Babylone Troyenne : la ville de Troie et ses alliés

VOL. 1

Table des matières

La vraie Troie et l'opus sectile retrouvée à Cenchrées....5
L'image ressuscitée de Troie et ses mythes....28
Poséidon, la colonnade à omphalos et les Cabires....75
Fresques de la Porte Scée....96
Fresques portuaire des géants (Malte) et des Colonnes d'Hercule (Tartessos)....109
Fresque de Pallas-Athéna tritonienne : Camp des Grecs....130
Fresque portuaire de face (Phénicie)....139
Les bateaux troyens et ses commerces....152
Les bateaux de la Fresque des Géants....170
Fresque de Théra à Santorin (Cyclades)....183
Fresque portuaire (Carthage en Tunisie*)*....205
Les jardins (ceux d'Atys, ceux de Talos et l'Ida de Crête...)....263
Cartes de Troie (avec Pâris et Hélène)....301
Cartes de Troie et système hydraulique....340
Labyrinthes....365
Fresque du Pêcheur et son Cortège (Pâris en Dardanie)....383
Fresque principale : le Temple troyen....403
Fresque principale : le Palais aux 50 chambres....428
Fresque principale : la cours du Palais....442
Fresque principale : rituels sur les toits du Palais....466
Fresque principale : les pénates au Laurier....491
Fresques : esclaves locriennes, fontaine d'Achille-Polyxène-Troïlos, Laomédon, Hermès-Pandore...502
Fresque du roi Priam et du Cheval de Troie....519
Le transfert troyen vers l'Italie et l'Anatolie (Stèles dauniennes, labyrinthe de Gordion)....533
La satyre érotique égyptienne d'Hélène et des jardins de Troie....550
De la fable égyptienne à la fable ésopique....587
L'étrange Tombe d'Hormose....600
Le Dionysalexandros et les vases satiriques....605

Petite Introduction

- *Ceci n'est pas un livre*. Je peux le résumer que par le mot AION. Pour ce qui est de la composition, et afin de retracer une Histoire effacée, non-écrite, perdue, etc... les points historiques sont déterminés par la propriété intellectuelle. Il s'agit d'une preuve en trois points s'appuyant sur des traces archéologiques, journalistiques, iconographiques, mythiques, légendaires, épigraphiques, des témoignages et des coutumes. J'utilise particulièrement le procédé des pseudo-images, c'est-à-dire à la fois des micro-images cachées dans de plus grandes, et celles qui sont effacées et n'apparaissent plus qu'en traces. Ces images servent surtout à dépeindre la mystique de l'oeuvre, le sens caché étant caché. On les retrouve sur les vases, sur les murs cyclopéens, sur les fresques, etc...
- Comme ce travail de relecture du passé Historique est monumental, je me dois de l'introduire au premier abord. Je me suis servi d'une fresque attribuée aux écoles d'Alexandrie pour reconstruire l'image de la Troie véritable. La fresque présente la Troie dans son état initial, avant la Guerre, elle n'adopte pas un style Post-Homérique, c'est-à-dire avec ces figures traditionnelles. Bientôt, les gloires tombent : idolâtrie, pirates de la mer, culte de prostitution liée à la Déesse-Mère, sacrifice humain et magie. Les fresques se racontent par une double iconographie, une première fois par une mosaïque qui dépeint un tableau, une seconde fois par des images miniatures racontant différentes versions des mythes anciens. Tout y est représenté, les jardins avec ses fables, les bateaux et ses commerces méditerranéens, la pêche aux trésors et les statues protectrices, les cultes secrets de la nuit, les géants. Deux cultes anciens se dessinent plus précisément : le culte des Kétos qui sont les créatures de la mer et de Poséidon, le culte des chimères ou du mélange des bêtes servant de bénédiction ou de malédiction. En somme, il est possible de retracer une version des mythes troyens, grecs mais aussi du bassin méditerranéen, qui serait plus fidèle que celle des textes. Avec la fresque de Troie vient aussi celle des portraits d'Homère et de Platon dans leurs premiers mystères, avant l'établissement des leurs écoles respectives; l'art miniature révèle le message. Enfin j'aborderai toute une série de document discrédité par les érudits -- et ils sont nombreux --, la Damnatio Memoria appliquée à Troie jusque dans la Bible. Et encore leurs origines : la Crète, Hisarlik qui devait être leur patrie phrygienne, et l'Italie néolithique. On retrouvera, tout au travers de ces deux volumes, une série d'inventions tel que le labyrinthe occulte, de machines, de cartes secrètes, de serments, de prophéties sur le destin du monde.... en un mot "Babylone".
- Le second volume va beaucoup plus loin, il commence avec une seconde Mosaïque qui présente l'état de la Sparte victorieuse avec ses dieux anciens et plusieurs mystères anciens dont le culte d'Hercule et d'Hélène. Plusieurs fresques (étrusque, chypriote, assyrienne), à travers l'art de la miniaturisation, dépeignent le Cheval de Troie en tant que bateau. J'aborde encore au Vol. 3 et 4 tout l'héritage de Troie à travers la Rome antique, c'est-à-dire le passage de «l'imperium troyen» qui sera dès lors caché mais encore vivant, la folie de Néron, l'infiltration de l'Église, et son passage vers Byzance et les rois européens au second millénaire. Enfin la Conquête du Nouveau-Monde est intimement liée à la Troie antique et aux Phéniciens, elle se développe avec Alexandre le Grand, et culmine à la Renaissance avec une résurgence des mythes originels en vue de la conquête de l'or mésoaméricain.
- **Explication sur la relocalisation** : dans ces documents, je démontre que la corruption des textes a déplacé la Troie réelle vers la Troie dite historique : c'est pourquoi les vestiges d'Hisarlik ne livrent aucunes preuves de cette Guerre mais qu'on en retrouve beaucoup au XIIe siècle av. J-C en Italie. On peut retrouver la localisation exacte en conjecturant les textes les plus anciens, les suivants à l'Antiquité reprennent les noms de lieux en Anatolie. Troie n'a pas seulement été condamné à une Damnatio Memoria, elle a aussi été soumise au sceau du secret romain. La datation est un autre problème et coïncide avec ce qui est appelé le Dark Age. De même qu'il y a eu deux rapts d'Hélène dont le premier implique les Dioscures, de même il y a eu deux guerres de Troie dont la première a été fait par Hercule. D'entrée de jeu la Troie placée en Anatolie souligne une absurdité en ce que leurs voisins Phéniciens, Assyriens et Babyloniens, n'ont peu ou pas

participé, ni laissé de mention chez Homère, ou dans leurs annales. Les noms de Phrygiens venant d'Anatolie se mélangent à ceux de Troyens de sorte qu'on ne distingue plus le sujet précisément. La confusion est extrêmement élaborée et en ce sens, c'est bien une "Babylone", du nom Babel qui est la confusion des langages.
- Denys d'Halicarnasse, Antiquités romaines, livre I, «XXIX. *Mais à mon avis tous ceux qui pensent que les Tyrrhéniens et le Pélasges sont une même nation se trompent. Ce n'est pas étonnant qu'ils aient pris le nom de l'autre, car la même chose est arrivée aussi à d'autres nations grecques et barbares, - par exemple les Troyens et les Phrygiens, qui vivaient les uns près des autres (en effet, beaucoup ont pensé que ces deux nations n'en formaient qu'une seule, différent seulement sur le nom et non de nature). Et des nations d'Italie ont été confondues sous un même non comme souvent d'autres nations*.»

La vraie Troie et l'opus sectile retrouvée à Cenchrées

- La date de la Guerre de Troie est 1086 av. J-C : Les auteurs antiques situent la Guerre de Troie entre 1334 et 1135 av. J-C et Ératosthène vers 1184 av. J-C La date historique de la fondation de Rome est le 21 avril de l'an 753 av. J-C par Romulus. C'est l'Énéide qui nous donnera la meilleure approximation : il y a environ 333 ans depuis la chute de Troie jusqu'à la fondation de Rome. «[*Junon] en brûlait encore et repoussait loin du Latium, ballotté sur l'étendue des mers, ce qui restait de Troyens échappés aux Grecs et à l'implacable Achille. Depuis de longues années, ils erraient, poussés par les destins, de rivage en rivage. Tant c'était une lourde masse à émouvoir que de fonder la nation romaine ![...] Énée soutiendra en Italie une terrible guerre [...] jusqu'au moment où le troisième été l'aura vu régner au Latium... Mais l'enfant qui porte aujourd'hui le surnom d'Iule, Ascagne, remplira de son règne le long déroulement des mois durant trente années, et, de Lavinium, il transférera le siège de sa royauté derrière les remparts d'une ville nouvelle, la puissante Albe la Longue. Là, pendant trois siècles pleins, régnera la race d'Hector, jusqu'au jour où une prêtresse de la famille royale, Ilia, grosse des œuvres de Mars, enfantera des jumeaux. Romulus, gorgé de lait à l'ombre fauve de sa nourrice la louve, continuera la race d'Énée, fondera la ville de Mars et nommera les Romains de son nom*.» (On comprend encore qu'en repoussant les Troyens survivants de Troie loin du Latium, ils en venaient; errant depuis de longues années déjà. Les 333 ans nous mènent à la date de 1086 av. J-C. À cela il faut ajouter les errances d'Énée de quelques années au maximum. C'est ici la difficulté du calcul. Les «longues années» d'errance, cité plus haut dans le texte, concernent les Troyens partis avant la fin de la Guerre, et ceci est compris par un exemple donné a Énée, Jupiter cite Anténor ayant déjà fondé Padoue; elles ne sont pas à ajouter. Maintenant, on verra plus loin d'autres dates qui me feront estimer que la Guerre de dix ans aurait eu lieu entre 1086 et 1076 av. J-C. Pour être conforme avec Virgile, on notera que la date de la fondation de Rome en 753 av. J-C est variable selon les auteurs, cette dernière date est de Tite-Live. Des auteurs précédant tels que Quintus Fabius Pictor au IIIe siècle av. J-C donne la date de -748 et Lucius Cincius Alimentus -728.)

- Datation grecque : Thersandre roi de Thèbes se joignit aux Grecs dans leur campagne contre Troie. Il laisse derrière lui un fils nommé Tisamène qu'il a eu avec Démonassa, fille d'Amphiaraos. Virgile, dans l'Énéide, fait d'Amphiaraos le père de Catillus et le grand-père de Tiburtus, fondateur de la ville de Tibur, près de Rome, en Italie. Catillus fils se joindra à Turnus pour combattre Énée et les survivants de Troie. Tisamène, fils de Thersandre, devient roi de Thèbes. Autésion, fils du précédent. Théras, fils d'Autésion, est un héros d'origine thébaine, fondateur de la ville de Théra sur l'île homonyme. Théras fut le tuteur de ses neveux Proclès et Eurysthénès, fils de sa sœur Argie. Eurysthénès reçoit en partage avec son frère le territoire de Sparte. **Eusebius' Chronicle, 84** : «*It is difficult to establish the dates between the Trojan war and the first Olympiad, because there were no annual rulers at that time either in Athens or in any other city. We will take the kings of the Spartans as an example. According to Apollodorus of Athens, 308 years elapsed from the destruction of Troy [1084 B.C.] to the first Olympiad [776 B.C.]. Eighty of those years passed before the invasion of the Heracleidae [1004 B.C.]; the rest are covered by the reigns of the kings of the Spartans - Procles, Eurysthenes and their descendants. We will now set down the order of each of the monarchs to the first Olympiad*.» (On a ici une première date assez fidèle.) «*Eurysthenes began his reign in the 80th year after the Trojan war, and he was king for 42 years (+80). After him, Agis reigned for one year (+81). Echestratus, 31 years (+112). After him, Labotas, 37 years (+149). Dorystus, 29 years (+178). They were followed by Agesilaus, 44 years (+222). Archelaus, 60 years (+282). Teleclus, 40 years (+322). Alcamenes, 38 years. In the tenth year of his reign (+332), the first Olympiad was established, in which Coroebus of Elis won the stadion race*.» (Enfin, en faisant le calcul des règnes depuis Eurysthenes, soit 332 ans depuis la première Olympiade on obtient -1108. Ceci suppose que le 42 ans d'Eurysthènes est inclusif. Enfin les 308 ans dénotés par Eusèbe ne concordent pas le cumul des règnes qu'il cite en preuve; l'écart des

24 années données en plus des 308 peut encore s'expliquer. C'est qu'il y a eu deux Guerre de Troie, la première par Héraclès-Hercule et qui la précède de 20 ans tout ou plus, cela sera abordé ultérieurement.) «*Procles was the first king of the other house, 49 years (+129). After him, Prytanis, 49 years (+178). Eunomius, 45 years (+223). And then Chariclus, 60 years (+283). Meander, 38 years (+321). Theopompus, 47 years. The first Olympiad occurred in the tenth year of this reign (+331). In summary, there were 80 years from the capture of Troy until the invasion of the Heracleidae*.» (En faisant le calcul des règnes depuis Procles de 251 ans plus les 80 ans avant son instauration, on obtiendrait -1109. Diodorus Siculus, Library 7.8.1, reprend le même texte d'Apollodore d'Athènes et la même datation des règnes mais note 408 ans entre Troie et l'Olympiade. L'utilisation de 408 ans au lieu de 308 est incohérente selon les calculs présentés de ces règnes et prouve une erreur d'écriture.)

- **Datation selon Démocrite**. La Vie de Démocrite : «(DK 68 A I) Diogenes Laertius IX.41: *And he (himself) says that the Lesser World-System was written seven hundred and thirty (730) years after the capture of Troy. He would have been born, according to Apollodorus in the Chronicles (FGH244F. 36 II 1030) in the 80th Olympiad (460-457 BC), or, as Thrasyllus says in his book entitled Prolegomena to the Works of Democritus, in the third year of the 77th Olympiad (470/69BC), being a year older than Socrates*.» Démocrite a vécu selon Apollodore entre 460 et 356 av. J-C, et selon Thrasyllus entre 470 et 366 av. J-C. (Le calcul des 730 années depuis la date de la mort de Démocrite en 356 ou 366 donne une date correcte de 1086 av. J-C, ou 1096 en incluant le passage en Mysie avant le début de la Guerre, si seulement il a écrit à la fin de sa vie.)
- **Une datation du temps des «juges d'Israël»** : Lawrence Conrad argued that the Anonymous Chronicle was a summary of epic poetry composed by Theophilus of Edessa. "Anonymous Chronicle up to the year 1234" : «*In those times when the Judges of the Israelites held the power (…) a man, whose name was Alexander Paris (…) took by force Helen (…). We considered recording here its memory, on account of its great devastation, as we have found it in the Chronography of Homer (’wmwrws), that begins its story with book (m’mr’) forty-three up to book fifty-one*. (Odyssey +24, Iliad +24)» [1] «*when the judges of the Israelites were governing, a short while after Joshua bar Nun, in the days of the judge Heshbon [= Abisan; Jg 12:8-10], when the Greeks were governing the mighty kingdom of the islands that were in the sea* (CHABOT, Chronicon anonymumI, p. 66.9-12 (ed.), p. 50.18-19) [] *a man with the name Alexander Paris, son of king Priam of Ilion, went with an army of ships and travelled by sea to the islands of Rhodes and Crete. And he snatched Helen, the wife of king Menelaus and he brought her to his great city of Ilion*» (Il semble que l'auteur aie eut accès à un livre perdu d'Homère, une Chronographie, le trait important serait de considérer la datation comme précédant le texte lui-même. Une série d'auteurs syriaques ecclésiastiques précédant cette Chronique citent chacun son Juge pour le début de la Guerre sans sources fidèles sinon une vague reprise d'Eusèbe [2]. Cet auteur prend Heshbon, dit Abisan qui est Ibtsan, comme point d'ancrage, mais comme d'autres chronologies, cela peut n'être qu'une interprétation d'une période, celle des Juges. Si on considère la date 1086 à 1066 av. J-C, on arrivera à 3 personnages en considérant Salomon fils de David comme légèrement postérieur à la Guerre. Le dernier «juge d'Israël» reconnu est Samuel. C'est lui qui désigne les deux premiers rois d'Israël, Saül et David. Les parents de David à l'époque des Juges, sont Jessé, Obed et Boaz; le nom de Boaz sera inscrit sur une colonne du temple de Salomon et sera utilisé dans la franc-maçonnerie, qui, on le verra, est typiquement romaine. Le passage par Rhodes et la Crète semble plutôt faire état d'alliés de guerre que de l'endroit où se trouvait Hélène, les dits "Peuples de la Mer", car la Crète et Rhodes près de la Phrygie sont des pays d'où originent les Troyens.)
- St. Jerome, Chronicon «§ B1089 *400 years from the Trojan captivity, granted that Archilochus calculates*

---

1 A Syriac reading of the fall of Troy, The Syriac Anonymous Chronicle up to the year 1234, by Lea Niccolai, University of Cambridge

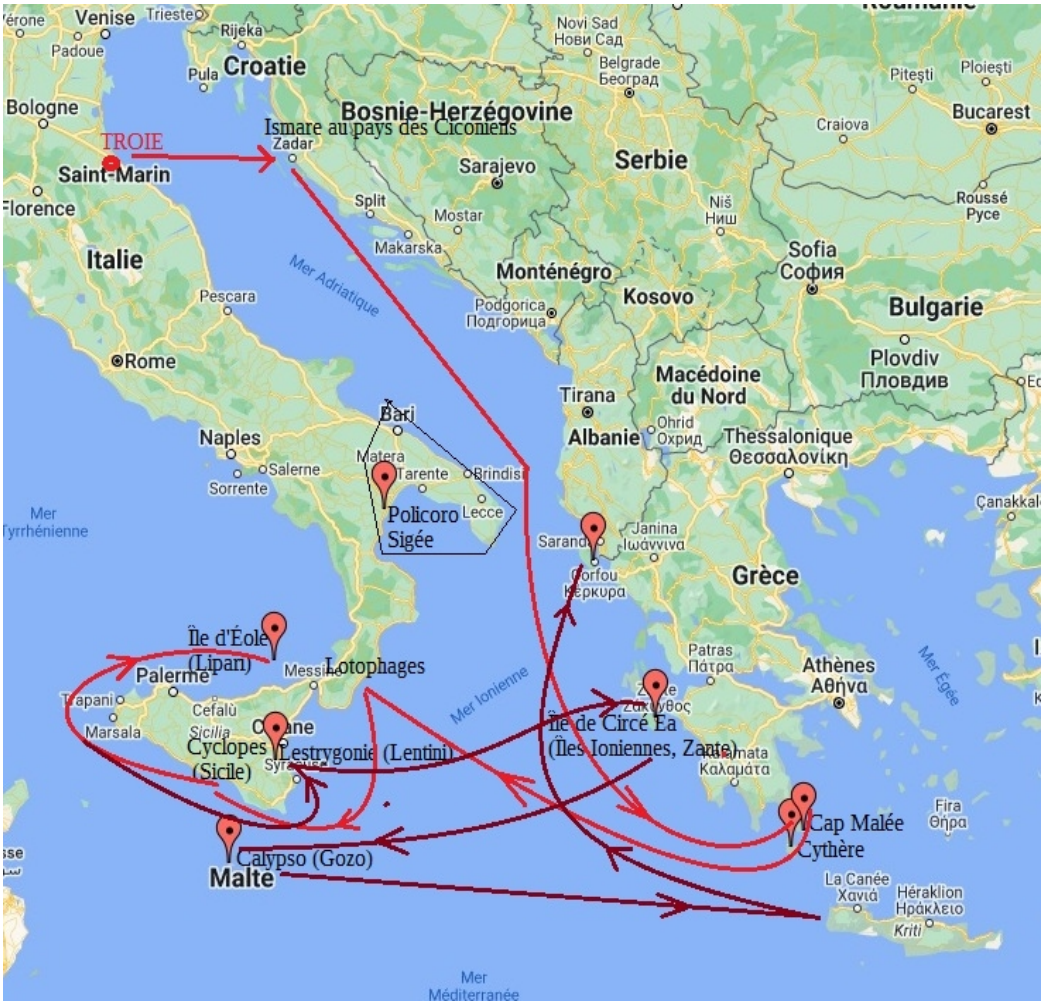
2 SYRIAC ILIOU PERSIDES, The Fall of Troy in Syriac Historiography, Ghent University, Andy HILKENS

the year as the 23rd Olympiad and the 500th from the Trojan collapse. [1089 BCE]» (Jérôme évoquerait-il une captivité de 100 ans? Je présume pour ma part que la date de captivité étant celle de la Chute de Troie en -1088, soit 400 ans depuis la 23e Olympiade vers -688. L'Énéide décrit le terme "captivité" selon le récit d'Énée : «*c'est trop, d'avoir, une fois déjà, vu la destruction de ma ville et d'avoir survécu à sa captivité*» L'effondrement peut être un ajout comparatif de Jérôme tel qu'il rapporte cette date ailleurs. L'oeuvre d'Archiloque est fragmentaire. Plusieurs autres preuves de la datation seront évoquées, depuis certaines chronologies, dont une preuve archéologique consistant en un cadran olympique sur le vase de Mykonos. [Ref. VOL. 2 : Le calendrier d'Hercule])

- **La fin de Troie, engloutie?** Cité consacrée à Neptune, les Métamorphoses d'Ovide, Livre XII dit ceci : «*Il est des gens qui croient que Neptune épargne Troie, parce qu'il a construit les murs de la cité*.» Junon compare Troie à une ville engloutie dans l'Énéide de Virgile : «*J'ai épuisé contre les Troyens toutes les ressources du ciel et de l'océan. À quoi m'ont servi les Syrtes ou Scylla, à quoi le gouffre de Charybde (un monstre marin) ? Voici maintenant qu'ils sont cachés dans le lit même du Tibre tant désiré, sans souci de la mer ni de moi ! Mars a eu le pouvoir de ruiner la monstrueuse nation des Lapithes ; [] S'il m'est impossible de fléchir les dieux du ciel, je soulèverai l'Achéron*.» Selon l'Iliade, Troie était située près des deux sources du Scamandre et du Simöis, le tombeau d'Ilos se situant dans la plaine de Troie à proximité d'un gué pour traverser le Scamandre. Pendant la bataille de Troie, cite Quintus de Smyrne au Chant II : «*la plaine regorge de sang, et la terre est jonchée de cadavres depuis les rives du Xanthe jusqu'à celles du Simoïs, depuis le pied du mont Ida jusqu'aux bords de l'Hellespont*.» (Comme il est dit, les Troyens se retrouvent «dans le lit même» du Tibre, soulignant la vanité de ses efforts, c'est donc de dire «de là où ils étaient venus»; et à la fois les cadavres troyens. Le Tibre prend sa source sur le mont Fumaiolo, mais un autre fleuve y coule vers la mer Adriatique, le Savio d'où serait Troie possiblement. Scylla et Charybde sont des monstres marins évités par Ulysse; ils sont associés au détroit de Messine près de la Sicile. Junon compare Troie aux cavaliers Lapithes, premiers habitants de la Grèce, les Pélasges. Le héros Thésée enlève Hélène de Sparte avec l'aide de Pirithoos, un roi lapithe; il finit capturé en enfer après avoir voulu enlever Perséphone. Dans Les Vies parallèles, Plutarque cite les Pélasges «*après avoir parcouru la plus grande partie de la terre et dompté plusieurs nations, ils s'arrêtèrent au lieu où est aujourd'hui Rome ; et, pour marquer la force de leurs armes, ils donnèrent ce nom à la ville qu'ils y bâtirent*.» Ainsi Troie était peut-être sur ce même territoire Lapithes, quelque part sur la pointe ouest de l'Italie ou alentour. L'archéologie montre beaucoup de traces mycéniennes du XIIe siècle av. J-C en Italie.)
- **Et encore un engloutissement** : dans l'Énéide, Vénus accuse Junon devant Neptune de s'en prendre à une Troie détruite en faisant référence à un soulèvement des flots : «*Ce n'est pas assez que du milieu de la nation phrygienne, son indicible haine ait effacé, dévoré Troie et en ait traîné les restes par tous les supplices : elle s'acharne sur les cendres et les os de cette morte. Elle sait probablement les causes d'une telle fureur ! Toi-même tu m'en es témoin : tu as vu naguère de quelles énormes masses elle a subitement soulevé les flots de Libye ; mer et ciel, elle a tout bouleversé, forte, mais en vain, des tempêtes d'Éole ; et, cela, elle l'a osé dans ton empire* !» Puis Neptune rappelle que l'embouchure du Xanthe avait été détourné de la mer : «*Quand Achille, poursuivant les bandes terrifiées des Troyens, les refoulait dans leurs murs et les livrait par milliers à la mort, quand les fleuves gémissaient sous leur charge de cadavres, et que le Xanthe ne pouvait retrouver sa route et rouler vers la mer, j'ai enlevé au sein d'un nuage Énée que les dieux et ses forces rendaient inégal dans son combat contre le robuste fils de Pelée, moi qui cependant ne désirais que détruire de fond en comble l'ouvrage de mes mains, les remparts de Troie la parjure* !»
- **L'engloutissement du mur grec en face de Troie** : Quintus de Smyrne, Posthomerica Chant XIV : «*Ce dieu invincible était irrité contre les murailles et les tours que les Argiens belliqueux avaient construites en face de Troie pour les protéger des périls de la guerre ; il souleva contre elles cette mer immense dont les flots descendent de l'Euxin dans l'Hellespont et la précipita sur les rivages de Troie ; et Zeus faisait tomber des torrents de pluie pour honorer l'illustre Poseidon. Apollon aussi ne restait pas oisif ; du haut des montagnes de l'Ida, il réunit ensemble les torrents qui les arrosent ; tout à la fois l'oeuvre des Achéens était inondée par la mer, par les torrents sonores et par la pluie de Zeus irrité ; les flots sombres de la mugissante Amphitrite repoussaient les torrents et ne les laissèrent pas entrer dans la mer avant que leur fureur eût détruit les remparts des Danaens. Poseidon lui-même entr'ouvrit la terre à leurs pieds et en fit sortir une eau mêlée de boue et de sable ; il ébranla de sa main puissante le promontoire de Sigée ; les rivages résonnèrent, la Dardanie trembla dans ses fondements, le mur immense disparut soudain, englouti dans la terre entr'ouverte ; on n'aperçut plus que le sable du rivage sur le bord de la mer qui se retirait et sur la plage mugissante qui formait la ceinture de la terre. Telle fut l'oeuvre des dieux irrités*.»

- **Dans le Cassandre (ou Alexandra) de Lycophron du IVe siècle av. J-C.** Cassandre la fille du roi Priam prophétise : «[69] *Je te plains, je te plains, ô ma chère patrie (Troie) ; [] Je pleure sur toi, sur la tombe du plongeur, fils de l'Atlantide qui un jour, au moyen d'une peau cousue, [...] se sauva à la nage comme la mouette de Rhithymne, [...] lorsque la pluie de Jupiter, s'épanchant au bruit de sa foudre, submergea tout ce pays. Les tours s'écroulaient ; les habitants, ayant devant les yeux une mort inévitable, se jetaient à la nage;*» (Ici Cassandre, rapportant la Chute de Troie, la compare au destin de l'Atlantide, c'est-à-dire au déluge méditerranéen d'Ogigès. Troie a été réduite en cendre, en fumée et au feu; mais fût-elle engloutit. [Ref. VOL. 2 : Le manuscrit d'Aristippe sur le Déluge d'Ogyges]) **L'enterrement?** Dans Les Troyennes d'Euripide, Hécube se plaint de façon énigmatique comme si Troie avait été engloutit par la terre dans un antre : «[1240] *if the gods did not turn everything upside down, if they had not buried below the earth all that was above it, the world would not have heard of us*»
- **Concernant l'Hellespont** : l'on dit que Troie est près de l'Hellespont. L'Iliade, Chant XXIV, cite qu'Hermès «*arrive aux campagnes de Troie, et sur le rivage de l'Hellespont ; il s'avance, semblable à un prince à la fleur de l'âge et brillant de grâces.*» L'isthme de Corinthe est une bande de terre reliant la mer Ionienne (Italie) à l'ouest et la mer Égée (à l'est de la Grèce) : dès le VIIe siècle av. J-C, les Bacchiades de Corinthe avaient créé un canal de Corinthe par un chemin de bois pour le roulage des navires. (Or le mot Hellespont vient de Hellas «Grèce», et veut donc dire un «détroit de Grèce» et n'est pas nécessairement celui des Dardanelles mais s'applique à Corinthe.) «*Dans la dispute entre Poséidon et Hélios pour Corinthe, Briarée / Égéon, appelé comme arbitre, accorde à Poséidon l'Isthme*.» Sénèque - Agamemnon, v.557-578 : «*D'un côté, c'est le royaume de votre aïeul Pélops, et l'Isthme qui, se recourbant sur une terre étroite, **ferme à la mer d'Hellé** l'entrée de la mer Ionienne (du côté de l'Italie); de l'autre, c'est Lemnos immortalisée par le crime, et Chalcis; et Aulis (du côté de la Grèce) qui retint trop longtemps nos vaisseaux dans ses ports. Cette forteresse est occupée par le père de Palamède. D'une main perfide il allume au sommet de ses tours des feux éclatants qui conduisent nos vaisseaux contre les rochers. [] Dans cette extrémité, nous redoutons le rivage et préférons la mer. Enfin la tempête se calme au retour de la lumière. Troie était vengée. Le soleil reparaît, et le jour découvre à nos yeux attristés les ravages de la nuit*.» (Sénèque cite l'Isthme de Corinthe et «l'Hellé» lorsqu'au retour de Troie les bateaux sont attirés vers les écueils, ceci comme le lieu de l'accomplissement de la vengeance, là où le soleil Hélios réapparaît.) Les Troyennes d'Euripide cite l'endroit où Hélène craint d'être amenée en victime après la fin de la Guerre : «*l'isthme qui domine les deux mers, et qui garde les portes de la terre de Pélops*.» Et le commentateur d'ajouter : "*Corinthe la porte du Péloponnèse. Plutarque, Apophth. lacon., a conservé ce mot "Corinthiens, vous êtes pour le Péloponnèse de mauvais portiers"*." Quintus de Smyrne explicite au Chant II le territoire troyen qu'il situe entre le Mont Ida et la Mer troyenne qu'il nomme indifféremment Hellespont : «*la plaine regorge de sang, et la terre est jonchée de cadavres depuis les rives du Xanthe jusqu'à celles du Simoïs, depuis le pied du mont Ida jusqu'aux bords de l'Hellespont*.»
- **Origine du nom Hellespont**. Phrixos et Hellé sont frère et sœur, et pour échapper à Ino, ils supplient Zeus qui leur envoie Chrysomallos, un bélier ailé qui leur permet de fuir vers la Colchide (Mer Noire). Hellé tombe dans la mer et se noie à l'entrée du Pont-Euxin, qui sera rebaptisé «Hellespont». Phrixos est ensuite accueilli en Colchide par le roi Éétès et se marie avec Chalciope, fille du roi. Ce roi Éétès était corinthien selon une scholie (Scholie d'Apollonios de Rhodes par Épiménide, III, 240). Selon Pausanias, au Livre II, qui cite Eumélos (Eumélos de Corinthe vécu au milieu du VIIIe siècle av. J-C), lorsque Hélios partage ses terres entre ses fils, Éétès reçoit la province d'Ephyra, éponyme de sa mère (fille de l'Océan), et fonde la ville de Corinthe. (Ainsi l'événement qui a donné lieu au nom de l'Hellespont en Asie-Mineure, est aussi lié à Éétès de Corinthe par Phrixos, soit une seconde Hellespont. Ovide utilise les termes de «soeur de Phrixos» pour désigner l'Hellespont. [Ref. VOL. 1 : Navigatio de la Cybèle Troyenne selon Ovide] Chez les premiers poètes, l'Hellespont pouvait désigner l'Adriatique dont le nom n'apparaît que tardivement.)

- Les retours d'Ulysse. La position de Troie triangulée :



Note : Oubliez d'entrée de jeu l'auteur tardif Strabon, familier du consul romain Pompée, qui donne, le seul, l'emplacement exacte de Troie en mesure de stadium alors que le stade romain n'était pas même inventé, citant un Démétrios de Scepsis qui aurait vécu en Troade au IIe siècle av. J-C et laissé des écrits qu'on ne retrouve pas; pour ne pas dire un propagandiste romain, et comme on le verra plusieurs pourraient avoir tenté de cacher l'origine exacte de Troie; puis faites abstraction de la description des noms cités dans une autre épopée, celle des Argonautes, qui n'ont peut-être pas les mêmes références, et on obtiendra des renseignements plus concis; car il faut outre-passer le référant pour rejoindre le référé. La Troie historique d'Hisarlik en Turquie, dans la Phrygie, est aussi disqualifiée puisque est l'antique Pergame de leur origine en Asie-Mineure est n'est pas la Troie homérique; ceci sera abordé à la fin du VOL. 1 et au VOL. 2. **(**Je résume pour clarifier. Afin de trouver Troie, je me sers du voyage de retour d'Ulysse, celui-ci dérive pendant plusieurs années sur des îles. Ces îles longent la côte Est de l'Italie, puis passe par la Crète pour enfin revenir vers Ithaque. Le Tibre et le Savio prennent leur source au mont Fumaiolo près de Saint-Marin, ce sera le point X du site de Troie, j'y reviendrai.**)** La guerre de Troie ayant pris fin, Ulysse erre sur la mer cherchant à retrouver son île d'Ithaque.

- Au chant IX de l'Odyssée, Ulysse fait le récit du voyage de deux ans entre la chute de Troie et son arrivée sur l'île de Calypso. Il relate son départ avec une flotte de douze navires ; les vents les poussent vers Ismare, qui ont participé à la guerre de Troie aux côtés des Troyens; et, après avoir mis la ville à sac, des vents contraires les déroutent de nouveau jusqu'au pays des Lotophages. (Si Ismara est une ville Thrace on peut supposer une ville au nord-ouest de la Grèce en Croatie ou en Slovénie. Ensuite Odysseus est éloigné de Cythère, situé au sud-ouest de la Grèce, pendant 9 jours, ce qui devrait le mener vers l'Italie; et c'est ici le chemin du périple. Ovide dit au Livre XIII de ses Métamorphoses : «*En Bistonie, face à la Phrygie où fut Troie, est le palais du roi Polymestor.*» Ces Bistoniens sont aussi les Cicones d'Ismare, une contrée de Thrace. Argonautiques orphiques : «*Orphée (qui est thracien) fils chéri de Calliope et d'Oeagros, toi qui règnes dans la Bistonie sur les Cicones*.» Pour situer le pays des Lotophages où on fait consommation de «lotos», on y reconnaît le jujubier sauvage, Zizyphus lotus. Cette plante est en fait présente en Sicile, l'île au Sud de l'Italie où il aurait bien pu dériver avant de traverser vers les îles ioniennes.) Ulysse et ses marins naviguent ensuite vers l'île des Cyclopes où ils sont faits prisonniers par Polyphème. Ils vivent en élevant des moutons, notamment dans l'île sicilienne de Trinacrie.

- Au Chant X Ulysse s'arrête sur l'île d'Éole. Thucydide [La Guerre du Péloponnèse, III, LXXXVIII] : «*Les îles dites d'Éole appartiennent aux Lipariens (au nord de la Sicile) qui sont des colons de Cnide. Ils*

vivent dans l'une d'elles, qui n'est pas grande, appelée Lipara ; [] Ces îles, qui se trouvent en face du pays des Sicules et des Messéniens, étaient alliées à Syracuse.» Parthénios de Nicée (Ier siècle av. J-C) : «CHAPITRE II. POLYMÈRE. *Ulysse, errant aux environs de la Sicile, entre la mer des Tyrrhéniens et celle des Sicules, aborda chez Éole dans l'île Méligounis. [] une des filles d'Eole, Polymèle, qui l'aimait, lui était secrètement unie. Les vents devenus favorables, Ulysse met à la voile, et Polymèle est surprise conservant des dépouilles troyennes, qu'elle ne cessait d'arroser de ses larmes.*» **L'épisode chez les Lestrygons** précède l'arrivée d'Ulysse chez Circé, sur l'île d'Ééa. La ville des Lestrygons pourrait être Lentini, dans le Sud-Est de la Sicile; localisés dès l'Antiquité par Thucydide en Sicile, là où vivaient aussi les Cyclopes. Ulysse et ses compagnons restent un an chez Circé. Suit le voyage de la Nekuia, c'est-à-dire une projection dans l'Hadès, il voit les héros de la guerre de Troie morts. Suit l'île du Soleil, les vents contraires retiennent Ulysse sur l'île; il dérive ensuite pendant dix jours à une poutre et rejoint l'île de Calypso (Le début de l'Odyssée est la fin de son voyage). [Wikipedia] (Bref on voit toute la dérive sur la côte Sud-Est de l'Italie, d'où que Troie aurait été sur une des pointes Nord-Est en Italie, près de Ravenne. Sur la localisation de l'Île d'Ééa, retenons que Circé est la soeur d'Éétès, roi de Corinthe, l'embouchure du canal donne sur les Îles Ioniennes. La Nekuia est un procédé où l'Esprit peut rejoindre le monde d'en-bas, ce qui rejoint l'idée que Troie a été engloutit. Puisqu'il voit Minos aux enfers, on peut supposer une escale en Crète. Au chant XII, l'Île d'Hélios est situé près de Scylla et Charybdis. Messine est le lieu de Scylla ou Charybde, près de Troie. Corfou, habité par les Phéaciens, aurait été l'ultime étape d'Ulysse avant son retour à Ithaque; ces deux îles sont parfois interchangeables.) Calypso réussit à le retenir sur son île pendant sept ans. Zeus annonce que le destin d'Ulysse est de retrouver les siens à Ithaque, il devra souffrir vingt jours en mer, avant d'aborder chez les Phéaciens qui le ramèneront à Ithaque. Ogygie est le nom d'une île mythique où, selon Homère, vivait Calypso. Pline l'Ancien cite, dans sa description de la Grande-Grèce, une île non identifiée appelée Ogygie, située au large du cap Colonna. Le directeur de la Bibliothèque d'Alexandrie, le poète Callimaque de Cyrène situait Ogygie, l'île de Calypso, à Gozo près de l'île de Malte.

- **Le retour d'Ulysse selon Dictys (avant-dernière escale)**. Dictys Cretensis, Trojan War Chronicle [Richard McIlwaine Frazer, Jr. (1931)] : «§ 6.5 *During the same time Ulysses, with two ships he had hired from the Phoenicians, landed on Crete. [] When Idomeneus asked Ulysses how he had met such misfortunes, he told the story of his wanderings from the beginning. [] Also they told him that Penelope was being wooed by thirty handsome suitors who had come from different regions — from Zacynthus, the Echinades, Leucas, and Ithaca. Thereupon he prevailed upon Alcinous to sail with him, to avenge this insult to his marriage. When they had come to Ithaca, Ulysses stayed concealed for a little while, until they could inform Telemachus of what they were planning*.»
- **Périple du Pseudo-Scylax (IVe siècle av. J-C)** : «*Lorsque vous avez passé l'Arnum, vous trouvez les Tyrrhéniens nation puissante qui s'étend jusqu'à la ville de Rome. On emploie quatre jours et quatre nuits à parcourir leurs côtes... Après les Tyrrhéniens viennent les Latins, qui s'étendent jusqu'à Circé. On voit chez eux le tombeau d'Elpenor, en vénération parmi ces peuples. Les côtes du pays latin présentent une navigation d'un jour et d'une nuit. [] En face de Rhegium est l'île de Sicile, [] Après la ville de Rhegium... le temple de Lacinium, l'île de Calypso, qu'Ulysse a habitée avec la déesse de ce nom, et le fleuve Crathis.*» (Elpenor est un compagnon d'Ulysse au retour de Troie, qui périt sur l'île de Circé, donc en Italie, Calypso étant aussi placé assez près. Cette belle description confirme que le voyage d'Ulysse commençait par l'Italie.)
- Dès le Livre premier de l'Énéide, l'Italie est le lieu de Troie dont Carthage (Libye) aurait une visée directe : «*Carthage, regardait de loin l'Italie et les bouches du Tibre, opulente et passionnément âpre à la guerre. Junon la préférait (Carthage), dit-on, à tout autre séjour, même à Samos. [] Elle en brûlait encore et repoussait loin du Latium, ballotté sur l'étendue des mers, ce qui restait de Troyens échappés aux Grecs et à l'implacable Achille. [] Je suis le pieux Énée qui emporte dans ses vaisseaux ses Pénates arrachés à l'ennemi, et que la renommée a fait connaître jusqu'au ciel. Je cherche l'Italie, ma patrie, et le berceau de*

ma race issue du souverain Jupiter.» (L'Italie, une nation guerrière d'abord évoquée, puis le sang troyen d'où naît le prince guerrier, et Junon repousse les Troyens du Latium car c'est le pays de leur ancienne ville; c'est que Énée vient et retourne en Italie.) La demande des Troyens à Didon de Carthage en revenant vers l'Italie : «*Permets-nous de tirer sur le rivage notre flotte maltraitée par les vents, [] pour que du moins nous regagnions la mer sicilienne, les demeures toutes préparées, d'où nous sommes venus jusqu'ici (Énéide)*»
- **Sur la localisation de Sigée** : Selon l'Énéide, «*les flots lointains du cap Sigée reflètent l'incendie. Les clameurs des hommes retentissent, mêlées à l'appel éclatant des trompettes*.» Le grec ancien sigê veut dire «silence» d'où cette comparaison aux bruits de la guerre. Héraclée de Lucanie fut une petite cité antique d'Italie sur le golfe de Tarente, à proximité du fleuve Siris. Les fouilles archéologiques sur le site de Policoro, identifié comme celui d'Héraclée, ont montré qu'une cité grecque aurait été détruite à la fin du VIIe siècle av. J-C. Siris fut fondée vers 680 av. J-C par des Grecs provenant d'Ionie (Colophon). Selon Strabon (Livre VI, I), le territoire de Siris aurait été accordé aux Tarentins, et vers 433 av. J-C Tarente aurait fondé une nouvelle ville qui prit le nom d'Héraclée. Selon Pline l'Ancien (Livre III, XI), elle se serait dans un premier temps appelée Siris puis Héraclée. Pseudo-Aristotle, On Marvellous Things Heard (de Mirabilibus Auscultationibus) (IIIrd-IInd century BC) : «106. *It is also said that after the Tarentines took the place in which they now live it was called Heracleia, but in early time when the Ionians held it, Pleion; even before this date it was called Sigeum by the Trojans, who possessed it.*» (Pléioné est mère des Pléiades. Électre, une Pléiade, est la mère de Dardanos le patriarche troyen, Émathion, et Iasion. Les textes parlent de Sigée comme d'un promontoire tout près de la ville de Troie, aussi il est difficile de conjoindre les informations. L'Énéide est assez concis sur le sujet : «*les flots lointains du cap Sigée reflètent l'incendie*» Selon le Pseudo-Aristote, Sigée aurait pu être identifié avec la péninsule de Lecce près de Tarente, ou celle de Foggia qui est en ligne directe vers San Marino où j'estime le lieu de Troie; mais en vérité, cette ville près de Tarente doit être une dénomination postérieure à la Guerre de Troie, "en souvenir de", comme plusieurs autres dénominations. Ce témoignage d'Héraclée sur le Golfe de Tarente donnant sur la mer Ionienne est un autre argument quant à la localisation de Troie.) Selon Timée (FGrHist 566 F 51 = Athénée 12.523c) : «*Quant aux gens qui s'installèrent à Siris, ville qui fut d'abord occupée par des réfugiés troyens avant de l'être par des hommes de Colophon - Timée et Aristote l'attestent - bref ces gens-là aussi se laissèrent dominer par le luxe, et à un degré aussi élevé que les Sybarites*.» Strabon (Livre VI, 1,14) reprend le Alexandra de Lycophron v.978 sur les réfugiés Troyens : «*And many shall dwell in Siris and Leutarnia's fields.... There the unhappy men shall build a city like Ilios, and shall vex the Maiden Laphria Salpinx by slaying in the temple of the goddess the descendants of Xuthus who formerly occupied the town*.» According to the legend, Troia (Aecae), a town in the province of Foggia, was founded by the Greek hero Diomedes.
- Bibliothèque de Photius 190, résumé de Ptolémée Chennus 146a (grammairien et mythographe grec du IIe siècle) : «*Que quand Ulysse fit naufrage près de Thyla en Sicile, le bouclier d'Achille fut jeté au rivage près du monument d'Ajax ; placé à côté du monument, il fut foudroyé le jour suivant.*»
- **Autres Navigations vers Troie**. (Le parcours de Rhésos de Thrace suit ci-bas, et celui de Ménélas est au chapitre sur Hélène en Égypte à la fin du VOL.1. Il y a le retour du Cheval de Troie par Ajax au VOL. 2. Il est question du déplacement de la statue de la Mère des dieux, Cybèle, de Troie vers Rome chez Ovide. Cette Navigatio est un peu plus difficile à comprendre. [Ref. VOL. 1 : Navigatio de la Cybèle]. Il y a aussi le parcours d'Alexandre en Italie au VOL.3)

- Quelques villes d'Italie fondées par des Troyens ou des Grecs avant, pendant, ou après la Guerre de Troie :

- Troie était-elle la «Petite Italie» ? Énée répond à Didon dans l'Énéide : «*Si les destins m'avaient permis d'ordonner les choses à mon gré... j'habiterais avant tout la ville de Troie, honorant mes chers morts.... Mais maintenant c'est la grande Italie qu'Apollon de Grynia et les oracles Lyciens m'ont ordonné d'atteindre : l'Italie, c'est là que sont mes amours, là qu'est ma patrie*.»

- Les filles du roi troyen (Laomédon) fondent des villes en Italie : dans l'Antiquité, la ville d'Érice était connue sous le nom d'Éryx. On retrouve dans Pausanias Livre III : «*On dit en effet qu'Hercule lutta contre Éryx, et qu'il fut convenu que le pays appartiendrait à Hercule si ce héros remportait la victoire, et que s'il était vaincu, Éryx aurait pour prix les bœufs de Géryon : ces bœufs qu'Hercule conduisait avec lui avaient passé à la nage en Sicile, et Hercule s'étant embarqué dans la coupe du soleil, s'était rendu dans cette île pour les chercher.*» Selon l'Énéide, chant V : «*Voici le septième été qui s'achève depuis la chute de Troie ; [..] Mais ici, c'est le pays fraternel d'Éryx et l'hospitalité d'Aceste : qui empêche Énée d'y élever des murailles et de donner une ville à ses concitoyens ? Ô patrie, ô Pénates vainement arrachés à l'ennemi ! Aucune cité ne portera-t-elle plus le nom de Troie* ?» Voulant sacrifier des jeunes filles pour apaiser le courroux des dieux, Laomédon, roi de Troie, exile Aegesta (Ségeste) en Sicile où elle enfante Aceste du dieu-fleuve local Crimissos. Aceste érige et nomme en l'hommage de sa mère la ville de Ségeste. (Et donc les contrées d'Éryx et d'Aceste, descendants troyens, sont déjà établis en Sicile, en Italie, cela au temps qui précède la Guerre de Troie, au temps de Laomédon; d'où une proximité directe entre l'Italie et Troie.)

- Ville de Pise (Italie) : Servius a écrit que la ville aurait été fondée au XIIIe siècle av. J-C, par Pelops, le roi des Pisans. Strabon attribuait la fondation de Pise au héros Nestor, roi de Pylos, à la suite de la chute de Troie. Dans l'Achilléide de Statius, Pise fabrique des chariots pendant la Guerre de Troie. «[413] *The war-fever rises high, thrilling the agitated cities. Temese (Cyprus) tames her bronze, the Euboean coast shakes with its dockyards, Mycenae echoes with innumerable forges, Pisa makes new chariots*.»

- Ville de Pétilie (Italie) : Servius (Aeneid., III, 401) cite les Origines de Caton, que Pétilie était depuis longtemps fondée lorsque Philoctète la fortifia. Philoctète qui prit part avec les Argonautes et donna les flèches d'Héraclès pour prendre la ville de Troie, après la prise de Troie, n'osa pas retourner dans son pays ; il alla en Calabre, où il bâtit la ville de Pétilie, et fut enfin guéri par les soins de Machaon, fils d'Asclépios et frère de Podalire. (N'est-ce pas que Philoctète chemine en Italie, du Nord au Sud.) Servius (Aeneid., III, 401) : «*For Cato, by Philoctetes, says that the state had long since been founded, but only a wall was made; [Philoctetes] afterwards, by the horror of his wound, neglected to return to his own country, but to himself he built a little Petilia in the parts of Calabria*» Strab. 6.1.3, «*Philoctète bâtit aussi l'antique Crimissa dans le même canton (que Pétilie). Suivant certains auteurs cités par Apollodore dans son Commentaire sur le Catalogue des vaisseaux, Philoctète aurait débarqué sur la côte de Crotone, et, après avoir fondé la citadelle de Crimissa et au-dessus la ville de Chôné... il aurait envoyé en Sicile une partie de ses compagnons qui, avec l'aide du Troyen Aegeste, auraient bâti aux environs d'Eryx la ville d'Aegesta*.» Selon l'Énéide : «*cette bordure du rivage italien, si proches de nous et que baignent les flots houleux de notre mer, fuis-les : toutes les villes en sont habitées par de mauvais Grecs. Ici les Locriens de Naryx ont bâti leurs remparts, et le Crétois Idoménée a couvert de ses soldats la plaine de Salente ; là, le chef Mélibéen, Philoctète, a entouré d'une forte muraille la petite ville de Petilia*.» (L'Énéide décrit les pérégrinations d'Énée dont on dit que les villes habitées par les Grecs sont «si proche de nous», les Troyens. Philoctète connaissait peut-être le chemin par l'Istros emprunté par les Argonautes.)

- Padoue fondée en pleine Guerre de Troie : Énéide «*Vois Anténor : échappé du milieu des Achéens, il a pu, sans danger, pénétrer dans le golfe d'Illyrie (nord d'Italie) jusqu'au cœur même du royaume des Liburnes et franchir les sources d'où le Timave, par neuf bouches, au vaste grondement des montagnes, s'en va avec la violence d'une mer, et presse les campagnes de ses flots retentissants. Là pourtant il a fondé la ville de Padoue, il a établi ses Troyens, donné un nom à son peuple, suspendu les armes de Troie ; et il se*

repose aujourd'hui, tranquille, dans une paix profonde.» (Anténor ne suit pas les pérégrinations d'Énée, mais au sein même de la guerre, il chemine vers le nord italien.)

- **Lagaria**. Selon Lycophron [930], Épéios, le constructeur du Cheval de Troie, doit advenir et finir ses jours en Italie à Lagaria. Le Pseudo-Aristote (Mirabilibus 108) ajoute : «*In Italy in the district called Gargaria, near Metapontum, they say that there is a temple of the Hellenian Athene, where the tools of Epeius are dedicated, which he made for the wooden horse, giving the goddess this name. For they say that Athene appeared to him in a dream, and demanded that he should dedicate the tools to her, and that, having delayed his setting out on this account, he was shut up in the place and unable to set out (:and he remained in that area without going to sea); whence the temple of Hellenian Athene derived its name*.» (Là encore, Épéios ne prend pas la mer avec les autres marins sur commandement d'Athéna, ce faisant il est déjà en Italie.) Lagaria n'est pas clairement identifié aujourd'hui. Lycophron dit encore : «*and by Ciris (Ciris = Aciris, river near Siris (Strabo 264), in Lucania.) and the bright waters of Cylistanus he shall dwell as an alien*»

- **La situation d'Altinum fondée par Anténor**. La dernière partie de la Cronaca di Marco (vers 1292) traite d'Attila «fléau de Dieu» (v.126-179), de la destruction par ce dernier des villes jadis construites par les Troyens, des gens trouvant refuge dans la lagune "*ad quasdam tumbas aquis circundatas maritimis*" (v.162). Il écrit encore : «*Et c'est pourquoi il est bien connu que la première construction du Rialto précéda celle de la Ville de Rome*.» Une œuvre anonyme du XIe-XIIe siècle intitulée "Origo civitatum Italie seu Venetiarum" donne des origines troyennes à Venise. L'auteur cite Aquilée, Padoue, Mantoue,Vérone, Altinum, Modène, Parma comme autant de créations des rescapés troyens. Andrea Dandolo, écrivant entre 1342 et 1354, (ed. E. Pastorello, 1938-1958, p. 60) : «*Attila gagna Altinum, qui s'appelait précédemment Anténoride, parce qu'elle avait d'abord été fondée par Anténor. Les habitants d'Altinum, eux aussi, envoyèrent dans les îles de la mer leurs enfants, leurs femmes et leurs trésors. Mais finalement, incapables de résister, ils les rejoignirent de nuit ; Altinum fut réduite à rien. [...] Puis Attila gagna Padoue [...] qu'il détruisit également [etc.]* [] *Comme les îles dont j'ai parlé plus haut ne suffisaient pas à accueillir une si grande foule, ils constatèrent que non loin de là, à l'entrée du port, se dressait une tumba, qui semblait avoir accueilli des murailles très anciennes. Ils découvrirent que c'était l'endroit de la toute première installation, sur le golfe de l'Adriatique, de Troyens, partis de Troie, sous la conduite d'Anténor, après la destruction de leur ville. L'endroit s'était d'abord appelé Troia, puis Pagos, c'est-à-dire Castrum Olivolos ; olivolos désigne en latin ce qui est plein, où il n'y a pas de place pour du vide. Une partie pas trop importante des fuyards y établit son domicile ; et une église y fut construite plus tard sous le nom de saint Serge et de saint Bacchus. Quant à Attila, après avoir dévasté Padoue, il détruisit Vicence, Vérone, Brescia, Bergame et toutes les autres villes de la Vénétie ; il s'empara de Milan et du Tessin, et pilla toutes les autres villes de l'Émilie* [etc.]» [3] Paul Diacre (XVI, XI) au VIIIe siècle rapporte la destruction des mêmes villes. (Altinum est tout près de Venise. Les marais d'Altinum signifié par Pline, Vitruve et Strabon, sont un marqueur géographique typifié pouvant rappeler le site de Troie, à savoir cette représentation antique de marécages sur les fresques de Cenchrées) **Sur Olivolos** : une basilique est fondée au VIIe siècle sur l'île d'Olivolo (ancien nom de San Pietro di Castello) à Venise. C'est une des huit églises fondées à Venise par l'évêque Magno di Oderzo (it) (580 – 670). Ce premier édifice, selon la tradition, fut consacré au saints byzantins Serge et Bacchus de Rasafa.

[3] Anténor et Venise dans les anciennes chroniques vénitiennes (Anténor, fondateur de Venise. III), Jacques Poucet, Professeur émérite de l'Université de Louvain, FEC - Folia Electronica Classica (Louvain-la-Neuve) - Numéro 5 - janvier-juin 2003

- **Fleuve Navaethus** : Bibliothèque d'APOLLODORE (Épitomé VI, 15) : «*Le Navaethus est un fleuve d'Italie. Selon Apollodore et les autres auteurs, on l'appela ainsi pour cette raison : après la prise de Troie, les filles de Laomédon, soeurs de Priam — Aéthylla, Astyoché et Médésicaste —, emmenées avec les autres prisonnières en cette partie de l'Italie, pour échapper à l'esclavage en Grèce mirent le feu aux navires ; c'est pourquoi le fleuve fut nommé Navaethus et les femmes furent dites Nauprestides. Les navires étant perdus, les Grecs qui se trouvaient avec elles s'établirent en ce lieu*.» (Ces Troyennes emmenées captives sur les navires s'échappent des Grecs pour ne pas rejoindre la Grèce, cela implique un départ depuis l'Italie. Le thème des vaisseaux brûlés revient chez plusieurs auteurs, ce n'est pas un fait unique mais une thématique. Chez Conon cité par Photius et Polyen (Stragèmes VII), des Troyennes s'établissent à Scione en Macédoine. Les confusions peuvent se résoudre ainsi : soit que Ethilla, seule de ses soeurs, ait été emmenée à nouveau avec des captives.) Strabon VI.1.12 reprend la légende sans plus de détails que : «*Crotone, à 100 stades du Lacinium, s'offre à nous la première, avec la rivière et le port d'Aesarus et un autre cours d'eau, le Neaethus*»

- **Engyum en Sicile fondée par Mérion.** Mérion, écuyer et demi-frère du héros crétois Idoménée qui vainquit Troie, est associé à la ville d'Engyum en Sicile. Plutarque, Vie des hommes illustres, au chapitre XXVI de Marcellus (aussi Diodore de Sicile 4.79.5) : «*the Cretans of Sicily, after the death of Minos, [] seized a place which was naturally strong and founded a city to which they gave the name Engyum after the spring which flowed forth within the city. And at a later time, after the capture of Troy, when Meriones the Cretan came to shore in Sicily, they welcomed, because of their kinship to them, the Cretans who landed with him and shared with them their citizenship. [] they built a temple to the Mothers and accorded these goddesses unusual honours, adorning their temple with many votive offerings. The cult of these goddesses, so men say, they moved from their home in Crete, since the Cretans also hold these goddesses in special honour.*» (N'est-ce pas la même citation que Virgile rapporte à Énée, que le culte troyen vient de la Mère de Crète? Quelle raison peut justifier que tant de guerriers troyens et grecs fondent des villes en Italie? Ce phénomène militaire se nomme «occupation du territoire»)

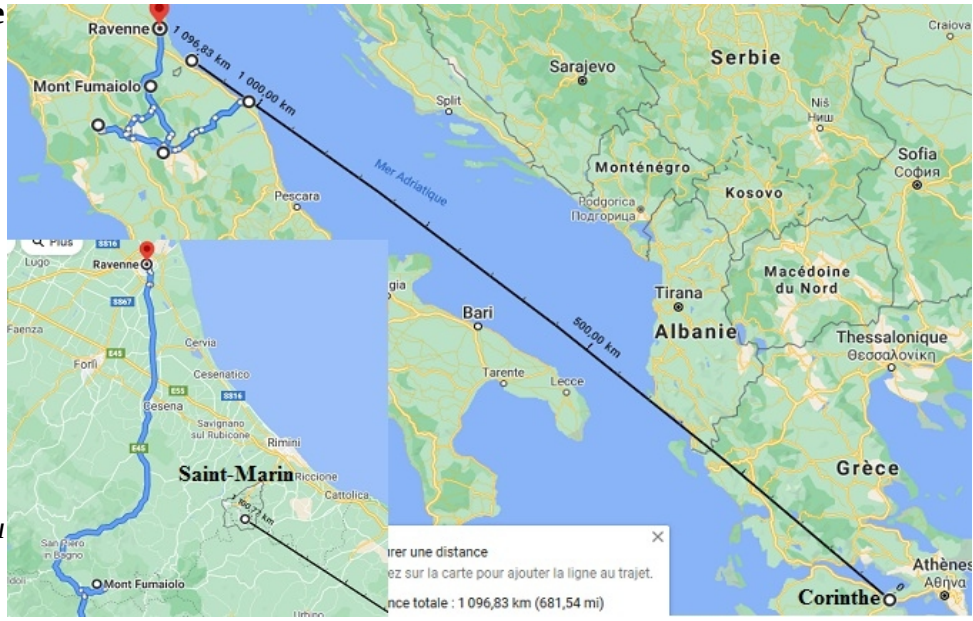
- **Brundisium par Diomède**. Justinus, Epitome de Trogue Pompée : «12.2 *The chief city of the Apulians, at that time, was Brundisium, which a party of Aetolians that followed Diomedes, a leader rendered famous and honourable by his achievements at Troy, had founded;*»

- Énéide : «*on dit qu'aujourd'hui leurs descendants l'ont nommée Italie du nom de leur roi. C'est la notre vraie demeure ; c'est de là que sont sortis Dardanus et le vénérable Iasius, première source de notre race*.» (Selon le Premier Mythographe du Vatican (Livre I, 34), un ensemble d'anecdotes compilés au Xe siècle, ainsi que Annius de Viterbo au XVIe siècle, avant d'aller s'établir en Phrygie, Dardanos habitait l'Italie. Ce va-et-vient en Italie est une sorte de «profil historique» répété à travers les siècles. Ce fait justifie l'emplacement d'une Troie en Italie au su de l'importance des patriarches, ou Pénates, chez les Troyens. Ce n'est pas une liste exhaustive, plusieurs autres villes italiennes ont été fondé de la même façon, elles sont abordées au travers des 3 VOLUMES.)

- **Ithaque est-elle entre la Grèce et Troie?** Odyssée XIII : «[236] *des peuples nombreux la connaissent, soit qu'ils habitent les régions de l'Aurore (est) et du Soleil (sud), soit qu'ils résident dans des contrées opposées, au sein des ténèbres. [] Voilà pourquoi (les bons pâturages), étranger, le nom d'Ithaque est allé jusqu'à Troie qu'on dit pourtant être si loin (fort éloignée) du pays des Achéens.*» ("Si loin" par rapport à la Grèce désignerait un opposé, au fond de l'Adriatique. Suivant les points cardinaux, «au sein des ténèbres» désignent le nord-ouest. Par éloignement, on entend peut-être ce qui est propre au commerce, car comme démontré un commerce de pâturage semblait avoir cours aux îles italiennes des Cyclopes.) Thucydide, La Guerre du Péloponnèse, I, 1, 36 : «*Corcyre est heureusement placée sur la route maritime, le long de la côte, vers l'Italie et la Sicile. Elle peut empêcher les cités de là-bas d'envoyer une flotte (…) ou au contraire faciliter le voyage d'une flotte partie d'ici pour se rendre dans ces pays*.» (Ulysse va chercher Achille sur Skyros, sa présence est ensuite présumée avec les autres chefs à Aulis. La question étant de savoir si la

flotte depuis Aulis s'est arrêtée à Ithaque/Corcyre au passage vers la Troie italienne.)
- Dictys Cretensis, Trojan War Chronicle 1.4 : «*On learning of Menelaus' arrival, they all assembled together. First, through the barbarity of the deed demanded immediate vengeance, they decided to send envoys to Troy. Palamedes, Ulysses, and Menelaus were chosen to go, and instructed to complain of the crime and demand the return of Helen and the things that had been carried off*.» (Le choix de la présence de Palamède et Ulysse nous indiquent que la Troie est du côté ouest d'Ithaque, car Palamède est celui qui recrute Ulysse.) Une scholie à l'Oreste d'Euripide [Scodel 1980, p.49–52. Scholia Eur. Or. 432] fait intervenir Palamède lors du rassemblement à Aulis. La Chronographie de Jean Malalas (LV, O139) évoque un discours d'Ulysse après la guerre : «*En effet, dès le départ, juste après que Pâris eut enlevé Hélène pour la séquestrer dans Troie, j'ai pris les armes avec Palamède et le roi Ménélas. De même, c'est moi qui ai de partout convoqué les rois et les héros*.»

- **Apulée et la distance menant à Troie** : Apulée au livre XI de ses Métamorphoses, écrit au IIe siècle, cite la présence de Lucis l'âne sur les lieux lorsque Vénus Aphrodite doit s'unir à Pâris et peut-être même à tous les Troyens, dans une cérémonie théâtrale qui rappelle la Troie antique. Il quitte en vitesse avant l'hymen et rejoint l'Isthme de Corinthe. «*Après le jugement de Pâris [...] Vénus (Aphrodite), au contraire, satisfaite et radieuse, exprime son triomphe, en se mêlant gaiement aux choeurs de danses. [...] Alors un soldat s'avance au milieu de l'amphithéâtre, et demande, au nom du peuple, que la prisonnière condamnée aux bêtes paraisse, et que le glorieux hymen s'accomplisse. Déjà l'on dressait à grand appareil un lit qui devait être notre couche nuptiale. [...] Peu à peu, d'un pas furtif, je gagne la porte la plus voisine, et une fois là je détale à toutes jambes. Après une course de près de six milles, j'arrivai à Cenchrées, la plus notable, dit-on, des colonies de Corinthe, que baignent à la fois la mer Égée et le golfe Saronique*.» (On sait que la Chute de Troie est lié au Jugement de Pâris qui mène à l'enlèvement d'Hélène. Selon Apulée, il y aurait un amphithéâtre romain près de Corinthe qui aurait rejoué le mythe de Pâris. Lorsque l'âne quitte l'amphithéâtre jusqu'à Corinthe, il dit faire «six milles entier», en latin «*totis passuum milibus*» qui veut dire «*milles entièrement déployé*». Il est vraisemblable que le message eût été, comme il quittait l'amphithéâtre, «*je m'en éloignai (du stade) de 6000 (milibus) étendus (passuum)*» soit 6000 stadium qui est une mesure de distance romaine, soit 1100km; et non pas de 6 milles où le mille équivaut à 1000 pas, car en fait c'est un jeu de mot qui existe avec l'amphithéâtre ou stadium, le texte lui-même est en relation aux mystères. Exemple de notation dans la Géographie de Strabon, «*En tout, depuis Apollonie sur le golfe Ionien, jusqu'à Byzance, la longueur est de 7,320 stades*.» Plus ésotérique, 6 est un chiffre d'homme et l'âne cherche à retrouver sa forme de Lucius (Livre XI, XIII), et s'éloigne du rituel bestial de Pâris. Par le littoral de Ravenne en Italie jusqu'à Corinthe on a environ 1784 km, mais 1100 km en ligne directe par navire. On arrive exactement dans le triangle du mont Fumaiolo où coule les deux fleuves, et plus précisément sur un mont rocheux situé dans la plaine qui est nommé Saint-Marin. Comme notée par la suite, l'âne ou Lucius utilise le transport maritime, ce qui démontre la validité du chemin en ligne droite.)



- **Les fouilles de Cenchrées** par Robert Scranton ont mis au jour plus d'une centaine de panneaux de marbre en opus sectile conservés dans leurs caisses d'emballage, peut-être destinés à être exposés dans un sanctuaire cérémonial. Ces «*plaquettes de marbre ou de pierre de couleur découpées et assemblées de façon à constituer un dessin géométrique et/ou figuratif*». Pour réaliser ces opus sectile, on utilisa 16 types différents de pierres découpées et assemblées. Ces céramiques représentaient des paysages nilotiques, des ports, et un ibis dans un marais. L'Ibis serait mentionné dans l'American Journal of Archeology no69 de 1965. En plus des panneaux aux paysages nilotiques, l'American School of Classical Studies at Athens mentionne la mosaïque de Platon, d'Homère, et l'inscription de Théophraste. (La mosaïque qu'on tirera de l'opus sectile de Cenchrées serait une représentation de Troie que je présenterai par la suite.) **Les panneaux sont décrits comme suit** : entre 118 et 126 panneaux de mosaïques ont été envoyé à Kenchreai, probablement depuis Alexandrie, mais un tremblement de terre les aurait submergé en 375AD. Robert Scranton publiait : «*Radiocarbon tests of the woods in the (opus sectile) crates themselves give a date*

centering on a.D. 320 ± 150 years. (Archaeology, Vol. 20, No. 3. JUNE 1967)» Ils mesurent ensemble 150m² et pèse 700kg. 26 panneaux dépeignent de l'architecture marine et des littoraux, mesurant 1,90m par 0,85m, dans une frise continuelle marquée par les bordures horizontales. 12 panneaux dépeigneraient des sages, seulement 3 inscriptions ont été trouvé, Platon, Homère et Théosphrate. 68 panneaux sont floraux. La plus proche mention d'unetelle oeuvre est une reproduction du Nil de 100m² rapportée par un auteur du IVe siècle, AMPELIUS, Liber memorialis : «VIII. *La ville d'Agarte, où se voit le fleuve du Nil, en bronze, d'une dimension de trois cents coudées, dont la face est d'une brillante émeraude, les bras de grandes pièces d'ivoire, et dont l'aspect épouvante les animaux*.»

- **Poursuit le Livre XI des Métamorphoses d'Apulée** : «V. *Sèche tes larmes, cesse tes plaintes; j'ai pitié de tes infortunes: je viens à toi favorable et propice. Bannis le noir chagrin; ma providence va faire naître pour toi le jour du salut. Prête donc à mes commandements une oreille attentive. Le jour qui naîtra de cette nuit me fut consacré par la religion de tous les siècles. Ce jour, l'hiver aura fui avec ses tempêtes; le calme sera rendu aux flots agités, la mer redeviendra navigable. Et mes prêtres vont me faire offrande d'un vaisseau vierge encore du contact de l'onde, comme inauguration du commerce renaissant*.» (C'est une prospérité prophétique donnée par la Déesse-Mère, par rapport au chemin rituel de *navigatio* de l'Esprit qu'il parcour. Elle annonce le salut pour l'Âne cherchant son chemin, le jour est l'Âge d'Or. L'hiver est une figure mystique de l'esprit du monde mais aussi d'un âge dernier, les flots représentent l'instabilité du monde. Isis-Héra est liée aux Heures, à "la belle saison", ce qui coïncide avec l'arrivée de l'âne à Rome en décembre, pour le printemps. *Le héros, selon Haudry, est celui qui né mortel, conquérant la "belle saison de l'année" échappe à la mort*. L'âne évite Pâris et la mauvaise fortune.)

- La Troie Slovène-Croate. (Comme j'ai expliqué, le lieu de la Troie est conjecturé d'après un édit mystérieux d'Apulée portant l'endroit à environ 1100km ou 6000 stadium. Qu'elle soit placée d'un côté ou de l'autre de l'Adriatique ne change pas énormément le contexte. Le chemin de l'allié thrace Rhésos, on devra le deviner, passe par l'Istrie comme celui des Argonautes. Les points de repère, l'idée d'un cap, est bien visible lorsque l'endroit est placé sur la péninsule de l'Istrie à une triple-frontière entre la Slovénie et la Croatie, à l'extrême limite nord-est de l'Italie. Le site de Troie est conjecturé sur l'Adriatique, quel élément fait pencher pour une côte ou l'autre? Placée en Istrie, rien n'aurait empêcher les Grecs de venir par terre à Troie. Le mouvement des populations vers l'Italie s'expliquerait alors par un exode. Un indice réside dans l'arrivée du Thrace Rhésos dont la ligne la plus directe est terrestre; le texte d'Euripide est énigmatique et laisse deviner le trajet. Est-il venu avec ses chars ou avec ses navires, par la mer ou par un fleuve? Bien-sur qu'il aurait pu contourner la péninsule jusqu'en Italie.)

Voyons les passage clés du Rhésos d'Euripide.
«*HECTOR. Et pourquoi s'avance-t-il vers les bois de l'Ida, <u>en s'écartant de la route des chars</u> ? LE MESSAGER. Ce n'est pas chose facile de conduire la nuit une armée à travers un pays qu'elle sait rempli d'ennemis. Il a répandu la terreur parmi les pâtres qui habitent ainsi que moi le mont Ida, séjour primitif et racine de la contrée, en traversant de nuit ces forêts peuplées de bêtes sauvages. Les flots de l'armée thrace s'avançaient... LE CHOEUR. Un dieu, ô Troie, un dieu, c'est Mars lui-même, le fils du Strymon (fleuve de la Thrace) et d'une Muse au chant mélodieux, vient réparer tes forces. RHÉSUS. <u>J'étais venu sur les bords de l'Euxin pour y embarquer mon armée</u>. C'est là que le sang des Scythes a abreuvé la terre, et s'est mêlé à celui des Thraces. Voilà l'obstacle qui a retardé mon départ pour Troie... J'ai franchi le détroit du Bosphore, et <u>j'ai fait à pied le reste de la route</u>... exposé au souffle glacé des <u>vents de la mer de Thrace et de la Péonie</u>, sans dormir et avec ce léger vêtement.*» (Premièrement Rhésos arrive à Troie en traversant les forêt de l'Ida de nuit. La question étant si Troie est en Istrie, ou s'il contourne au travers des forêts. Il rappelle ensuite son départ de l'Euxin, "embarquement" qui ne veut pas dire navire mais convois de chars. Les «vents de la mer» expriment un littoral, la Mer Noire serait appropriée, suivit des vents la Péonie / Macédoine nord / Bulgarie. Enfin le «fils du Strymon» évoque un chemin qui suit un fleuve tel le Danube et le Save, et puis la Muse fait état d'un affluent «fils du Strymon» qui peut-être descendra en souterrain. Il est vrai qu'à ce point l'Istrie correspond au contexte : «*Le Timave prend sa source d'une fontaine sur les pentes du Snežnik en Slovénie, disparaît sous terre près de Škocjan, et suit alors un cours souterrain de près de quarante kilomètres celui de l'Istrie. Elle resurgit dans la province de Trieste et se jette dans le golfe de Trieste à l'extrémité septentrionale de la mer Adriatique.*»)
- «LA MUSE. *O fils de Philammon (Thamyris), pendant ta vie, comme après être descendu aux enfers, tu as déchiré mon cœur ; je t'envoyai dans les eaux du fleuve ton père (Strymon). Le Strymon, pour ne pas te laisser élever par des mains mortelles, te confia aux soins des nymphes des fontaines... <u>mais je te détournais d'aborder jamais sur le sol de Troie</u>, sachant le sort qui t'était réservé. Mais les ambassades d'Hector... t'ont décidé à t'y rendre et à secourir tes amis... Orphée, uni par le sang à mon fils Rhésus, que tu immoles, <u>y fit</u>*

briller les flambeaux des ineffables mystères; Mon fils ne descendra point dans les sombres abîmes de la terre... Pour moi, il n'en sera pas moins désormais mort et privé de la lumière; car jamais il ne pourra s'approcher de moi et jouir de la vue d'une mère. Caché dans les grottes de la contrée que sillonnent de riches mines d'argent, homme déifié, il y vivra comme prêtre de Bacchus et du dieu révéré des initiés, qui habite les roches du mont Pangée. Je chanterai (porterai?) bientôt la douleur de la déesse des mers, car la mort de son fils (fleuve Strymon) est dans l'ordre des destins. LE CHOEUR. *La mère de ce guerrier prendra soin de sa sépulture.*» (La dernière strophe permet de penser que la fin du chemin, dont la pièce fait état comme une énigme, contourne la mer Adriatique. La muse et la mer qui est sa mère le détourne - en tant qu'affluent - de rejoindre Troie. Rhésos qui est mort à Troie a donc traversé et contourné la péninsule, tel l'affluent qui meurt en se jetant dans la mer. Rhésos meurt la nuit même, il ne verra pas le jour de se joindre à l'armée troyenne. La muse veut garder vivant le guerrier, réclame son âme et le déifie, en ce sens elle l'enfante comme la mer est grosse. Le «fils du Strymon» deviendra peut-être l'eau d'une source souterraine dans une grotte des environs; la muse en comparant Rhésos à Thamyris, précise que son sépulcre sera dans une riche mine d'argent de Pangée. Pline décrit l'usage de l'argent au Livre XXXIII, mais chez les auteurs antiques les mines d'argent se trouvent en Gaule, en Grèce, en Sardaigne, en Espagne, chez les Scythes et Thraces, partout sauf en Italie.) «HECTOR. *Allez ; que nos soldats, armés de torches, attendent le signal de la trompette tyrrhénienne (étrusque);*» (Un dernier indice est aussi la flèche d'Apollon, c'est-à-dire formée par la péninsule et traversant de bord en bord la mer Adriatique. «LA MUSE. *Mes sœurs et moi nous commencerons par te célébrer (Rhésos-Strymon, et mystiquement, le chemin qui mène à Troie) dans nos chants funèbres (sa mort est aussi la damnation memoria de Troie) ; ensuite nous pleurerons sur Achille, fils de Thétis (les eaux de vie). Pallas, qui t'a fait périr (Troie), ne l'épargnera pas (le souvenir de cette ville) ; le carquois d'Apollon garde une de ses flèches pour lui (le souvenir de cette ville).*» La pièce énigmatique sous-entend deux thèmes, Rhésos et le chemin vers Troie, c'est le sens du Strymon, de «*conduire la nuit*», alors que le vulgaire est condamné suivant le vers de la flèche : «*quiconque vous juge tels que vous êtes vivra sans enfants*» L'inversion avec une Troie en Istrie n'est pas impossible, si la muse-destinée détourne l'affluent - rendu en Istrie - et qu'il devait continuer en traversant les bois de l'Istrie mais la comparaison muse-mer-mère serait brisée; c'est plutôt la mer qui était le dernier détour. «LA MUSE. *à mon fils Rhésus... Je chanterai bientôt la douleur de la déesse des mers, car la mort de son fils est dans l'ordre des destins».* L'Istrie aurait servit au minimum à cette époque comme poste routier, «*en s'écartant de la route des chars*», on y trouve plusieurs sites archéologiques datant du Xe siècle av. J-C. Peut-être que par "carquois" on peut entendre une cache d'armes de la guerre qui aurait été placé dans une caverne de l'Istrie?)

- **Rhésus et Troie sur la mer Adriatique**. Ovide, l'Art d'Aimer, Livre II : «*La belle Nymphe (Calypso) voulait qu'il lui racontât la fin cruelle du roi de Thrace. Ulysse, avec une baguette légère qu'il tenait par hasard à la main, lui en traçait l'image sur le sable. "Voici Troie, lui dit-il (et il en figurait les remparts). Ici coule le Simoïs. Supposez que voici mon camp. Plus loin est une plaine (il la représentait) qu'ensanglanta le meurtre de ce Dolon qui, pendant la nuit, voulait ravir les chevaux d'Achille. Là, s'élevaient les pentes de Rhésus, roi de Thrace; c'est par ici que je revins avec les chevaux enlevés à ce prince." Il continuait sa description, lorsque tout à coup une vague vint effacer Pergame, et Rhésus et son camp. Alors la déesse : "Osez donc, lui dit-elle, osez vous fier à ces flots qui viennent, sous vos yeux, d'effacer de si grands noms !"*» (Indice léger, la vague qui engloutit l'image de Troie et la base arrière de Rhésus sur le sable est des mêmes flots que ceux de l'île de Calypso qui retient Ulysse, soit la mer Adriatique où elle rejoint la mer Ionienne. Ce que décrit le Pseudo-Scylax : «*Après la ville de Rhegium, on trouve celle de Locres, de Caulonia, de Crotone, de Sybaris et de Thurium; le temple: de Lacinium, l'île de Calypso, qu'Ulysse a habitée avec la déesse de ce nom, et le fleuve Crathis.*» Lacinium est désigné aujourd'hui comme le cap Colonna, Crotone de même se trouve sur la pointe sud-est en Calabre. Sur la carte d'Ulysse ci-haut j'ai placé Calypso à Gozo mais cette explication se vaut autant. Parthénios de Nicée au Ier siècle av. J-C, dans ses Aventures d'amour, retracent la quête de Rhésos pour soumettre des peuplades avant d'aller à Troie. Il est

possible qu'une armada thrace venant d'Anatolie eût pris part à cette guerre, une première fois avec Rhésus et une seconde expédition avec Arganthone son amoureuse.)
- **Même chemin.** Dictys Cretensis, Trojan War Chronicle, Translated by Lucius Septimius : «2.45. *On the day of his arrival, he (Rhesus) waited until nightfall on the peninsula which adjoined his kingdom in Thrace. Then, about the time of the second watch, he advanced onto the Trojan plain, spread out his tents, and set up camp*.» Bibliothèque de Photius 190, résumé de Ptolémée Chennus 146a (grammairien et mythographe grec du IIe siècle) : «*Ulysse, au pays des Tyrrhéniens (Étrurie), prit part à un concours de flûte qu'il remporta, il avait joué la «Chute d'Illium» par Demodocos.*» Selon Tatien, Discours aux Grecs : «*Démodocos et Phémios ont vécu au temps même de la guerre de Troie l'un vivait chez les prétendants, l'autre chez les Phéaciens*.» Plutarque (De la Musique) le dit de Corcyre. Il est racontée dans l'Odyssée (VIII, 288). À cette époque reculée les Tyrrhéniens-Étrusques se répartissaient même jusqu'au nord de l'Italie. Diodore 14.113 «*the territory that lay between the Apennine mountains and the Alps, expelling the Tyrrhenians who dwelt there.*» Voir également Myrsilos (FGH 477 F 9) cité par Théophraste au IVe siècle av. J-C, et Philochoros (FGH 328 FF 100) au IIIe siècle av. J-C, pour qui Pélasges, Tyrrhéniens et Sintiens (de Lemnos?) forment un seul et même peuple.
- **Le chemin des Argonautes**. Selon Apollonios de Rhodes, Argonautiques, Chant IV, pour rentrer à Argos, les Argonautes ont remonté l'Istros (Ister, Danube) à partir du Pont Euxin (mer Noire) jusqu'à sa source et qu'ils sont ensuite revenus en mer Adriatique par une autre branche du fleuve. Diodore de Sicile, Livre IV attribue cette légende à l'homonymie entre l'Istros (Danube) et la région appelée l'Istrie au nord de la mer Adriatique.
- Pour citer à nouveau Ovide au livre XIII de ses Métamorphoses : «*En Bistonie, face à la Phrygie où fut Troie, est le palais du roi Polymestor (le roi thrace)*.»
- **Retour de Néoptolème**. Chant Cypriens, résumé de Proclus sur les Retours (Nostoi) attribué à Agias de Trézène : «*Néoptolème, sur le conseil de Thétis, fait le trajet à pied. Il gagne la Thrace, où il rencontre Ulysse à Maroneia (Macédoine). Il accomplit le reste de son voyage, après avoir enterré Phoenix mort en cours de route. Lui-même arrive chez les Molosses et il est reconnu par Pélée*.»

- **Saint-Marin** : micro-État européen enclavé à l'intérieur de l'Italie. Il est le troisième plus petit État d'Europe après le Vatican et Monaco. C'est aussi la plus ancienne république au monde. L'établissement de la communauté de Saint-Marin est symbolisé par la mort de Marinus son fondateur à l'automne de l'an 366. Des fortifications furent édifiées à partir du Xe siècle. En 1372, le cardinal Aglico écrit que la ville «*est située sur un très haut bloc de roche, au sommet duquel trois gigantesques châteaux s'élèvent*». Bonaparte (1796), au cours de la campagne d'Italie, aurait donné l'ordre à ses troupes de s'arrêter aux frontières de Saint-Marin et de ne pas les franchir. Abraham Lincoln déclara : «*Votre État, bien que petit, est l'un des plus honorables de l'histoire*.» (On verra par la suite que ces figures impériales qui changent le destin du monde ont des rapports étroits avec cette enclave. Je reviendrai sur l'étrange situation de Saint-Marin au VOL.3)
- **La curieuse anecdote du cyprès** : Dans l'Énéide, le père d'Énée décide de le suivre hors de Troie suite au présage d'une comète plongée dans les bois de l'Ida. Il dit alors au père «*Quand on sort de la ville, on trouve une hauteur et un vieux temple de Cérès isolé, et, à côté, un antique cyprès que depuis de longues années a protégé le culte de nos pères. C'est à cet endroit que par des routes différentes nous nous réunirons*.» (L'Ida situé près de Troie pourrait représenter un mont de Saint-Marin, ainsi que ses «hauteurs». Le mont Fumaiolo n'est pas non plus à exclure. [Ref. au VOL. 3, San Marino].) Selon certains sites web de voyages, la Toscane qui est la région voisine de San Marino contient du cyprès, plus précisément sur les monts environnant le Fumaiolo [4]; on en retrouverait aussi à San Marino. Caton l'Ancien dans son traité De agri cultura écrit vers 160 av. J-C donne des conseils sur la plantation de cyprès. De Re Rustica: «CLI. *Je dois à M. Percennius Nolanus la manière de recueillir et de semer la semence de cyprès, de multiplier cet arbre et de le disposer en baquets. La semence du cyprès de Tarente se récolte au printemps, tandis que le bois ne s'abat qu'au moment où l'orge jaunit*.»
- «*In 1634, Curzio Inghirami and his younger sister Lucrezia came upon a strange object in the riverbank below their family villa, Scornello, near the Tuscan city of Volterra: a capsule of hair and mud containing layers of inscribed paper. It was the legacy, apparently, of an Etruscan seer who had lived at the time of Cicero (1st century BC), when the Roman army was conquering the Etruscan cities of Volterra and Fiesole. The prophet had consigned his prophecies to capsules, or "scarith," to be dug up at some later date. Curzio published an illustrated book titled "Ethruscarum Antiquitatum Fragmenta," giving details of his findings. Visiting Fiesole in Tuscany in 1920, D.H. Lawrence was...*» [5] **D. H. Lawrence**, un romancier et voyageur, avait été inspiré depuis la découverte de Curzio pour écrire son poème sur les Cyprès (1920-23). «*Tuscan cypresses, Is there a great secret? [] flickering men of Etruria, Whom Rome called vicious. Vicious, dark cypresses: [] Monumental to a dead, dead race Embalmed in you! [] They are dead, with all their vices, And all that is left Is the shadowy monomania of some cypresses And tombs. [] He laughs longest who laughs last; Nay, Leonardo only bungled the pure Etruscan smile. [] For oh, I know, in the dust where we have buried The silenced races and all their abominations, We have buried so much of the delicate magic of life. [] Evil, what is evil? There is only one evil, to deny life As Rome denied Etruria And mechanical America Montezuma still*.» (Le livre de Curzio Inghirami a été discrédité sans argument significatif. Le poème de D. H. Lawrence est hautement symbolique, on y fait l'éloge du cyprès utilisé chez les Étrusques anciens qu'ils réutilisent dans leur nécropole. On y fait référence à une race morte mais aussi à Rome qui est la race vicieuse, c'est-à-dire les anciens Troyens, enterrés dans le silence avec leurs abominations, en Italie. Léonard de Vinci est lié à une résurgence de Troie à la Renaissance, il est l'architecte à la solde des rois européens qui font la Conquête de l'or du Nouveau-Monde; ceci est lié à la mention de Moctezuma à la fin du poème. [Ret. VOL. 2 : Léonard et l'Ordre de la Toison d'Or]. Sur ce même thème, une Histoire de

---

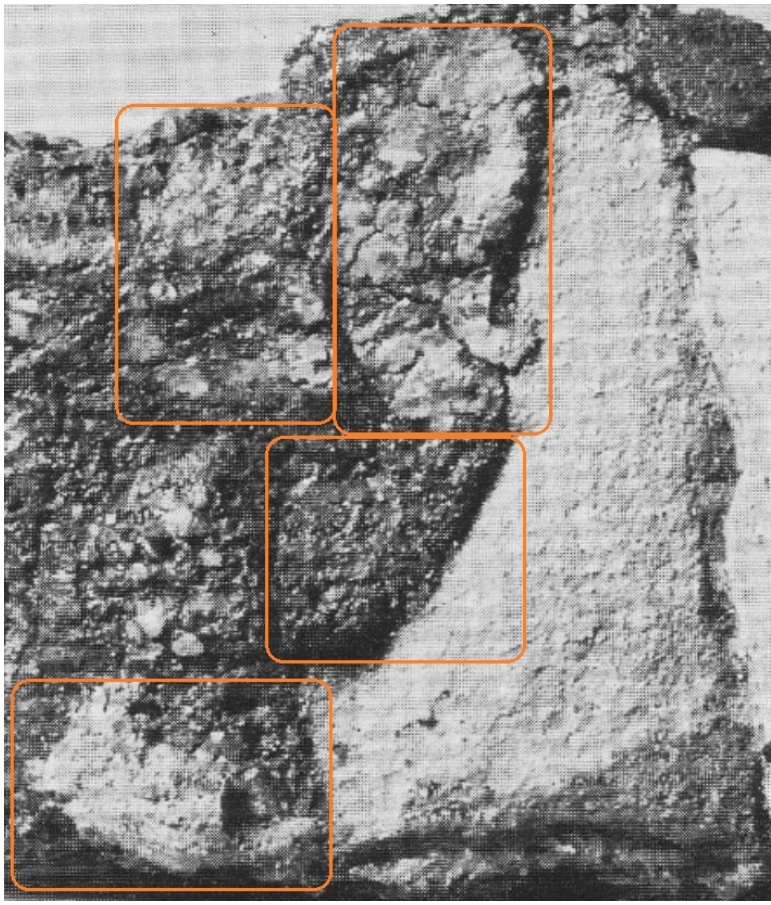
4 Italian In the rolling hills around Tuscany and Emilia-Romagna, the Gran Fondo del Capitano provides beauty and pain in equal measure, ANNA CIPULLO, CYCLIST.CO.UK

5 400-year-old joke, By Merle Rubin, Jan. 16, 2005, LA Times. https://www.latimes.com/archives/la-xpm-2005-jan-16-bk-rubin16-story.html

l'Étrurie par son contemporain Athanasius Kircher, lui aussi soumis au même duché de Toscane, fût perdue ou interdite; ce livre devait, de même, retracer l'origine des Étrusques et leurs premiers liens avec les Romains, donc les Troyens. «*In the Iter Etruscum, Kircher makes mention of the memory preserved in places, available only to those able to interpret nature's shape through the vis imaginativa. The reproductions of shards, oinochoe, jewelry, figurines, were accompanied by detailed inscriptions... with the intent of... obtaining information about the faith professed*.» [6] Kircher décrit assez bien ce qui peut être cet art de la symbolique caché, un art des formes qui se retrouve naturellement dans la nature et qui est reproduite artificiellement.)

6 Athanasius Kircher (1602–1680) and Landscape between Antiquity, Science and Art in the Seventeenth Century, by Camilla S. Fiore, Bibliotheca Hertziana, Max-Planckt-Institut für Kunstgeschichte, Italy. Found in Czech and Slovak Journal of Humanities, Historia artium, 3/2016

- Une image haute définition d'un petit personnage



- **Analyse** : Puisque les fresques sont de grandes dimensions, plus de 1m², les images disponibles sur internet nous offrent peu de résolution. On a ici un exemple d'un petit personnage de meilleure qualité. Un prêtre – personnage à tête triangulaire - tenant peut-être une variante d'un bucrania ou mieux le visage-masque de son ancêtre qu'il appose comme tête à un bétyle. Ceci peut présumer une cérémonie de décoration et d'activation des bétyles; la base souligne le croissant lunaire. C'est que les Troyens adoraient la déesse-mère crétoise, Cybèle, et les Minoens se servaient des bétyles qui apparaissent sur leurs sceaux. D'autre part, il tient une tête de la main gauche (centre-gauche). De la droite (carré orange au centre), il tient le masque et révèle trois doigts.
- «Jay M. Enoch quotes the following from a letter by the editor of the Dead Sea Scrolls Project - James Charlesworth - who claims that lenses were indeed used for this purpose in the Roman Era: «*Let me stress that the Qumran phyceries (from the Dead Sea cave area) are so small and integrally made that only with very fine magnification can we read the Hebrew today. That means that they must have had a way of magnifying the writing in antiquity (Enoch 1998, p.275*). Seneca the Younger mention that a glass ball filled with water made letters appear larger (Seneca the Younger, Natural Questions, 1.6,5).» [7]

7 Ingemark, Dominic. 2011. "A Rare Roch-Crystal Object fom Pompeii". Lund Archaeological Review 16, pp.29-33.

- Sur l'art de la miniaturisation – magnifying crystals lenses : (J'introduis l'expertise ancienne d'un art miniaturisé afin de justifier l'utilisation iconographique «d'images dans les images», et cela concerne surtout les vases et monnaies qui seront présentés dans ce livre. On a retrouvé des cristals à Knossos [8], et aussi dans les ateliers de production de vase de pierre minoens; répandus en Méditerranée mais en quantité limitée, les cristaux pouvaient servir dans la fabrication des vases par exemple comme lentilles cornéennes; en comparaison les cristals servent à représenter des yeux sur certaines oeuvres qui incorporent des gemmes.) «*Seal-engraver's Equipment in a Tonb at Knossos. Some magnifying lenses made of rock crystal, found together with a small bronze balance and lead weights in a tomb at the Knossos area, probably belonged to the equipment of a seal-engraver. The tomb is dated (from the pottery) to the LMIII period*. (Forsdyke 1927)» «*Based on the examination of several similar rock crystal discs found in a possibly Archaic Period context in the Idaean cave, Sines and Sakellarakis suggested that these objects in general, together with the early bronze age pieces from Troy (Hisarlik) and the Late Minoan discs from Knossos and Mavrospelio, served as magnifying lenses (Sines & Sakellarakis 1987, 191–3*) [] *An example illustrated by Sines and Sakellarakis suggest a nominal magnification of 11x*» «*early magnifying glasses is the discovery this year by Mr. E. J. Forsdyke in Crete of two crystal magnifying lenses that date back at least as early as 1200 B.C. and probably 1600 B.C., as most of the small objects from the tombs where they were found are of that date. The larger of these is eight-tenths of an inch diameter and has a focus of about one inch. It would give a magnification of ten diameters, which is rather more than that of the usual achromatic pocket magnifiers in use to-day*» («l'art microcosmique» semble existé depuis toujours, elle est déjà bien visible chez les Minoens. Il n'est pas impossible par exemple qu'en concentrant les rayons du soleil on puissent «imprimer» des figures de fond sur les vases, ou simplement définir un patron de conception.) Aristophane (Ve siècle av. J-C), Les Nuées : «*STREPSIADE. Tu as sans doute déjà vu chez les vendeurs de drogues une pierre belle, diaphane (qui laisse passer à travers soi les rayons lumineux), au moyen de laquelle ils allumaient du feu ? SOCRATE. C'est le cristal que tu veux dire ? STREPSIADE. Oui. SOCRATE. Eh bien, qu'en ferais-tu ? STREPSIADE. Je prendrais cette pierre, et quand le greffier écrirait l'arrêt, moi, debout, à l'écart, j'emploierais le soleil à fondre les lettres de ma condamnation*.»

---

8 Crescent-shaped crystal found on the floor of the Knossian Throne Room. After: A. Evans, The Palace of Minos, Vol. IV:2, Figure 900.

- **Sur les miroirs ardents** : Lucian of Samosata, Hippias, did not say that Archimedes used burning mirrors, only that "*the former burned the ships (triremes) of the enemy by means of his science*." Galen, De Temperamentis 3.2 (Bibliotheca Scriptorum Graecorum et Romanorum [Leipzig, 1969]) : "*In some such way, I think, Archimedes too, is said to have set on fire the enemy's triremes by means of pyreia*." Eustathe de Thessalonique, byzantin du XIIe siècle (Commentarii ad Homeri Iliadem 2:3, ed. J.G. Stahlbaum, 1828; reprinted, George Olme,1960) : "*Some have been of the opinion that a sort of mirror had also been invented for Diomedes, probably fixed to his helmet or shield, so that the eyes of those who looked at him were dazzled by its brightness as it flashed when turned to reflect the rays of the sun; by which very method Archimedes, that great genius set on fire warships as though it were a sort of thunderbolt. And later a certain Anthemius, flashing one down a base neighbor and thus terrifying him, drove him far from his own house*." Zonaras 9.4 is given as: "*At last in an incredible manner he burned up the whole Roman fleet. For by tilting a kind of mirror toward the sun he concentrated the sun's beams upon it; and owing to thickness and smoothness of the mirror he ignited the air from the beam and kindled a great flame, the whole of which he directed upon the ships that lay at anchor in the path of the fire, until he consumed them all*." Zonaras (Epitome 14.3) claimed to be quoting from Cassius Dio's lost work. (Les miroirs ardents d'Archimède sont un thème populaire. On y apprend ici que des miroirs auraient été utilisé aussi à l'époque de Troie avec Diomède. On retiendra une utilisation pour créer des faisceaux.)

- **Exemple de miniaturisation d'Alexandrie** : «*the nearly microscopic detail of the very fine miniature gold-glass portraits of the Roman period surely would have required the use of lenses. Sandwiched between the two layers of glass is a layer of gold leaf on which the portrait was made by incising and perhaps stippling the surface. The glass and gold were then fused together... the Metropolitan Museum of New York one is a portrait of a young man named Gennadios, who is described as "most accomplished in the musical art" (fig.4); the medallion is 39mm. in diameter and the face is 15mm. long*» [9] (Sur ce visage de 15mm produit à Alexandrie, on pourra facilement y lier les fresques de Cenchrées dont on dit qu'ils en originent à la même époque. Cet art du macrocosmique et du microcosmique semble être la réelle séparation entre le profane et le sacré, l'un voit seulement la partie grossière et artistique et en oubli le sens profond et métaphysique qui règle la nature, le miniature.)

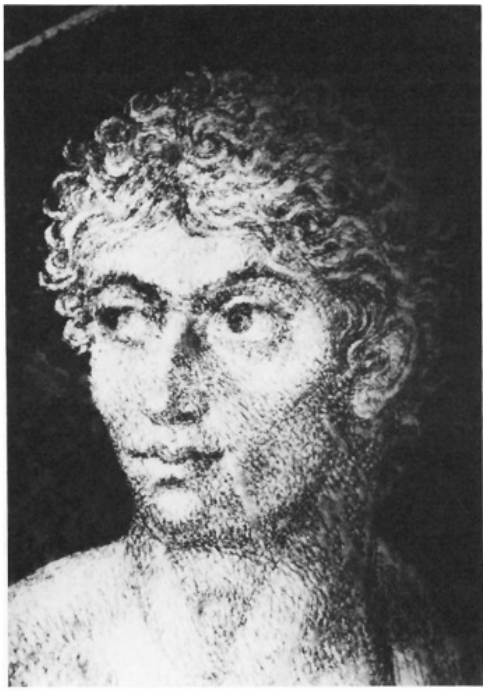


Fig. 4. Gold-glass portrait medallion, from Alexandria, third century A.C. Distance from hairline to chin is 12 mm. The Metropolitan Museum of Art, New York, Fletcher Fund, 1926, 26.258. (Courtesy Metropolitan Museum)

- Les peintres Apelle de Cos et Protogène de Rhodes (IVe siècle av. J-C) se relancent sur la subtilité d'un trait de pinceau tel qu'on ne pourrait en faire de plus subtile. Pline XXXV : «*saisissant un pinceau, il traça avec de la couleur, sur le champ du tableau, une ligne d'une extrême ténuité. Protogène de retour, la vieille lui raconte ce qui s'était passé. L'artiste, dit-on, ayant contemplé la délicatesse du trait, dit aussitôt qu'Apelle était venu, nul autre n'étant capable de rien faire d'aussi parfait. Lui-même alors, dans cette même ligne, en traça une encore plus déliée avec une autre couleur [] Apelle revint, et, honteux d'avoir été surpassé, il refendit les deux lignes avec une troisième couleur, ne laissant plus possible même le trait le plus subtil*.»

---

9 Lenses in Antiquity, by George Sines and Yannis A. Sakellarakis. American Journal of Archaeology,Vol. 91, No. 2 (Apr., 1987), http://www.jstor.org/stable/505216

- **Sur les travaux de miniaturisation spartiates**. Aelian, Various Histories, Book I CHAP. XVII. «*Of a very little Chariot, and an Elegiack Distich. The admired little works of Myrmecides a Milesian, and Callicrates a Lucedemonian. They made Chariots with four horses which a flie might cover ; They writ an Elegiack Distich in golden letters in a Sesammum (grain)*» [10] «*One Callicrates a Stone cutter of Sparta, made Ants of Ivory, with all their limbs, so small, that the eye could scarce discern them. Myrmecides the Milesian made a Chariot of Ivory, with Horses and Charioteer in so small a compass, that a Fly could cover them with her wings: He made also a ship with all her tacklings, that a Bee could hide it, Pl. l. 7. c. 21. & l. 36. c. 5. And Aelian l. 1. var. hist. c. 52. are my Authors*. [11]»
- **Sur les gravures de gemmes à double-image.** Le Papyrus de Milan (P. Mil. Vogl. VIII 309), retrouvé dans le cartonnage d'une momie égyptienne datant de 180 av. J-C, contient les lambeaux d'environ 112 poèmes dont ceux de Posidippe. Ce sont des épigrammes décrivant des gemmes, des statues, des bronzes, et traitent de différents sujets à la cour de la dynastie des Ptolémées. La section lithika (sur les pierres) contient 20 poèmes. Certains poèmes évoquent la double-nature des gemmes, à savoir que l'angle, la lumière, l'humidité, font apparaître une figure plutôt qu'une autre. Poème 13 : *"Voici une pierre rusée : quand elle est enduite d'huile, un étonnant éclat court tout autour de cette masse, mais quand la masse est toute sèche, le lion de Perse qui s'y trouve gravé apparaît bien vite, pour lancer des éclairs vers le beau soleil*." Poème 15 : "*Ce n'est pas un fleuve, grondant sur ses rives, mais la tête barbue d'un dragon qui détenait jadis cette pierre, aux nombreuses mouchetures blanches ; le char gravé sur elle fut gravé par l'œil de Lyncée, de façon à ressembler à la tache d'un ongle. L'on voit en effet que le char a été incisé, mais on ne pourrait voir les inégalités de sa surface. C'est pourquoi on s'étonne beaucoup devant ce produit du labeur, en se demandant comment le tailleur n'a pas fatigué ses pupilles tendues (How come the stone-worker did not harm the pupils of his straining eyes)*." [12] Lyncée était pilote du navire Argo lors de l'expédition des Argonautes. Ses yeux traversaient les murailles et pénétraient les nuages noirs du ciel. (La description offre de voir deux formes en une, le fleuve et le dragon, avec cette propriété que les gravures ne frappent pas l'oeil et demande l'attention du témoin. L'oeil de Lyncée est probablement une expression mais aussi un marqueur temporel.) Poème 8 «*When the light shines from below this beautiful stone bears Darius as well as an engraved chariot beneath him. On the otherhand, when the light shines with equal strength from all around, then it challenges and defeats the rubies of India*.» (Il est possible de voir un jeu de mot avec «rubies = héros», cachant une image d'héroïsme qui surpasse les Indiens. Le type iconographique correspond assez bien aux images sublimées que je présente.)

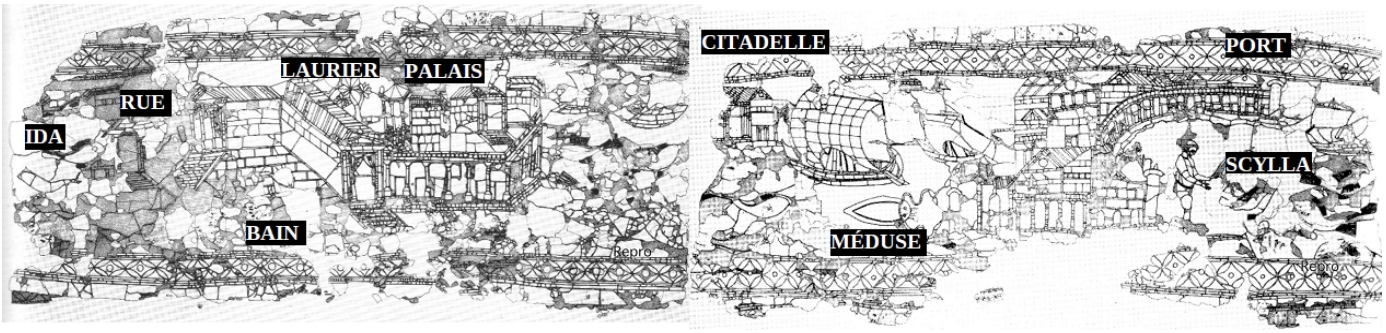
---

10 Thomas Stanley, translator (1665) Claudius Aelianus His Various History. Book I (pages 1-24)

11 Humane industry, or, A history of most manual arts deducing the original, progress, and improvement of them. Powell, Thomas, 1608-1660. Page 180 CAP. XII.

12 Métamorphoses du regard ancien. Évelyne PRIOUX, 2010. http://books.openedition.org/pupo/1602

L'image ressuscitée de Troie et ses mythes



- (Ici un rapiècement de plusieurs morceaux de fresques qui forme la fresque principale, avec à gauche le lupanar de Cybèle et les appartements royaux, le laurier sacré; au centre est la citadelle de Pallas-Athéna et le monstre marin; à droite est le port et la figure du Poséidon. Le fait est que ces fresques ont été publié par R. L. Scranton (1967) dans un livre qui m'est indisponible en numérique, dont plusieurs et noir et blanc viennent du site universitaire http://arachne.uni-koeln.de, et par différents sites web à qualités inégales.) «*[Lorsque] la superbe Ilion fut tombée, et que tout ce qui avait été Troie bâtie par Neptune ne fut plus qu'un sol fumant... Je quitte alors en pleurant le rivage de la patrie, le port et la plaine où fut Troie*. (Énéide)» **Les murailles et la tour de guet**: Dans l'Iliade l'expression se décline en différents sens : «Troie aux bonnes murailles», «bien fortifiée», «superbes murs d'Ilion», «l'opulente ville des Troyens». «*Les mères épouvantées errent ça et là dans les immenses galeries ;*» Énéide : «*les Troyens démolissent les tours, arrachent les tuiles : puisque tout est perdu, c'est avec ces traits qu'ils veulent se défendre jusque dans la mort [...] Il y avait derrière le palais une entrée, une porte dérobée, un passage qui reliait entre elles les demeures de Priam, et qu'on avait négligé. ... J'y pénètre et j'atteins le plus haut sommet du toit d'où les malheureux Troyens lançaient leurs projectiles impuissants. Une tour s'y dressait à pic, et, du faîte de l'édifice, montait vers le ciel. On en découvrait toute la ville de Troie, la flotte grecque et le camp des Achéens*.» (On a ici une tour de guet, dont le faîte monte vers le ciel, une toiture pointue; de cet endroit on pouvait voir la flotte grecque, Troie était donc près de la mer ou du fleuve. On voit une tour semblable sur les opus sectile de Cenchrées, à l'entrée du port.) **Sur l'emplacement d'une tour près d'un port :** dans une scholie à l'Iliade transmise par Étienne de Byzance (Fragment 4 F 108 d'Hellanicos de Lesbos) : «*Agammeia. Citadelle et port dans les alentours de Troie, comme l'affirme Hellanicos au livre II. Nommée d'après le fait qu'Hésione avait été offerte au monstre avant qu'elle ne fût mariée. On l'appelle aussi Agammé «célibataire»*.» (Fragment somme toute intéressant puisque la citadelle sur la fresque est à l'écart de la ville, comme dans un port. Hellanicos vécu en 480 av. J-C, et il peut aussi être question de la ville d'Illion en Turquie car il traite les deux sujets de la géographie et de l'histoire antique.)

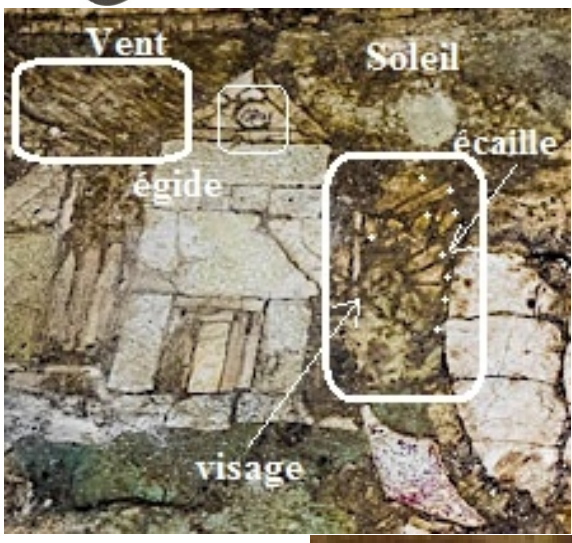
- **Une digue** : «*Le torrent des Grecs force les entrées ; ils massacrent les premiers qu'ils rencontrent ; et les vastes demeures se remplissent de soldats. Quand, ses digues rompues, un fleuve écumant est sorti de son lit, et a surmonté de ses remous profonds les masses qui lui faisaient obstacle, c'est avec moins de fureur qu'il déverse sur les champs ses eaux amoncelées et qu'il entraîne par toute la campagne les grands*

troupeaux et leurs étables. J’ai vu de mes yeux, ivre de carnage, Néoptolème et sur le seuil les deux Atrides. J’ai vu Hécube et ses cent brus, et au pied des autels Priam dont le sang profanait les feux sacrés qu’il avait lui-même allumés. Ces cinquante chambres nuptiales, vaste espoir de postérité, leurs portes superbement chargées des dépouilles et de l’or des Barbares, tout s’est effondré. Les Grecs sont partout où n’est pas la flamme. (Énéide)» (La comparaison au fleuve qui sort de son lit fait allusion à l'arrivée des nefs grecques, et aux flots agités. C'est une belle description du palais royal formant un type «lupanar», on verra que le palais est effectivement empli de fétiches ici décrit comme des dépouilles.) Énée aperçoit la fille de Tyndare qui lui dit : «*des dieux, qui jette à bas toute cette opulence et renverse Troie du faîte de sa grandeur. .... Ici où tu vois cette dispersion de blocs énormes, ces rocs arrachés aux rocs, ces ondes de fumée mêlées de poussière, c’est Neptune dont le large trident secoue les murs, en ébranle les fondements, fait sauter la ville entière de ses profondes assises. [...] Alors il me sembla voir tout Ilion s’abîmer dans les flammes et la ville de Neptune bouleversée de fond en comble*. (Énéide)»

- Au temps des Croisades (1150) et du rapatriement de manuscrits et richesses du Moyen-Orient en Europe, Benoît de Sainte-Maure décrit la ville de Troie selon ses sources dans le Roman de Troie en Prose, «*En témoignent encore ceux qui ont été en la place ou elle fût (Troie), que les murs étaient haut et que l'arc pouvait (pooit) s'y traire, tout fait de marbre de divers couleurs. Les tours étaient espacées et grandes, et mises en terre. Levée était en plusieurs lieux sur une iç motte et avironée de grands fossés, et s'étendait sur vingt lieux environ, était faite tel à la manière d'un écu, les deux parties en mer et l'une vers la terre, selon ce qu'il appert encore.* (v.2962)»

- La gorgone de Pallas et l'autel de Neptune :

- Analyse : On voit sur la fresque ce vieux pêcheur barbu, possiblement Poséidon le dieu fondateur; sur les figures attiques, Poséidon est représenté à longue barbe, protecteur des pêcheurs et des bateliers d'après Virgile; en plus, il est celui qui s'unit à la Gorgone, ce qui expliquerait le bouclier ou égide rond. Et sur la voile au-dessus de la proue à droite, un visage, littéralement «une figure de proue»; ce bateau est semblable au vase Kylix de Dionysos fait par Exékias découvert en Italie, daté v. 530 av. J-C et image probablement un commerce avec la Grèce. Comme on le verra, les images de la fresque sont très anciennes. Bien qu'ayant été trouvé près de Corinthe dans une épave vers 350 après J-C, mon hypothèse penche vers une reproduction d'une oeuvre créée d'après des témoignages, peut-être contemporaine d'Homère. Ainsi Énée rencontre déjà la représentation de Troie sur un temple à Carthage, et en arrivant avec ses suivants en témoignent aux artistes. «*il admirait la fortune de cette ville, l'émulation des artistes, leur travail et leur œuvre, il voit représentées dans leur ordre les batailles d'Ilion, toute cette guerre dont la renommée s'est répandue à travers le monde entier*» Selon Didon, c'est Teucros fils de Télamon chassé de sa patrie qui leur appris la Chute de Troie avant le passage d'Énée.



- Énée aperçoit la fille de Tyndare qui lui dit : «*Tourne la tête : sur le haut de la citadelle la Tritonienne Pallas s'est posée, splendide dans son nuage et farouche avec sa Gorgone...*» «*Les deux dragons fuient en glissant vers les hauteurs où sont les temples ; ils gagnent le sanctuaire de la cruelle [Pallas] Tritonienne et se cachent aux pieds de la déesse sous l'orbe de son bouclier.*» Lors de la guerre contre les Latins, on décrit la construction d'une égide de Pallas avec des écailles de serpent, c'est la forme qui est visible sur la mosaïque. «*On s'empressait aussi de polir une horrifique égide, l'arme de Pallas en fureur, les écailles d'or des serpents, les reptiles entrelacés et, sur la poitrine de la déesse, la Gorgone elle-même tournant encore les yeux dans sa tête tranchée. (*Énéide)»

- Analyse : Persée offrit à Athéna la tête de Méduse, appelée le Gorgonéion qui en orna son bouclier, l'égide. On voit une tour au milieu de la fresque dont le toit porte un cercle, possiblement une égide puisqu'il n'y avait pas d'horloge à cet époque. L'Iliade cite «*De son côté, le fils de Cronos saisit son égide Aux mille franges d'or : il couvrit l'Ida de nuages, Lançant l'éclair à grands fracas et secoua le mont, Donnant la victoire aux Troyens et faisant fuir les autres*.» Et encore «*Un jour viendra où périront et la sainte Ilion Et Priam et le peuple de Priam, le bon lancier, Et où Zeus, le Cronide, ce grand prince de l'éther, Outré de cette félonie, agitera sur tous Sa sombre égide*» Cet égide associé au ciel serait donc placée en hauteur sur la citadelle, associé aux franges d'or du soleil et au vent impétueux et au nuage de Pallas tel que représenté dans la fresque d'opus sectile de Cenchrées : le vent a un visage. «*sur le haut de la citadelle la Tritonienne Pallas s'est posée, splendide dans son nuage*» De plus le monstre serpentin au bas semble avoir des ailes en écailles, une forme de Gorgone. On peut voir s'élançant du "soleil" une silhouette humaine vers le toit de la citadelle.

- Tétramorphe : Ce "soleil" peut être le coeur d'une forme monstrueuse de Pallas-Athéna : la forme de gorgone fait le corps au bas avec la queue et la petite tête, et de chaque côté du "soleil" des bras avec des têtes, et sur le sommet de la tête gauche une forme d'aigle à poser sur le toit (triangle bleu), et enfin une tête de loup par-dessus un visage lui-même par-dessus le "soleil". L'aigle car elle est la fille de Zeus. Sous cette forme monstrueuse, il y a aussi un visage de chevreuil renversé sous la gorgone. Elle porte des régalia, un bracelet à tête sur le bras droit. Notons aussi que les écailles prises en un seul élément font penser à une abeille avec un petit bras et une coupole, droit au-dessus de la petite tête, tel que bénissant cette tête.

- **Ce tétramorphe** est la forme de la divinité dans ses aspects cosmiques telle qu'elle apparaîtrait chez les Hindous et les Bouddhistes, tel un courroux céleste. Dans les cultures analogues, en Grèce, en Égypte, et au Moyen-Orient et en Anatolie, le terme polymorphe est utilisé. Et le sphinx a parfois une tête de taureau et des ailes. Ce dernier est présent sur la fresque de Cenchrées. Pour autre exemple, dans les Argonautiques orphiques (v. 975-980), Hécate surgit de l'Hadès au milieu des flammes avec trois têtes animales, de cheval, de serpent et de chienne.

- Note : de près, c'est-à-dire en microcosme, on peut apercevoir deux têtes au corps écaillé en plus d'une petite statuette sur celle à gauche, et une sorte de museau de chien sur la droite (carré noir).

- En terme d'iconographie de la gorgone, on retrouve dans une décoration de bouclier du VIe siècle av. J-C, ses ailes mi-oiseau, mi-serpent avec une crête sur la tête. [13] (J'essaie de démontrer ici les premières utilisations de la gorgone et du triton qui expliqueraient l'image de la citadelle de Troie, avec cette espèce de queue en strates. Ces strates se retrouvent aussi sur des assiettes décoratives grecques, que j'aborde plus loin sur le thème de l'omphalos. L'image semble une version d'un triton en référence à Pallas Tritonis, qui prit ultérieurement les ailes, ou enfin portait les ailes chez les Grecs.) «*In its earliest manifestations in Greek art, 575-550 B.C., Athena's aegis is always represented as a back-mantle, with snakes emerging from the side edges of the garment. Its snakes may resemble whiplashes, hooks or S's. S-snakes sometimes intertwine. The inside may be decorated with scales.*» [14] Quelques représentations anciennes du triton, datées au VIIe siècle av. J-C peut-être, sont publiées par Lesky (1947). [15]

Pl. 488 New York 129, pl.21. VIth century BC Chalcedony scaraboid (B). L.24. A sea serpent. (Boardman 1970)

Albin Lesky, Thalatta, 1947

Athena and Kassandra on an amphora signed by Lydos (Paris, Louvre)

- **Fable d'Ésope concernant la personnification du Soleil et du Vent :** Helios the warm sun and Boreas the chill wind of winter. (from Babrius, Fabulae Aesopeae 18, trans. Gibbs) "*Boreas (the North Wind) and Helios (the Sun) disputed as to which was the most powerful, and agreed that he should be declared the victor who could first strip a wayfaring man of his clothes. Boreas (the North Wind) first tried his power and blew with all his might, but the keener (plus enthousiaste, brave) his blasts, the closer the traveler wrapped his cloak around him, until at last, resigning all hope of victory, the Wind called upon Helios (the Sun) to see what he could do. Helios suddenly shone out with all his warmth. The traveler no sooner felt his genial rays than he took off one garment after another, and at last, fairly overcome with heat, undressed and bathed in a stream that lay in his path. Persuasion is better than force*." (Ésope, VIIe siècle av. J-C, nous rapporte probablement des traditions orales très anciennes, son origine phrygienne le rapproche des Troyens. Clairement les dieux représentés en haut de la citadelle, que j'identifiais comme le Vent et le Soleil, liés à des récits grecs sur Pallas «splendide dans son nuage», prennent ici une tournure érotique qui se conjoint, sur ces mêmes fresques de Cenchrées, à la statue de «Pan à midi», et plus encore au culte de Cybèle que j'aborderai. Borea et Helios serait une fable originelle de Démétrius de Phalère (IVe siècle av. J-C), premier à rapporter les fables d'Ésope. Ces forces de la nature se conjoignent entre Éros qui est l'amour des dieux et leur protection, à la tempête et la colère.)

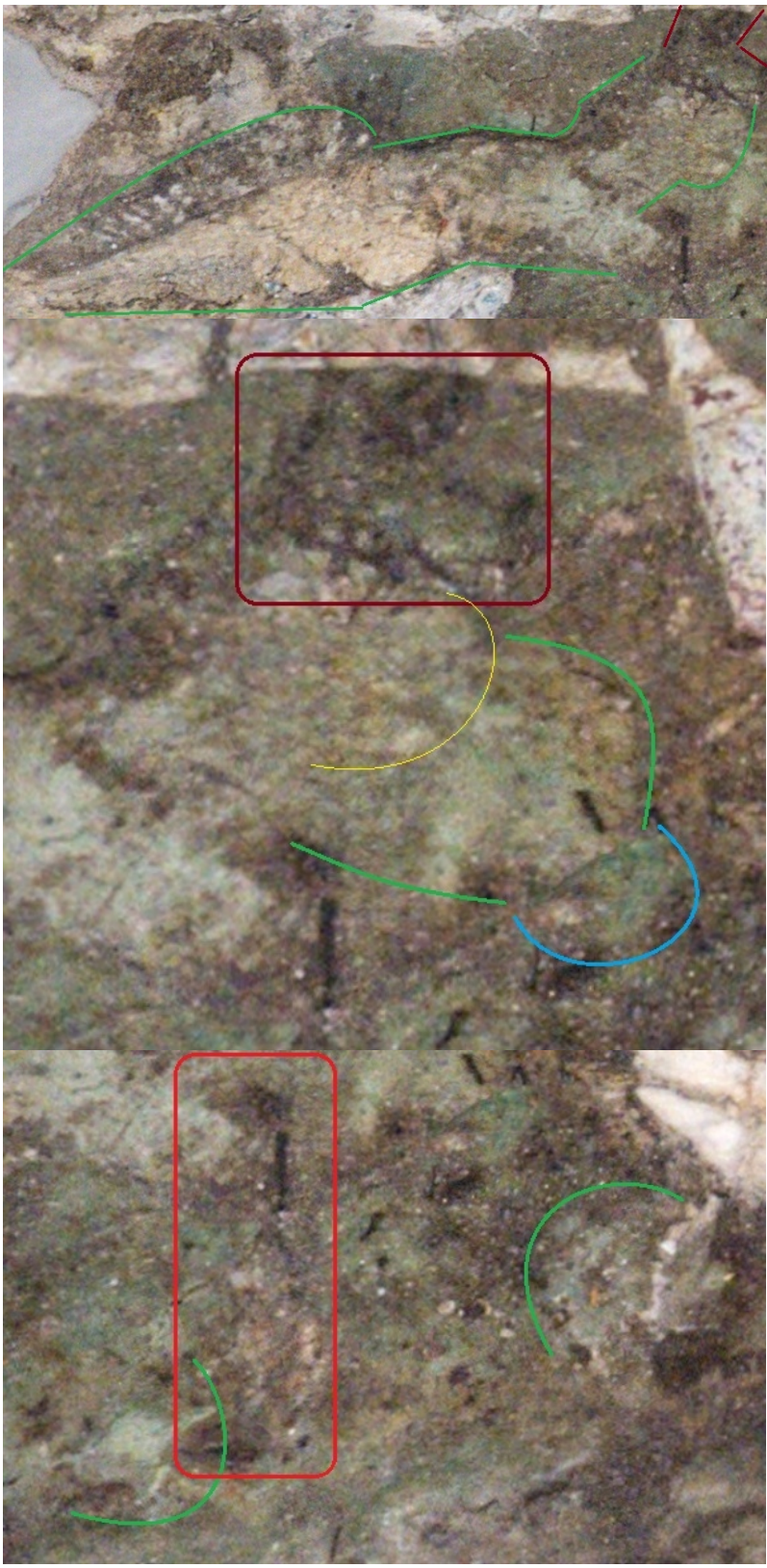
---

13 6th century BC. Excavated at the Sanctuary of Zeus, Olympia. Olympia Archaeological Museum. Inv. No. B 110; Magna Graecia (southern Italy), second half of the 6th century BC. From Olympia, Peloponnese, Greece. Olympia Archaeological Museum. Inv. No. B 4490.

14 ATHENA ON EARLY PANATHENAIC AMPHORAS, PATRICIA A. MARX. Antike Kunst, 46. Jahrg. (2003), pp. 14-30. http://www.jstor.org/stable/41309174

15 Références au triton de Lesky : Anneau d'or de Chiusi, Cabinet des médailles de Paris. Samml. LUYNES, früher MILLINGEN; Abg. MICALI, storia Taf.46,19; BABELON, le cabinet des antiques pl. 47,19; Erw. Bull. d. Inst. 1839, 100,4; Boardman, greek gems and finger rings

- **Le Triton et le Palladium**. Il y a d'autres images d'Athéna sous la citadelle. D'abord on voit sa forme de Triton, une forme de dragon de mer avec épine dorsale. Ce Triton est Pallas le géant. Ce dragon tire une langue fourchue en diapason. Celle-ci est surmontée d'une tête de loup; une image du danger. Il faut bien regarder cette tête, car sous le Triton est le palladium, et il est enlignée (ligne foncé du bas) de façon à former une pointe de flèche dans le visage du loup : un lion à crinière de face avec pattes rondes.
- Ce Triton (jaune) a aussi la tête d'un cheval (vert) qui tient une perle merveilleuse bleue (bleu). Et le palladium est placé sous le Triton entre deux créatures (ronds verts). La petite tête à droite doit être Pallas, la naïade du lac Tritonis. La perle est à triple format, à la fois dans la bouche du cheval-marin, et plus grosse à l'extérieur et servant de réunion, car la naïade est elle-même une perle, unissant ainsi «*le dragon et la fille*». Pausanias I.XIV.6 : «*Les Libyens disent en effet que Minerve était fille de Poséidon et de la nymphe du lac Tritonis, et c'est pour cela qu'elle a, comme Poséidon, les yeux couleur d'eau de mer.*»
- Les attributs du palladium sont bien difficiles à déceler. Il semble en robe de profil, avec un bouclier sur la droite. La statuette est le vrai palladium, et une version en statue l'accompagne et ressemble à une grosse tête où est placée la ligne foncée. Un objet est placé au bas-gauche de la statuette, tel une petite tête de cheval. Celle-ci a trois têtes : un lion à gauche, un de face et un rond derrière. Elle ressemble à l'ancien homme-lion pré-atlantéen, qui forme l'union du soleil et de lune; il faut souligner que le Lac Tritonis est en Afrique, et elle est donc à l'image d'une forme de précédente du Zeus-Ammon en tant que dieu suprême. Hérodote (IV, 180) : «*d'avis que le bouclier et le casque sont venus d'Égypte chez les Grecs*»



- Le bouclier blanc est anthropomorphique avec la forme d’une tête et porte un égide (rond noir). À gauche une ombre de guerrier se dessine, tel que Diomède volant le palladium. Ce guerrier porte cette haute frange sur surmonte le casque d’époque mycénienne. Qui est la statuette, qui est la statue? Diomède pourrait partir à la fois avec la statue blanche et la statuette; ainsi dans le bouclier blanc est encore visible une petite ombre tenant l’égide, la statuette. (Voir le VOL.2 pour une explication sur le vol du palladium, et des différentes images.)

- Le glyphe au-dessus de la tête de loup est une forme triple tel Hécate. Cette forme de statuette est placée sur un + noir au niveaux des pieds, elle-même au-dessus d'un visage grimaçant en os (?) où passe un serpent dans ses yeux. Un petit lézard bleu est au pied à droite. Une grande tête accompagne la statuette sur la droite (carré orange), et une sorte de grosse patte de loup floue est encore à droite (coupé). C’est probablement une forme d’Athéna de la Nuit.

- Le Pan ithyphallique et l'égide de chien. (Ici sur le faîte de la citadelle de Pallas, ce qui était telle la sirène du soleil est définit comme une statuette ithyphallique qui peut désigner l'heure du midi par son ombre; l'égide contient le glyphe d'une tête de chien ou de cheval.) Théocrite qualifie Pan d'Aktaioi «qui réside sur le rivage; qui protège le rivage». Pan est celui qui fournit les chiens à Artémis, noté dans l'Hymne à Artémis de Callimaque; le récit d'Actéon est celui qui surprend Artémis au bain et finit déchiqueté par ses chiens. «*Bien vite tu [Artémis] partis en quête de ta meute : tu allas en Arcadie, à l'antre de Pan. Il découpait la chair d'un lynx du Menale, pour donner la pâture aux chiennes qui viennent de mettre bas. Le dieu barbu te donna deux chiens blanc et noir, trois tachés aux oreilles, et un sur tout le corps, bons pour tirer, à la renverse, leur sautant à la gorge, des lions même, et les traîner tout vifs jusqu'au parc. Sept autres il te donna, sept chiennes de Cynosurie, plus vites que le vent, faites pour suivre à la course le faon et le lièvre aux yeux jamais clos, pour dépister le gîte du cerf et la bauge du porc-épic, pour repérer les traces du chevreuil*.» Selon Pindare, Parth., fr. 95, Pan est nommé «chien de la Grande Déesse» et par «chiens» sont aussi désignés les Harpies. (Premièrement, les chiens de la déesse viennent des forces naturelles de Pan, dieu protecteur. Les chiens sont comme les Harpies, lesquelles ont des noms de vents, et sont des Érinyes qui veulent tirer justice; les chiens apparaissent à plusieurs reprises sur les fresques et s'associent aux temples.)

- Daphnis et Chloé est un roman grec attribué à Longus et daté du IIe - IIIe siècle; celui-ci se présente comme un chasseur découvrant par hasard, à Lesbos, un tableau et se le fait expliquer par un guide local. Couvert de boue, Daphnis se lave dans une source et Chloé, naïve, admire la beauté de son corps nu. Daphnis est un garçon de quinze ans et Chloé treize. À midi, sauvé par Pan, le mauvais capitaine du navire qui voulait enlever Chloé tombe dans un sommeil surnaturel et s'entend menacé d'être englouti et donné en pâture aux poissons; les rames du navire des ravisseurs se brisent, de leur queue les dauphins font sauter les chevilles du navire, la syrinx résonne comme une trompette. (Fait intéressant, le roman comportait une lacune censurée parce que jugée «licencieuse» et le copiste italien ayant retrouvé le manuscrit original aurait échappé son encrier sur la page. Par comparaison, ils sont de jeunes bergers des plaines, comme l'était Pâris de la Plaine de Troie. On y rencontre une variante de l'Actéon surprenant la déesse au bain.) **Daphnis fils d'Hermès et d'une nymphe, est un berger de Sicile qui fut divinisé**; cité par Virgile et Théocrite. Il apprit de Pan à chanter et à jouer de la flûte, et il est parfois présenté comme son amant. Par Théocrite sur les Épigrammes de l'Anthologie Platine (IX, 339), Pan prodigue le conseil suivant : «*Arrête-toi, voyageur, repose sur la verte prairie tes membres affaiblis par une grande fatigue ; ici le souffle du zéphyr dans les pins te charmera, et tu entendras la chanson des cigales; pour toi le berger dans la montagne à midi, près d'une source, jouera de la flûte sous la feuille des platanes touffus où il fuit la brûlante canicule. Demain tu te remettras en route; c'est un bon conseil que Pan te donne, obéis-lui*.» (C'est que pour comprendre l'égide du chien et le Pan ithyphallique sur la citadelle, il faut comprendre les mythes qui se rattachent à Troie. Les chiens sont associés au berger comme étant Pâris qui déclencha la guerre pour Hélène; en second lieu l'égide est affiché comme un indicateur de temps avec le phallus, midi l'heure du repos.)

- **Sur le Midi de Pan** : Théocrite, Idylles, I, Thyrsis et le chevrier : «*Berger, je ne le puis. Déjà il est midi, et à midi il n'est pas permis de jouer de la flûte : c'est l'heure que Pan, fatigué de la chasse, a choisie pour se reposer. Ce dieu est cruel, la colère siège continuellement sur son front ; aussi, je le crains beaucoup. Mais toi, Thyrsis, tu connais les malheurs de Daphnis, et tu excelles dans le chant bucolique. Allons nous asseoir sous cet ormeau, en face de la statue de Priape et de ces sources limpides ou sur ce banc de gazon à l'ombre des chênes. Si tu chantes comme tu le fis naguère lorsque tu vainquis le Lydien Chromis, je te laisserai traire trois fois cette chèvre qui nourrit deux jumeaux et remplit encore deux vases de son lait ; et je te donnerai aussi une coupe profonde enduite de cire odoriférante : elle est garnie de deux anses et sort à peine des mains du sculpteur.*»

Théocrite, Épigrammes, 19 «*Tu dors sur un tas de feuilles, Daphnis, reposant ton corps fatigué. Tu viens de tendre des filets en montagne. Mais Pan et Priape, qui a ceint sa charmante tête de lierre safrané, sont à l'affût, entrés de concert dans ta grotte. Allons ! fuis ! fuis ! secoue le lourd sommeil qui t'engourdit*.» (On rajoute ici qu'à midi il se place en face de la statue de Priape; la pause est associée à un faste, à un certain culte temporel où disons Pan fait fuir le temps solaire. Un bol qui doit représenter Actéon tué par les flèches et les chiens d'Artémis présente sur son revers une statue phallique avec un phallus (hermai), et un Pan ithyphallique courant après le berger qui porte un bonnet solaire; ce bonnet est probablement une version du bonnet phrygien que porte Mithra, qui lui-même est associé au soleil car ces deux compagnons Cautès et Cautopatès représentent le lever et le coucher du soleil; s'ensuit que Pâris de Troie était réputé Phygien et l'iconographie le présente avec le bonnet. Ce qui est étonnant ici est l'image archaïque dite Hermès Trismégiste «trois fois grand», c'est-à-dire le pilier, son phallus et le Pan; alors qu'Hélène est aussi «la femme aux trois époux». [16] Revenons à l'iconographie de la citadelle de Troie : la gorgone chtonienne surveille le bas de la tour, sur l'égide il y a le chien qui représente peut-être la course du temps, Pan ithyphallique donne l'heure avec son ombre mais sa fonction est de chasser le temps à midi pour permettre aux gens d'en jouir. Quand à Actéon ou Daphnis, c'est l'adoration ou la divinisation de l'éromène sacrifié aux chiens de Pan, au bon temps. Pallas veille donc sur qui veut l'empêcher d'en jouir en son espace sacré.)

Une préfiguration des horloges : Dans l'Hymne V de Callimaque, Pour le bain de Pallas, le sort d'Actéon métamorphosé par Artémis et déchiré par ses chiens pour avoir vu la déesse nue est rapproché du sort de Tirésias aveuglé par Athéna pour avoir vu la déesse nue. Or il est précisé avec insistance que le bain de Pallas et de sa compagne, la nymphe Chariclô, s'effectue à midi : «*Un jour elles avaient délié leur péplos près de la source Hippocrène aux belles eaux ; elles se baignaient : sur la colline c'était le silence de midi. Elles se baignaient toutes deux, et c'était l'heure de midi, et le silence profond régnait sur la colline*.» Théocrite, Thyrsis, Bucoliques, I, 15-18 : «*Il nous est interdit (ou thémis), ô berger, interdit, à l'heure méridienne, de jouer de la syrinx. Nous avons peur de Pan. C'est le moment où, après la chasse, lassé il se repose. Son humeur est colère ; et toujours l'âcre bile est prête à lui monter au nez*.» [17] (**La citadelle** est un symbole bien plus important qu'on pourrait le penser, cette égide et ce faîte préfigurent les clochers d'églises. C'est donc de dire que les églises actuelles gardaient un symbole de la temporalité issue de la

---

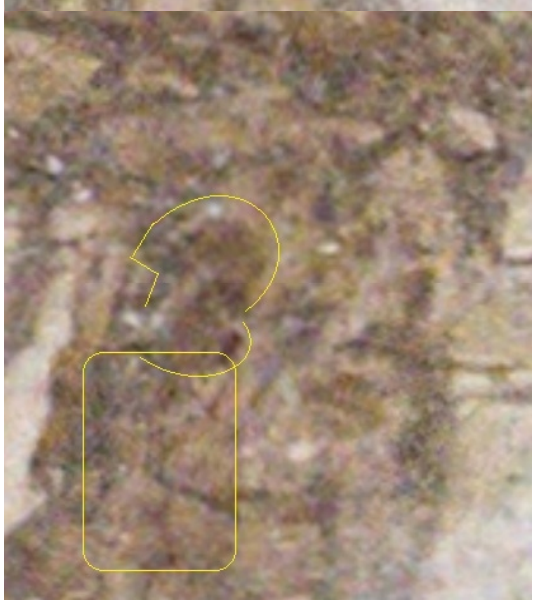
16 https://collections.mfa.org/objects/153654/mixing-bowl-bell-krater-with-the-death-of-aktaion-and-a-pu

17 MOREAU, Alain. Actéon. La quête impossible des origines In : Héros et héroïnes dans les mythes et les cultes grecs : Actes du colloque organisé à l'Université de Valladolid, du 26 au 29 mai 1999, http://books.openedition.org/pulg/764

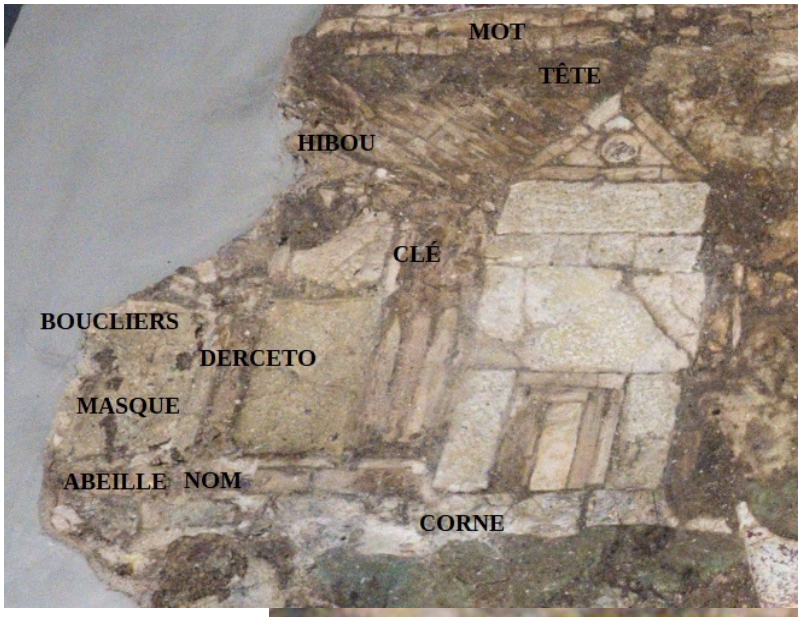
religion romaine, un «bouclier de la foi romaine» sur ses clochers.)
- Des indices nous démontrent que la fresque ne peut être de l'antiquité tardive, les figures cultuelles sont celles de l'Âge du Bronze, les cultes associés aux créatures sont ceux des anciens. Il n'y a pas d'horloge ou de cultes héroïque de l'antiquité tardive pour affirmer que ces représentations sont des produits inspirés à date ultérieure; par exemple les navires, difficiles à identifier, existent anciennement et la forme reprise à l'antiquité ne suffit pas à dater la représentation même.
- **Image de meilleure définition** [Wikimedia Wikimedia Glass pictorial panel, 375 AD, AM of Isthmia, 202690].

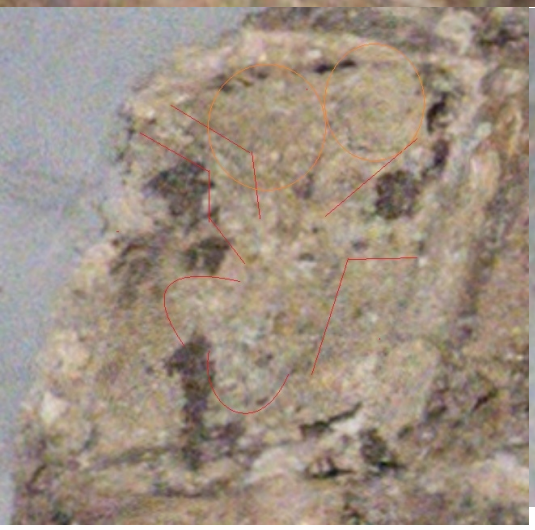
Analyse : On voit très bien la «gorgone», le Pan, à gauche on voit un oiseau perché; et au centre une structure inconnue qui ressemble à un personnage sur sa droite devant un pilier de fontaine au bassin circulaire, salué par un second personnage à gauche. La femme de droite se lavant devant le pilier-fontaine laisse encore voir un enfant derrière elle. La fontaine est placée à un point-clé, la citadelle d'Athéna Tritogeneia. Le phallus de Pan est mangé ou nourrit par Helios, ou devient son extension; le visage du vent a comme un bec d'oiseau. L'association phallique du soleil est présent chez les Égyptiens. Min ithyphallique portant les plumes sur la tête, la plus ancienne divinité d'Égypte, est celui qui féconde la déesse du ciel Isis pour donner naissance au soleil. Enfin chose intéressante avec le dit «laurier sacré» sur un panneau connexe et du nom Daphnis : *selon Ovide, la nymphe Daphné, nom grec pour laurier, fuyait Apollon et allait, après une longue poursuite, être attrapée, quand le dieu fleuve Pénée la métamorphosa en laurier.*

- **D'autres éléments sont d'intérêt ici**. Sur la gauche de la fontaine n'est pas seulement un acolyte qui tire un marteau de construction mais, plus bas, un porte-clé.
- **À gauche de la citadelle,** nous voyons ce qui semble être deux tombeaux fermés, et au-dessus se trouve un oiseau. Hérodote nous fait le récit d'Aristée qui voyagea chez les Hyperboréens, accompagnant le dieu Apollon sous la forme d'un corbeau.
- Roman de Troie : «*Les murs étaient tout fait de marbre de diverses couleurs. Les toits étaient espacés avec de grandes terrasses. [...] Il y avait un autel à l'honneur de Jupiter; quatre fontaines en tuiles d'or dont le mécanisme restait inédit. (v. 3039)*»



- La gauche de la Citadelle. Cette partie est assez complexe car elle est floue, voyez le schéma. Commençons donc par le haut de la Citadelle dont le toit s'étend sur toute la partie gauche. Un personnage au bonnet pointu trône au coin (contour jaune). Sur la corniche supérieur est apparemment inscrit trois **lettres,** et l'ensemble forme une sorte de pyramide (lignes oranges). La première lettre ressemble à un fétiche de l'Âge du Bronze.
- Sur la toute gauche de ce toit se montre des oiseaux, la chouette d'Athéna plus précisément, et probablement son hibou.
- Entre les deux bâtisses qui font la gauche du temple se cache une figure de Derceto, tenant un poisson; on voit ses deux petits pieds. La dernière bâtisse à gauche laisse voir deux boucliers dans le haut et une figure de Faune fait avec des branches (rouge).





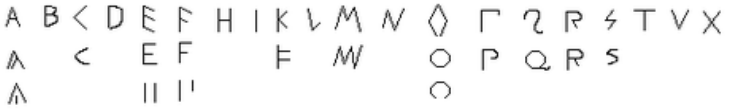
- Les écritures de la Citadelle. Toujours au bas de cette bâtisse tout à gauche de la Citadelle se trouve un guerrier hoplite sur un cheval marin (jaune), et une autre figure (orange) tenant un fétiche d'oiseau; et sur la corniche du bas de la porte est une abeille ancienne, avec deux yeux pour voir, et/ou avec un visage effacé (carré rouge); plus encore, deux servantes miniatures sont à ses côtés. En suivant cette même corniche nous y trouvons des mots anciens, d'abord sur la gauche de l'abeille, ceux-ci sont presque effacés. Puis, ceux à droite de l'abeille, qu'on peut approximer à *Minerve* et *Latina*. La fin du mot est sous la corniche, là s'y trouve un grand A.

Jaune = Lathaihrena
Bleu = Mervena
Latin : Menerva ou Minerva

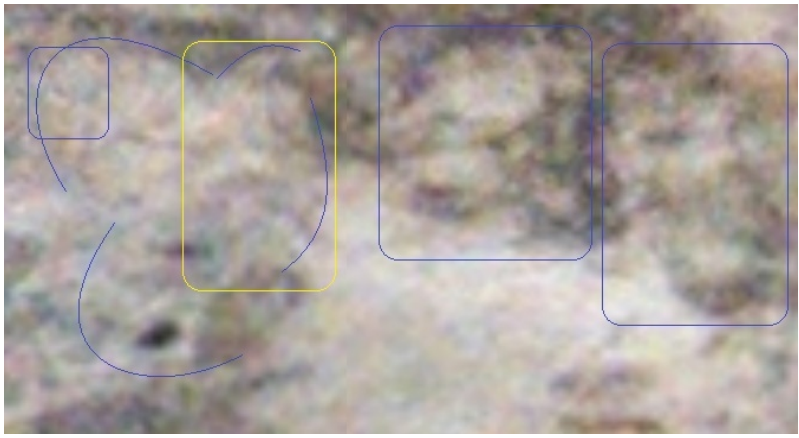
Étrusque : Menrva (Menarva, Meneruva ou Menrfa)

Θ = TH **Λ = L**

- **L'alphabet latin archaïque** est facile à aborder. Elle est constituée de 20 lettres dont chaque groupe exprime un état et l'ensemble peut être le 'champs de bataille', i.e. le monde romain. Le premier est un arc-à-flèche (arcus, corda ou campus), il indique la direction et le bétail. Le second est un temple, une colonne, une maison (mansum, naos). Le troisième groupe est l'armement du guerrier, et enfin sa tombe. De la première flèche lancée vers le ciel, celui-ci doit devenir le héros honoré dans sa maison pour avoir remporté la chasse.



- L'Énéide décrit une course qui peut exprimer l'alphabet : «*Ainsi le Troyen Énée et le héros Daunien (Turnus) couraient l'un sur l'autre avec leurs boucliers ; et le ciel se remplissait d'un énorme fracas. Jupiter lui-même tient en équilibre les deux plateaux de sa balance et dépose sur chacun d'eux la destinée d'un des deux combattants : quel est celui que l'épreuve condamne ? sous quel poids penchera la mort ?* [] *Énée, malgré la blessure de la flèche qui alourdit ses genoux et ralentit sa course, n'en poursuit pas moins Turnus... Ainsi le chien de chasse... le fier limier d'Ombrie s'attache à lui, la gueule béante, le tient déjà ou croit le tenir ; [] Turnus en fuyant éclate en reproches contre les Rutules, les appelle chacun par son nom, réclame l'épée qu'on lui connaissait bien. Mais Énée menace de tuer sur-le-champ, d'exterminer quiconque approcherait. Il les maintient dans la terreur qu'il ne détruise leur ville et, en dépit de sa blessure, il serre de près son ennemi. Cinq fois dans leur course les deux combattants font le tour du champ de bataille et autant de fois ils reviennent sur leurs pas (2x5x2=20) : il ne s'agit pas d'un prix futile comme dans les jeux publics ; il s'agit de la vie et du sang de Turnus*.»
- Il est maintenant simple d'inclure la religion chrétienne au travers du rite romain afin de parler le même langage : le chasseur-pêcheur, le temple de dieu, la croix en T. Jésus s'est fait la proie de Rome, tué comme un animal. Par exemple, le corpus de Virgile semble reprit en Matt. 22.1 : «*un roi qui fit des noces pour son fils... mes boeufs et mes bêtes grasses sont tués, tout est prêt... Le roi fut irrité; il envoya ses troupes, fit périr ces meurtriers, et brûla leur ville... il aperçut là un homme qui n'avait pas revêtu un habit de noces... Cet homme eut la bouche fermée*.» (L'habit est la toge, la bouche est le *verbe latin*.)
- AMOURS D'OVIDE, livre I, Élégie XV : «*Énée et ses combats auront des lecteurs tant que Rome sera souveraine de l'univers qu'elle a conquis. Tant que l'arc et le feu seront les armes de Cupidon, on apprendra tes chants, aimable Tibulle* !» (Tibulle est un poète du Ier siècle av. J-C qui écrit sur l'art d'aimer. Qui est donc celui qui tire la flèche sinon le citoyen romain, le lecteur. Ici Cupidon a plus d'une relation à l'amour cupide de Rome. Notons aussi que ce dicton est répété chez les enfants : *Qui va à la chasse, perd sa place*!)



- **Sous la corniche du bas** de la seconde des trois bâtisses apparaît trois visages flous; celui de gauche laisse l'impression d'un Zeus-Amon cornu (contour bleu), mais à bien y regarder, c'est un «tourneur de roue» (carré jaune). Il est placé tout juste devant le grand A, et le tourneur de roue est un archer latin. Il faut souligner que les premiers alphabets sont disposés sous la forme d'une roue ou d'une spirale sur les vases.

- Le vieux laurier : (Le laurier est situé sur la partie gauche de la fresque principale, derrière le palais près d'un chapiteau vertical.) Énéide : «*Au milieu du palais, sous le ciel nu, il y avait un immense autel et tout près un très vieux laurier dont les branches s'y inclinaient et enveloppaient les Pénates de leur ombre. Là, vainement, autour de cet autel, Hécube et ses filles, comme un vol de colombes qui s'est abattu sous la noire tempête, étaient assises pressées les unes contre les autres et tenant embrassées les images des dieux.*» (On voit un arbre au milieu de la ville de l'opus sectile de Cenchrées, le dessin des feuilles en grappes étoilés ressemblent au laurier, lequel Laurier Nobilis peut atteindre 6m. Les Pénates seraient des statues de divinités ou d'ancêtres, gardiennes du foyer familiale et de l'opulence, associées aux pères fondateurs d'une famille ou d'une ville. Comme je le décrirai par la suite, ce «palais» est un lupanar sacré, lieu d'adoration de la Déesse, c'est pourquoi les termes «ciel nu, noire tempête, cinquante chambres nuptiales, et images des dieux (fétiches)», corroborent le lieu. On dira qu'il ressemble aussi à un palmier, et le palmier est l'arbre de la progéniture divine, de la descendance d'Hécube, excepté qu'il s'incline comme dans la description; l'un n'empêche pas l'autre car cette fresque regorge de double-image. Ce Laurier est entourée de figures subtiles qui seront analysées plus loin.) Selon Quintus de Smyrne (Chant XII), le laurier de Troie est celui de Phoebus-Apollon, mais le palmier est aussi l'arbre sacré de sa mère Léto, là où elle a mis jour Apollon et Artémis.

- **Sur les losanges et triangles.** Sur la tour aux 3 égides derrière le pêcheur, on y retrouve un losange avec une croix. [En photo : port de la partie droite de la fresque principale, le pavé de la Casa del Fauno, et un maçon d'opus sectile des bains de Diocletien.] Les premiers exemples d'opus sectile sont apparus au IIème siècle avant J-C Les pierres colorées, vertes, grises, rouges et jaunâtres, utilisées dans les pavements de Pompéi, et probablement aussi ceux de Rome, provenaient des montagnes situées derrière le Vésuve. Un motif diffusé à l'époque romaine est celui des "cubes en perspective", obtenu par juxtaposition de trois losanges, blanc, noir et gris-verdâtre. Le plus ancien exemple connu est celui du tablinum de la Casa del Fauno (VI, 12, 2) à Pompéi. [18] (Le losange à la croix sur la tour de ce que je présume Troie, notons d'autres losanges parmi les pavés de Cenchrées, pourrait représenter un effet de perspective tel que décrit, une sorte de pyramide. Les descendants de Priam roi de Troie, et de son fils Pâris, furent appelés Priamides; en ce sens ils n'inventent pas la pyramide mais ont pu léguer un nom associé à la maçonnerie; la racine grecque «pria» est associé au chêne, au mat de bois, et donc au laurier sacré de Troie. Selon Lycophron, l'ancien nom de Priam fût Podarces «pied agile», et la princesse Hésione avait racheté (epriato) sa vie à Héraclès. En passant, les linteaux qui entourent la ville sur les fresques présentent des losanges et des fleurs de vie à 4 pétales, imageant la «ville florissante» et l'opulence. Ces frises imagent à la fois les étoiles et les cavernes et cachent aussi des figures ou des trésors. La forme de la fleur de vie se retrouve à une époque conjointe de l'Âge du Bronze dans l'art méditerranéen. Il y a plusieurs personnages de bâtisseurs sur les briques au niveau du Temple et du Palais.)

[18] http://books.openedition.org/pcjb/3040

- **Des premiers Franc-Maçons** : (La franc-maçonnerie naîtra réellement après la Renaissance, fruit des différents Ordres de chevaleries. Je ne fais que démontrer un lien logique entre Troie, Rome dite «Nouvelle Troie», et l'élitisme moderne.)

(b)

(b)

L'iconographie maçonnique sera reprise par les empereurs bâtisseurs romains à travers le symbole de la roue qui représentent les chars mais aussi la poulie, et celui de la grue triangulaire qui soulève les matériaux. [19] «*Haterii crane in Figure1(a) is from the tomb of Haterii family that Quintius Haterius Tychicus committed about in 100-120 A.D... very likely a memory of the cranes (calcatoria wheel) that the commitment used for the works in the construction of the Colosseum in Rome. The Capua basso-relievo Relief in Figure1(b) is a commemorative plate of Luccesius Pecularis, who committed it to record his commitment for the works repairing the Capua theater very likely between 112 and 94 B.C.*» (À comprendre comme quoi le compas produit le cercle. On aperçoit donc ces mêmes boucliers ronds placardés partout sur les entre-toit des édifices de la fresque de Cenchrées, et les faîtes triangulaires. On remarquera ici le serpent. Clairement l'iconographie de la construction implique des forces divines mise en cause.) «*The terracotta in Figure 2(b) was found at the so-called tomb of Nero that is dated in the late republican period of I B.C... The representation shows a victory scene in which two small cranes (of goat crane type) are in operation lifting stone blocks*»

- **Le triangle d'Euphorbe le Troyen**. Euphorbe dont le nom exprime «le bien nourri» est le fils du vieillard Panthoos, ancien prêtre d'Apollon à Delphes, et de la Troyenne Phrontis. Voyant Patrocle mort, Ménélas s'avance pour protéger son cadavre et est apostrophé par Euphorbe qui, parce qu'il a le premier atteint Patrocle, revendique son droit à la dépouille. Ménélas abat Euphorbe et doit se retirer devant Hector. Diodore 10.6.2 «*when Pythagoras was sojourning in Argos, he saw a shield from the spoils of Troy fastened by nails to the wall and wept. And when the Argives inquired of him the cause of his grief, he replied that he himself had carried this shield in the land of Troy when he was Euphorbus. [] on the inner side of the shield there had been inscribed in ancient characters "of Euphorbus." [] Callimachus once said about Pythagoras that of the problems of geometry some he discovered and certain others he was the first to introduce from Egypt to the Greeks, in the passage where he writes: "This Phrygian Euphorbus first for men Found out, who taught about triangle shapes And scalenes, aye and a circle in seven lengths, And taught full abstinence from tasting flesh Of living things; but all would not to this Give heed".*» (Le témoignage de la connaissance du triangle se rapporterait au troyen Euphorbe, tandis que Pythagore aurait continueé l'évolution de son âme et développé le théorème de Pythagore. Ainsi au temps de Troie, le triangle était mis en valeur, et le goût de la chair humaine.) Pythagore reconnaît «un ami d'une vie passée», chez un chien qu'il croise, lequel peut donc être un Troyen. Diogène Laërce, Pythagore : «*Et voici ce qu'il (Xénophane) raconte de lui : Passant un jour près d'un qui battait son chien, Il fut pris de pitié et dit cette parole : Arrête, ne tue pas ce malheureux, car il a l'âme d'un de mes amis : je le reconnais à sa voix* !»

---

[19] Ceccarelli, (2020) Design and Reconstruction of an Ancient Roman Crane. Advances in Historical Studies, 9, 261-283 https://doi.org/10.4236/ahs.2020.95021

- Le couple enchaîné à la cale (Prométhée) :

Analyse : Image : sous le palais, près des cales, un homme ou un couple paraît enchaîné, des jambes et cheveux ainsi que des câbles sont visibles. Ils pourraient représenter un rituel rappelant le Prométhée Enchaîné d'Eschyle. Dans le mythe, cela sert de torture pour révéler des secrets gardés. Comme l'image est floue, il faut y porter attention, deux têtes aux cheveux noirs, le bras de l'homme à droite enlace la tête de celui de gauche, deux cordages horizontales les attachent; l'homme de gauche est peut-être castré.

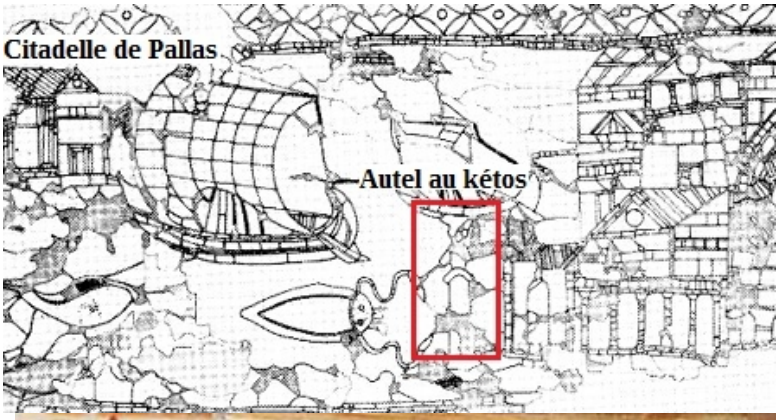
- L'oeuvre d'Eschyle serait un triptyque. Dans certains fragments du second opus, le "Prométhée Délivré", il indique à Héraclès la route à suivre pour se rendre du Caucase aux Hespérides. (On sait par exemple qu'Héraclès s'est retrouvé à Troie quelques fois, entre autre il délivre Hésione du monstre Céto et finit ses travaux avant de revenir ravager Troie une première fois.) Dans le livre IV des Argonautiques de Valerius Flaccus : «*Il avait déjà tourné ses pas du côté des Troyens et des murs hospitaliers de Troie dans l'intention de réclamer son dû au roi d'Ilion quand Latone et Diane présentèrent toutes deux à Jupiter un visage éploré et qu'Apollon le supplia avec ces mots : "Quel autre Alcide attendras-tu, combien de temps encore tarderas-tu, ô puissant roi, à libérer le vieillard du Caucase? Ne mettras-tu donc jamais fin à ses maux et à son châtiment? [...] Tu as suffisamment puni le vol du feu et défendu les secrets de la table des habitants de l'éther!". [...] Alors on entendit aussi, de l'Achéron jusqu'à la citadelle du ciel, Japet; l'Erinye inflexible repousse au loin sa prière, ne considérant que la loi du sublime Jupiter. Mais lui, très sensible aux pleurs des déesses et au poids de l'intervention de Phoebus, fait descendre Iris sur son nuage rose. "Va; qu'Alcide remette à plus tard les Phrygiens et sa guerre contre Troie; qu'à présent, lui dit-il, il arrache Titan aux griffes du terrible oiseau!".*» (Clairement définit ici, le Prométhée enchaîné est un supplice troyen, visible au temps d'Héraclès; Alcide est son nom de naissance. Un supplice lié au temps interminable, comme l'est l'horloge phallique de la citadelle. L'Achéron est un fleuve de la côte Ouest de la Grèce, face à la Troie italienne. L'aigle du Caucase, aussi appelé «chien ailé de Zeus», considéré comme le fils de Typhon et d'Échidna, fut tué par Héraclès qui délivra Prométhée; et cela encore, le thème du chien et du fils du Typhon est récurrent dans l'iconographie de la Troie de Cenchrées. On n'expliquera pas ici ces lieux d'Anatolie de ce texte tardif, mais retenons qu'Héraclès délivre le Prométhée sur sa route vers Troie. Je présume que l'homme ou le couple attaché servait de rituel prométhéen. Sur l'image noir et blanc on semble voir un coupe d'hommes avec une petite barbe s'embrasser, possible image d'un feu passionnel puisque Prométhée leur a donné le feu. Note : les Troyens en ont probablement rapporté ce mythe associé au Caucase, du nord de la Turquie, en leur patrie.)

- Fable d'Ésope sur Prométhée et la perversion, Phaedrus no73 (4.15-16), ou Perry 515. «*Someone asked Aesop why lesbians and fairies had been created, and old Aesop explained, 'The answer lies once again with Prometheus, the original creator of our common clay (which shatters as soon as it hits a bit of bad luck). All day long, Prometheus had been separately shaping those natural members which Shame conceals beneath our clothes, and when he was about to apply these private parts to the appropriate bodies Bacchus unexpectedly invited him to dinner. Prometheus came home late, unsteady on his feet and with a good deal of heavenly nectar flowing through his veins. With his wits half asleep in a drunken haze he stuck the female genitalia on male bodies and male members on the ladies. This is why modern lust revels in perverted pleasures*.'»

- La torture étrusque d'attachement à un cadavre : (L'aigle dévoreur est même dessiné en grandeur sous Prométhée. À l'oeil, il a la forme d'un papillon, la tête pointue un peu sombre se trouve au haut-droit du second triangle, il est même anthropomorphique. Si je ne me trompe, la partie jaune à droite est un papyrus dessiné, symbole de la sagesse volée. Les Étrusques-Tyrrrhéniens étaient présent à l'époque de Troie en Italie, il est convenable d'y retrouver des rituels similaires.) Citation d'un fragment perdu d'Artistote sur les tortures étrusques. Iamblichus, Protrepticus 8 (= Arist. Protr. B 106–07 D, frag. Ross 10b) «*Which of us, looking to these facts, would think himself happy and blessed if all of us are from the very beginning (<u>as those who chant initiations say</u>) shaped by nature as though for punishment? For the ancients say that this is divine, to assert that the soul suffers punishment and that we live for the atonement of great offenses. For, indeed, the marriage of the soul with the body looks very much like this. For as the Tyrrhenians (Etruscans) are said often to torture captives by chaining dead bodies [nekrous] face to face with the living, fitting part to part, so the soul seems to be extended throughout and affixed to all the sensitive members of the body.*» Cicero’s Hortensius, according to Augustine (Against Julian 4.15.78) : "*[Cicero] says: “From these errors and cares of human life it results that sometimes those ancients –whether they were prophets or interpreters of the divine mind by the transmission of sacred rites– who said that we are born to expiate sins committed in a former life, seem to have had a glimmer of the truth, and that that is true which Aristotle says, that we are punished much as those were who once upon atime, when they had fallen into the hands of Etruscan robbers, were killed with studied cruelty; their bodies, the living with the dead, <u>were bound as exactly as possible one against another</u>; so our minds, bound together with our bodies, are like the living joined with the dead.”*

- Énéide : «*Grand chef des Troyens, –jamais, toi vivant, je ne reconnaîtrai que Troie et son royaume ont été vaincus,... Non loin de nous, fondée sur un antique roc, est assise la ville d'Agylla où jadis la nation lydienne, illustre à la guerre, s'établit parmi les collines étrusques. Florissant durant de longues années, le roi Mézence la tint ensuite sous son insolente domination et sous ses armes cruelles... Il allait jusqu'à lier des vivants à des corps morts, mains contre mains, bouche contre bouche, et ces suppliciés d'un nouveau genre, ruisselant de sanie et de sang corrompu, dans ce misérable accouplement, mouraient lentement. Mais enfin, excédés de ces furieuses démences, les citoyens s'arment, l'assiègent lui et sa maison, massacrent ses compagnons, jettent l'incendie sur son toit. Lui, il échappe au carnage, se réfugie sur le territoire des Rutules ; et Turnus défend son hôte par les armes. Dans sa juste fureur l'Étrurie s'est dressée tout entière. Ses peuples, impatients d'être en guerre, réclament le roi et son supplice. C'est à ces milliers d'hommes, Énée, que je vais te donner comme chef... va donc, chef vaillant des Troyens et des Italiens. Je t'adjoindrai un compagnon, mon espoir et ma consolation, Pallas*.» (Un roi dialogue et compare de toute évidence la chute d'Énée à la chute du roi Mézence qui liait les vivants et les morts, car on y nomme l'incendie comme pour Troie, le siège, et la fuite du roi comme celle d'Énée. Ici Mézence semble servir de bouc émissaire. J'expliquerai ailleurs comment les Troyens ont effacé leurs origines italiennes et s'y sont fondus. Il serait difficile de ne pas comparer en cette mort lente celle du supplice de Prométhée attaché au rocher, mangé par un aigle à chaque jour, mais le supplice étrusque est encore plus propre à représenter la fresque. Le passage est philosophique, Prométhée lui-même est comparé à la Philosophie, et cela évoque chez les Étrusques une volonté de faire «contempler sa mort» au supplicié, ce qui est lugubre. Finalement on démontre aussi que la fresque n'est pas corinthienne bien que son image se rapproche de ses ports et des mythes grecs.)
- **Le supplice de Sétée :** une troyenne captive est condamnée après avoir livré aux flammes la flotte près du fleuve Crati (Calabre). Lycophron, Alexandra : «[1075] *Poor Setaea! for the waits an unhappy fate upon the rocks, where, most pitifully outstretched with brazen fetters on thy limbs, thou shalt die, because thou didst burn the fleet of thy masters: bewailing near Crathis thy body cast out and hung up for gory vultures to devour. And that cliff, looking on the sea, shall be called by thy name in memory of thy fate*.» (Il n'est pas très explicite que la femme soit troyenne, dans l'Énéide la troyenne Pyrgo brûle ainsi des navires d'Énée en Sicile tout près de Calabre, quoi que la troyenne Ethilla qui est esclave des Grecs brûle aussi des navires selon Conon dans Photius, mais le supplice semble bien en vigueur à cette époque.)

- **L'autel au kétos ou Phorcys** : La statue qui protège le port pourrait être une sorte de Phorcys, divinité marine, frère de Céto; sachant que Céto, ou un semblable monstre dont le nom générique est kẽtos, a attaqué Troie au temps d'Héraclès avant la Guerre. Phorcys peut être représenté comme un cheval de mer androcéphale. On voit d'ailleurs près de la statue de la tête de Phorcys, un petit antre pour recevoir des offrandes. Un second autel est à sa gauche. Le type même de la tête avec la crinière de sa chevelure, le gros nez protubérant, la bouche ouverte se retrouve à l'époque LH IIIB en 1200 av. J-C. Avec Céto, Phorcys engendre les gorgones, c'est donc une figure primitive.



LH IIIB bell krater from Tomb 4, Klavdia, Cyprus. Reg. no. 1898, 1020.10. Trustees of the British Museum

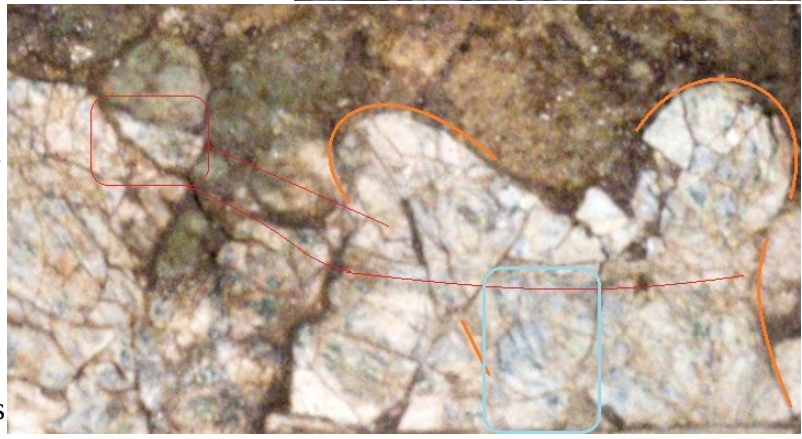
- Un fragment de Lycophron pourrait décrire l'effet que cause Phorcys : «*and thou haunt of Phorcys! what groaning shall ye hear of corpses cast up with decks broken in twain, and what tumult of the surge that may not be escaped, when the foaming water drags men backward in its swirling tides! And how many tunnies with the sutures of their heads split upon the frying-pan! of whom the down-rushing thunderbolt in the darkness shall eat as they perish: when the destroyer shall lead them, their heads yet arching from the debauch, and light a torch to guide their feet in the darkness, sitting at his unsleeping art.*»

- **Autre vue du Phorcys**. Entre les deux autels est une sorte de monstre marin qui mange une figure humanoïde, un plongeur qui y dépose son enfant; celui-ci paraît être son coude. Là aussi est une plongeuse qui attrape un grand bouclier. (Voir le thème de la plongeuse antique au chapitre de Carthage.) Entre le bouclier et l'homme est un masque. C'est aussi, entre les deux autels, comme une pierre tombale anthropoïde (visage à ligne jaune) dont le contour est un serpent anthropomorphique, et un glyphe noir d'un homme à cheval ou avec un chien. Là un mot est inscrit. Sur l'autel de gauche se trouve un petit couple possiblement cabirique et ils tiennent une hache-double. (Cette portion sera abordé e [Ref. VOL.1 : Les Pénates et les Cabires]) L'autel lumineux de droite, ou bien une porte, contient un grand glyphe de visage noir avec ce grand phallus effacé; une borne éthiopienne peut-être; c'est en fait à cet endroit qu'on entre dans les cales au Trésor de Poséidon et le phallus donne sur un mécanisme comme une clé. Il y a le phallus qui peut-être peut se tourner via une vis à l'embout gauche, une section d'un second gland, et puis à droite un masque, et une tige de métal servant de verrou.

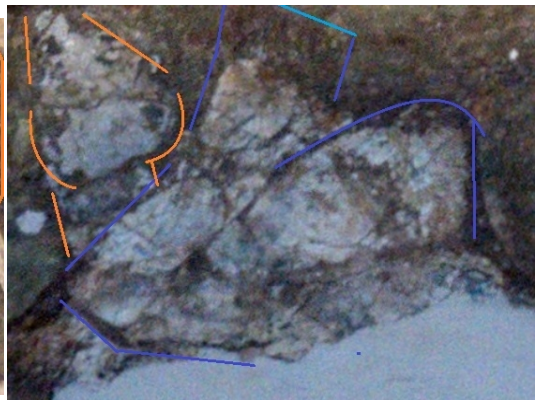
- La fable du plongeur troyen au nom de Mergus (Mythographe du Vatican II, 203) ou Ésaque (Ovid, Met. XI) est mille fois similaire aux autres : l'amoureux d'une nymphe qui s'échappe ou meurt et le laisse mourir de chagrin, ici nommée Hespérie. Alors il se jette d'un rocher dans la mer mais ne peut se noyer, et réessayant il devient tel un oiseau plongeur.

- **Méduse** : Près de l'autel de Phorcys est une grande méduse. Je l'ai d'abord confondu avec Scylla qui est probablement la pieuvre du Port.

- **Analyse.** Tout autour de Méduse d'autres créatures se laissent entrevoir. Dessous est un géant qui semble ramper dans le fond de l'océan, il porte un petit kilt, ses mains semblent être des pieds et vice-versa. Derrière à gauche de Méduse, sous le bateau, se cache dans le sombre une grosse tortue de mer qui mange un bras ou une jambe, i.e. la force ou l'action de son ennemi. L'iconographie de celle-ci sera abordée avec les figures marines en décrivant les bateaux. Nous retrouvons encore sous le bateau une forme de Protée en taupe (carré orange droite) (Lycophron v.110 "*by an untrodden path, like some moldwarp, boring a secret passage in the cloven earth, made his ways beneath the sea… and sending to his sire prayers which were heard*"), accompagné de son prêtre à gauche. L'exégète décrit : «*Proteus to Pallene, besought his father Poseidon for a passage under the sea back to Egypt.*» Cette taupe marine est à l'image de la souris d'Apollon qui possède souvent la trompe. Ses deux là tiennent un trésor reconnaissable au brillant bleu : un prêtre levant une statuette, un casque surmonté d'une tête de griffon dorée, et un arbre ciselé (contour jaune). (L'arbre fait l'objet de légende. [Ref. VOL.1 : Sur les orfèvres phéniciennes])



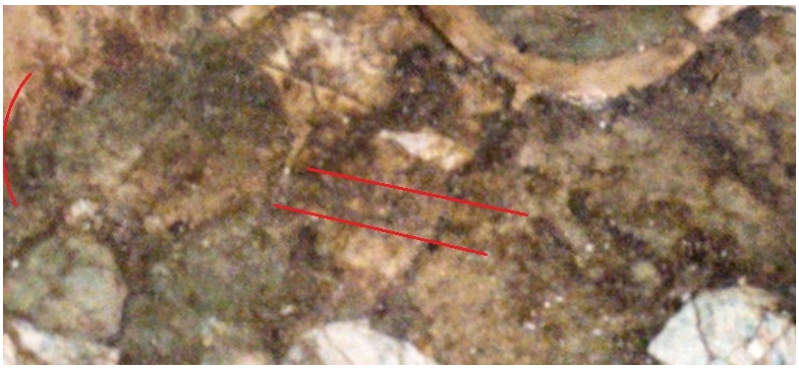
- **L'esclave rampant** est formé par d'autres figures. La partie centrale est une statue la tête au bas, d'un type poisson à bouche ouverte. La partie droite du corps commence à droite avec un guerrier, une statuette de lion de mer (bleu pâle), et un acolyte. Ses personnages tiennent une lance géante (rouge) et traverse la créature centrale qui ressemble à un ver.
- À gauche de l'esclave attaché est un morceau manquant, on peut deviner son contenu avec un fragment restant. Un homme géant au bras et à la main imagés en grand (bleu foncé), sauve une forme d'enfant (orange) du fond de l'eau ou remonte des artefacts. Il tient de sa main un masque, et un bijou rond est au poignet.

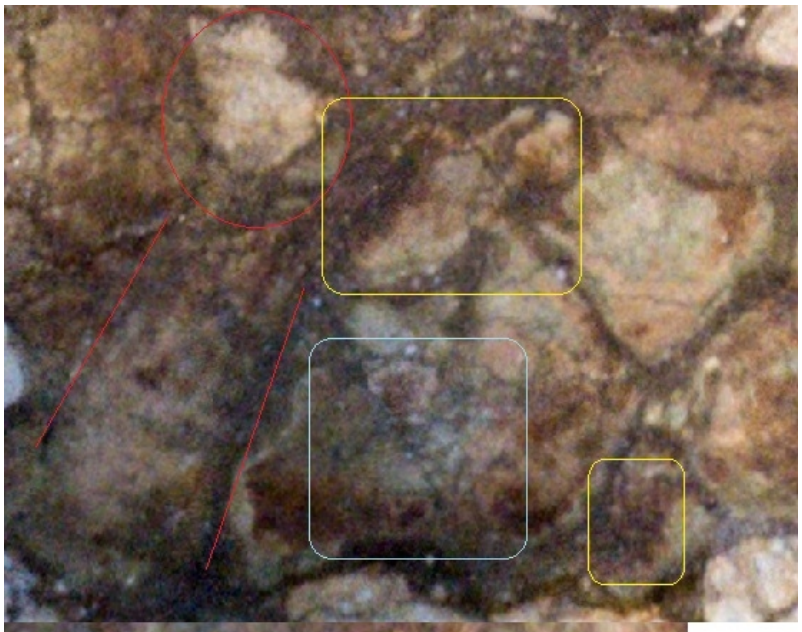


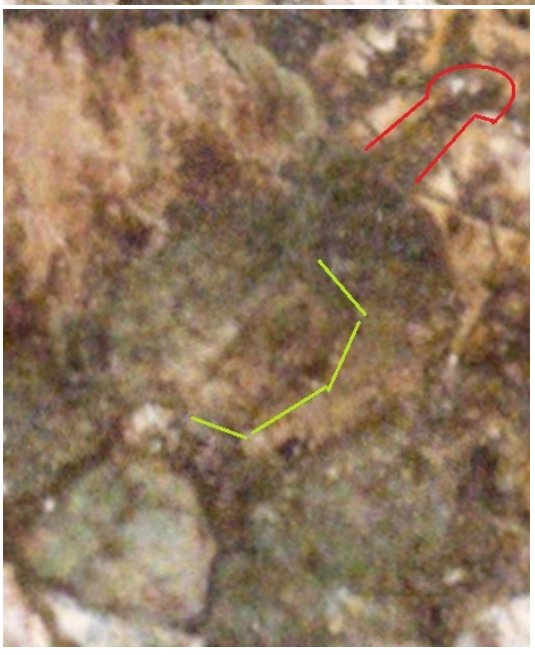
- La Méduse est grande. Elle est une image de ce qui détient les trésors de la mer. Une grande nymphe nage sous elle au bas-gauche (contour orange). Son visage est double, vers l'avant et l'arrière, et alors elle se laisse dériver sur son dos (rouge). À côté de la colonnade est une nymphe verte debout portant un type de couronne (carré jaune). De ses nageoires, elle enserrent une colonnade enfouit sous l'eau et du centre y ressort un grand joyaux noir. Ces bétyles noirs sont précieux car ont les dit tombé du ciel.

- Sur le postérieur de notre grand esclave se cache une forme d'antre de la mer. Là, un prêtre (rouge) appose une statuette à quelque monticule (carré jaune) qui contient lui-même un crâne orné (bleu). L'antre triangulaire est sur sa droite et un petit démon noir aux petites tentacules y est présenté.

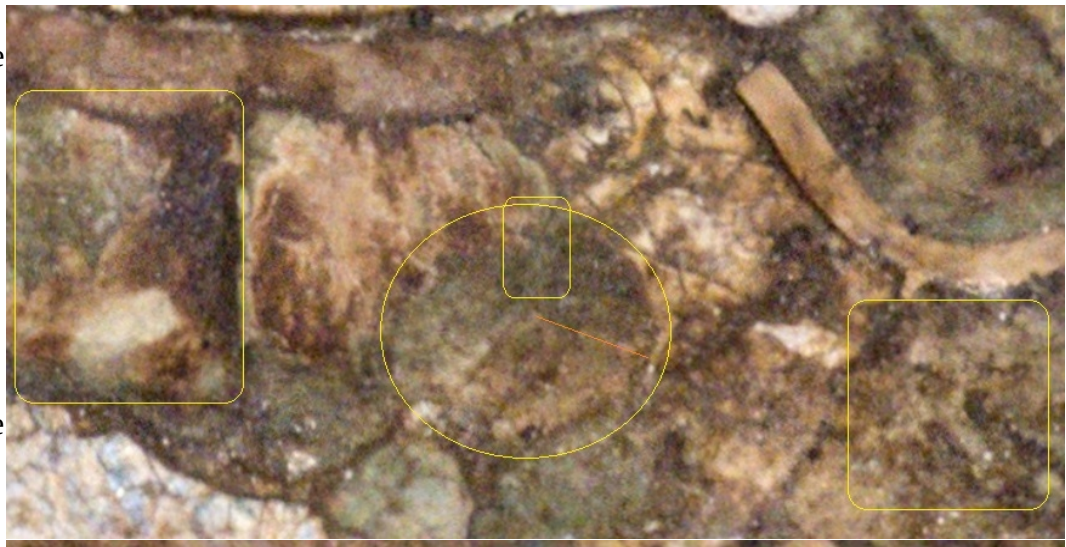
- Mais la partie la plus mystérieuse est le babouin doré placé sous la tête de la Méduse. Commençons par devenir l'objet. On voit d'abord un petit casque de guerrier, un bouclier rond, une dague, et le tout possède la forme d'un miroir (lignes rouge); sur la gauche est une pin de rétention.

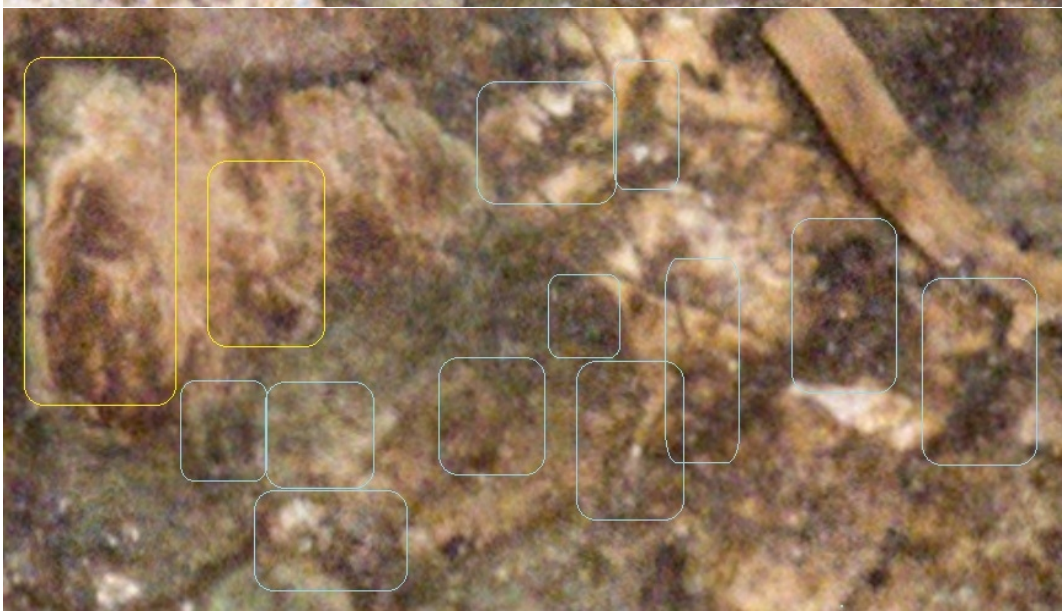






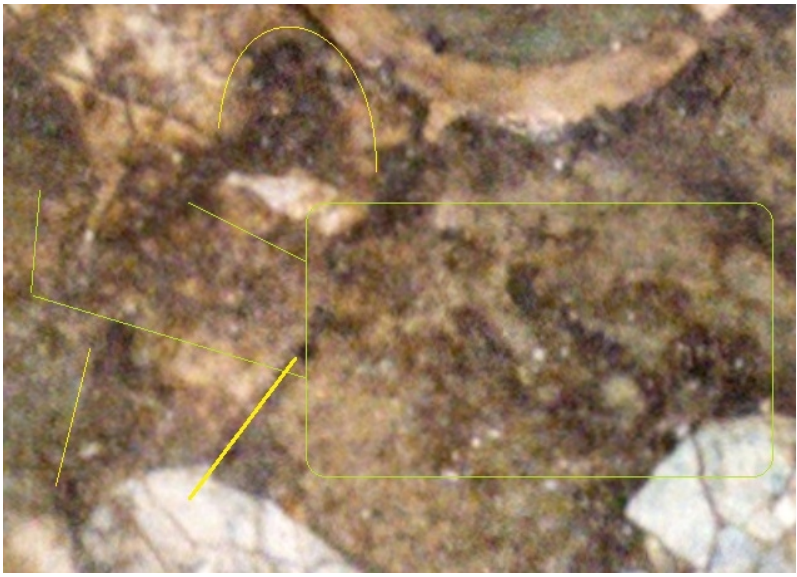
- La Méduse est grande. Ce bouclier, ou ce miroir, est encore plus mystérieux qu'on le voit au premier abord. Il semblerait que ce soit une forme de carte nautique ronde. Situons d'abord l'objet, un grand babouin doré tient l'objet de sa main, et que son ventre comme un cruche laisse sortir (dont la base est la ligne orange). À gauche, une statuette noir détenant une pierre précieuse. Là, sur le cercle est placé une croix ankh. Tout ceci affirme sans nul doute un contact avec l'Égypte, une dépouille de la guerre contre les Peuples de la Mer. (Sur ces liens difficiles à suivre avec l'Égypte et la Guerre de Troie, voir le VOL.2)





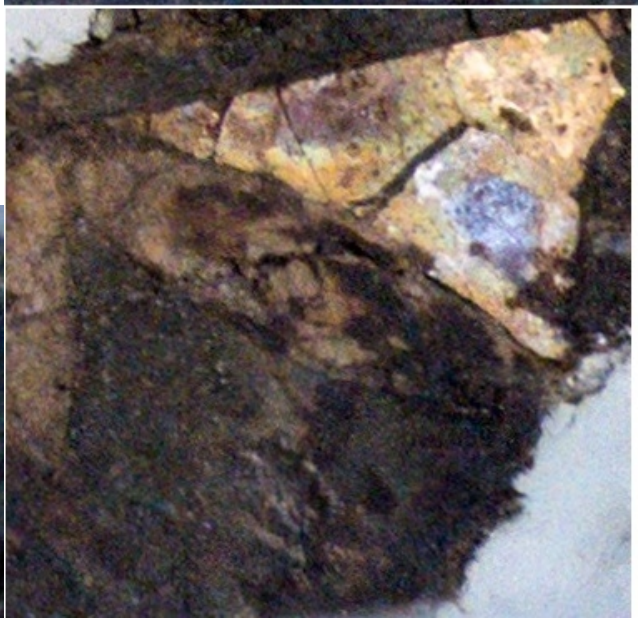
- Sur le deuxième tableau, on peut voir une grande procession fait autour de cet objet. Une statue à tête de griffon est à gauche et garde l'objet. Puis une statuette assise à l'égyptienne (carré jaune). Tout autour du cercle et sur le babouin sont des personnages miniatures (carrés bleus). Ceux à la droite du cercle pose une grande tige au bas-ventre du babouin : un mécanisme d'ouverture. L'idée de carte astrologique est possible si elle fût empruntée aux Égyptiens, mais une carte nautique fait autant.

- Cet antre au babouin cache plus d'un mystère car il y est question de mécanisme. Sur la droite, on peut voir qu'une statue est apposée au babouin (contour jaune). Voyez sur la droite un objet en S avec un visage (carré vert); celui-ci sort de la tête de l'esclave. Cette pièce en S est l'iconographie donnée aux anciennes clés. Voyez comment la bouche de la clé se pose sur un embout au centre-droit de la statue, pour l'ouverture. Une barre traverse la statue et ouvre à son tour l'antre au babouin où est placé un entonnoir.

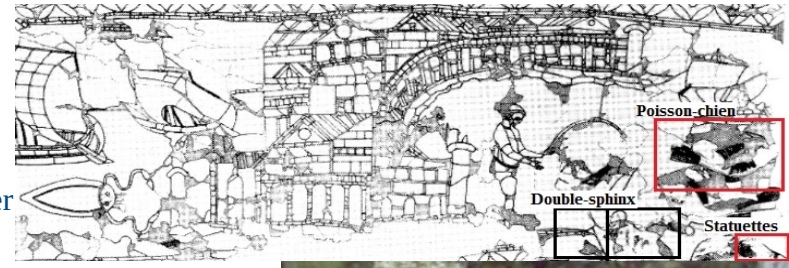


- L'homme sacrifié sur la gauche de Méduse pourrait être un Égyptien, en conflit avec les Peuples de la Mer. Un second personnage presque identique est sur sa gauche. Il fait partie d'une triade, tenu au fond de l'eau avec une esclave, par un phoque qui lui tient le popotin. Juste en-dessous de la citadelle se trouve une pierre noire, cubique comme un pain, peut-être un gâteau d'offrande surmonté d'une feuille, et placé sur un plateau anthropomorphique.

- **Sur la frise florale au bas**. On découvre, comme ailleurs, quelques figures peintes sur les pétales de la frise florale du bas de notre fresque principale. L'Hécube d'Euripide : «- *Tu sais où est le temple de Minerve Troyenne? - C'est là que sont les trésors? A quel signe reconnaître la place? - A une pierre noire qui s'élève de la terre*.» Il semble y avoir un joyau brun dépeint sous la citadelle de Pallas, entre les deux Égyptiens noyés. Les deux joyaux bruns sont sous la citadelle. Jusqu'à sous le port, on découvre ce qui ressemble à des gemmes brillantes. On voit un second oeil en gemme sur un poisson à sa gauche, en plus d'une statuette noire et une blanche; probablement une image du palladion. Sous le Poséidon est une gemme bleue. La gemme brune semble former un poisson, c'est son oeil. Cette façon de faire des poissons dorés semble ancienne. Athénée, Deipnosophistes, livre VII : «*Mnaséas dit, dans son second livre de l'Asie : "Pour moi, Atergatis me paraît avoir été une méchante reine (de Syrie) [...] Voilà pourquoi il est encore une loi qui ordonne d'offrir des poissons d'or et d'argent lorsqu'on va prier la déesse*". [] *Le même dit un peu plus loin, sur le rapport de Xanthus de Lydie, que cette Atergatis, ayant été prise par Mopsus le Lydien, fut jetée et noyée dans le lac d'Ascalon.*» (J'ai abordé des poissons dorés avec les fresque du Pêcheur [Ref. VOL. 1 : Poisson chimérique]. On entend toujours ce rapport ancien d'Athéna à Triton.)



- **Le chien de Géryon** : (On retrouve au fond de la baie du port, à la droite de la fresque principale, un animal étrange comme «un chien sur le dos d'un poisson», et au bas-fond à droite, deux statuettes de sphinx; à leur gauche se trouve deux autres sphinges plus classiques, on ne voit pas bien les ailes, le premier a une tête de phoque au long coup, le second qui lui fait face a un visage de fauve. Or les Grecs ont aussi leurs sphinges, monstre féminin mi-femme avec un corps de lion.) Orthos, le chien bicéphale de Géryon serait né de Typhon et d'Échidna. Selon Hésiode, Phix (sphinge) est issue de l'union incestueuse d'Échidna et de son fils Orthos. (En tant que descendant du chien Orthos, fils de Typhon, dieu des tempêtes représenté avec un corps de serpent, il aurait lieu de penser que le sphinge avait une nature presque marine, c'est-à-dire chtonienne. En est ainsi du chien de Géryon qui serait représenté sur le poisson de la fresque.) Callirrhoé, possiblement assimilée à la mère du fondateur d'Ilos (Troie), s'unit à Chrysaor, géant né de Poséidon, de qui elle conçoit le géant Géryon.

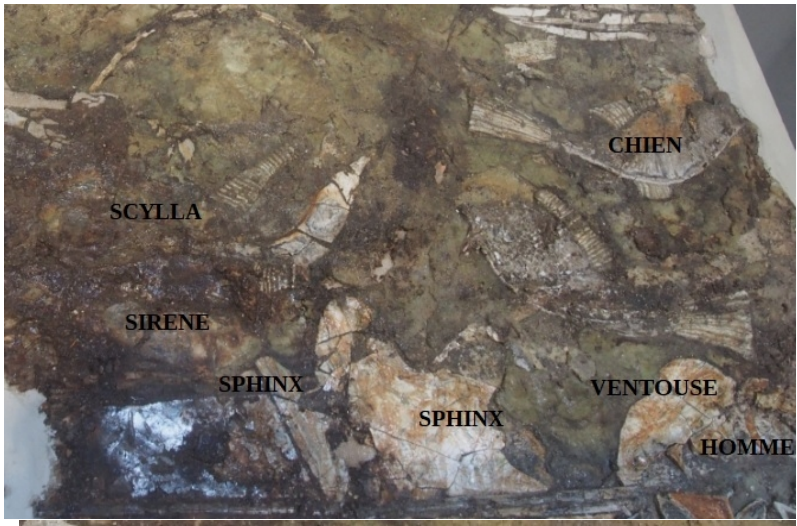


- Furieuse de voir son énigme résolu, «*Quel être, pourvu d'une seule voix, a d'abord quatre jambes le matin, puis deux jambes le midi, et trois jambes le soir*?», la Sphinge se jette du haut de son rocher (ou des remparts de Thèbes selon les auteurs) et meurt. (Ainsi on retrouve bien le sphinge dans l'eau, comme ayant sauté des remparts du port. Priam connaissait-il cette énigme d'Oedipe? La relation Troie-Grèce remonte à Ganymède, prince troyen, fils de Tros et de la nymphe Callirrhoé.) Pour élaborer l'énigme du 3 et du 4 : dans l'Énéide, Énée s'exclame «*Trois et quatre fois heureux, s'écrie-t-il, ceux qui, sous les yeux de leurs parents, devant les hauts murs de Troie, eurent la chance de trouver la mort !*» L'amphore d'Exékias montre Achille et Ajax fils de Télamon absorbés par leur jeu de dés, pendant la Guerre de Troie, des mots qui sortent de leurs bouches annoncent les résultats : «trois» pour Ajax, «quatre» pour Achille; un chien fait fête à Pollux sur la face opposée.

- Devant le Poséidon, au-dessus des deux sphinges, est un autre monstre marin, serait-ce Charybde? [20] Comparez ces autres vues, avec ce visage rond, une tête allongée, la bouche ronde comme soufflant une onde.

[20] Photo ici : ΕΙΚΟΝΕΣΔΙ ΑΦΑΝΕΣ, ΧΡΩΜΑΤΙΣΤΕΣ, ΥΣΤΕΡΗ ΑΡΧΑΙΟΤΗΤΑ 4ος αι. μ.Χ., ΣΥΝΤΗΡΗΣΗ, τεγχοσ 123 Απρίλιος, 2017

- D'autres photos... La créature de type Charybde/Scylla a toujours un visage ou corps rond dans l'ombre, et accompagnée, ou faisant un avec la sirène sous elle.
- Des deux sphinx. Le corps du premier à tête de phoque contient un petit félin à tête noire devant un visage hargneux. Une photographie récente montre bien le détail, un petit personnage assis dans la section couleur argentée.
- Au bas-droit du port, à droite des deux sphinx, se voit une créature à ventouse que l'on peut décrire comme 'cochon de mer' et qui dévore un buste humain masqué. Les deux statuettes sont à sa droite.



- **Scylla** aurait pour parents Typhon et Échidna, ou Pallas et le Styx. Dans le Alexandra de Lycophron, «*Quels cadavres ne dévorera pas Charybde ? Quels cadavres épargnera l'Erinnys [Scylla], vierge et chienne ?*» Or, avant de devenir monstre vengeur, Scylla était une nymphe néréide. Héraclès qui, rapportant les bœufs de Géryon en Grèce après avoir tué le chien, en perd une partie à Scylla. (Ce qui est intéressant c'est donc le lien de Scylla avec Orthis le chien de Géryon dont on retrouve aussi la représentation sur la fresque, une autre descendance de Typhon.) Dans l'Énéide, Andromaque parle à Énée le troyen, suivit d'un oracle donné par Hélénus sur le lieu à choisir pour revenir fonder Rome : «*Les deux terres ininterrompues n'en faisaient qu'une ; l'océan déchaîné vint au travers, coupa l'Hespérie de la Sicile ; et les eaux resserrées et bouillonnantes baignent les champs et les villes sur un double rivage. Scylla garde le côté droit ; l'implacable Charybde le côté gauche, et trois fois tour à tour elle abîme ses vastes flots au fond de son gouffre béant et les revomit dans les airs jusqu'à en fouetter les astres. [...] De là, nous apercevons le golfe où, s'il faut en croire la tradition, Hercule fonda Tarente. En face s'élèvent à nos yeux le sanctuaire de Junon Lacinia et les murs de Caulon et Scyllacée la naufrageuse*.» Et Junon dit «*J'ai épuisé contre les Troyens toutes les ressources du ciel et de l'océan. À quoi m'ont servi les Syrtes ou Scylla, à quoi le gouffre de Charybde* ?» (Avant l'empire romain, l'«Italie» désignait «que» la péninsule Sud, l'Hespérie serait alors Calabre. Ainsi le monstre marin Scylla est sur la côte est de l'Italie, et il est contemporain de Troie, sur quoi on peut penser que l'art l'aurait représenté dans les parages, le poulpe monstrueux; décrit avec douze moignons pour pieds et six long cous. Charybde serait un récif rocheux.)

- ET c’est là qu’on voit une sirène aux cheveux ébouriffés sous les tentacules, son visage sur la tête du premier sphinx.

- **Glaucus**. À propos de cette sirène sous la pieuvre de Scylla, qui copine avec le premier sphinx, et dont on voit à l'intérieur de celui-ci un visage brunit; il se peut que cette sirène ou ce sphinx soit Glaucos. "Glaucos" est le nom d'un dieu marin, homme autrefois transformé, et il existe en plusieurs versions.
- Athénée, livre VII : «[297b] *Hédylée, mère de ce poète (Hédyle), et fille de Mosquine, Athénienne, qui fit des vers iambiques, raconte que Glaucus étant amoureux de Scylla, se rendit dans son Antre: "Apportant en présents des conques prises à la pierre rouge, ou des petits d'Alcyon qui n'avaient pas encore de plumes, pour servir d'amusement à cette nymphe, qui ne voulait pas l'entendre. Une jeune Sirène du voisinage eut pitié de ses larmes : car il passait à la nage le long de cette côte, et dans les lieux voisins de l'Etna*."» (On explique en quelque sorte le rapport ailé) Athénée, livre XII.24 : «*Parlons encore de ces Iapyges (i.e. Dauniens alliés des Troyens). Ils étaient originaires de Crète, mais, un jour, à la quête de Glaucos, ils s'établirent en Italie. Leurs descendants, qui avaient vite renoncé à la vie âpre de leurs ancêtres crétois relâchèrent leurs mœurs [] La plupart d'entre eux avaient une demeure qui dépassait en splendeur les temples. Quant au prince des Iapyges, avec une honteuse désinvolture, il pilla sans vergogne les statues sacrées, sous le prétexte fallacieux qu'elles seraient en sécurité ailleurs*.» (C’est parfois au fond de l’eau que l’on cache des trésors)
- Ovide Metam. XIII : «*[Glaucus] voit Scylla, l'aime et la suit. [] elle observe sa couleur bleuâtre, les longs cheveux flottants sur son dos, et la partie inférieure de son corps, recourbée en replis tortueux. Glaucus, qui s'aperçoit de sa frayeur, s'appuie au rocher sur lequel elle est assise. [] je me vis revêtu d'une forme qui n'était plus la mienne : mon esprit même était changé. Alors, pour la première fois, j'aperçus cette barbe azurée, cette longue chevelure qui balaye les mers, ces larges épaules, ces bras de la couleur des eaux, et ces cuisses réunies, courbées en queue de poisson.*» Ovide Metam. XIV : «*Déjà Glaucus s'est éloigné de Zancle et de Rhégium qui s'élève sur le bord opposé, et de ce détroit fameux en naufrages, resserré entre les confins de l'Ausonie et ceux de la Sicile : il fend, de sa main puissante, les flots de la mer Tyrrhénienne, aborde les collines couvertes de plantes où règne Circé : [] "Ah ! reprit Glaucus, on verra les forêts verdir au sein des mers, et l'algue marine croître sur les montagnes, avant que mon amour pour Scylla soit changé !" [] et bientôt elle se vengea de sa rivale en faisant périr les compagnons d'Ulysse. Elle allait aussi submerger les vaisseaux des Troyens, lorsqu'elle fut changée en rocher...*»

- Le sphinx édomite : (On retrouve plusieurs tours à culte parmi les édomites d'Israël, ceci en relation au grand chapiteau et la tour du lupanar sur la fresque de Cenchrées; le «sphinx édomite» avec ses ailes arrondies ressemblent à notre image, ainsi que cette petite corne sur la tête du lion à droite [21]; Déjà on aborde les liens de Troie avec ses alliés, les Peuples de la Mer. Il existe une panoplie de sphinx ou sphinges sur les fresques de Cenchrées, et une panoplie, de même, existe au niveau archéologique dans le monde Méditerranéen et Phénicien se rapprochant de l'Âge du Bronze. C'est un travail d'identification ardu que je ne compléterai pas mais regardons un type d'aile d'Edom.) Les Édomites descendraient de bédouins Shasous (1205 BC) sibt soumis à l'Égypte et se rapproche du culte de Yawheh de la région. Le sphinx édomite apparaît aussi sur un sceau royal édomite (Image noir et blanc à droite) de Umm El-Blyara près de Pétra, où le roi s'associe au dieu Qos et au sphinx. [22] (Comme on le verra, il est probable qu'on ait voulu soumettre des rois et puissances étrangères en plongeant des objets fétiches dans le fleuve, surtout si elles sont en connivence avec l'Égypte qui fait la guerre aux Peuples de la Mer avec lesquels Troie commerce; il serait vraisemblable que le sphinx édomite surveille le fond de la mer en tant qu'allié.)

KING OF EDOM. A seal impression of an Edomite king found in a palace built on the hill Umm el-Blyara at the famous site of Petra, Jordan, reads "Qaus-ga[brl], King of E[dom]." The name Qaus-ga[brl] is theophoric—bearing the name of the Edomite god Qos (or Qaus).

- North Syria Arslan Tash Amulet No. 1, VIIth century BC : (Image du bas) «*The winged sphinx figure <u>with a pointed helmet</u> has a human face. The second animal is a she-wolf pictured in the act of swallowing a human, probably a child, whose two legs are projected from the mouth of the she-wolf. "the stranglers" (line 4) is similar to that of a child-stealing demon known in the Arabic world. Demons in Akkadian incantations are also called "goddess", regarding 'šr as an allusion to the god Asshur or the goddess Asherah. Previous excavations of this site by a French archaeological expedition under the leadership of F. Thureau-Dangin had uncovered the remains of an Assyrian palace, which was built originally by Tiglath-pileser III about 730 BCE.*» [23] (Les exégètes ne semblent pas savoir si l'écriture du sceau assyrien est de l'Aramaïque ou du Phénicien car le texte emprunte aux deux; on cite des lettres de Canaan utilisées au Xe siècle av. J-C. Et on présume que c'est une amulette de protection, mais cela pourrait aussi bien être pour la domination; est intéressant ici le rôle du chien qui «mange les restes de la victime». Il me semble reconnaître la Déesse-Mère sur le casque du roi, donc Asherah, et les deux fauves associés dont le sphinx édomite; il est donc possible que le sphinx sous l'eau sur la fresque de Cenchrées servent à écarter les intrus. Enfin le chien et le sphinx se conjoignent.)

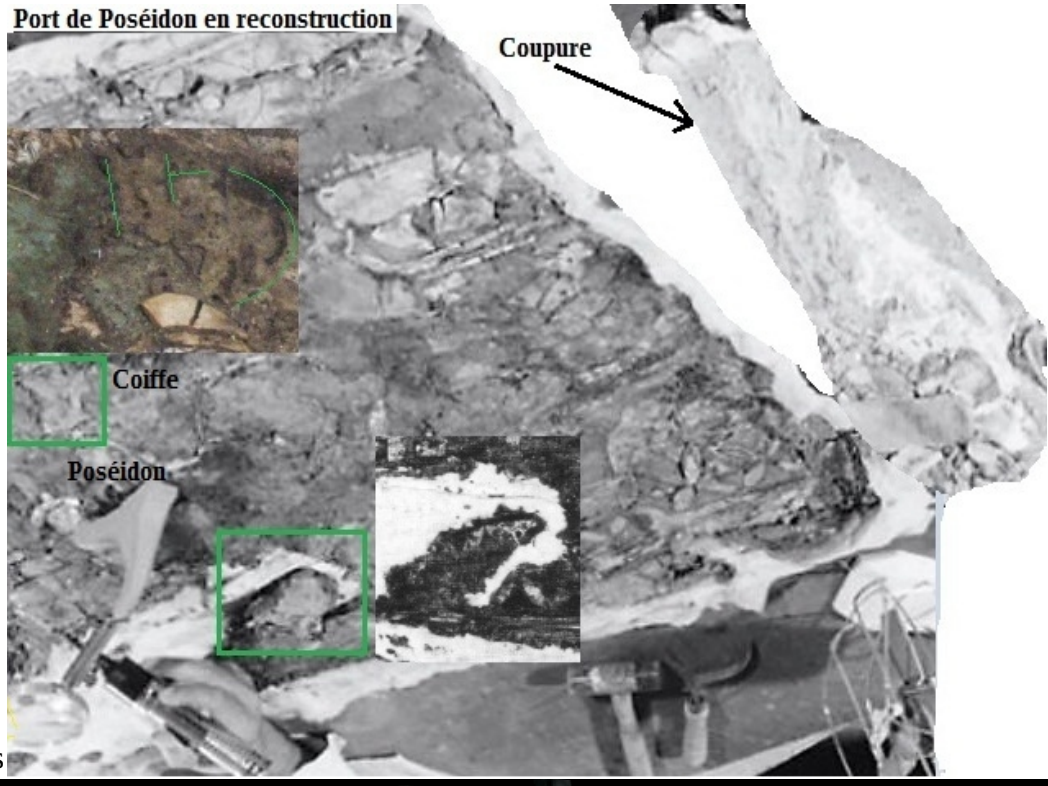
---

21 Edomite sphinx from Qitmit (7th-6th BCE). Israel Museum, Jerusalem

22 Reassessing the chronology of Biblical Edom: New excavations and 14C datesfrom Khirbat en-Nahas (Jordan), https://www.researchgate.net/publication/228777286

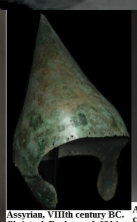
23 Arslan Tash Amulet No. 1, Chelcent Fuad, Asbury Theological Seminary, https://www.researchgate.net/publication/333917275_Arslan_Tash_Amulet_No_1

- **Fin du port.** La fin sur la droite du Port laisse des questions en suspends [24]. Ici une photo avant la restauration laisse voir une coiffe au Poséidon du Port à droite, dont une petite coiffe maintenant difficile à voir tel qu'un petit griffon. Sur les débris derrière l'homme qui en fait la restauration se trouvait une partie délaissée.



- Sur ce «casque» se dessine un petit personnage en blanc au bas-gauche. Ce casque était placé sur un restant de fresque qui pouvait être le «Mur de Troie», et alors il ferait office de Tour. On y voit un gentil serpent et une petit figure dans le mur.
- Ce type de casque ressemble à ceux des antiques casque italiques du Bronze finale jusqu'à l'Âge du fer, ce type de Villanova avec la grande crête triangulaire ajoutée. Le casque conique peut aussi ressembler à ceux venant d'Assyrie au VIIIe siècle av. J-C., en mode en Asie-Mineure jusqu'à Urartu. Cependant, il semble que la coupole s'arrête au niveau de ses yeux, il est donc plus près d'un cône rituel que d'un casque. Voir encore les statuettes de terre-cuites venant d'Agia Irini au Musée de Chypre, avec des casques pointus ou tubulaires, quoi que plus tardives; celles plus anciennes de Phylakopi s'y rapportent aussi.

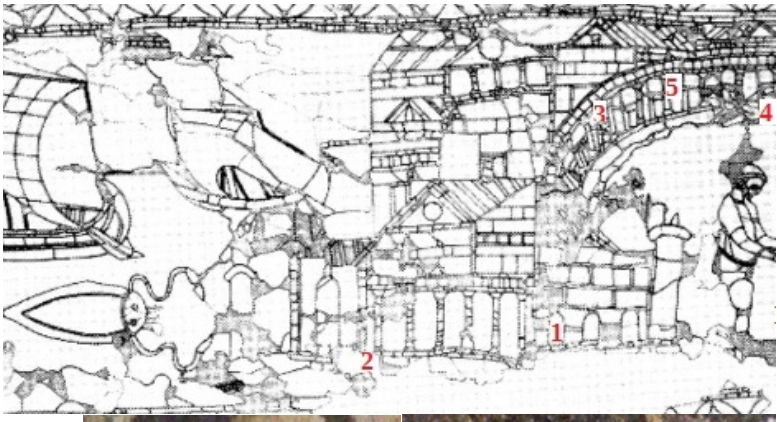
Assyrian helmet, VIIIth century BC, Lot 1608. https://www.hermann-historica.de/de/auctions/lot/id/41183


Assyrian, VIIIth century BC. Christoph Bacher, ref. 6314. Provenance: Belgian private collection Patje Aerssens (1907-1944), acquired 1959 in Tel Aviv, Israel.

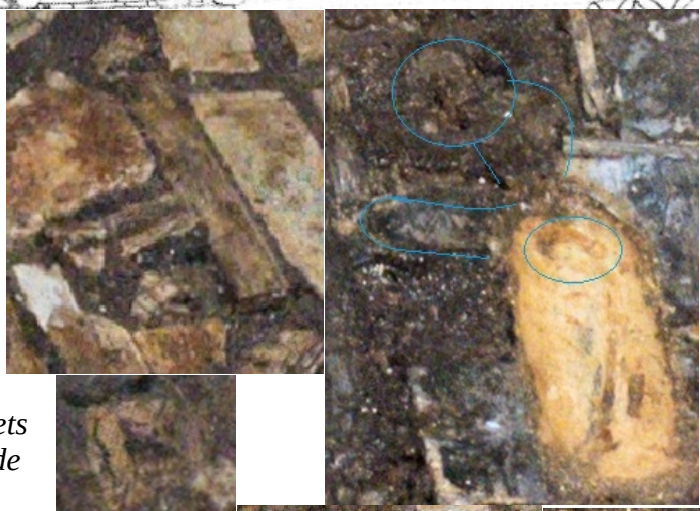
A western asiatic pointed and conical bronze helmet, circa 8th century BC. Previously in a private Belgium family collection. Artfox, lot 3

[24] ΣΥΝΤΗΡΗΣΗ Τα υαλοθετήματα των Κεγχρεών, ΕΙΚΟΝΕΣ ΔΙΑΦΑΝΕΣ, ΧΡΩΜΑΤΙΣΤΕΣ, in : teyχοσ 1 23 Απρίλιος 2017

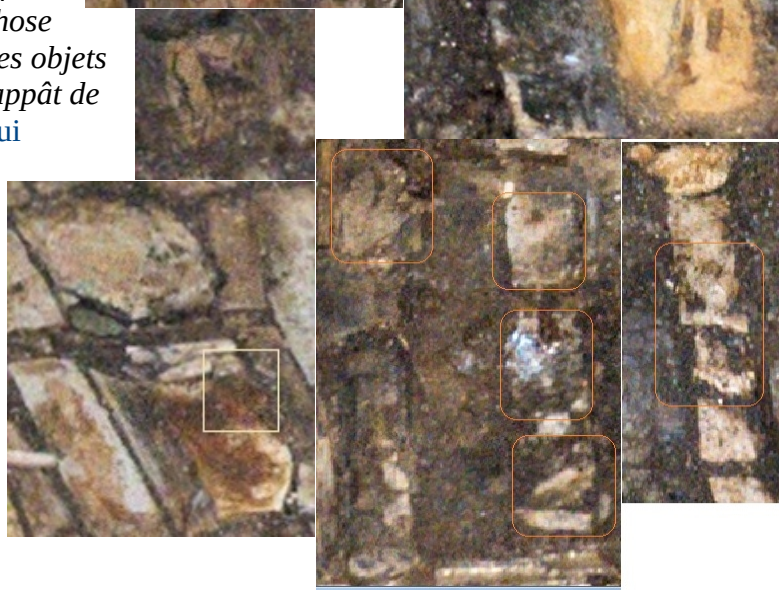
- Du port à droite de la fresque principale :



- Quelques images autour du port, ce type d'image remplit les monuments de chaque fresque, les entrées, la surface des briques, les égides ronds, le dessus des toits, etc... (1 - photo haut droit) dans une lucarne du port et dans la lumière est une silhouette de femme sous forme de poteau, au-dessus d'elle un homme perché sur un phallus. (2-bas droite) sur les poteaux on distingue des fétiches d'oiseaux. (3-haut gauche) un fétiche phallique en bois; probablement un hermai dont le visage sombre est peu visible, le gland posé vers la tuile orange est lui-même un visage. (4- centre gauche) l'ombre d'une figure d'oiseau et de serpent tout à droite à l'entrée du port. (5-bas gauche) une femme à droite de l'hermai tenant un bébé ou un oiseau.



- Le Roman de Troie décrit la ville : «*Une petite rivière courait parmi la ville, rendait la vie facile. La plus pauvre maison passait pour une riche demeure par sa beauté et par délice. Dans une partie de la ville qui la surmontait, sur un rocher ou un cap, un endroit servait de forteresse pour voir tout le pays aux environs pour asseoir l'orgueil. Le roi fit faire une sale jointe à un de ses manoirs; la moindre chose qui fût était d'argent, et avec assez de figures, et d'autres objets en fin or et pierres précieuses. [] Et jeux de table et d'appât de pêche (en ancien français «eschas»).*» [25] (L'endroit qui surmonte la ville situé à un cap peut être cette tour de guet au port, il y en a aussi une près du palais mais sans élévation.)



[25] LE ROMAN DE TROIE EN PROSE, ÉDITÉ PAR L. CONSTANS et E. FARAL, TOME I, 1922

- Le prêtre et le trésor de Poséidon. Derrière et sous la statue du Poséidon au port est une figure dans l'ombre placée à gauche debout et tenant les reines d'un chariot de trésorerie. On reconnaît la forme d'un joyau à sa tête, et le poisson-joyau (carré jaune), lequel est couplé vers le haut à une tête de dragon verte-bleue. Sur la colonnade derrière est une figure bleutée avec un cône d'onction sur la tête, probablement un prêtre, le prédécesseur de Laocoon qui en serait le dépositaire et qui n'aurait pu prévenir l'arrivée des Grecs. Un bijou est au-devant de la coiffe sphérique, un petit rond blanc au-dessus des yeux, et une petite boule bleue au-dessus. Sur la gauche de sa tête est un petit cheval marin et sur la droite une tête d'âne (Midas) tire la langue, symbole évident des richesses venant de la Mer. On peut encore apercevoir un sceptre à gauche, peut-être surmontée d'une main. De la coiffe tombe quelques petits serpents aquatiques. (Ce cône d'onction est très caractéristique, sur le Papyrus de Turin que j'identifie à une satire de Troie, à un prochain chapitre, ce cône est mis en évidence.) Servius on the Aeneid 2.201: «*According to Euphorion, the priest of Neptune was stoned to death because he had not offered sacrifices to the sea-god to prevent the invasion. When the Greeks seemed to be departing, they wished to sacrifice to Neptune, they chose by lot the priest of the Thymbraean Apollo, Laocoön, as usually happens when there is no priest*.» Sur le rassemblement à Aulis, Ovide (Métamorphose, Livre XII) : «*Nérée continue de se déchaîner dans les eaux d'Aonie et empêche le transport des guerriers. Il est des gens qui croient que Neptune épargne Troie, parce qu'il a construit les murs de la cité; mais Calchas ne le croit pas*.» Les fragments du Laocoon de Sophocle évoquent aussi un Poséidon des promontoires, «*des hauts écueils des baies*». [26] Outre le personnage coiffée, le "cheval de mer" (forme bleue) cache le côté droit d'un second visage blanc, de même l'âne cache un visage dont il fait le casque; ceci nous donne donc trois personnages.

- Sur Aulis et la tempête. (Cette bombe météorologique peut nous rappeler les recherches du projet HARP moderne. La mer s'est effectivement déchaînée, c'est l'épisode d'Aulis avec le sacrifice d'Iphigénie. Le sacrifice des Grecs étaient donc meilleur que celui du prêtre troyen. L'histoire du sacrifice est lié à la biche sacrée d'Artémis, c'est le mythe de la Toison d'Or, et Iphigénie est devenue cette toison; ceci est abordé sur la Mosaïque du Nil au VOL.2. Cette façon d'appeler la "tempête du siècle" pour engloutir l'armée grecque,

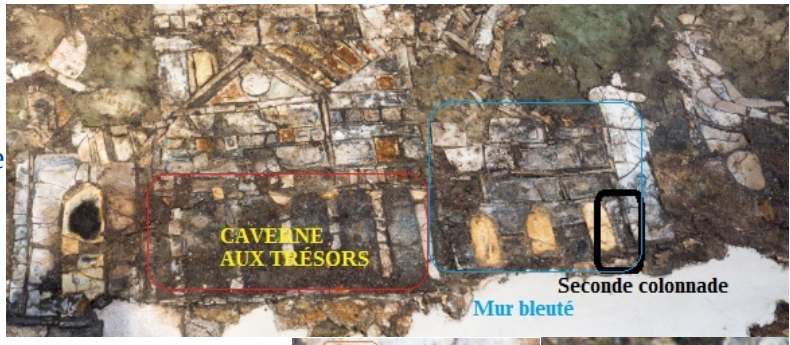
---

[26] Scafoglio Giampiero. Le Laocoon de Sophocle. In: Revue des Études Grecques, tome 119, Janvier-juin 2006. pp. 406-420; https://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_2006_num_119_1_4654

puis le monde entier à venir, avec sa société civile, est une résurgence de l'Atlantide et ses lois iniques. Le pilier bleu rappellerait un antique artefact de l'ancien monde. J'aborde aussi le thème des Atlantes sur la Mosaïque du Nil. Le prêtre possède donc la perle, le coeur de la Mer. Troie est peut-être, de même, une perle dorée terrestre, en bon suivant de Midas et de Pluton. Une perle qui, placée sur la tête, fait l'image du *Possesseur.*) Il faut considérer deux arrêts à Aulis dont un avant l'épisode de Mysie, et plusieurs causes aux tempêtes. Dans le Médée de Sénèque, c'est le cadavre abandonné du pilote de l'Argo, Tiphys, qui est la cause des vents. Philostrate, Héroïques 46.5, évoque un sacrifice à Thétis lors de l'arrivée d'Achille à Aulis. La tradition évoque une faute d'Agamemnon envers Artémis pour cause des vents contraires. Apollodore y ajoute dans son Épitome III «*qu'Atrée ne lui avait pas offert en sacrifice l'agneau d'or*». Atrée était le père d'Agamemnon. Ptolémée Chennus, publié par Photios (190), diverge et rapporte que le sacrifice devait se faire à Poséidon avant Artémis. (Sur ce point, on voit sur la seconde Mosaïque du Nil, l'offrande d'une toison à un dieu de la Mer.) Ce n'est pas Artémis qui a le rôle légitime d'envoyer la tempêtre et soulever les flots. Les Grecs partaient à la guerre sans la déesse de la Chasse, et ne l'avait pas mis de leur côté au prorata. Le sacrifice de la toison, Iphigénie, est celui du «dragon-slayer», cette force nécessaire à abattre le Déchaînement ancien, le Chaos.

- **Sur l'apport des vents et de l'âne**. Callimaque (Hymne III, v. 225) : «*Lady of many shrines, of many cities, hail! Goddess of the Tunic (Artemis), [] throned in the highest, to thee in thy shrine did Agamemnon dedicate the rudder of his ship, a charm against ill weather ('aploia' is described as a storm or a dead calm), when thou didst bind the winds for him, what time the Achaean ships sailed to vex the cities of the Teucri, wroth for Rhamnusian Helen (as daughter of Nemesis worshipped at Rhamnus in Attica)*.» (On a ici un autre indice d'une malédiction de la tempête par le terme «attacher les vents». Éole savait fabriqué une 'outre des vents' qui contenait ou libérait les vents, selon. [Ref. VOL.1 : Sur le culte des vents dans l'Odyssée] Éole devait habiter les îles Lipari au nord de la Sicile. Le prêtre troyen pouvait donc faire de même.) [566 F 30- (94) DIOG. LAERT. 8.60; 566 Timaios, Craige B. Champion (Syracuse University)] : «*And Timaios says in the eighteenth (?) book that he [Empedokles] was deeply admired in many ways. For example, when the Etesian winds once were blowing violently, and the crops were being destroyed, he ordered asses to be flayed and bags to be made of their hides, and on hills and headlands he stretched these out to intercept the wind; because of the checked wind he was called 'Wind-Stayer'*.»
- Ce symbole de l'âne est assez intéressant comme repère. Décrivant les peintures de la guerre de Troie situées au Lesché des Cnidiens de Delphes, on apprend qu'Anténor se servit d'ânes dans sa fuite (Pausanias, livre X, 25). Au cours du IIe millénaire av. J-C, l'âne est introduit en Europe, l'âne de Sardaigne remonte au néolithique. Les Grecs étendent le vin et l'âne à leurs colonies méditerranéennes, y compris l'Italie. «*Guiaronisa, ou "l'île des ânes" elle est à une lieue & demie du Cap Colonne*.» Le cap Colonna est en Calabre.

- Lycophron ajoute aussi un serment sacré : «[200] *And they (Greeks at Aulis)... shall take in their arms the strong oar, invoking him who saved them in their former woes, even Bacchus, the Overthrower.*» (L'antique Bacchus est le "premier Hercule", l'Hercule libyen. Le dieu Bacchus est «city-sacking host». En comparaison, Jupiter Enyalius est le nom donné à l'ancien Zeus de Babel chez Flavius Joseph. «*Enyô, la destructrice des citadelles/villes*» (Iliade, V, 592).) En français : «*[les Grecs], autour de l'autel de Saturne... s'étant imposé une seconde fois le joug d'un serment, armeront leurs mains de fortes rames, après avoir invoqué Bacchus qui les sauvera des premiers périls, qui renversera leur ennemi. C'est qu'à ce dieu, dans le sanctuaire de Delphes, près de l'antre d'Apollon que l'on consulte avec profit, à ce dieu dont la tête est ornée de cornes de taureau, le chef de l'armée qui va tout dévaster (=Agamemnon) offrira un sacrifice mystérieux ; et témoignant à ce chef sa reconnaissance du sacrifice tout récent, le dieu qui se plaît dans les jardins, dans les bois et dans les orgies aux flambeaux, éloignera de son festin le lion (Hector?), ayant embarrassé ses pieds dans des pampres flexibles, afin qu'il ne détruise pas jusqu'au dernier les épis que broient les dents de ses mâchoires dévorantes*.»



- **Quelques figures se discernent autour de la colonnade de Poséidon**. Sur le haut de la colonnade, un homme en blanc est couché sur un kliné au bas de la borne. Sur le haut-gauche est un guerrier tenant un grand bouclier avec un triglyphe et une lance (orange); un protomé de lion est sur la droite de la colonnade (photo en blanc). Une autre petite colonnade est à gauche (photo en bleu) de la colonne principale. Cet idole a un petit visage tourné vers la droite, une coiffe, portant un bijou circulaire au pectoral et un bouclier au bas, des bijoux bleus aux chevilles qui l'enchaînent. Il porte encore une chaînette ou une ceinture dorée.

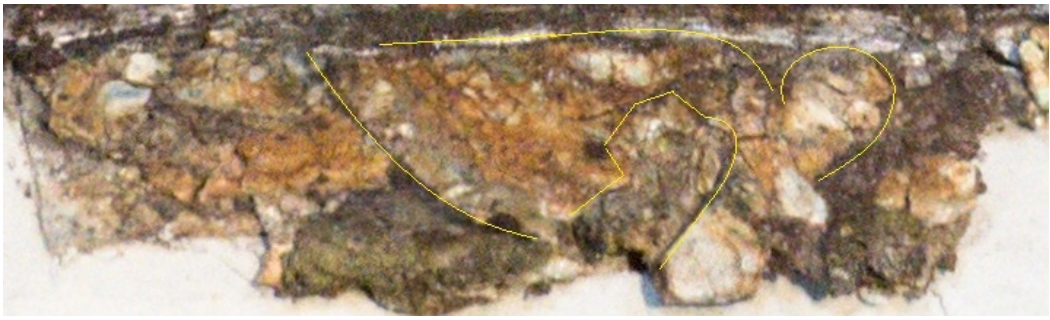
Celui-là garde les entrées des caves apparemment pleines d'or, car l'idée de lampes est saugrenue à cet endroit caché; cette partie pourrait être souterraine.

- **Le prêtre et le trésor de Poséidon. Le mur bleuté** à gauche doit être dédié à Poséidon. Là, au bas-gauche de ce mur, on discerne des perles. Le dessus du grand mur dépeint un animal au museau avec oreilles, et un visage d'homme à sa droite. La partie encore plus à gauche sous la tour et le village semble être souterraine. Le mur de la tour semble dépeindre des sirènes à longues queues, ainsi qu'une rangée de pierres semi-précieuses. Sur le coin inférieur droit, entre les murs de Poséidon et les caves, semblent dépeintes des abeilles mycéniennes qui en forment une plus grande. Selon Diodore (XVII, 7) : «*Certains racontent que cette montagne reçut cette appellation d'Ida, la fille de Mélisseus*». Lactance, Institutions divines I, 18-20 : «*Didyme, dans ses livres de Commentaires sur Pindare, dit que "Mélissée, roi de Crète, fut le premier à avoir sacrifié aux dieux et à avoir introduit des rites nouveaux et les processions sacrées ; celui-ci eut deux filles, Amalthée et Mélissa, qui nourrirent Jupiter tout enfant*

avec du lait de chèvre et du miel (...) ; Mélissa fut établie par son père comme la première prêtresse de Magna Mater, et c'est pourquoi encore de nos jours, les prêtres de cette Mater sont appelés melissae"»
- Avant d'arriver aux caves à piliers on voit encore un poisson (vert) et un cercle noir brillant, et une créature à tête renversée. Enfin, sous ses entrées sont dépeints deux oiseaux.
- **Dans la troisième caverne**, celle du milieu, il y a une ancienne Astarte (jaune) au-dessus de l'hippocampe. On peut l'identifier à son visage courroucé; ce peut être une figure du Bronze Moyen. La statuette retrouvée à Ur et datée de 4000 av. J-C lui fait correspondre son étrange visage décrit comme un lézard. La figurine de notre fresque a un bijou à la poignée, et elle tient un objet sur la droite. Il y a aussi une cuve carrée (orange) où un personnage, soit que le visage est petit avec deux cornes de bélier (petit cercle orange) et que celui-ci porte un grand masque regardant à droite (grand cercle orange), et sur son petit bras est un glyphe étoilée en pentagone. Il tend une offrande (carré orange) possiblement un petit triangle inversé ou une boule vers le haut-gauche. Considérant l'ensemble, soit qu'il a arraché le coeur d'un animal statuaire sur son dos et définie comme la cuve, soit nourrissant une figure des cavernes ou une forme de soleil rayonné.

- D'étranges travaux en fer sont présentés dans la première cave et avant, comme chariot ou lits, dont un sceptre à deux bras.

- La statue de Diomède avec les pierres du mur. En photo : la partie sous la cave aux colonnes. Une figure possiblement ailée et à tête humaine tend de son bras un objet tel un masque (coin inférieur droit).

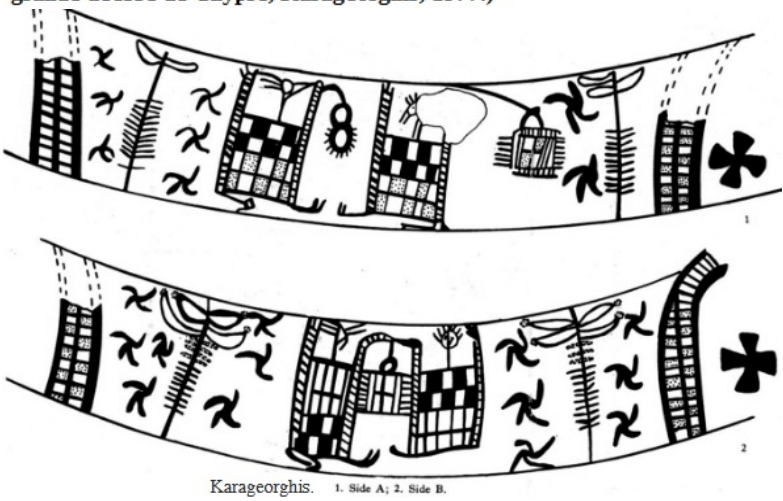


- Sur les pierres de Troie emportées par Diomède. [566 F 53 - (13) SCHOL. Tzetzes on LYKOPHR. Al. 615; In : 566 Timaios, Craige B. Champion (Syracuse University)] : «*With colossal stride': When Troy had been sacked, Diomedes threw stones from the walls of Troy for ballast into his ship. Coming to Argos and escaping the clutches of his wife Aigialeia, he arrived in Italy. And then finding the dragon of Skythia [Kolchis] terrorizing Phaiacia [Korkyra] he slew it, holding the golden shield of Glaukos, the dragon taking it to be the golden fleece of the ram. Greatly honored for this, preparing a statue, he erected it out of the stones from Troy. Timaios relates this as well as Lykon in his third book. Later Daunos destroyed him, and cast out his likenesses into the sea. But these, holding up the waves, dictated their rhythms. And the story is such as this*.» «*Diomedes helped Daunos defeat his enemies, but was ultimately cheated of the prize for his services, and proceeded to pronounce a curse on the land. He swore that it would never bear fruit until his descendants should till it; swearing that the stones he set up, which were taken from Ilion, should not be removed. Once removed, they would fly back into position*» (cf. Schol. Lyk. Alex. 592-632).

- Le prêtre et le trésor de Poséidon. Les appartements dessous, ou caves au trésor, sont emplis de milliers de pièces brillantes de toutes sortes de métaux. Depuis la droite il y a une figure d'éléphant bleu au bas ou de masque bleu (carré rouge). Au second mur sont des cornes au bas, un protomé d'animal à corne au centre, une tête de crapaud ronde (vert), et des formes animales brillantes dont un cheval de mer (rouge). Des joyaux apparaissent près de la colonne de gauche (bleu), ceux-ci sont souvent plus grand qu'au premier coup d'oeil, sombres; et il y a plusieurs roues, ou boucliers. La seconde colonne est toute travaillée comme un énorme sceptre, le haut carré surmonte une encolure en crochets.

- **Exemple de Temple avec égide**. [Cratère Bichrome III, IXe siècle av. J-C, CM 1935/B-1988, Chyp. Géom. III.] [27] «*des bandes verticales étroites garnies de hachures qui pourraient <u>représenter des murs ou des tours</u>. [] les tours de gauche (face A et B) portent des motifs étranges, en forme de plante, de tête d'oiseau ou de tête humaine stylisée, tandis que les tours de (droite) sont surmontées de têtes portées sur des pieux. [] sur l'autre façade (B), la partie centrale est laissée vide, avec pour seul ornement une couronne accrochée à une boucle qui pend à un fil (?). [] Une interprétation récente (Boardman) transforme ces temples orientaux en Princesses: ... des figures humaines au corps rectangulaire décoré de damiers dont les bras sont figurés par les projections latérales auxquelles poussent en guise de doigts des griffes; [] A Kition, en particulier, le temple d'Astarté, récemment découvert, présentait une façade à trois entrées ... il y avait, de part et d'autre de l'entrée centrale, deux piliers rectangulaires indépendants du bâtiment. [] On remarquera que ces représentations n'ont rien d'oriental. Au contraire, un esprit très grec domine...*»

Cratère Bichrome III, CM 1935/B-1988, Chyp. Géom. III. (La grande déesse de Chypre, Karageorghis, 1977.)



Karageorghis. 1. Side A; 2. Side B.

- **Analyse** : on peut reconnaître ici un temple à l'égide, un motif répété sur les plusieurs sites de la fresque de Cenchrées. Un motif peu diffusé et identitaire. L'idée d'emblèmes posés sur les tours renvoie à la création des emblèmes d'une part [Ref. VOL.2 : Exemple d'emblème à l'époque géométrique], et aux fétiches qui peuple la vue de la Troie de Cenchrées. Ce serait donc ces emblèmes retrouvés à même les égides. Ces arbres du vase ressemblent aux poteaux fétiches d'Asherah, voire en relation au dieu El, le dieu hittite qui pourrait être à l'origine du dieu troyen. Sur la fresque de Cenchrées, le laurier empli de fétiches d'animaux peut en faire office. On reconnaît les 7 étoiles des Pléiades, un auteur y voit des oiseaux. Le damier du bas pourrait représenter l'union de plusieurs villes en royaume.
- **La question des tours** sur la Fresque de Cenchrées est légèrement ambigüe. Généralement les tours de Troie entourent les murs et les portes de Troie. Outre le pavillon près du palais sur notre fresque (l'Énéide mentionne des archers défendant le palais), il y a cette grande tour au Port ainsi qu'une tour sur la "Fresque de Pallas-Athéna tritonienne". Selon le vase chypriote deux tourelles entourent la porte, cela est ainsi aussi sur le bol d'Amathus [Ref. VOL.2: Le bol en argent greco-assyrien d'Amathus] ou les tablettes iliaques [Ref. VOL.1 : Une représentation romaine de Troie]. Il est possible que deux tours cassées apparaissent au-dessus des Portes Scées sur notre fresque ainsi que des fragments cassés manquent sur le haut de ses fresques.

---

[27] La grande deesse de chypre et son culte, Jacqueline Karageorghis, p.170 et pl.27a

- **Sur le pole Asherah**. On suppose avec les 4 ailes un esprit divin. La colonne Djed osirienne protégée par les 4 ailes des deux déesses égyptiennes Isis et Nephtys peut avoir été une inspiration, mais leurs ailes forment une aire sacrée entourant le pilier. Les ailes sont donc inversées sur le vase ainsi que pour la colonne 'ouverte' : on définit une opposition et/ou un 'monde extérieur' à l'Égypte, image du ciel. Chez les Babyloniens, les 4 ailes sont données à des démons, voire démon protecteur, et ses divinités se retrouvent aussi chez les Hittites. La forme "hathorique" du pilier est celle de la déesse canaanite ou israélienne dû à l'influence subit sur le terrain contre les Peuples de la Mer. L'Hathor israélienne ou canaanite lui manque souvent la coupe, elle est semble-t-il dénuée de ses attributs.

Canaanite scarab from Tell el-ʿAjjul: Two Egyptianizing figures holding a plant between them.

Stamp seal amulets from Tell el-Dabʿa (Ben-Tor 2006, pl. 31,11) (Mlinar Type III, Early palestinian from Avaris).

Canaanite scarab depicting the Hathor symbol, Middle Bronze Age, Harry Stern Collection, inv. 76.31.3111. https://www.imj.org.il/en/collections/598230-0

A scarab from Megiddo (Loud 1948: pl. 150, no. 104)

- Une forme du pilier canaanite est l'arbre surmonté de faucons. «*He correctly compares the frequent appearance of the (falcon+corner) in a shrine-like motif to a green jasper scarab from Megiddo (no.104), in which the shrine houses a branch or tree, a clear symbol of the Canaanite Goddess... suggesting Byblos as the source of influence*.» [28] La dite Hathor est aussi nommée Palestinian Branch Goddess au Bronze Moyen (2000 av. J-C), tenant ou étant placée sur deux branches, parfois avec deux oiseaux, et parfois surmontée d'un disque ailé. Elle est associée à Astarte et comme elle est présentée nue de face, ce qui est encore contraire à la pratique Égyptienne. La version avec les grilles correspond aussi au temple.

[28] CANAANITES READING HIEROGLYPHS*, by Orly Goldwasser

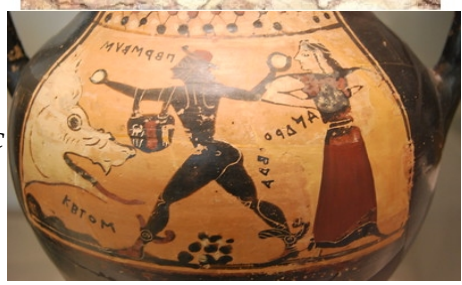
- Il vaudrait de dire que le milieu de la tour, au-dessus des trésors, ressemble à un mausolée. Plusieurs crânes sont visibles, un sapin blanc dans l'entre-faite du toit, et une licorne dépassant d'une fenêtre (carré jaune), un homme assis en indien est à sa droite. Un homme qui pourrait être un Indien, il semble faire un voyage astral.

- Ce qui attire l'attention c'est la ou les roues au bas (rectangle jaune), qui ressemble à un griffon noir avec possiblement une aile baissée au-devant; une monture céleste. Dans ce cas le conducteur serait la forme d'ombre couronnée (au-dessus du rond rouge).
- La forme blanche à gauche est un 'grand personnage' ventripotent devant le 'sapin' et regardant vers les étoiles suivant la diagonale. Une sphère le surmonte.

- Dans son poème VII, *La Lettre de Pâris à Hélène*, par Baudri de Bourgueil (1130 après J-C) : «*Comment ne pas admirer sur l'Ida les pins aux cheveux d'or, les chênes porte-glands, les cèdres qui touchent les astres de leur cime ?*»

- Le culte des kétos et Andromède : (Le kétos est situé sur la partie gauche de la fresque principale, entre le Palais / Lupanar et la Citadelle. On aborde encore ici une facette troyenne qui dépasse le cadre local, la déesse libyenne Neith est intimement lié à Pallas-Athéna, la déesse poliade de Troie.)

Andromède est une princesse éthiopienne (ses futurs alliés aux Troyens), fille du roi Céphée, lui-même fils de Libye. Exposée nue sur un rocher pour y être dévorée par un monstre marin suite à une consultation de l'oracle d'Ammon (libyen); elle ou sa mère avait voulu rivaliser de beauté avec les Néréides, nymphes de Poséidon; elle est sauvée de justesse par Persée dont elle deviendra l'épouse. Phinée, frère de Céphée et l'oncle d'Andromède, était fiancé à sa nièce, lorsqu'elle lui fut ravie pour être exposée à un monstre marin. Il prit les armes pour la lui enlever, mais il fut pétrifié par la tête de Méduse. (De même le mythe d'Andromède n'est peut-être pas éloigné de Troie; cette façon de pétrifier les «ennemis», les ensevelir dans l'eau, la métamorphose en corail, est de même nature que les multiples monstruosités de la fresque. Un homme avec une tête géante aux grandes oreilles et des pieds palmés se tient au fond de la mer.) Voyez une image du kétos d'Andromède avec les grandes oreilles et un long nez [29]



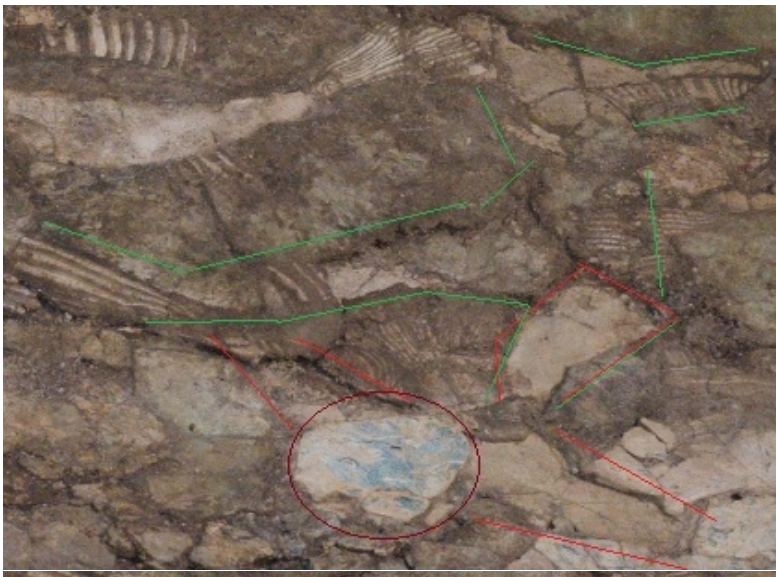
- **La naissance du corail**. Selon Ovide (Métamorphoses IV, 663), après sa victoire sur le monstre marin d'Andromède, Persée dépose la tête de Méduse sur un lit d'algues, qui rougissent et durcissent à son contact, devenant ainsi la source du corail. «*Semblable au navire dont la proue sillonne les ondes quand il cède à l'effort de jeunes matelots dont les bras sont baignés de sueur, le monstre s'avance [] il enfonce dans son col écaillé ses implacables serres : ainsi Persée, traversant l'espace d'une aile rapide, fond sur le dos du monstre frémissant, et lui plonge dans le flanc droit son glaive recourbé [] Le monstre vomit de sa gueule les flots de la mer mêlés avec son sang, rouge comme la pourpre [] lorsqu'il (Persée) découvre un rocher dont la cime s'élève au-dessus de la mer tranquille, et disparaît sous les ondes en courroux. Il s'y soutient avec effort, et, saisissant de sa main gauche la pointe du roc qui s'avance, de l'autre il plonge et replonge le fer dans les entrailles du monstre. [] Persée lave dans l'onde ses mains victorieuses, et de peur que les cailloux ne blessent la tête aux cheveux de serpents, il couvre la terre d'un lit de feuilles tendres, sur lesquelles il étend des arbustes venus au fond de la mer ; c'est là qu'il dépose la tête de la fille de Phorcus. Ces tiges nouvellement coupées, et dont la sève spongieuse est encore pleine de vie, attirent le venin de la Gorgone, et se durcissent en la touchant ; les rameaux, le feuillage contractent une rouleur qu'ils n'avaient point encore. Les nymphes de la mer essaient de renouveler ce prodige..., elles en jettent les débris dans les eaux, comme autant de semences. Jusqu'à ce jour, le corail a conservé la même propriété : il se durcit au contact de l'air ; osier flexible sous les ondes, il devient une pierre hors de la mer.*» (La description du combat est également représentée sur la fresque avec le dragon au fond qui est ce monstre écailleux mais est aussi le rocher. Le boxeur s'élève de son cou, son dos, qui est plein de figures. On remarquera que ce n'est pas

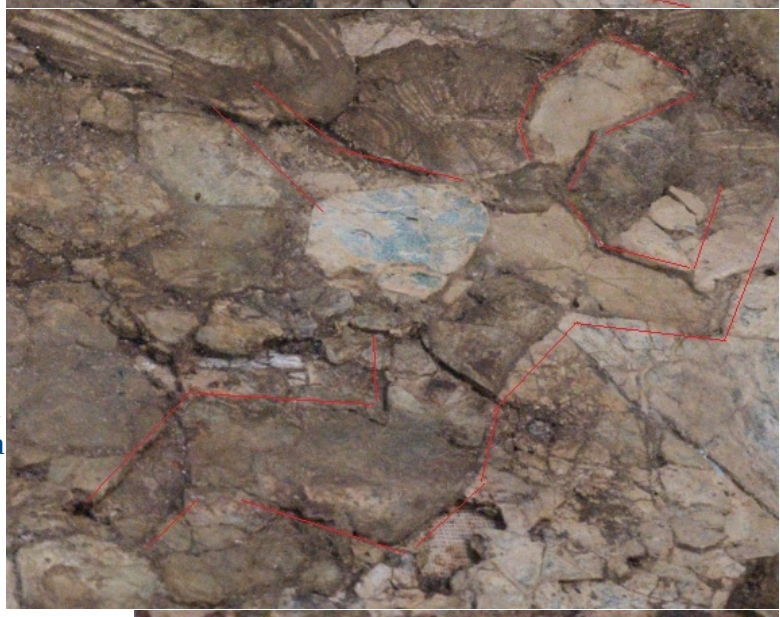
---

[29] Corinthian black-figure amphora, depicting Andromeda and the ketos, with Perseus to the rescue. Berlin, Staatliche Museen, F1652, from Cerveteri. Second quarter of the 6th century B.C.

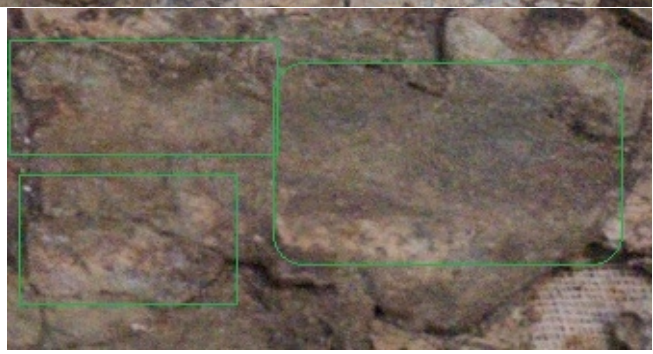
seulement la Méduse qui forme le corail. C'est d'abord le sang du monstre qui lui donne sa couleur, puis des coraux qui absorbent le venin.)

- **Lapidaire orphique ou Kerygma 20** : «*Le corail, descendant de Persée... pousse d'abord sous forme d'herbe verte... mais dans la mer stérile, là où naissent les algues et les mousses légères. Mais lorsqu'en se fanant, il atteint la vieillesse... Il se met à nager au fond des abîmes grondants de la mer jusqu'à ce que sur la rive la vague le rejette. [] Il est devenu ainsi... une pierre raboteuse. [] La fille aux milles ruses (Mètis-Athéna) de Zeus le tout puissant l'admira (le sang de la Gorgone) elle aussi et elle décréta, pour garantir à son frère une gloire impérissable, que le corail garderait le droit de recouvrer sa nature première. La preneuse de butin (Athéna) lui fit ainsi présent d'un pouvoir infini : il protège les peuples marchant au combat qui glace les coeurs, ou celui qui s'engage avec un tel dépôt sur une longue route ou franchit la mer divine à bord de son navire solidement ponté. Éviter la prompte javeline du (dieu) belliqueux quand il est en furie, les pièges que tendent les pirates meurtriers ou échapper au blanc Nérée qui tourmente les vagues.*» (Le boxeur apparaît en deux versions, une s'élançant du cou du dragon, celui-ci étant à sa droite et sera présenté ci-bas, où sa tête fait la cuisse du monstre aux oreilles, l'autre où il est accoté sur le dos du dragon-rocher et tient une lance. C'est Persée. La Méduse apparaît sur la cuisse de Persée, une face verte d'où sort deux serpents. La forme allongée ressemble à ces figures mycéniennes ou minoennes de boxeur où la hauteur de l'homme signale sa force.)

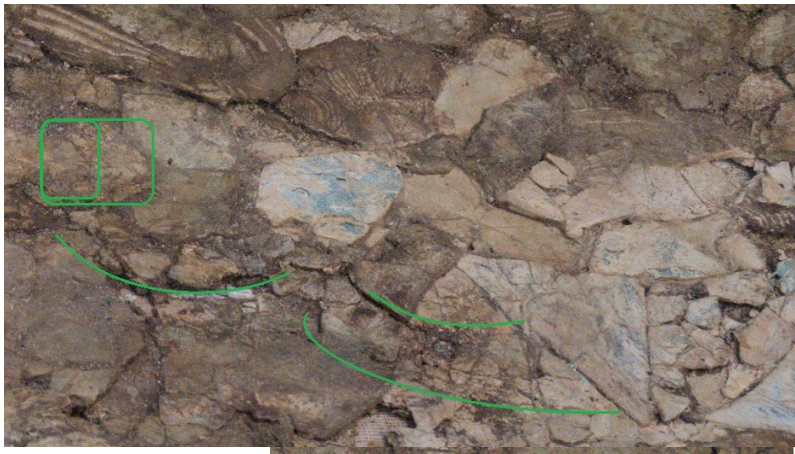




- Théoriquement ce n'est pas que Persée qui représente Troie mais Héraclès qui descend du même héros et poursuit une quête identique. Sauver Andromède-Hésione.



- **Le bras de Persée** entre dans le dragon où il tient une tête de roche. Mais encore, la main du géant (petit carré vert) tenant une pierre (même carré), laisse voir la traînée du tir vers le torse, et cette traînée est aussi étendue vers la tête de roche. Aussi, tout juste en haut de la tête du dragon et de Persée, vers la droite est un écuyer tenant un beau bouclier.



- **Un autre personnage** est visible à gauche du kétos, couché; son front est ceint et une rondache apparaît sur le chapeau; une sorte de lion est sur son torse (rond jaune), et une tête dans sa main droite. Un masque est dans l'entre-jambe. L'absence de traits féminins peut laisser entendre un héros mort.

L'homme a semble-t-il un sorte de pesée triangulaire type sur son épaule, au coin supérieur doit du plastron, une agrafe. (Voir la suite du Persée de Cenchrées avec Atlas au prochain chapitre [Ref. Vol. 1 : Carte de Troie; fornicateurs])

- Le rouge de la fresque est très effacé, en témoigne la frise florale au-dessus. Il se peut qu'il y aie un peu de rouge sur les nageoires alentour. Le corail rouge que l'on retrouve en Italie, en Corse, et en Méditerranée possède de longues colonies rappelant les excroissances du monstre. En photo : exemple de corail rouge près de Corse. Il est prisé depuis le Néolithique (6000 av. J-C), présent à l'Âge du Bronze à Malte et sur la péninsule ibérique, et il est populaire chez les Celtes et Vénètes à l'Âge du Fer (600-100 av. J-C). Venceslas Kruta (1986) fait état de masques humains celtes incrustés de coraux et datés au Ve siècle av. J-C. Le casque de Montlaurès est entièrement fait de corail [30]. Il est utilisé par la Culture de Golasecca (Xe au IVe siècle) au nord de l'Italie. Silius Italiacus (8.429) : «*Here stood Ancona, which rivals Sidon and the purple of Libya in the dyeing of cloth;* »Chez les Grecs, il est dédié intacte dans plusieurs Heraion depuis le VIIe siècle av. J-C. Il est effectivement présent en Mer Rouge près des Éthiopiens.

- **Culte des Kétos en Judée :** Pline dans son Histoire Naturelle, Livre V, nous parle d'une ville près de la Palestine, en Judée : «*Joppé, des Phéniciens, plus ancienne que le déluge, d'après la tradition; elle est placée sur un coteau, et a devant elle un rocher où l'on montre les restes des chaînes d'Andromède. On y adore Céto, monstre fabuleux. [] Puis dans la mer Phénicienne, en face de Joppé, est l'île de Paria formant tout entière une ville, où, dit-on, Andromède fut exposée au monstre marin (V, 14);»* Joppé est maintenant nommé Jaffa à Tel-Aviv. Le port naturel de Jaffa est mentionné dans un épître datée d'environ 1470 av. J-C, qui vante le pharaon Thoutmôsis III qui avait conquis la ville par un subterfuge qui rappelle le cheval de Troie, car deux-cents combattants égyptiens se sont cachés dans des paniers offerts en cadeau au gouverneur cananéen de la cité. Elle est prise par les Égyptiens vers 1465 av. J.-C pendant une très longue période, jusqu'à environ 800 av. J-C (Anecdote très pertinente quand à ce qui peut avoir inspiré le Cheval de Troie; je démontrerai ces liens avec l'Assyrie et l'Égypte ultérieurement. Israël au temps de Troie est habité par des pirates des mers, ici nommé adorateurs de Céto.)

[30] Découverte d'un casque celtique à décor de corail sur l'oppidum de Montlaurès, Feugère 1994, p.74

- **Le jeu romain de Cétacés** : L'Énéide décrit les Lusus Troia comma autant de jeux marins : «*Ainsi les fils des Troyens entrecroisent leurs traces et entremêlent dans leurs jeux la fuite et la bataille, pareils aux dauphins qui fendent en nageant les mers de Carpathos et de Libye [et se jouent parmi les vagues.]*» Tacite, Annales, Livre XVI : «*Thrasea, étant à Padoue, sa patrie, aux jeux des cétacés institués par le Troyen Anténor, avait chanté sur la scène en costume tragique*» (Des jeux rituels ont été institué au retour d'Énée en Italie après la Guerre de Troie, les Lusus Troia; Anténor était parti fondé des villes au même moment, une tradition concernant le culte des kétos avait-elle survécut pendant quelques siècles?) Cassius Dio (62, 26, 3-4) ajoute : «*He would never (Thrasea) listen to the emperor's singing and lyre-playing, nor sacrifice to Nero's Divine Voice as did the rest, nor give any public exhibitions; yet it was observed that in Patavium, his native place, he had acted in a tragedy given in pursuance of some old custom at a festival held every thirty years*» **Expliquer les détails du culte chez les Romains** : «*In the inscription of Magurius after cetaes follow the numerals I II III; A. W. van Burén imagined that to refer to three grades of exhibitions of sea animals. G. Manganaro speculates that Magurius (inscription) would have to carry a double meaning : lus. epidixib(us), 'performed at the epideictic games', and lus.cetaes, 'played the role of a cetus'*» (Le type Thrasea a été condamné à mort par suicide, ce qui n'est pas sans rappeler des sacrifices aux kétos, alias un sacrifice pour Néron; et il est possible que ce soit un rituel du genre bouc-émissaire pour «faire sortir les poissons». L'entourage romain baigne dans maints suicides. Qu'arrive-t-il à tous les 30 ans? Une nouvelle génération et la possibilité d'usurpation systématique des structures sociales. Imiter le kétos et se sacrifier par suicide est ce qu'on appelle «être prêt à mourir pour sa patrie», et Thrasea était en charge des livres des oracles Sibyllins qui dirigent Rome et un philosophe stoïcien. Tacite élabore la condamnation au suicide de Thrasea qui livre un témoignage à son serviteur : «*Il le reçut (le questeur) d'un air presque joyeux... il en répandit (son sang) sur la terre, et, priant le questeur d'approcher: "Faisons, dit-il, cette libation à Jupiter Libérateur. Regarde, jeune homme, et puissent les dieux détourner ce présage! mais tu es né dans des temps où il convient de fortifier son âme par des exemples de fermeté*."» Il n'est pas explicité dans les textes les liens entre le suicide et le kétos, en fait ce «jeu de cétacés» n'offrent aucun autre témoignage chez les Romains.) Selon des calculs sur le passage de Dion, la fête serait survenu en 56 après J-C, et par redondance on remonte à 26, puis -5 et -35 av. J-C. [31] (Thrasea est mort en 66 et cela ne concorde pas la datation proposé de l'inscription (CIL, V, 2787 = ILS, 5202) d'une fête des cétacés en 56, mais le rituel des jeux peut-il servir de voeu à s'offrir en sacrifice à un temps déterminé par l'empereur? Le contexte au suicide rituel d'Antinous pour Hadrien est similaire, il se prêtre volontairement et se noie dans le Nil en 130.) Aristobule III ou Jonathan Aristobule, est le dernier grand prêtre de la dynastie hasmonéenne. Nommé au grand-pontificat du Temple de Jérusalem à dix-sept ans. Le roi Hérode le Grand, dont la famille est issue de princes nabatéens et iduméens convertis au judaïsme, substitue Aristobule à Hananel. Aristobule est bientôt noyé par des hommes d'Hérode au cours d'une fête en sa présence dans des bains du palais royal de Jéricho. [Wikipedia] (On retrouve ici un fait assez semblable, un prêtre assassiné l'année prétendue de la fête des cétacés, en 35 av. J-C; qui-plus-est un juif descendant des Peuples de la Mer où se trouve le culte phénicien des kétos de Judée mentionné ci-haut. Dans cette histoire, Marc-Antoine semble être mis à l'épreuve et sera confirmé dans sa charge.)

---

31 Linderski Jerzy. Games in Patavium. In: Ktèma : civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques, N°17, 1992, https://www.persee.fr/doc/ktema_0221-5896_1992_num_17_1_2054

- Possible culte des kétos sur une monnaie romaine.

Monnaie d'Elagabal, l'empereur romain débauché d'Émèse en Syrie qui reproduit les mythes troyens en 218-222 après J-C. La pièce de monnaie est décrite ainsi : «*Roma Nikephorus seated left on cuirass, shield beside her. Behind her, the city goddess, turreted and holding cornucopiae, standing left, crowning Roma*.» [32]

- Analyse : J'utilise, comme pour la fresque, l'interprétation des images miniatures subtiles et cachées pour expliquer les rites. De la robe de la «Roma» à gauche, assise sur un oiseau (en jaune), sort une tête laissant au prêtre-galle derrière un phallus dérobé (en orange), le voile est déchiré à cet endroit. Le kétos (en rouge) a mangé le phallus car les gales romains se castraient rituellement. La tête de ce prêtre est accolé à une face de kétos, animal marin; le coude de Roma forme lui-même une bouche plus grande prêt à avaler le prêtre, ce qui confirmerait le rite sacrificiel des «jeux des kétos». Roma qui regarde à gauche, portant le casque romain, porte en même temps un visage à deux faces où celui de droite serait à barbichette soulignant du même coup l'empereur. Elagabal étant lui-même un grand-prêtre qui effectuera une panoplie de rituels avant de se faire lynché par la foule alors qu'il voulait s'en prendre au futur empereur Sévère Alexandre; aussi le rite s'assure-t-il dans ce cas de la fidélité du peuple romain plutôt que de la gente en place. De même que pour Thrasea, Elagabal avait donné autorité à sa mère Symiamira sur les livres Sibyllins, selon le Milieribus Claris. (Ce culte des kétos doit se confondre avec l'ichthuschrétien. **Je résume mon hypothèse** qui peut sembler farfelue : un homme d'état, plus spécialement un prêtre, est consacré à un sacrifice rituel, une condamnation volontaire à mourir pour la patrie; il participe de façon théâtrale au rituel du kétos dont l'objectif reste secret; il reçoit pendant sa vie des passe-droits que ce soit pour se débaucher ou fomenter un complot afin d'entraîner avec lui tous ceux qui seraient tenter par la traîtrise; l'homme se fait ensuite condamner pour quelconque acte et révèle la nature de son entourage. À l'époque romaine, l'épreuve est renouvelée aux 30 ans, elle survient lorsqu'une nouvelle gense a pris place au pouvoir, et ce décret est exécutée sous la discrétion et le besoin de l'empereur qui s'assure de sa position. Ainsi d'aucuns ne pourront détourner le pouvoir de Rome autre que pour Rome elle-même.)

- Exemple de kétos chimérique.

Ambre, poisson ; Padoue, necropole via Tiepolo, tombe V (VIe siècle av. J-C.), Musei Civicidi Padova

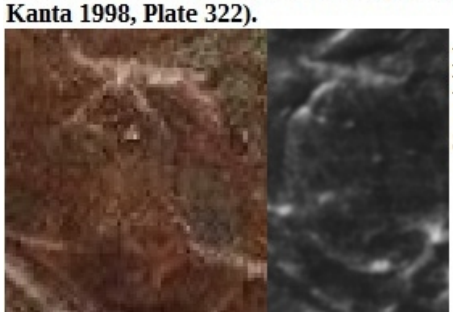
---

32 Edessa, Macedonia Moushmov 6269. Elagabalus, AE25, «AVT K MAVP ANTONINOC». https://www.wildwinds.com

- La maîtresse des kétos ou la Reine des abîmes.
Une pièce intéressante de la tombe 79 de Salamine, datée vers 700 av. J-C, offre de voir une déesse ailée nue, maîtresse des kétos. La pièce a été décrite par l'usage normalisée de lions. Il est vrai les membres du poulpe (triangle bleu) ressemble au petit bétail. La déesse tient à la gauche une chimère constituée d'un poulpe à tête triangulaire avalant un gros otarie (rouge), poulpe dont les membres sont une tête de chèvre (jaune), et un second animal (tête en orange); sur la droite, un dauphin clairement définit au bas et les ailes de la divinité tout en haut forment encore des kétos, une sorte de serpent de mer et une baleine. L'animal le plus à droite, confus, semble être un monstre marin à trois têtes (contour bleu). Scylla possède, dit-on, six cous ayant chacun une tête de chien. Tout au bas (rouge foncé) est un homme tel Ulysse ou son fantôme, ou une personnification de Charybde.

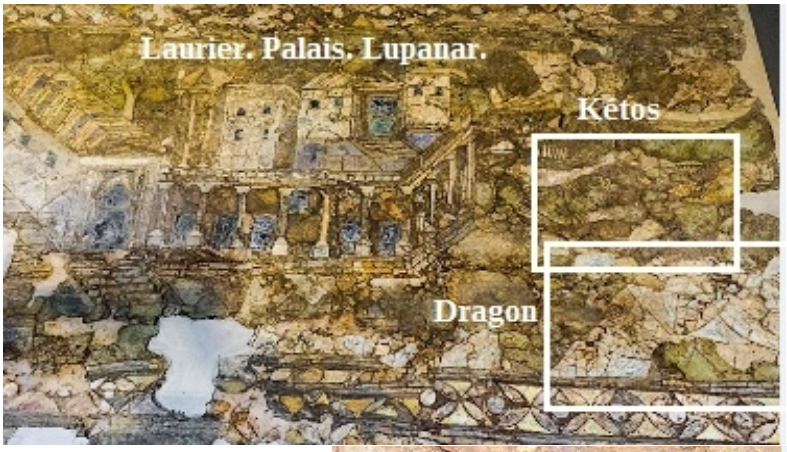
- La pièce republiée depuis le musée ne semble pas la même que les publications précédentes mais tous les éléments étant à la même place. Cela semble être une fabrication ou une très mauvaise restauration. La pièce rouge voit le bélier au bas-gauche regarder à gauche alors que les autres photos le montre la tête tournée vers l'arrière. (À remarquer qu'un chaudron en bronze a été retrouvé dans la même tombe 79 avec des images mythologiques digne d'Ulysse [Ref. VOL.3 : Pièces d'origine])

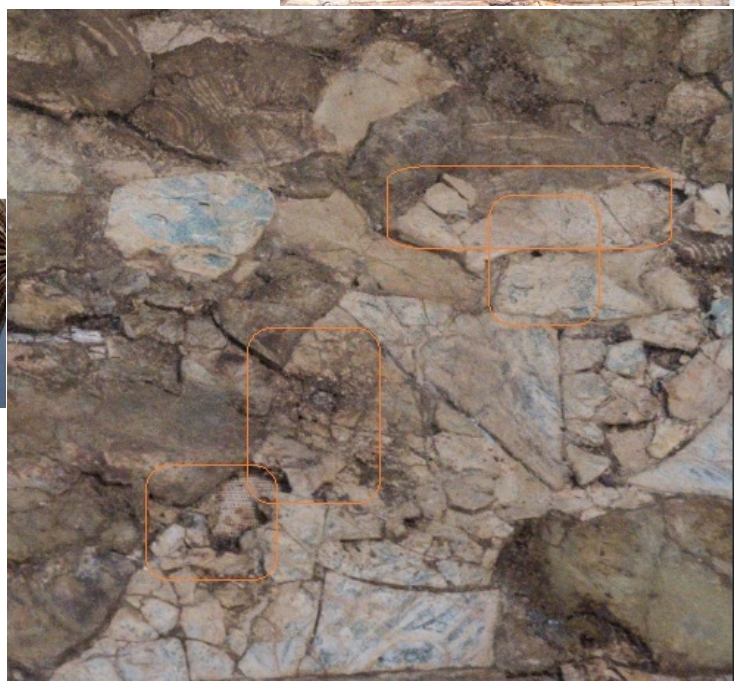
Bronze harness from Salamis (Stampolidis, Karetsou and Kanta 1998, Plate 322).



Nicosia, Cyprus Museum 155 + 162 (Nancy Serwint 2002)

- Dragon de mer : **Analyse** : À la droite du lupanar, un peu à droite du dernier kétos, une image coupée par la fresque abîmée laisse voir une sorte de tête de serpent géant, dragon «écaillé», crénelé.
Probablement une image de Céto, lequel ravage les récoltes et projette des vagues sur Troie au temps de Laomédon, le monstre que tue Héraclès à Troie en s'y faisant avalé; ce vase où Héraclès semble lui tenir la langue (seconde image au bas) serait en fait un couteau-faucille dit harpè. On y reconnaît avec la flore marine un serpent géant qui effraie les poissons et ruine la pêche et serait associé aux tempêtes. [33]
On voit sur l'image de notre fresque d'autres détails que la grosseur et la crénelure semblable en plus de la grosseur et la crénelure qui sont semblables, une tête de boxeur qui lance un poing, formant une sorte de nageoire à sa tête; et d'autres visages incrustés, comme «avalés» par le dragon. L'athlète boxeur est un thème récurrent, précurseur des Olympiques à venir et présent sur plusieurs fresque minoennes, soit de Crète d'où origine les Troyens.





[33] Caeretan hydria in the Stavros S. Niarchos Collection attributed to the Eagle Painter, 6th century BC

Poséidon, la colonnade à omphalos et les Cabires.

Kenchreai harbour with statue of Poseidon in centre (time of Antoninus Pius). BCD Collection (Lanz Auktion 105, 2001, no. 667). Bibliothèque nationale de France.

- Sur le port de Corinthe imitant celui de Troie : (On compare ici des monnaies romaines d'Antonin présentant le port de Corinthe, la description du port de Cenchrées par Pausanias, et l'image du port de la Fresque; bien que coïncidant avec un port grec, ce même type de port devait avoir existé à l'époque de Troie.) Une monnaie corinthienne publiée en 1812 par J. Millingen, au nom d'Antonin, présente au revers un port semi-circulaire avec un long quai peut-être bordé d'une colonnade, aux extrémités duquel se trouvent deux temples. L'un, celui de gauche, tétrastyle, flanqué d'un arbre; trois bateaux naviguent toutes voiles dehors à l'entrée du port. Au centre du port, on distingue une statue de Poséidon, armé de son trident et accompagné d'un dauphin. Au-dessus de l'iconographie se lit la légende C(olonia) L(aus) I(iulia) Cor(inthiensis). On lui colle la description donné par Pausanias. [34] Bien qu'on les rapproche, les archéologues ne s'entendent pas sur la relation entre le port de Cenchrées / Corinthe des monnaies et la description de Pausanias. **Sur le nom Iule** : Dans l'Énéide Jupiter prophétise : «*Rassure-toi, Cythérée. La destinée de tes Troyens reste immuable. [...] l'enfant qui porte aujourd'hui le surnom d'Iule (il s'appelait Ilus tant que la fortune d'Ilion fut debout et son royaume), Ascagne... [...] De cette belle race naîtra le Troyen César dont l'Océan seul bornera l'empire et les astres, la renommée : son nom de Jules viendra du grand nom d'Iule*.» (On joint ainsi le nom sur la pièce, le port donc, à une lignée très ancienne, troyenne. La légende se lit donc : «Corinthe, colonie à la gloire d'Ilion»)

- Sur le port de Cenchrées : «*At Kenchreai, two moles belonging to the Roman harbour have been identified (Scranton, Shaw and Ibrahim 1978). However, this area could have been in use from a previous period (literary references regarding the use of Kenchreai during the 5th century BC can be found in Thucydides. 4.42.4, 8.10, and 8.20-23).*» Dans le Périple du Pseudo-Scylax (VIe-IVe siècle av. J-C) «*Vous abordez ensuite cette partie du territoire des Corinthiens qui regarde le soleil levant, la ville de Chenchrée, l'isthme et le temple de Neptune*.»

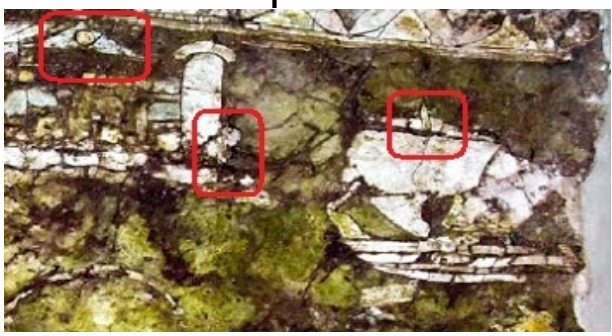
---

[34] J. Millingen, Recueil de quelques médailles grecques inédites, Rome 1812, p. 46.; "PAUSANIAS, II, 2, 3: A COLLATION OF ARCHAEOLOGICAL AND NUMISMATIC EVIDENCE"

- **Autre pièce d'Antonin décrite avec Poséidon à gauche et une Isis à voile (*voilée).** La gens Antonia est une famille romaine qui prétende descendre d'Anton, un fils du héros Hercule. Une description par Pausanias du port de Cenchrées est associée aux pièces : Pausanias, II 2, 3 : "*In Cenchreae are a temple and a stone statue of Aphrodite, after it on the mole running in to the sea a bronze image of Poseidon, and at the other end of the harbour sanctuaries of Asclepius and of Isis*." (On voit une différence entre un oiseau et l'Isis à voile sur les deux pièces en photo. En réalité, la pièce est la même, c'est semble-t-il un trompe-l'oeil où l'un et l'autre sont présents dans l'image. Le culte serait celui d'une Isis Pelagia, les Pélasge «pleine mer» étant les anciens Grecs; Apulée dont le récit initiatique se passe à Cenchrées aurait imagé un Navigium Isidis, une procession isiaque de par les mers. Et sur la colonnade de droite de notre fresque, une femme accroupie comme à la pêche au filet, possiblement Aphrodite; la description par Pausanias se voit bien dans l'image de Troie, «môle» est massif de maçonnerie construit à l'entrée d'un port. Aphrodite porte les épiclèses : Pontia (marine), Euplea (heureuse navigation) comme protectrice des navigateurs, Pelagia (de la mer et de la navigation).)

Fig. 54. Corinthe. Antonin.

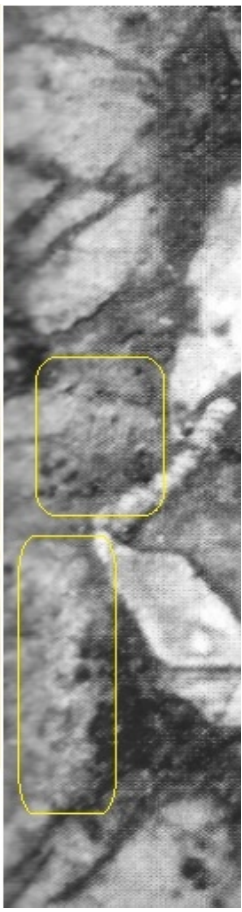
Source : Robert L. Hohlfelder

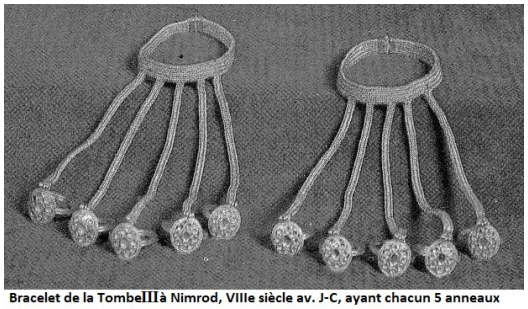


- **L'autel de Poséidon à Troie** : une description de l'autel de Poséidon est donné dans le mythe de Laocoon, fils de Priam ou Anténor. Il est de ceux qui s'oppose à la rentrée du Cheval de Troie et meurt alors que deux serpents attaquent la ville pendant la délibération. Il est probable que Laocoon était en train de célébrer un sacrifice en l'honneur de Poséidon. Tiré des fragments de la tragédie Laocoon de Sophocle (Ve siècle av. J-C), Poséidon, invoqué dans le frg. 371 Rad (ou Ran. 665), domine les *promontoires* et «*des hauts écueils des baies*», et gouverne «*les eaux cérulées de la mer battue par les vents*». «*We might then translate: 'Who holdest sway on lofty crags over the entrance to the blue waters of the sheltered cove'. The worship of Poseidon on promontories (proper sense : sea-rocks) was often connected with the existence of a secure harbour of refuge in the immediate neighbourhood. Sophocles spoke of Poseidon here as surveying the blue expanse of the open sea from the rocks amidst the waves to which he has risen from the depths*.» [35] (On y reconnaît le même promontoire troyen décrit par Sophocle que sur la pièce d'Antonin. J'expliciterai ce procédé par lequel les Romains réutilisent «l'art troyen» sur leurs monnaies avec Elegabal, qui d'ailleurs se prévaut d'être le dernier Antonin, à la fin du VOL. 3. Il existe une description du *Port circulaire de Troie* dans l'Énéide mais je ne l'introduis qu'à la dernière page du livre.)
- **Aphrodite dans la mer** : Dans la Bibliothèque d'Apollodore (et dans la Bibliothèque historique de Diodore) est racontée que Laomédon, après avoir froissé Apollon et Poséidon, fut forcé de sacrifier sa fille à un monstre marin (kẽtos), qui venait enlever les hommes jusque dans les champs. Ovide identifie Céto à une inondation. Hésionne, la fille du roi Laomédon, est liée à un rocher au bord de la mer; (Il est possible qu'unetelle statue posée au port de Troie avait un rôle d'«appât» symbolique, un substitut de victime sacrificielle ; c'était dans les cultes anciens que d'avoir des croyances envers les statues protectrices, et «l'appât» est un art bien développé.) Dans la version de Caius Valerius Flaccus, poète du Ier siècle, auteur

[35] THE FRAGMENTS OF SOPHOCLES, BY A. C. PEARSON, VOL. II, Cambridge : at the University Press, 1917

des Argonautiques, il compare Hésione à une statue : «*Hercule s'arrête, lève les yeux, et aperçoit, en haut d'un rocher, une femme les mains étroitement enchaînées, le visage pâle, et les regards tournés avec anxiété vers les premiers flots du rivage. On eût dit une statue d'ivoire que l'artiste força de s'attendrir, un marbre de Paros révélant les traits, le nom de ceux qu'il représente, une peinture vivante*.»
- Comme cité plus haut, la citadelle et le port se nommait Agammeia, l'endroit où Hésione fût sacrifiée. Dans l'Histoire de la Guerre de Troie de Darès, Hercule et les Argonautes arrivent «*dans un port à l'embouchure du Simoïs; dans le port du Simoïs*» Ce promontoire pourrait avoir eut le nom de Traron, cité chez Lycophron (v. 1141). Selon la scholie de Tzetzes (Chiliades 5), les Locriennes, si elles étaient attrapées, étaient tuées et brûlées avec des branches sans fruits et on y jetait les cendres dans la mer à ce promontoire troyen. Il y décrit l'antique rite cathartique : «*And having placed the (human) sacrifice at a suitable place, having given in his hands, cheese and barley, bread and dried figs, having whipped him seven times on his penis with squills, with wild figs and with other [branches] of wild [flora] they finally burnt him completely in a fire on wild wood and they scattered the ashes to the winds into the sea for the purpose of purification of the city that was ill, as I said.*» (Ceci peut expliquer les victimes que l'on voit sous ces eaux.)
- Entre la statue d'Hésione et le bateau du cyclope à sa droite est placé une structure, disons, au fond de l'eau. C'est une forme de Protée à bouche béante de poisson, emportant une offrande pour Hésione. On peut apercevoir ici une décoration sur son bras. Il s'avère que ce genre de décoration à multiples pendants avec des pierres précieuses à l'embout existe depuis l'Âge du Bonze en plusieurs modèles, au Levant entre autre. Parfois ils ont beaucoup de fils et des perlettes dorées. L'exemple du bracelet de Nimrod retrouvé dans une tombe du VIIIe siècle av. J-C, offre de voir 5 cordons avec chacun un anneau [36]. Au long de l'arrière-jambe est une statuette et/ou un visage souriant. On peut aussi voir avec difficulté une seconde statue-fétiche à 90° dans l'eau au pied de la dernière. Cette grande statue (rouge) lorsque regardé vers la droite est un personnage accueillant le bateau, l'oeil visible sous la mâchoire.

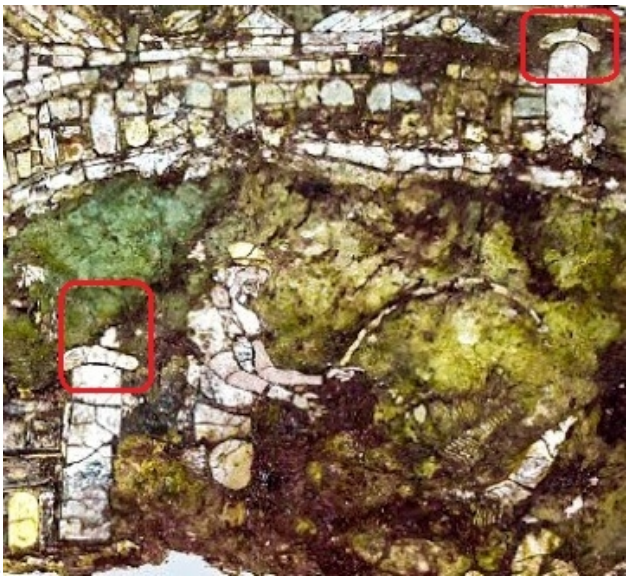


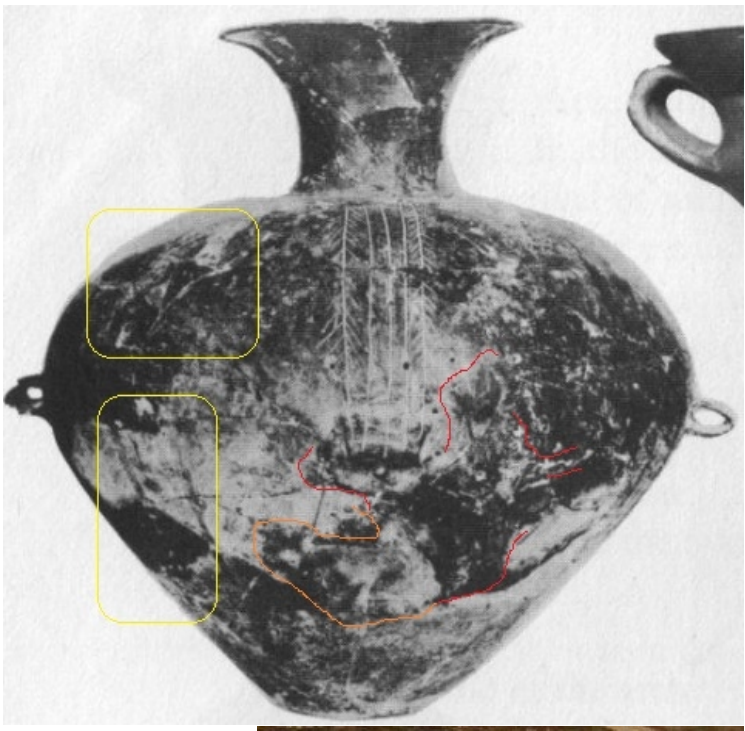


Bracelet de la TombeIIIà Nimrod, VIIIe siècle av. J-C, ayant chacun 5 anneaux (Dominique Collon, 2002, p.113)

[36] Damerji 1998, p. 7; Nimrud: A City of Golden Treasures, Hussein and Suleiman 1999, p. 104, fig. 23.

- L'omphalos sur la colonnade de Poséidon : **L'Athéna-Omphalos :** Cronos, ayant appris qu'un jour l'un de ses fils le détrônerait, exige de sa femme Rhéa qu'elle lui livre chaque nouveau né, qu'il engloutit aussitôt. Au moment d'avaler Zeus, il est remplacé par une pierre. L'omphalos est cette pierre substituée à Zeus nouveau-né qu'il placera à Delphes. Mais l'histoire ne s'arrête pas là, à son tour Zeus avale Métis de peur d'être détrôné, d'où lui naîtra Athéna, lorsque Héphaïstos lui ouvre le crâne d'un coup de hache. L'omphalos qui le représente était qualifié «de Gê», pierre conique en forme de ruche. Pausanias, Description de la Grèce, X, 16, 2 : «*Ce que les habitants de Delphes appellent omphalos est en fait une pierre blanche et considérée comme se trouvant au centre de la terre, et Pindare, dans une de ses Odes, confirme cette opinion*.» (Le mythe est important puisqu'il se situe en deux mouvements, Cronos qui avale ses enfants sacrifiés et l'omphalos; puis Zeus qui avale la Mètis «ruse», de qui naît Pallas-Athéna, une figure de l'omphalos. À cette image on pourra remarquer une sorte de «grande main» dans l'eau, comme les doigts du dieu sortant de la mer comme un filet. Au-dessus du Poséidon, en vert, une divinité de la mer tient un conche.)





- Colonnade à omphalos. Analyse : La colonnade à omphalos, retrouvée sur plusieurs des fresques de Cenchrées, pourrait venir d'une origine mycénienne ou minoenne, au temps de la fondation de Troie voire avant. C'est ce qu'un vase du XVe siècle av. J-C semble laissé voir, on y rencontre les chimères habituelles troyennes, figures animales qui leur vient des minoens crétois. Malheureusement la source du vase n'est pas explicitement citée [37]. On y voit à gauche en jaune la colonnade, dessus sont deux personnages dont un lève la main; des flèches vont de l'embouchure du vase vers la tête d'un animal mais elles pointent vers le haut et semblent apotropaïques; le raton s'enjoint à une créature au sol; une créature à la tête plumée monte sur son dos, une petite tête de statuette cycladique dans ses mains est visible. Il est vraisemblable que la colonnade est une borne quoi qu'ici elle n'est visiblement pas portuaire, délimitant un territoire humain, et c'est pourquoi l'animal n'est pas chassé car il peut autant représenter le «territoire de la divinité». Enfin d'autres figures subtiles se cachent derrière les flèches dont un daemon à droite. Une des colonnades près de la figure du Phorcys de Cenchrées montre aussi ses deux personnages; même les têtes triangulaires se ressemblent et ils tiennent peut-être une hache.

- Les Pénates et les Cabires : Eurymédon est un Cabire, fils de Cabiro et d'Héphaïstos. Hérodote rapporte sur les Cabires (III, 37): «*Il pénétra aussi dans le sanctuaire d'Héphaïstos et rit beaucoup de sa statue. Il faut dire qu'elle est tout à fait pareille aux patèques de Phénicie que les Phéniciens emportent dans leurs voyages à la proue de leurs trières;... Ces statues sont en effet comme celles d'Héphaïstos, de qui les Cabires, dit-on, seraient les fils*.» Leur mère est une nymphe du nom de Cabeiro, fille de Protée, le vieillard de la mer. Cette fille de Protée portait, au pied du mont Etna, le nom significatif d'Aèthalia (aithein, briller comme la flamme). (Il est possible en effet qu'on adorait le «nain lubrique» comme source de feu; cela expliquerait les mosaïques romaines dites «grotesques»; cela expliquerait encore les omphalos sur les colonnades troyennes comme un feu intérieur, au lieu d'y placer une lanterne. Enfin les Cabires sont associés aux Pénates romaines et troyennes, ce pourrait être là, le personnage au bras levé et son collègue. Il faut répéter comment Denys d'Halicarnasse au Livre I décrit les Pénates : «*Timaeus, the historian, makes the statement that the holy objects (Penates) preserved in the sanctuary at Lavinium are iron and bronze caducei or "heralds' wands," and a Trojan earthenware vessel; this, he says, he himself learned from the inhabitants*.» La traduction français décrit des vases au pluriel : «*des caducées en fer et en bronze et de la poterie troyenne*») **Une origine qui passe par la Crète** : Chez Diodore de Sicile, Iasion reçoit les mystères de Zeus, étant le premier à y admettre des étrangers; il épouse ensuite Cybèle dont il a un fils, Corybas, mais il sera soit foudroyé pour l'hybris à une déesse, soit tué par son frère. Dionysius of Halicarnassus, Roman Antiquities, livre I, 68 : «*in the Thracian island, Dardanus built there a temple to*

---

[37] Attribué au Péloponnèse, vers 1500 av. J-C, cité dans «Minoan and Mycenian art» par Reynold Higgins

these gods, whose particular names he kept secret from all any others, and performed the mysteries in their honour which are observed to this day by the Samothracians. Then, when he was conducting the greater part of the people into Asia, he left the sacred rites and mysteries of the gods with those who remained in the island, but packed up and carried with him the Palladia and the images of the gods. [] Dardanus, accordingly, left the statues in the city which he founded and named after himself, but when Ilium was settled later, they were removed thither by his descendants; and the people of Ilium built a temple and a sanctuary for them upon the citadel and preserved them with all possible care, looking upon them as sent from Heaven and as pledges of the city's safety. And while the lower town was being captured, Aeneas, possessing himself of the citadel, took out of the sanctuary the images of the Great Gods and the Palladium which still remained...» (On distingue les mystères de Samothrace laissé aux habitants, et les autres Grands Dieux qu'il garde secrets et qui sont les nains cabiriques dit Pénates ; Sur les palladions, voir les deux statuettes sous la citadelle, présentées ci-haut [Ref. VOL.2 : palladions]. Il fuit Samothrace avec ses dieux et rejoint le patriarche Teucros en Crète, puis fondera son empire; le vase minoen ci-haut est donc logiquement placé dans l'espace-temps. Donc sur le vase les deux «nains» sont comme le feu de l'omphalos, feu intérieur, et un ensemble animal rabouté un sur l'autre forme un nain ou un noyau si on puis dire; le feu est comme la baise chimérique à droite qui «lance des flèches», on reconnaît «traditionnellement» des flèches mais ces lignes doivent représenter des éclairs et les liens vers la divinité céleste; le culte du nain explique aussi la semi-colonne et la position de Poséidon sur la fresque de Cenchrées doublement grand. Les Romains, sont-ce au fond des nains sans ambitions qui veulent être «de petites gens du monde», incarner une personnalité et devenir une caricature afin de faire paraître leur esprit très grand?) Mentionné par Anne Bajard dans "Pygmées et Amazones dans la Silve I, 6 de Stace», une fête donnée par Domitien en 88-89, décrit l'arrivée de pygmées pendant la fête : "*Vient ensuite une audacieuse cohorte de nains que leur constitution, aussitôt poussée à son terme, a faits petits et a liés une fois pour toute en une masse noueuse [] Que ce jour ira loin à travers les années! Il est sacré ; aucune durée n'aura raison de lui, tant que dureront les monts du Latium et notre Père le Tibre, tant que sera debout la Rome, tant que demeurera le Capitole que tu rend au monde.*" (Le nain est comparé au nœud, à une masse, un œuf si on puis dire.) **Créer un peu de confusion** : «*Varron fit exprès, nous apprend Servius, [lors du] voyage d'Epire où Enée s'était arrêté avant d'aborder en Sicile et en Italie; il visita tous les lieux où la tradition populaire l'avait fait passer et surtout cette mystérieuse île de Samothrace, patrie prétendue des Pénates, parce qu'elle était celle des Cabires, devenus les grands dieux par le développement du mysticisme grec [...] A ce point de vue, les Cabires étaient fort bien choisis; on en pouvait faire ce qu'on voulait, parce que nul à Rome ne savait au juste ce qu'ils étaient [...] Les pouvoirs publics consacrèrent la confusion en déclarant les habitants de Samothrace parents des Romains par les Cabires.* [38].» (Les dieux de Samothrace sont associés aux deux jumeaux nommés Dioscures, tandis que les Cabires de Dardanus auraient une origine et une fonction semblable, et une confusion s'installe. Ainsi lors que Dionysius d'Halycarnasse nous dit que le vol du Palladium à Troie était une copie, on doit insinuer les Pénates cabiriques dû à la confusion sur la représentation des dieux; car Palladium est un mot parfois mis au pluriel avec le sens de Pénates.)

- **L'origine des Cabires phéniciens** : Selon Philon de Byblos, cité par Eusèbe, et rapportant une antique sagesse de Sanchuniathon qui écrivait au temps de la Guerre de Troie, les Cabires font partie d'une mythologie phénicienne. Friedrich Wagenfeld, "Analyse des neuf livres de la chronique de Sanchoniaton", prétend donner la traduction intégrale de l'Histoire phénicienne à partir d'un manuscrit original «retrouvé» au Portugal. Flaubert fait énoncer cette Genèse païenne à Shahabarim dans le chapitre III de son roman Salammbô. «*Avant les Dieux, les ténèbres étaient seules, et un souffle flottait, lourd et indistinct comme la conscience d'un homme dans un rêve. Il se contracta, créant le Désir et la Nue, et du Désir et de la Nue sortit la Matière primitive. C'était une eau bourbeuse, noire, glacée, profonde. Elle enfermait des monstres*

[38] Hild, Légende d'Enée avant Virgile, pp. 57, 82, etc.

insensibles, parties incohérentes des formes à naître et qui sont peintes sur la paroi des sanctuaires. Puis la Matière se condensa. Elle devint un œuf. Il se rompit. Une moitié forma la terre, l'autre le firmament. Le soleil, la lune, les vents, les nuages parurent ; et, au fracas de la foudre, les animaux intelligents s'éveillèrent. Alors Eschmoûn se déroula dans la sphère étoilée ; Khamon rayonna dans le soleil ; Melkarth, avec ses bras, le poussa derrière Gadès ; les Kabyrim descendirent sous les volcans, et Rabbetna, telle qu'une nourrice, se pencha sur le monde, versant sa lumière comme un lait et sa nuit comme un manteau» Selon la traduction de Renan : «*Et le Souffle et le Chaos se mêlèrent, et Môt (élément boueux) naquit. Et de Môt sortit toute semence de création, et Môt fut le père de toute chose. [...] Et il y avait des êtres vivants privés de sentiment, et de ces êtres vivants naquirent des êtres intelligents, et on les appela Zophésamin. Et Môt avait la forme d'un œuf.*» La traduction de Creuzer sur la fin : «*et du sein de Môt resplendirent le soleil et la lune, les étoiles et les grands astres (les constellations) [...] Vinrent ensuite la lumière, le feu et la flamme, de qui à leur tour le Casius, le Liban et l'Anti-Liban. Après bien des générations parurent Sydyk et les Cabires. On nous parle encore des éclairs et des tonnerres, dont le fracas épouvantable réveilla les animaux qui commencèrent à se mouvoir dans la mer et sur la terre, tant mâles que femelles*. [...] *Ici encore, comme en Égypte, de nombreuses divinités sortent de la sphère théogonique... Ilus ou Cronus, puis le Bétyle...*» [39] (On retrouve donc dans l'origine des Cabires, le chaos et la chimère, et l'oeuf d'un feu primordial donc un omphalos. Intéressante mention d'Ilus ici comme pouvant être la source originelle du nom d'Ilos, Ilion, Troie, associé à Cronus donc à l'AION, ceci est un mystère difficile à simplifier mais parlons d'une adoration d'un «éternel retour» du royaume de Troie. On voit dès lors une fonction cabirique, non seulement la mythologie les place avec l'apparition d'animaux informes ou noués, et de l'oeuf cosmique, mais aussi avec les éclairs qui sont un feu céleste capables de faire mouvoir les créatures; ils sont donc à la base du culte des chimères troyennes.) **Eschmoun et les 7 Cabires originels** : selon Philon «*And when Kronos came into the South country he gave all Egypt to the god Tauthus, that it might be his royal dwelling-place. And these things, he says, were recorded first by Suduc's seven sons the Cabeiri, and their eighth brother Asclepius, as the god Tauthus commanded them*.» Damascius (Vita Isidori 302) also stated «*The Asclepius in Beirut is neither a Greek nor an Egyptian, but some native Phoenician divinity. For to Sadyk were born children who are interpreted as Dioscuri and Cabeiri; and in addition to these was born an eighth son, Esmunus, who is interpreted as Asclepius*.» Photius (Bibliotheca Codex 242) summarizes Damascius as saying further that Asclepius of Beirut was a youth who was fond of hunting. He was seen by the goddess Astronoë who so harassed him with amorous pursuit that in desperation he castrated himself and died. Les Phéniciens l'appellent Esmounos, «de la chaleur ardente (ésch'hamûn) de la vie» (Simplifions afin de comprendre l'origines des Cabires, on les cite dans les récits mythologiques phéniciens comme étant 7 à l'origine; créatures du feu souterrain. On voit cité comment les Cabires d'abord stellaires sont descendus dans les volcans; ils ont leur parallèle dans les feux stellaires des 7 Pléiades. Comparer Dardanus, fils d'Électre la Pléiade, on pourrait tout aussi bien dire que Dardanus est né d'un Cabire volcanique ou d'Eshmoun.) **Notes sur Sanchuniathon** : Röllig (16, col.1539), date la personnalité historique de Sanchuniathon vers le IXe siècle av. J-C; (Id. 25, col. 30) signale comme date pour sa vie la référence «avant la guerre de Troie». Baumgarten (32,p. 266sq.), date l'activité de Sanchuniathon 1000 av. J-C Le nom de Sanchuniathon, (chez Théodoret, Eusèbe, dans la Souda, et le texte d'Athénée III) est attesté par des inscriptions phéniciennes et signifie «*Sakun (nom d'une divinité) a donné*» (cf. Nautin8, p. 272; Baumgarten32, p. 42sq.). (La Guerre de Troie considérant qu'elle est située en 1076 av. J-C)

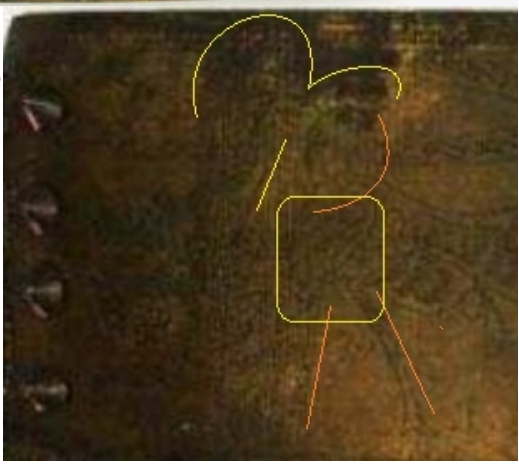
- Tages le nain civilisateur Étrusque. Tages appeared from the earth while an Etruscan was ploughing, and then taught Etruscans divination. In Ovid's version, Tyrrhenus «the ploughman» observed a clod turn into a man and begin to speak of things destined to happen and how the Etruscan people could discover the future. Tyrrhenus est, selon Hérodote, avec son frère Tarchon, l'un des fondateurs de la fédération étrusque, le

---

[39] Agnès Bouvier, La « Genèse » de Salammbô, 2010, http://journals.openedition.org/genesis/371

guide des Étrusques, qui à la suite d'une forte disette, il les conduisit de Lydie en Étrurie. Cicero reports : «*One day as the land was being ploughed in the territory of Tarquinii, and a deeper furrow than usual was made, suddenly Tages sprang out of it and addressed the ploughman. Tages, as it is recorded in the works of the Etrurians (Libri Etruscorum), possessed the visage of a child, but the prudence of a sage.... Tages then discoursed in the presence of an immense crowd, who noted his speech and committed it to writing. The information they derived from this Tages was the foundation of the science of the soothsayers (haruspicinae disciplina).*» (Les Tyrrhéniens, souvent pirates, arrivent en Italie avant la Guerre de Troie mais ne sont pas encore bien installés. Les Tyrrhéniens-étrusques interprétaient et adoraient le dieu des éclairs ce qui a mené les érudits à joindre le nom du frère de Tyrrhenus, Tarchon, au dieu des orages Tarhunt, venant du même endroit en Anatolie.) **Exemple des enseignements de Tages :** John the Lydian in De Ostensis 3, asserts that Proclus identifies Tages with "Chthonian Hermes". John Lydus, On the Months : «*Tages is of the opinion that in accordance with the Climatarchs (spiritual entities overseeing regions of the earth), daemons are engendered as their subjects in those who are born in whatever place; they display the power of their supervisors over human activities. For example, Thracians are rapacious and savage on account of the domination of Ares; those who live in the East are quite rash, lovers of gold—and lie awake thinking about the acquisition of this - inasmuch as they lie among solar daemons and are [thus] excited about the material that is dedicated to the sun.*» [40]

- Exemple de chimère étrusque (cerf, lapin, serpent, fouineur, chèvre). Un type de chimère pourrait apparaître sur un ceinturon dit de Lothen, aussi identifié par des inscriptions étrusques, de son nom Hepru. Seulement la version avec l'image abîmée [41] permet de distinguer les chimères, d'autres semblent montrer des modifications. De l'animal gauche, un type de zèbre à tête humaine, à longues oreilles comme un lapin, une queue en serpent, et une sorte d'animal fouineur au long nez est distingué comme son ventre. La brillance autour du serpent forme le phallus de la colonne anthropomorphique ithyphallique (trait jaune), et sous la queue de l'animal zébré se cache une tête (orange) et un corps avec les jambes du cerf, enfin le cul est son plastron à image d'animal cornu; un grand visage est sur le haut-gauche de la pièce. Ainsi le guerrier est ici uni avec sa chimère, et de façon satirique pourrait professer en réalité l'abjecte. Sur la droite, l'animal zébré possède un masque sur son cul, avec une bouche béante ouverte; sa queue en large poignée d'épée semble lui enfoncer dans le cul. On pense à un wringle-face phénicien souriant (trickster). La pièce est décrite ainsi : un ceinturon en bronze conservé au Musée de Bolzano, portant une inscription de Rhétie. Elle a été trouvée au pied du Burgkofel de Lothen (San Lorenzo di Sebato) au nord-est de l'Italie près des Alpes, avec d'autres pièces telle qu'une épée décorée, bagues. D'influence celtique, elle est datée entre 450-370 av. J-C. Le professeur Alessandro Morandi a traduit le revers, la dédicace à Hepru pourrait être une personne ou un dieu.



---

40 John Lydus, On the Months (De mensibus), Translated with introduction and annotations by Mischa Hooker, 2nd edition (2017)

41 https://ilblogdilujanta.blogspot.it/; Museo Archaeologico dell'Alto Adige, www.iceman.it

- Le foudre terrestre Hittite : (En référence aux flèches de la chimère sur le vase ci-haut. J'énonce effectivement que Troie est en Italie mais leurs origines de Phrygie et de Crète permet de retracer les mythes contemporains qui a formé une Mythologie troyenne propre; ils adoraient des divinités aux nom grecs, leurs voisins, mais cela tient aussi d'une nomenclature puisque leurs racines bifurquent. Tout comme Rome intronise les dieux des ennemis vaincus à son panthéon, Troie possédaient plusieurs dérivés.) Pline (Histoire naturelle, II, 53), avait observé que la foudre pouvait partir du sol pour remonter vers le ciel, ce que nous appelons les «éclairs ascendants». Chez les Hittites, ce type de foudre est attesté entre les mains de Télipinu: «*Télipinu vint, furieux. Il lance des éclairs, il tonne, et en-dessous, il frappe la terre noire*.» (MAZOYER, 2003, p.47 et 76) Télipinu manifeste son pouvoir orageux sur la terre avec laquelle il a de solides affinités. Selon le Mythe de Télipinu, lors de sa disparition il se cache dans un marais. Il est également réputé être un terrassier dans les rituels de fondation. L'aspect infernal de l'astre est illustré dans le Mythe de Télipinu et la Fille d'Océan ainsi que le Mythe de Disparition du Soleil où le Soleil se cache au fond de l'océan. (Il existe en effet quelques liens entre les Tyrrhéniens et leurs voisins Hittites; cette fonction du foudre terrestre est donc complémentaire de la nature chthonienne et volcanique des Cabires. [Ref. au VOL. 1 : El et ses deux femmes, Pompéi]) M. Mazoyer note la présence du «LÚ-natar tarhuili» dans l'égide ramenée au roi par le dieu. L'association de LÚ-natar/pešnatar, «la virilité» avec tarhuil[i], «fort/victorieux, propre au vainqueur» suggère une connotation sexuelle à la racine hittite *tarh- . La Prière de Muršili II à Télipinu (CTH377: KUB XXIV) tend à confirmer cette valeur: «*Donne-leur, une arme d'homme, divine, victorieuse, dressée*» Cette racine *terh2- sert à caractériser en hourrite le «mâle», turuhhi, en tant qu'actif sexuellement, «troueur». De même le vajra d'Indra est dite vínāṛṣṇ «virile», de la racine VṚṢ «arroser», qui a donné víṛṣṇ «mâle» par le fait de verser la semence. De l'idéologie du dieu de l'Orage: la métaphore de l'eau fécondante devient un *spermatikos*. La terre, symbolisée par la parèdre de Tarhunna, est engrossée par les pluies du dieu. [42] (Ainsi sur notre vase ci-haut, une activité sexuelle désigne une friction productrice de feu, des éclairs qui montent vers l'embouchure du vase et fécondent possiblement le ciel terrestre et la destinée.)

---

42 Raphaël NICOLLE, Les dieux de l'Orage à Rome et chez les Hittites, Thèse présentée et soutenue publiquement le 14 décembre 2015 en vue de l'obtention du doctorat d'Histoire et archéologie des mondes anciens de l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense

- Le Lithica et le culte du serpent : (J'ai montré au début sur la fresque de Cenchrées, en plus de la présence de colonnades, l'omphalos et la main votive au fond de l'eau près du Poséidon et que j'ai aussi décrite comme étant Charybde; ces objets qui font partie des rituels de divination seront ici détaillés. Le Lithica rend des détails sur les divinations troyennes avec la présence du serpent et de pierres.) Le Lithica offre quelques complexités, notamment sur l'identité des protagonistes. Ainsi il faut découvrir Théiodamas, qui un jour invectiva Héraclès, mais qui ensuite aurait institué son culte qui prenait en compte des pierres et leurs vertus. **Théiodamas, témoin inconnu de la Guerre de Troie?** Le narrateur du Lithica orphique se rend au sanctuaire d'Hélios pour lui faire un sacrifice et rencontre en chemin le sage Théiodamas. On explicite au v.770 «*Tel fût donc le discours que le fils de Priam nourrisson de Zeus (Hélénos qui finit son récit) tint pour plaire au serviteur d'Héraclès l'intrépide (Théiodamas qui le rapporte au narrateur). Et durant notre marche vers le sommet herbu (Théiodamas et le narrateur), ce récit a vraiment adouci pour nos pas les rudesses du sentier.*» On sait qu'Héraclès vainc Théodamas, roi des Dryopes en Thessalie, qui refuse de donner ses boeufs et prend pour compagnon son fils Hylas qui meurt avant la Guerre de Troie, cette thèse est invalide; secondement, le père d'Hylas est autrement nommé Ceyx (Antoninus Liberalis), ou Phylas (Diodore) tandis que le nom de Theiodamas est aussi donné à un laboureur de Lindos (Rhodes) qui se fait prendre ses boeufs par Héraclès (Apollodore II, 5.11; frag. Callimachus). «(Philostratus 2.24.1) *this island is Rhodes, the roughest part of which the Lindians inhabit... For no doubt you have read about Heracles in Pindar, of the time when he came to the home of Coronus and ate a whole ox, not counting even the bones superfluous; and dropping in to visit Theiodamas... while the countryman makes after him with stones... his thigh and his arm are such as the most beloved land grants to its athletes.*» Selon la Souda (article Βουθοίνας), les Lindiens (de Rhodes) offrent à Héraclès le sacrifice du bœuf laboureur «pour le héros mange-bœufs, Héraclès Bouthoinas». Tlépolème le fils d'Héraclès est un héros parti à la guerre contre Troie depuis Rhodes. Cette thèse n'est pas impossible, le laboureur assagit et convertit aurait participé à la guerre et rencontré Hélénos. On dit en effet dans les fragments que Théiodamas devint le premier officiant du culte [HERACLES AT LINDUS BY J.H. CROON]; la présence des pierres et injures lancées par Théiodamas entrent comme un élément potentiel du rite lindien, l'étude des pierres à vertu de bénédictions ou malédictions serait appropriée. Photius (186) reprend Conon le Mythographe du 1er siècle, repris par Lactance (Inst. Div.), ce dernier rapporte : «*Il se consacra aussi un prêtre auquel il enjoignit expressément d'employer dans les sacrifices qui lui seraient offerts les mêmes injures que le villageois lui avait dites, avouant que de sa vie il n'avait fait un repas si agréable*.» Il est autrement dit qu'Héraclès était accompagné lors de sa rencontre avec Theiodamas et l'on sait qu'Orphée était membre des mêmes Argonautes, quelques enseignements auraient pu se transmettre. Orphée avait la coutume de gravir le Pangée pour y saluer l'apparition du dieu-soleil tout comme notre protagoniste-narrateur (frag. T 113 Kern = Pseudo-eratosthène 24), le narrateur qui écoute Théiodamas serait un pratiquant du rite orphique.

- **The Lithica** is attributed to Orpheus by Tzetzes (12th century). Since the poem betrays acquaintance with Nicander and since there are no apparent references to Christianity, it is estimated 2nd century BC - 4th century CE. Le texte est tiré de la traduction Schamp, Les lapidaires grecs. Théiodamas enseigne que c'est grâce à la sidérite si Hélénos put prédire la fin de Troie. Que la sidérite constitue un moyen de protection contre les reptiles, grâce auquel Philoctète (compagnon d'Héraclès) accepta de revenir devant les murs de Troie. «v.350 *Machaon (chirurgien du camp grec à Troie blessé par Pâris) avait appris les remèdes salutaires : appliquant sur la cuisse la pierre guérisseuse, il put renvoyer contre les Troyens le meurtrier d'Alexandre. Que Philoctète fût, avec des jambes nouvelles, de retour au combat, Pâris lui-même, le fils de Priam, au moment de mourir, ne l'avait pas pu croire. Or le preux fils de Poas (Philoctète) occit Pâris le fourbe. Sur ordre d'Hélénos, les Danaens étaient allés quérir à Lemnos et avaient ramené à Troie le fléau meurtrier de son frère. Car Apollo-Phoebos avait offert à Hélénos la pierre parlante, la sidérite infaillible.*» Le v.371 évoque le bétyle sacré d'Hélénos. Puis, Euphorbe (le Troyen dont Pythagore dit être la réincarnation) qui était immunisé contre les morsures de serpents par les pierres. Son éromène Mélanippe,

le suivant, avait été atteint et fût guérit par la fine poussière de la pierre d'orite d'Hélénos. «*v.430 [Discours d'Hénélos:] Que de fois s'est endormi près des serpents à robe pourpre Euphorbe le chasseur, quand il faisait le guet entouré de sa meute dans les fourrés de l'Ida. Il avait confiance dans les vertus protectrices de la pierre sacrée que, sur ses instances, je lui avait offerte»* On cite ensuite le fils d'Abarbarea qui est Orphée (TZETZES 13.37) mais la traduction du lithica est corrompue, soit qu'Hélénos appris d'Euphorbe les mots d'Orphée. Il appris alors que la pierre guérit aussi les yeux, les maux de têtes, la surdité, et la libido. Hélénos prodigua des conseils à Ajax sur l'hématite dans un aspect cosmologique de sang d'Ouranos castré en tant qu'effluve céleste, soit les étoiles. «v.675 *Pour ma part, j'ai plus d'une fois donné l'ordre à Ajax, au coeur bien trempé, quand il partait se battre pour remporter les armes d'Achilles sans reproche, d'avoir entre les mains se soutien pour la victoire. [] Mais son destin n'était pas d'écouter mon conseil. Aussi négligea-t-il cette aide merveilleuse, et il prit l'épée funeste.*» Hélénos intercédait entre Hector et Dolon revenant d'Assyrie. «v. 685 *Je désirais pour ma part, faire aimer mon serviteur, Dolon le rapide, par mon frère Hector, à qui j'offris de bon coeur la pierre de l'Olympe qu'il me demandait. Dolon devint dans l'instant, avant tous les Troyens, le compagnon favori d'Hector et de mon père (Priam). Aussi voulut-il m'offrir en contrepartie la pierre appelée «liparée» qu'il tenait de son père (Eumélos) à l'opulente fortune. Ce dernier l'avait trouvée, sur mes indications, quand il quitta Troie jadis, envoyé comme héraut chez le puissant Memnon : il avait d'Assyrie (note : Memnon s'arrêta à Suse en Iran) rapporté ce bien plus vital que l'or précieux et, aux mages savants, fait présent de cadeaux par milliers.*»

- **Seconde partie, le culte du serpent.** Hélénos transmet la pierre et son mode d'emploi: grâce à elle, il est possible d'attirer un serpent dont la mise à mort et la cuisine rituelle accorderont la capacité de comprendre les animaux. Une certaine pierre «liparaios» est brûlée sur l'autel et les fumées odorantes qu'elle dégage font sortir les serpents de leurs trous (v. 703-707). Trois jeunes guerriers oukouroi, vêtus de lin et armés d'épées, s'emparent alors du premier reptile à se lover sur ou autour de l'autel (v. 708-711). Le serpent est découpé de sorte que chaque kouros ait trois parts (v.712-715), soit neuf morceaux. Chacune des trois parts de chaque kouros correspond à trois vers et aux trois puissances qu'ils évoquent. «*... trois pour évoquer le soleil qui voit tout, trois autres pour la terre, fertile nourricière des peuples, trois enfin pour obtenir un oracle très savant, étranger au mensonge...*» La viande est cuisinée (v.716-723) dans un chaudron de terre cuite ou un trépied; les épices ont pour but de provoquer «le désir de manger» (v.723). Des invocations et des imprécations sont chantées pendant le rituel (v.724-730); à l'instant où le pneuma divin s'introduit dans les parts, celles-ci sont dites «hierai» (v. 730). Une partie de la viande est alors consommée (v. 731-737), le reste étant enterré avec des libations de lait, vin, huile et miel. Le bénéficiaire du rituel rentre ensuite chez lui, la tête couverte et sans regarder en arrière ni parler à quelqu'un (v. 737-744). Finalement, le magos est en mesure de comprendre les cris des oiseaux et des bêtes carnivores de la terre (v. 745-747). Les Kerugmata, un résumé du Lapidaire «orphique» rédigé par un Byzantin anonyme ajoute : «*La pierre liparée. On dit qu'elle se forme en Assyrie, et que Memnon l'apporta à Troie et l'offrit comme un grand cadeau au roi des Troyens. On dit que les mages d'Égypte et de Babylone en font grand cas. Elle leur est fort utile pour les incantations et les opérations magiques; ils apaisent par elle les serpents et les dragons. Ceux qui absorbent de cette pierre deviennent devins et augures, et en bref se servent d'elle comme d'un outil pour toute la puissance de leur art.*» [43] (C'est un texte assez intéressant concernant l'art chimérique, un art dit venir de l'Orient, qui concerne l'omphalos du feu intérieur associé aux Cabires.)

- Virgil, Bucolics 6 : "*Then Orpheus sings of the stones that Pyrrha threw, of Saturnus' reign, of Caucasian eagles, and the theft of Prometheus*." (Ceci est encore conséquent des rites orphiques en Bulgarie, ancienne Thrace; la traduction française dit plutôt ceci d'un "Silène" mais les Buccoliques se réfèrent souvent à l'Orphée thracien. Pyrrha et Deucalion repeuplèrent la terre, suivant les instructions de l'oracle de Thémis :

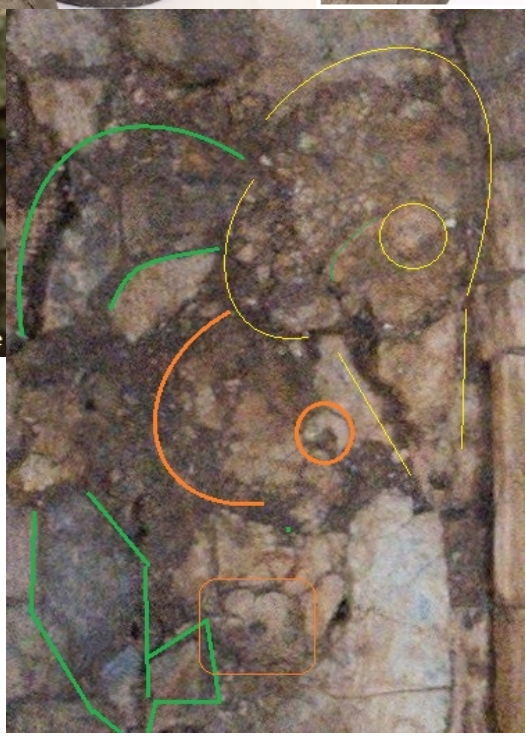
---

[43] Thomas Galoppin. Animaux et pouvoir rituel dans les pratiques " magiques " du monde romain. Histoire. École pratique des hautes études - EPHE PARIS, 2015

ils projetèrent derrière eux les "os de leur grand mère", celle-ci étant Gaïa, c'était de simple pierres qu'il durent jeter, lesquelles en touchant le sol devinrent des hommes et des femmes.)

- **Supplément** : La tombe pré-troyenne de Camille décrite dans l'Énéas, et celle d'Hector dans le Roman de Troie, ainsi que pour celle de Pâris (v. 23064ss.), décrivent l'utilisation de sang de serpent à vertu magique dans la fabrication du ciment. «Eneas, 7651ss. *Desús fu li covercles mis... o sanc de serpent destemprees, fu li mortiers toz scelez e li sarqueus bien asenblez.* Troie, 23064 ss. *Ciment fait o sanc de dragons ont pris li sage e destempré, sin ont le sarcueil scelé o une mout riche plataine*»

- **Exemple de culte au serpent en Allemagne, 1000 av. J-C**. Le 20 décembre 2022 a été retrouvé en Bavière près de Munich en Allemagne des offrandes dans un "puis à souhait" datées vers 1000 av. J-C. [44] Sur un des vases apparaît une énorme tête serpent arrondie avec des crocs, un oeil, une bouche ouverte, semblable à une vipère aspic. Pour la validation, on s'intéressera à la languette dans la mâchoire inférieure. Un glyphe se cache au niveau de son oreille, c'est un petit personnage effacé qui tient un bâton au-dessus duquel est un xoanon, normalement en bois, un visage de dieu. Les serpents n'ont pas d'oreilles externes mais internes pour entendre les vibrations. Il semble en effet qu'un prêtre parlait aux serpents, un Chuchoteur.



- **Par comparaison** une figure d’adoration de serpent se retrouve sous le grand palais à plusieurs chambres de la Fresque principale. Sous les chambres et la corniche du sol se trouve un personnage tenant et conversant avec un serpent aux oreilles de chiens bleuté. Le personnage sous la corniche, ici renversé à 90° sur la photo, a un visage en adoration (orange) et un casque aussi figuré d'un visage (jaune), qui, si on l'étend vers le bas peut être une borne, une pénates. On peut voir de part et d'autre une boucle d'oreille. Le personnage tient le serpent bleu de sa poigne et l'amène à parler à "son père". Il a aussi une forme de plastron qui le protège de son dard, tel un aspic.

---

44 Publié ici : Jochen Haberstroh, Bavarian State Office for the Preservation of Monuments, Bayeriches Landersamt Fur Denkmal Pflege, www.blfd.bayern.de/blfd/presse

- **Sur le cas de la Tombe d'Isis à Vulci (600 av. J-C)** où 4 oeufs d'autruches décorés, probablement d'un travail local, ont été trouvé. (Considérons ceci, si les Étrusques utilisaient les oeufs pour la divination, alors que les mêmes annales des haruspices évoquent des rituels pour allonger le temps par 10 ans à une situation, ainsi deviner l'avenir et «l'inscrire» serait d'un même acabit. L'art haruspice étrusque faisait en sorte de manier les «esprits désincarnés».) Selon Servius, Aen. 3,63 «*Manes are disembodied souls, as they exist in the interval between leaving one body and entering another*» «(3,168.) *In the Acherontian books of Tages, translated by Labeo under the title,"De diis quibus origo animalis est," it is stated that there are certain sacred rites on the due performance of which human souls were admitted into the class of deities, called animales, as expressive of their origin; to this class belong the dii penates and viales*.» (Le daemon serpentin peut être dans ce cas l'esprit divinisé mis en rapport aux oeufs et à leur iconographie. Ceux qui n'y voient de que des taches oublient que l'usure effacent les peintures premières et leur iconographie; celle-là est souvent révélée par un examen attentif via la photographie.)

- **Note sur l'inexistante oeuf d'autruche en Italie**. Remarquez que l'autruche n'existe pas en Italie, ni dans leur art, mais qu'il y a toujours serpent et oeuf réunis; ces Latins doivent avoir acheté ces oeufs en pensant que c'était des oeufs de serpents. Et voilà que l'autruche "s'envole vers la terre". Pline l'Ancien, Livre X : «*leur stupidité n'est pas moins singulière : elles s'imaginent, avec un corps si grand, que lorsqu'elles ont caché leur tête dans les broussailles on ne les voit plus*». L'autruche est décrite par Aristote et l'Anabase de Xénophon au IVe siècle, elle est mentionnée par Hérodote au Ve siècle av. J-C mais il ne la décrit pas; ainsi elle n'est pas connue à l'exception de quelques coins de l'Assyrie au second millénaire et en Égypte. L'affaire devient comique, c'est «l'éléphant dans la pièce». Anthologie grecque : «117. STRATON. - *Le médecin Capiton a lavé les yeux de Chrysès avec son élixir. Il voyait une tour à huit stades de distance, [] Et maintenant il ne voit pas une ville à un stade, à deux plèthres il ne distingue pas les feux d'un phare, il voit à peine un cheval à une palme, et au lieu de la caille qu'il voyait naguère, il ne peut plus voir [telle qu'une] autruche. S'il continue son remède, il n'apercevra plus même un éléphant debout devant lui*.» Lucien de Samosate arrive même à parler des oeufs de Dipsas, une créature mythique proche de la vipère, les décrivant comme ceux des autruches. [45]

Statue from the Isis Tomb (British Museum 1850,0227.1)

[45] Dipsas, the Thirst-Snake, The Works of Lucian of Samosata. Translated by Fowler, 1905.

- Le vase venant de la Tombe d'Isis au British Museum (1850,0227.50) (Dans la tradition purement troyenne des chimères. On conçoit le même produit que l'oeuf et la statue, c'est-à-dire l'invocation de daemon animaux. Attention ici c'est un travail de minutie qu'il faut prendre le temps d'identifier.) À gauche une sorte de loup-garou tient un phallus énergétique, entre les deux et une «tête de coq» (légèrement orangé en haut au centre des deux personnages de gauche). Le revers est presque «démoniaque» : un démon noir chevauche une sorte de lion chimérique «solaire»; sur son dos (ou sa tête) sort un serpent vers la droite. En bas à droite, une créature en noir à la tête batracienne et la coiffe tricornue (encadré jaune); vient après le personnage orange tourné vers la gauche, portant un chapeau semi-pointu (magicien au contour bleu). (On peut déduire d'une partie du vase que de l'union des esprits animaux vient un corps d'intention, un daemon, puis du revers vient encore une énergie vitale qui est accumulé et catalysé et anime probablement les pénates qui à leur tour vitalise le vase; or le Vase c'est l'Éon ou le monde dans lequel nous sommes au sens métaphysique d'espace indéfini, vase de la nuit. L'apparition des grenouilles rappelle des démons infernaux, dont la nature batracienne rappelle l'Atlantide. On remarquera encore la roue parfaite et le poisson derrière évoquant les mécanismes du monde souterrain; la roue noire et le poisson orange le poisson orange sont sont l'inversion de la roue énergétique orange sur le revers du vase; des spirales carrées rappelant les labyrinthes parsèment le vase, et selon le British Musuem, le vase est une une figure de Ariadne et du Minotaure. Le chapeau pointu en mitre rappelle la collection Crespi [Ref. au VOL. 3 : la collection Crespi]) **Notes diverses** : Ainsi que le lion est associé à Cybèle, il a été suggéré que le mot gallu provenait du sumérien gal, les humains ou les démons sexuellement ambivalents qui ont libéré Inanna des enfers; le coq se dit gallus en latin. À Rome, des augures interprétant le comportement des coqs s’exercent pour les généraux en campagne, tels Papirius, au IVe siècle av. J-C ou Caius Flaminius, au siècle suivant, et pour des sénateurs et dignitaires. Dans l'Antiquité, le bélier ou le bouc, accompagné du coq, ont été des attributs de Mercure que l'on doit présumé chthonien; (Le coq n'est pas solaire comme on le répète souvent, il est liminal entre le jour et la nuit, entre le corps et l'âme. Le couple bélier-coq semble apparaître aussi sur les lamelles de Pyrgi. [Ref. VOL. 1 : lamelles de Pyrgi] Le symbolisme du coq, jamais explicité comme il devrait, se résume au fait qu'il annonce la ponte de la poule, le soleil qui renaît chaque matin.)

- Continuité de culte. Exemple de colonnade à omphalos étrusque. Sur un miroir étrusque de Préneste évalué vers 300 av. J-C, on peut voir Pollux et Amycus, ce roi arrogant de Bithynie en Asie-Mineure qui tuait les visiteurs en proposant des matchs de lutte. Ces deux-là sont chacun accompagnés d'une étoile, et puisqu'on image la lune, on voit le lever (Phosporos-Lucifer) et le coucher (Vesper) de Vénus. Amycus assis sur un trône remplace ici le frère Castor comme borne du ciel et de l'Asie-Mineure. Il tient possiblement un lapin sur ses genoux mais ceci est une 'erreur' constituée par la lance. Et il tient un poing américain. La déesse Luna est l'extension du trône, une forme de cheval à son épaule mange les cheveux d'Amycus, lieu de la force de l'homme; autrement les étoiles sont nourries de son arrogance. Dans le mythe, Amycus fût tué par Pollux lors de la quête des Argonautes, on semble donc avoir imagé par substitution deux cabires. L'omphalos est telle que l'étoile tombée du ciel.

Museo Archeologico Nazionale di Palestrina: tomb markers from the Necropolis of Colombella

Mirror from Palestrina, late IVth century BC, Museo Nazionale Etrusco di Villa Giulia. Depicting Poloces (Pollux), Losna (Etruscan goddess of the Moon), Amuces (Amycus); (https://www.romeartlover.it/Palestrina4.html)

- «*In the Colombella necropolis, brought to light on via Prenestina... 333 tombs were found [] The pine cone-shaped funerary stones, a symbol of eternity, were used as markers to identify burials. In la Colombella three strata of tombs have been found; the date of the lowest stratum is not later than the VIth century BC.*» (On peut clairement voir que ce ne sont pas que des cônes de pin de Dionysos.)

- Continuité de culte : les divinités Lares. Sur les fresques dans la maison des Vettii à Pompéi se trouve un Lararium, un lieu pour adorer les divinités Lares. On y retrouve cet autel avec l'offrande, l'autel avec le feu, et des omphalos. Celles-ci sont des divinités du foyer familiale, un concept près de l'Agathodaemon. On offre des aliments sur des autels pour nourrir la divinité. Le culte du feu des Lares se rapproche du sens des Cabires, tandis que les Pénates se rapportent au culte des ancêtres. Selon l'Énéide : «*À ces mots il ranime le feu endormi sous la cendre ; puis il se prosterne devant le dieu Lare de Pergame et le sanctuaire de la Vesta aux cheveux blancs et les honore avec de la farine sacrée et sa boîte à encens toute pleine. [] Cela dit, il descend de son trône élevé et commence par réveiller sur les autels assoupis les feux d'Hercule, et joyeux il aborde le dieu Lare et les humbles Pénates de la veille. Et tous immolent des brebis choisies selon l'usage, aussi bien Évandre que la jeunesse troyenne. [] et, Nisus, j'atteste les grands Pénates (=Cabires), les dieux Lares d'Assaracus, le sanctuaire de la blanche Vesta, tout ce que je puis avoir de chance et de confiance, je le mets dans votre sein*.»

- **Omphalos - la divination par l'oeuf** : selon Boni Petronova du Musée National d'Histoire de Bulgarie : «*We know that Etruscan believe in magic and predict the future and this kind of activities. One of the ways to predict the future was linked to the eggs. There is a whole ritual about how to prepare the egg and how to read the results, break it and interpret the results, looking at the egg yolk and the egg white. This is linked to the Bulgarian land because in many places we have seen that in the burial site we have found eggs. [] we know that is an old tradition that is well preserved, that can be reactivated in a later stage of the history and pass by generation to generation*» [46] (Le cas de Bulgarie est pertinent puisque c'est le lieu d'où venait les alliés Thraces des Troyens.) Différents oeufs ou coquilles ont été retrouvé dans les tombes étrusques.

- **Sur la représentation des oeufs rituels et des Thraces :** Des monnaies d'Élagabal, lequel empereur fût le seul à accéder au Palladium depuis César et refaire les rites troyens antiques vers 218-222, donc aussi à les représenter [Ref. au VOL. 4 : monnaies d'Elagabal]. [47] (Deux images semblables : sous la table, une noix de palmier, l'autre une tête ou urne anthropomorphique; le "chaudron" ressemble à la représentation de cistes dionysiaques aux serpents; cette présence «sous la table» est probablement lié à un rite funéraire avec fonction de «couver». La table est décrite avec pieds de lion mais j'y vois sur la pièce verte une tête de chevreau à gauche et une tête de rapace à droite. L'empereur porte une cape multimamia normalement associée à la Déesse et doit représenter la force de la génération, celle d'engendrer d'autres rois, d'autres sujets.)

---

46 National Historical Museum, in Sofia, Bulgaria. The video was aired by BTV in Bulgaria. From Youtube at https://www.foreigner.bg, with English Subtitles.

47 **Philippopolis Moushmov 5415**. Elagabalus AE36 of Philippopolis, Thrace; table with lion feet, urn on top with five balls, amphora containing two palm branches beneath table. Moushmov 5415; Varbanov 1651. **Philippopolis Moushmov 5416.** Elagabalus AE36 of Philippopolis, Thrace; table with lion feet, urn on top with five balls, vase below with two palm fronds. https://www.wildwinds.com

- Plus de monnaies thraces d'Elagabal : [48] [49] (Autre version de Turquie, en Lydie. La même table mais sans les oeufs, de ces branches de palmiers élevées maintenant au-dessus, naît l'homme sous une version anthropomorphique; Sur la pièce en noir et blanc, la branche s'épanche comme vers un enfant assis dessous. Il est possible vu les branches de palmier qu'on veuille fêter quelques victoires par la mort; les deux palmes peuvent aussi rappeler la forme de l'aigle impérial. Faire naître l'aigle impérial pourrait être un objectif du culte de l'omphalos.) [50]

- Archéologie : **Tombe thrace de Sveshtari en Bulgarie** : «*It consisted of a complex of sanctuaries, cult places and several necropolises of more than 100 tumuli, situated on the two banks of the river, belonging to the 1st mill. BC, a Hellenistic town, structures from the Roman period, several settlements and tumuli from the Early Medieval. [] The egg-shaped form of this first tumulus (Sboryanovo tomb 12), piled over the tomb, was by no doubt a materialisation of the idea about the cosmic egg, based on more ancient believes, formulated later by Orpheus (Gergova, 2006).*» [51]

---

48 **Sidon Rouvier 1514**. Elagabalus AE28 of Phoenicia, Sidon; prize-table, garlanded, with two price-urns, each decorated with palm, between them staff composed by Holy Chariot of Sidon set on palm tree; ; left below table five balls piled into a pyramid shape, and voting urn.

49 **Sardes Waddington 5266**. Elagabalus AE32 of Sardes, Lydia. AD 218-222. Magistrate G.Sal. Claudianus; agonistic table surmounted by two prize crowns with two palm branches between them, amphora beneath the table. Mionnet IV, 748 corr. (emperor); Waddington 5266 (ditto); Paris 1265; GRPC Lydia 550.

50 **Thyateira Mionnet IV, 973**. Elagabalus, AE 27 of Thyateira, Lydia. AD 218-222; agonistic table surmounted by wreath containing five pebbles, two palm branches above the wreath, amphora beneath the table. Mionnet IV, 973; Paris 1533; Leypold I, 1301; GRPC Lydia 356

51 TUMULI, ROADS AND PLOTS. DECODING THE MONUMENTALFUNERARY SPACE OF THE 4TH-3RD CENTURIES BC KALLATIS, by Maria-Magdalena Ștefan, Journal of Ancient History and Archaeology No. 4.1/2017

- **Le mythe thrace de Prométhée** : Apollonius Rhodius, Argonautica 2. 1238 ff : "*And now the last recess of the Black Sea opened up and they [the Argonauts] caught sight of the high crags of the (Caucasus), where Prometheus stood chained by every limb to the hard rock with fetters of bronze, and fed an Eagle on his liver.* [] 3. 844 : *It [a magical herb] first appeared in a plant that sprang from the blood-like ichor of Prometheus in his torment, which the flesh-eating Eagle had dropped on the spurs of (Caucasus*)." (J'ai abordé cette iconographie du Prométhée enchaînée sur la fresque de Cenchrées, une continuité est vraisemblable chez les thraces ou scythiens.) Pseudo-Apollodorus, Bibliotheca 1.45 : «*Heracles, invoking Hunter Apollo, shot the griffon-vulture through the heart and set Prometheus free. Mankind now began to wear rings in Prometheus's honour, and also wreaths; [] and to this day the inhabitants of the Caucasus Mountains regard the griffon-vulture as the enemy of mankind. They burn out its nests with flaming darts, and set snares for it to avenge Prometheus's suffering*.» Philostratus, Livre II, Chap. II «*The Inhabitants of Caucasus esteem Eagles as their Enemies, burning their Nests as many as they make among the Hills, and to that end, shoot fiery Arrows at them. Moreover, they set snares to take them, saying, that by so doing they revenge Prometheus, so much are they addicted to the Fable*!» (Prométhée rapporte sur terre un ensemble de brindilles allumé par la puissance du Soleil. En somme les oeufs Thraces des monnaies sont associés à une libération de Prométhée, le porteur du feu, et se rapprochent des rites cabiriques des colonnades à omphalos.)
- **Plutarch, Moralia, How to Profit by One's Enemies** : «*The Satyr, at his first sight of fire, wished to kiss and embrace it, but Prometheus said, "You, goat, will mourn your vanished beard," for fire burns him who touches it, yet it furnishes light and heat, and is an instrument of every craft for those who have learned to use it. [] For just as those animals which have the strongest and soundest stomachs can eat and digest snakes and scorpions, band there are some even that derive nourishment from stones and shells (for they transmute such things by reason of the vigour and heat of their spirit)....*» (Ainsi on explique ici la «pierre de feu», la coquille, qui est une transmutation de durée du vivre, un renforcement.)

- **La chiromancie, une autre piste troyenne** : le prince troyen Hélénos reçoit d'Apollon le don de divination et prédit que le voyage de son frère Pâris en Grèce sera néfaste. Après la Chute de Troie, Enée débarque en Épire, à Buthrot (l'«autre Troie») et y rencontre Andromaque devenue l'épouse d'Hélénus. Palmistry, according to Suidas (omicroniota 163), was an ancient art, and a hand-book of it was composed by one Helenos. «*Phrygians were the first to discover this art... palmistry (hand-reading), as when, through the extension of hands and palm stretched out, we say, from the lines, "You are making a baby" or something like this. Helenus wrote collecting this*.»

L'histoire de la chiromancie serait selon certains liée au mythe des Dactyles de Crète. Le fragment de la Phoronide, consacré à Phoroneus, personnage adoré en Argolide comme un génie du feu (Pausanias, II, 19, 5), nomme trois Dactyles : Celmis, Danaméos et Émon. Selon une scholie : «*On dit qu'ils étaient enchanteurs, habiles dans la connaissance des poisons, et qu'ils furent les premiers à travailler le fer et les autres métaux. Ils étaient nommés Idaiens de leur mère Ida. Ceux de gauche, dit Phérécyde, étaient les enchanteurs; ceux de droite détruisaient les enchantements. Hellanicos dit qu'ils furent nommés Dactyles Idaiens, parce que, s'étant rencontrés avec Rhéa dans les cavernes de l'Ida, ils accueillirent bien la déesse et lui touchèrent les doigts. Mnaséas, dans le livre I de son ouvrage sur l'Asie, dit qu'ils s'appelaient Dactyles Idaiens de leur père Dactylos et de leur mère Ida. Voici comment s'exprime l'auteur de la Phoronide : <u>Là, ces enchanteurs (sorciers) Phrygiens de l'Ida</u>, hommes montagnards, avaient leurs demeures. C'étaient Celmis, le grand Damnaméneus et le puissant Acmon, serviteurs aux mains habiles d'Adrestéia, déesse des montagnes; eux qui les premiers ont découvert dans les vallons, entre les monts, l'art (rusé) d'Héphaistos aux nombreuses pensées, le fer bleuâtre (violette), eux qui l'ont mis sur le feu et qui ont montré des œuvres remarquables*.»

- **Un exemple de Velestino en Grèce** : [9th-7th centuries BC from the Velestino Hoard]. Retrouvé avec plusieurs animaux couvert de points, la main a son semblable fait en plomb et découvert en Roumanie. «*the lead one, from the Princeton Museum collection, which has the same shape and a completely identical iconography [...] one covered with small imprinted rhombuses (for which I suggest that may have <u>had a chthonic character</u> due to the frequent functioning of the rhombus as an ideogram of the earth), and another with small circles (with an assumption about their celestial character based on the possible solar meaning of the circles*). *[] the three rows of scales on the cuff were "water and earth signs"*» [52] (La scholie citée avec les vallons et montagnes rappelle la chiromancie moderne comme le «mont de Vénus». Ce qui est vraiment intéressant, on le devine, c'est l'art chimérique couplé à celle de la chiromancie. Par exemple je souligne un animal debout, l'oeil se distingue du reste, une toute petite bouche, mais celle-ci forme les pattes arrière d'un animal au long bec se dirigeant vers le bas. C'est probablement dans l'orientation de ces animaux que réside la réponse oraculaire. On notera la présence de bagues définissant des alignements de puissances, l'index et l'auriculaire descendent chacun sur 6 ronds qui sont parfois des têtes. Ces bagues serties peuvent se lier au

[52] DOES THE HOARD FROM VELESTINO IN THESSALY BELONG TO THE PAGAN-SLAVIC OR CHRISTIAN-BYZANTINE CULTURE? By Nikos CHAUSIDIS. Discussion on the occasion of the book by F. Curta and B. S. Szmoniewski, The Velestino Hoard. Casting Light on the Byzantine 'Dark Ages' (palgrave macmillan, 2019. pp. 237).

Lithica puisqu'on y présentait les vertus de ses pierres. La sardoine est aussi cité dans le Lithica orphique pouvant être porté au doigt.)

- **Sur les mains votives,** on retrouve quelques exemples en Italie, des mains en bronze dans la Tombe du Chariot de Bonze à Vulci, et dans la Tomb of the Silver Hand à Vulci. Une version a été retrouvé à Kleinklein (est de l'Autriche) avec plusieurs signes écrits, plusieurs parallèles de cette tombe ont été fait avec les Étrusques. «*Of particular significance is the Tomba del Trono at Verucchio, which shows numerous similarities with Hartnermichelkogel 1 in that the warriors were buried with the same helmet type, a very similar battle axe and the same set of bronze vessels, indicating close ties between Kleinklein and Verucchio in the late 8th century BC... This funerary ritual was introduced to Kleinklein in the late 8th century under a strong Italian influence*» [53] (On pourra d'ailleurs constater la présence d'un culte des kétos à Kleinklein qui est for probablement un site où échoue les Troyens après la Chute de Troie. [Ref. VOL.2 : Migrations Troyennes])

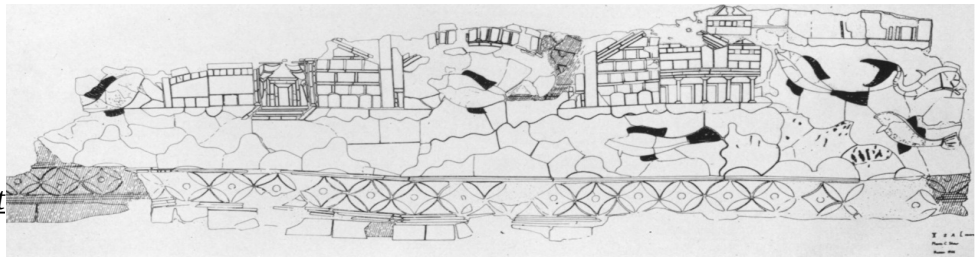
- On retrouve encore des bols et cuillères syro-hittites en stéatites ou "greenstone" avec des mains gravées datées entre le IX-VIIIe siècle av. J-C. Une centaine ont été trouvé avec parfois la gravure d'un lion à la base, la main et les ongles bien définies. Par exemple, celle de Zincirli, venant d'un lieu Hittite-Phrygien en contact avec les Assyriens. Celles d'Hasanlu en Iran et de la collection Kofler ont des corps d'animaux gravés à la base [Muscarella 1965, Kofler no.K410A, fig.9]. Sources : (Yadin 1960, Parrot 1964, Galling 1970, Athanassiou 1977, Merhav 1980, Fritz 1987 du sanctuaire d'Héra à Samos, Hestrin 1988). [54]

Zincirli, S 1997, serpentine [after von Luschan1943: pl. XIVh,I]

[53] Princely graves from Kleinklein in Styria, Austria, by Markus Egg, Arheološki vestnik 70, 2019, 335–352

[54] Crafts and Images in Contact: Studies on Eastern Mediterranean art of the first millennium BCE. Edited by: Suter, Claudia E.; Uehlinger, Christoph (2005).

Fresques de la Porte Scée

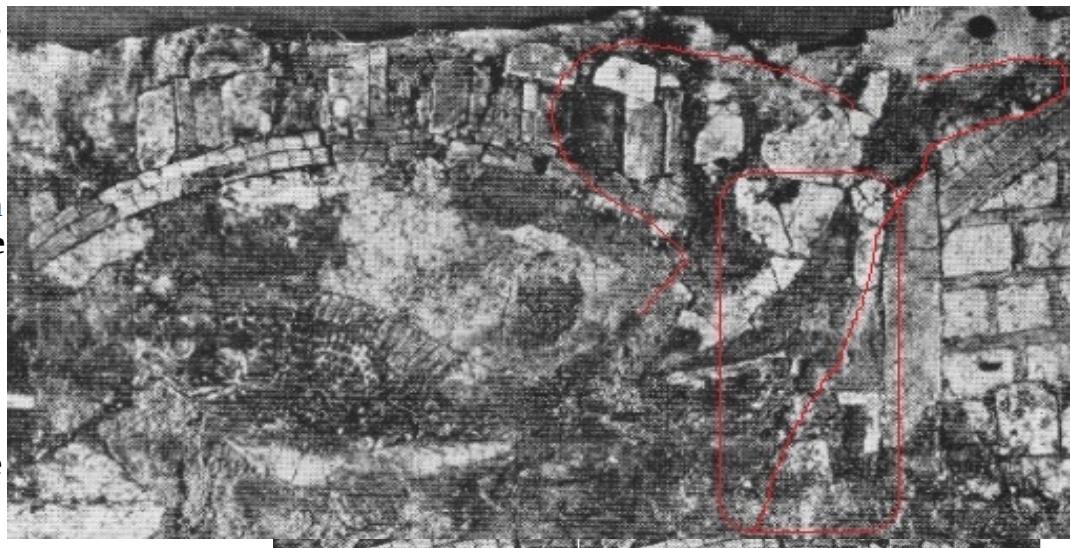


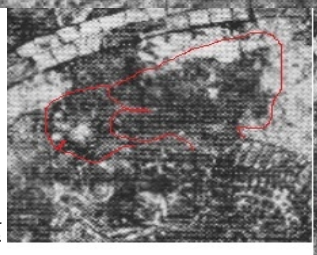
- **Les Portes Scées et le cheval de Troie** [55] : Dans l'Énéide, la Mère divine dit à Énée : «*Ici où tu vois cette dispersion de blocs énormes, ces rocs arrachés aux rocs, ces ondes de fumée mêlées de poussière, c'est Neptune dont le large trident secoue les murs, en ébranle les fondements, fait sauter la ville entière de ses profondes assises. Là, au premier rang, la cruelle Junon occupe les Portes Scées et furieuse, le glaive à la ceinture, appelle de leurs vaisseaux la troupe de ses alliés*.» (Les Portes Scées semblent près du port, c'est Neptune qui secoue ses murs; on y lit la description de «blocs énormes, ces rocs arrachés aux rocs» visible sur cette fresque. Ce qui est étonnant sur le croquis du mur de cette partie de la fresque de Cenchrées, c'est qu'il y a un poisson entre les portes comme si le courant et les vaisseaux y entraient la ville; le cheval devait donc être emporté jusqu'à là par bateau.)
- **Récit sur le cheval entré par les Portes Scées** : Énéide «*On crie qu'il faut introduire le cheval dans le temple de Minerve et supplier la puissante divinité. Nous faisons une brèche à nos remparts ; nous ouvrons l'enceinte de la ville. Tous s'attellent à l'ouvrage. On met sous les pieds du colosse des roues glissantes ; on tend à son cou des cordes de chanvre. La fatale machine franchit nos murs, grosse d'hommes et d'armes. À l'entour, jeunes garçons et jeunes filles chantent des hymnes sacrés, joyeux de toucher au câble qui la traîne. Elle s'avance, elle glisse menaçante jusqu'au cœur de la ville. Ô patrie, ô Ilion, demeure des dieux, remparts dardaniens illustrés par la guerre ! Quatre fois le cheval heurta le seuil de la porte, et quatre fois son ventre rendit un bruit d'armes. Cependant nous continuons, sans nous y arrêter, aveuglés par notre folie, et nous plaçons dans le haut sanctuaire ce monstre de malheur.*» (Le Cheval-bateau arrive aux portes, on y ajoute des roues et des cordages)
- **Pour situer la Porte Scée**. Aelian On Animals, 10 : «*That is why I think that Homer knowing full well that the owl was nowhere a favourable omen, says [Il. 10. 274] that Athena sent a heron from the rivers to the comrades of Diomedes when they went off to spy upon the Trojans' camp - a heron, not an owl, even though it appears to be her favourite. And that the country about Troy is moist and well-watered Homer can bear witness in the lines that precede the Battle at the Wall [Il. 12. 18].*»

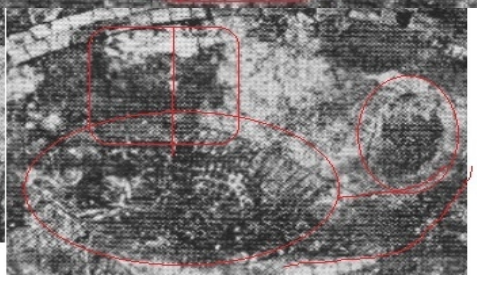
---

55 Les images des expéditions à Cenchrées sont disponibles sur ce site : http://arachne.uni-koeln.de/item/objekt/608658

- (Voilà donc une tête de cheval, un ventre plein, une queue à ce navire. Sur le seuil est aussi une grande forme ressemblant au squelette d'un cheval, et à gauche sur l'arche elle-même un visage asiatique.) **La version de Darès** n'est pas moins intéressante mais le texte est moins officiel. Le roi troyen Priam refuse de se rendre mais d'autres gens de son conseil veulent faire une entente secrète où femmes et richesses pourraient être emmenés hors de la ville en échange de Troie. Histoire de la Guerre de Troie, CHAPITRE XL, sur le site Remacle : «*D'après son rapport [de l'émissaire Sinon], le conseil des Grecs décida que l'on s'engagerait par serment [...] (le troyen) Polydamas conseille aux Grecs de conduire pendant la nuit leur armée devant la porte de Scée, sur laquelle était représentée la tête d'un cheval, parce qu'Anténor et Anchise, qui la gardaient pendant la nuit, la leur ouvriraient et leur montreraient un flambeau.*» À ce point une version irlandaise du récit précise [56] : «*There, then, they found a signal of their signals, to wit, the head of a white horse in the border over the gate*.» Et l'Énéide de dire que le Cheval passa la nuit entre les murs de la ville et qu'il fût ouvert de l'extérieur : «*...quand, au signal d'une flamme s'élevant de la poupe royale, Sinon, que l'hostilité des dieux et des destins avait protégé, se faufile près du monstre où les Grecs étaient enfermés et abaisse les trappes de sapin.*»





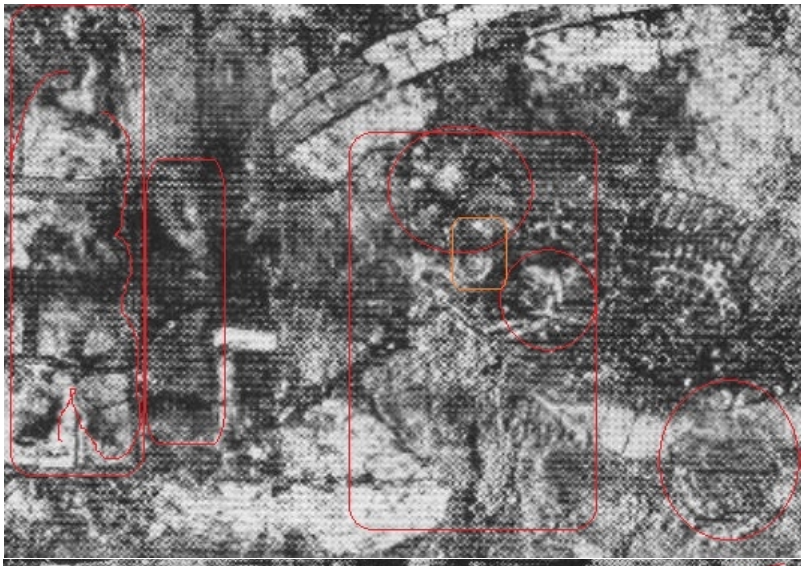


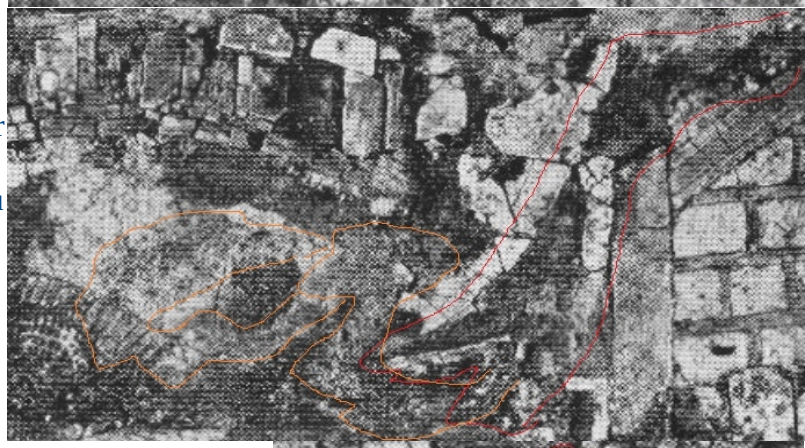
- Lors de la guerre d'Italie dans l'Énéide, «*Le paternel Énée lui sourit : il envoie chercher un bouclier, chef-d'œuvre de Didymaon, détaché par les Grecs des portes sacrées de Neptune et il fait ce présent magnifique au noble jeune homme [Nisus].*» (Sur la prochaine photo on voit le côte gauche de l'arche avec un grand géant tenant deux boucliers près de la Porte. Ce peut être ce bouclier de Didyme mais on en voit à d'autres endroits comme la citadelle. Didyme qui veut dire «jumeaux». Les Dioscures sont des guides nautique, parfois associés à l'infra-monde; enlever cet insigne symbolise la protection contre le naufrage de la ville. Notons encore au Chant XVI de l'Iliade les «*Jumeaux rapides, Hypnos et Thanatos*». Et Cybèle porte l'épithète Dindyme, le Mt Dindymos de Phrygie. Dit Nonnos, «*et deux jumeaux donnent à la haute montagne de Rhéa le nom de Dindyme*» Ces boucliers ont lieu d'être les Boucliers sacrées, dit anciles, de Rome. Ils sont en forme de 8 et se retrouvent à l'époque mycénienne. Rome affilia ensuite la découverte à Numa au VIIe siècle av. J-C qu'il recopia plusieurs fois tel un palladion.) Ausone confirme un rapprochement entre Porte Scée et murs Neptuniens, Épitaphes XV, Astyanax : «*FLEUR de l'Asie, unique débris d'une grande faucille, bien jeune encore, mais déjà redoutable aux Argiens par son père, ici repose Astyanax, précipité du haut de la porte Scée. Ô douleur ! les murs Neptuniens d'Ilion ont vu quelque chose de plus cruel que le supplice d'Hector* !» Cela, ainsi que Properce dans ses Élégies, Livre III : «*Scée ou Pergame en vain réclameraient mes chants, comme les Grecs rentrés après dix longs printemps, lorsque, l'art de Minerve aidant à leur fortune, ils eurent renversé les remparts de Neptune*.»

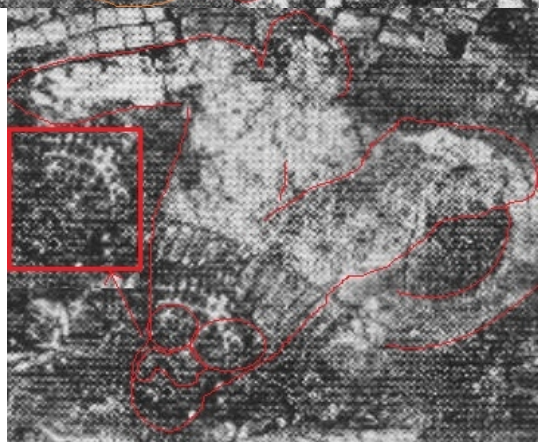
---

56 Togail Troí or Destruction of Troy, Stokes, 1881

- Sur la fresque de la "Porte Scée" de Cenchrées : La porte est à double-seuil. Dans l'intérieur même de la Porte, assis sur les bords est un personnage, peut-être Hécube tenant la tête de son fils, du moins elle regarde cette autre tête qu'elle tient dans ses mains. Enfin, tout dépend du point de vue, mais la tête en haut (en rouge) ressemble aux fruits de Ploutos (divinité de l'abondance) et à un chien bouche ouverte. Les Troyennes d'Euripide : «[40] *there she is, Hekabe! The poor wretch is lying there, by her city's gates, shedding floods of tears. Her grief is great. ... as all of their sons -all of them- are slaughtered*.» Dans l'Hécube d'Euripide, Polymestor lui prophétise qu'elle deviendra une chienne «*Après ta mort (s'accomplira cette métamorphose) ; et le lieu de ton tombeau recevra un nom... On le nommera Monument (Tombeau) de la chienne infortunée, et il servira de signal aux nautoniers*.» (Ces symboles du chien et de Ploutos reviendront sur les fresques. Hécube en sa plainte pleurt et perd son aion, son flux vital, la part persistante de son âme, au point où elle se transformera en chienne puis en rocher. À sa gauche est une forme de grand masque triangulaire, et un petit navire blanc.) La petite tête tenue en main peut être Hector et/ou Astyanax.







- On voit encore une étrange boule (en bas à droite), avec des yeux de poisson. Andromaque d'Euripide : «*J'ai vu mourir Hector mon époux, par la main d'Achille; j'ai vu le fils que je lui avais enfanté, Astyanax, précipité du haut d'une tour, quand les Grecs se furent rendus maîtres du sol de Troie*.» Illiade, Chant 24 : «*Et ils coururent, au-delà des portes, au-devant du cadavre. Et, les premières, l'épouse bien-aimée et la mère vénérable, arrachant leurs cheveux, se jetèrent sur le char en embrassant la tête de Hektôr. [] Andromakhè aux bras blancs commença le deuil, tenant dans ses mains la tête du tueur d'hommes Hektôr*»
- Une tête noire aux yeux exorbitants est dans le mur intérieur, le ventre du Cheval. Fusse-t-il un Grec ou un Troyen avalé? Sur la prochaine image, du côté droit de la Porte, nous y trouvons un serpent géant; de sa langue sort une sorte de cheval de mer (hippocampe) qui est lui-même un grand serpent (en orange); il semble tenir à un bétyle d'oeuf noir. Au bas du serpent sur le mur est un petit personnage en blanc qui se fait manger, et un noir à sa droite, voire corps et tête dans la partie inférieure de la bouche, tel les fils de Laocoon dévorés. Quelques daemons sont visibles dans la baie. (Le serpent du mur et sa langue serpentine représentent possiblement une créature antédiluvienne. Plus d'une créature avait attaquée Troie, Laomédon avait fait bâtir les murs de Troie avec l'aide des dieux, et ceux-ci s'étaient vengés de son avarice en envoyant un monstre marin; c'est le mythe d'Hésione.) Au centre de la baie est une étrange

figure, un buste rejoint l'intérieur du mur intérieur; cette partie forme une tête presque hypnotisée (recopiée dans le carré rouge), bouche serpentine, yeux grands ouverts; la partie droite est un serpent.
- **Les deux serpents qui attaquent Laocoon,** celui qui ne voulait pas laisser entrer le Cheval de Troie, sont décrits dans l'Énéide entrant de façon liminale entre la mer et la ville : «*Laocoon, que le sort avait désigné comme prêtre de Neptune, immolait à l'autel des sacrifices solennels un énorme taureau. Voici que, de Ténédos, par les eaux tranquilles et profondes, – je le raconte avec horreur, – deux serpents aux immenses anneaux s'allongent pesamment sur la mer et de front s'avancent vers le rivage. Leur poitrine se dresse au milieu des flots et leurs crêtes couleur de sang dominent les vagues. Le reste de leurs corps glissait lentement sur la surface de l'eau et leur énorme croupe traînait ses replis tortueux. Là où ils passent, la mer écume et bruit. Ils touchaient déjà la terre [...] Mais les deux dragons fuient en glissant vers les hauteurs où sont les temples ; ils gagnent le sanctuaire de la cruelle Tritonienne et se cachent aux pieds de la déesse sous l'orbe de son bouclier.*»
- **Explication de la tête que tient la mère** : C'est par ces portes que Priam reconduit le char portant le corps sans vie d'Hector qu'il est allé chercher dans le camp grec. C'est Cassandre qui aperçoit la première le chariot. Iliade Chant 22 : «*C'est là qu'Achille furieux le frappe de sa lance ; la pointe traverse le cou délicat ; mais l'arme de frêne garnie d'airain n'a point tranché le gosier, en sorte qu'Hector peut répondre quelques paroles à son ennemi* ; [...] "*Misérable ! dit-il, cesse de me supplier, et par mes genoux, et par mes parents. Ah ! que ne puis-je avoir la force et le courage de dévorer moi-même ta chair palpitante, pour tous les maux que tu m'as faits ! Non, jamais personne n'éloignera de ta tête les chiens cruels ; [] mais les chiens et les vautours te dévoreront tout entier.*" [...] *Il dit, et arrache du cadavre la lance d'airain : il la pose à l'écart, et dépouille les épaules d'Hector de leur sanglante armure*. [...] *Hector est entraîné dans un nuage de poussière, où flotte sa noire chevelure ; sa tête est ensevelie dans la poudre ; cette tête autrefois si belle, maintenant Zeus permet aux ennemis de l'outrager honteusement, et sur le sol même de sa patrie. Ainsi dans la poussière est souillée la tête d'Hector ; [] Les peuples peuvent à peine retenir le vieux Priam désespéré, il veut franchir les portes* ;» (Plusieurs détails intéressant, Hector a-t-il été enfin décapité car l'arme «n'a point tranché le gosier» ? «*sa tête est ensevelie dans la poussière; cette tête... sur le sol même*» La noire chevelure coïncide aussi avec l'image. On ne saura pas exactement la réponse, le corps est dit demeuré indemne et recousu mais rien à dire si la tête avait été arraché. La tête d'Hector remplace l'effrayante gorgone, elle est une tête de lamentation.) Iliade, Chant 24 «*Ils apportent du palais, et déposent sur le char brillant, la rançon magnifique qui doit payer la tête d'Hector*; [] *Et le vieux et divin Priamos lui répondit : Si tu es le serviteur du Pèlèiade Akhilleus, dis-moi toute la vérité. Mon fils est-il encore auprès des nefs, ou déjà Akhilleus a-t-il tranché tous ses membres, pour les livrer à ses chiens* ? [...] *Et ils déposèrent dans une urne d'or ses os fumants, et ils l'enveloppèrent de péplos pourprés. Puis, ils la mirent dans une fosse creuse recouverte de grandes pierres, et, au-dessus, ils élevèrent le tombeau*.» L'Énéide décrit la mort de Priam : «*Il gît sur le rivage, tronc énorme, la tête arrachée des épaules, cadavre sans nom*.» Troilos est aussi décapité.
- **Le tombeau de Laomédon** : Servius dans ses Commentaires sur l'Éneide de Virgile dit : «(2.241) *Aussi longtemps que la tombe de Laomédon, qui était au-delà des portes Scées, restait inviolée, le destinée de Troie était assurée*». (L'iconographie du temple avec sa porte en plusieurs strates ou cadres, que l'on voit sur la partie gauche du schéma, rappelle cet autre porte que j'ai associé à Akrotiri sur la «fresque du bateau cycladique». Ce type de temple à porte stratifiée semble placée, sur les fresques, au-dessus d'une entrée vers l'infra-monde et peut représenter un sépulcre. [Ref. VOL. 1, fresques des bateaux]. Le discours de la mort d'Hector dans les épopées est joint au problème d'entrée dans l'Hadès et du besoin d'une sépulture ou un traitement adéquat.) Darès de Phrygie, Histoire de la Guerre de Troie : «*[Priam] profita de cette trêve pour rendre les derniers honneurs à son fils Hector; il le fit enterrer, selon la coutume de sa nation, devant la principale porte de la ville, et ordonna qu'auprès de son tombeau, on célébrât des jeux funèbres*.»

- Selon Virgile, la ville de Buthrote (Butrint) a été fait à l'image de Troie, où accostent des Troyens en débandade après la Chute de Troie. «*nous accédons à la ville de Buthrote haut perchée. Là, un récit incroyable parvient aussitôt à nos oreilles : Hélénus, le fils de Priam, règne sur des villes grecques,... Je m'éloigne du port, laissant ma flotte et le rivage ; à ce moment, aux portes de la ville, dans un bois sacré, près du cours d'un faux Simoïs,... Sur les hauteurs, il ajouta une Pergame, la citadelle troyenne que voici.... Je m'avance, et je reconnais une petite Troie et Pergame, imitant leurs grands modèles, et un ruisseau à sec, dénommé Xanthe. J'embrasse l'entrée d'une porte Scée*.» (Ce qui est vraiment intéressant ici est l'architecture des ruines de Burhrote, car les portes sont identiques à la fresque, en arc ou en arc-double comme présente ce temple de Buthrote en Albanie ci-joint.)

- **Une représentation romaine de Troie** : Il existe très peu de représentations de la ville de Troie, même sur les gemmes on ne voit rarement plus d'un fragment de mur de brique et une porte. **Les tables iliaques** d'époque romaine possèdent ces vues de la ville avec la fameuse scène d'Achilles et Hector; les versions du "Palais de Priam" avec la longue galerie et le temple à colonnes sont assez ressemblant. Ces tables sont dites servir à l'éducation romaine, se rapprochent de la propagande romaine, et leur composition est inspirée «*de tableaux de Théodore qui décoraient le portique de Philippe et représentaient les divers épisodes de la guerre de Troie (Pline, XXXV, 40*).» Par contre on ne voit pas la tour du palais tel que décrit dans l'Énéide.

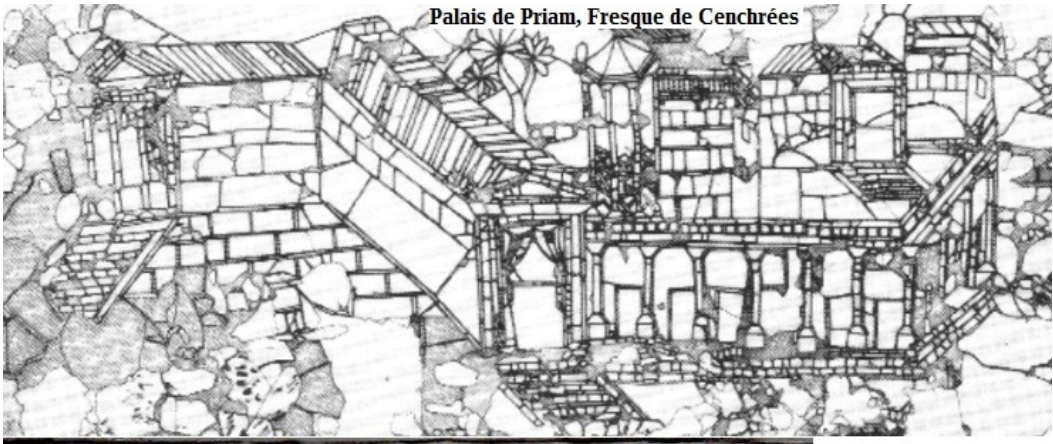

Palais de Priam, Fresque de Cenchrées

Table iliaque capitoline

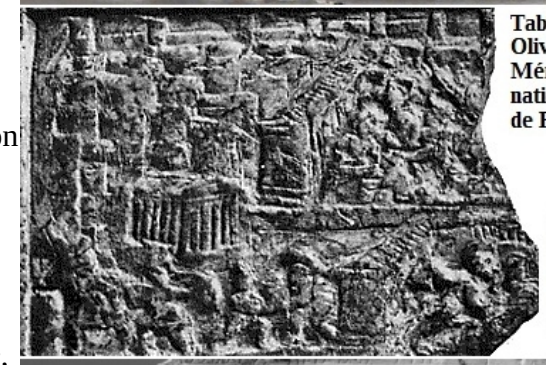


Table Iliaque publiée par Olivier Rayet, in Mémoires de la Société nationale des antiquaires de France, vol.XLII, 1883

Tabula New York [2NY]

- La table iliaque de A. S. Murray. «*Achille traînant derrière son char le cadavre d'Hector, et, au-dessous, Achille, et Athéna armée et casquée, portant un bouclier ; sur le bouclier se voient très vaguement indiqués Troie et ses murailles, dans le fond, et les vaisseaux des Grecs*.» (Voyez ici la partie du bas, très chimérique. Le démon près de la gorge est typique des empereurs représentés dans la numismatique romaine; une tête de mort est cachée sur Achille ou barbue comme un ancêtre, un oeil de la connaissance donne sur la droite d'Athéna, et Achilles a 7 doigts ce qui en fait un géant. Un visage de deamon est imprimé sous le pilier gauche. Cette table pourrait représenter une sorte de tablette de defixio visant à garder l'oeil ouvert envers des ennemis porteurs de mort, géant voulant s'attaquer à la Nouvelle Troie, Rome.)

- **Sur l'origine de l'utilisation des tables**. La coutume de l'utilisation des tables pourrait remonter tout juste après la Guerre de Troie. Selon la lettre de Pénélope à Ulysse dans les Héroïdes d'Ovide. «*Les jeunes épouses y apportent les dons de la reconnaissance, pour le salut de leurs maris, et ceux-ci chantent les destins de Troie vaincus par les leurs. Les vieillards expérimentés et les jeunes filles tremblantes les admirent. L'épouse est suspendue aux lèvres de son époux qui parle. Quelques-uns retracent sur une table l'image des combats affreux, et, dans quelques gouttes de vin, figurent Pergame tout entière : "Là coule le Simoïs. Ici est le promontoire de Sigée. C'est là que s'élevait le superbe palais du vieux Priam. C'est ici que campait le fils d'Éaque, ici Ulysse. Plus loin Hector défiguré effraya les chevaux qui le traînaient."*»

Table Iliaque
Photographie éditée par A.S. Murray in Proceedings of the Society of Antiquaries of London, vol.XIII, 13 mars 1890

- Gemme du Ier siècle au Getty Museum : On y reconnaîtrait surtout le laurier sacré. Un petit animal semble se dessiner sur le mur de droite. «*Achilles drags the corpse of his Trojan opponent Hector behind his chariot around the walls of the city of Troy. The gem carver, however, left out a crucial element of the story--Hector's dead body. This gem appears to be fashioned as a cameo from nicolo, a semi-precious stone with light and dark blue layers, but it is actually made from glass.*» [57] Un petit glyphe de cheval difficile à voir est au-dessus de la porte.

Nicolo in hollow gold ring, F4 Gem, First century A.D. Getty Museum 84.AN.857. Description: View of the walls and city of Troy; outside the walls, Achilles drags the body of Hektor behind his biga. **From Syria**

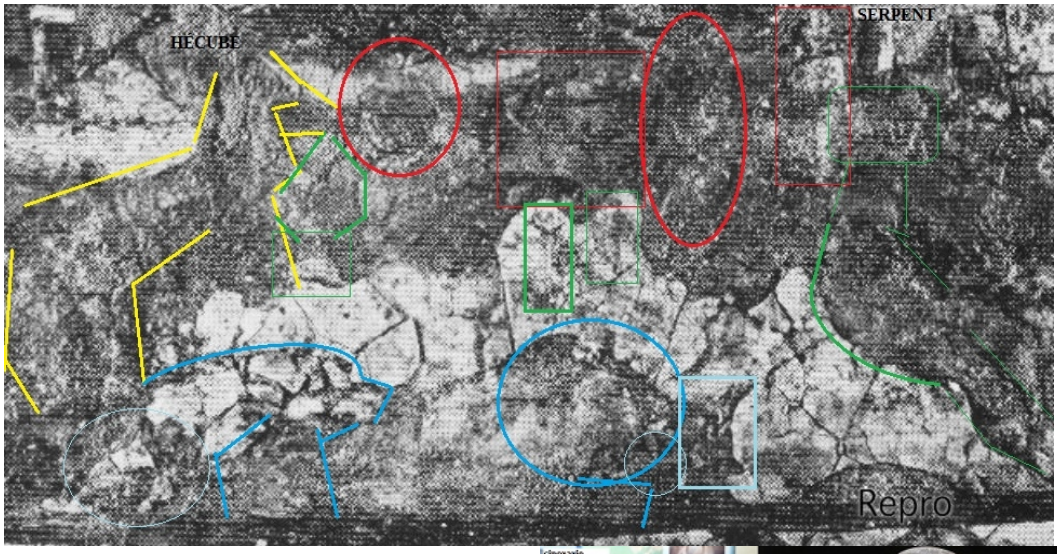
- Sur la gemme du British Musuem, le corps d'Hector est visible, une fenêtre à gauche laisse voir un cheval ainsi que d'autres animaux dans les fenêtres de droite. Tout à gauche l'usure forme un grand bétyle en forme de tête humaine; il y a encore une tête placée dans l'intérieur de la porte, et sur le haut de la tour droite est gravée une forme féminine. Une sorte de lézard flou se promène sur le mur vers la droite et se retrouve peut-être sur la première gemme. Paris et Hélène s'embrasse sur les murs au-dessus des têtes des chevaux. (Cette représentation fenêtrée est conforme à notre fresque. La forme de la tête gauche semble correspondre à celle des casques de l'Âge du Bronze.) [58]

---

57 https://www.getty.edu/art/collection/objects/10910/unknown-maker-cameo-gem-inset-into-a-hollow-ring-roman-1st-century-ad

58 BMC Gems, "Catalogue of Engraved Gems & Cameos, Greek, Etruscan & Roman in the British Museum" no. 1938. BM 1919,1118.1, 1st-3rd Century. Description : Broken sard gem engraved with Achilles driving a two-horse chariot and dragging the body of Hector round the walls of Troy, the towers and gateway of which are indicated. https://www.britishmuseum.org/collection/object/G_1919-1118-1

- La Tombe d'Hector. Analyse :



Comme cité, le tombeau d'Hector avait pu être placé à l'origine au niveau de la Porte Scée. Ceci explique bien l'arche au fond de l'eau où se trouve un fauve ou un lion de mer (rond bleu), car la tradition lui prête le lion pour emblème.

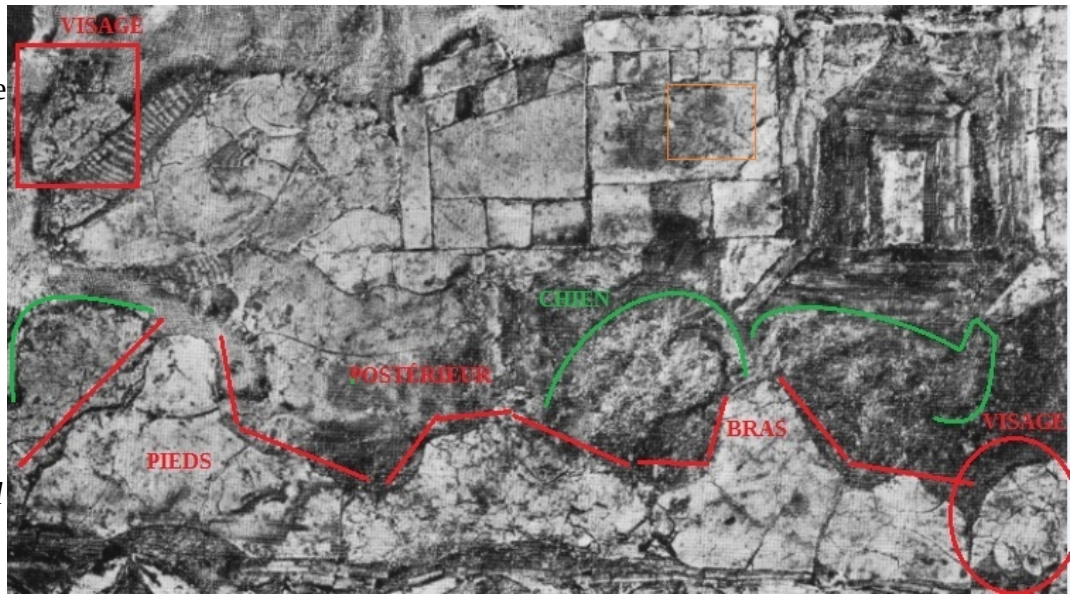
- Depuis Hécube assise à la porte, la forme d'une grande chienne ou biche, le Monument de la Chienne peut-être, se présente jusqu'à sa robe (jaune) depuis la rivière. Voilà donc une explication pour l'orbe qui est possiblement une urne des ancêtres avec un chapeau sur le dessus comme les urnes des anciens italiotes de la fin de l'Âge du Bronze (Xe-IXe siècle av. J-C), dites impasto de Villanova (rond rouge). Le même genre d'urne est utilsé en Dace/Roumanie à la même époque. [59] Un petit personnage tenant une lance sur le dessus et un visage est dessiné sur la face de l'urne. Au bas-gauche est une autre cerclure (triangle vert), possiblement un trésor, et dessous une petite couronne. Dit l'Iliade XXIV : «*Et ils déposèrent dans une urne d'or ses os fumants (d'Hector), et ils l'enveloppèrent de péplos pourprés. Puis, ils la mirent dans une fosse creuse recouverte de grandes pierres, et, au-dessus, ils élevèrent le tombeau*.»

- Sur sa droite (carré rouge) est une figure humaine regardant vers la droite, au nez pointu, au bonnet vers l'avant. Cela est suivit d'un bouclier. À droite est un adorant, celui qui se fait manger par le dragon. La Tombe semble posséder des dessins, en haut de la tête du lamantin, sur le haut de la pierre est aigle sur un sceptre (carré vert). Sur la droite un homme est assis sur la tombe, c'est Priam (contour vert). Il est peut-être placé devant le "Dragon de Skyros", Néoptolème. La face du dragon fait le buste d'un super-héros, la tête casquée par-dessus. Car sur la suite de la photo vers la droite, un dragon mange les pieds de Priam. Il faut signifier qu'Hector est tué par Achille, et Priam par son fils Néoptolème, tous deux de Skyros.
- À la bouche d'Hector est un quadrilobe et le visage ou masque d'un second animal (carré bleu pâle). Celui-ci est accompagné sur la gauche de la tombe d'un dauphin (bleu) qui, renversé, est le bonnet d'un visage d'homme; et une autre tête plus bas, devant un petit phallus. Le lion de mer ou otarie n'habite pas ces lieux méditerranéens et le lamantin atteint que la Mer Rouge, à l'exception du dauphin qui vit dans les eaux italiennes. Il faudrait y lire une espèce de phoque que Pline (IX.XIV) appelle «veaux marins» : «*Les uns sont couverts de cuir et de poil, comme les veaux marins et les hippopotames*»
- L'Alexandra de Lycophron compare la Chute de Troie à celle de l'Atlantide : «[70] *Je te plains, je te plains, ô ma chère patrie ; pour la troisième fois je te plains du fer et du feu qui tuent tes soldats, qui saccagent tes palais, de l'incendie dont tu vois les lueurs affreuses. [] lorsque la pluie de Jupiter, s'épanchant au bruit de sa foudre, submergea tout ce pays. Les tours s'écroulaient ; les habitants, ayant devant les yeux une mort inévitable, se jetaient à la nage ; et les baleines, <u>les dauphins, les phoques</u>*

---

[59] THE URNFIELD IN HINOVA, MEHEDINTI COUNTY (ROUMANIA), MISU DAVIDESCU

bondissaient au milieu des habitations des hommes, et dévoraient les faines, les glands et le doux raisin.» Et évoquant la quête de Ménélas à retrouver Hélène qu'il laisse en Égypte : «[847] *Il verra ensuite les plaines que, l'été, désaltère [un grand fleuve], le cours de l'Asbyste (Nil) et les litières des phoques (bêtes nauséabondes, δυσόδμοις θηρσί) dont il partagera la couche immonde. Et tout cela, il le supportera pour la chienne d'Argos, qui n'eut que des filles de ses trois maris*.» Le fait est rapporté dans l'Odyssée (IV, 351) lorsque Ménélas appelle Protée à Pharos par les peaux de phoques (kétos). Fût-il aussi question, en double-sens aux "phoques", tel que proposé pour les habitants de Troie, de Troyens s'étant enfuient, ravisseurs? Comparons le Chant XV de l'Odyssée où des marins phéniciens semblent violer une jeune femme à mort, une histoire qu'Eumée raconte à Ulysse à Ithaque : «*Diane, qui se plaît à lancer les flèches, frappe la Phénicienne, qui tombe bruyamment au fond du navire comme une corneille marine. Les matelots jetèrent aussitôt son cadavre à la mer pour qu'il devint la pâture des phoques et des monstres marins ; moi je restai seul le cœur accablé de chagrins. Les vents et les flots portèrent bientôt les Phéniciens sur les bords d'Ithaque, où je fus acheté par le vénérable Laërte*.» (Dans une forme d'euphémisme, Diane la chasseresse lance une flèche, un dard d'attaque contre la Phénicienne, qui tombe en gémissant comme sous un viol. Ainsi les Phéniciens sont ici les phoques et monstres marins. L'on dit que le mot *Phénicie* vient du grec ancien *Φοινίκη Phoiníkê*, et *phoinicops* «pourpre» à cause du murex, alors que le mot pour phoque est très près : *φώκη phôkê*. Ironiquement, le mot le plus populaire de toute la langue anglaise est aussi *fuck*. Même si la racine du mot *Phénicien* devait être plus près de *φωνή, phônê*, voix. Forniquer, du latin *fornicor,* s'en rapproche encore et devient *fornicatio* (Architecture) Arc, voûte.)

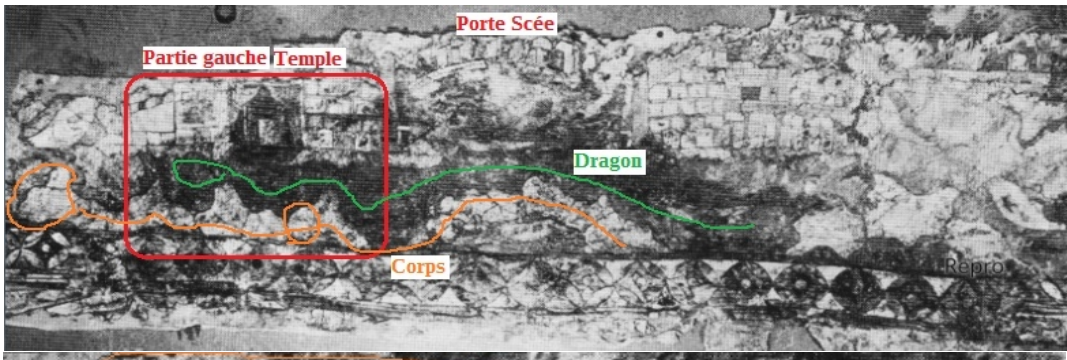


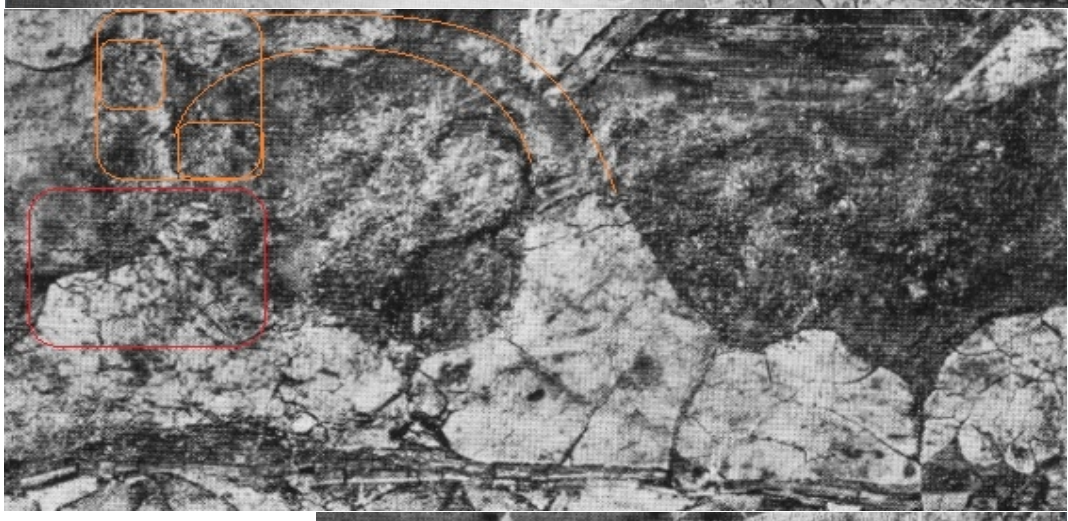
- Ceci explique d'autant plus la nature du géant endormi dans l'eau sur la partie gauche, qu'une épée transperce. La forme dragonesque est un géant aux mains attachées dans le dos se faisant dévorer par un chien et une autre créature sur la droite. Selon les Dionysiaques de Nonnos (Chant 1), Jupiter tente de détruire Typhée qui menace la Terre et veut le détrôner : «[258] *Alors Typhée transporta ses dévastations du haut du Ciel au sein des ondes et des écueils. là, secouant les sommets du Coryce [] et dirige la violence de ses traits contre les vagues de la mer. Les membres et les reins du géant, qui s'avance sur les eaux à l'aide de ses pieds, apparaissent nus à la surface et ne s'y enfoncent pas : sous leur poids, les vagues murmurent sourdement. [] Lorsqu'il exhale les terribles rugissements des lions aériens de ses têtes, le Lion marin se cache dans les antres limoneux : lorsqu'il couvre de ses flancs insubmersibles la totalité de la mer plus grande que la terre, toute la phalange des monstres marins se sent pressée dans ses retraites profondes; les phoques grommellent; les dauphins s'enfuient sous les gouffres...*»

- Le visage sur la gauche des temples peut représenter un patriarche, le tombeau d'Ilos qui donne sur la plaine ou mieux celui de Laomédon. Quintus de Smyrne, Chant I : «*les Troyens emportassent son corps (Penthésilée) et ses armes dans les murs bâtis par Ilus. Priam, voulant que cette courageuse fille de Mars reposât avec son coursier dans le monument du puissant roi Laomédon, [] [les Troyens] l'ensevelirent auprès des murs, dans la tour magnifique, où reposaient les cendres de Laomédon*.» (Ici en photo la poignée de l'épée dans le postérieur du géant.)

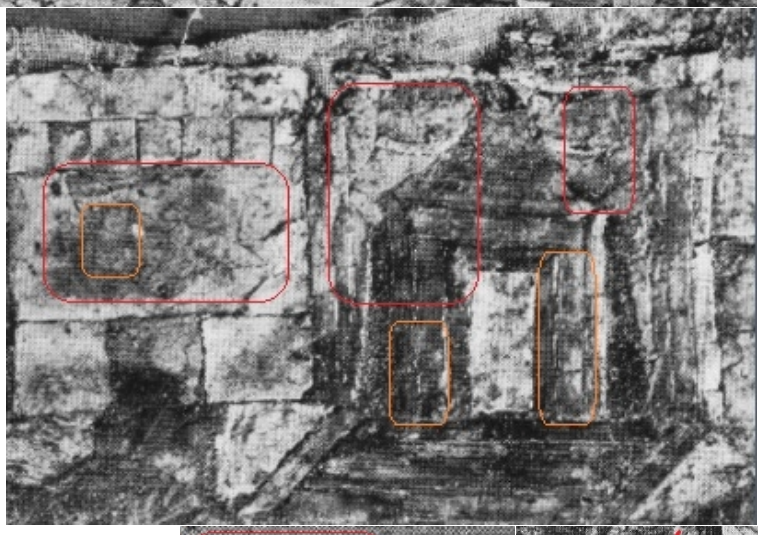
- Sur la pertinence de cette comparaison, Plutarque, Isis et Osiris : «[25] *Ce que les Grecs publient des Géants et des Titans... ne diffère en rien des événements attribués à Osiris et à Typhon, ni des autres récits de cette nature dont tout le monde peut facilement s'instruire*. [26] *Nous voyons Homère dire seulement des hommes d'une vertu supérieure, qu'ils sont semblables aux dieux ... Et ailleurs (Hector à Achille) : "Implacable démon! quel mal ont pu te faire, les malheureux Troyens, dont ton bras sanguinaire brûle de renverser les superbes remparts*"»
- L'Énéide raconte : «*Alors les Saliens... entonnent l'éloge d'Hercule et ses hauts faits : ...comment le même héros renversa les villes guerrières de Troie et d'OEchalie... : "...C'est toi qui as fait trembler les marais du Styx, le portier de l'Orcus couché sur des os à demi rongés dans son antre sanglant ; et aucune race de monstre ne t'a effrayé, pas même Typhée qui brandit ses armes du haut de sa grande taille. Ta raison n'a pas failli quand l'Hydre de Lerne t'a entouré de son armée de têtes. Salut, vrai rejeton de Jupiter...*"»

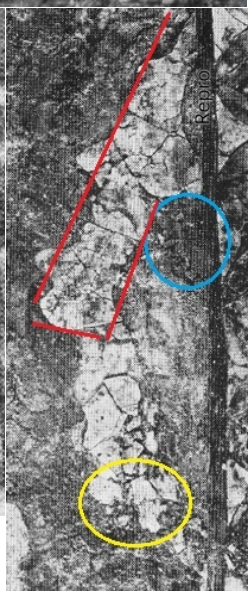
- Les Portes Scées – partie gauche : . Nous trouvons dans la rivière un dragon à l'enfant qui semble dans ses langes; l'enfant (encadré rouge) est surmonté d'un fétiche à tête d'animal (encadré orange). Cet enfant a lieu de représente Astyanax. On peut voir la tête du géant tournée vers le fond de la rivière, un nez, un oeil et une bouche ouverte; parallèlement au fond de la rivière est ce dragon grisé qui s'y étend devant le temple et la Porte.



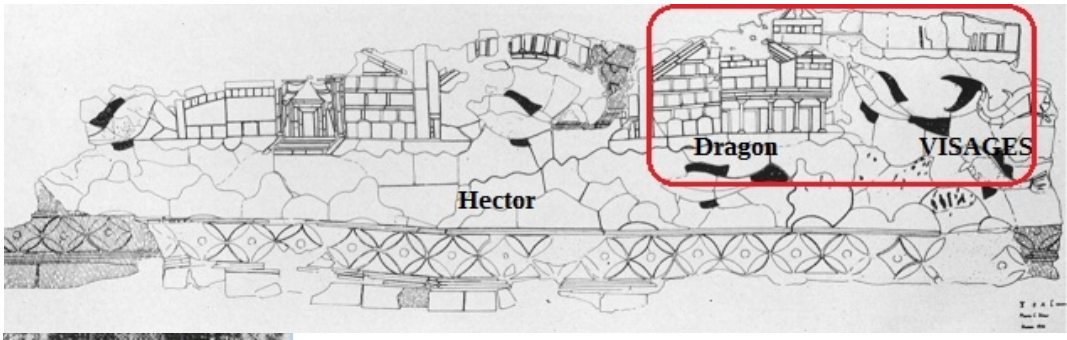


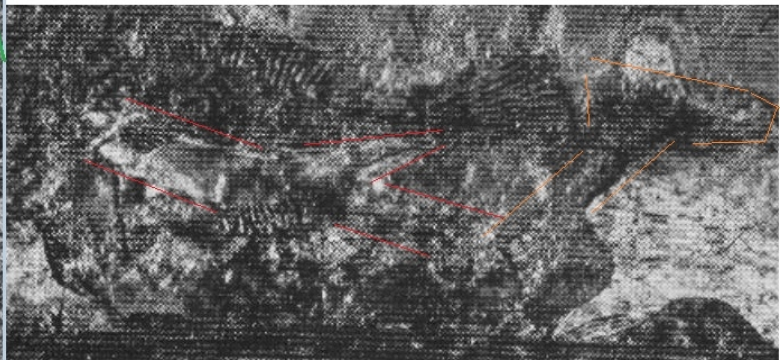
- Le temple est probablement orné d'une grande corne d'abondance, quoi que cela fusse un rideau; il y a possiblement deux statues de bois qui ornent le cadre d'entrée; la bâtisse à gauche porte encore une créature à l'enfant, peut-être une nurserie. Il y a là une abeille, voir la photo précédente (carré rouge). Sur une autre photo on voit encore un dessin d'enfant, pièce manquante à la fresque. (Tout d'abord le nom de la Porte, cité aussi Skée, évoque le nom du Scamandre, comme si son affluent coulerait devant. En sommes on semble imager le concept de naissance/renaissance lié au temple.) La bâtisse entre le temple et avant la Porte Scée est remplie de représentations de petits animaux et personnages sur ses briques (mais la résolution est mauvaise). Ici on voit la Tombe d'Hector vue de côté qui présente un grand visage devant la Porte Scée.



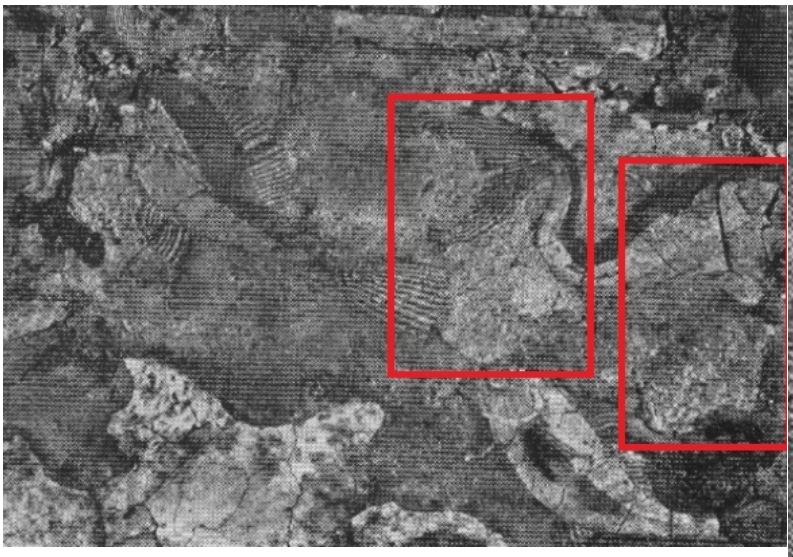


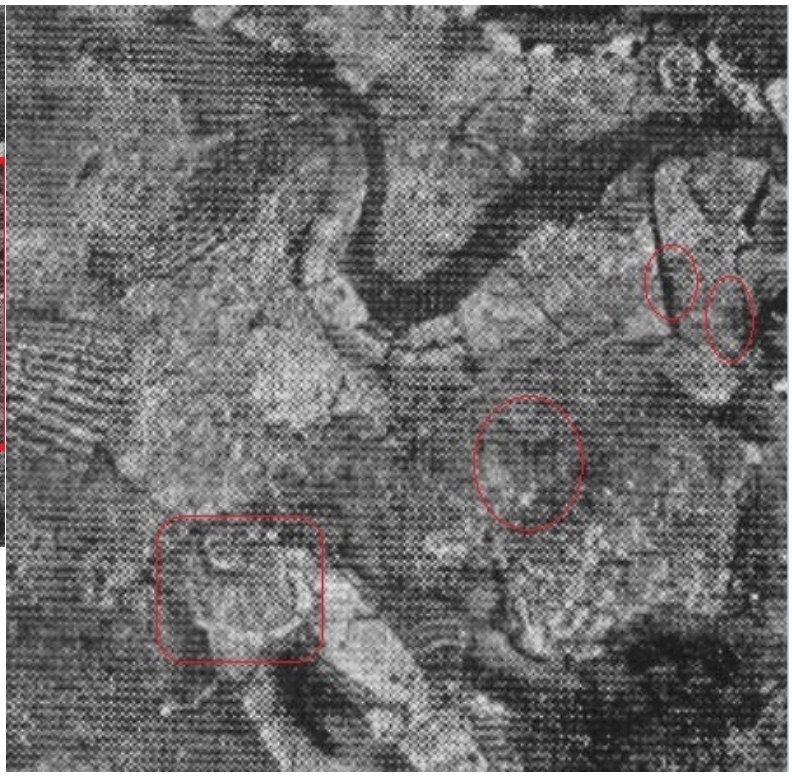
- Ici encore le Priam accoté à la Tombe d'Hector. Ce dernier dragon au fond de l'eau a aussi l'apparence d'un pommeau mycénien avec la grande garde (rouge), tel une nageoire dorsale, et pour terminer un "Pied d'Achille" (orange) d'où sort une brillance ronde, un feu, un niveau du talon. (Sur le "pied d'Achille" voir aussi un petit vase en bronze de cette époque [Ref. VOL.3]. Sur le contenu du tombeau d'Hector, voir [Ref. VOL.1 : Sarcophages troyens; Ref. VOL.2 : Les rites d'embaumement])





- À propos des deux visages qui suivent le "Dragon de Skyros" dans la baie sur la droite de la fresque, il se pourrait être Achille et Polyxène, car elle fût enterrée avec lui. Sur cette image «*elle plonge avec lui*». En tout état de cause, le visage de l'homme cache possiblement celui d'un enfant. La bouche en rond est typique chez les anciens et peut définir un chant héroïque. Le poisson fait les bijoux de la dame. Sa coiffe est probablement ceinte d'un bijou de front, et d'un grand bijou sur les cheveux.

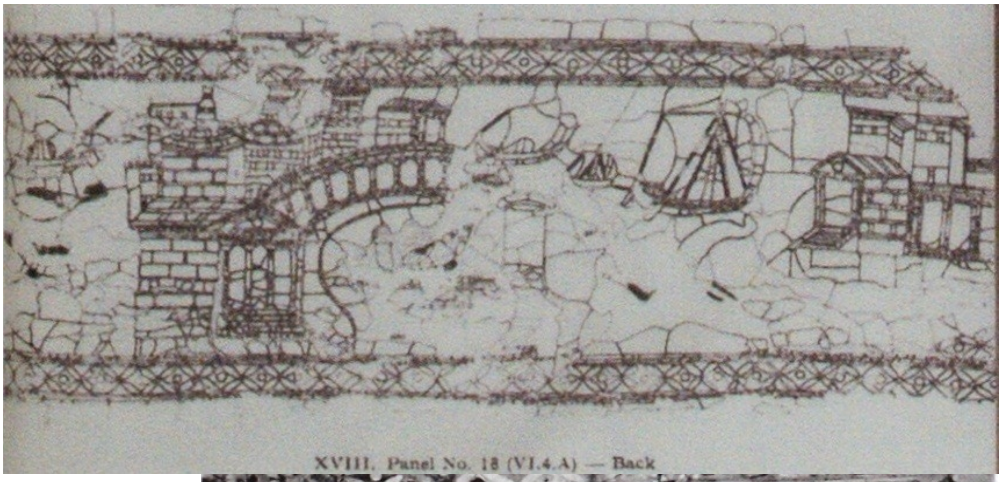




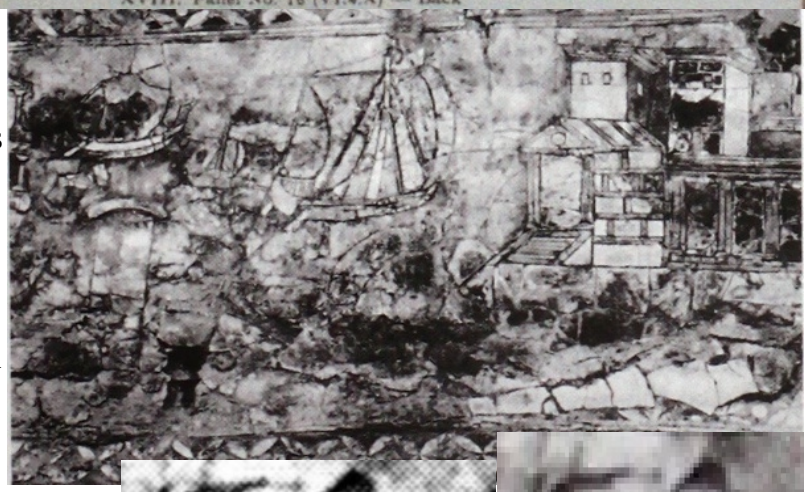
- **Les Portes Scées – Côté droit** : on remarque un héros ou bien un «prêtre du serpent» sur la façade gauche (contour rouge), il semble faire irruption d'un portrait imagé dans le bas, même chose pour son collègue (encadré orange) et ils se tapent dans la main.
- Sur une autre bâtisse à droite; une corniche dont le coin haut est une gueule ouverte (encadré rouge); le bas prend la forme d'un homme assis au bas droit (encadré orange). On y voit, difficilement, sur les parois une femme avec deux petits servants superposés. (Possiblement qu'on image un parloir, des salons.)
- Le reste vers la droite est confus. En retrouvant le personnage assis de la corniche, sur sa droite est un poisson, et sur le poisson est une nymphe marine dont on reconnaît la tête et l'aile.

Fresques portuaire des géants (Malte) et des Colonnes d'Hercule (Tartessos)

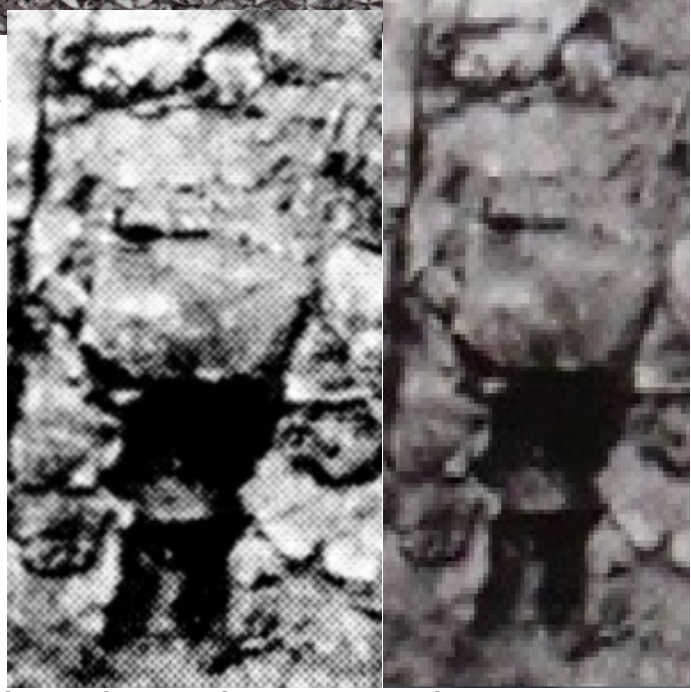
- **Port de la fresque des géants (Malte).** [Wikimedia Descripcion of the glass pictorial panels, AM of Isthmia, 202689] Panneau VI.4.A (La partie droite du port doit représenter un port phénicien de Malte, un allié de Troie, selon la présence de sarcophages et l'origine légendaire des géants. Les géants situés près des bateaux protègent l'entrée fortifiée avec ses 3 ou 4 tours.)



- **La fresque des 3 géants.** [[60]] (On peut y distinguer la «photo» d'un géant, peut-être la plus vielle photo du monde. Troie datant de 3000 ans en considérant que la fresque fût reproduite depuis là.) Le premier est bien visible, une tête de pierre est à gauche de ses pieds. Il tient possiblement une grande massue à gauche et une tête d'ennemi à droite. Il peut être question d'Héraclès à Tartessos.

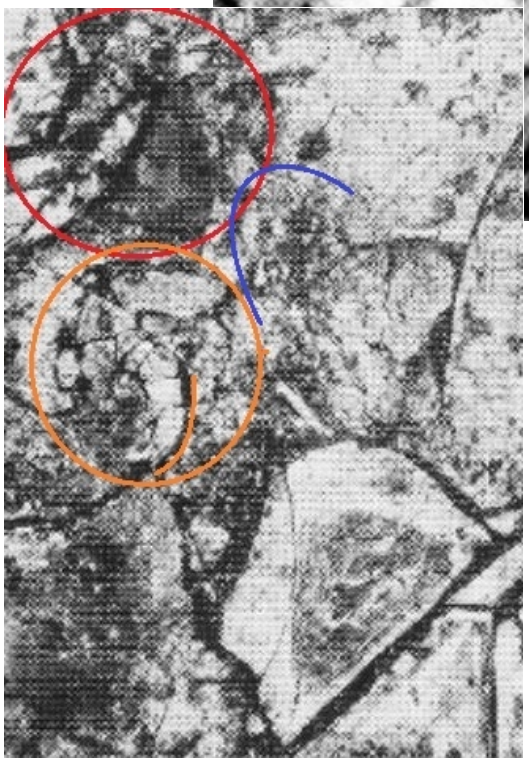


- **Analyse** : Il est possible d'y voir d'autres formes de géants plus subtiles. La consistance des fresques est faites d'images, comme autant de pierres, ce qui rend difficile l'interprétation et la rend multiple, mais cela n'empêche pas de reconnaître des éléments principaux. On voit dans cette baie une grande colonnade. La "photo" est impossiblement réelle. Le nombril est gros comme le ventre d'un homme. Il pourrait être couvert de richesses et de décorations.

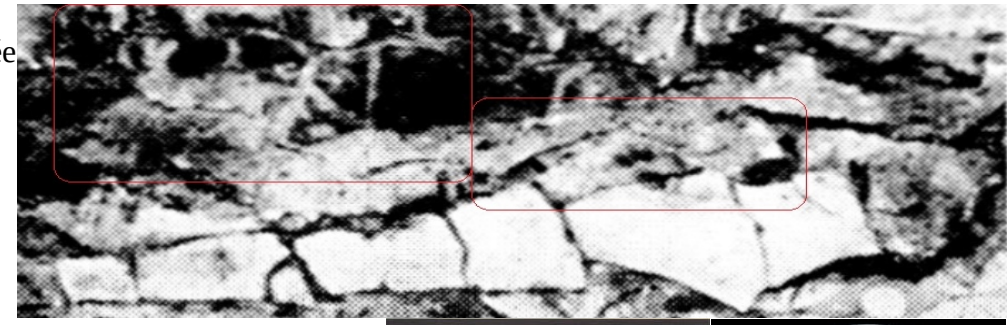


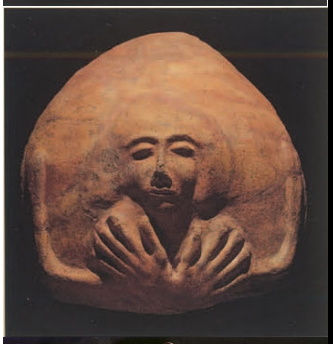
[60] S.P. Koob, R.H. Brill, and D. Thimme,“The Kenchreai Opus Sectile Glass Panels Revisited: A Comparison and Assessment of Previous Treatments,” in Archaeological Conservationand Its Consequences, Preprints of the Contributions to the Copenhagen Congress, 26–30 August 1996, pp.105–110, http://www.cmog.org

- Les deux autres géants. Un second géant de type cyclope se distingue en haut, légèrement à droite du premier, il a une très grosse bouche ouverte, semble tenir un objet de sa main droite comme une figure votive ailée mis en rapport aux voiles des bateaux ou une tête faisant un cri. Un 3e se découvre sur la façade en haut du temple à droite, d'un style Légo. La tête peut être un visage de Gorgone.
- Sur l'escalier de cette bâtisse, placé en angle sur la rampe, est un autre personnage géant. Soit d'abord la grande figure (rond rouge) qui monte vers le haut et porte une coiffe spéciale tel un insecte géant ailé avec la bouche ouverte fait en pierre précieuse ronde, puis la petite figure (rond orange) dont la coiffe hathorique ressemble à une corne et qui apporte une sorte d'oiseau (bleu). L'oeil de poisson à gauche de sa tête ainsi que celle de sa coiffe peut être une pierre précieuse, et celle-ci porte une veste et un diamant à son cou.



- **On discerne une momie au fond de la mer**; la momie est accompagnée du corps d'un enfant dont il manque peut-être les bras, et peut-être ensanglanté et de son chien bicolore au museau fin et allongé qui les regarde (rectangle rouge gauche); celui-là a soit la tête effilé et mince supportée par deux tiges comme un objet votif. Notez la relation au chien du monument et cénotaphe d'Hécube, page suivante, lequel pourrait situé en Sicile.





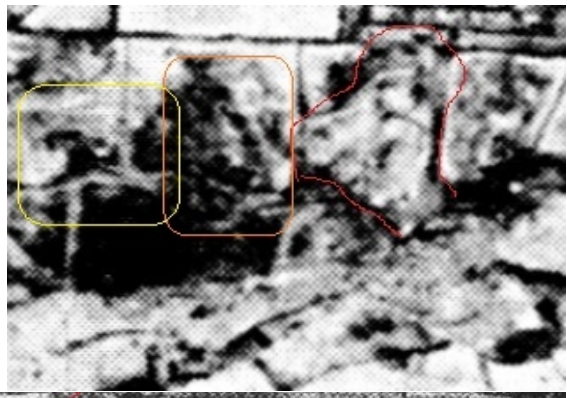
- **Les cercueils anthropoïdes** : The anthropoid (clay) ceramic coffins of the Late Bronze Age Levant date generally between the 11th and 12th centuries, up to the 14th centuries BCE and have been found at Deir el-Balah, Beth Shean, Lachish, Tell el-Far'ah, Sahab, and Jezreel Valley [61]. The lids can be separated into two artistic categories, the natural and grotesque. The graves contain wealthy funerary offerings as ceramics, bronzes, and jewelry of precious metals and stones from a variety of origins from Cyprus, Mycenae, Egypt, Phoenicia, and Canaan, within the coffin and that which is found outside of the coffin. At Deir el-Balah the coffins typically contained more than one individual and contained up to four people in some cases. (On se ramasse donc avec des cercueils à forme humaine, au visage parfois grotesque, c'est-à-dire large donc opulent, et dont les tombes sont associées à des offrandes d'abondance. Les relations entre les Phéniciens voyageurs, les Peuples de la Mer d'Israël et les Mycéniens, font de ces cercueils un type pouvant se retrouver à Troie. La face de la momie de notre fresque ressemble aux autres offrandes de fruits pour Ploutos, il y a une sorte de trou circulaire sur sa tête. On remarquera encore la forme en «cigare» [62] On notera la ressemblance des cercueils anthropomorphes aux stèles dauniennes d'Italie, là où les Troyens seraient revenus après la Guerre, comme ayant une tête, et ses bras et mains gravés au-devant; par exemple la stèle de Arpi, VIIIe siècle av. J-C. Ces peuples sont affiliés aux Peuples de la Mer avec lequel la Troie aurait fait commerce, et sans lequel elle n'aurait obtenue sont opulence.)

---

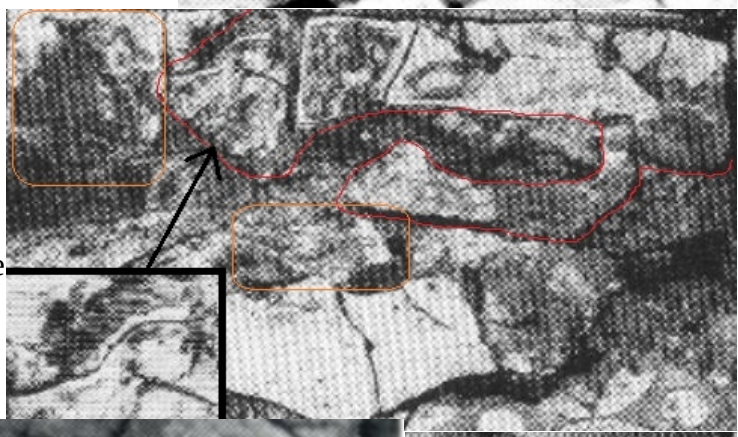
61 Photo de la tête : Ceramic Sarcophagus Lid Grotesque style. Beth Shean, Israel ca.1175 BCE. 29-103-790

62 Late Bronze Age II clay coffin from Tel Shaddud in the Central Jezreel Valley, Israel

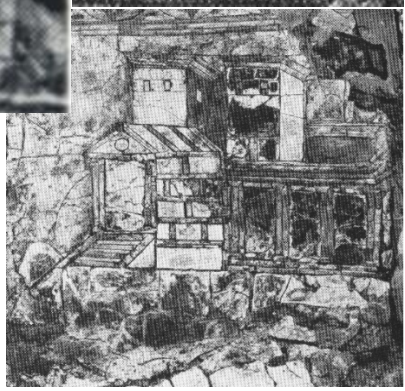
- **Analyse.** Au sujet de la grossièreté, un visage grotesque se dessine même devant le chien (carré jaune), vis-à-vis un second visage qui surmonte la momie et auquel le cou évoque plus qu'un masque mais une tête détachée; cela, tout comme les couvercles aux visages des cercueils étaient amovibles afin de faire passer le corps.



- **Sur une autre photo mieux détaillée [**[63]]. Le visage grossier est à la suite des briques formant la base du temple, et une nymphe (encadré noir) est visible par la forme de l'oeil et du nez; d'ailleurs un chiot (pierre noire) et un torse féminin est visible sur la base de pierre. En somme, cette base de briques et le visage ressemblent aussi à une momie, qui, possède un énorme phallus (en rouge); (On en déduit que l'homme grossier est attiré par les jeunes filles; doit-on en déduire aussi que ce pavé de brique anthropomorphique tire sa force de soutenance par un attrait aux sacrifices ?)



- **Analyse.** Au coin supérieur droit des temples est une figure de chien noir; cette partie n'est peut-être qu'une ramification lors de la reconstruction de la fresque. La tête est située au-dessus d'un cippe qui peut prendre la forme d'une chienne debout (contour jaune), aux pattes courtes et avec des mamelles; un visage blanc de fille triste est au centre, et au bas-droit possiblement un Pâris à l'oeil foncé.



- Mentionnons ce *Monument de la Chienne* pour les nautoniers selon *l'Hécube* d'Euripide : «*Toi-même tu monteras au mât du navire. .. Tu seras changée en chienne, aux regards enflammés. .. Après ta mort ; et le lieu de ton tombeau recevra un nom. .. On le nommera Monument de la chienne malheureuse, et il servira de signal aux nautoniers*.» Tzetzes, Ad Lycophronem : «§ 1030 ...*instead of where Odysseus first began to stone Hecabe in Chersonesos, he was wandering in Sicily, being terrified in his dreams, instead of where he feared the sanctuary of Hecate and the cenotaph of Hecabe, because Hecate, being a terrifying cause of phantoms, bronze-footed, snake-like, monstrous, and he called the cape after himself, Odysseia, previously called Kacran, which is near Pachynos*. § 1181 *He calls the cape of Sicily "Stonychos", which is called Pachynos, where Odysseus established a cenotaph for Hecabe, fearing her in the nights because he was the first to begin the assault on her by the Greeks. There are three capes of Sicily: Pachynos, Peloris, and Lilybaion*.»

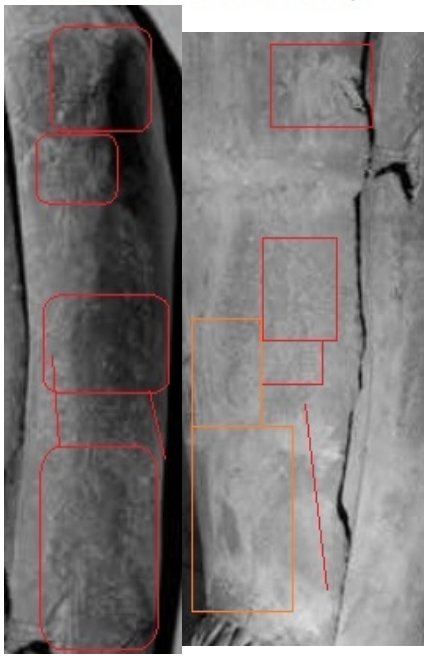
---

[63] Les images en noir et blanc des expéditions à Cenchrées sont disponibles sur ce site : http://arachne.uni-koeln.de/item/objekt/608658

- Les cercueils anthropoïdes de Malte : Malte, île du sud de l'Italie. En 1624, un sarcophage en terre cuite contenant des cendres est mis au jour près de Mdina. C'est en 1630, qu'Antoine de Paule, Grand Maître français des chevaliers de l'Ordre de Saint-Jean, ordonne que le sarcophage soit exposé à l'entrée du cimetière de Mdina accompagné d'une inscription en latin attribuant celui-ci aux Phéniciens «*qui occupèrent les îles après la disparition des Géants*». [64] «***G.F. Abela, the Vice Chancellor of the Order of St. John, described the anthropomorphic sarcophagus and the little Egyptian idols from the Phoenician tombs in his Descrittione of Malta (1647)*» [65]** (On a donc ici une utilisation de sarcophage anthropoïde tout près de l'Italie; enfin les cercueils sont mal documentés, la citation d'Antoine de Paule fait état d'une occupation de la plus haute antiquité. [Ref. VOL. 2 : inscriptions phéniciennes de Malte et Gozo, et Atlantide, au chapitre De l'Italie et de la Tour de Babel].) «*Phoenician inscriptions on the stelae with the formula mlk baal have signified a ritual of child sacrifice in the 8th cent. in Malta... the Phoenician script was used until the 2nd cent. B.C. [Gras, Rouillard and Teixidor 1991, 161.] Also in Motya/Mozia, off the coast of Sicily*» (Ceci pour servir d'indication de culte dans la région.)

- Exemple d'un sarcophage retrouvé à Ghar Barka à Malte. Le sarcophage est décrit par Hölbl : «*The anthropoid clay sarcophagus on display in Valletta today was found in a large, underground chamber tomb (tomb I; Mayr, Nekropolen, p.468) in 1797. Inside was another rectangular terracotta coffin. A married couple was probably buried here, with the woman lying in an anthropoid coffin.*» [66] Le style est décrit comme ceux des anciens sarcophages du Levant au XIe siècle av. J-C, quoi que d'autres théories se proposent. «*built from a reddish yellow ware with red burnished and slipped surfaces characteristic of the early Phoenician pottery repertoire on the island*» [67] Les figures sur le sarcophage ont été effacées. Les photos actuelles au Musée ne laissent voir que le visage sur le flanc. Le regard est clairement asiatique. On retrouve une main effacée à la taille, et plus bas un prêtre ithyphallique (orange) tenant un bâton fétiche squelettique. Sur le côté est un visage humain avec une coiffe haute (carré rouge du bas), qui est lui-même surmonté d'autres créatures. (Ainsi on retrouve l'éros de la mort qui est thanatos, le chimérisme, et le double-sarcophage.) D'autres sarcophages viennent de Ghar Barka mais sont disparus.

A terracotta sarcophagus found in a tomb chamber in Għar Barka, Malta. (Caruana, 1882)



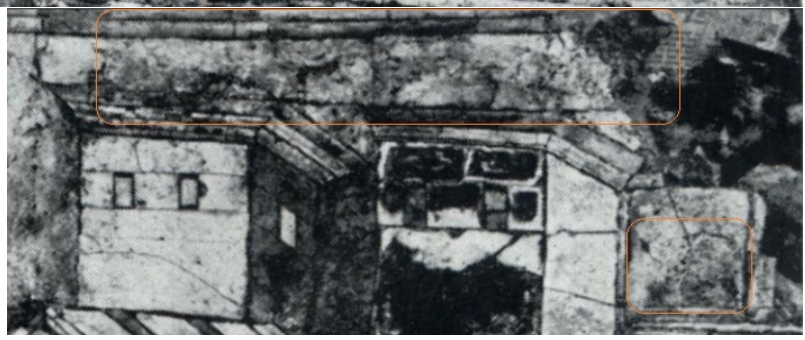
64 Anthony J. Frendo et Nicholas C. Vella (2001) «Les îles phéniciennes du milieu de la mer» dans Malte du Néolithique à la conquête normande, Dossier d'archéologie, no 267, octobre 2001, cité dans Wikipédia : Histoire de Malte durant l'Antiquité

65 Della Descrittione di Malta Isola nel mare Siciliano, con le sue Antichità, Abela, G.F., 1647; Ägyptisches Kulturgut auf den Inseln Malta and Gozo, Hölbl, 1989, p. 23

66 Ägyptisches Kulturgut auf den Inseln Malta and Gozo, Hölbl, 1989, p.36

67 PHOENICIAN SETTLEMENT HOW IT UNFOLDED IN MALTA*, Claudia SAGONA, The University of Melbourne, CIPOA 2 p. 351-372, 2014; Source de l'image : CARUANA, "Report on the Phoenician and Roman Antiquities in the Group of Islands of Malta", 1882, p. 29

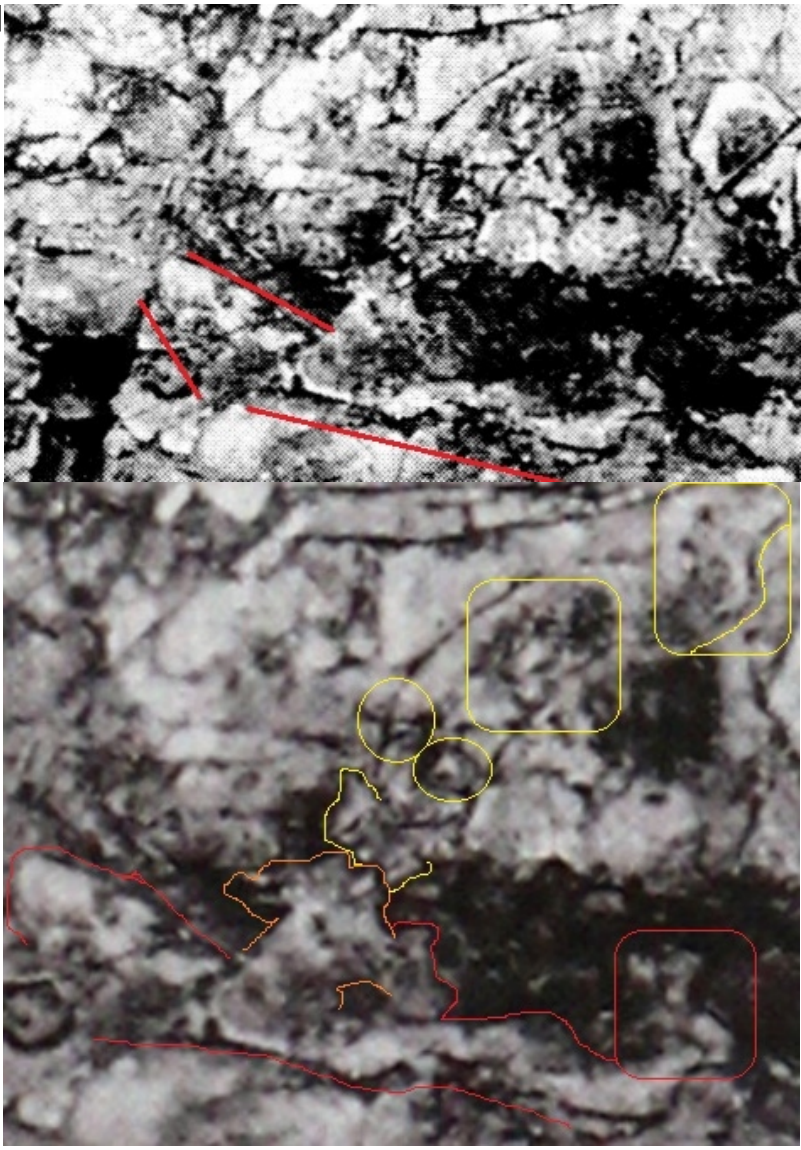
- Une meilleure image de la momie : Les différents visages visibles nous évoquent une fosse. Les morts du bas pourraient être liés au temple, le montre une sorte de momie sur son toit.
- Exemple d'une momie affichée sur un bol en bronze de la tombe 67-14 de Palaephaphos de Chypre. Le visage au bas est évident et sa couronne, où trône un autre objet. Il semble qu'un grand masque soit placé au-dessus. [68]



Hemispherical bronze bowl T67/14 from Tomb 67 of Early Iron Age (11th–8th centuries BC) necropolis of Palaepaphos Skales, south-west Cyprus

[68] A diachronic study of Cypriot copper alloy artefacts, Journal of Archaeological Science Reports December 2015, https://www.researchgate.net/publication/287973924

- Kétos chimérique de la fresque aux 3 géants : [69]



Une tête se dégage au coin supérieur droit du géant, pouvant s'allonger en momie. À droite du géant au bas, sous les bateaux des géants, se trouve une autre chimère (rouge). Nous y voyons un homme étendu au grand visage, ses mains semblent liées et finissent comme une tête de chèvre (orange) aux petites cornes, à ses pieds se trouve un petit chien tourné vers la gauche, et un autre sous les pieds. La chèvre semble manger un petit phallus. Une chimère en forme de poulpe (jaune) est placée au-dessus de lui et le tient au fond, en haut à droite une tête de loup de mer tourné vers sa droite. Le poulpe, qui semble un mangeur d'homme, en démontre le visage (carré jaune), sembler former une roue sacrificielle de Saturne, le visage du dieu trônant au centre avec la coiffe noircie. Là, à gauche de la roue, une sorte de prêtre y place ses bras pour épandre le sacrifice. (Voir sur ce la section sur Carthage [Ref. VOL.1]) Enfin, sous ce corps engloutit se trouve un autre corps plus grossier comme ces momies enroulée portant un masque. Cet homme se transforme en chimère et devient la proie de la mer, cela doit être mis en contexte avec les bateaux marchands ou pirates qui sacrifient volontiers à la mer; il doit avoir un rôle de fétiche représentant un ennemi dont la force, ici le phallus, nourrit la chimère protectrice.

- Sur le cigare dans la bouche : (Illusion, on peut y voir un tuyau d'embaumement; on verra d'autre part sur une gemme antique l'existence de "tuyaux à boire" sur un grand vase [Ref. VOL. 1 : Le scarabée de Monte Vetrano], et ceux qui sont posés au corps de Pallas [Ref. VOL.1 : Cavernes de Troie, sarcophages et lampes perpétuelles].)

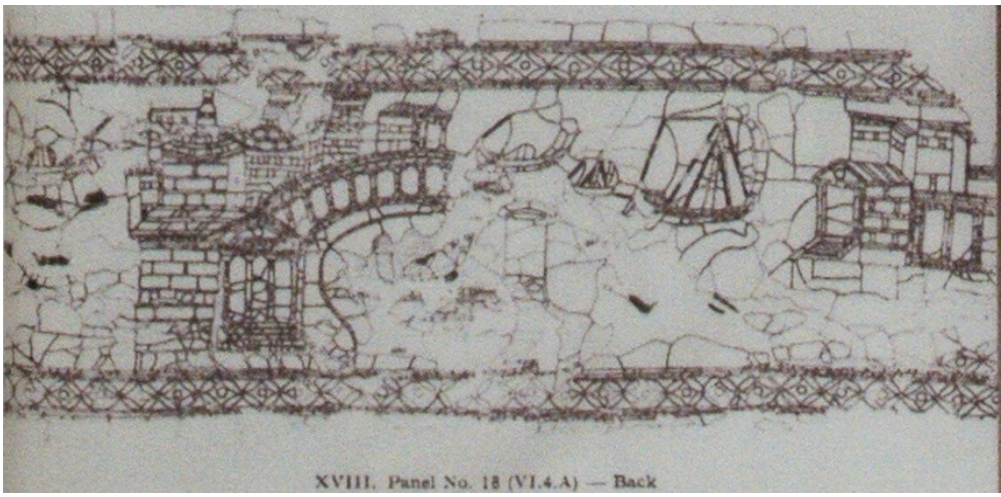
- Fable d'Ésope, Perry 9 (Phaedrus 4.9) : «*A fox had unwittingly fallen down a well and found herself trapped inside its high walls. Meanwhile, a thirsty goat had made his way to that same place and asked the fox whether the water was fresh and plentiful. The fox set about laying her trap. 'Come down, my friend,' said the fox. 'The water is so good that I cannot get enough of it myself!' The bearded billy-goat lowered himself into the well, whereupon that little vixen leaped up on his lofty horns and emerged from the hole, leaving the goat stuck inside the watery prison*.» Caxton (6.3) provides a rebuke : «*And then the fox began to scorn him and said to him 'Ô master goat, if thou had be well wise with your fair beard, or ever thou had entered into the well, thou should first have taken head how thou should have come out of it again'*» (Ésope

---

69 Depuis la version photocopiée d'un même document. S.P.Koob, R.H.Brill, and D.Thimme, “The Kenchreai Opus Sectile Glass Panels Revisited: A Comparison and Assessment of Previous Treatments,” in Archaeological Conservation and Its Consequences, Preprints of the Contributions to the Copenhagen Congress,26–30 August 1996, ed. A. Roy and P. Smith, London: The International Institute for Conservation of Historic and Artistic Works, 1996, pp.105–110. © International Institute for Conservationof Historicand Artistic Works (IIC).

est une référence pour expliquer les chimère troyennes, cependant si le sens explique une situation, les rôles sont parfois inversés. Tel que représenté en petit au pied de l'homme, celui-ci peut imager un homme peu rusé pousser par ses appétits. Le renard-chien à ses pieds aurait pu l'entraîné, c'est-à-dire des bas instincts, et la chèvre qui est la pensée du ventre l'a suivit. Platon distingue dans l'âme que quand l'appétit (epithumia, bas-ventre) domine il y a réincarnation dans des animaux licencieux; epithumia est la convoitise, ce qui explique que la chèvre mange le phallus. Le poulpe peut représenter Protée multiforme, la mer animale qui tient sa proie, l'onde marine.)

- Port aux Géants et Tartessos.



[Wikimedia Descripcion of the glass pictorial panels, AM of Isthmia, 202689] (Ceci est la fresque des géants du port de Malte sur la partie droite qui commerce avec une citée fortifiée sur la gauche. Énée s'arrête en Sicile lors de sa pérégrination, et il est dit dans le Excidium Troiae que Didon s'y arrêta aussi, à Syracuse, avant d'aborder à Carthage. Je posais antérieurement l'hypothèse des tours et portes de Troie mais le port est problématique. Tartessos est désigné être la partie gauche. La plupart des œuvres iconographiques ibériques sont tardives par rapport à la Guerre de Troie mais elles sont souvent mal datées et nous devrons les considérer comme un héritage. Certains de ces mêmes sites étaient utilisées à l'Âge du Bronze final, et plusieurs destructions de monuments et/ou de stèles ibériques-celtes eurent lieu. Pour les liens avec l'Âge du Bronze final, voir [70])

- **Tartessos**. Bien qu'il y ait de nombreux vestiges archéologiques dite de la culture de Tartessos dans le sud de l'Espagne, la ville dite n'a pas été retrouvée ou identifiée correctement. Les Romains appelèrent toute la baie de Cadix «Tartessius Sinus». Les habitants de Théra et des Samiens, lors de leurs aventures pour aller fonder Cyrène en Libye avec Battus, vers 630 av. J-C, passent par Tartessos (Hérodote IV, CLII) et font un grand profit de leur commerce. L'Ancre de Gravisca est une offrande d'un Sostratos, celui mentionné chez Hérodote, comme ayant gagné du commerce avec Tartessos au VIe siècle av. J-C. [71]

- Les guerres d'Hannibal au IIIe siècle av. J-C, prenant pour point de départ l'Hispanie, auraient plutôt fait d'annihiler les forces celtibèriennes et leur culture en faveur de Rome, et afin d'établir la domination sur un grand territoire et ses passages. Il traverse les Pyrénées en engageant les peuplades avec 70 000 fantassins et 10 000 cavaliers ibériens. 40000 Gaulois celtes s'ajoutent lors de la Seconde guerre punique. Hannibal perd près de 40 000 hommes à la Bataille de Zama, dont plusieurs étaient des mercenaires celtes, contre 1500 pour les Romains.

---

70 Sherds, Swords, Settlements Sailing and Stelae : The Later Bronze Age of western Iberia, by Catriona D. Gibson

71 Fenet, Annick. Les dieux olympiens et la mer. Rome : Publications de l'École française de Rome, 2016. http://books.openedition.org/efr/5550

- Une grosse tête (jaune) semble embrasser la seconde tour. Quelques figures veillent sur les tours. [72]

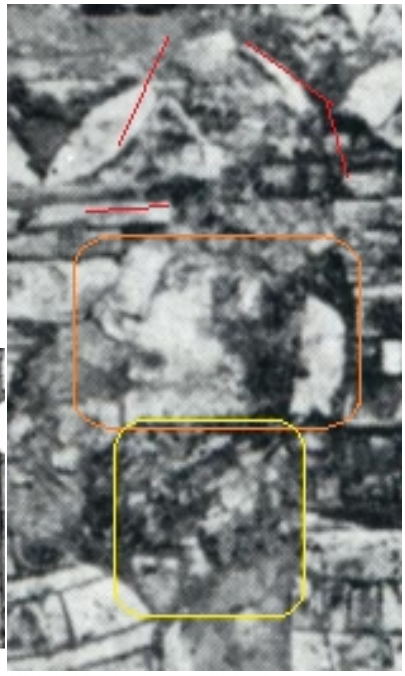
- **Sur les murs**. Hérodote I : «CLXIII. *Les Phocéens sont les premiers chez les Grecs qui aient entrepris de longs voyages sur mer, et qui aient fait connaître la mer Adriatique, la Tyrrhénie, l'Ibérie et Tartessus... Étant arrivés à Tartessus, ils se rendirent agréables à Arganthonius, roi des Tartessiens, [] il leur donna une somme d'argent pour entourer leur ville (de Tartessos?) de murailles. Cette somme devait être considérable, puisque l'enceinte de leurs murs (de Phocée?) est d'une vaste étendue, toute de grandes pierres jointes avec art. C'est ainsi que le mur des Phocéens fut bâti.*» (Lecture confuse, l'accord est à l'un comme à l'autre; c'est-à-dire le "mur phocéen de Tartessos" construit avant leur départ. On peut au moins concevoir que le roi de Tartessos possédait des murailles.)

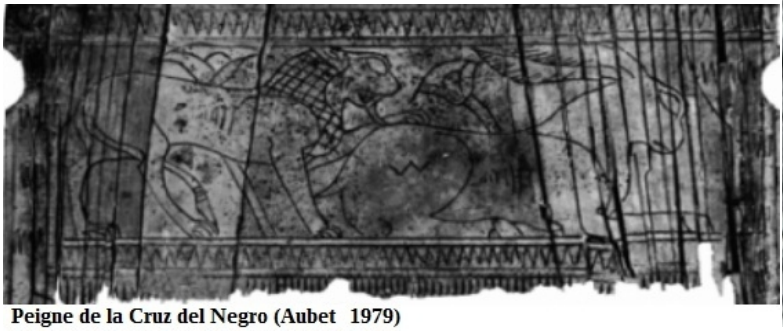
- Pline au Livre IV cite : «*les Romains l'appellent Tartessus, les Carthaginois Gadir, mot qui, en langue punique, signifie une haie*;» Avienus, Ora Martimia : «260. *Là est la ville de Gaddir, nom que les Carthaginois donnaient dans leur langue aux lieux fermés de murs. Elle fut d'abord appelée Tartessus : c'était jadis une grande et riche cité ; maintenant elle est pauvre, humble, dépouillée ; maintenant c'est un monceau de ruines.*»
- **Analyse** : Sur les murs des tours sont peints des figures humaines, à droite, que ce soit une prêtresse à la patère ou un homme au bouclier rond, ce sont des types ibériens connus. Ces étranges figures animales (carré orange) sur le haut des tours peuvent indiquer des places protégées, si on considère le lapin comme une 'brebis'. Celle de droite peut être un loup.

---

72 Glass Pictures from the Sea, ROBERT L. SCRANTON. Archaeology, Vol. 20, No. 3 (JUNE 1967), pp. 163-173 http://www.jstor.org/stable/41667732

- **Sur l'étrange lapin**. Le gros visage de lapin avec la frange sur le nez est aussi un casque, ou bien une triple-tête. Comparez un guerrier ibérien. La frange verticale apparaît sur les casques ibèriques, tel que celui d'Aguilar de Anguita vers le Ve siècle av. J-C. [73]



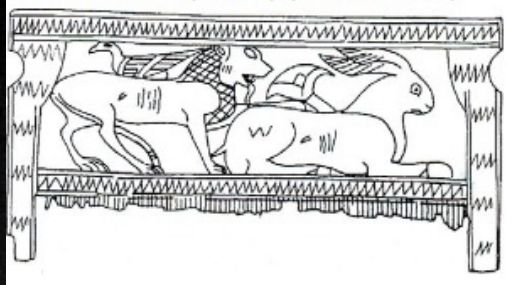


Peigne de la Cruz del Negro (Aubet 1979)

Painted pottery of the Tartessian sanctuary at Montemoĺın (Seville) (Bandera 2002)

Guerrier de Porcuna, Ve siècle av. J-C (Negueruela 1990)

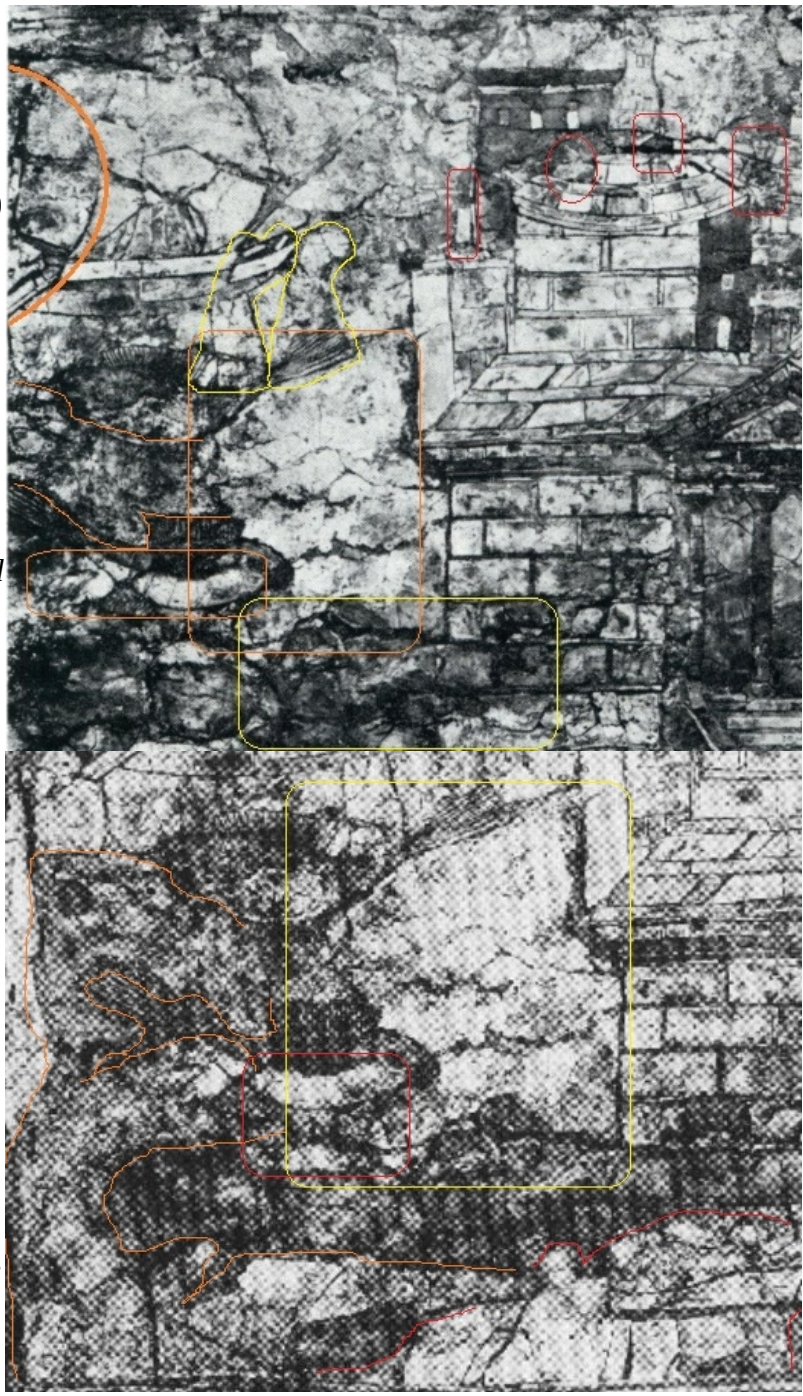
Obulco, head of a warrior



Ivory combs from Cruz del Negro (Tartessian village of Carmona) (Moret & Rouillard 1997)

[73] CASCOS HALLADOS EN NECRÓPOLIS CELTIBÉRICAS CONSERVADOS EN EL MUSEO ARQUEOLÓGICO NACIONAL DE MADRID, Magdalena Barril Vicente, Gladius XXIII, 2003, pp. 5-60

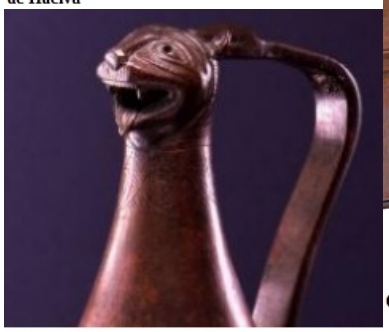
- **Fresque de l'archer** : On voit très bien 3 tours et deux temples, qui pourraient aussi bien désigner des portes; possiblement un archer sur la seconde tour et un homme de guet sur la dernière. Sous le temple principal se trouve une momie (2. contour rouge). Une grosse tête féline (1.carré orange / 2.carré jaune) sort la langue devant un grand serpent (orange). Il y a un monstre marin sous le lion. Les deux formes jaunes qui apparaissant comme des nymphes levant la coque du navire semblent représenter des vagues ou même des cornes, voir le symbole du triangle ci-bas.



- **Sur les lanceurs de pierres**. C'est une coutume du pays, aussi lié au géant Briarée. Lycophron : «[633] *And others shall sail to the sea-washed Gymnesian rocks – crab-like, clad in skins – where cloakless and unshod they shall drag out their lives, armed with three two-membered slings. Their mothers shall teach the far-shooting art to their young offspring by supperless discipline. For none of them shall chew bread with his jaws, until with well-aimed stone he shall have won the cake set as a mark above the board. These shall set foot on the rough shores that feed the Iberians near the gate of Tartessus – a race sprung from ancient Arne, chieftains of the Temmices, yearning for Graea and the cliffs of Leontarne and Scolusa*.» Sur le lieu de Gymnesia, Avienus rapporte dans son Ora Maritima : «460. *Here once stood the boundary of the Tartessians. Here once was the city of Herna. The tribe of the Gymnetes had settled those places. Now forsaken, and for a long time lacking inhabitants, the river Alebus flows, burbling to itself. Next, through these swells is the island of Gymnesia, which gave its old name to the population of inhabitants, right up to the channel of the Sicanus which flows by.*»

- **Le félin à la langue sortie**. Ce type de félin qui sort la langue se retrouve dans la culture de Tartessos. Rapporte Brian B. Shefton : «*A profile view was published in the 1986 edition of the Handbook of the Collection, J. Paul Getty Museum (p.40 fig. - inv. 79.AC.140; «most likely the front leg of a wooden throne»). The winged bronze lion before our eyes must be the most monumental Tartessian bronze figure so far known to us. lt stands some 61cm high. [] The semi circular hair protrusion on the brow... is also found in Tartessos, most notably on the pair of lion heads of bronze, which served as chariot fittings, found in Huelva, La Joya necropolis grave 17. [*[74]*] The large ear, within which there is superimposed as a further layer a smaller triangular flap... maybe a modification of an Assyrian formula, is also visible, though with much less emphasis, on the La Joya heads, ... [and] on a few Iberian lions and griffins*.» [[75]]

Enjoliveur en bronze du tombeau n° 17 de la nécropole de la Joya, VII-VI siècle av. J.-C., Musée de Huelva


Jarre de la culture de Tartessos, VIe siècle av. J-C, Museo Lázaro Galdiano, inv. 5285

Getty Villa, Tartessian Winged Feline, inv. 79.AC.140

- Le chat qui sort la langue pourrait désigner l'image d'une lagune et, par le fait, le "passage d'Hercule" dans le détroit. Philostrate, Apollonius de Tyane, livre V : «*Sur les Colonnes... Les deux promontoires qui terminent l'Europe et la Libye forment un détroit, large de soixante stades, par lequel l'Océan entre dans le bassin des mers intérieures. Le promontoire de Libye, qu'on nomme Abinna, se compose de montagnes élevées, dont les sommets sont habités par des lions.*»

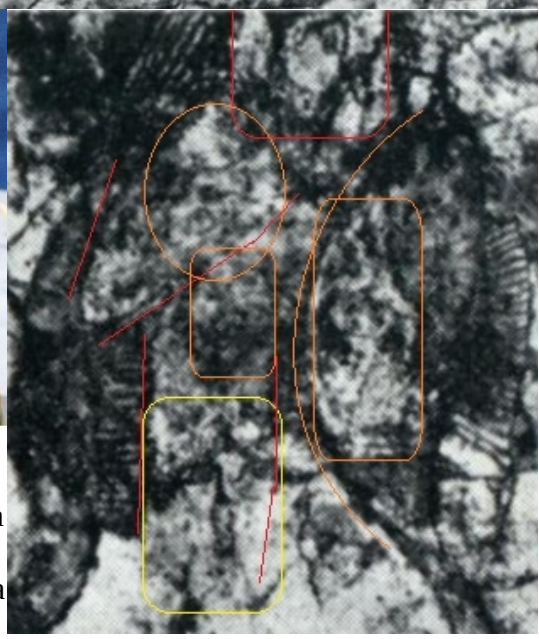
---

74 *J.P. GARRIDO Roiz and E.M. ORTA GARCIA, Excavaciones en la Necropolis de «La Joya» Huelva II, 1978 (ExcavArquEspana 96) 67ff. figg.35-38; pl.55 f.*

75 LA MAGNA GRECIAE IL LONTANO OCCIDENTE, TARANTO, 6-11 OTTOBRE 1989, p.189

- L'autre figure de monstre sous le lion pourrait être d'un même type. Cependant, ce monstre a les dents acérés, à moins qu'il sorte aussi la langue. Sous cette 'langue' ou long nez est un bébé à face blanche placé sur son dos, possiblement sacrifié selon le rite phénicien. Le second animal derrière, comme sa femelle au nez rabougri, est aussi une tête ronde avec une bouche ronde lorsque vue de face, un élément typiquement phénicien des fameux masques théâtraux phéniciens. Sur cette tête ronde et son front on peut étrangement lire des caractères noirs : EVAS-ECT.

Necrópolis de La Joya, Museo de Huelva
Bronze jug from Tomb 18



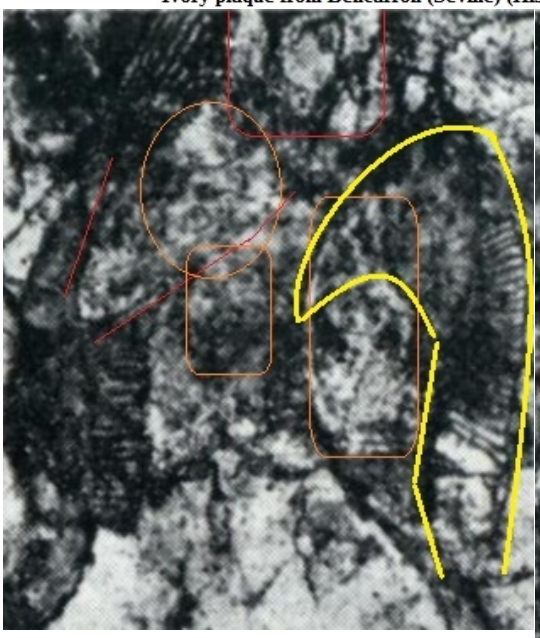
- **Analyse** : Un homme est perché sur le nez du lion et au-dessus de sa langue; son bras replié tient probablement une tête d'ennemi, sur sa poitrine est une figure et le poisson devient son bouclier. Ce bouclier contient une figure animale d'un type de compagnie, et le haut-droit est un grand volatil. Le bas de son torse (jaune) est anthropomorphique, la figure est couronnée, et légèrement tournée vers la droite, c'est un beau visage avec un nez qui est une statuette en soi.
- Les stèles ibériennes présentent des guerriers avec un bouclier, celui-ci a parfois la forme d'une mandorle tel un corps de poisson, et sous ses stèles peuvent être figurés des visages. Les Celtes avaient aussi coutume de conserver la tête des ennemis vaincus : la crête du casque semble fendu (rond orange).
- **Comparez** la tête trapézoïdale du bas (jaune) et celle du guerrier (carré rouge) avec le Trésor de Martela, cette façon qu'on les visage de bifurquer légèrement, la séparation verticale du visage, le triangle au front et la couronne striée verticalement. Comparez aussi la coiffe triangulaire sur le personnage du bouclier avec un cercle au bas-centre. Le décor de la fibule de Drieves à Guadalajara (Driebes) conservée au Museo Arqueológico Nacional (M.A.N.) possède ce trait type à plusieurs têtes superposées. La pièce est datée La Tène I, vers le IVe siècle av. J-C, et a été découverte au canal Estremera.

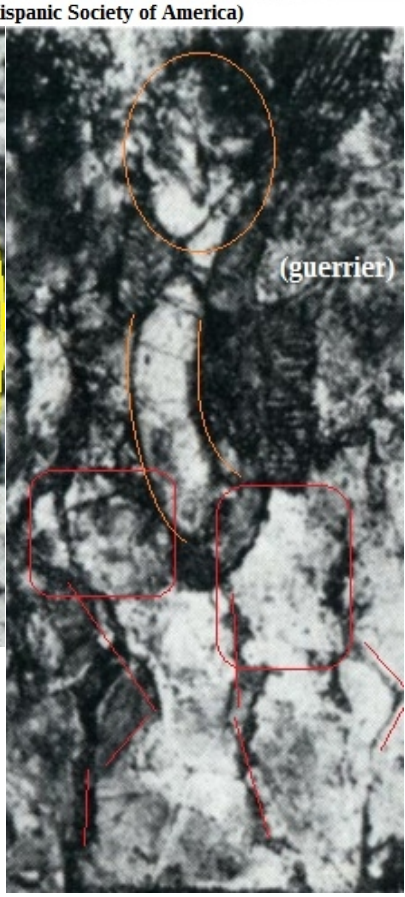
El Tesoro de La Martela en Segura de León (Badajoz), VI-IVth century BC. (Rodriguez Diaz, 1985)Museo Arqueológico de Badajoz, Inv. D.1222-D.1225

- **Comparez :** le guerrier au lion de la fresque possède une longue barbe pointue et une chevelure striée à l'arrière. Son bouclier a la forme d'un autruche ou d'un griffon (contour jaune). Ces peignes en ivoires sont variablement datés entre le IXe et le Ve siècle av. J-C. suivant les auteurs. [76]

Ivory plaque from Bencarrón (Seville) (Hispanic Society of America)

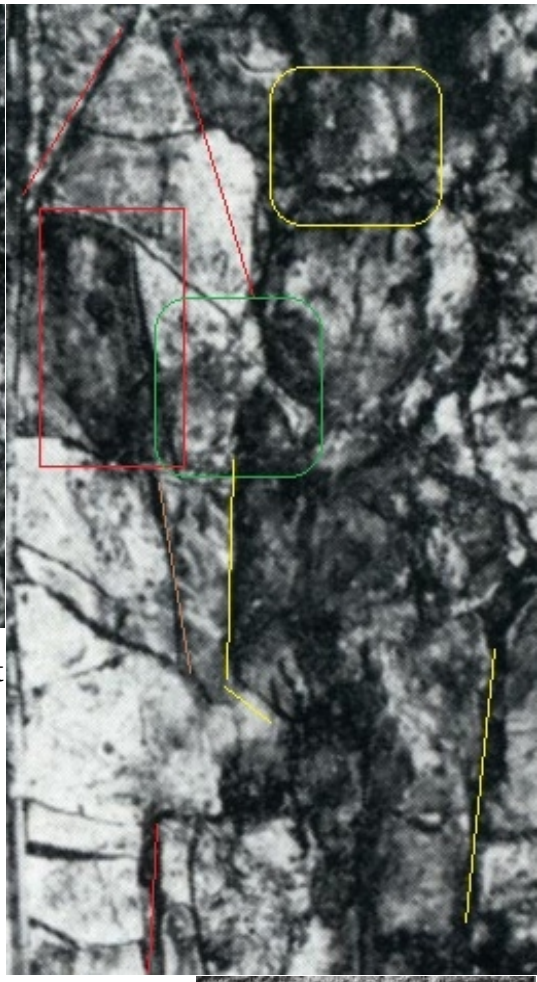
- **Analyse** : Si on regarde le pourtour dans le même angle d'image à 90°, on y découvre d'abord à gauche du guerrier deux adorateurs dont la coiffe est d'un genre trompette; à moins que le personnage de droite voit sa poitrine ouverte et qu'il représente un sacrifice à Melkart, d'où que sort un esprit depuis la tête. Il y a plus à gauche un visage avec la strate verticale typique, c'est le ventre de notre monstre au long nez.





[76] Plaque en ivoire de Bencarrón, Hispanic Society of America, D.513. Marfiles fenicios del Bajo Guadalquivir (y III), Bencarrón, Santa Lucía y Setefilla, Aubet Semmler, Pyrenae 17-18, 1981-1982, p. 240, fig. 4 [B.5].

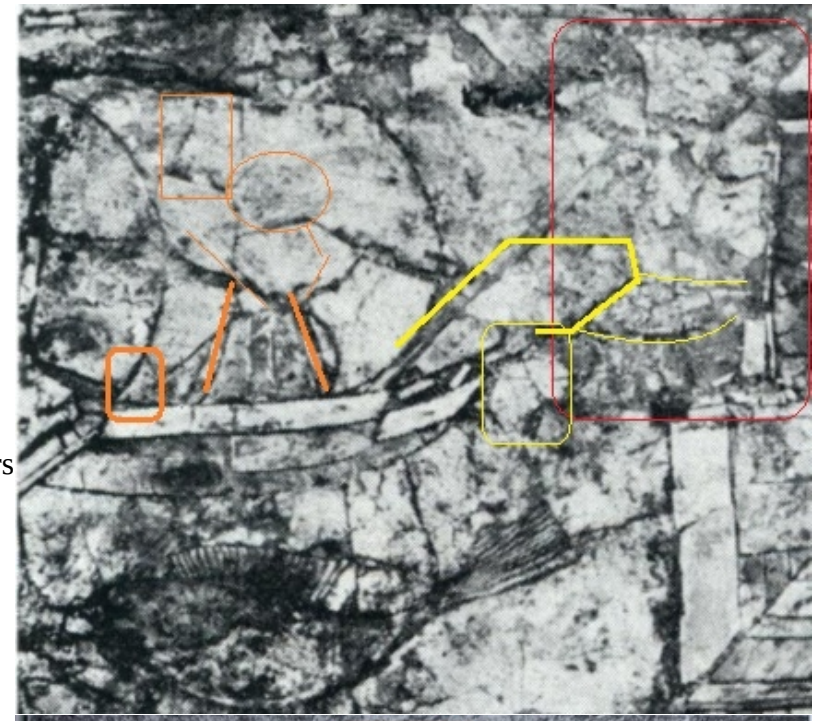
- Et il y a une momie d'un genre égyptien (cercle rouge) qui tient un attribut (carré vert), quoi que les Phéniciens usaient de sarcophage. Un oiseau semble placé (à 90°) au-dessus du visage de la momie, signe non pas de l'âme mais de l'esprit du héros. L'oiseau dit ara est très populaire dans l'art ibérique.

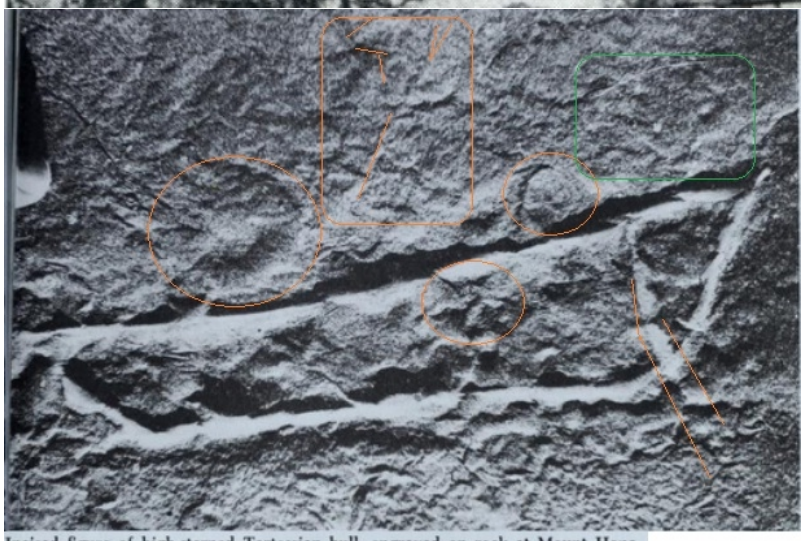


- **Analyse** : Vu sous un autre oeil, légèrement rabaissé par rapport à la dernière photo, nous découvrons deux momies. Le monstre au long nez qui est maintenant à 90° possède un bras, voire une sorte de sphère sur la tête (carré jaune). Il semble porter un chien sous le bras de droite, et un œuf, mais encore son corps est peint avec deux officiants (es) dont l'un tient une statuette. La première au bas laisse voir sa poitrine et tient un artefact phallique tombant, portant peut-être une hache pour coiffe; le second personnage (ligne jaune) a peut-être un double-bouclier au bas-ventre, avec une couronne haute, tient une statuette ou une pointe de flèche du haut de son bras. La momie blanche, reconsidéré avec la tête noire, a un casque pointu.
- On peut retrouver une sphère et les grandes mains, ainsi que la jupe longue, sur la fresque de Pozo Moro. Les Égyptiens ont aussi des coiffes se terminant en sphères.

Pozo Moro

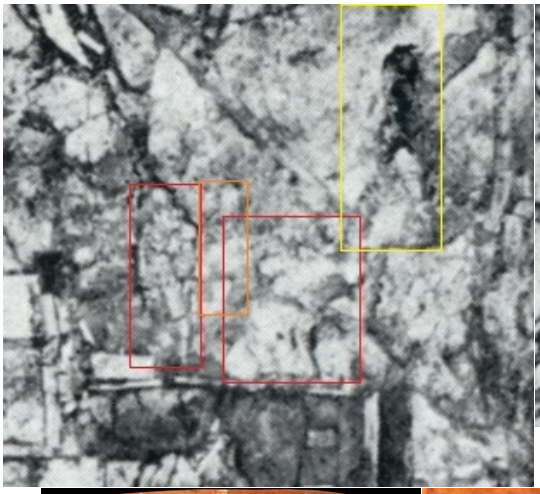
- **Le navire**. Sur la droite près des tours se dessine un grand homme tenant probablement un cor. Le triangle renversé sur sa gauche peut aussi être une tête. Sous la voile est l'image d'une déesse tenant un artefact, un navire anthropomorphique. La proue est aussi anthropomorphique, un personnage fait une offrande, ou bien encore embrasse une seconde figure accolée au port. Il y a peut-être un bouclier rond ou une roue (noire) sur la coque assombrie.
- Barry Fell, dans America BC (1984), étudie plusieurs inscriptions dites des Celtes de Tartessos retrouvées en Amérique, ainsi que des graffitis de navires. Les deux navires se ressemblent en plusieurs points. Cette façon au personnage de tenir l'artefact vers la diagonale verticale, comme la corne d'abondance peut-être. Les rouelles en étoiles inégales (Trésor d'Aliseda) sont aussi typiques de Tartessos.

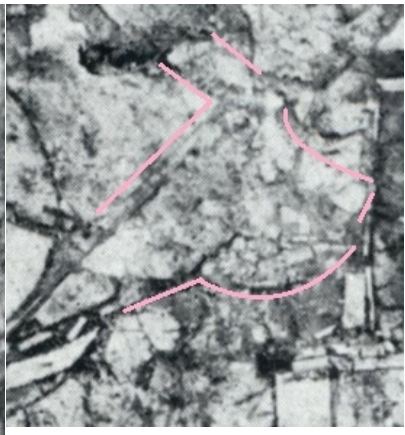




Incised figure of high-sterned Tartessian hull, engraved on rock at Mount Hope, Rhode Island, originally discovered by Ezra Stiles in 1780. The steering oar is seen near the stern. Masts and sails are not indicated. The inscription, now severely vandalized, was photographed about 1940 by Malcolm D. Pearson, and is shown below the hull. It is believed to read in translation, "Mariners of Tarshish this rock proclaims." *Fell, Rommel, and Germano; Malcolm D. Pearson*

- **Le nez du navire** est aussi visible en gros comme un cochon. Ce nez, qui est aussi une pierre du temple, cache des figures lorsque regardé à 90°. On remarque deux grand triangles sur la droite, le corps de la figure du haut (jaune), et une grosse tête.
- **Comparaison**. Le grand triangle apparaît dans l'art celtibérien, la pièce d'Acrobriga présentée est tardive [77] mais éloquente. On suppose une divinité. La pièce d'Almagro est du IIIe siècle av. J-C.
- **Comparaison**. Au centre est une assez grosse femme (carré rouge). [78] Les deux pièces semblent porter une iconographie d'un type semblable : une déesse-mère accompagnant un cheval de mer. Veut-on désigner une entrée secrète, un bétyle par exemple. Si je peux comprendre l'aspect géométrique, le triangle représente la vague qui vient frapper les bâtiments côtiers, temples ou quai [79]; ceci expliquerait pourquoi il apparaît en angle.

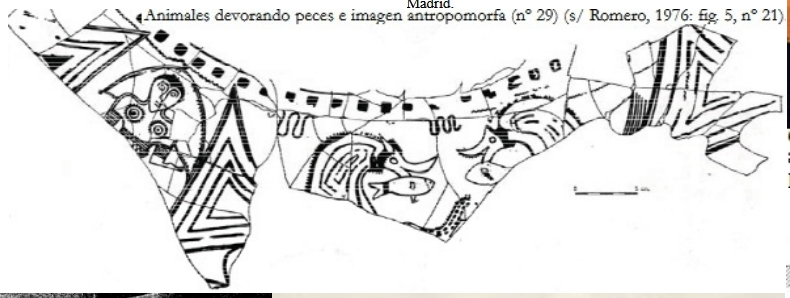


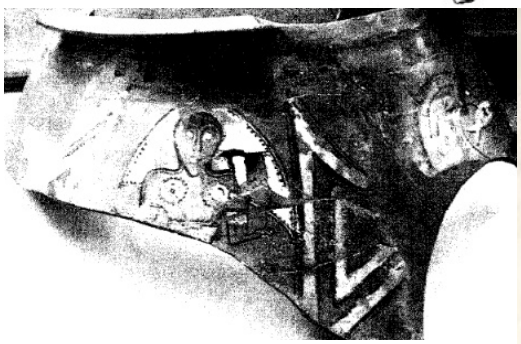


Vase from Arcobriga showing a tree springing from the head of a human figure. Museo Arqueológico Nacional, Madrid.

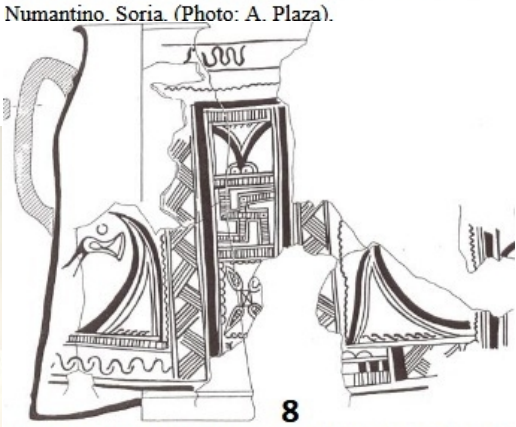
Ceramic decoration representing a woman wearing a veil, identified as a Celtiberian Goddess. Museo Numantino. Soria. (Photo: A. Plaza).

Animales devorando peces e imagen antropomorfa (nº 29) (s/ Romero, 1976: fig. 5, nº 21)





(José Almagro Gorbea, 1980, Lamina LXXIII, 160)



8

Museo Numantino-digitalización, SP-NUM-100 y 9 (Arlegui 1986)IIIrd century BC

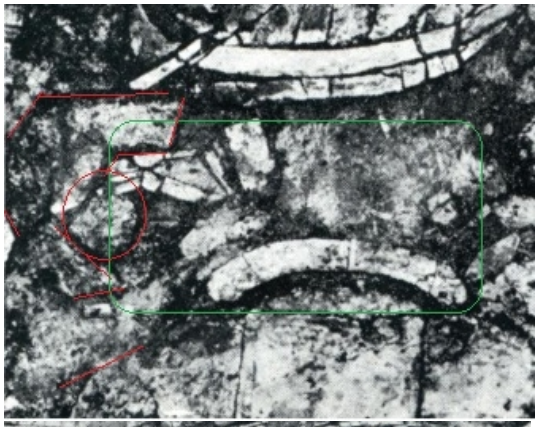
---

77 Celtiberian Ideologies and Religion, Gabriel Sopeña, University of Zaragoza, e-Keltoi: Journal of Interdisciplinary Celtic Studies: Vol. 6, Article 7. https://dc.uwm.edu/ekeltoi/vol6/iss1/7

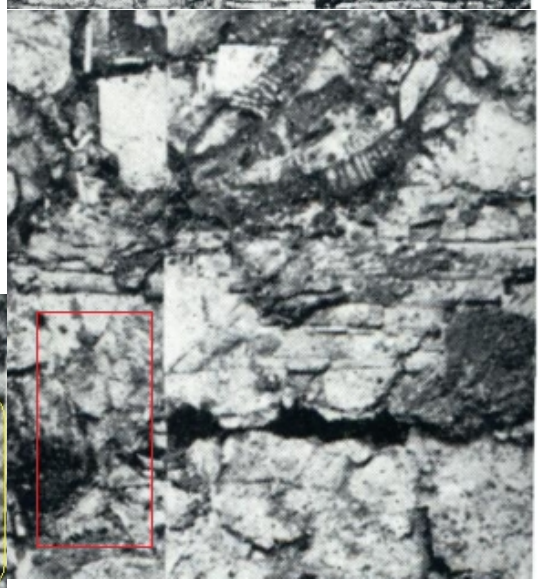
78 La decoración vascular en el mundo ibérico: el hipocampo del pico de los ajos, yátova (valencia), by José Manuel Martínez Escriba, Revista de Estudios Comarcales Bunol-Chiva, numero 4, ano 1999, p.111-120

79 La cerámica celtibérica meseteña: tipología, metodología einterpretación cultural, Álvaro Sánchez Climent, 2016, thesis from UNIVERSIDAD COMPLUTENSE DE MADRID. Inv. SP-NUM-100 y 9.

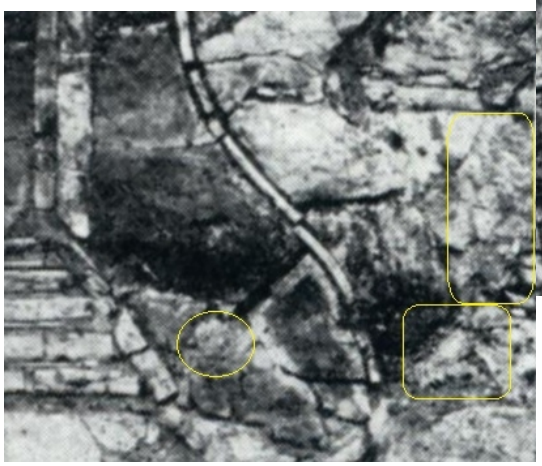
- **Sur les colonnes**. La baie intérieur du port de Tartessos présente deux colonnes. Celle dans la mer, parmi les trois colonnes de cette fresque, possède la forme du cheval de mer phénicien embrassant un géant gardien casqué (carré vert). Apollodore, Livre II, 5 : «*Héraclès tua de nombreuses bêtes féroces. Il passa par la Libye et arriva à Tartessos ; là, pour marquer son passage, il érigea deux colonnes, l'une en face de l'autre, comme frontières entre l'Europe et la Libye*.» Diodore 5.20 : «*upon the Strait itself by the Pillars they founded a city on the shores of Europe, and since the land formed a peninsula they called the city Gadeira; in the city they built many works appropriate to the nature of the region, and among them a costly temple of Heracles...*» Avienus, Ora Martimia : «80. *Here is the city of Gadir, previously called Tartessus; Here are the pillars of unyielding Hercules, Abila and Calpe. Calpe is on the left of the land I have spoken of; Abila is next to Africa. They make a harsh noise, and here rises the crest of the overshadowing ridge.*»



- **Analyse** : [i.e. La photo publiée a été tronquée] Il y a deux colonnes dans l'enceinte du port, une plus grande à gauche et l'autre à droite placée en diagonale; et une troisième colonne est sur la droite, dans la mer avec les navires près du géant. Les colonnes dans l'enceinte du port de Tartessos semblent être liées au temple. La colonne gauche au capuchon foncé cache une tête phénicienne ou encore deux têtes en face-à-face, s'embrassant; la seconde colonne plus petite possède un losange sur le capuchon noir, et elle est surmontée d'une grand figure de dauphin. Il y a une statue ou prêtresse avec le serpent sur un petit escalier au bas de la première colonne (photo page suivante). La seconde colonne est placée avec une tête de géant sur un grand escalier.

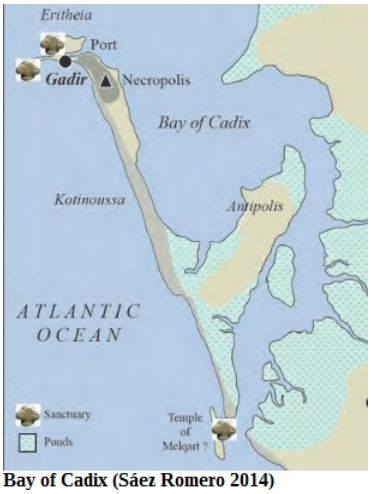


- À la sortie du temple au bas de la baie est d'abord un masque, puis au bas de l'escalier un chien avec son maître (carrés jaunes). C'est aussi une statue à queue de poisson (carré rouge).

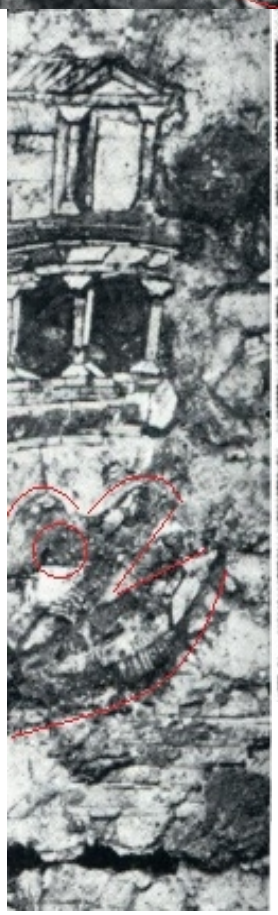


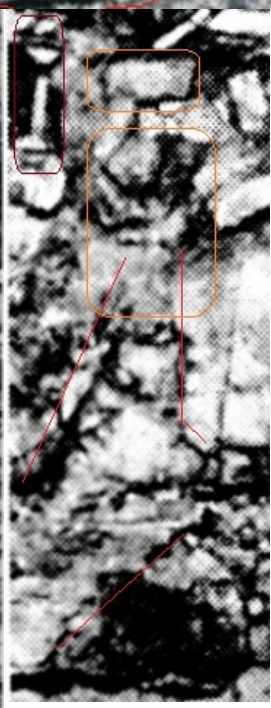
- **Le port** : Un grand serpent de mer est dans le port. Sur l'extérieur du port semi-circulaire se dessine un monstre avec une grande gueule ouverte qui avale un poisson, la queue du premier serpent; sa mâchoire supérieure est un totem; il y a une tête géante posée sur un grand escalier. Au-dessus de cette tête se place un prêtre tenant, semble-t-il, une hache géante (carré orange), une image type de Melkart; c'est le même géant qui embrasse la colonne dans la mer. Le premier escalier de gauche est lui-même un second monstre (rouge) surmontant une seconde tête foncée au fond.

- **Sur la statue dans la mer**. PHILOSTRATE, Apollonius de Tyane, livre V : «V. *L'île où est le temple n'est pas plus grande que le temple même; on n'y trouve pas de pierre, on dirait partout un pavé taillé et poli. Les deux Hercules sont adorés dans ce temple. Ils n'ont pas de statue, mais Hercule Égyptien a deux autels d'airain, sans inscription ni figure, et Hercule Thébain a un autel en pierre, sur lequel on voit des bas-reliefs représentant l'Hydre de Lerne, les chevaux de Diomède et les douze travaux d'Hercule. [] Les colonnes d'Hercule, qu'on voit dans le temple, sont d'or et d'argent mêlés ensemble et formant une seule couleur ; elles ont plus d'une coudée de hauteur, elles sont quadrangulaires comme des enclumes, et leurs chapiteaux portent des caractères*» (Ce qui est compris comme l'Hydre est ici un serpent de mer, figure des Phéniciens.)



Bay of Cadix (Sáez Romero 2014)

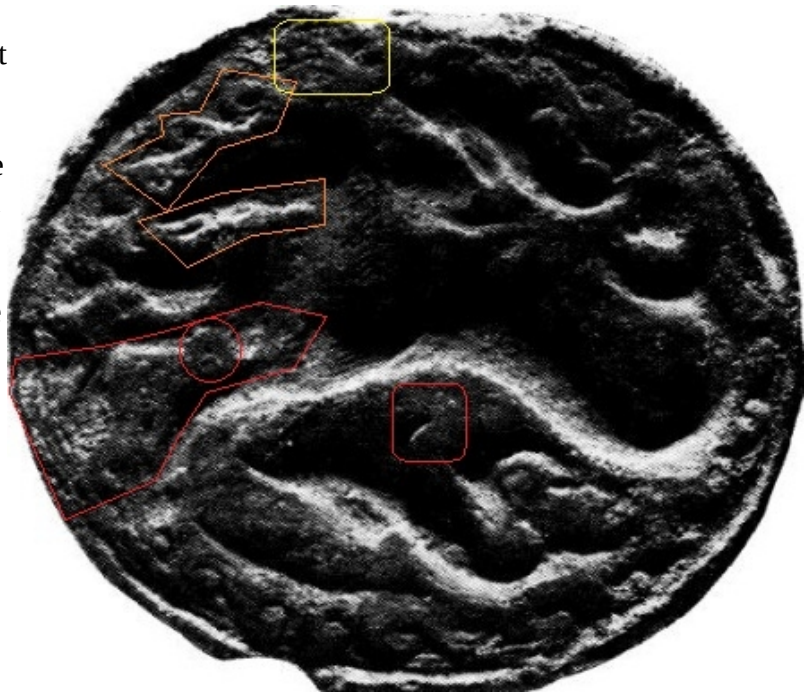




- **Le temple dans la mer (escalier)** : Avienus, Ora Maritima : «260. *On aperçoit ensuite un temple qui s'avance sur la mer, et l'éminence de Géronte, nommée ainsi par l'ancienne Grèce ; on la voit de loin : c'est d'elle, dit-on, que Géryon a reçu autrefois son nom. Là s'étendent les côtes du golfe Tartessien ; du fleuve Tartessus à cet endroit, le chemin pour les vaisseaux est d'une journée.*»
- **Sur les monstres marins**. Pseudo Scymnus or Pausanias of Damascus (IIe siècle av. J-C), Circuit of the Earth : «*Near it is [...] a city with a colony of Tyrian merchants, Gadeira, where legend says the great sea-monsters originate. After this it is a two-day sail to that most fortunate trading post called Tartessos, a famous city, with riverborne tin from Keltike (Celtic) and much gold and bronze*.» Concernant les monstres marins, la Souda rapporte ces imprécations : «§ tau.1124. Ἀραὶ κατὰ: curses against enemies going: *"the Tartesian sea-eel will take hold of your lungs"*» Pseudo-Aristote, On Marvellous Things Heard (de Mirabilibus Auscultationibus) : «136. *They say that Phoenicians who live in what is called Gades, on sailing outside the Pillars of Heracles with an east wind for four days, came at*

once some desert lands, full of rushes and seaweed, which were not submerged when the tide ebbed, but were covered when the tide was full, upon which were found a quantity of tunny-fish, of incredible size and weight when brought to shore; pickling these and putting them into jars they brought them to Carthage.» C'est à Tarsis qu'est située le mythe de la baleine de Jonas. Pline, livre IX : «IV. *Dans l'océan de Cadix est l'arbre portant des branches si vastes, que pour cette raison, dit-on, il n'a jamais traversé le détroit. On y voit aussi les roues, ainsi nommées à cause de leur configuration ; elles ont quatre rayons, et leur moyen est de chaque côté fermé par les yeux*. [] *et qui m'ont certifié avoir vu dans l'océan de Cadix un homme marin, d'une conformation complètement semblable à la nôtre ; que pendant la nuit il montait dans les navires, et que la partie du bâtiment sur laquelle il s'asseyait, penchait aussitôt, et même se submergeait s'il y restait longtemps. [] Turranius a rapporté que la mer avait jeté sur le littoral de Cadix une bête qui avait la queue large ; entre les deux nageoires du bout, de seize coudées, cent vingt dents, dont les plus grandes avaient neuf pouces, et les plus petites, six*.»

- Culte au serpent de mer. Décrit comme un hippocampe et un simple ensemble d'animaux venant de la nécropole punique de Sainte-Monique, IV-IIIe siècle av. J-C. [80] La pièce de Carthage présente un dragon de mer recevant des offrandes. À gauche, une main (jaune) prend une anneau. Dans les anneaux du corps de la bête, un homme tend une statuette. Au bas est placé une forme féminine, sacrifiée à la mer, peut-être le cœur arraché, les mains attachées dans le dos.

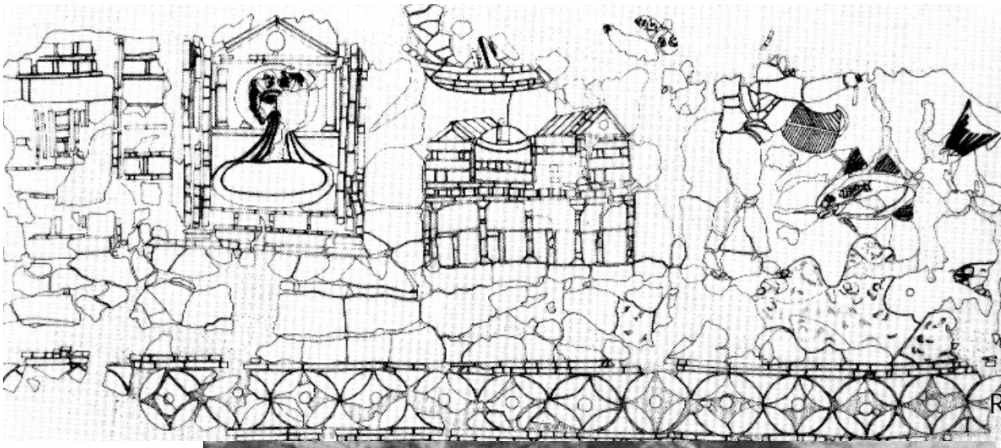


- Le géant Briareus : Aelian, Various Stories : «5.3 *Aristotle affirms that those Pillars which are now called of Hercules, were first called the Pillars of Briareus; but after that Hercules had cleared the sea and land, and beyond all question shewed much kindness to men, they in honour of him, not esteeming the memory of Briareus, called them Heraclean*.» «*Eustathius tells us further that the pillars were formerly named the Pillars of Cronus, and afterwards the Pillars of Briareus*.» Le Scoliaste d'Apollonios dit : «*Conon, dans son Héracléide, dit qu'Aigaiôn, vaincu par Poséidon, fut jeté à la mer à l'endroit appelé par Apollonios le tombeau d'Aigaiôn (Mysie); il le nomme aussi Briareus... Eumélos, dans sa Titanomachie, dit qu'il était fils de Gaia et de Pontos; il habitait la mer et fut allié des Titans. Ion, dans son Dithyrambe, dit qu'il était fils de Thalassé et que Thétis le fit venir de la mer pour secourir Zeus; d'autres disent que c'était un monstre marin*.» (En d'autres mots, l'endroit des Piliers portait initialement le nom "Égéen" par là "méditerranéen", car Briarée du nom Aigaion est la Mer Égée. Géants à 100 bras et 50 têtes, lanceur de rochers chez Hésiode, imageant peut-être les récifs qui font échouer les navires et qui se meuvent par les mouvements de la mer.) Hésiode décrit ainsi dans la Théogonie les portes du Tartare : «*Cet affreux abîme est environné d'une barrière d'airain ; autour de l'ouverture la nuit répand trois fois ses ombres épaisses ; au-dessus reposent les racines de la terre et les fondements de la mer stérile. [] Cette prison n'offre point d'issue ; Neptune y posa des portes d'airain ; des deux côtés un mur l'environne. Là demeurent Gygès, Cottus et le magnanime Briarée, fidèles gardiens placés par Jupiter, ce maître de l'égide.*»

---

80 Astruc M. Empreintes et reliefs carthaginois de terre cuite. In: Mélanges d'archéologie et d'histoire, tome 71, 1959. pp. 116 no19; https://www.persee.fr/doc/mefr_0223-4874_1959_num_71_1_7444

Fresque de Pallas-Athéna tritonienne : Camp des Grecs



- **Analyse :** Le grand homme démesuré pourrait être un Poséidon, il semble nourrir le poisson ou l'appâter. Sur la porte du temple est une gorgone, ce semble être Pallas-Athéna portant un casque et où sort de sa bouche du cordage, qui forme la voile d'un bateau dont elle serait protectrice. Son regard est redoutable. Les cornes peuvent signifier la fille d'Amon-Zeus, imagé par le bélier. On sait qu'Athéna était associée à la construction du navire Argo et à la proue de certain bateau, déesse tutélaire de Troie; son lien au tissage est une antique fonction que j'aborde dans la section sur la Mosaïque du Nil au Vol. 2.

- On semble avoir une Pallas-Athéna casquée portant des cornes; dessous se dessine un bateau à voile (en orange) avec une proue à droite, en plus d'un petit personnage sur le bateau; cette image forme possiblement une figure de Pallas cornue «plus grande que le temple» (contour rouge). Quelques autres figures sont visibles, à droite au bas du temple, un gros ver blanc face à un second ombragé. (Déesse tutélaire protectrice de la cité. Pallas tritonienne étant de nature aquatique. Les cornes peuvent référencer le taureau que les Troyens offraient à Poséidon selon l'Énéide. Il y a définitivement un jeu de dédoublement d'ombre sur plusieurs figures de la fresque.)

- **Sur la forme en baignoire**. Pausanias X : «*À vingt stades d'Élatée, on trouve un temple de Minerve Cranéa; [] [le prêtre de Minerve] vit toujours dans le temple de la déesse, où il se baigne même dans une espèce de baquet, suivant l'ancienne manière*.»

- **Faut-il différencier la citadelle d'un temple de Minerve-Athéna?** En Grèce, les temples de Minerve-Athéna sont parfois dans la citadelle même ou distincts, parfois placés sur une hauteur. C'est-à-dire que ce peut être le camp des Grecs à l'extérieur de la ville ou une extension. L'Énédie dit à ce sujet : «*On crie qu'il faut introduire le cheval dans le temple de Minerve et supplier la puissante divinité*.» Darès de Phrygie, Histoire de la Guerre de Troie [Remacle] : «*Andromaque et Cassandre cherchent un asile dans le temple de Minerve*. [] *Au commencement du deuxième jour, Agamemnon assembla tous les chefs dans le temple de Minerve*.» Prise d'Ilion de Triphiodore : «*Et eux, ayant placé le cheval sur un plancher bien uni, devant le temple de Minerve, la déesse qui protège les cités, ils brûlent de belles victimes sur les autels parfumés d'encens*; [] *Elle (Hélène), lorsqu'elle fut entrée dans l'enceinte du temple de Minerve, s'arrêta pour contempler la structure du coursier belliqueux*. [] *si du haut des airs Minerve aux regards terribles et*

menaçants ne s'était présentée à ses yeux, visible pour elle seule...» **L'Excidium Troiae médiéval ajoute des précisions** [81] : «*Meanwhile, they made a horse of marvelous size, which they wanted to offer to the temple of Minerva which was built outside the wall for the sake of their return. That fear he hopes your kingdom to be already here. Therefore have him be taken from the temple of Minerva which is outside the wall, and there send that horse to the temple of Neptune which is inside the city;* [] *And when day shined and the horse had been seen at the temple of Minerva, the people started to exit the city in droves to see the horse. Among them Laocoon the priest of Neptune went out...*» (Quoi qu'il en soit, la fresque de ce temple est portuaire, donnant vers une statue de Poséidon. Comme on le verra au VOL.2, lorsque j'analyse les différentes fresque du Cheval de Troie, que cette fresque-ci cache dans son ensemble la forme du Cheval qui est tiré par Poséidon, probablement vers l'intérieur de la ville.)

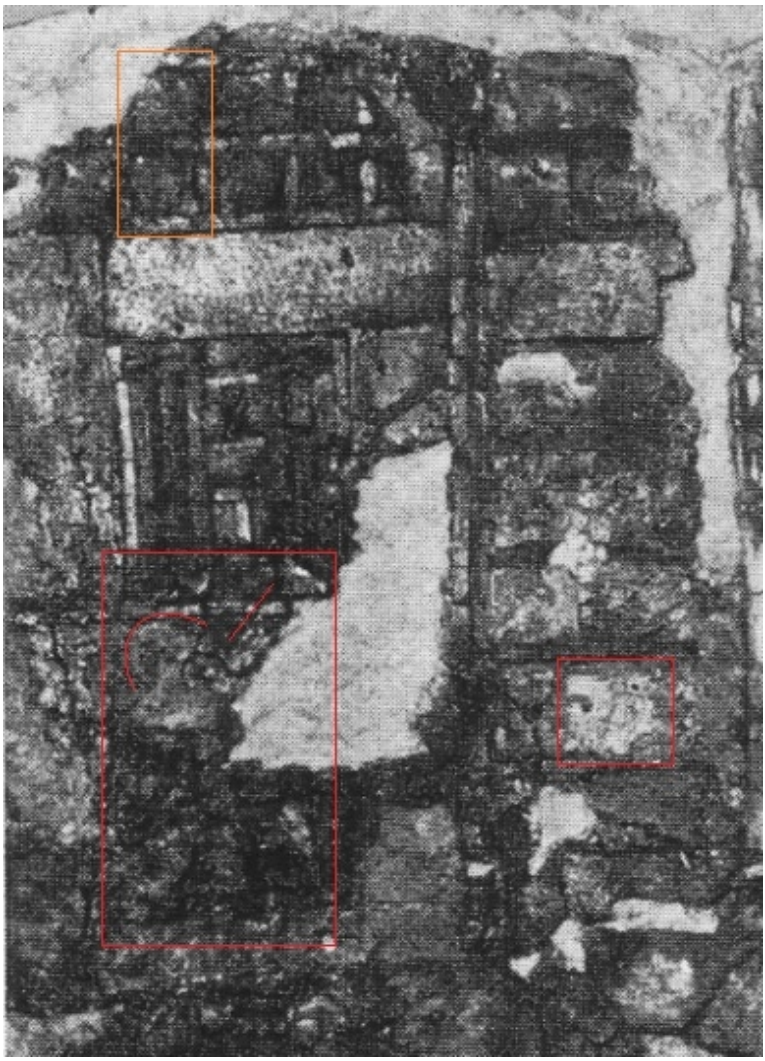
- **Le palladium du Temple grec d'Athéna**. Certains disent que les Grecs firent un palladium avec les os de Pélops (Julius Firmicus, *De error. pros. relig*). Il est intéressant de noter que la prophétie de la Chute de Troie chez Apollodore (V.10) mentionne précisément que : «*les os de Pélops devaient être portés dans le Camp des Grecs*». Clément d'Alexandrie, Discours aux Gentils, 47 : «*le Palladium ou effigie de Pallas que l'on appelle Diopète... ait été faite des os de Pélops*» Et encore : «*une scholie ancienne à Iliade 6.88 commente en effet le conseil donné par le devin Hélénos à Hector de faire un sacrifice à Athéna dans son temple sur l'acropole de Troie ... Et sans lien apparent, le scholiaste enchaîne: "on dit qu'Héphaïstos a fait le Palladion à partir des os de Pélops."*» [82] Cassandre prophétise aussi en Lycophron (v.53) après avoir mentionné Hercule : «*Je te vois, malheureuse patrie, brûlée pour la seconde fois, par l'effet (les mains) d'un descendant d'Éaque (Achillle-Néoptolème), des reliques du fils de Tantale conservés à Létrines (ville de Létréos, fils de Pélops), et des flèches de Teutaros*»

---

81 Latin of E. B. Bagby's and V. K. Whitaker's edition of 1944, https://archive.org/details/ExcidiumTroiae

82 Le Palladion dans la Guerre de Troie: un talisman du Cycle épique, un tabou de l'Iliade, par Françoise Létoublon, Greg Nagy et Lenny Muellner

- **Le Camp des Grecs** est placé sur le rivage tout juste hors des murs de Troie. Trois éléments le distinguent : d'abord un grand fossé plein de pals que les Troyens doivent traverser avant d'arriver au mur. Ensuite la grande muraille qui n'avait pas été consacrée. Vint ensuite le camp avec les tentes, ce sont des camps de bois. Puis vient un amoncellement de rivières, qui se déverseront en temps sur le mur. Et enfin le rivage où sont les nefs qui joint le camp. Ainsi, suivant le plan de cette fresque, nous avons à gauche un mur avec une porte.



- **Muraille et portes**. Iliade, Chant XII : «*Quand ils l'avaient élevée pour sauvegarder les nefs rapides et le nombreux butin, ils n'avaient point offert de riches hécatombes aux Dieux, et cette muraille, ayant été construite malgré les Dieux, ne devait pas être de longue durée*. [] *sur la gauche des nefs, à l'endroit où les Akhaiens ramenaient dans le camp leurs chevaux et leurs chars. Il trouva les portes ouvertes, car ni les battants, ni les barrières n'étaient fermés, afin que les guerriers, dans leur fuite, pussent regagner les nefs.* [] *Et ils (les Troyens) arrachaient les créneaux, et ils démolissaient les parapets, et ils ébranlaient avec des leviers les piles que les Akhaiens avaient posées d'abord en terre pour soutenir les tours. Et ils les arrachaient, espérant détruire la muraille des Akhaiens*. [] *Mais ni les Troiens ni l'illustre Hektôr n'auraient alors rompu les portes de la muraille ni la longue barrière*»
- **Analyse**: Sur la photo du mur se dessine un guerrier levant une barrière, et il y a probablement un second personnage pour tenir la barre sur la droite de la partie arrachée. Et sur une brique de droite (carré rouge) est un personnage assis derrière un casque. Si le mur était assez élevé comme on le dit, tout en haut serait placé des sentinelles (carré orange). Un glyphe de personnage ombragé est aussi placé au-dessus sur la triple-porte.

- **Comparez les portes**. Voici un exemple de temple tripartite mycénien, la conception est similaire ou la même. L'objet est en provenance de Thessalie (54 items de tombes tholos de Kapakli, Lamiospito et Toumba; et 116 venant d'une tombe intacte de Kazanaki) [83]

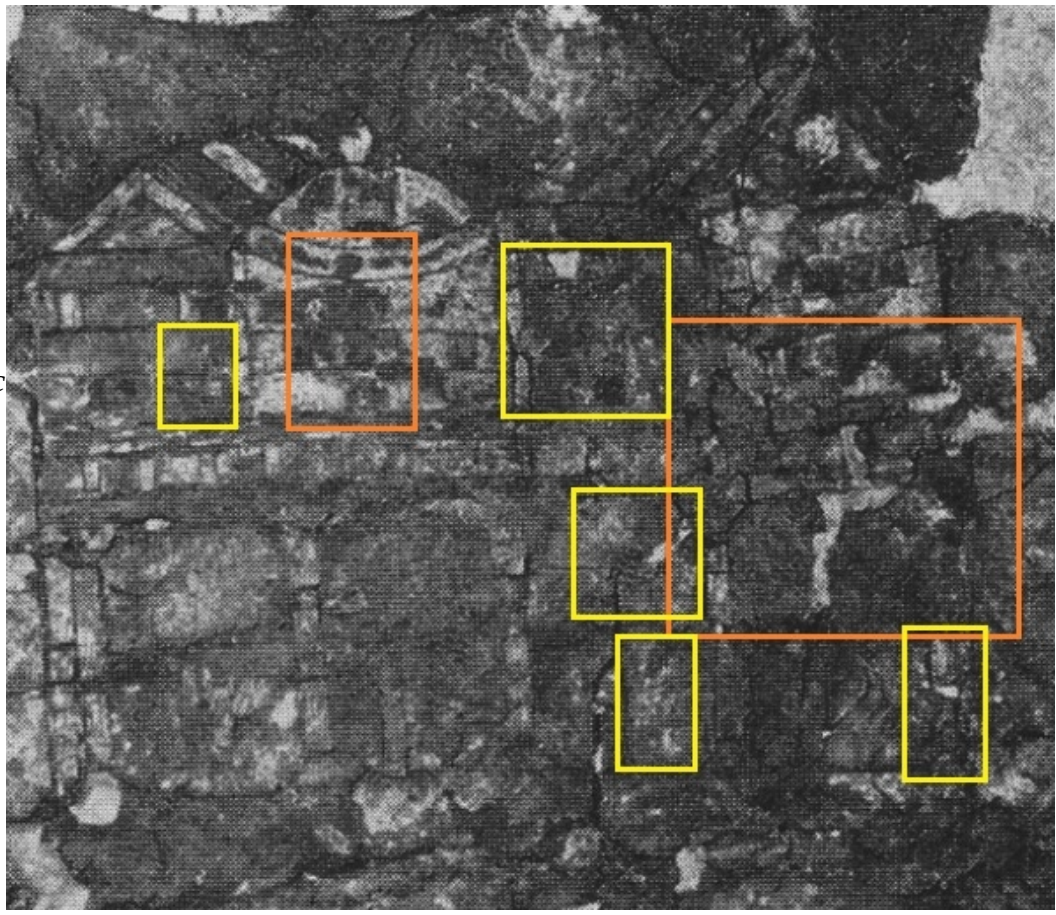
Mycenaean Gold sheet in the shape of a tripartite shrine, Hellenic National Archaeological Museum (see Goldworking in Mycenaean Thessaly, Maria F. Guerra)

- **Palamède et le mur**. C'était une guerre d'usure et un long siège. Selon un fragment de Sophocles (Lloyd-Jones, Nauplios, Fragment 432), c'est Palamède qui devisa le mur des Grecs, et probablement le moyen habile de retrouver la ville de Troie car les commerces de la mer sont importants pour l'approvisionnement : «*This man devised the wall for the Argive army; his was the discovery of weights, numbers, and measures; these battIe lines; and the signs [swata] of the heavens. And more, he was the first to count from one to ten, and so to fifty, and so to a thousand. He showed the army how to create a beacon, and he unveiled things that had earlier been obscure. He discovered the measurements of the stars and their revolutions, faithful signs [semanteria] for those who guard while others sleep; and for the shepherds of ships upon the sea, he discovered the revolutions of the Bear and the chilly setting of the Dogstar.*» (Voir aussi Soph. frag. 432 R; 399 Nauck;)
- **L'ordonnancement**. Un fragment de la tragédie Palamède d'Eschyle : "*I arranged commanders and generals and centurions*" (Nauck 182). Gorgias, Pro Palamede 190 : «*What other man has so fashioned human life that it may be well-provided for when once unprovided, and made orderly from the elements of disorder? Who else has discovered battle lines, crucial for military success*;» Latin Anthology, Poem 70 : "*I sing of those battle lines similar to war-the ones that Palamedes discovered*." Suite du Gorgias (frag. B 1 la.30 DK) : «*by inventing military tactics as the greatest [defense] against acts of overreaching, and written laws as guardians of justice, and writing as an instrument of memory, and weights and measures as reconciliations of commercial exchanges, and number as the guardian of property, and fire signals as the strongest and swiftest messengers, and pessoi as a painless pastime for leisure*?»
- **D'autres traductions éclairent le sens**. Gorgias, Palamedes (frg. B 11 a 30 Diels-Krantz) : «*who was it, then, who made human life passable where it had been pathless, and gave order to what wholly lacked it*?». Campbell's 'branded,' is explained as *'(he discovered) how to put a mark upon their property*.' «*He discovered also how to measure terms and periods of the stars, trusty signs for watchers in the night-season; or ' trusty signs of the time of rest for watchers' ; Or, ' (he invented) the watches of the night—trusty signs*.'»

---

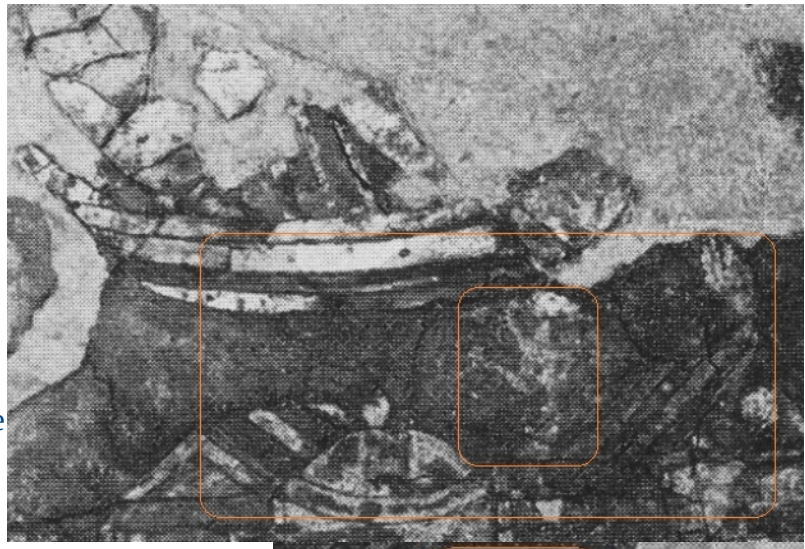
[83] Goldworking in Mycenaean Thessaly: Technological study of the gold objects from the four tholos tombs in the Bay of Volos, Maria F. Guerra, Journal of Archaeological Science: Reports, Volume 64, June 2025

- **Les tentes** sont décrites lorsque Priam s'y infiltre pour redemander le corps d'Hector, Iliade, Chant XXIV : «*Lorsqu'ils arrivent près des tours et des fossés, les premières gardes venaient d'achever le repas du soir ; le dieu répand sur eux tous un profond sommeil ; puis il ouvre les portes, enlève les barrières, et introduit Priam avec le chariot chargé de présents. Bientôt ils touchent à <u>la tente élevée d'Achille</u>, que les Thessaliens construisirent pour ce prince avec de fortes planches de sapin ; ils recouvrirent le toit d'épais roseaux fauchés dans la prairie, et formèrent une vaste cour <u>avec des pieux étroitement serrés</u> ; une seule poutre de sapin retenait la porte : il fallait, parmi tous les Grecs, trois hommes pour enlever et trois hommes pour replacer cette forte barre des portes, mais Achille, seul, l'enlevait aisément*.» Dans ses tentes sont placés des trésors, des coupes, des armes, des femmes...

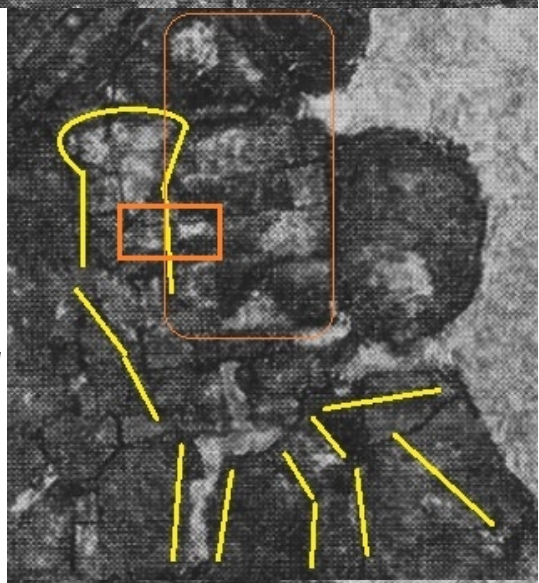


- **Analyse**: La bâtisse à pilotis sur la droite de cette fresque pourrait correspondre à cette description, tandis que le Poséidon fait symbole de force géante de la proximité du rivage. Là y circule un personnage ombragé, un héros (carré orange), avec une tête d'oie caractéristique. Sur la droite sont des chevaux. Cependant, il semble que cette partie soit miniature, car un petit personnage est placé devant une antre, que ce soit un feu ou bien des voiles cachant une entrée (carré jaune du haut). De même, dans le carré orange, un personnage est assis sur un lit.

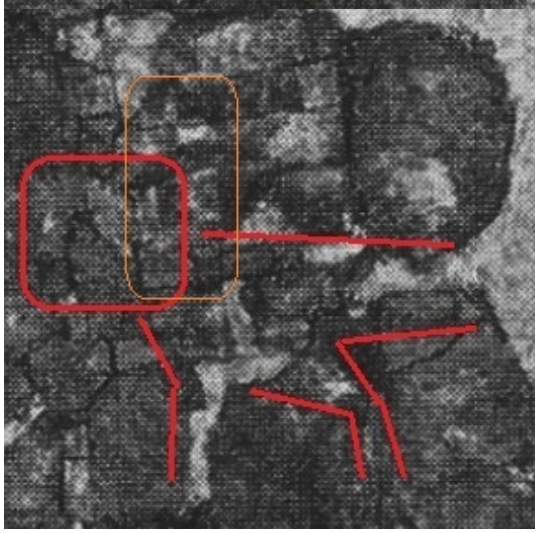
- **Suite de la fresque de Pallas** : Un bateau se présente dans le haut des temples, et encore une fois ce qui semble un autre bateau ombragé dont la proue ressemble à un coquillage et une tête (en orange). Ce bateau composé des corniches transporterait une cargaison surmontée d'un omphalos.



- **Sur la façade du temple de droite** est un beau cheval à crinière. Il y a deux formes en une. En grand c'est un dromadaire avec un grand cavalier, les mains sont visibles. En petit se cache un cheval et son cavalier (contour rouge), la tête formée des mains du premier. (Encore une fois c'est un travail de minutie qui demande une attention soutenue afin de discerner les images. Le dromadaire est exotique, c'est par l'origine libyenne de Neith-Athéna qu'on établit une causalité, il est un caravanier qui traverse les déserts jusqu'en Phénicie. Les alliés Étrusques avaient voyagé en Égypte [Ref. VOL 2 : Sur les Étrusques comme Peuples de la Mer].)

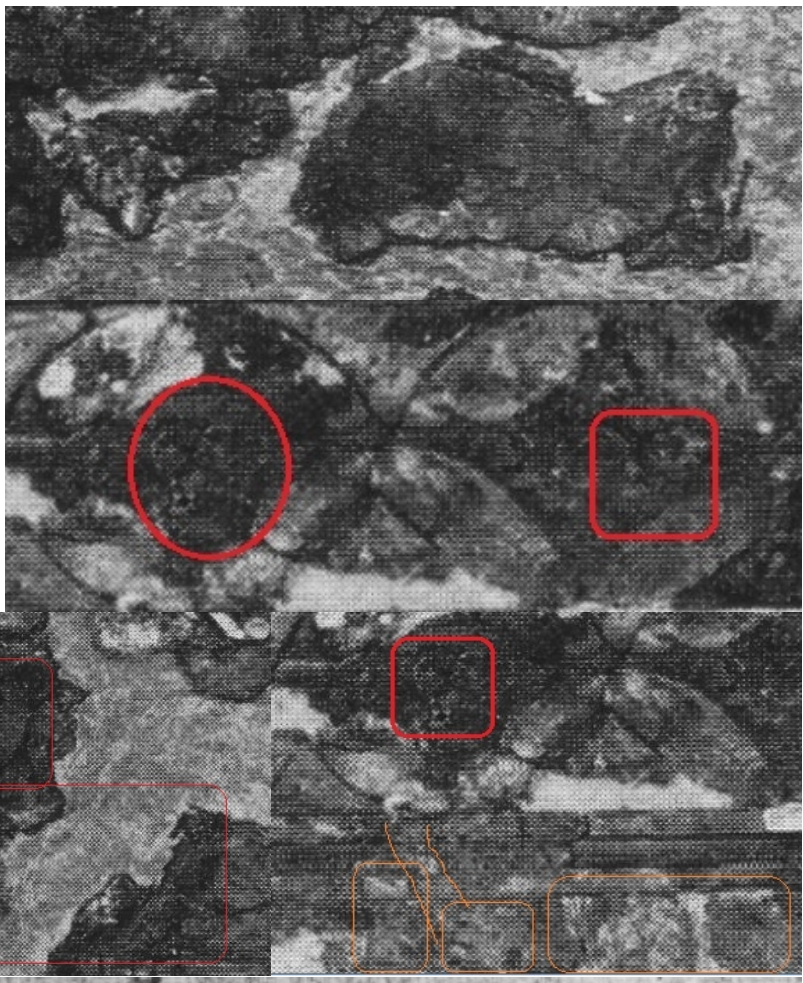


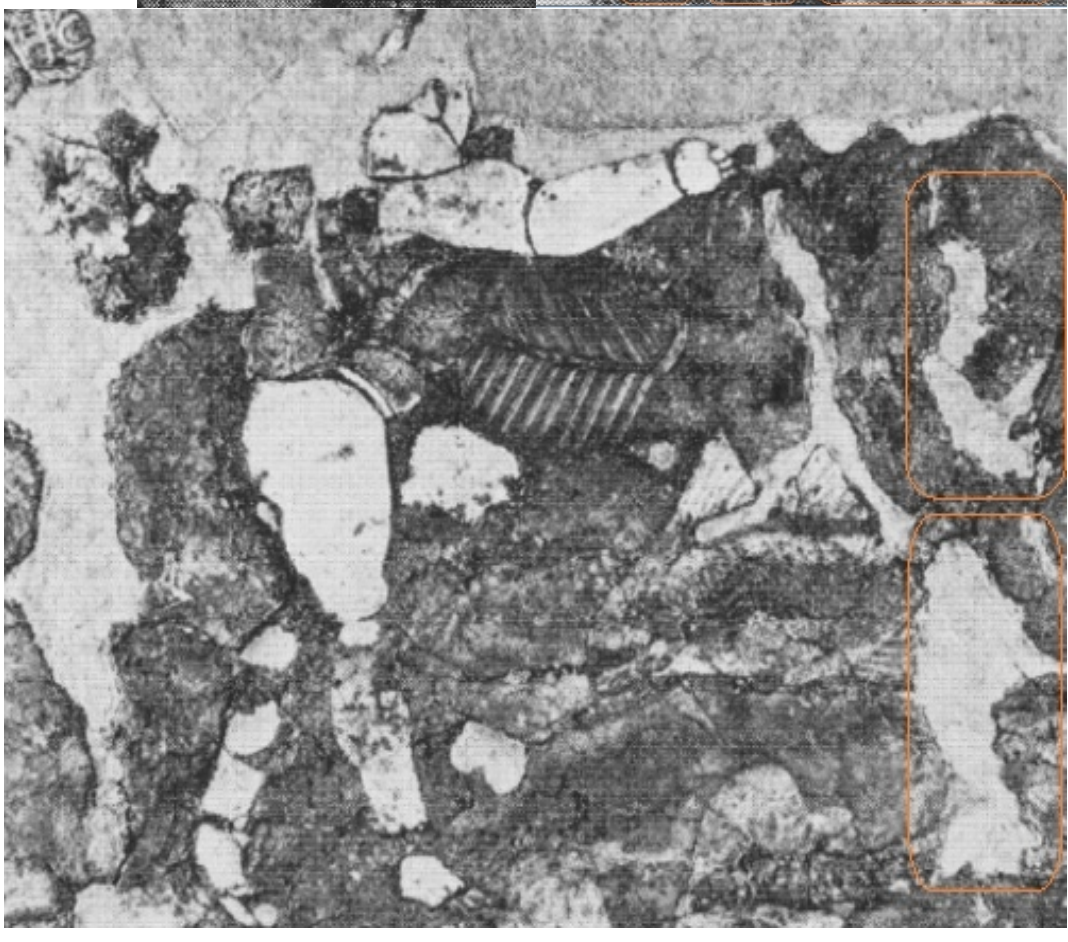
- Quand Priam vient au camp des Grecs chercher le corps d'Hector, il est monté sur un char traîné par des mules, cadeau des Mysiens (Iliade XXIV). Et l'Iliade évoque plusieurs mules au Camp des Grecs. Fable d'Ésope Perry 321 «*As the humpbacked camel was crossing a swift-flowing river, she relieved herself. Then, when she saw her excrement floating out in front of her, the camel remarked, 'Oh, this is a bad business indeed: the thing that should have stayed behind has now moved up to the front*!'» (Il semble que le cheval et le dromadaire représentent des moyens de traverser la rivière, ainsi que le bateau bien-sûr. Les Fables d'Ésope sont parfois vulgaires. En somme on évoque des transports marins et terrestres, où selon le principe des proportions, «il en entre plus qu'il en sort»)



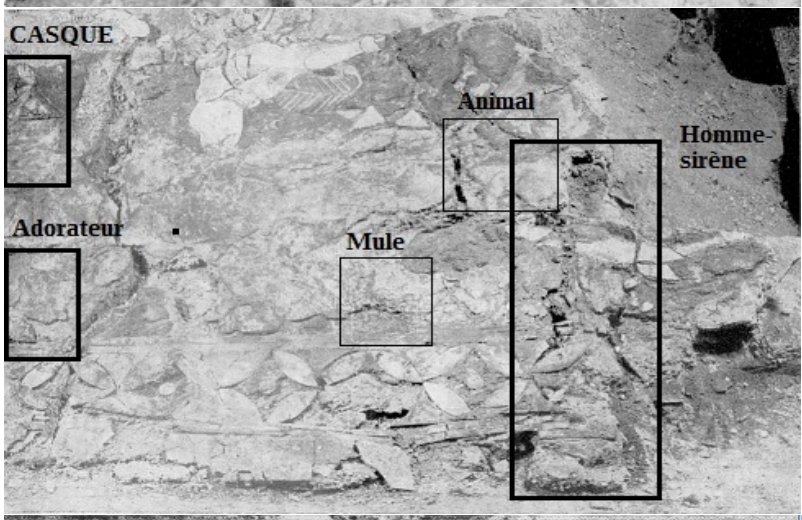
- L'Iliade fait était du commerce des Grecs avec la haute mer, entre autre pour le vin. Chant IX : «*Tes tentes sont pleines du vin que les nefs des Akhaiens t'apportent chaque jour de la Thrèkè, à travers l'immensité de la haute mer.*» Chant VII : «*Et ceux-ci tuaient des boeufs sous les tentes, et ils prenaient leurs repas. Et plusieurs nefs avaient apporté de Lemnos le vin qu'avait envoyé le Ièsonide Eunèos, [] mille mesures de vin. Et les Akhaiens chevelus leur achetaient ce vin, ceux-ci avec de l'airain, ceux-là avec du fer brillant*;»

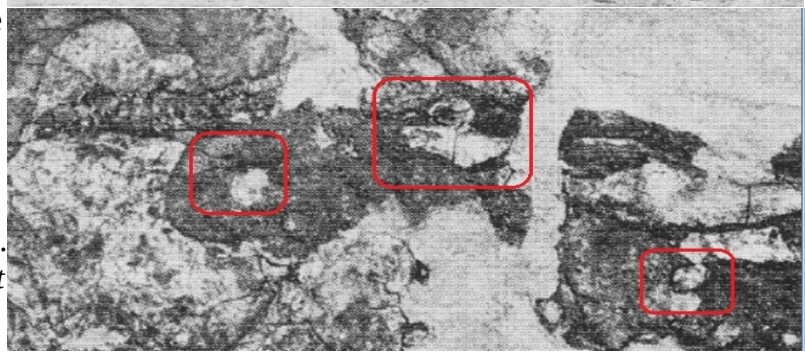
- **Suite de la fresque de Pallas - la frise** : sous Pallas, une grosse tête de chien dans le fleuve (bas-gauche) avec la bouche ouverte, et sur la gauche un petit masque bien défini aux oreilles et peut-être nez de cochon, sortant une langue.
- Les ronds de frises sont particulièrement éloquent sur les fresques de Cenchrées. Répétons que ces fresques font plus d'1m², ainsi ces fleurs ne sont pas insignifiantes. Voyez ceux sous le temple au dromadaire à droite. À gauche une tête ombragée aux yeux protubérants, au centre semble être des foetus. On verra que l'iconographie des frises se rapportent à des lieux caverneux et à l'infra-monde. Par exemple sous ce masque aux yeux protubérants se trouve une entrée imagée par une guirlande (contour orange), deux figures s'y trouvent, et comme l'entrée est située sous les bâtisses elle peut représenter un autel de culte dédié à cet endroit.
- Le pêcheur géant de la page suivante.





- **Suite de la fresque de Pallas - le géant** : au coin supérieur gauche on distingue des écritures dont les fragments manquent «HyC»; une silhouette de d'un visage d'homme barbu précède le grand pêcheur, sa tête tournée vers la gauche est flottante et son corps est sombre. Le pêcheur géant, peut-être une statue, fait une prise, on y voit l'oie – symbole des Grecs – à droite suivit d'un casque ovoïde si on lui admet un visage sur la droite; tient-il une raie triangulaire dans main? Ce même objet laisse pendre un poisson. Dessous dans l'eau sont des chimères et, trait particulier, portent des perles sortant de la bouche d'un dauphin (triton). (Je note qu'il existe deux versions différentes de cette photo de la fresque avec cette figure de Pallas. Les formes diffèrent, sur le grand homme il manque la moitié des jambes par exemple, mais les morceaux sont pratiquement les mêmes; la seconde photo pourrait avoir été prise en biais, et la reconstruction de la fresque incomplète sur une des versions. La seconde version de cette photo est analysée dans son contexte macrocosmique, aussi dit supraliminal, car elle forme un bateau géant. [Ref. au VOL. 2, Cheval de Troie nautique] C'est véritablement le mystère qui s'y trouve, pourquoi le Cheval a-t-il été accepté à l'intérieur, comment il est emporté au Temple de Pallas, la correspondance était parfaite.)



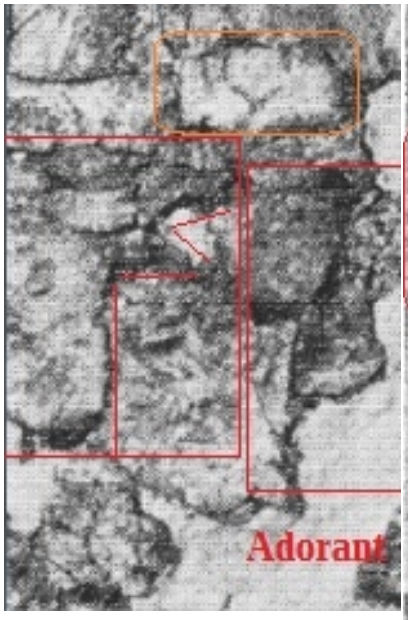


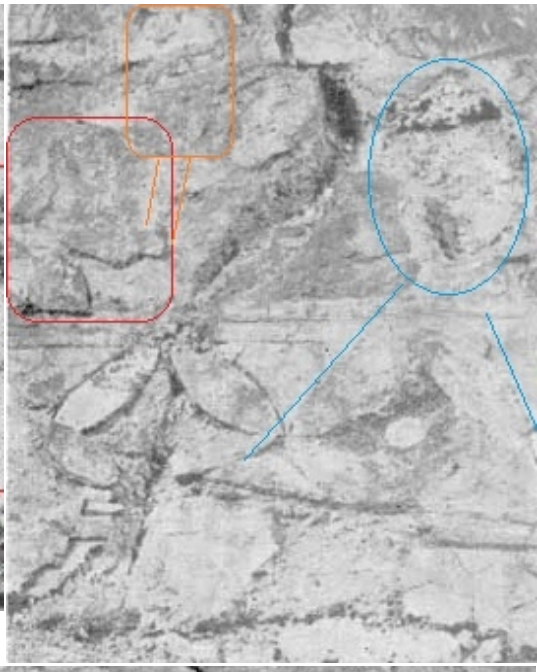
- À gauche du Pêcheur, sous une autre version de la photo [84], on voit le faîte d'un édifice sous la forme d'un guerrier casqué. La tête du Pêcheur est peut-être animale, une tête humaine s'y dégage en avant.
- **Fossé**. Iliade, Chant XIV : «*et le mur protégeait leurs poupes. Tout large qu'il était, le rivage ne pouvait contenir toutes les nefs sans resserrer le camp ; et les Akhaiens les avaient rangées par files, dans la gorge du rivage, entre les deux promontoires*. [] *Nestôr, puisque le combat est au milieu des nefs, et que le mur et le fossé ont été inutiles qui ont coûté tant de travaux aux Danaens, et qui devaient, pensions-nous, être un rempart inaccessible*»
- **Le Cheval de Troie**. Les Grecs incendient leur tentes avant de rejoindre Ténédos et il semble que le Cheval soit d'abord laissé au camp des Grecs, là où les Troyens s'amoncellent. (Quintus de Smyrne, Chant XII)

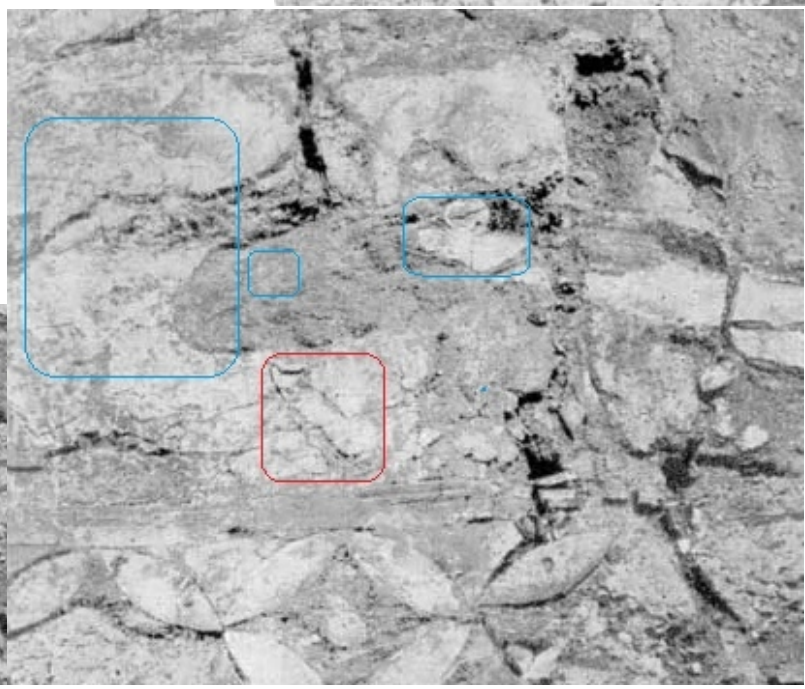
---

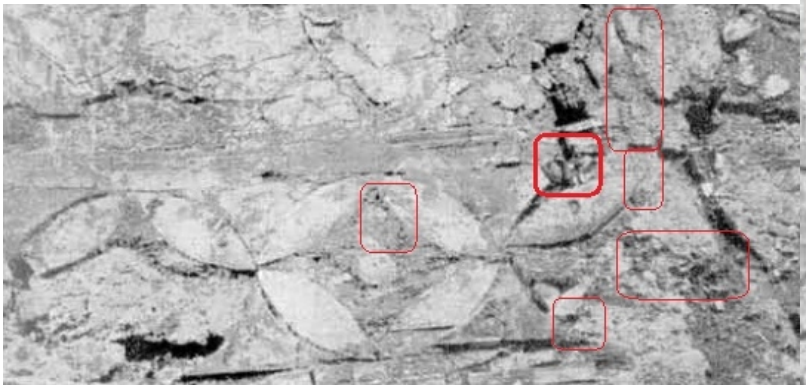
[84] ΠΙΝΑΞ 140, ΧΡΟΝΙΚΑ Α. Δ. 21 (1966), R. SCRANTON, Institutional Repository - Library & Information Centre - University of Thessaly

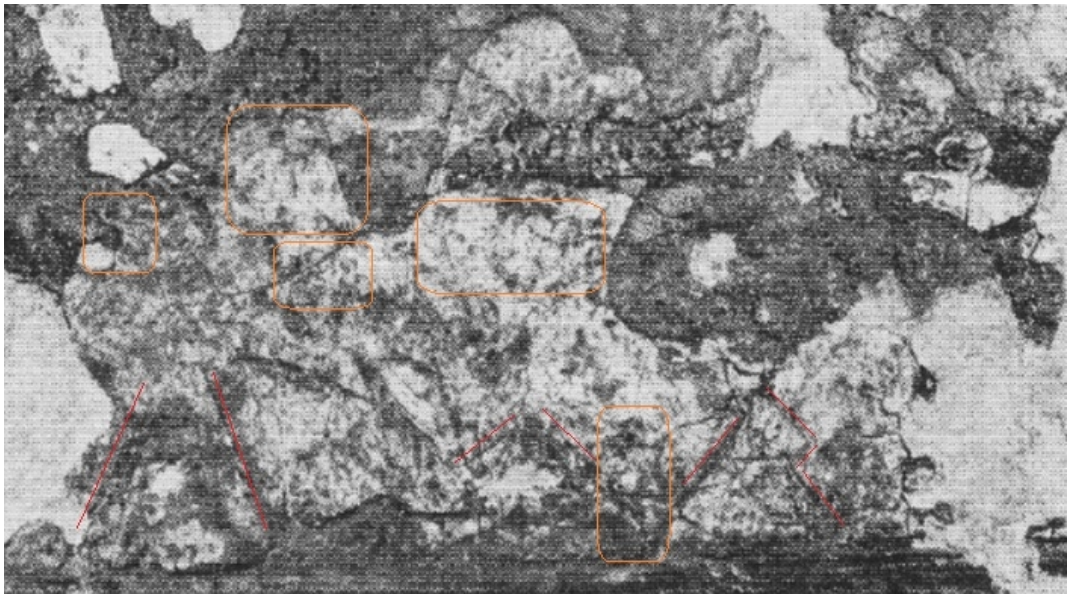
- Sous la tour est un fétiche de divinité d'un genre végétal, quoi que formé de la fissure, accompagnée d'une petite figure humaine qui fait procession avec un masque (carré arrondi rouge); sur sa droite une autre prêtresse triangulaire (bleu) dont le corps est avec la frise. Sous la photo restaurée, l'adorant en procession est disparu mais on voit qu'il était suivit par un animal; et au pied droit de la tour est une sorte de perle, ou autel labrys minoen.
- Le dauphin et la perle sont placés devant un homme-sirène tenant un poisson en offrande, ainsi qu'une perle. Un visiteur tenant des vives, une barque. Une sorte de phallus (rouge) flotte entre les deux figures. L'homme-sirène, lorsqu'il fait corps avec la frise, devient une femme à robe longue; là, tout bas, sont des figures miniatures dans la frise florale.
- À gauche du «phallus» est une ombre de mule allant vers le camp. À cet endroit pourrait être placés des tentes, au bas avant les fleurs, dont un personnage tout à droite des tentes, en robe avec ceinture. Au-dessus de ses tentes semblent être plusieurs frises de personnages miniatures dont je n'ai pas la résolution adéquate.



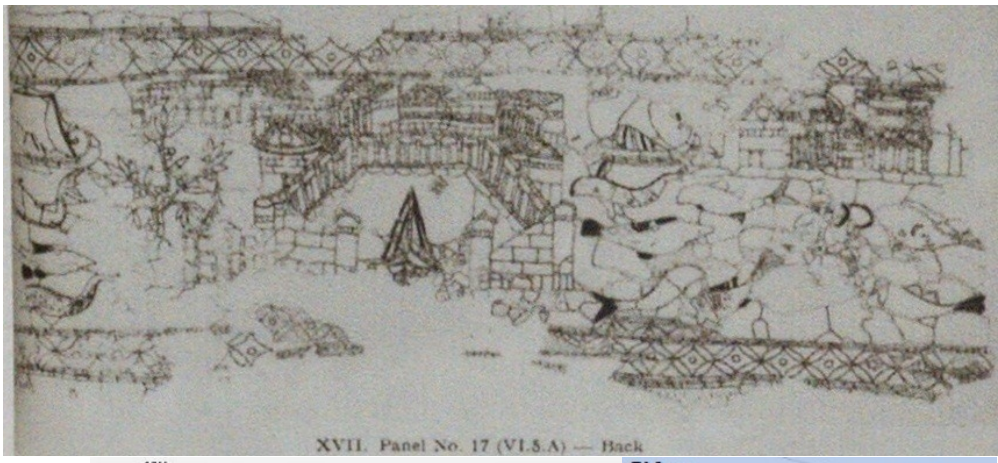






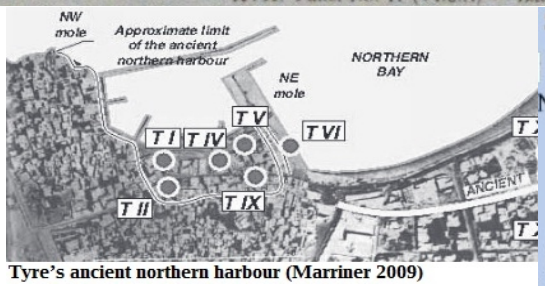


Fresque portuaire de face (Phénicie)

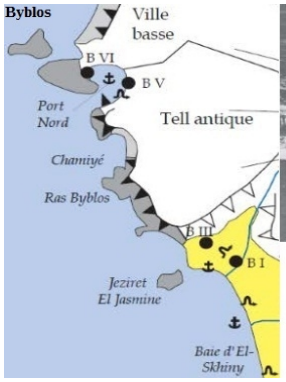


- [Wikimedia Descripcion of the glass pictorial panels, AM of Isthmia, 202689] (Ces toits en encorbellement ou dômes ne coïncident pas avec ceux de Troie. Le grand sphinx dans la mer est un trait spécifique du Levant, le figuier de même. Il faut donc que ce lieu soit phénicien, soit un des ports de Tyr, Byblos, Sidon ou Dor, ou encore ceux de Chypre.)

- **Sur les ports phéniciens**. Le Pseudo-Scylax vers le IVe siècle av. J-C : «*Les villes de Tyr, de Béryte et de Sidon ont chacune un port, dont le dernier est fermé*. [] *Entre la ville des Lions et celle des Oiseaux, est Sarra au-delà de laquelle est une autre ville de Tyr* <u>*avec un port renfermé dans ses murs*</u>*. C'est dans cette ville, éloignée de la terre de quatre stades, qu'est le siège du gouvernement tyrien*.» L'usage était d'utiliser deux ports naturels un près de l'autre, auquel on renforçait les balises naturelles tel que les récifs; une jetée prévenait des vagues de la Mer et des vents. «*Another hallmark element of Phoenician harbors was the construction of a silt drainage system. In some harbors,* <u>*gaps were intentionally left open between natural elements to allow currents to pass through the harbor basin*</u>*, flushing any accumulated silt. In other cases, flushing channels were left open in built elements. In addition to flushing channels, in some harbors special sediment collection vats were also constructed* (Haggi and Artzy 2007: 83). [In Sidon's harbour] *The water was also filtered with collective vats cut into the reef with gates at the inner side. When the gates were open, silt-free water could flow into the basin* (Blackmann 1982: 202).» [85] (La fresque démontre ce gap caractéristique ainsi que la forme phénicienne avec un port fermé et un port ouvert.)

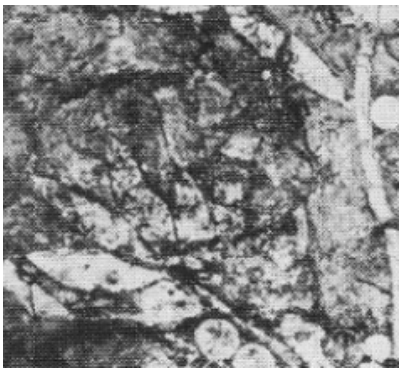


Tyre's ancient northern harbour (Marriner 2009)



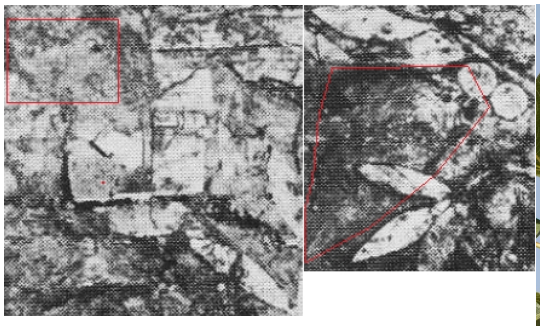
[85] The Phoenicians in the Eastern Mediterranean during the Iron Age I-III, ca.1200-332 BCE: Ethnicity and Identity in Light of the Material Culture, Meir Edrey de Tel Aviv, Johannes Gutenberg Universität Mainz, 2018

- **Sur les figues** : Pline rapporte des figuiers en Syrie au Livre XIII, et au Livre XVI à Céos (Cyclades), au Livre XV à Chypre et Chios et Syrie, elles sont le plus souvent importées en Italie. Ce sont les anciens phéniciens qui en font la propagation au Ier millénaire av. J-C. On peut ici distinguer un figuier derrière le port à gauche, à des fruits pendant, et une main cueillant de petits fruits (sur le plan seulement); le figuier surmonte une chimère, et est entouré de fétiches, d'oiseaux. Sur la droite de l'arbre est la silhouette foncée d'une femme portant un collier, les fruits et tel un oiseau bouche ouverte sur sa gauche; possiblement une version de la déesse Sycomore; les Phéniciens étaient égyptianisés. Considéré encore le visage d'un roi portant une couronne (photo du bas) avec les feuilles levées caractéristiques de cette l'époque de l'Âge du Bronze, le même type que ces antiques couronnes à feuilles d'or mycéniennes ou même macédoniennes.

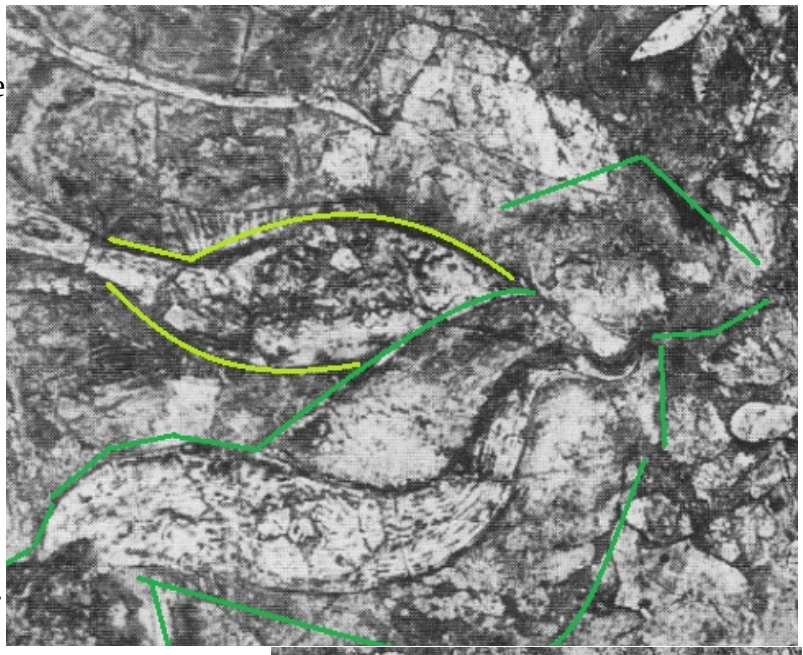


- **Il existe un figuier près de Troie**. Dans l'Iliade Chant 6, Andromaque adresse à Hector : «*Hektôr... arriva aux portes Skaies par où il devait sortir dans la plaine. Et sa femme, qui lui apporta une riche dot, accourut au-devant de lui, Andromakhè... - "Reste sur cette tour ; ne fais point ton fils orphelin et ta femme veuve. Réunis l'armée auprès de ce figuier sauvage où l'accès de la Ville est le plus facile*."»
Iliade Chant 11 «*Et les Troiens, auprès du tombeau de l'antique Dardanide Ilos, se précipitaient dans la plaine, désirant rentrer dans la Ville. Et ils approchaient du figuier, et l'Atréide les poursuivait, baignant de leur sang ses mains rudes, et poussant des cris. Et, lorsqu'ils furent parvenus au Hêtre et aux portes Skaies, ils s'arrêtèrent, s'attendant les uns les autres.*» Chant 22 «*tel Achille s'élance avec impétuosité, et, sous les murs de Troie, Hector, effrayé, excite ses genoux rapides. Près de la colline et du figuier qu'agitent les vents, tous deux suivent le chemin qui borde les remparts*.» (Ceci est une correspondance relationnelle, le site portuaire semble bien phénicien.)

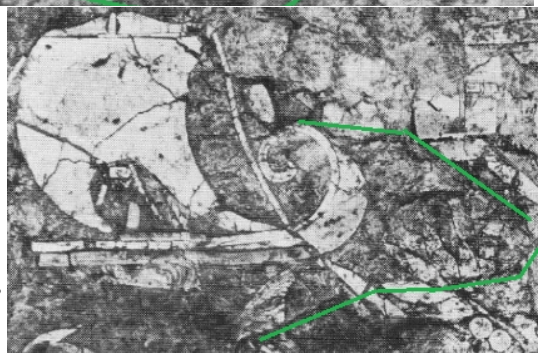
- **Sur le figuier pastorale** : Jean Lemaire de Belges dans "Illustration de Gaule et Singularité de Troie (1511)", s'appuyant sur des sources légendaires médiévales portant sur les ascendances troyennes de la Gaule et de la France, approfondit l'histoire d'Oenone, première femme de Pâris. LIVRE I : «*ainsi se mirent tout doucement (coi) en chemin vers la cité de Troie, qui n'était qu'à quatre ou cinq petites lieues de là. C'est pourquoi ils arrivèrent de bon matin au lieu ou les pavillons étaient tendus. Et se ineirent en l'ombre d'un figuier, sous lequel ils firent*



une petite loge ou feuillue de verdure. Ils se repurent là-bas de telles vignes qu'ils avaient apporté avec eux : et burent de l'eau du noble fleuve Scamander. Et après ce, la Nymphe Pegasis Oenone se prit à broder un chapeau de fleurettes qu'elle avait apporté, et dautres qu'elle cueillit parmi la prairie.» Les Heroides d'Ovide, Lettre V (Oenone à Pâris), fait état des mêmes amours avec d'autres arbres. (Une figure dont la chevelure est une feuille de l'arbre se voit bien au pied de cet arbre et pourrait représenter Oenone. Oenone se plaint de «*ces femmes qui suivent illégitimement*», et leurs penchants symboliques appliqués aux bateaux comme fétiches, sculptures, peintures.)



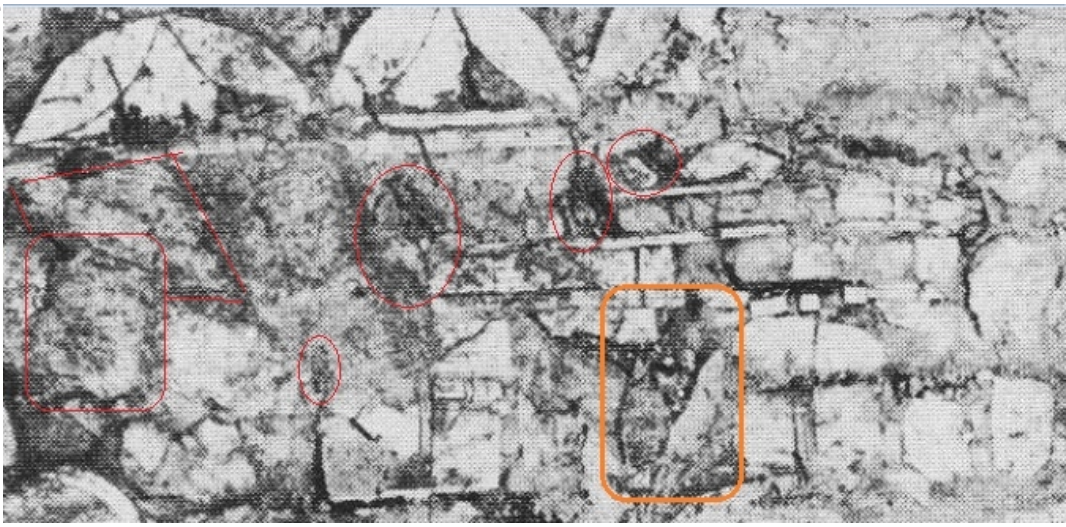
- Près du figuier, sur sa gauche, se retrouve la figure traditionnelle phénicienne du serpent de mer ailé, un prêtre lui prête sa forme (tête verte) ou simplement le chevauche si on considère le corps à la gauche. Le navire de plaisance porte aussi une tête tel un poisson.
- **Sur les orfèvres phéniciennes**. Il semble que tout l'arbre soit un travail d'orfèvre, voire un trésor rapporté de Troie. PHILOSTRATE, Apollonius de Tyane, livre V, selon les dires d'un Damis : «*Nos voyageurs virent dans ce pays (Gadès) des arbres tels qu'ils n'en avaient jamais vus, et qu'on appelle arbres de Géryon. Ils sont deux et sortent du tombeau de Géryon; ils tiennent du pin et du sapin, et distillent du sang comme les peupliers Héliades distillent de l'or. [] Dans ce temple dédié aux Hercules se trouve aussi l'olivier d'or de Pygmalion : on en admire beaucoup le travail, qui est exquis, mais on admire surtout les fruits, qui sont en émeraude*.» Sur ces travaux de Pygmalion, Ovide ajoute dans ses Métamorphoses X : «[247] *Cependant son ciseau forme une statue d'ivoire. Elle représente une femme si belle que nul objet créé ne saurait l'égaler. [] sous un art admirable l'art lui-même est caché ! [] Il lui donne des coquillages, des pierres brillantes, des oiseaux que couvre un léger duvet, des fleurs aux couleurs variées, des lis, des tablettes, et l'ambre qui naît des pleurs des Héliades. Il se plaît à la parer des plus riches habits. Il orne ses doigts de diamants; il attache à son cou de longs colliers; des perles pendent à ses oreilles; des chaînes d'or serpentent sur son sein. Tout lui sied; mais sans parure elle ne plaît pas moins. Il se place près d'elle sur des tapis de pourpre de Sidon*.»



- **Sur les orfèvres phéniciennes. Scholiast on Eur. Or. 1391** : The horses were given by Zeus to Tros, the father of Ganymede, and of a golden vine wrought by Hephaestus. As the duty of Ganymede was to pour the red nectar from a golden bowl in heaven (HH Aphr. 206), there would be a suitability in the bestowal of a golden vine to replace him in his earthly home. **Scholiast on Hom. Od. xi.520** : Eurypulus was king of Mysia. At first his mother Astyoche refused to let him go to the Trojan war, but Priam overcame her scruples by the present of a golden vine. As to the single combat of Eurypylus and Neoptolemus, and the death of Eurypylus.
- **Sur les orfèvres phéniciennes. Roman de Troie** : Il y a un pin merveilleux devant le palais de Priam 6265 ss. «*Before the hall stood a pine tree, the branches of which were of pure gold; they had been chiselled using magic arts, necromancy and spells. The pine tree was made as follows: it was somewhat taller than a lance, but on top it was thick with branches that spread out over the whole square. Because it was so*

slender and bore such a weight on top, the two kings wondered how it could have been fashioned in this way. They judged it to be an object of great value.» «on peut rapprocher la vigne d'or du palais de Didon (addition postérieure (?) des mss. DFG), avec ses fruits de pierres précieuses et ses oiseaux qui volent et chantent (Eneas), du pin d'or placé devant le palais de Priam» Roman d'Énéas (v. 468-486), résumé : «*Dans le palais de Didon à Carthage se trouve, derrière le trône de la souveraine, un cep de vigne en or, pièce orfévrée d'exception aux vrilles et aux pampres magnifiquement sculptées, aux rameaux portant des grappes de pierres précieuses. La treille qui supporte le cep est peuplée d'oiseaux*»

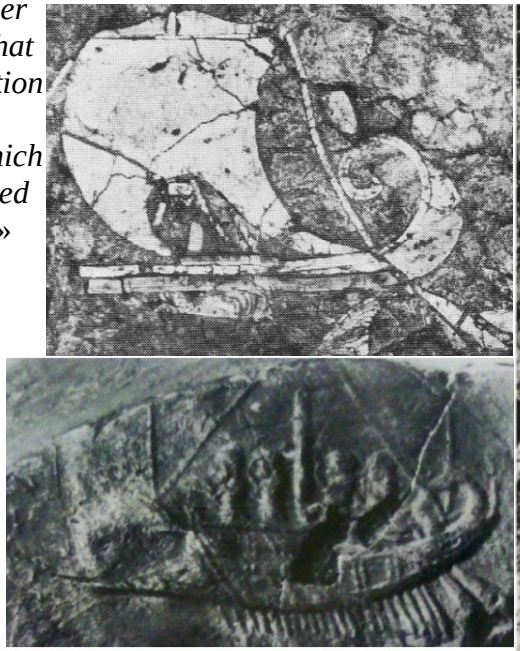
- **Au-dessus du figuier** est placé un mur extérieur à la ville. Sur celui-ci plusieurs personnages miniatures au visage rond paraissent. L'apex du figuier lui-même porte entre deux feuilles une de ses figures (carré orange). Au sommet de la fresque semble être une procession de personnages miniatures ombragés. Y a-t-il une grande statue à l'entrée de ce port (contour rouge)? Et sur sa droite une figure féminine et jeune recevant des joyaux? C'est le partage des dépouilles de la mer.



- **Exemple de bijou florale d'époque géométrique venant d'Assyrie.** «*Gold floral crown with female figures and grape clusters [Nimrud, Tomb III; 8th c. BC; diam. 24 cm, h. 16 cm; IM 115619 (Hussein and Suleiman 1999, figs. 159-60)] "adult-size gold floral crown that was found on the head of a child in coffin 2 of Tomb III. The bulk of the crown consists of five alternating tiers of outward-facing pomegranates and flowers. Clusters of blue stone grapes dangle from the bottom edge. Above the fruits and flowers is an open section supported by eight winged female figures, and the top of the crown is covered with leafy grapevines... might not be Assyrian artifacts" [Damerji 1998, p. 9, figs. 41-50; Hussein and Suleiman 1999, figs. 159-60.]*»

Gold floral crown with female figures and grape clusters; Nimrud, Tomb III; 8th c.;

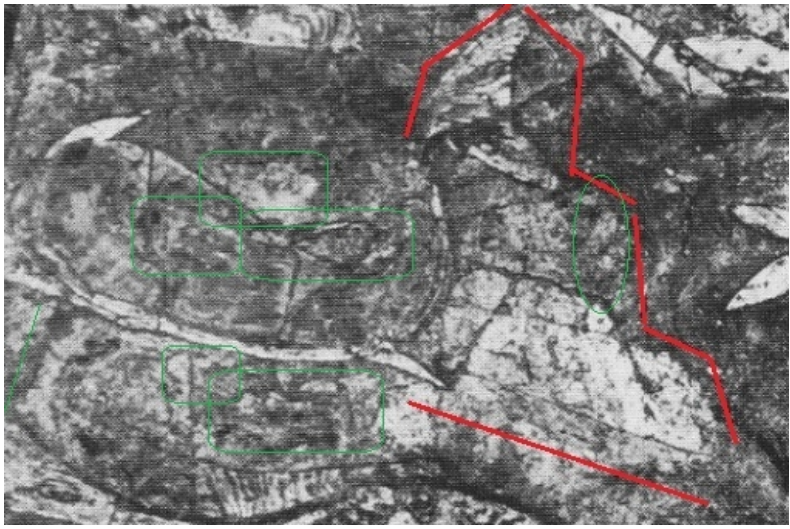
- **Sur le navire de plaisance**. «*Linder (1986: 275-279, fn. 49) suggested that the origin of the horse head decoration on Phoenician boats was borrowed from Mesopotamian river crafts, which Phoenicians may have been employed to operate in the service of Assyria*.» (Je distinguerais un bateau de plaisance ou de pêche, à forme phénicienne. Le radeau ressemble à ses sandales de l'Âge du Bronze et plus ancien encore, l'aviron a une double-palme, et sur la poupe se dessine une amphore de vin ou une coupe. Cette poupe de Karatepe a plus d'un oiseau que d'un cheval impétueux, le personnage est bien couché sur le lit de la poupe retroussée.) Lucien Basch (2008) évoque une ancienne tradition de bateaux d'époque pharaonique à fond plat et à forte levée; la Phénicie entretenait effectivement des liens/guerres avec l'Égypte à l'époque ramesside.



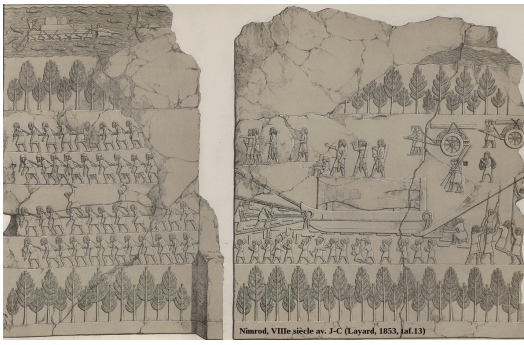
Phoenician triremes or Mesopotamian river crafts. Seal impression from Persepolis. (de Graeve 1981, Fig. 106)

Azitawadda of Adana stelae, Karatepe stone relief of a Phoenician galley, eighth century BCE. (de Graeve 1981, Fig. 82)

- **Ce bateau à grande coque,** au bas du navire de plaisance, transporte sur un radeau derrière un élément de construction, de temple, et il y a un personnage assis à l'intérieur avec une décoration pendant à l'oreille, et possiblement un masque grossier plus grisé sur la droite (rond vert). C'est donc une navigation ritualisée comme il en existe pour les bétyles ou les statues sacrées. Le bateau à coque lui-même transporte sur la gauche à 90° un grand protomé animalier, puis une grande tête, et sur la droite une statue qui est placée à 90°. Dessous est un autre bateau dont la proue fait un 90° avec une tête de chien, égyptianisant ou égyptien; encore ici, une structure semble être emportée sur la droite, un chapiteau circulaire à colonnes, toujours placé à 90°, et puis une main au centre. Ce type bombé est très fréquent dans l'art phénicien chypriote de la fin de l'Âge du Bronze.



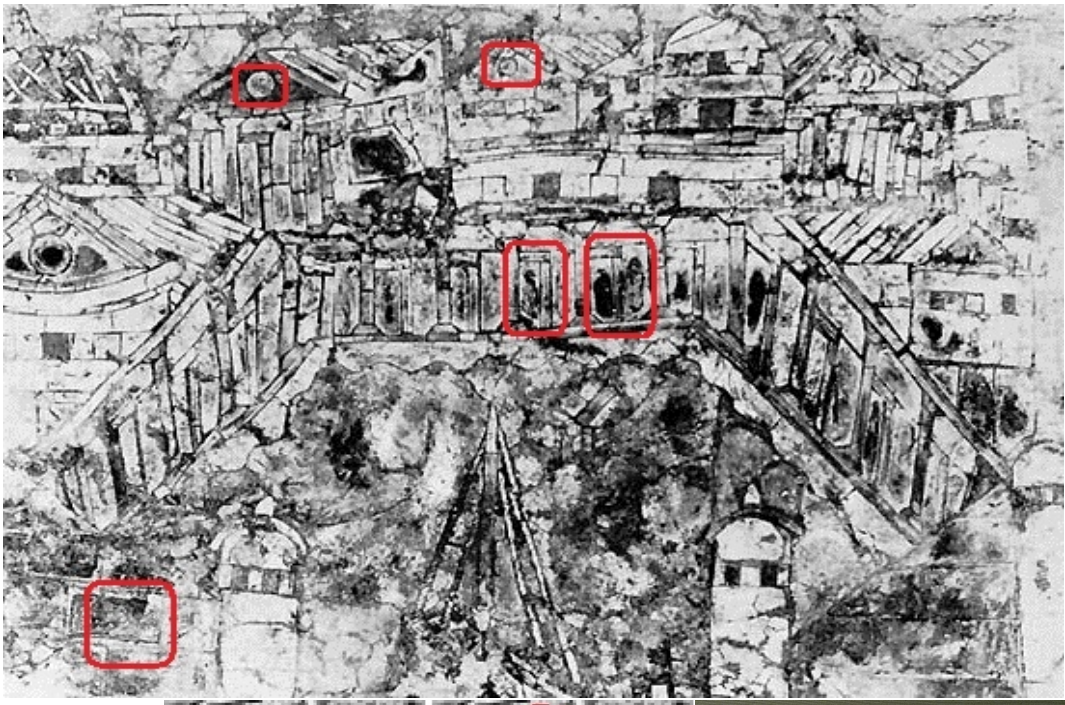
- On voit ce genre de transport de statues sur des stèles de Nimrod. Les statues morcelées sont placées sur des navires, et les navires tirées sur terre avec des cordes et ensuite roulés sur des bûches. [86]



Nimrod, VIIIe siècle av. J-C (Layard, 1853, taf.13)

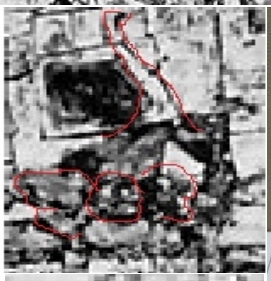
[86] A Second Series of the Monuments of Nineveh, Layard 1853, taf. 13

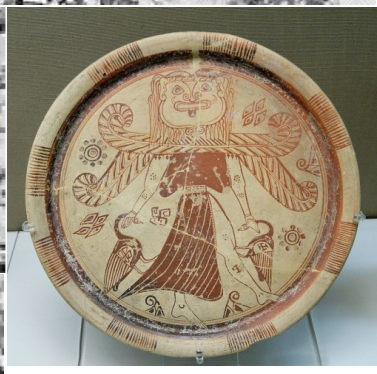
- **Fresque portuaire de face – Le Port fermé** : [87] On y distingue plusieurs personnages dans les fenêtres et les enclos. Sur les édifices des boucliers qui semblent porter les effigies d'oiseaux.

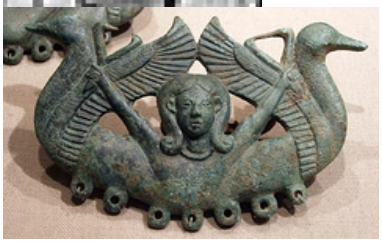


- Le triple-chien est visiblement un gardien du port. On sait que le dieu de l'orage phénicien avait une triple épithète et pouvait lever des vents violents qui faisaient échouer les vaisseaux : Ba‘al Shamêm, Ba‘al Malagê, Ba‘al Zaphon. ([Ref. au VOL.1 : Sur le navire échouée: Baʿal Zaphon])

- **Sur la Dame aux oiseaux**. Outre une version phénicienne venant de la péninsule ibérique, la Dame aux oiseaux existaient aussi à l'Âge du Bronze tardif (1300-900 av. J-C) au Levant. «*The two bronze plaques are considered as lateral cheeks of a horse bridle bit. These horse harness represent the goddess qudšu ’aštart, a winged warrior divinity linked to the Phoenician royalty. The two heads of birds at the upper edges seem to configure the bow and the stern of a solar boat (the sun itself is symbolized in a central rosette)*.» La pièce d'Alalakh vient d'un site à la frontière Syrienne avec la Turquie, sous souveraineté hittite au XIIe siècle av. J-C. [88] Le type de la prêtresse avec l'oiseau et le sphinx est répandu partout la Syrie vers 1700 av. J-C en remontant. (C'est une figure liée au culte épiphanique d'élévation des fruits, souvent portée sur des sphinx, et qui vient de l'ancien culte. En ce qui concerne les égides aux faites des temples, c'est un intéressant parallèle que cette ancienne représentation de Gorgone avec ses ailes en strates et tenant deux oiseaux [89].)







Alalakh, 1300 av. J-C (Winter 1983)

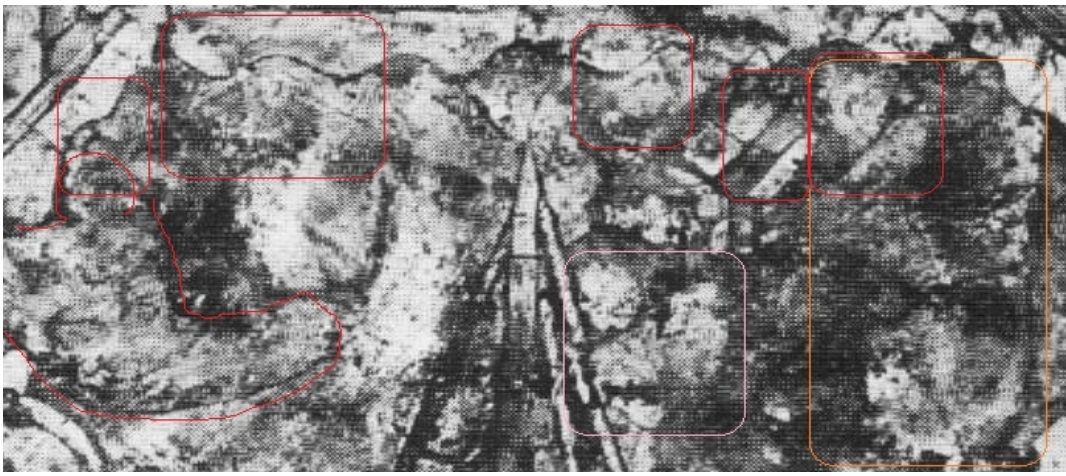
---

87 Opus Sectile panel of Kenchreai, eastern harbour of Corinth, https://www2.rgzm.de/Navis2/Home/FullImageFR.cfm?ObjectCode=GR_0004&ObjectName=KenchreaiHarbour3&ShipDepictionCode=GR_0004002

88 Bronce Carriazo from Iberian Peninsula. Phoenician mistress of animals and waterbirds, 7th century B.C. Metropolitan Museom of Art, inv.1999.80 a,b; Two West Phoenician bronze horse bits in the Metropolitan Museum of Art (New York): On the function and iconography of the so-called Bronze Carriazo, by F. Javier Jiménez Ávila & Alfredo Mederos Martín, Zephyrus, LXXXV, enero-junio 2020, 53-78

89 Plat de Doride de l’Est, de Camiros. 610-590 av. J-C British Museum, n° inv. BM GR1860.4-4.2

- D'autres images [90]. La baie semble un endroit de baignade; au centre-gauche (encadré rouge) une tête seulement est visible comme s'il était un nageur, même chose à droite. Le contour de la baie est entouré de fétiches dans ses portes. Sur les façades, beaucoup de personnages, on distingue parfois la mère et son enfant, puis le chien de compagnie. (Ainsi, ce coin de repos, de baignade, mère-enfant, est conjoint à celui des amours sous le figuier.)



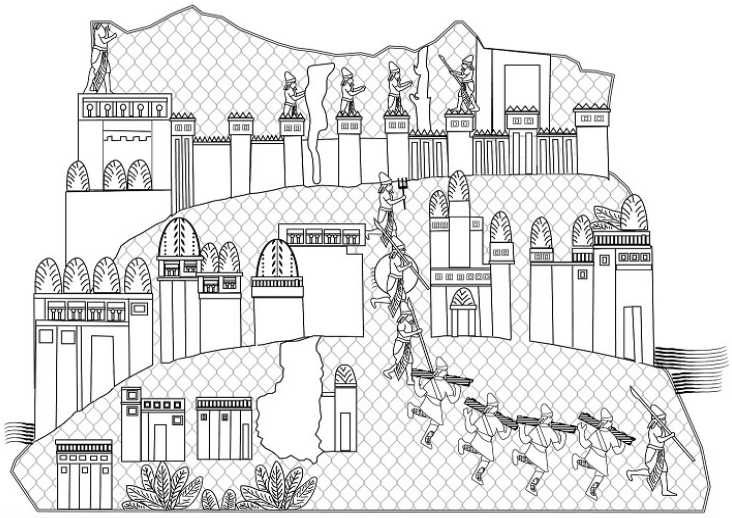
- Sur les bains publics. Ce port ressemble à un bain public de type piscine. L'idée de baignoire chauffée est développée à cet âge homérique, mais celle des bains publics se limitent apparemment à la rivière. Chez Diodore, livre I, XXXI, Dédale fabrique en Sicile une piscine que traverse un fleuve.

90 Les images des expéditions à Cenchrées sont disponibles sur ce site : http://arachne.uni-koeln.de/item/objekt/608658

- **Sur les dômes**. On reconnaît un dôme phénicien, en fait deux dômes. Différents dôme existent du côté grec, des tombes à Tholos du XIVe siècle av. J-C, des structures nuraghiques, et des tombes d'Étrurie mais elles sont en amoncellement de pierres; soit qu'elles sont enterrées, soit qu'elles n'ont pas d'élévation. [91] Parmi les exemple de dômes anciens se trouve ceux d'Amrit dits Meghazil, ancienne ville phénicienne de Syrie. Les tombes situées en-dessous datent du Ve siècle av. J-C. et des sarcophages ont été retrouvé. [Wikipedia EN : Amrit.] On supposera un modèle. Face à Amrit est l'île portuaire d'Arwad habitée à l'Âge du Bronze par les Phéniciens.

- D'autres démonstrations de dôme phéniciens viennent des relief assyriens de Sennacherib au VIIe siècle av. J-C, dont un doit présenter une attaque contre Tyr. «*A Neo-Assyrian relief, recovered at Nineveh, dating from the reign of the Assyrian king Sennacherib (704-681 BC), represents a scene of wood transport (Layard 1853, pp. 3, pl. 17; Patterson 1915, pp. 19-20, pl. 119; Besenval 1984, pp. 117-118, pl. 147). In the background several domed buildings are depicted*.» World History Encyclopedia décrit le relief : «*The city fortifications seen in Assyrian art are confirmed by excavations at Byblos, which have revealed massive ramparts punctuated by towers and gates. Dating to the middle Bronze Age these walls were constructed with stone foundations and mud-brick superstructures. There were also corridor-like gates which led to the sea, using stepped ramps. Similar fortification foundations have been excavated at Beirut and, on a smaller scale, at Tel Kabri*.» [92]

Relief from the palace of Sennacherib at Nineveh (After Patterson 1915, pl. 119).

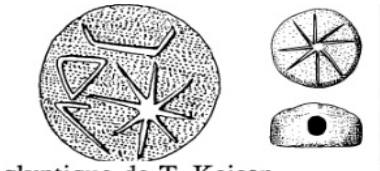


Relief of Sennacherib (705-681 BCE), Assyrians attacking the Phoenician city of Tyre.

91 Earthen Domes et Habitats, EDIZIONI ETS, 2009

92 Web : Phoenician Architecture - World History Encyclopedia, by Mark Cartwright. Relief of Sennacherib (705-681 BCE) Assyrians attacking the Phoenician city of Tyre, photo by Rajni Praveen

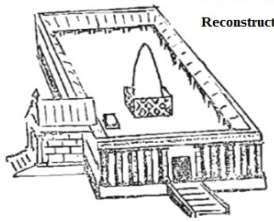
- Enfin l'architecture des autres bâtisses, tel que vu sur une pièce de monnaie de Byblos, est semblable à ceux des fresques. Par exemple, la bâtisse au coin droit du port fermé possèdes des colonnes.
- La porte tournante, aussi surmontée d'un dôme, est un trait atypique. On y reconnaît des symboles : une étoile à 8 branches surmonte ce temple, et des X.



glyptique de T. Keisan
n. 34 (n. inv. 6.012 ; pl. X:34)

n. 35 (n. inv. 6.045; pl. X:35)

COIN OF BYBLUS ENLARGED.



Reconstruction.

- **Sceau avec graphie phénicienne et étoile à 8 branches daté au VIIIe siècle av. J-C.** [93] L'origine des sceaux est Tell Keisan, une cité phénicienne du côté d'Ascalon et d'Israël. **Sceau 34** : «*[94]. Diringer [Le iscrizioni anticho-ebraiche palestinesi, 1934, p.242, n.84], interprète avec raison, semble-t-il, l'astre rayonnant comme une étoile. Tandis que l'étoile et le croissant de lune sont des motifs assez fréquents sur les sceaux-cylindres dans le sémitique de l'ouest, particulièrement en phénicien, araméen, ammonite et sur des sceaux trouvés en Palestine, le mot gd apparaît pour la première fois sur ces deux sceaux de T. Keisan. [N. Avigad, BIES 25, 1961, pp.240-241]. En dehors de l'ancêtre éponyme de la tribu, on ne connaît dans la Bible qu'un seul personnage du nom de Gad, le prophète-voyant de David, 1Sam. 22:5.*» Cadix est fondée sous le nom de Gadès en 1104 av. J-C par les Phéniciens, et ressemblait alors à Tyr. Gadir en punique. Selon Athénée, livre VII, Gad veut dire poisson, de la déesse Atergatis.

- **Sceau 35** : «*Sur la base grossièrement rectangulaire, incision de deux barres en forme de «taw» cananéen. En faveur d'un sceau amulette, on pourrait comparer les pendentifs en or portant ce motif en repoussé [95]. <u>Par le contexte archéologique, cet objet se situe ca 1100-1050 av.J-C</u> Keel [96], renvoie aux «femmes à la fenêtre» des ivoires d'Arslan Tash qui portent au front une plaquette avec un X, [cf. Arslan Tash, pl. XXXIV:46-47 et XXXV:48-50, 52, 55]. La comparaison avec les plaques en or d'el Mina-Ras Shamra, avec soit l'étoile (signe d'Astart), soit la figuration de la déesse, soit un motif cruciforme, ferait, dans l'hypothèse de Keel, des femmes à la fenêtre portant cette plaquette des prostituées sacrées*» (On peut penser que la porte représente aussi les 8 branches, le concept de roue lustrale et de circumambulation est typiquement religieux; activait-on la porte des poissons, c'est-à-dire des navires, la ronde des étoiles et la bonté de Vénus. En plus le X pouvait signifier le T de Tyr à cette même époque. Quoi que, comme on verra sur une citadelle troyenne de nos fresques, le X peut signifier un quartier des esclaves, ici dédiées à la déesse.)

---

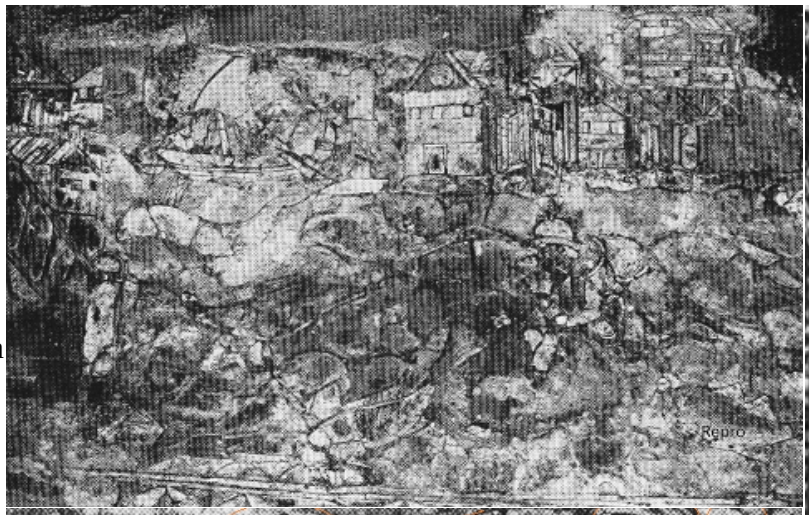
93 Studien zu den Stempelsiegeln aus Palaestina Israel III, Keel Shuval Uehlinger, 1990, p.249, La glyptique de Tell Keisan, INSCRIPTIONS SUR SCEAUX par E. PUECH

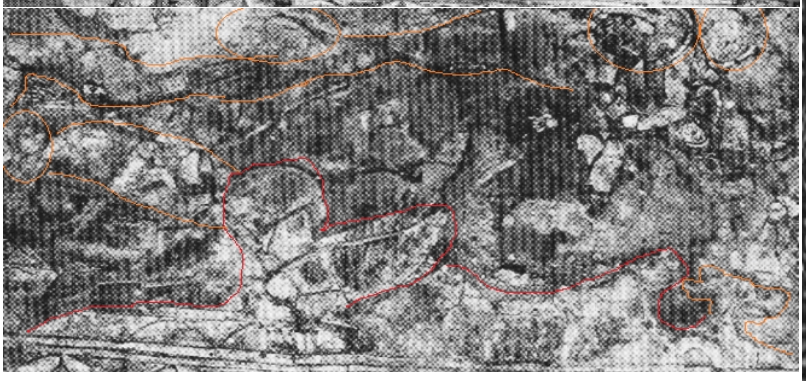
94 *Beschriftete Bildsiegel des ersten Jahrtausends v. Chr. vornehmlich aus Syrien und Palästina, Galling, 1941, pp. 180 et 194*

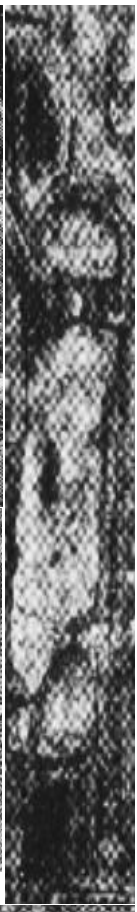
95 *Schaeffer, Les fouilles de Minet el Beida et de Ras Shamra, Syr. 13, 1932, pl.IX:1 et XVI:2*

96 *Der Bogenals Herrschaftssymbol, 1977, p.166*

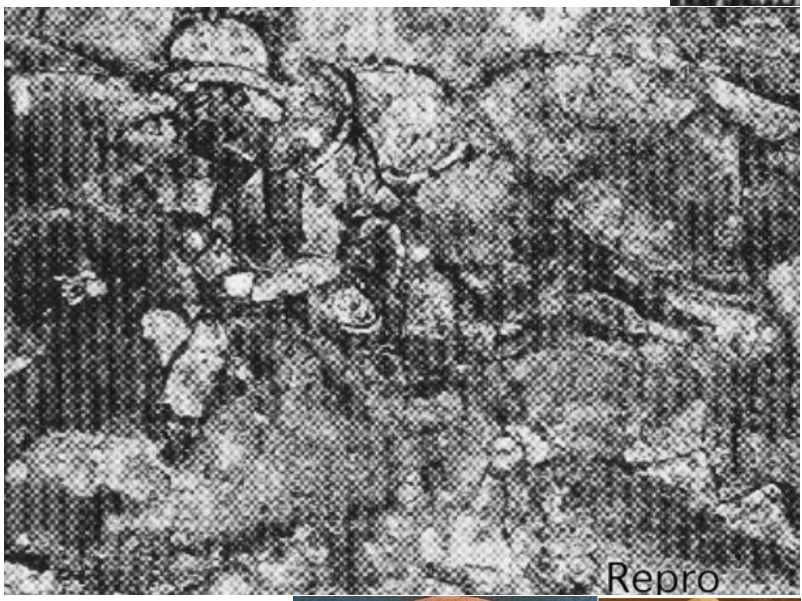
- Port vue de face – port ouvert de droite : une colonnade portuaire qui porte un bétyle est décorée avec un personnage entre les deux ports. Au bas de la baie, (on voit très mal), on voit arriver une créature marine serpentine sur ce même pilier; Une créature marine émane de la tête d'un grand sphinx ailé (en rouge) au fond de l'eau et se dirige vers le pilier de gauche (image agrandie); elle semble embrasser la tête d'une seconde créature serpentine (en orange) qui rejoint le pilier centre-droit. De la tête du serpent sort une langue (image agrandie au bas) qui semble repousser une créature arrivant aussi au pilier centre-droit mais par la droite. (Le sphinx, naturellement, protège la baie; le serpent et la seconde créature de droite semble protéger le pilier et le gros oeuf ou bétyle en demi-cercle posé dessus. L'ensemble serpentin forme une barrière. Il n'est pas impossible qu'on ait voulu représenter des eaux populées de serpents ou d'ennemis.)

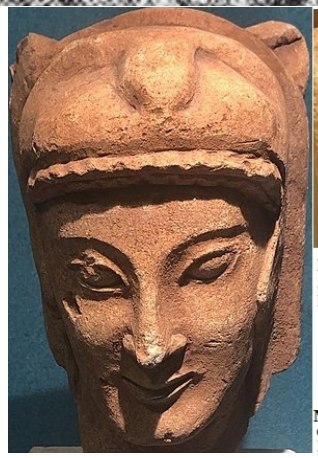






- Le type du sphinx à l'aile courte avec une face ronde se retrouve à l'Âge du Bronze tardif chez les Phéniciens; il est rarement étendu.
- À bien regarder la tête du serpent qui rencontre ce bétyle du centre : un homme avec un casque rond, une épaulette, un bras, et il tient une statuette ou de la nourriture, ou simplement une arme qui transperce la tête du serpent. On s'intéressa particulièrement à ce pilier au centre du 'port ouvert' avec le 'casque'. C'est ainsi que l'on dépeignait Melkart. Ainsi est le pilier du centre, l'homme assis, puis à sa droite une divinité en poisson avec une crête pointue.

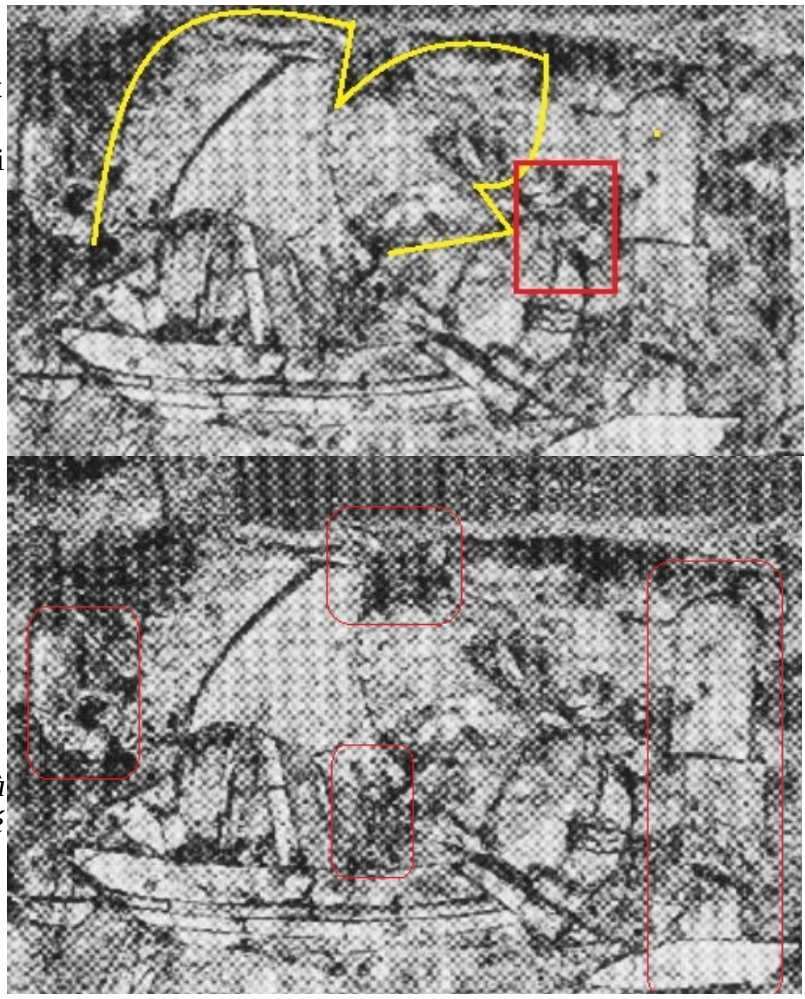




Hercules-Melqart. Cyprus, 5th century BCE. (Museo Barracco, Rome)

Melqart god of the Phoenician city of Tyre. NationalMuset Denmark

- Enfin le navire affiche des figures chevalines au devant et au derrière typiques des phéniciens.



- **Le passage de Pâris et Hélène en Phénicie**. Il faut rappeler les motivations de Pâris, Héraclès venait de saqué Troie et on avait enlevé sa soeur Hésione. Ceci était une rétribution d'Héraclès mais les Troyens cherchaient-ils vengeance? Apollod. Epit. E.3 «*Alexander persuaded Helen to go off with him. And she abandoned Hermione, then nine years old, and putting most of the property on board, she set sail with him by night. But Hera sent them a heavy storm which forced them to put in at Sidon. And fearing lest he should be pursued, Alexander spent much time in Phoenicia and Cyprus*.» Hérodote, livre II, cite Homère et ajoute : «*les Phéniciens, à qui appartient Sidon, habitent dans la Syrie*.» Iliade, livre VI, vers 289 : «*Puis Hékabè entra dans sa chambre nuptiale parfumée où étaient des péplos diversement peints, ouvrage des femmes Sidoniennes que le divin Alexandros avait ramenées de Sidôn, dans sa navigation sur la haute mer par où il avait conduit Hélènè née d'un père divin. Et, pour l'offrir à Athènè, Hékabè en prit un, le plus beau, le plus varié et le plus grand ; et il brillait comme une étoile et il était placé le dernier.*» (Homère fait état de dons de mariage, d'allégeance de Phénicie. C'est bien l'étoile de la déesse de l'amour Astarte-Venus sus-cité.)
- Un certain épître nous prévient qu'ils préparaient la guerre avant l'arrivée des Grecs, les Troyens faisaient le tour de leurs alliés alors que Pâris enlevait Hélène. Dans le Togail Troí (Destruction of Troy) publié par Stokes (1881), après la pérégrination d'Anténor qui ne peut retrouver Hésione, les Troyens décident de préparer la guerre. Pâris s'arrête en Péonie, Hector en Phrygie du nord. C'est seulement après ses préparations que Pâris recueille Hélène. Communément Pâris et Hélène s'arrêtent à Cythère. (Togail Troí dont je reparle au VOL.2.) Selon Darès, Histoire de la Guerre de Troie, Hélénus prédit la Guerre et les Troyens la préparent avant l'enlèvement d'Hélène, avant l'envoie d'Anténor. «VIII. *Priam envoya d'abord Alexandre et Déiphobe en Péonie pour y lever des troupes, et peu après il assembla le peuple d'Ilion*. [] *Hector reçut aussi l'ordre de se rendre dans la Phrygie supérieure pour y lever au plus tôt une armée... et l'on vit arriver les soldats qu'Alexandre et Déiphobe avaient levés en Péonie*.»
- Certains auteurs prétendent que Pâris avait pillé Sidon, ceci est peu probable puisque les Phéniciens sont de leur côté, mais qu'il ait reçu des trésors - du financement - ceci est possible. Notons encore que Didon s'était mutiné et était partie de sa ville de Sidon avec hommes et trésors, Pâris était-il arrivé à ce même moment? Dictys fait état du ravage de Pâris. Chants Cypriens, Stasinos de Chypre (VIe siècle av. J-C), Proclus' Chrestomathia : «*Mais Héra leur envoie une tempête et après avoir dérivé vers Sidon, Alexandre s'empare de la ville. Puis il reprend la mer jusqu'à Ilion et célèbre son mariage avec Hélène*.» Sur ce point, Didon dit dans l'Énéide : «*Pour moi, il me souvient que Teucer vint à Sidon, chassé de sa patrie et cherchant, avec l'aide de Bélus, un nouveau royaume. Bélus, mon père, avait alors ravagé l'opulente Chypre et, vainqueur, la tenait sous sa domination. C'est depuis ce temps que je connais la chute de Troie et*

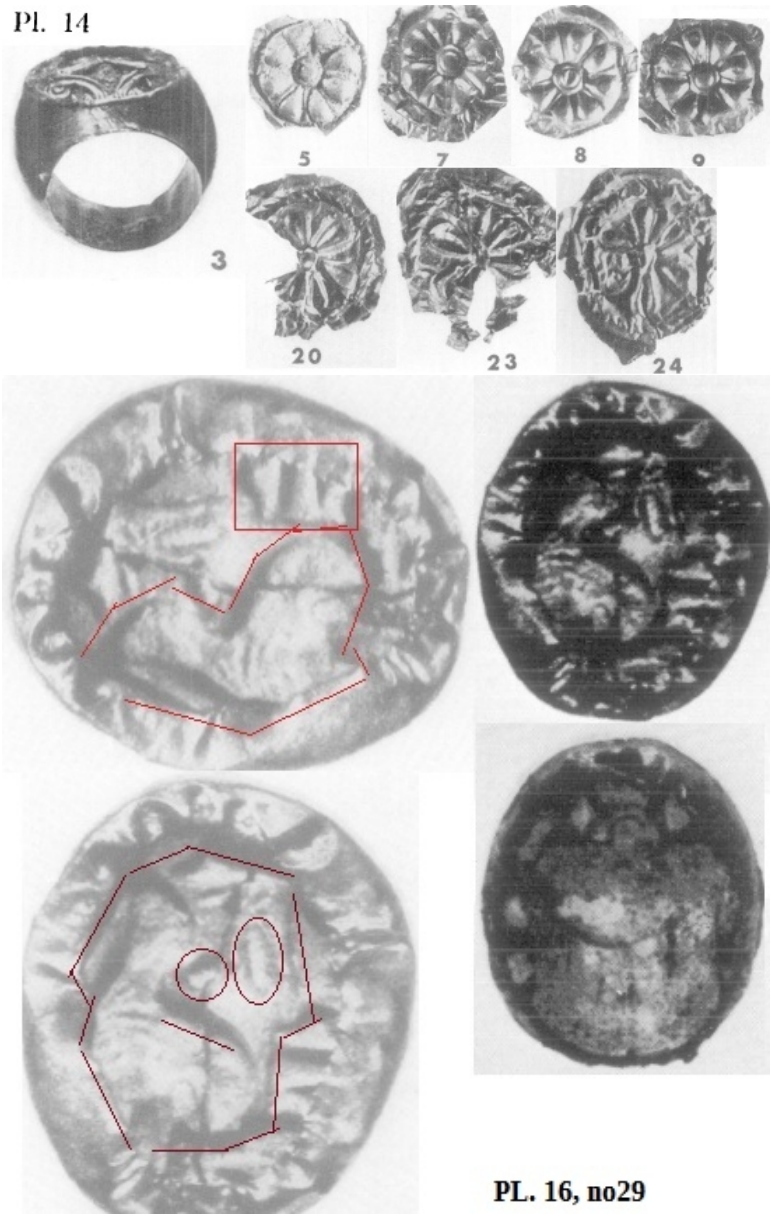
ton nom et les rois des Grecs.» Et lorsqu'elle reçoit Énée, Didon complaint : «*M'élancerai-je avec mes Tyriens et toutes mes forces à leur poursuite, et ces hommes que j'ai à grand'peine arraché de Sidon, les pousserai-je de nouveau sur la mer et leur ordonnerai-je de mettre encore à la voile ?*»

- **La mutinerie des mercenaires phéniciens de Memnon**. Dictys Cretensis, Trojan War Chronicle (translated by Richard McIlwaine Frazer) «4.4 *Memnon had led these forces to Troy by way of the Caucasus mountains. At the same time he had sent another group of equal size by sea, with Phalas as their guide and leader. These others had landed on the island of Rhodes, which they soon discovered to be an ally of Greece. [] Later, however, dividing their strength, they went to the wealthy cities of Camirus and Ialysus. Soon the Rhodians were blaming Phalas for trying to aid Alexander (Paris), the same Alexander who had recently conquered Phalas' country, Sidon. [] for the Phoenicians, who composed a majority of Phalas' army, whether influenced by the accusations of the Rhodians, or wishing to gain control of the wealth their ships were carrying, made an attack against Phalas and stoned him to death. Then, dividing their gold and whatever booty they had, they dispersed to the cities we mentioned above*. [] 6.10 *Memnon's bones came into the hands of those of his men who had stayed on Paphos (Chypre). They had slain Pallas, under whose leadership they were sailing to Troy, and had taken the booty for themselves. [] Neoptolemus is my source for what I have told about Memnon and his sister.*» (C'est la mutinerie de mercenaires phéniciens de Memnon contre le général Phalas dont Pâris assurait les frais. Cela explique pourquoi, bien que célèbre, l'armée de Memnon n'a pas laissé de tradition ou de monuments. Pâris était effectivement passé par Sidon en créant, suppose-t-on, des allégeances.) Memnon, une fois à Troie, risquait de causer la perte des Grecs, ceux-ci avec Achille tuèrent le chef ce qui dérouta le reste de l'armée.
- **La Salamine de Teucros au XIe siècle av. J-C**. «*Le cas de Salamine est exemplaire puisque les recherches de la mission française dirigée par J. Pouilloux et celles de V. Karageorghis ont révélé une occupation de Salamine dès la première moitié du XIe siècle. On y a souvent vu une confirmation de la tradition littéraire sur la fondation de Salamine par Teucer, lors des Retours de Troie. On se reportera à la série Salamine de Chypre et aux chroniques publiées dans le BCH. Pour Salamine, cette période est celle du début de la cité. C'est le début de la période caractérisée par le Proto-White Painted, dont l'origine grecque et les rapports avec la Crètes ont démontrés. On n'a plus la preuve de rapports avec l'Anatolie. En revanche la Salamine du milieu du XIe s. était en rapports constants avec la Syrie-Palestine.* [97]» (Encore une fois, on accrédite la datation de la Chute de Troie, située autre-part qu'en Phrygie anatolienne.)

---

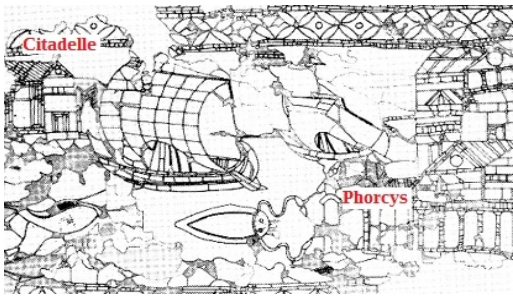
97 Salamine de Chypre II, La tombe T.1 du milieu du XIe siècle avant J.-C, M. Yon, 1971, p.96 https://www.persee.fr/doc/salam_0000-0000_1971_cat_2_1. Autre référence : datation haute (XIe siècle) de F.M. Cross, dans Bulletin of the American Schools of Oriental Research, 208, 1972, p.13-19.

- **Salamine**. Les fouilles ont livré des bagues en or (Pl.14, Tomb I 263, inv. 1337 et 1338). «*Une bague du XIIe s. trouvée à Kouklia (Chypre) semble bien représenter le modèle d'où dérivent les deux exemplaires de Salamine. Quelle que soit l'origine de ce modèle, l'Egypte selon L. Âstrôm, le type est à Salamine hérité d'une tradition chypriote*. [] *Les rosettes de ce genre sont un élément décoratif vestimentaire hérité de la civilisation mycénienne. A Chypre même, le type survit à l'époque Chypro-Géométrique*.» (Les bagues et rosettes pourraient donc être non pas d'origine mais d'appartenance greco-troyennes. Les autres motifs de «Rosette en 6 ou 8 pétales» coïncident étrangement avec la décoration florale des fresques de Cenchrées.) Scarabée (Pl. 16. T. I, 44 = inv. 1340) «*Scarabée en fritte (?), entouré d'un anneau en or légèrement replié sur le tour du dos et autour de la face inscrite. Le dessin central figure clairement un bélier couchant, ou criosphinx, sur la tête duquel est posée [ce qui] paraît bien être la couronne dite atef, composée d'une mitre centrale flanquée de deux plumes d'autruche et reposant sur des cornes horizontales de bélier; et autour de lui s'ordonnent divers signes hiéroglyphiques. Le dieu représenté par le bélier est expressément désigné comme «Amon-Rê». Le fait que le nom divin (hiéroglyphes) soit tourné vers la gauche, alors que le bélier regarde <u>vers la droite, déconcerte</u>. Ce type de scarabée au bélier apparaît, semble-t-il, au début de la 19e dynastie, et plus précisément peut-être sous Ramsès II, et se retrouve ensuite, sporadiquement, jusqu'à la 26e dynastie. Le sertissage tel qu'il se présente à Salamine interdit l'utilisation de ce scarabée comme sceau, puisqu'il recouvre une partie de la face gravée. Ces objets ne servaient plus de sceaux mais de bijoux, peut-être même d'insignes de fonction. Plutôt qu'en bagues, <u>ils pouvaient être portés en pendentif</u>, si l'on en juge par le témoignage, bien postérieur mais certain, des statues archaïques de Chypre, qui doivent témoigner d'une tradition ancienne.*» (L'époque troyenne selon l'hypothèse de départ, vers 1076 av. J-C, se trouve entre la fin de la XXe dynastie et le début de la XXIe et coïncide les fouilles. Amon semble avoir été adoré bien avant la période greco-égyptienne chez les Grecs, de même que l'utilisation de gemmes à caractères sacré et magique en Grèce à l'âge du Bronze; ceci est abordé au VOL. 2. Si l'auteur a vu un sphinx, il ne semble pas avoir vu le visage. On discerne bien le visage, l'oeil allongé à la droite, grande bouche, grande mâchoire, oreilles. Le revers présente un roi en toge.)

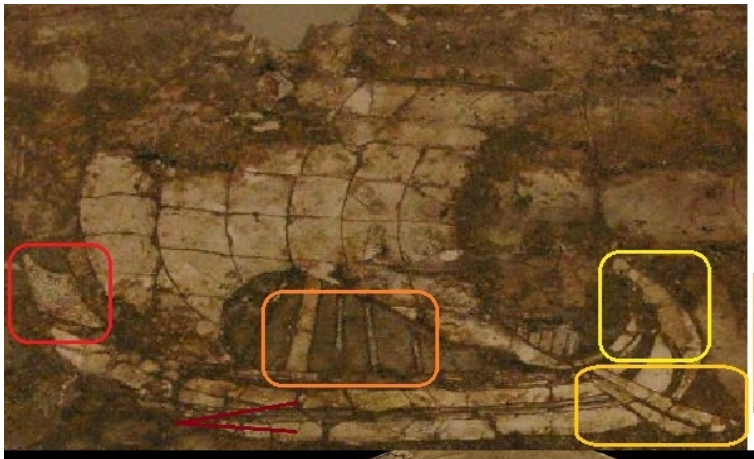


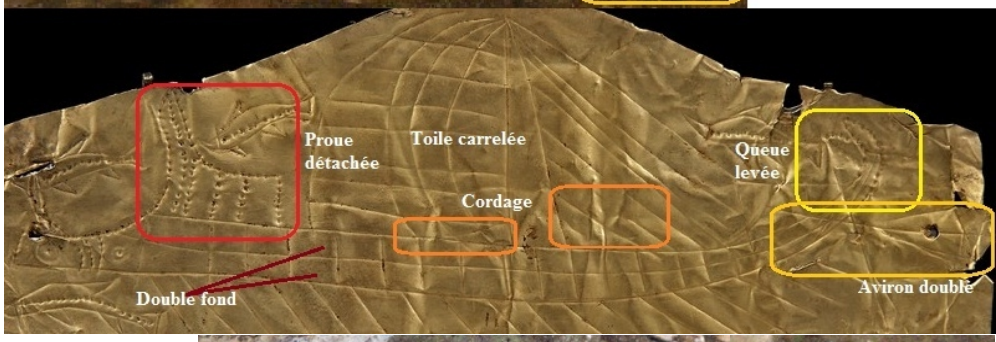
PL. 16, no29

Les bateaux troyens et ses commerces



- La difficulté de l'identification des bateaux vient du fait qu'il ne faut pas chercher à l'époque de la production de la fresque, au IVe siècle, mais bien à celle de son iconographie au tournant du second millénaire av. J-C. Plusieurs exégètes ont cette tendance à identifier des pièces selon leur réappropriation romaine, et le corpus des navires de l'Âge du Bronze final est très redondant, on les trouve par hasard et contextuellement.
- **Le bateau près de la citadelle au centre de la Fresque Principale** : Comparaison avec un bateau représenté sur une plaque d'or retrouvée dans une tombe de Sindos en Thessalonique. «*On the left, the two circular eyes on one side of the ram, implying the presence of two ones on the other side, were probably apotropic to repel the dangers of navigation, perhaps referring to the four-eyed ships mentioned by Hesychius. The sheet was used to cover the mouth of a dead woman buried circa 560 BC*.» [98] L'image du bateau de Sindos est reproduite sous le nom «Epistomion [EPI003] provenant de la tombe [SN028]» L'endroit est à la jonction de différentes cultures : illyrienne, macédonienne, thrace, paeone.





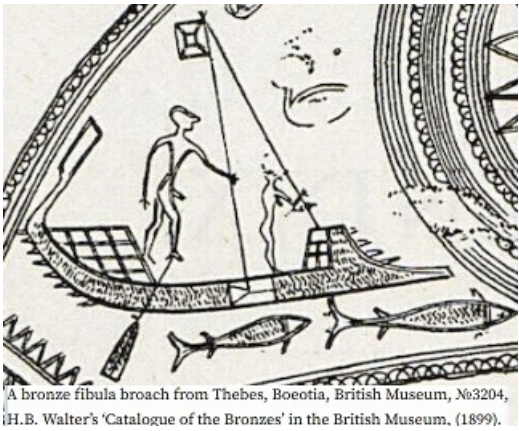
- **Analyse** : Plusieurs éléments correspondent, exceptée la proue inférieure, le bélier. Sur la fresque, un poisson prend corps de nymphe marine, on voit le contour foncé de sa tête en place du bélier traditionnel, un bras et une main très bien dessinée portant une tête ou objet; une créature verte est au-dessus. Sur le caisson est un guerrier casqué levant une arme du bras à gauche, et une cruche à droite. Il ne me semble pas que les lignes au bas de la plaque représentent absolument des rames mais des vagues. Le type de Sindos est aussi représenté sur le Kylix de Dionysos de l'artiste Exékias, v. 530 av. J-C à l'exception d'un devant de voile gondolé; il n'est pas question de rameurs qui seraient représentés par des lignes verticales sur la cale.

---

98 Gold mouthpiece from Sindos, grave 28. Thessaloniki, Archaeological Museum 8093 ; GOLD FUNERARY MASKS, AIKATERINI DESPINI, Wolfgang Schürmann and Jean-Robert Gisler, Antike Kunst, 52. Jahrg. (2009), pp. 20-65, http://www.jstor.org/stable/23296850;; https://www.amth.gr/en/exhibitions/exhibit-of-the-month/golden-mouth-piece-sindos-thessaloniki

- Ce n'est pas la ville de Sindos sur la Mer Noire mais le nom d'un cimetière au Nord-Est de la Grèce, en Macédoine. Cette région près du fleuve Vardar / Axios était autrefois attribuée au Péoniens. Darès de Phrygie nous dit que Priam, redressant sa ville après l'assaut d'Héraclès et la mort de son père Laomédon, fait appel à des soldats Péoniens chez qui il envoie son fils Hector dans l'intention de renforcer son armée. Il embarque ces hommes sur une flotte pour la Grèce pour y mener la guerre et se venger avant la guerre de Troie (Darès, Histoire de la destruction de Troie, IX). Au Chapitre VIII, Priam veut récupérer sa soeur Hésione sauvée par Héraclès et emmenée en Grèce. «*Priam envoya d'abord Alexandre (Pâris) et Déiphobe en Péonie pour y lever des troupes, et peu après il assembla le peuple d'Ilion.*» Homère parle dans l'Iliade (chant XXI) de Péoniens luttant dans la vallée du Vardar aux côtés des Troiens. Selon Hérodote, les Péoniens étaient des colons de Troie et descendant de Teucros à l'époque du roi perse Darius, vers le VIe siècle av. J-C. **Certaines tribus alliées de Troie viennent de Macédoine** : Chant II de l'Iliade : «*Et les tribus Pélasgiques habiles à lancer la pique, et ceux qui habitaient Larissa aux plaines fertiles, étaient commandés par Hippothoos et Pyleus, nourrissons d'Arès, fils du Pélasge Lèthos Teutamide. [] Et Pyraikhmès commandait les archers **Paiones**, venus de la terre lointaine d'Amydôn et du large Axios qui répand ses belles eaux sur la terre*.»
- Sur une fibule décorée d'une plaque, dite du 'Ship Engraver' vers le VIIe siècle av. J-C [99], une même composition avec la poupe recourbée vers le haut et un caisson. Encore ici, les divisions n'impliquent pas des rameurs mais c'est un bateau de pêche.
- Fibule d'époque post-géométrique (3204). Le drapeau est décrit ainsi : [100] «*At the mast-head is a square object, apparently a lantern (cf. Ann. dell'Inst. 1880, pl. G, fig. 1-5, and Helbig, Hom. Epos. p.46)*.»

BOEOTIAN Late Geometric - Subgeometric Fibulae. Athens 8199 from Thebes (EA1892 pl. 11,1), from Ship Engraver.



A bronze fibula broach from Thebes, Boeotia, British Museum, №3204, H.B. Walter's 'Catalogue of the Bronzes' in the British Museum, (1899).

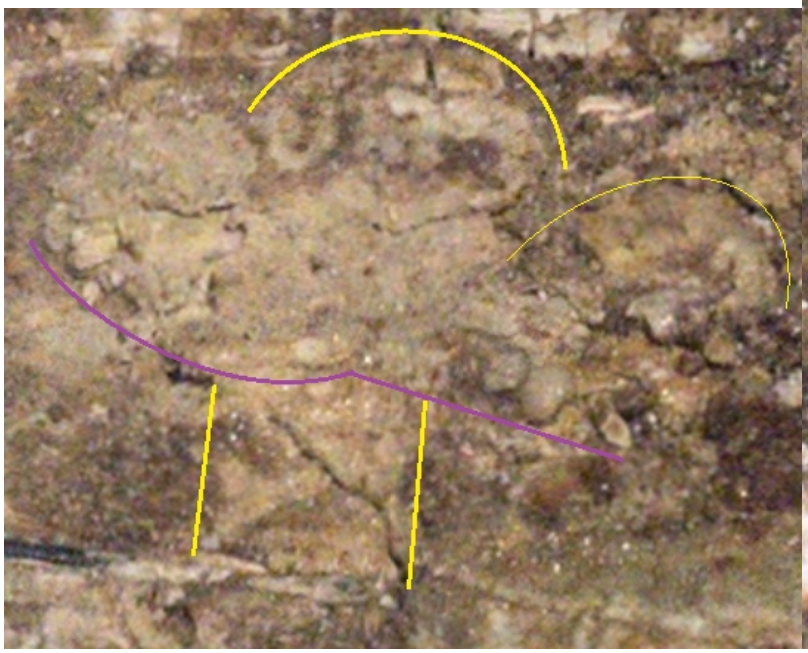
[99] Athens National Museum no. 8199; Geometric Greece 900–700 BC, Second Edition, J. N. COLDSTREAM, 2003

[100] Catalogue of the Bronzes, Greek, Roman, and Etruscan in the Department of Greek and Roman Antiquities, British Museum, 1899, p.373

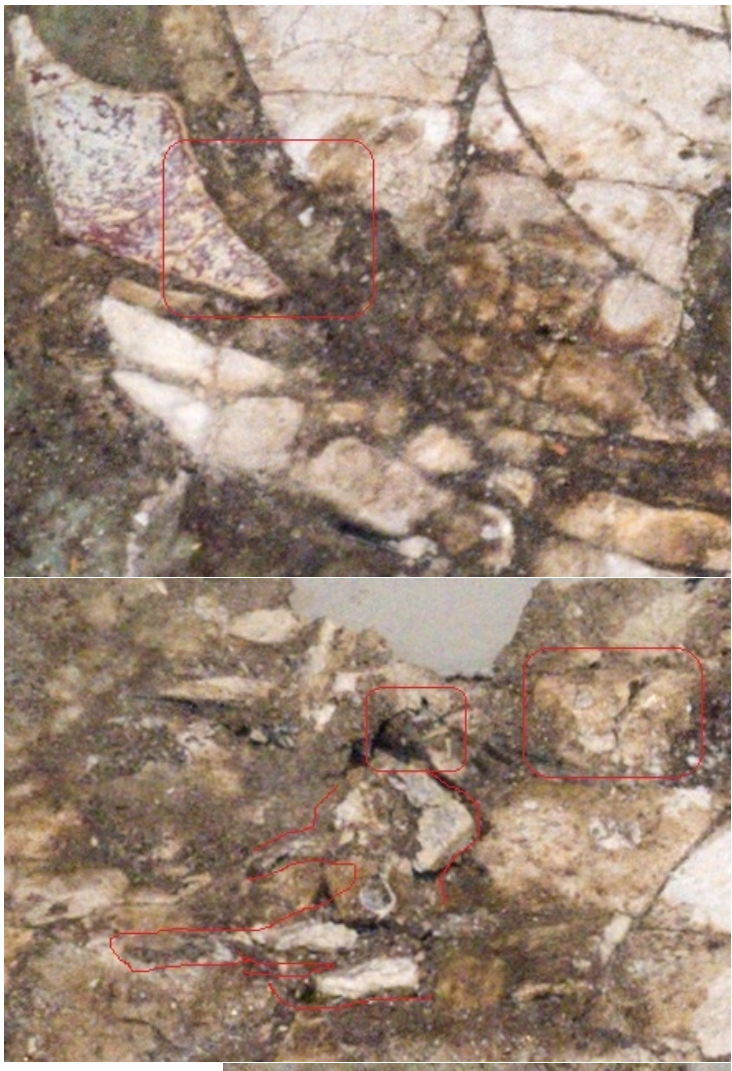
- **Fable d'Ésope Perry 136**: Babrius 87 «*A dog was running after a hare and when he caught him, he would alternately bite the hare and then lick the blood that flowed from the wound. The hare thought that the dog was kissing him, so he said, '<u>You should either embrace me as a friend, or bite me like an enemy</u>.'*» (Juste en haut des 3 cordages du bateau troyen, on distingue un lièvre s'il regarde à droite avec ses deux petites oreilles levées (l'encadré jaune) en train d'enculer un chien qui regarde la cargaison, le caisson qui est sa proie, avec insistance. La fable en question est érotique, comme pour celle du Vent et du Soleil, et met en perspective la course dans un rapport amour-haine, voire un commerce avec un étranger; le lièvre tient aussi une épée dans sa main gauche. Comme j'ai cité, Ésope était phrygien et aurait pu hérité d'antiques fables chimériques de Troie. Il y a encore une petite tête cornue de kétos mort sur le mat et peut-être une tête au bonnet pointu (Image reproduite sur la prochaine page).)

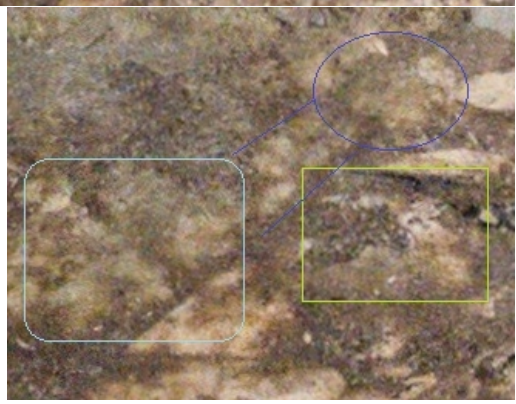
- **Fable d'Ésope**, Perry 610 par Odo de Chériton "Fox and Ferryman". «*Un jour, le renard voulait traverser sur les eaux par bateau - et pour cela, il promût au nautonier un paiement. Alors le nautonier utilisa son bateau pour faire traverser le renard et demanda paiement. "Je te paierai dûment" et le renard se mis à pisser sur toute sa queue et la balancer vers les yeux du nautonier. "Tu m'as donné un bien horrible et dégoûtant paiement".*» (Ici le renard apprend au nautonier à mieux regarder la ruse attirant son attention à ses yeux; et par là, surveiller sa cargaison.)

- Au-dessus de ce caisson est aussi une forme de serpent devant un feu, où est placé un chaudron vert, où est une grande perle, et de là un esprit de lion devant un petit prêtre.
- Notons encore, tout en haut de la voile, à la verticale depuis le chaudron, une statue recueille un grand collier de perles, et un crâne.



- **L'Hymne à Roma** : Alexis Pierron dans l'Histoire de la littérature grecque, mentionne une fable intéressante : «*La seule qui semble avoir joui, dans la postérité, d'une célébrité véritable, c'est Érinna, morte à dix-huit ans, une de ces jeunes filles qui avaient reçu les leçons de Sappho. Érinna avait laissé un poème de trois cents vers hexamètres, intitulé la Quenouille [] C'est à Érinna qu'on attribue d'ordinaire l'Hymne à Roma, c'est-à-dire à la Force, qui est une ode en strophes saphiques, et dans le dialecte éolien. Ceux qui pensent que la Roma de cette ode est la ville de Rome elle-même, parfaitement inconnue en Grèce au temps de Sappho et d'Erinna mettent l'Hymne à Rome sous le nom d'une autre Lesbienne, de l'inconnue Mélinno, qu'on peut faire vivre, si l'on veut, à une époque où il était possible à une femme grecque de chanter les grandeurs de la ville éternelle.* [...] "*Je te salue, Force [ou Rome], fille de Mars, déesse à la mitre d'or, à l'âme belliqueuse, toi qui habites sur la terre un Olympe à jamais invulnérable. A toi seule la Parque auguste a donné la royale gloire d'une puissance indestructible, afin que tu commandasses avec la vigueur qui se fait obéir. Sous le joug de tes courroies solides est enlacée la poitrine de la terre et de la mer blanchissante, et tu gouvernes avec autorité les villes des peuples. Le temps redoutable, qui ébranle toutes choses, et qui transporte la vie tantôt d'un côté tantôt d'un autre, pour toi seule ne change point le vent favorable qui enfle les voiles de ta puissance. Car toi seule entre toutes tu portas dans ton sein des hommes braves et belliqueux, et tu enfantes des bataillons de guerriers, aussi pressés que les gerbes dans les champs de Cérès*."» (Le poème fait référence sans le nommer à Ananké la mère des Moires et du Destin, ainsi que AION, la perpétuité. Une ode navale dont la vigueur de la voile, des courroies, et de la gouverne, se traduit de façon symbolique, peut-être même érotique. L'Ode a la vertu d'aborder la symbolique navale de l'imperium romain, la Nouvelle Troie d'où elle origine. Melinnô n'est cité que par Strabon, et n'offre aucune certitude.)





- Sur une meilleure photo on distingue une tête de chien à la proue; la seconde image montre le haut de la voile, on distingue un homme assis avec peut-être un pendentif, il tient par son bras élevé un fétiche pointant vers la voile qu'il excite. À gauche sont quelques chimères : l'ombre d'un mort, un dragon ou fétiche de griffon (bleu) et un capricorne (jaune).
- In XVth century, Rome's privileged status as a city was shown by the fact that it was simply known as The City, and also by the fact that if you write backwards Roma you spell : Amor. «*per excellentiam solum intelligitur*». (Cette qualité des noms est expliquée comme étant «le parfaitement intelligible», cependant on peut aussi lire que «Rome renverse l'Amour». Noter le jeu de mot entre Rome Antique et «romantique» venant du même mot.)

- **Traduction d'un fragment de l'oeuvre La Quenouille d'Érinna** : le papyrus PSI 9, 1090, en a conservé une vingtaine de vers entiers. «*… tu étais … les fillettes … les fiancées ; … la tortue : … la lune ; … tortue … : … le feuillage … adoucit ; … la lune … tondre l'agnelle : … dans la vague profonde ; des blanches cavales tu sautas en un bond impétueux. Ah ! moi, je criai à pleine voix « … tortue » ; en bondissant tu courus à travers l'enclos de la grande cour. C'est pourquoi, infortunée Baucis, sous le poids du lourd chagrin, je gémis sur toi. Et dans mon cœur, nos jeux restent à jamais, tout chauds encore ; mais les jeux auxquels nous nous plaisions ne sont plus que cendres, et les robes de nos poupées … dans nos chambres pour les fiancées … ah ! Mormô faisait grand'peur à la petite… sur sa tête elle avait de grandes oreilles, et elle marchait à quatre pattes ; et elle changeait d'apparence. Mais lorsque vint le temps pour toi d'entrer au lit d'un mari, tu oublias tout ce que tu avais appris de ta mère quand tu étais petite, chère Baucis ; Aphrodite [mit] l'oubli [dans ton cœur]. Pleurant sur toi, … car mes pieds ne sont pas capables de quitter la chambre, mais je ne puis non plus poser mes yeux sur ton cadavre, ni gémir : (avec ma) chevelure défaite sans voile, car la pudeur qui m'envahit rougit mes joues et les déchire…*» [101] (Les traits du poème rappelle la mer et sa forme changeante, le côté chimérique des kétos si on puis dire, l'hymen et la voile. Le nom grec ήλακάτη pour «quenouille» est utilisé pour définir le sommet d'un mât où passe le cordage de l'antenne. La tortue en question, comme un mythe oublié, se trouve directement sous le grand bateau près de la citadelle ; elle semble manger un bras, peut-être celui d'une chimère du fond de la rivière. Enfin l'Érinna saphique fait l'éloge de l'hospitalité et si dans les épigrammes elle parle d'une amie Baukis, «*cette enfant, avec les torches mêmes derrière lesquelles on chantait hyménée, fut par son beau-père brûlée sur le bûcher*», la relation au récit de Baucis d'Ovide, n'est pas très éloigné et vient d'une tradition semblable. Ayant recueillit des dieux sur les collines de Phrygie, les pauvres Baucis et Philémon leurs servent un repas où les aliments et les objets devenus de luxe se multiplient par miracle, ces dieux déclenchent un Déluge sur leurs voisins qui leurs avaient refusé l'hospitalité; le récit était précédé d'Acheloos racontant son amour d'une vierge jetée d'une citadelle et rappelant ces mythes troyens comme celui d'Hésione.)

- **Érinna et la tortue** : Poll., 9, 125 «*… la "tortitortue" est le jeu des petites filles et n'est pas sans ressemblance avec la "marmite" : l'une d'entre elles est assise et est appelée "tortue" ; les autres courent autour d'elle en demandant : Tortitortue, au milieu que fais-tu ? Elle répond : J'enroule la laine et le fil de Milet. Puis les autres crient à nouveau : Et ton petit, comment a-t-il péri ? Et elle dit : Des blanches cavales, il sauta dans la vague. La "tortue" devait alors bondir sur l'une de ses compagnes, qui la remplaçait au milieu de la ronde*» [102]

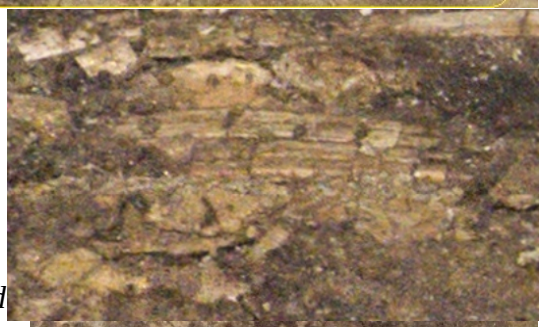
- **Note** : à regarder de près on peut voir une momie à l'avant de la proue, c'est-à-dire à gauche vers la citadelle. Elle est d'une couleur légèrement différente, le visage est le casque sont visibles.

[101] https://www.patrick-burgan.com/audio/1Erinna.pdf
[102] http://chaerephon.e-monsite.com/medias/files/poetriai.htm

- Le grand bateau est suivit d'un plus petit à sa droite. On distingue quelques figures, la proue est un animal, la queue est en poisson; à droite deux bêtes semblent s'affronter. Le bateau semble destinée à la pêche. Entre les deux bateaux est placé un large filet de pêche attrapant un énorme poisson; celui-ci s'enroule en forme de cuve. En haut du second navire près de la bordure supérieure est aussi un grand poisson jaune plein de trous noirs (encadré jaune). Il est fait d'une corniche qui lui est propre et tout à gauche est un petit personnage asiatique couché, et sous la corniche une tête de serpent. Ceci évoque un certain cénotaphe, Laocoon et ses fils mangés peut-être.

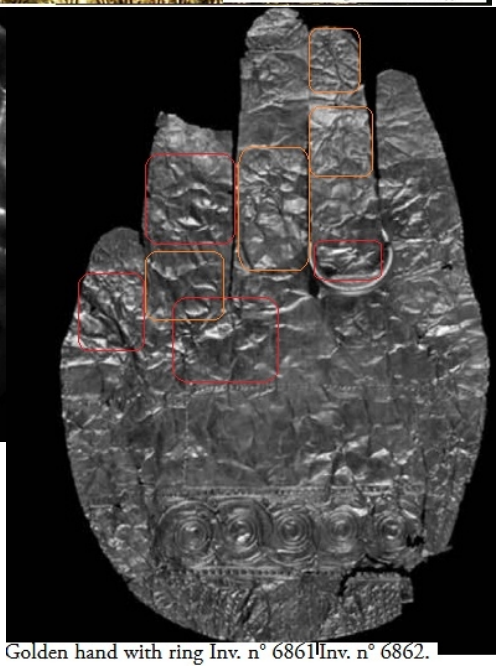
- Entre ce bateau de droite et la tour du Port de Poséidon se cache un supposé Troyen placé dans une cuve et surmonté d'une sirène-oiseau (vert). Un cryptogramme est peut-être caché sur le flanc gauche de cette grande tour du Port. Du haut de la tour, un veilleur (orange) regarde un homme (jaune) à la cuve (rouge), recevant les denrées des navires.

- Notons qu'après la chute d'Icare, Dédale débarque en Sicile chez Cocalus et fait des constructions. Le grec *kolumbethra* se dit de "un bain pour nager". Diodore, I.XXXI : «*En premier lieu, il creusa près de Mégaride une piscine à travers laquelle le fleuve Alabon se décharge dans la mer. Il bâtit ensuite sur le haut d'un rocher dans le Camique une citadelle très forte et absolument imprenable autour de laquelle on a bâti depuis Agrigente. Il en rendit les avenues si étroites et si obliques*» Diodore § 4.78.1 : «*Daedalus spent a considerable time with Cocalus and the Sicani []For instance, near Megaris he ingeniously built a kolumbethra, as men have named it, from which a great river, called the Alabon, empties into the sea which is not far distant from it*.» Pausanias VII.IV.6 : «*Son talent le fit tellement chérir des filles de Cocalus, qu'à cause de lui, elles tramèrent la mort de Minos. Il est évident d'après cela, que son nom dut se répandre dans toute la Sicile <u>et dans la plus grande partie de l'Italie</u>* ;»



- **Pour remonter la piste de Sindos** : Certains lient la tradition de ces masques d'or de Sindos, et à la même époque ceux de Trebeništa dans l'ouest de la région macédonienne, aux Mycéniens du XIIIe siècle av. J-C qui pratiquaient les mêmes rituels; des couvre-bouche en or sont déjà présent au VIIIe siècle av. J-C au nord de la Grèce. (Pour l'exemple du masque de Trebeništa et de la main, on remarquera l'utilisation de l'art chimérique miniature; l'art miniature aurait pu déjà être utilisé chez les Minoens, par exemple la frise spiralée du masque et le motif des rosettes sont très semblable à celle du sarcophage d'Hagia Triada en Crète. Sur le masque les exégètes ont remarqué l'abeille, mais on retrouve plusieurs animaux dont celui à trompe près du nez, qui on verra, sera un trait identitaire important pouvant représenter une souris-éléphant et le patriarche troyen Teucros; d'ailleurs Hérodote ne dit-il pas «*la Paeonie avec ses villes était située sur les bords du Strymon (Est de la Macédoine), que ce fleuve n'était pas éloigné de l'Hellespont, qu'ils étaient Teucriens d'origine*». Des mains votives en feuilles d'or auraient été trouvé à Trebeništa, une coutume dont l'origine aurait pu remonter aux divinations troyennes, cité dans les chapitres précédents. Sur la main présente on dénotera, un arbre en haut du doigt suivit d'une tête de bouc, d'autres têtes d'animaux, et le dessin d'un visage d'homme avec une crinière. Une figure dénotée par Pavlina Ilieva a été décelé au bas des spirales. [103] [Ref. au VOL. 2, Mosaïque du Nil : des xoanon sacrés, Le masque d'Agammenon])

Gold mask from Trebenishte, grave I. Sofia, National Archaeological Museum 6859


Golden hand with ring Inv. n° 6861 Inv. n° 6862.

- Près de Trebeništa ont été trouvé des tombes datant du IXe siècle av J-C. Dans les années 80, 98 tombes ont été découvertes dans la nécropole antique près de Delogožda dans le bassin d'Ohrid. Aussi dit Lychnidos, maintenant nommé Ohrid. «*A cette plus ancienne période appartiennent les tombes numéros 82, 83 et 84... Les vases faits à la main de la tombe 82 sont déterminés dans la littérature comme étant une céramique hallstattienne qui appartient à la période du IXe au VIIe siècle et dont la forme est une réminiscence évidente du l'âge du bronze. On rencontre des vases pareils dans la région même d'Ohrid, par exemple à Trebenište. [] Les objets trouvés dans la tombe 84 (T. I, II)... signalent que la personne qui y avait été inhumée était d'un rang social important... le casque de bronze du «type gréco-illyrien» (VIe siècle av. J-C)... trois lances de fer... un anneau de bronze massif... et*

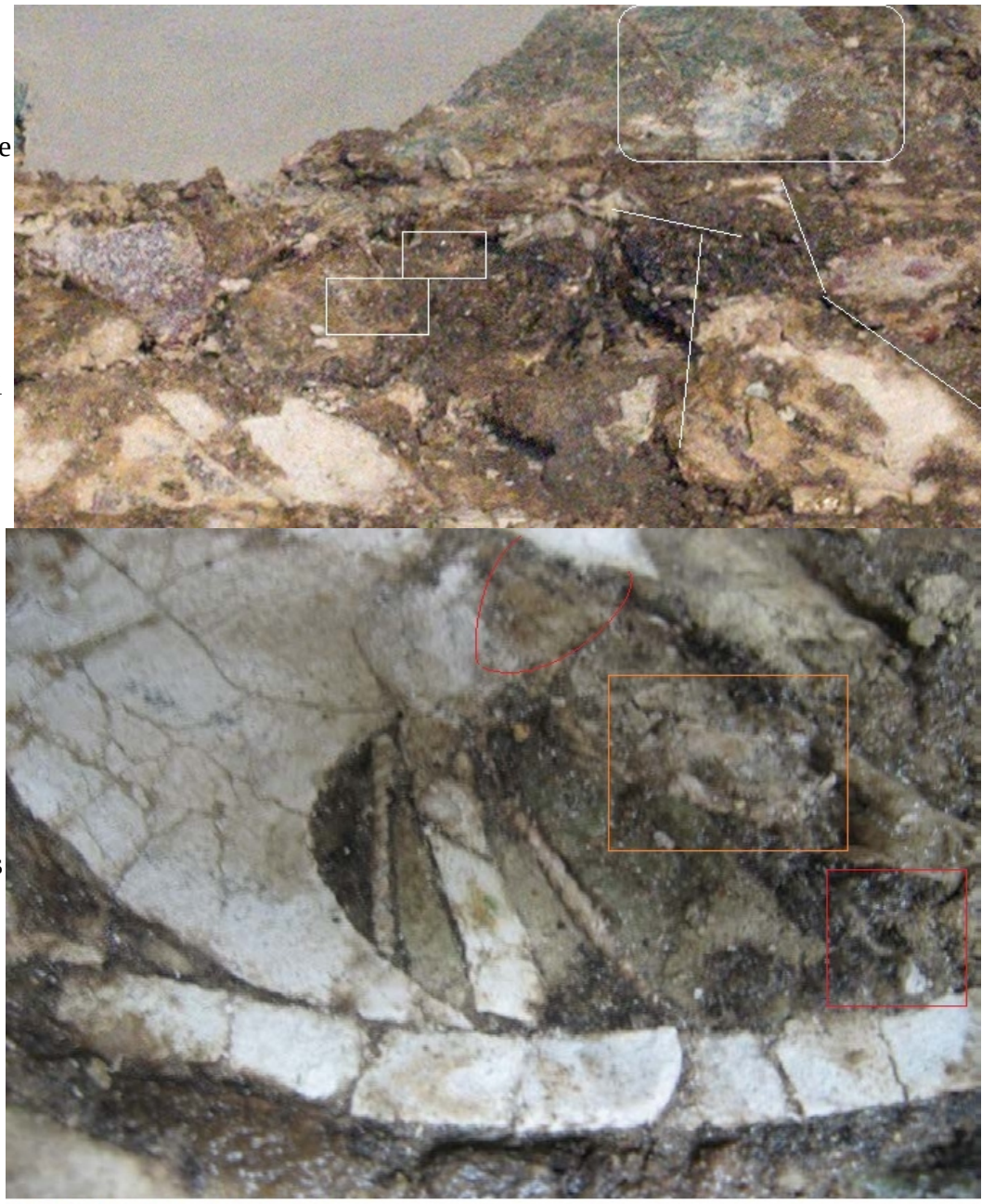
---

[103] **(1)** GOLD FUNERARY MASKS by AIKATERINI DESPINI, Wolfgang Schürmann and Jean-Robert Gisler. Antike Kunst, 52. Jahrg. (2009), pp. 20-65 http://www.jstor.org/stable/23296850. **(2)** Funeral golden mask andhand with a ring, The necropolis of Trebeniste, by Pavlina Ilieva and Petia Penkova, ArcheoSciences, 33 | 2009, http://journals.openedition.org/archeosciences/2203

un vase de céramique en forme de coupe à pied, travaillé à la main.» [104] (Un lien ultérieur a été produit entre Trebeništa en Macédoine et le mythe du cyclope, pour expliquer une descendance. «*N. Proeva (pp. 153-157) emphasized the Encheleis / Engelanes as creators of the Trebeništa culture [] Appian (Illyr., 2) wrote that the mythical ancestor of the Encheleis was the son of Illyrios. According to this genealogy, Illyrios was the son of the Cyclops Polyphemus and the nymph Galatea*» On peut ainsi lier le bateau péonien présenté ci-haut au bateau du cyclope que je présenterai ensuite, mais l'un est pêcheur, l'autre transporte du pâturage.)

- Frise florale. Au niveau des bateaux de pêche à droite de la citadelle de Pallas, au-dessus de la frise florale, on voit un visage en blanc sur bleu et une chevelure en nymphe ou gorgone. Celle-ci pourrait former une prêtresse complète. Dans les fleurs, la nymphe forme un corps avec la tête à chevelure blonde et cache devant elle un microcosme : un sorcier sombre en forme de T qui peut être l'enfant qu'elle bénit tend la main, devant sont deux barques miniatures qui entrent dans la "bouche" d'une autre figure de fleur. Ou bien que le petit homme fait des offrandes donc nourrit le verbe de sa "Grande-Mère". On semble dépeindre une procession, un rite d'intervention envers les dieux ou les astres pour une bonne navigation.

- Un fragment de bonne résolution permet d'apprécier les subtilités, dont un masque souriant aux oreilles sur la voile, un personne miniature tendant un arc (carré rouge), et un plus grand qui tire la voile et lève la main tenant un objet circulaire.

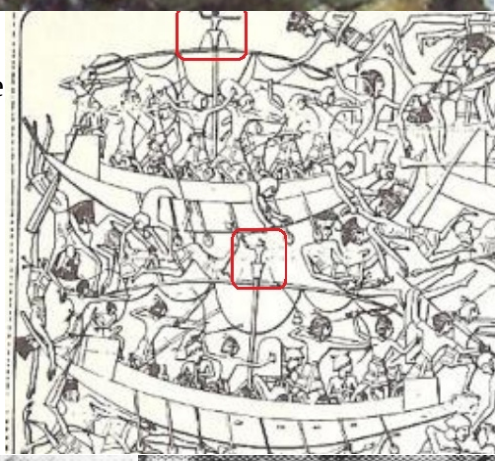


AOHNA, 2014, p.67, fig. 4.8

[104] LA NÉCROPOLE ANTIQUE DE DELOGOŽDA ET SA CHRONOLOGIE. Vera Bitrakova Grozdanova, LYCHNIDOS ET DASSARETIE, ACADÉMIE MACÉDONIENNE DES SCIENCES ET DES ARTS, LIBRAIRIE “MATICA MAKEDONSKA”, 2017

- Le bateau du cyclope au Port, du côté droit de la Fresque Principale : à y regarder de près, le bateau tout au fond du port laisse voir une chèvre en son centre, avec un gros oeil noir, une longue oreille tombante vers l'arrière. Au bas de la voile se dessine un cyclope qui regarde «l'homme sur le mât»; la voile elle-même laisse voir un visage. Les cyclopes pasteurs vivent de l'élevage en Sicile. Lorsque Ulysse est dans l'antre de Polyphème, le cyclope, lui et ses compagnons décident de lui donner une barrique d'un vin très fort et non coupé, le vin offert par le prêtre des Cicones. Les Cicones sont des Thraciens alliés des Troyens. Le lendemain matin, Ulysse accroche ses hommes ainsi que lui-même sous les brebis de Polyphème; le Cyclope sort ses moutons pour les mener au pâturage, les hommes sont transportés hors de la caverne. (Plusieurs faits concordent avec le bateau, d'abord la proximité de l'île des cyclopes en Italie, ensuite le lien commercial avec la Thrace alliée puisqu'il entre au port; enfin la nef creuse peut imager un commerce de pâturage de chèvres avec ces cyclopes. Polyphème est amoureux d'une néréide, nymphe de la mer, Galaté. J'ai abordé Ulysse au VOL.2 et explique comment il dû être attaché au haut du mat pour voir les oiseaux-sirènes.)

-L'homme sur le mât : voici un homme sur le mât, comme dans le film «Les aventuriers du timbre perdu» sur le timbre du navire canadien Bluenose. La création des vigies sur les navires est-elle postérieure à la Guerre de Troie, on supposerait ici une statuette jouant le rôle d'un drapeau; «l'homme sur le mât» apparaît à 4 reprises sur la fresque de Medinet Habu de Ramsès III faisant la guerre aux Peuples de la mer au XIIIe siècle av. J-C. Dans la pièce Hécube d'Euripide, Polymestor annonce le futur à Hécube, la reine de Troie, l'ayant entendu de l'oracle de Bacchus, «*Tu ne te réjouiras plus peut-être, quand les flots de la mer... t'engloutiront dans leur sein, où tu tomberas du haut du mât. Toi-même tu monteras au mât du navire. Tu seras changée en chienne, aux regards enflammés... On le nommera Monument de la chienne malheureuse, et il servira de signal aux nautoniers*.» Hécube serait comparée à un emblème qui tombe.



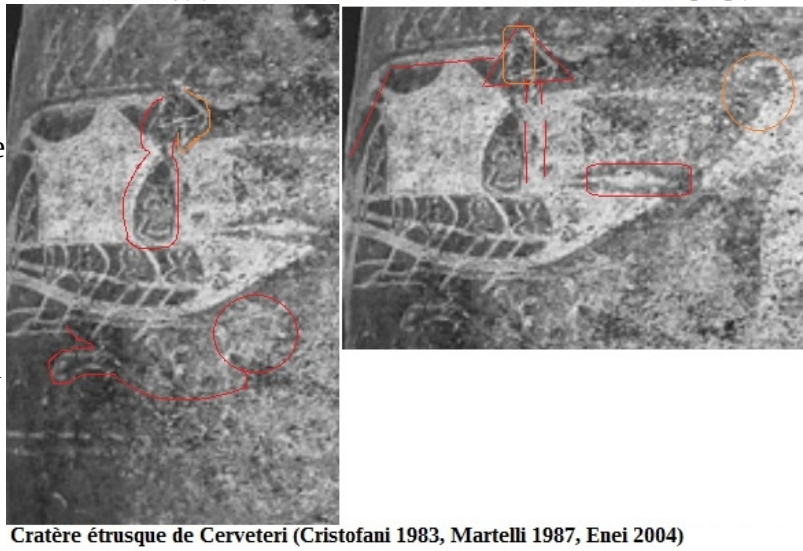
- (J'aborderais lentement le problème des images : une meilleure résolution n'offre pas nécessairement de voir ces figures effacées par l'usure du temps et de la mer; une piètre qualité peut souvent mettre en valeur ce qui a été défiguré. Sur la version haute définition en noir et blanc du site http://arachne.uni-koeln.de, Repro_608610,06, la voile droite produit aussi une silhouette de visage et sur la toile un animal possiblement caprin est imprimé. Il peut même y avoir deux têtes de cyclopes.)

- **Les navires des Cyclopes**. Peut-être que l'iconographie du navire exprime seulement qu'ils, les Troyens ou commerçants, ont été cherché des moutons dans cette île au Cyclope; cependant voyons l'hypothèse selon laquelle les Cyclopes font commerce eux-mêmes. Schol. PY to Od.1.198 : «*That is to say, the Cyclops and those who were with him. For after Odysseus abducted the Cyclops' daughter, whom he loved as his own eye, the Cyclops, by his great strength of body, made ships and chased after Odysseus. And in this manner he prevented Odysseus from turning back toward his homeland*.» Schol.Y to Odyssey 1.69 : "*The Cyclops outfitted ships, pursued him, and killed many of his men. He forced Odysseus to wander on the sea*". [105] (Pourrait-il y avoir eu corruption du texte de l'Odyssée qui présente les mêmes faits, «construction de navire, commerce et élevage de chèvre», à la négative? Cela pour cacher la situation proximale de Troie, et comme pour Palamède, la relèguer à une damnatio memoria.) Chant 9 de l'Odyssée. «*En face du port et à quelque distance du pays des Cyclopes s'étend une île fertile couverte de forêts, où naissent en foule des chèvres sauvages ; [] qui n'est fréquentée ni par les bergers ni par les laboureurs, mais qui reste toujours sans semence, sans culture et sans habitants : les chèvres seules y paissent en poussant de longs bêlements. Les Cyclopes n'ont point de constructeurs de vaisseaux, ni de navires aux parois teintes en rouge, pour se transporter vers les cités (car souvent les peuples traversent les mers dans leurs navires pour se visiter les uns les autres), et pour aborder à cette terre afin de la cultiver et de la rendre habitable*.» (Polyphème est l'amoureux de Galaté «lait», il faut donc que les Cyclopes mangeurs de fromage eut accès à ce bétail.)

- Notons un autre commerce potentiel. Lycophron, Alexandra, vers 951-957 : «*D'autres viendront habiter le pays des Sicanes (autochtone de la Sicile), parvenus, errants au lieu où Laomédon, rongé par le sinistre festin d'un monstre glouton, donna à des marins les trois filles de Phoïnodamas, pour qu'au loin ils les exposent en pâture aux bêtes carnassières, une fois parvenus à la terre hespérique (ouest; Sardaigne) des Lestrygons où se concentrent de vastes solitudes*.» (Les Lestrygons sont associés aux géants avec lequel Laomédon pouvait faire commerce.)

Graffito sur une céramique d'Érétrie en Eubée. Arcahaeological Museum of Eritria, inv. nº 3121, 800 BC (?) (Psalti 2003; Grafito con temática naval del Geométrico griego)

- **Exemple de bateau de pêche sur un cratère étrusque du VIIe siècle av. J-C**. [106] Le bateau de pêche de Cerveteri ressemble à ceux de la Fresque de Cenchrées, l'ajout au-devant d'une sorte de losange, la présence d'une vigie où on discerne un petit personnage (orange); selon un autre angle on discerne une femme qui tient un arc, ce qui encore corrobore l'anthropomorphisation de nos bateaux. La coque profonde et la voile ressemblent précisément à celui du port. Sur ce cratère le bateau est attaqué par un navire avec un toit, peut-être phénicien [Voir chapitre : Fresque du pêcheur à l'appât].



Cratère étrusque de Cerveteri (Cristofani 1983, Martelli 1987, Enei 2004)

---

[105] The Non-Homeric Cyclops in the Homeric Odyssey, Andrew T. Alwine

[106] Cratère étrusque de Cerveteri daté au VIIe siècle av. J-C. Enei 2004 "Pyrgi sommersa" ; Cristofani 1983 "Gli Etruschi del mare"; Martelli 1987 "La ceramica degli Etruschi"

- Le miroir au Cyclope. [Tomb 3 of Ayia Agathe, Cyprus, mirror, LH IIIC M1669] «*The pottery from the cemetery dates from the advanced and late LH IIIC. Some of the vases, especially from Tomb 3, belong to the previous developed phase of LH IIIC, while others can be considered Sub-Mycenaean. [] Tomb 3, a pit-cave, was exceptional in the richness of the gifts accompanying the burial of an adolescent female.*» [107] La date se rapproche donc de 1050 av. J-C.

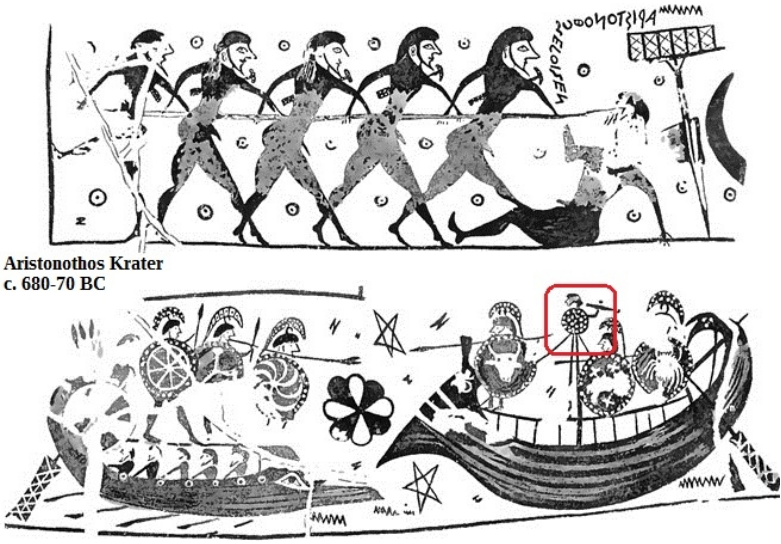
- **Analyse** : La pièce est bien confuse, il faut d'abord regarder la photo en basse résolution pour en voir les formes. On peut voir à gauche une grande tête de cyclope, un grand œil, et elle est surmontée par un personnage tirant un marteau (orange). À droite la figure est bien définie : deux yeux cerclés, un nez grossier de type cochon et une bouche aux lèvres charnues. Il semble que la main du cyclope tienne une pique qui entre dans le nez du second géant; la pique est la chevelure du personnage au bas; cela est possible s'il a été aveuglé. Au bas est un personnage à la barbichette dont on voit la jambe repliée, portant possiblement un miroir, assis sur une monture difficile à identifier, portant une pièce de protection. Est-ce que cela peut être Ulysse et ses compagnons dans un combat, s'enfuyant sur une chèvre? Il peut y avoir quelqu'un sous la monture, une petite tête souriante est visible au bas-gauche. Lorsque regardée en meilleur définition, la main est alors définie comme un poing lancé au visage.
- Dans le mythe homérique, les hommes d'Ulysse endorment le géant en l'enivrant de vin, puis lui crèvent un oeil avec un pieu de métal, avant de sortir accrochés sous les brebis ou béliers. Cependant, l'iconographie ne présente pas toujours l'oeil crevé. Un vase parodique présente une fleur au nez d'une femme [Ref. VOL.1 : Parfum érotique]. Dans les Cyclopes d'Euripide, on précise que le pieu doit traverser le crâne. «*Well, but I know a spell of Orpheus, a most excellent one, to make the brand enter his skull <u>of its own accord</u>, and set alight the one-eyed son of Earth*.» Il n'est pas impossible que le mythe eut été raconté et imagé à l'envers, Homère a lui-même ses secrets. C'est donc ici un autre mythe, plus originel : un homme saute sur le dos du cyclope, qui, étourdit, assomme son ami géant au niveau de l'oeil et l'aveugle. Ce géant voit son crâne transpercé par le pieu ou la torche. Et les hommes se sauvent non pas sous les béliers, mais sur les béliers. Si c'est un miroir porté à la main, il a dû servir à aveugler ses géants au départ.

---

[107] BEYOND CYPRUS: INVESTIGATING CYPRIOT CONNECTIVITY IN THE MEDITERRANEAN FROM THE LATE BRONZE AGE TO THE END OF THE CLASSICAL PERIOD, Giorgos Bourogiannis, AURA SUPPLEMENT 9, 2022, p.241; Το νεκροταφείο της Αγίας Αγάθης. Συνέχειες ή ασυνέχειες, Zervaki, 2020, no 134; Νεκροταφείο της ΥΕ ΙΙΙΓ–Υπομυκηναϊκής περιόδου, Ζερβάκη, Φωτεινή, In : THE “DARK AGES” REVISITED vol.1, 2007, p.782

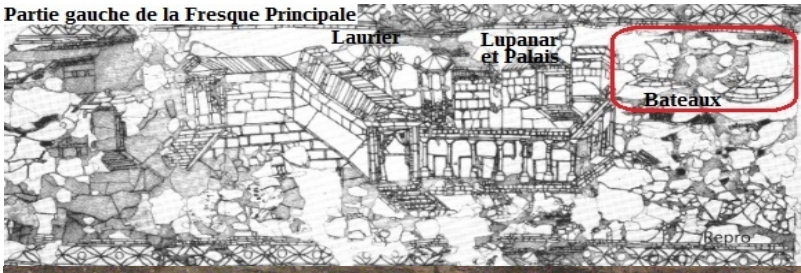
- Sur la nature des Cyclopes voir les mythes rapportés par Jean Malalas (Chronographie, LV, O148). Il y a trois îles aux cyclopes, une est l'île du cyclope Antiphène. Malalas y rapporte cette probable scholie : «*Le savant Euripide a composé de son côté une tragédie intitulée le Cyclope dans laquelle il attribua au cyclope trois yeux qui symbolisent, en fait, les trois frères qui prenaient soins les uns des autres, qui gardaient chacun une partie de l'île, qui combattaient ensemble et se vengeaient les uns les autres. [] Ulysse lui creva l'un de ses yeux <u>avec la flamme d'une lampe</u> parce que celui-ci ravit la fille unique de son frère Polyphème*»

- Sur le vase au cyclope d'Aristonothos est aussi un «homme sur le mât». Ce peut être un fétiche de guerre. Il est dit des deux navires qu'ils représentent un affrontement entre les Grecs et les Étrusques. L'oeil du navire gauche fait un penchant à Polyphème à l'oeil crevé.

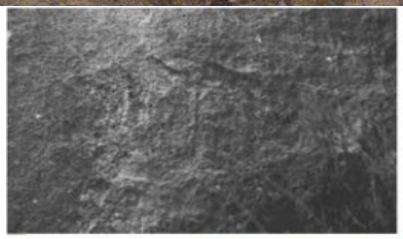


Aristonothos Krater
c. 680-70 BC

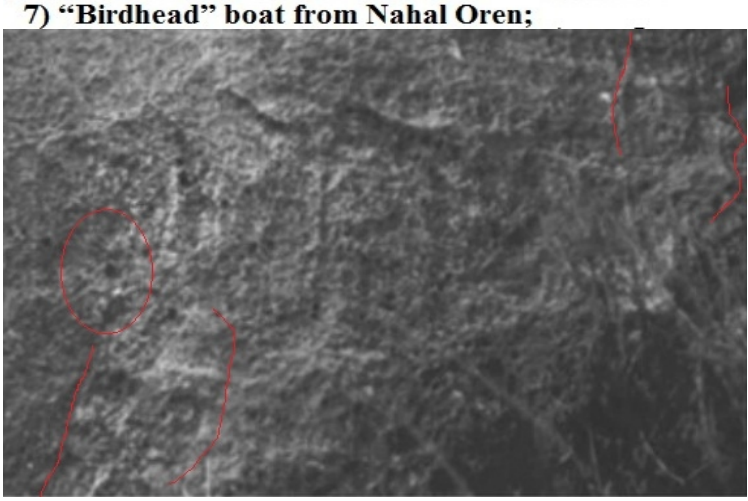
- Le bateau-dragon près du palais sur la partie gauche de la Fresque Principale. (1) Près du lupanar, une sorte de bateau-dragon portant un œuf au-devant avec au derrière un aileron double; son visage laisse voir une oreille, un œil demi-fermé, une narine. La proue a la forme d'une tête de tortue. Au centre est apposé un bloc carré qui doit être celui d'une statue d'un pêcheur tenant un poisson, voir le bateau suivant pour une même représentation.



- **Exemple archéologique** : Yasur-Landau (2010) extensively analyzed these and other similar ship designs and attributed them to the Sea Peoples. Reminiscent of the boats depicted in Medinet Habu, carvings of similar boats (Artzy 2003: 241-2, figs. 12-13) It was found on the lowest slopes of the Carmel Ridge (Canaan) on the northern bank of Nahal Oren. Two boats were depicted in Nahal Oren on a solitary rock, one with an impressive "duck head" and beak for what should be the prow (Artzy 2003: 242). These Carmel Ridge carvings were dated roughly to the same period as the boat-depictions in Medinet Habu (c. 1175 B.C.) [108] (Image difficile à trouver venant d'Israël, la tête de proue identifiée tour à tour comme canard ou cheval leur est donc inconnue et porte un œil semblable, sa queue de poupe est double bien qu'elle diffère un peu. À droite une figure semble lever le bras, au-devant de la tête est aussi une figure ou masque de profil tel que l'oeuf est placé sur la fresque de Cenchrée.)

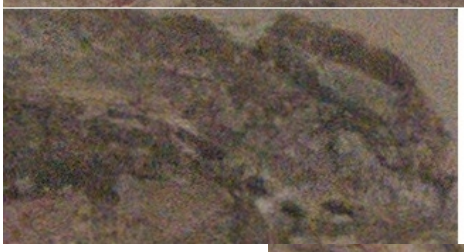


7) “Birdhead” boat from Nahal Oren;

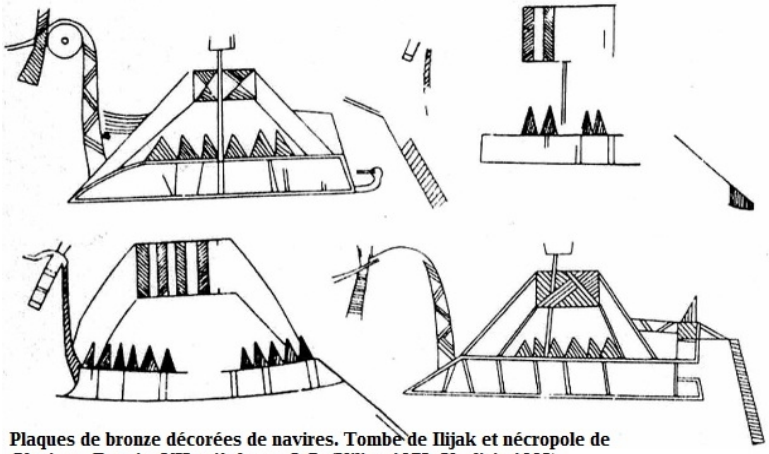


[108] Mariners and Their Boats at the End of the late bronze and beginning ot the iron age in the eastern mediterranean, Michal Artzy, Journal of the Institute of Archaeology of Tel Aviv University, volume 30, number 2, 2003

- **Frise florale**. Un dragon longiforme en verre rouge-bleu s'étend au-dessus de la frise florale, au niveau du palais, puis au-dessus du bateau-dragon. Un personnage debout devant un centre florale, ou omphalos, est placé au-dessus du bateau-dragon. L'image est floue : il faut comprendre un personnage avec un chapeau pointu tenant un bâton-fétiche (photo encadré blanc). Une seconde figure est près sur sa droite, un bâton-fétiche à tête ronde dans le corps d'un petit dragon dans le grand dragon de la frise (photo carré blanc). Cet endroit a nécessairement une importance, les frises doivent dépeindre des processions et ici un rite d'apprivoisement du dragon. Remarquons encore ses figures blanches, une forme de divinité et celle d'un lion de Cybèle.

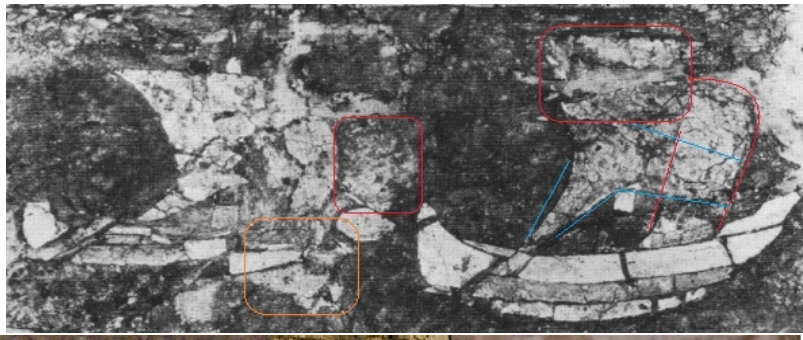


- **Exemple de bateau-dragon**. Les bateaux représentés sur une plaque de bronze de Bosnie sont plutôt représentatifs. La plaque a été trouvé dans la tombe d'un guerrier important, de la classe aristocratique. (L'intérêt réside surtout au fait que la Bosnie borde l'Istrie face à San Marino où serait située la Troie italienne. De petits chevaux de Troie.)

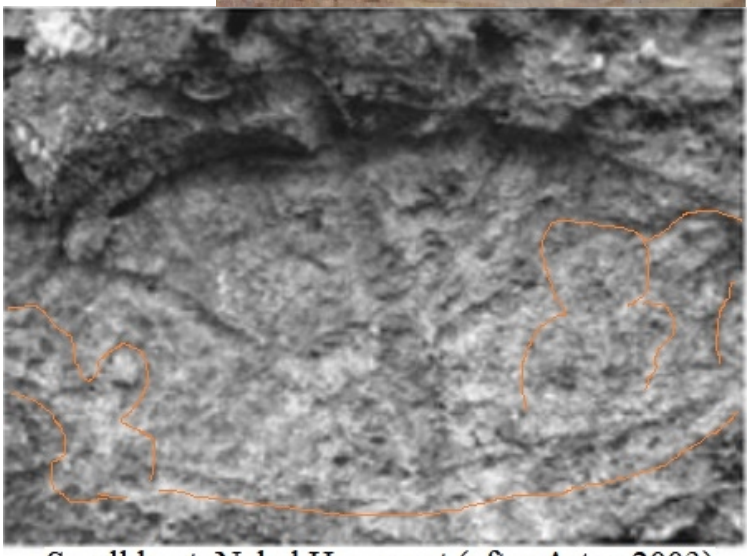


Plaques de bronze décorées de navires. Tombe de Ilijak et nécropole de Glasinac, Bosnie. VIIe siècle av. J-C. (Kilian 1973, Kozlicic 1993)

- **Le bateau-dragon et celui du pêcheur** : (2) Devant le bateau-dragon à sa droite, un petit bateau avec une figure de pêcheur tenant un gros poisson; sur le mât serait aussi une sorte de narval; la proue à droite pourrait posséder ce fameux masque cycladique; sous la poupe à gauche se discerne une créature d'un genre tortue qui tente d'avaler un poisson, et la totalité de cette poupe forme une seconde gueule. Fable d'Ésope Perry 21 «*Some fishermen had gone out fishing, and when they had struggled for a long time but had not managed to catch anything, they became very downcast and prepared to turn back. All of a sudden a tuna fish who was being chased by some bigger fish leaped into their boat. The men seized the tuna fish and went home rejoicing*.» (Symbole de pêche facile. L'image en noir et blanc diffère il est vrai de celle en couleur, tout dépend des restaurations.)



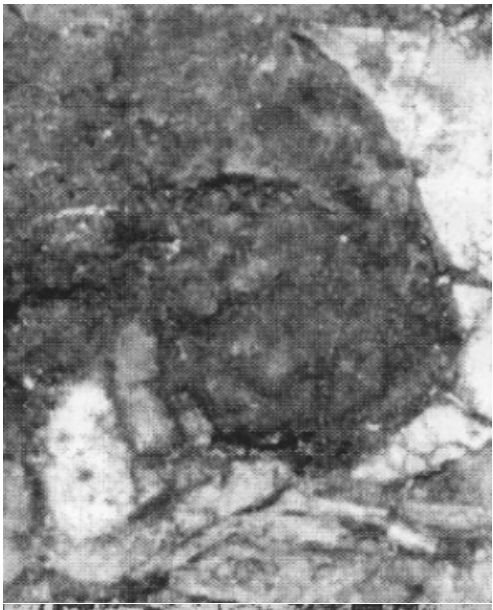
- **Exemple archéologique** : “Aegean type” boat from Nahal Me’arot (after Artzy 2013) located on the outcrop of rocks in Nahal ha-Mearot north of the pyramid'. The boat is of the Aegean longship type with the cutwater accentuated, much like those found at Gazi, Tranaga and Dramesi in Beotia, dated to around 1200 BCE (Basch 1987:142-145). (On remarquera le personnage phallique à gauche formant une proue, la toile du bateau du Nahal Hamearot forme un gros poisson avec sa tête à gauche tout comme celui de la fresque de Cenchrées.)



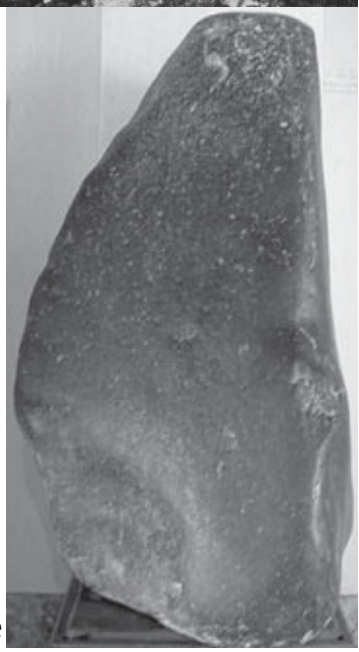
Small boat, Nahal Hamearot (after Artzy 2003)

- Regardons plus en détail le bateau-pêcheur de notre fresque : Au derrière, l'ombre d'une énorme tête cornue peut embrasser le dragon du premier bateau, (Il est probablement question de procession rituelle en considérant l'oeuf emporté par le dragon; une figure de dragon d'ombre est d'ailleurs entre le lupanar et la gauche du bateau-dragon; et le thème de procession explique la présence des masques sur les bateaux de Canaan. Il y a probablement des liens entre la Phénicie et les dieux pré-Yahve d'Israël et Canaan, en tant que Peuples de la Mer ayant des relations avec les Troyens; on verra que la proximité du palais-lupanar n'est pas un hasard, leurs cultes anciens étaient très proche de la Cybèle.)

- **Images supplémentaires** : bétyle sur le bateau-dragon et dragon d'ombre venant du palais suivant le bateau-dragon. Il semble que le bateau-dragon porte un gros bétyle noir : une tête avec un bonnet phrygien, de petits yeux visibles, un gros nez en trompette. On verra que l'image de la Mère des dieux devait être un bétyle, celui-ci est propre à la représenter.



- Extension aux fables d'Ésope, Perry 640a "De dracone et homine" : «*A dragon has a peasant for companion. The villein often promises to serve the dragon faithfully. The dragon decides one day to test their friendship. He asks the villein to keep an egg, in which are stored all his wealth and strength, while he goes for a stroll. If the egg is destroyed, he (the dragon) will die. The man, thinking to kill the dragon and have his treasure, breaks the egg, only to have his treachery revealed to the returning dragon. Their friendship is over.*» (L'oeuf est la révélation, rituelle, le dragon n'est pas mort mais son lien avec la divinité. Image d'une place-forte pour garder les richesses.)
- **Le bétyle de Paphos** : (Paphos est assez neutre dans la Guerre, et Chypre étant près des Phéniciens. Le bétyle, supposé de la même époque que Troie, offre une belle comparaison.) Paphos, fille du sculpteur Pygmalion et de sa création, la statue Galatée, passe pour la fondatrice de la ville du même nom, qui était consacrée à la déesse Aphrodite. Aimée d'Apollon, elle en a un fils, Cinyras. Fondateur d'un temple d'Aphrodite à Byblos. Homère dit de Cinyras qu'il fit cadeau d'une armure à Agamemnon. Teucros fils de Télamon et de la princesse troyenne Hésione abordant son île, y a fondé la ville de Salamine de Chypre, et épousé une de ses filles, Euné. Cinyras engendre incestueusement Adonis avec sa fille Myrrha. Il défia son père Paphos dans un concours de lyre : il perdit et se suicida. «*In Cyprus, the Temple of Aphrodite at Kouklia Palaepaphos in use from the 13th century BCE to the 4th century CE. According to its excavator the original temple of 12th-6th century BCE was a tripartite building with two rows of pillars, where a betyl was placed, a conic volcanic stone, <u>still portrayed on coins in the Roman period</u>. Sanctuary I at Palaepaphos and its cult installations are, thus, fully comparable in conception and dimensions to those of the Temple of the Kothon. In the Astarte Temple at Kouklia and Palaepaphos in Cyprus, a monolithic basalt stone was worshipped (Maier and Karageorghis 1984: Figs. 65-67, 81-82).*» (Je rajoute ici un étrange bétyle qu'on sait adoré par les Troyens, et on sait aussi que ceux-là aurait été fondé des colonies à Chypre après la guerre de Troie. Un visage est dessiné dans le haut, la forme même de la roche est un visage aux énormes lèves au bas-gauche, ceci formant une sorte de déesse-mère à la tête conique. Les Romains ayant maints histoires de bétyles qui contiennent la puissance de leur règne.)

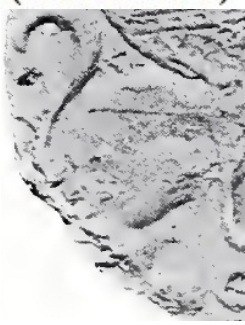


- **Le mythe de Caïssa,** qui n'existe pas dans l'époque antique, tire son origine d'un poème latin de Marco Girolamo Vida, intitulé Scacchia Ludus (1527) (De Ludo scacchiorum). Caïssa est une dryade mythique de Thrace, représentée comme la déesse du jeu d'échecs. Caïssa repousse d'abord les avances du dieu de la guerre, Mars. Blessé par ce rejet, Mars cherche l'aide du dieu des sports, Euphron, frère de Vénus, qui crée le jeu d'échecs comme cadeau pour que Mars gagne le cœur de Caïssa. «*<u>Au-dessus du palais de la reine de Paphos</u> le frère de l'Amour demeure, garçon d'allure gracieuse, Nommé «Euphron» par les dieux, et «Sport» par les mortels*.» À son retour de la guerre de Troie, Agapénor échoua à Chypre où il fonda la cité de Paphos et dédia un temple à Aphrodite. Durant les jeux funèbres d'Achille, il s'illustre à

une épreuve de saut et reçoit de Thétis l'armure du fils de Poséidon Cycnos qu'Achille avait tué au début de la guerre de Troie. (Plusieurs récits tardifs viendront étoffés les mythes antiques, celui-ci laisse peu d'information sur la source mais s'adonne bien.)

- **Ici un exemple de navire grec** exquis sous une figure de Gorgone. On discerne la poupe et la proue et leurs mâts recourbés, même que la poupe gauche pourrait être une tête d'oie typique des navires grecs; le bas de la voile rejoint ces deux extrémités; le mât du centre à base triangulaire n'est pas dissonant, voir la section sur Carthage. Sa cargaison au centre est un personnage sur un cheval (contour rouge au centre, tête jaune) ou bien un grand vase; un second personnage est visible (jaune). Au-devant à la droite semble être une grosse tête tournée vers la droite possiblement l'indication d'un roi (carré rouge). Sur la coque au bas, les pieds (rond vert) et l'ombre d'un nageur à la tête dans une coque sphérique, suivit d'un second à gauche peu visible (ombre). Ces nageurs autour des navires surviennent dans l'art grec. [109]

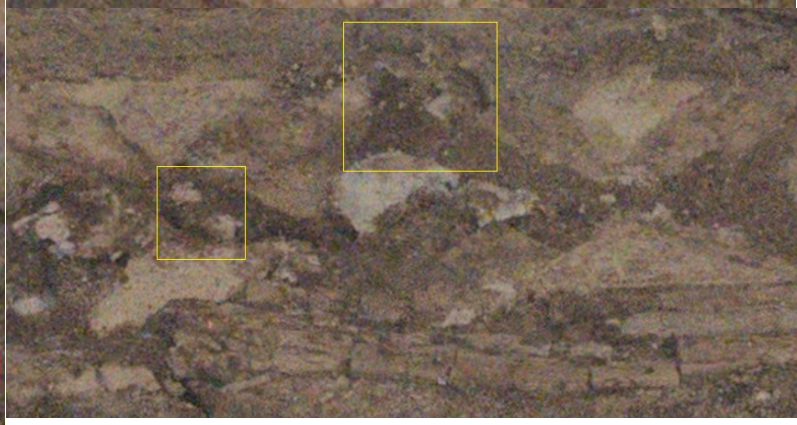
Figure 1 : Pl. 214 Ivory disc from the Argive Heraeum, Athens. VIIIth centuryBC W.49.
Impression shown in IGems pl. 18a. (Boardman 1970)



[109] La pièce est aussi publiée par Waldstein, The Argive Museum vol. I, p.352, pl. CXXXIX, cependant le moule est inversé et on n'y voit pas les détails. Le revers de la pièce est un grand aigle. On peut seulement discerner que l'objet blanc à gauche sur le pont ressemble à un carquois, et que l'effigie sous la proue est probablement une gorgone humaine.

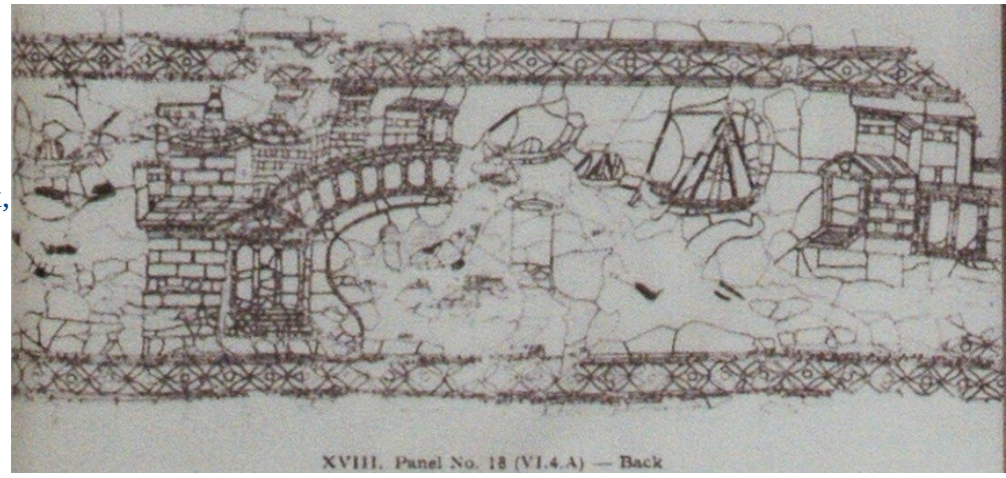
- Un dernier bateau est caché dans le haut du bateau-dragon et transporte plusieurs pierres. Soit, depuis la gauche, un personnage rendant gloire au ciel, un assis, puis deux personnages qui roulent la grosse pierre (rectangle). Vient ensuite une marmite géante ou pierre ronde où sont créchés deux personnes.

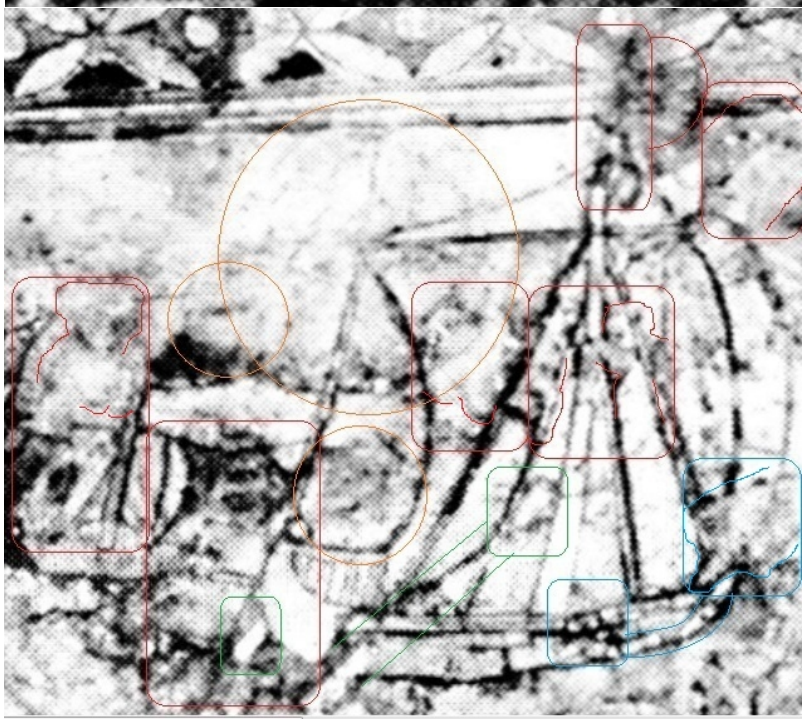
- Vient encore une homme plus foncé levant les bras sous une énorme tête. Et un petit personnage au-dessous d'un grand pin, même qu'au niveau de la cime est un autre personnage à gauche.
- Et avant la poupe au visage, un personnage plus grand portant un œuf. Cette poupe est énormément haute, on y voit la statue d'un joueur de musique, et une tête.
- Il y a peut-être une caverne aux trésors en haut sur la gauche de la frise florale où est un lion protecteur.



Les bateaux de la Fresque des Géants

- Les bateaux de la Fresque des Géants (Malte et Tartessos). [Wikimedia Descripcion of the glass pictorial panels, AM of Isthmia, 202689] (C'est probablement la fresque la plus complexe des bateaux, celle-ci a un fond mythique. On a déjà vu la partie droite, Malte via les Phéniciens avec les géants et les cercueils anthropomorphiques.)





- **Le bateau à voile multiple** : (coin supérieur gauche sur la fresque) il se voit des hommes à un bateau. L'un tente de monter dans le bateau et tient une rame, l'autre regarde vers la «caméra», et un dernier à gauche. Ensuite une statue rondelette est embarquée. La voile sombre laisserait voir une énorme tête de géant, ou est-ce un homme et sa famille qui semblent sur le bateau au centre debout avec un chapeau. (Il y a possiblement une assimilation, une double-image, entre les pêcheurs et le gigantisme.)
- Le bateau à voile multiple est particulier, le câble qui monte vers le mât à gauche le dépasse au coin supérieur droit et rejoint un second câble sur lequel se trouve peut-être un fétiche à plusieurs figurines. Les formes anthropomorphiques entourées : À gauche du bateau se dessine une femme; une énorme oie dont le bec est à gauche (entourée en orange) et qui largue son oeuf rond sous elle et visible sur le caisson; en bas est le géant ou cyclope qui tient une figurine (encadré rouge); la double-rame finissant probablement avec une petite tête cycladique sur sa poignée (en vert). Une figure féminine avec les seins nus tenant semble-t-il un poisson est accrochée au centre du cordage; elle semble liée à la première par un long corps serpentin blanc, déroulant un filet depuis le petit bateau. Au centre, perchés sur le mat, se trouvent deux figures d'enfants dont l'un donne quelque chose à manger au premier; le mât fétiche à la cime supporte un masque, sur sa droite est une seconde tête tel un masque. Tout en bas est une sorte de serpent à deux têtes, une grande en figure de proue et une petite dans la cale (entouré en bleu). L'oie est exactement circulaire et centré sur le second mât, elle donne vie à des créatures.
- **Cortège nautique de Cybèle** : (Chacune des figures citées se retrouvent dans un mythe nautique concernant Dionysos. Or il se trouve que d'autres mythes du Dionysos nautique sont liés aux Tyrrhéniens-Étrusques, jadis colonie lydienne. Ici se mêle Viol et Amour, le trésor des Peuples de la Mer.) Selon NONNOS, LES DIONYSIAQUES. **Aura est la fille de Cybèle (Chant I).** «*Ô Muses, portez-moi les férules, agitez les cymbales; donnez-moi le thyrse si célèbre de Bacchus; montrez-moi prenant part à vos danses le multiple Protée pris de l'île voisine du phare; qu'il se montra sous ses transformations, variées autant que mes chants. Ainsi lorsque, dragon rampant, il se roula en cercle, je chanterai les divines batailles où, sous un thyrse de lierre, les géants et les dragons leur chevelure, furent terrassés. [] S'il revêt la forme d'un sanglier, je dirai les amours du fils de Thyone (Dionysos) et son union avec Aura, l'ennemie des sangliers, Aura, fille de Cybèle, mère du troisième Bacchus, qui devait naître plus tard..*» (C'est un mythe assez complexe. Protée est cohérent avec le bateau aux figures et la guerre des géants avec la présence de géants dans ce port. Des mouvements de Protée se manifestent le Dionysos, fils de Rhéa-Cybèle.) **Éros annonce que Aura est dédiée à Bacchus (Chant 43)** «*Quitte la cime du Liban et les ondes*

de l'Adonis. Tu vas arriver dans la Phrygie aux belles vierges; là t'attend le lit d'Aura la Titanide, que l'Océan ne saurait atteindre» (Ainsi on déclare les transports des Phéniciens du Liban vers la Phrygie troyenne, qui sur notre fresque prend le sens des Phéniciens de Malte. Le Dionysos de la mer, c'est l'ancien trafic phénicien avec les amphores de vin et de denrées, lui qui représente l'amour et l'enivrement de la Mer.)

- **Aura et les voiles (Chant 48)** : «*Enfin il (Dionysos) quitte le Borée de la Thrace, le palais de Pallène, et arrive chez Rhéa dans cette plaine de Phrygie où Cybèle à l'auguste maternité fait son séjour. Là croissait dans les montagnes qui entourent le Rhyndaque la vierge Aura, la chasseresse de la roche de Dindyme. Compagne de la déesse amie des flèches (Artémis-Diane), elle ignorait encore l'amour, et ne partageait pas les pensées des jeunes filles indolentes. Nymphe aux pieds légers, ennemie des hommes et des plaisirs de Vénus, nouvelle Diane du Lélanton, elle est née du vieux Lélante uni jadis à la Titanide Péribée, fille de l'Océan. Aura grandissait gracieuse, aux bras de rose, dépassait toute la jeunesse de son âge*» (Aura est disons la «petite fille» de la Déesse-Mère Cybèle et Titanide, elle naît du Titan Lélantos. Lélante qui veut dire en grec «*s'échapper, se mouvoir sans être vu, s'en aller sans être aperçu*») «*Le dieu (Éros) immole les monstres... et il lui sembla qu'il prononçait ces mots : "Mère des Amours et des couronnes, je t'amène la vierge Aura pour incliner sa tête devant toi. Et vous, danseuses de l'amoureuse Orchomène, glorifiez le ceste, écharpe de l'hymen qui vient de faire fléchir l'esprit superbe d'une lionne invincible."* Tel est le rêve prophétique qui s'est manifesté à Aura. [] *La vierge Aura monte sur le siège, tient le fouet et les rênes, et lance le char de cornes prompt comme les vents. Les filles de l'Océan éternel, suivantes et compagnes de Diane, se précipitent avec elle sans voiles. L'une devance sa maîtresse dans sa rapidité ; l'autre, garantissant la robe, se maintient à côté d'elle*. [] *Là, dans la chaleur du midi, la déesse garde au sein des flots sa sainte et virginale pudeur. Elle avance dans les courants d'un pas timide, relève ses voiles à mesure qu'ils touchent les ondes, abaisse ses flancs accroupis sur ses pieds qui les pressent, et cache peu à peu tout son corps sous les eaux envahissantes*.» (Aura qui est assimilée à la Brise est représentée dans une poétique du voile, «celle qui hisse la voile». C'est ainsi que la fresque du port présenterait des divinités. La grosse Oie semble être la Déesse-Mère, la déesse aux oiseaux, qui pond la brise.)

- **Aura méprise Diane (Artémis) qui fait appel à Némésis** : «*...Aura, qui est près d'elle, touche le sein de Diane, et dit d'une voix impie : "Diane, tu n'as d'une chaste vierge que la renommée, car ta poitrine est flétrie et efféminée comme celle de Vénus, et tu n'as pas les puissantes mamelles de Pallas. [] Regarde comme mes membres sont larges et solides; voit ces formes viriles, et ces jambes plus rapides que le Zéphyr. [] Vois comme mes bras sont nerveux comme mon sein robuste se gonfle avant sa maturité. On croirait vraiment que le tien est prêt de laisser échapper le lait. Comme ta main est délicate : Pourquoi donc ta poitrine n'a-t-elle pas ces globes arrondis, naturel témoignage de ton intacte virginité?" [] (Diane dit) fais que je ne voie plus Aura la malapprise rire de Diane, ou bien qu'elle succombe sous ta faux d'airain. (Nemesis répond) elle cessera d'être vierge; et tu la verras dans le ravin où s'écoulent les eaux de la montagne pleurer par des torrents de larmes sa ceinture et sa pureté. [] [Adrastée] s'approche de l'orgueilleuse Aura, frappe du fouet de ses serpents l'altière et malheureuse nymphe... L'Argienne Adrastée redouble les coups de ses lanières vipérines contre la ceinture de la vierge*» (On voit ici la poétique érotique des voiles. L'une des femmes qui tient la voile sur le bateau de la fresque possède de beaux seins, c'est Aura et la voile; l'autre doit être Nicée qui est la demi-soeur d'Aura et a déjà enfantée, qualifiée de «Diane». Toutes deux filles de Cybèle, l'Oie.) **Bacchus est enflammé** : «*une vierge que les vents entraînent me fuit. Légère, elle s'échappe dans les solitudes, plus mobile que l'invisible Écho*.» Éros l'amène à une source de liqueur de Bacchus, Pitho (persuasion) la convainc, et elle s'endort. Bacchus s'éprend de la vierge et Aura se réveille. «*elle s'étonne de ses vêtements en désordre ; sa chaste ceinture et son sein profanés lui disent assez que sa primitive vertu vient de lui être ravie. Elle le voit et s'irrite, reprend le voile, dont elle ombrage de nouveau sa poitrine, et serre encore à la façon des vierges les contours de son sein sous les nœuds accoutumés de sa ceinture*; » (Ainsi le serpent au bas du bateau pourrait représenter le

courroux d'Adrastée contre la ceinture virginale, l'hymen de la pêche peut-être; et le fétiche sur le mât serait l'hymen de Bacchus. La voile Aura est battue.)

- **Aura vengeresse et sa soeur Nicée** : «*[Aura] livre aux naïades nues une Vénus nue aussi qu'elle fait rouler dans les flots. Après sa vengeance sur la déesse et sa divine statue, elle brise sur la poussière une effigie du tendre Éros. Enfin elle dépeuple le séjour de Vénus Cybèle;*» Aura tombe enceinte de jumeaux. «*et deux jumeaux donnent à la haute montagne de Rhéa le nom de Dindyme. [] Bacchus alors appelle Nicée, son épouse cybélide, qui lui reproche encore leur union ; Bacchus se retire finement et triomphe de son double hymen de Phrygie, de son ancienne comme de sa nouvelle épouse*.» Bacchus fait appel à Nicée, autre fille de Cybèle qu'il a violé de la même façon, pour l'aider à recouvrir son enfant du ventre d'Aura. Aura accouche : «*Cette union vient des airs et c'est aux airs que j'en rejette le fruit. J'avais épousé les vents, et n'ai pas connu le lit d'un mortel. Les vents portent mon nom ; ils ont fait mon hyménée. Qu'ils aient donc en hommage les produits de mon sein* !» (Aura accouche de jumeaux, c'est eux qui seraient représentés sur la voile principale, deux enfants dont un nourrit l'autre, c'est-à-dire qu'il faut «nourrir la voile avec le vent». Le masque tout en haut à droite est double, ombre et lumière, il peut représenter Echo en témoin.) «*Elle (Aura) dit, prend dans ses mains les jumeaux, et la dépose dans un antre, pour en faire la proie d'une lionne en gésine ; mais la panthère de Bacchus lèche les deux beaux enfants de ses lèvres voraces, et, dans son instinct, leur offre une mamelle intelligente: les dragons respectueux les entourent et les défendent de leurs gueules venimeuses; [] elle (Aura) saisit l'un des enfants de ses dents sauvages, et, sans être aperçue, le jette au sein des airs. Le nouveau-né tombe d'en haut, la tête en avant sur le sol, et soulève un tourbillon de poussière ; elle s'en empare encore, l'engloutit dans sa gorge maternelle, et se repaît de cet aliment chéri.... ; car elle honore encore la renommée de son antique pudeur. La vierge Diane, épouvantée, arrache alors à la mère impie son autre fils [] Elle (Aura) s'approche du Sangaris..., s'élance la tête la première dans les profondeurs des flots, et refuse à ses regards confus la lumière du jour. Le fleuve l'engloutit, et le fils de Saturne la change en fontaine. Le flot qui jaillit est son sein, l'eau son corps, les fleurs ses cheveux. La corne de son arc devient la corne du fleuve au front de taureau ; les joncs sont la corde métamorphosée; ses flèches, des roseaux, car elles sifflent comme eux*.» (Aura est transformée en fontaine après s'être jeté dans le fleuve Sangaris. C'est ici la poétique du mythe, les mêmes éléments correspondent à une transformation en bateau. Aura se fait la profondeur du fleuve, son arc et son carquois se font le matériel aux bateaux; ainsi par sa forme, le fétiche représenterait un trait fléché vers les vents, la voile tenue par les deux femmes serait comme l'arc bandé, et l'oie qui est la brise est la proie attrapée, cargaison «amenée par les vents».)

- **Nicée des ondes et Bacchus (Chant 16)** : «*Aussitôt le trait (d'Éros) pénètre tout entier dans le cœur de Bacchus, qu'il enflamme. A la vue de Nicée nageant sans voile au milieu des ondes, ce trait brûlant et doux égare sa raison ; il va çà et là partout où va la jeune chasseresse ; tantôt il observa sa chevelure ondoyante dans sa course, quand les vents l'agitent de toutes parts ; tantôt il contemple le cou sans voile que laissent voir les cheveux, égal en éclat & la lune*. [] *Je voudrais, comme le Taureau qui fendit les flots de la mer Tyrienne pour épouser Europe, emporter aussi ma Nicée respectée des ondes;... le taureau navigateur n'a-t-il pas enlevé sur les mers Europe, garantie de l'atteinte des flots? [] Vierge d'Astacie, puisque tu es une autre Diane plus jeune, moi-même je conduirai vers toi un chœur de soixante compagnes; et le cortège que je te réserve atteindra le nombre des nymphes de la Diane des montagnes. Ou plutôt il sera égal aux filles de l'Océan, afin que Diane, toute reine de la chasse qu'elle est, ne puisse te le disputer*.» **Nicée répond par l'arc** : «*Si tu viens à bout de séduire Minerve ou Diane, la rigide Nicée pourra t'écouter, car je suis la compagne de toutes les deux. Mais si la chaste Minerve se refuse à tes instances téméraires, si tu ne peux adoucir l'inflexible Chasseresse, ne recherche pas Nicée... je n'ai pas oublié les Géants fils d'Iphimédie; comme ton frère, je t'enchaînerai sous des entraves de fer, et dans le cachot d'airain qui a retenu Mars prisonnier, jusqu'à ce qu'après treize retours circulaires de la lune, les vents évaporent enfin la passion que je t'inspire. [] Ah! si je désirais un dieu pour époux, certes ce ne serait pas Bacchus, ce jeune efféminé,*

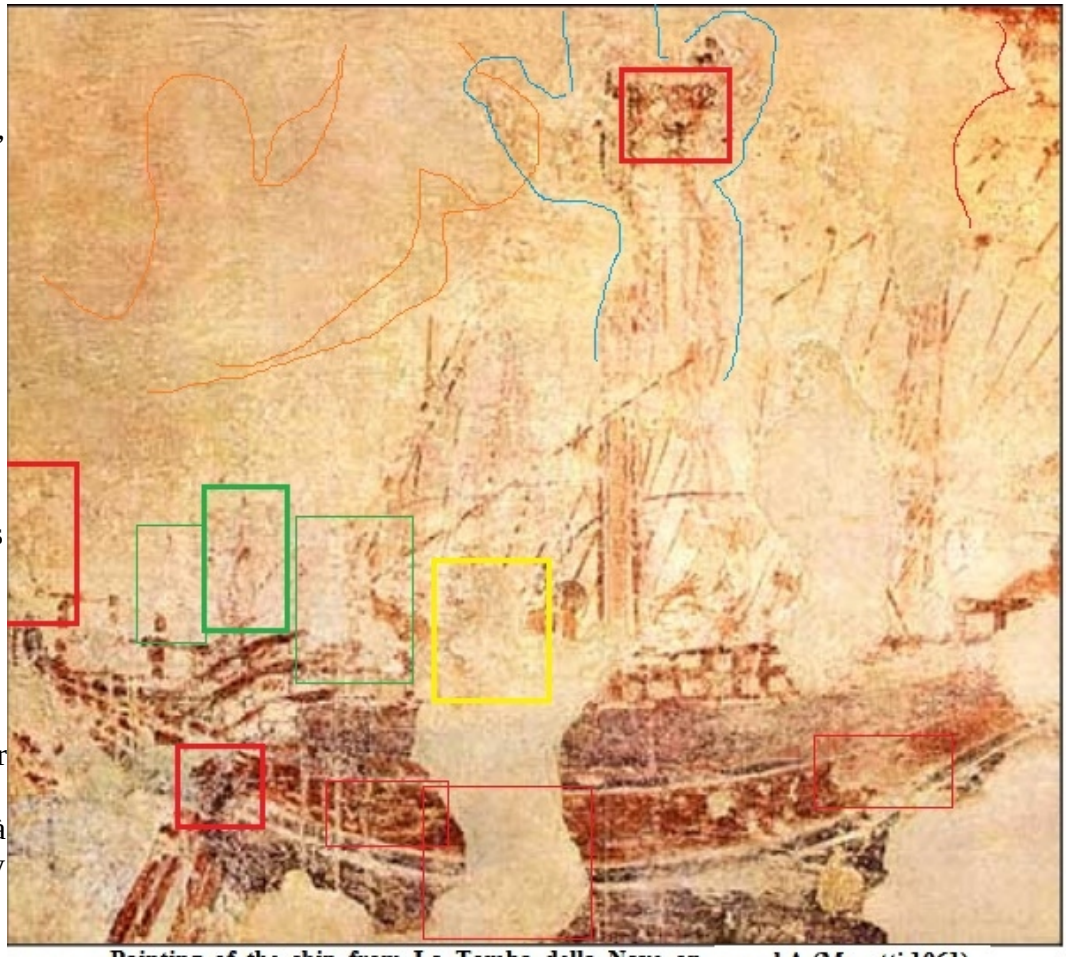
délicat, sans armes, à la molle chevelure. Je réserverais ma main pour le dieu de l'arc renommé, ou pour Mars étincelant sous le bronze. J'aurais au moins pour gage d'amour, de l'un un arc, de l'autre un glaive.» (Nicée, comme Aura, que je crois représentée sur la fresque comme l'une des deux femmes, a aussi pour fonction de tendre les voiles, «l'inflexible».) **L'hymen de Nicée** : Comme Aura, Nicée éprise d'une soif s'abreuve de la liqueur de Bacchus et s'endort. «*Éros la voit endormie ; dans sa compassion pour Hymnos, il la montre à Bacchus ; Némésis la voit aussi et sourit*. [] *Aussitôt, désireuse de plaire à Bacchus, la terre enfante et déploie pour sa couche une végétation embaumée; [] Elle voit sa ceinture virginale elle-même souillée. [] les Heures vivifiantes, après avoir ramené neuf fois le cours circulaire de la lune, la délivrèrent d'une fille, qu'elle nomma Télète*.» (En gros les poursuites de Bacchus finissent par l'enivrer et l'endormir. L'hymen provoque le cep, un peu comme les cordages du bateau.)

- **Nicée, son arc et sa navette (Chant 15)** : «*une vierge à l'arc recourbé, la belle Nicée, autre Diane chasseresse...; mais son arc, dans les ravins, dans les roches désertes, dans les forêts sombres, lui tenait lieu de quenouille : ses flèches ailées remplaçaient les longs fuseaux, et le bois dressé des épieux était la seule navette de cette Minerve des montagnes*.» (C'est encore une poétique de Bacchus pouvant être appliquée au navire. J'ai cité que le nom grec de quenouille représente le bout du mât où le cordage passe par l'antenne. La nymphe laisse voir la blancheur de ses voiles, Hymnos touche à son arc, les montants du bateau.) Hymnos lui dit : «*Frappe ma tête et non mon cœur de ta lance! Que dis-je? il ne me faut pas d'autre blessure ; ... épargne ma tête; enfonce ton trait dans mon cœur, où est déjà le trait de l'amour. Crois-moi, pour immoler ton malheureux amant, ne ménage pas la corde de ton arc. Mais quoi! en touchant ta flèche, tu en adoucis la pointe. Ah! je me fais volontairement ta proie, et je considère de mes regards charmés ces doigts rayonnants qui ajustent la flèche, ainsi que cette heureuse corde que ta main vermeille, en la tendant, rapproche de ton sein. Je meurs immolé par l'amour, et ne regrette pas une si douce destinée. Je ne refuse point le trépas, j'accepte une nuée de traits, pourvu que je voie tes bras de neige manier nus ton arc et tes flèches bien aimées. [] Oh! si la mer impitoyable, si les rochers ne t'ont pas fait naître, donne-moi une seule larme, une larme si chétive qu'elle mouille à peine le bord gracieux de ta joue de rose, et qu'à l'aide du carmin funéraire, ta main écrive sur la pierre ces vers : — Ci-gît le berger Hymnos; la vierge Nicée a refusé de s'unir à lui, l'a tué et l'a enseveli après la mort*.» **Nicée le tue d'une flèche** : «*Sur le promontoire de Dindyme, voisin des forêts, les Astaciennes ses compagnes reprochèrent à la nymphe de Cybèle sa cruauté. [] Éros jette son arc, et jure par le berger lui-même de soumettre à Bacchus la vierge rebelle. Rhéa sur son char aux lions, Rhéa dont les yeux ne pleurèrent jamais, s'attendrit sur cet amant si promptement disparu ; Rhéa la reine de Dindyme, la mère de Jupiter*!» (Rhéa qui est telle Cybèle pleure l'amant Hymnos, et Éros soumettra Nicée à l'amour; l'oeuf pondu est la brise où les deux nymphes rebelles Nicée et Aura tendent les voiles du navire de Bacchus, pour la Mère. Ce qui est intéressant est la façon que Hymnos lui demande de tirer sa flèche, tout comme le mât vise la Mère des oiseaux, la relation de la tête et du coeur. Enfin, ce mythe des jumeaux Dindyme et le nom donné au bouclier ancile porté sur la Porte Scée, voir ci-haut. Tel les deux chiens de la Déesse-Mère antique, l'ombre et la lumière.)
- **Le cyclope (Chant 28)** : Les Cyclopes s'attaquent aux Indiens ennemis de Bacchus, et les Cyclopes sont appuyés par les Corybantes. «*Les épouvantables clameurs des cyclopes retentissent sous la voûte des cieux, et les danseurs des batailles, les corybantes de Dicté, s'avancent au combat. Damnée l'indomptable (un cyclope) poursuit des bataillons de fuyards dans la plaine. Prymnée secourt les bacchantes effrayées, comme le vent favorable dont il porte le nom délivre le nautonier luttant contre l'orage. Les bataillons l'implorent, et il vient à eux tel que Pollux lorsqu'il amène le calme aux vaisseaux fatigués, et endort les vagues des mers qu'agite la tempête. Ocythoos épouvante les guerriers par la légèreté de sa course, et en immole plusieurs en un clin d'œil; tout près, et de pied ferme, il frappe celui-ci de sa lance, celui-là au loin de son javelot, cet autre de son impitoyable épée; un dernier qui s'enfuit avec la rapidité de l'air, il le devance, agile comme les vents, et, furieux, le saisit pendant qu'il court encore. Tel Iphiclos, sous sa vitesse, effleurait la surface des mers inaccessibles, et volait en l'air au-dessus des épis, sans courber sous ses pieds*

l’extrémité des rangs droits et pressés de leurs tiges barbues.» (Les Corybantes servants de Cybèle, et présidant à Bacchus, sont des alliés aux Cyclopes et font retentir l'écho des batailles; tandis que les Cyclopes sont comme l'orage sur la mer, les éclairs et le tonnerre; ainsi le cyclope sur la fresque doit tenir un étranger entre ses mains.)

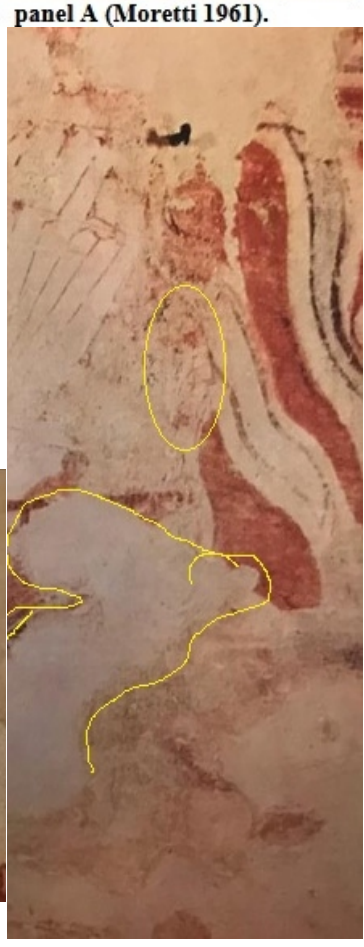
- **La version crétoise du mythe avec Britomartis** : Aphaïa est identifiée à la nymphe crétoise Britomartis par Pausanias et Antoninus Liberalis. Elle aurait été fille (ou sœur ?) de Léto mère d'Apollon. Selon Antoninus Liberalis XL, Britomartis est né de l'union de Zeus et Carme. Souhaitant rester vierge toute sa vie, elle fuit les hommes et gagne la Phénicie et Argos,... elle part en Crète où Minos tombe amoureux d'elle et la poursuit durant neuf mois. Pour lui échapper, elle saute d’une falaise dans la mer. Elle est récupérée par des pêcheurs qui la cachent dans des filets. Elle fût appelé Dictynna «Celle des filets». Elle s'enfuit à Égine sur le bateau d'Andromedes qui tombe amoureux; elle sauta. Britomartis en appela à Artémis qui la fit disparaître : elle devint Aphaïa, l’«Invisible». Un temple serait construit à l'endroit de sa disparition. Selon Pausanias, la ville crétoise d'Olous possédait un temple consacré à Britomartis-Dictynna, avec une statue en bois (xoanon) de la déesse, due au ciseau de Dédale. (On voit facilement le glissement du mythe crétois vers celui de Nonnos, ou enfin la popularité de tels mythes, celui de la virginité entre autre. Chez Nonnos, Aura devient la fontaine et est concurrente des voiles tandis que Britomartis est associée aux filets.)

- Comparaison du navire :
Pour l'exemple nous trouvons un navire mythologique à double mat, et donc deux voiles, dans une tombe étrusque (Tomba della Nave) du Ve siècle av. J-C. Plusieurs personnages sont effacés par le temps ou plus prosaïquement ont subit un «defacement»; on voit encore une tête au coin supérieur droit, ainsi qu'au centre (en jaune); il semble se dessiner un griffon volant à gauche; on y retrouve des rames de chaque côté du bateau. Un masque encore visible est perché sur le mat mais représentant peut-être une divinité navale (en bleu). Il y a semble-t-il un masque effacé sur la poupe (en rouge) surmontant un embout pouvant ressembler à la boule sur notre fresque; et il y a ce qui semble un petit fétiche (en vert) dont les compagnons sont effacés. Sur le pont un dessin obscène semble se produire (autour du jaune), une tête de femme laisse voir une frange de cheveu tandis qu'une jambe levée est visible à la gauche. Quelques dessins d'animaux sont visibles sur la coque (encadrés rouges). En dernière note, le bleu de la mer et de la coque laisse l'impression d'une nef creuse cependant l'interprétation du "caché" peut cacher une nef plate, qui ressemblerait encore plus à notre fresque.

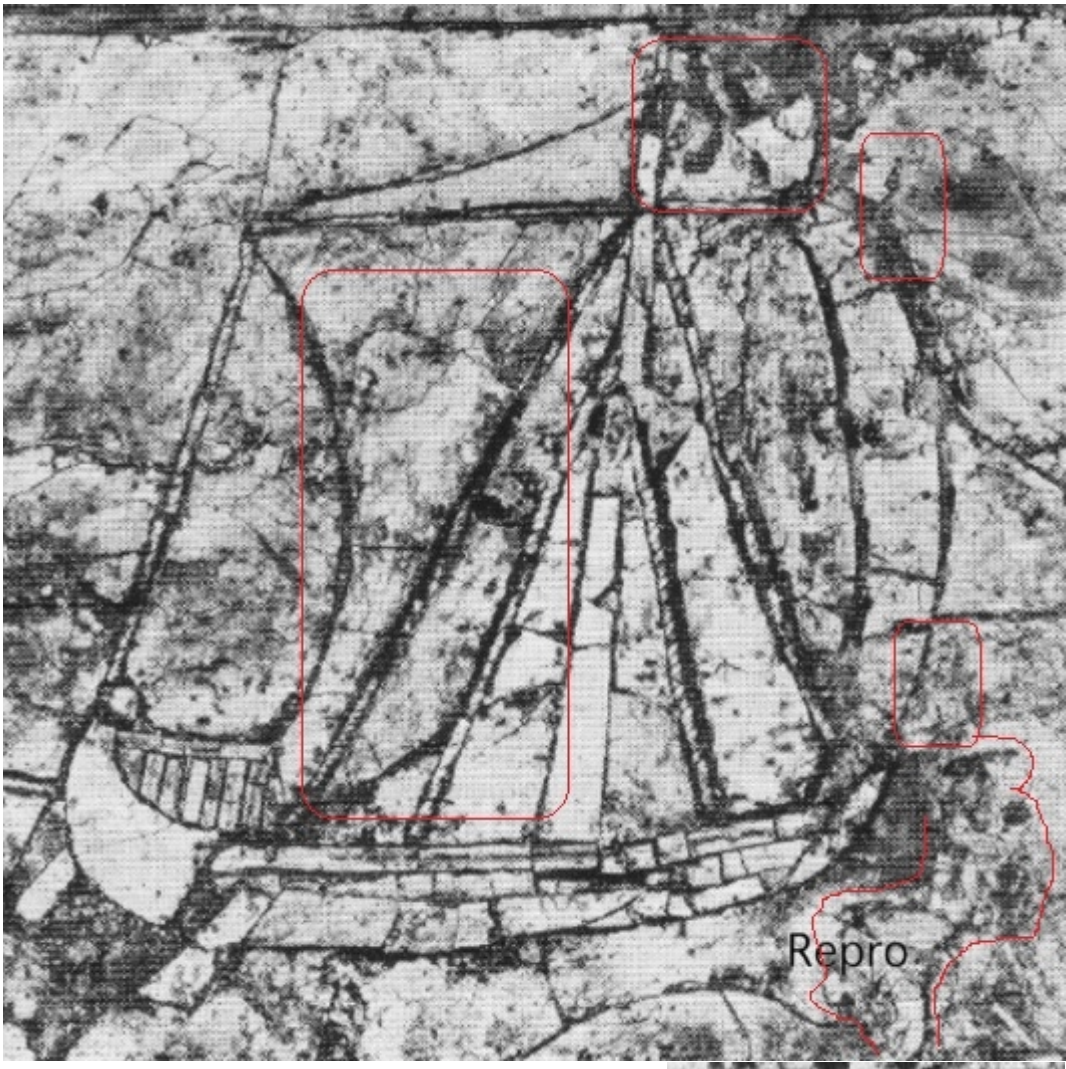


Painting of the ship from La Tomba della Nave on panel A (Moretti 1961).

- Sur une seconde photo on peut apprécier la proue (rond jaune), elle semble tenir un masque; le serpentin à la tête rouge ressemble à un génie qui monte de la mer, peut être la brise qui fait tenir la voile; un grand prêtre semble effacé au bas, tendant une offrande, peut-être de l'encens, et portant un chapeau arrondi étrusque; au bas est un grand chien effacé. La grandeur des personnages sur les autres murs de la tombe, aussi haut que le bateau, laisse penser qu'ils se faisaient l'égal des dieux. Un étrange génie fait de deux grosses boules au-dessus du triclinium laisse perplexe; la forme du gros coussin rouge en arrière-plan ressemble à un poisson, comme pour les autres personnages, ces formes abstraites rouges se couplant à leurs robes cachent chacune un oeil. Cela image sans nul doute une continuité du culte des kétos troyen.

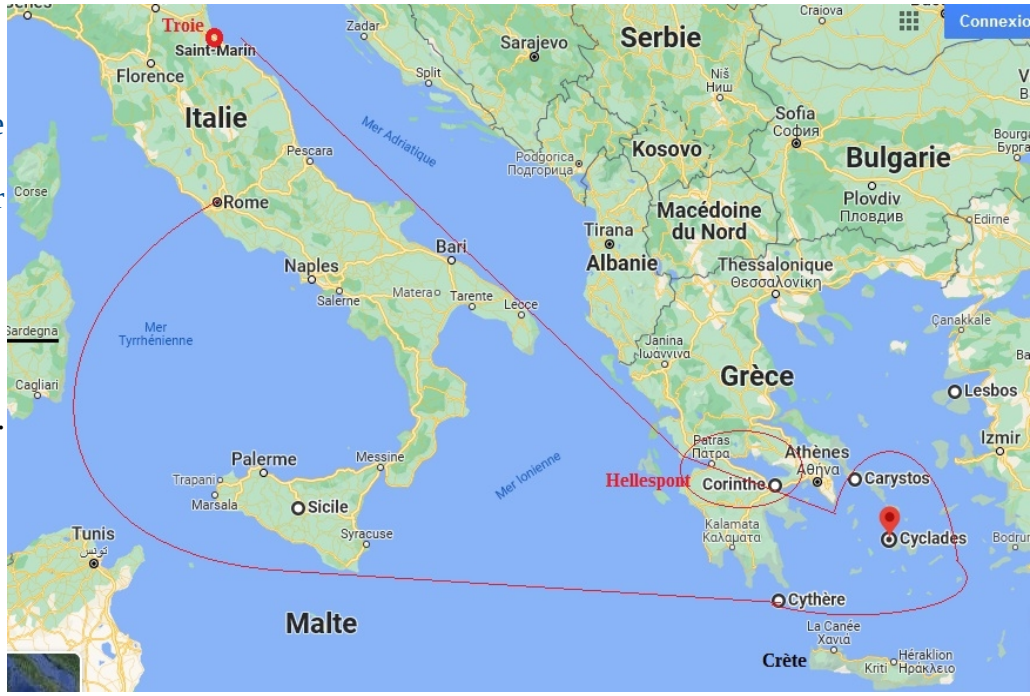


- Autre image du même bateau. (On distingues deux momies transportées en place de Nicée-Aura, voir la section sur la «fresques des 3 géants». Une est assez grande et située à gauche entre les deux voiles jouant peut-être de la flûte, l'autre pourrait être un enfant placée derrière. La haute définition empêche de bien aperçevoir les figures, on voit encore les deux enfants au mat, l'oeuf sur le caisson n'est qu'une ombre. Au-devant de la proue est une figure qui semble tenir une amphore.)



- Une statue troyenne de Bacchus : Pausanias livre VII, chapitre XIX : «*Troie étant prise, et les Grecs faisant entre eux le partage du butin, Eurypylus, fils d'Evémon, eut un coffre contenant une statue de Bacchus, ouvrage de Vulcain, dont Jupiter avait fait présent à Dardanus. On rapporte deux autres traditions sur ce coffre; l'une, qu'Énée l'avait abandonné en prenant la fuite, et l'autre que Cassandre l'avait jeté pour qu'il portât malheur à celui des Grecs qui le trouverait. Eurypylus ouvrit donc ce coffre, et il n'eut pas plutôt vu la statue qu'il perdit l'esprit; sa folie était presque continuelle, et il n'avait que peu d'intervalles lucides. Dans cette malheureuse situation, il ne dirigea pas sa navigation vers la Thessalie, mais vers Cirrha et le golfe où elle est située; et étant monté à Delphes, il consulta l'oracle sur sa maladie. [] Quelques auteurs ont écrit que ce que je viens de dire arriva non à Eurypylus de Thessalie, mais à Eurypylus, fils de Dexaménus, roi d'Olène. Il était allé avec Hercule au siège de Troie, et il avait eu de lui ce coffre en présent; le reste de l'histoire est le même suivant eux. [] les Patréens disent que ce fut Eurypylus, fils d'Evémon, qui vint chez eux, et non un autre*» (Eurypylus emporte le coffre à Patras où il fait cesser un sacrifice perpétuelle d'enfants à Arthémis dont la colère est dès lors apaisée. N'est-ce pas une statue très intéressante, soit qu'elle eût représenté un des fétiches, ou le contenu du coffre sur le bateau. La statue est associée au coffre qui n'est parfois pas même montré lui-même dans leurs rituels; possiblement un Bacchus naissant, dans une matrice.)

- La Navigatio de la Cybèle Troyenne selon Ovide. (Le chemin vers une Troie italienne est difficile à suivre. L'argument réside dans le fait qu'Ovide ne mentionne pas l'Hellespont mais laisse deviner le lecteur en faisant une référence au mythe d'Hellé dont découle deux traditions : une d'elle la rapproche de Corinthe. Aussi faut-il tenter une seconde lecture.)



Ovide, Fastes IV [Traduction de M. Nisard, Paris, 1857] : «*Lorsque Énée transporta aux champs de l'Italie tout ce qui restait de Troie, peu s'en fallut que la déesse ne suivît les vaisseaux qui avaient recueilli les choses sacrées; mais elle savait que les destins ne l'appelaient pas encore au Latium, et elle ne changea pas de séjour (= Troie). [] Plus tard, lorsque Rome, déjà puissante, eut compté trois siècles de durée (correction : cinq siècles), et levé sa tête au-dessus de l'univers conquis [] On consulte Péan. "Faites venir la mère des dieux, dit-il; vous la trouverez au sommet de l'Ida." [] Aussitôt d'innombrables haches abattent ces forêts de pins, que le pieux Énée avait dépouillées aussi avant de partir pour l'exil. Mille bras se lèvent ensemble, et bientôt un vaisseau, décoré au-dehors à l'aide de cires brûlantes, reçoit la mère des dieux dans ses flancs profonds (= procession nautique). La déesse vogue sans danger sur les mers soumises à son fils; elle arrive au long détroit de la soeur de Phryxus (=Hellespont), dépasse les tourbillons du Rhétée, et le rivage de Sigée, et Ténédos, et l'antique cité d'Éétion. Elle laisse derrière elle Lesbos, traverse les Cyclades, et les eaux qui se brisent contre les bas-fonds de Carystus, et la mer Icarienne, où Icare tomba, n'étant plus soutenu par ses ailes, comme l'atteste le nom qu'il lui a laissé. Entre la Crète, à gauche, et les eaux de Pélops, à droite, elle gagne Cythère, consacrée à Vénus. De là elle vogue vers la mer de l'île aux trois pointes (Sicile?), où Brontès, Stéropès et Aemonidès ont coutume de tremper le fer blanchi dans les flammes. Effleurant les eaux de l'Afrique (Ports de Carthage en Tunisie), elle aperçoit à la gauche de ses rameurs le royaume de Sardaigne, et aborde en Ausonie. Elle avait atteint l'embouchure par où le Tibre se jette dans la mer, et se donne une plus libre carrière.*» (Ainsi une Navigatio sacrée a lieu après la fondation, la référence à la Troie italienne ou disons la Troade de leurs pères est indéterminée; suivons donc l'hypothèse du chemin vers la Troie italienne... Ainsi le voyage part de Troie, traverse l'Hellespont corinthien, vers la route des alliés des Cyclades, passe près de la Crète, la Sicile phénicienne, Carthage, et arrive à Rome. On devra entendre par «dépasse et laisse derrière» qu'on n'approche pas de Lesbos et de l'Anatolie mais fait une circumnavigation dans les Cyclades. **Le texte pose plusieurs problèmes** : le texte latin donné avec sa traduction cite bien cinq siècles, «saecula quinque», et non trois. Ovide cite explicitement le moment où Énée laisse Cybèle à Troie, et que ces cinq siècles donne environ la date de 550 av. J-C. Cette date concorde avec les Lamelles de Pyrgi qui font probablement état du déplacement de la Déesse-Mère ou «Junon Céleste» et du «mois de Mai» [Ref. au VOL. 2 : La quatrième tablette]; et la tombe Étrusque du Ve siècle av. J-C, Della Nave ou Tomb of the ship, pourrait avoir quelques liens à une procession nautique de divinités et référer au même processus [Ref. au VOL. 1 : bateaux troyens].) **Voyez une autre confusion sur l'Hellespont** : (Voir l'explication de l'Hellespont à

l'introduction du Vol.1. Ovide mentionne explicitement Phryxux chez le roi Éètes au lieu de nommer l'Hellespont. Ce faisant quand il mentionne par la suite «l'antique cité de Éétion», ce dernier pourrait être le même personnage Eétès et exprimer son lieu d'origine, Corinthe. Le Chant I de l'Iliade mentionne «Thèbè la sainte, ville d'Eétiôn».)

- Lamelles de Pyrgi, lien entre Phénicien de Tyr et Étrusques-troyens (VIe siècle av. J.-C) : (On voit ici les liens qui unissent les Phéniciens des anciens Peuples de la Mer aux Troyens ayant intégré les rangs Étrusques. Des liens qui perdurent 500 ans après la Guerre de Troie. Si j'ajoute cette note c'est parce que le témoignage de Barry Fell fait état d'une quatrième tablette non rapportée par Wikipedia comme d'un tribu pouvant avoir une origine plus lointaine.) Pyrgi est le port de Caere, une importante ville étrusque (actuelle Cerveteri). Les trois lamelles sont de fines feuilles d'or; deux sont gravées d'une inscription en étrusque, la troisième en phénicien. (On peut apercevoir, sur une seule des trois tablettes, une chimère : le corps comme un taureau et le torse comme un coq, une tête de style «masque grimaçant» phénicien; au-dessus de la tête est une corne qui est aussi le bras d'un petit personnage; à droite en bas une figurine cornue, ainsi qu'à droite en haut. Image tirée de maravot.com)

- Sur le fragment de la tablette phénicienne de Pyrgi on voit une sorte de magicien tenant une figurine de sirène marine, un omphalos ou bétyle est à sa poitrine, il tient aussi une crosse dans une main; à gauche une table d'offrande, et plus bas une chimère d'un animal ouvrant la gueule suivit d'un lézard. [110] Les figures de fond semblent différer selon les photos, on peut présumer de fausses copies circulant. **Autres détails** : By Mel Copeland. The dedication refers to the month of May and the Heraean Games instituted in Olympia, Greece about the 6th century B.C. Because the Pyrgi event and dedication of a "tower" was in May, there may be a connection to the feast of Bona Dea. Uni was considered the protector of the Etruscan city of Veii.

GettyImages. Dedicated by Thefarie Velianas to Astarte, from Pyrgi, 6th-5th Centuries BC. Antiquarium Di Pyrgi (Archaeological Museum) Non-sourcé

- L'hippalektryon «cheval-coq» est une créature hybride montée par un jeune cavalier désarmé que l'on retrouve dans l'art du VIIe au Ve siècle av. J-C seulement. L'animal est décrit par Eschyle et Aristophane «*de couleur jaune, de feu*», et on le retrouve sur des pièces étrusques. Lors du célèbre concours de poésie entre Eschyle et Euripide dans l'Hadès, Bacchus se demande quelle sorte d'oiseau «*le coq équestre aux ailes aubruns*» serait. Eschyle répond que c'est un emblème de navire. Eschyle figure aussi un oiseau à quatre pattes conduit par Neptune dans le Prométhée. La chimère est parfois accompagnée de symboles marins, dauphin, trident. Euripide répond à Eschyle que son hippalectryon est inspiré des tapisseries perses ; AlfÖldi a identifié l'hippalectryon sur des monnaies de Lampsaque en Mysie, ville qui sera soumise aux

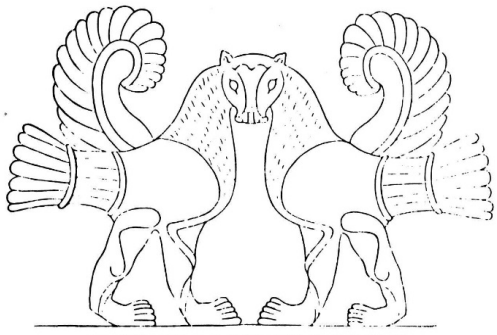


Fig. 2. D'après Journal of Hellenic Studies 1881, pl. 15, 1

110 GettyImages. Dedicated by Thefarie Velianas to Astarte, from Pyrgi, 6th-5th Centuries BC. Santa Marinella-Santa Severa, Antiquarium Di Pyrgi (Archaeological Museum)

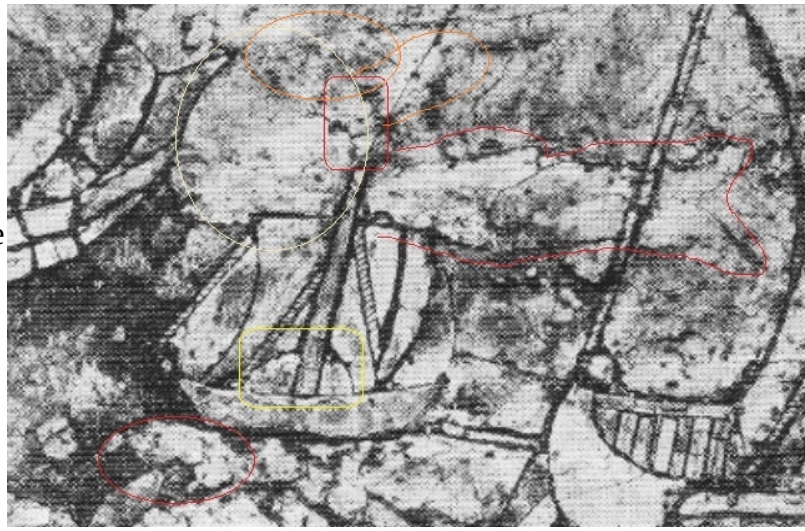
Perses. [111] (Sur une représentation, la jonction des deux animaux forment la tête de la Déesse fauve [Ref. VOL. 1 : Rite du Chat, du Hibou et du Cavalier Nocturne]. Il faut comparer le cheval-coq comme navire mené par l'impétuosité du vent dans les voiles à tendance étrusque, et l'emblème phénicien, peuples unis par des liens commerciaux, du cheval à queue de poisson. Or les Guerres Médiques commencent peu après la datation de ces lamelles de Pyrgi, les Étrusques auraient-ils financer les guerres perses contre les Grecs? Symbole de l'alliance entre Étrusques et Perses avant les Guerres Médiques, et le transfert de richesses stipulé sur les plaques; une vengeance pour Troie ?)

- **La quatrième tablette** : Tiré de "America BC - Ancient Settlers in the New World, de Barry Fell, 1984". «*Thus it was that in 1973 I was able to decipher the following letter, written on sheets of gold leaf, by Hiram Lord of Tyre. The language is Etruscan, as he is writing to a king of Lavinia (spelled Luvenia in the letter), near Rome. The letter was excavated at Pergi, Italy, in 1964. [] The date of the script is estimated by Italian archeologists as about 550 B.c., an estimate that is confirmed by the content of the document, for Hiram reigned from 553-533 B.C. The full details of the decipherment and the analysis of the vocabulary and syntax will be found in my original paper (1973), since reprinted in the publications of the Epigraphic Society. This particular letter deals with a shipment made from Tyre to Italy, and shows that extremely valuable cargoes were entrusted to the Tyrian vessels, in this case almost certainly one of the ocean-going or so-called Tarshish class. "FOR THE GODDESS, WITH THE PRAYERS OF HIRAM GREETINGS* FOR IN AS MUCH AS his ambassador is bringing with all dispatch from Tyre a statue of June-of-the-Stars to the Palace of Thesarias Velianas, situate in Luvenia: THIS IS A GIFT from a land far away for you to present to the priestesses, It is made of solid gold. Have them measure its weight. The aforesaid man, Ambassador Qurvar, is to bring back to me a written declaration of the weight of the image, duly certified by them. If in response to my inquiry a just measure is reported upon his return, then I, Hiram, will reward the man from my treasury. But if the weight be too low, then by that amount it has been diminished I shall myself fine the man for his wickedness in desecrating the sanctuary of Celestial Juno over there, For such profanity to the goddess he shall relinquish his profit to me for the reimbursement of their treasury*."» (Lamelle intéressante, pourquoi est-elle non-répertoriée, serait-ce pour effacer des liens de causalité? Les trois premières tablettes ne mentionnent pas les liens avec les Phéniciens de Tyr mais il est supposé les Carthaginois, ici comme d'un tribut de jadis. On détermine que ce Hiram serait Hiram III en 550 av. J-C. Thefarie Velianas est le nom qui apparaît sur les Lamelles de Pyrgi. La cité de Lavinia peut être une référence symbolique / mythique à l'arrivée des Troyens : fille de Latinus (roi des Latins), elle était la fiancée de Turnus avant l'arrivée des Troyens, dirigés par Énée sur les côtes du Latium. Selon Virgile, Lavinia était sur le point d'épouser Énée, elle eût un fils avec lui nommé Silvius qui régnera sur la ville de Lavinium. Lavinia est une des villes fondatrices ayant reçu le Palladium : selon les Chroniques de Malalas (578) au Livre VI, quand Énée reçu le Palladium de Diomède suite à l'oracle de la Pythie, il l'emporta dans la cité qu'il construisit, Albania; son fils Ascagne qui bâtit la cité de Lavinia y a ensuite transféré le Palladium; puis son fils Albas construisit Silva et l'a aussi emporté; Romus l'a ensuite emporté à Rome.) L'histoire d'Auguste citant la Vie d'Heliogabal : «*he sent for the statue of Urania which the Carthaginians and Libyans especially venerate. This statue they say Dido the Phoenician set up at the time when she cut the hide into strips and founded the ancient city of Carthage. The Libyans call this goddess Urania (Dea Caelestis)*»

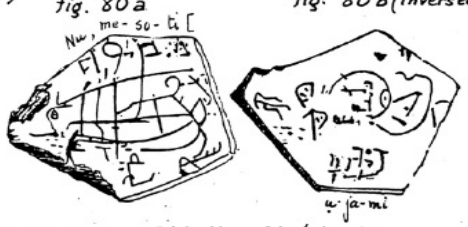
---

111 Xouthos ippalektrun : la monture fabuleuse d'Okéanos, José Doerig. Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique 40 (1983). http://www.e-periodica.ch

- Suite du port aux géants (Malte et Tartessos).
Un petit bateau entouré de sens qui trouverait son penchant sur une tablette d'argile venant d'Ithaque (image sur la page suivante), le pays d'Ulysse (Odysseus). Les concordances sont bien visibles : le toit triangulaire est coupé, deux formes sont distinguables en passager au bas du mât, une sorte de frise animalière pend vers la droite, un pavillon est levé sur le mat, une corde ou une guirlande va de la proue vers le mat (pointillés), et sur une version photo de la tablette on voit bien un animal aquatique sous le bateau.



Tessons inscrits du palais de Pilikata a Ithaque.
Fac-similés, d'après les photographies de W.A. Heurtley [1930/1] publiées dans B.S.A., XXXV (1934/5), pl. 7, fig. 80, a, b, et fig. 81 non retouchée. Contexte EH et voisinage d'un bothros avec débris d'os et d'offrandes, à l'intérieur du rempart cyclopéen (LH I?).



Essai d'interprétation par l'écriture linéaire A:
fig. 80 a, signes gravés au-dessus du navire: L 25, 84-7-78, doit en écriture normalisée, 𐘀𐘩𐘪 𐘂 𐘊, NU(phina), me so ti [, "La Nymphe m'a sauvé".

- Sur la tablette d'Itaque : [112] «*After studying the finds and the detailed photographs of the finds from the University of Ioannina excavations... From the water-logged Tholos Tomb, at the "School of Homer", on the clay object in question there are a number of features including what may be a possible Linear sign. It would appear to be AB 09, which in the syllabic scripts has the syllabic sound value 'SE'. AB09 is found approximately 60 times in Minoan Linear A. AB09 is also found many times in Linear B at Knossos (c. 1400 B.C.) and Pylos (c. 1200 B.C.)...*» Le signe AB 09 est le trident à droite. (On supposera donc, comme le grand bateau, un certain mythe associé, peut-être mycénien, peut-être lié à Poséidon, et indirectement à Ulysse. L'oiseau peut rappeler des sirènes, aussi présentes dans le mythe des Argonautes. Selon la tradition homérique, les sirènes séjournent à l'entrée du détroit de Messine en Sicile, et la tradition les place en Italie. Simplement les bateaux sont «vivants» et entre dans un cadre mythologique.) L'un a l'apparence type de nos fresques de Cenchrées avec la proue détachée. (Ces tablettes ont possiblement été déposé tout juste après la Guerre de Troie. Voir l'analyse du nom d'Odyssée sur la tablette. [Ref. VOL. 2 : Mosaïque du Nil : du langage énigmatique; De l'origine des lettres et du nom Odyssée]) Un des fragments littéraire présente une offrande de chèvres, moutons et porcs à la déesse Rhéa.

---

112 A POSSIBLE LINEAR SIGN FROM ITHAKI (AB09 'SE'), L. KONTORLI-PAPADOPOULOU, TH. PAPADOPOULOS, G. OWENS, 2005

- **La seconde tablette d'Itaque**. La tablette présente aussi un entourage avec d'autres petits bateaux, anthropomorphes cependant; il y a quelques figures peu distinguées en haut de la frise droite, et une sorte d'oiseau du côté gauche (carré jaune pâle). Elle offre aussi de voir un géant à droite et une tête géante à gauche, ce qui correspond au même thème que la fresque. En somme, les deux images, celle de la tablette et celle de la fresque, sont identiques. Il y a un bateau principal et un petit derrière à droite (triangle orange). La grande forme (contour orange) a une queue de poisson, voire est un poisson mangeant le petit bateau. Je ne l'ai pas vu du premier coup, mais ce poisson est en fait une grande sirène-oiseau (photo au bas), et dans ce cas Ulysse est attaché au bas du mât, au casque traditionnel en pilos; la tête carré (carré rouge) est à ses pieds. Derrière cette forme (carré rouge) est une figure humaine, tête regardant à gauche et dont on voit le bas de la tunique. Et puisqu'on y est, un bateau anthropomorphe ou une créature marine à la tête de cheval est visible (vert).

- **Sur le culte des vents dans l'Odyssée**. Cité au Chant X de l'Odyssée, Éole fabrique pour Ulysse un artefact pour contrer les vents. «*Il écorche un taureau de neuf ans ; dans la peau il coud toutes les aires des vents impétueux, car le fils de Cronos l'en a fait régisseur : il apaise l'un ou excite l'autre, à sa volonté. Dans le creux du navire, il lie celle-ci d'un fil d'argent brillant, afin que la moindre brise ne puisse en sortir. Puis il me fait souffler un flux de zéphyr, un vent portant pour les navires et les équipages*.» Apollodore, Epitome VII, 10. «*Mais ses compagnons, imaginant qu'il y avait de l'or dans l'outre, l'ouvrirent, libérant ainsi tous les vents : ils furent à nouveau repoussés loin des côtes, vers la haute mer. Ulysse revint auprès d'Éole et le pria de lui offrir une fois encore un vent favorable. Mais le roi le chassa de son île, en lui disant que les dieux lui étaient contraires, et qu'il ne pouvait rien faire pour le sauver.*» (Ceci peut expliquer certains artefacts représentés autour des bateaux.)

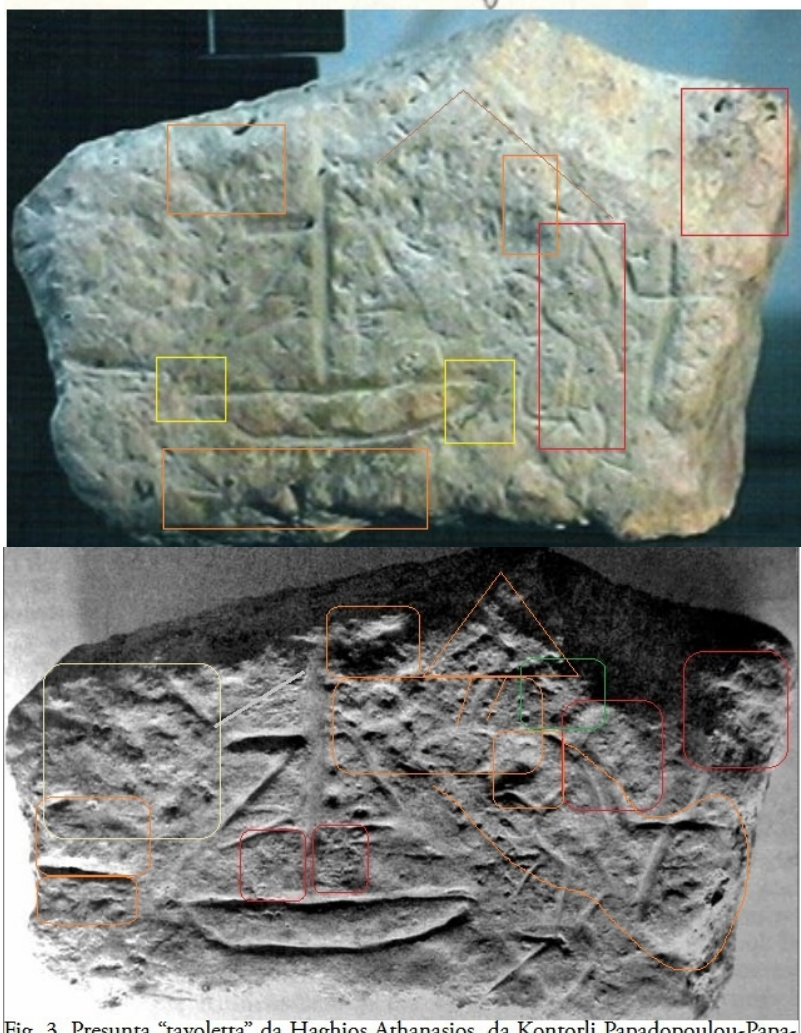
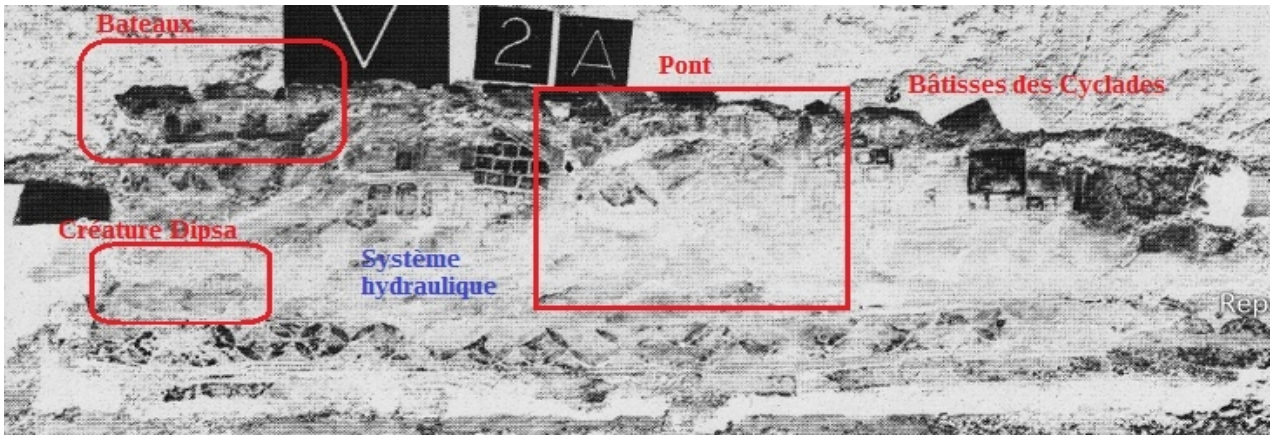
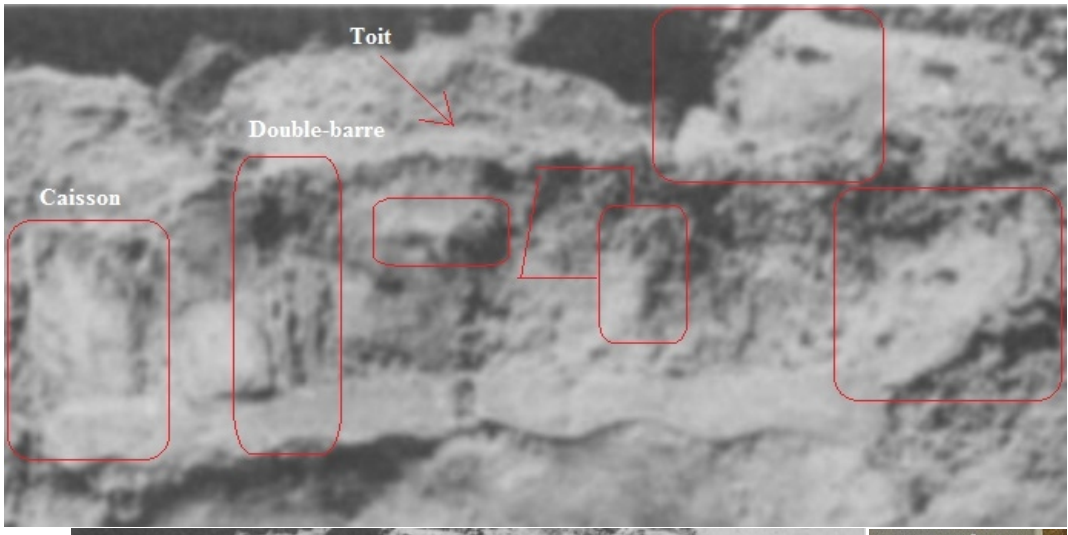


Fig. 3. Presunta "tavoletta" da Haghios Athanasios, da Kontorli Papadopoulou-Papadopoulos-Owens 2005, p. 185, fig. 1.

Fresque de Théra à Santorin (Cyclades)



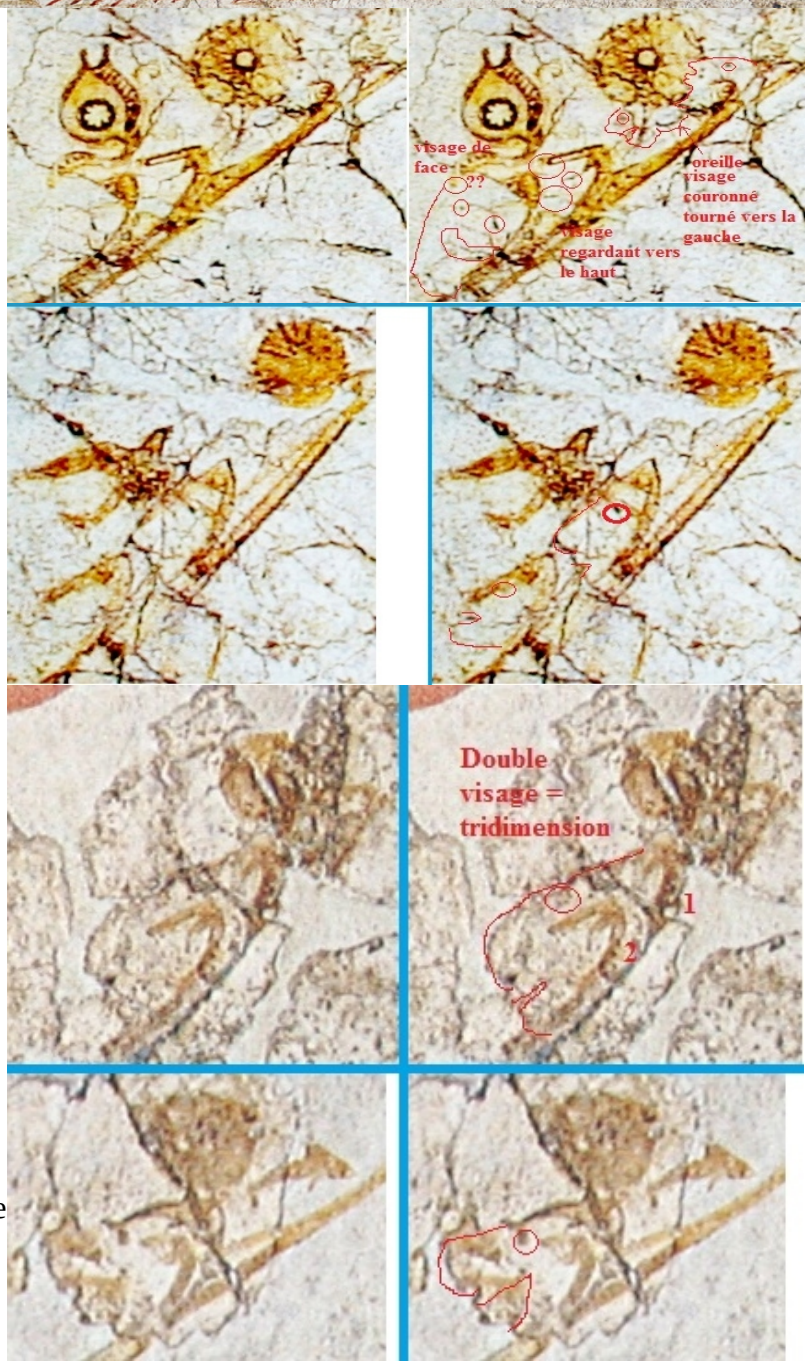
- (Cette fresque possède une iconographie chargée, la partie sur les systèmes hydrauliques, sera abordée à un prochain chapitre.) [113] Un bateau long avec un visage rond et plate, et au-dessus se reflète à nouveau le visage mais avec une dimension.



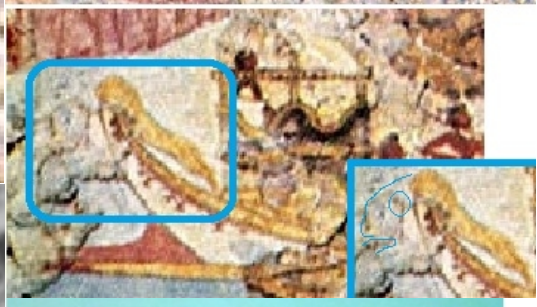
- **Le lien à la civilisation des Cyclades** : Les Cyclades sont les îles grecques au nord de la Crète, à l'Est du Péloponnèse. Les Crétois occupèrent les Cyclades au IIe millénaire av. J.-C., puis les Mycéniens à partir de 1450 avant l'ère commune et les Doriens à partir de 1100 avant l'ère commune. Selon Hérodote, les premiers habitants Cariens auraient été les meilleurs guerriers de leur temps et auraient appris aux Grecs à mettre des crinières aux casques, à représenter des insignes sur les boucliers et à utiliser des courroies pour tenir ceux-ci. Des analyses des objets céramiques à l'ère cycladique tardive montrent que les importations de Crète forment 10 à 15% des objets, mais qu'ils ont exercé graduellement une influence significative sur les décors et les styles d'Akrotiri. [Wikipedia] [Figurine of Cycladic type from Crete, 2300–2100 BC, AMH, 144857] À l'île de Santorin l'on retrouve la fresque nautique d'Akrotiri réalisée entre -1650 et -1500, on y voit le type de bateau représenté sur la fresque de Cenchrées; les sphinx sont aussi des éléments conjoints des deux fresques. Les têtes plates de l'Art Cycladique pouvant atteindre 1,5m ont parfois des moulures pour les yeux ou la bouche et étaient peinturées, elles remontent entre le IVe et IIIe millénaire av. J-C. Cette civilisation faisait aussi beaucoup de miniatures, et ensuite des figures tridimensionnelles (musiciens). (Les têtes et les miniatures sont liées dans un même culte et pourraient expliquer le bateau où les gens sont les passagers. Il faut dire que les figures minoennes utilisent le même visage plat. Le seul problème est qu'il manque une continuité entre la figuration de ces sculptures du IIIe millénaire et le IIe, cependant la fresque d'Akrotiri pourrait démontrer l'utilisation de ces têtes en proue.)

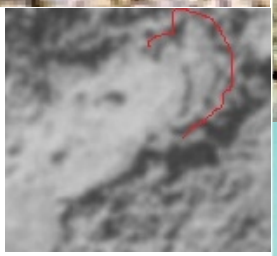
[113] Publié dans les travaux de Robert L. Scranton, INVESTIGATIONS AT CORINTHIAN KENCHREAI (PLATES 33-54), sur JSTOR

- On retrouverait ces têtes-masques sur les bateaux de la fresque d'Akrotiri. Il y a un bémol à ajouter, on dira que je vois des choses qui n'existent pas, c'est que le masque et le plâtre en fond de fresque ne font qu'un; cela s'explique puisque les têtes cycladiques (2300 av. J-C) sont «de pierre naturelle que l'on peinture en blanc (identifiée par le British Museum)». Il y a des broches aux proues des bateaux servant à accrocher des emblèmes, parfois c'est un soleil rond, d'autre fois une sorte d'oiseau; une d'elle ressemble à un petit serpent avec deux ailes parallèles agrémentée d'une étoile <u>et ne tiendrait à rien s'il n'y aurait un masque presque invisible</u> (voyez la première broche sur la photo), comment expliquer ce phénomène? Sur la même photo l'emblème solaire en haut ne repose aussi sur rien, à travers elle on voit bien un nez blanc qui empiète dans l'emblème rond. Ces broches serviraient donc à accrocher les têtes. On présumerait que le bateau sur la fresque troyenne de Cenchrées est le même, le caisson à l'avant, le toit et la double-poutre, et que ce bateau serait anthropomorphique, une représentation du "corps cycladique" portant ses petits. En détaillant les nez, les bouches et les yeux, on voit différents modèles tournés de côté, vers le haut, où vers l'arrière du bateau, ce qui démontre une fonction multidirectionnelle; l'un de ces masques serait posé sur deux broches et semble tridimensionnel, c'est peut-être ce que cherche à reproduire cet art très vivant; et les emblèmes en or couronnent les figures. Comme elles sont fait du même plâtre que le fond, il est possible qu'on veuille indiquer des figures invisibles, vivant dans la lumière, d'où l'utilisation traditionnelle de peinture blanche pour ses têtes. Bien que la fresque d'Akrotiri dépeignent la forme de certaines îles, il est possible qu'on aie voulu représenter l'outre-monde dans ce que les Grecs appellent les Îles des Bienheureux; l'image du terrestre apposé au céleste justifie le griffon.



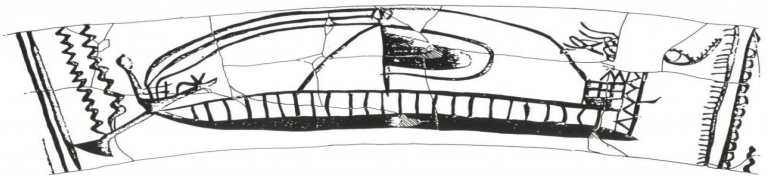
- **En comparaison** : l'iconographie (photo noir et blanc au bas) d'un vase mycénien de Tragana daté entre 1200–1050 av. J-C dont on voit une poupe qui ressemble à une tête plate, un petit caisson, des guirlandes formant un semblant de toit, n'est pas très loin des bateaux d'Akrotiri et Cenchrées. [114] L'image en bleue serait de Tyrinthe, ancienne cité mycénienne, on y discerne les mêmes masques orientés de côté et vers le haut. (En portant bien attention, deux petites figures se voient à gauche sur le schéma en bleu, et une petite tête sur l'autre schéma. On voit sur la tête de la fresque de Cenchrées des «oreilles» qui ressemblent aux broches qui tiennent les masques sur celle d'Akrotiri.)





- Sur quelques bateaux, ce qui ressemble à un lézard à la queue semble encore porter un masque, ce serait en fait sa chevelure, car les Cyclades déguisent leurs têtes et selon des exégètes le blanc est associé au féminin.

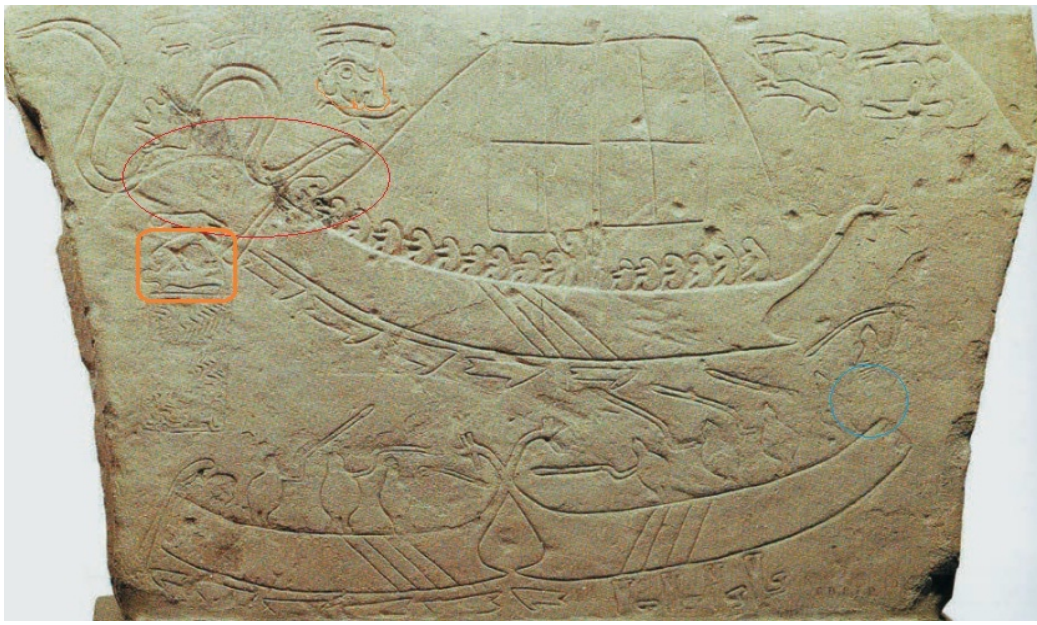
a **Type VI** ship model from *Tiryns* dated **LH IIIB**



[114] Ship painted on a pyxis from a tomb at Tragana, near Pylos. Late Helladic IIIC (1250 BC). From Wachsmann 1998, 135, fig. 7.17.

- Exemple «cycladique» de Tel Nami (XIIe siècle av. J-C) : incised boats were found in the Carmel Ridge, in close proximity to the site of Tel Nami. The site was settled in the 13th century and possibly the first years of the 12th century BC. That area was also quite conducive for a road inland to Megiddo and eventually the modern state of Jordan (Artzy 1994 and 1997). The incised boats are of different types. [115] (La tête de proue est un fétiche de l'ancienne Israel et propose un usage semblable.)

- Exemple de bateau à masque. La stèle des bateaux de Novilara daté au VIIe siècle av. J-C, près de San Marino, n'est pas sans rappeler l'iconographie maritime troyenne. Le grand bateau a une tête de proue dragonesque cornue, il s'approche et "se nourrit" d'un pilier surmonté d'un bétyle à tendance chimérique. En haut on semble voir une déesse poliade avec l'heaume à tours qui regarde vers le bas. L'élément qui attire encore l'attention est la tête de poupe (bleu), un visage dont on voit bien l'oeil est surmonté d'un chapeau pointu placé sous un support comme le "bateau cycladique".



- Autre exemple d'utilisation de masque sous la tête de proue. (Le contexte du «poisson volant» est à mettre en relation à la sirène-oiseau ou au cheval ailé du côté opposé du vase, à savoir le bateau-poisson et la voile-oiseau. C'est peut-être le + signifiant le *Tau* de Tyr, les Tyrrhéniens-Étrusque usaient de navires ou commerçaient avec les Phéniciens de Tyr.)

Céramique étrusque de la tombe B 17, nécropole de Banditaccia, Cerveteri, VIIe siècle av. J-C (Paolucci, 2018)

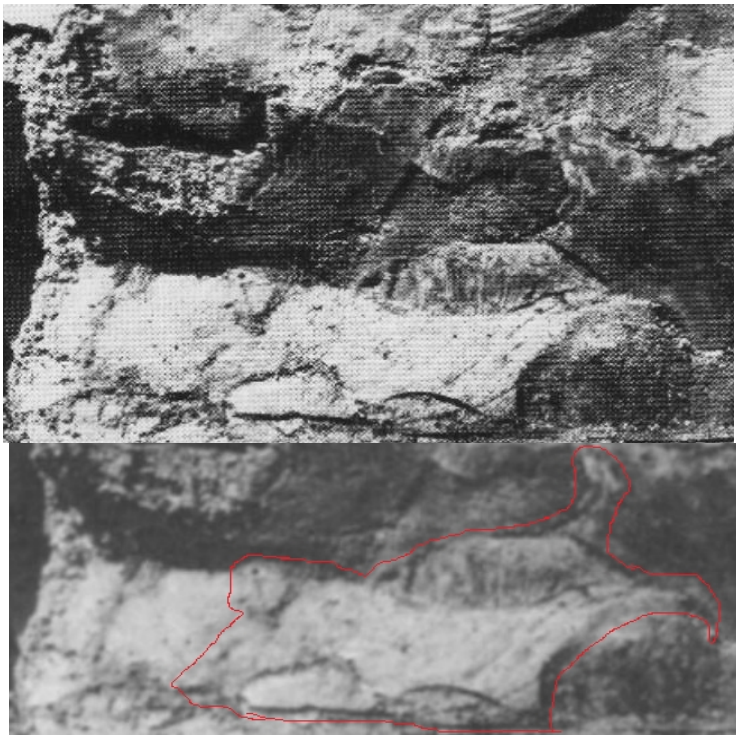
---

115 6th INTERNATIONAL SYMPOSIUM ON SHIP CONSTRUCTION IN ANTIQUITY, LAMIA 1996, ATHENS 2001. Michal Artzy, The Medinet Habu boat depictions: can we trust Ramses Ill?

- **Le masque du toit** : Comme pour la Fresque de Cenchrées, on remarquera un masque posé sur le toit d'un mat de certains vaisseaux d'Akrotiri. La photo au mat avec une tige à droite ressemble à un fétiche à masques.

- **Petite histoire cycladique de l'île de Naxos**. Diodore de Sicile, Livre V, évoque l'histoire de Boutès, père d'Hippodamie et grand-père de Polypœtès qui monta dans le Cheval de Troie : «*Butès, avec les Thraces, ses complices, se mit en mer, fit voile à travers les Cyclades, et vint occuper l'île de Strongyle (Naxos), où ils vécurent, lui et ses compagnons, des brigandages qu'ils exerçaient sur beaucoup de navigateurs. Mais comme ils n'avaient point de femmes, ils allèrent en enlever dans le pays du voisinage... en Thessalie. Butès et ses compagnons descendirent à terre et rencontrèrent les nourrices de Bacchus qui célébraient les Orgies près du mont Drios, dans l'Achaïe Phthiotide. La troupe de Butès étant tombée sur ces femmes, les unes s'enfuirent en jetant à la mer les apprêts des sacrifices, et les autres se réfugièrent sur le mont Drios. Cependant une d'elles, nommée Coronis, fut saisie et violée par Butès. Pour être vengée de cet affront, elle implora le secours de Bacchus. Ce dieu frappa Butès d'une frénésie qui fit qu'il se précipita dans un puits et mourut. Cependant, les Thraces enlevèrent quelques autres femmes, ... les chefs les plus illustres, Sicélus et Hécétor, s'étaient tués l'un l'autre, en se disputant cette princesse*.» (Il est question de Boutès fils de Borée, quelques générations avant la Guerre de Troie. Certains Thraces étaient des alliés troyens pendant la Guerre de Troie, ils agissent ici en Peuples de la mer. Les Cyclades offrent plus d'un repère à ces Peuples de la Mer. Dernière photo : correspondance entre une chevelure de jeune fille à droite et une sorte de vieille femme ou autrement.) On pourra encore évoquer les Métamorphoses d'Ovide, III, un marin rescapé de la métamorphose des pirates tyrrhéniens (Étrusques) raconte le prodige et retourne à Naxos.

- **Chimère du Dipsas (fresque du bateau cycladique)** : une sorte de gros vers blanc au fond du fleuve se termine à droite avec un grosse tête foncée, deux yeux visibles, une nageoire amputée peu pratique comme celle d'un phoque; sur son dos un genre d'insecte debout, ou homme miniature, sorte de rût de la mer, tient le postérieure d'une sorte de quadrupède. Détail supplémentaire au milieu du corps du ver, au-dessus de la nageoire, une tête se laisse voir et regarde vers la gauche. Cet ensemble (tourné vers la gauche) forme un faux-sphinx ailé où la nageoire est la patte du devant. (Encore une fois, la chimère semble représenter un fétiche avec une fonction d'invocateur de mythe, qui «s'active» au passage, à la façon de l'énigme du sphinx grec, c'est que l'endroit semble cacher un mystère hydraulique. Maintenant c'est sur cette fresque que le serpent de mer géant représentant une rivière souterraine se trouve, et juste au-dessus, un mécanisme d'hélices; ce sphinx sert d'avertissement à respecter le courant marin.)



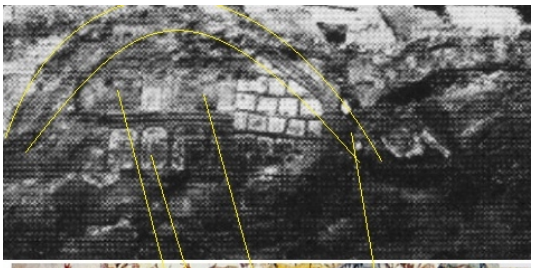
- **Fable d'Ésope sur l'âne et le criquet** : Perry 184 (Syntipas 1) «*A donkey heard the sound of a cricket chirping and he enjoyed the sound so much that he asked, 'What kind of food gives you that sweet-sounding voice?' The cricket replied, 'My food is the air and the dew.' The donkey thought that this diet would also make him sound like a cricket, so he clamped his mouth shut, letting in only the air and having nothing but dew for his food. In the end, he died of hunger. This fable shows that you must not act unnaturally, trying to achieve some impossible thing*.» (L'insecte ressemble à une cigale dans l'eau fraîche, le quadrupède qui pourrait faire l'âne veut aussi se rafraîchir et aller dans l'eau, afin de pouvoir rendre un «chant nuptial», et c'est lui qui devient la nourriture; bien que «dew» soit rosée, par rosée on entend aussi la liqueur de Bacchus. Retenons le thème de consommation de l'eau.)
- **Fable d'Ésope 458 "The Ass and the Snake called Dipsas"**. (L'ensemble chimérique du ver blanc à tête ronde est le Dipsas) Aesop fable would be the same as Aelian, On Animals, 6,51 : «*The name of the Dipsas {thirst-provoker} declares to us what it does. It is smaller than the viper, but kills more swiftly, for persons who chance to be bitten burn with thirst and are on fire to drink and imbibe without stopping and in a little while burst. Sostratus declares that the Dipsas is white, though it has two black stripes on its tail. And I have heard that some people call these snakes presteres {inflaters}; others, kausones {burners}. In fact they deluge this creature with a host of names. It has also been called melanūrus {black-tail}, so they say, and by others ammobates {sand-crawler}; and should you also hear it also called kentris {stinger}, you may take it from me that the same snake is meant. [] It is said that Prometheus stole fire, and the story goes that Zeus was angered and bestowed upon those who laid information of the theft a drug (or charm) to ward off old age. So they took it, as I am informed, and placed it upon an ass. The ass proceeded with the load on its back; and it was summer time, and the ass came thirsting to a spring in its need for a drink. Now the snake which was guarding the spring tried to prevent it and force it back, and the ass in torment gave it as the price of the loving-cup the drug that it happened to be carrying. And so there was an exchange of gifts : the ass got his drink and the snake sloughed his old age, ** receiving in addition, so the story goes, the ass's thirst. What then? Did I invent the legend? I will deny it, for before me it is celebrated by Sophocles, ** the tragic poet, and Deinolochus, the rival of Epicharmus, and Ibycus of Rhegium, and the comic poets Aristias and Apollophanes (note : Apollophanes est un philosophe qui s'affronta au Ier s*iècle au chrétien converti

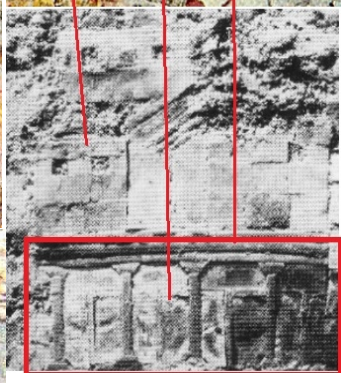
d'Athènes Denys l'Aréopagite).» (La fable est contemporaine de la dernière mais pourrait expliquer le gros ver ou cocon phallique, gardien de la baie. Un cocon qui image une réjuvénation. La soif incessante image des courants marins.)
- **Le mythe du Dipsas et de Tantale attaché dans l'eau** : Selon Lucien de Samosate : «*My friend, going from Libya to Egypt, had taken the only practicable land route by the Great Syrtis. He there found a tomb on the beach at the sea's very edge, with a pillar [and] a man was carved [] standing by a lake's side scooping up water to drink; the dipsas was wound about his foot, in which its fangs were fastened, while a number of women with jars were pouring water over him. Hard by were lying eggs like those of the ostrich hunted, as I mentioned, by the Gararnantians. And then there was the epitaph, ...: 'See the envenom'd cravings Tantalus could find no thirst-assuaging charm to still, The cask that daughter-brood of Danaus, Forever filling, might not ever fill'. There are four more lines about the eggs, and how he was bitten while taking them; [] A particularly large egg is a find; bisected, it furnishes two hats big enough for the human head*.» [116] Tantale, fils de Zeus et de Ploutô, aurait soit révélé des secrets divins ou dérobé du nectar et de l'ambroisie pour en donner à ses compagnons; D'après une scholie de l'Odyssée, Pandarée aurait dérobé dans un sanctuaire de Zeus, en Crète, un chien animé en or fabriqué par Héphaïstos et l'aurait confié en dépôt à Tantale. Pour Hygin, les dieux punirent Tantale en le condamnant à rester debout, le corps à demi plongé dans l'eau, tenaillé par la faim et la soif, tout en étant menacé de la chute du rocher. (Mythe très répandu, ancien et à plusieurs versions, l'un de ceux-là le place dans l'eau. C'est important de dénoter l'origine phrygienne du mythe, donc troyenne, Tantale est dit Roi de Phrygie et son fils Pélops le Lydien. Il est donc question d'une statue de Tantale s'abreuvant, mordu par un Dipsas l'empêchant d'assouvir sa soif.)
- Nicander, Theriaca : «*Its thin tail, darkish throughout, grows blacker from the end forward. From its bite the heart is inflamed utterly, and in the fever the dry lips shrivel with parching thirst. Meanwhile the victim, bowed like a bull over a stream, absorbs with gaping mouth drink past measuring, until his belly bursts his navel, spilling the too heavy load. Now there is a tale of ancient days current among men how, when the first-born seed of Cronus became lord of heaven, he apportioned to his brothers severally their illustrious realms, and in his wisdom bestowed upon mortals youth, honouring them because they had denounced the fire-stealer. The fools, they got no good of their imprudence: for, being sluggards and growing weary, they entrusted the gift to an ass for carriage, and the beast, his throat burning with thirst, ran off skittishly, and seeing in its hole the deadly, trailing brute, implored it with fawning speech to aid him in his sore plight. Whereat the snake asked of the foolish creature as a gift the load which he had taken on his back; and the ass refused not its request. Ever since then do trailing reptiles slough their skin in old age, but grievous eld attends mortals. The affliction of thirst did the deadly brute receive from the braying ass, and imparts it with its feeble blows*.» (La description fait correspondre le gros ver qui est boursouflé que les auteurs décrivent comme une sangsue géante. Le mythe même est plus près de la fable de l'âne et la cigale d'Ésope, attiré dans un puits.)

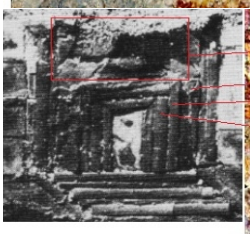
---

[116] [Dipsas, the Thirst-Snake | Dipsades, The Lucian of Samosata Project] http://lucianofsamosata.info/wiki/doku.php?id=home:texts_and_library

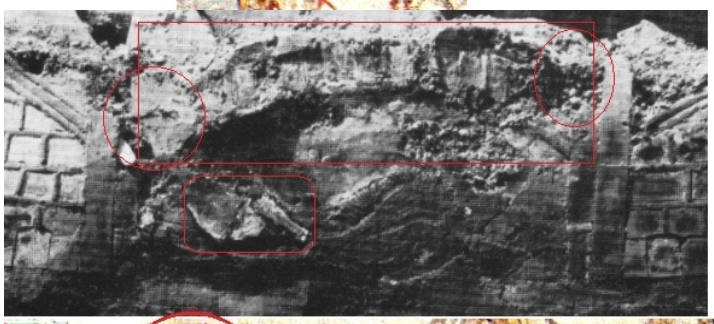
- Comparaison entre la Fresque Cycladique et celle d'Akrotiri : plusieurs concordances tendent à démontrer que la ville représentée serait Akrotiri à une certaine époque qui diffère de la Fresque nautique du même endroit. La forme des bâtisses en grosses briques, la façon de faire des fenêtres carrées et des bâtisses carrées, de faire le fronton d'un temple en plusieurs strates, l'espèce d'arche qui recouvre la ville, le pont avec une tête animale.



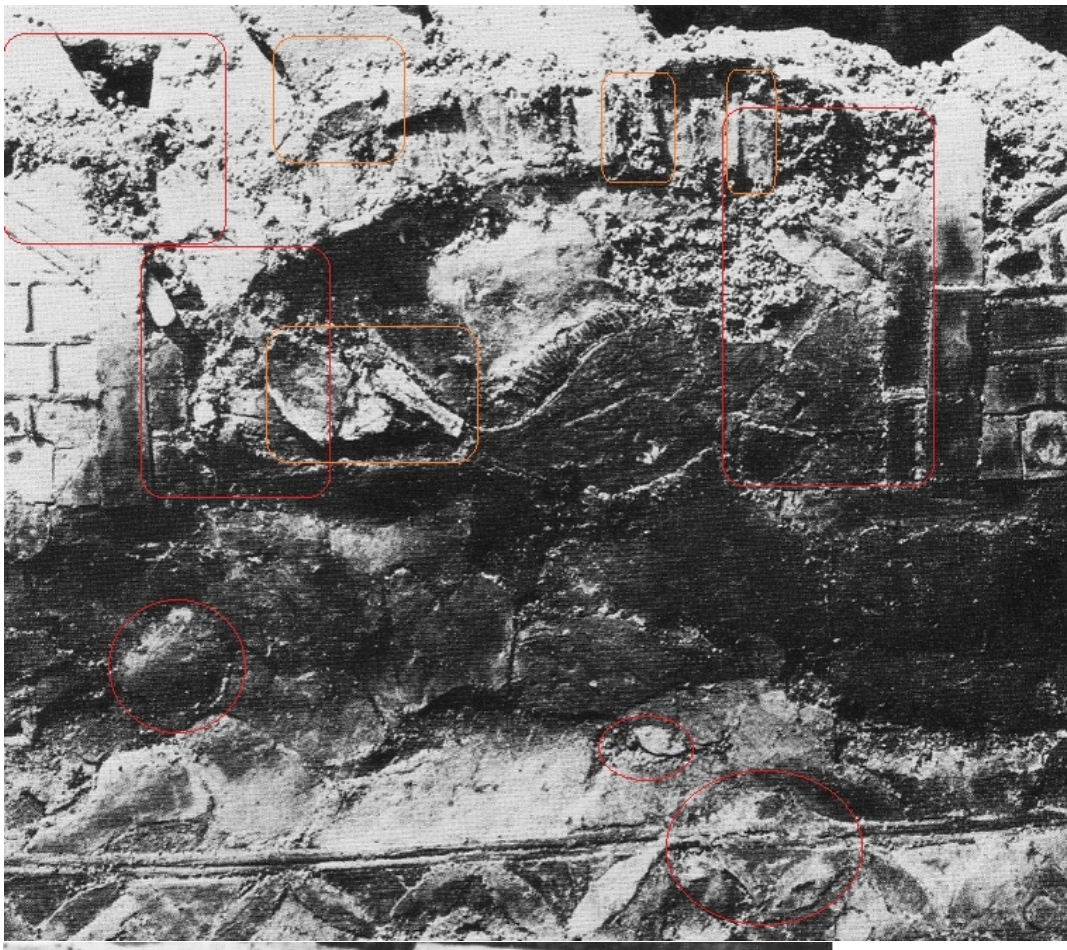


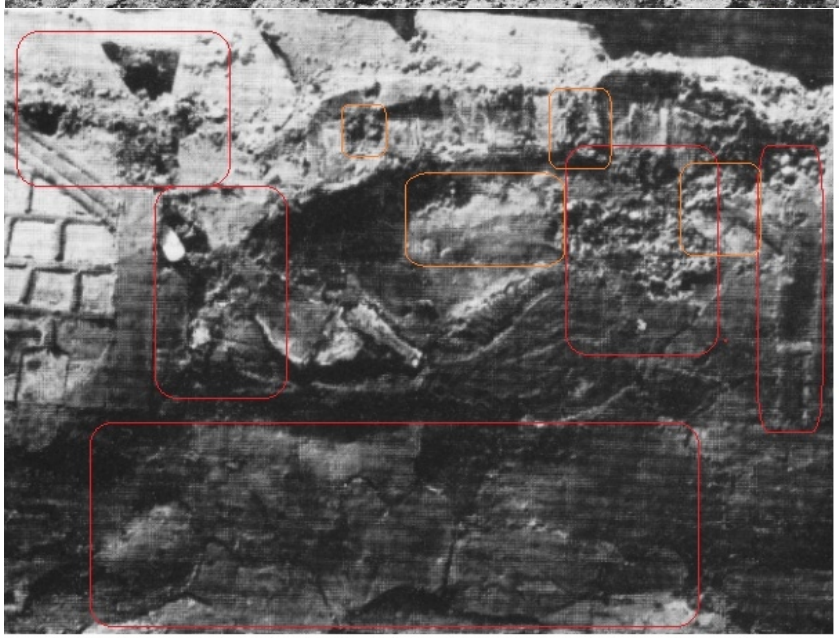


- Relations entre Troie et Akrotiri des Cyclades. Akrotiri est placé sur l'île cycladique de Santorin. Dans l'Énéide, Énée apprend ses origines après la chute de Troie et passe par les Cyclades où il cherchait à fonder une nouvelle ville. C'est intéressant de lire non pas qu'il se transporte en Italie, mais transporte Troie en Italie. Énéide : «*Nous nous éloignons du port d'Ortygie et nous volons sur les flots. Nous rasons les collines de Naxos où vont criant les Bacchantes, et la verte Donuse, Oléare, la blanche Paros et les Cyclades éparses sur la mer et les détroits resserrés de tous ces archipels. Mes matelots rivalisent d'ardeur, et crient et s'encouragent : Gagnons la Crète et le pays de nos pères* !» (Après un passage en Ortygie à Syracuse, Énée parcourt les Cyclades, des alliés.)

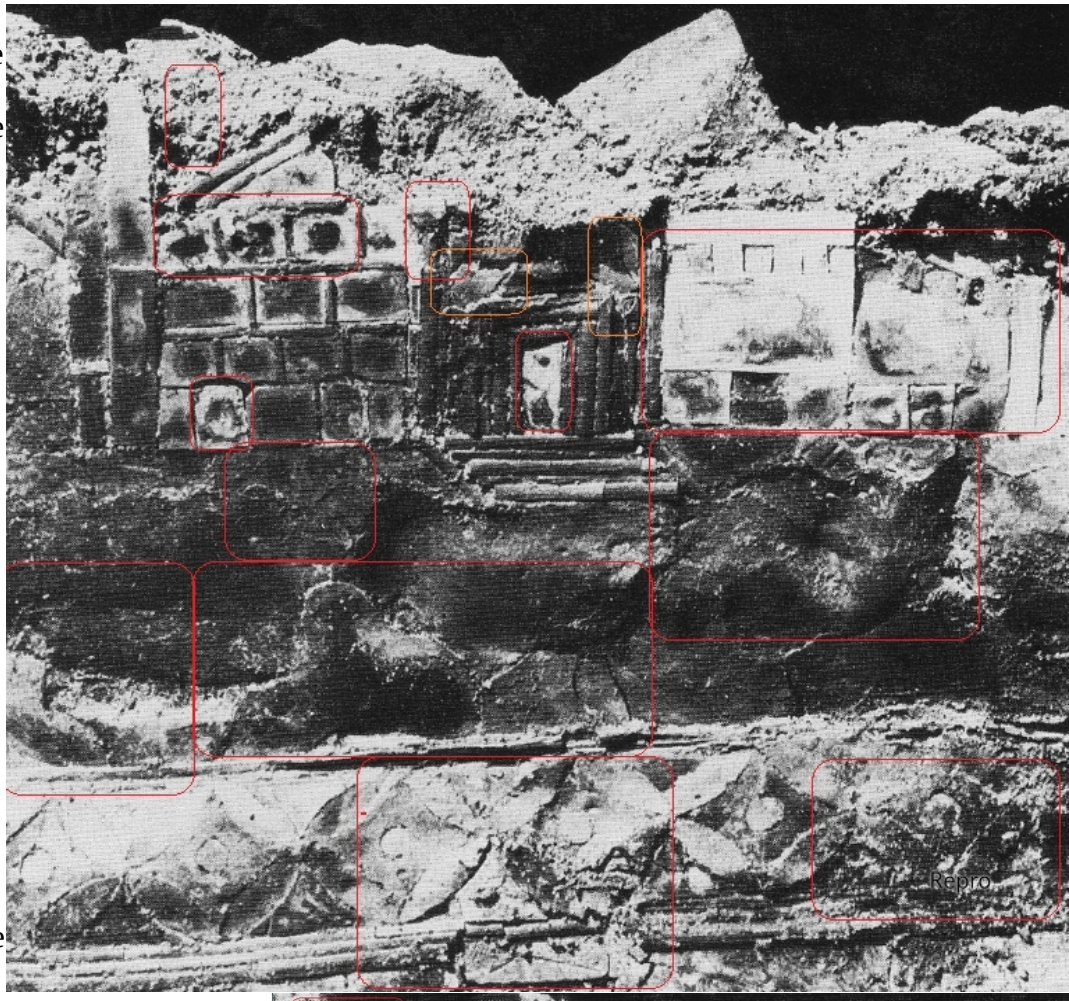


- Le pont sur la Fresque Cycladique : autour du pont nous trouvons à gauche une structure qui ressemble à un chien et couplé à un homme debout où le bras gauche est serpentin et amène sa tête jusque sur le pont (en orange); sur le fronton des fétiches; le poteau gauche laisse voir une déesse aux bras levés à tête triangulaire inversée et accompagnée d'un hippocampe-sirène; le poteau droit a une petite tête d'oiseau, peut-être un aigle, et tend une offrande. Une grande pierre ou un grand bouclier est appuyé au pilier. Dans l'eau est un daemon géant d'un genre Yoda aux mains attachées formant un masque comme apeuré d'un effondrement. Sous la gauche du Yoda est une silhouette d'homme allongé, tête à gauche légèrement abîmée. Considéré dans son corps, il est léontocéphale ou panthère et mange l'homme de gauche.
- Ce même corps a sur sa droite une tête de chien qui mange une autre proie, un poisson (photo en bas, encadré orange).
(Effectivement le masque apeuré et l'offrande pour la «tenue du pont» sont des rituels de fondation; par l'aigle on entend quelque chose qui «doit rester en l'air»; et le pont est protégé par le lion-panthère.)

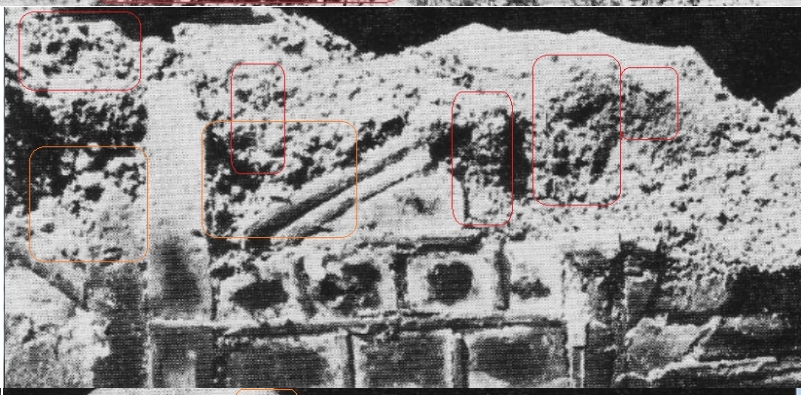




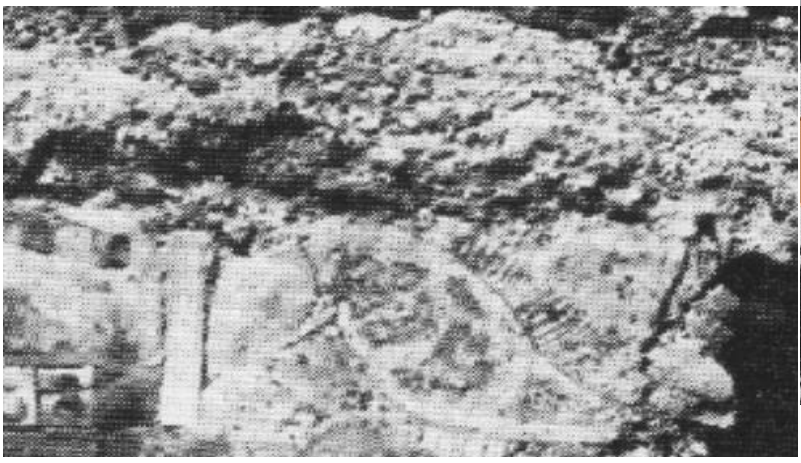
- Partie droite du Pont de la Fresque Cycladique : La figure léontocéphale sous le pont rejoint ici un sphinx. Une grosse tête de chien (encadré rouge à droite) se relie au sphinx (encadré du centre). Le sphinx peut aussi avoir une grande aile cassée à droite au-dessus de son postérieur, ou même un homme flattant la grosse tête de chien au museau allongé, un possible Cerbère. Et voit-on alors une petite tête d'oiseau de type griffon (petit encadré). (Le sphinx protège le temple, la fleur rappelle l'Hadès ou l'en-bas où vont les âmes, et possiblement que les structures font œuvre de sépultures. Aigle et lion rappelle bien le griffon minoen.)

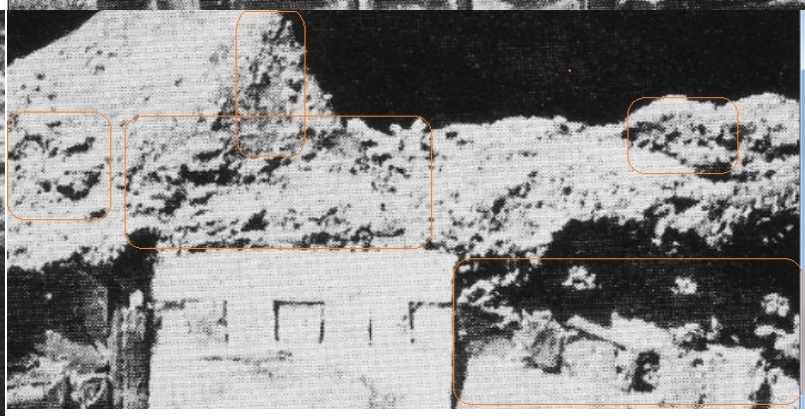


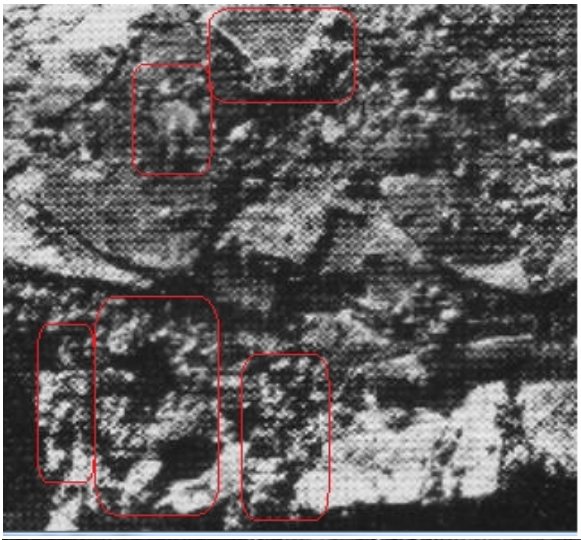
- Le temple voit ses piliers marqués de figures; des personnages ou des glyphes sont visibles dans les fenêtres de la bâtisse gauche. Un signe intéressant apparaît dessous la bâtisse gauche, une fleur-oiseau. Enfin à la toute droite, le haut du temple finit avec une structure de terre qui ressemble à un homme de pierre étendu (carrés oranges, tête à droite).

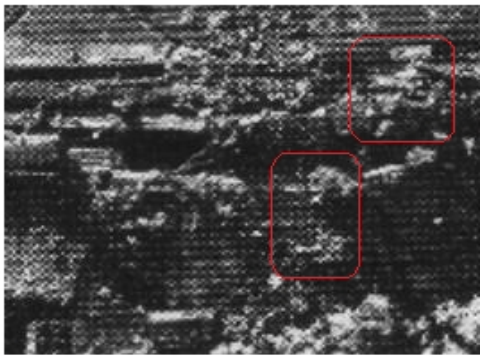


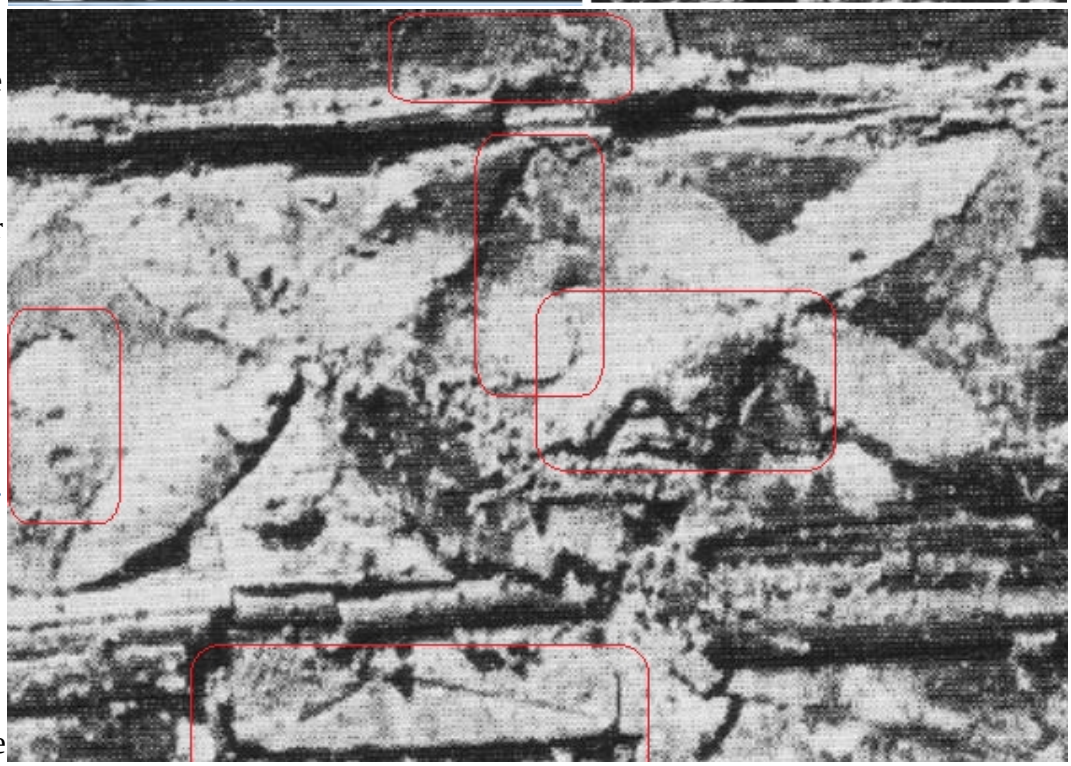
- Sur la droite des bâtisses et un pilier-fétiche à tête animale ou léontocéphale.











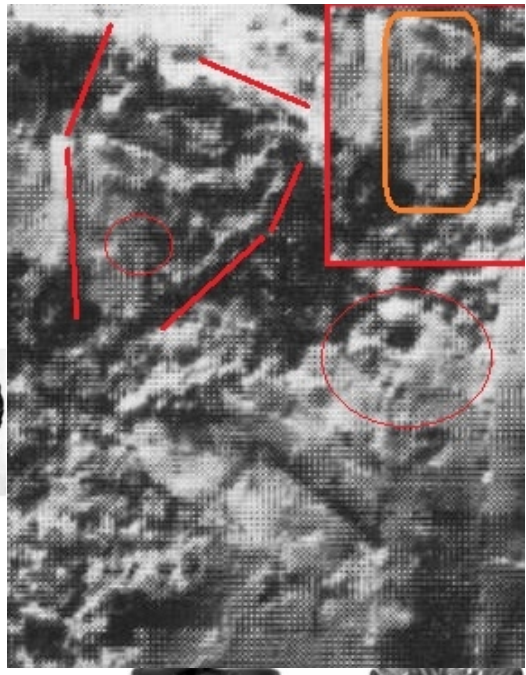
- Enfin, une sorte d'entrée vers l'Hadès sous la frise florale; toujours intéressant de voir ces représentations. (1 : photos du haut) Sur la partie gauche de la triple-fresque cycladique (sous les bateaux), on voit de petits personnages : un ver est à l'entrée, un oiseau surveille; un peu plus à droite une petite figure au phallus.
- (2 : photo du bas) Sous le sphinx (à droite du pont) près du lion-panthère une petite statuette marque l'entrée qu'il protège peut-être. Se dessine quelques figures, un personnage debout, un autre ombragé assis sur un bétyle, et ce qui semble un bateau funéraire au bas; une grande guirlande semblant venir de la figure marquant l'entrée descend à travers la fleur. (Ces frises, à des endroits déterminés de plusieurs des fresques de Cenchrées, sont pleines de figurines et d'indications de cavernes ou de culte de l'en-bas. Je répète que ces fresques mesurent 1m² et ce faisant les figurines ont une certaine grandeur.)
- Ces endroits "sous-marins" peuvent, comme les cavernes, indiquer des «lacs au trésor». Le mythe de l'or de Toulouse prise par les Gaulois dans le sanctuaire d'Apollon à Delphes en 279 av. J-C, les chiffres variant beaucoup, de 100000 et 5000000 de livres d'or et d'argent, a fait couler beaucoup d'encre : l'argent aurait été précipité dans des lacs, peut-être consacré à une divinité pour contrer une malédiction, car selon Strabon «*Les lacs offrant avant tout l'inviolabilité à ces trésors, ils y jetaient des masses d'argent ou même d'or.*» [117]

---

117 LES « LACS SACRÉS » ET L'OR DES TECTOSAGES DE TOULOUSE À TRAVERS LES SOURCES LITTÉRAIRES DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE, DU MOYEN ÂGE ET DE L'ÉPOQUE MODERNE, Par Jean-Luc BOUDARTCHOUK, Patrice CABAU,Philippe GARDES, Henri MOLET et François QUANTIN, Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France, t. LXVI (2006)

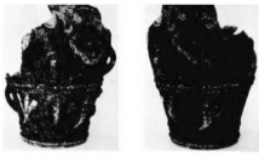
- Fresque cycladique – comparaison avec l'iconographie mycénienne :

(Sur une fresque d'Akrotiri on voit à peu près la même iconographie que la précédente fresque, un félin tacheté telle une sorte panthère bleue des rivières, un griffon ailé; on peut confirmer un lien civilisationnel. On semble comparer le fleuve avec la voûte céleste, cependant l'étoile «fluviale», donc l'animal mythique, mène au monde d'en-bas : je dis ceci par rapport à la fleur étoilée sous le pont de notre fresque. À Knossos, c'est surtout le griffon qui apparaît avec la rosette étoilée à son épaule. Image ci-bas [Griffin - Akrotiri pithos. Pillar Shaft 35N. Late MC period])



- Sur la droite du pont, le griffon-pilier y tient un masque royal (lignes rouges) qui est un bloc du pont lui-même, et qui est séparé en deux parties (orange).

- **Le Yoda attaché au fond du fleuve.** La figure de Yoda semble avoir deux visages (un petit orange inclut dans le grand); ses pieds semblent être une créature en soi car on y retrouve l'oeil rond, et il y a aussi un visage de mort au bas. On trouve des représentations d'étranges visages dans les sceaux minoens. Entre autre ce sceau en agate avec de grandes oreilles, aux yeux bien ronds, des mains palmées, au corps qui semble attaché à la taille et laissant pendre une queue; le dos de l'agate montre des maillons ou un filet. [118]



PET2-S. Rectangular bar from Petras, Crete

PET1-S. Impressions of seal prisms from Petras cemetery, Crete.

---

118 **Photo1** : Pythos du Quartier mu de Mallia, Crète, MM2. Poursat, Jean Claude. “Iconographie minoenne?: continuités et ruptures.” Bulletin de correspondance hellénique, Supplément 11, 1987, p52; Poursat Jean Claude, Les civilisations égéennes du néolithique et de l’âge du bronze, 2008, p151. **Photo2** : PET1-S. seal prisms from Petras cemetery, Crete. P.TSK05/322; PET2-S, Rectangular agate bar from Petras cemetery, Crete. P.TSK05/261

- Le Yoda – Théorie sur Hathor : J'ai une théorie sur le visage de Yoda, il ressemble beaucoup à celui d'Hathor sans sa coiffe, oreilles détachées et nez large, l'absence de coiffe pourrait d'ailleurs être un trait de malédiction ou de bannissement. (J'évoque ailleurs quelques figures bannies dans le fleuve troyen, dont des momies, un géant au kilt et possiblement un égyptien, ceci serait en continuité. [Ref. au VOL. 1, Le sphinx édomite, Correction des images] Tout cela est établit en vertu d'une opposition entre l'Égypte et les razzias des «Peuples de la mer» proche des Troyens. [Ref. au VOL. 2, Peuples de la Mer, Égypte et Crète]) Un des principaux temples à Hathor est construit par Séthi II (-1194) qui précède de peu Ramsès III (-1186) dans sa guerre contre les Peuples de la mer. Hathor est associée au retour de la crue du Nil, ce qui explique de plus pourquoi elle serait bannie en tant que divinité étrangère sur notre fresque, afin de protéger le pont; elle est encore «Hathor du marais» où le plant de papyrus ou lotus sort comme Horus. Par exemple, l'image du temple d'Hathor présente un bateau portant le disque solaire. Dans son rôle de «celle qui tient le disque», le disque solaire entre ses cornes, ceux-ci servent de colonnes de soutient. (Ainsi la figure du Yoda, comme une Hathor dévouée aux colonnes du temple, serait bannie en vue d'assurer le soutient contre une puissance étrangère. Les quatre visages d'Hathor du temple sont représentés comme des colonnes supportant des portes de temples. Ses mains seraient liées sous le pont de notre fresque comme elle porte le titre «hand of god».) La différence sur le personnage de la fresque réside surtout dans ses yeux ronds alors qu'Hathor a les yeux plissés, elle qui est associé à l'oeil de Ra, dangereux car annihilant ses ennemis. Souvent lié à la stabilité, à celle qui chasse les rebelles. [119] Le plus éloquent est lorsqu'elle apparaît sans la coiffe avec une arche sur la tête, parfois c'est un grand sistre qu'elle incarne sans coiffe; sur certaines représentations on peut clairement discerner que les arches sont des portes ou naos puisque des personnages y sont placés. La figure (en vert) du Temple d'Hathor à Denderah présente un collier Menat, l'objet long est un contre-poids porté dans le dos et le collier sert de protection magique; ces objets sont offerts aux morts dans la XIXe et XXe dynastie (-1296 à -1069); cela représente bien le contexte de notre fresque où Hathor aurait été dénué de ses ornements. (Ici en comparaison, un démon minoen qui porte la chevelure hathorique.)

prismatic seal from Knossos MM II. (EVANS 1921, 277, fig. 207)

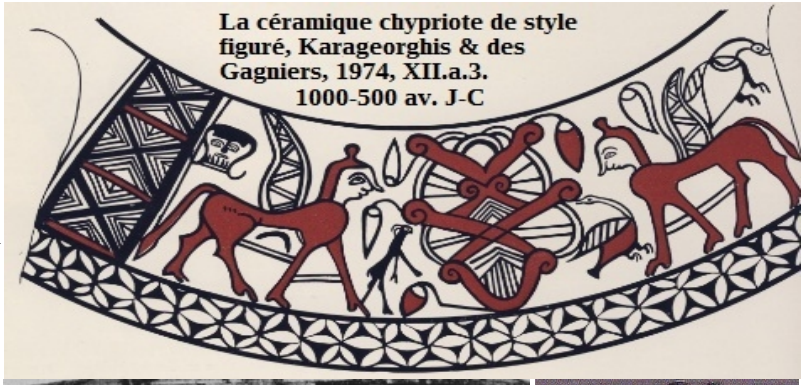
- La déesse au visage hathorique sans coiffe et en forme de pilier apparaît dans la glyptique à l'Âge du Bronze moyen (1600 av. J-C) en Phénicie et Israël, et en Égypte (1800 av. J-C). [120]

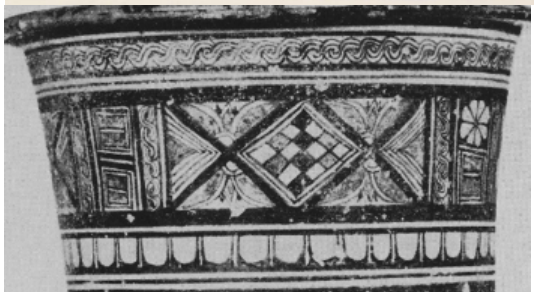
---

119 The Evil Eye of Apopis, J. F. Borghouts, The Journal of Egyptian Archaeology, Vol. 59 (Aug., 1973), http://www.jstor.org/stable/3856104

120 Studien zu den Stempelsiegeln aus Palaestina Israel II, Keel Keel-Leu Schroer 1989, p.145, p.152

- Exemple chypriote (phénicien). On remarquera le démon minoen près de la colonne gauche, mais encore l'oiseau de droite qui ressemble à un cochon vorace en train de manger le sphinx, qui lui, ne se nourrit pas de la plante de vie comme usuellement. Le casque bouleté est très répandu à la fin de l'Âge du Bronze en Italie (Villanova étrusque?). La frise en 'fleurs de vie' est aussi un marqueur intéressant par rapport à Troie ou aux Peuples de la Mer. Le haut de l'amphore géométrique présente des courants d'eau autour d'enclos. Le cochon volant apparaît sur une seconde amphore.





- Rare exemple de démon minoen (Sardaigne). De Sardaigne nous viennent plusieurs scarabées dont certains (tombe 25 de Monte Prama) au XIe siècle av. J-C [121]. À Tharros nous retrouvons une pièce définit comme une forme d'Hathor. À bien y regarder, d'un côté nous avons une Hathor souriante, et de l'autre une Hathor dont la coiffe a été coupé, c'est-à-dire les regalia (i.e. Inanna aux enfers), dont la tige même a perdu ses feuilles, et où elle semble sortir les dents. En somme, une défiguration. [122] Cependant les figures de Sardaigne sont semblablement identiques. «*Günther Hölbl has already assembled a series of steatite amulets from Sardinia and the Levant that share the same characteristic, crude treatment of the figure with stark globular eyes, large nose and thick lips*.» [123] Le Ptah déformé ressemble à notre seconde figure, il peut aussi être une Hathor défigurée; sur le pectoral l'ombre d'un adorateur tend ses mains vers les tresses ou le collier, de côté il ressemble à une colonne.

Figure 241 Steatite amulet of Ptah (?), possibly locally produced. Bristol, City Art Gallery & Museum H2267.

Prov. Tharros, Sardinia, VIIth century BC. Museo Archeologico Nazionale, Cagliari, inv. 19914 (coll. Castagnino)

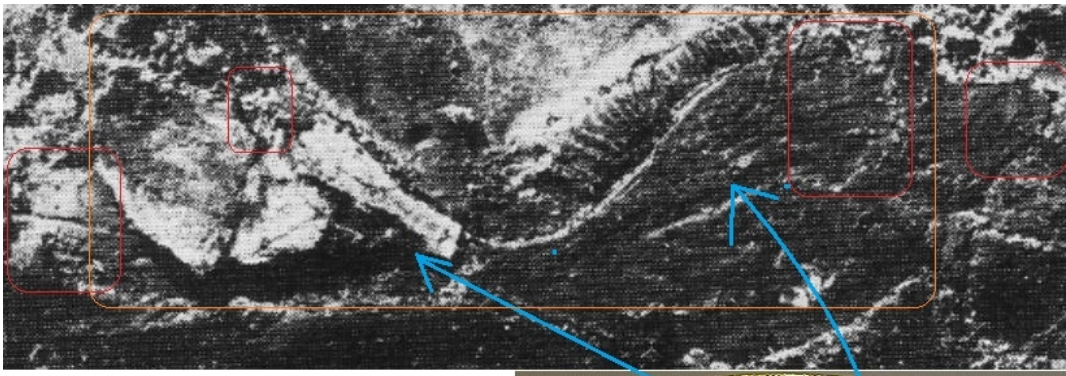
---

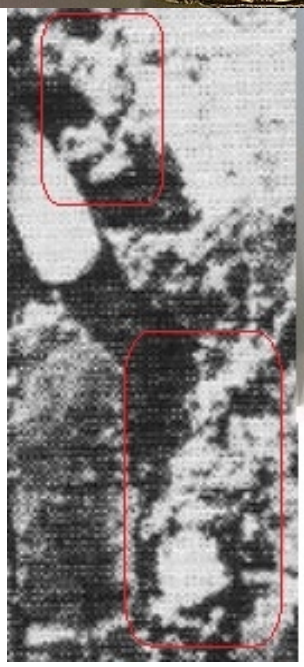
121 New milarite/osumilite-type phase formed during ancient glazing of an¸Egyptian scarab, by G. Artioli, Applied Physics A, February 2012. https://www.researchgate.net/publication/241276122

122 I sigilli egiziani ed egittizzanti in steatite e fayence nei contesti fenici e punici di Sardegna, by Enrico Dirminti, 2019, DOTTORATO DI RICERCA, Storia, Beni Culturali e Studi Internazionali, Ciclo XXXI, Università degli Studi di Cagliari

123 Scarabs, scaraboids and amulets, by Aurélia Masson, p.82, in : Naukratis: Greeks in Egypt, British Museum

- Sous le pont et par-dessus le yoda est un cheval de mer, «l'hippocampe» continue sa forme avec l'échine du gros poisson; ce gros poisson contient en lui un plus petit poisson où une tête de lion finit avec l'échine (encadré rouge à droite). Ces deux parties correspondent aux «génies mycéniens» comme ils ont été appelés. Ceux-ci transportent des offrandes, soit des vases, soit sur un fragment d'une offrande animale attachée au poteau; c'est alors qu'on peut voir la grande image (en orange), cet hippocampe à l'échine de poisson est un prêtre qui porte le casque et dont la collerette a la forme du bec d'hippocampe blanc; et la jonction du poisson dans le poisson fait la cape du personnage; il fait face au yoda qu'il doit offrir en offrande, un démon étranger en sacrifice. On peut aussi voir la gueule de notre génie (encadré rouge au bas-gauche) [124] La déesse aux petits bras au pilier gauche du pont (photo du bas), est une iconographie mycénienne; voyez la comparaison avec la figurine.





[124] Minoan genius : Gold ring with relief Sitting Goddess and seahorses Mycenaean, NAMA 6208 080858; Fresco fragment with daemons from ramp house deposit, Mycenae.

- Evans (1935) nous montre le génie minoen associé au monde et au monstre aquatique.
- L'iconographie du génie minoen ou mycénien sur l'anneau en or présenté, l'associe à l'offrande de la bête (variant entre chevreuil, lion, taureau), à l'acte sacrificiel pour une déesse aux bras levés, et à l'étoile de vie ou de l'infra-monde; parfois l'iconographie semble présenter l'habillement du prêtre-génie (bas gauche) et trait intéressant l'homme leur tirent la langue, signe du secret. Le père d'Énée évoquant ses origines minoennes crétoise dit dans l'Énéide «*De la Crête nous vinrent <u>le silence assuré aux Mystères</u> et le char de la Souveraine traîné par un attelage de lions.*»
- **Génie minoen en version humaine**. (pièces ci-bas) Il n'y a pas d'identification précise ici mais voyons la ressemblance.
Vue de haut c'est une silhouette de lion avec un masque et une queue. Cependant ce semble bien deux officiants sous formes de génie minoen tenant un grand bâton au centre, les visages sont au centre surmontés de casques. Celui de droite est bien défini, assis, des pointillés désignant des écailles, jambes en queue de poisson. [125] Ce sont 3 plaques, une seconde montre des masques presque éthiopien. (Voir d'autres génies au VOL.2 avec le symbole de la clé du temple dans le chapitre des géoglyphes.) Il existe une version néo-assyrienne.

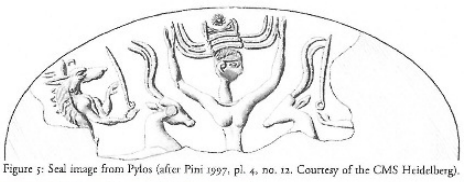
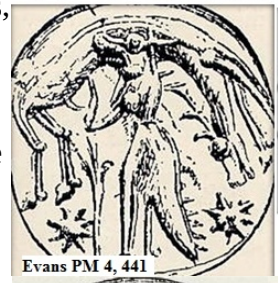
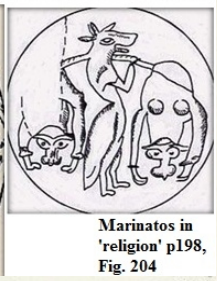


Figure 5: Seal image from Pylos (after Pini 1997, pl. 4, no. 12. Courtesy of the CMS Heidelberg).


Evans PM 4, 441


Marinatos in 'religion' p198, Fig. 204

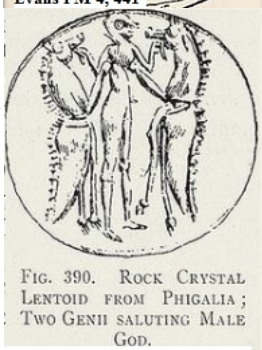
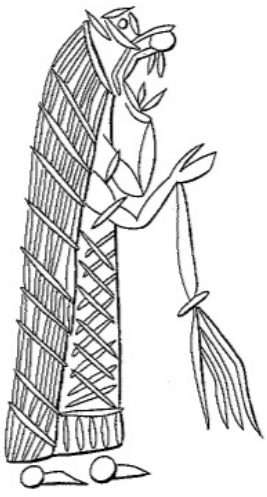


Fig. 390. Rock Crystal Lentoid from Phigalia; Two Genii saluting Male God.
Evans, 1935

Fig. 391. Genius between two Youthful Attendants. Hydra. (2½)

Fig. 381. Handle of Bronze 'Hydria' from Kurion, Cyprus.
Evans 1935a

In : Gods, Demons and Symbols, Jeremy Black

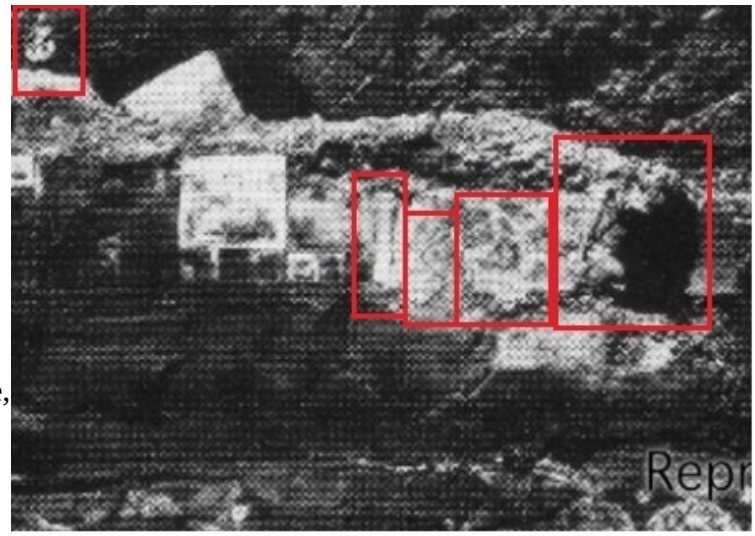

94 A 'lion-genius', possibly the god La-tarāk, with whip. Detail from a cylinder seal of the Neo-Assyrian Period.

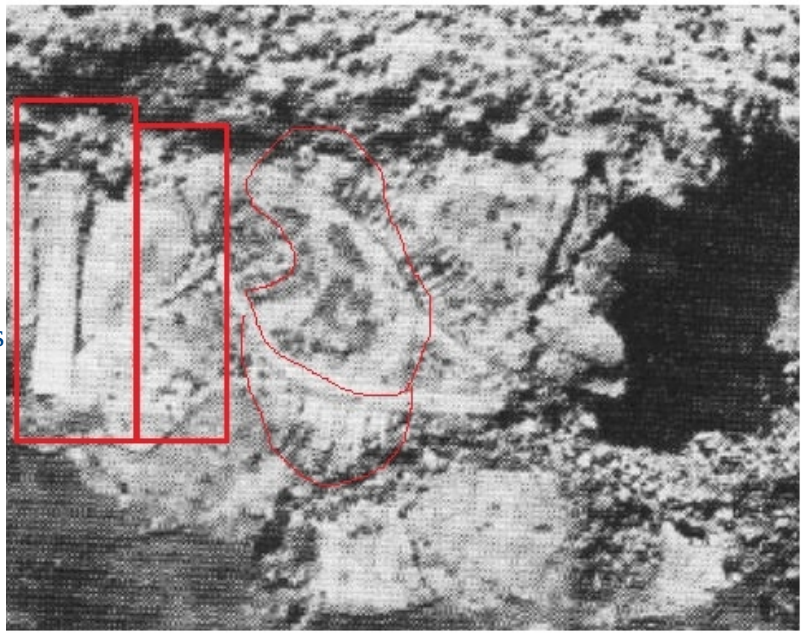
Naxos, Aplomata: three gold sheet lions from chamber tomb A. NM 967–9 LH IIIC

Vlachopoulos 2006

[125] A Late Mycenaean Journey from Thera to Naxos: the Cyclades in the Twelfth Century BC, Andreas G. Vlachopoulos; FROM HOMER'S WORLD, TENOS AND THE CYCLADES IN THE MYCENAEAN AGE, ΑΘΗΝΑ 2019 ATHENS

- Pour finir cette Fresque des Cyclades, à la toute afin de la partie droite est une série d'artefacts géants. Un pilier à la tête léontocéphale, une tête au bonnet, et une énorme tête de géant tirant une perle sur sa langue.





- Lien entre les Troyens et Théra (Cyclades) : Théra, dont Akrotiri fait partie, est située dans l'archipel de Santorin (Cyclades). On y a trouvé des inscriptions à nature sexuelle d'un alphabet ancien sur des rochers.

Avant de commencer le siège et de passer par Aulide, les Grecs se trompent de chemin et à ce moment les Cyclades semblent des alliés troyens. Selon Darès, Histoire de la Guerre de Troie, chapitre XV : «*Cependant Priam, informé des préparatifs des Grecs pour lui déclarer la guerre, mande auprès de lui toutes les troupes qui gardaient les frontières de la Phrygie les plus éloignées de la mer, et en lève avec beaucoup d'ardeur d'autres dans I'intérieur de ses états. [] Pendant leur navigation, les Grecs débarquèrent auprès d'une ville qui appartenait à Priam ; ils s'en rendirent maîtres; après l'avoir pillée, ils cinglèrent vers Ténédos, dont ils massacrèrent tous les habitants*.» (Supposons que les Grecs eussent commencé par aller vers la Phrygie par une erreur de navigation comme cite les historiens, et ravagèrent Ténédos près des Cyclades. Il n'est pas impossible que l'Iliade de Leschès, auteur qui venait de l'île de Lesbos, et dont il ne reste que des fragments, faisait état des ravages dans les Cyclades, alliées des Troyens.) Apollodore, Epit. III, «*Repartis de Ténédos, ils [les Grecs] firent route vers Troie... Il se rendit maître de Lesbos et de Phocée, de Colophon et de Smyrne....*» (Selon Apollodore, Achille ravage la Phrygie au début de la Guerre, et des îles sont mentionnées sur son passage.) Selon Hérodote, Livre IV, l'île de Théra fût d'abord phénicienne : «*Les descendants de Membliarès, fils de Poeciles, Phénicien, demeuraient dans l'île qu'on nomme aujourd'hui Théra, et qui s'appelait autrefois Calliste. Cadmus, fils d'Agenor, était abordé à cette île en cherchant Europe ; et, soit que le pays lui plût, ou par quelque autre raison, il y laissa plusieurs Phéniciens avec Membliarès, l'un de ses parents. Ils (les Phéniciens) l'habitèrent pendant huit générations avant que Théras vînt de Lacédémone dans cette île, alors connue sous le nom de Calliste.*» Selon M. C. Astour (1964), le nom phénicien de Membliaros signifierait «waters without Light» se résumant par «*Nous avons donc, les eaux noires sans lumière (mêm-bli-âr) et le dieu créant la lumière au milieu du noir chaos*». Apollonius, Argonautica, Book 4.17 «*Thus he spake; and Euphemus made not vain the answer of Aeson's son; but, cheered by the prophecy, he cast the clod into the depths. Therefrom rose up an island, Calliste, sacred nurse of the sons of Euphemus, who in former days dwelt in Sintian Lemnos, and from Lemnos were driven forth by Tyrrhenians and came to Sparta as suppliants; and when they left Sparta, Theras, the goodly son of Autesion, brought them to the island*

Calliste, and from himself he gave it the name of Thera. But this befell after the days of Euphemus.» (**Théra en résumé** : Cadmos qui remonte avant les Argonautes y aurait laissé des Phéniciens. Ensuite Médée avait fait une bénédiction à Théra sur les descendants d'Euphémos, ceci avant la Guerre de Troie. L'histoire de la motte de terre bénite ramassée au Lac Triton et jetée à Théra par Euphémos est «un gage d'amitié». Théras est revenu reprendre l'île aux Phéniciens peu après la Guerre de Troie et lui a donné son nom, auparavant nommée Calliste; Proclès, le fils de Théras est un héritier de Sparte. Et les descendants d'Euphémos qui venaient originellement de Lemnos seraient venus s'y installés beaucoup plus tard avec Battus. Que se passa-t-il alors pour que le pouvoir passe des Phéniciens aux Grecs après la Guerre de Troie? L'intention était bonne mais n'est pas explicitée, il y a eu renversement. «*ayant mis la voile avec trois vaisseaux à trente rames, il (Théras) se rendit chez les descendants de Membliarès (les Phéniciens)... Quant à l'île de Calliste, elle s'appela Théra, du nom de son fondateur.*»)

- Situation archéologique : «*Thera's strategic situation along the new metals route between Cyprus, an inexhaustible source of copper, and Crete's emerging palatial society... may explain the presence of orientalia in the city's late Middle and early Late Bronze Age horizons (Bichta 2003); imports from the Levant and the Near East increased substantially. Three complete jars have been classed as Canaanite [] These contacts are further confirmed by the discovery of objects such as various stone vases of Egyptian or Syro-Palestinian origin, ivory items, and two ostrich eggshells transformed into ceremonial vessels (rhyta) by the application of faience attachments.*» [126] (Les Canaanites sont à cette époque des Peuples de la Mer avec certains Phéniciens.) «*Lakonians resettled Thera in the Dark Age, though Late Helladic III Asia Minor, finds on the island prove a thin continuity of culture. As in the Bronze Age, so in the emerging classical period the Therans held close ties with Crete*.»

- Des cruches d'Akrotiri à Théra ont été identifiées avec des lettres canaanites. «*At Akrotiri it (a circle with cross-bars; the Old Canaanite letter tet) is known from a number of pithoi designed for liquids. [Doumas 1980, pp. 118; Doumas 2004, p. 500, fig. 2.] [] According to Frank Moore Cross, this is one of the "earliest extant tet signs in Old Canaanite." [Cross 1980, p. 10.] The sign occurs again in the Phoenician Ahiram inscription from Byblos, as well as in the earliest Greek epigraphic examples of the letter theta. The discovery of the Canaanite jar at Akrotiri establishes an earlier date for the appearance of the sign for the letter tet. [Doumas 2004, p. 500.] [] Cross recognized this sign as a "suitable archetype for both [the] Greek kappa and the Gezer kap."*» [127]

---

126 Cultures in Contact From Mesopotamia to the Mediterranean in the Second Millennium b.c., Edited by Joan Aruz, Sarah B. Graff, and Yelena Rakic, The Metropolitan Museum of Art Symposia

127 Akrotiri, Thera: Reflections from the East, by Christos G. Doumas, in : Cultures in Contact, From Mesopotamia to the Mediterraneanin the Second Millennium b.c., MET museum

- **Les inscriptions de Théra** : «*From the city itself scratched on boulders above the festival clearing that later became the Hellenistic ephebic gymnasium, come also a few discursive texts pounded out in the curious Theran Schlangenschrift style. Still, from the evidence of letter form, this writing must be very old, even "as early as the graffiti on the sherds from Hymettos", from 700 B.C. onwards according to Jeffery... : 'praise of dance as delight to the lover's eye'*» [128] «*Opinions differ already about the significance of the word here translated as "to have sex with." Dover (1978, p. 123) says it occurs in the laws of the Cretan city of Gortyn. In Gortyn law, rape of a women was described as "oiphein by force." Borneman judges that the word was used only in the context of ritual intercourse between priests and women, or between priestesses and men and that its Attic equivalent "opuein" means "to have lawful sex" (1978, p. 601*).» «*Langdon thinks that foot imprints accompanying 'one of the rupestral pederastic inscriptions on Thera' are also simply commemorative; outside the erotic context of the inscription and rather a sort of 'I-was-here' idea (Langdon 1985, 269).*» (Dans ces inscriptions érotiques on retrouve les motifs des Lusus Troia, les jeux produits par les Troyens s'échappant de la guerre et s'installant à divers endroits d'Europe : le labyrinthe spiralé, le bateau, la couronne solaire et le pied; [Ref. au VOL. 1 : labyrinthe, Lusus Troia]. L'origine de ses inscriptions est ambiguë, la présence spartiate est postérieure donc ne peut être garante du passé; cela pouvant être troyen ou achéen, ce qui est présenté comme homo-érotique peut aussi être une dédicace à une déesse mais on verra que cela se rapproche aussi de l'exécration. Normalement les Lusus Troia sont accompagnés de danses armées; et sur le vase de Tragliattela des Lusus Troia – qui sert de prototype – il y a aussi une sexualité rituelle. Il n'est pas interdit de penser que l'île fût ravagée pour avoir été un allié troyen par les Grecs avant la Guerre de Troie, que les Troyens soient repassés après la Guerre par exemple avec les pérégrinations d'Énée, et que les Spartiates soient revenus l'habiter quelques temps par après.) On a rock beside Thera's only well, an inscription has been discovered which reads, "*Aglotheles, son of Enipantidos and Lakarto, was victor in the first staphylodromos*" (Scholte, 1958, p. 995). (Staphylodromos est une course rituel des fêtes des Karneia spartiates que je présente au VOL.2, cependant nous ne savons pas ici si l'inscription est en grec contemporain donc postérieure aux autres car elle aurait été trouvé au centre de la ville. Je reviendrai sur ces inscriptions de Théra dans la relation au portrait d'Homère de Cenchrées, aussi au VOL.2. La présence phénicienne en fait un point de rencontre pour la création d'alphabet, dont le script grec de Théra pourrait être un exemple et un indice à la datation.)

- **La piste de l'inscription de Timagoras**. Une des inscriptions de Théra mentionne un Timagoras. "*Pheidipidas copulated, Timagoras and Enpheres copulated, Enpylos [was] a fornicator. Enpedocles inscribed this [and] danced by Apollo*. (IG12.3.536)" Sur un autre rocher : "*Pheidipidas fucked Timagoras. Empheres and I got fucked too*." Et "*Eumelus is the best dancer.* (IG12.3.540 (II)" Ce peut être le même Timagoras dont on garda la mémoire près de l'Académie d'Athènes, selon Pausanias, Livre I : «*Il y a devant l'entrée de l'Académie un autel dédié à Éros (l'Amour), avec une inscription portant que Charmus est le premier Athénien qui ait érigé une statue à ce dieu. L'autel dédié à Antéros (le contre Amour), qu'on voit dans la ville, a été, dit-on, érigé par les étrangers domiciliés dans Athènes, et voici à quelle occasion. Mélès, un jeune Athénien, repoussant l'amour de Timagoras, l'un de ces étrangers, le défia de monter sur le sommet le plus élevé du rocher, et de se précipiter en bas. Timagoras, toujours prêt à complaire au jeune*

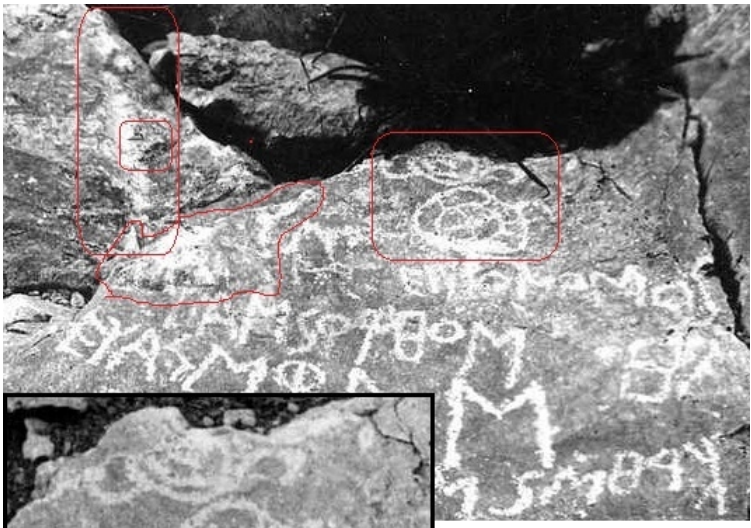
[128] Homer and the origin of the Greek alphabet, Barry B Powell, Cambridge University, 1991.

homme, sans compter sur sa vie, se précipita du haut de ce rocher : et Mélès, quand il le vit expirant [mort], eut tant de regrets de l'avoir perdu, qu'à son tour il s'élança du même sommet, et se tua. Les étrangers domiciliés à Athènes, honorent depuis ce temps-là Antéros comme le génie vengeur de Timagoras.» (Ainsi ce Timagoras n'est pas un Grec, les rochers rapellent Théra, et le lien n'est pas fait avec une date ou l'Académie de Platon en soi. Μέλης Mélès est le nom d'un fleuve d'Ionie en Asie-Mineure, aussi un roi du VIIIe siècle av. J-C en Lydie. Pour paraphraser le problème de l'homosexualité antique qui est antithétique, on peut voir le frère tant aimé chez les Grecs et Romains comme un animal merveilleux (i.e. le satire), comme un animal totem auquel on s'attache (i.e. le chat ou lion de la Mère des dieux), même une arme personnifiée.)

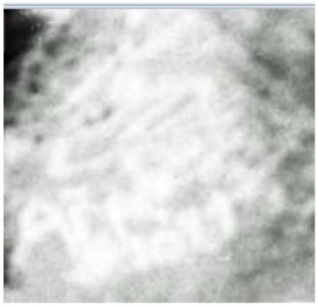
- «*Mesa Vouno (Thera) is an extremely rocky site, and the rocky surfaces of the mountain spine on which the settlement was located must have had the same irresistible appeal as a cinder-block wall. Numerous "unofficial" inscriptions from the southeastern end of the site inform us that men by such names as Pheidippidas and Timagoras and in particular one Krimon*»

- **Sur les inscriptions** : On retrouve les symboles usuels des Lusus Troia, par exemple la roue solaire rappelle la couronne de gloire sur des stèles du nord de l'Italie, placée ici au-dessus d'une tête et d'un corps abstrait formé de trois «M»; (Voir la définition ésotérique du «M» [Ref. au VOL. 1, Kircher - Sur la définition du dieu de l'eau souterrain Mophta]) À gauche l'on voit un fétiche ithyphallique sur un animal à trompe, cet animal qui est un mulot ou une souris à long nez revient comme symbole du patriarche troyen Teucros; l'espèce de figure ronde aux grandes oreilles pourrait aussi être troyenne, le démon minoen présenté sur la fresque précédente. Sur une autre photo, au coin supérieur gauche on aperçoit le bonnet phrygien; photo, qui, lorsque regardée attentivement (reproduit au bas), représente un animal d'un genre lapin sur un bateau à la proue de canard ou d'oie. Ce qui semble un seul personnage au centre du bateau en forme aisément deux qui s'embrassent, celui de droit avec le postérieur relevé.

(Il est possible qu'on ait voulut blasphémer les Spartiates et possiblement le dieu qui aurait abandonné Troie. Là où est un élément plus «spartiate» est la forme du bateau avec la proue en forme de canard ou d'oie et la poupe relevée mais ce type de bateau est assez répandu [Ref. VOL. 2 : iconographie de stèles ibériques et italiennes liées aux Lusus Troia]. Le personnage au bonnet à gauche semble porter un masque rituel.)



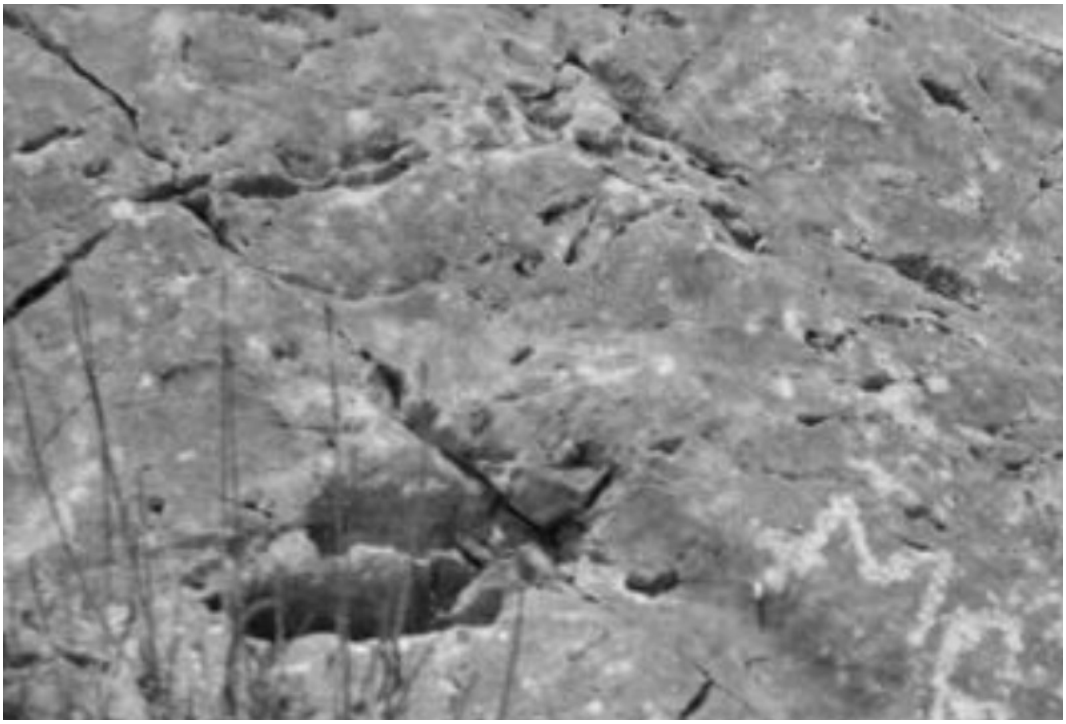
(after *IG* XII.3 538)



Thera, BSA SPHS 01, 1548.3978 (I.G. 1411-2) by Dr Frederick William Hasluck 1912.

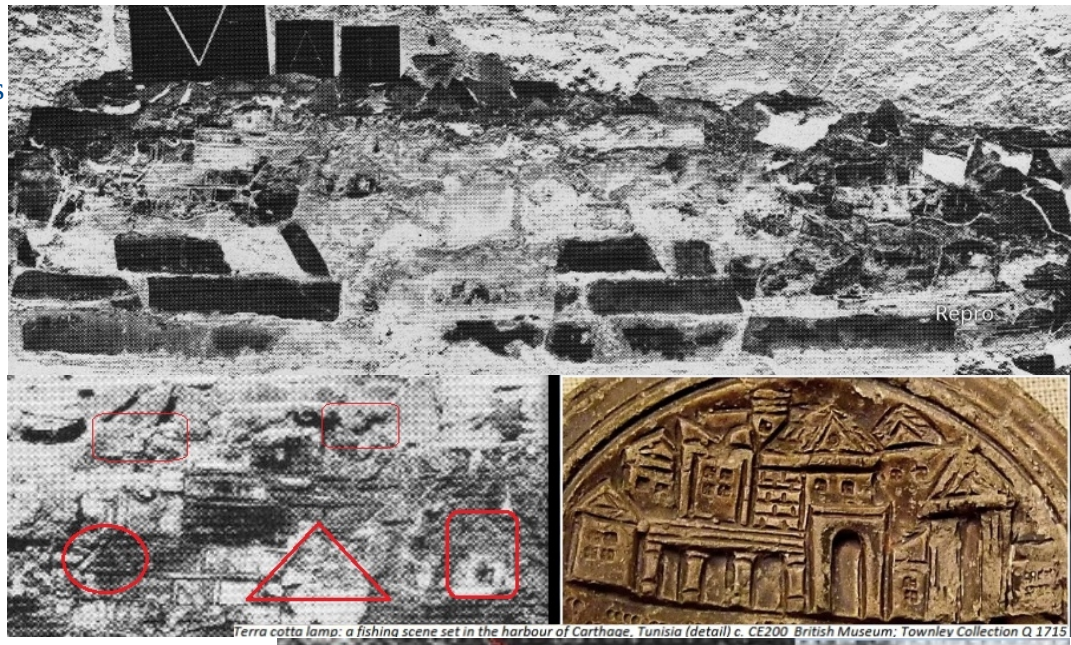
- Un passage à Théra pendant la navigatio d'Énée après la Chute de Troie? Énéide, Chant III : «*Nous rasons les collines de Naxos où vont criant les Bacchantes, et la verte Donuse, Oléare, la blanche Paros et les Cyclades éparses sur la mer et les détroits resserrés de tous ces archipels. Mes matelots rivalisent d'ardeur, et crient et s'encouragent : Gagnons la Crète et le pays de nos pères* !» (Il est explicitement cité qu'il passe par Naxos qui est tout près de Théra, cherchant le pays de ses pères; de ville en ville, dans le récit, il reçoit l'hospitalité de ces alliés, et ils fondent de nouvelles Troie et Pergame; il serait vraisemblable qu'il eut abordé Théra.) Plus loin, avant même l'arrivée en Italie et les Lusus Troia, les Troyens commencent des jeux : «*Nous évitons les écueils d'Ithaque, royaume de Laerte, et nous vouons à l'exécration la terre qui nourrit le féroce Ulysse.... Bientôt la cime nuageuse du promontoire Leucate... Heureux d'avoir enfin pris terre contre tout espoir, nous nous purifions en l'honneur de Jupiter, nous brûlons sur les autels les offrandes promises et nous célébrons par des jeux troyens le rivage d'Actium. Nus et l'huile coulant sur leurs membres, mes compagnons s'exercent à la palestre comme dans leur patrie. Ils se félicitent d'avoir échappé à tant de villes grecques et de s'être frayé la fuite à travers tant d'ennemis*...» (Enfin, que dire des danses d'éphèbes nus, quelle différence entre la description des Spartiates et des Troyens? La différence réside probablement dans la désacralisation / exécration.)

- Ici un glyphe intéressant, un buste d'homme semble sortir de la queue d'un cheval de mer (sur la gauche). Quoi que la queue est un triangle, une petite tête passagère est au centre du poisson. [129]



[129] Thera. Archaic inscription. Collection Homer A. Thompson, Blegen Library Archives

Fresque portuaire (Carthage en Tunisie)



- [130] (Voici une fresque portuaire semblable à celle des Cyclades. J'avais été tenté de les lier mais il existe des ressemblances avec les représentations tardives de Carthage, vers 175 après J-C [131]; rien n'indique que celles-ci ne sont pas copiées sur un modèle plus ancien. Notons qu'il y a deux fresques de Carthage.)
- Comme le veut la thèse ci-présentée, une représentation d'époque ne démontrait pas les nouveaux dieux carthaginois, mais le triangle et le rond de l'architecture sont bien associés à la déesse carthaginoise Tanit et ses autels. Les toits triangulaires sont peu visibles dû à la résolution mais présentent des triangles intérieurs, des ronds, ou bien à droite un toit triangulaire plus large que sa base; tout cela correspond à la représentation de Carthage sur la lampe Q1715. L'ensemble de la fresque est un énorme bateau, l'analogie pourrait être celle d'un port. Outre de grands animaux qui sous-tendent ce bateau, des statues avec socle sont visibles et sont un trait particulier de la fresque.
- Il semble donc qu'il y avait deux sections, une étant plus grossière pour les navires (aval) et l'autre pour les quartiers habités (amont). L'Énéide la décrit au temps d'Énée comme suit : «*Ils arrivèrent dans ce pays où tu verras aujourd'hui surgir d'énormes remparts et la citadelle d'une nouvelle ville, Carthage*.» Les murs de Carthage sont décrits au v.410 du Roman d'Énéas (XIIe siècle). Je traduis : «[410] *Sa cité avait le nom de Cartage, en Libye assise sur le rivage. La mer la bat d'une partie, la part de lanières assaillies; de l'autre part sont les viviers et les grands marais et pleins et grands fossés a barbacane (ouverture pratiquée en bas d'un mur de soutènement ou dans une terrasse), fait à la façon Libyenne, et des tranchées et des palissades, des sangles (clôtures), barres, et pont tournant. Avant que l'on vienne à Carthage, il y a maints détroits et maints passages. Le coin en amont de la rive a une grande roche naïve (brute);*»

---

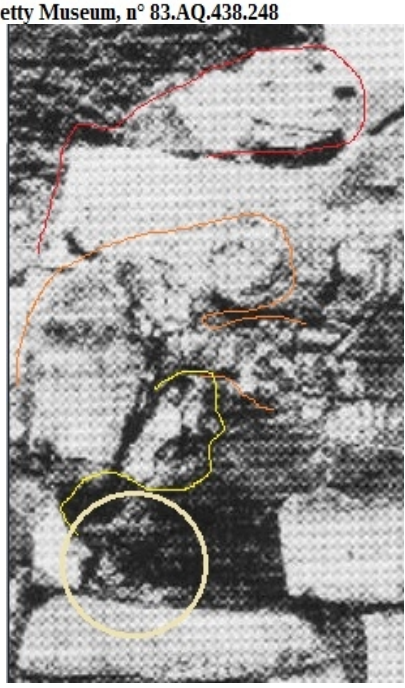
130 Les images des expéditions à Cenchrées sont disponibles sur ce site : http://arachne.uni-koeln.de/item/objekt/608658

131 Lampes publiées sous : Bailey 1988, 46-47, 189, pl. 15, 148, fig. 57, 126, Q 1715; Beauchamp Walters 1914, 79-80, pl. XVI, 527. Mlazowsky 1993, 278-279, pl. 6.8, 289. The oil lamp Q1715 is dated between AD 175 and 250 and was found in Tunisia

- Une version semblable vient du Musée Paul J. Getty [n° 83.AQ.438.248] et peut ressembler à notre fresque. Le pêcheur sur la lampe converse avec une créature de la mer supposée représenter un filet. Le triangle tout en haut de la lampe peut représenter un temple, Byrsa par exemple. L'entourage au palais de Didon à Carthage est décrit dans l'Énéide : «*Filets aux grandes mailles, panneaux, épieux au large fer ; galop des cavaliers Massyliens, et la meute qui flaire le vent. Au seuil du palais, les grands de Carthage attendent la reine qui s'attarde dans sa chambre ;*»

- **Sur la fresque :** la statue à l'entrée gauche de la fresque est triple, une tête blanche dont le corps est en gros blocs (contour rouge), puis au 2e étage une statue grisée recourbée tient la grande guirlande qui s'attache à la tête du premier bateau géant (contour orange), une 3e figure est en bec d'oiseau au premier étage (contour jaune); la petite figurine au sol peut exprimer «la grandeur de Carthage».

Origin: North Africa, A.D. 175–230,
J. Paul Getty Museum, n° 83.AQ.438.248



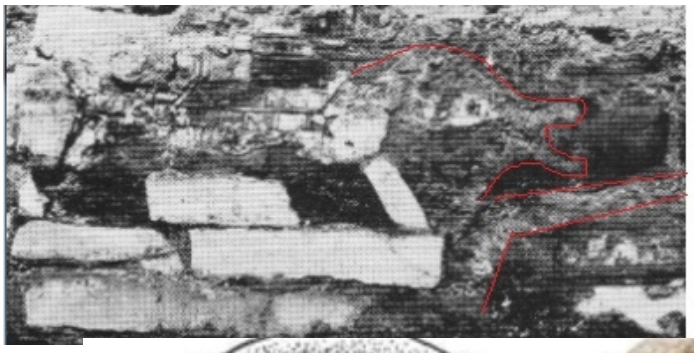
- Histoire portuaire de Carthage : Le tophet est une aire sacrée, emplie de stèles funéraires, dédiée aux divinités phéniciennes Tanit et Baal situé dans le quartier carthaginois de Salammbô, en Tunisie, à proximité des ports puniques. (Le dessus de cette fresque est un relief montanier qui peut rappeler le tophet.) Certains historiens ont suggéré une liaison du chenal maritime avec le lac de Tunis. Certains historiens ont fixé la localisation d'un port primitif près de l'actuel village de Sidi Bou Saïd en raison de la proximité du cap. Appien, Libyca, 96 : «*Les ports de Carthage étaient disposés de telle sorte que les navires passaient de l'un dans l'autre; de la mer, on pénétrait par une entrée, large de 70 pieds, qui se fermait avec des chaînes de fer. [] Au milieu du port intérieur était une île. L'île et le port étaient bordés de grands quais. [] les arsenaux restaient invisibles : ils étaient en effet entourés d'un double mur et de portes qui permettaient aux marchands de passer du premier port dans la ville sans qu'ils eussent à traverser les arsenaux*» (La fresque prête à voir des chaînes énormes selon le point de vue, soit au bas du village à gauche. La triple figure tient cette chaîne qui se rattache à la tête élevée du premier navire, ce sont des images de grandeur. Une bâtisse se dégage à droite et pourrait représenter le pavillon avec au-devant une sorte de fortification serpentine; le toit est abîmé mais de forme triangulaire comprenant un cercle. Photo : tophet de Carthage) Le port de Carthage, appelé Cothon, est décrit encore comme creusé à la main (Servius. Aen., I 427), non-naturel, voire en bassin cubique (Lactantius Placidus, Glossae V, 19, 13).

Origin: presumably Tunisia, A.D. 175–230, J. Paul Getty Museum, n° 75.AQ.21. Bailey claims that Deneauve type X have been found in Tunisia, several bearing well-known African potters' signatures, the harbor must be Carthage rather than Alexandria or Ostia (Bailey 1984, 271).

- Les quais puniques ont été retrouvés à Carthage, particulièrement les rampes des cales de radoub. Il a été avancé que les cales devaient avoir comme fonction celle de chantier naval. Le radoub est le passage en cale sèche pour l'entretien ou la réparation de la coque. L'aménagement des ports dans leur état final eut lieu alors que Carthage payait les annuités du tribut dû à Rome, en 201 av. J-C [Wikipedia : Ports puniques de Carthage] (En ce qui concerne «la construction de bateaux», la prochaine fresque que j'ai nommé «du pêcheur à l'appât», semble démontrer la construction de navires et pourrait donc se rapporter à Carthage mais je la traiterai séparément. Le temple monolithique de cette autre fresque, avec ses colonnes peut correspondre à la description de colonnes ioniques mentionnées par Appien, et peut-être à Byrsa près d'une eau poissonneuse.)

Type Deneauve X A, II-IIIe siècle. N° 20170121 042, Musée MALHAC, France

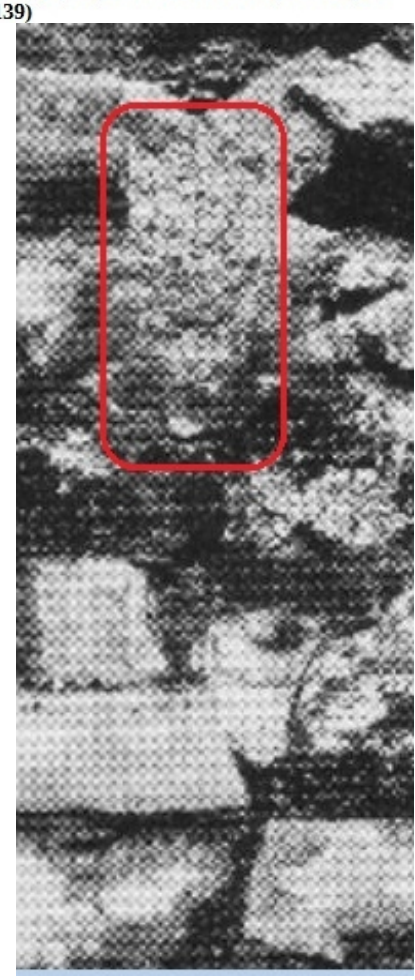
- **En Tunisie, Utique** est fondée vers 1100 av. J-C, une ancienne cité portuaire voisine de Carthage. On y trouve des sarcophages monolithes taillés dans un seul bloc rocheux et fermé par un couvercle. Les nécropoles datent du XIIe siècle av. J-C au IIe siècle av. J-C La collection du mobilier funéraire punique retrouvé dans les tombeaux comprend : bijoux de scarabées en cornaline représentant Pégase, et en cristal, représentant un archer en position de tir, une bague en or représentant Ba'al Hammon assis sur son trône en forme de sphinx, plusieurs colliers composés de perles et des amulettes représentant des divinités égyptiennes ; rasoir gravé avec Hercule et le taureau, et Scylla ;



Siegel des hebräischen Seefahrers Oniyahu, 8. Jh.v.Chr.: Frachtschiff mit hohen Bordwänden und Segelmast (Haifa, National Maritime Museum).

Oniyahu son of Merab. Iron Age (IX-VIIIth century BC) (Avigad 1982: 59-61, Fig.1; Stieglitz 1984: 139)

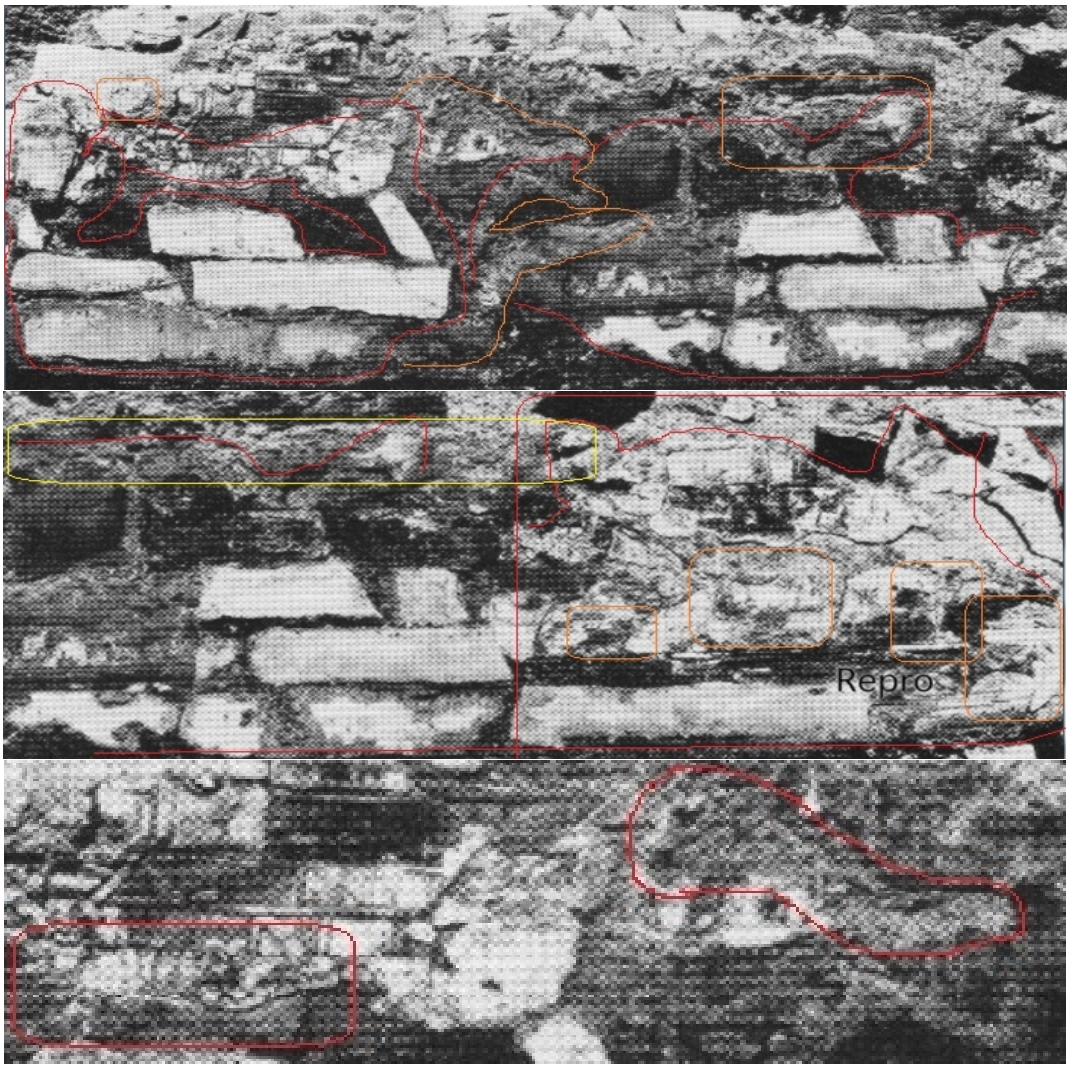
- Une des image les plus représentative des bateaux phéniciens de l'ancien monde est un sceau que les Hébreux ont voulu s'approprier; le fait est que les Hébreux de l'Âge du fer relayaient sur les Phéniciens pour construire leur flotte. L'alphabet paléo-hébraïque est une ramification de l'alphabet phénicien utilisé à partir du Xe siècle av. J-C On peut voir des figurines miniatures sur la coque; il y a deux



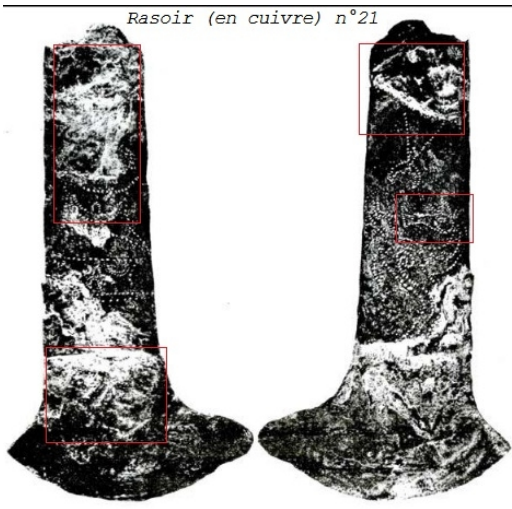
versions, peut-être une copie de la même pièce photographiée [132] *: «a seal from the 8th-7th century BCE was found at Khirbet el-Qôm in the Hebron hills shows a sailing ship. The inscription reads "Belonging to Oniyahu, Son of Merab." The oni part (of the Oniyahu) is ambiguous referring to either strength or ship. The meaning is "Yahweh is my strength / ship." There is a play on the word*.» (On remarquera surtout la figure de proue en canard ou bien un poisson avec le gros œil, suivit d'un mat.)
- Comme on ne voit pas bien la photographie, notons tout de même qu'au-dessus du second grand navire, qui d'ailleurs indique une flotte, se trouve vers les temples un masque de lion ou félin couronné.

132 *Avigad, Nahman. (1982). Bulletin American Schools of Oriental Research, 246, pp. 59-62.*

- On voit deux bateaux mégalithiques apposés à des figures animales de fond. La seconde figure d'entrée sur la gauche, laisse pendre un serpent de mer ou un crustacé qu'elle se dispute avec la tête de proue ; cela forme une banderole servant de toit au bateau. La figure au-dessus de l'oeil du premier bateau (photo ci-bas) ressemble à un hippocampe. Au-devant du navire est une figure de proue avancée de serpent (orange). Le second bateau en forme deux à la fois, comme s'ils seraient capable de se joindre ou de se séparer. Le troisième bateau, ou radeau cette fois, a une proue qui retrousse à droite comme une tête de serpent. Ce bateau transporte des figurines ou statuettes... Entre les deux premiers peuvent se trouver des cavernes sombres, possiblement de l'entreposage, et au-dessus du dernier radeau quelques habitations dont une est ombragée.

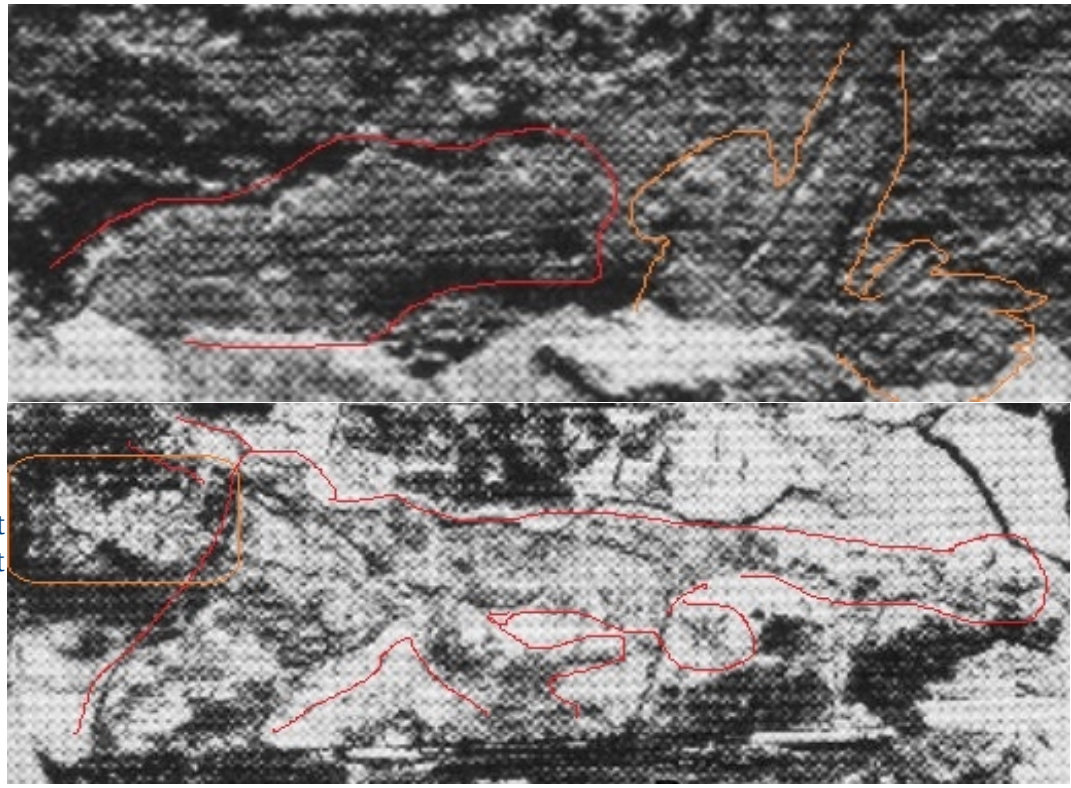


- **Exemple iconographique de Carthage (hippocampe)** : Du mobilier funéraire trouvée dans deux sépultures à la suite de travaux en Décembre 1975 près du théâtre antique, à Carthage. Le rasoir à l'hippocampe présente des têtes géantes pierreuses. «*Un décor gravé, exécuté au pointillé, représentant : sur une face un hippocampe poursuivant un gros poisson (un thon) dont il ne reste que la moitié postérieure ; Le rôle qu'on prête à l'hippocampe est, soit évocateur du voyage marin que doit entreprendre le défunt pour rejoindre le monde des morts (Fantar 1970, PP.23 à 25; idée qui semble être confirmée par la découverte du moule en forme de poisson), soit vivificateur.*» [133] (Ce type de tête est courant sur nos fresques, à noter. L'hippocampe se trouve en haut du premier bateau. Il se peut que l'on reconnaisse une tête de mort au bout du second bateau, du rectangle jaune.)



133 CARTHAGE, SEPULTURES PUNIQUES DECOUVERTES A L'EST DU THEATRE, CHELBI Fethi, Reppal 1 du Centre d'Études de la civilisation Phénicienne - Punique et des Antiquités Libyques, 1985

- Sur la faune de Carthage (hippopotame, dromadaire) :



(L'hippopotame et l'autruche peuvent évoquer les jeux de cirque mais cela serait éloigné de l'époque de la fondation; les animaux sauvages sont souvent représentés comme la domination sur le sauvage et l'établissement de la cité. La grande girafe, qui se trouve en Afrique centrale, aurait plutôt lieu ici d'être un dromadaire dont le cou à l'horizontale est plus représentatif et dont on voit la bosse. Une fable d'Ésope peut expliquer sa situation portuaire comme le nivellement nécessaire à des cargaisons.) Esope, Perry 287, Gibbs 560 : «*An Arab loaded up his camel and then asked whether he preferred to take the uphill path or the downhill path. With a burst of inspiration, the camel replied, 'So the level road is blocked, is it*?'» Outre la figure d'hippopotame (rouge) près d'un oiseau (orange) sur le haut, peut-être l'autruche en question, on pourrait voir au centre-droit un dromadaire en train de mettre bas; la figure, disproportionnelle, semble composite. Ainsi on peut voir la tête à gauche, ou à droite comme s'il mettait bas à un petit.

- Dromadaire, animal mystérieux? Bien que commun, celui-ci est très rarement représenté et n'apparaît pas ou trop peu dans les textes des auteurs de l'Antiquité, pourtant il existait. Le seul témoignage valable vient du roman historique Salammbô (1862) de Flaubert qui décrit Carthage au IIIe siècle av J-C. Salambo vient du phénicien Shalambaal «image de Baal». En avril 1858, Flaubert se rend en Tunisie afin de voir Carthage, et il y étudie les auteurs de l'Antiquité, il est susceptible d'avoir eu accès à des sources perdues. «*On n'entendait plus le grincement des roues hydrauliques qui apportaient l'eau aux derniers étages des palais; et au milieu des terrasses les chameaux reposaient tranquillement couchés sur le ventre, à la manière des autruches... l'ombre des colosses s'allongeait sur les places désertes; ... Autour de Carthage les ondes immobiles resplendissaient, car la lune étalait sa lueur tout à la fois sur le golfe environné de montagnes et sur le lac de Tunis, ... et sur le sommet de l'Acropole les cyprès pyramidaux bordant le temple d'Eschmoûn se balançaient, et faisaient un murmure, comme les flots réguliers qui battaient lentement le long du môle, au bas des remparts.* [] *Sur une place, des chameaux ruminaient devant des tas d'herbes coupées. Puis ils passèrent sous une galerie que recouvraient des feuillages; un troupeau de chiens aboya. L'espace tout à coup s'élargit, et ils reconnurent la façade occidentale de l'Acropole. Au bas de Byrsa s'étalait une longue masse noire: c'était le temple de Tanit, ensemble de monuments et de jardins, de cours et d'avant-cours, bordé par un petit mur de pierres sèches*.» (Du coup il accrédite non seulement la présence de chameau et dromadaire mais aussi d'une forêt de Cyprès qui pourrait être représentés par les pyramides sur le haut de la fresque. Enfin le chameau aurait été couvert rituellement de plumes d'autruche. La présence du chameau s'explique autrement que par la localité, les Carthaginois auraient été originaire de Tyr au Levant où le chameau était bien connu. J'ai déjà évoqué, lorsque j'ai abordé les Cabires, que Flaubert se

serait servit de manuscrits de Sanchoniaton [selon Agnès Bouvier]; dans ces mêmes manuscrits [134], au Livre VII, 5, vers le X-IXe siècle av J-C, Joram est à Tyr et fait charger 8000 chameaux pour construire une flotte.) «*Des foules occupaient les escaliers des temples; les murailles étaient couvertes de voiles noirs; des cierges brûlaient au front des Dieux Patèques, et le sang des chameaux égorgés en sacrifice, coulant le long des rampes, formait, sur les marches, des cascades rouges. Un délire funèbre agitait Carthage*.» (Chez Flaubert, il y a un sacrifice de chameau lors d'une attaque, peut-être lié aux Barbares et aux Consommateurs d'Insanités. Flaubert mentionne aussi l'usage de l'hippopotame «*huge baskets of hippopotamus skin supporting whole rows of smaller bags; cuirasses of hippopotamus skin; a grotesque tiara of hippopotamus leather incrusted with pebbles*». Il existe un autre roman historique qui évoque l'histoire de Carthage avant la Guerre de Troie, prétendument copiée d'un manuscrit grec, qui est lui-même la copie d'un ancien manuscrit. La "Vie de Séthos, Tirée des Mémoires des Anciens Égyptiens", par Jean Terrasson en 1731. Le roman distingue la fondation de la ville de celle de la citadelle Byrsa, selon une tradition de l'antiquité. Celui-ci est difficile à lire puisqu'il est d'abord dans un style verbeux, ensuite il ajoute les commentaires de l'auteur, et ceux du premier copiste au temps d'Auguste. [Ref. au VOL. 1, Le prince égyptien Séthos (1194 av. J-C) et le labyrinthe])

- **Les rasoirs à têtes d'oiseaux** : «*les rasoirs ont fait leur apparition dans les tombes de Carthage dès la deuxième moitié du VIIe siècle av. J-C Les rasoirs les plus anciens présentent certaines caractéristiques : les plus grands d'entre eux sont munis d'un bec de cygne; de plumes qui représentent l'aile du cygne; lorsqu'il existe, les gravures sont exécutées en pointillé... comme le dauphin, l'hippocampe, le disque et le croissant, la palmette, la fleur de lotus etc*...» (On doit prendre en compte la passation des rites animaliers puniques comme garante du passé.)

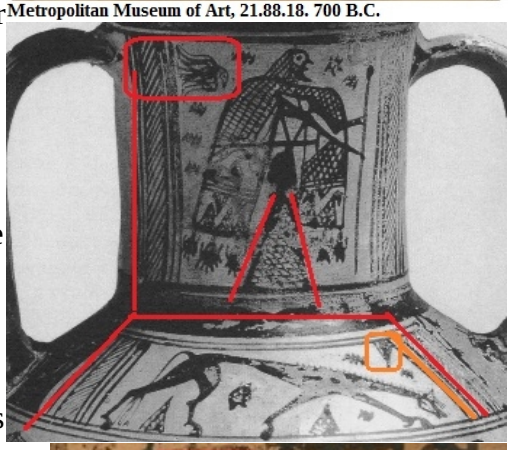
- **Le vase appelé «Hubbard Amphora»** venant de Chypre et daté vers 900 av. J-C porte une iconographie qui se rapproche de notre fresque, avec un dromadaire qui transporte la tunique même que porte la reine, et les pyramides triangulaires; l'embout de la tunique devient une fleur indiquant un parfum. Au niveau de la reine même, la tunique à la forme d'un cheval de mer. On présumerait une influence phénicienne sur Chypre, l'île est à proximité. Des traces de mauve sont visibles sur le vase ce qui nous renvoie au murex purpura phénicien. [135]

134 Friedrich Wagenfeld, "Analyse des neuf livres de la chronique de Sanchoniaton", 1836

135 An Iron Age Painted Amphora in the Cyprus Museum. The Annual of the British School at Athens, 37, pp 56-72. http://journals.cambridge.org/abstract_S0068245400017974

- **Autre exemple** : Amphore protoattique d'origine inconnue attribuée au peintre Passas dont les vases ont été trouvé à Phaleron, Athènes. [136] Possiblement une reine ou un roi, définit par la tunique et le bâton de commandement. Le style est commun et le vase est amalgamé à toute une série de vases semblables qui n'ont pas nécessairement du sens. [New York, MET 21.88.18, évalué vers 700 av. J-C.] (On peut clairement voir une distinction entre les chevaux à crinière et ce qui peut être une girafe au centre; la colonne de droite de même est «une tête à long cou». Une girafe dans la savane, ou un chameau qui a perdu ses bosses dans le désert. Si on compare les deux triangles du centre, ce sont des cailloux du désert et les triangles du bas doivent être des plantes comme celle à gauche possède la même bordure. La reine est encore, géométriquement, portée sur un dromadaire selon l'angle : l'oiseau est sa tête et le triangle est sa bosse où elle est assise et portée sur un trône au travers des marécages tout au bas, des plaines aux chevaux et des déserts au centre. Ainsi il y a différents animaux, symboliques, et elle tient le bâton au pommeau avec une tête, elle «est» la tête de tous ces sujets.)

Metropolitan Museum of Art, 21.88.18. 700 B.C.



- **Sur le nom secret de Carthage**. Défilement hypothétique. L'oiseau ressemble au K punique-phénicien du nom Carthage en phénicien *Kart-Hadasht*, et la reine à un Q plus carré du nom punique de Carthage "*qrthdsht*", le double H n'est pas difficile à trouver et les triangles aux lettres puniques en général. Le mot anglais «*car, kart, cart*» vient peut-être du latin «*quartus (4), quattuor*», dont l'origine est incertaine; ou encore du latin pour chariot *carrus*, nom qui apparaît au 1er siècle av. J-C chez Lucius Cornelius Sisenna (61.1). La plupart des langues européennes ont été influencé par les Phéniciens; l'anglais dérive de l'anglo-saxon dominé par les Romains au Ve siècle, lieu antérieurement connu par les Phéniciens. Si cela s'avère le nom Carthage n'est pas seulement «Nouvelle Ville» mais «Nouveau char» et de là l'intérêt de cacher le mystère du nom par des symboles. Il reste la seconde partie du QRT-DST. Il ne faudrait pas tant lire Didon que «la Sidonienne». L'étymologie de Sidon est donné d'après Perrot et Chippiez comme *Tsi* «pêche», *dôn* «village». Le dernier *sht* comporte les racines des mots anglo-saxon «*ship, sheep, shepherd*», et de façon peu attendu il y a un glyphe de chèvre sur la tunique de la reine qui domine le vase; d'ailleurs le mot anglais *cattle* viendrait du latin *capitalis* pour capitale d'une ville et ensemble de richesse, du latin pour tête *caput*. Au final Carthage pourrait exprimer secrètement «*Caravane des vaisseaux de Didon*» et «*Ville (Caravane) navale, dévots des richesses, Didon à la tête*» et cela suppose des colonies phéniciennes et carthaginoises et la capacité navale. Il est alors possible d'interpréter les 6 vagues comme des étoiles de la navigation, peut-être les Pléiades en comptant l'oiseau. Les 5 fétiches de la tunique semblent des versions du signe de Tanit, triangle+rond avec les bras levés.
- **Des sens communs** : Stéphane de Byzance (VIe siècle) et Eustathe (Eustathius on Dionysius Periegetes 195.) font état d'une tradition ancienne :

---

136 The Passas Painter: A Protoattic "Realist"?, MARY B. MOORE, The Metropolitan Museum of Art, 2003, METROPOLITAN MUSEUM JOURNAL 38

Carthage se serait appelée Kakkabè dans une langue locale, signifiant «la tête de cheval». Athénée, Deipnosophistes Livre IV : «Voici ce que dit Antiphane, dans son Parasite : «*A. Il en va venir un autre, et de bonne famille, aussi grand que la table. C'est un nourrisson de Caryste, enfant de la terre, tout bouillant. Je veux dire un kalthabos. Tu l'appelleras peut-être lopas. B. Penses-tu que je m'inquiètes du nom ? Soit que les uns se plaisent à l'appeler kakkabos, soit qu'ils la nomment sittybos, il me suffit de connaître le vaisseau*.» Des monnaies de Sidon désignent sous la forme KKB certaines de ses colonies, dont Tyr. Une inscription phénicienne datée vers - 500, trouvée en Étrurie fait état de KKBM (les kakkabim), habituellement traduit par «les étoiles». Le radical phénicien aqab a le sens de colline. (Enfin le Kakkabe explique aussi la présence du K)

- La comparaison d'un autre fragment a aussi des tendances phéniciennes quoi que le vase initiale du peintre Passas n'en offre pas. Voyez la déesse Tanit inversé avec l'oeil dans le triangle, ensuite l'étoile à 8 branches, le commerce de vêtements.

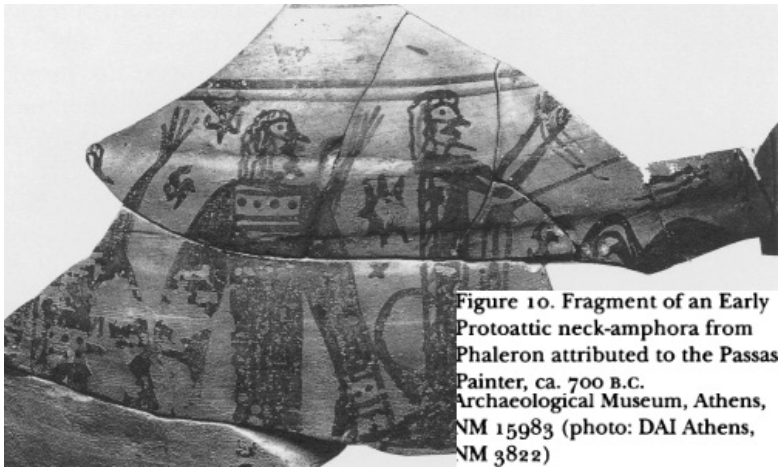
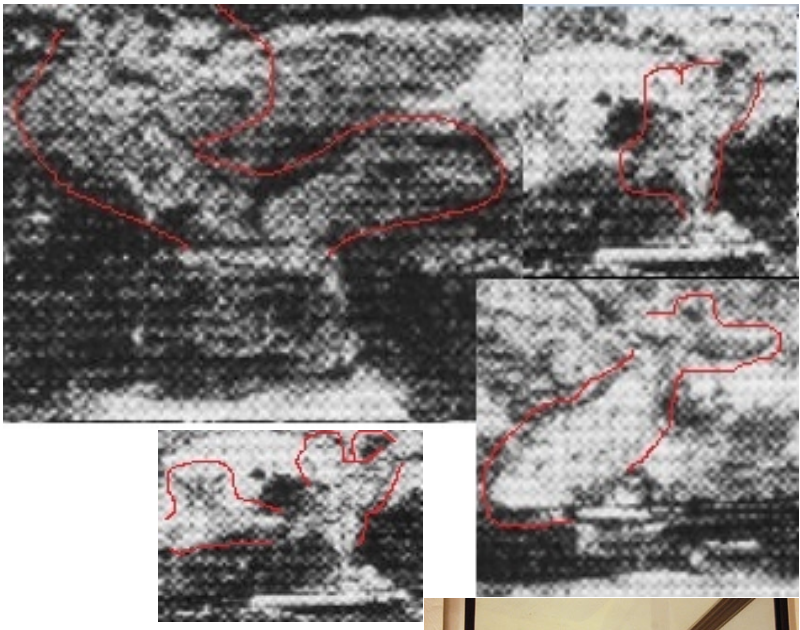


Figure 10. Fragment of an Early Protoattic neck-amphora from Phaleron attributed to the Passas Painter, ca. 700 B.C. Archaeological Museum, Athens, NM 15983 (photo: DAI Athens, NM 3822)

- **Déesse léontocéphale** : Dans le sanctuaire néopunique de Thinissut, une statue de terre cuite figurait une déesse léontocéphale. La même effigie apparaît sur les monnaies de Metellus Scipion accompagnée de la légende G.T.A.: Genius Terrae Africae. Sa crinière flamboyante se prête à une stylisation rayonnante. Le sanctuaire de Thinissut, apparemment fondée au Ve siècle av. J-C, est situé au sud de la péninsule (Nabeul, Cap-Bon) où se trouve Carthage. G. Picard y décrit un «*socle d'une statue d'Athéna. Une autre petite chapelle, dans la même cour, contenait une statue de Tanit léontocéphale*.» (Les détails manquent à démontrer l'ancienneté de la déesse punique, il semble quand même que le rite soit ancien, peut-être inspiré de la Sekhmet égyptienne. La forme du lion sera reprise par Hermanubis à l'époque alexandrine. L'image de Thinissut trouverait sa correspondance sur la prochaine fresque dite du «pêcheur à l'appât» mais un lion est visible près d'une statue sur un socle. [Image de Thinsissut near Bir Bou Regba, 1st C. AD]) **Plusieurs statuettes de Sekhmet ont été trouvé à Carthage.** «*Partie supérieure d'une figurine représentant Sekhmet nue, appuyée contre un pilier dorsal. La déesse porte une perruque et le globe solaire orné d'un uraeus dressé; tête léonine [137].*» Une autre divinité léontocéphale nommée Mahès a été trouvé à Carthage. Miysis (Mahès) est un dieu de la guerre, successeur de Sekhmet lors du Nouvel empire (1500 à 1000 av. J-C). «*Mahès; la crinière suggérée par des stries en éventail, couvre la poitrine du dieu. [138]*» On y retrouverait encore des lions : «*Lion couché. Bélière de suspension placée au dos [139]. Lion couché sur un socle rectangulaire, dressant complètement la tête. Les détails des pattes et de la tête sont signalés par incisions, les oreilles et la crinière en saillie. [Provenance : Carthage. Dat. : IVe-IIIe s. Pl. II n° 20]*» (On retrouve donc les socles, la figure léontocéphale et le lion couché redressant la tête, tel que présenté sur la fresque.)



«*Avant de connaître la grande vogue des VIIe-VIe s., les amulettes de lion étaient en usage à l'âge du Fer sur la côte syro-palestinienne, comme en témoigne la trouvaille de la tombe 218 de Lachich (Tell-ed-Doweir) attribuée de la seconde moitié du Xe au début du IXe s. [] Les thèmes de Sekhmet, les plus fréquents que nous trouvons sur les plats des scarabées d'origine égyptienne trouvés à Carthage, représentent la déesse debout, la tête couronnée du globe solaire, tenant le sceptre papyriforme ouadj... datant dans l'essentiel, de la période archaïque des VIIe-VIe s. proviennent des sépultures des nécropoles de Douimès et de Dermech. [] Le bel étui porte-amulette en or provenant de la nécropole de Kerkouane datable des Ve-IVe s... [Pl. IV n° 39] représentant, non seulement le protome de Sekhmet, mais une statuette creuse en forme de la déesse léontocéphale debout sur un socle rectangulaire, prouve à lui seul la thèse de*

---

137 *Provenance : Carthage. Dat. : VIIe-VIe s. Bibliographie : J. Vercoutter, OEEMFC, Pl. XXVI, 892, P. 283. Pl. I n°3*

138 *Provenance : Carthage. Début VIe–fin Ve s. Bibliographie : P. Gauckler, Pl. II n° 10H.*

139 *Provenance : Carthage. Dat. : Fin VIIe-début VIe s. Bibliographie : N. P.I. Pl. CXXVIII, Pl. II n° 18*

l'origine punique locale de ces objets, car cet exemplaire associe aux éléments de tradition égyptienne,» [140] (On peut accréditer l'influence de la déesse égyptienne, intégrée à Carthage et donc sa présence à une époque très reculée.) L'Énéide nous rappelle un rite de chasse : «*Dans la plaine carthaginoise le lion, lorsque les chasseurs ont atteint sa poitrine d'une rude blessure, alors seulement met en jeu toutes ses armes, se plaît à secouer sa crinière sur son cou musculeux, rompt sans effroi le trait dont l'homme embusqué l'a percé et rugit d'une gueule sanglante : ainsi la violence grandit dans l'âme enflammée de Turnus*.»

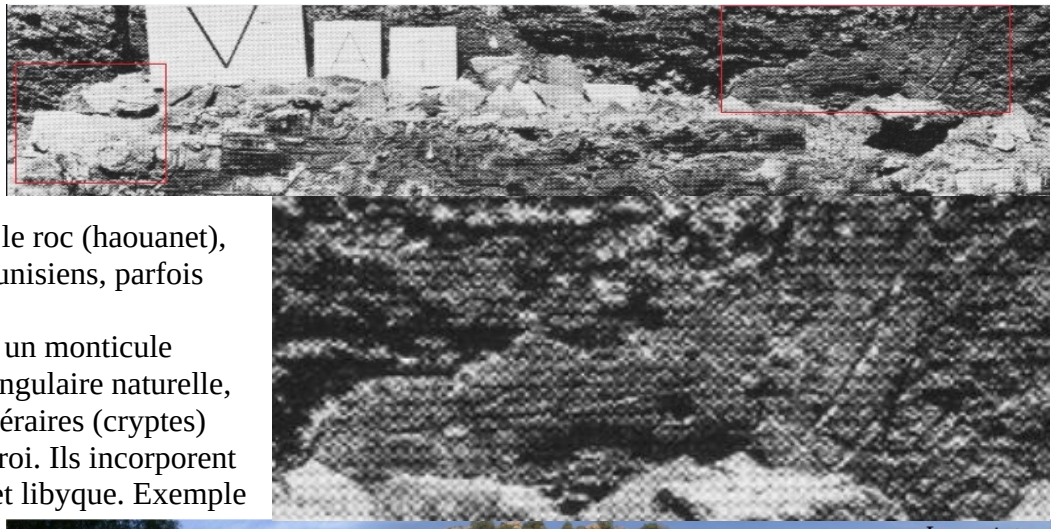
- **Image de têtes léontocéphales sur la prochaine fresque.** On retrouvait aussi un pilier léontocéphale sur la Fresque des Cyclades, entendre un commerce phénicien ou avec l'Égypte.

- **Carthage la Prostituée** ? Pour comprendre le passage, il faut le mettre en parallèle à l'expression tirée de l'Énéide, «la Sidonienne Didon». Le Livre d'Isaïe, personnage qui aurait vécu vers le VIIIe siècle av. J-C, au chapitre 23 : «*Rougis de honte, Sidon (la citadelle des mers), [] Cultive ton pays comme le Nil, fille de Tarsis, car il n'y a plus de chantier maritime. [] Il a dit : Cesse de faire la fière, toi, la maltraitée, vierge fille de Sidon ! [] Et il arrivera, au bout de soixante-dix ans, que Yahvé visitera Tyr. Elle recevra de nouveau son salaire, et se prostituera avec tous les royaumes du monde, sur la face de la terre*.» Vénus raconte Didon ainsi dans l'Énéide avec cette même qualité de vierge offensée : «*Son père la lui avait donnée vierge et l'avait mariée sous les auspices d'un premier hymen. Mais son frère, qui possédait le royaume de Tyr, Pygmalion... tue Sychée en secret devant l'autel domestique, le sacrilège, sans pitié pour l'amour de sa sœur.*» (Je tiens seulement à accréditer la thèse d'une Babylone troyenne, la Grande Prostituée, c'est-à-dire avec leurs alliés Peuples de la Mer. Cette première fresque se rapproche de Carthage, mais la seconde s'y conforme aussi, devrions-nous supposer que l'une d'elle est un autre port phénicien, Cadix peut-être...)

---

140 LES AMULETTES DE CARTHAGE REPRESENTANT LES DIVINITES LEONTOCEPHALES ET LES LIONS, REDISSI Taoufik. Centre d'Etudes de la Civilisation Phenicienne-Punique et des Antiquites Libyques, Reppal, V', Institut National d'Archeologie et d'Art, 1990

- **Concernant les terrains**. À gauche un grand chien surveille le territoire. À droite, un homme active une roue; serait-ce Saturne et la roue du temps? Le fond en pyramides peut rappeler des chambres funéraires taillées dans le roc (haouanet), répandues sur de multiples sites tunisiens, parfois côtiers.



- **Les haouanet** : Le haouanet est un monticule rocheux, souvent d'apparence triangulaire naturelle, contenant plusieurs chambres funéraires (cryptes) souvent cubiques et taillées en paroi. Ils incorporent en partie l'iconographie punique et libyque. Exemple de site côtier : «*l'îlot de la Quarantaine (Djezeïret-el-Oustania) montre du rivage de Monastir les ouvertures de 23 grottes tranchant sur la belle teinte dorée des couches de grès et de sables gréseux plongeant régulièrement vers le nord*» On compare les haouanet de Tunisie avec ceux de Sicile. Ceux de Tunisie sont datés le plus souvent dans la seconde moitié du Ier millénaire av. J-C. Selon Camps, les chambres cubiques précédés d'un couloir de Cassibile et de Pantalica en Sicile, au tournant de l'Âge du Bronze et du Fer, ressemblent aux haouanet de Roknia (Algérie) et aux haouanet simples de Tunisie. [141] La nécropole de Pantalica en Sicile compte plus de 5000 tombes taillées dans la roche près de carrières à ciel ouvert et datant entre les XIIIe et VIIe siècles av. J-C «*Some scholars believe that a few haouanet may have been carved and decorated as early as the ninth and eighth century B.C.E. on the basis of archaic images on their walls. (Longerstay 1988–89)*» «*la présence multiple et remarquable de la culture des Haouanet à proximité du site, particulièrement à Kef Bin Yasla, dont le décor, les jeux acrobatiques et tauromachiques, sont à rapprocher, selon Longerstay (2000 : 3381), de l'art crétois d'époque minoenne*.»

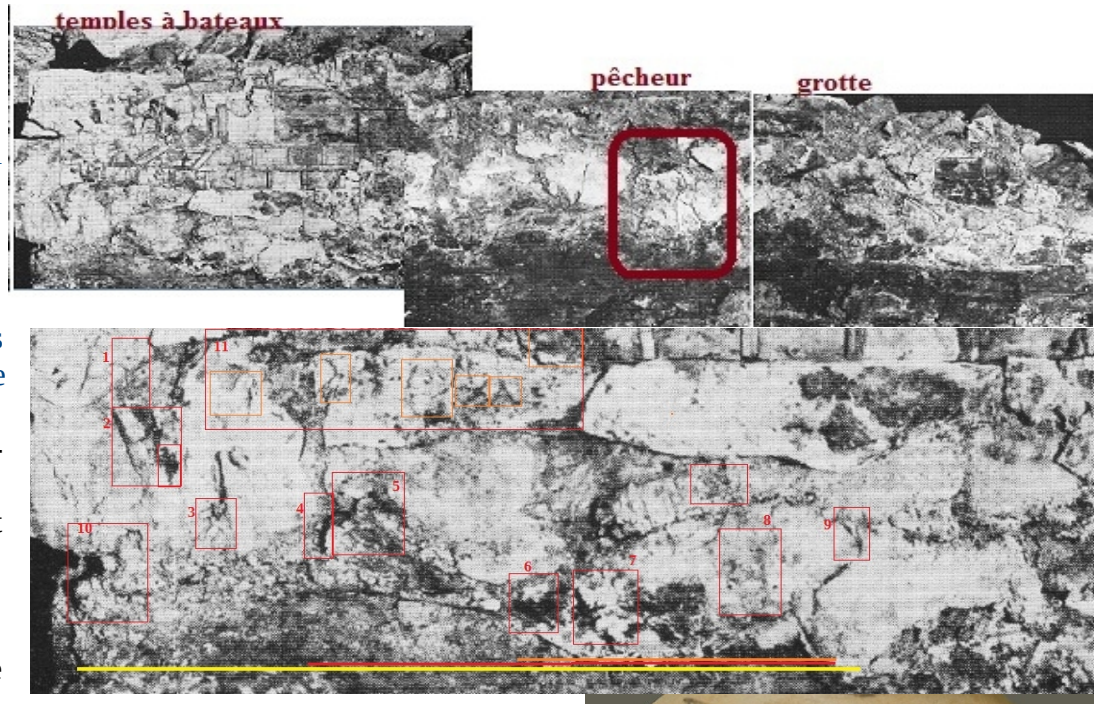
- **Sur le cercle solaire** : «*Les monuments funéraires de Chaouach (nord-ouest tunisien) sont au nombre de soixante-trois (63) : trois dolmens, quatorze (14) structures circulaires et quarante-six (46) haouanet. Ils sont répartis sur deux escarpements rocheux qui surplombent le village : Djebel Chaouach et Djebel Gbar Roum*» Les enceintes circulaires entourent une chambre sépulcrale. [142] Un grand cercle en relief est parfois retrouvé gravé à l'intérieur d'un haouanet. (Je suppose un cercle sacrificiel à Saturne.)

---

141 Camps, Monuments et rites funéraires protohistoriques, 1961, p. 110

142 Les monuments sépulcraux de Chaouach et Toukabeur dans le Tell Nord Est Tunisien, Souad Miniaoui, I Dossier de Le Monografie della SAIC/2, 2021

- Fresque du pêcheur à l'appât (Carthage 2). L'art miniature. [[143]] (Comme déjà noté sur la Fresque Portuaire de Carthage, cette fresque, qui semble démontrer la construction navale, pourrait être la continuité de la dernière et représenter une partie de Carthage. Les photos étaient publiées dans un même document.)



- La partie des bateaux (bas-gauche) : Cette fresque est surchargée de figurines, il faut alors déterminer les éléments essentiels. Comme pour la Fresque Portuaire, plusieurs bateaux en forment un seul. Je considérerai la proue tout à gauche (10) comme une partie tierce, l'ensemble est un long-boat (trait jaune), la proue possède une boule et une tête regardant vers la droite ; à la renverse le long-boat forme un cheval sur ses pattes. J'aborderai ci-après exclusivement la double-partie en rouge. On a d'abord un temple entouré de bateaux. Dans le bas à gauche il y a des miniatures : un ou deux hommes miniatures essaient de monter sur un grand phallus (2), celui-là a aussi une grande perche où sont des fétiches (1); au sol un homme pousse un bétyle rectangulaire (3) avec un cercle sur le dessus qu'il amène peut-être à un bateau. **Le bateau est symbolique, c'est la forme du poisson**. À la droite (partie rouge) est ce long bateau divisé en deux parts, je propose qu'ils en sont à la construction; Près de la poupe gauche est un personnage tenant un bétail (5). Sa forme en deux parties distinctes rappellent un bateau de la Fresque Portuaire. (On aurait dès lors un topo : du haut où est le grand temple on y ferait descendre des bétyles et des pierres. La fresque démontrerait à la fois la construction de navire et le transport.)

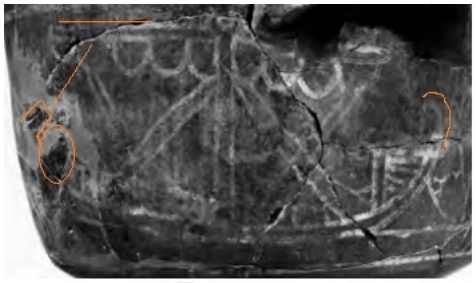
- Le toit du second bateau finit par une grosse tête dans la partie la plus à droite, et la proue a aussi la sienne qui semble équine (5?); le même toit surmonte le premier bateau à gauche formé par une figure marine qui mange cette arrête. Le second bateau transporte une grosse tête tribale et deux petits personnages (8); au centre du toit se trouve un masque anthropomorphique. La paroi murale au-dessus des navires est remplie de figurines (11), on dirait presque une fresque qui peut se lire, de gauche à droite jusqu'à la fente : un dessin de cheval ou rêne, un personnage foncé levant les bras, une tête ronde, un personnage dont la tête dépasse, «X», «A», et en haut de la fente une tête animale foncée. Cette fresque est la version humaine du bateau, l'homme ombragé est une poupe, la tête de canine à droite est une proue. Prenons par exemple le «A», celui-ci est la forme d'une voile; on en voit la pointe descendre du toit au centre du second bateau au bas de la fresque; de même le X peut représenter la jonction des deux bateaux, de deux voiles, des deux toits. Enfin si j'y ai vu une proue verticale (4), on peut encore y voir une tête d'oie vers l'intérieur (4-5).

---

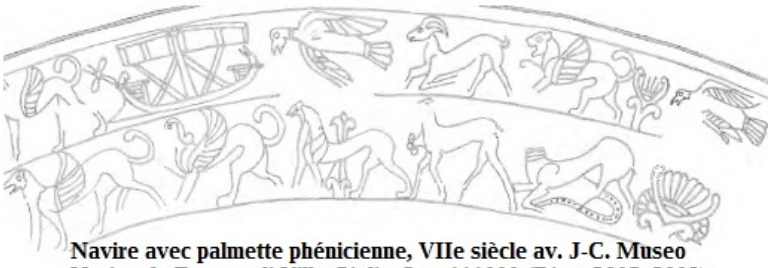
[143] Les images des expéditions à Cenchrées sont disponibles sur ce site : http://arachne.uni-koeln.de/item/objekt/608658

- À droite (souligné orange) une proue typique élevée en éventail apparaît, on y voit la petite rame et à gauche la poupe verticale est aussi typique. Comparer avec un navire à double-toit sur un vase chypriote du VIIIe siècle av. J-C, une île à proximité de la Phénicie, on y retrouve la poupe verticale, la proue stylisée en S, la pointe du mat, les symboles du A et du X, et plus particulièrement le montant au centre du bateau. Le navire – présenté sur la prochaine page – gravé sur des rochers à Agua dos Cebros en Espagne, daté 1325-1050 av. J-C, lieu d'installation des Phéniciens, est très semblable : un double-toit, une poupe verticale à gauche, une proue en triple-feuille à droite, et ce mât au centre qui peut aussi se voir sur notre fresque. La forme atypique qui s'élève en son centre existait à l'époque minoenne, vu sa tête (orange 6).

- **Autres exemples de navires étrusco-phénicien avec toitures** :

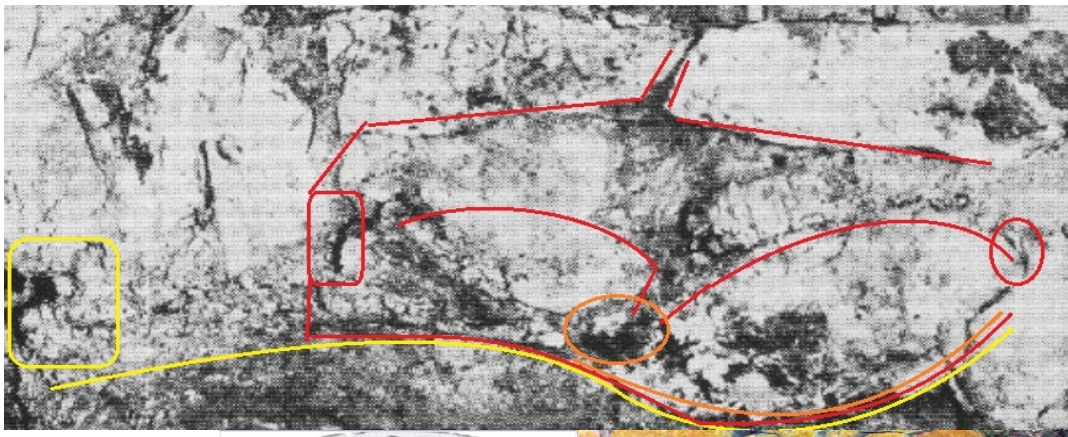


Vase avec palmettes phéniciennes. Vers le VIIe siècle av. J-C. Museo Nazionale Etrusco di Villa Giulia. Inv. 110999. (Rizzo 2008)



Navire avec palmette phénicienne, VIIe siècle av. J-C. Museo Nazionale Etrusco di Villa Giulia. Inv. 111000 (Rizzo 2005, 2008)

- L'hypothèse des trois bateaux. (Comme on le voit cette fresque est assez complexe. L'hypothèse est simple mais demande une compréhension d'ensemble. Le long-boat (jaune) est typiquement associé aux Scandinaves cependant leur présence est assurée en Espagne à la fin de l'Âge du Bronze. C'est à cette époque que les Phéniciens s'installent à Cadix. Il existe des bateaux ibériens à Laja Alta. Le bateau à deux voiles (rouge) pourraient être un type punique; c'est la version chypriote. Le bateau de type minoen (orange) exprime la colonisation Méditerranéenne, l'ensemble pourrait exprimer une migration phénicienne vers l'Ouest entre les trois lieux : Tyr en Phénicie, Carthage et Cadix. Ce bateau minoen a une forme semblable aux bateaux phéniciens, ou assyriens, dits «hippo» et présent vers le IXe siècle av. J-C.)



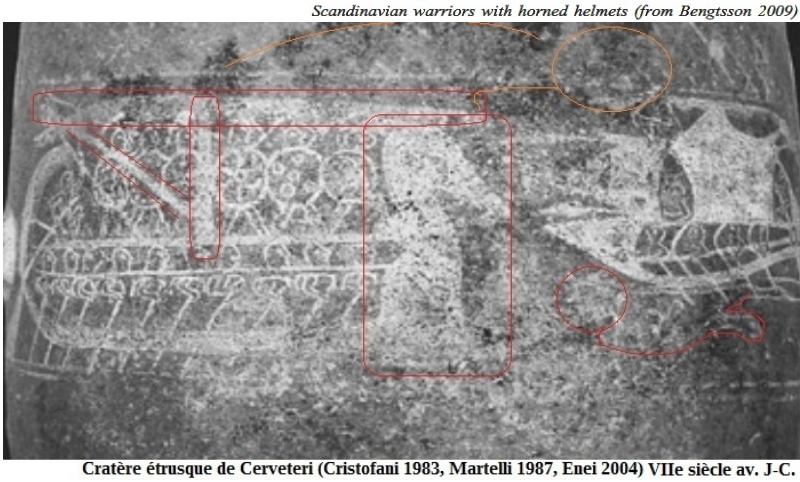
Agia Triada Seal Impression (1600 – 1480 B.C.) - Heraklion Archaeological Museum

Figure 19. (left) ICG *mazdlo- 'MAST', CG *pluk- 'BOATLOAD', CG *sighlo- 'SAIL': Bronze Age rock carving depicting a sea-going vessel with a mast, rigging, and crew: Auga dos Cebros, Galicia, Spain (photo: Xabier Garrido).

«*Numerous examples of bi-horned warriors are found in Spanish and Scandinavian rock art c.1200–800 BC (Almagro Basch 1966; Harrison 2004; Díaz-Guardamino 2010), and in Spain especially in the region of Extremadura*»

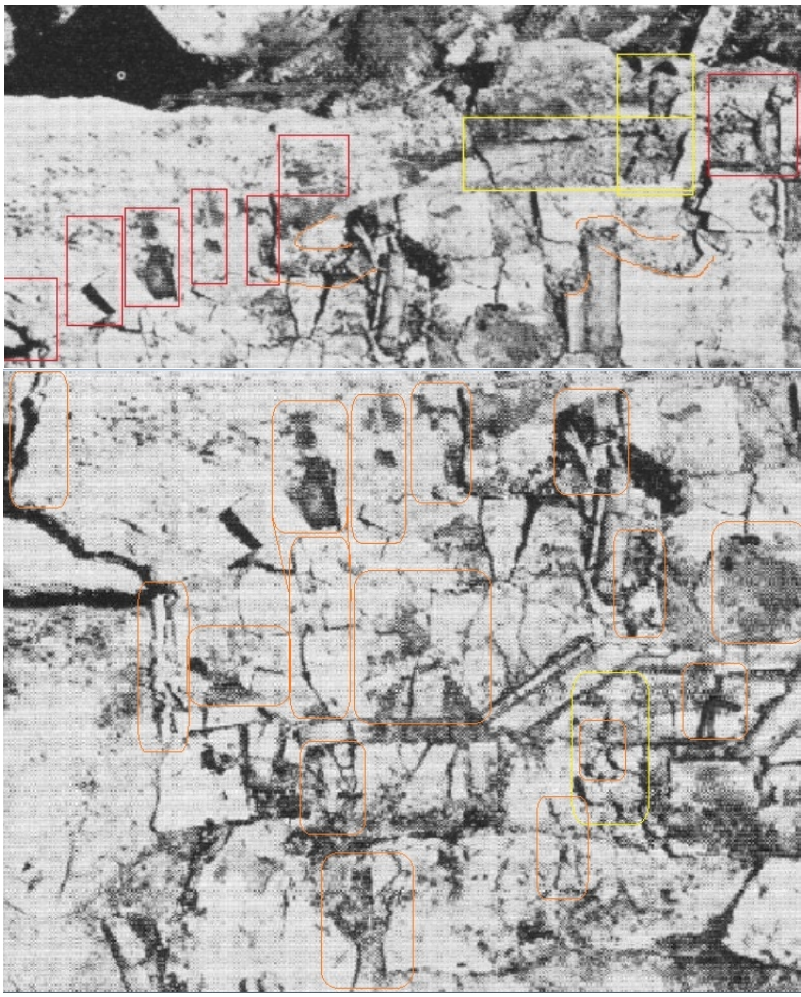
Scandinavian warriors with horned helmets (from Bengtsson 2009)

- Exemple de bateau-pirate étrusque. [144] (Bien que sur un cratère étrusque, ils empruntent parfois des éléments phéniciens. Lorsque l'on prend la grande tête canine sur la continuité du toit vers la droite, ce bateau est semblable.)



Cratère étrusque de Cerveteri (Cristofani 1983, Martelli 1987, Enei 2004) VIIe siècle av. J-C.

144 Cratère étrusque de Cerveteri daté au VIIe siècle av. J-C. (Enei 2004 "Pyrgi sommersa" ; Cristofani 1983 "Gli Etruschi del mare"; Martelli 1987 "La ceramica degli Etruschi")



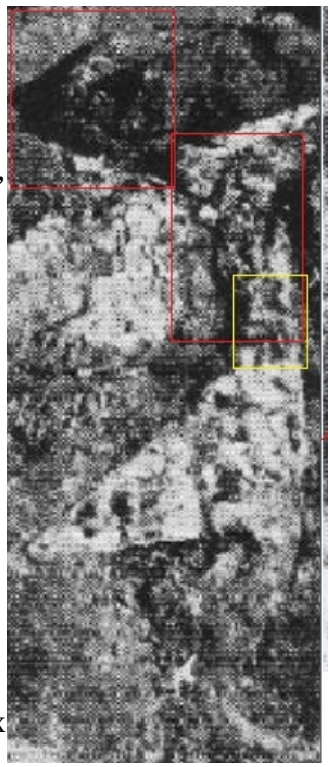
- **Fresque du pêcheur à l'appât** : Voyez la suite des servantes, parfois en robes, qui montent vers le haut du temple. L'une d'elle tient un plat foncé (carré rouge), on y rencontre les colonnes ioniques du temple. Sur la colonne gauche, une femme se couvre la tête d'un voile foncée priant devant un autel. Est-ce le pourpre? Sur le dessus (en jaune) semble être un lit de banquet antique où siège une grosse perle, il est tenu par une idole triangulaire, typiquement carthaginoise, on y voir l'oeil et la demi-lune. À sa droite on semblerait voir un prêtre emportant une bête; ce même individu est la tête d'un bétail. Sous cette partie haute descend une guirlande (orange), elle semble aussi faire le tour par la gauche finissant avec une tête de serpent par le haut vers la perle.
- **On décrit ainsi le palais royal de Didon dans l'Énéide** : «*Dans l'intérieur du palais cinquante servantes sont là, dont le soin est de déposer les plats en longue file et de brûler des parfums à l'autel des Pénates. Il y en a cent autres et autant de serviteurs du même âge pour charger les tables de mets et y poser les coupes. [] Le repas fini et les plateaux enlevés, on place devant les convives de larges cratères remplis de vin et couronnés de guirlandes*.» Et Didon : «*Alors Énée fit apporter deux vêtements de pourpre, tout raides d'or : la Sidonienne Didon, heureuse de travailler pour lui, les avait faits elle-même, de ses mains, et en avait nuancé la trame de fils d'or. Il revêt tristement le jeune homme d'une de ces deux robes, dernier honneur ; et de l'autre il couvre comme d'un voile ses cheveux promis aux flammes. (Énéide)*»
- **Le temple fétiche** : Au centre, trois figures féminines forment une pyramide. Le temple est peuplé d'une pluralité des servants ou servantes adoratrices. (Il semble évident qu'un rituel consiste à reformer de plus grandes figures en s'attroupant ensemble. Certains «bras levés» pourraient être lié à des rituels d'élévation s'appliquant aux temples, comme à la construction des bateaux, où la préparation d'une expédition; sur la partie basse, on semble transporter des objets vers la gauche, les descendre vers les bateaux.)
- Les murs de Carthage sont décrits au v.410 du Roman d'Énéas (XIIe siècle**).** Je traduis : «[430] *Le coin en amont de la rive a une grande roche naïve (brute); iluec (bâties) sont les murailles assises. Les quartiers sont de marbre bis (gris-brun), de blanc et d'inde et de vermeil; par grand égard, par grand conseil, ils sont assis tout à compas; les tuiles sont de marbre et d'adamas. Les murs sont fait à posterels (piliers), à piliers et à merels (marques), à biches et oisels, à flors. De cents couleurs sont peinturés le dehors des murs sous vermeillon et sous azur. Tout environné et fait treis rens de pierre de mangnète molle et dure. [] Les murs furent épais et (hardi, hautain), qui ne (craignent) (personne) à l'assaut; les tours avaient environs être de même pour le donjon; vers la ville était un trifoire (portique) emmuré, avec arche et civoire (dais), de grands piliers de marbre toz. Les chemins allaient par-dessous; un grand marché y avait toz dis (toujours). Il vendait les marchandises... Grandes rues étaient dans la cité, et riches palais pleins, bourgeois mananz, des salles et des tours, d'ouvrages et des parloirs.* [480] *Les nègres se servent du crocodile. Les serpents sont grands et démesurés et de diverses natures;* [500] *Le palais est dehors de la tour de pierres naturelles.*

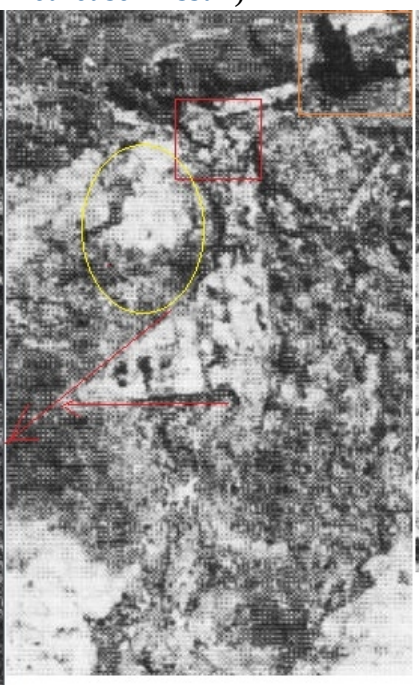
[515] *Un temple de Junon*.»

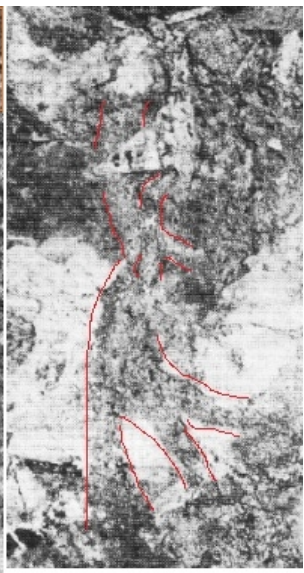
- **Histoire de Byrsa** : Peut-être l'origine de «Byrsa» vient d'un mot sémitique comme bostra «escarpement»; selon d'autres, le mot grec signifiant «cuir». Selon Virgile, Didon se voyant octroyer par les indigènes autant de terres que peut contenir une peau de bœuf, elle découpe cette dernière en une fine lamelle de quatre kilomètres de long (Justin, Epitoma historiarum Philippicarum Pompei Trogi, Livre XVIII, 5, 9), dont elle se sert pour délimiter le plus grand périmètre possible : ce sera la future Carthage. Au sud-ouest du site se situait une vaste lagune nauséabonde mais poissonneuse : l'actuel lac de Tunis. Au nord se trouvait le golfe d'Utique. Le paysage du site est marqué par des collines formant un arc ouvert vers l'ouest, offrant une vision sur la mer et une protection par la présence de falaises. Au sud, on trouve une plaine littorale bordée de baies à proximité du tophet de Salammbô. Un ancien auteur cite : «*The temple of Eshmun (Asclepius) was in the citadel and was the most notable and richest of all temples [] the height and precipitous nature of the enclosure, which had to be approached even in peaceful times by a flight of sixty steps*» L'enceinte de l'acropole, le temple d'Eshmoun, l'escalier de soixante marches qui montait vers le sommet, est perdu à jamais en raison de son arasement durant la Troisième guerre punique. Des installations métallurgiques des Ve au IIIe siècle av. J-C ont toutefois été dégagées sur les flancs de la colline. Appien mentionnant, d'après Polybe, la prise de Carthage en 146 av. J-C, traduit «*...en avant de chaque loge, s'élevaient deux colonnes ioniques qui donnaient à la circonférence du port et de l'île l'aspect d'un portique*». P. Cintas traduit : «*... des colonnes se trouvaient en avant de chaque loge à vaisseaux, d'ordre ionique, au nombre de deux, donnant à tout le pourtour, des deux côtés, tant du port que de l'île, l'aspect d'une galerie à colonnade...*» ; (Il n'est pas difficile de retracer ses deux colonnes sur le grand temple de la fresque.)
- Orosius, IV.22 [145] : «*Its 22 Roman miles were completely surrounded with a wall and the greater part of it also by the sea, except for three miles across an isthmus. There the wall was 30 feet wide and 45 feet high, and built of squared stone. The citadel, which was called Byrsa, had a circumference of a little more than two Roman miles. On one side, the wall of the city and of Byrsa was one and the same : here Byrsa overhung an arm of the sea which was called Stagnun (i.e.pond) because it was calm, being protected by a tongue of land*.» (La bâtisse carrée noire dans la partie droite de la fresque du pêcheur, qui fait office de vigie, est pratiquement identique avec la fresque précédente. On supposerait que si la dernière représente la ville portuaire, celle-ci représente le temple et le marais poissonneux. Le haut de la fresque qui n'est pas visible sur les photos laisse poindre les mêmes pyramides, représentaient-ils des autels du Tophet ou des cyprès.)
- **Iconographie de Carthage** : JUSTIN, Histoire universelle, livre 18.5 «*Ainsi, du consentement de tous, Carthage est fondée ; un tribut annuel est le prix du terrain qu'elle occupe. En commençant à creuser ses fondements, on trouva une tête de boeuf qui présageait un sol fécond, mais de difficile culture, et un esclavage éternel ; on alla donc élever la ville sur un autre terrain : en le creusant, on y trouva une tête de cheval, symbole de valeur et de puissance, qui semblait consacrer le siège de la cité nouvelle. Attirés par la renommée, de nombreux habitons vinrent bientôt la peupler et l'agrandir.* [] *Tant que Carthage fut invincible, Élissa reçut les honneurs divins. Fondée soixante-douze ans avant Rome*» (Élissa est un autre nom pour Didon. Il semble que Justin n'évoque pas la fondation initiale, mais veut la mettre en parallèle à la Rome prophétisée à l'arrivée d'Énée; autrement il aurait voulut réduire la gloire de Carthage par rapport à la Chute de Troie afin de la ramener égale à Rome; son prochain chapitre raconte déjà le VIe siècle. Dans

[145] Orosius, The Seven Books of History Against the Pagans,Translated by Roy J. Deferrari.

l'Énéide, Énée rencontre Élissa, c'est-à-dire vers 1060 av. J-C : «*Déjà cependant Énée, allant droit à son but, atteignait avec sa flotte la haute mer et fendait les flots, noirs du souffle de l'Aquilon, les yeux tournés vers les murs de Carthage qu'enflammait le bûcher de la malheureuse Élissa*»)

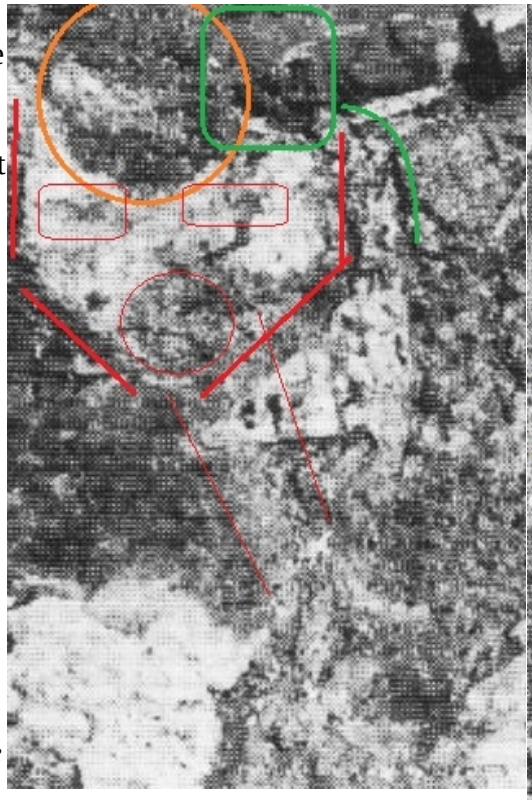


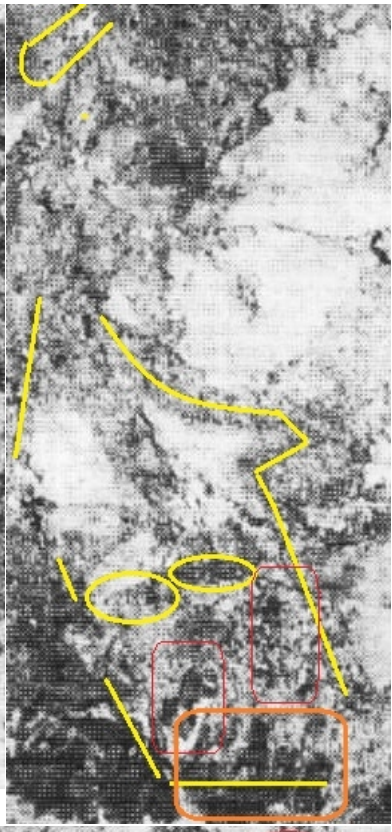


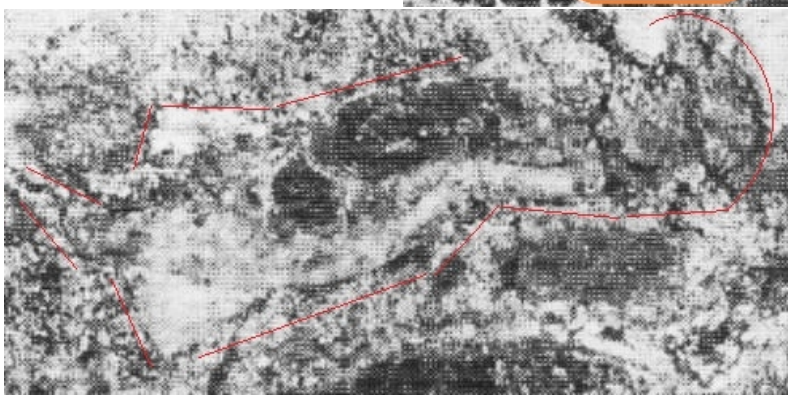


- La botte, un signe distinctif.

Analyse : Le kothornos est situé à la droite du temple. L'embouchure haute de la botte ressemble à une tête et un buste de femme recourbé, et en fait on voit même deux têtes telle deux soeurs tenant un masque (carré rouge). À gauche du haut de botte est un petit personnage assis en blanc, tenant un sceptre. Le bas du mollet laisse voir un tout petit homme aux traits africains tenant un bâton fétiche à sa droite (carré jaune), possiblement un poseur de botte si on considère que la partie haute forme un corps en soi. Une grosse tête de serpent noir surmonte la botte, c'est l'âme de la ville. À droite du talon est un visage sombre de dieu tricornu, aux cornes blanches. Le pied est une frise de personnages accomplissant les mystères. La botte elle-même dont le triangle est tourné vers la gauche fait acte de structure avec le reste du temple, fermant l'enceinte extérieure; son angle diagonale s'aligne avec le bas du temple qui est l'ourouboros, et la tête du navire anthropomorphique au bas. Enfin le bas de la botte est une grosse tête de serpent dont la langue fourchue s'élance vers le lac, elle se joint à celle d'une tête de boeuf qui est paradoxalement dans son derrière et regardant de face; un boeuf macrocosmique présenté ci-bas; cette grosse langue étend son emprise comme 3 racines au bas du lac. (Cette fresque est en réalité très complexe, du moins la partie du lac à droite du temple. Il y a énormément de figures et bateaux zoomorphes, puis aussi microcosmiques. À elle seule la botte résume une théologie de «vase de l'âme» et si on puis dire la connexion chthonienne; limitrophe, la botte vient coupler l'opulence de la ville et les cavernes du lac.) Suivant vers la droite est un grand C inversé, un bateau en forme d'oiseau, une demi-lune, il est probable qu'un mot de quelque langue puisse se lire; l'oiseau sombre semble tirer une petite embarcation.





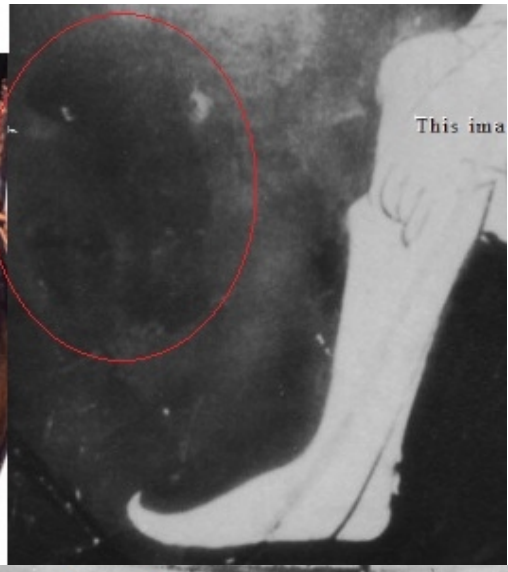


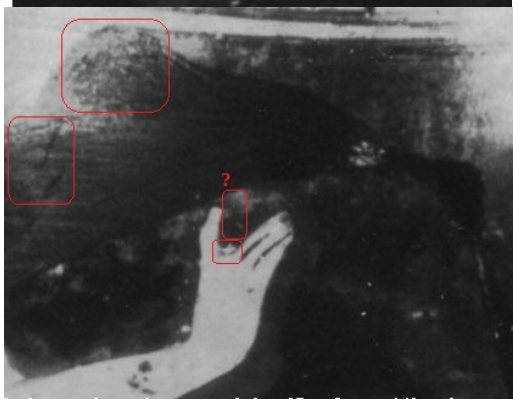
- Là, au bas de ses rivières est un visage de roi, possiblement Énée recevant la puissance de Didon depuis ses navires; l'on voit ses deux yeux asiatiques noirs et les "cornes blanches" de la couronne. La malédiction est lancée depuis la bouche, le verbe, et forme un bras avec un bracelet. L'Énéide nous raconte : «*Je ne suis pas digne d'un tel honneur, répondit Vénus. La mode des jeunes filles tyriennes est de porter le carquois et de chausser haut le cothurne de pourpre. Tu vois le royaume punique, un État des Tyriens et d'Agénor ; mais tu es dans le pays des Libyens, race intraitable et guerrière. Le pouvoir appartient à Didon.*» Lorsque Didon se suicide, elle le maudit premièrement à une combativité. Et secondement : «*Elle a regardé les vêtements d'Ilion et la couche si familière; elle a donné un instant aux larmes et au rêve ; puis elle s'est jetée sur le lit et elle prononce ces dernières paroles : "Vêtements qui me furent chers tant que les destins et la divinité le permirent, recevez mon âme et libérez-moi de mes souffrances. J'ai fini de vivre ; j'ai accompli la route que m'avait tracée la fortune. C'est une grande ombre qui maintenant va descendre sous la terre. J'ai fondé une ville magnifique ; j'ai vu mes remparts ; j'ai vengé mon mari et puni le crime de mon frère. Heureuse, hélas, trop heureuse si seulement les vaisseaux dardaniens n'avaient jamais touché nos rivages !"*» («cothurne» : (Antiquité) Sorte de chaussure montante que portaient les anciens Grecs, entourant le pied et une partie du mollet. Les acteurs de l'antiquité se servaient du cothurne dans la tragédie, afin de paraître d'une taille plus élevée. La botte est un signe distinctif de Tyr et Carthage. Cette «route de la fortune» semble un sens déterminant aux cothurnes, ainsi que la notion de propriété, en résumé **l'opportunisme**. Didon semble faire l'éloge de ses propre vêtements, l'âme de sa nation, tandit qu'elle maudit ceux d'Énée. Il est évident, lorsque l'on regarde les grandes racines d'un arbre qui entrent dans la terre, que la forme épouse celle d'un soulier talon-aiguille à 90°.)

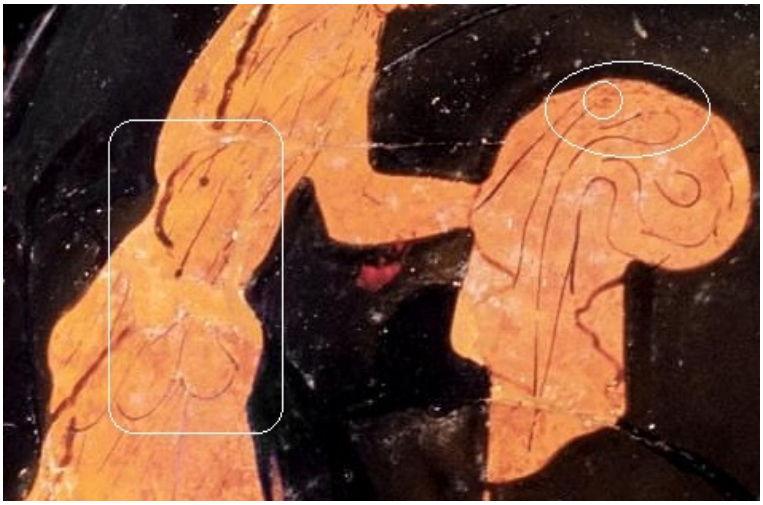
- **Théramène et le kothornos** : Schol. Aristophane Av.994 Holwerda (fr. II 14.35, p. 254 Schmidt) «"*What is the kothornos...?": in the sense of "with which shoes do you come forward?" so (says) Symmachos. Didymos: in reference to the kothornos, because it can be worn both on the left foot and on the right. "What is the idea of the journey?" Didymos, with regard to 'what is the kothornos of the journey': 'with which intent have you put your shoes on?', 'on which road do you come forward?*'» (La scholie évoque la symbolique du cothurne. C'est tout le dialogue qu'entretient Didon à Énée, voulant connaître son histoire et son exil, mais c'est aussi la colonisation méditerranéenne punique où Énée trouble les Phéniciens au point

où Didon se donne la mort après son départ, et change leur destin.) Selon Xenophon, (Hellenica, Book 2, 3, 31) Théramène aurait implanté une oligarchie puis défendu par la suite la démocratie, et fût surnommé kothonos comme un visage à deux faces. Selon la Souda : «*Aristophanes [writes]: <u>turning around always to the more comfortable side</u> is the mark of a clever man, a natural Theramenes*.»

- [146] (On dira que l'ombre de dragon du haut n'est que l'usure du vase mais regardons celle près de la botte qui n'apparaît que par un agrandissement; les ombres du théâtre sont les âmes du passé. La femme porte déjà le kothornos, de son thumos est un masque et des seins, de sa main gauche sous la tunique est le serpent et l'oeuf, de la droite un serpent d'ombre est «invoqué». L'acteur à droite doit enlever sa botte, ainsi que le masque au sol est le même que «l'actrice», c'est un changement de rôle : le personnage de gauche n'est donc pas une femme et cet acteur est réellement un invocateur qui «fait vivre le mythe». Le derrière du vase présente un homme appuyé sur un bâton, peut-être le devin-aveugle Tirésias de Thèbes considérant un autre vase d'Ulysse aux Enfers consultant l'esprit de Tirésias et portant les bottes; c'est la sagesse du mythe, de l'âme des personnages et de la pièce jouée. Finalement la statue est un type négroïde qui se retrouve en Phénicie. En considérant ces traits, le bandeau, la tunique, le kothornos et les mains, le personnage féminin pourrait être Didon.)







146 The item was brought to MFA (Museum of Fine Arts, Boston) by Edward Perry Warren. According to Warren It was bought by E. R. from Calabrese with the Pamphaios from excavations at Cerveteri in 1898. Attic red-figure pelike from Cervetri by the Phiale Painter, ca. 440-430 bce. (Museum of Fine Arts, Boston Henry Lillie Pierce Fund, 98.883). http://www.mfa.org/collections/object/two-handled-jar-pelike-with-actors-preparing-for-a-performance-153834

- L'Énéide décrit son désarroi avant sa mort et le rituel chthonien de (négroïdes?) Éthiopiens : «*D'anciennes et nombreuses prophéties l'épouvantent aussi par leurs terribles avertissements.... Elle est pareille à Penthée en délire qui voit apparaître des troupes d'Euménides, deux soleils et deux Thèbes ; elle est comme l'Agamemnonien Oreste poursuivi sur la scène, qui fuit sa mère armée de torches et de serpents noirs et qu'attendent sur le seuil du dieu les Furies vengeresses. [] puis elle vient trouver sa sœur... composant son visage, masquant sa résolution ... : "Vers les confins de l'Océan, là où tombe le soleil, s'étend la contrée des Éthiopiens ; ... On m'a signalé, venue de là, une prêtresse de la race Massylienne, la gardienne du temple des Hespérides, celle qui veillait sur les rameaux de l'arbre sacré et donnait à manger au dragon en répandant devant lui du miel liquide et des pavots endormeurs. Elle assure que ses enchantements peuvent à son gré délier les cœurs, faire passer leurs durs soucis dans d'autres cœurs, arrêter l'eau des fleuves et forcer les étoiles à rebrousser chemin. La nuit, elle évoque les Mânes ; ... Fais élever en secret un bûcher très haut dans la cour intérieure, et que dessus on mette les armes qu'il a laissées suspendues aux murs de sa chambre, l'impie, et tous ses vêtements et la couche où nous nous sommes unis pour ma perte. Il me plaît d'abolir tous les souvenirs de cet homme exécrable".*» (Enfin le bûcher sera pour son suicide sacrificiel, la malédiction peut être une bénédiction par l'effet de l'art magique, vouant plutôt Énée à une gloire perpétuelle, vouant tout-un-chacun à souffrir la présence de l'empire à naître, lui donnant une complicité avec les Phéniciens tel que cité ci-haut.) «*la reine tapisse la cour de guirlandes et suspend partout des couronnes de feuillage funéraire ; sur le faîte elle place le lit avec les vêtements du Troyen, l'épée qu'il a laissée et son image, sachant bien ce qu'elle va faire... [la prêtresse] invoque les cent dieux, l'Érèbe, le Chaos, la triple Hécate, les trois visages de la vierge Diane... elle prend des herbes duvetées qu'une faulx d'airain a moissonnées au clair de lune et dont le suc laiteux est un noir poison. Elle prend aussi l'aphrodisiaque arraché du front d'un poulain nouveau-né, et soustrait aux dents de la mère. Didon elle-même, le gâteau du sacrifice dans ses mains purifiées, près de l'autel, un pied débarrassé de sa chaussure, la ceinture de sa robe dénouée, atteste, sur le point de mourir, les dieux et les astres témoins de sa triste destinée ; et, si quelque puissance divine a, dans sa justice et sa mémoire, le souci des amants qui ne sont point payés de retour, elle la supplie*.» (Deux traits à signaler, une chaussure enlevée comme pour invoquer les âmes dans ce vase, et la ceinture dénouée qui pourrait être l'accès à la matrice, tel que présenté sur le vase Pelike. Enfin les nombreux dieux chthoniens invoqués et malédictions sur Énée et sa patrie peuvent être inverses au texte selon l'art magique «de la projection en d'autres coeurs». Et le tragique est le comploté-comploteur.)

- Le roman historique de Fawzi Mellah, *Elissa la reine vagabonde (1988)*, se présente comme un ensemble de lettres écrites par Elissa à son frère Pygmalion, qui l'a évincée du royaume après avoir tué son

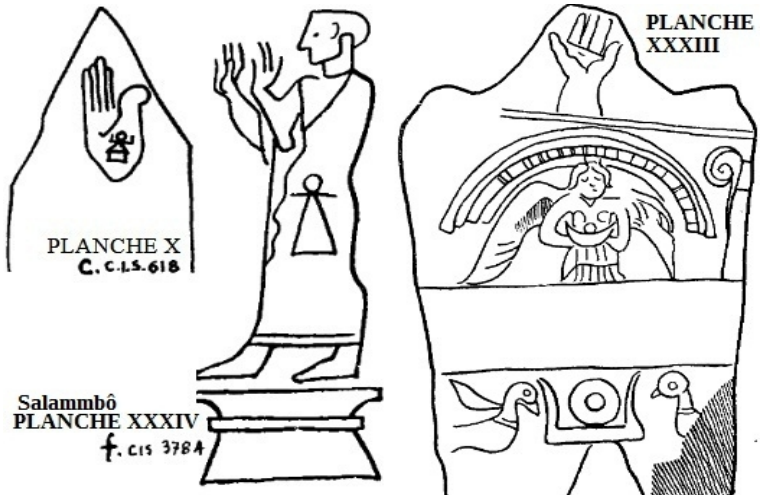
mari Acherbas. Il s'agit des escales à Chypre, à Sabratha, d'un sacrifice d'enfants à Hadrumète, puis de l'arrivée à la Colline parfumée. «*Selon la préface (p.13), le grand père de l'auteur est un historien de formation et un traducteur. Il détient deux cent cinquante (250) stèles. Il a passé le reste de sa vie à les déchiffrer. Avant sa mort, il a demandé à son petit fils de continuer la tâche et de relever la véritable énigme que portent ces stèles.*» **Une cérémonie d'intronisation pour Qart Hadasht :** «*Et si j'ai accepté d'être la reine de cette cérémonie que l'on inaugurait pour moi, c'est que, plus que quiconque, je reconnais la valeur des apparats vrais. Non pas ces fastes chatoyants et superficiels dont les faux-princes s'entourent, mais ces cérémonies dignes et lumineuses où l'Etat joue à être l'Etat*» Ayant fait assassiné son mari à Tyr, la reine cherche à rejouer la tragédie : «*Je souhaitais la survenance d'un drame, une action collective où les émotions s'étalent sans retenue et où les sentiments s'exposent sans mesure, et forcent les êtres à se choisir et à désigner leur camp. Je tenais à vivre ma fuite et mon errance à l'inverse de mon rêve nocturne: à la lumière du jour, entourée du public, et dans le magma des rumeurs. Comme dans un théâtre*.» **Sur la ville** : Elle était fascinée, séduite par Quart Hadasht, «une perle de la mer». «*Le négoce ne pouvait porter que sur des choses inanimées, la colline était pour lui vivante. [] Ces lanières couvrirent toute la colline qui surplombe le petit port. [] La colline que nous avons acquise portera le nom de ce bœuf*» «*[Du] choix des nouveaux palais de Tyr, ses fontaines, ses temples, ses places et ses marchés. Je les désirais toujours sans ordre manifeste, sans symétrie ni lignes droites, comme jaillis des mains d'un dieu divaguant et capricieux. (…) j'étais convaincue que l'architecture d'une cité, mieux que sa constitution, attribuait le véritable sens du destin d'un peuple. Et je voulais que les Tyriens fussent reliés à Tyr par le seul instinct de la beauté*.»

- **La mort de Didon** : «*Aujourd'hui, point de bijoux mais l'anneau que son époux défunt lui a offert pour sceller leur union et qu'elle n'a jamais ôté. Aujourd'hui, seul signe de sa haute naissance et de son rang, un bandeau de soie tressé de pourpre et d'or*.» (Ce fragment est intéressant vu le vase du Pelike aux acteurs et du kothornos. La femme porte un signe qui ressemble à celui de Tanit sur la main, formant un triangle et un point, puis cette bague, et même une sorte de bandeau qui s'enroule. C'est un peu comme si Didon avait été un prototype de la «mise en scène tragique». D'après Virgile, Didon veut effacer le souvenir d'Énée, et cela est cohérent avec le roman historique de Fawzi Mellah qui ne mentionne pas son nom.) «*beaucoup furent envoyés à Utique ou cachés chez les Africains... il s'est même trouvé des sénateurs pour présenter au sacrifice de petits nègres en jurant leurs grands dieux que c'étaient là leurs propres enfants! [] De ma chambre blanche, j'observe le brasier que les prêtres ont préparé... Une foule nègre se serre autour du feu. [] Pas de Phéniciens au bord du tophet (je cherche des Tyriens dans un désert...). Seuls les Africains ont bravé la nuit et le sommeil*» (Nous y retrouvons facilement la figure négroïde du vase dans cet extrait du roman, attroupé à son bûcher final.)

Knossos North Cemetery, VIII-VIIth century BC — Stampolidis, Karetsou and Kanta 1998, Plate 220

- La coutume grecque de représenter des singes en poteries peut évoquer cette antique guerre contre les Éthiopiens à Troie et/ou l'alliance de Carthage. Sur celui de Knossos, le serpent au cou à deux têtes humaines, puis du côté gauche est une tête qui peut signifier une dépouille (rond jaune), il tient encore un oiseau dans sa main, et un autre visage penché est à droite.

- **Sources des stèles** : Fawzi Mellah fait référence dans son introduction au naufrage des stèles puniques à Toulon 1874 [147], qui avaient été copié avant leur déplacement vers la France et dont sa famille possédait 250 exemplaires. Il évoquerait aussi l'histoire de Madeleine Hours-Miédan et son ouvrage intitulé Carthage. Selon cette dernière, la main est un motif fréquent avec le signe de Tanit, sur un socle ou dans un naos : «*À Byrsa, sur 1500 stèles, 350 portent la main au sommet. Les représentations de la main au sommet sont parfois complétées par le dessin de l'avant-bras; Main, avec signe de Tanit à l'intérieur de la paume*»

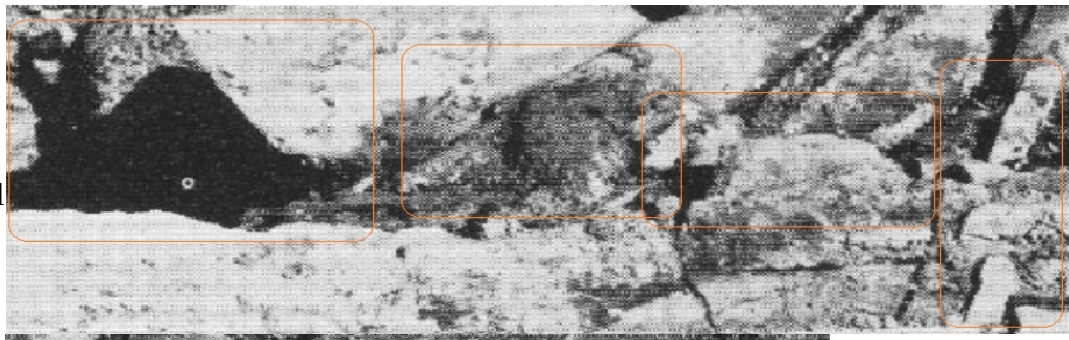


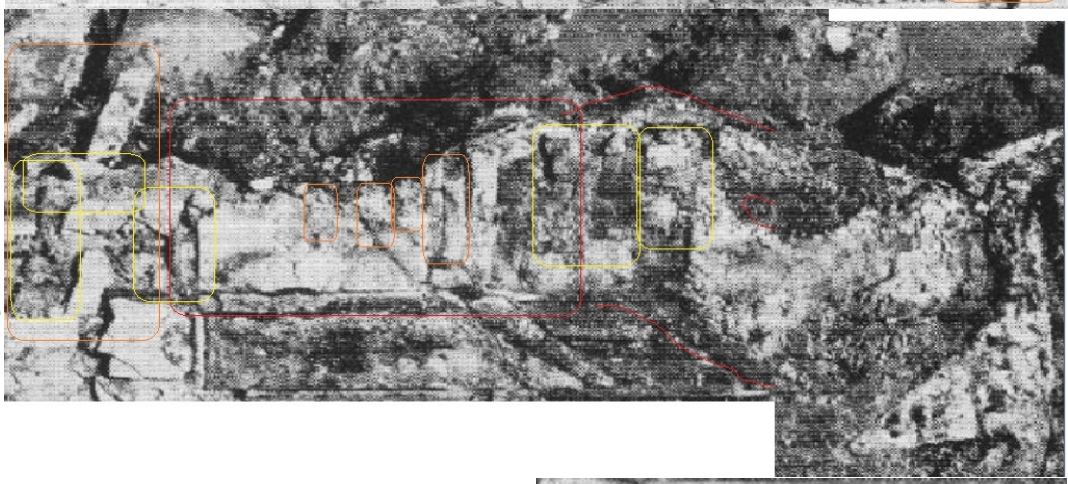
Magdeleine HOURS-MIEDAN, Les représentations figurées sur les stèles de Carthage. CAHIERS DE BYRSA. 1951
Stèles entre le VIe et IVe siècle av. J-C

- **Description du signe Tanit** : Fawzi Mellah continue le récit de Didon qui explique le signe de Tanit comme un cercle de la «Mort en marcheur», «*La mort était donc et la marche et le marcheur... il n'y a qu'un marcheur et une marche sans objectif*». Après sa fuite, ayant laissé la rumeur d'un rêve incestueux avec son frère gagner les habitants : «*J'éprouvais alors le besoin d'une profonde rupture, une sorte de point de non-retour. Entrer résolument dans le cercle que me désignait le bas-relief assyrien; accéder par l'errance et la mort à cette subjectivité que la Phénicie me refusait ; et recréer dans la solitude du marcheur la liberté que nos civilités ont anéantie. [] Je souhaitais la survenance d'un drame, une action collective... Comme dans un théâtre. Je n'étais pas mécontente de la mise en scène... Tyr croulait sous le poids d'une faute imaginaire! [] Au commencement fut un amour. Au commencement fut un rêve. Et lorsque le rêve se fut montré indigne de l'amour, il y a eu l'errance*.» (C'est la tragédie d'un empire constitué de Troyens et Phéniciens, une malédiction inversée produite par une mise en scène tragique et rituelle. La suite du texte est l'apologie théâtrale cité ci-haut. Ainsi la botte, le cercle de Tanit est la mort. Le principe restera toujours le même que ce soit pour les fresques de Cenchrées ou les autres, l'adoration de la Nuit et de la décroissance lunaire, ou ici expliqué comme la mort et l'incomplétion. La théologie affectée à Didon est puissante.) **«Je suis la mort, le destructeur des mondes»** : pendant la nuit dit-elle de son bûcher funèbre. «*Je suis déjà la mort en marche. Un bas-relief anonyme. Un cercle sans commencement. Ni fin. Je suis la marche et le marcheur. Le rêve et le rêveur. L'amante et l'amour. L'œuvre et l'artiste. La rupture et la continuité. La cité et l'errance. Le royaume et le déclin des rois. Je suis une noce paradoxale. J'émane de mon corps. Il s'innocente de moi. Il vit sans moi ; dans un instant, je mourrai en dehors de lui. Je deviens un reflet. Mais je ne tue pas l'amour en moi, je l'emporte. Et ce feu ne consumera pas Elissa; il brûlera une histoire afin que puisse naître un mythe*» (Bien que la lettre évoque sa mort, avant que Hiarbas son prétendant qu'elle a marié puisse consommer l'union conjugal, c'est vers Énée que vont ses pensées et avec qui elle a consommé. «*Il vit sans moi; je meurs en-dehors de lui; Et mon fiancé, de loin, me tend la main comme si j'étais une femme réelle et vivante*.»)

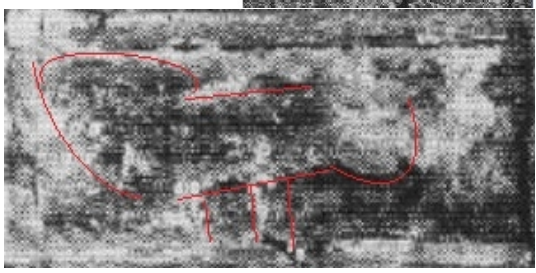
147 https://www.liberation.fr/sciences/1998/10/27/lieu-des-dizaines-de-steles-puniques-sortent-peu-a-peu-de-la-rade-ou-elles-reposaient-depuis-l-explo_249136/

- **Fresque du pêcheur à l'appât - Le haut du temple** :





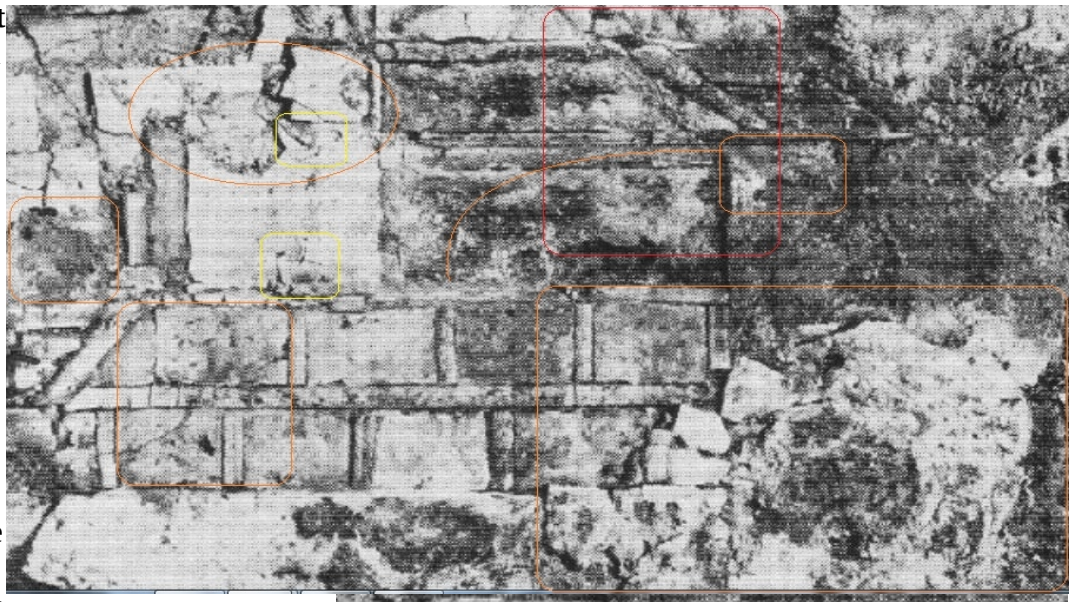
Les montagnes du haut forment des géants, un grand poisson d'ombre surmonté d'un masque; en deuxième une sorte de cheval de mer portant un oisillon et deux créatures grises qui s'élancent sur son dos, traînant possiblement un trône; en troisième, un chien tourné vers la gauche, et un géant de pierre accompagné d'une jeune personne au bas-gauche de lui qui lui attache peut-être des armes, lance et bouclier. (reproduite en jaune à gauche). Ensuite la partie en haut à droite du temple est un espace rituel ressemblant à un bateau, avec deux colonnes et un pyramidion, et des figurines masquées. La tête du bateau est



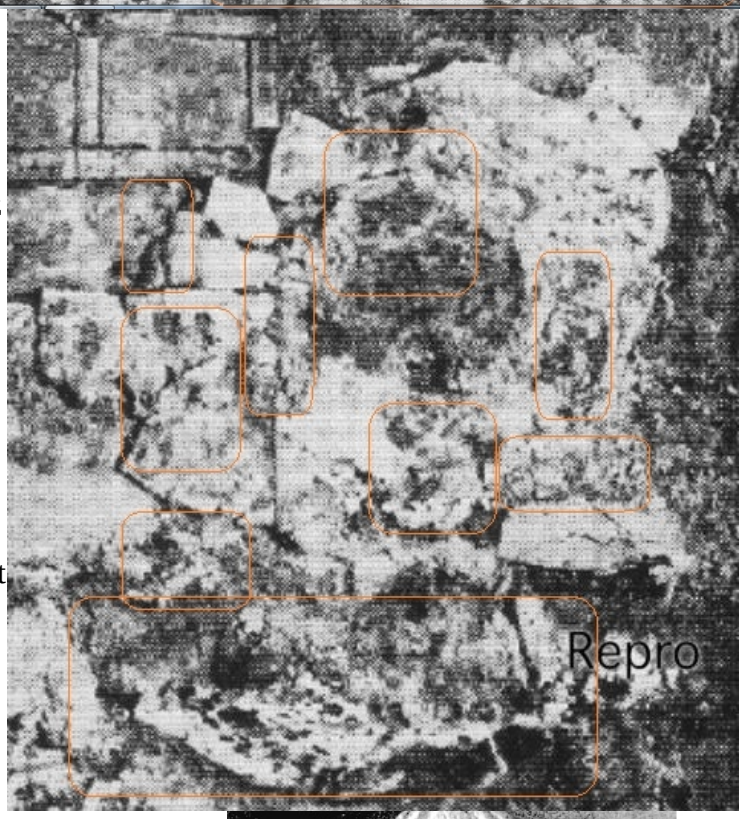
telle un chevreuil ou antilope bubale (coin supérieur droit de l'encadré rouge), une seconde tête identique mais ombragé suit (faîte rouge). Devant ce bateau est un grand quadrupède au visage effrayant avec des cornes entre les deux mandibules (carré jaune de droite); il mange peut-être une brebis sacrifiée; un cercle sacrificiel est ombragé tout en haut. Après quoi, au sol descendant, est une grosse tête blanche abasourdie dans une auréole tel un fantôme, un esprit invoqué par le sacrifice. Tout à droite un chien au chapeau conique devant la botte ce qui forme un grand visage blanc curieux regardant vers la droite, «Didon apaisée» peut-être. Enfin à la droite est une tête au long cou dont la partie basse finit avec une énorme tête de serpent qui veut manger la queue d'un autre animal au bas. (Ces animaux sont en voie de sacrifice et dirigés vers le rituel de la grande botte ou kothornos dont le genou et le talon sont des têtes effroyables. Il faut dire que même la verticale de la botte ressemble à une dague personnifié avec deux bras.)

- À gauche de l’escalier est un glyphe ombragé. Il est difficile à voir mais c'est probablement une statue sur deux pieds, avec à gauche une tête de poisson aux yeux globuleux blancs et une crête, et à droite un visage pour queue. Possiblement une Dercéto.

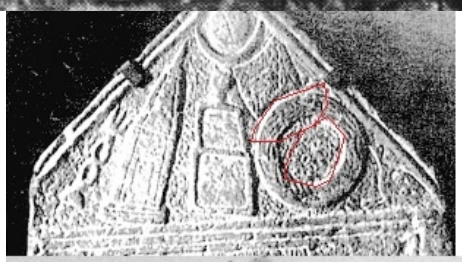
- **Fresque du pêcheur à l'appât**
- **Partie centrale du temple** : la grosse tête de dragon ou canidé qui se mange la queue à droite représente la tête de la corniche serpentine. En bas à gauche semble être l'esprit d'un sanglier au nez de cochon. En haut à gauche (rond orange) est une statue à la grosse tête carrée qui reçoit la visite d'une prêtresse, un animal à ses pieds (carré jaune). Les images sont souvent difficiles à cerner, les grandes paraissent déjà mieux : à gauche du carré rouge est un adorant ombragé replié au sol tenant une perle, le carré rouge désigne une plus grande tête soit une possible anthropomorphisation du le temple en lui-même.



- À l'intérieur du dragon-ourouboros semblent se trouver des personnages sacrifiés. Celui de droite tient un enfant ou une statue à grandeur deux-tiers, un sacrifice type chez les Carthaginois. Une forme de tête de mort est au bas au centre du cercle, en noir, et une divinité flotte tout en bas du cercle sacrificiel. Celle-ci a un visage rond à deux yeux noirs et porte sur son dos un bétyle triangulaire arrondi avec un petit cercle, symbole de Tanit. (L'ouroboros prend ici le sens d'un sacrifice perpétuel. On nourrit la bête qui est la base des temples afin qu'il reste en place. C'est le fameux cercle de la mort couplé au triangle du temple, le signe de Tanit.)



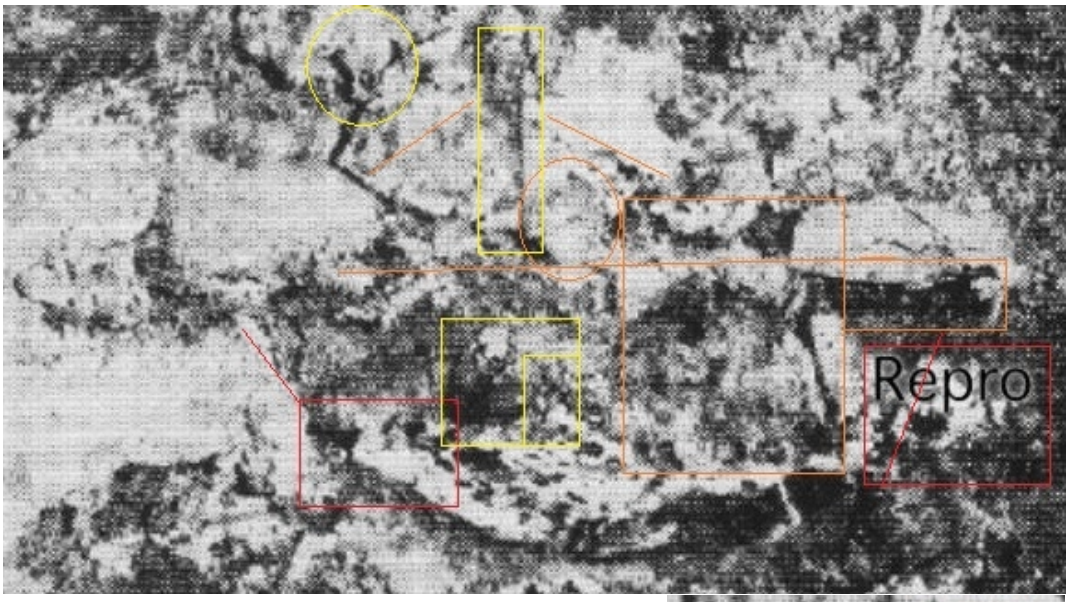
- **Les cercles** sont communs sur les mausolées puniques et numides d'Algérie et de Libye. La stèle funéraire dite de de Sactut trouvée près de Kef ben Feredj dans la vallée de Cheffia dans l'Algérie nord orientale à proximité de la frontière tunisienne, porte une inscription bilingue latine et libyque, peut-être du Ier siècle av. J-C. La circonférence du cercle semble cacher un personnage ou quadrupède sacrifié au dieu cornu à l'intérieur du cercle, ou encore un visage côté gauche sur le haut et au centre. Ce qui est intéressant est sa disposition du cercle près de temples et même leur anthropomorphisation.

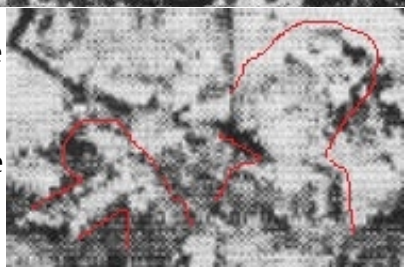


- Exemple de sceaux. [148] Décrit par Astruc (Pl. II.4) comme une palmette phénicienne sur un relief d'origine inconnue dont pousse deux fleur de lis. On voit de part et d'autres ces dragons circulaires qui entourent un temple, ainsi qu'un crâne (jaune). Un rite d'offrande est produit, un masque apparaît entre les deux personnages les plus à droite (orange). Le personnage de la partie gauche est un composite de masques, têtes, formant un homme, qui tient le masque à droite; on détermine bien son bras plié. Deux hommes sont étendus sur les flancs inférieurs du relief. Il y a peut-être des escaliers effacées au centre-bas et cela définierait la montée vers un temple. Astruc publie une autre palmette (Pl. III.1) où l'on reconnaît un même modèle : le centre de la plante désigne un temple vivant ou un autel, la tige est le dévoreur et au bas sont les sacrifiés.

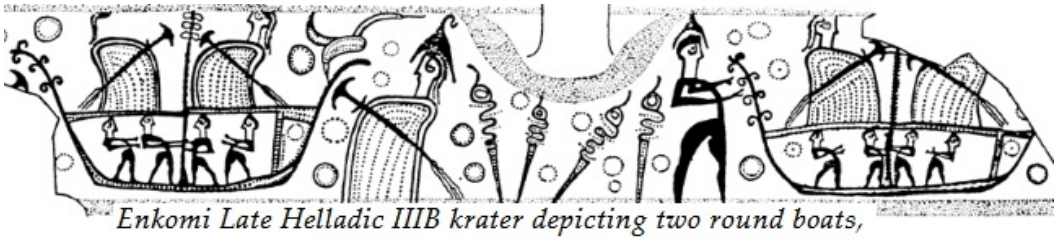
148 Astruc M. Empreintes et reliefs carthaginois de terre cuite. In: Mélanges d'archéologie et d'histoire, tome 71, 1959. pp. 107-134 https://www.persee.fr/doc/mefr_0223-4874_1959_num_71_1_7444.

- Le bateau sous le dragon du temple : ce bateau de la fresque est mal définit et il emprunte à la divinité volante sous le cercle, mais comparons à ces bateaux d'un vase d'Enkomi sur l'île de Chypre situé en face de la Phénicie et daté 1200 av. J-C. Il est possible de voir différentes formes de bateaux. Deux grandes têtes de proue, un mat (jaune) d'où part deux diagonales (oranges) forme le pont d'une nef creuse; ce «triangle des voiles» est semblable au vase. On voit ce large personnage (orange) qui sur le vase fait office de voile, et sur notre fresque le bras du personnage noir sert de protomé et l'autre d'angle vers le mat. Un second protomé s'élève à gauche comme plante et petite tête de cerf (rond jaune). Les deux figures au contour rouge près du mat, forment deux personnages assez grand, celui de gauche se penche vers la proue de gauche (l'encadré jaune est le bas de la jupe), l'autre est moins visible mais tient le mat (rond orange). Ce mat semble aligné sur une tête (rond orange); cette tête porte un chapeau et est accompagné d'un singe à sa gauche. Une grosse tête de proue tout à gauche possède un petit mat sur son front. Voyez en comparaison à la page suivante un navire étrusque assez élaboré. (En somme certains éléments du vase sont présents, l'image semble présenter une migration. Il a peut-être plus d'affinités avec le vase étrusque présenté ci-bas, un navire ritualisé.) En noir, un plongeur sous le bateau va poser un artefact sous la coque, en son centre.





- Le navire mycénien-géométrique présenté par Bach, ici en photo inversée, présente le même croisé des poteaux diagonaux que la fresque, légèrement translaté vers la gauche du poteau central, et les mêmes personnages très grands avec la poignée d'épée ou de rame.

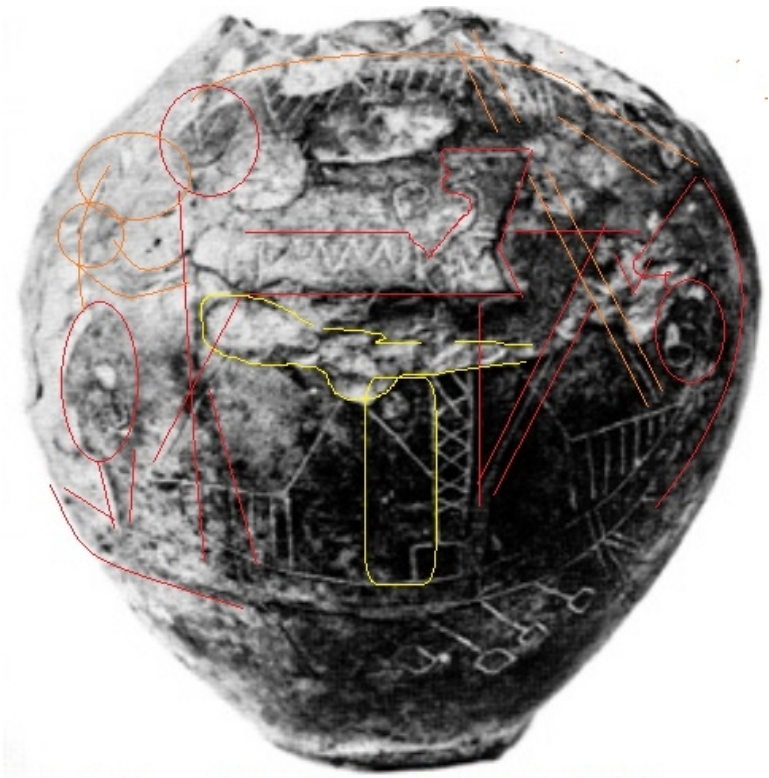


Enkomi Late Helladic IIIB krater depicting two round boats,
After Sjöqvist 1940: fig. 20:3. 1330–1200 BC

- **Presse à vin**. Il vaut de souligner que le navire d'Enkomi ressemble aussi à des cuves à écraser le raisin, avec triage de pampres et vrilles, et une grande cuve à mettre le vin (le géant). J'ai conservé la topologie des navires mais l'ensemble représente mieux une presse à vin. À l'Âge du Bronze déjà, des amphores géantes pouvaient être utilisées pour faire le vin. Par exemple des amphores de 3 pieds de long pouvant contenir 13 gallons (48l.) chacune ont été découverte dans un palais canaanite de Kabri en Israel, et daté vers 1700 av. J-C. Une amphore géante de type SOS, avec une lettre marquant l'embout, contenait 61.75 litres (Johnston and Jones 1978, 134). À l'époque géométrique au VIIIe siècle av. J-C, l'amphore NAA (North Aegean) devient courante : la version large est de 60cm et contient 50l.

Bach, Le Musée imaginaire de la Marine antique, 1987, p.179

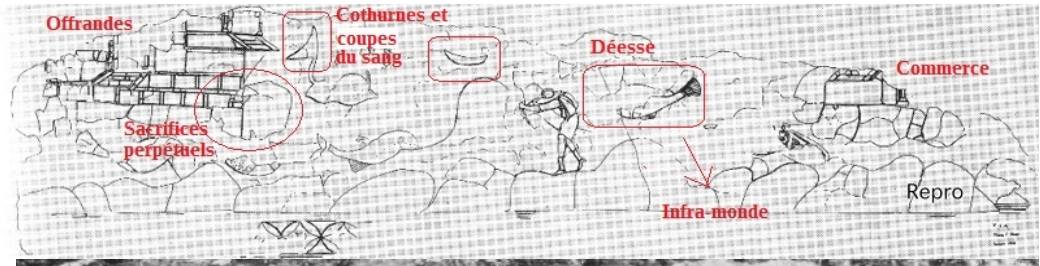
- **Sur la production de vin**. Didon fait une prière à Bacchus lors du banquet donné pour l'arrivée des Troyens**.** Énéide : «(Livre I) *Le repas fini et les plateaux enlevés, on place devant les convives de larges cratères remplis de vin et couronnés de guirlandes. Le bruit des voix résonne dans le palais et se répand à travers le vaste atrium. Des lustres resplendissent suspendus à des chaînes dorées, et le feu des torches est vainqueur de la nuit. Alors la reine demande et remplit de vin la patère lourde de gemmes et d'or dont se servaient en pareille occurrence Bélus et tous les descendants de Bélus.*» Elle fait ensuite une prière à Jupiter et à Bacchus : *"...Que Bacchus donneur de joie et que la bonne Junon nous assistent ! Et vous, Tyriens, pressez-vous à ce banquet d'un cœur favorable* !" *Elle dit et verse sur la table la libation aux dieux ; et, la première, cette libation faite, elle effleure sa coupe du bout des lèvres ; puis elle la tend à Bitias qu'elle provoque à boire.* [] *La malheureuse Didon prolongeait dans la nuit et variait ses entretiens avec Énée et buvait l'amour à longs traits [] "...voici le septième été que tu erres dans tous les pays et sur tous les flots"*»
- Le Salammbo de Flaubert fait aussi état de presses à vin à Carthage : «(livre I) *The captains, who wore bronze cothurni, had placed themselves in the central path, beneath a gold-fringed purple awning, which reached from the wall of the stables to the first terrace of the palace; the common soldiers were scattered beneath the trees, where numerous flat-roofed buildings might be seen, wine-presses, cellars, storehouses, bakeries, and arsenals, with a court for elephants, dens for wild beasts, and a prison for slaves*.»
- **Exemple de navire sur un cinéraire étrusque** : [149]
Description : Le bateau "rituel" est extrêmement élaboré. La toiture doit continuer jusqu'à la figure de proue à droite; des figures sont présentes à la poupe à gauche, l'allongement du toit à gauche (orange), sur le toit et la proue. On semble transporter des boucliers sacrés sur le toit. Il semble que les Étrusques aient pratiqué la piraterie, contemporain avec les Phéniciens sur la mer.

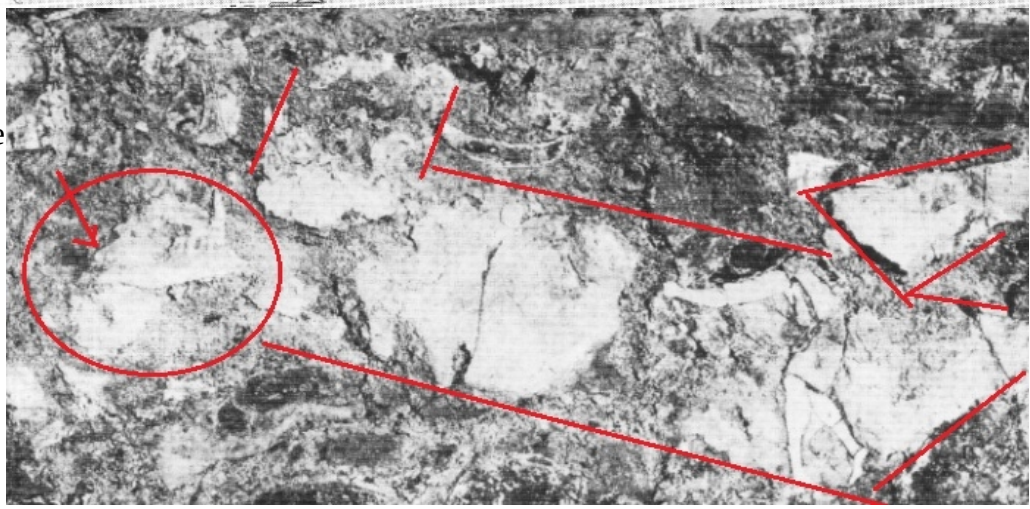


Cinéraire étrusque de Veio (Pallottino 1984, Cascianelli 1991)

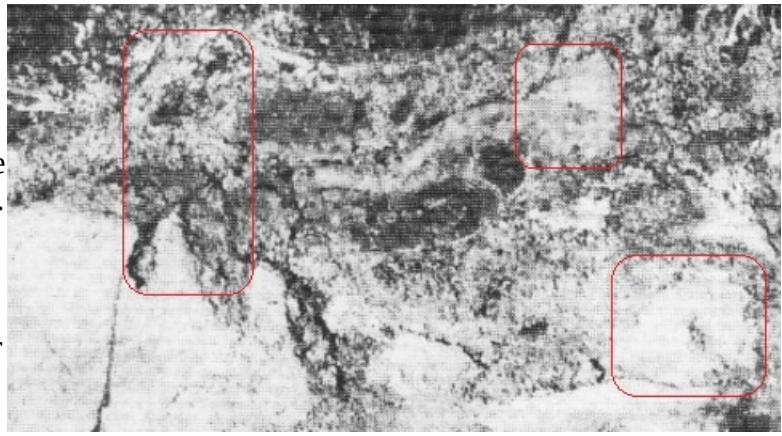
[149] Cinéraire étrusque de Véies. VIIe siècle av. J-C? (Pallottino 1984 Etruscologia, Cascianelli 1991 "Gli Etruschi e le acque")

- **Le Lac de la Fresque du Pêcheur à l'appât** : Pour se situer, la botte cothurne est à gauche. Bien qu'on y voit des bateaux, ceux-ci sont anthropomorphiques, et le «Pêcheur» révèle plutôt un endroit comme un marais près d'un flanc de montagne. On semble d'abord voir une forme macrocosmique dans le lac, comme un boeuf renversé sur son dos. La tête à mandibule a la même forme que le boeuf sur l'autel au haut du temple; sa tête est au pied du kothornos; ses pattes avant cachent le bateau à tête d'aigle. Le pêcheur est son fessier et l'appât-statuette est le centre de l'animal. Remarquons encore une sorte de cheval noir ou chien qui saute sur le boeuf depuis le C. (Il n'est pas bien difficile d'y voir le fameux sacrifice fondateur de Carthage / temple de Byrsa. L'animal est au pied du kothornos de Didon et lui est soumis tandis que le fétiche en main du pêcheur est une pratique répertorié dans l'usage ancien de se séparer les parties de l'animal. Le pêcheur à l'appât résume le subterfuge, une sorte de Cheval de Troie tel que Pygmalion fourvoyé, ou l'épreuve à prendre autant de terres qu'un boeuf en contient; l'animal est la subsistance même, forme macrocosmique. Il est aligné vers la gauche avec le «dragon du sacrifice» du temple, indiquant son usage.) Le pêcheur semble appâter une chimère par l'art magique, une sorte de lièvre aux grandes oreilles et le lynx sautant ou un semblable. Au bas du boeuf est un grand cheval à forme grise, au bas du phallus noir.





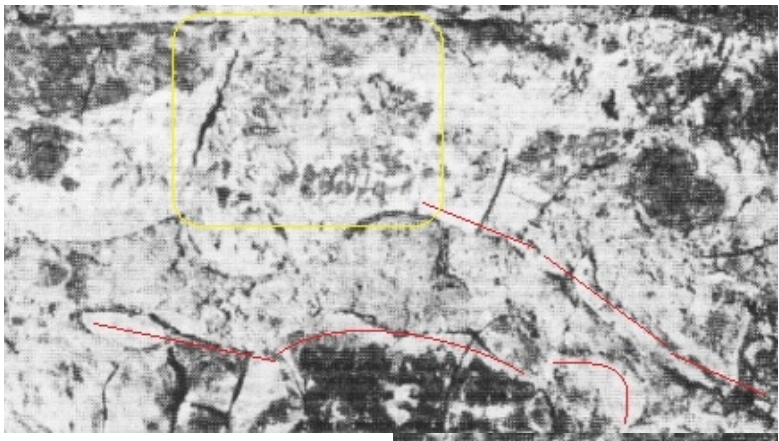
- Comme le boeuf est renversé, sur son dos qui est au bas est un très gros phallus noir (image retournée), tel un scorpion, que monte un vieillard (carré rouge haut-droit), et plus à gauche un personnage en noir. Il est peut-être question de magie éthiopienne. La mandibule prend forme d'un masque féminin (carré rouge au bas). Le Pêcheur de même, vu à l'envers, laisse voir des démons, et tout à droite un grand nageur en sirène est aussi inversé.

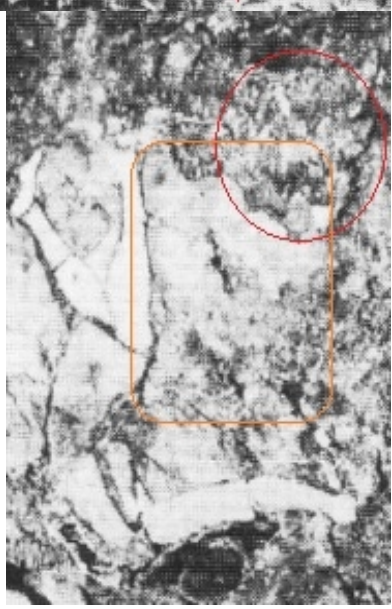


- **Sur le lièvre et le loup** : Fable d'Ésope Perry 616 par Odo of Cheriton "Hare Contends with Wolf" : après que le lièvre et le loup ont convenu de se battre, le loup tombe d'épuisement. Le lièvre explique qu'il a utilisé l'arme qu'il possédait, ses jambes pour courir. «[...] *"Now you've been conquered. Conquered and laid low upon the earth. - In that case don't you want to look out for me? - You're certainly correct. After all, what fight could we have had - seeing that you're three times bigger than I am? Why, with your mouth open you could bite off my whole head. I don't do any fighting - except with me feet, except by fleeing!! Using this tactic, I have fought against dogs... and won! So now that you've been conquered, pay up what you owe." Hence this contest was brought to a close. And the*

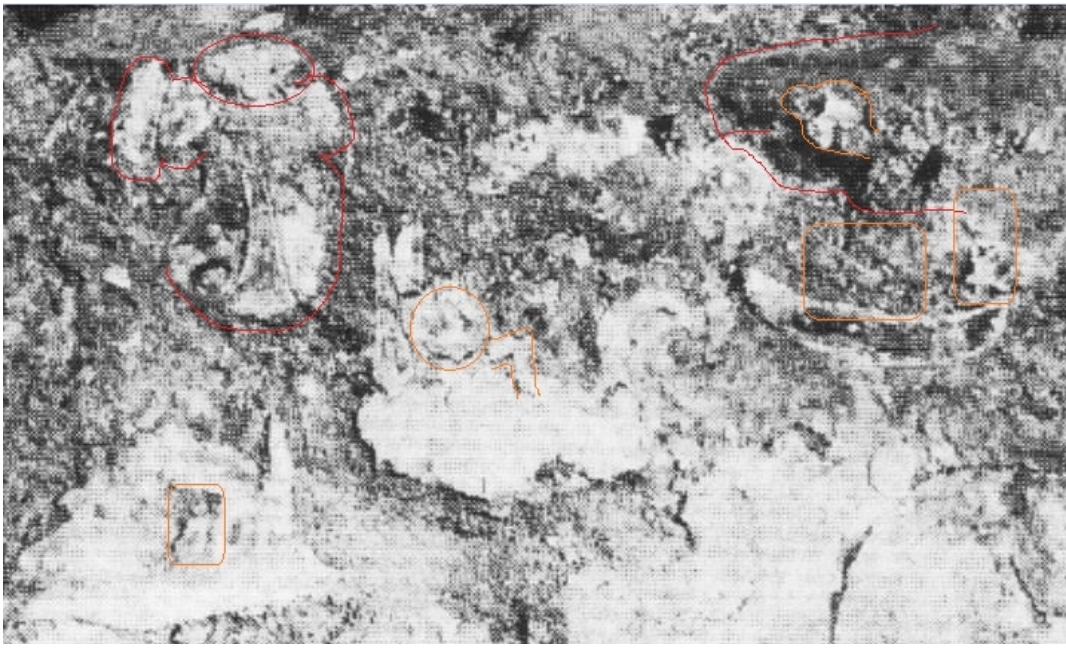
lion pronounced judgement that the wolf was conquered.» (C'est la pêche de l'âme. La garantie est la vie du lièvre en échange de la soumission du loup, il est peut-être question de piraterie, et de la garde des trésors qu'on verra sous la forme microcosmique de la fresque.)

- Pêcheur inversé avec visage de démons (rond rouge, encadré orange). Ceci est à mettre en relation à l'infra-monde. Il y a un grand plongeur inversé sous le temple noir ou vigie à la toute droite de la fresque, ici avec une tête regardant derrière lui et chapeau noir (contour rouge).



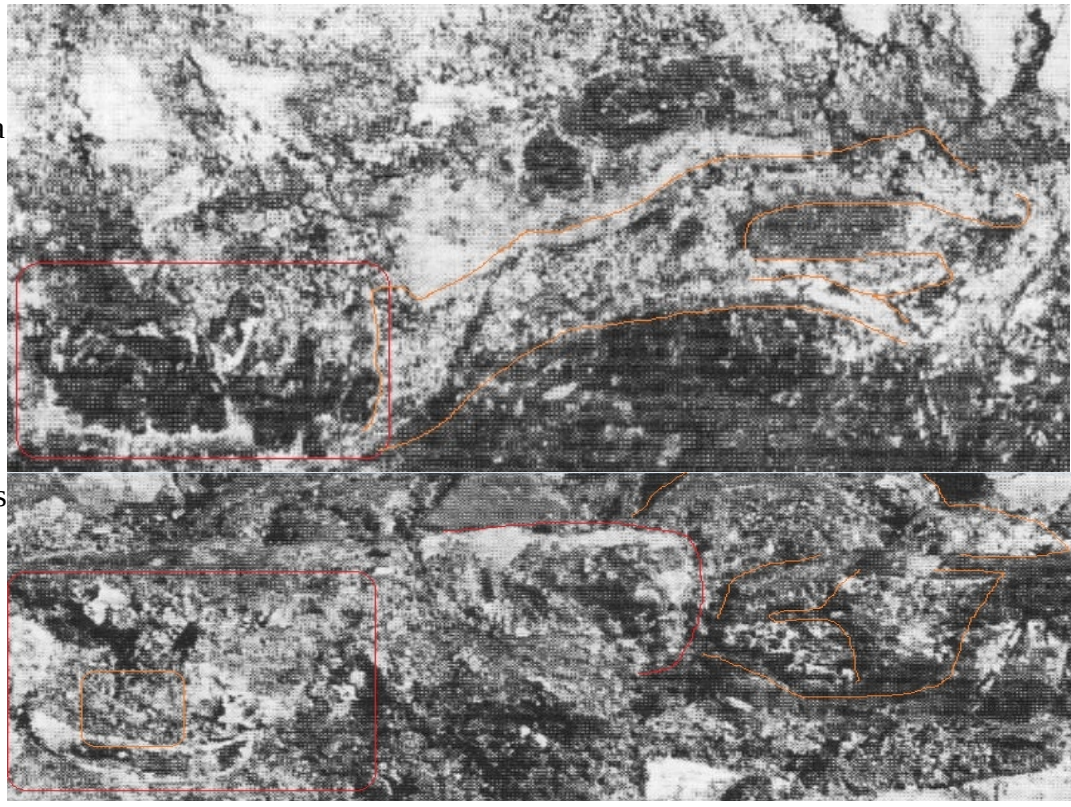


- **Détails du Lac** : Il y a trois bateaux au centre de la fresque, ceux-ci ressemblent à un radeau à proue verticale (bas gauche), un bateau de plaisance ailé à tête d'aigle et une barque foncée en forme de demi-lune. À gauche est une divinité ailée, qui fait face à un dragon tout à droite, lequel a avalé une proie (contour rouge). La divinité est en C inversé tel que Carthage ou bien en T comme Tyr.



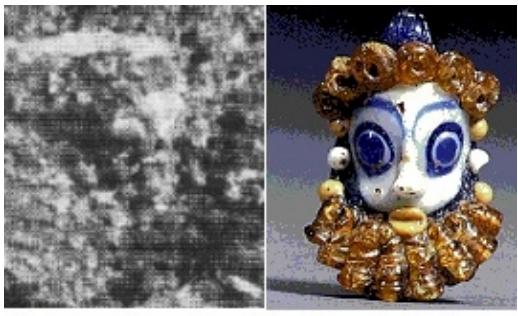
- Selon les *Héroïdes* d'Ovide, la *Lettre de Didon à Énée*, le cygne blanc désignerait l'intercession du sacré à travers des voeux pieux. «*Tel, penché sur les humides roseaux, le cygne au blanc plumage chante aux bords du Méandre, quand les destins l'appellent. Ce n'est pas dans l'espoir de te fléchir par ma prière, que je t'adresse ces mots.*» Il faut dire que ce premier radeau à gauche, ayant la forme d'une grosse tête, ressemble aussi à un trône pour divinité; et un homme y semble perché, crucifié.

- D'autre part sur cette fresque : On retrouve un grand ver de mer à triples gueules; Aux extrémités gauche et droite de la première partie en barre, il y a deux têtes humaines bien visibles; et dessous une barque foncée contenant un pêcheur, et une proue masquée.



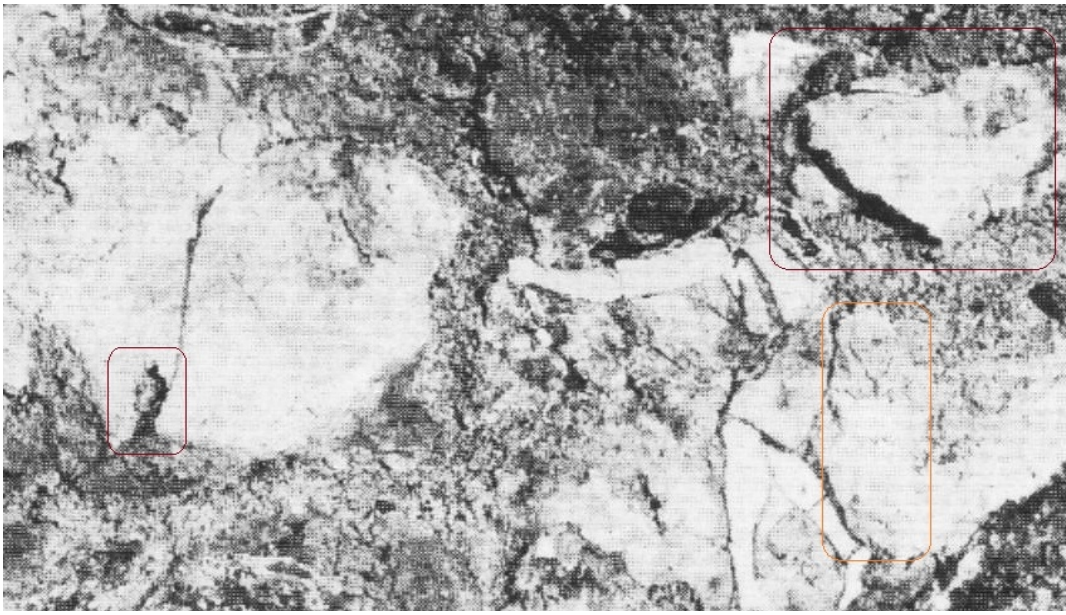
- Au bas à droite du dragon du sacrifice. On trouve un bateau ombragé (encadré rouge) avec quelques personnages qui laissent penser à un voyage dans l'infra-monde, suivit d'un dromadaire ou girafe, ou cheval tel que dit.

- (Le "bateau de plaisance" où je vois une femme, peut-être Tanit dont on retrouve le symbole sur les stèles puniques accompagnées de bateau, probablement inspirée d'une Astarte ou Asherah, trouverait ultérieurement son penchant sur plusieurs monnaies du Ve et IVe siècle av. J-C de Tyr et Byblos décrit comme «*Le Roi Melkart chevauchant un cheval marin et tenant un arc et les rennes*.» Toutefois si certains voient un arc, d'autrefois l'arc ressemble à une lyre. La figure de la fresque doit être antérieure car il n'est pas aisé d'y voir la tête d'un cheval ou ses pattes avant; on remarquera par exemple une petite statuette sur le haut de la tête de l'oie qui peut ressembler au rostre du cheval de Melkart. D'autres liens existent : parfois le cheval ailé apparaît avec une galère, ce qui peut être notre radeau au bas formant une petite flotte, ainsi que le murex que je décrirai par la suite au pied du grand pêcheur.) **Di shekel de Byblos**, Uzi-Baal (roi de Byblos) 350 - 335 av. J-C Trois soldats avec bouclier (hoplites) sur le pont d'une galère flottante, équipée d'un rostre et une gueule de lion rugissant en figure de proue. En dessous un cheval marin survolant un murex dans le milieu aquatique. ZO (ou NO ?) dans le champ. Au revers un lion terrassant un taureau à gauche. En légende circulaire les lettres suivantes «'zb'l mlk gbl» traduit par Ozbaal, roi de Byblos.

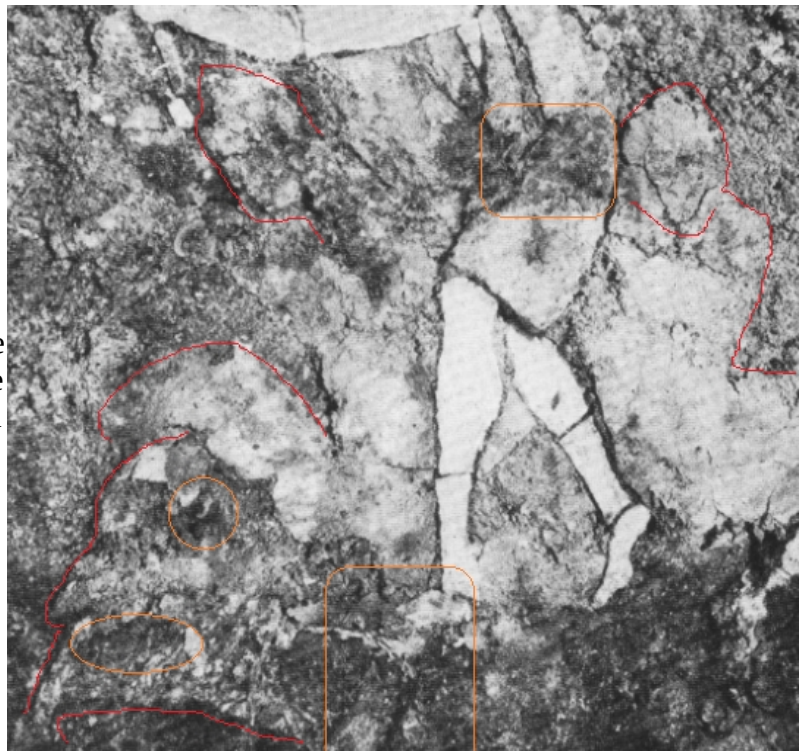


Carthaginian glass head pendant. G. Sangiori Collection, Christie's June 3, 1999, Lot 27, 5th - 4th Century, B.C..

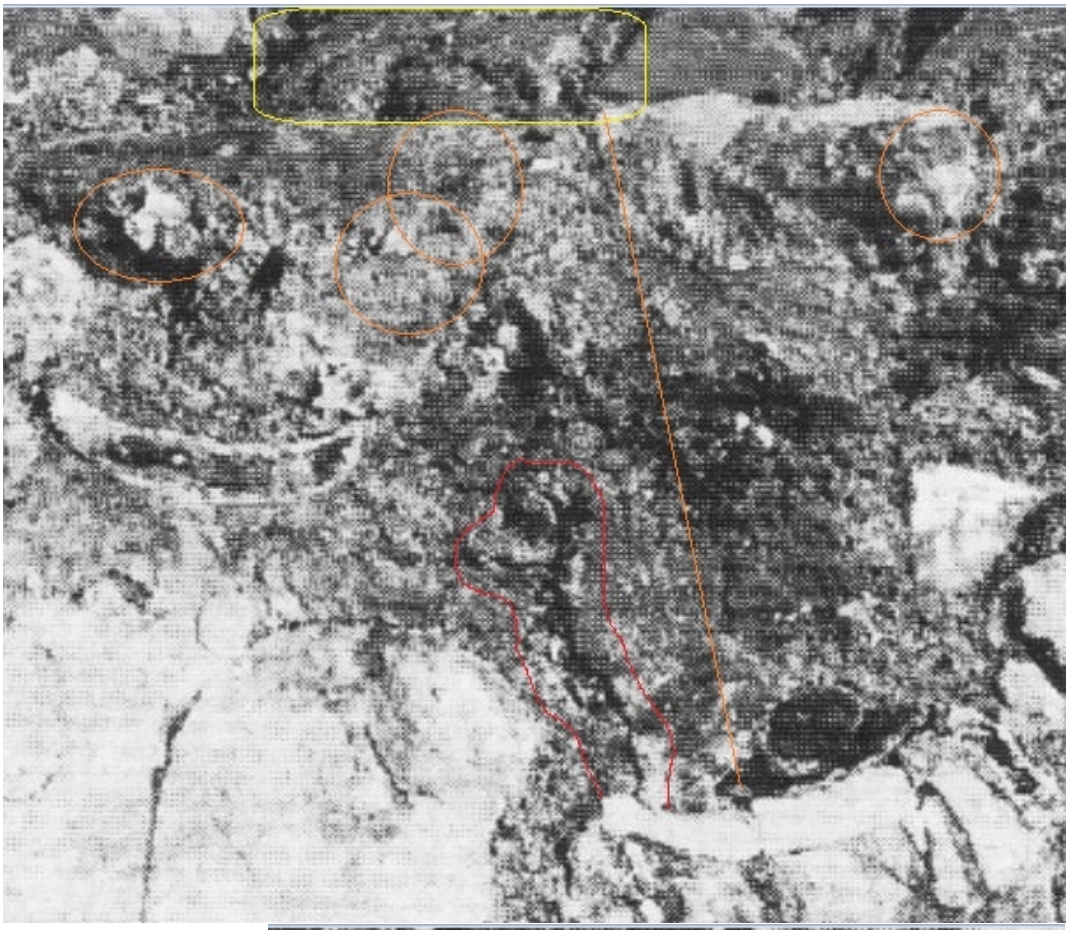
- Suite de la fresque du pêcheur à l'appât - Finalement le pêcheur à l'appât : l'énorme pêcheur, peut-être même une statue, pêche avec un fétiche situé au-dessus du cheval ou dromadaire. Sous le boeuf de Byrsa est un grand cheval ombragé, assis, dont on reconnaît la tête, un autre signe fondateur dont l'emplacement dans le marais giboyeux de la fresque représente bien l'abondance. Énéide : «*Il y avait au centre de la ville un bois sacré riche d'ombre où les Carthaginois, ballottés par les flots et la tempête, déterrèrent dès leur arrivée le présage que leur avait annoncé la royale Junon : une tête de cheval fougueux, signe pour leur nation de victoires guerrières et de vie abondante à travers les siècles.*»

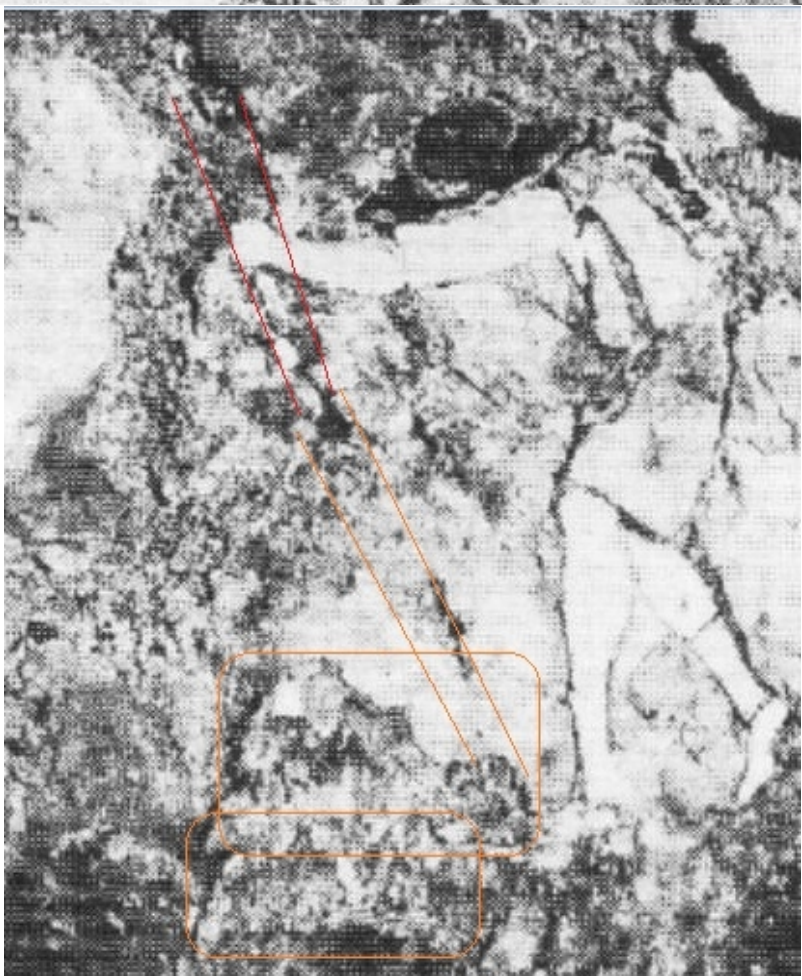


- Attention, c'est ici qu'il y a multi-formation d'images. Voit-on un chien noir descendre sur le Pêcheur, dont la tête est la sienne? Voit-on une tête humaine sous son bras gauche, gueule ouverte et portant un chapeau pointu? C'est la position type du roi vainqueur des ennemis, égyptianisé. Voit-on un grand personnage derrière le Pêcheur, une énorme tête avec un énorme chapeau posé sur un pilier et portant une couronne (carré rouge de la photo du haut)? Une sorte de sirène est derrière l'homme; cette chimère «humaine» est grosse; une seconde figure se tient à la droite, portant une capuche noire et avec un corps triangulaire. Sous le bras gauche du pêcheur est une tête d'homme regardant vers la gauche (contour rouge); dessous une énorme tête. Il aurait des fétiches sur le derrière de sa veste, et il porte une tête ombragée à sa ceinture (orange). On voit l'oeil foncé de cet ennemi capturé.



- Le pêcheur tient une canne à pêche et un serpent. Ce serpent forme une statue phénoménale. De la tête du serpent sombre (contour rouge), la ligne continue pour former une sorte d'autel en croix; chaque côté de la croix voit un visage de vieillard, ainsi que le centre; ces visages sont parfois paradoxales et double; le dessus est en demi-lune (encadré jaune) avec une sorte d'écharpe formée par un animal. Une seconde ligne verticale est visible depuis le coude du Pêcheur vers l'animal et pourrait imager une canne de soutient; elles descendent jusqu'à une roche placée au pied du pêcheur. Là sont deux oiseaux de proie, flamants ou vautour grisé (carré orange du haut), ayant pour forme commune un coquillage ouvert sur la gauche. La canne de même descend vers ce coquillage. Un animal-gardien campe sous les deux oiseaux. (Je présume qu'on y image une huître ouverte et une perle, au moins au-dessus des oiseaux, une large clampe blanche. La tête du flamand, blanc (?), apparaît comme une sorte de mollusque ressemblant à un soleil qui doit être le murex donnant le pourpre royal, d'où le lien aux «pères de la nation». C'est donc une pêche de noblesse, signifié par des rites et invocations. On peut donc identifier le Pêcheur comme étant l'Hercule Tyrien et la nymphe derrière lui; ce peut être la nymphe du murex tel que décrit dans le mythe. La canne et la croix ferait référence à un arbre sacré, définit comme une vigne, venant du mythe du murex, ainsi que la grosse face de chien; c'est peut-être cette vigne que l'on voit courir à travers la fresque, soit les racines venant de la botte, dit kothornos de pourpre, puis une branche de l'autel et en croix, et le dromadaire porteur qui, formant une ligne diagonale, traverse l'Hercule par la ceinture et s'étend comme une mer dans le coin supérieur droit de notre fresque.)





- **Petit historique du mauve** : «*the earliest record for the purple dye comes from inscriptions on the Mycenaean Linear B clay tablets dating to the 13th century BC, where the term "royal purple" (Knossos X 976) was probably mentioned for the first time*» «*The most prestigious purple dye, "Tyrain Purple," was derived from the mollusk shellfish. The expensive Tyrian (Lat. Purpura Tyria; or Phoenician; Ovid, Metam. 6.8–9; Vitruvius, Arch. 7.13; Pliny, Nat. Hist. 9.61) "true" or "pure" purple textile dye was first used by the ancient Phoenicians (1570 BC; McGovern and Michel 1985, 1514–22) Roman tunics… were introduced during the reign of Tullus Hostilius (673–642 BC), after his conquest of the Etruscans (Pliny, Nat. Hist. 9.63; Suetonius, Otho 10.1). They were a prominent symbol of the senatorial order.*» «The well-known legend of the discovery of purple by Hercules (Naster, 1985), as described by **Julius Pollux in the second century B.C. in his "Onomasticon"** : "*The people of Tyre claim that Hercules, when visiting their city, fell in love with a local nymph called Tyro. Hercules had a dog with him, as was the custom in the ancient world; dogs accompanied the heroes of old even when they entered an assembly. Hercules' dog saw a purple mollusc crawling up a rock, poking out of its shell; he seized its flesh in his teeth, then ate it. Its blood dyed the dog's lips the brightest red... The nymph, when Hercules was by her side, saw the dog with his lips this unusual colour, and declared that she would refuse Hercules her love unless he presented her with garments even brighter than the lips of his dog. Hercules went back for the shell, extracted the blood, and gave the girl the gift she so desired, thereby acquiring the reputation in Tyre of inventor of the purple dye. The purple likes more than anything else to mingle with the sunshine; when the sun's rays penetrate it, the colour shines all the stronger, and seems lit up by a fire from above"(Pollux).*» (Le mauve est une couleur liminal du noir et de la nuit.) **Nonnos** rapporte dans le mythe de la naissance d'Aphrodite sous une version où elle est nommée Béroé (Dyonysiaques, chant XLI), tant elle est aussi une divinité poliade, première d'entre les cités, sa fécondité : «*Béroé reçut Cypris la première... et une roche écumeuse, grosse d'un vin odoriférant, fit couler de son sein pierreux un produit de pourpre, pluie jaillissante de la rosée de Bacchus*.» **Tatius explique autrement la relation au violet de Tyre** : Achilles Tatius, [150]

Figure 1. Bronze coin of Tyre. *Upper portion*, a tree growing between rocks; *lower portion*, depiction of the legend of Hercules' dog discovering the *purpura* murex shellfish; *reverse* (not shown), portrait of the Emperor Galliennus (AD 253–268). Public Domain.

Tyre's coin (Amati, 1784).

Figure 2. Phoenician coin, 2nd Century B.C. (Imhoof-Blumer *et al*, 1889, Tab. VIII, 33).

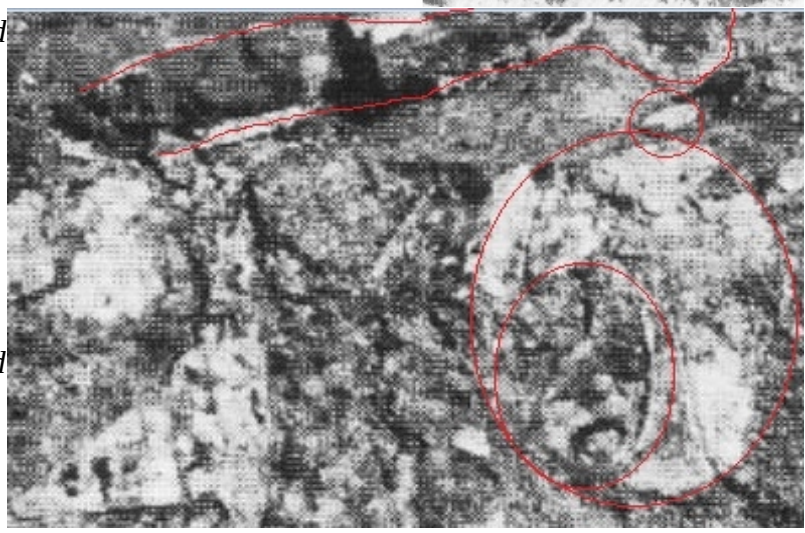
«(Book II, 2) *In early days men had no wine ; ... but all these, they said, were derived from Tyrian vines, the original mother of all wines being a plant of their country. There was a certain shepherd noted for his hospitality, just as the Athenians describe Icarus, from whom this Tyrian story derives its origin, so that it almost seems an Attic tale. Dionysus once paid a visit to this herdsman, who set before him the produce of the earth and the result of the strength of his oxen... Dionysus thanked the herdsman for his kindly cheer, and pledged him in a friendly cup ; but his drink was wine. The herdsman, drinking of it, danced for joy, and said to the god : "Where did you get this purple water, my friend ? Wherever did you find blood so sweet ? For it... leaps down into the belly and there, far down, lights up the fires of delight." This, said Dionysus, "is harvest water, the blood of the grape ".* [] (Book II, 11) *As for the dress, the purple with which it was dyed was no casual tint, but that kind which (according to the story the Tyrians tell) was discovered by the shepherd's*

[150] Achilles Tatius, with an English translation by S. Gaselee, 1917, https://archive.org/details/achillestatiuswi00achiuoft

dog, with which, they dye Aphrodite's robe to this day. [] *The shepherd, seeing his dog's lips thus blood-stained, thought that the colour arose from a wound, and went and washed it in sea-water ; but the blood only shone the brighter, and when he touched it with his hands, some of the purple appeared on the hand*.» (Il semble que le mythe de Dionysos avec le berger puisse être le même que pour le murex. C'est toujours la représentation du sang, formant une sorte de culte amoureux sanguinaire lié aux nymphes; tout comme Didon se perce de l'épée et épanche son sang.)

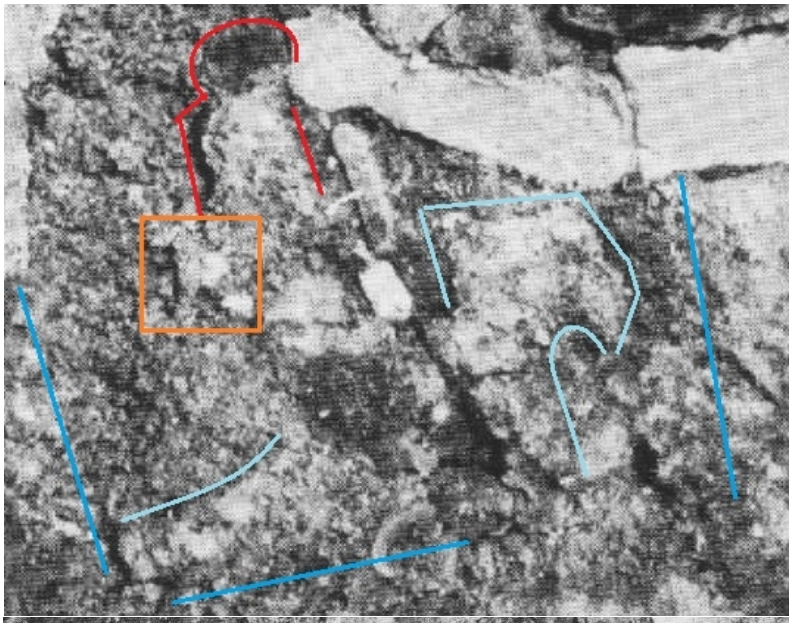
- Stèles puniques de Sousse (Tunisie) représentant une prêtresse à la sphère (Source : Reppal 9)

- **La prière à la perle et le conseil de guerre des anciens dans le Salammbo de Flaubert** : «*They were the eunuch priests of the temple of Tanith, who were often summoned by Salammbo to her house... Her hair, which was powdered with violet sand, and combined into the form of a tower, after the fashion of the Chanaanite maidens, added to her height. Tresses of pearls were fastened to her temples, and fell to the corners of her mouth, which was as rosy as a half-open pomegranate*. [] *[Salammbo] raised her head to gaze upon the moon, and murmured, mingling her speech with fragments of hymns: "... Thou makest the shells to swell, the wine to bubble, and the corpse to putrefy! Thou formest the pearls at the bottom of the sea! And every germ, O goddess! ferments in the dark depths of thy moisture. When thou appearest, quietness is spread abroad upon the earth..."*»



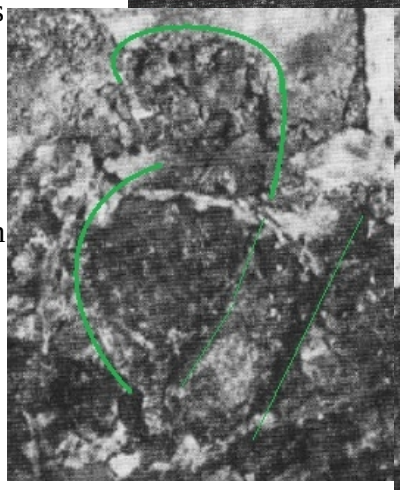
- Il y décrit un temple de Moloch : «*higher than the candelabrum, and much higher than the altar, rose the Moloch, all of iron, and with gaping apertures in his human breast. His outspread wings were stretched upon the wall, his tapering hands reached down to the ground... [] The Ancients sat down... and the mother-of-pearl pavement seemed like a luminous river streaming from the altar to the door and flowing beneath their naked feet. The four pontiffs had their places in the centre, sitting back to back on four ivory seats which formed a cross, the high-priest of Eschmoun in a hyacinth robe, the high-priest of Tanith in a white linen robe, the high-priest of Khamon in a tawny woollen robe, and the high-priest of Moloch in a purple robe*. [] *Then a shrill voice rose; another replied to it, and the hundred Ancients, the four pontiffs, and Hamilcar, who remained standing, simultaneously intoned a hymn, and their voices—ever repeating the same syllables and strengthening the sounds—rose, grew loud, became terrible, and then suddenly were still*.» (Les perles de Carthage ne sont pas plus présentes dans les textes que les dromadaires. On comprendrait presque l'arrangement mystique de la croix des anciens sur la fresque, et des tombes et de l'arbre sur les monnaies. C'est la salle des secrets de guerre, des jugements, et mystères de leurs religions, en plus concis, du conseil de guerre. Revoyons ce C inversé que j'ai définit comme une nymphe ailée, celle-ci est aussi une tête voilée; bien semblable à la prêtresse sphérophore punique, avec un top et le serpent qui s'approche de la sphère; le kothornos de la fresque ressemble à la base du fétiche et même la base de la prêtresse.)

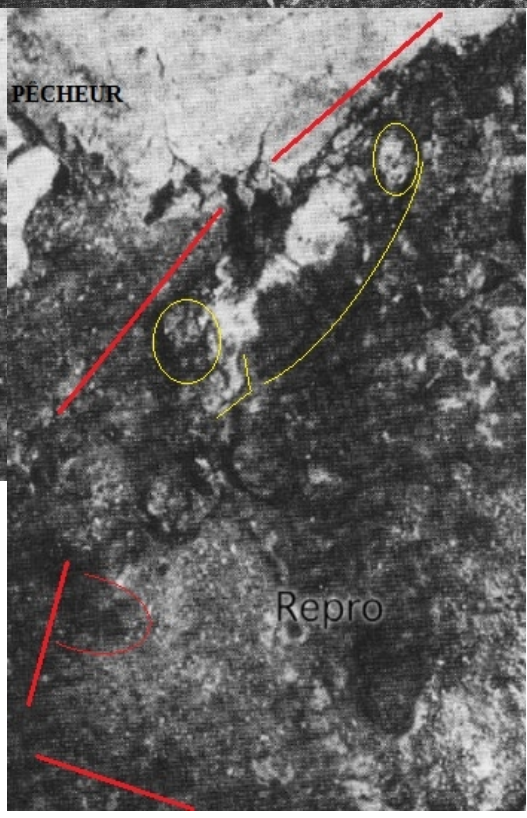
- **Pour** mieux définir encore ce Pêcheur, sous son bras il y a un bateau à tête d'oiseau ou bateau-dragon. À sa main est un personnage à tête ronde et noire (rouge) accompagné de son chien. Sur le bateau est une grosse tête noire tournée vers la droite et dont le centre visible est l'oreille et son casque blanc; sur ce casque est un petit négrito au petit chapeau blanc, de même il en apparaît un au-devant du chien. Tout ceci symbolise un commerce intime avec les Éthiopiens.



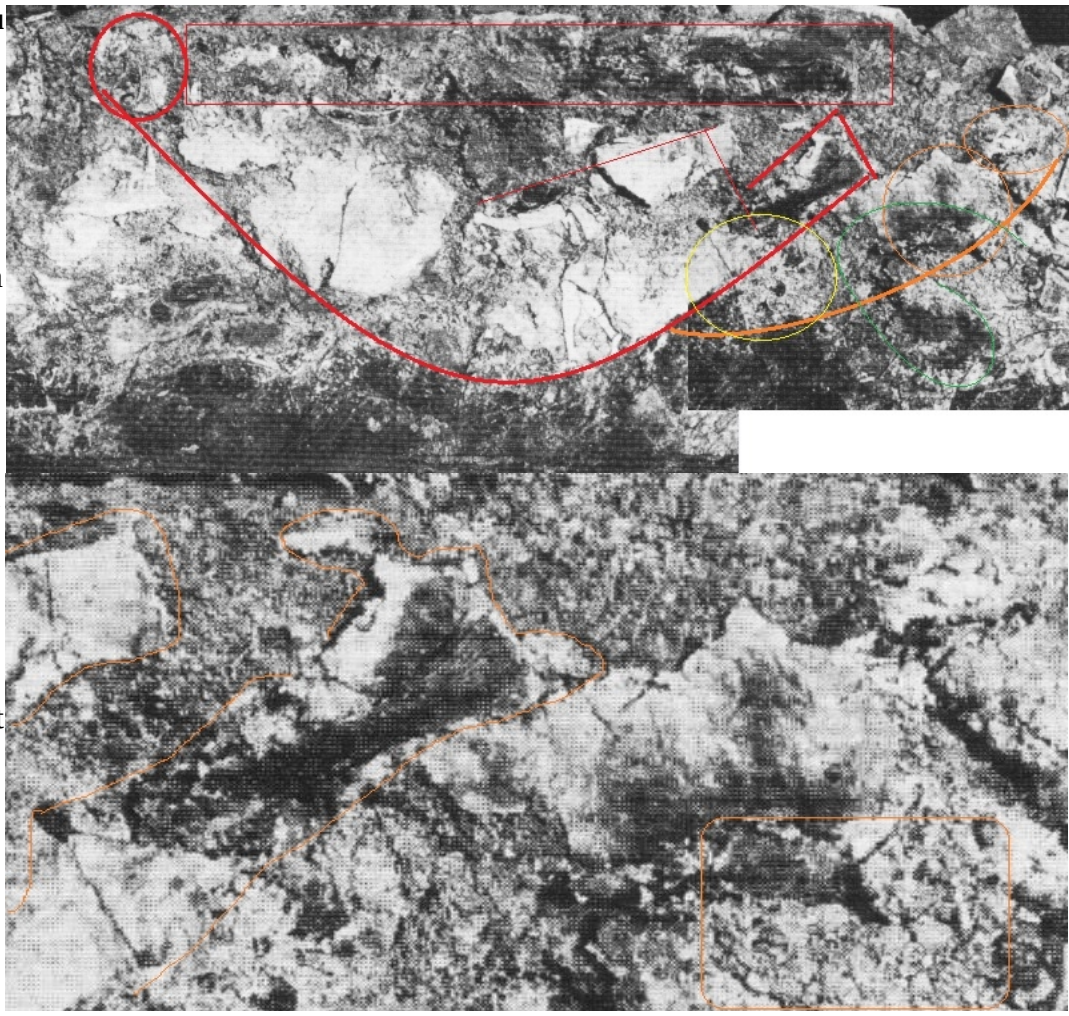
- **Plus en-dessous au pied du pêcheur**, dans l'infra-monde, est une grande statue noire. Le pied est retroussée comme sur les souliers anciens assyriens ou néo-hittites, et il y a une rouelle au bout. Sa tête porte probablement un masque (section blanchie). Au derrière de la tête, il semble y avoir un joyau de grand prix, une figure d'oiseau tenant quelque chose en son bec. Sur le ventre est un grand plastron noir méconnaissable, et une figure blanche s'y dégage au centre et grimace comme sont les anciens masques phéniciens.

- Ce qui, au pied du Pêcheur, commence avec la plaque montant au bas de la robe, est une tortue écaillée qui replie la tête; que j'ai défini tantôt comme un coquillage. Enfin encore, à droite du mort et au bas-droit du pied du Pêcheur est une autre grande figure, un masque au regard éberlué avec une haute coiffe tel qu'on le retrouve sur les mosaïques romaines. La bouche (entourée rouge) se dégage, et le nez est un joyau, ainsi que les yeux, et la coiffe ébouriffée présente une divinité volante (jaune) dont le petit bras dépose un autre bijou entre les yeux sur le front; il y a une ou plusieurs têtes de mort en haut de la coiffe.





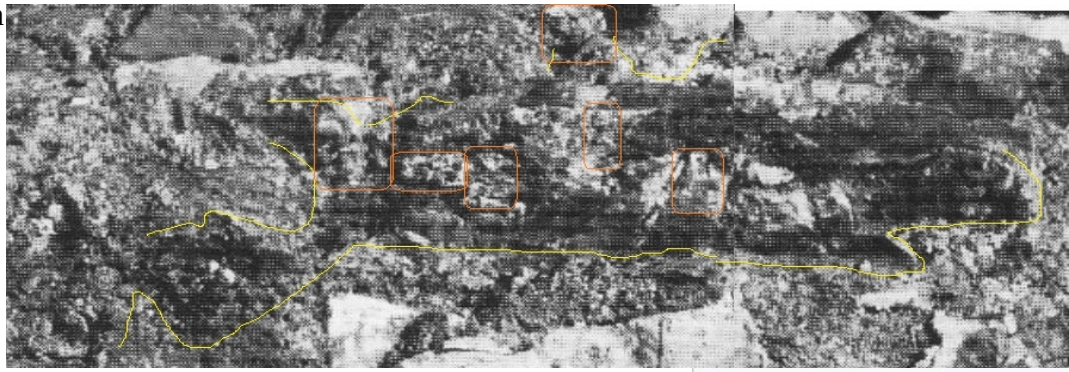
- Partie droite de la fresque du pêcheur à l'appât :



commençons par la forme macrocosmique, en reprenant le boeuf sur le dos vers la droite vous y voyez un bateau qui forme l'espace naturel du lieu; on y reconnaît le C inversé ou la prêtresse voilée qui forme la poupe, un toit ombragé, la coque atypique dont la pointe forme le mat, et une tête de proue; nous avons encore deux bateaux en un, la proue la plus à droite (orange) est un buste de femme nue, une déesse marine dont le bas est un poulpe (jaune), et qui est serpentin (ligne verte). Le toit ombragé contient des figurines et pourrait définir un lieu de culte dans la grotte d'une montagne. À la ceinture du ventre de la déesse marine est un joyau. Ce buste féminin peut représenter Didon pour son sacrifice rituel, ou plus simplement la mer déchaînée (i.e. le taureau), ici présenté près du boeuf. Elle s'offre au grand «pieu de taureau noir», taureau symbolisant sa cité phénicienne.

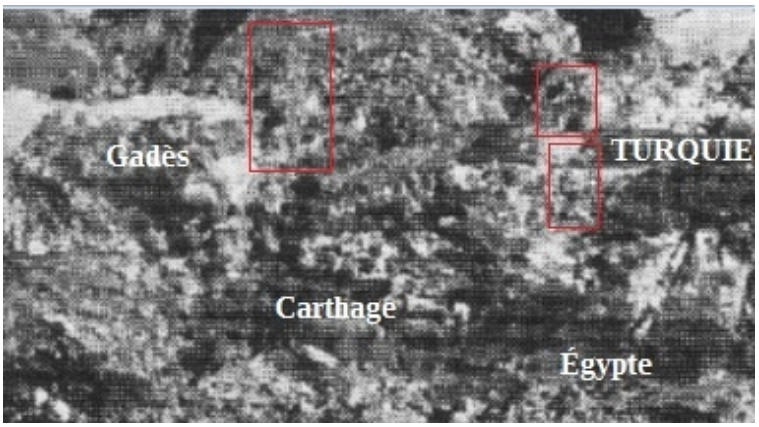
- Par surcroît elle s'offre à Troie, au buste d'Énée ou à ses serviteurs, c'est-à-dire la tête de proue (signifié en orange). Au bas de ce buste démembré est un petit visage, le buste est alors telle une coiffe haute. Ce buste dont la tête grisée peu visible.

- Carte de la Méditerranée. En haut du buste, dans la section ombragée du haut de la fresque, les lieux sont multipliés en 7 devant sa poitrine, et 3 au-dessus, un peuple. L'ensemble ombragée pourrait très bien représenter des villes phéniciennes portuaires (carrés oranges). En plus claire, une représentation de la Mer Méditerranée avec les villes phéniciennes, le petit visage à gauche tourné vers l'intérieur étant Cadix, les deux suivants étant Carthage, et enfin deux îles près de la Turquie où est Chypre, et un dernier visage miniature à droite pour Sidon et Tyr. Chacune de ses villes peut désigner aussi une mer locale.. Les sept mers est une expression tardive que l'on retrouve au Livre VI de l'Énéide : «*Voici César et toute la postérité d'Iule qui doit venir... [] Et déjà, au bruit de sa venue, les réponses des dieux jettent une horreur sacrée [...] et les sept embouchures du Nil s'agitent confusément et s'épouvantent*». Cependant la version Marie de Jars traduit : «*et le Nil orgueilleux roulant à sept ruisseaux qui dégorgent en mer les sept Mers de ses eaux, tremblent en l'attendant, frappés des voix célestes qui prédisent partout sa grandeur et ses gestes*.»

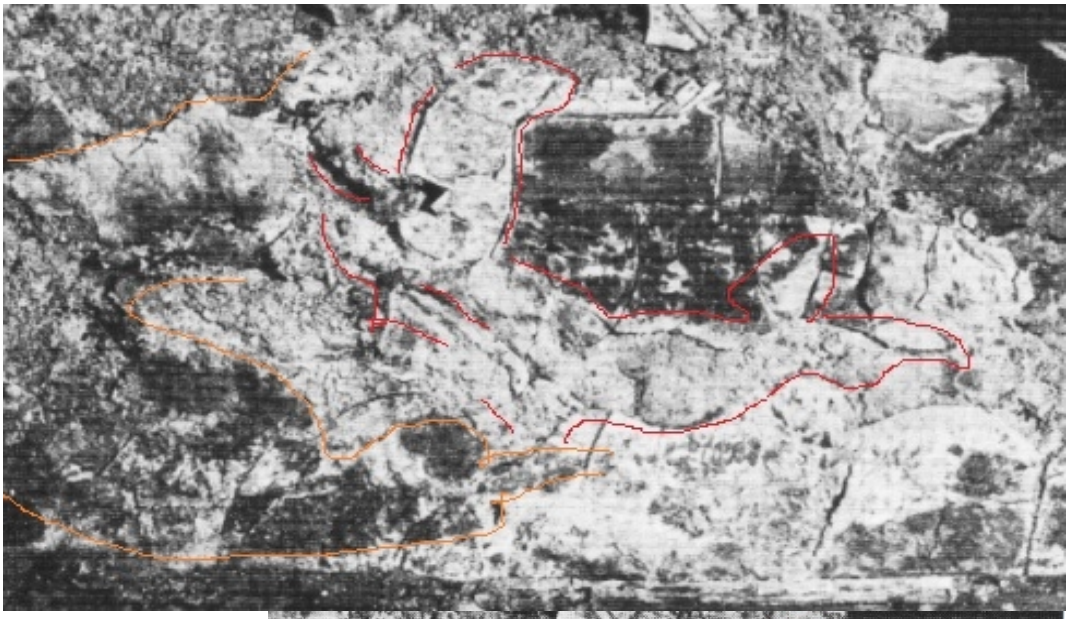


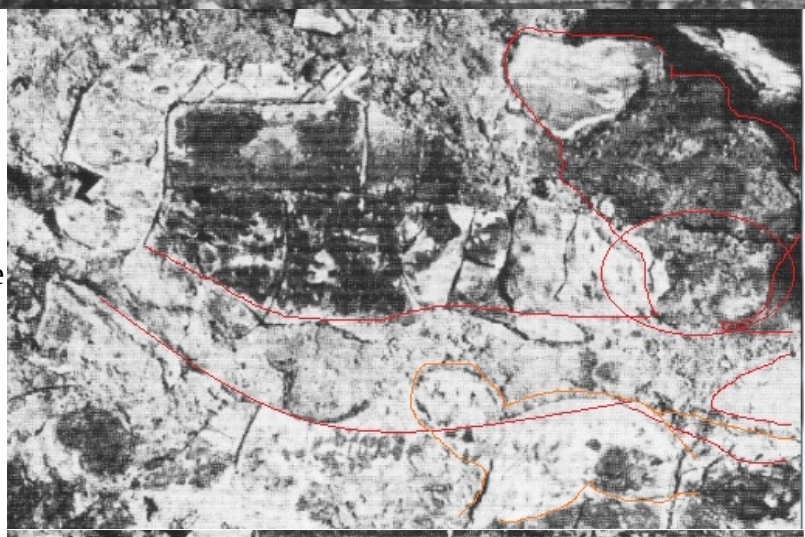
Les sept mers traditionnelles

- Voilà donc une première carte de la Méditerranée : on peut voir avec difficulté un personnage devant la Turquie et un espace blanc, qui signifie ici les mers, et doit être le Détroit des Dardanelles, lieu d'origine des Troyens; mais la partie de l'Italie est oblitérée de cette photographie a l'exception d'une pointe de noir de la Sicile et d'un personnage jouant de la flûte (carré rouge gauche). Enfin au-dessus du "Phrygien" est un personnage au chapeau pointu, un mage de la Thrace.



- Le plongeur du temple : À la droite du grand navire, et de la grande déesse, nous voyons un plongeur sous le temple de vigie noir et carré. Une tête géante à gauche continue un corps allongé à droite dont un pied est levé, d'un homme voulant atteindre la déesse; celui-ci entoure la bâtisse de vigie; il porte un phallus fétiche bien aiguisé comme un harpon, et un second de sa bouche vers celle de la déesse. Ce plongeur est à double-sens. La forme noire qui descend (contour orange) est une sirène, on verra qu'il y a plusieurs formes serpentines. Cette seconde figure sur la droite du temple noir est un peu plus difficile : le même corps suppose une tête à droite, et dessous en orange ressemblant la forme est un enfant. Cette énorme tête grisée-noire au fond droit est l'effigie de la ville, son entrée, possiblement un dieu, tête supportée par le nageur. La vigie est surmontée d'une tête blanche d'un guetteur ou esclave bâillonné.





- On voit encore une belle figure de sphinx ailé ou plutôt deux animaux croisés.
- Appien, Libyca, 96 : «*Au milieu du port intérieur était une île. L'île et le port étaient bordés de grands quais. [] Sur l'île on avait construit pour l'amiral un pavillon d'où partaient les signaux des trompettes et les appels des hérauts et d'où l'amiral exerçait sa surveillance. L'île était située en face de l'entrée et elle s'élevait fortement : ainsi l'amiral voyait ce qui se passait en mer tandis que ceux qui venaient du large ne pouvaient pas distinguer nettement l'intérieur du port.* [] *les arsenaux restaient invisibles : ils étaient en effet entourés d'un double mur et de portes qui permettaient aux marchands de passer du premier port dans la ville sans qu'ils eussent à traverser les arsenaux*»

- **Sur le plongeur** : On retrouve une représentation de plongeur dans les peintures funéraires d'une tombe de Kef-el-Blida en Tunisie. «*A la suite de P. Cintas et E. G. Gobert, on admettra que cette peinture est vraisemblablement d'époque punique. Mais... le personnage armé d'une bipenne, arme archaïque, pratiquement inconnue dans la culture punique*.» «*The V-shaped design on the shield of a warrior have inclined scholars to place the tomb between the ninth and seventh centuries B.C.E. (Longerstay 1988–89*).»
- **Analyse** : Concernant le plongeur entourant le temple, il devrait représenter une sorte de gardien. Le thème du plongeon vers la mort est une figuration type, ce personnage étant armé doit au contraire apporter ou annoncer la mort à ceux qui s'y avancerait. Trois gravures de cette tombe n'ont pas été décrites, une tête de hyène dans le coin en haut du plongeur qui est surmontée d'une petite tête de mort noire (photo couleur ci-bas), un bateau de passager à cheval entre deux murs avec une proue en forme de visage rond, et un second bateau avec 3 personnages dessous [151] vers lesquels il s'élance. Les «sculptures naturelles provoquées», rochers à forme humaines, couvrant le dehors de ces tombes - dites hanout - sont surprenantes puisqu'elles s'apposent très bien au style de la fresque de Cenchrées, du monde en tant que Bête multiforme.

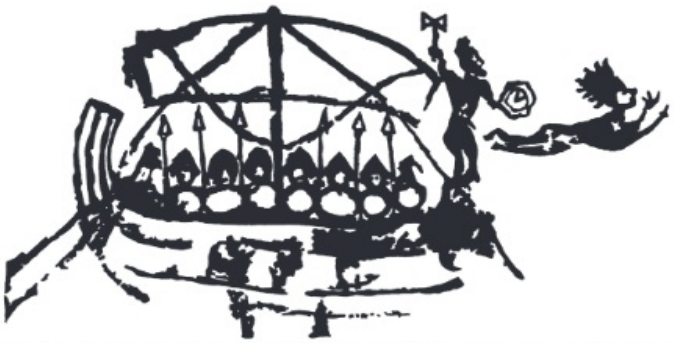
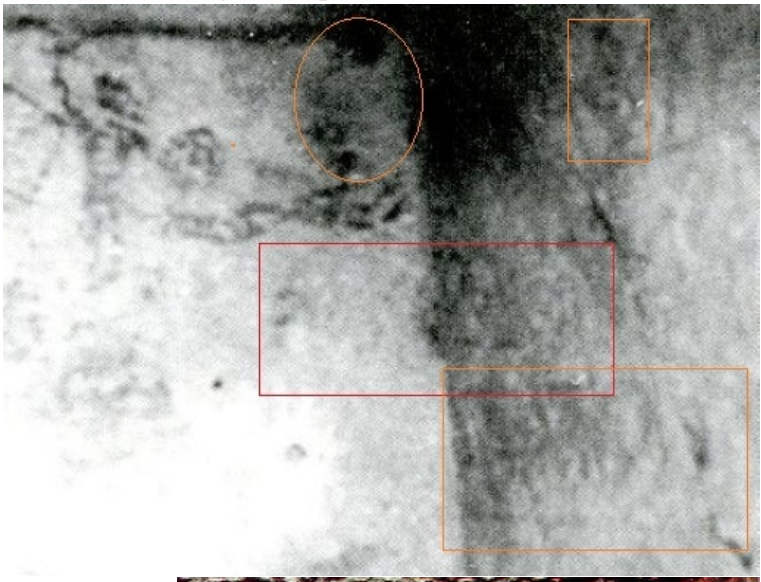
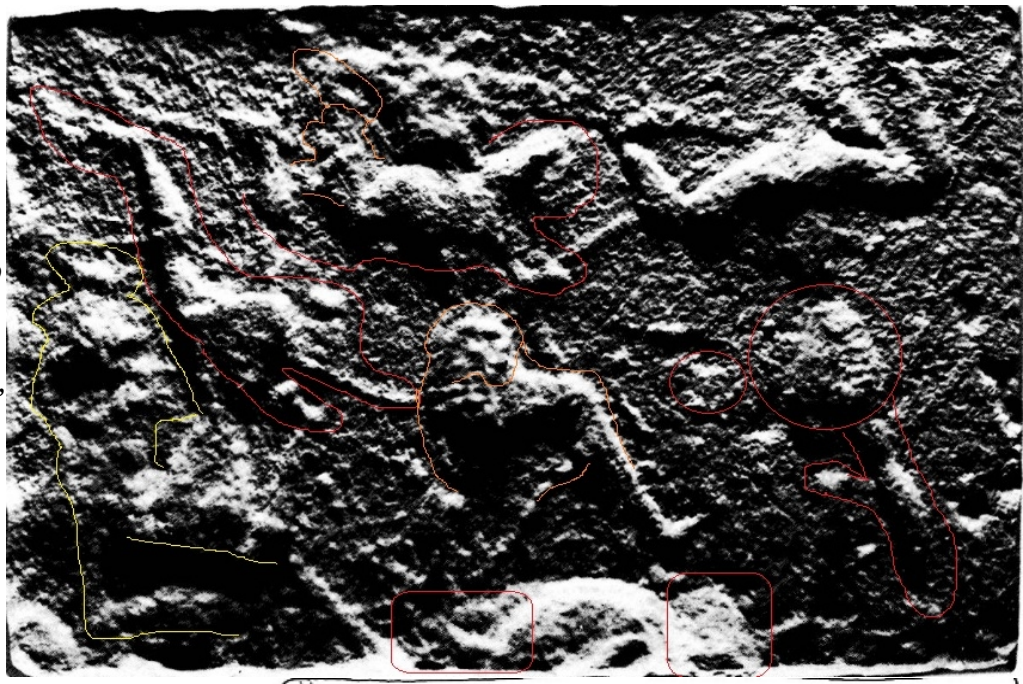


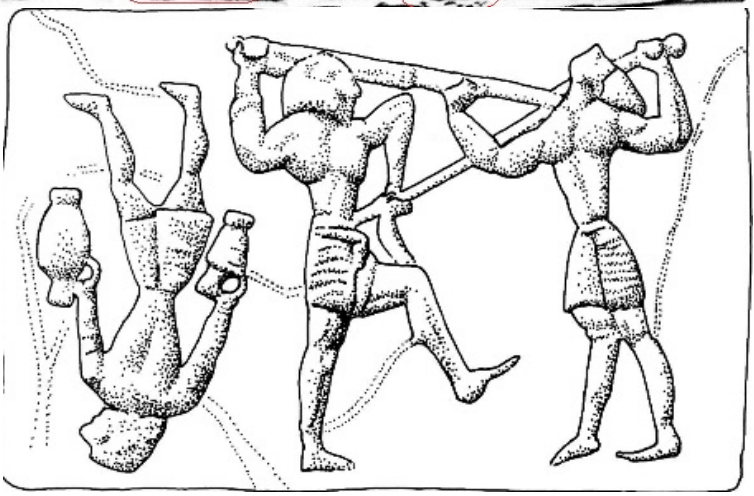
Fig. 3: Smiting god on prow of Phoenician warship, seventh- to sixth-century BCE(?) tomb painting (for confusion of dating see Camps and Longerstay 2000; López-Bertran, Garcia-Ventura, and Krueger 2008), Kef el Blida. Source: Brody 1998, Fig. 24.



[151] ATLAS PRÉHISTORIQUE DE LA TUNISIE 4 SOUK EL ARBA, INSTITUT NATIONAL D'ARCHÉOLOGIE ET D'ART DE TUNIS, par Jamel ZOUGLAMI, ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME, 1989

- **Hala Sultan Tekke. Sur un culte de l'amphore** : «*The mould described below was found during the British Muséum excavations at Hala Sultan Tekké in 1898. It is now in the British Muséum, inv.no. 1898.12-1.213, and is registered together with objects found in Tomb IV. [] Three figures are shown, one group of two men dancing or fighting, one with his foot on a rock, each holding the opposite ends of two staves or spears, and a single man, upside-down in relation to the other figures, who walks to left, carrying a jug in each hand [] Probably Late Cypriot I or II (1250 BC) [] The identification of this object as "a gold worker's mould" (or bronze)*» [152]



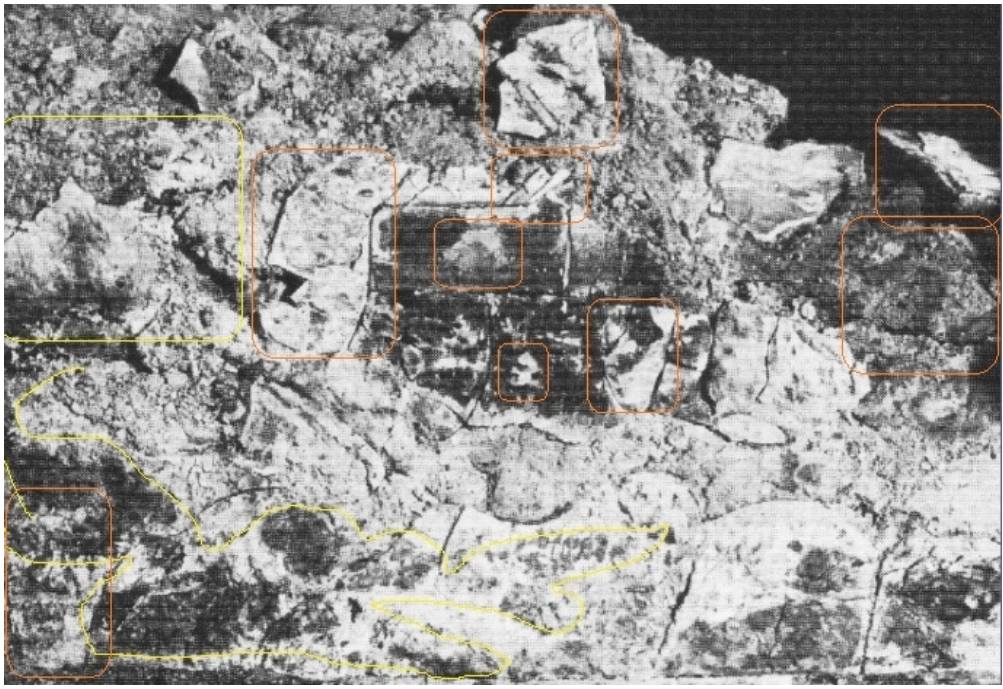


- **Analyse** : pièce assez phénoménale, les figures grossières présentent une sorte de combat commercial pour avoir les amphores. La miniaturisation présente un combat sous-marin avec un plongeur à gauche luttant avec (en orange) une sorte de chien à longues pattes qui surmonte le grand perdant. Au centre-haut est un chien chimérique dont l'autre extrémité semble un dieu tenant dans sa main à droite une amphore : ce qui souligne une esquisse rituelle, être maître de ses luttes internes et externes. En bas à droite un animal à face de poisson, sorte de démon aquatique; en bas à gauche (en jaune) est un visage plus grossier, homme assis comme spectateur du «combat naval».

---

152 Karageorghis Vassos. A Late Bronze Age Mould from Hala Sultan Tekké. In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume113, livraison 2, 1989. pp. 439-446; https://www.persee.fr/doc/bch_0007-4217_1989_num_113_2_4734

- **Le temple-vigie.** Au coin supérieur droit du petit temple (petits carrés oranges), une femme en jupe qui tente de sortir ou d'avertir de l'arrivée de bateaux pourrait indiquer un endroit creux, puis au coin inférieur droit une sirène ou même un ancre (petits carrés oranges); il n'est pas impossible que l'entrée soit la bouche de la tête géante à gauche. L'ombre de la déesse géante (carré jaune) se termine en queue de poisson (forme jaune au bas); une sorte d'ancre surmontée d'une petite figurine est visible (bas-gauche en orange); (On commence dès lors à voir ici et là des objets qui pourraient avoir de la valeur que ce soit statue en or, sculptures de toutes sortes, perles, etc... sur le flanc de la déesse de la proue entre autre. Ce temple-vigie semble tel que l'on retrouve des sanctuaires phéniciens dans des caves sacrées, par exemple à la Grotta Regina en Sicile, à Es Culleram sur l'île d'Ibiza, etc.)



Kition anchors nos 4972 and 4973 *in situ*, set in a pit cut in the bedrock in Room 24A, possibly for Floor IV of Temple 2, LC IIIA (Courtesy Vassos Karageorghis.)

Tombe II de Nimrod, vers le VIIIe siècle av. J-C

- **La "plongeuse"** apparaît sur un bol égyptianisant retrouvé dans la Tombe II de Nimrod, daté au VIIIe siècle av. J-C. Elle semble attirer la "bonne pêche". [153] De 4 bateaux, une femme ramasse des proies dans une corbeille, un oiseau il semble, et un second bateau a une tête de proue en oie.
Sources supplémentaires : «*two Egyptian bowls, both made of gold, decorated in repoussé with swimming figures [] the other was excavated in the tomb of the vizier of Psusennes I (1045–994 BC), which was part of Psusennes' tomb complex at Tanis (Stierlein and Ziegler 1987: Ill. 68; Tiradritti 1998: 325*).»
- **Sur l'Ancre** : Kition, une cité de l'île de Chypre datant de l'Âge du Bronze, a été habité par des Phéniciens de Tyr au moins depuis le IXe siècle av. J-C. «*Of the more than one hundred Late Bronze Age and Phoenician anchors from Kition (Frost. 1985), at least 18 of those illustrated in publications are of the three-holed type and are from Late Bronze Age context*.»

---

[153] NEW LIGHT ON NIMRUD, Proceedings of the Nimrud Conference 11th–13th March 2002, by the British School of Archaeology, p.123 et 141

- Une plongeuse apparaît sur le bol d'Amy de Tell Basta [154], cependant que cette *chantress (aède)* n'est pas précisément identifiée. Le bol est de l'époque de Carthage : «*Scholars also tended to consider the Tell Basta treasure Ramesside in date (1295 –1070 B.C.), [] In 2010 Dirk Wicke examined Egyptianizing Levantine work in the eleventh to tenth century B.C. by studying the Amy bowl*». (Notons comment ici deux personnages nus nagent en couple et la présence de sphinx ailés, symbole phénicien, ainsi que des deux chèvres montées sur pattes au bas.) L'inscription propose une formulation de bénédiction : «*(For) your spirit and your countenance! One uses up (?) the years, abiding, spending the days (?). May your lifespan be doubled in health and life, may your step be extended as the morning comes (?), may there arise for you favour and wealth, in provision and food, may you be drunk with wine and pomegranate brew in the open court of Neith, O lady of the house, Chantress of Neith, Amy, justified*!» [155]

Silver bowl inscribed for Amy with gold rim; Diam. 6 in. (15.3 cm), Egyptian Museum, Cairo (JE 38709 and 39869, CG 53263, SR 1/6619). (Edgar 1907b, pl. 48.)

- Sur le bol de Tanis [156], «*a gift of Psusennes I (reigned 1040 –992 B.C.) to his general Wandjebawandjed*», quatre plongeuses nues portant des chaînes entre leur collier et leur ceinture, nageant avec des poissons forment un carré, un temple. Ensemble elles forment une chaîne humaine. Le cercle des poissons au centre semble former une déesse anthropomorphique aquatique par la jonction de trois nageuses, plus précisément une prêtresse sphérophore qui tente de décrocher une perle et laquelle dans son ensemble ressemble au signe de Tanit. [157]

Bowl from the royal tombs at Tanis. Dynasty 21, 1040 –992 B.C. Silver with gold insert, Diam. 71⁄8 in. (18 cm). Egyptian Museum, Cairo (JE 87742).]

- Il est vraisemblable que la dernière nageuse forme un nom phénicien, tel que le Qof Φ du nom Carthage "*qrthdsht (QRT-DST)*", par la tête et la tige droite entre deux fleurs, et une seconde lettre Yod Ϟ par l'offrande de l'oiseau peut signifier une jonction. Pour la lettre avec les mains en triangle ce ne peut être le Alef ou le Res car l'ouverture est vers la droite, mais un Ⱥ Dāleth en angle. (Voir l'analogie du nom de Carthage au début du chapitre [Ref. VOL.1 : Sur le nom secret de Carthage]. Ce dernier fait valoir l'existence de la ville à cette date reculée de la Guerre de Troie.)

---

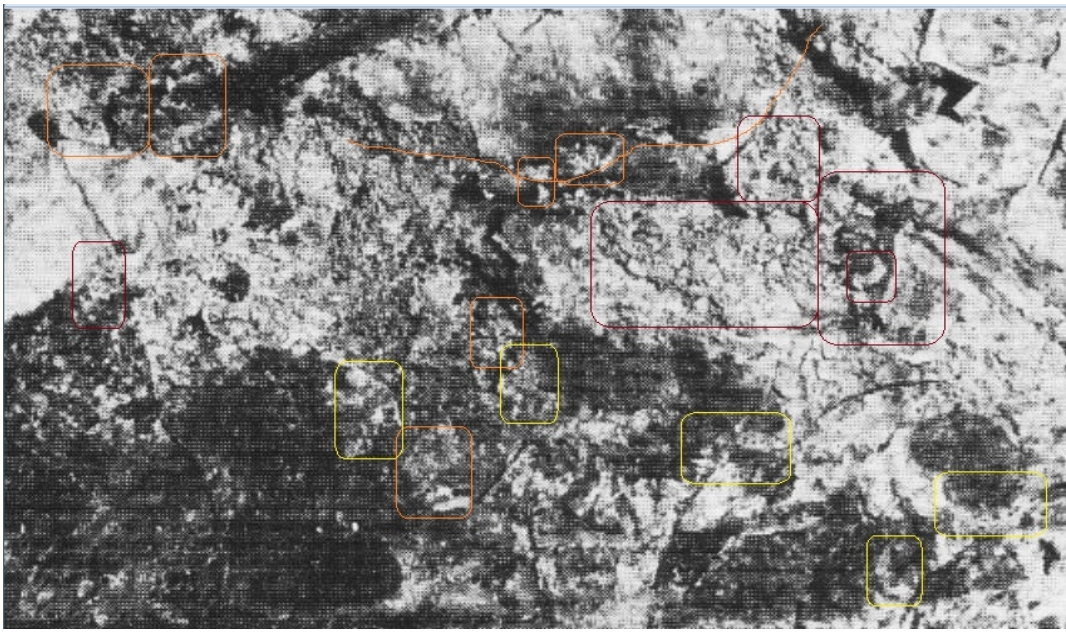
154 Treasures from Tell Basta, Christine Lilyquist, Metropolitan Museum Journal 47, 2012, p.30

155 Bowl inscribed for Amy. Silver with gold rim; Diam. 6 in. (15.3 cm). Egyptian Museum, Cairo (JE 38709 and 39869, CG 53263, SR 1/6619). Photograph: Edgar 1907b, pl. 48. Drawing: William Schenck.

156 Bowl from the royal tombs at Tanis. Dynasty 21, 1040 –992 B.C. Silver with gold insert, Diam. 71⁄8 in. (18 cm). Egyptian Museum, Cairo (JE 87742).

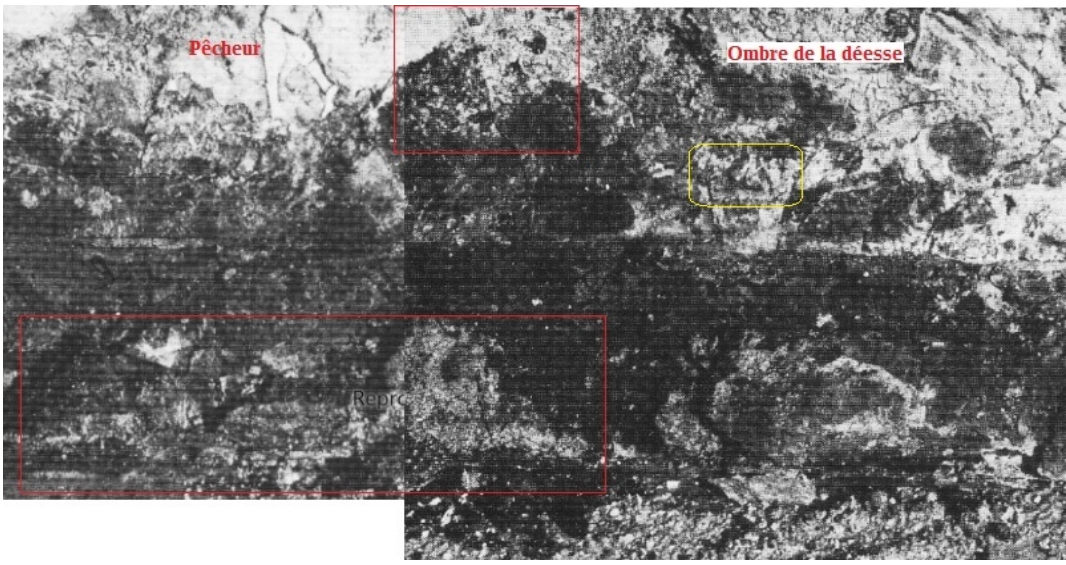
157 TANIS Trésors des Pharaons, par Henri Stierlin et Christiane Ziegler, pl.68

- L'ombre de la déesse est une caverne. L'ancre est au bas du C noir. Ainsi le bateau macrocosmique du haut transporterait un grand coffre comme des orfèvres d'or figuratifs ou des fétiches chimériques pêchés par le pêcheur; un endroit de ses grottes présente deux animaux face-à-face comme des sphinx (en jaune). De la caverne en C, elle passe les effigies protectrices et atteint la caverne au bas-gauche. Là, une grande figure humaine est au fond gauche, la caverne est dédié à un dieu.



- Sur les figures en face à face dans les passages de tunnels ou de grottes : Fable d'Ésope Perry 593 par Odo de Chériton "Fox and Wolf in Well". «*By chance a fox fell into a well-bucket, and down into the well he went. A wolf came along and asked what he was doing down there. "Dear brother, here I have many fish, and large ones at that! How I wish you could have some of them with me!!! - How do I get down there? - Up above there's a bucket; get in and you'll be on your way down." For this well ran on two buckets; one came up when the other came down. So the wolf fitted himself into the bucket, the little fox ascended. And whey they met in passing, the wolf said "Dear brother, where are you going? - I've eaten enough and so I'm coming back up. But go on down and you'll discover wonderful things." So the wretched wolf went on down and found nothing except water. Then, in the morning, farmers came and dragged out the wolf and beat him until he was dead*.» (La fable est énigmatique, le renard a-t-il ramené des trésors. C'est un piège et le loup ravisseur est battu comme un voleur.)

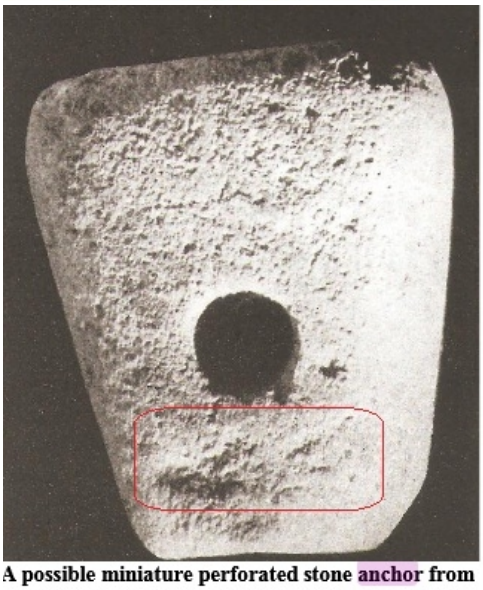
- La frise au bas de la fresque. Une frise de l'infra-monde est aussi visible en bas de notre fresque. En commençant sous le pêcheur, on y découvre un plongeur mort poursuivant un bateau hippo avec sa cargaison. À la droite du pêcheur semble être une montagne au trésor, le butin tombant de la proue noire du bateau macrocosmique. À la droite vers la caverne de la déesse, des petits personnages sur un bateau, transportant probablement un butin. (L'infra-monde est couplé aux richesses pour plusieurs raisons, d'abord elles viennent de la terre ou de l'Océan, enfin on les enterre dans les tombes, et les cache dans les cavernes protégées par des fétiches, à l'instar du sphinx, et formules de malédiction.



Ces mécanismes évolueront au courant du Ier millénaire pour inclure des automates vers l'époque romaine.)

- **Sur le navire échouée** : Baʿal Zaphon was considered a protector of maritime trade, sanctuaries were constructed in his honor around the Mediterranean by his Canaanite and Phoenician devotees and his temples received votive stone anchors. Baʿal Zaphon is known to have been worshipped at Tyre and Carthage. 1st-millennium BC Assyrian texts mention Baʿal Zaphon as the name of the mountain itself. [Wikipedia] In the Ugaritic epic poem of Kirta we find evidence that Mt. Zaphon is compared to a "ship". «*Baal's mountain weeps for you father, Zaphon the holy fortification, The ship, the mighty fortification, The fortification wide of span*.» Papyrus Sallier IV, whose thirteenth century B.C. date is only slightly later than the Ugaritic corpus, lists a triad of Canaanite deities: "*to Baalat, to Qudshu, to the ship of Baal Zaphon*." «*A seventh-century BCE treaty between Assyria and its vassal territory, the Phoenician city-state of Tyre. The document's section of curses calls on three epithets of the Phoenician storm god, Ba'al Shamêm, Ba'al Malagê, and Ba'al Zaphon, to raise an "evil wind" that will cause the waves of the sea to sink Tyrian ships if there are any broaches of the agreements stipulated in the treaty [*[158]*]*.» La stèle "*BR11 Louvre AO13176. Ras Shamra (Ugarit), LB (1500-1200) temple of Baal*." le présente imagé devant un autel avec une amphore, et se lit "*To Ba'al-Zaphon, for the royal scribe, overseer of the treasury, Mami the justified*" (Il semble donc que le plongeur à l'allure d'un mort soit l'expression d'une malédiction de ce Baal. Celui-ci serait peut-être le visage sur l'ancre (en jaune), tandis qu'une "montagne" ou un pic se situe au-dessus du plongeur mort et sous le pêcheur en serait son domaine, partagé entre la mer et l'infra-monde, protecteur de richesses; plus encore ce Baal est associé à un bateau macrocosmique, comme sur nos fresques. L'ancre aurait été utilisé pour demander un sursis au dieu lors d'une tempête ou dédié après en avoir sortit et ferait office de pierre de malédiction sur notre fresque. «*The anchor of the temple, the very last anchor as the sailors say, for when they have thrown overboard the other anchors and none has saved their ship they keep the last anchor for the moment when hope is at an end (Scholiast on Euripides, Hecuba, 76)*» J'ai remarqué que plusieurs des ancres de l'Âge du Bronze avaient des gravures de bateaux très effacées qui pourraient servir à l'identification.)

Stone Anchor no.305, the NFR inscription. Sacred Enclosure building, Byblos, 2nd millenium BC. Frost 1969a, Nibbi 1984



A possible miniature perforated stone anchor from Tas-Silġ Sanctuary. It was found in Area 2 and might have been offered at the sanctuary by a mariner either in fulfillment of a vow or in thanksgiving for the goddess's protection during a voyage. Height: 4.5cm. (Source: *MISSIONE* 1964, Plate 17.5).

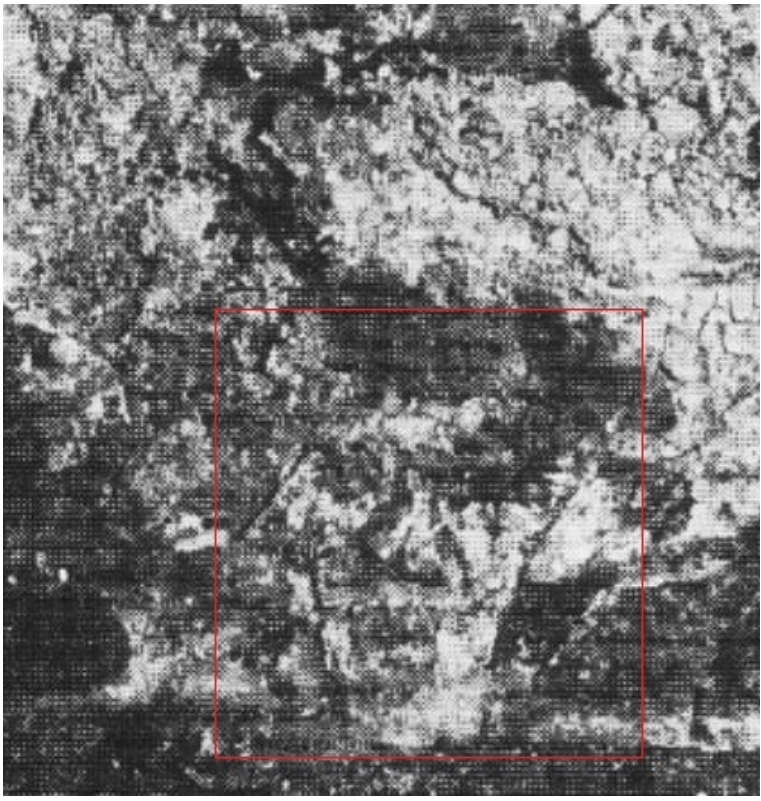
- **Ancre de Tag-Silg** : Tas-Silġ est un complexe archéologique de Malte. Les Phéniciens qui colonisent Malte à partir de 700 av. J-C vont réutiliser le site pour élaborer un nouveau complexe religieux. «*[The object] seem to be rather suggestive of a dedicatory anchor as a maritime ex voto, possibly to the goddess Tanit who was worhsipped there. A consideration of the appearance of sacred anchors (even if not stone anchors) together with the sign of the goddess Tinnit /Tanit on sacrificial stelae, possibly symbolising the goddess's protection of sailors from storms, and the evidence for a cult of Tanit at the sanctuary at Tas-Silġ may lend further weight to this suggestion*.» (On voit le «noyé» au bas de la pierre, les jambes sont

---

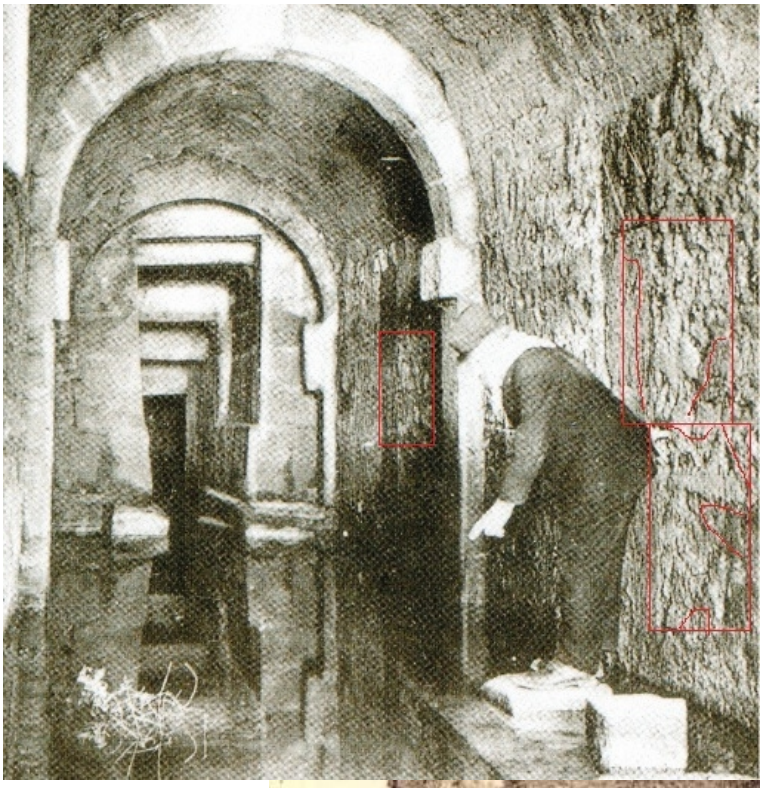
158 *Parpola and Watanabe 1988: 24–27; analysis in Brody 1998: 10–11; Lipiński 1995; Niehr 2003)*

distinctes. Aussi faut-il questionner si les marins demandaient bénédiction ou malédiction de l'ennemi. Une très légère forme féminine en haut laisserait penser à Tanit.)

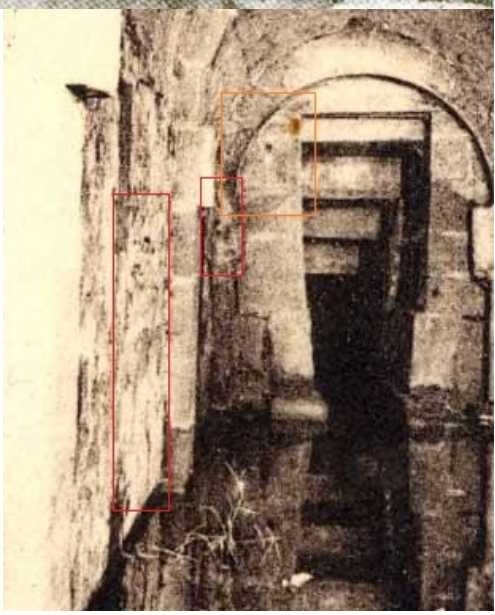
- Ancre de la fresque :



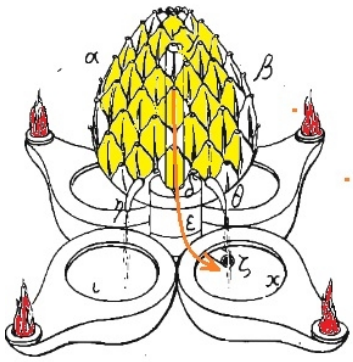
- **Des trésors de Carthage** : (J'introduis ici un thème récurrent concernant les trésors et les cavernes, protégés par des malédictions et des automates.) Parmi les trésors, on retrouve les broderies et orfèvres de Didon ainsi que les richesses emportées de Tyr, et les présents troyens donnés par Énée (cité dans l'Énéide); les trésors du temple de Carthage avec les statues, l'orfèvre ciselé d'or et de pierres précieuses (cité par Philostrate, Apollonius de Tyane, livre V; le Roman de Troie et le Roman d'Énéas). Dans les Annales de Tacites (65 apr. J-C) au Livre XVI, le Carthaginois Bassus disait à Néron avoir trouvé dans son champ "un souterrain d'une profondeur immense" et l'or de Didon. Les orateurs des Quinquennales disèrent à leurs panégyriques que "*[La terre] ouvrait les sources d'une fécondité nouvelle, et les biens s'offraient d'eux-mêmes, apportés par la main des dieux*" Enfin Bassus fût soumis à la prison ou à un suicide forcé. Aussi rapporté par Suétone, Vie de Néron, 32, Néron aura fait publier de fausses accusations tout à la fois en faisant creuser des bassins et canaux en Italie pour le transport. Et le trésor... il n'a jamais existé!



- **La fontaine aux mille amphores** est un site archéologique découvert en 1919 par Louis Carton, situé dans la ville de Carthage en Tunisie. Le père Alfred Louis Delattre avait précédemment découvert dans les environs immédiats un amoncellement de 2 000 amphores. Il est inaccessible depuis les années 30 car situé dans la zone de sécurité du palais présidentiel. La construction romaine succède à une installation punique selon le découvreur du site. (On y remarque à l'intérieur des gravures votives ou de protection probablement très anciennes. L'ouvrage peut ici servir d'exemple à ces figures et fétiches représentées sur les schémas de cavernes des fresques de Cenchrées; les entrées sont souvent protégés par deux sphinx.)

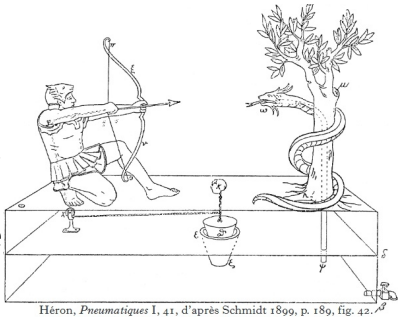


- **Sarcophages troyens, figures magiques et lampes perpétuelles** : William Malmesbury tells of a statue at the Campus Martius in Rome, beneath which is a chamber full of treasure and a glowing carbuncle. When the treasure is disturbed, a statue of an archer looses an arrow and extinguishes the light of the carbuncle. Camille's tomb in the Roman d'Eneas and Veldeke's Eneas shares details with the descriptions of Pallas's tomb. Camille legend further describes that a complex contraption is set up, whereby the lamp could only be extinguished by a statue of an archer shooting the statue of a dove that held the chain of the lamp. In the mid-twelfth century Le Roman de Troie, the hero Hector's body is said to be entombed with eternal lamps, and tubes leading up into his nose pump perfumes into his body. [159] (Camille est de cette génération précédant Troie. Tout cela est conséquent à la fresque où sont représentés des gardiens aux entrées des cavernes.) Le Roman de Troie parle même d'art du nécromancien : «*Et la chambre ou il (Hector) estoit et son lit ne covient pas descrire les merveilles que il i avoit dedans tregetees par art de nigromance, que toutes estoient besoignables (bien soignées) et choses de grant delit (grande pompe), et por ce me sofrera ge (pour avoir ceci j'en souffrirai); quar il i avoit or et argent, et ce estoit toute la plus ville chose*.»
- **La lampe perpétuelle du Palladium** : Ovide Fasti VI nous rapporte que le Palladium s'est rendu à Rome. «*Je voulus m'en assurer par mes yeux; je vis le temple, et le lieu où s'élevait la statue; mais c'est tout ce qu'Ilion en a gardé; c'est Rome qui possède Pallas. [] la statue appartient à Rome, elle est sous la sauvegarde de Vesta, qui voit tout à la lueur de son feu éternel. [] Maintenant, flammes saintes, vous brillez sans alarmes sous la protection de César; le feu brûle et brûlera toujours au foyer troyen. Sous ce pontife (César), aucune prêtresse ne sera accusée d'avoir souillé ses bandelettes, et ne descendra dans les entrailles de la terre*.» (On entend for bien une lampe perpétuelle et une caverne où les prêtresses n'auront pas à descendre comme s'il y avait un autel substitut. Ovide est allé à Troie dont il découvre les ruines et raconte qu'après le feu au temple de Pallas à Rome, maintenant le Palladium est déplacé «au foyer troyen». L'absence d'alarmes s'expliquent par le fait de ces mécanismes de protection qui étaient à Troie.)
- **Proposition d'explication de lampes perpétuelles par les machines de Philon de Byzance (IIIe siècle av. J-C) : L**IVRE DE PHILON SUR LES INSTRUMENTS PNEUMATIQUES ET LES MACHINES À EAU (Traduction CARRA DE VAUX) «*20. Le vase qui constitue le réservoir d'huile est muni d'un tube d'écoulement vers chacune des lampes, en forme de trompe. [] Les trompes égouttent dans les lampes jusqu'à ce que l'huile atteigne le trou et le bouche. [] Quand le feu a consumé l'huile et que le trou se découvre, les trompes égouttent de nouveau; et cela se répète jusqu'à ce que l'huile soit épuisée*.» (Paraît-il qu'en Italie il existe des nappes phréatiques d'hydrocarbure, passant dans les cavernes; il serait possible de détourner un flux qui nourrirait continuellement une lampe; il faudrait par contre trouver une mèche qui résiste au temps, un charbon. Certains érudits historiens décrivent des lampes avec une matière grasse mélangée tantôt à l'argent, tantôt à l'or, qui sont fondus; l'orichalque qui est dit «éclat de feu (purôdês)» est un exemple. [Ref. au VOL. 2 : orichalque])



[159] The Legend of Pallas's Tomb and its Medieval Scandinavian Transmission, by Ryder C. Patzuk-Russell, JEGP, Journal of English and Germanic Philology, Volume 118, Number 1, January 2019, https://muse.jhu.edu/article/719377

- **Le mécanisme d'arc-à-flèche** : Héron d'Alexandrie (1er siècle), Pneumatiques I, 41, décrit avec précision un mécanisme qu'il résume ainsi : «*Étant donné une base sur laquelle est placé un petit arbre autour duquel est enroulé un dragon, avec à côté Héraklès tirant à l'arc, et un pommeau posée sur la base, si de la main l'on soulève un peu le pommeau de la base, Héraklès tirera sa flèche contre le dragon, et le dragon sifflera*.»



Héron, *Pneumatiques* I, 41, d'après Schmidt 1899, p. 189, fig. 42.

- **D'autres découvertes de cavernes. Le livre des Ars Notaria de Virgile** : Gervase of Tilbury (1215) heard of a Virgil's book of "ars notoria" in Bologna. Two thirteenth-century poems, Zabulons Buch and Reinfried von Braunschweig, introduced the book of "ars notoria" in connection with Virgil. Virgil travels to the magnetic mountain in order to find a treasure. Virgil finds a demon imprisoned in a glass in the form of a fly. After having been granted his freedom by Virgil, the devil reveals to him the existence of the book of Zabulon and leads the poet to the place where it is hidden. This is the version from Zabulons Buch: «*I'll reveal to you how you'll patronize all arts. Nearby me lies a book about which, Virgil, I want to tell you. So, hear: With it you will be superior to all clerics, it stays by me and you will take what Zabulon wrote with his own hands*.» "*An iron figure stands nearby / Which has hidden the text for a full thousand years. / That it was made by magic means / No one can doubt. / A letter lies in its head, from which it gets its force / It grasps strongly a stick in its hands: / I give you the power to control all this [] He broke the figure without any effort. / Cunningly the book was in Virgil's hands / And he took it with him over the sea*" (On se rappellerait le film d'Indiana Jones et la Dernière Croisade, raconté mille ans avant. Je ne voudrais pas trop m'égarer du sujet, les fresques de Cenchrées présentent des cavernes et des statues protectrices, peut-être démoniaques; les automatons, s'il y a, sont accrédités vers le Ve siècle av. J-C sauf exception et ont aussi pu être rajouté postérieurement à la création des tombes. En cette première version, Virgile découvrirait cette tombe au Ier siècle av. J-C, et le livre et la statue daterait de 1000 av. J-C.)
- As the battle of Acre is cited in Reinfried von Braunschweig, there is no doubt that the poem was written after 1291. The Reinfried von Braunschweig says that Virgil discovers Savilôn's secret place, the entrance to which is barred by a heavy stone. Savilôn is an Athenian prince with a Jewish mother and a pagan father: "*He was the first who ever understood astronomy, for he—thanks to his wisdom—knew it and necromancy just as he appreciated all arts that are forbidden*." Inside the cavern, they see an automaton with a hammer in his hand and, sitting on a chair, an old man who is apparently dead but is in reality in a death-like state of unconsciousness. The automaton had been made in order to strike anyone who might try to steal the book from the man's feet. A small letter is hidden in the old man's ear; Virgil suddenly seizes the book, and the automaton strikes the old man dead. Virgil took three necromantic books which had been written by Savilôn (ll. 21028–29). Savilôn himself, who preferred in his old age to hide in a cave that he had built with the help of some demons. He wanted to keep secret what he had read in the stars when he was a young man, namely the birth of Jesus to a virgin. Savilôn wrote a prophecy : "*Then [Virgil] saw the letters and also the graphemes: this was even carved. Then Virgil could read that also Octavian was emperor in Rome and that from the pure lovely maiden mother Mary was born God as man on the earth*." [160] (De Virgile est née une longue suite apocryphe d'un Virgile Magicien mais on fait ici référence à un vrai texte, l'Éclogue IV où Virgile prophétise la venue d'un âge d'or et de Jésus.)
- **La version du Virgile de Pétrarque (XIVe siècle) annoté par Servius (IVe siècle)** : Le manuscrit de Virgile appartenant à Pétrarque (XIVe siècle) contient plusieurs textes commentés par Servius (IVe siècle). Servian location of Vergil's 'catabatic' cave through which Aeneas and the Sibyl descended into the Land of the Dead would be a cave concealed by the darkness of a lake within the shady Avernian grove (Aen. 6.118). In a note upon the 'infernal lakes' which the seer Helenus predicted Aeneas would pass as he sailed

---

160 Obscurity in Medieval Texts, edited by Lucie Doležalová, Jeff Rider, and Alessandro Zironi, Krems 2013

up the coast to Cumae, Servius remarked (ad Aen. 3. 386) that by inferni lacus, Vergil 'means Lucrinus and Avernus', between which there is the cave through which the descent to the lower world took place. Petrarch's portrayal of the subterranean regions of Monte Barbaro bears striking resemblance to those described in a letter written in 1195 by Conrad of Querfurt. About Monte Barbaro he wrote, on the mouth of hell where Aeneas was supposed to have descended to the underworld : «*There is in the same place a barbarian mountain, to which by an underground path we approach through the middle of the greatest mountain, through the darkness of hell, as if to descend into hell. In this mountain, in the very heart of the mountain, are the largest palaces and villages, as it were fullest of a city, of an underground river of boiling water, which some of our men saw and proceeded under the earth for a distance of about two miles. There the treasures of the seven kings are claimed to be, which the demons guard in the images enclosed in the aerial, some displaying various terrible images, some with a bow, some with swords, some threatening to others (traduction Google)*» (On semble avoir ici une parfaite relation à des «images protectrices».) Conrad located Aeneas's descent on the island of Ischia opposite Cumae: «*There is in front of the city the same island, which is commonly called Iscla, in which fire is continually vomited out with sulphurous smoke. There also Eneas is supposed to have descended to the grave*». Neapolitan historiographer Benedetto di Falco's version (1549) of the legend associate the treasure-cave with a Spanish knight called Pietra di Pace responsible for having excavated the interior of the mountain; the 'Grotta della pace'; the Grotta di Cocceio is also called the 'Grotta della pace' in popular legend. [161] (C'est un peu confus, l'analyse des textes fait état de plusieurs montagnes et caves qui peuvent prendre le nom et l'emplacement de l'un et de l'autre.)

- **Virgile dans La Chronique de Naples** : The Cronaca di Partenope is a history of Naples composed in the middle of the XIVth century by Bartolomeo Caracciolo-Carafa. [162] Ch 17. Virgil used his magic arts to forge a golden fly that rid Naples of its flies. It was located in the Castel Capuana, but when moved to the Castel Cicala [in Nola], it lost its powers. Ch 18. Virgil made a magic leech that, thrown into a well, rid Naples of all its leeches. Ch 19. Virgil made a metal horse that cured all sick horses, but jealous horse doctors punctured its stomach and it lost its power. Ch 20. Virgil made a bronze grasshopper that rid Naples of all grasshoppers and their disturbing noise. Ch 24. Virgil carved a fish in a rock at the place now called the “fish rock”. As long as it remained there, fish great and small never lacked. Ch 25. At the Nolan Gate, Virgil sculpted two human heads, a laughing man and a weeping woman. If a man entering the city by this gate turned toward the laughing man, all his affairs in the city were successful. If he turned toward the weeping woman, his affairs failed. The sculptures still exist at this gate, now called Forcella. Ch 26. Virgil also created four human skulls which told the duke of Naples all the news of the four parts of the world. «*Virgil, by his magic craft, also set up in that city four human heads (chiefs), which had already been dead for a long time. Those heads gave true answers about all the events that happened in the four parts of the world, so that all the events of the world were revealed to the duke of Naples*» (Voici quelques images et statues à fonctions magiques type de la fresque. Cette portion est intéressante si on conçoit une pré-science de l'Amérique) Ch 27. Virgil placed a seal on a certain stone at the Nolan Gate which enclosed and killed all the snakes. Even now the only snakes in Naples are those brought in accidentally in straw or hay. Ch 28. Virgil built baths above the healing waters near Cumae, each accompanied by an image and inscription indicating which body part it healed. But the evil physicians of Salerno sailed there and destroyed all the inscriptions and some of the images. Ch 30. Virgil placed a hen’s egg in a secret place within the Castello Marino, which is now called the Castello dell’Ovo after this egg. The ancient Neapolitans maintained that the castle would last as long as the egg remained whole. (Tous ces exemples de sculptures sont notables de

---

161 Conrad of Querfurt and Petrarch on the location of the Vergilian underworld. Raymond J. Clark (1996). Papers of the British School at Rome, 64, pp 261-272. http://journals.cambridge.org/abstract_S0068246200010400

162 The Cronaca di Partenope, An Introduction to and Critical Edition of the First Vernacular History of Naples (c. 1350), By Samantha Kelly, 2011. The Medieval Mediterranean Peoples, Economies and Cultures, 400–1500, VOL. 89

l'utilisation des «images» à fonction protectrice ou répulsive, par effet de simulacre et d'invocation, d'un culte de chimères et kétos tel qu'on en voit plusieurs sur les fresques de Cenchrées et dans l'art post-troyen. L'association à Virgile semble purement nominal de la crédibilité du personnage, représentant involontaire des prêtres de ces cultes. Car la question qui reste en suspend sur ces fresques de Cenchrées, outre le fait que des images se forment naturellement comme des nuages, c'est pourquoi posséder tant d'images; quel en est le rôle, outre celui cité par les Fables d'Ésope qui ont un usage semblable d'avertissement.) **Ch 29.**
Hearing of the difficult mountain route between Naples and Pozzuoli, Virgil ordered a tunnel to be dug through it, ingeniously made and protected from all criminal activity. Seneca mentions it in one of his letters, and the grosso popolo claim that Virgil built it in one day. «*Of which grotto Seneca speaks to Lucillo in the third epistle where he says, 'Nothing is (more longer of that?) prison, no mouths (are more?) obscure. And the aforesaid grotto and (those) people hold the Virgilio deeds... Who could not be able to believe in the divine power*» Petrarch, in his Itinerarium of 1358, observed that the legend as told in the Cronaca was current in Naples in 1341, when he visited the city and King Robert asked him about this belief. The passage in Seneca reads, "*he greeted us in a () crypt. There is nothing further than that prison, nothing more obscure than those torches, which perform to us, not only that we may see through the darkness, but that they themselves*» [163]. The Cronaca author apparently misconstrued "haphe" as "alphe," which he treats as Seneca's name for the tunnel. «*He arranged for the mountain to be bored and excavated. He had constructed, with such ingeniousness, a cave or rather cavern of such length and width that half of that cavern was illuminated from the east from the morning until midday, while the other half was illuminated from the west from midday until sunset. Since the place was gloomy and dark and therefore seemed unsafe to those who crossed, the cave was dug under such an alignment of planets and conjunction of stars and was endowed with such grace that at no time, neither of war nor of peace, was a dishonest act ever committed, not homicide, nor robbery, nor the forcing of women, without fear or suspicion to those that crossed, and no ambush could be prepared there; and this has been demonstrated and has continued until our times. Seneca spoke of that cave to Lucilius in his third Epistle [II.C.17], where he says: 'When I had to seek out Naples, I took a cave called Alphe. Nothing is longer than that prison, nothing is darker than those cave mouths',*»
- La quête du trésor d'Octavien (Auguste) et son automaton au XIIe siècle : William of Malmesbury (Gesta, Regum Anglorumii, 170, ed. Stubbs, Rolls Series, 1887), records a story told to him in his childhood by a monk of Guienne. This monk, at the age of seven, had made his way into Italy, and hearing there a story of the treasures of Octavian, which were said to be buried in a certain hill, joined a party "(for) plundering or seizing." Many men had lost their lives in the attempt to visit this subterranean treasure-house, and, in order to escape their fate, these adventurers adopted the device of Dedalus "who drew Theseus out of the labyrinth with a previous thread." They fastened a string to the opening of the cave and, holding fast to this string, advanced cautiously into the bowels of the hill. Thick darkness was overall, bats flew from the dark recesses into their faces; the path, which was strewn with the bones of those who had come in hope but could not make their way out, was narrow, and on one side of it ran a dreadful river. Finally they came to a quiet pool, the water of which gently lapped the shore, and across this pool was a bridge of brass. On the other side were seen goldenl steeds of wondrous beauty, their riders all of gold, and they determined to carry off "some brilliant metal crust." When one of them, however, tried to cross the bridge, straightway, "*which is astonishing to hear, that when he is depressed, he is elevated further, producing a brass clown with a brass hammer, with which he beats the waves, so he obscured the air so that he weaves the day and the sky pulled back, there was peace*." They gave up their attempt, therefore, and guided by the thread retraced their steps. (La dernière partie est traduite du latin, il serait question d'un automate qui empêche le passage.)

---

[163] Select letters of Seneca, ed. Walter C. Summers, 1910

- **Du casse-tête de la fondation de Carthage**. Il y deux théories qui s'affrontent et ne sont pas contraire : une fondation au temps d'Énée ou plutôt Héraclès disons en 1110 av. J-C, et une seconde au VIIIe siècle av. J-C. Voyons donc les données les plus anciennes. Konstantin Simonides, qui au XIXe siècle publie de nombreux manuscrits venant du Mont Athos, autant discrédité qu'accrédité, a publié un fragment venant de Thèbe en Égypte sur la Dynastie de Carthage. [164] L'oeuvre est tirée d'une chronique inscrite sur un pilier de Carthage. D'abord Kadmos le Tyrien y installe un camp, il est attaqué par Ænousa et les Lybiens, la ville est reprise par Kakabos et ainsi de suite pendant de longues années. «*The earliest inscription of the Kings of Karchēdon (Carthage) is in the Asclēpieion* at Byrsa, in Phoenician letters, upon a brazen pillar decorated with golden ornaments. It is as follows: [] On constructing a harbour, he (Kakkabos) dug out a horse's head, and at the same time the figure of a trident, wonderfully formed by the bones of the animal. For this reason, having erected a magnificent temple, he dedicated the temple, as well as the city, to the god Poseidon; wherefore the emblem of Poseidon is a horse and a trident*.» (Si on puis comparer le texte à la fresque, l'ouroboros peut signifier l'Asclepios. On rapporte ici la légende de la tête du cheval à un patriarche tyrien plutôt qu'à Didon tel que cité au Livre XVIII de l'Histoire Universelle de Justin et dans l'Énéide.)
Vient une suite de règnes : Kadmos 50 ans, Aenousa 23 ans, Kakkabos 47 ans, Zearos 14 ans, Origon 50 ans, et un tremblement de terre. Ezoros le Tyrien reprend la ville 24 ans après et y reste 77 ans, Tarsos 83 ans, Iaros 78 ans, et Zoros. (On est ici la pré-fondation, ou occupation villageoise, 422 années avant Didon, selon qu'on la place à la première ou seconde fondation. L'hypothèse principale est que Carthage est fondé au temps d'Héraclès en 1110 av. J-C, et que la chronologie remonte en 1532 av. J-C. L'autre référence historique est le nom de Cadmos. Cadmos est reconnu comme le fondateur de Thèbes en Béotie, et c'est une ville à culture mycénienne dont l'essor se situe vers 1600 av. J-C. Dans l'autre cas, Cadmos aurait fondé Thèbes vers 1348 av. J-C. «*Thebes in the early Mycenaean period (c. 1600-1450 BC), including most of the transitional Shaft Grave era, is characterized by a blending of Middle Helladic traditions with ideas and crafts introduced in Boeotia from Minoan Crete and the Aegean islands*. [165]» Varron et d'autres supposent à Cadmos une date de 2000 av. J-C.)
- «*Zoros married her. After living with Dido for a little time, he died of a sickness (or, as others say, by poison, at the hands of Dido; hence her name Dido, which means a murderess), in the 58th year of his reign, and left the power to Dido. Dido then, having assumed the government, at first beautified the town with buildings, and constructed dock-yards; and she first named the town Chartigæna, having given the name from Chartigæna, a Phoenician town (for in it she was born). She also built a citadel having the form of a hill, similar to Byrsa, from which circumstance the name was derived, and strongly entrenched it. Having ruled 13 years alone, she fell, contending valiantly, in a certain battle against the Lybians, and Chartigæna was taken and pillaged by Iarbas, son of larvas, King of the Nomades, and Mazikes. The city yielded, after a short struggle, to larvas, who named it the Kœnē-Polis, and built in it palaces, and ruled over it 22 years. Then Karchēdõn, nephew of Iarbas, residing at Tyre, and learning what happened to Chartigæna, set out from Tyre with 72 ships, and anchored at Chartigæna on the tenth day. Having fought against the Lybians, he conquered them in battle by stratagem, and at the same time obtained possession of the city, which he called Karchēdon, after himself...*»
- D'autres règnes s'ajoutent avant une seconde fondation : Dido 13 ans, Iarbas 22 ans, Karchēdon 33 ans, son fils Hannon 38 ans, et une désolation 30 ans. «*and Karchēdon destroyed, which city remained a desert*

---

164 THE PERIPLUS OF HANNON, KING OF THE KARCHEDONIANS, by KONSTANTINOS SIMONIDES, 1864

165 Aravantinos Vassilis. Mycenaean Thebes: old questions, new answers. Actes des journées d'archéologie et de philologie mycéniennes, 2007. http://www.persee.fr/doc/mom_1955-4982_2010_act_54_1_3159

*during thirty years. On the first year of the seventh Olympiad (i.e. 752 BC), *Karchēdon, of Phoenicia, the son of Mardanos, attacked the Lybians with powerful forces, and conquered, in three battles, Zaras, the second successor of Azūros, and ruled over Lybia. Having then built again Karchēdõn, he ruled over it.*» (Selon cette chronique, ainsi que par Appien et l'Énéide, Troie cohabite avec Carthage, ce qui laisserait un écart inexpliqué entre la Chute de Troie et la seconde fondation de Carthage. Sachez, la présence d'une 'date certaine' suppose la jonction de deux chronographies différentes. On présumera que la première datation de l'Olympiade signifie un retour après une longue absence, ou une 'date indéterminée'. Si on acquiesce ensuite l'Énéide, depuis l'arrivée d'Énée chez Dido vers 1066 av. J-C, la ville aurait été désolée après 93 ans d'occupation soit vers 973 av. J-C. et reprise seulement en 752 av. J-C à la 7e Olympiade. Selon cette version, les 30 années de désolation avant la première date officielle seraient 'indéterminées', une désolation qui aurait perduré pendant 221 ans sous un règne lybien.)

- Simonides rapporte en suite de sa chronologie divers auteurs tel que Appien (Punic Wars I) dont il cite les passages : «*The Phoenicians settled Carthage, in Africa, fifty years before the capture of Troy. Its founders were either Zorus and Carchedon, or, as the Romans and the Carthaginians themselves think, Dido, a Tyrian woman*» Et d'autres conjectures : «*Stephanos of Byzantion, and Eustathios, relating that this city was once called Kadmeia; Byzantios said that it was named Oinousa (write Ænousa); But Eusebios and Syncellos, in saying that the city was called Origõ* before it was called Karchēdõn*» Selon la Chronographie de George Syncellos [201] datée au IXe siècle : «*Carthage, says Philistos, was founded by Azoros and Karchedon, both Tyrians. Around this time, Herakles established the Olympic games...*» (Pour couper les dates confuses des chronographies, l'auteur cite la première fondation au temps d'Héraclès et de Laomédon.) Répétons la citation précédente qui peut faire valoir la chute de Carthage au temps de Troie et la reprise au VIIIe siècle av. J-C. Le Livre d'Isaïe, personnage qui aurait vécu vers le VIIIe siècle av. J.-C., évoque au chapitre 23, la "sidonienne", un surnom de Didon, comme quoi l'ancienne Carthage maritime est complètement détruite et prête à être construite : «*Rougis de honte, Sidon (la citadelle des mers), [] Cultive ton pays comme le Nil, fille de Tarsis, car il n'y a plus de chantier maritime. [] Il a dit : Cesse de faire la fière, toi, la maltraitée, vierge fille de Sidon ! [] Et il arrivera, au bout de soixante-dix ans, que Yahvé visitera Tyr. Elle recevra de nouveau son salaire, et se prostituera avec tous les royaumes du monde, sur la face de la terre*.»

- **Simonides rapporte une datation (seconde fondation)**. Georgios Syncellos (IXth century) : "*After him (Metinos) Mygdalion, son of Plysmanos, year 47, in the seventh year of his reign, his sister, Karthagena, having fled into Lybia, built a town, Carthagena, which is Karchedõn. In the twelfth year of the reign of Siromos the temple in Jerusalem was built. From him to the foundation of Karchedon are 143 years 8 months*" La citation se retrouve chez Josèphe se rapportant aux annales de Tyre copiées par Ménandre. Josephus, Controversy with Apion I, 18 : "*And now I shall add Menander the Ephesian, as an additional witness. This Menander wrote the Acts that were done both by the Greeks and Barbarians, under every one of the Tyrian kings, and had taken much pains to learn their history out of their own records. [] So the whole time from the reign of Hirom till the building of Carthage (that is to say, till the time when a colony of Phoenicians was led by the sister of Pygmalion to Africa) amounts to the sum of 155 years and 8 months. Since then the temple was built at Jerusalem in the 12th year of the reign of Hirom, there were from the building of the temple to the building of Carthage, 143 years, and 8 months*". Hirom ou Hiram Ier était un roi phénicien de Tyr du Xe siècle av. J-C contemporain du roi David, il aida à la construction du Temple. (La vérité étant que ce Ménandre d'Éphèse n'est pas secondé par d'autres auteurs. Le Premier Temple de Jérusalem a été fondé au Xe siècle, vers le règne de Salomon en 970 av. J-C. et à la même époque la chronique de Simonides déclare une désolation de Carthage. De fait, le reste de la série jusqu'à la date de l'Olympiade donne des rois de Tyr et non plus de Carthage puisqu'elle est désolée. Mais ajoutons, que 143 avant la fondation du temple de Salomon, ceci donne la date de 1113 av. J-C. **Résumons** : des régents de Carthage jusqu'en 973 av. J-C sont nommés par Simonides, secondement une liste de rois de Tyr par

Ménandre à partir d'Hiram lors de la désolation, puis les régents de Carthage depuis 752 av. J-C. chez Simonides; selon cette hypothèse, aucune autre lignée n'a été retrouvé puisqu'il y a désolation entre 973 et 752 av. J-C. à Carthage.)

- La chronique espagnole. «*Chapter 61 of Estoria de Espanna (XIIIth century) expands the information given by Justinus according to which Dido was venerated as a goddess in Carthage, and goes on telling the history of Carthage. Carthaginians elected Anna, Dido's sister, as their queen; she married and gave them a new lord, Mazeo. Mazeo had a son, Pago, who gave name to the inhabitants of the land, also called "paganos." This leads to the mention of the Punic Wars*.» (Il semble encore une fois que la chronique soit tronquée)

- **Suite de l'histoire de Didon en Corse**. La Corse est cette île à l'ouest de l'Italie près de Sardaigne. À la Renaissance, alors que différents textes de l'Antiquité refont surface, une légende sur les origines de Corse est publiée au XVe siècle par Giovanni della Grossa. L'auteur croit que la Corse a été peuplée par un chevalier troyen, appelé Corso ou Cor, et une nièce de Didon, nommée Sica, que Corso a bâti les villes de l'île et leur a donné les noms de ses fils et de son neveu, Aiazzo, Alero, Marino, Nebbino. (Bien que l'origine de la légende soit non sourcée ici, elle réaffirme la première Didon textuellement et par l'archéologie.)
- Pausanias, livre X Phocide : «*On voit encore maintenant dans la Sardaigne des endroits nommés lolaïa, et les habitants de cette île rendent des honneurs à lolas. Lorsque Troie fut prise, beaucoup de Troyens s'enfuirent, et quelques-uns de ceux qui s'étaient échappés avec Énée, furent jetés par les vents dans la Sardaigne, où ils se mêlèrent avec les Grecs qui y étaient déjà établis* ;» Dans les Fragments du Deuxième Livre de Salluste, nous retrouvons de même : «CLII. *Enfin, après la ruine de Troie, la Sardaigne reçut une nouvelle colonie*, [] *Lorsqu'une foule d'habitants, échappés au désastre de leur ville, vinrent se fixer en divers lieux du monde, comme Capys en Campanie, Helenus en Épire, Antenor en Vénétie, et d'autres en Sardaigne*.»
- Anton Pietro Filippini reprend le récit de della Grossa et le publie en 1594 dans son Istoria di Corsica. Traduction 'Google' : «*According to him, there was a Trojan knight called Corso, son of Duke Neopor, and Neopor son of Carus of Troy, king of the gods Trojans, and father of Laomedon. This Corsican after the massacre of Troja, who left in line with his army of those parts, with two ships that he had accompanied him with them; And with it he led people of Castrocaro, and of Troy, because Castrocaro was the land of him already made by Caro di Troia. Therefore, guided by destiny, they came to Carthage at the time of Queen Dido (since Virgil still has of Aeneas with a very clear trumpet demonstrated) where Aeneas with she queen Dido was married in marriage, and Corso in love with a niece of her, called Sica, finally in the fleeting game of Aeneas voluntarily kidnapped her with other maidens, and sailed with Aeneas. For which dispartion, Dido from herself killed himself, and a brother of Sica, called Sardo, with three armed ships full of indignation, followed him, and reached the border of Italy.*» [166] (Carus ou Caro semble un membre de la famille troyenne. Un Carus est nommé en renfort venant d'Asie Mineure au début de la Guerre de Troie dans la version irlandaise Togail Troí or Destruction of Troy. Lucien mentionne aussi un Carus dans le second livre de l'Histoire Véritable : «*The day of prizes for masteries of activity now approached, which they call Thanatusia (Games of the Dead). The setters of them forth were Achilles (holding that office for) the fifth time, and Theseus the seventh time. [] At wrestling Carus, one of the lineage of Hercules (Heraclid), had the best, and wan the garland from Ulysses. The fight with fists was equal between Arius the Ægyptian, who was buried at Corinth, and Epius, that combated for it. All prizes were plaited wreaths of peacock feathers.*») «*Aeneas, not knowing the death of Dido, wanting to satisfy it in part, with prayers and with threats he did much to get Corso to return the kidnapped maidens: which he did not want to consent; on the contrary she widened a great deal with its ships from the army of Enea... A Sardinian, knowing the ship of Corso, waited to persecute him; but from lucky assault, after being threatened by shipwreck, he happened to be on the island of Sardinia, where Cagliari is now; in which place, having lost of seeing the ships of Corso, he stopped for a long time... and lived there, and he mentioned his name. Corso came to the island now called Corsica, in the Gulf of Aiazzo; ...whence that from her name, and from that of the woman, Corso and Sica, the island called Corsica; which first from 'sailors (for the shadow of the mountains) it was called the black island: which fact, Corso worked so hard that he made peace with the Sardinian and the Carthaginians, and reconciled with Aeneas*.» Les fils de Corso et Sica ont construit 4 villes, chacun à un point cardinal avec un temple dédié à un dieu (Apollon, Artémis, Athéna et Dionysos). La Sardaigne

---

166 Istoria di Corsica, Anton Pietro Filippini, seconde édition, tome II, Tomo 1. 5. https://archive.org/details/bub_gb_b2kt0aGadJcC

regorge effectivement de matériel phénicien du IXe siècle av. J-C. comme des statuettes de bronze. [167] Un puits sacré daté du XIe siècle av. J-C à Santa Cristina (Sardaigne) endosse la forme du signe de Tanit. Frizell pense que la courbure intérieure des murs imitent la coque d'un navire. [168] **L'Hélène gauloise (suite)** : «*A nephew of Corso, the whose name was Nebbino, son of Euripides, his brother: this Nebinus disdains that Corso had not built a city for him, with companions of him he armed a ship, and put himself in the free will of fortune; and finally sailing he came across the coast of France at the mouth of the Rhone; And plowing through that river, he collided on one Barchetta the daughter of a Viceconte of Narbonne, who went for pleasure: and kidnapped her: although it was if followed by her father with two ships with speed, nevertheless he fled towards the Corsica, reached the gulf of Nebbio, where he dismounted almost in at night... But as the day happened, the Viceconte was willing to have his daughter, and take revenge for so much disgrace, or die, if she camped around him, and yes placed on a hill not far from the sea na: where Nebbino was almost fortified at night, and there he continually waited to fight it. Corso, moved to give help to Nebbino, leading his children with him, and as many people as he could. So finally, after they had parliamentary with the Viceconte, they made peace together, with Nebbino marrying the woman: in which place, after departure del Viceconte, Nebbino built the city of Nebbio; whose name he put them, both for his own name, as again for the fog that saved him; and built a temple there in honor of the goddess Pallas*. [] *After Corso, Calisto Calydonius reigned, and so for a long succession there were twenty-four Kings in space more on the island of a thousand years, and the last King was Brunoro; [] in the peace of the second Punic war (200 B.C.) all claimed that the Corsica should remain under their jurisdiction : the Romans saying, that island is from Italy, and the Carthaginians from Africa.*»

- **Sur un nom carthaginois ancien**. Photius citant Ptolémée Chennus (146a) : «*Botryas de Myndos dit que... Le père d'Ulysse lui donna (à Achille) un mentor appelé Muiscos, Céphallonien, pour l'accompagner. Achille fut également accompagné d'un mentor appelé Noémon, Carthaginois d'origine, et Patrocle eut Eudore*.» Muiscos est inconnu. Ovide (Métamorphoses XII) fait paraître un Noémon dans la liste des ennemis vaincus par Ulysse, l'Iliade (Chant V) le dit Lycien, et l'Odyssée (chant IV) fait paraître un Noémon parmi les prétendants de Pénélope. En tout état de cause, le nom est d'époque. Eudore est aussi un nom ancien, dans l'Iliade 16.168, Eudore commande une nef sous les ordres d'Achille : «*Et le deuxième chef était le brave Eudôros, conçu en secret, et qu'avait enfanté la belle Polymèlè, habile dans les danses, fille de Phylas. [] Et l'illustre Hermès, montant aussitôt dans les combles de la demeure, coucha secrètement avec elle [] le robuste Actoride Ekhékhleus conduisit Polymèlè dans ses demeures et lui fit mille dons nuptiaux. Et le vieux Phylas éleva et nourrit avec soin Eudôros, comme s'il était son fils*.» Plusieurs filles de Phylas existent mais celle-ci n'est pas mentionnée ailleurs, d'où qu'il se peut qu'elle porta son nom de Phyllas par adoption, comme le fils. Cette Polymèle est emmenée dans les demeures d'Actor. Tzetzes, Ad Lycophronem : «175. *Others say that Peleus had Polymele, the daughter of Actor, as a wife before Thetis*. [] *Peleus unintentionally killed Actor, the son of Acastus, in a hunt*.» Il faut signifier ici que le nom de sa mère Polymèle est aussi donnée à Polymèle fille de Pélée, mère de Patrocle. Autrement dit, ce Eudore pu être un oncle ou un frère de Patrocle adopté par Phyllas. Et Apollodore ajoute la confusion en proposant plusieurs mères à Patrocle, Epitome 3.13.8 : «*Achilles was also accompanied by Patroclus, son of Menoetius and Sthenele, daughter of Acastus; or the mother of Patroclus was Periopis, daughter of Pheres, or, as Philocrates says, she was Polymele, daughter of Peleus*.» Difficile de confirmer l'origine d'Eudore qui mène pourtant sur Patrocle dans les nefs, alors que ce chef disparaît ensuite des textes; ceci pouvait confirmer Noémon le Carthaginois.

---

167 WATER-TEMPLES OF SARDINIA: IDENTIFICATION, INVENTORY AND INTERPRETATION, by Maud Webster, 2014, Uppsala University

168 Frizell, B.S. 1992. “Phoenician Echoes in a Nuragic Building.” In Sardinia in the Mediterranean: A Footprint in the Sea–Studies in Sardinian Archaeology Presented to Miriam Balmuth.

Les jardins (ceux d'Atys, ceux de Talos et l'Ida de Crête...)

- On notera que le mot Babylone de l'Apocalypse désigne en même temps, et plutôt la ville de Babel et sa tour, et c'est là le mystère car celle-ci pourrait se situer en Italie ([Ref. fin du VOL. 2, tour de Babel].) Troie est située près de la mer, une Méditerranée sous l'emprise de Peuples de la Mer. Apocalypse 18.17 *«Et tous les pilotes, tous ceux qui naviguent vers ce lieu, les marins, et tous ceux qui exploitent la mer, se tenaient éloignés, et ils s'écriaient, en voyant la fumée de son embrasement: Quelle ville était semblable à la grande ville? [] ils criaient et disaient: Malheur! malheur! La grande ville, où se sont enrichis par son opulence tous ceux qui ont des navires sur la mer, en une seule heure elle a été détruite*!» Apo 18.16 «*et diront: Malheur! malheur! La grande ville, qui était vêtue de fin lin, de pourpre et d'écarlate, et parée d'or, de pierres précieuses et de perles! En une seule heure tant de richesses ont été détruites*!» (Aussi Babylone est devenue un mot-clé plus qu'une référence archéologique; de la même façon que Troie et la première Carthage ont été oublié, que les noms ont changé de définition, ont été donné à d'autres contrées, on aura peut-être voulût l'effacer de la bible même... (Apo 22.18)) Apo 17.4 «*Cette femme était vêtue de pourpre et d'écarlate, et parée d'or, de pierres précieuses et de perles. Elle tenait dans sa main une coupe d'or, remplie d'abominations et des impuretés de sa prostitution. Sur son front était écrit un nom, un mystère: Babylone la grande, la mère des impudiques et des abominations de la terre. 17.18 Et la femme que tu as vue, c'est la grande ville qui a la royauté sur les rois de la terre.*» (Qui est cette ville à la royauté sur la terre sinon Rome, la nouvelle Troie?)

- **Troie ou Babylone :** Selon Diodore de Sicile (Livre I, 94), l'Égypte antique a connu six grands pharaons législateurs. Le troisième, Sésoosis, est une figure légendaire qui amalgame les traits de Sésostris Ier, Sésostris III et Ramsès II. «Livre I.LVI. *[Sesoosis] construisit dans chaque ville d'Égypte un temple consacré à la divinité dont le culte est le plus en honneur chez les habitants...; il les fit tous exécuter par des prisonniers de guerre. ... On raconte que les prisonniers qui avaient été emmenés de Babylone s'étaient révoltés, ne pouvant supporter les fatigues de ces travaux, et, qu'après s'être, emparés d'une place forte sur le bord du Nil, ils faisaient la guerre aux Égyptiens et ravageaient les environs; enfin, qu'après avoir obtenu le pardon du passé, ils fondèrent une cité qu'ils appelèrent du nom de leur patrie, Babylone. C'est, dit-on, pour une raison semblable qu'on voit encore aujourd'hui, sur les bords du Nil, une ville qui porte le nom de Troie. En effet, Ménélas revenant d'Ilium aborda en Égypte avec un grand nombre de captifs ; ceux-ci se révoltèrent et firent la guerre jusqu'à ce qu'on leur eût garanti leur existence ; ils fondèrent alors la ville à laquelle ils donnèrent le nom de leur ville natale*.»

- **Les jardins suspendus** n'apparaissent pas dans la description de Babylone laissée par Hérodote, qui a visité la ville à son époque; et ils n'ont pas été retrouvé dans les fouilles archéologiques à Babylone. Ceci est à différencier de la Tour de Babel, les Jardins étant une des merveilles du Monde. Bérose (278 av. J-C) est le premier à parler des Jardins suspendus de Babylone. D'après Vitruve dans *De Architectura,* Bérose partit finalement pour l'île de Cos, au

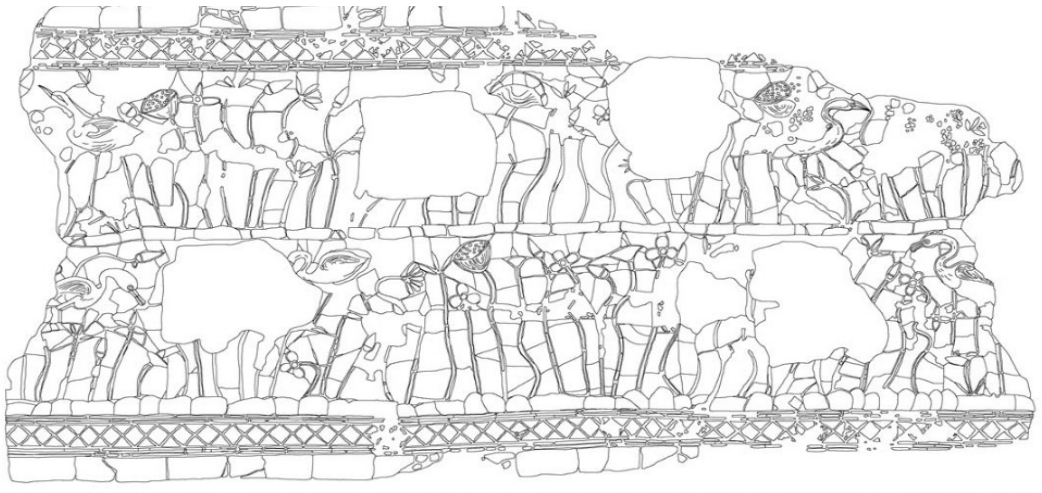
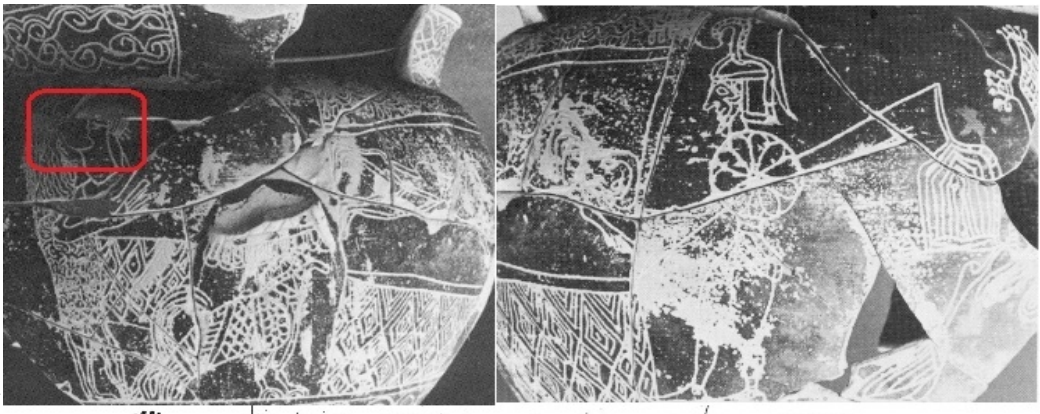


Fig. 13.5a–b. Panels of opus sectile in glass: a) Nilotic scene (panel VI.2.B front) and b) portrait of Plato (panel VI.3.B back). Courtesy of the Kenchreai Excavations.

large de l'Asie mineure, et y établit une école d'astrologie sous le patronage du roi d'Égypte. Un autre amalgame existe avec Sémiramis, la reine babylonienne qui aurait fait construire des villes et les jardins, quelques générations avant Troie : on la dira aussi fille de Dercéto (en Israël), et de Caÿstros, ou le fils présumé d'Achille et de l'amazone Penthésilée. L'élévation des jardins babyloniens se ferait avec plusieurs terrasses, peut-être en escalier. Dans la description de Strabon, les piliers qui supportent l'édifice se rejoignent par des arcades voûtées. Strabon décrit le moyen par lequel l'eau est élevée, à savoir une vis d'Archimède, actionnée par des humains. Quinte-Curce, Histoire d'Alexandre, explicite que les jardins babyloniens sont sur les sommets des murailles. Flavius Josèphe, Contre Apion, I, XIX, 141 : «*Dans cette résidence royale, il fit élever de hautes terrasses de pierre, leur donna tout à fait l'aspect des collines, puis, en y plantant des arbres de toute espèce, il exécuta et disposa ce qu'on appelle le parc suspendu, parce que sa femme, élevée dans le pays mède, avait le goût des sites montagneux*.»
- En comparaison, le Roman de Troie, v. 3039 décrit la reconstruction de Troie par Priam : «*Les murs étaient tout fait de marbre de diverses couleurs. Les toits étaient espacés avec de grandes terrasses. [...] Il y avait un autel à l'honneur de Jupiter; quatre fontaines en tuiles d'or dont le mécanisme restait inédit. Des chambres et des vergers avaient été «lancés alentour, au revers» par l'art du nécromant*.» (Tregeter vient de l'ancien français «lancer alentour», et Treget à le sens de «enchanter, tricherie, subvertir, prestidigiter, jongler») (Le fait étant que la description des jardins, que personne n'a vu de ses yeux, aurait pu venir en fait de Troie afin d'en garder la gloire. Qu'ils en aient été inspiré ou à l'inverse qu'ils aient généré des mythes babyloniens, cela importe peu. Ces jardins sont probablement situés dans la plaine de Troie qui sera présentée à un prochain chapitre.)

- **Deux coupes aux décorations incisées de Kommos en Crète** : deux vases de Kommos du VIIIe-VIIe siècle av. J-C. sont proposés comme épisode de la Guerre de Troie [169]. On suppose que leur origine vienne de prototype de plaque en métal repoussé d'après les tracés doublés. L'iconographie pourrait être assez simple, une femme debout au pied d'un lit sent une fleur, un homme est allongé sur un kliné, la cage à oiseaux peut signifier «un piège pour les Grecs». On retrouve une sorte de jardin avec un oiseau sur un arbuste.



- **Les Jardins de Troie de Segher Diengotgaf**. Plus près d'un texte original, Jacob van Maerlant inclut les récits de Segher Diengotgaf dans son Histoire sur Troie (1263). Suivant Segher qui retrace les sources du *Roman de Troie* de Benoît St-Maure, ce dernier aurait oublié de publier certains textes. Il cite Darès pour source de son *tPrieel van Troyen* (Jardins de Troie) comme un témoin direct de la Guerre de Troie. [170] On y prend à cet endroit de paix, au jardin, le conseil d'Éros (?), et les Troyens présument pouvoir se jouer des Grecs trop tendres. «[270] *Dares says so, and my tale follows him strictly without fail.* [310] *Into a pleasure-garden came, a very pleasant place, truly. The grass was just as it should be, not over-long, with all around all kinds of flowers, on which they found the dew still lying; it was set apart by a high wall, and at its heart there was a clear, pure, lovely spring, near it a splendid flowering tree, so tall that it gave shade with its green leaves overhead to the spring and the garden round, and almost all that pleasure-ground. Its crown harboured many a bird, and their singing could be heard high above, sweet and various.* [340] *These three lovers Fortune served so that each was able, unobserved by any of the others there, to speak to his lady fair to his heart's content, in peace, and with no fear of enemies.* [450] *There was a great tree, so I've heard, with flowering branches fine and fair, in the middle of the garden there, full of the blossom which it bore; any many song-birds, what is more, perched on it singing merrily.* [660] *They had their chance, these three, and bore a heavy judgment through Love's counsel. There were other knights in the garden, as well...* [790] *Many words were spoken there before they came into the hall once more, where Priam and his sons they found Holding council...* [820] answered King Mennoen "*If the gods do not interfere, and no-one betrays us here, a thousand years they (Greeks) here can stay without harming us in any way; Then why should we fear them overly, or make concessions too easily?"*»
- **Sur l'origine de Darès**. Photius citant Ptolémée Chennus (146a) : «*Et Antipater d'Acanthe dit que Darès, qui écrivit l'Iliade avant Homère, fut le mentor d'Hector et lui fit promettre de ne pas tuer le compagnon d'Achille*.» Acanthe est une ville près du mont Athos (Strabon VII). «35. *C'est dans cette presqu'île que la tradition fait régner le Thrace Tamyris, connu comme un rival d'Orphée. On y voit les vestiges de l'ancien*

---

169 Hesperia 88 (2019); Two Cups with Incised Decoration from Kommos, Crete, MARIA C. SHAW

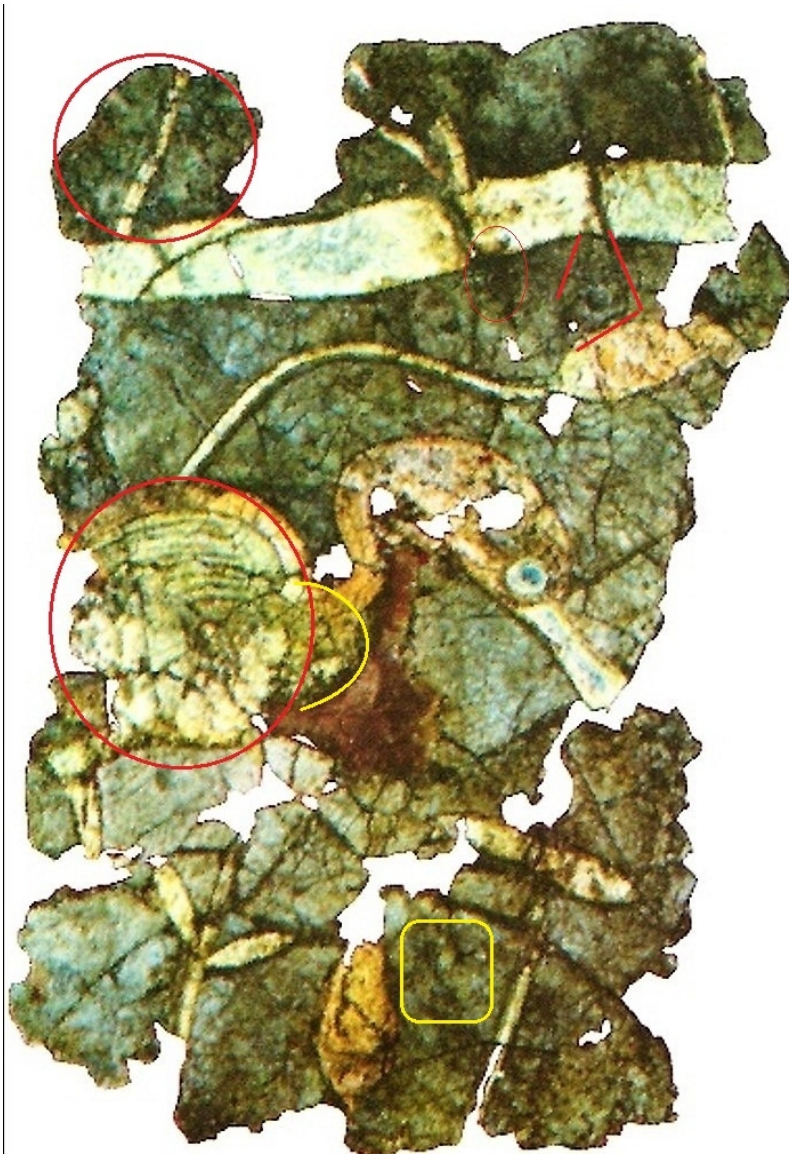
170 T. M. Guest (1990) The Garden in Troy, Dutch Crossing, 14:41, 47-69, https://doi.org/10.1080/03096564.1990.11783944

canal ou fossé d'Acanthe, creusé, dit-on, par Xerxès à travers l'isthme de l'Athos» Et aussi Hérodote (VII, CXVII) mentionne : «*les Acanthiens lui offrent des sacrifices comme à un héros, en l'appelant par son nom. Le roi regarda la mort d'Artachéès comme un grand malheur. [] Les Thasiens ayant reçu l'armée et donné un festin à ce prince au nom des villes qu'ils avaient dans la terre ferme, Antipater, fils d'Orgès, citoyen des plus distingués, qui avait été choisi pour le donner*» (Si l'Antipater d'Acanthe est le chantre d'Hérodote en 480 av. J-C, alors il est question de fragments de l'oeuvre de Darès avant la découverte au Ier siècle av. J-C par Cornélius Népos.) Élien, Histoires variées XI, 2, le mentionne au début du IIIe siècle : «*They say (Trœzenian relations) also that Dares the Phrygian, whose Phrygian Iliad I know to be yet extant, was before Homer.*»

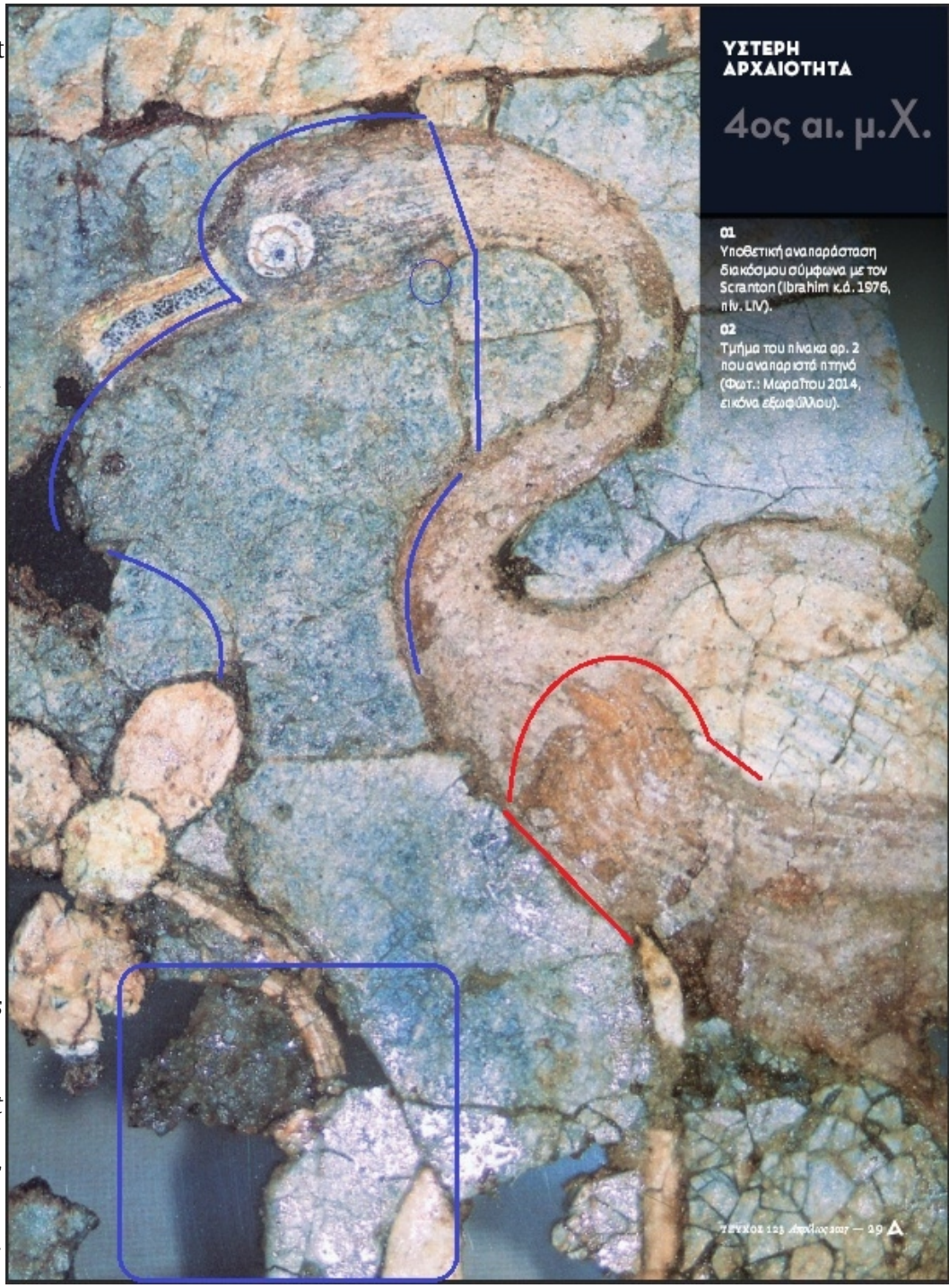
- **Sur l'origine de Dictys.** On amalgame souvent Darès et Dictys. Chroniques de Malalas, Livre V : «*Diktys accompanied Idomeneus, the leader of the Danaoi, who had joined the war with the other Achaians. For Diktys happened to be Idomeneus' scribe and observed the course of the war accurately and wrote it down, being present then at that time with the Hellenes*. [] *the writings of Diktys; this work was found many years after the time of Homer and Vergil in a box during the reign of the emperor Claudius Nero*.»

- **L'oiseau de cette mosaïque va au bas-gauche du plan VI.2.B**. **Analyse** : Peu visible mais pas impossible à voir, il y a des figures dont deux dans l'oiseau. Deux artefacts sont à droite (triangle rouge). Un petit autel est élevé au-dessus de l'oiseau sur la gauche, peut-être au héro qui est présenté dans l'oiseau, lieu de l'esprit. Le fragment jaune est un masque vue de face.

- Elégies de Properce, Livre III : «*Sémiramis fonda Babylone, et sa ville dut ses remparts au feu qui durcissait l'argile, si larges au sommet que deux chars s'y croisaient... que de fois Jupiter, dans sa faiblesse extrême, par des amours honteux s'est compromis lui-même ! À des esclaves vils prodiguant ses appas, une femme d'opprobre a couvert nos soldats ; Cette reine voulait d'un amant impudique Rome et Sénat pour prix de son ardeur lubrique... Quel temps effacera cette honteuse histoire, O Rome ! [] Rome, reine du monde*» (L'auteur se rapporte autant à Sémiramis comme la première impudique ayant des visée sur l'ancienne Rome -> Troie -> Babel.)



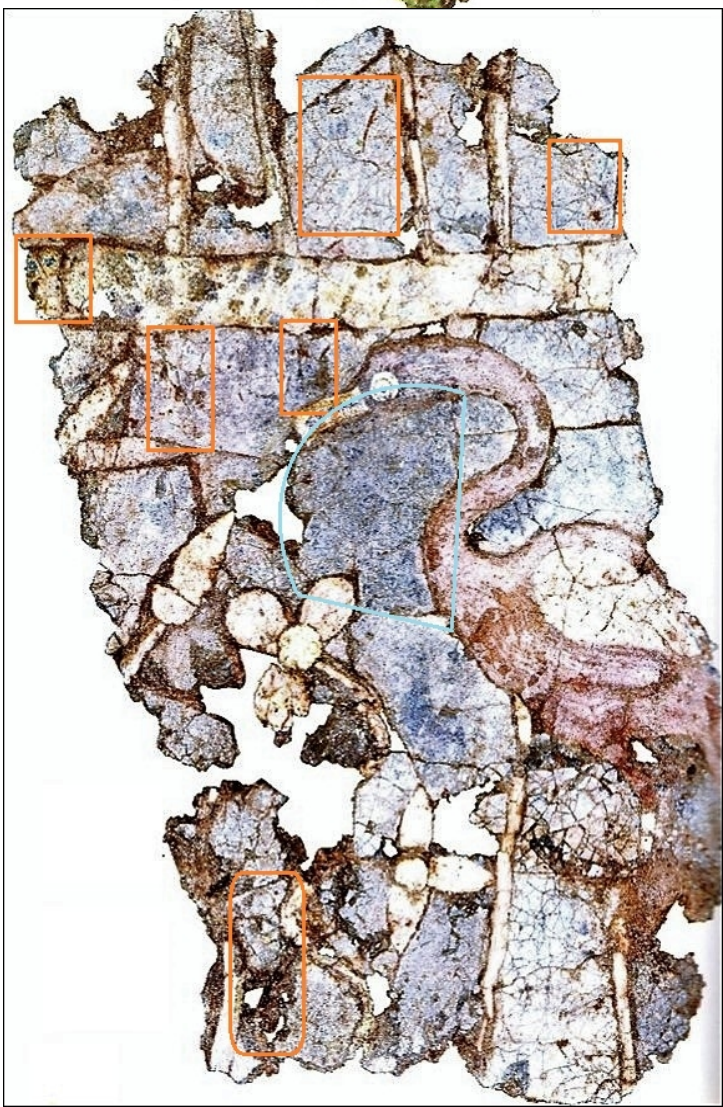
- **Oiseau au bas-droit du plan VI.2.B**. **Analyse**. L'image permet d'apprécier ses «images dans les images» et la qualité de l'opus sectile. Deux petits personnages ombragés sont au-dessus du bec dont un tient la double-hache; une tête d'âne aléatoire ou non est sous la fleur (carré bleu); cette dernière démontre comme les cassures et morceaux disparus du temps ont tendance à se produire sur les gravures précédentes laissant des formes plausibles, du moins c'est l'hypothèse à adopter pour retracer un "passé probable". On retrouve encore une sorte d'homme-oiseau comme sont présentés les Grecs sur les vases géométriques (contour bleu). Et il y a un animal rouge bien dessiné. D'autres petits glyphes de personnages sont présents, dont un sur la tête verdâtre au bas-droit.

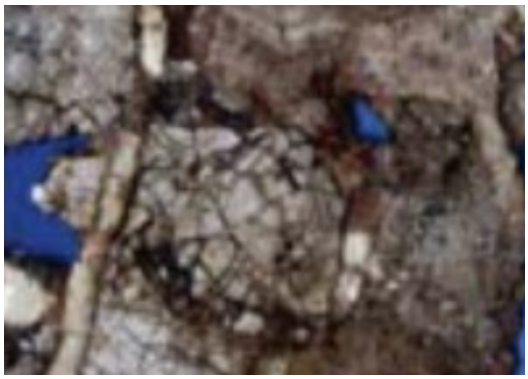


- L'Iliade cite que l'échassier symbolise les envolées des armées dans la plaine de Troie : «*Comme les multitudes ailées des oies, des grues ou des cygnes au long cou, dans les prairies d'Asios, sur les bords du Kaystrios, volent çà et là, agitant leurs ailes joyeuses, et se devançant les uns les autres avec des cris dont la prairie résonne, de même les innombrables tribus Akhaiennes (grecques) roulaient en torrents dans la plaine du Skamandros, loin des nefs et des tentes; et, sous leurs pieds et ceux des chevaux, la terre mugissait terriblement. Et ils s'arrêtèrent dans la plaine fleurie du Skamandros, par milliers, tels que les feuilles et les fleurs du printemps*.»

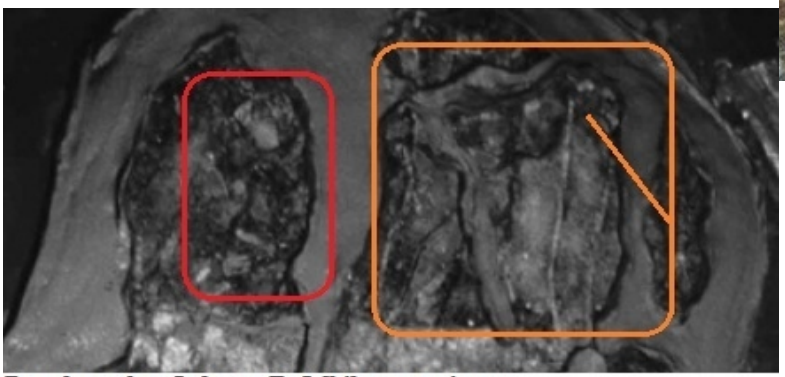
- Même photo (ci-bas) avec une autre qualité. Sur la gauche un masque bien visible (carré orange), puis un autre petit personnage d'ombre se présente et tient la double-hache haut dans les airs. Ces jardins regorgent de ces figures miniatures, de créatures et de légendes. Sur le dessus semble être des graffitis : un homme à l'épée, une tête rayonnée. Un homme au pilos est placé entre les pattes, l'ancien casque grec, typique d'Ulysse le rusé. Ce pilos qui possède une nodule est aussi un masque grimaçant pointé vers le ciel, tel un chien avec un collier; le nez est une statue; et alors il surmonte son maître au gros nez; et il fait face à un autre personnage, composite d'un couple miniature.

- Un autre fragment inconnu présente des visages dos-à-dos, deux sont dans l'oiseau. Chacun a une coiffe dorée. Du visage gauche, le vert produit une petite créature assise tournée à droite (ligne verte). Sur le visage brun de droite, la partie délimitée en vert présente un daemon assis à son aise; un glyphe ailée est sur la coiffe. Une tête d'oie est au centre-bas sur la partie arrachée. Et deux grandes pattes de bœufs apparaissent comme s'il était caché derrière le champ fleurit.





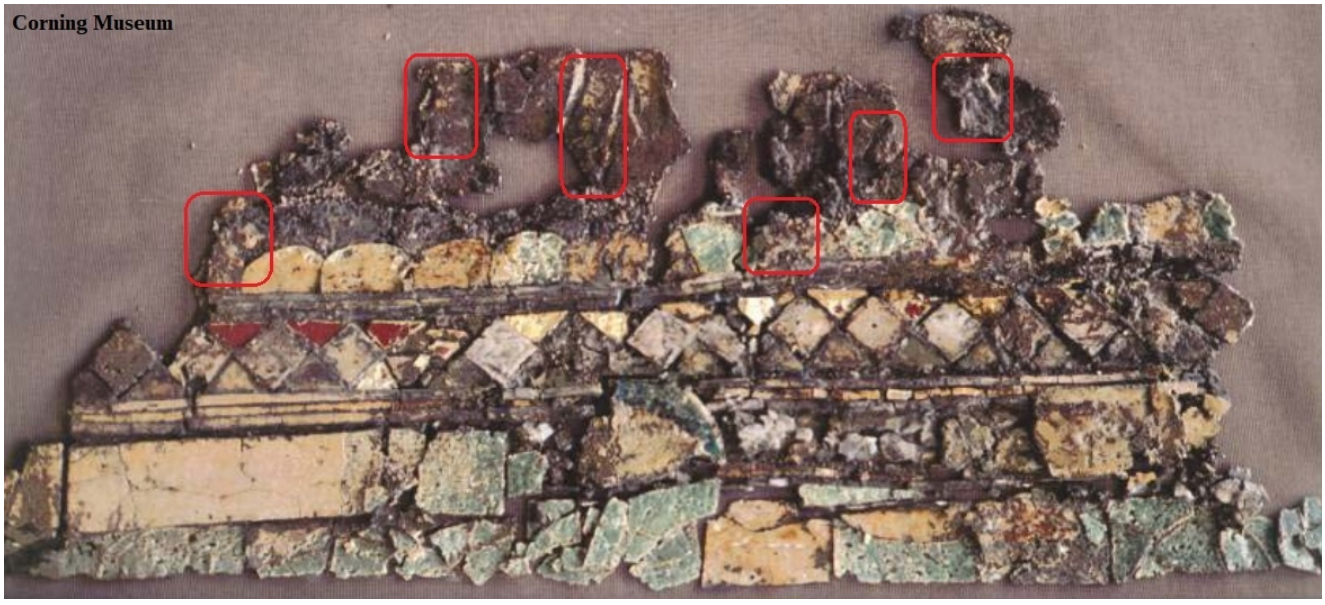
- Multiple fragments de jardin (VI.6.A). On distingue une sorte de momie au fond en bas, soit qu'elle soit une momie d'offrandes frugales comme la figure de Ploutos, ce qui expliquerait les ceintures qui la rattachent, ou bien un sacrifice; celle-là a un ventre protubérant, enceinte, et elle semble nourrir le jardin. Avec un peu d'effort, on voit se distinguer sur le terrain brun au-dessus de la pétale rouge une forme de sanglier, et un plus grand animal au-dessus de la pétale verte tel un chien de chasse.
- Sur le fragment 05 de la momie ou cocon blanc, un animal "de fond" s'y penche. De petites têtes apparaissent sur le haut de la fleur bleu du fragment 06, dont un centaure, et une femme allongée; et un guerrier avec un bouclier sur le flanc gauche de la pétale rouge gauche.



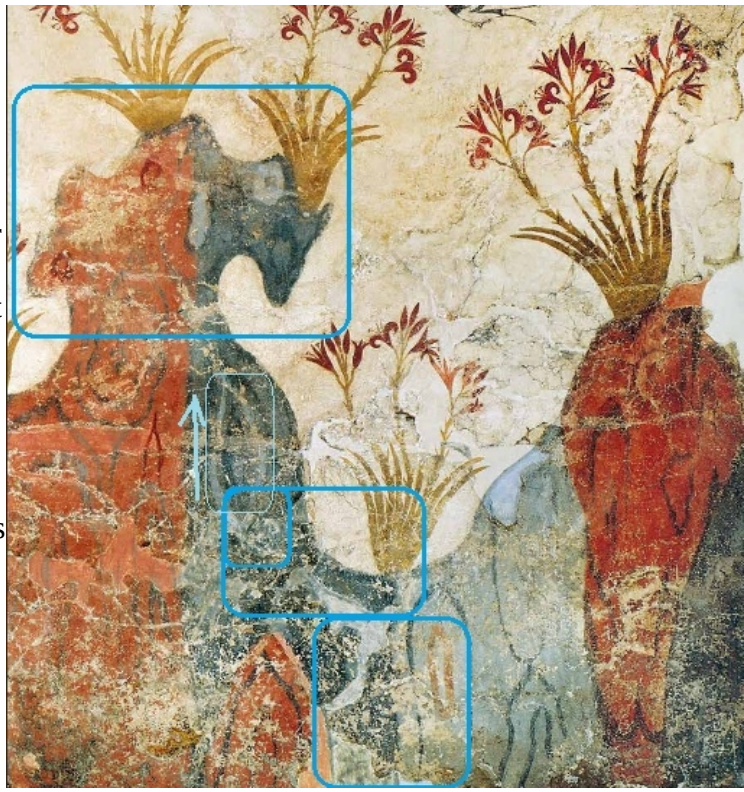
Panel number 2, layer B. While restoring...

- Fragment I.5.A : la sphère du zodiaque. (Photo : Ribechini 2009) Peut-être qu'il y a une artisterie sur cette portion, outre deux animaux terreux qui s'embrassent sur la droite, la partie centrale ressemble à une sphère. En démontre aussi le petit cercle à deux broches au-dessus de la partie hémisphérique noire. Peut-être est-ce une forme de zodiaque ou de sphère céleste devant s'aligner avec la douzaine de rochers qui sont tout au bas. Par exemple sur la seconde et plus grosse pierre jaune est dessinée une momie égyptienne couchée. Et sur la première pierre verte à gauche, on pourrait y voir un bras levé, à la manière égyptienne. Elle est effacée, mais la seconde pierre blanche à partie de la droite porte une tête de chien, ici en terre, à la manière de canopes. (Je reparlerai des liens avec l'Égypte, dont la présence de Tyrrhéniens-étrusques, au VOL.2)

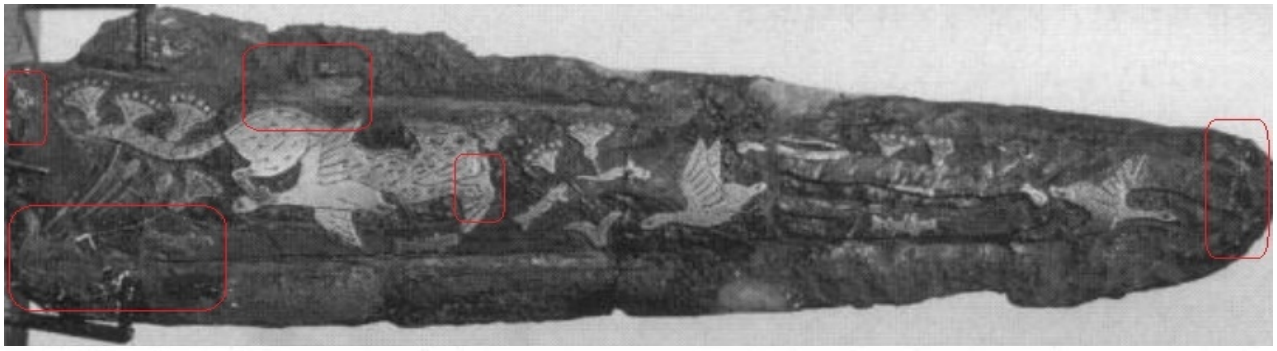
- Fragment aux guerriers. Sur une autre pièce de jardin, des figures armées apparaissent. Celui de gauche a une couronne et peut-être un bouclier, le suivant lève une hache, le troisième lève les mains vers la gauche et possède une haute coiffe, le petit personnage est sur une monture, vient une femme seins nus aux bras levés qui est un classique ancien, et deux autres à la droite dont un lève un triangle.



- Il serait intéressant avant de commencer les jardins troyens de Cenchrées de faire un parallèle à l'iconographie d'Akrotiri dont j'ai démontré les liens aux bateaux, ou encore Knossos en Crète, que les Troyens avouent une ascendance.

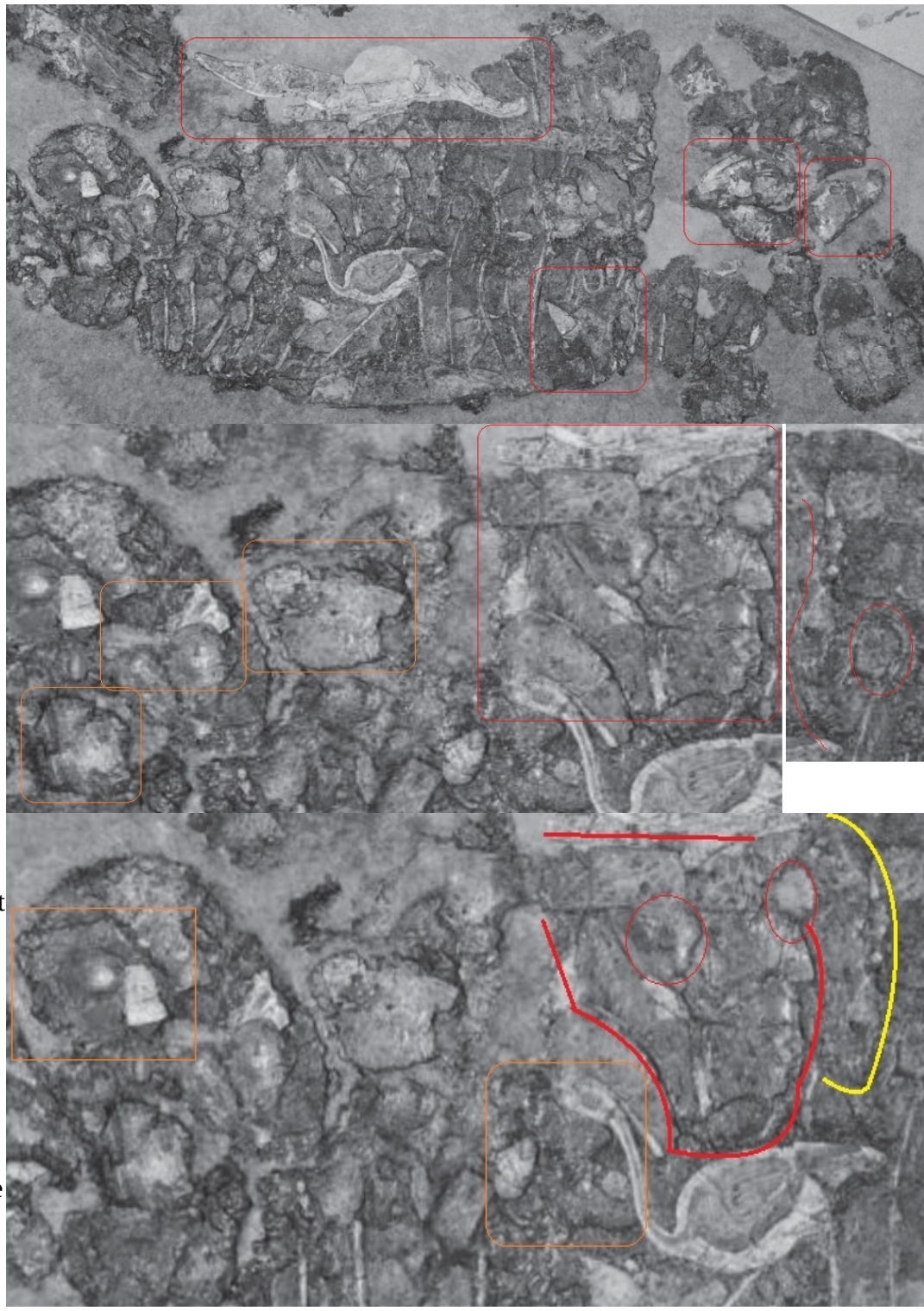


- **Analyse**. Leurs jardins contiennent aussi des chimères. Il est vrai qu'il faut ici user d'un peu d'imagination. Ici sur fond bleu pâle au bas à droite, un corps très grossier qui de sa corne féconde la chimère orange dont le sommet est une tête d'homme-lion et une autre verte-bleue qui ressemble au awe; on voit qu'une boule d'énergie a été intégrée, de celle-là sort de la fumée qui donnerait vie à cette double créature. Et cette intéressante dague mycénienne de 1500 av. J-C. qui présente un jardin semblable à ceux de Cenchrées. On y retrouve des mêmes composantes, masques et interpénétration des personnages : un masque miniature à gauche ou un personnage, une tête monstrueuse sur le dos du félin à la chasse; et à droite ce qui semble une femme levant un masque. [171] D'autres pièces nous éclaireront...



[171] Inlaid daggers from Shaft Grave Circle A, Mycenae. Nilotic, Athens, N.M.765 Hirmer Verlag, Munich

- Le Jardin des Enfants Sages : on y distingue d'abord un alligator, et en bas à droite un visage avec le nez pointu qui pourrait représenter une plante vénéneuse [Ref. au VOL. 2, la mort d'Ulysse]. À droite le visage d'un homme regardant à gauche; dans la plante est le visage d'une femme à sa gauche. Au coin supérieur gauche du jardin semble encore se trouver un vieil homme au chapeau pointu. Un étrange «sein de la patrie» est sur une plaque carrée se dessine en haut du premier visage à gauche de la fresque.

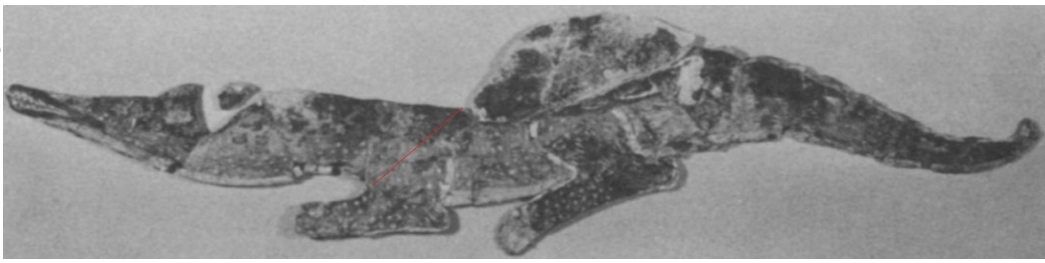


- Nous trouvons depuis la gauche une triple alliance qui n'est plus chimérique, étrangement, mais probablement la famille (carrés oranges) qui suit l'homme sage aux traits vieillis portant le bandeau sous l'alligator ou lézard (carré rouge); ce dernier fait face à un autre sage au bandeau et au visage légèrement plus ombragé (le petit rond est son oreille). Mais ce premier sage est aussi avec sa femme, côte à côte (contour rouge et jaune), avec un bijou d'oreille, un grand bandeau carrelé et un grand bijou au front, et enfin accompagné de sa femme. Celui-ci se doit d'être un ancêtre troyen.

- Fable d'Ésope sur les deux filles de la mère : Perry 94. «*There was a woman who was the mother of two daughters, and she had married them both off: one to a gardener and the other to a potter (or tile-maker). She then paid a visit to the daughter who was married to the gardener... The daughter said, 'In general, things are good, but please pray that there will be some rainfall, so that the vegetables will be well-watered and flourish accordingly.' The mother then left and went to see the daughter who was living with the potter. She asked the daughter what she might need, and the daughter replied, 'In general, things*

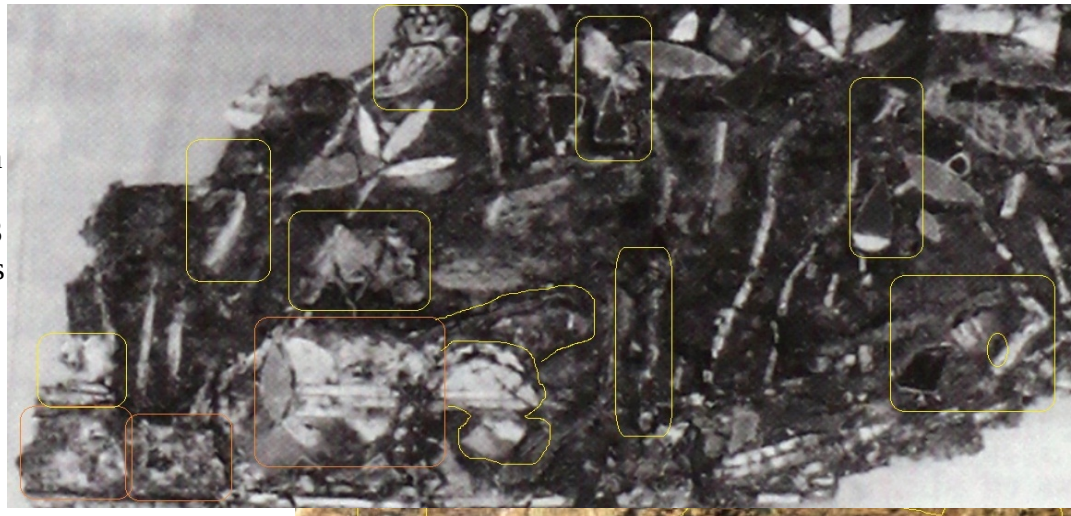
are good, mother, but please pray that we have clear weather and hot sunny days without a cloud in the sky so that the pots will dry out more quickly.' At this point the mother said, 'But if you are hoping for clear skies and your sister wants a downpour, then how am I going to pray for the two of you?'» (Par la présence des hommes, le thème porte sur l'art oratoire au jardin, discussion philosophique peut-être. La fable indique le besoin de l'oraison. L'oraison a le sens de discours, d'éloquence, mais aussi de louange et prière, c'est-à-dire pour l'opulence des jardins, et donc de la City. La fable est aussi appelée «Le père et ses deux filles» dans la version de Thomas James. [172])

- Il faut porter attention à ce qui ressemble à un alligator. La figure cache le dieu des Troyens, la souris d'Apollon Sminthien qui porte la trompe et qui était le dieu de leur père Teucros.

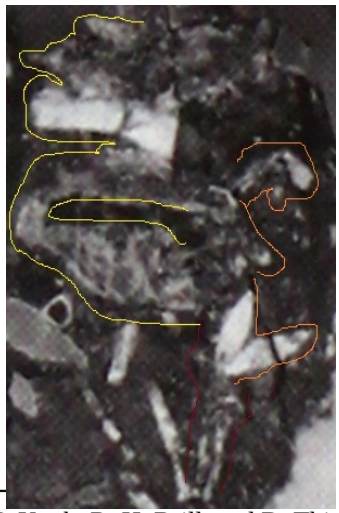


172 THE FABLES OF AESOP & OTHERS, AN ANTHOLOGY OF THE FABULISTS OF ALL COUNTRIES, EDITED BY ERNEST RHYS. THE LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA LOS ANGELES http://www.archive.org/details/aesopsfablesanthOOaeso

- Le Jardin aux Petites Figures [173] En bas à gauche semble se trouver 2 ou 3 batraciens placés dans la rivière aux losanges bleus et sur le coin une tête de lionne (animal peu identifiable), à leur droite sont 3 visages formant ‘la momie’. Les tiges sont fait de fétiches qui parsèment le jardin. Près du gros cocon momifié, à gauche descend un cou et une tête de girafe miniature (rond jaune) venant du bec d'un oiseau; à sa droite se distingue un visage d'un jardinier regardant à droite.



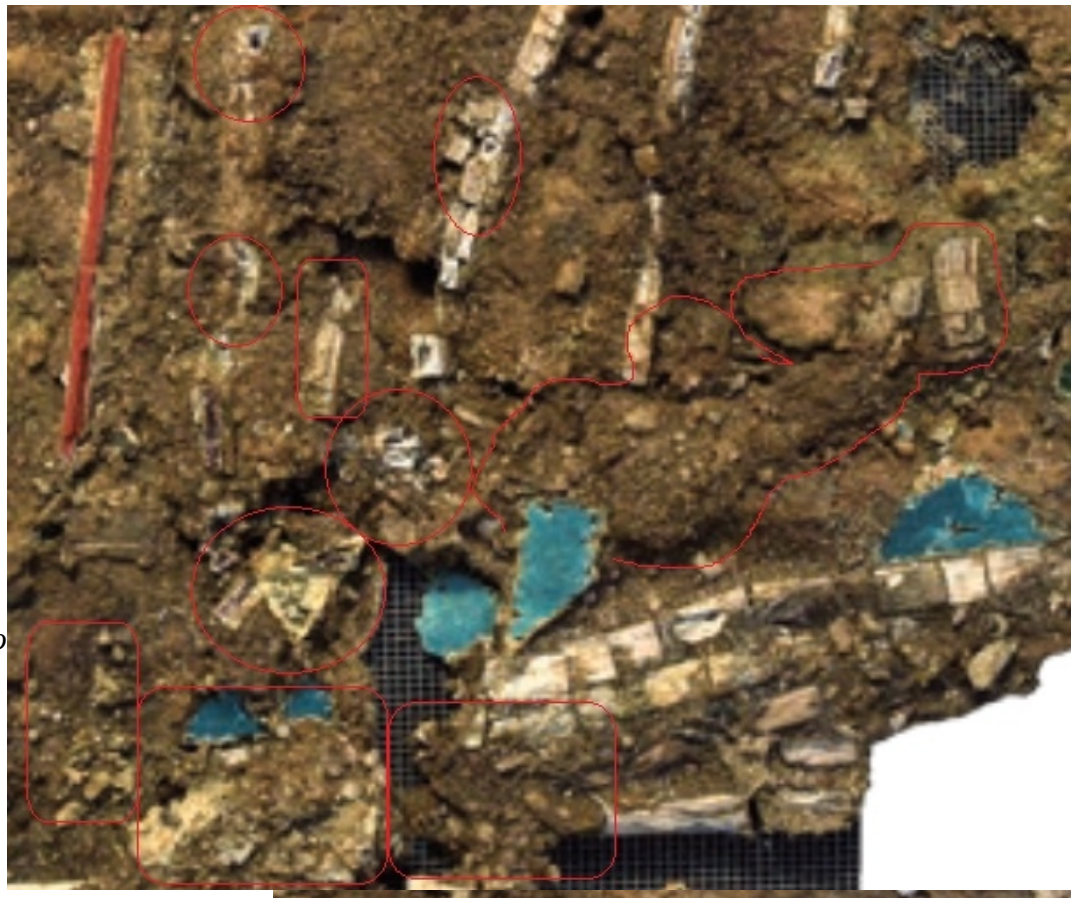
- **L'amphisbène-ouroboros** : Au centre se trouve l'ouroboros, soit le corps de l’oiseau, la tête difficilement identifiable est en bas et mange la queue à droite (image reproduite en couleur). Il y a deux ouroboros formés du corps d'un oiseau et d'une fleur. Voyez celui le plus à droite. La fleur verte en haut à droite est particulière, la première partie aux pétales blanches (contour rouge) ressemblent à une fée; la seconde partie (en orange) porte les seins nus, le corps serpentin forme une tête dessous, dans la fleur verte; enfin, une tête se laisse voir par-dessus avec un regard tourné à gauche.



[173] S. P. Koob, R. H. Brill, and D. Thimme, “The Kenchreai Opus Sectile Glass Panels Revisited: A Comparison and Assessment of Previous Treatments,” in Archaeological Conservation and Its Consequences, Preprints of the Contributions to the Copenhagen Congress, 26–30 August 1996, pp. 105–110; ΕΙΚΟΝΕΣ ΔΙΑΦΑΝΕΣ, ΧΡΩΜΑΤΙΣΤΕΣ, τευχοσ 123, Απρίλιος 2017

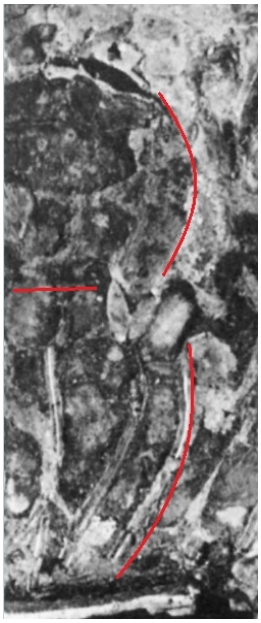
- **Selon Lucain,** l'amphisbène fut engendré par le sang qui coulait de la tête tranchée de la Gorgone Méduse, alors que Persée survolait le désert de Libye en la tenant à la main. L'amphisbène se nourrit des cadavres laissés à l'abandon. Nonnus, Dionysiaca 5.146ff (5th century A.D.) : "*[Description of the mythical cursed necklace of Harmonia :] It was like a serpent with starspangled back (un derrière en paillette étoilée) and coiling shape. For as the twoheaded Amphisbaina in very sooth winds the coils between and spits her poison from either mouth, rolling along and along with double-gliding motion, and head crawling joins with head while she jumps twirling waves of her back sideways: so that magnificent necklace twisted shaking its crooked back, with its pair of curving necks, which came to meet at the midnipple, a flexible twoheaded serpent thick with scales; and by the curving joints of the work the golden circle of the moving spine bent round, until the head slid about with undulating movement and belched a mimic hissing through the jaws. With the two mouths on each side, where is the beginning and the end, was a golden eagle that seemed to be cutting the open air, upright between the serpent's heads, high-shining with fourfold nozzle of the four wings*." (Difficile à colliger, il est certain que le mariage d'Harmonie voit la présence d'une Cybèle-Cérès. Au jardin, le serpent de droite enroule la nymphe florale comme un collier si on puis dire, tête-à-tête.) Pline l'Ancien, Histoire naturelle, livre XXX.43 : «*Si une femme grosse passe par-dessus une vipère, elle avorte; de même si elle passe par-dessus un amphisbène, pourvu qu'il soit mort; que si elle a un amphisbène vivant dans une boîte, elle peut passer impunément par-dessus un amphisbène mort. Un amphisbène gardé, même mort, facilite les accouchements. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est qu'une femme en passant par-dessus un amphisbène non gardé n'en reçoit aucun mal, pourvu qu'elle passe incontinent par-dessus un amphisbène gardé*.» (On retrouve ici une rite de passation.)
- **Dans l'**Énéide Junon veut calmer les ardeurs d'Énée à propos d'une domination sur les Latins déjà présents en Italie et envoie Allecto qui lâche un serpent. «...*Le reptile s'est glissé entre les vêtements et la douce poitrine : il se déroule sans la toucher, et à son insu lui souffle une haleine vipérine qui excite sa fureur. Le monstrueux serpent n'est plus qu'un collier d'or au cou d'Amata ; il n'est plus qu'une longue bandelette qui retient ses cheveux et coule sur ses membres. Tant que les premières atteintes du visqueux poison ont seulement commencé à toucher ses sens, tant que le feu court dans ses os sans que, dans toute sa poitrine, la vie en ait encore été saisie, la reine parle doucement comme une mère et verse d'abondantes larmes sur l'hymen de sa fille et du Phrygien*.»
- Notons qu'il y avait plusieurs petites rivières dans la Plaine de Troie, les losanges bleus peuvent en désigner une. L'Iliade décrit deux sources sur l'Ida, la seconde est chaude et peu expliqué les losanges blancs et rouges : «*l'une roule une onde chaude, et de son sein s'élève tout alentour une fumée pareille à celle d'un grand feu*»

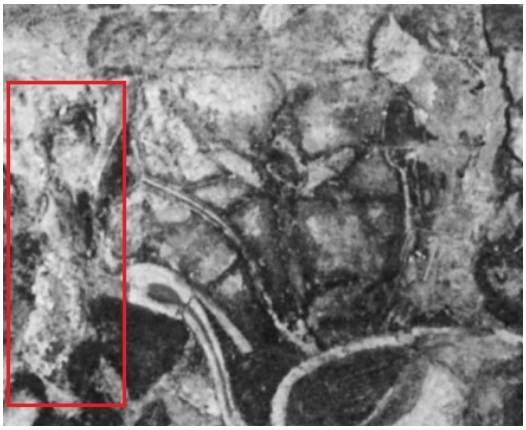
- Sur la tête de crapaud et le lapin porteur de présent : En bas à droite de la fresque se dessine la femme en vert, une tête de lapin fait continuité avec un porteur de présent qui la suit (images reproduites).



- Fable d'Ésope Perry 591 relaté par Odo de Chériton "Toad and Beautiful Son" : «*It happened that the animals announced a council meeting. The toad sent his own son as a delegate. But the son forgot his new slippers. So the toad tried to find a fleet-footed animal, someone who could make a dash to the council. The hare, so he thought, was a good runner. The toad therefore called in the hare and, once the fee was agreed upon, told him that he was to carry the new slippers to his son. The hare responded with a question "How am I supposed to pick out your son in such a gathering? - The most beautiful amid all the animals, that is my son. - But is your son a dove? Or a peacock? - Of course not, for the dove has black flesh, and the peacock had ugly legs. - So what qualities do make your son stand out from the rest? - He how has a head like mine, a belly like mine, legs and feet like mine - that is my beautiful son! He is the one to whom you should take the slippers." The hare arrived at the council with the slippers and told the lion and other beasts how the toad commended his own son over the other animals. And the lion remarked "Ki Crapout eime, Lune li semble" which is to say 'If someone has a frog as mistress, he sees her as Diana (moon) the goddess!'*» (L'idée d'un conseil est répété par les trois figures humaines, à gauche les deux crapauds et le lion pourrait exprimer la fable. L'idée des souliers à donner concorde avec le collier comme des attributs dépeints sur la fresque; le beau est traduit par l'idée du même, de la ressemblance. Le débat concerne cette recherche du plus bel état des choses, la plus belle cause. On reconnaît par la fable la forme du lapin qui est aussi porteur de présent, et qui veut manger le cul de la cueilleuse verte; le lapin veut conclure avec une maîtresse. La paraphrase se lirait-elle ainsi «le Crapaud ressemble à la lune»)

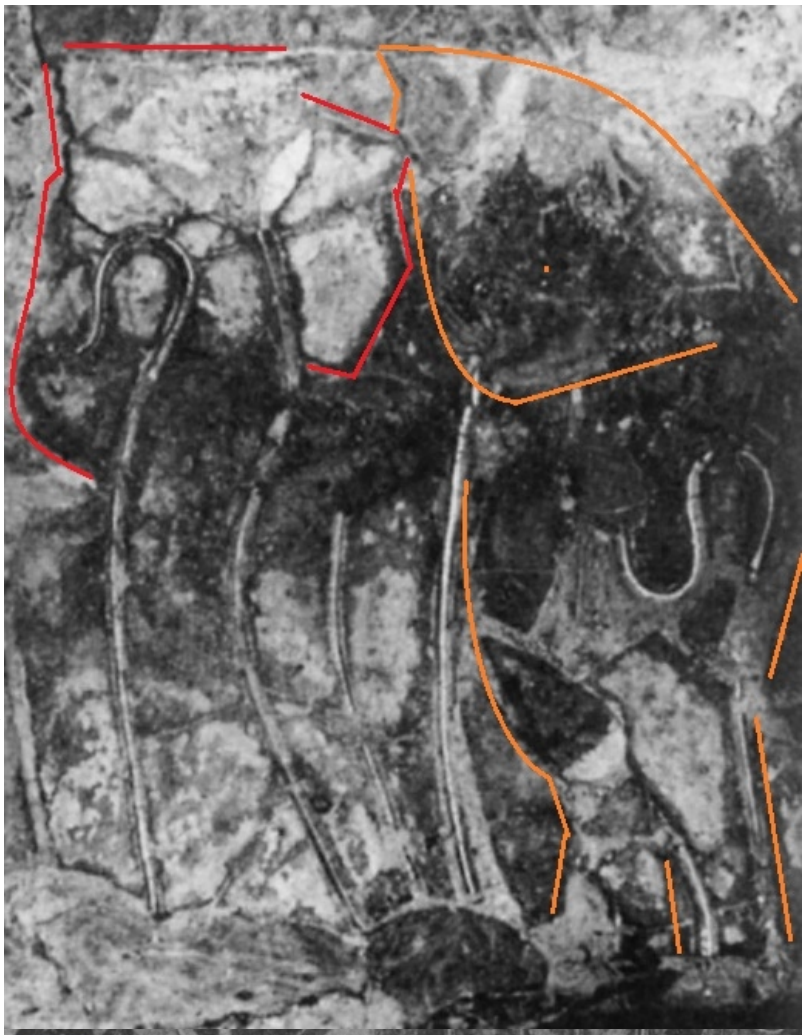
- Le Jardin du Lapin (ou Talos) [[174]] : Évoquons d'abord les formes macrocosmiques, le grand visage rond et ombragé à gauche a la forme d'un canope, ainsi qu'il s'en trouve un à droite. Le lapin est sous l'oiseau. - L'oiseau est surmonté par une forme gluante se terminant telle une femme recourbé, une vieille femme accotée sur son bâton. À gauche d'elle est une tête de style Talos, un bétyle aussi grand que la sorcière avec un bandeau et une pierre au front, puis un clou dans l'oeil (sous le rond rouge du bandeau). La première tient un miroir magique devant la statue. Et plus à gauche est une seconde sorcière ou acolyte qui tient une pierre talismanique ou un second miroir. L'histoire de Talos, le gardien de bronze de la Crète, est lié à la quête des Argonautes et il fût vaincu avec l'aide de la magicienne Médée qui lui envoya des visions trompeuses. L'histoire veut qu'il arracha le clou qui laissa couler son ichor vital. (J'aborderai l'iconographie de Talos au VOL.2) On peut d'ailleurs voir l'énormité de sa tête lorsque l'étoile à 3 branches est vue comme le milieu du front, front qui s'élargit entre les deux personnages comme s'il était fendu.





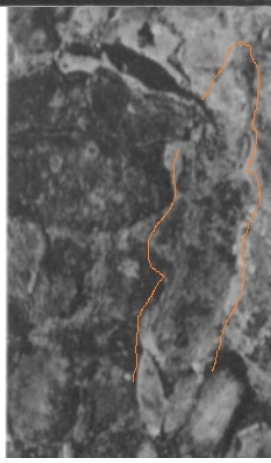
[174] INVESTIGATIONS AT CORINTHIAN KENCHREAI (PLATES 33-54), ROBERT L. SCRANTON, EDWIN S. RAMAGE. Hesperia: The Journal of the American School of Classical Studies at Athens, Vol. 36, No. 2 (Apr. - Jun., 1967), pp. 124-186 : http://www.jstor.org/stable/147394

- Ovide, Métamorphoses, VII, où Médée appelle les forces : «*Mes enchantements font périr les serpents, ébranlent les forêts et les rochers, déracinent les arbres attachés à la terre. À ma voix, les montagnes s'agitent, la terre mugit, les mânes sortent de leurs monuments; et toi, lune (Hécate?), quoique le bruit de l'airain diminue tes travaux, je te force à descendre jusqu'à moi;*»



- Le premier canope laisse sortir des esprits du premier des deux tubes posés sur son corps, celui ouvert. Au bas est une petite tête de mort. Le second canope tout à droite de la fresque a une tête invisible avec une bandeau travaillé en flèche (contour orange) et un gros diamant sur le front. Il porte aussi un collier travaillé. Une forme de main sortant du présent cadre est tendue devant sa bouche ronde, portant peut-être un bracelet à langes et lui apposant des bijoux. Il accompagne une autre 'grande figure' (contour rouge) dont le corps est plutôt une planche; et une seconde main, ou Dactyle, tend une offrande à ce dernier.
- Au bas de la fresque une sorte d'aspic qui fait le corps d'un lapin. Une petite tête d'homme le regarde depuis sa gauche; il est posé sur un long ver; cette chimère a une grande double-queue d'aspic (en orange), un visage d'homme au long chapeau est possible (en jaune, queue). Une seconde tête pousse sur son corps, ou bien un couple de lapin est représenté. Compte-tenu de la chimère à la queue d'aspic, on peut présumer que les deux cornes noires à sa tête en font aussi parti; tandis que la queue est un adorateur du second canope. Au coin inférieur gauche il y a encore quelques petits insectes anthropomorphes. Il faut remarquer que le couvercle du premier canope est tel un lapin noir mangeant un phallus.

- Herodote, Livre III : «*C'est la Providence divine dont la sagesse a voulu, comme cela est vraisemblable, que tous les animaux timides, et qui servent de nourriture, fussent très féconds, de crainte que la grande consommation qu'on en fait n'en détruisît l'espèce, et qu'au contraire tous les animaux nuisibles et féroces fussent beaucoup moins féconds. Le lièvre trouve partout des ennemis ; les bêtes, les oiseaux, les hommes, lui font la guerre : aussi cet animal est-il extrêmement fécond. Sa femelle est, de tous les animaux, la seule qui conçoive quoique déjà pleine, et qui porte en même temps des petits dont les uns sont couverts de poil, les autres n'en ont point encore, et d'autres ne font que de se former, tandis qu'elle en conçoit encore d'autres.*» (On a ici l'image du triple lièvre, qui conçoit déjà pleine, portant un petit développé, un petit naissant, et des embryons; cela explique aussi le symbole phallique.)



- **Talos**. **Le scarabée de Monte Vetrano.** Le scarabée serait connexe à la tombe 74 de Monte Vetrano à Salerne (Italie) datant du VIIIe siècle av. J-C. Cette tombe contenait un navire nuragique en bronze ainsi des objets étrusques et importés. [175]

- **Analyse.** Le vase semble posé sur un petit masque; l'anse à droite semble tenir en miniature un nourrisson, possiblement sacrifié. Le grand personnage qui boit au vase tient un masque (carré orange); un personnage à l'allure d'un vieux père est caché hors du cadre à gauche et tient un objet triangulaire et phallique, il peut être une statue-pénates (carré orange). Des enfants prennent part à l'orgie, celui le plus à gauche semble tenir dans ses bras un bébé ou une pénates qu'il tend vers l'ancien (petit carré rouge).

Tarquinia, Tomb of Hunting and Fishing, aristocratic couple with by aulos players and cupbearers, 510BC.

- **Analyse.** L'enfant sur la gauche du vase tient une pénates (carré orange du centre) et un petit masque est apposé sur le fronton de son chapeau; la forme du chapeau est plate mais apparaît volontairement triangulaire dans la verticale, donc le personnage se fait phallique, et s'appose à la forme du vase; cela est cohérent avec l'élévation imagée par les oiseaux, celle d'une société. De même l'arbrisseau ou «l'arbre naissant» à droite a un chapeau phallique (cône d'onction). Une enfant est accroupie à droite du vase, levant et flattant la jambe d'un personnage qui suce le joueur de lyre; on ne voit ni seins ni phallus à ce personnage, aussi il peut représenter un galle de Cybèle qui s'est fait castré, d'où encore l'objet à gauche de la lyre, et d'où les objets phalliques qui font substituts. Ce grand phallus avec les deux testicules démesurées du joueur de lyre est en ligne avec l'oiseau d'en-haut, ce dernier forme la montagne sacrée en ligne avec le tube. (Si on veut y voir une jambe levée au lieu d'un phallus et une louche à brasser au lieu d'un tube à boire, alors le vase est double, il présente l'image d'une beuverie orgiaque, et une préparation. Le scarabée possède l'image de l'être ou plutôt du non-être, et celle du devenir, et on se rapporte à la même philosophie établit de la Nuit et de la Lune décroissante.) Les chapeaux sphériques rappellent des chaudrons renversés. Il y a visiblement une écriture latine mystique cachée au bas, on peut lire quelque chose comme *TALOS* : l'enfant à gauche est un T, le A de la base, le L de l'enfant accroupi, le C ou O de ses pieds, et le S du suceur de queue. (Le chapeau rond semble associé à l'aristocratie étrusque, l'arbrisseau et le phallus ailé sont des composantes des tombes étrusques. La tombe n'est pas exclusivement étrusque, ce qui permet de présumer des Troyens. Cette époque est celle de la fondation de Rome, il y a possiblement un oiseau caché sur le dessus du sceau-scarabée, ce dernier peut rappeler l'aigle de Zeus. Cette façon de boire en hauteur est clairement rituelle, peut-être qu'ils «s'enivrent de la Nuit» où ils veulent s'élever. Talos est un géant protecteur de Crète, rappelant ses anciens dieux crétois associés à la fondation de l'empire romain, c'est-à-dire invoqués par Énée lors de son retour en Italie. Talos est un don de Zeus et il est représenté avec des ailes. Il repoussait les intrus en les étreignant de son corps, qu'il avait fait préalablement rougir au feu; un clou scelle son talon d'où s'écoule le ichor ou sang des dieux. Selon le

---

175 Uno scarabeo del Lyre-player group da Montevetrano (Salerno), «Annali dell'Istituto universitario orientale di Napoli», XV-XVI, 2008-2009. L. CERCHIAI, M. L. NAVA. Teresa Cinquantaquattro and Carmine Pellegrino, 73 Southern Campania

Minos de Platon : «*Minos l'établit (Rhadamante) comme gardien des lois dans l'intérieur de la ville, et il confia la même charge à Talos pour les autres parties de la Crète*.» Ceci bouleverse toute la tradition selon laquelle ce sont les lois de Minos qui organisa les cités, puisque Talos est de ce monde d'avant, telle une «loi de la jungle» établit face aux «lois du monde civilisé». La figure macrocosmique peut être un masque de Talos, géant de bronze.)

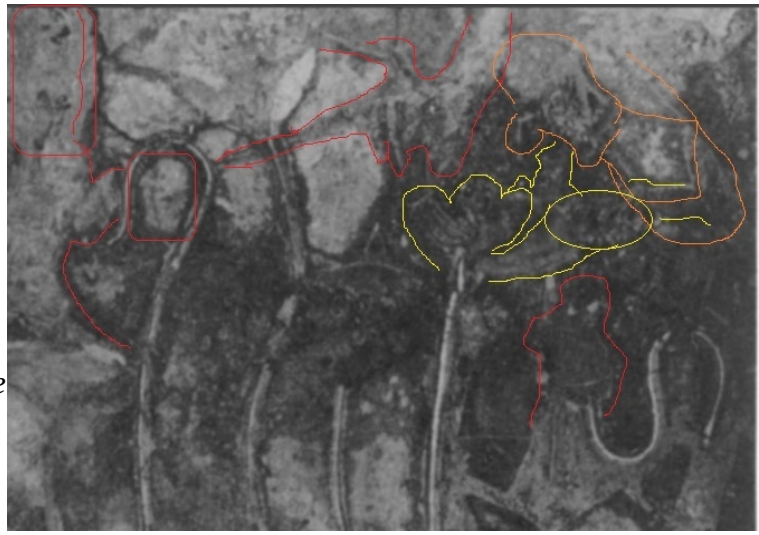
- **Sur Talos** : Argonautique d'Apollonius, Livre II : «(v.1638) *And with songs did she (Medea) propitiate and invoke the Death-spirits, devourers of life, the swift hounds of Hades, who, hovering through all the air, swoop down on the living. Kneeling in supplication, thrice she called on them with songs, and thrice with prayers; and, shaping her soul to mischief, with her hostile glance she bewitched the eyes of Talos, the man of bronze; [] For that night there in Crete the heroes lay; then, just as dawn was growing bright, they built a shrine to Minoan Athena, and drew water and went aboard... But straightway as they sped over the wide Cretan sea night scared them, that night which they name the Pall of Darkness; the stars pierced not that fatal night nor the beams of the moon, but black chaos descended from heaven, or haply some other darkness came, rising from the nethermost depths. And the heroes, whether they drifted in Hades or on the waters, knew not one whit; but they committed their return to the sea in helpless doubt whither it was bearing them.*» (Tout comme les Argonautes vainquirent Talos, au contraire les Troyens en rappellent le rite nocturne, son sang, où la nuit se confond avec l'Hadès. Suivant l'aube de sa mort, la nuit infernale qui suit le récit indiquée comme la suivante, cependant le terme «straightaway» indique la continuité comme si la Nuit ne voulait pas passer au Jour, l'arrivée d'une tempête, la Nuit de Talos. Le vase ainsi a une forme humaine, le A des jambes, le vase du torse, le tube ou la louche et l'oiseau sont les bras, et la tête est l'aigle de Zeus monté et caché sur le rebord supérieur; c'est le géant de bronze de la race d'airain.) Apollonius, Argonautiques, Chant IV : «c'*était l'invincible Talus, un de ces hommes que le siècle d'airain vit naître du sein des arbres les plus durs et qui, seul de cette race féroce, vécut dans l'âge suivant parmi les demi-dieux. Jupiter l'avait donné à Europe pour veiller à la garde de l'île. Son corps, fabriqué de l'airain le plus dur, était invulnérable, à l'exception d'une veine cachée près du talon à laquelle était attachée sa vie.*» (Suivant l'hypothèse d'un rite répété pour la fondation de Rome, quel est cet autel qu'on éleva à Athéna après sa mort, comme le Palladium, ce Talos est invulnérable à l'exception de sa veine. Et la divinité de Talos n'est pas évoquée dans les textes, elle est restée secrète comme bien d'autres.)

- **Le siphon à boire**. «*The custom of using a siphon for drinking out of a jar appears on Syro-Hittite cylinders of the latter part of the second millennium B.C. representing the 'Communion Scene.' The same rite, however, appears on a stele dating from the XVIIIth Dynasty and found at Tel-el-Amarna, on which the deceased, a Syrian mercenary, sits on a stool and drinks through a siphon, while his wife is seated in front of him. [] A white faience cylinder seal from Enkomi (Cyprus) (SCE, I, p.474, no.67, pl. CL, 11) offers a parallel to the Hubbard Amphora: it shews a seated deity holding in his raised hand... a drinking-siphon; four adorants advance towards the deity, the first with lyre and dancing, the others in long gowns, raising their hands; and the whole represents a communion scene. The seal is LCI—II (1550-1200 BC) Mycenaean vases were found with the seal.*» [176]

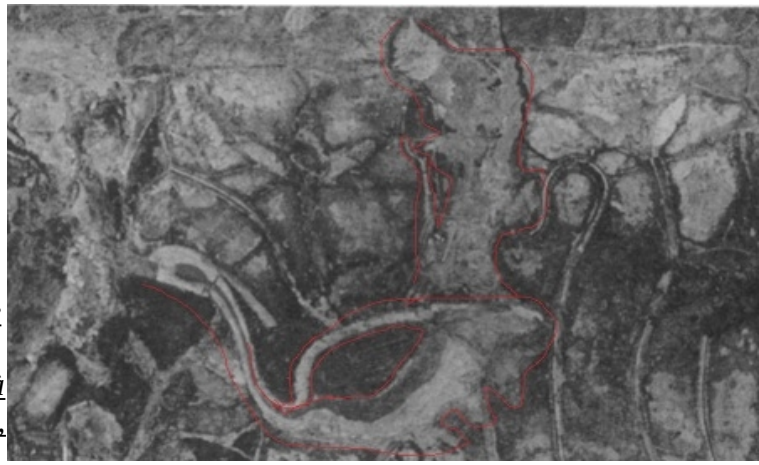
FIG. 2.—SYRO-HITTITE CYLINDER SEAL.
(Contenau, *La Glyptique Syro-Hittite*, fig. 193.)

Syrian mercenary on a stele dating from the XVIIIth Dynasty and found at Tel-el-Amarna

176 An Iron Age Painted Amphora in the Cyprus Museum. P. Dikaios (1937). The Annual of the British School at Athens, 37, pp 56-72 http://journals.cambridge.org/abstract_S0068245400017974



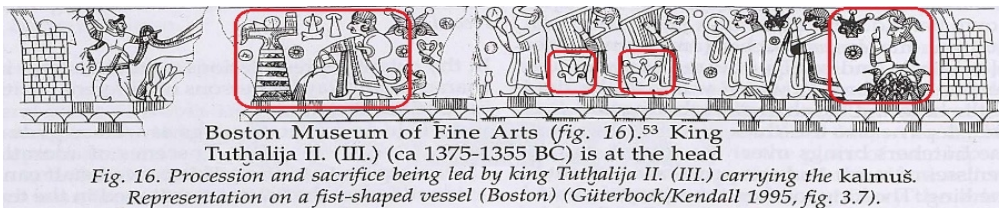
- **Fable d'Ésope** : une créature aussi laide se trouve à la droite (en orange) qui reçoit le gros pistil de la fleur aux bras levés (en jaune). Perry 560 «*A bald man asked his neighbour, a gardener, to give him some of his pumpkins. The gardener laughed at him and said, 'Go away, baldy, go away! I'm not giving any of my pumpkins to riffraff like you. Damn you and your baldness, in winter and summer -- I hope flies and bugs land all over your bald head and bite you and drink your blood and poop on your head!' The bald man got angry and drew his sword. He seized the gardener by the hair, intending to kill him, but the gardener grabbed one of his pumpkins and hit the bald man on the head. In the end, the bald man was too strong for him and he cut off the gardener's head.*» (Il serait possible de voir cet homme chauve tenant un couteau dans la figure en orange à droite; son phallus s'allonge et devient un couteau qui «viole la petite fleur». Au bas-gauche de la fresque est aussi un homme qui semble chauve qui regarde le lapin... La métaphore se produit au niveau de la coupe de cheveux et des fleurs du jardin mais plus encore, car ces canopes décorés étoffes les héros tandis que Talos est bel et bien chauve.)



- **Le serpent ailé Ophis et l'ibis** : Au centre, un bel oiseau échassier qui forme lui-même une créature. Soit que l'on voit un visage derrière la queue. Herodote, Livre II, LXXV : «*Il y a, dans l'Arabie, assez près de la ville de Buto, un lieu où je me rendis pour m'informer des serpents ailés (ophies pteretoi). Je vis à mon arrivée une quantité prodigieuse d'os et d'épines du dos de ces serpents. Il y en avait des tas épars de tous les côtés, de grands, des petits et des encore plus petits. [] On dit que ces serpents ailés volent d'Arabie en Égypte dès le commencement du printemps ; mais que les ibis, allant à leur rencontre à l'endroit où ce défilé aboutit à la plaine, les empêchent de passer, et les tuent. Les Arabes assurent que c'est en reconnaissance de ce service que les Égyptiens ont une grande vénération pour l'ibis ; et les Égyptiens conviennent eux-mêmes que c'est la raison pour laquelle ils honorent ces oiseaux.*» (Ainsi l'oiseau échassier contient en lui cet animal étrange, ce serpent ailé, mais en cohabitation.) **Sur la boue** : Proclus, commentaire sur le Parménide : «*Mais de tout ce qui est en elles de bas et de vil, comme le poil, la boue, l'ordure, de celles-là il supprime complètement la cause spécifiante. [] Mais nous, nous disons que la purification fait partie des espèces, mais que ce n'est pas une raison pour que nous posions une espèce intellectuelle de l'ordure, car il y a aussi une purification de la méchanceté, et il a été démontré qu'aucun des maux n'est engendré de l'intellectuel ; or toute ordure est nécessairement un état mauvais de la chose avec laquelle elle existe. [] Maintenant la boue, si elle est l'effet de l'art, a une espèce dans l'entendement de l'artisan ; si certains esprits se plaisent dans la boue et l'ordure, si les magiciens, γόητες, en regardant ces esprits, se servent de la boue et de l'ordure pour leurs opérations, puisque la magie n'existe que par les démons...*» (On retrouve l'ordure dans la figure de la vieille femme au Jardin du lapin, et le poil associé par le thème des cheveux et du chauve. La femme tient un lituus et la fresque offre de voir ses créatures, ou parties de créatures, les daemons; et elle fait différer l'équilibre entre l'ibis et l'ophis.)

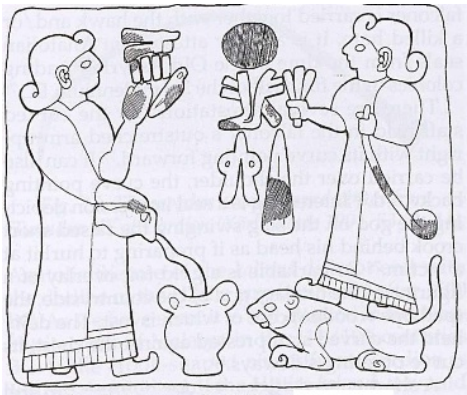
- **Le lièvre trop gourmand**. Dans l'épigramme VII, 207 de l'Anthologie Palatine, de Méléagre (100 av. J-C) : «*La gentille Phanium m'a élevé, moi lièvre aux longues oreilles, aux pieds rapides, dérobé tout petit encore à ma mère. M'aimant de tout son coeur, elle me nourrissait sur ses genoux des fleurs du printemps, et déjà je ne regrettais plus ma mère. Mais une nourriture trop abondante m'a tué, et je suis mort d'embonpoint. Phanium, tout près de sa demeure, a enseveli ma dépouille, afin de toujours voir dans ses rêves mon tombeau près de sa couche*.» Dans une seconde lecture du texte : la courtisane, qui ne peut pas se séparer de son animal favori, lui a réservé une place (lit de banquet) dans un coin de sa salle à manger. Le lièvre peut assister ainsi aux repas, que le poète, en plaisantant présente comme des repas funéraires donnés en son honneur. [177] (La relation entre Talos et le lapin fertile consiste en l'utilisation de la force de la terre. Sur la fresque du jardin, par inversion, ce sont les fleurs qui sont nourries par la fertilité qu'apporte le lièvre; il faut ici entendre ses crottes, par exemple le gros boudin noir à son postérieur, et la petite bouche anale au devant, et l'aspic; tant qu'aux cornes elle pourraient «labourer la terre» et «couper les fleurs».) Le thème de la défécation dans un jardin avec le bâton chasseur de lièvre (lituus) apparaît vers 500 av. J-C dans la tombe étrusque Tomb of Jugglers ou Tomba dei Giocolieri; on présume que comme le lapin a tendance à déféquer partout, il déféquait aussi lorsqu'il était frappé ou s'enfuyait.

- **Le lagobolon** : Le bâton pour la chasse au lièvre se nomme lagobolon, il est associé à Pan dans l'iconographie; on le trouve sur les tombes étrusques et il aurait été le signe d'un magistrat. Le lituus en serait une autre version avec un embout spiralé; bâton étrusque servant aux haruspices et augures; selon Cicéron (De La Divination, I.XVII), il aurait été utilisé pour tracer les limites célestes et terrestres de Rome par Romulus. Le lituus à bout en spirale apparaît encore dans l'iconographie Hittite du XIV-XIe siècle av. J-C, là l'iconographie est semblable à notre jardin, un homme surmontant un animal, tenant le bâton, la déesse aux bras levés, le jardin, la danse rituelle. (Sur la Fresque au Lapin, le bâton de la vielle femme passe par le corps serpentin de l'ophis et semble alors continuer à travers la pattes de l'ibis pour aller transpercer la tête du lapin; ou par magie, vice-versa. Les Troyens de Phrygie étaient culturellement proche de ces néo-hittites.)



Boston Museum of Fine Arts (*fig. 16*).[53] King Tuthalija II. (III.) (ca 1375-1355 BC) is at the head

Fig. 16. Procession and sacrifice being led by king Tuthalija II. (III.) carrying the kalmuš. *Representation on a fist-shaped vessel (Boston) (Güterbock/Kendall 1995, fig. 3.7).*



(ca 11th or early 10th century BC)

Fig. 22. Relief from Malatya: King PUGNUS-mili libates in front of a god who carries the crook (Hawkins 2000b, pl. 148 monument 7 fig. c).

- **Les jardins et la magie** : (La vieille femme au bâton rituel, ou la plante vénéneuse au nez pointu dans un autre jardin évoquent la magie; ainsi que le Jardin aux petites figures semblent dépeindre des joyaux d'Héphaïstos, un trait associé aux Dactyles de Cybèle. Faire la pluie et le beau temps font partie des rituels, comme la fable sur la mère qui veut prier pour ses deux filles. Les oiseaux servent aux augures. Concernant ce lituus, j'ai pu reconnaître sur un vase minoen crétois dit 'Chieftain Cup' une iconographie très près de nos chimères troyennes, imageant un rite de passation de la souveraineté avec le lituus, [Ref. au VOL. 2, lituus].)

---

177 Claes P. Notes sur quelques passages de Méléagre de Gadara. In: L'antiquité classique, Tome 39, fasc. 2, 1970. pp. 468-474; https://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_1970_num_39_2_159

- Exemple minoen. Ici on voit un homme tenant le lituus, il tient sa tête haute ce qui laisse présager que le pommeau qui est en-dehors du cadre est véritablement attaché au bâton. À droite entre le lituus et la plante, une tête blanchie, et une plus grande au bas-droit avec bandeau et coiffe. En faisant bien attention par contre on discerne tout un microcosme; à gauche un homme semble monter une montagne portant quelque chose sur son dos, etc... En somme le lituus/lagobolon définit un règne sur l'environnement et sur les animaux.

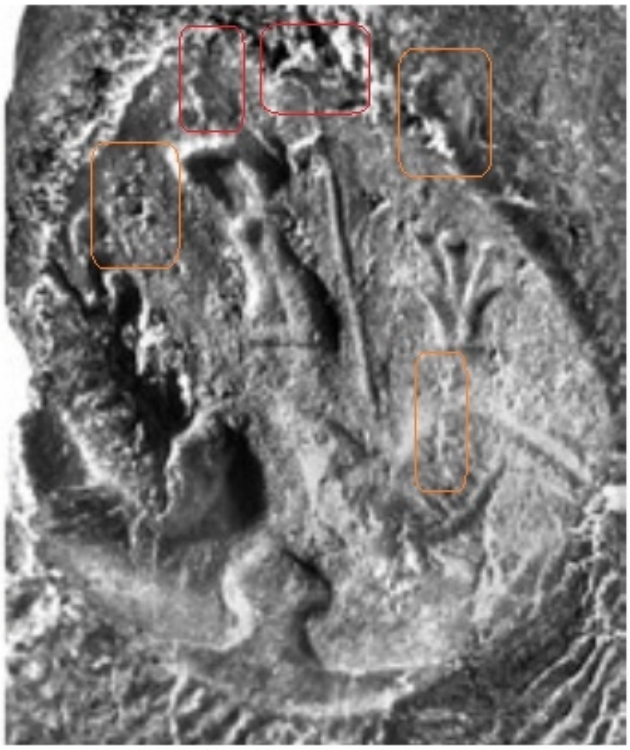
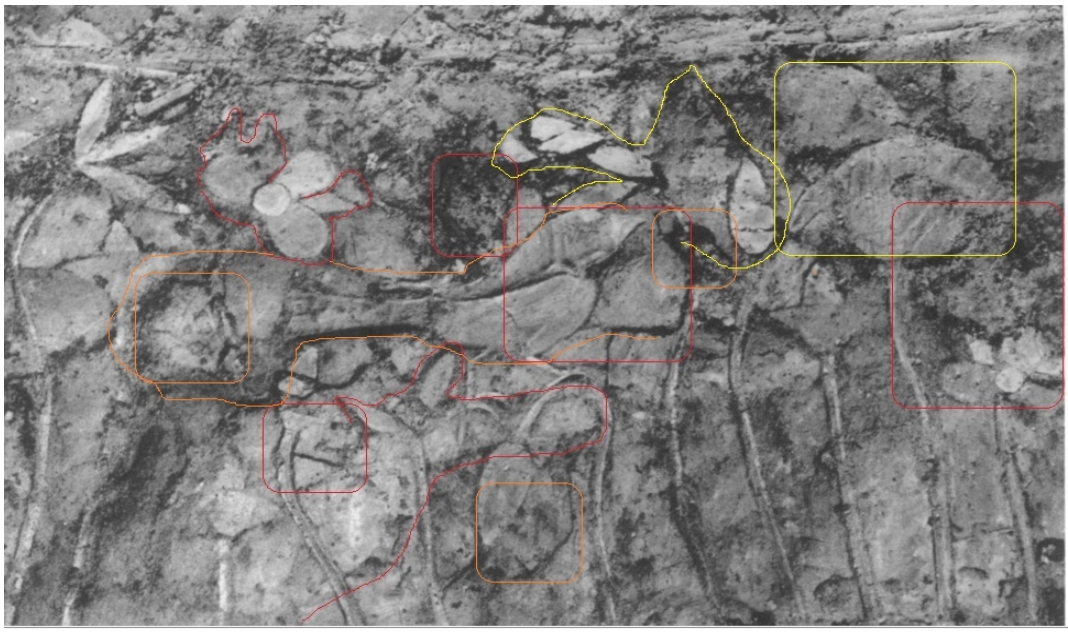


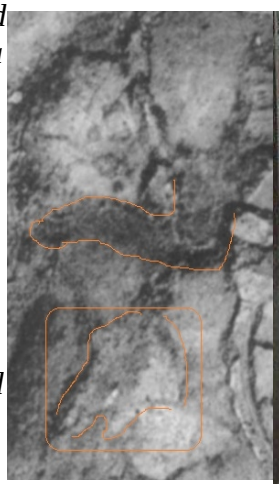
Fig 143. Knossos Seal Impression HM134 (Image, Detail &
Room of the Seal Impressions, Knossos Palace, c.1550 BC
Heraklion Archaeological Museum

- Le Jardin de la Vierge ou d'Atys (ou Ténédos) : en haut (en rouge) un gros insecte à cornes; au bas-gauche, une figure ombragée est assise sur un banc; sur le long (en orange) une vierge peut-être dont on voit le «clitoris» dans l'entre-jambe et le visage, devant elle est possiblement une enfant (visage encadré rouge), ou voit-on un visage qui embrasse un œuf (en jaune). En bas (en rouge), un animal avec un long museau venu «renifler la fleur». La fleur à sa gauche (petite carré rouge) a un visage de cochon ce qui dénote l'inversion quant à savoir qui est la fleur. À droite de la fresque (en jaune) ce qui semble être un gros yoni, et finalement tout à droite (en rouge), un visage de jeune fille cachée qui regarde l'animal au museau de façon ébahit.



- L'animal possède la physionomie d'un aardvark, sorte de cochon sauvage au long nez; son museau peut encore s'allonger du double dans une partie effacée qui rejoint au loin vers cette jeune fille cachée. Le centre de l'allongement dans les tiges à droite ressemble à une souris blanche faisant face à gauche. Le aardvark pourrait aussi se voir avec un corps tubulaire tacheté, selon la perspective, et aurait alors une gueule grande ouverte qui ressemblerait à un lycaon; une autre petite souris se trouve au-dessus de la fleur-cochonne. L'animal tient de son museau ce qui semble un sac avec une anse, celui-ci a la forme d'un oiseau; deux petits visages semblent sortir du sac au niveau du cou de l'oiseau, peut-être des souris. (Par aardvark on référerait à une souris géante mais un rapport avec le Seth égyptien est peu probable car il n'est pratiquement pas représenté hors de l'Afrique. En réalité nous trouvons ici un des symboles troyen les plus important, la souris du patriarche Teucros / Teucer, qui est en réalité une souris-éléphant jouant la perspective du microcosme-macrocosme. Je reviendrai constamment sur cette iconographie où l'éléphant cache une souris à trompe. En langage vulgaire on insinue la grandeur à l'ennemi alors que c'est la petitesse qui est représentée, «Tu nous croyais grand, nous étions encore bien petit».)

- Le subterfuge du sac dans la fable d'Ésope, Perry 79 «*A cat laid a trap for the chickens by hanging himself from a peg as if he were a sack. When the quick-witted rooster with his hooked spurs noticed the cat, he made this sharp remark: 'I've seen many sacks in my life, so I know what they look like -- and not one of them ever had the teeth of a living cat*!'» (Dans la fable le chat se pend à un poteau et se fait passer pour un sac tout comme notre animal le porte à son nez.) Perry 50: Chambry 76 «*A weasel once fell in love with a handsome young man and the blessed goddess Aphrodite, the mother of desire, allowed the weasel to change her shape, so that she appeared to be a beautiful woman whom any man would be glad to take as his wife. As soon as the young man laid eyes on her, he also fell in love and wanted to marry her. While the wedding feast*



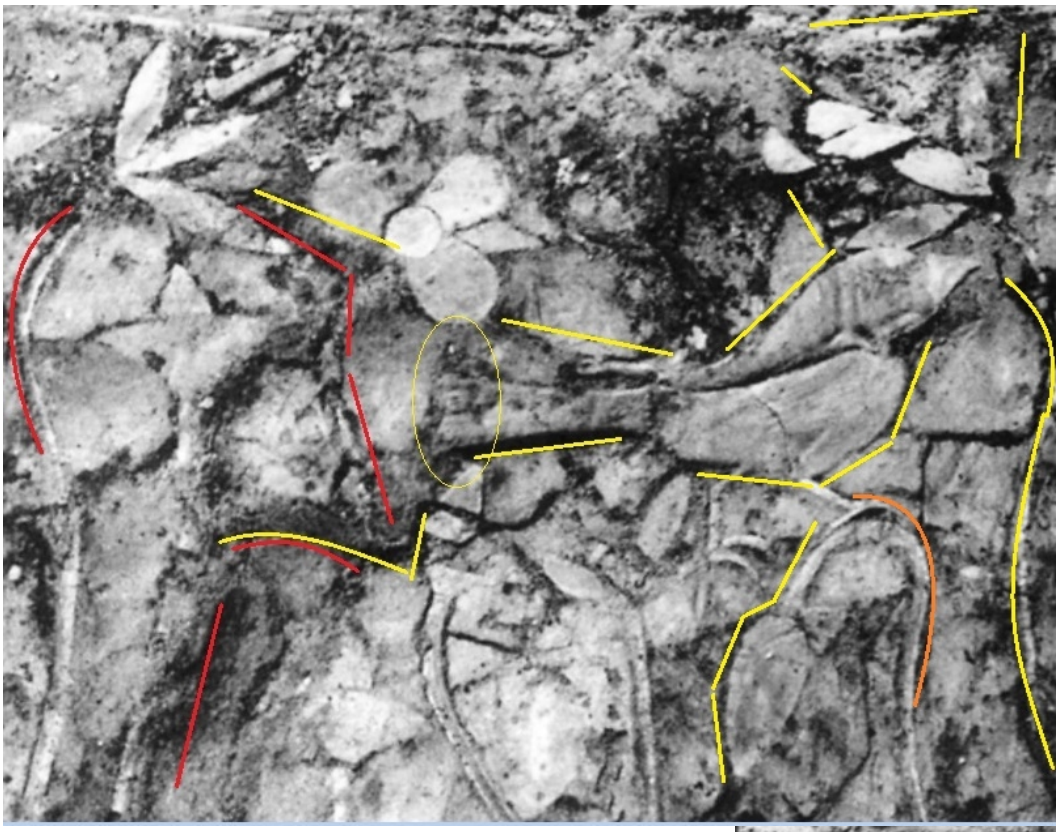
was in progress, a mouse ran by. The (weasel) bride leaped up from her richly decorated couch and began to run after the mouse, thus bringing an end to the wedding. After having played his little joke, Eros took his leave: Nature had proved stronger than Love.» (Même chose ici, la grande fille étendue a bien le petit visage d'une fouine à la patte velue; la patte est visible dessous, elle regarde la souris qui est une extension de l'animal au museau qui la leurre pour renifler les fleurs. [Ref. VOL.3 : Le symbole de la souris-éléphant])
- **La belette maîtresse des jardins** : À Petsophas (c. 2000–1600 BCE) au nord de la Crète Minoenne, on retrouve des terre-cuites votives de parties anatomiques (bras, jambes, torses), et des modèles en forme de belette, qui seraient liées à la figure de la Vieille Femme guérisseuse (Eileithyia), ainsi qu'au domaine de la naissance [178]. «*The Knossian 'snake goddesses', found by Evans with both weasel and deer remains, point to a deity embodying female healing knowledge. Weasel, dog-puppy, snake, crocus, lily, rose, iris, vitex, dittany and opium poppy, are animals and plants which are the source of gynaecological drugs in the Hippocratic Corpus (5th–4th c. BCE). [] The Hittite 'Old Woman' pertake cleansing/renewal rites involving piglets and puppies linked to the expertise of Hurro-Hittite wise women*.» [179]
- **La belette Galinthias**. Cité par Antoninus Liberalis (Métamorphoses, § 29). Lors de la naissance d'Héraclès, les Moires et Eileithyia gardèrent sa mère Alcmène dans ses souffrances. Par subterfuge, la servante Galinthias annonça à Eileithyia qu'un enfant était né. Les déesses décroisèrent les bras ce qui relâcha l'enfant Héraclès. Celles-ci punirent Galinthias en lui enlevant ses parties génitales féminines et lui donnant la forme d'une belette. Hécate la prie à son service. (Bien qu'elle soit impliquée dans l'enfantement, on devrait peut-être concevoir la belette comme la lubricité, qui facilite la venue de. Une attention est portée à ces parties génitales tout comme les figurines votives de Petsophas.) Aelian, On Animals 12.5 est une reprise du mythe. Aelian, On Animals 15.11 : "*I have heard that the land-marten (or polecat) was once a human being. It has also reached my hearing that Gale was her name then; that she was a dealer in spells and a sorceress (pharmakis); that she was extremely incontinent, and that she was afflicted with abnormal sexual desires. Nor has it escaped my notice that the anger of the goddess Hekate transformed it into this evil creature. May the goddess be gracious to me : fables and their telling I leave to others*." (Cette dernière acception semble mieux décrire la jeune fille comme représentant la lubricité. Comme on verra sur la prochaine *Fresque du Jardin de l'Enfant au Loup* qui est centrée sur Hécate, Galinthias devient un élément qui lie nos fresques à jardins avec la magie et la maîtresse des animaux et des plantes.)
- Selon Servius (ad Aen. 3, 104), Apollon prescrit au patriarche troyen Teucer de s'installer à l'endroit où, de nuit, il serait attaqué par les «enfants de la terre». «*Comme il était arrivé en Phrygie et y avait établi son camp, des mulots rongèrent de nuit les cordes de leurs arcs et les courroies de leurs armes. Ayant reconnu en eux les ennemis 'enfants de la terre', il fit construire des habitations au pied du mont Ida*.» Élien, dans son ouvrage Sur la nature des animaux 12,5 ajoute : «*c'est pourquoi ils donnent le nom de Sminthios à l'Apollon qu'ils honorent, car les Éoliens et les Troyens appellent sminthos le mulot (...) ; et dans le temple d'Apollon Sminthien, sont élevés et nourris aux frais de la cité des mulots apprivoisés*.» Et selon une variante, cela protège les récoltes des dévastations et de la famine.

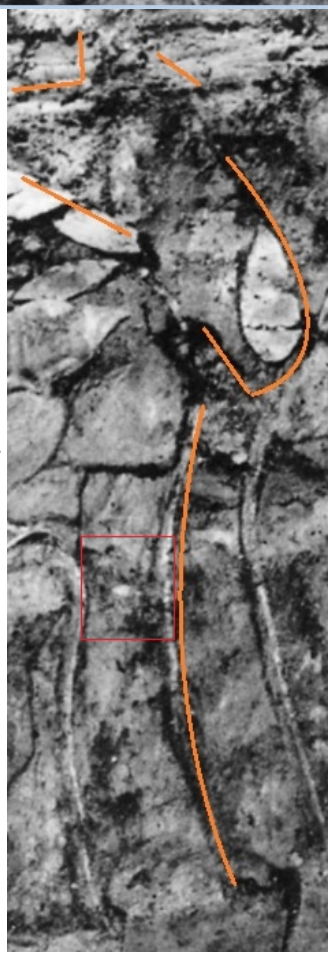
---

178 *Myres 1902–1903, pp. 377, n. 2, 381*

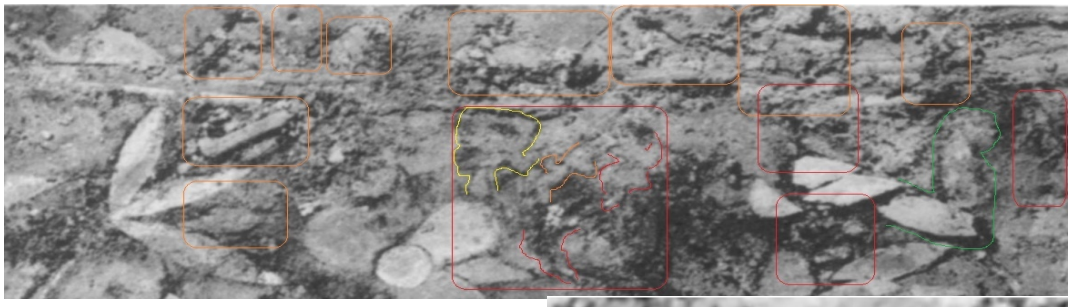
179 The Obstetric Connection: Midwives and Weasels within and beyond Minoan Crete, by Simone Zimmermann Kuoni, 2021. Religions 12: 1056. https://doi.org/10.3390/rel12121056

- **Les images macrocosmiques**. D’entrée de jeu un hieros-gamos très grossier apparaît. L’homme est à droite, portant un casque, étendant de son bras une forme de palette doigtés dans une grande bouche. La femme – puisqu’il est décoré de fleurs sur la tête – ou l’ éphèbe, est la partie gauche qui en jaune suce l’attribut, et qui en rouge devient obéissant au maître, comme s’il attendait «la volée». On peut voir une forme de bracelet qui attache la palette. Un dessin est aussi placé au-devant, un petit personnage avec une roue (rond jaune). Il y a même une troisième bouche géante sur la droite, mais pour cela un deuxième éphèbe est nécessaire. Pour figure de femme, une tête est placé tout en haut, ce qui fait du corps de gauche un corps de femme replié vers le devant, et elle mange le centre de la fleur centrale.

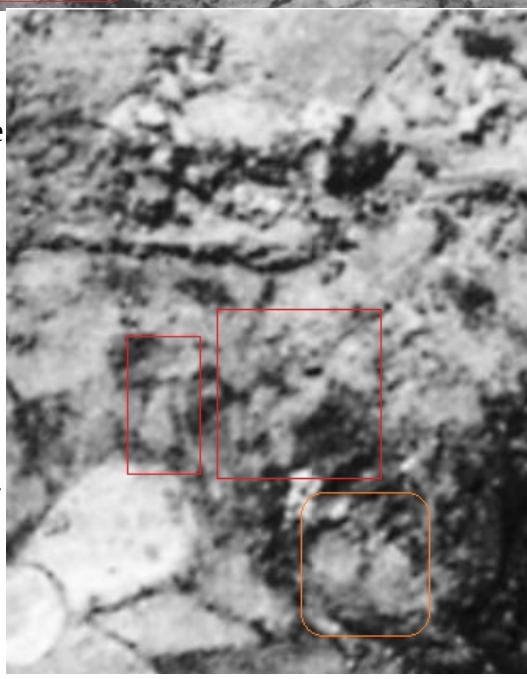




- À ce point macrocosmique, un autre visage blanc est au bas-centre, avec des yeux asiatiques. Il est placé devant un phallus moins visible, une forme grise détachée du bas de l’oiseau. Et il y a un masque invisible au centre-haut, placé en diagonale.
- Du même homme (contour jaune), se détache derrière lui une autre figure humaine, une «mangeuse de gland». Ou bien que l’on voit un visage à l’épaule, et cet homme est androgyne, comme l’ancienne religion d’Atys. Il y a aussi des dessins sur la robe de l’homme, par exemple une forme d’oeuf blanc est une danse au tambour.
- **Atys** : Zeus donne naissance à l'hermaphrodite Agdistis en se masturbant sur Cybèle — ou, selon la version, en répandant son sperme sur le sol pendant son sommeil —. Effrayés par sa force, les dieux l'émasculent ; du sang d'Agditis naît l'amandier. Nana, fille du dieu-fleuve Sangarios, fut fécondée par une amande tombée de cet arbre. Elle enfante Attis. Attis porte le anaxyrides, un pantalon oriental ouvert de manière à laisser son sexe découvert et rappelant son émasculation. Attis est destiné à la fille du roi de Pessinonte — ou, selon la version, il perd sa virginité dans les bras d'une naïade, Sagaritis. Furieuse, Cybèle frappe de folie Attis, qui s'enfuit sur le mont Didyme, où il s'émascule. [Wikipedia] (Ce pantalon ressemble à une vulve ouverte tel que le montre la femme-fleur et la bouche)



- **Le haut du jardin est un microcosme.** Ce peut être la montagne de Cybèle que l'on voit, avec le bétyle de la déesse. Une panoplie de figurines s'affairent au jardin. Entre autre à gauche un homme dans une sorte de vaisseau descendant une pente; puis quelques personnages miniatures tire un grand phallus de pierre au centre.



- **La grotte**. Voyez la bouche rouge, cela est une caverne où un rite de hieros-gamos a lieu avec un bétyle en forme de seins (carré orange), et une fleur en son centre. Il faut signifier que l'ensemble macrocosmique de cette fresque présente les deux gros bétyles au sol comme étant des seins, et celui de droit voit une grande d'oiseau le survoler. À droite des seins, une femme souffle la flûte. À gauche, un personnage tient un bâton. La petite figure blanche arquée tient une cymbale (carré rouge du centre). Et tout en haut est l'énorme phallus d'Attis ou son tombeau car un corps est allongé dessous.
- **Un passage sur des jardins d'Anatolie (Phrygie).** Athénée, Deipnosophistes Livre XII : «Cléarchos raconte la chose suivante dans le livre IV de ses Vies : *Par plaisir et par mollesse, les Lydiens (qui ont aussi le culte d'Atys) ont créé des parcs magnifiques et fortement ombragés, partant de l'idée qu'il était d'un goût exquis de ne point subir l'ardeur des rayons du soleil. Comble de leur orgueil, ils allèrent jusqu'à rassembler femmes mariées et jeunes filles dans un lieu qu'ils nommèrent, par dérision, "lieu de la purification", et où ils les violaient ouvertement. Pour finir, leur degré d'efféminement fut si grand qu'ils adoptèrent le mode de vie des femmes. La conséquence normale d'un tel comportement fut la prise du pouvoir par une femme tyran, une des donzelles qui avait été préalablement outragée, et dont le nom était Omphale (dont Héraclès se fit servant). La première décision qu'elle prit fut de châtier les Lydiens. [] C'est ainsi qu'elle offrit spontanément en mariage des esclaves aux filles des maîtres, et ce à l'endroit même où elle avait été violentée par eux. Après avoir réuni tout ce beau monde, elle donna l'ordre aux filles de famille de baiser avec leurs esclaves. Plus tard, les Lydiens, atténuant le piquant de la chose, appelèrent ce lieu - par euphémisme - la Douce Étreinte. Il n'y a pas que les Lydiennes qui se soient ainsi offertes au premier venu, il y a aussi les Locriennes Occidentales, les femmes de Chypre, bref les donzelles de tous les peuples qui ont coutume de prostituer les jeunes filles. De telles situations sont consécutives à un outrage fort ancien et ne sont mues que par une volonté de vengeance. C'est d'ailleurs pour se venger que se révolta un noble lydien, opprimé par le despotisme de Midas, prince qui, par goût de la luxure, collectionnait les longues robes pourpres, astreignant les femmes à travailler sans cesse la laine sur leur métier à tisser, pendant que, dans le même temps, Omphale massacrait à qui mieux mieux tous les étrangers qui l'avaient souillée.*» (Midas et son père Gordias étant intimement lié à la Phrygie, le culte d'Attis et de la Déesse-Mère, dont se prévaut les Troyens.)
- Lorsque Énée le troyen cherche une nouvelle patrie, son père Anchise lui répond dans l'Énéide : *"...C'est au milieu des mers dans l'île du grand Jupiter, dans la Crète où s'élève le mont Ida, que se trouve le berceau de notre race. ... Ilion ni la citadelle Pergame n'étaient encore debout ; on habitait le fond des vallées. De la Crète nous vinrent la Mère, la déesse du mont Cybèle, et l'airain des Corybantes et le nom d'Ida donné à nos forêts. De la Crête nous vinrent le silence assuré aux Mystères et le char de la*

Souveraine traîné par un attelage de lions.»
- **La déesse des jardins - Flora** : Flore est liée au patriarche troyen Assaracus qu'il faut définir. Diodore de Sicile, Bibliothèque historique, livre I chapitre XXX : «*Tros fut fils d'Erichton: ses sujets furent aussi appelés Troyens de son nom. Il fut père d'Ilus, d'Assaracus et de Ganymède... Assaracus fut roi des Dardaniens, père de Capys et grand-père d'Anchise*.» Dans l'Énéide, Jupiter rassure Vénus ainsi : *"Un jour, dans la suite des âges, la maison d'Assaracus pressera du joug de la servitude Phtie et la fameuse Mycènes et dominera sur Argos vaincue... Alors les durs siècles renonceront aux guerres et s'adouciront. La Bonne Foi aux cheveux blancs et Vesta, Quirinus, de concert avec son frère Rémus, donneront des lois."* Et l'Énéide ajoute encore sur Assacarus : «*Là (en Italie) sont les descendants de l'antique Teucer, noble postérité, héros magnanimes nés en des temps meilleurs : Ilus, Assaracus et le fondateur de Troie, Dardanus. [] Romulus, le fils de Mars, qu'enfantera sa mère Ilia du sang d'Assaracus*. [] *le destin veut la fin de toutes les guerres sous la race d'Assaracus. Troie ne te suffit plus*.»
- Ovide, Faste IV : «*Lorsque la fille des Titans, abandonnant le frère du phrygien Assaracus (Ilos ou Ganymède), aura trois fois salué de ses rayons l'immense univers, alors paraîtra une divinité couronnée de mille fleurs variées; une gaieté plus licencieuse est permise aux jeux de la scène*.» (Les Troyens sont tour à tour descendants d'Assaracus qui est un descendant de Dardanos, et on les dit aussi descendre de Teucer qui était l'allié de Dardanos. La prophétie d'Assacarus assurait une domination sur les Grecs, un règne romain et une vie plus légère, qu'on doit supposer en Italie, cachant une peut-être la légèreté de moeurs.) Ovide, Fastes V : «*Je finissais à peine qu'elle (Flora) poursuivit ainsi: "Il fut un temps où tous les raffinements d'une vie somptueuse étaient encore inconnus; [] Mais déjà on ne se faisait pas scrupule d'acquérir aux dépens d'autrui. [] Le peuple n'avait préposé personne à la garde du domaine public, et c'était simplicité que de paître ses boeufs dans son propre héritage. Cette licence fut enfin dénoncée aux Publicius [] L'amende me fut attribuée; et, par une faveur insigne, en mémoire de ce triomphe, on institua de nouveaux jeux (Floralia). Avec l'autre partie, on adoucit la pente, alors très escarpée, du rocher où passe aujourd'hui un de nos chemins fréquentés, appelé la Pente publicienne*. [] *Je voulais demander pourquoi, dans ces jeux, la licence est plus grande, et la plaisanterie plus effrontée; [] L'amant, ivre aussi, chante sur le seuil inexorable de sa belle maîtresse;*» Ovide nous dit aussi qu'ils ne respecteront pas cette fête.
- **L'expression par le Satyre de Fulgence "*florali lasciuiens uirguncula petulantia*" :** «*Comme l'explique Wolff (2013a, p. 145 n.86), l'adj. floralis renvoie à la déesse Flore et aux fêtes licencieuses des Floralia en son honneur. Le diminutif "uirguncula" n'est pas attesté avant Pétrone (Pannychis déflorée en bas âge et initiée au culte de Priape) et Sénèque; en poésie, il revient aussi chez Juvénal et chez Prudence (c. Symm. I, 64 i.e. Léda conquise par Jupiter sous forme de cygne). [] "uirguncula" est utilisé pour des figures comme la fillette qui, dans le Satyricon, accompagne Quartilla (18, 7) et participe au rite orgiastique en l'honneur de Priape. Les poematia d'Ausone réfère à des poèmes brefs et lascifs sur Bissula. Paul Dräger envisage cette poésie de Bissula comme priapique et obscène. Il relève une allusion aux Carmina Priapea, visant à dessiner l'image d'un «Priape» (Ausone) vieux et expert, qui initierait sa jeune partenaire inexperte (Bissula) aux mystères d'Éros; les verbes de la préface évoqueraient des images sexuelles, à savoir la défloration rituelle et le membre viril rouge comme le phallus de la statue de Priape*.» [180] (Il s'agit d'une correspondance entre l'expression donnée lors des Floralia et ce mot utilisé avec un culte de Priape. Il faut concevoir les jardins comme abritant certaines divinités romaines, c'est-à-dire dans leurs existences archaïques et érotiques.) **Constantinople** : Jean le Lydien dans son traité *Des mois,* chapitre IV : «*comme nous [Byzantins] appelons [la nouvelle Rome] "Florissante"; nom que Constantin donna à la Nouvelle Rome, à la Rome grecque, Constantinople*» Selon Lydus, IV 50-51, Flora était un nom sacré de Rome.

---

180 LA RHÉTORIQUE DU «PETIT» DANS L'ÉPIGRAMME GRECQUE ET LATINE, Édité par Doris Meyer et Céline Urlacher-Becht, Actes du colloque de Strasbourg (26-27 mai 2015)

- **L'Île de Ténédos**. Cycnos ou Cycnus est un roi en Troade dont la première femme est Procléia, une fille de Laomédon ou de Clytios un fils de Laomédon. Et on lui trouve parfois pour mère Scamandrodicé [Scholie de Tzétzès sur Lycophron]. On distinguera d'emblée l'île turque qui porte son nom de celle de la légende qui est près de Troie : le point près de Troie d'où vient les serpents de Laocoon (Virgile 2.214, Hygin Fable 135), puis l'armée grecque pendant l'assaut du Cheval, assez près pour voir la flamme briller (Quintus de Smyrne, Chant XII et XIII), ainsi que le premier arrêt aux retours d'Ulysse et Ménélas (Odyssée, Chant III). Selon les Chants Cypriens, c'est après l'assemblée à Aulis que les Grecs débarquent à Ténédos, là où Philoctète est mordu; c'est-à-dire après l'épisode des ravages en Mysie [181]. Apollodore, Epitôme, III : «25. *Cycnos la crut (sa femme adultère). Il enferma (son fils) Ténès et sa sœur dans un coffre qu'il jeta à la mer. Le coffre échoua sur l'île de Leucophrys ; Ténès mit pied à terre et colonisa l'île que de son nom il appela Ténédos. Quand plus tard Cycnos apprit la vérité, il fit lapider le joueur de flûte et enterrer vive sa femme*.» La Scholie de Tzetzes à Lycophron 232 rapporte ainsi : «*...Hémithéa (soeur de Tennès), poursuivie par Achille et refusant de s'unir à lui, fut engloutie dans la terre*.» [182]
- Comme il voulait se faire pardonner, Cycnus accosta à Ténédos mais restant à distance, son fils Tennès coupa le câble du bateau et le renvoya, et l'affaire devint proverbiale (Conon cité par Photius, Pausanias). Les lettres d'Alciphron le rapporte ainsi sur une femme blanchit après une accusation d'adultère : «LXIX — Trichinosarax à Glossotrapèze. .... *Il ne me reste plus qu'à livrer ma langue trop longue au premier qui voudra la couper avec un tesson de Ténédos*.» (Cela peut expliquer le vaisseau qui déballe une pente à gauche. L'ensemble, en considérant le microcosme comme un débarquement, peut aussi attester de Ténédos.)
- Il y avait probablement un temple d'Apollon sminthien à Ténédos, Apollon est souvent mentionné avec cet endroit. Au Chant I de l'Iliade, le prêtre Chrysès pris pour revoir sa fille : «*Entends-moi, Porteur de l'arc d'argent, qui protèges Chrysè et Cilla la sainte, et commandes fortement sur Ténédos, Smintheus* !» Enfin, Achille avait offert une jeune femme à Nestor au Chant 11 : «*Hékamèdè aux beaux cheveux leur prépara à boire. Et Nestôr l'avait amenée de Ténédos qu'Akhilleus venait de détruire ; et c'était la fille du magnanime Arsinoos, et les Akhaiens l'avaient donnée au Nèlèide parce qu'il les surpassait tous par sa prudence. Elle posa devant eux une belle table aux pieds de métal azuré, et, sur cette table, un bassin d'airain poli avec des oignons pour exciter à boire, et du miel vierge et de la farine sacrée*» «*Eustathius in commenting on the drink prepared by Hekamede for Nestor, a drink made of barley and cheese and pale honey and onion and Pramnian wine, says that the word kykeon meant something between meat and drink, but inclining to be like a sort of soup that you could sup*.» (On a donc notre dieu troyen, sminthien. Tout comme la belette, Hékamède prépare des potions. La poursuite d'Achille vers Hémithéa apparaît dans l'art grec, celle-ci brise sa cruche de vin.)
- Selon John Malalas qui reprend Darès et Dictys au VIe siècle, livre V : «Ch.9 [O 125] *il semblait aux Danéens qu'il fallait détruire les cités qui se trouvaient dans les environs de Troie ou d'Ilion comme des alliées de Priam. Après s'être convenus de rassembler le butin (des captures) au milieu des rois, des gouverneurs et de l'armée, ils envoyèrent Achille, Ajax le fils de Télamon et Diomède. Alors Diomède s'élança et prit Néandre (Nea Andros), la cité du chef Cycnos, et pilla son territoire. Il s'empara de ses deux fils, Cobès et Cocarcos, de sa fille nommée Glaukè qui avait onze ans et très convenable, de tous ses biens et les richesses de ses terres, et les emmena au milieu du camp*.» Dans l'Histoire de la guerre de Troie de

---

181 Résumé du Cycle troyen par Proclus. Recherches sur la Chrestomathie de Proclos, par Albert Séveryns, t. IV : « La Vita Homeri et les sommaires du cycle : texte et traduction », Paris, Les Belles lettres, 1963, p. 77-97.

182 La scholie est traduite est partiellement traduite : La Bibliothèque d'Apollodore. Traduite, annotée et commentée. Carrière J.-Cl., Massonie B., 1991, pp. 276. (Annales littéraires de l'Université de Besançon, 443) https://www.persee.fr/doc/ista_0000-0000_1991_edc_443_1

Dictys appelée encore Éphéméride de la guerre de Troie, Livre second, chap. XIII-XIV (trad. Achaintre) [183] : «*Cependant les fils du roi, Cobis et Corian, avec leur sœur Glaucé, sont livrés aux Grecs, qui les avaient demandés*.» (C'est encore le thème de la vierge capturée.)
- Cycnos est associé au cygne de par son nom par plusieurs auteurs, dont Ovide, qui le fait métamorphoser à sa mort en cygne par Poséidon (Ovide, Métamorphoses, livre XII.70), et Pausanias (livre X) qui le nomme Cygnus. Sur ce point, un passage de Pausanias pourra nous éclairer sur le lieu de Ténédos, Livre I, chap. XXX : «*Un certain Cygnus, musicien célèbre, et roi des Liguriens, peuple de la Gaule, au-delà de l'Éridan (nom affecté au Pô), fut à sa mort métamorphosé par Apollon, et prit la forme de l'oiseau qui porte son nom*.» Le delta du Pô est la partie comprise depuis Stellata à l'ouest de Ferrare et de Rovigo (là où le fleuve se sépare en plusieurs branches) et la côte adriatique, y compris le fleuve Adige au nord et la zone côtière et marécageuse qui s'étend jusqu'à Ravenne. (Cela dit, le chemin de Tennès enfermé dans un coffre va depuis le nord de l'Adriatique vers une île voisine.) Ovide (Métamorphoses livre II, v.367) raconte l'histoire de Cygnus et sa métamorphose, fils de Sthénélus, descendant de Phaéton et roi de Ligurie. Il se peut, par confusion, que celui-là était le chef de Ténédos. «*Il avait quitté son empire; car il régnait sur les villes et sur les peuples de la Ligurie. Les cris de sa douleur retentissaient dans les riantes campagnes que baigne l'Éridan, à travers les arbres qui bordent son rivage, et dont tes sœurs venaient d'accroître le nombre. Soudain sa voix change et s'affaiblit. Des plumes blanches remplacent ses cheveux blancs. [] Il semble craindre Jupiter, et la foudre injustement lancée sur son ami*.» Il se peut que "l'ami" soit en effet le royaume de Priam, et c'est bien la soeur de Tennès qui fonde Ténédos.

[183] https://archive.org/details/histoiredelague01cailgoog

- Fresque du Jardin de l'Enfant au Loup [184]: (À prime abord on aurait un mythe fondateur lié au loup, précédant Rémus et Romulus, la fresque présente une mythologie spécifique que l'on peut reconnaître par le cercle central. Lyssa, la folie furieuse, semble correspondre à l'Atè et à la Colinne de la Fatalité où a été fondé Troie [Ref. VOL. 2, le palladium de Troie].) On a d'abord au centre un enfant placée dans un cercle, centre de la Nature. Il caresse une tête de loup avec oreilles noires tandis qu'un chien (entouré en orange) est sous lui. La tête de loup (rond rouge) est ambivalente, soit que le museau soit en bas couplé au corps, soit que l'on voit encore une tête mordant un mollet : la jambe qui descend de la frise florale est bien visible. C'est aussi une compagne qu'il regarde. Au-dessus du jeune est une forme macrocosmique que je présume d'ours (l'ensemble des cadres oranges); la tête aplatit peut être celle d'un bouc mais possède aussi un museau (carré orange de gauche), tandis que le derrière tout à droite peut rappeler un griffon. À gauche de la grande bête est une dague perçant un bouclier qui possède un visage en relief (encadré rouge)

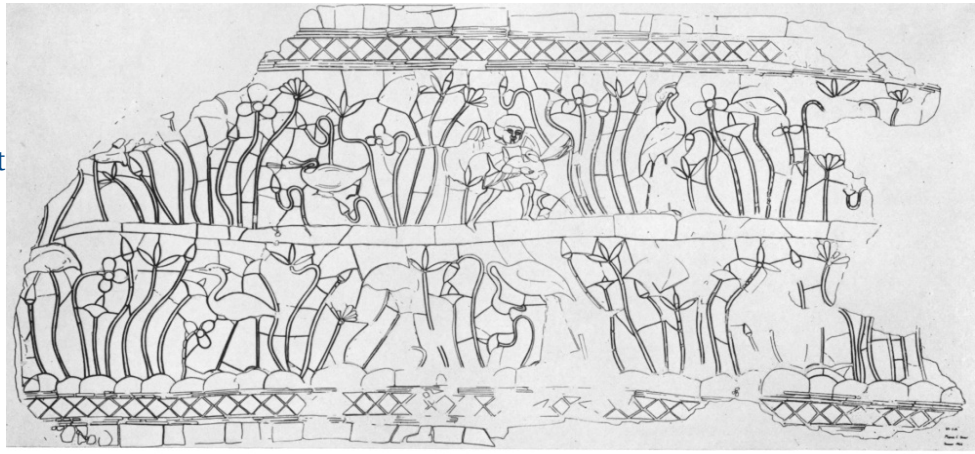
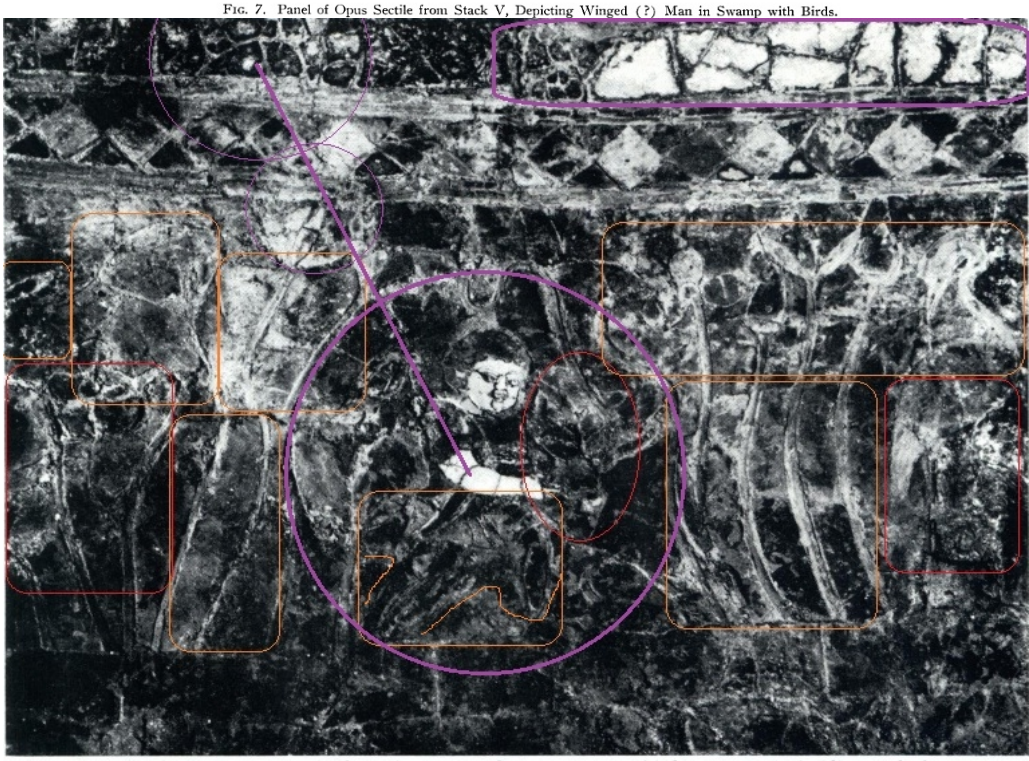


FIG. 7. Panel of Opus Sectile from Stack V, Depicting Winged (?) Man in Swamp with Birds.



PANEL from Stack VI, Crate 1: a child (perhaps winged) among water birds, apparently holding a duck.

- À droite de la bête est une tête vue de face dont on voit une corne blanche pendre (encadré rouge), un animal si la tête est vue comme un museau. La fresque possède une symbolique astrale semblant se rapporter aux phases lunaires, lune dont on connaît le rapport aux végétaux; la frise des losanges représentent les étoiles; et une momie du sacrifice est placée sur le haut, on y reconnaît une tête, un bras et un pied.

- **Lyssa** : Lyssa était l'esprit de la folie furieuse, de la frénésie destructrice et de la rage chez les animaux. Dans la tragédie d'Euripide *La Folie d'Héraclès*, Lyssa est présentée : «*Va donc, trempe ton coeur inexorable, fille de la sombre Nuit, vierge étrangère à l'hymen; [] (Lyssa) - je suis du sang de la Nuit et du Ciel*. [] *Mais s'il me faut absolument servir Héra et toi, et tournoyant, jappant, marcher sur vos pas comme le chien derrière le chasseur [] Regarde. Voici que déjà il secoue la tête; il franchit les barrières de l'arène*

---

184 Image détaillée. Glass Pictures from the Sea, ROBERT L. SCRANTON, Archaeology, Vol. 20, No. 3 (JUNE 1967), pp. 163-173. Published by: Archaeological Institute of America : http://www.jstor.org/stable/41667732

et roule des yeux hagards; il se tait, prunelles exorbitées.... Bientôt je te ferai danser mieux encore aux accents de la flûte de l'épouvante. [] (le choeur) à son attelage elle donne de l'aiguillon comme pour le précipiter, la fille de la Nuit, Gorgone ; les cent têtes de vipères sifflent : c'est Lyssa, dont le regard pétrifie.» Des Bacchantes d'Euripide, les bacchantes sont appelées «rapides chiennes de Lyssa» (C'est cela que doivent représenter les losanges, une frise étoilée. C'est ce que doit représenter le loup, centre du cercle. Lyssa est un qualificatif donné aux chiens qui démembrent Actéon. Du grec ancien lussa λύσσα, qui dériverait de lúkos λύκος, loup. Ces prunelles exorbitées sont présentes sur la fresque, ainsi que la «tête de vipère».)

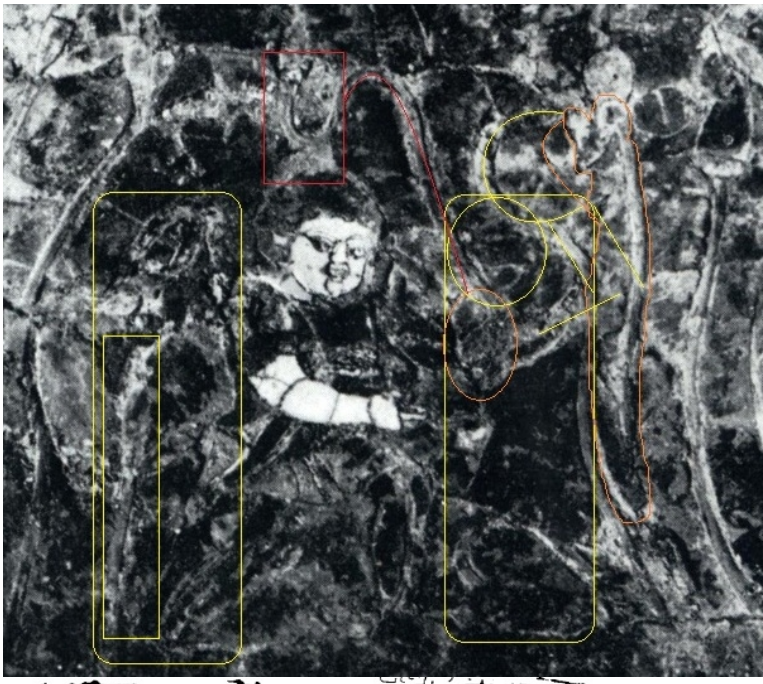
- **L'histoire de la folie résumée dans les Dionysiaques de Nonnus** : Dionysos est confié à Inô, une fille de Cadmos. Héra frappe de folie le couple de Cadmos et d'Athamas, qui tue son propre fils Léarque pris pour un cerf, tandis que Inô fait périr son enfant Mélicerte. Dionysos est remis aux nymphes de Nysa. Actéon le chasseur, fils d'Autonoé la fille de Cadmos, dévoré par ses propres chiens qui le prennent pour un cerf après qu'il aperçut Artémis se baignant dans la forêt. Des vases peints grecs de l'Antiquité montrent Lyssa en train d'intervenir dans le mythe d'Actéon. Il arrive en Phrygie où il est recueilli par Cybèle et Rhéa et les rites de Grandes Mères des dieux. Puis vient l'histoire avec Lycurgue, Penthée, les pirates Tyrrhéniens de Naxos changés en dauphins. Dionysos se rend à Argos, et pour établir son culte, il provoque la folie chez les femmes qui courent à la montagne et dévorent leurs enfants. (C'est le parcours Dionysiaque qui peut le mieux expliquer la multiplicité des symboles réunis sur la fresque. Les Thraces, la Phrygie, le mythe d'Actéon, Argos et les pirates de Naxos rassemblent des alliés des Troyens et une mouvance dionysiaque, pratiquement vers la Troie italienne. Il est possible qu'on y présente Dionysos enfant au sens d'un Bacchus guerrier, maître des animaux, libre de la vigne dans un cercle clairsemé, les personnages à ses côtés peuvent être les Ménades et les animaux qu'il régit; la plupart des protagonistes épris de folie méprennent l'ami pour un animal qu'ils abattent. Selon Nonnos, Dionysos est le conquérant des Indes, la nature qui maîtrise les animaux; il est fils de la Mère à laquelle tous les animaux s'animent.) Au chant XXXVI : «*[Bacchus] changeant d'apparence, oppose les ingénieux fantômes de toutes ses transformations: tantôt c'est une flamme furieuse et soudaine... de lion formidable, il devient sanglier vagabond.... tantôt pareil à une tige sortie du sol, il s'élance de lui-même sans arrêt et va onduler dans les airs comme le pin et le platane; et tantôt, altérant sa tête, il fait croître la chevelure factice de ses pampres imitatifs; son ventre devient un long cep, ses mains des rameaux, ses vêtements une verdoyante écorce; ses pieds s'enracinent; il arrête les efforts du roi en s'entortillant à ses cornes et en murmurant à son visage*.» À la naissance de Béroé (chant XLI), première-née des divinité terrestre, la nature exulte : «*le loup dans les profondeurs de sa gueule hurle gaiement, et baise la brebis de ses mâchoires inoffensives. Le chien abandonne la chasse du cerf dans les halliers, s'éprend d'une autre passion, et saute dans la danse, émule du sanglier qui gambade auprès de lui. L'ourse se dresse sur ses pieds, se jette autour du cou de la vache qu'elle serre d'une innocente étreinte;*» (C'est cette iconographie de la nature exultante qui se montre sur la fresque. L'enfant caresse le loup, le chien à ses pieds, le grand animal qui l'entoure peut être une ourse, la tête du sanglier cornue est visible sur la droite.)

- **La folie de Lycurgue** : selon l'Iliade, Lycurgue s'en prend à Dionysos et ses vignes. Selon le pseudo-Apollodore, Lycurgue (de Thrace, fils de Dryas) est alors frappé de folie par Zeus. Il tue son fils le prenant pour un cep de vigne. «*Vase-paintings of the rather late red-figured style (middle of the fifth century B.C.) are our first sources [] Through the air down upon Lycurgus swoops a winged demon of madness, probably Lyssa herself, and smites at the king with her pointed goad. To the left, behind a hill, a Maenad smites her timbrel. On the reverse of the vase we have the peace of Dionysos*. [185]» **Dionysos et Penthée** : Eschyle présente Lyssa comme un agent envoyé par Dionysos pour rendre folles les filles impies de Minyas, qui démembrèrent Penthée le successeur de Cadmos sur le trône de Thèbes. Selon Hérodote, les Minyens

185 Naples. Heydemann, Cat. 3237. Myth, and Mon. Anc. Athens, pp. 260, 261, figs. 11 and 12.

habitaient l'île de Lemnos; puis ensuite Théra dans les Cyclades. Chez Nonnos, Penthée sera déchiré par sa propre mère qu'elle prend pour une bête sauvage. (C'est encore Dionysos qui envoie la folie, le démembrement sacrificiel doit pouvoir se lier au sang et à la frénésie. La momie en haut de la fresque peut représenter ce corps offert à la divinité du ciel.)

- **Hécate** fait partie de la Triade Lunaire, avec Séléné et Artémis : Hécate représente la nouvelle lune ou lune noire, qui symbolise la mort. On semble avoir en seconde instance une représentation d'Hécate triforme. **Analyse** : À gauche du garçon est ce qui semble un frère portant un lituus ou flambeau. Notons que le garçon a un ceinturon. À droite est un petit personnage, suivit d'un second à la tête ronde, et d'un troisième qui pourrait être une mère aux yeux exorbités (orange); autrement, une tête est à gauche du rond orange. Cette forme au contour orange et celle à sa droite ressemblent de très longs phallus émettant des «graines rondes». Et si l'on porte attention sur la gauche, alors la forme du chien élance sa tête blanche, et devant elle est une plante ressemblant à une pince mécanique tenant une perle. L'ensemble des trois figures a un même bras qui porte quelque chose comme une tête de mort (rond orange); celle-ci est aussi la tête d'un serpent venant de la tête de l'enfant comme si elle avait été extraite de son esprit. L'enfant porte sur sa tête une tiare surmontée d'un objet rituel en U. (Hécate, liée à la nuit et aux chiens, doit personnifier Lyssa. On voit donc la triple-figure accompagnant l'enfant Dionysos qui a le pouvoir de Lyssa. Hécate, déesse des carrefours à qui l'on fait des sacrifices nocturnes de chien, est bien placé en son centre, un cercle comme la nouvelle lune. Hécube, Hekabe, la femme de Priam qui sera transformée en chienne, selon la Souda doit son nom à : «*she who from afar [hekathen] has come [bebekuia] to her husband.*»)



An anguipede Hecate's two dog-heads tear a soul apart between them. Three Erinyes, with branch-like projections, attend. Attic black-figure lekythos, *c.*470 BC. Athens National Museum 19765 = *LIMC* Hekate 95 = Erinys 7. Redrawn by Eriko Ogden.

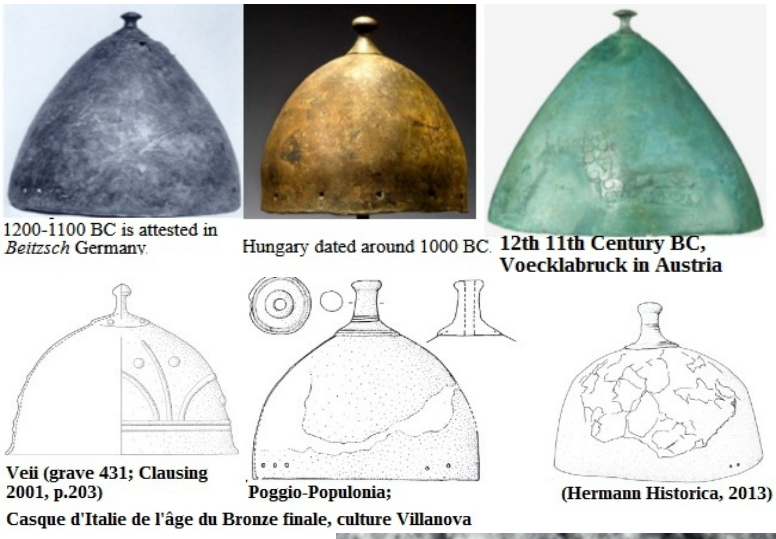
Il est possible d'y voir une forme ancienne du 666 chez la figure triple. Digamma ς, de la lettre F en grec ancien, qui était utilisée pour transcrire le chiffre 6 en numération grecque. Aussi dit stigma Ϛ, ς : ligature de l'ancien alphabet grec, formée par l'ancienne lettre sigma lunaire et la lettre tau (στ), στ (sigma-tau). (Si le 6 est le chiffre de l'homme, alors le 666 est sa complétion par-delà toute animalité, et non son contraire, ou, le plus proche de dieu; à moins de renverser l'application de son principe à la Nuit.)

- **Le rituel d'invocation à Hécate par Médée :** Ovide, Métamorphoses, VII : «*Le héros (Jason) jure par Hécate, adorée dans ce bois sous trois formes différentes. Il atteste le Soleil, qui voit tout et qui donna le jour au prince qu'il choisit pour son beau-père. Il jure enfin par sa fortune et par tous les dangers auxquels il vient de s'exposer. Son amante le croit; elle lui donne des herbes enchantées; il apprend l'usage qu'il en doit faire.*» (La question de la Fortune est abordée avec Hécate, c'est-à-dire la Fatalité, l'Atè troyen; celle-ci est paraphrasée par le renouvellement de la jeunesse qui fait reculer la mort. Médée en parle à Jason : «*Pourrais-je prolonger la vie d'un mortel aux dépens de tes jours ! Hécate m'en préserve. Ta prière est injuste... Si la triple déesse me seconde, et si par sa présence elle favorise les opérations mystérieuses de mon art, je rajeunirai le vieil Éson, sans abréger le cours de tes années*» Les herbes magiques d'Hécate

rejoint un Dionysos de la nuit.) «*Dès que, brillant de tout son éclat, elle (la lune) montre tout entier son corps à la terre, Médée sort de son palais... Le serpent assoupi rampe sans bruit sur la terre. Le feuillage est immobile. L'air humide se tait. Seuls, les astres semblent veiller dans l'univers. Médée lève les bras vers la voûte étoilée. Elle tourne en cercle trois fois..., elle dit : "Ô nuit, fidèle à mes secrets; étoiles au front d'or, qui, avec la lune, succédez aux feux du jour; et toi, triple Hécate, témoin et protectrice de mes enchantements; et vous, charmes puissants; arts magiques; terre, qui produis des plantes dont le pouvoir est si grand; air léger, vents, montagnes, fleuves, lacs profonds, dieux des bois, dieux de l'antique nuit, je vous invoque : venez tous à mon secours ! [] et toi, lune (Hécate?), quoique le bruit de l'airain diminue tes travaux, je te force à descendre jusqu'à moi; [] Maintenant j'ai besoin de ces sucs puissants par lesquels l'homme, dans sa vieillesse, se renouvelle, et revient à la fleur de ses ans. Je les obtiendrai sans doute; car les astres ne brillent pas en vain de tant d'éclat; car ce n'est pas en vain que ce char, traîné par des dragons ailés, est descendu vers moi". En effet, ce char était descendu des plaines de l'éther. Elle y monte; et, caressant de la main le cou terrible des dragons, elle agite les rênes légères, s'élève dans les airs.*»
- Médée revient avec les herbes, construit deux autels dont un à Hécate et couche l'homme sur ces herbes; puis dans un vase elle produit un mélange d'herbes qui commencent à reverdir. «*À la vue de ce prodige, Médée ouvre avec une épée la gorge du vieillard. Elle en fait sortir tout le sang qui coulait dans ses veines, et le remplace par ces sucs merveilleux qu'Éson reçoit par sa bouche ou par sa blessure. Sa barbe, ses cheveux que les ans ont blanchis, se noircissent soudain. Sa maigreur disparaît. Sa pâleur et ses rides s'effacent. Un nouveau sang coule dans ses veines. Il a repris sa force, sa beauté, et il s'étonne de se retrouver tel qu'il était avant d'avoir atteint son huitième lustre. Bacchus, du haut de l'Olympe, a vu ce prodige. Il veut que Médée rajeunisse par le même moyen les Nymphes de Nysa qui prirent soin de son enfance, et pour elles il demande cette faveur.*» (Enfin, ceci explique cela, le jeune garçon doit participer de ce rituel qui chasse la mort, par Hécate et Bacchus; le visage du vieil homme à gauche s'en va. Il semble qu'on représente les patriarches troyens assez jeunes. Selon l'Énéide, Énée reçut un bouclier prophétique où était imagé le destin de Rome, «*Romulus, gorgé de lait à l'ombre fauve de sa nourrice la louve, continuera la race d'Énée, fondera la ville de Mars et nommera les Romains de son nom. Je n'assigne de borne ni à leur puissance ni à leur durée : je leur ai donné un empire sans fin*.» Maintenant on peut se douter que Romulus tua Rémus sous l'effet de Lyssa, ceci est déjà imagé comme une préquelle sur la fresque de ce jardin puisque le frère de gauche est une ombre; et la fondation de Rome d'être basée sur le meurtre du frère à la manière de Caïn et Abel. En effet, Hécate était du nombre des Titans, fille d'Astéria «la nuit étoilée» mais ne voulait participer à leurs crimes, les mêmes Titans qui ont démembré le premier Dionysos-Bacchus alors nommé Zagreus et dont le coeur intacte avait servit à sa régénération; c'est donc un rite qu'on fait remonter aux premiers âges.)
- Théogonie, v.450 «*Et le Cronide (Zeus-Cronos) a fait d'elle une nourricière des jeunes hommes qui, à sa suite, voient de leurs yeux la lumière de l'Aurore aux nombreux regards; ainsi est-elle depuis l'origine nourricière des jeunes hommes; et ce sont-là ses honneurs*.» (On comprendra plus précisément, «*pourvoyeuse de la jeunesse*», elle aide la «dame-nature» Déméter à retrouver Coré. Hécate est petite-fille d'Eurybie la "vaste violence", notre Lyssa.)
- Sur les gâteaux troyens à la lune. Après la plainte d'Hécube dans *Les Troyennes* d'Euripide, le Choeur ajoute aux regrets de ce qui est perdu après la chute de Troie : «[1070] *And the joyful songs of your dancers! And all the night-long vigils for all the gods! And all the statues, wrought in gold. And the twelve sacred Trojan cakes of the full moon*.» Athénée, Deipnosophistes, livre XIV : «*Diphile en fait aussi mention dans son Hécate. Mais Philocore écrit que ce gâteau s'appelle amphiphon, et qu'on l'offre dans les temples de Diane et dans les carrefours, parce que ces jours-là le soleil se levant et répandant sa lumière au moment où celle de la lune cesse, le ciel est toujours éclairé*.» (On présume ici que le gâteau est lié à une conjonction, cependant si Diane est liée à la pleine lune, Hécate est aussi déesse de la nuit, la nouvelle lune.) Virgile rapporte l'utilisation de gâteau lunaire par Didon lorsqu'elle se sacrifie à Énée et supplie la

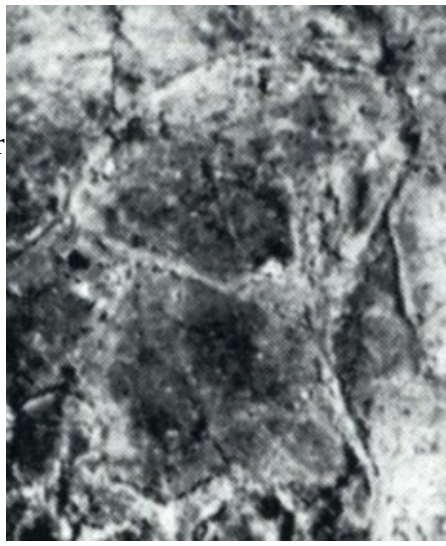
Destinée d'un retour favorable aux amoureux. Le texte pourrait évoquer la composition du gâteau : «*Elle avait commencé par répandre une eau qui figurait celle de l'Averne. Maintenant elle prend des herbes duvetées qu'une faulx d'airain a moissonnées au clair de lune et dont le suc laiteux est un noir poison. Elle prend aussi l'aphrodisiaque arraché du front d'un poulain nouveau-né, et soustrait aux dents de la mère. Didon elle-même, le gâteau du sacrifice dans ses mains purifiées, près de l'autel, un pied débarrassé de sa chaussure, la ceinture de sa robe dénouée, atteste, sur le point de mourir, les dieux et les astres témoins de sa triste destinée ;*» (L'hippomane est une substance de la jument en chaleur qui donne la «fureur» [Ref. VOL. 2 : La fureur de l'hippomane magique]. On remarquera le thème de la chaussure associée par ce grand pied qui descend du ciel sur la fresque.) Lettre de Glycère à Ménandre, rapporté par Alciphron : «*je connais une femme très expérimentée qui vient d'arriver de Phrygie. Elle excelle dans l'art divinatoire, dans l'allongement des branches de genêt, dans l'évocation nocturne des mânes. Comme je ne crois point aux paroles, mais aux actes, je vais la prier d'accomplir une purification préliminaire et de préparer les animaux pour le sacrifice. Il lui faut, dit-elle, de l'encens mâle, du styrax oblong, des gâteaux en forme de lune et des feuilles de fleurs sauvages*.»

- **Sacrifice humain pour la déesse romaine Mania**. Macrobe, Saturnales I : «*...durant les Compitales, pendant les jeux qu'on célébrait dans les carrefours de la ville, et rétablis par Tarquin le Superbe en l'honneur des Lares et de Mania, conformes à l'oracle d'Apollon, qui avait prescrit «d'intercéder pour les têtes avec des têtes». Et en effet, durant un certain temps l'on immola des enfants pour le salut des familles à la déesse Mania, mère des Lares; [] La coutume s'établit, lorsqu'une famille était menacée de quelque danger, de suspendre pour le conjurer, l'effigie de Mania devant la porte de la maison*.» (La définition de Mania se rapproche de Lyssa, et les carrefours d'Hécate, tandis que les anciennes divinités romaines et troyennes Lares évoquent l'antiquité du rite.)

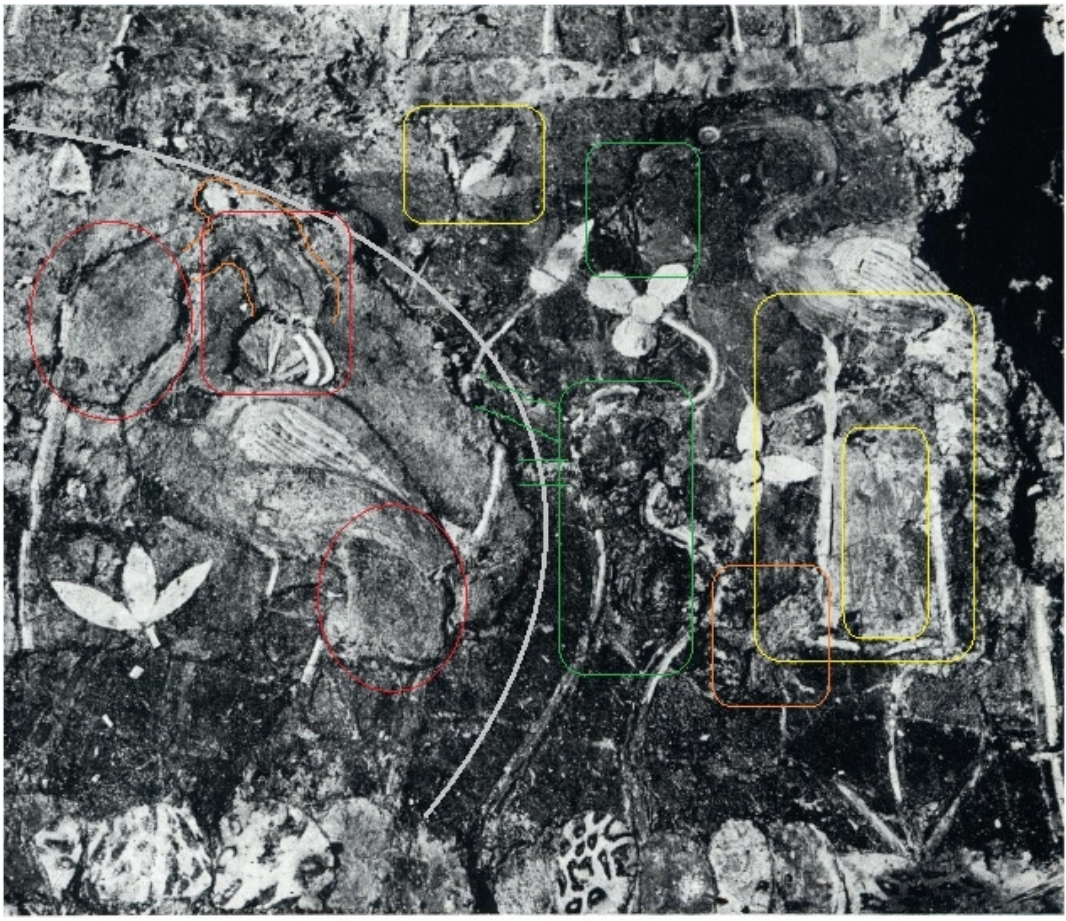


Casque d'Italie de l'âge du Bronze finale, culture Villanova

- **Casque de l'Âge du Bronze**. L'homme apparaissant à la gauche la fresque sur la première image (carré rouge) porte un casque boutonné typique de l'Âge du Bronze finale. On peut voir la soudure sous le capuchon, et une statuette portée au-devant du casque. Il ne semble pas qu'on ait rapporté de statuette incrustée sur ces casques, mais celles-ci étaient d'usage très ancien. Cela fût-il un acte rituel? (Et ici je réfère, pour ce même procédé, à une fresque d'un temple égyptien que je rapproche de Protée et Hélène en Égypte. Voir Hormose au dernier chapitre.) L'homme porte possiblement une calotte en dessous de son casque, le protégeant du soleil, ou un masque.



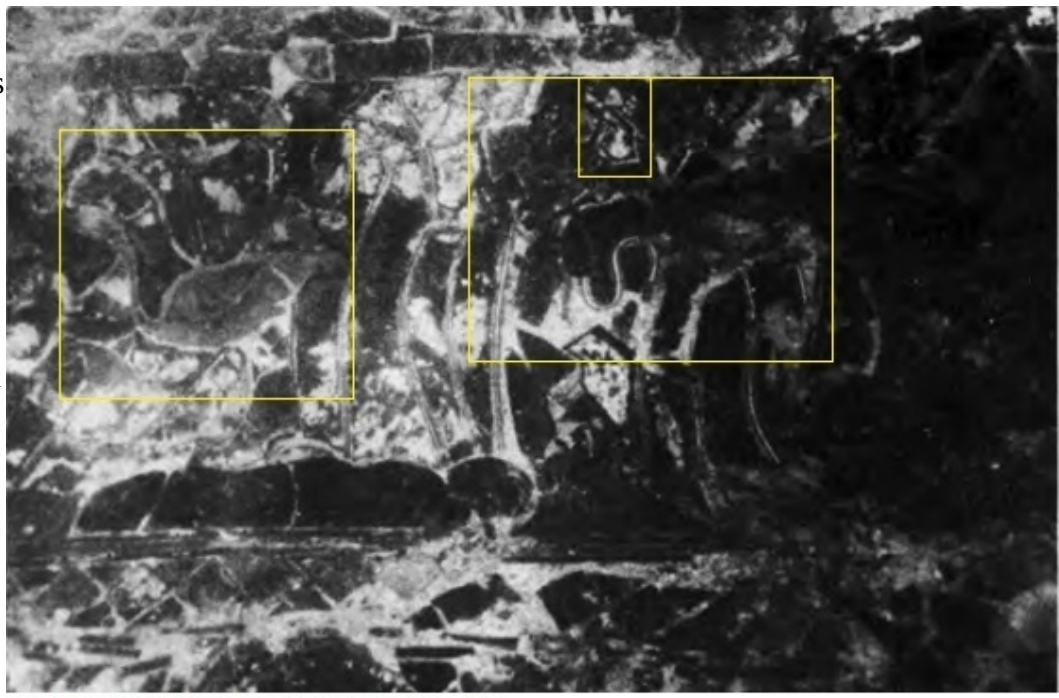
- La fresque de la Crate 2 - Stack VI : comme la fresque à l'enfant au jardin était le Crate 1 du Stack VI, celle-ci doit être conjointe pour le sens ; elle est divisée à droite comme étant le panneau B, et à gauche est le panneau A dont on a retiré le B; deux fresques en font une. Le Panneau A à gauche laisse voir une sorte de corps de poisson sortant d'un coquillage, soit un mollusque; et à gauche on aperçoit une tête. Le derrière du corps de l'oiseau forme une salamandre, on peut présumer qu'il y a deux salamandres s'entremêlant.



TWO WATER BIRDS, from Crate 2 of Stack VI. The bird on the left belongs to Panel A and is seen from the back or under side of the glass; the bird on the right belongs to panel B and is seen from the front or "right" side of the glass —after the removal of the superimposed glass of Panel A.

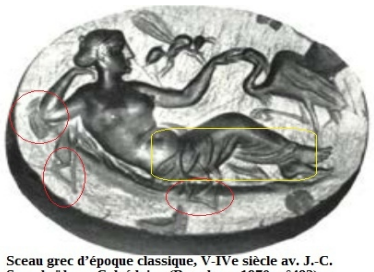
- L'iconographie des deux salamandres protégeant la perle est typique en Chine avec le Dragon et le Phénix. Il y a peut-être ici un rapport à la naissance de Vénus. Par salamandre on devrait y voir des tritons. Apuleius, The Golden Ass 4.31 : "*Bands of Tritoni sported here and there on the waters, one softly blowing on his echoing shell, another fending off with silk parasol the heat of the hostile sun, a third holding a mirror before his mistress's face, while others, yoked in pairs to her chariot, swam below. This was the host of Venus' companions as she made for the Oceanus*."
- Le Panneau B à droite laisse voir dans le haut une fleur-oiseau. Un personnage sous l'oiseau (encadré jaune) est bien dessiné, possiblement un prêtre portant la robe; il contient en lui-même un élève. Au coin inférieur gauche (encadré orange), on discerne une prêtresse invoquant les mânes. La tête verte tout en haut peut imager un sphinx ailé ou une harpie avec le corps de l'oiseau. Le personnage sous lui au centre (encadré vert) semble être en état de cocon, son visage est blanc comme un ancien, et il fait une offrande vers la gauche. (On veut peut-être imager une initiation à une épiphanie, celle-ci existe chez les Mycéniens où on voit la Déesse et les abeilles. C'est un envolé de l'âme et des pensées. L'ensemble des deux fresques possèdent un terreau d'oeufs qui présagent une naissance.)

- Fresque posée telle quelle dans l'eau. On peut y voir un oiseau avec un grand oeil mesquin dans la couenne en haut du bec, digne d'un dessin sortant du Roi Lion de Walt Disney. Le personnage de Zazu est un Calao à bec rouge, spécifiquement commun dans la région d'Éthiopie, ainsi que celui à bec jaune. À droite est une mule et une prêtresse aux bras levés.

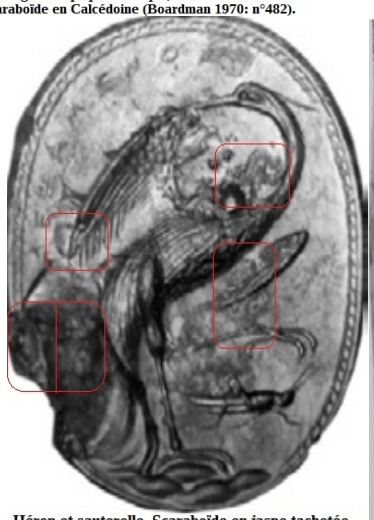


ΧΡΟΝΙΚΑ ΑΔ. 20 (1965), ΠΙΝΑΞ 136
Slab of Opus Sectile with Ibis, Lotus, Papyrus (Photographed under Water)

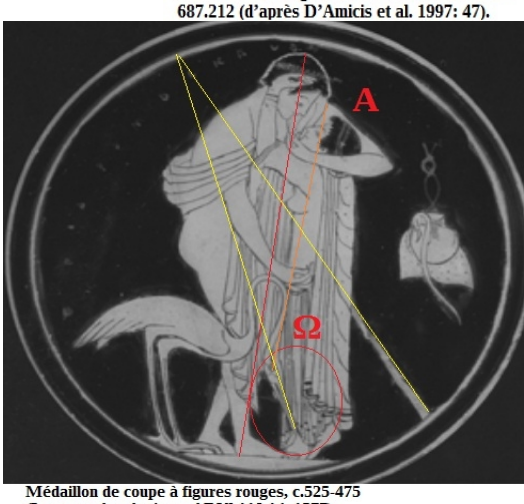
- Le thème de l'oiseau échassier dans les jardins :
L'oiseau échassier (grue, héron, ibis) que l'on retrouve sur plusieurs jardins est qualifié d'érotique, de géranomachie mais signifie fort probablement le «sacré» et «l'espace sacré»; ainsi on le retrouve sur plusieurs égides ronds aux frontons des temples troyens de Cenchrées. Tout comme la vache est sacrée en Inde, ici l'oiseau des Muses est un intouchable, son touché est mis en valeur; il mange très souvent dans la main d'une femme, c'est l'apprivoisement du sacré. La notion d'érotisme vient de la correspondance entre l'amour terrestre et céleste. Les attributs sont des «qualités spirituelles ou divines» que l'on retrouvent déjà chez Inanna (nommés ME) et qu'elle perd lorsqu'elle veut descendre voir sa soeur aux Enfers, version mésopotamienne de Vénus/Aphrodite. Avec cet oiseau, on y reconnaît les éléments de plusieurs jardins : le collier ou couronne, le lituus, la grenouille, insectes composites. [186]
- Sur la figure composite avec la sauterelle sur son dos, l'échassier semble faire sa toilette avec une plume et des insectes sur son dos; la plume a un petit visage et deux créatures impropres ou des impuretés sont ébahis de son arrivée; sur sa patte est une tête au chapeau.
- Sur le médaillon du couple (ARV² 118.14, 1577), le sacré tente de s'introduire sous le voile de la mariée; un attribut de type couvre-poitrine ou jupette est mise en valeur; l'homme enlace la femme à la manière du héron et ils forment l'Alpha et l'Oméga; plusieurs alignements de «géométrie de l'amour» sont représentés.



Sceau grec d'époque classique, V-IVe siècle av. J.-C.
Scaraboïde en Calcédoine (Boardman 1970: n°482).


Héron et sauterelle. Scaraboïde en jaspe tachetée rouge et noire (Beazley Archive).
Ve et IVe siècles av. J.-C. Sources : Furtwängler 1900: III,137; Boardman 1970: 288.

Lécythe à fond blanc, c.475-425. Tarente, Museo Archeologico Nazionale 20309, ARV² 687.212 (d'après D'Amicis et al. 1997: 47).



Médaillon de coupe à figures rouges, c.525-475
(Lucerne, Ars Antiqua, ARV² 118.14, 1577).

[186] La jeune fille au héron. Genre et érotique dans l'iconographie grecque (VIe-IVe siècle avant J-C), Clio. Nicolas Siron. http://journals.openedition.org/clio/12829

- **Jardin Minoen** : Il semble que le thème du «jardin miniature au héron» existe depuis les Minoens, il est difficile d'admettre ou non les figures miniatures sur la gemme aux 3 hérons mais l'iconographie est assez conforme aux autres sceaux, et de cela, on peut confirmer leur réalité : un coureur, un visage de taureau vu de front ou de minotaure, la taille mince du personnage conforme avec les pattes. Ces images sont tirées de *Greek gems and finger rings* par Boardman (1970), mais d'autres trouveraient meilleures correspondances avec ces miniatures.

Pl. 101, clay sealing. Oxford CS 51S, from Knossos, the Arsenal Deposit. W.34. Water birds with papyri. (Boardman 1970) 1400–1100 BC

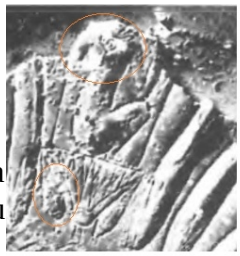
- **Image de jardin au XIe siècle av. J-C**. «*Jarre conservée au Louvre (AO 7196) et restée longtemps inédite, probablement fabriquée en Syrie du Nord, selon J.-F. Salles ; une scène d'arrosage (ou de libation) à deux personnages à côté d'un chadouf (qui sert à puiser de l'eau), dans un paysage gorgé d'eau, où des poissons, une grenouille, mais aussi un bœuf à bosse suggèrent un environnement d'eau courante, de marécage et de prairie, le tout sous la clarté de la lune (en croissant). Une date au XIe s. est confirmée par les analyses en laboratoire*.» [187] Les pratiques d'irrigation à l'aide du chadouf (puits à balancier) sont attestées dans les jardins et vergers de la Haute-Égypte. On cite la peinture de la tombe d'Ipouy (Thèbes no 217) sous le règne de Ramsès II (XIXe dynastie, -1213). (Démonstration d'une ingénierie de l'irrigation contemporain de l'époque troyenne.)

Syrie du Nord, XIe s. av. J-C. Louvre AO 7196. (J.-F. Salles 1983)

187 Marguerite Yon, "Remarques sur le « style linéaire figuré » dans les céramiques du Levant à la fin de l'Âge du Bronze", Syria , 83 | 2006, http://journals.openedition.org/syria/245

- **Comparaison : jardin chimérique étrusque d'époque sub-géométrique**. [188] Ce jardin est une ré-appropriation de l'art égyptien dont on a ajouté des chimères; une comparaison de d'autres pièces ne montrent pas de chimères ou pas les mêmes, l'homme n'enlève pas une fillette, et c'est un homme qui donne le couteau; la coupe a ensuite été restaurée dans les années 1970 de façon à nettoyer ces chimères. Étonnante coupe d'un jardin à forme de tête, quoi que naturellement coupée par l'usure. Un Harpocrate, avant son apparition à Alexandrie, faisant le signe du silence des mystères est placé au haut du jardin. (Le style ressemble beaucoup aux tiges de nos fresques, est-ce que cette coupe est d'inspiration égyptienne ou troyenne?) La Dame des fauves devait imager Isis offrant une plume à Horus. Les hiéroglyphes des cartouches sont apparemment illisibles. Les plantes sont "cassées" et forment des couperets tournés vers son centre. Entre les jambes du "pharaon" se place un nain lubrique (orange), et se cache une tête au bonnet pointu portant la barbe et où se dégage une chimère. Au pied de la Dame est une tête sculptée avec une tige par-dessus qui monte vers le yoni de la Dame; il y a encore l'ombre d'une tête.

- La Dame invoque un chat et lorsque la coupe est inversée, elle prend son apparence avec le bras à gauche posé lascivement derrière sa tête. Un ennemi est réduit au silence en bas devant l'homme nageant dans la rivière, rivière qui fait le contour, transformation d'une figure de gardien Apkallu à queue de poisson; inversé, il devient une chimère. (La pièce serait à mettre en parallèle à certaines iconographie du siège de Troie qui, à l'inverse, présente l'union de l'apkallu assyrien, et égyptiens contre une forteresse que je détaille comme Troie. [Ref. VOL. 2])

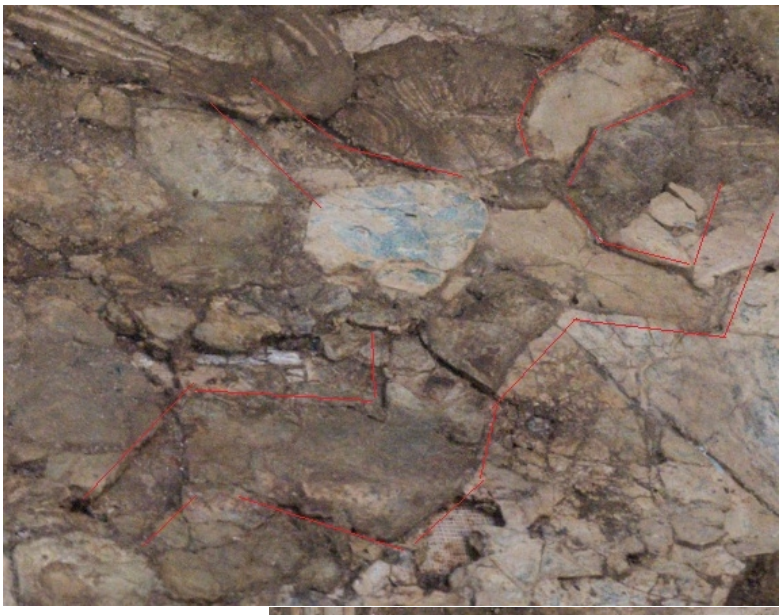


- Le condor forme la silhouette d'un visage de fond, avec une oreille, et le sphinx à 90° devient un phallus pointant sur le couteau de la Dame; c'est la castration du sbire de Cybèle que regarde ou projette un daemon sortant du "pharaon".

---

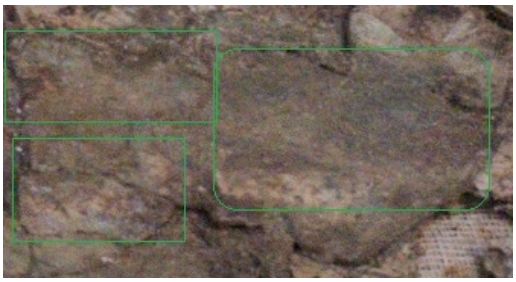
[188] Coupe d'argent possiblement phénico-chypriote dite “del Faraone”, de Pontecagnano, Collection Tyskiewicz. Parigi, Musée du Petit Palais; Louvre. Subgéometrique, VIIe siècle av. J-C. Trouvée, en 1871, près de Salerne (Olt peut-être à Palestrina); publiée dans les Monumenti dell' Instituto, t. IX, pl. 44 (Annali 1872, p. 231).

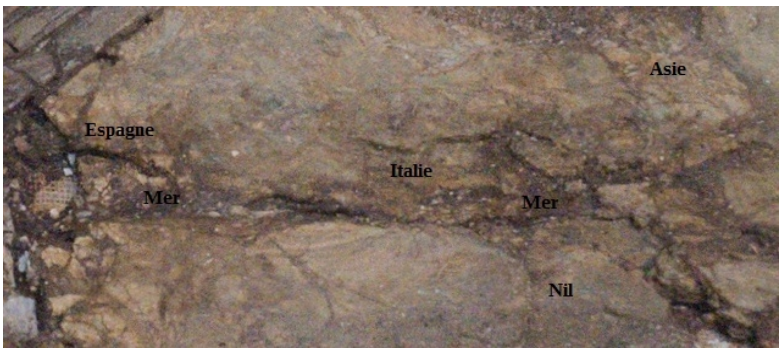
Cartes de Troie (avec Pâris et Hélène)

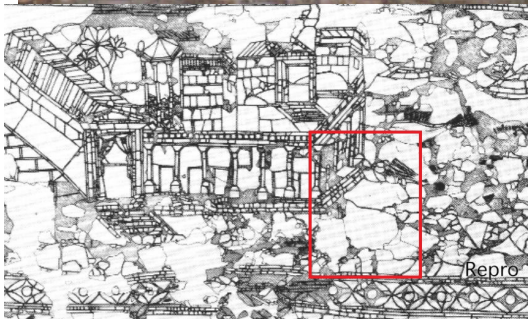


- Atlas et la carte de la Méditerranée. Le Titan Atlas (carré rouge ici-bas) est collé sur la droite du palais devant Persée (contour rouge) et semble donner un coup au boxeur; l'égide blanche sur son torse est aussi le méga-phallus d'Atlas. Persée lui renvoie un coup de cette longue lance qu'il tient à bout de bras, la nageoire. Persée changea Atlas en rocher ou montagne avec la tête de Méduse car il lui refusa l'hospitalité. La Méduse apparaît sur la cuisse de Persée, une face verte d'où sort deux serpents (carrés verts). (Voir la section sur Persée et le corail ci-haut)

- Ce Titan est anthropomorphique. Le globe terrestre est ici posé sur ses jambes blanches. On voit que son ventre est un visage cyclopéen. Son poing est un protomé animal tel un lion couronné (Asie-Mineure, Thrace), le coude est une étoile, un grand glyphe est sur son flanc (photo page suivante). Et ce serait, ici, la représentation du monde, du globe, voilà 3000 ans, et la ligne de son bras doit former la Méditerranée. Sur le pourquoi on a mis Persée devant la carte de Troie, il faut se rappeler qu'Héraclès, qui rencontra Atlas à son tour, est de sa lignée, et qu'il détruisit la première Troie. Héraclès fils de Zeus et d'Alcmène, fille d'Électryon, fils de Persée et d'Andromède et roi de Mycènes.







- Le glyphe étoilé sur le coude est une créature à bec tel un phénix qui "lance une étoile au ciel", en fait l'étoile (Gaule, Hyperborée) est son père selon le mythe de résurrection. Cet oiseau (carré jaune) tient une double-flûte (lignes ombragées) devant une corbeille et un gros serpent est sous ce dernier. Ce n'est pas anodin de voir une étoile puisqu'on dit d'Atlas qu'il engendre les Pléiades; une amphore du Ve siècle av. J-C laisse voir ces étoiles, un Atlas satirique. Le phénix désigne le «céleste» du globe; seul corps céleste à posséder la vie dans l'espace. Les anciens de l'Âge du Bronze adorait l'oiseau solaire qu'il promenait sur des barques sacrées.

Héraclès en Atlas, amphore campanienne d'Italie, 450 av. J-C, British Museum.

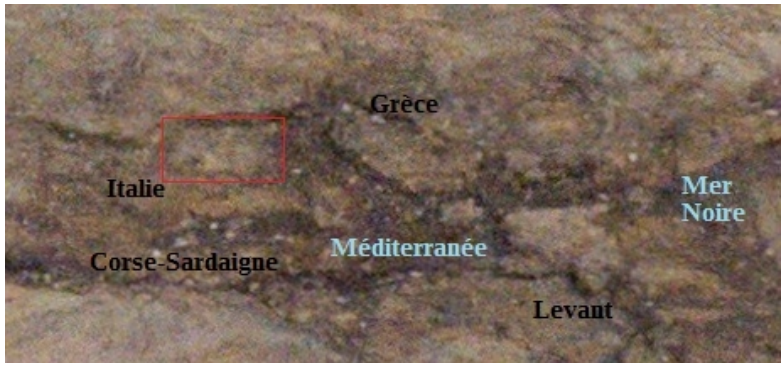
- Au bas de la sphère sont deux doigts humains géants formant une pince (Mer au sud de l'Afrique). La partie au bas-droit du ventre ressemble à une tête de cyclope dentée (Éthiopie). Ovide, Métamorphoses IV : «[772] *Sous les flancs du froid Atlas, dit le héros (Persée), il est un lieu que d'affreux et longs rochers rendent inaccessible. L'entrée en est habitée par les deux filles de Phorcus, à qui les Destins n'ont accordé qu'un œil, qu'elles se prêtent tour à tour.* [] *Alors je marche par des sentiers entrecoupés; je franchis des rochers escarpés, d'horribles forêts, et j'arrive au palais des Gorgones. J'avais aperçu partout, dans les champs, et sur mon chemin, des hommes devenus statues, et divers animaux transformés en pierres par l'aspect de Méduse*.» (Ainsi la Méduse imagée sur la cuisse de Persée au bas d'Atlas, le Cyclope sur l'Atlas et les figures animales sur son corps sont liés à un même mythe. L'image de l'Atlas de Farnèse est ainsi décrite, image pouvant remonter aux premiers mythes d'Atlas.)

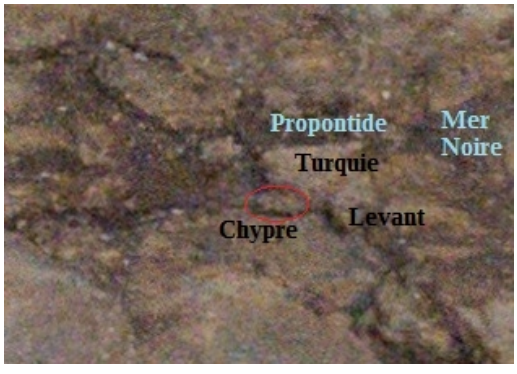
- Qu'est-ce que *l'oeil*, le feu céleste (lumière) qui prend la forme de la sphère (oeil) lorsqu'il se manifeste dans son Eau (forme), avec ses fleuves (eaux de vie); la Terre est comme la pétrification par le regard enflammé de la Méduse. Sa nature aquatique et son rôle de colonne est évoqué au Chant I de l'Odyssée : «*la fille du malveillant Atlas (Calypso), de celui qui connaît toute la profondeur des mers et porte les hautes colonnes qui soutiennent la terre et les cieux*.» L'*Héraclès Furieux* d'Euripide évoque ce lieu où se joignent les Eaux d'en bas et d'en haut : «*Dans les abîmes de la mer salée il (Héraclès) entra : sous les rames des mortels la voici apaisée. Sous la voûte céleste, en son milieu, il éleva ses bras, étant allé à la demeure d'Atlas ; et il soutint les palais étoilés des dieux, de sa seule force d'homme*.» Les anciens philosophes, dont les premiers à produire des cartes, Anaximandre et Hécatée de Milet, avaient avec eux une conception du monde formé depuis les éléments. Cette carte d'Atlas est sensiblement identique à la reproduction que l'on fait de la mappemonde d'Hécatée (œkoumène). Cependant, s'il fallait avouer une carte au temps de Troie, c'est par l'agencement de leurs animaux respectifs, leurs contours et leurs formes que l'on peut concevoir l'univers. Les connaître, c'est connaître le Monde.

- Au-dessus de la tête de l'Atlas (rond orange) est un grand casque (rouge) transpercé de la lance de Persée et qui forme un autre géant casqué (carré jaune). Car il a un visage rond, la bouche est son bras et il pose la sphère sur le socle à droite. De la fente jaillit une statuette à la manière d'Athéna sortant de la tête de Zeus; en plus une ombre tirant l'arc-à-flèche est sur la droite (ligne rouge). Supposons que si le corps d'Atlas est la Terre, sa tête est le Ciel. Diodore le fait fils d'Ouranos.

- **Sur la conception de la carte d'Atlas**. Diodore 3.60.1 : «*They also say that he (Atlas) perfected the science of astrology and was the first to publish to mankind the doctrine of the sphere; and it was for this reason that the idea was held that the entire heavens were supported upon the shoulders of Atlas, the myth darkly hinting in this way at his discovery and description of the sphere*.» Diodore, livre IV, chap. VII, ou 4.27.5 : «*Atlas avait étudié cette science (l'astronomie) avec beaucoup d'assiduité et d'application, il y était devenu très savant, il avait même construit avec un grand art une sphère céleste (spherical nature of the stars) et c'est pour cette raison qu'on a cru qu'il portait le monde (firmament) sur ses épaules. Comme Hercule fut le premier qui apporta en Grèce la science de la sphère (doctrine), il acquit aussi une très grande gloire et l'on feignit à ce propos qu'Atlas s'était reposé sur lui du fardeau du monde ; les hommes racontant d'une manière fabuleuse un fait véritablement arrivé*.» (La nature sphérique de l'Oikoumène de jadis, la chlamyde aux animaux, et cette façon de "porter le monde", renvoie autant à une sphère céleste qu'à une représentation du monde lui-même, une carte.) Diogène, au début de son premier livre, prête la découverte de la sphère céleste à Musée d'Athènes, un élève d'Orphée, lui-même participant avec les Argonautes et donc Héraclès. «*Musaeus..., the son of Eumolpus, was the first to compose a genealogy of the gods and to construct a sphere, and that he maintained that all things proceed from unity and are resolved again into unity. He died at Phalerum*.»

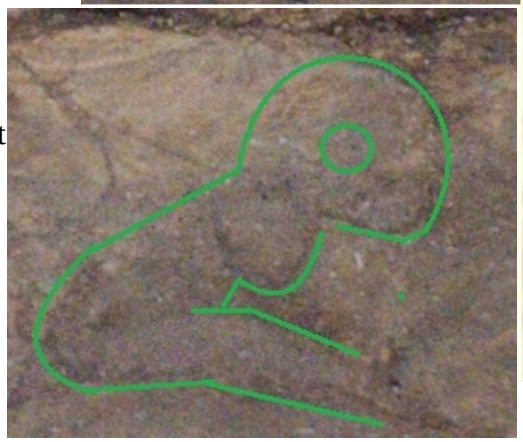
- Reprenons encore la carte de l'Italie, la pince, où serait Troie. On y découvre dans l'Adriatique une petite tête animale d'un genre rhinocéros (Amon-Zeus) tournée vers la gauche et arrivant comme la flotte grecque au nord-est de l'Italie, tête semblable à celle de la Grèce tournée vers la droite. Le Péloponnèse est la mâchoire inférieure, l'île est la Crète. On peut le concevoir inversement, les deux doigts de Mer étant l'Italie et la Grèce; le problème vient de la présence des lacs. Le Levant et la Turquie forment une tête de loup difficile à identifier : la mâchoire inférieure serait Chypre. (Au Vol. 2, je présenterai la Carte d'Albi utilisant un modèle du VIe siècle et basée sur le même modèle du Phénix méditerranéen avec emplacement de Troie. Un vase de l'Âge du Bronze avec l'oiseau rouge s'étend fidèlement pour former l'image de cette Méditerranée.) Cette façon de présenter l'Italie à l'horizontale apparaît dans les reconstructions des cartes de Ptolémée à la Renaissance. Ce que j'ai noté Propontide comprend la Mer Égée, avec la Crète sous la tête de la Grèce, et les 3 péninsules de la Macédoine. En carte actuelle, c'est la Mer Noire qui surplombe la Turquie mais la carte est ici légèrement déformée, ou plutôt la Turquie est en angle.



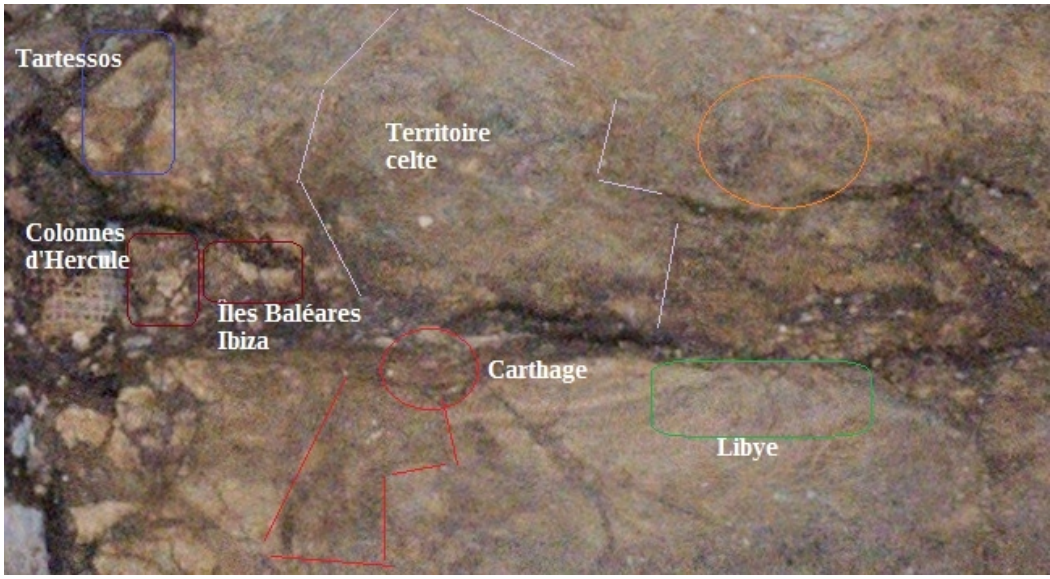


- Finalement, qu'est-ce que l'Égypte : en reformant une entité avec le serpent sous le panier, on y découvre une femme dont elle est la tête, Africa. Le Delta du Nil est le même fameux triangle inversé, la pointe du nez et le "carré" de son parcours sont les mêmes.

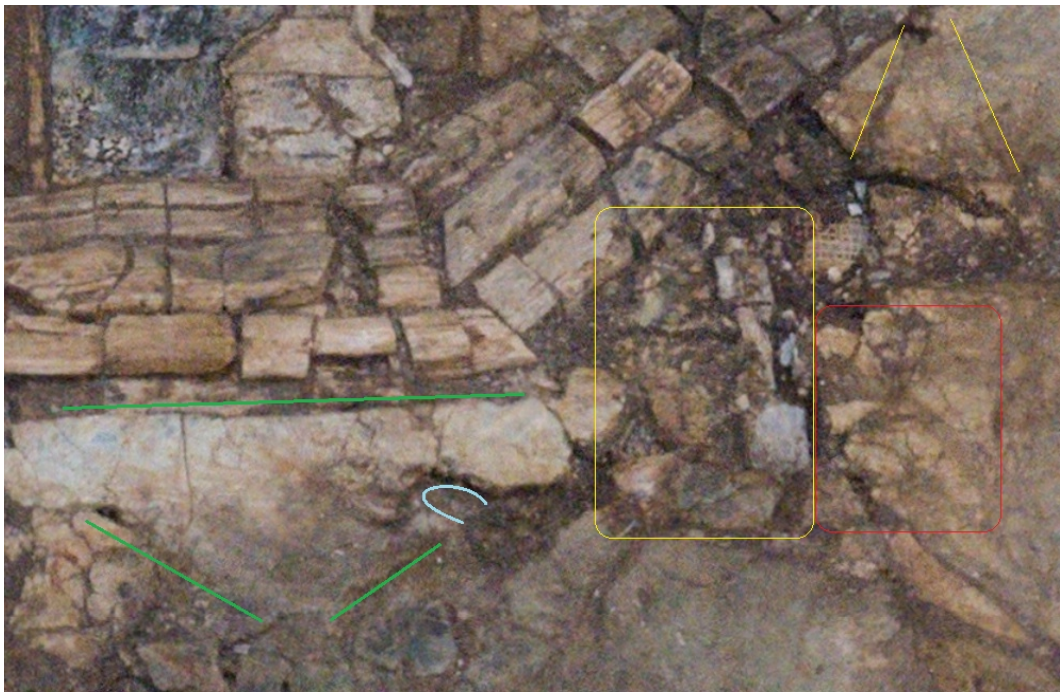
- **Sur la partie gauche de la carte** nous devrions retrouver Carthage en Tunisie représentée par une sorte d'homme-lion dont la tête fait la péninsule et comme étant l'embout de la flûte. La Libye est à sa droite, c'est une fleur à plusieurs embranchements (vert) devant le Nil. Au Nord, le territoire celtibérien est une grande tête animale. Le Détroit d'Hercule doit être un petit bonhomme à l'embouchure de la Mer, les deux jambes pouvant faire les Colonnes d'Hercule. Un porteur d'offrande est dans la Mer à l'horizontal tourné vers l'Espagne et le Détroit (au-dessus du cercle rouge). Les Îles Baléares avec Ibiza sont un torse et une tête vers la gauche. Tartessos peut être une tête au grand chapeau sur la côte ouest de l'Espagne, si la carte n'est pas trop brisée, accompagné d'un triglyphe soit un temple. D'autres animaux représentent d'autres territoires, les Celtes d'Europe (orange), et deux serpents sur le nord au-dessus de ce cercle pour les Hyperboréens.



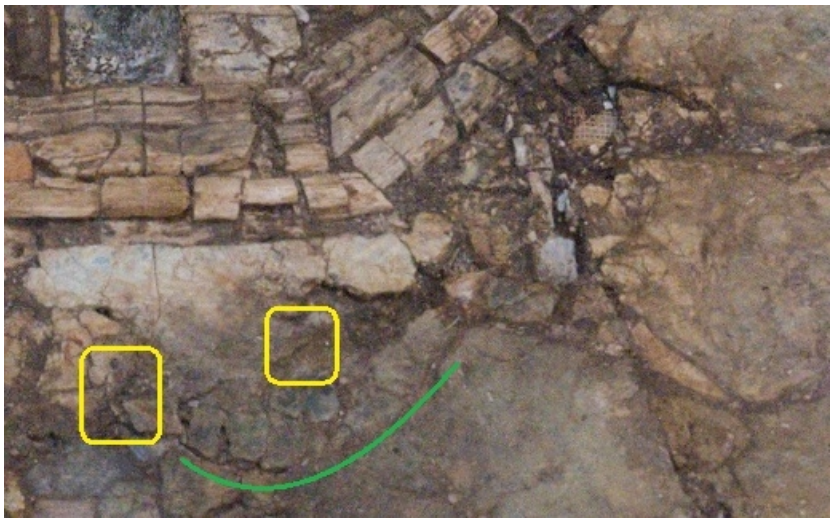
- Cette carte ayant été conservée sous l'eau pendant 1600 ans parmi les fresques dans leurs caissons fermés, elle n'est jamais arrivée à la surface non plus qu'elle fût étudiée depuis sa création.



- Au niveau de Tartessos est caché une pyramide, ceci peut référencer les Îles des Bienheureux, les Îles des Canaries. (Sur ce point, voir le chapitre des tombes des héros. [Ref. VOL.2 : La piste des Îles fortunées]) Au niveau de l'Afrique nord-ouest est un personnage (carré rouge). À ce point là, il se pourrait qu'une partie de l'Océan Atlantique soit dépeint. Le géant dans l'Océant doit être la représentation d'une colonne d'Hercule barrant le chemin; ressemblant par là à la Fresque de Tartessos. Il serait surprenant que la forme de gauche (en vert) soit l'Amérique qui pourtant en épouse la forme, que ce soit la partie nord avec le Golfe du St-Laurent où allaient les Hyperboréens depuis longtemps, ou la partie sud avec le Golfe du Mexique. (Voir sur ce sujet le début du VOL.3)

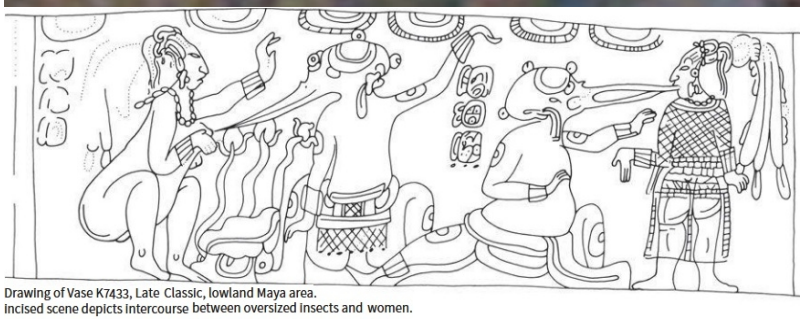


- **Sur l'Amérique**. Dans les Philippiques de Théopompe (IVe siècle av. J-C, l'histoire de la Méropide est racontée au roi Midas. Midas est bien le trait intéressant, comme si l'Amérique était connue depuis toujours par les Hyperboréens. C'est une île au-delà de l'Océan, plus grande que l'Atlantide, dont une partie contient des volcans et qui avaient contact avec les Hyperboréens. Le grand serpent bleu-vert entre la Mer Méditerranée et le continent perdu peut être un chemin par l'Antarctique. À l'époque de Troie, les habitants sont des Olmèques. Deux figures sont visibles (carrés jaunes). L'une est située à gauche du grand serpent (ligne verte), du côté Pacifique si on puis dire, où la Péninsule est entre le continent et le haut de la queue. La Péninsule du haut-droit est donc la Gaspésie, tout dépend de l'angle qu'on veut voir la carte. Supposons qu'on y a présenté les deux.



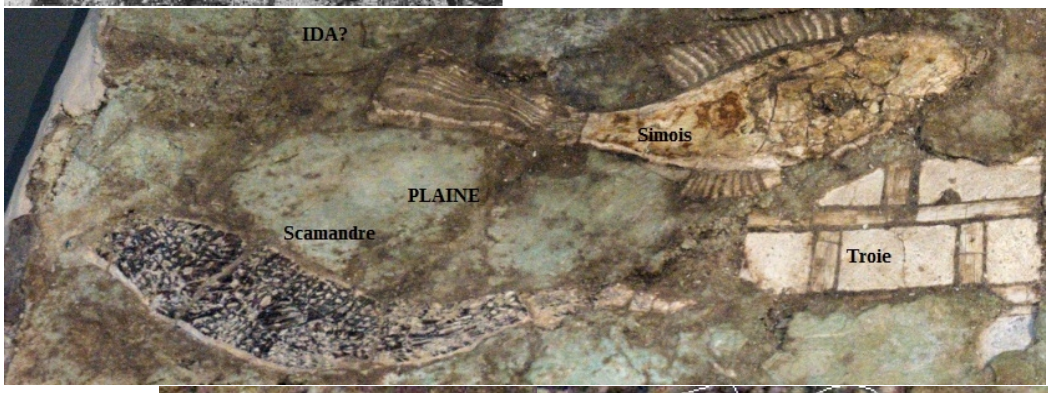
- **Analyse**. Au bas-gauche, on voit un homme, mi-nu, en relation avec une créature tel un insecte sortant une langue; au-devant sont comme des pattes et une grotte. Vu en angle vers l'homme, c'est une tête géante comme font les Olmèques. Le second personnage qui forme la Péninsule du haut tient un cercle à rayons (rond jaune) et un grand signe (+) est devant lui (carré rouge). Il semble en érection. Il est en position assise et un petit guerrier (orange) l'accompagne. Le premier autochtone n'est probablement pas différent de l'iconographie de la Mésoamérique. Le mythe des insectes est très ancien chez plusieurs peuples, entre autre les mésoaméricains. «*The insect can be seen smoking a fiery cigar and is mentioned in the Popol Vuh creation*»

- Élien 3.18 : «*Theopompus relates a discourse between Midas the Phrygian and Silenus.* [] *He said that they (Meropes) once designed a voyage to these our Islands, and sailed upon the Ocean, being in number a thousand myriads of men, till they came to the Hyperboreans; [] He added what is yet more wonderful, that there are men living amongst them called Meropes, who inhabit <u>many great cities</u>; and that at the farthest end of their country there is a place named Anostus, (from whence there is no return) which <u>resembles a Gulf</u>;*» (Décidément Théopompe a pris connaissance au IVe siècle av. J-C d'un voyage trans-atlantique, et le mythe renvoie à une connaissance précédente. Sur ce sujet complexe de la pré-connaissance des Amériques, voir le VOL.3)

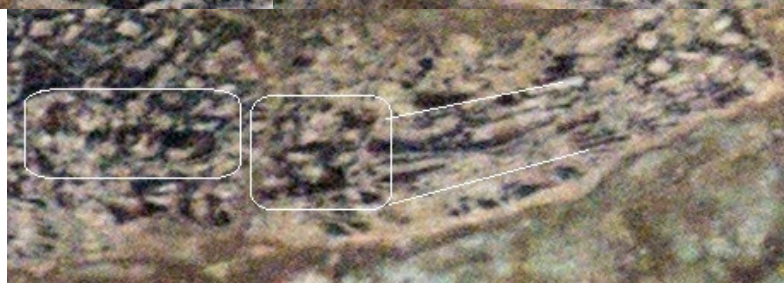


Drawing of Vase K7433, Late Classic, lowland Maya area.
Incised scene depicts intercourse between oversized insects and women.

- La personnification du Scamandre. Tout à gauche de la Fresque Principale du Palais, et sous le tombeau, se trouve pour clore cette fresque une personnification du dieu-fleuve Scamandre, ou bien du Simoïs, plus généralement de la Troade. C'est un géant bien portant de son ventre, accompagné d'un chien qui est l'allongement supérieur du Ploutos. Le fleuve est son bras et quelques figures y sont plongées, des offrandes? Celui-ci semble tenir une fillette de sa main doigtée. Sur sa droite, une femme plongée dans l'eau à la merci d'un serpent.



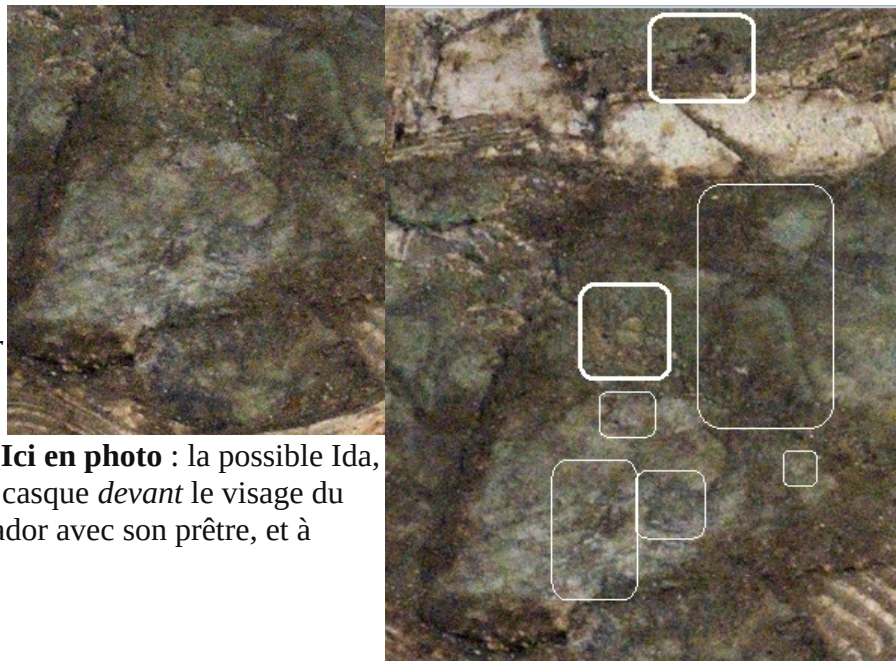
- Il n'est pas impossible que, comme la carte de la Méditerranée et de Troie sur le ventre d'Atlas, qu'on aie dépeint ici la Terre troyenne, la Troade italienne. Au centre du ventre passe le fleuve sous l'image d'un poisson, la ville étant la bâtisse même sur la droite. Le poisson jaune pourrait être le Simoïs qui donne sur la tête, et comme elle est triangulaire représenterait le mont Ida. Ou encore, remarquons une structure triangulaire devant son visage, pleine de gemmes. Cette montagne est aussi personnifiée. Quintus de Smyrne explicite le territoire troyen au Chant II. L'Hellespont, qui est l'Adriatique, doit être du côté opposé à la ville, la plaine est à sa gauche avec les deux fleuves : «*la plaine regorge de sang, et la terre est jonchée de cadavres depuis les rives du Xanthe jusqu'à celles du Simoïs, depuis le pied du mont Ida jusqu'aux bords de l'Hellespont*.»



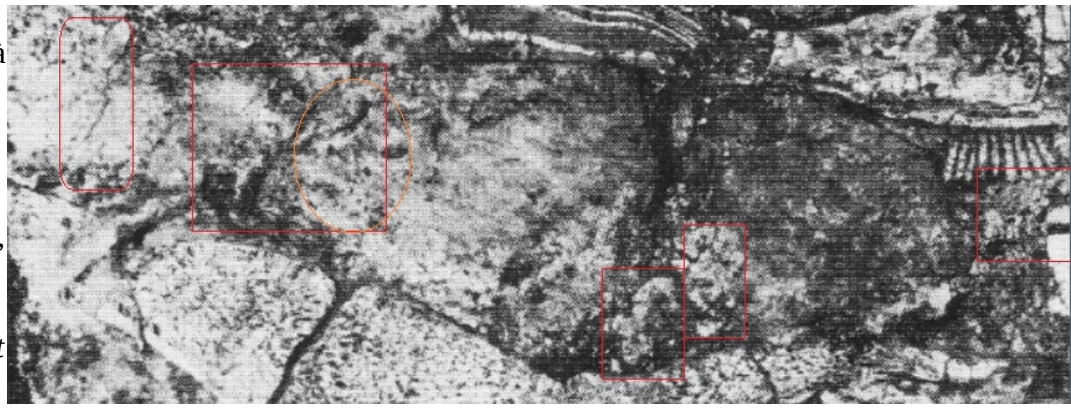
- La damnatio memoria de Troie, un dialogue obscure sur le Scamandre : (Il semble qu'il existe un jeu de mot entre le Xanthe qui est le nom du fleuve troyen Scamandre, et Xanthus le cheval d'Achille. Un double dialogue laisse supposer une damnatio memoria.) Iliade 19 : «*Akhilleus y monta aussi, tout resplendissant sous ses armes, comme le matinal Hypérionade (Titan père d'Hélios), et il dit rudement aux chevaux de son père : "- Xanthos et Balios, illustres enfants de Podargè, ramenez cette fois votre*

conducteur parmi les Danaens, quand nous serons rassasiés du combat, et ne l'abandonnez point mort comme Patroklos." Et le cheval aux pieds rapides, Xanthos, lui parla sous le joug ; et il inclina la tête, et toute sa crinière, flottant autour du timon, tombait jusqu'à terre. Et la Déesse Hèrè aux bras blancs lui permit de parler : "- Certes, nous te sauverons aujourd'hui, très brave Akhilleus ; cependant, ton dernier jour approche. Ne nous en accuse point, mais le grand Zeus et la Moire puissante. Ce n'est ni par notre lenteur, ni par notre lâcheté que les Troiens ont arraché tes armes des épaules de Patroklos. C'est le Dieu excellent que Lètô aux beaux cheveux a enfanté (i.e. Apollon), qui, ayant tué le Ménoitiade au premier rang, a donné la victoire à Hektôr. Quand notre course serait telle que le souffle de Zéphyros, le plus rapide des vents, tu n'en tomberais pas moins sous les coups d'un Dieu et d'un homme." Et comme il parlait, les Erinnyes arrêtèrent sa voix, et Akhilleus aux pieds rapides lui répondit, furieux : "- Xanthos, pourquoi m'annoncer la mort ? Que t'importe ? Je sais que ma destinée est de mourir ici, loin de mon père et de ma mère, mais je ne m'arrêterai qu'après avoir assouvi les Troiens de combats." Il parla ainsi, et, avec de grands cris, il poussa aux premiers rangs les chevaux aux sabots massifs.» (Tout d'abord comprenons qu'Achille sort des nefs et du fleuve, les «chevaux de la mer» représentent communément la force d'un torrent. Xanthos est le nom du Scamandre, et son père Podargè «Pieds légers» est le nom de naissance de Priam, Podárkês, «pied léger». Ce faisant le dialogue a une double tenure; autrement les deux chevaux sous-entendent "les deux fleuves troyens de Priam". Achille ne fait pas que monter son cheval mais dompte le fleuve Xanthe et lui demande obéissance, et celui-là lui promet une stabilité de sa *navigatio*. La Moire puissante est Ananké, la mère des Moires et la déesse Troyenne principale, une forme de la Déesse-Mère. Lorsque les Érinyes, contemporaines des Moires, arrêtent la voix du Xanthe, elles ferment les sources de la mémoire, la mémoire prochaine de Troie qui tombera par Achille, engloutit et détruite; cela relève plus d'un accomplissement du destin mis en branle que d'un simple acte spontané; sa bouche est aussi fermée «en ennemi».) **Iliade**, **Chant XX** : Furieux, Achille fait un grand massacre parmi les Troyens affolés. Chant XXI : sous les coups d'Achille, de nombreux combattants de Troie se jettent et périssent dans le fleuve Scamandre, révolté d'être ainsi souillé du sang des guerriers. Héra envoie alors Héphaïstos, qui parvient à faire reculer le fleuve par un feu divin brûlant et évaporant ses eaux. «*Alors, le (fleuve) Xanthos implora Hèrè en paroles rapides : "- Hèrè ! pourquoi ton fils me tourmente-t-il ainsi ? Je ne suis point, certes, aussi coupable que les autres Dieux qui secourent les Troiens. Je m'arrêterai moi-même, si tu ordonnes à ton fils de cesser. Et je jure aussi de ne plus retarder le dernier jour des Troiens, quand même Troiè périrait par le feu, quand même les fils belliqueux des Akhaiens la consumeraient tout entière* !"» (Les chapitres 20 et 21 montrent la continuité de ce destin annoncé, le Scamandre attente à sa vie selon l'Ananké tel que cité, mais Héra est fidèle et le sauve; le fleuve n'a de voix que pour faire son serment.)

- Euripide dans *Les Troyennes*, dit explicitement que les noms de l'empire troyen se perdront : «*En proie à la flamme et au fer destructeur, bientôt vous tomberez sans nom, et vous couvrirez la terre de vos ruines : la poussière s'élevant dans les airs comme un tourbillon de fumée sur l'aile des vents, m'empêche de reconnaître la maison que j'habitais, le nom même de cet empire disparaîtra: chacune de nous perd tour à tour ce qui lui fut cher, et déjà l'infortunée Troie n'est plus*.» (L'absence de ruines et tombeaux véritables ne permet aucun honneur concret.) **Ici en photo** : la possible Ida, que la carte ci-haut identifie sur la tête, tel un casque *devant* le visage du géant, qui ressemble à un masque de Darth Vador avec son prêtre, et à



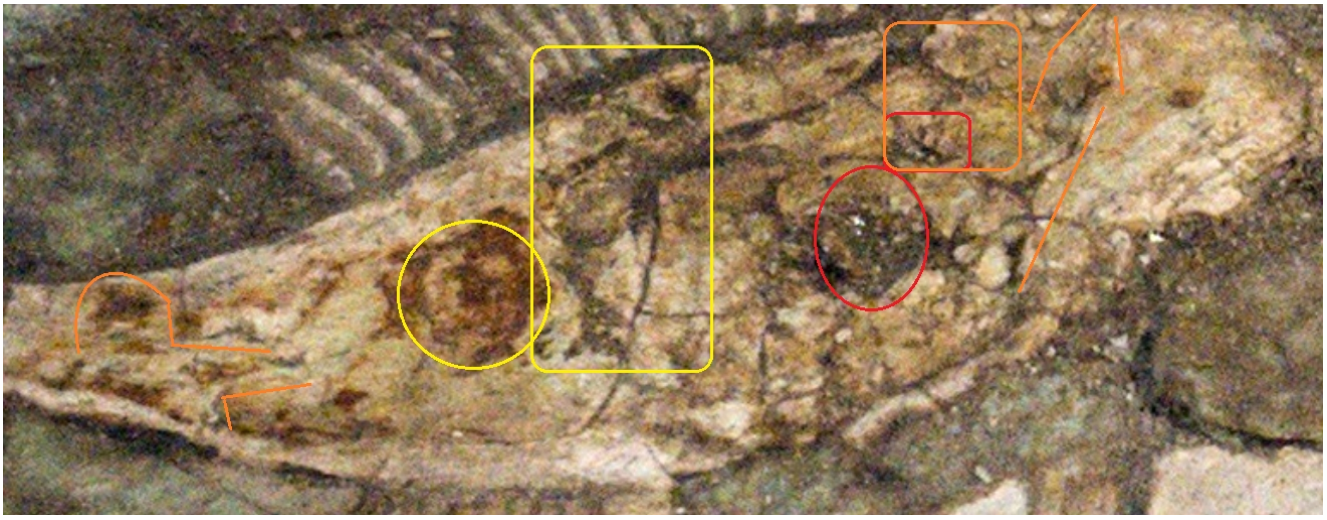
gauche un visage sérieux l'examine tel un masque sur le haut du visage du géant.
- **Damnatio – la confusion des noms** : Servius (ad Aen. 3, 104) : «... *ici, Anchise est dans l'erreur et, ne tenant pas compte de la venue de Dardanus, explique que l'oracle [de Délos] désigne la Crète, d'après ce que font habituellement les étrangers*» : ils réemploient des noms propres de leur pays d'origine, en raison de la similitude des lieux, d'après Servius qui cite comme parallèles «l'image du Xanthe», et la nouvelle «Troie» qu'Hélénus et Andromaque ont élevée de leurs propres mains en Épire (3, 497-498) ; il note aussi «une similitude des rites religieux» : Rhéa, la mère de Jupiter né en Crète, qui devient la Grande Mère adorée sur le mont Cybèle en Phrygie, «*dont la disparition aurait constitué un sacrilège chez les anciens*». (En plus simple, l'absence de ruines et la refonte de lieux portant les noms de Troie l'emmène dans l'oblivion générale.)



- **Fresque du Scamandre (suite)**. Le Scamandre est relié à la mer selon le Chant 21 de l'Iliade, ce faisant, traversait-il la ville? «*le Skamandros tourbillonnant t'emportera dans la vaste mer, et quelque poisson, sautant sur l'eau, dévorera la chair blanche de Lykaôn dans la noire horreur de l'abîme*. [] *et je (Skamandros) ne puis mener à la mer mon cours divin entravé par les morts...*»
- **Analyse**. Sur le Scamandre se dessine quelques figurations en plan. En partant du temple à droite : un chien sautant vers la ville, un visage, un cheval ou une écurie, un tombeau et plus loin un second tombeau sous la forme d'un visage ou d'une grotte (orange), et un arbre avec son bétyle, et enfin une statue cycladique. L'arbre qui accompagne la sortie de la ville, figuier ou hêtre (Iliade, Chant XI) est populaire dans les textes (gauche du carré rouge).

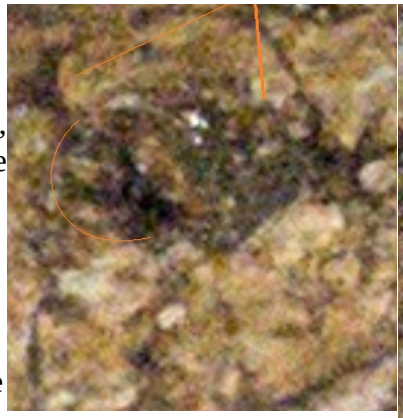
- **Sur la tombe d'Ilos.** Iliade, Chant XI : «*Et les Troiens, auprès du tombeau de l'antique Dardanide Ilos, se précipitaient dans la plaine, désirant rentrer dans la Ville. Et ils approchaient du figuier [] Alexandros, l'époux de Hélénè à la belle chevelure, appuyé contre la colonne du tombeau de l'antique guerrier Dardanide Ilos.*» Et Chant XXIV : «*Et les deux vieillards, ayant dépassé la grande tombe d'Ilos, arrêtèrent les mulets et les chevaux pour les faire boire au fleuve*.» Dans la XVIe Idylle de Théocrite : «*Un héros paraîtra que j'immortaliserai dans mes vers. Ses exploits égaleront ceux du grand Alcide et du terrible Ajax dans les plaines qu'arrose le Simoïs au pied du tombeau d'Ilus*.» (On penserait à Alexandre le grand mais Théophile le succède de peu, ce peut être Pyrrhus. Ce qui étonne c'est que celui-ci fait sa guerre en Italie alors qu'on y indique les Plaines troyennes. Ici en photo la pierre du tombeau présenté ci-haut, avec un visage.) Theophrastus, Plants 4.13.2 : «*To the long-lived character of some plants, both cultivated and wild, witness is borne also by the tales handed down in mythology, as of... the Valonia oaks at Ilium, planted on the tomb of Ilos*» Selon l'Iliade au Chant II, les alliés troyens se rassemblent sur une colline qui surplombe la ville. «*Et il y avait, en avant de la ville, une haute colline qui s'inclinait de tous côtés dans la plaine ; et les hommes la nommaient Batéia, et les Immortels, le tombeau de l'agile Myrinnè. Là, se rangèrent les Troiens et les alliés*.»

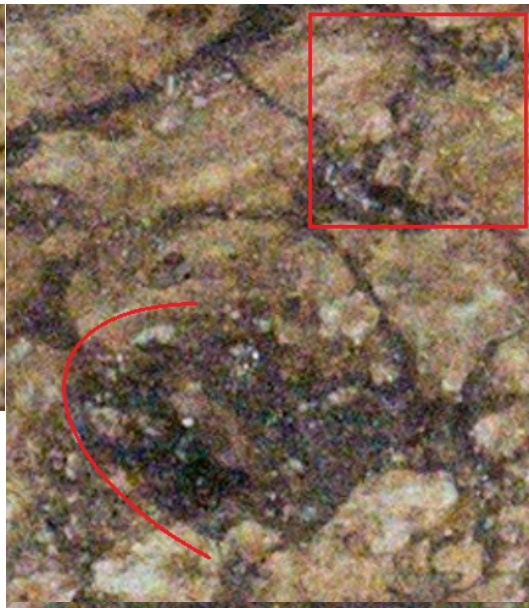
-

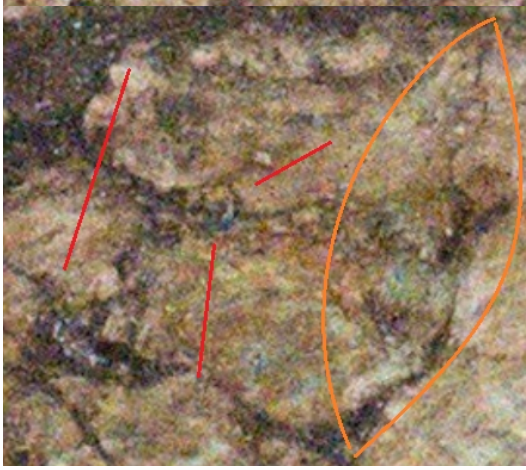


- Sur le Simoïs (Étrusques?). Sur ce poisson l'on peut voir les dépouilles de la guerre. Soit à gauche un animal sur roue tirant un chariot, et une sirène volante avec petits seins et tête en arrière, si on porte attention aux formes brunes. Puis un bouclier en bronze décoré d'un dieu ou héros (rond jaune). Une Athéna guerrière ombragée tenant un bouclier et une lance (carré jaune), couronnée d'un casque mycénien avec ce crochet caractéristique par une seconde figure assise sur une tour. Le bas de son corps laisse voir la lettre E, un lien avec le temple de Delphes (photo page suivante). Cette tour (côté droit du rectangle jaune) est apposé à une colonnade à omphalos, décoré d'une petite tête blanche, bouche ouverte, et petit chapeau plat foncé (photos ci-bas). L'ensemble peut répondre d'une petite maison funéraire où le masque noir fait office de fenêtre, et l'ensemble des pièces peuvent définir un territoire étrusque au vu du nom Mélas «le noir», de la nef noire, et de l'instrument de musique.

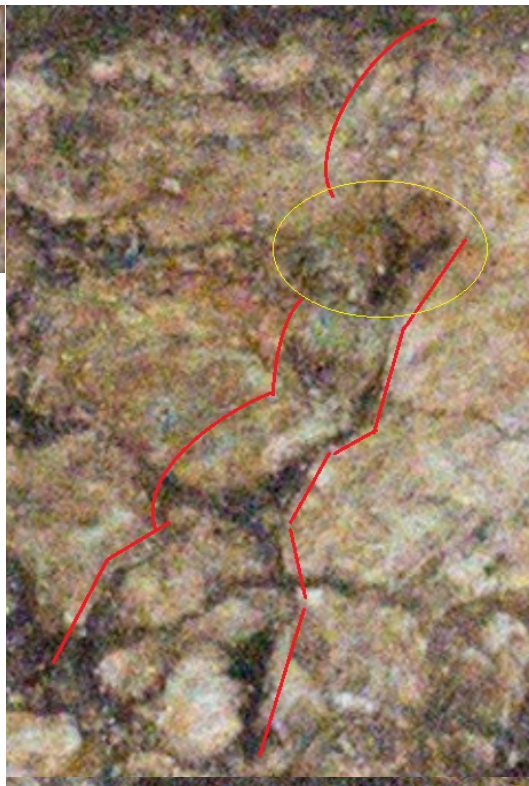
- En noir est un protomé en amalgame vue de face (contour orange). À première vue c'est un singe à bouche circulaire, si on regarde le cylindre au centre comme un nez, donc un Éthiopien; de profil, c'est un visage grossier (cercle orange). Mais par une meilleure vue, il semble y avoir une urne décorée à gauche épousant la forme du masque (contour rouge). En haut de la tête, une figure montée sur un navire miniature, petite (carré rouge seconde photo) et grande (lignes rouges photo ci-bas), fait une offrande vers une statue de la Victoire, ou cycladique ancienne si on ne regarde que le haut, levant le bras en l'air avec une grande perle. L'expression «nef noire» est souvent utilisé par Homère. Au bas de la tête, à partir de la colonnade (cercle jaune), une tête en pierre travaillée, suivit d'un guerrier ou en statue qui consacre une statuette de Déesse-Mère grossière (rond rouge) possiblement devant une momie, laquelle peut désigner un navire vers l'au-delà.



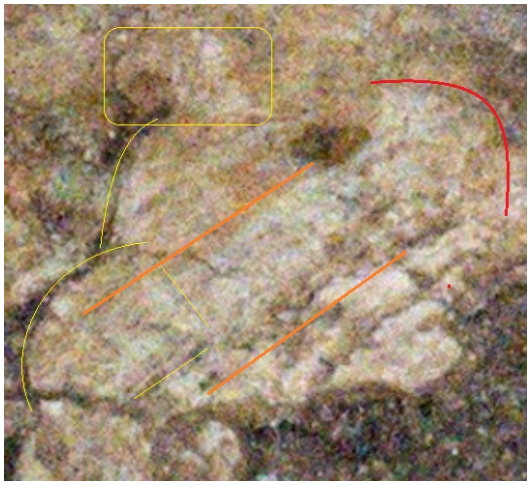


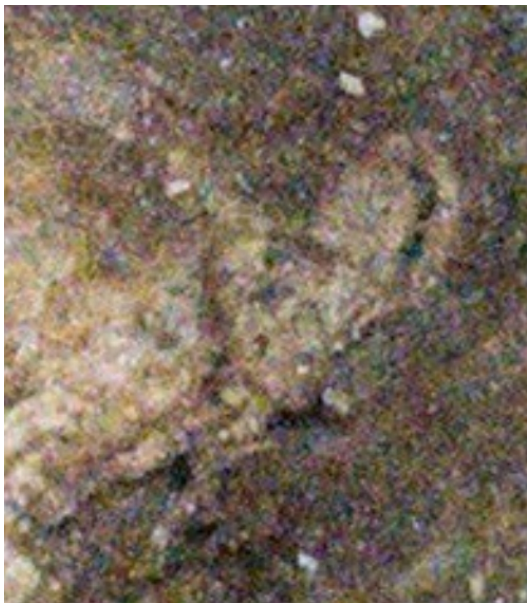


- Statues du Simoïs. Voyez comment la statue cycladique est en fait une statue de la Victoire levant le bras (contour rouge). D’abord au modèle antique, mycénien, avec la base en cylindre, puis portant une coiffe de griffon et la perle très haute sur le bras, et enfin une forme de disque solaire. Sous le socle se cache une tête d’ennemi arraché, en angle.

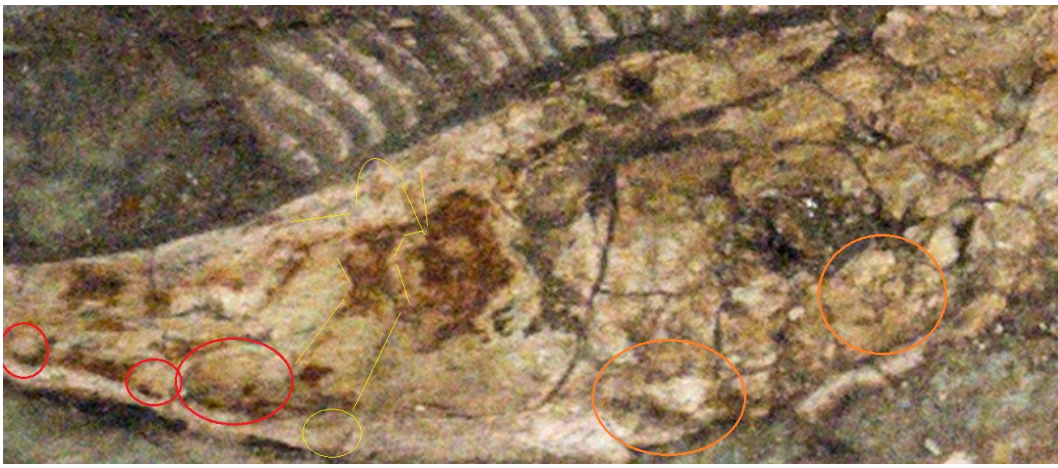


- La droite du poisson est plus floue. Il y a une grande momie possiblement en calcaire avec protomé de lion (ligne rouge), accompagné de deux pères ou plus (jaune). En regardant le premier père à gauche, on distingue un enfant casqué dessous lui (bout de la ligne orange). Et à la toute fin à droite du poisson est un grand hoplite tenant une pique forte. Ce guerrier a lieu d’être Achille car il surmonte le Simoïs, ou encore Hector, et il se voit placé entre les fontaines (décrite plus loin). Cette lance a une extension et pourrait être la lance du Pélion.





- Il y a une forme de mécanisme caché ici, tout le programme de gauche participe d'une machination de chariot, voyez l'alignement des roues. Le conducteur lève la main, son corps commence en bas aux pieds brun, robe blanche, torse brun, et tête blanche (contour jaune). L'animal brun tire le chariot sacré des dépouilles, évidemment chacune des roues et un bouclier : le premier rond orange est un protomé de lion blanc.

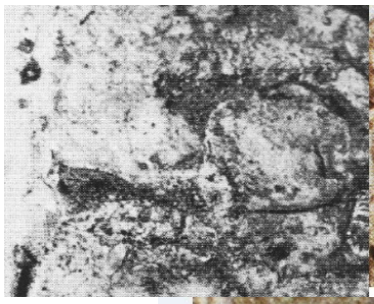


- **Triclinium**. Une meilleure résolution nous offre de voir le relief (contour orange). Un homme est assis sur un triclinium sur roues dont on voit la finesse et les attaches; un petit télamon barbu sert d'appui (rond rouge) placé devant l'image ombragé d'un Phrygien assis avec un chapeau plat et large; une corbeille dionysiaque est au bas-droit du lit. L'homme de droite est double, car c'est aussi une femme couchée à plat sur le lit, levant les hanches et regardant derrière elle. La déesse ou prêtresse de derrière au visage bronzé offre de voir une coiffe et et son bras tient le bouclier. Le bouclier est aussi en relief, on peut y distinguer difficilement une statuette. Le devant du triclinium est flou, un long instrument de musique en tube (jaune) soit un salpinx ou carnyx, et là un chevreuil ombragé vient mangé la tête que l'homme assis tient en offrande, qui est aussi le «cul de la dame». Ceci rappelle des symboles celtes. C'est un banquet.

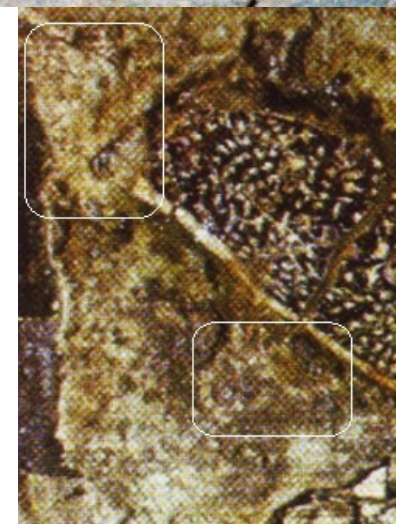
- Les Grecs attribuent l'invention de la trompette à un fils d'Héraclès : Tyrsénos (Étrusque), Hégéléos, Archondas, Maléos, Melas (Scholiast ad Homeros, Iliad XVIII, 2), ou Pisaios (Étrusque, Photios, s.v. leistosalpigktas;). Hygin Fabula 274 : «*Tyrrhenus, son of Hercules, first invented a trumpet for this reason: When his comrades were apparently feasting on human flesh, the inhabitants of the region around fled from the cruel practice. So when any one of them died he blew on a hollow conch-shell and called the district together, and declared they were giving burial to the dead and not devouring them. Thus the trumpet is called the Tyrrhenian melody.*»

- Pausanias II.21.3 : «*A sanctuary of Athena Salpinx they say was founded by Hegeleos... Tyrsenus invented the trumpet, and Hegeleos, the son of Tyrsenus, taught the Dorians with Temenus how to play the instrument... Before the temple of Athena is, they say, the grave of Epimenides. The Argive story is that the Lacedaemonians made war upon the Cnossians and took Epimenides alive...*»

- À noter comment le géant du Scamandre porte des bijoux, un pendant à l’oreille, et une couronne, et un diadème vertical, ensuite un griffon à son épaule sous la coiffe. Derrière la lame d’oreille est une petite tête blanche. À priori son visage est très rondelet mais on s’aperçoit en regardant de près, qu’il a un visage vertical asiatique au menton pointu.



- Le bas de son dos porte une tête coiffant le fleuve brillant, et à son torse une autre tête coiffée du fleuve. Une boucle d'oreille en forme de petite barque et de poisson s'allonge sur cette seconde tête. Est-ce que la tête est couverte de gemmes, ou même constituant le «trésor de Troie», possiblement. Ce bijou de front, tel un masque de face, présente la lettre N/H(K), l’autre bijou à son oreille s’étend vers ses dents et sa bouche. ([Ref. au VOL.3 : L'image de Laomédon])



- **Le bijou de front au Levant à la fin de l'Âge du Bronze**. Les sources écrites mentionnant la symbolique du bijou de front sont assez rares quoi que son iconographie soit assez connu pour l'époque recherchée. Il nous vient à l'esprit les passages de l'Apocalypse : «13.1 *Puis je vis monter de la mer une bête... et sur ses cornes dix diadèmes, et sur ses têtes des noms de blasphème*. 17.3 *Et je vis une femme assise sur une bête écarlate, pleine de noms de blasphème, ayant sept têtes et dix cornes. ... Cette femme était vêtue de pourpre et d'écarlate, et ... sur son front était écrit un nom, un mystère: Babylone la grande, la mère des impudiques et des abominations de la terre*.» La Stèle de Tjenerhir du règne de Ramses II (1213 BC) est un mélange syro-égyptien. «*Amun-Ra puts on the feathered crown from which a streamer hangs. Reshef wears an Egyptian beard and Egyptian White Crown to which is attached a gazelle head on the forehead. In front of these deities, there is an offering table on which a large lotus flower and a jar are placed*.» D'autres stèles offrent de voir la Couronne Blanche avec la gazelle de Reshef en comparaison à l'uraeus du pharaon. [189] Dans le Magical spell (pChester Beatty VII verso 1.5-2.4) (1213 BC) : «*After he raped Anat, Seth was ill by 'the poison' (= his seed, semen) which flew to his forehead. Then Anat came to Ra to ask to let Seth be freed from the poison. Finally Isis as a Nubian appeared to detoxify the poison with magical spells in which Reshef appears. In this story Anat is described as a 'woman acting as a warrior' 'clad as men girt as women'. [] this Egyptian story (Seth and Anat) has adapted rather the myth of battle of Baal and Mot (KTU 1.5-1.6) in which Baal is murdered by Mot after copulation with a heifer, and then Anat asks the sun god Shapshu to help Baal who is finally resurrected.*» [190]

Stèle de Ramose (1213 BC) venant de Deir el-Medina.

Stèle anonyme, 19e Dynastie, Inv. JE26048

- **Exemples** : **(#)** Stèle de Ramose (1224 BC) venant de Deir el-Medina. Sur la droite est Reshef, le dieu du ciel, identifié par une inscription et portant la Couronne Blanche avec une gazelle, accompagné de la déesse Qadesh et de Min. [191]
- **Exemples** : **(#)** Stèle anonyme, XIXe Dynastie, Inv. JE26048. [192] Au centre, Qadesh nue sur son lion, à droite est un personnage ithyphallique mais aux traits féminins avec un bijou sur le front. Les différents auteurs supposent de voir Reshef ou Seth à gauche. (Il y a une figurine de nain assis au niveau de son oreille, pas dissemblable au géant de la rivière, et il tient un bracelet. Ces ensembles avec Qadesh sont assez représentatifs de la Déesse-mère, la déesse impudique, la déesse aux fauves, autrement dit Cybèle au lion et le prêtre galle eunuque de Cybèle. Il semble que ce soit même un motif répandu que la déesse Qadesh tiennent des artefacts au front des rois. Voir encore ces mêmes bijoux sur le Chieftain Cup [Ref. VOL.2])

---

189 Syro-Palestinian Deities in New Kingdom Egypt: the Hermeneutics of their Existence, by Keiko Tazawa, BAR International Series 1965, 2009, p.39; Inv. Cairo JE 86123

190 Ibid, p.58, 78; Inv. BM EA10687

191 Ibid, p.40; Limestone stela RR28 Turin 50066, Museo Egizio di Torino, from Thebes west, Deir el-Medina, 19th dynasty (Ramesses II = 1290-1224). Reshef and Baal, Cornelius, 1994, p.59

192 Ibid, p.46

- **Exemples** : **(#)** Stèle (RM20) vers 1200 av. J-C., Qudshu sur un lion, sur la droite Reshef porte la Couronne Blanche [193] (Le casque de Reshef semble avoir une figuration sur sa devanture, ainsi qu'un objet animalier au-devant du casque.)

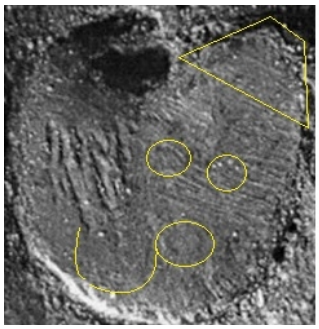
RM20

- **Exemples** : **(#)** Un ostraca d'une femme syrienne vers 1150 av. J-C. [194] (Figure intéressante quoi que féminine. Sur le devant de la couette foncée se dessine en pâle un bijou avec un centre, qui s'élève en palme, et qui peut former un masque.)

- **Analyse** : Les deux cornes sur le haut du "casque" de notre fresque, lequel casque semble attaché par une chaîne, est typique des heaumes de Reshef quoi qu'alors placées au front. L'objet au sommet, ce bijou de front, est visiblement un masque au long nez lorsqu'il est vue de face, avec le «N» pour les dents; sur sa gauche, l'objet forme aussi un visage. Sur le front même, sous le bijou, est une petite tête de loup ou renard foncé, au nez pointu finissant sur l'arcade du nez du roi.

- **Le sceau divin placé au front.** C'est un trait type de la religion israélienne de placer des noms à son front. Il existe des exemples minoens [195]. Un disque miniature en or (0.34 cm) a été placé au front d'une figurine de taureau [Heraklion Museum no. 767] venant de la Piazzale dei Sacelli d'Haghia Triada. Ces "bindu" ont été retrouvé sur les taureaux HM 768, et HM 3899 du sanctuaire de Symi Viannou. Ils sont datés LM IIIA-B, soit entre 1400-1150 av. J-C. D'Agata (1999) propose pour les pièces HM 767 et 768 une datation entre 1150 et 900 av. J-C. Le signe est déterminé comme AB80, une sorte de visage rond avec des oreilles hautes ou des cornes (gauche de la photo). (Le taureau peut faire l'image d'un fleuve tel que Achéloos est représenté, sinon le chant/silence s'adresserait aux cornes, la force de dieu. C'est une image semblable aux cornes de gazelle sur le front de nos Reshef.)

Ostraca of a syrian woman from Valley of the Kings, near KV 18, inv. O.BRdK.141 (Dorn 2011: 258, Plates 134-135) XXth dynasty (1150 BC)

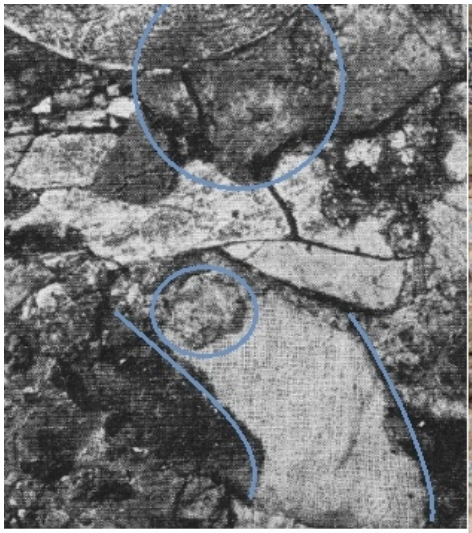

HM 767. HAGIA TRIADA

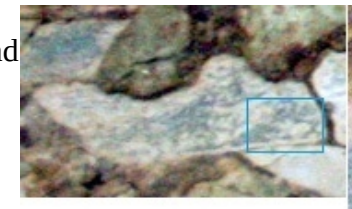
---

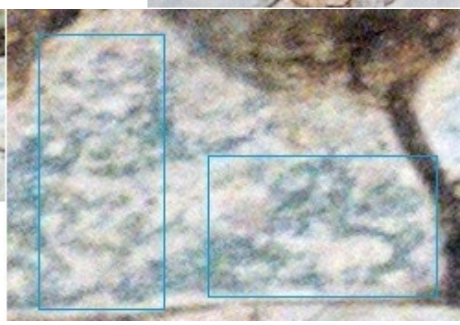
193 Stela shaped amulet, 1300-1190 BC, RM20 Athens 559, National Archaeological Museum. Reshef and Baal, Cornelius, 1994, p.108; DIE GÖTTIN QEDESCHET – Genese einer Hybridgottheit, Maria Kristina Lahn, 2014, Kat. 7, p.344, 379

194 Ostraca of a syrian woman from Valley of the Kings, near KV 18, inv. O.BRdK.141. Scènes de Gynécées': Figured Ostraca from New Kingdom Egypt: Iconography and intent, by Joanne Backhouse, Archaeopress Egyptology 26, 2020, p.57; Arbeiterhütten im Tal der Könige, Dorn, 2011, p.258, Plates 134-135

195 A LATE MINOAN IIIA-B BULL BEARING A LINEAR INSCRIPTION FROM THE «PIAZZALE DEI SACELLI» OF HAGHIA TRIADA, by Athanasia Kanta, Massimo Perna, Studi in onore di Vincenzo La Rosa, p.285



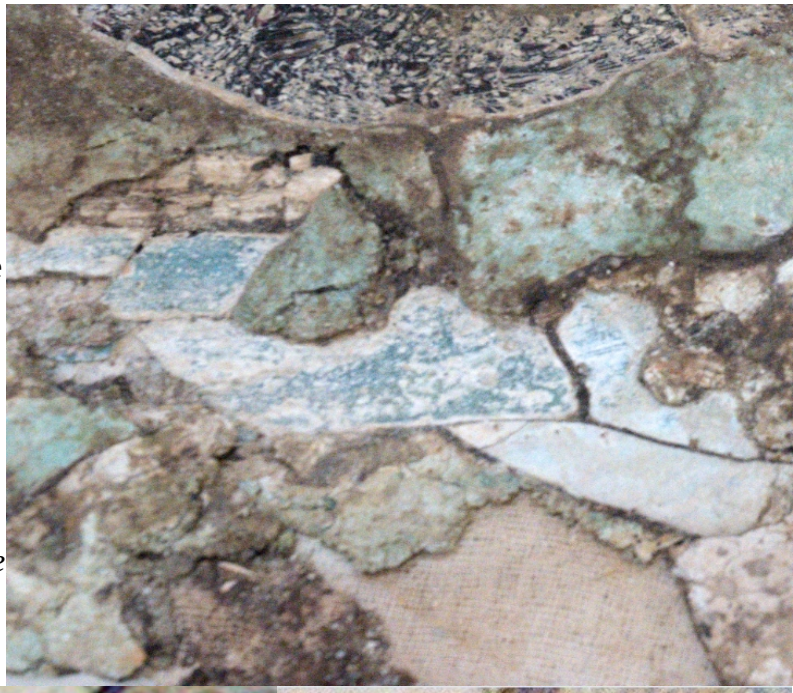


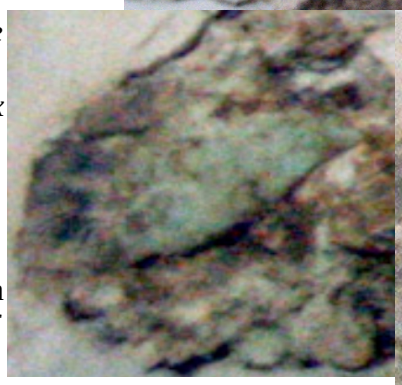


- Hélène de Troie. (**Avertissement** : cette eikôn de la mythique d'Hélène peut rendre fou; l'image sacrée renvoie comme un reflet au fondement intérieur de l'homme, la traîtrise au coeur lui-même, et active ses pensées en nous dans le lieu de «pouvoir agir». La beauté 'réelle' réside ici dans le rendement de l'agir et non du paraître.) Sur le dieu-fleuve Scamandre / Simoïs. Strymo est une nymphe, fille du dieu fleuve Scamandre. Callirrhoé ou Callirhoé, fille du dieu fleuve Scamandre, est une naïade d'une source ou d'une fontaine de Troie en Anatolie. Elle est l'épouse du fondateur de la ville, Tros, héros éponyme de la Troade, de qui elle a trois fils, Ilos, Assaracos et Ganymède.

- Analyse : Sur la gauche du Ploutos, une très belle femme, semblable à une nymphe, ne peut qu'être Hélène de Troie. «*Theseus built a temple to Aphrodite Nymphia on his marriage to Helen* (Paus. 2.32.7)» Un torse aux bras croisés, mais la partie du ventre et du pubis est manquante. Elle porte une coiffe qui descend derrière la tête, un léger voile à ses épaules avec des figurations, ainsi qu'un voile à sa taille. La figure rappelle, comme on le verra, la prêtresse minoenne aux seins nus tenant une statuette. Il y a, sur la droite du voile, un lion, et à sa gauche une déesse canope.

- Ovide, Héroïdes XVI, lettre de Pâris à Hélène : «*La tunique flottante laissa, il m'en souvient, ton sein à découvert, et livra à mes yeux un accès vers ce sein nu, ce sein plus blanc que la neige éclatante, que le lait, et que Jupiter lorsqu'il embrassa ta mère. Tandis que je m'extasie à cette vue, l'anse arrondie de la coupe que je tenais par hasard s'échappe de mes doigts*.»





- **Pâris l'admirateur**. À gauche de l'Hélène est assurément Pâris. L'admirateur a sur le flanc de sa tête un coquillage puis un grand disque d'oreille au bas, et un très grand disque à l'arrière de l'oreille. Sur le chapeau est une statuette au museau avec une aile dans le dos à gauche, tenant un enfant (très petite tête noire) ou tendant le bras à un autre personnage à la robe triangulaire; ce dernier lui appose un masque. Le casque lui-même peut être embossé de grosses copules, tel qu'un cercle astral.
- **Les fils d'Hélène et Paris**. (Selon l'iconographie de l'admirateur, il est probable que Paris voulait un enfant de la déesse, une Hélène-Aphrodite. D'autre part l'Aphrodite du chariot n'est pas la jeune mais l'opulente déesse-mère. Entendre «*mama, est belle*») Parthénios, 34, rapporté par Nicandre [196] : «[…] *et le tombeau de Corythos qui s'en est allé chez Hadès, lui qu'enfanta également, pleine d'une terrible affliction, la Tyndaride, après avoir été contrainte de s'unir à son ravisseur (Paris) - lui, le funeste rejeton du bouvier*». Une autre traduction : «*Voici le tombeau de Corythos descendu aux Enfers que la Tyndaride porta en son sein, triste fruit du berger, né d'une union violente*.» Aussi connue de Tzetzes (ad Lyc., 851). La scholie à Eur. Andr. 898 nomme Aganos, avec qui Hélène retourna par suite à Chypre. «*Dionysios Skytobrachion knows of one Dardanus born to Helen and Paris (FGrH 32 F 11).*» Dictys mentionne d'autres fils morts par l'effondrement d'un toit lors de pourparler à Troie.
- «*Ariaethus also mentions one Maraphius (FGrH 316 F 6).*» Ce dernier pose un flou car Hélène passe sept années en Libye et en Égypte, fût-il qu'elle emporta un de ses fils en se sauvant de Troie? Maraphion est le nom d'un tribu libyenne. Un fragment d'Hellanicos de Lesbos (4 F 180; Schol. Esch., Pers. 770 ou 773) dit aussi : «*Le fils de Cyrus est Cambyse. Ses frères sont, d'après Hellanicos, Maraphis et Merphis.*»
- **Corythos**. La légende commune veut que Corythos fût le fils de Paris et d'Œnone, que celui-ci s'introduisit dans la chambre d'Hélène et fût tué par Paris (Conon rapporté par Photios). On lit en l'Énéide venant d'Héra : «*La fille de Cissée (Hécube) n'aura pas été la seule qui, grosse d'une torche, aura dans son lit nuptial accouché d'un incendie (i.e. l'hybrys de Pâris). Il en arrivera autant à Vénus : elle aura enfanté un second Paris, un second flambeau de mort pour Troie renaissante*.» Le second Pâris est Énée, mais il s'entend du rite.
- Sur le nom Korythos : «*The Etymologicum Magnum* defines the word Korythale : "The laurel-bough*

---

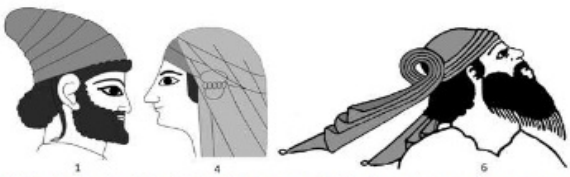
196 Nicandre, Fragments de provenance incertaine, 108 Gow-Scholfield, Nicander, Cambridge, 1953 (= édition O. Schneider).

placed before the doors. Because branches which the call koroi blossom." Chrysippos : "*And others when their sons and daughters come to maturity, place laurel-boughs before the doors in ceremonies of puberty and marriage." Korythalia is 'Youth Bloom'*.» [197] «*The participation of dancers, young girls or women, in the cult of Artemis Korythalia... is based on a single source, namely a gloss of Hesychius (K 3689 Latte) ... these dancers were called ημνοεαθίζηνζαζ, the dancers for Korythalia*. *Nilsson has taken another gloss of Hesychius (K 4684 and 4678 Latte) that mentions the participation of satyr-like dancers in this same cult and associates with the dance of the korythalistriai, a whole list of descriptions of orgiastic dances by Spartan women*.» [198]

- La pédo-philia. Cet "esprit amoureux" infantile, ou philia, est au coeur même du patriarcat, son second. C'est une pédo-philie exclusive, au sens général, un amour étant et contenant un "désir de l'enfant" qui ne t'accepte en elle (philia) seulement si tu deviens toi-même ce désir (culte), et l'accrédite d'une part, mais par exclusion d'autres philias d'autre part, alors qu'une philia n'est pas exclusive de nature. Autrement dit elle n'est pas intégrée dans le coeur du sujet mais devient son centre. Cela engendre le désir du père, et du patriarcat, de sorte que la vie doit absolument passer par la *pédo-philie*. L'instance qui se veut naturellement un amour de la vie parmi les autres philia prend le dessus sur les autres, sans quoi le citoyen n'aborde plus le mode civil reconnu, père-fils. Il faut entendre par Père, l'Occident en général, la prémisse du dieu masculin, une société d'hommes où même la femme est son sujet (mâle), une tendance anale (freudienne) complète qui intègre les autres à elle-même et les résous, etc... La philia qui devait participer de l'amour au sens large est inter-changé avec celui-ci par désir de possession (overwhelm), de posséder l'amour même et le sujet de l'amour, dû à la nature personnelle de l'homme. Étant au coeur de la société, l'homme ne cherche plus qu'à posséder le même esprit pour posséder à son tour la city patriarcale. Énée répond à la Sibylle de Cumes dans l'Énéide une note sur l'incessant patriarcat : "*Je t'implore, ô Bienfaisante : aie pitié du fils et du père, ... si Orphée a pu ramener les Mânes de sa femme, fort d'une lyre de Thrace aux cordes harmonieuses, si Pollux a racheté son frère de la mort en mourant à son tour et si tant de fois il fait et refait cette route*." Le patriarcat est sa propre ruine, la mère porteuse inutile, fruit de la nuit. Hector décrit Paris au Chant III de l'Iliade comme "trompeur et efféminé" : «*Our prince of beauty-mad for women, you lure them all to ruin!*». Étant homme amour *du père et du fils*, et n'étant pas par soi-même, il se développe un état de pédé. Étant devenu un pratiquant *pédo-phile*, possédé par, au lieu d'un possesseur des philia.

- «*Et maintenant ce Paris, avec un cortège d'eunuques, son menton et sa chevelure tout humide de parfums soutenus par la mître de Méonie*» Même le culte romain du nain phallique, un désir d'avoir, est typique d'un enfant qui aime jouer avec son caca. Il est vrai que l'amour du parent, de la famille père-mère-fils, ou même des âges de la vie fils-adolescent-adulte-vieil homme, est naturel; la *pédo-philie* ressemble plus d'un culte unilatéral, radical.

- Cette mître de Méonie peut évoquer les chants nuptiaux de Pâris. De mitra μίτρα : «*bandeau, câble*», apparenté à μίτος, mítos «*corde de la lyre*». La Méonie correspondant à la Lydie et est associé aux chants des poètes. Callimaque, Hymne VI : «*Cependant les chantres harmonieux de Phébus, les cygnes de Méonie, quittant le Pactole, vinrent tourner sept fois autour de Délos et chantèrent autant de fois l'accouchement de Latone.*» (voir aussi les Amours d'Ovide, Élégie IX) Selon l'image d'Hélène sur la fresque, c'est elle qui porte le châle derrière la tête avec une attache au menton, quoi que Pâris a aussi ses attaches; et ainsi le texte pourrait avoir un sens parodique



Mitrai. (1: Lydian tribute bearer of the Apadana; 4: Girl from the Painted House in Gordion; 6: *komast* with bound *mitra*, red figured amphora, Paris Louvre G220)

197 Themis, a study of the social origins of Greek religion, Jane Ellen Harrison, 1912. https://archive.org/details/themisstudyofsoc00harr

198 Choruses of Young Women in Ancient Greece, Calame, 1997, p. 169-171

plutôt que stricte, "qui porte la mitre... au lieu d'Hélène". «*The μίτρα was a long and narrow shawl which could be simple, but mostly of a very fine textile (fine wool) (Pindar, Isthm. 5.62), brightly coloured or richly decorated with needle-work. It is first mentioned by Sappho and Alcman at the end of the 7th century BC as being purple, colourful and gleaming embroidered and deriving from Sardeis. Virgil calls the mitra still Maeonia, which means Lydian... It was either bound around the forehead, then knotted at the neck with the ends hanging free, or wrapped around the head parallel horizontal or angular overlapping, thus building a turban. The mitra was first worn by men in the orient: the delegation of Lydians in Persepolis (515 BC) wear turban-like wrapped bands*. [] *Alcman refers to Spartan girls and their Lydian headbands*.» [199]

- **Rite du sacrifice virginal des Troyennes au Scamandre** : Eschine (IVe siècle av. J-C), qui est aussi soldat, convainc l'amphictyonie de punir Amphissa, coupable d'avoir cultivé la plaine sacrée de Crisa : les Locriens d'Amphissa sont accusés et c'est le déclenchement de la Quatrième Guerre sacrée à l'automne 339, Philippe II étant chargé de punir Amphissa qui a fait appel à ses alliés athéniens. Discours, II, Lettres, X : «*Est-il un engagement, une loi qu'il [Cimon] ait respectés lorsque nous vînmes à Ilion (en Phrygie), dont nous voulions contempler le sol et la mer? [] Nous étions à Troie depuis plusieurs jours, et nous ne pouvions nous rassasier du spectacle de l'antique Pergame. Je n'en voulais partir qu'après avoir rapproché tous les passages de l'Iliade des lieux qu'ils décrivent. [] Or, une coutume de la Troade veut qu'avant de prendre un mari, les filles viennent au Scamandre, s'y baignent, et terminent la cérémonie par ces paroles consacrées : "Reçois, Scamandre! ma virginité". Une jeune Troyenne, entre autres, à la taille élégante, et dont le père occupe un haut rang, Callirrhoé, vint au fleuve pour se baigner. Confondu parmi les parents et le reste de la foule, je regardais de loin la fête, suivant de l'œil les jeunes nymphes, autant, du moins, qu'il est permis à un étranger. Cimon, l'homme de bien, va se cacher dans les hautes herbes du Scamandre, et se couronne de roseaux : ruse de guerre adaptée à la circonstance, embuscade où il attend notre jouvencelle. La baigneuse, je l'ai su depuis, venait de prononcer la formule : "Reçois, ô Scamandre! ma virginité". — Volontiers, dit Scamandre-Cimon, qui s'est élancé de sa retraite; "Scamandre accueille le présent de Callirrhoé; il la comblera de biens". Cela dit, il enlève l'innocente, et se cache ; mais l'affaire ne resta point cachée. [] Quatre jours après, on faisait, en l'honneur de Vénus, une procession à laquelle assistaient les nouvelles mariées. Je la regardais passer : près de moi était Cimon, tranquille, comme si sa conscience ne lui reprochait rien. Callirrhoé l'aperçoit, se prosterne, et, se tournant vers une vieille femme : "Nourrice, tu vois, dit-elle, le dieu Scamandre , mon premier époux." La nourrice pousse des cris perçants, et la fourberie est éventée. [] Après tout, il y a bien assez d'épouvantables tragédies dans les annales d'Ilion : j'ai cru devoir m'égayer, et mettre le Scamandre en comédie*.» [200] (Eschine est probablement dans la Pergame d'Anatolie, mais le mythe pourrait être une tradition antique. Est-il donc de dire que la coutume troyenne était de personnifier le dieu-fleuve, que les vierges allaient tout simplement se faire déflorer dans le fleuve et lui donner leur sang virginal.) Dans l'*Hélène* d'Euripide**,** celle-ci compare le malheur de Troie à cette perte virginale : «*All this hath Ilium suffered and mothers have lost their children; and virgin sisters of the slain have cut off their tresses by the swollen tide of Phrygian Scamander.*»

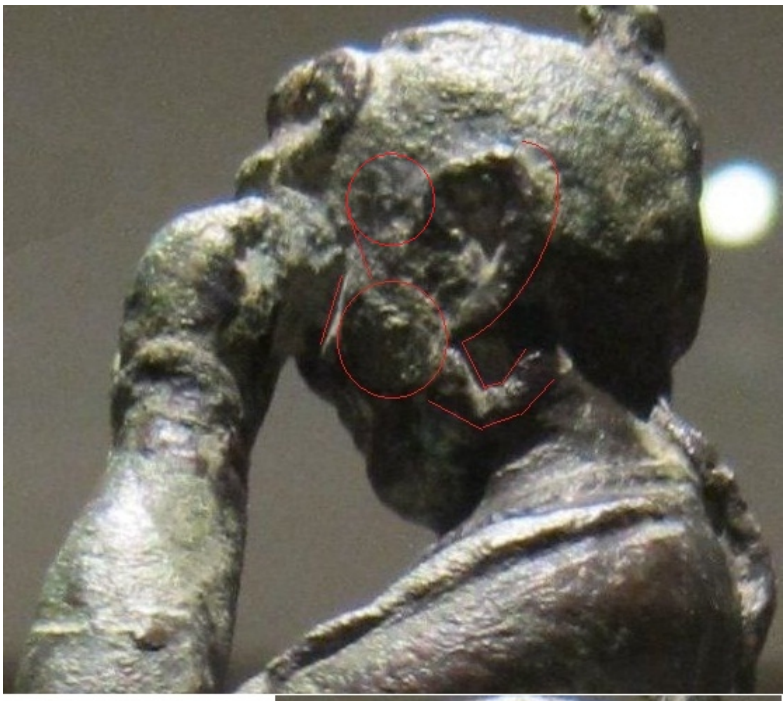
---

199 Non-greek headdresses in the Greek East, by Isabella Benda-Weber*, In : TIARAE, DIADEMS AND HEADDRESSES IN THE ANCIENT MEDITERRANEAN CULTURES, MONOGRAFÍAS DEL SEMA DE VALENCIA, III, 2014

200 Oeuvres complètes de Démosthène et d'Eschine, https://archive.org/details/oeuvrescomplt00dm

- Malheureusement la définition du personnage de Pâris est affecté par la conservation. Ici la statuette triangulaire laisse place à une figure blanche inclinée, déesse au tours peut-être vu la couronne, voire accompagné d'un serpent géant à bouche ouverte. La statuette devant son visage et ses yeux et qui en fait la hauteur ressemble au Palladion originel qui était petit et dit «tombé du ciel», ses pieds s'assoient à sa bouche. La langue de serpent sort de sa bouche. Cela peut aussi être une autre pénates sacrée. Vu sur la gauche, ce Pâris devient un guerrier farouche.
- Entre Pâris et Hélène est une servante, elle est placée en angle et tient possiblement aussi une statuette noire ou deux statuettes érotiques. Un bijou mauve est sur sa robe.
- Notons que l'Ida forme aussi une figure macrocosmique, une servante dont la tête est intégré dans un temple. Une déesse poliade de Troie.

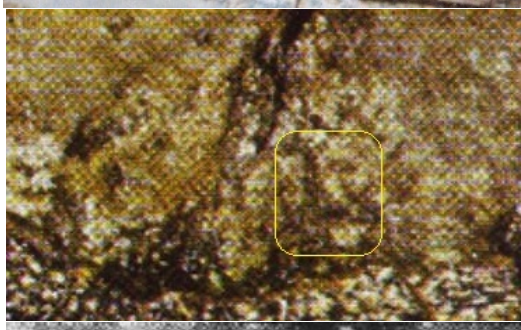
- La rivière Scamandre est donc le bandeau d'Hélène. Son visage est flou mais ses yeux biens ronds au visage légèrement en angle. Sur son visage se distingue deux grands cercles qui font penser aux pommettes (vert). Cela pourrait être un bijou se portant sur le visage, descendant sur le nez et se raccrochant jusqu'aux oreilles. L'admirateur a le même type de bijou au visage, et une grande perle sous l'oreille accrochée par une chaînette au haut du nez. Et cette bouche ronde (jaune) désigne un chant.
- On retrouve ce type de parure au visage sur d'anciennes figures minoennes [201]. «*This extremely rare Minoan bronze statuette ... shows a remarkable degree of detail, including looped earrings*»
- La décoration de joue est citée chez Quintus Smyrnaeus, Posthomerica, Livre 14 : «*close-following trod she in her husband's steps, with cheek shame-crimsoned, like the Queen of Love*» Au Chant III de l'Iliade : «*Et la divine Aphroditè... saisit celle-ci par sa robe nektaréenne... mais dès que celle-ci (Hélène) eut vu le beau cou de la Déesse, et son sein d'où naissent les désirs, et ses yeux éclatants, elle fut saisie de terreur... Hélénè, fille de Zeus, fut saisie de terreur, et, couverte de sa robe éclatante de blancheur...*»
Voyez aussi une description d'une Hélène à Constantinople par Nicétas Choniatès en 1118, *Sur les Monuments*. détruits, chap. V.

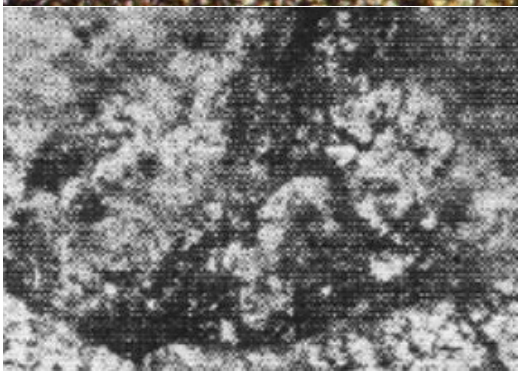


[201] Female Worshiper. 1600–1500 BC, Crete, Minoan, https://www.clevelandart.org/art/2002.89

- La coiffe possède un glyphe animal au centre qui est peut-être aussi une image de Cybèle montée sur son lion, puis à droite est une statuette blanche sur socle. Il n’est pas impossible qu’on présente la vue de son visage de profil (carré rouge).

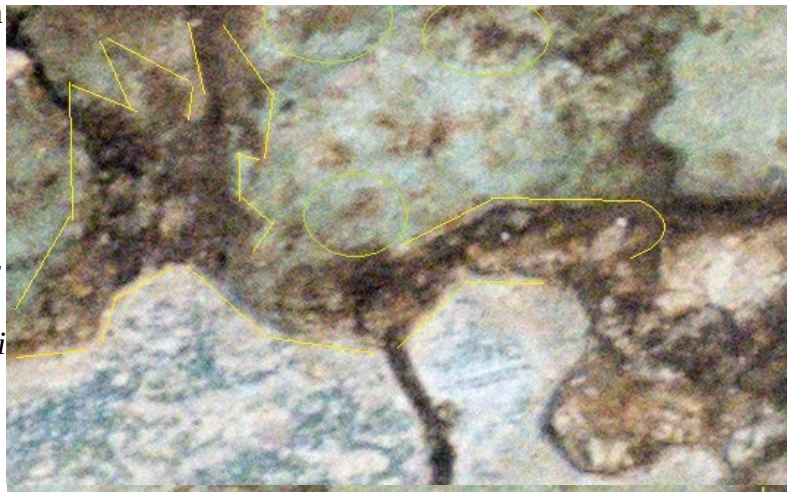
- (**Réflexion** : Les hommes veulent tous partir avec l'Amour de la vie mais cela leur est impossible. L'Amour n'est pas ici ou là, et n'est pas un prix. Elle n'est pas et ne sera jamais une personne à proprement parlé. Hélène s'est fait le bijou de la déesse et la représente par réunion mystique, mais ne peut que servir une cause, la fin des choses. Car enlever l'amour se serait l'enlever à l'univers et le faire mourir, l'enlever à la vie, retourner au chaos. Ce sera le dessein de cette ville. En tant qu'une image de l'amour, ou une Vénus, différente de celle de la femme-modèle, il est difficile de saisir son lieu. Hélène est un «charme» de l’Amour-Vénus. Il semble que la «terre» sur laquelle cet amour se tienne, souvent imagée par le lit ou l'autel sacré, soit en suite imagée par «*tous ces ennemis en marche-pied*». L'endroit n'était pas «suitable» pour elle (de suitor, prétendant). Hélène pensait pouvoir décider qui des hommes allait concourir à l'amour au moment du mariage chez les Grecs, mais elle ne pouvait pas car ce n'était pas *Elle-même*. L'Amour ne se personnifie pas car elle régit ce-dit univers. Et Pâris réussit son premier coup, ce qui amène Hélène à vouloir devenir une Vénus. Pour Ménélas, même marié à la "plus belle femme au monde", ce roi s'en allait aider son parent en la laissant derrière. C'est une indignité. Cependant, à la fin de la guerre, c'est Énée qui repart avec son grand-père sur son dos et ses pénates. Et si l'Hélène grecque est cet amour vainqueur, qu'est-ce que *l'Hélène de Troie*, la troyenne? Car les guerriers quémandent deux parts, la vôtre et la leurre, mais n'en donnent et laissent rien, ni Hésione, ni Hélène. «*J'ai trouvé l'amour que dans mes rêves (cette ville pendant un instant), là où elle ne s'était pas manifestée dans cet univers (maturer), parce qu'il n'y avait personne pour la faire (soi).*»)





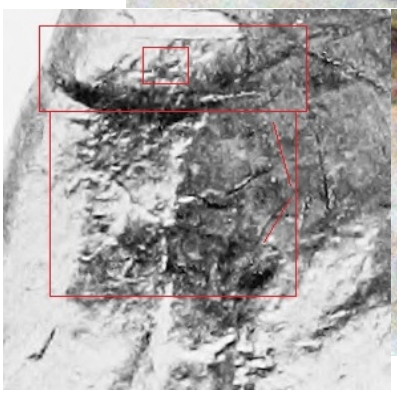
- Depuis l’image jaune plus inclinée, la partie gauche est l’extension du bonnet d’Hélène vue de profil, une décoration dont s’échappe des filaments. L’oeil est rendu presque à la vertical.
- Depuis l’image noir et blanc, la statuette se présente comme une grosse femme nue entortillé, surmontée de deux nymphes nues, devant un cheval à chariot.

- Depuis la bouche ronde est un bijou ovale au cou, un collier avec une parure au niveau de l'oreille gauche, un griffon, se changeant en tête de serpent. (Voir sur ce thème, l'amphisbène au chapitre des jardins est associé au collier d'Aphrodite. Le griffon-serpent est l'union du ciel et de la terre, l'omphalos est ce qui enfante la Destinée.) Athénée, livre VI : «*Quant à Ménélaüs, il demandait comment il pourrait se venger de Paris, (On lui répondit) : "Ote du cou de ton épouse la parure que Vénus lui avait donnée, et qui lui fait tant de plaisir : apporte-la ici, alors tu te vengeras de Pâris de la manière la plus sanglante*."»



- Du collier vers l'épaule, une grande parure de chariot est posée sur l'épaule droite. Ce chariot porte une déesse-mère aux cuisses larges, Aphrodite ou Cybèle, et surmontée d'une tête de lion. Elle porte un pectoral et une sorte de cocotte multimamia au cou. Ce bijou parsemé de points, ici minuscule, est populaire à l'Âge du Bronze. Au centre, un personnage sombre s'élance avec sa tête grossière vers une rouelle à plusieurs pointes en billes (au-dessus de la roue gauche). Une seconde rouelle est à droite (contour jaune). Est-ce une forme du nombril du monde? L'Aphrodite-mère est l'amour et la beauté de la cité, des homme-dieux, et de la mère-monde ou univers.

- Sur la version d'une figure minoenne qui fait le modèle d'Hélène, présentée ci-bas, et publiée en 1915 [202], nous voyons un chariot de la déesse sur la robe, probablement une déesse-oiseau, avec au-dessus une procession nautique.



202 Ægean archæeology; an introduction to the archæeology of prehistoric Greece, Harry Reginald Hall, 1915, pl. XIX; https://www.flickr.com/photos/internetarchivebookimages/14596613319

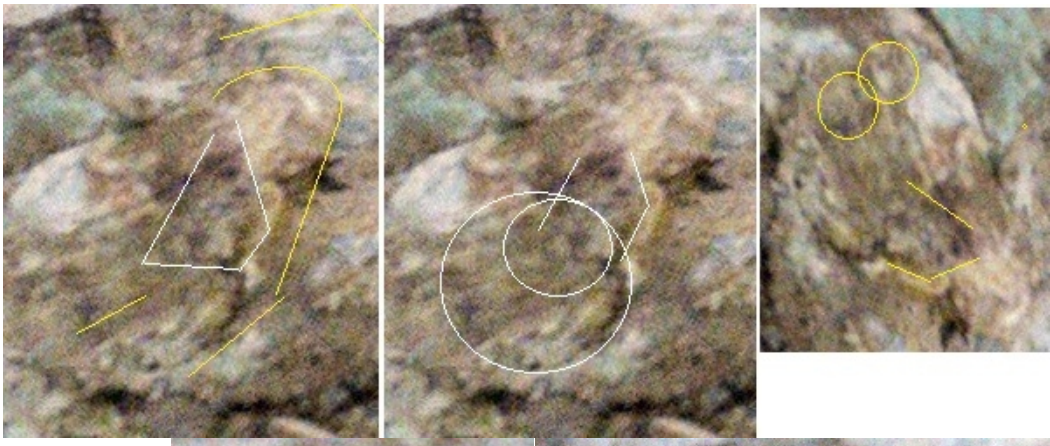
- **Analyse** : Nous voyons encore un "sein d'Hélène" bien rond. Celui de gauche doit être couvert partiellement par une tunique, dont sort sur la gauche une tête de serpent; il se peut que le sein soit marqué d'un visage humain, telle que "la jeune Hélène". C'est-à-dire le petit visage de son grand visage, ou sa jeunesse éternelle. Sur la droite on voit un mamelon dénudé. Une coupe aurait été forgée de son sein. Pline l'Ancien XXXIII : «XXIII. *Lindos, dans l'île de Rhodes, a un temple de Minerve où Hélène consacra une coupe d'électrum. L'histoire ajoute qu'elle avait été moulée sur le sein d'Hélène*.» Sur les objets consacrés à Lindos par des gens importants, Lindian Chronicle (XI (B70)) : «*Helen, a pair of bracelets. On which had been inscribed, 'Helen to Athena', as Gorgon states in the first book of his work About Rhodes, Gorgosthenes in his letter, Hieroboulos in his letter.*»

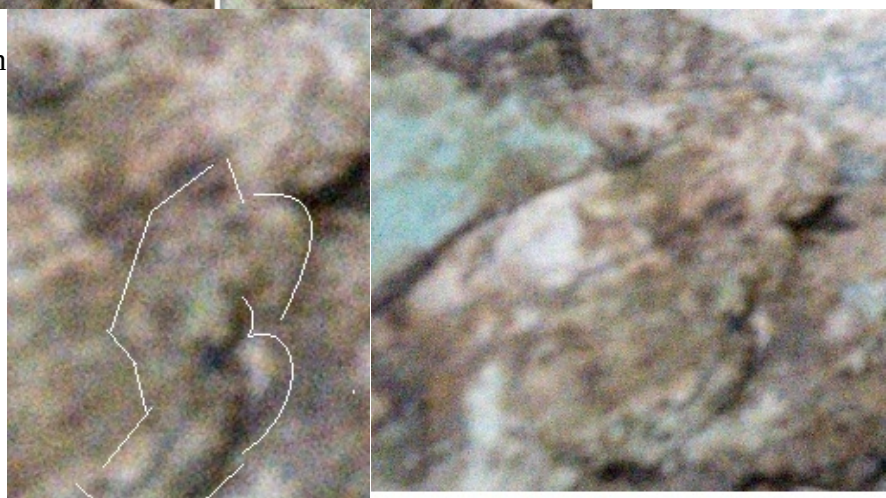
- Sous le bras de gauche est un bijou, une statuette en or assise sur un coquillage et tenant un monticule avec une mini-caverne au bas; selon la perspective, le monticule est la partie droite d'une roue. C'est la statuette présentée ci-haut comme étant sur le visage de Pâris. Une sorte de daemon joint le troisième oeil de l'admirateur sur la gauche, et le monticule a lui-même a une perle dorée au sommet. Pour une figure semblable liée à Aphrodite, on peut comparer un ostracon disparu de la XXe dynastie égyptienne : le cône ou casque avec les yeux, la bouche, et un triangle au front. [[203]] Notre statuette est placée, comme si elle était sur un socle, sur un cercle terrestre ou aquatique qui est parsemé de copules et qui est répété au-dessus comme céleste. Remarquons encore la lettre A à la bouche de Pâris.

WoB.49: Previously Munich Ä11, destroyed in WWII (Brunner-Traut 1956: 71, Figure III).

[203] Previously Munich Ä11 (Destroyed inWorld War II), Brunner-Traut 1956: 71, Figure III

- **Analyse du Mons Venus** : Le Mons Venus que tient la statuette dorée est placé parmi un petit et un grand cercle, tel qu'une figure de Baubo au corps arrondi. Suivant le Mons, on retrouve un buste avec des seins (3e image renversée). Ce Mons Venus possède sur une photo (202700) deux petites boules de chaque côté au lieu de coins, un buste anthropomorphique. De même, en partant des jambes au bas du Mons triangulaire, celui-ci est un torse féminin (contour blanc). Elle semble alors avoir les mains dans le dos. Une figure égyptianisante canaanite se rapprochant du Mons Venus, couplé à une croix ankh portée au front, nous vient depuis le XVe siècle av. J-C de Tell el-Ajjul. La figure est rapprochée d'Hathor et Qdeshet si elle porte les mèches de cheveux, ou encore Astarte, sans pouvoir l'identifier à une déesse particulière. C'est à l'époque des figures érotiques minoennes. Le rite de Baubo et Déméter se retrouverait en Égypte antique. «*Chester Beatty Papyrus dating to reign of Ramesses V... In the story of the Contendings of Horus and Seth, when an obscure god called Babi rudely insulted the Tribunal of the gods, Re got furious and only laughed when Hathor exposed her private parts before his eyes*.»





Glass panel, AM of Isthmia, 202700

- **Le Mons Venus d'Énée**. Dans l'Énéide, au retour vers l'Italie, Énée doit laisser certaines gens en Sicile où il fonde une Acesta sur le modèle de Troie, élevant dans le même temps un temple sur le Mont Éryx : «(Dit Nautès, prêtre d'Athéna) "*Énée trace avec la charrue l'enceinte de la ville et tire au sort l'emplacement des demeures. "Ceci, dit-il, sera Ilion, et ces lieux seront Troie." [] Puis on fonde en l'honneur de Vénus Malienne sur le sommet du mont Éryx un temple voisin des étoiles ; et désormais le tombeau d'Anchise aura son prêtre et son vaste bois sacré*.» (C'est ici un «mons venus», un culte à la prostitution sacrée sur une montagne joignant cette Troie-Acesta, et un culte de la nuit. De Malia viennent ces mêmes déesses Aphrodite.)

Tell el-Ajjul, Gaza, 15th century BCE, IAA 1935-3843 & 1935-3842

- De Baubo nous avons cette version au vagin ouvert couplée à la rondeur du corps. Il existe aussi la version assise sur une truie, plus près du mythe de fondation troyen. Les statuettes de Baubo, que ce soit le vagin personnifié ou la femme ronde au vagin, se répandent au IVe siècle av. J-C. Maintenant il existe un osselet qui réunit Baubo, un Éros ailé à la lyre, un homme au bonnet phrygien accompagné d'un bétyle et le Mons Venus. Ce type rituel est en concordance avec cette partie de la fresque. Les astragales servent ici aux jeux de l'amour sacré. Hérodote (I.94) assure que ce sont les Lydiens, devenus par le nom de leur chef les Tyrrhéniens (Étrusques), qui inventèrent les osselets et s'installèrent en Ombrie (Italie); ceci est peu avant la Guerre de Troie. Ptolémée Chennus dans Photios (146a) rapporte : «*Hélène gagna une partie d'osselets et l'enfant reçut le même nom qu'elle ; cette fille fut tuée, dit-on, par Hécube lors de la chute de Troie*.» L'Alexandra de Lycophron : «*Et tout cela, il (Ménélas) le supportera pour la chienne d'Argos (Hélène), qui n'eut que des filles de ses trois maris*.» Dans une scholie à l'Iliade par Alexandre d'Étolie du IIIe siècle av. J-C, celui-ci nous rapporte que Patrocle tua un garçon à son école suite à un jeu de knucklebones.

Gabbro knucklebone. a) Baubo/Isis-Aphrodite, b) Eros and c) a bearded figure wearing a Phrygian cap. d) dorsal side of a real knucklebone (MMA O.C.428; Metropolitan Museum).

A Hellenistic terracotta figure of Baubo. Woolley & Wallis, Tribal Art & Antiquities - 21st February 2018, Lot 40, https://www.woolleyandwallis.co.uk/print-lot/?id=346170

Plantar side of steatite knucklebone (Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig, inv. BS 1209)

- Sur la pièce du haut, une servante peut être à gauche de Baubo et un admirateur au bas-droit, une forme anthropomorphique. L'Éros semble avoir une ville à ses pieds (ligne rouge) : des ponts au bas, des tours à gauche, et une très grande tour phallique. Le dos de l'astragali est dit «normal» mais il est aisé de voir un fessier, jambes levées, un petit rond pour le vagin, et un pubis; certaines Baubo gravent le dos de la pièce de son fessier. Certains voient la femme comme une Omphale, cependant elle semble accoucher de la vie, non de l'enfant même. Eros est intimement associé au jeu des osselets ou astragali dans les textes et dans l'art, il accompagne Aphrodite et Ganymède, l'échanson de la lignée troyenne, père d'Ilos. «*On a fourth century BC bronze mirror from Corinth [British Museum inv. 1888,1213.1], Aphrodite herself is represented playing knucklebones with Pan, while Eros is staying behind her. In Apollonius Rhodius'Argonautica (3.112),... Eros was not playing alone but against the cup-bearer of the gods Ganymede whom he defeated by cheating, taking all his knucklebones*. [] *and after his loss he was pitied by Aphrodite and described by her as a naïve child as opposed to Eros*.» [204]

---

204 The Throw of Isis-Aphrodite: A Rare Decorated Knucklebone from the Metropolitan Museum of New York, Ada

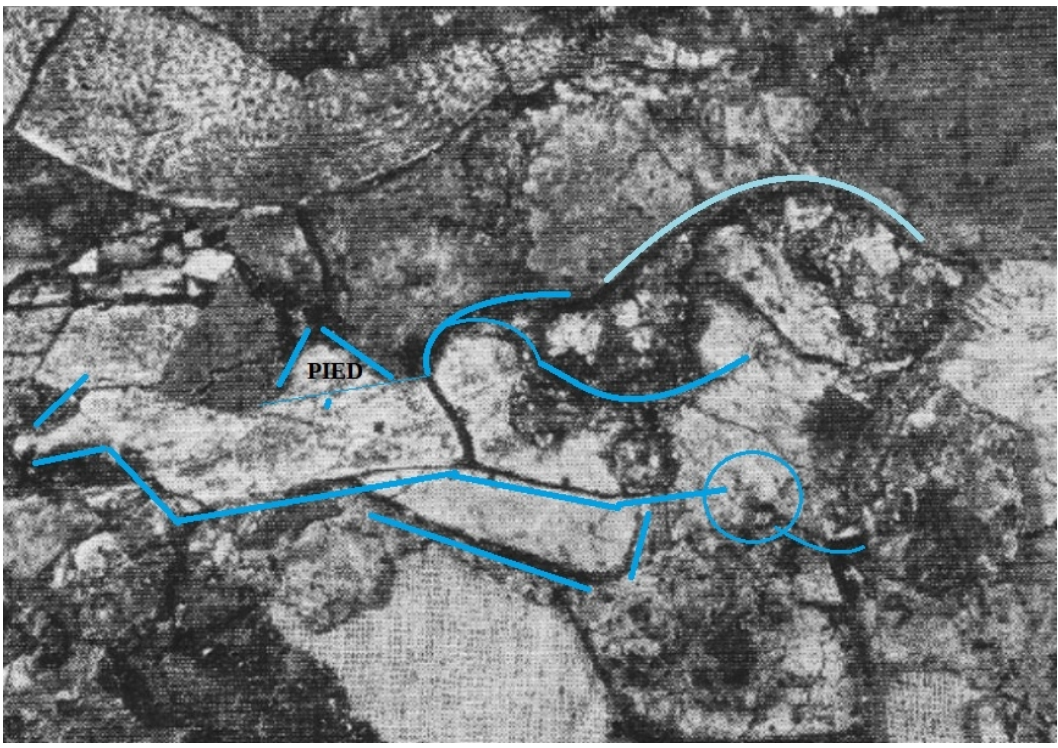
- L'antique Baubo sous la forme d'un vagin anthropomorphique est un «jest» visant à faire rire Déméter, déesse de la Nature, ayant perdue sa fille. Son nom antique dans l'Hymne homérique à Déméter est Iambé. «*The Hymn provides the background story of the greatest Mysteries of the ancient world whose celebrations began at Eleusis in very primitive times, in about 1450 B.C.E.*» Le type de bouffonnerie initial n'est pas précisé à l'exception d'un jeu avec un voile sacré. Déméter est d'abord reliée à Aphrodite. Lorsqu'elle perd sa fille, elle s'arrête à Éleusis, au Puis du Parthenion [the Virgin's Place]. «[100] *looking like an old woman who had lived through many years and who is deprived of giving childbirth and of the gifts of Aphrodite, lover of garlands in the hair.* [195] *Iambê, the one who knows what is worth caring about [kednon] and what is not, set down for her a well-built stool, on top of which she threw a splendid fleece. On this she [Demeter] sat down...* [] *[Demeter] yearning for her daughter with the low-slung girdle, until Iambê, the one who knows what is dear and what is not, started making fun. Making many jokes, she turned the Holy Lady's disposition in another direction, making her smile and laugh and have a merry thûmos. Ever since, she has been pleasing her with the sacred rites*.» Le thûmos est plus loin décrit comme une chaleur dans la poitrine [360]. Après quelques péripéties, la déesse retrouve sa beauté première, délaisse la vieillesse et adopte une radiance [275], ce qui sous-entend les dons d'Aphrodite. On entend la remontée de l'énergie divine créatrice féminine. Alors qu'Hadès abuse par amour du corps de sa fille, Baubo amuse le sien qui retrouve la vie. Sa fille pleine de vie, son esprit, sera départie entre force et affection, entre Hadès et Déméter. Persephone-Coré est permise de remonter vers la Terre, vers la montagne, rejoindre Déméter une fois. Cette image du Mons est comme la réunion du yoni-lingam. Cela car Déméter empêchait les graines de sortir de terre, et Coré est poussée par la force d'Hadès. «[375] *The immortal horses were harnessed to the golden chariot by Hadês, the one who makes many sêmata. [380] Neither the sea nor the water of the rivers nor the grassy valleys nor the mountain peaks could hold up the onrush of the immortal horses. High over the peaks they went, slicing through the vast air. He came to a halt at the place where Demeter, with the beautiful garlands in the hair, was staying, at the forefront of the temple fragrant with incense. When she [Demeter] saw them, she rushed forth like a maenad down a wooded mountainslope. [400] the earth starts blossoming with fragrant flowers of springtime, flowers of every sort*»

Paphos District Museum, Cyprus, **(Cecilia Beer, 2015)**

- **Du Ganymède sur l'osselet de Basel**, on voit le culte du bétyle d'Aphrodite ou la Déesse au bas-droit. Le bétyle ayant un petit visage effacé, et l'osselet prend la forme d'un bonnet phrygien phallique, ou l'extrémité est "un gros gland", possiblement anthropomorphique, soit avec un visage; et l'homme porte une fleur à son nez. L'homme est une version de l'admirateur Paris, et une sorte de troisième oeil est visible au-dessus du bétyle du Metropolitan Museum. Clément d'Alexandrie, Exhortation aux Grecs (II, 20-21). «*C'est Orphée lui-même qui les décrit. ... "Elle dit, puis, écartant sa robe, elle (Baubo) découvre à Cérès ce qui ne se montre jamais ; le jeune Inachus était là; Cérès, mise en belle humeur, le jette entre les bras de Baubon ; lui souriant alors, et oubliant ses chagrins, elle accepte la coupe et boit le breuvage préparé."*» Plusieurs traduisent le sens de la phrase comme quoi Baubo a invoqué le portrait de Iacchus, l'ayant dessiné sur son bas-ventre avec ses mains portés vers les seins; ceci est conforme au rite d'embrassement du bétyle. Sur l'osselet de Basel, une nymphe semble contourner le bétyle par la droite, tel que sur les gemmes minoennes; aussi un vieillard se cache dans le capuchon. «*child Iacchus was there, and laughing, plunged his hand below her breasts*». ARNOBE, Adversus Nationes, V, 25, trad. M. OLENDER : «*par dessous, elle (Baubô) l'agite de la paume, car ces formes avaient la figure d'un petit enfant, elle le tapote gentiment*». Et pour faire suite au «fils de Paris» ou Corythale, le culte de la jeunesse, Arnobe (Contre les Paiens) rapporte que le vagin de Baubo devint infantile, doux et lisse. (Pensez «transfiguration», l'expression «of the face of the earth», car Déméter fait mourir la nature si elle ne retrouve pas sa fille. Par là un rite de progéniture.) Selon Platon, Ganymède est l'aimé de Zeus, imageant son désir himéros. Il semble que la montagne (Mons) représente l'Homme macrocosmique, le géant, l'être total en action, c'est-à-dire ce qui met le destin ou mythe en action, plutôt que les actes mêmes à l'intérieur de la cité qui suivent un modèle.

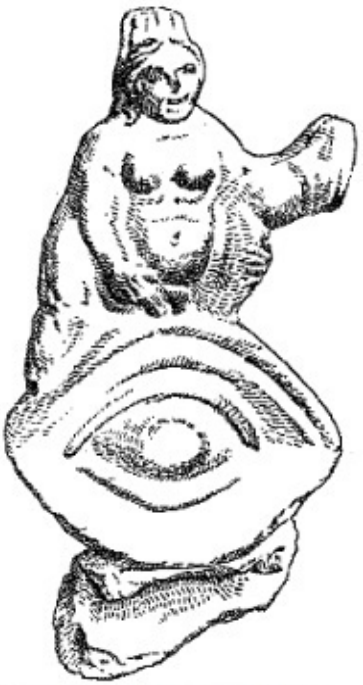
- Dans l'Énéide, la muse décrit le ressentiment de Junon contre les rites troyens : «*le souvenir des anciennes batailles qu'elle a livrées devant Troie, au premier rang, pour sa chère Argos, n'est pas encore sorti de l'esprit de la Saturnienne (i.e. Cronide ou Aion), non plus que la cause de sa haine et ses farouches ressentiments : au fond de son cœur vivent toujours le jugement de Paris, le mépris injurieux de sa beauté (d'Héra), une race odieuse, l'enlèvement et les honneurs de Ganymède*.» Le concours de beauté des Déesses, ou dis-je de "bonté", sert à connaître celle qui sert le mieux l'amour divin, le comble.

- **Enfin, voyez cette figure d'Hélène en «chienne de Pephné»**. Pephné est un port de Laconie où Alcman (fragment 23) situe la naissance des Dioscures qui sont les frères d'Hélène. Sur cette image, elle se fait pénétrer «au pied» par un lion de mer qui la survole. Voilà qu'une autre figure apparaît entre Hélène à gauche et Ploutos à droite : en suivant la verticale du corps de Ploutos, on aboutit à la tête grisée tournée vers elle, un grand homme qui s'éprend de la première Hélène. Son collier et ses bijoux pendent sur elle. Sur ce point, Hélène répondant à

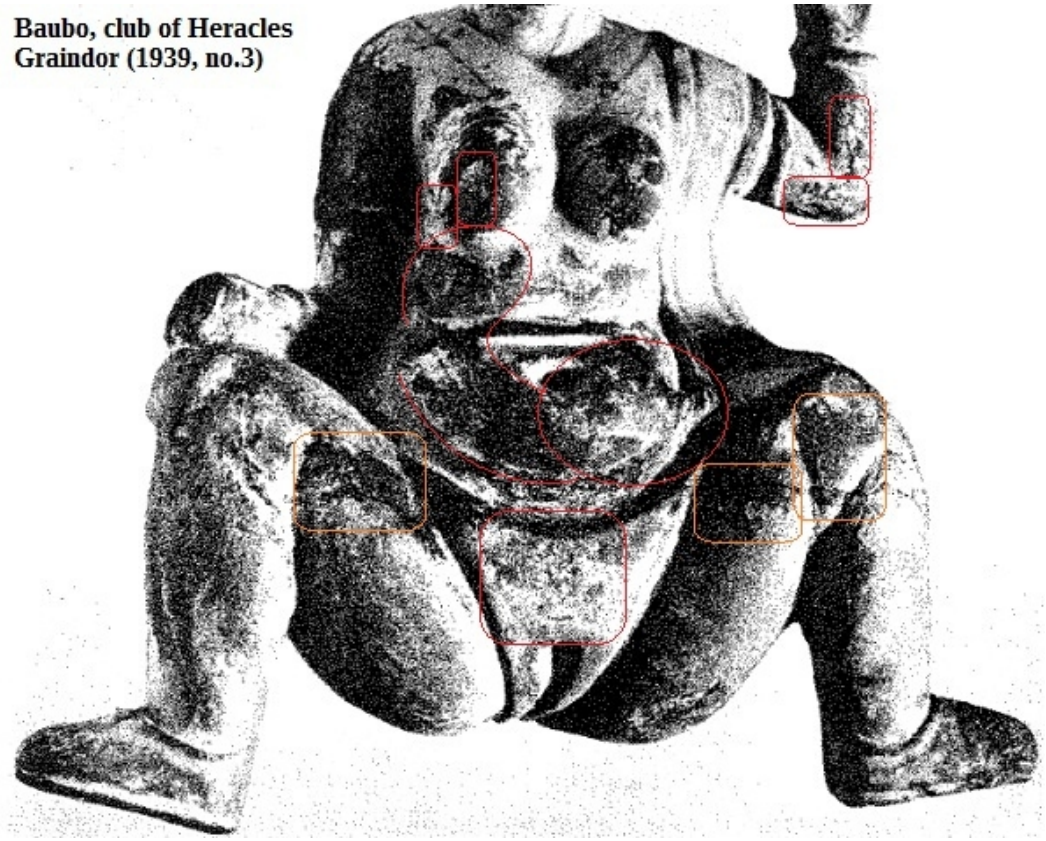


Hector au Chant VI de l’Iliade : «*frère d'une misérable chienne de malheur... car ton âme est pleine d'un lourd souci, grâce à moi, chienne que je suis, et grâce au crime d'Alexandros*»

- L'exemple de Baubo assise sur un oeil est matriciel. Le monde, illusoire soit-il, d’apparat, ne peut se regarder objectivement par une perspective extérieure, sinon se serait la mort. L'oeil seul offre de regarder la réalité des idées de ces réalités qui nous entourent, la matrice. L'oeil est le témoin (intellect), et le contemplateur regarde la beauté réelle, la vertu, la nature des éléments, il n'aime pas que le reflet. Cependant il faut admettre que Pâris a dû produire la chute du hieros-gamos avec le féminin sacré, pour son propre bien, et Hélène de conserver son propre coeur.
- Une statuette un peu rare, pour conserver des images imprimées sur le corps de Baubo, veut confirmer le mythe de Iacchus dessiné. Une sorte de chien-loup en haut de la ceinture se termine en visage de chat sur le haut-gauche (contour rouge); d'autres animaux sur les jambes, un visage sur le pubis. Ici Baubo est aussi la déesse aux animaux.

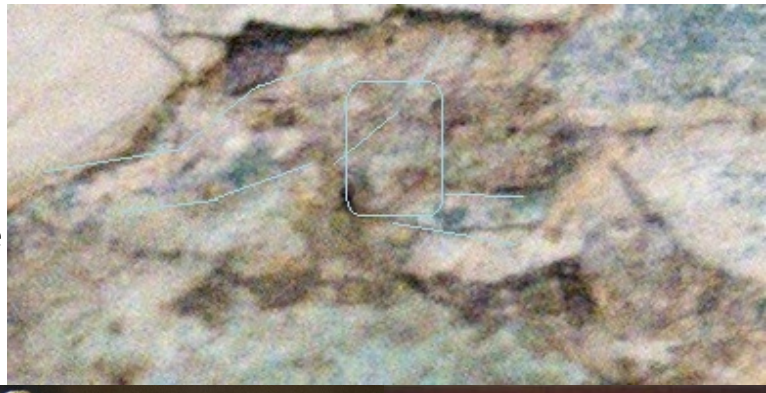


Baubo atop a frontal eye on a fragment of a terracotta lamp (Perdrizet, 1921, no.345)



Baubo, club of Heracles Graindor (1939, no.3)

- **Analyse de Pâris (suite)**. Une forme de très grande perle dans sa moule est placée dans l'angle supérieur gauche de la statuette, celle qui est au visage de Pâris, c'est-à-dire au-dessus sur l'avant du casque. Là est une nymphe aquatique à la queue bleutée, floue sur la photo (contour bleu), adossée sur un coussin ou une moule verte; le rond de l'assise étant une perle. Et une seconde nymphe plus petite paraît assise (carré bleu), une perle est à sa droite dans l'ouverture d'une moule brune. Ses perles peuvent être dans la continuité de la coiffe d'Hélène, sous le voile bleuté des épaules. Comme ses cheveux peuvent être en chignon à l'intérieur de ou représentés par la coiffe elle-même, cela veut dire que la perle peut être sur la coiffe ou la chevelure.

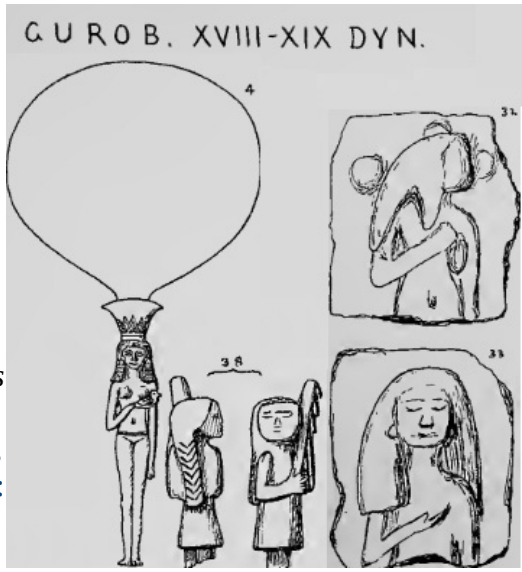


- **Comparaison**. La figure d'Aphrodite la plus proche de la pose de notre Hélène est une statuette minoenne que certains disent de Troade vers le XVIe siècle av. J-C [Minoan figurine praying woman, 16 c BC, AS Berlin, Misc. 8092, 144324; photo couverture du livre The Minoans par Sinclair Hood]. On en retrouve d'autres en Crète (Piskokefalo) avec la même pose du bras replié sur l'épaule couvrant un seul sein. Très usée, on reconnaît plusieurs figurations sur la statuette, une décoration de serpent à l'épaule rappelant le collier d'Aphrodite. Sur son torse est un prêtre portant une coiffe pointue à gauche, un grand personnage sombre à droite surmonté d'une tête d'oiseau. Elle porte une ceinture en serpents. Il y a un fétiche à tête animale au centre-bas de la robe.

Female figurine from the peak sanctuary at Piskokephalo, Siteia. Detail. 1700-1600 BC

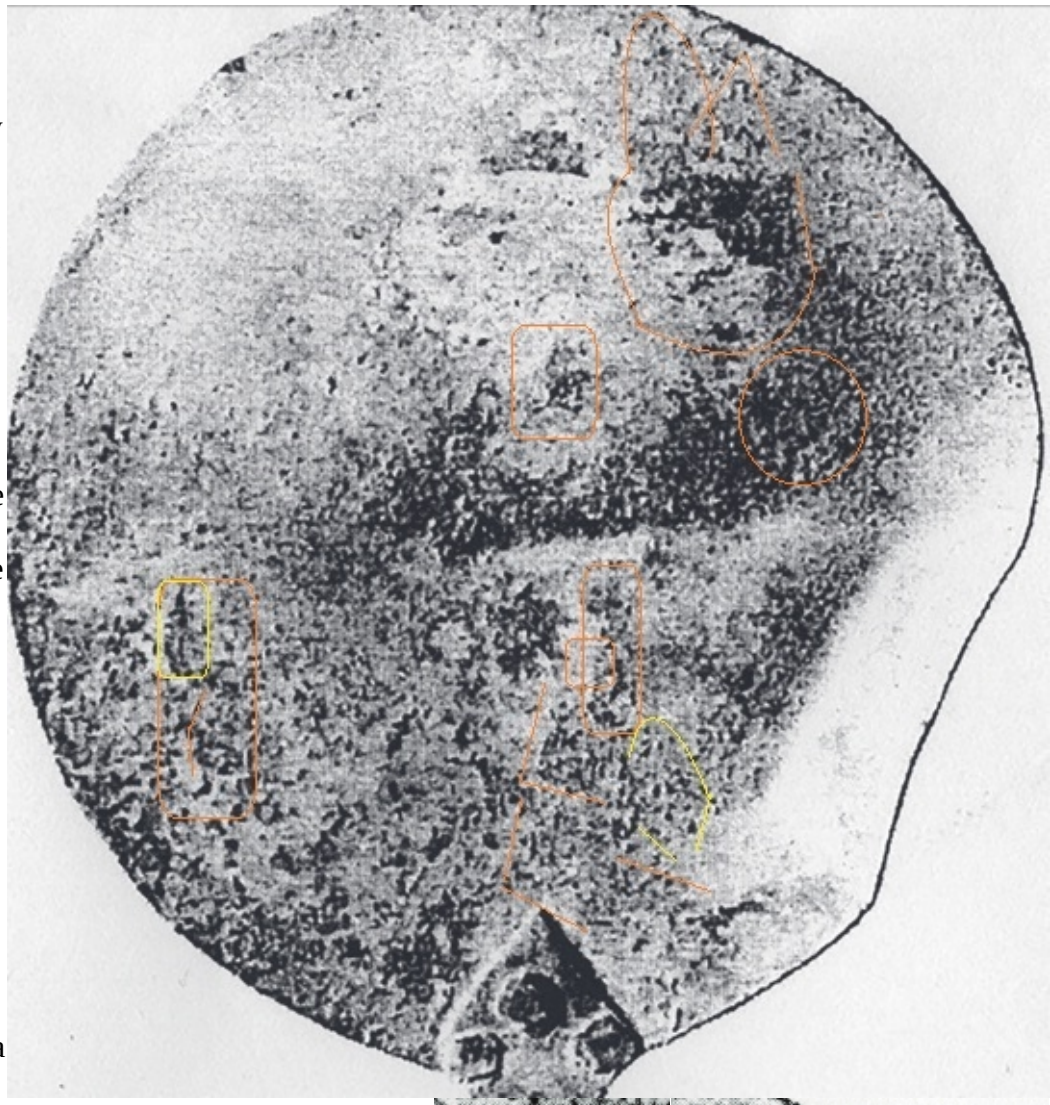
- **Analyse – figurine minoenne**. On peut sûrement découvrir une belle décoration sur l'épaule. Cette figurine n'est pas la même que la première qui se cache complètement le visage et porte un bijou qui couvre le visage. Il y a depuis le haut de l'oreille, soit une mèche, soit une décoration qui décore la joue jusqu'au menton. Il peut y avoir une sorte de figure au menton. (Il est vraisemblable que l'Hélène de Troie eussent porter les bijoux d'une antique Aphrodite, et déesse-mère, d'origine minoenne très ancienne. Vu l'origine de la figurine, il est vraisemblable de penser que Dardanos eût possédé une figure très similaire, voire la même. «*Dardanos, en provenance de Samothrace, s'établit en Troade, où il épouse la fille du roi Teucros de Troade*»)
- **Le mystère du trou (psycho-analyse)**. Concernant l'eidolon d'Hélène, ce n'est pas simplement son corps-image que prit Pâris, Hélène lui laissa la fornication ou jonction, vulgairement et symboliquement le trou, et par là le vide de l'esprit et du coeur; c'est l'engouffrement, celui de la guerre entre autre, celui de la damnatio memoria ensuite; et c'est autre-part l'amour des guerriers pour Hélène et la patrie qui doit remplir un vide, tel une division corps-esprit. Chez le Troyen, l'union du Ciel et de la Terre se fait par derrière ou en secret dans la nuit; selon la théorie freudienne anale, Dieu chie le cosmos et chie sur la terre, c'est son terrain de jeu; et ceux-ci préfèrent de loin rendre leurs âmes que de livrer leur sexe ou union (eîdolon d'Hélène). Le "trou", c'est le refuge, le siège, «rentrer dans son trou». (Il s'agit de décliner le verbe Troia pour détacher les subtilités. On pensera par exemple à l'orifice de la Porte Scée qui doit être agrandit.) L'univers lui-même correspond à la définition d'un trou : «*Ouverture qui pénètre à une certaine profondeur ; cavité où il faut introduire la balle*». Comme est l'omphalos, ou même Hélène née d'un oeuf, le trou (Troia) est au centre de l'univers (analement); c'est par la truie que l'on fondait un mundus, le trou des âmes au centre de la cité. Étymologiquement c'est un mot consonant avec Truia, Troia, *trouillard* de l'ancien français *troillier* dérivé de *truil ou troil* «*broyer, pressoir à raisins; confusion*». Ici la confusion des langues babéliennes, du verbe, est le sens donné à la divinité; le patriarcat veut l'emporter sur l'ancien culte de la Déesse et pour cela tous vont mourir, Troyens et Grecs, et d'autre part l'union nocturne où le trou n'est plus le yoni mais toujours bien anal (éjection de l'ennemi, possession de soi); ces gens qui disent toujours s'aimer ouvertement par devant, c'est la soutane qui cache le sexe, la doctrine, feront toujours l'union par le trou lui-même. Chrétien de Troyes (1175) dit le trou sous la forme Tros : *tex tros i font*. Les expressions du trou se prêtent à la guerre, «faire le trou» : (Figuré) *Creuser l'écart avec l'adversaire dans une compétition sportive; se faire une place dans la vie, se faire admettre*. C'est la suite de la guerre d'Héraclès, un feud, «faire un trou pour en boucher un autre» : *contracter de nouvelles dettes pour payer les anciennes*. C'est le Cheval de Troie : «*ne pas avoir les yeux en face des trous*». Enfin le site même est le «trou du cul du monde» : (Vulgaire) (Figuré) *Lieu perdu au milieu de nulle part*. Et un «trou perdu» : (Péjoratif) *Localité isolée, en retrait*. Et l'anglais «threw up» est aussi en consonance, «dégeuler», de l'anglo-saxon (1300) thrāwan «*tourner*», (Sport) *Perdre volontairement*. «throw off» : *mettre sur une mauvaise piste; précipiter.* «throw out» : *Jeter, rejeter (dans la poubelle)*. «overthrow» : *(Politique) Renverser (des cités)*.
- Remporter ici l'union du couple primaire, c'est comme tirer la chaîne de la toilette, devenir un homme propre et spirituel, héros de ses ennemis, et Hélène désigne non plus l'accomplissement, que Pâris n'a pas réussit, mais la beauté de la chambre de bain, la propriété de l'homme à lui-même. La femme ne sert qu'à la reproduction dans le patriarcat, et Hélène ayant ce statut de première héroïne, semi-divine, engendre des héros, la réunion de l'homme complet, un hieros-gamos différent d'avec la Nature et la Déesse; une parcelle divine en l'homme qui s'est surmonté lui-même, a vaincu et rejeté sa nature mortelle. Mais tous meurt dans

ce trou pour la seule Hélène, car le masculin ne l'emporte par nature. L'autre nom de Troie, du latin Pergamum, pour emprunter le jeu de mot "perdre la game", c'est le jeu de la perte totale.
- Le Cassus Belli n'est pas Pâris, le folâtre qui n'aimait pas la femme pour elle-même, ce féminin sacré, mais que les jeux d'Aphrodite ou la féminité, l'autre Cybèle servant la ville-maître. Selon certains textes et le fait qu'ils veulent récupérer Hésione, ils avaient prévu déclencher la guerre en avance, et les Grecs lui aurait enlever l'amour au même titre qu'ils l'ont perdu. L'enlèvement est la déclaration de guerre, le prétexte est Hélène. Passé l'idée d'escapade, le problème réel vient du premier conflit avec Héraclès, "Troie ne paie pas les dus". C'est la menace de la perte totale.
- **'la fin du trou' (psychanalyse)**. Une fois que le Cheval est offert, il devient la plus belle chose que l'on pouvant espéré. Le but visé étant l'homme-dieu ou l'état civil total, la conquête des Grecs. Hélène qui est était la plus belle est 'oubliée', un prétexte à l'amour qui n'a pas eu lieu car Pâris est égo-centrique. Le Cheval arrivé comme un 'amour suprême' défonce le 'trou/troia', et la ville (de dieu) est mise à feu; un sujet inoubliable repris par les Romains, la ville est démolit, le 'trou-du-cul', pour reprendre la fonction freudienne, mais deviendra sa toilette, sa disparition. C'est la transition des joyaux (parties intimes). Un étron (nouvel état) est sortit du "trou" avant sa destruction, une vie non-terminée, Énée et Anténor. Et le processus de la vie a changé, au lieu de retrouver un état initial avec la victoire en main, retournant vers la vie mère, une inversion a lieu. Et Rome veut retrouver son 'trou-de-cul', rentrer à nouveau dans ses États.
- **Pose d'Hélène**. Flinders Petrie a étudié les sites d'Illahun, Kahun et, à proximité, celui de Gurob. Plusieurs pièces égéennes, phéniciennes, voire même italiennes ont été retrouvé dans ces années vers 1300-1200 av. J-C. Entre autre des poteries à Gurob : un miroir phénicien au manche sculpté d'une femme nue, une joueuse d'harpe hittite, et cette femme nue au bras posé à l'épaule que l'auteur date de la XIXe dynastie. [205] «*At the mouth of the Fayum, on the opposite side to Illahun, stood in later times another town (Gurob, 1203 BC); [] Foremost is the coffin of a high official who was of the Tursha race, the Turseni, probably, of the northern Aegean. The ushabti figure of a Hittite, Sadi-amia, was found in an adjoining grave. A wooden figure of a Hittite harper, wearing the great pigtail of his race, was picked up in the town. A bronze mirror, with a Phoenician Venus holding a dove as the handle of it, was found in a tomb*.» [206] (C'est la pose d'Hélène, ou Vénus hittite-phénicienne. Sur ces découvertes à Illahun : [Ref. VOL.2 : Anentursha])

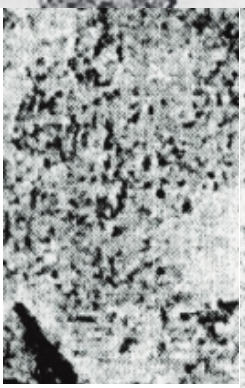


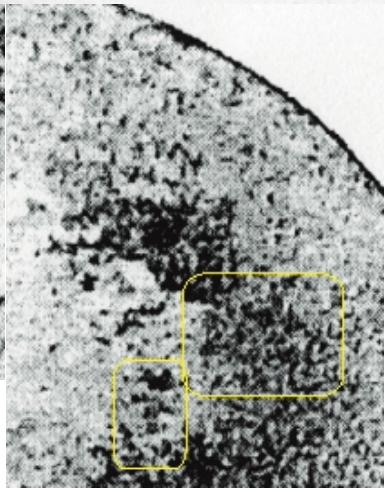
[205] Kahun, Gurob, and Hawara, Flinders Petrie, p.38, pl. XVIII, fig.32-33
[206] Ten years' digging in Egypt; 1881-1891. Flinders Petrie

- Exemple de type «Hélène de Troie». [Mycenaean mirror from Tarquinia, tomb 77 of Poggio Selciatello, found in a 9th century BC Villanovan “pozzetto”] [207] [208] La pièce est très difficile à lire. On peut discerner à droite un visage avec la chaînette de joue, l'oeil en triangle. Une déesse aux bras tendus est au-dessus du chapeau sur le devant, et un «Mons Venus» sur le derrière. Je crois discerner encore le 'sein d'Hélène' bien rond. Cette graphie correspond à celle d'Hélène et de la déesse-mère Aphrodite. Sous le sein sont deux témoins, gris ombragé. Il y a sensiblement un personnage assis au bas-droit, levant un masque au bout du bras à gauche, tenant un animal à droite. À gauche est un personnage (sur la gauche du cadre orange), dont on voit les pieds, les petits seins, et qui tient un masque (carré jaune). Entre ses deux figures est un grand 8 ombragé; l'anneau supérieur cache un animal à tête noire sur la droite.



- Théoriquement nous devrions retrouver une sorte de décoration aux épaules : peut-être ici un oiseau griffon. Une statuette.





[207] Photo republiée : Aegyptiaca in Central tyrrhenian Italy:Sea Routes, traders and Ideas, Enrico Giovanelli

[208] Photo republiée : Scarabs and Seals in the Central Italian Peninsula, by Enrico Giovanelli, Journal of Ancient Egyptian Interconnections, EgyptianExpedition.org, vol. 29 (March 2021), 23–31

- Le «miroir d'Hélène» sur un miroir étrusque d'Hélène. Sur un certain miroir étrusque (Babelon-Blanchet 1296; Gerhard 198), Hélène reçoit un miroir en cadeau. [209] La pièce décrit Turan (Aphrodite) entre Elina qui lève un miroir de la main gauche et Elsntre. Le problème d'un miroir d'Hélène représenté sur un miroir d'Hélène est décrit ainsi : «*En 1296, Hélène tient un objet pour lequel on a proposé bourse, miroir, pommeau de thyrse ou pelote de fil. En réalité, l'objet a très évidemment un manche, et il s'agit simplement d'un miroir. Sa surface est garnie de quelques traits en chevron. On exagérerait peut-être le souci de précision du graveur en pensant qu'il a voulu montrer qu'Hélène tournait vers elle la face polie du miroir, et la face gravée vers le spectateur. L'hypothèse aurait l'intérêt de nous faire découvrir, sur un miroir gravé, une représentation de miroir gravé*»

- Sur un miroir étrusque [350 BCE, Metropolitan Museum of Art, inv. 09.221.16] nous pouvons voir la toilette d'Hélène. Le miroir est à double sens, il contient un jeu de mot. L'auteur Gerhard corrige le «P» effacé pour y voir la préparation aux noces de Pélée et Thétis, accompagné de la nymphe Calaina. Les auteurs successifs sur le sujet reprennent tous la même identification. Cependant Pélée est un roi, cela ne correspond pas à l'image, ni de l'homme de gauche, ni au fait que le mot ELE est placé au centre. Il est tout-à-fait probable que PELE/ELE tienne pour un jeu de mot, en plus de quoi l'Étrusque se lit de droite à gauche. Le π, le P et le N sont assez semblable en Étrusque, avec une et deux barres ouvertes : PELE à l'endroit est ELEN à l'envers. Selon le lexique étrusque, TETIS se rapproche de «*tetina, tetnie : (which) covers, protects*», les positions des mains du personnage et la serviette en témoignent. Au centre doit plutôt être Hélène (Elenei). À droite est possiblement une autre servante-aide «*calanice : bent, one who helps*». Cette dernière a plus lieu de tenir une olive signifiant par là l'huile pour oindre le corps, un clin d'oeil au corps musclé de Pélée. Plus encore, une lettre E est gravée sur les orteils 'volontairement' mal dessinées du pied de l'aide masculin, entendre «il marche avec elle». Le miroir présente la gravure du visage Hélène, mais bien plus, sa main est posée de façon symbolique à former un miroir avec son propre visage; on signifie par ce miroir des apparences le

[209] Le miroir étrusque : d'après la collection du cabinet des Médailles, Rebuffat-Emmanuel, 1973, p.547, pl.14

même jeu de mot identificatoire avec le spectateur, le mariage de l'un est la beauté de l'autre. La beauté d'Hélène est l'action du destin et la beauté du monde. Pour le chien au bas du miroir, l'Andromaque d'Euripide cite un trait de Pélée à Ménélas : «*Tu t'es bien gardé de tuer la femme que tu tenais à ta merci: à la vue de sa gorge, tu as laissé tomber l'épée pour recevoir son baiser; tu as caressé cette traîtresse, cette chienne, vaincu par Cypris, misérable lâche*».

- À l'inverse on peut encore voir une épée cachée, avec sa garde, dans les plis de la robe, adjoignant le yoni. Que cela veut dire? Hélène n'a pas été marié par amour avec Pâris mais via la guerre. L'épée doit souligner le serment de la protéger, elle et sa descendance hellénistique (effet miroir), et le chien est la fidélité des servants et du patriarche.

origine grec ancien	étrusque archaïque	étrusque classique
N	𐌍	𐌍
P	𐌐	𐌐 𐌐
Π	𐌉	𐌉
Σ	𐌎	𐌎

350 BCE, Metropolitan Museum of Art, inv. 09.221.16

- Partant du mot ELE, nous avons une tête triangulaire, depuis les mains de TETIS nous avons un torse, et au bas des souliers, ceci forme le corps invisible ou aérien de Pélée; ainsi Hélène est le double de Pélée et Thétis. L'idée du «miroir d'Hélène» semble bien établit, c'est-à-dire reproduit comme un idéal, un artefact. C'est «l'histoire qui découle du mythe». En regardant le miroir «étrusque» nous regardons donc l'héritier (perspective vers le bas). En regardant le miroir avec son âme, c'est y reconnaître la sienne, s'identifier aux archétypes du mythe, devenir un nouvel agent du mythe (perspective vers le haut : 'je suis Pélée, je suis Hélène').

- **Fils d'Hélène**. Sur un miroir étrusque [Bronze mirror, 475-450 BC, from Palestrina, Colombella necropolis, National Etruscan Museum of Villa Giulia 1691] [210], Hélène a accouché d'un enfant dont on voit à peine la tête, offert par la grâce d'Aphrodite (Turan). Aphrodite tient une fleur, possiblement emporté par Hermès vu les chaussures, et tel un don céleste vu par le sphinx, devant un Paris assis. L'enfant épelé EDMANIA est vu par un auteur comme étant Hermione, cependant celle-ci avait déjà 9 ans lorsque Hélène quitta pour Troie. Selon le lexique étrusque (Rick Mc Callister and Silvia Mc Callister-Castillo 1999), ermania désigne «*chaleur; chaud*», de erus «*soleil»; brûler*», et ermie/*hermi- «*August*». Le titre d'Auguste est donné à l'empereur en 27 av. J-C, Suétone ne peut que citer un vers d'Ennius : «*Après que l'illustre Rome eut été fondée sous d'augustes augures*», en ajoutant que «avium gestu» est «*par le mouvement des oiseaux*». L'iconographie est de même de bonne augure. La graphie du kliné est celle d'un temple. Les ailes derrière Hélène font reconnaître sa nature semi-divine (l'oie).

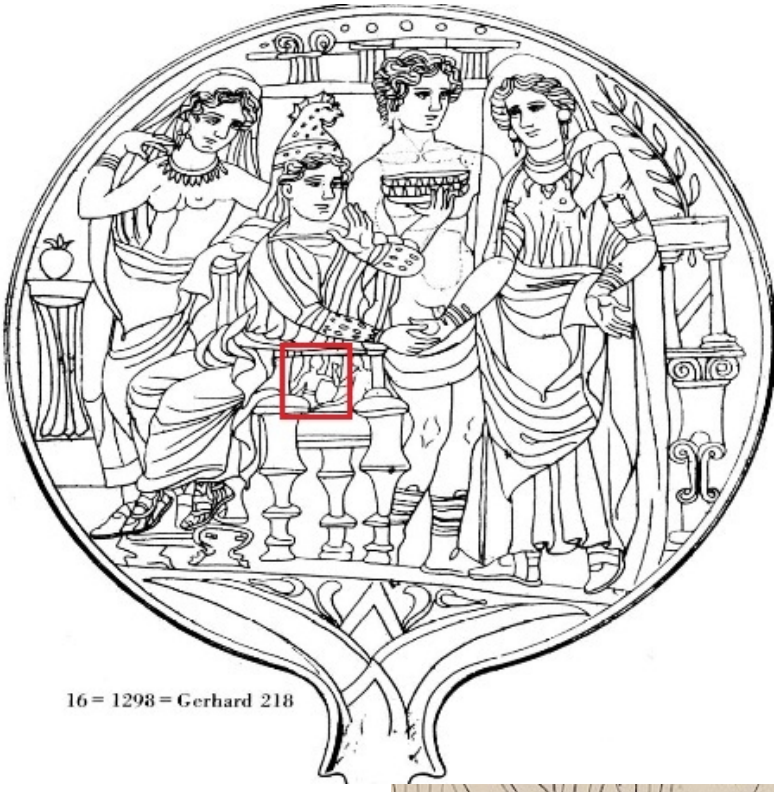
- Apollodore (Epitome 3) annonce l'idolâtrie du nouveau fils troyen à venir : «*But afterwards Alexander carried off Helen, as... others have said, <u>that the race of the demigods might be exalted</u>. [] And she abandoned Hermione, then nine years old...*»
- «*Le rapport des fouilles de Palestrina de 1859, publié dans le Bullettino dell'Instituto, indique par exemple que lors de la campagne de fouilles d'une des nécropoles, financée par le prince Barberini, on mit au jour des tombes à chambres en contenant divers ustensiles en bronze, dont le miroir (d'Hélène et Turan). [] Bien qu'il provienne de Palestrina, son épigraphie est typique de l'Étrurie méridionale, et peut-être de la zone Cerveteri-Véies, comme le propose Adriano Maggiani.*» [211]

---

210 Greek myth in Etruscan culture, by Erika Simon, In : The Etruscan World, by Jean MacIntosh Turfa, 2013, chapter 24, p. 502, Fig. 24.12; Griechische Sagen in der friihen etruskischen Kunst, Simon Hampe, 1964, Fig. 9

211 L'iconographie d'Hélène de Troie sur les miroirs étrusques du Ve au IIIe siècle av. J-C, Caroline Vandenberghe, Université de Nanterre - Paris X, 2020, p.37 et 69. Voir 'miroir 10'.

- **Second miroir au fils d'Hélène**. Un enfant miniature apparaît encore sur un miroir (Babelon-Blanchet 1298; Gerhard 218), Hélène accompagnée de Turan (Aphrodite) à gauche selon l'auteur, d'un jeune homme et d'une déesse inconnus. [212] À vrai dire il y a deux enfants. Hélène porte un casque phrygien en coq à crête. On offrait des offrandes à Ilithyie qui veillait autant à l'accouchement qu'au soin de l'enfant (lait). Illythie n'existe pas à proprement parlé chez les Étrusques, ce qui peut expliquer l'absence de nom. Sur le miroir, la déesse probablement liée au soin de l'enfant offre un petit bol à Hélène; ce peut être des herbes souvent associées à cette déesse, et ironiquement, le sperme de Pâris. On voit ces bracelets en serpents : «*The Acropolis sanctuary of Stymphalos (Arcadia, 4thc. BCE) produced inscriptions naming Eileithyia, snake-shaped bracelets probably offered to her for safe delivery (Young 2014, p. 143) [] Snake worship is attested in connection with Eileithyia's cult at Olympia; the priestess of the goddess cared for the snake Sosipolis dwelling in her sanctuary (Paus. 6. 20. 5). The many serpent bracelets found at Olympia, regarded as symbols of birth and fertility, probably relate to her cult (Bevan 1986, p. 270). [] Eileithyia, who bore the epithet Lysizonos, 'Girdle-Loosener' (Theoc. Id. 17.60–63), was offered clothes pins at Sparta, [] Eileithyia's Cretan cave sanctuary at Tsoutsouros yielded Late Minoan-type gold rosettes that used to be sown/pinned to clothes (see Kanta 2011b, pp. 160–61). [] The pomegranate, occurring in the Temple Repositories in the form of bud models (Evans 1921, p. 496), is an attribute of Eileithyia (Buffa 1933; Pfiffig 1975, p. 307; Jannot 1980, p. 616)*» [213] Concernant le coq, plusieurs animaux étaient offert à la déesse Ilithyie, quoi que celui-ci ne figure pas à l'évidence. Il peut désigner le nouveau fils. (Visiblement la tradition du «fils d'Hélène» que les Grecs et Ménélas lui-même, dans ses pérégrinations, auraient voulut oublier comme un rite de rachat, a été conservé chez les Étrusques. Il n'est pas même impossible qu'une forme de lignée cachée ait subsisté.)



Gerhard, Etruskische Spiegel (1845), pl. CCXVIII

- On cite un autre vase attique avec un fils de Pâris mais il est très fragmenté (Providence Painter, Malibu 76.AE.44, c.480-470 BC) [214]

- **La confusion d'Hélène et Ilithye**. Selon le *Thésée* de Plutarque, Hélène n'était pas encore nubile lorsqu'elle fût enlevée par Thésée, qui la confia alors à sa mère Éthra, et citant Homère, Éthra la suivit plus tard à Troie. Pausanias (II.22), en décrivant les monument d'Argos, cite que «*le temple d'Ilithye est voisin de celui des Dioscures; il fut érigé par Hélène*». Pausanias rapporte que selon les Argiens, la jeune Hélène revint enceinte et accoucha à Argos. Le plus confus dans cette tradition est que cette fille, ensuite donnée en

---

212 Le miroir étrusque : d'après la collection du cabinet des Médailles, Rebuffat-Emmanuel, 1973, pl.16

213 The Obstetric Connection: Midwives and Weasels within and beyond Minoan Crete, Simone Zimmermann Kuoni, Religions 12: 1056, 2021

214 THE ABDUCTION AND RECOVERY OF HELEN, Samantha Masters, University of Exeter, 2012, p.116; Photo et description : The J. Paul Getty Museum Journal : Volume 11, 1983, p.124

adoption, fût Iphigénie. (Il est plus probable que cet autel fût plutôt dédié à un autre fils d'Hélène tel que Nicostratos qui serait né après la Guerre, ou Aganos. Hélène s'arrête plusieurs années en Égypte au Retour, elle ne pouvait y avoir accouché d'un «fils de Pâris» à Argos. Cependant on peut se poser la question : est-ce que ce temple aurait été dédié à posteriori en l'honneur d'un «fils de Pâris»? De toutes les façons, cette gloire rendu à Ilithye confirme le lien d'Hélène à la déesse du miroir.)

- **Sabrann (Sabrina), une fille d'Hélène**. Dans le résumé des annales irlandaises du Lebor Gabala datées vers 1150 après J-C nous lisons ceci [215] : «*Helen of Leda wife of Alexander, son of Priam, son of Laomedon, was mother of Sabrann, daughter of Abartach*. [] *Sabrann daughter of Abartach. Abartach, who, we are told further, is father of a lady called Sabrann by (Helen) the wife of "Alexander son of Priam" — with whom we enter the thicket of nonsense about Brutus and the Trojans with which early British history used to be pestered*.» L'Index du même texte ajoute [216] : «*Helen of Leda, was the wife of Alexander son of Priam; her daughter, by Abartach son of Lug, was Sabrann*.» Et encore [217] : «*Cail was the son of Lugaid of Leda and was called "the hundred-wounder." His wife was Sabrann, the daughter of Abartach*.» (Précisant, Hélène n'est pas ici la femme d'Abartach mais d'Alexandre, et Abartach est seulement un père adoptif. En d'autres mots, Hélène aurait eu une fille avec Pâris ou Ménélas du nom de Sabrann, adoptée par Abartach, et qui devint une épouse de Cail. Certains autres liens existent avec le monde celte après la Chute de Troie. On sait que des Troyens ont migré en Pannonie, en Autriche [Ref. VOL.2 : Les Kétos de Kleinklein en Autriche], puis par la Corse ont atteint la France [Ref. VOL.1 : Suite de l'histoire de Didon en Corse]. De même plusieurs des fils de Troie sont envoyés à l'étranger, Pâris chez un berger, Polydore chez le roi thrace Polymnestor, le fils d'Énée et ceux dits d'Hector en Asie-Mineure.) Sabrann aurait pu laissé son nom à la rivière Lee, au promontoire sud de l'Irlande [218]. Dans l'amalgeste de la Géographie de Ptolémée du IIe siècle , nous retrouvons le nom de la rivière Dabrona (Lee). «*In the 12th century, Gerald of Wales named two rivers in County Cork, with the Latin names: Saverennus and Luvius... identified with the Bandon and the Lee respectively*». Selon O'Rahilly [Notes on Irish Place-Names, 1933:215-216] : «*An early name of the River Lee was Sabrann, identical with that of the Severn (Welsh Hafren, Lat. Sabrina). [Footnote: Giraldus Cambrensis, hearing both names, made two rivers out of one: "Saverennus et Luvius per Corcagiam"]*». O'Rahilly commente encore [Early Irish History and Mythology, 1946:4] : «*Its position indicates the Lee, the old name of which was Sabrann, so that the Δ[Delta] of Ptolemy's text is a misreading of Σ[Sigma]*.» Le nom de la rivière Sabrann apparaît encore dans un poème irlandais au nom de BOAND A ('THE FIFTEEN NAMES OF BOAND'), associé au corpus de littérature héroïque Dindṡenchas, lui-même retrouvé dans le Book of Leinster et daté au XIIe siècle. Boann (ou Boand) est un des aspects de la grande déesse des Celtes. La version Boand I mentionne aussi les rivières auxquelles elle est associée en plus de son mythe. «2. *There are fifteen names, through sweet renown, which are names of Boand; [] 7. Lunann in Alba (irish nAlpain) without reproach, the Stream of the Sabrann (Severn) in the land of the Saxons, the Stream of the Tiber in Rome of the laws; the association is perfectly fitting*.» [219]

- **Le poème d'Ovide, Sur le Noyer, est rempli de sous-entendus** qualifiant son malheur d'être à l'exil. Un passage pourrait référencer les enfants d'Hélène. Le terme "autrefois" désigne les temps héroïques anciens parmi les dieux. Le platane est souvent identifié avec Hélène dans la littérature, près de Sparte où elle avait un temple, l'un d'eux est inscrit de son nom (Théocrite, XVIIIe Idylle), un autre est planté avant la guerre de

---

215 LEBOR GABALA ERENN, THE BOOK OF THE TAKING OF IRELAND, Part IV, STEWART MACALISTER, p.101 et 189, https://archive.org/details/leborgablare04macauoft

216 LEBOR GABÁLA ÉRENN, The Book of the Taking of Ireland, PART VI, Index G - K, Stewart Macalister, Index Compiled by Michael Murphy, 2008

217 ibid. Index B-C

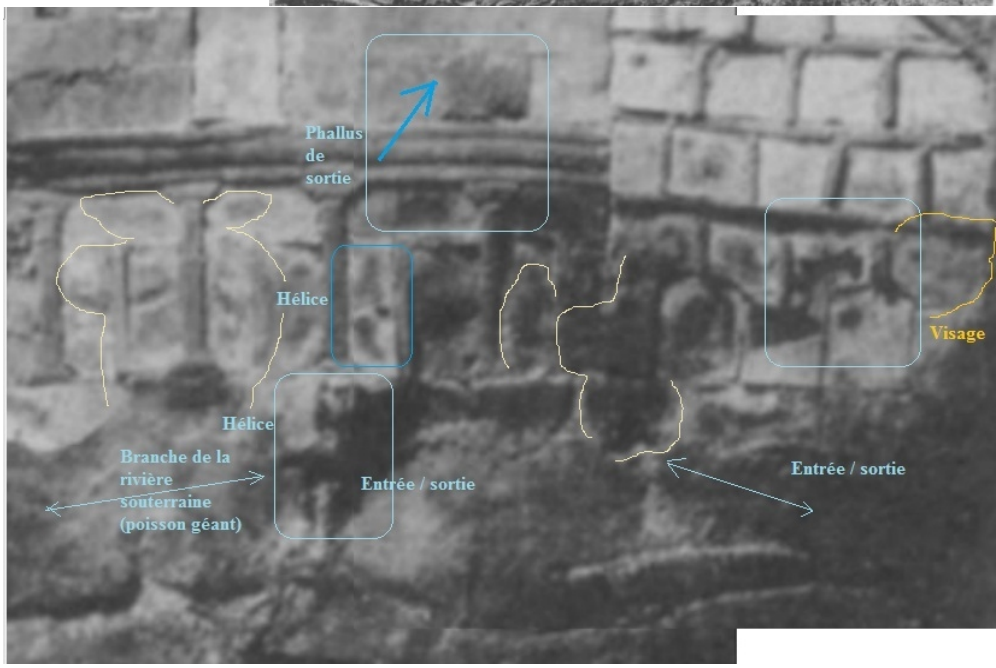
218 Ptolemy's Map of Ireland – Part 32, https://steemit.com/ireland/@harlotscurse/davrona-potamoy-ekvolai

219 The death of Boand and the recensions of Dindsenchas Érenn, Marie-Luise Theuerkauf, 2017, Ériu, 67. pp. 49-97. https://dair.dias.ie/id/eprint/996/

Troie par Ménélas (Pausanias, livre VII, chap. 22), et au livre II de l'Art d'Aimer d'Ovide : «*Ce n'est qu'après un grand nombre d'années que le platane peut lutter contre les ardeurs du soleil, et les prés nouvellement fauchés blessent nos pieds nus. Quoi ! tu pourrais préférer Hermione à Hélène ?*» Voici alors le passage du poème Sur le Noyer : «*Autrefois, quand les temps étaient meilleurs, [] ô Bacchus, tu admiras souvent tes raisins ; souvent aussi Minerve admira ses olives. [] mais depuis que le platane au stérile ombrage eut obtenu des honneurs exclusifs, nous autres, arbres fruitiers... ne portons-nous plus de fruits chaque année ; et l'olive et le raisin n'arrivent au cellier que rabougris. Maintenant, pour conserver sa beauté, la femme ne craint pas de corrompre le germe de sa fécondité, et il en est peu dans notre siècle qui veuillent bien être mères. De même que Clytemnestre (demi-sœur d'Hélène), je pourrais me plaindre, et dire : "Si j'eusse été stérile (de son fils Oreste qui l'assassina), je serais plus en sûreté." Que la vigne sache un jour le danger de sa fertilité, et elle étouffera ses raisins dans leur germe ;*» (À entendre, depuis Hélène, les femmes n'atteignent plus à l'honneur suprême et pour s'élever en beauté s'en prend à leurs propres enfants. Cela laisse une question en suspend : la belle Hélène a-t-elle aussi voulut se débarrasser de ses enfants avec Pâris, par de fausse-couches ou en exilant l'enfant?)

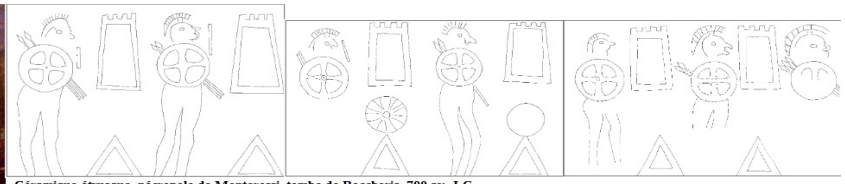
Cartes de Troie et système hydraulique

- Darès de Phrygie ou Dictys dans Le Roman de Troie : «*(v. 3039) Les rues étaient toutes pavées de marbre; puis une grande fontaine s'épandait par les rues et les places. Une petite rivière courait parmi la ville, rendait la vie facile. [] Il y avait un autel à l'honneur de Jupiter; quatre fontaines en tuiles d'or dont le mécanisme restait inédit. Des chambres et des vergers avaient été «lancés alentour, à revers» par l'art du nécromant*.» (Ce système hydraulique apparaît sur la Fresque des Cyclades; Naxos est reconnu pour ces systèmes hydrauliques anciens dont l'aqueduc de 11km construit au VIe siècle av. J-C à Flerio.) Pour représenter l'hydraulique, la fresque présente une anguille avec un gros oeil tout à gauche, au-dessus du grand poisson-rivière et sous le bateau, à gauche du poisson volant (oreille du monstre) comme «conduite d'eau qui s'élève»; ([Ref. VOL. 1, Chapitre sur la pêche sportive, Fresque du Pêcheur et son Cortège]) La rivière souterraine serait représentée par un grand serpent de mer ombragé, le poisson volant est son oreille ou son aile, et l'entrée vers la ville est désignée par une tête de canidé (contour jaune); des félidés ou canidés sont dépeints sur des vases grecs comme têtes de fontaines. Ce qui ressemble à un bateau ou un poisson dessiné en ombrage sur la bâtisse aurait tout lieu de représenter un système hydraulique avec une prise souterraine : à droite se distingue une valve ainsi que le visage rond d'un homme; deux hélices à gauche sont bien visibles, la sortie propulsée vers le haut est désignée par un gros phallus. Ainsi une fontaine aurait pu être alimentée sur les toits ou simplement des rigoles, où sont des "jardins suspendus", même si théoriquement c'est Théra qui est présenté sur cette fresque.



- Quelques ombres humaines sont dans les fenêtres du temple de sorte que l'engin ressemble à un vaisseau spatial; ils doivent représenter des ouvriers de salles souterraines et d'entreposage, les quelques colonnes le laisse penser. Les deux demi-cercles au centre-bas des colonnes peuvent être des bassins de rétentions ; on y voit une lettre, le A. Le mécanisme de droite peut être une champlure d'eau lustrale déversant à l'intérieur ou à l'extérieur du temple. Selon l'architecture des fontaines grecques, les becs verseurs étaient intégrés au murs que l'eau traversait.

- Le conduit souterrain. Ulysse s’est aventuré à Troie sous l’apparence d’un mendiant pour voler le palladium. Hector dit dans le *Rhésus* d’Euripide : «*c'est lui qui, se glissant de nuit dans le temple de Minerve, déroba le palladium, et le porta sur les vaisseaux des Grecs. Un jour il s'introduisit dans nos murs, en vagabond, sous les habits d'un mendiant, il prononçait mille imprécations contre les Grecs; mais il espionnait nos desseins, et après avoir égorgé les sentinelles et les gardiens des portes, il s'échappa*.» Le fait est mentionné dans l’Épitomé d’Apollodore. Le manuscrit de l’*Epitomé du Vatican E* [220] va ainsi : «5.13 *Ulysse, accompagné de Diomède, vient de nuit jusqu'à Troie. Il laisse Diomède sur place à l'attendre et, de son côté, il se défigure, met un vêtement misérable (autre traduction : après s’être infligé des blessures et recouvert de haillons) et pénètre dans la ville incognito, comme un mendiant. Reconnu pourtant par Hélène, il vole le Palladion grâce à son aide et, après avoir tué beaucoup de gardes, il le ramène aux navires avec le concours de Diomède.*» Au Chant IV de l’Odyssée, Hélène raconte à Télémaque : «*Ulysse, ainsi déguisé, ressemblait à un tout autre homme, à un mendiant ; et il n'était plus ce héros venu jadis sur les navires achéens. Sous ce costume il pénètre dans la ville de Troie, et tous ignoraient que ce fût Ulysse ; moi seule je le reconnus et je l'interrogeai ; par ruse sans doute il évita de me répondre. Dès que je l'eus baigné, parfumé d'huile et recouvert d'autres vêtements ; dès que je lui eus juré, par le plus terrible des serments, de ne point découvrir Ulysse aux Troyens avant que ce héros eût rejoint ses tentes et ses rapides navires, il me dévoila tous les projets des Achéens. Puis Ulysse ayant tué avec son glaive redoutable un grand nombre d'ennemis, revint parmi les Argiens avec la réputation d'un homme rempli de stratagèmes. Alors les Troyennes poussèrent de grands cris, et moi je fus forcée de me réjouir au fond du cœur ;*» Servius at Aeneid 2.166 confirms the fact that in some accounts Diomedes and Odysseus were thought to have entered the city through a sewer. «*Diomedes and Ulysses, as others say, climbed up the citadel by the (underground conduit), as others to the sewers, and, after killing the guards, picked up the image*» One fragment of "Laconian Women" by Sophocles reveals that two people entered Troy together through a sewer (fr 367 R), «*And we entered [the city] by a drain narrow and not without muck*». Their emergence from a vaulted opening on the Tabula Capitolina suggests that the Lesches Little Iliad described the same route. Le fragment est traduit en français (fr. 367 Pearson) : «*nous nous glissâmes dans une galerie étroite et voûtée qui ne manquait pas de boue*». [221] Virgile mentionne d’autrement : «*Il y avait derrière le palais une entrée,*



Céramique étrusque, nécropole de Monterozzi, tombe de Bocchoris, 700 av. J-C. Tarquinia, Museo Archeologico Nazionale, n.i. RC 1967, 205.Ta.

18. IC 18. Pair of wheels of four-sided stand (?)

Two bronze wheels of identical dimensions, one of them made up of several fragments, parts modern. Dark green patina.
Diameter: 15cm
From Idaean Cave, southern part, 1982
Her. Arch. Mus., unnumbered.
Date: PG/G 970-800 BC

Cast wheels with six spokes of elliptical section, broad felloe and small hub. Parts of the same object, probably a stand of Cypro-Cretan type.

Bibl.: Sakellarakis 1983, 438 - 439, pl. 260 b.

19. IC 19. Wheel of four-sided stand (?)
Diameter: 13.7cm
From Idaean Cave, southern part, 1982.
Her. Arch. Mus., unnumbered.
Date: PG/G 970-800 BC
Bibl.: Sakellarakis 1983, 439, pl. 260 c.

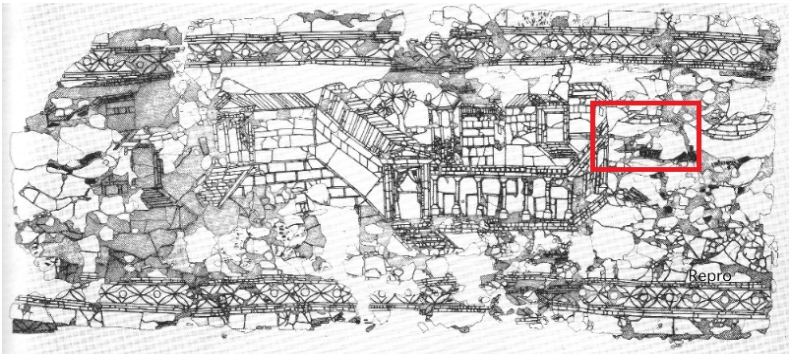
Tarquinia, Tomba di Bocchoris, insieme dell’olla, VIIth century BC (CATALDI 1985, Medori 2010)

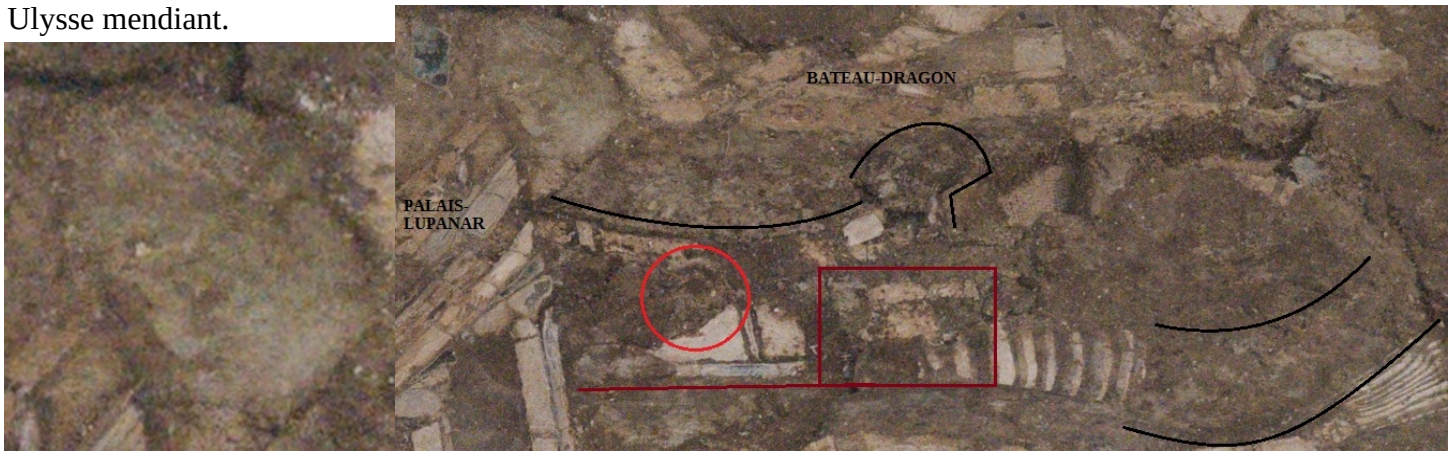
---

220 Carrière J.-Cl., Massonie B.. La Bibliothèque d'Apollodore. Traduite, annotée et commentée. Besançon : Université de Franche-Comté, 1991. pp. 3-311. (Annales littéraires de l'Université de Besançon, 443); https://www.persee.fr/doc/ista_0000-0000_1991_edc_443_1

221 https://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_1978_num_91_432_4171

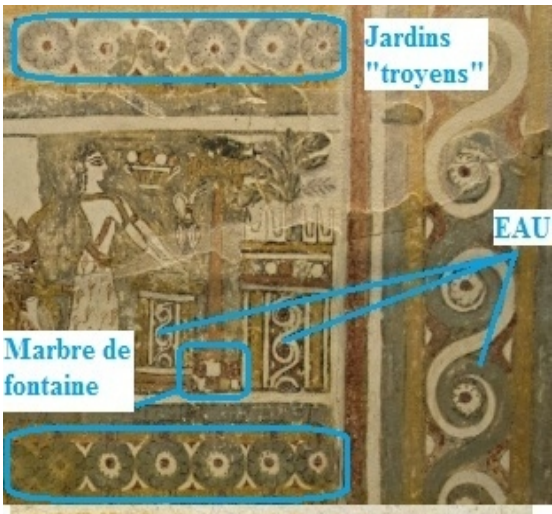
une porte dérobée, un passage qui reliait entre elles les demeures de Priam»
- **Vase étrusque de Bocchoris avec tours**. [222] (Serait-ce des Troyens ou des Grecs devant les tours de Troie? Il se peut que le vase de Monterozzi dépeigne cette entrée souterraine vers la ville. Le triangle étant associé au balancier, un outil à l'irrigation, et les boucliers sont en forme de roues - tels qu'on les retrouve en Crète - dont on voit certains moyeux. Il y aurait là un passage sous la troisième tour. Peu de publication sont faites de ce vase étrusque : on aperçoit l'ombre d'une tête à droite derrière le guerrier. Les tours elles-mêmes, l'architecture de Troie, sont aussi peu fréquentes dans l'art. [Ref. VOL. 2 : Fresques sur le siège de Troie] Une créature amphibienne trône sur le couvercle où est peut-être dessiné le plan des égouts d'une ville, l'amphibien a pour fonction de se glisser. Selon le schéma, la créature ressemble à un homme arqué sur son dos, de fait l'ouverture pubienne avec un visage à deux yeux et une bouche – peu visible sur cette photo – désignerait l'entrée des égouts.)
- À droite du grand palais aux chambres, ou lupanar, est le bateau-dragon. Là au coin du palais est une section délimitée où Ulysse aurait pu se glisser. Il y a d'abord un muret supplémentaire qui s'avance dans la rivière (ligne rouge) et il continue plus loin tel un quai circulaire fermée (ligne noire). À l'entrée du palais et de cette baie fermée est une hutte de guet. Ensuite une bouche d'égout (rond rouge) est apposée à une seconde baie désignée par un second mur circulaire. Une figure d'homme y est placé, sentinelle ou Ulysse mendiant.

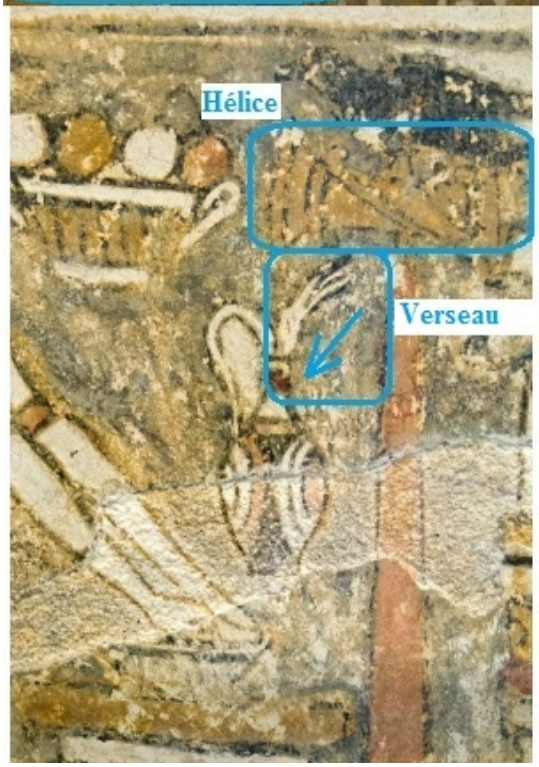




222 Vase étrusque de la tombe de Bocchoris. Images : Mura Tarquiniesi, Riflessioni in margine alla città, Giovanna Bagnasco Gianni, Università degli Studi di Milano. Aristonothos, Scritti per il Mediterraneo antico, 2018; MEDORI 2010, La ceramica "white-on-red" della media Etruria interna

- **Système hydraulique, de la Crète à l'Italie** : «*Minoans of Crete (ca. 1400 BC to 1100 BC) were obliged to use surface water, drain water from natural caves and cavities, and store water in cisterns and underground tanks. These practices are part of a spiritual conception where underground worlds and water processes are metaphors for human destiny. [] Several terracotta pipes were developed by the Minoans. Based on certain pipes found at the Guest House (Caravanserai) south of the palace at Knossos, it has been suggested that the latter was supplied with water from the spring located in the low hill at Gypsades. [] The water first descended and then ascended through a bridge with an estimated inclination rate of 5% suggesting an application of the principle of communicating vessels. Minoan master craftsmen were aware of several hydraulic principles (e.g., siphon and communicating vessels). They fed a public fountain or an open area from a spring, as shown in the case of the town of Zakro. Two handmade tubes about 30 cm long with a narrow opening on a zoomorphic side were found in a building dated before the end of the Late period (ca. 1450 BC). [] In addition to sewerage and drainage systems, some palaces had toilets with flushing systems operated by pouring water into a conduit; as in the Cycladic island of Thera (modern Santorini) (ca. 1550 BC) Bronze Age settlement of Akrotiri, which shares identical cultural characteristics with Crete. [] **Tuscan region of Italy** was inhabited by peoples of the so-called Apennine culture in the late second millennium BC (ca. 1350–1100 BC) who had trading relationships with the Minoan and Mycenaean civilizations. Etruscan fortified cities such as Orvieto, Orte and Volterra had stairs carved into the rock, as well as cisterns and tunnels similar to those found in Mycenaean citadels. Etruscan town of Veio, a few kilometers away from Rome, had a huge network of underground aqueducts, 50 km of which still remain, all realized between the ninth and the fifth century BC.*» [223] (Concernant l'iconographie de l'hélice, j'ai trouvé que la hache labrys était propre à la représenter. C'est d'abord un symbole sacré qui se retrouve partout dans la nature, dont la forme est associée aux poissons, oiseaux, cornes, et souvent le papyrus. Sur le sarcophage d'Aghia Triada en Crète, XIVe siècle av. J-C, le vase n'est pas comme ceux qui recueillent le sang du sacrifice mais il a une anse, ensuite il reçoit de l'eau du labrys dont la base est en carrés de céramiques propre à représenter les fontaines; le mot labrys ayant donné «labyrinthe», et le labyrinthe est associé au Palais de Minos avec ses conduits souterrains.)





- **Une mention de la création de l'hélice à la citadelle de Minerve en Italie** : «*La soeur de Dédale en effet, ignorant les arrêts du destin, lui confia (à Perdix, neveu et élève de Dédale), lors de son douzième anniversaire, l'instruction de son fils, enfant doué d'une intelligence réceptive aux leçons d'un maître. Le jeune garçon avait remarqué l'arête centrale d'un poisson ; il la prit en exemple, et cisela dans un bout de fer acéré des dents continues, inventant ainsi la scie et son usage. Il fut aussi le premier à unir en un seul point deux bras de fer, et à faire en sorte que ces bras restent toujours également distants, le premier étant*

---

223 Minoan and Etruscan Hydro-Technologies, by Andreas N. Angelakis, Giovanni De Feo, Pietro Laureano and Anastasia Zourou, Water 2013; https://doi.org/10.3390/w5030972

fixe, et l'autre dessinant un cercle. (EN : He was also the first to pivot two iron arms on a pin, so that, with the arms at a set distance, one part could be fixed, and the other sweep out a circle.) Dédale, jaloux, l'avait poussé, tête en avant, du haut du sommet sacré de la citadelle de Minerve, prétendant faussement qu'il avait glissé. Mais Pallas, protectrice des génies, le recueillit, fit de lui un oiseau et durant son vol au milieu de l'espace, le couvrit de plumes.»
- Apollodore ajoute dans l'Épitomé **:** «*[Icare] tomba dans cette portion de mer qui, à partir de son nom, s'appela ensuite Icarios, et il mourut. Dédale, par contre, se sauva, et il parvint à arriver à Camicos, en Sicile. Minos se lança à la poursuite de Dédale, et, dans chaque région qu'il traversait, il montrait aux habitants un gros coquillage en colimaçon ; ses hérauts promettaient une très grosse récompense à celui qui réussirait à faire passer un fil de lin dans la spirale du coquillage ; seul Dédale, pensait Minos, en serait capable, et de cette façon il découvrirait sûrement où il se trouvait. Et un jour, Minos arriva aussi à Camicos, en Sicile, à la cour de Cocalos, là même où Dédale se cachait ; et là également il fit voir le coquillage. Cocalos le prit, déclara qu'il était en mesure de faire passer le fil, et porta le coquillage à Dédale. Dédale alors fit un petit trou dans le coquillage, puis il attacha le fil de lin à une fourmi, il la fit entrer par là et elle, ensuite, sortit par la partie opposée, après avoir tiré le fil sur toute la longueur de la spirale du coquillage. Quand Minos constata que le problème avait été résolu, il comprit que Dédale se trouvait à la cour de Cocalos; et il demanda qu'il lui fût remis. Cocalos le lui promit et, en attendant, il invita Minos à faire une halte, en étant son hôte : alors qu'il prenait son bain, les filles de Cocalos le tuèrent — certains disent qu'il fut ébouillanté.*» (Il n'y a, à proprement parlé, aucune différence dans la conception entre un compas mathématique et une hélice, seulement ce qui imprime le mouvement. L'épisode d'Ovide est cité après la chute d'Icare. Comme il est dit que Dédale avait trouvé refuge en Sicile en Italie, cette citadelle serait contemporaine ou même celle de Troie. Le coquillage en colimaçon rappellerait lui aussi une forme d'hélice. L'épisode du bain est d'autant plus intéressante qu'elle démontre qu'un roi italique était près à tuer pour l'utilité des inventions de Dédale.)
- **Une autre version, une même fin** : Ovide (Livre VIII) dit ceci : «*Pendant que Dédale mettait au tombeau le corps de son malheureux fils (Icare), une perdrix bavarde l'observa... avant on ne l'avait jamais vue. Cette récente métamorphose (du neveu Perdix dit Talos) était pour toi, Dédale, un reproche perpétuel. La soeur de Dédale (Perdix) en effet...*» (Diodore nous dit que la mort du fils de Perdix – qui inventa le compas-hélice – est survenue avant la création du labyrinthe en Crète, et que Dédale avait été jugé à Athènes pour ce fait; mais il pourrait y avoir inversion chronologique. Le texte d'Ovide laisse penser que la mort et la métamorphose du fils de Perdix survient après la chute d'Icare. De même les auteurs de l'Antiquité ont associé la citadelle d'Athéna à Athènes, mais elle peut désigner la Troie italienne. Les auteurs ont associé l'expulsion de Dédale à Athènes à cause du meurtre du fils de Perdix alors qu'une autre cause se présente car une guerre de clan faisait rage et que le père de Dédale en fût chassé; cela suppose encore que le meurtre de Talus fils de Perdix a été amalgamé et serait un évènement temporel différent. Le premier exil de Dédale, qui vient d'Athènes, s'explique par une autre raison, citée par Apollodore : *les fils de Métion furent chassés par les fils de Pandion hors d'Athènes. Apollodore cite explicitement Eupalamos (père de Dédale) comme fils de Métion*. Sur ce point Pausanias confirme que Dédale ne fût pas expulsé seul, au Livre 1, XXVI : «*Endéus, Athénien et élève de Dédale, le suivit dans l'île de Crète lorsqu'il fut exilé à cause du meurtre de Talus.*» De toute les façons, Dédale connaissait l'invention lorsqu'il passa en Italie.) Diodorus Siculus, Library 4.76.3 : «*Talos, a son of the sister of Daedalus, was receiving his education in the home of Daedalus, while he was still a lad in years. But being more gifted than his teacher he invented the potter's wheel... He likewise discovered also the tool for describing a circle and certain other cunningly contrived devices whereby he gained for himself great fame.*»
- La période protogéométrique se tint entre 1050 à 900 av. J-C en Grèce. Cette céramique se rattache à la tradition mycénienne, révèle l'usage d'un tour rapide et la généralisation du compas et du pinceau à pointes multiples pour reproduire les motifs concentriques. [Wikipédia]

- **Dédale en Italie**. Ps-Aristote (IIe siècle av. J-C), de Mirabilibus Auscultationibus, 81 : «*In the Electrides Islands, which lie in the gulf of the Adriatic, they say that two statues have been dedicated, one of tin and one of copper, wrought in the old-fashioned style. It is said that these are the works of Daedalus, a reminder of the old days, when escaping from Minos he came to this district from Sicily and Crete. [] They say that Daedalus came to these islands, and putting in there set up in one of them his own image, and in the other that of his son Icarus. Later on, when the Pelasgians, who were expelled from Argos, sailed there, Daedalus fled, and sailed to the island of Icarus*.»
- **Sur l'usage de la vis d'Archimède pour détourner les fleuves souterrains des mines**. Diodore au Ier siècle av. J.-C, Livre V : «XXXV. *Les Phéniciens continuèrent longtemps ce commerce, et devinrent si puissants qu'ils envoyèrent de nombreuses colonies dans la Sicile et les îles voisines, ainsi que dans la Libye, la Sardaigne et l'Ibérie*. XXXVI. *lorsque les Romains eurent conquis l'Ibérie, ces mines furent envahies par une tourbe d'Italiens cupides qui se sont beaucoup enrichis. Ces industriels achètent des troupeaux d'esclaves et les livrent aux chefs des travaux métallurgiques. [] ces galeries ont plusieurs stades d'étendue. C'est de ces galeries longues, profondes et tortueuses que les spéculateurs tirent leurs trésors.* XXXVII. *Les exploiteurs au contraire, des mines de l'Espagne ne voient jamais leurs espérances et leurs efforts trompés... Les mineurs trouvent quelquefois des fleuves souterrains dont ils diminuent le courant rapide en les détournant dans des fossés inclinés, et la soif inextinguible de l'or les fait venir à bout de leurs entreprises. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est qu'ils épuisent entièrement les eaux au moyen des vis égyptiennes qu'Archimède (IIIe siècle av. J-C), de Syracuse, inventa pendant son voyage en Egypte. Ils les élèvent ainsi successivement jusqu'à l'ouverture de la mine, et ayant desséché les galeries, ils y travaillent à leur aise. Cette machine est si ingénieusement construite que, par son moyen, on ferait écouler d'énormes masses d'eau et on tirerait aisément un fleuve entier des profondeurs de la terre à la surface*. [] *Parmi les nombreuses particularités de ces mines, on remarque comme un fait curieux, qu'il n'y en a aucune dont l'exploitation soit récente : toutes ces mines ont été ouvertes par l'avarice des Carthaginois, à l'époque où ils étaient maîtres de l'Ibérie*.» (Voir encore la vis et la roue miniature datés du XII-Xe siècle de Frattesina, Italie, au VOL. 2.)

- Stèle daunienne (Italie) à iconographie hydraulique. Vers le VIIe siècle av. J-C. On peut reconnaître le carrelé souvent associé aux autels ou aux fontaines. Là on semble avoir une fontaine à deux becs, le personnage de gauche rempli une cruche, le personnage de droite pratique une ablution des mains. Et le symbole de la roue qui tire l'eau.

Daunian stela F665. Collection: M.N., Geneva (Chamay 1993)

- Sur le rapport du labrys et de l'eau, un calligramme par Simmias de Rhodes (IVe siècle av. J-C) : «*Le Phocéen Epeus (qui fabriqua le Cheval de Troie) en reconnaissance d'une puissante inspiration, consacre à la vaillante déesse Minerve la hache qui a renversé les hautes tours construites par les dieux, maintenant qu'il a réduit en cendres la ville sacrée des Dardanides et chassé de leurs palais les princes aux manteaux de pourpre. Il n'était pas au nombre des principaux héros de la Grèce: serviteur obscur, il apportait au camp l'eau des sources : mais maintenant son nom a passé dans les poèmes d'Homère. Grâce à toi, chaste et ingénieuse Pallas. Trois fois heureux, celui que tu as regardé d'un œil propice. Sa gloire et son bonheur sont impérissables*» Une traduction anglaise diffère : «*Epeius of Phocis has given unto the man-goddess Athena, in requital of her doughty counsel, the axe with which he once overthrew the upstanding height of god-builded walls, in the day when with a fire-breath'd Doom he made ashes of the holy city of the Dardanids and thrust gold-broidered lords from their high seats, for all he was not numbered of the vanguard of the Achaeans, but drew off an obscure runnel from a clear shining fount. Aye, for all that, he is gone up now upon the road Homer made, thanks be unto thee, Pallas the pure, Pallas the wise. Thrice fortunate he on whom thou hast looked with very favour. This way happiness doth ever blow.*» (Enfin, qui emporte l'eau sinon l'hélice? Quelle est cette ingénierie de Pallas? La version anglaise mentionne l'eau courante venant d'un lieu obscure vers une fontaine. Un second poème par Simmias de Rhodes, l'Oeuf, évoque l'Ananké, l'auteur fait donc référence à des mystères. Le mystère du calligramme semble résider dans l'ordre de lecture, ainsi on peut replacer quelque chose comme : «*la hache qui renversa la citadelle... qu'il soutira des courants obscures d'une fontaine.. merci à Pallas*»; secondement on peut voir une éloge à la poésie : «*Il a pris le chemin d'Homère... trois fois fortuné celui qu'il a regardé avec faveur*» où la hache est l'arme du discernement. Penser que la hache entaille comme une fracture, alors que les sources coulent de fissures dans le roc. Si le Cheval de Troie est travaillé ainsi, il provoque une fracture par le démantèlement de la Porte Scée et une fissure, à la fois d'un côté aquatique, et par l'infiltration des guerriers.)

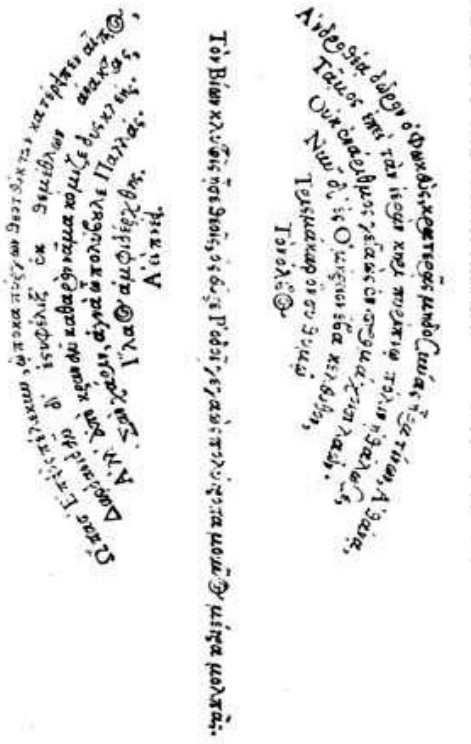


fig. 8 Simmias de Rodas. "Hacha"

- **Stèles à iconographie hydraulique (Italie)**. Les stèles sont datées au VII-Ve siècle av. J-C et ont été trouvées au XIXe siècle à San Nicola di Valmanente près de Novilara; la zone habitée remonte jusqu'au IX-VIIIe siècle av. J-C. L'alphabet encore incompris serait un déviré de l'étrusque du IX-VIIIe siècle. [224] Sur la stèle PID343 on peut apercevoir un chantier maritime. La roue est mise en évidence, le triangle est un balancier, les personnages ont des pelles et semblent creuser ou détourner la rivière; la rivière ressemble à des cadavres; dessous ils font paître les bêtes, il y a possiblement un sillon tracé à droite.
- La stèle PID344 montre la roue en correspondance aux vagues d'un courant d'eau. La stèle PID345 de même, mais le revers montre une bataille; en haut à droite un navire, à gauche l'assaut sur une construction de brique. La stèle S4-S5 peut montrer de l'irrigation, ces chemins fléchés.
(L'iconographie est presque sinon identique aux stèles Dauniennes dont j'évoquerai les rapports aux Troyens, le culte de la Déesse-Mère et le Cheval de Troie. [Ref. VOL. 1 : balancier chadouf du XIe siècle av. J-C au chapitre des jardins])

Novilara : stèle reconstruite de Servici (PID 344)

S 5, Pesaro, Museo Oliveriano, (Beinhauer 1985); S 4, Pesaro, Museo Oliveriano

San Nicola in Valmanente (PID 345). Roma, Museo Pigorini

Novilara. (PID343). Roma, Museo Pigorini

[224] I PICENI, STORIAE ARCHEOLOGIA DELLE MARCHE, di ALESSANDRO Naso, 2000. Biblioteca di archeologia, vol. 29.

- **Les stèles de Bologne**. Légèrement postérieure et plus nombreuses vers le Ve siècle av. J-C, la plus ancienne remontrait au VIIe siècle. Les stèles de Bologne proposent une iconographie hydraulique semblable. Il faut savoir faire les liens entre la sirène ou serpent de mer qui désigne une rivière, le génie de l'eau Triton ou cheval de mer, un génie volant indiquant la direction, le cheval et la roue, et le courant marin tout autour, enfin la danse. La stèle 10 confirme l'imagerie des vagues et des lignes de l'eau (=PID343) sous un bateau. (Non seulement ces stèles semblent dépeindre les mystères de l'hydraulique mais on verra au VOL. 3 qu'une d'entre elle est une oeuvre unique au monde sur les rapports maritimes Atlantique.) La suggestion de P. Ducati (1912) à propos de la palette que tient l'homme devant le cheval de la stèle 169 (carré bleu pâle), a été approfondie par G. Sassatelli (1984) qui, en spécifiant la nature de rame-gouvernail de l'objet, y a reconnu l'attribut du Charon "geraios porthmeus" d'ascendance grecque. [225]

Stèle 164. Bologne, Musée Municipal Archéologique.

Stèle 169. Bologne, Musée Municipal Archéologique.

Jug with a bull's head spout
Found at Knossos,
tomb excavated by Payne in 1927.
Probably in Her. Arch. Mus., Inv. No. 15.
Date: EO 735-680 B.C.
Bibl.: Hartlev 1930-1931, 62-64, fig. 8.
Cf. also North Cemetery of Knossos, no. 115.

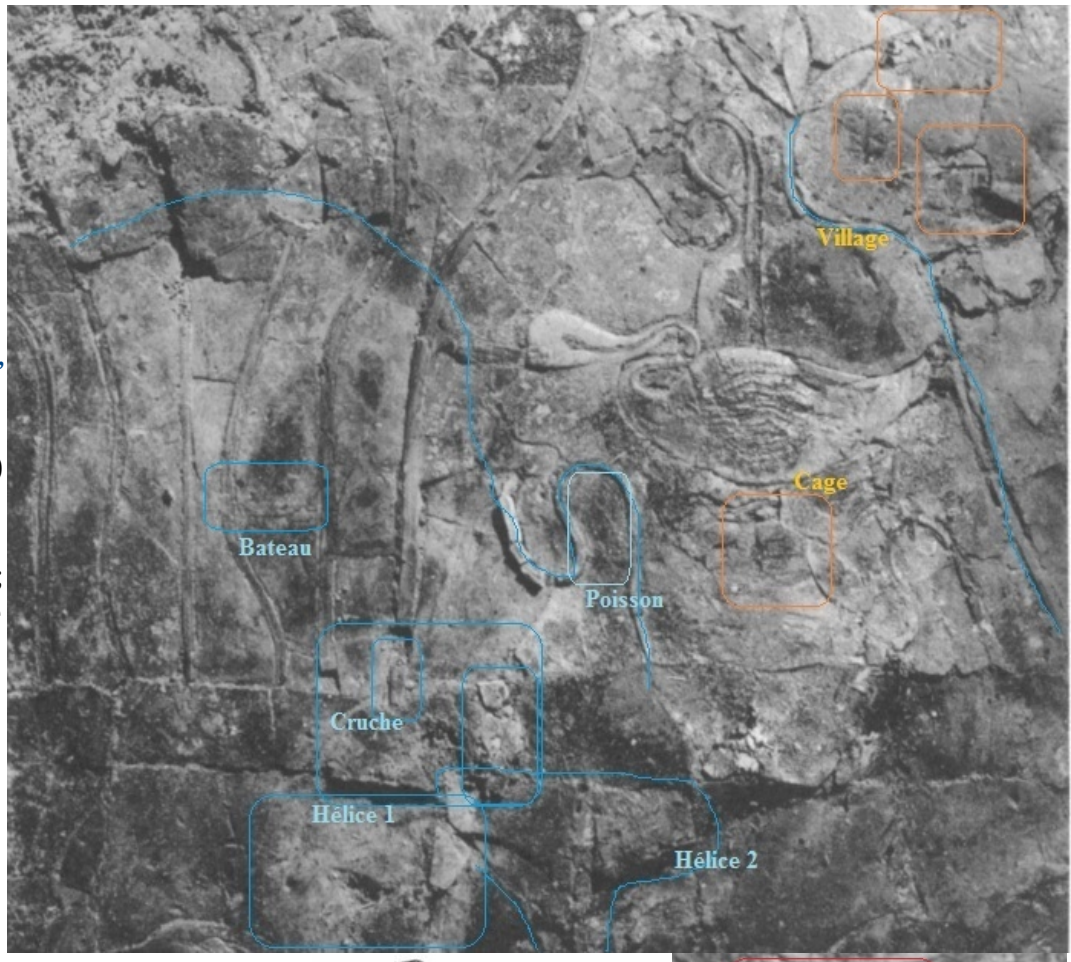
- **Cruche de Knossos avec rouages**. Des roues en bronze entre 12 et 15 cm ont été trouvé dans la Cave de l'Ida (Sakellarakis 1983). (L'assemblage des rouages dont une roue dentée, la liaison à la figure de taureau et à la plante évoque bien un réseau mécanique.)

- **Petit rappel de mécanismes hydrauliques des jardins de Babylone** : Diodorus Siculus, Library 2.10.1 : «*the acropolis, the Hanging Garden, as it is called, which was built, not by Semiramis, but by a later Syrian king to please one of his concubines; for she, they say, being a Persian (i.e. VIth century BC) by race and longing for the meadows of her mountains. [] The approach to the garden sloped like a hillside [] there had been constructed beneath them galleries which carried the entire weight of the planted garden and rose little by little one above the other along the approach; [] and there was one gallery which contained openings leading from the topmost surface and machines for supplying the garden with water, the machines raising the water in great abundance from the river, although no one outside could see it being done*.» Philon, décrit le jardin dans *De septem orbis spectaculis* : «*Les mouvements des eaux, dont les sources viennent de lieux dominants, ou bien s'écoulent tout droit et en pente, ou bien s'élèvent en jaillissant en forme de spirale, parce qu'elles courent autour de l'hélice des machines, sous la contrainte des appareillages; elles s'élèvent alors jusqu'à de grandes et nombreuses fontaines, et arrosent le jardin*.»

---

225 CHARU(N) ET « LES AUTRES » : LE CAS DES STÈLES ÉTRUSQUES DE BOLOGNE, Federica Sacchetti. Revue archéologique 2011/2 n° 52 | pages 263 à 308 https://www.cairn.info/revue-archeologique-2011-2-page-263.htm

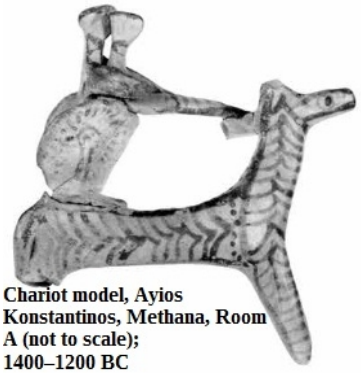
- Carte cachée de la Fresque du Jardin à l'Hydraulique :

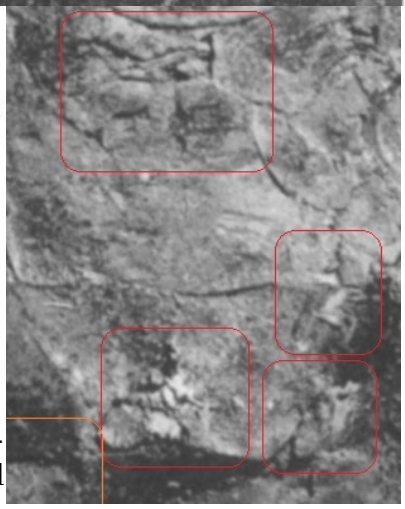


[226] (Repartant du fait qu'on a déchiffré le mécanisme d'entrée des fontaines et de l'irrigation des jardins, et compte-tenu du fait que les images sont occultées dans la fresque, une Fresque au Jardin semble nous offrir indubitablement une carte, possiblement de la Plaine de Troie.) On retrouve d'abord en bas une grande hélice (Hélice 2) avec une petite figurine sur elle à gauche, l'entrée d'eau principale au réseau d'irrigation; à sa gauche semble une seconde hélice placée verticalement (Hélice 1) avec un visage humain qui veille à la machination. L'ombre serpentine qui suit la tige doit représenter une rivière, ou un courant souterrain, la tige sert de conduit.

- À la gauche de l'entrée est imagée une cruche ou bien est-ce la fontaine de Thymbrée, là où Achille rencontre Troïlos, car des personnages ombragés sont à gauche.

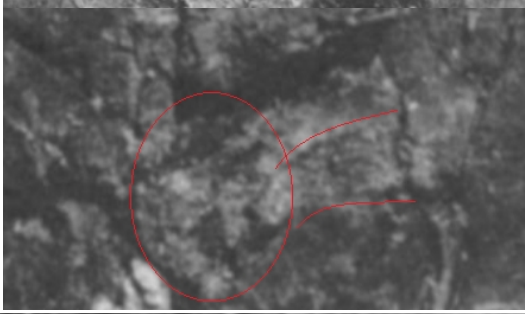
- Tandis que sur le chemin de la tige est dessiné un poisson, et plus en amont, un bateau. Tout est ici indiqué comme sur une carte normale avec des symboles qui définissent des emplacements. Ce premier réseau nous mène à un autre endroit, possiblement la montagne, l'Ida. D'autres images se laissent entrevoir : l'ensemble de la grille forme un visage félin, et à droite est un scorpion (encadré rouge). À droite de la cage, un bétail. À droite de la grande hélice est une sorte de statuette mycénienne avec les lignes barrées (carré rouge bas-gauche); une forme humaine floue surmonte une roue, tel un chariot tiré par l'animal de trait; suivit plus à droite d'un insecte surmonté d'un buste qui lève le bras. (Il est possible que la figurine représente une statuette miniature comme il en existe chez les Minoens et Mycéniens, posée dans le jardin de façon rituelle pour y imager la plaine. Je définis au VOL.2 le scorpion comme symbole de chef.)


Chariot model, Ayios Konstantinos, Methana, Room A (not to scale); 1400–1200 BC

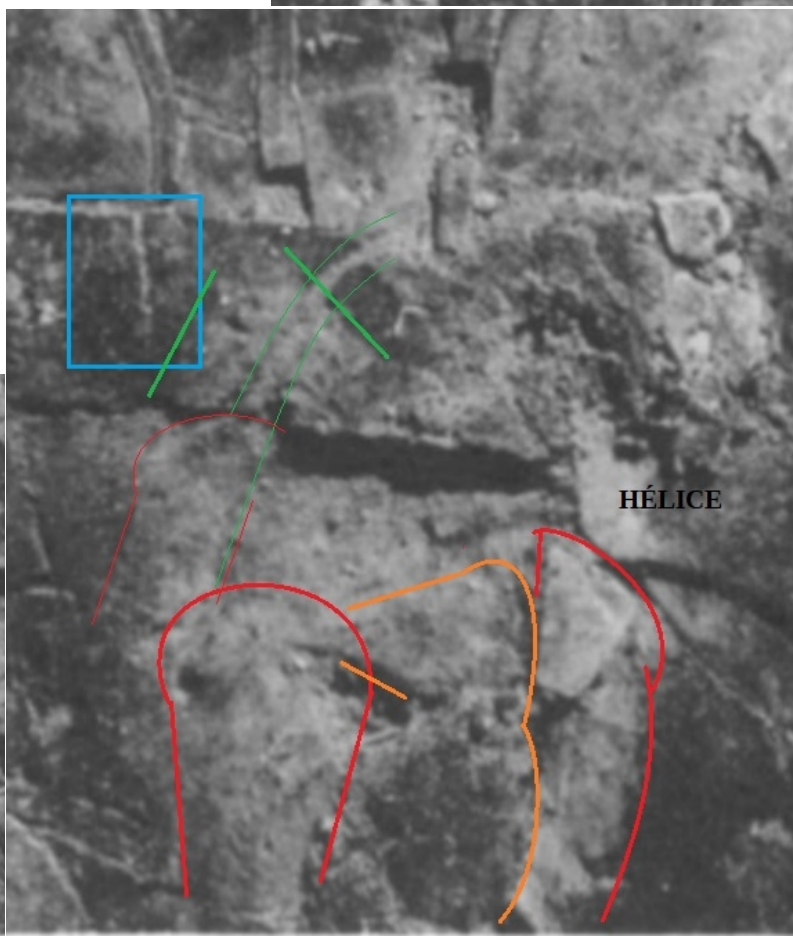


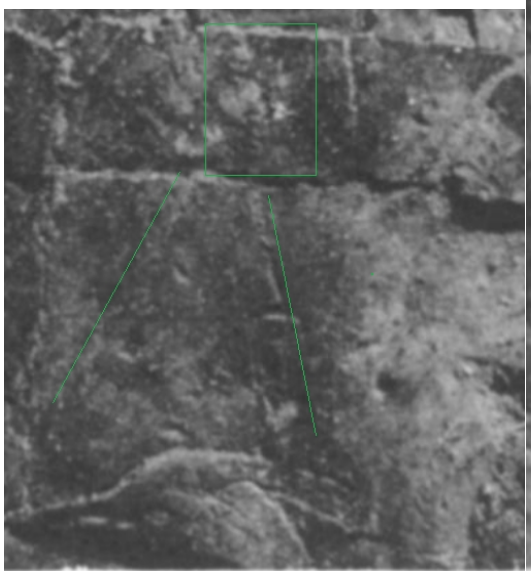
[226] INVESTIGATIONS AT CORINTHIAN KENCHREAI (PLATES 33-54), ROBERT L. SCRANTON, EDWIN S. RAMAGE. Hesperia: The Journal of the American School of Classical Studies at Athens, Vol. 36, No. 2 (Apr. - Jun., 1967), pp. 124-186 : http://www.jstor.org/stable/147394

- Il y a encore deux formes macrocosmiques, car le dessous de l’oiseau est en relief. Un visage à gauche et un prêtre à droite, possiblement le prêtre d’Apollon Smintheus. Et sous la palle droite de l’hélice est une tête protubérante (rond rouge) qui peut aussi se voir de face, et qui est devant un museau, probablement la souris-mulot d’Apollon.
- Voyez sur la fresque du bas dont il n’est disponible que le haut de l’image, un prêtre s’amuser avec deux phallus pour faire jaillir l’eau dans la montagne. D’abord celui à gauche qui est bien dessiné (rouge), et un second qui l’accompagne plus haut envoie son jet au travers du triangle dans la bande, une image de l’Ida (vert), et ce jusqu’à la fontaine-autel. Le premier phallus est une tête d’oiseau qui regarde vers le haut et dont le bec noir est un peu effacé, il envoie aussi un jet sombre vers la plus grande sortie d’eau. Le second est donc son «coup de bec». Le prêtre (orange) ensuite semble zigner un second phallus (rouge droite) qui lui est aligné sur la première palle de l’hélice. En bleu, la hache à deux tranchants. On voit même l’omphalos sur la fontaine. L’homme de droite (rond rouge) reçoit donc aussi un phallus, et une forme est couchée par-dessus ce dernier avec des oreilles; c'est-à-dire un petit chat inversement proportionnel. (Ceci rappelle les ostracons égyptiens et le papyrus de Turin que j'aborderai à la fin du VOL.1) À droite, l’anneau semble désigner un canope au chapeau carré.



- Regardant la bande qui sépare les deux fresques, un homme apparaît (carré vert) avec une hache à simple tranchant à gauche, tandis que la hache à deux tranchants est à sa droite. Celui-ci s’élève de terre depuis un ibis à gauche de l’oiseau aquatique, en tête à tête; probablement que ce triangle désigne un bétyle sacré à bouche ouverte. Il peut souligner l’élévation des tertres funéraires, c’est-à-dire un Bâtisseur de Troie.





- **Ovide Métamorphoses, 8.157** : «*Dédale, très célèbre par son génie dans l'art de construire, réalise l'ouvrage, brouille les repères, et par les courbes, les sinuosités des différents chemins, il induit en erreur les regards. Comme dans les champs joue le limpide Méandre de Phrygie, qui reflue et dévale en cascades indécises, se rencontrant lui-même, voyant les ondes venir à lui, tourné tantôt vers sa source, tantôt vers la mer et le large, et agitant ses eaux hésitantes, ainsi Dédale emplit de risques d'erreur des routes innombrables. À peine put-il lui-même retrouver le seuil de son ouvrage, tant il était truffé de pièges*.»
Ésope, Perry 119 : «*Somebody saw a gardener irrigating his vegetables and said to him, 'How is it that wild plants, without having been planted and without having been cultivated, spring up each season, while the plants that you yourself plant in the garden frequently wither from lack of water?' The gardener replied, 'The wild plants are cared for by divine providence, which is sufficient in and of itself, while our own plants must depend for their care on human hands*.'»

- **Le temple d'Apollon Thymbrée dans la plaine de Troie**. Troilus est le jeune fils de Priam. Pour Plaute, sa mort est l'une des trois conditions à la chute de la ville et à la victoire des Grecs dans la Guerre de Troie. Selon l'Énéide il était dans la plaine de Troie quand il prit la fuite. Dans les Chants cypriens, Troïlos est surpris par Achille alors qu'il fait abreuver ses chevaux. Poursuivi jusqu'à l'autel d'Apollon Thymbréen, il est décapité et sa tête est jetée aux Troyens qui viennent à son secours. Pseudo-Apollodorus, Epitome 3.32. «*Achilles waylaid Troilus and slaughtered him in the sanctuary of Thymbraean Apollo*»
Strabo, Geography 13.1.35 : "*The plain of Thymbra . . . and the Thymbrios River, which flows through the plain and empties into the River Skamandros at the temple of Apollon Thymbraios*." (Outre une image de l'omphalos typique de nos fresques, le carrelé des fontaines et autels.) Apollon, vainqueur de Python, est associé aux serpents à Troie. L'amphore Tyrrhenienne du VIe siècle av. J-C montre Hector et Achille se battant pour le corps de Troilus au sanctuaire d'Apollon Thymbrée; c'est l'autel qui est recouverte du drapé carrelé. [227] [228]

- **Des dizaines de vases dépeignent Achille avec Troilos ou Polyxène (**princesse troyenne**) à une fontaine entre 550 et 400 av. J-C [229].** On peut conjecturer que Troilos abreuvant ses chevaux se situe à la fontaine abandonnée dans la plaine de Troie. Iliade, Chant 22 : «*Achille s'élance avec impétuosité, et, sous les murs de Troie, Hector, effrayé, excite ses genoux rapides. Près de la colline et du figuier qu'agitent les vents, tous deux suivent le chemin qui borde les remparts; bientôt ils arrivent vers les sources limpides d'où jaillissent les deux fontaines du Scamandre au cours sinueux ; l'une roule une onde chaude, et de son sein s'élève tout alentour une fumée pareille à celle d'un grand feu ; l'autre, même durant l'été, coule aussi froide que la grêle, ou la neige, ou le cristal d'une onde glacée. Là furent construits de beaux et vastes bassins de pierre, où les femmes des Troyens et leurs filles charmantes venaient laver leurs vêtements magnifiques aux jours de la paix, avant*

---

227 Oxford Classical Dictionnay, par Antony Simon Hornblower. Page 1039 "Omphalos". Amphore nommée CVA Munich Inv. 1426

228 Du Louvre, daté du VIe siècle av. J-C (figure CA6113). https://cartelfr.louvre.fr/ark:/53355/cl010262936, https://photo.rmn.fr/archive/93-000621-2C6NU0HNOMOM.html

229 (1) Achilles Troilos Polyxena Hydria Met 45.11.2, 550BC. (2) Hydrie à figures rouges du peintre de Berlin, Musée de l'Ermitage 628 (ST 1588-200)

l’arrivée des Grecs.»

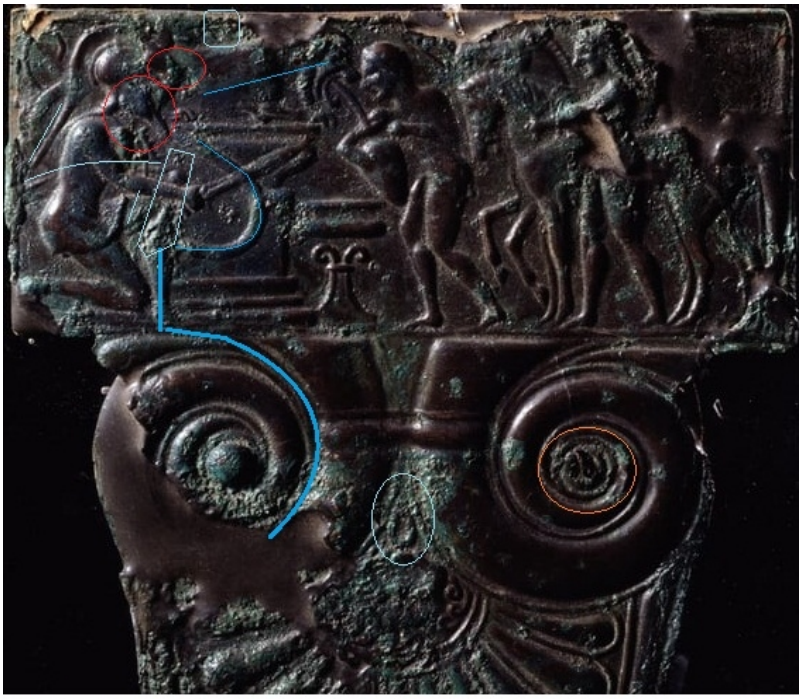
- (On remarquera les protomés animaliers des fontaines sur ces représentations classiques; et un jeu d'image produite avec la tête de Polyxène formant un seconde personnage, un satyre chevalin embrassant l'amphore qui est sa tête et évoquant les jeux amoureux.)

- Dans le Roman de Troie, V.17489-18472, Achille fait une complainte pour Polyxène que je traduis très approximativement du vieux français : «*Zeus... bien que je sache qu'elle est ma mortelle ennemie, mais aussi pourrait-elle être mon amie, car moult est fait à ma devise, mais je dois revenir à mon ancienne devise, car je suis tout certain qu'elle voudrait mon malheur. Or m'y suis-je affreusement pris, quand j'aime celle qui me hait. Je voudrais bien qu'elle eût mon courage, comment je l'aime et comment je l'ai tourné vers lui (Hector), et cela me serait d'un grand réconfort. Mais quand je portai le grand duel que j'ai mis au coeur de son frère Hector, ... qu'elle ne pourrait m'aimer. Et c'est la chose qui m’achèvera, car, ses longues souffrances (Jeu d'amour) peuvent devenir métier, auquel je me conforterais, mais je ne puis entendre que jamais rien j'y conquiers. Nul homme n'aima en telle manière. Donc, suis-je hors de mon sens, car je ne sais que faire, si l'Amour me déteste, je suis autrement mort. Il me semble que je sois Narcisse, qui tant aima son ombre qu'il en mourrut sur la fontaine, puisqu'il ne pouvait avoir de sa volonté la très grande beauté qu'il voyait en lui. Or vois-je bien qu'il me convient de mourir, nul autre conseil je ne pourrais trouver. ... mais je pourrais bien attendre que ce piédestal me vaudrait mon secours, car les maladies sont plus facilement guérit au commencement que quand elles sont enracinées. Et cette pointe m'est trop pénible à souffrir; en restant immobile je saurai volontiers quel en sera la fin, car sur ce piédestal du temps suis-je si conquis que je pense que ma joie est ici toute terminée, ou seront accomplit tous mes désirs. Cependant le désespoir me conforte; désarmé je prie à tous les dieux qu'ils me donnent de prendre untel conseil pour que sans inquiétudes ma dame aie de moi un merci (aveu?).*» [230] (Le terme «coi» je le traduis par «désarmé, immobile, et sans inquiétudes» et qui veut dire quiétude et calme, et se reconnaît sur les vases où Achille est accroupi.) Le *Livre de la Destruction de Troies* se présente comme une adaptation au XIIIe siècle du Roman de Troie de Benoît de Sainte-Maure. Au chapitre XXVI, Achille, qui refuse de combattre au nom de son amour pour Polyxène, ne cesse d’entendre les cris des Grecs qui se font tuer, et plus particulièrement ceux des Myrmidons. Il s’enquiert auprès d’un de ses valets et il apprend que c’est Troïlus qui affaiblit ses troupes du fait d’une vaillance sans bornes. Par la soif de combattre, il reprend ses combats. **Voir** Philostrate, Heroikos, 51, pour la demande en mariage d'Achilles qui voulait par là mettre fin à la guerre.

---

230 LE ROMAN DE TROIE EN PROSE, ÉDITÉ PAR L. CONSTANS et E. FARAL, 1922. Selon le manuscrit de base ms. fr. 1612 de la Bibliothèque nationale

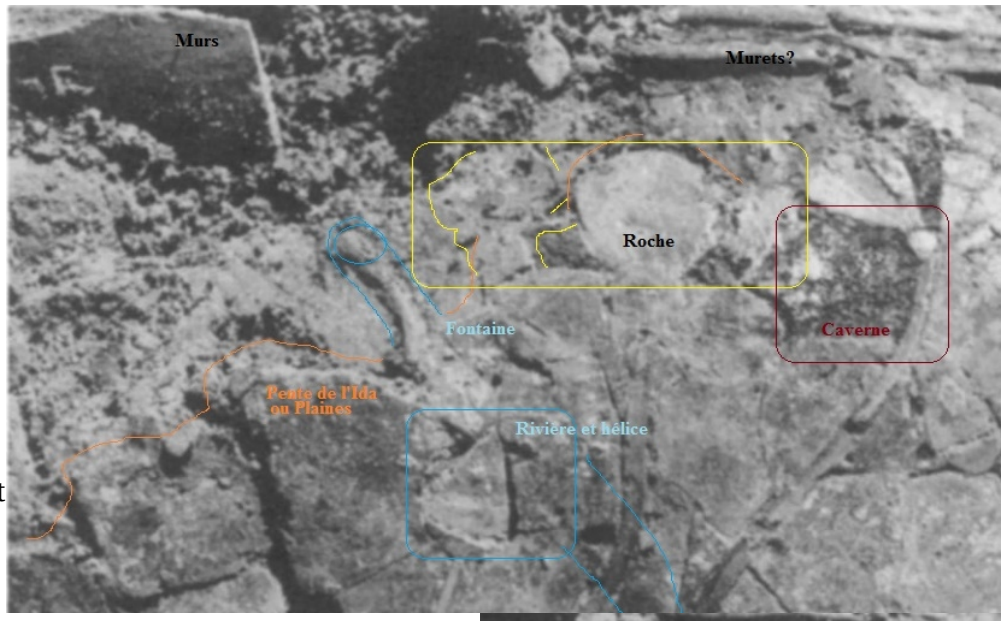
- **Mécanisme de fontaine sur la plaque de bronze étrusque d'Osteria (VIe siècle av. J-C)**. On voit bien le référant iconographique d'une pompe manuelle. Les spirales sont constamment associées aux vagues dans l'art, la goutte d'eau sur le nez évoque la sueur d'une pompe anthropomorphique; et si on puis dire, on voit la frise de son casque qui évoque un cerveau, voire même un homme sous hypnose. Les lignes étroites représentent les conduits, on y lie les chevaux à la droite à l'activation des roues, hélices ou quelques autres mécanismes d'eau. L'Achille qui tire la manivelle -- son épée -- porte un masque rituel (rouge) au nez allongé avec une corne devant représenter le capricorne. D'autres mécanismes sont à la gauche (bleu pâle). Sous le porteur de vase s'écoule l'eau vers le mécanisme de sortie. Le protomé de la fontaine est chimérique, le cou du lion ressemble à un hippocampe. Sur la grande figure, le glyphe dans l'oeil de droite est un serpent-chèvre (rond orange), c'est-à-dire l'Aegipan, la forme de Pan lorsqu'il se transforme en chèvre à queue de poisson en fuyant Typhon. Selon Aelian, On Animals 14.28, Nérite est l'aurige de Poséidon acquérant la révérence des créatures de la mer, et Hélios lui donne un corps spiralé par jalousie.



Bronze plaque from the Tomb of the Warrior in Necropolis of Osteria referring to the myth of Troilos 520 BC. Florence, Museo Archeologico, inv 63588

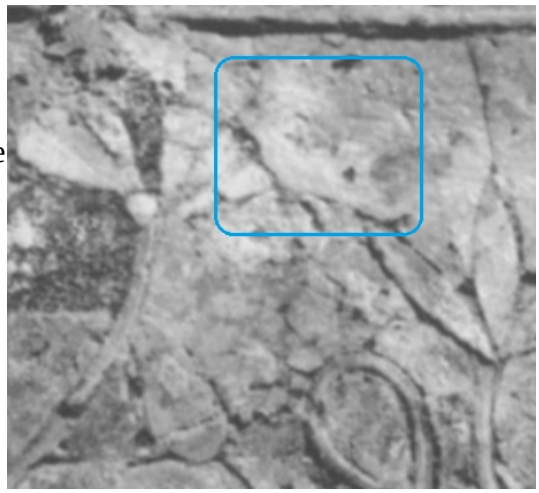
- **Sur l'Aegipan**. Pseudo-Hyginus, Astronomica 2.13 : "*Euhemerus says that a certain Aex was the wife of Pan. When she was embraced by [Zeus] she bore a son whom she called son of Pan. So the child was called Aegipan, and Jove, Aegiochus. He, first, as Eratosthenes says, when Jupiter attacked the Titans, is said to have cast into the enemy the fear that is called panikos. The lower part of his body has fish formation, because he hurled shellfish against the enemy, too, instead of stones. At this same time, they say, Pan cast himself into the river, making the lower part of his body a fish, and the rest a goat, and thus escaped from Typhon. Jove [Zeus], admiring his shrewdness, put his likeness among the constellations*." Un auteur interprète : Everything (Pan) was sumbmerged by running water (the deity cast into the river) becoming a watery monster (a wave) capable of climbing up. («shrewdness» veut dire astuce, donc ingénierie, soit Achille caché à la fontaine. En terme de constellations, on voit le Verseau dont l'image est de prendre le vase, entre les Poissons et la tête du Capricorne, et à ses côtés le Poisson austral. Par «conducteur de char» il faut entendre «opérateur de machine». Ainsi la goutte de sueur désigne l'état de transcendance du visage de la plaque anthropomorphique; et le glyphe de l'oeil est ce en quoi il se transcende, ainsi que le masque d'Achille, c'est-à-dire la créature capricorne qui recherche l'eau, comme un opérateur de l'irrigation, un fils de dieu qui fait circuler la *Force*. Ceci annonce la naissance du transhumanisme.)
- Selon l'Énéide, un fleuve s'élance lors du sac de la ville et il est mis en comparaison au "torrent des Grecs" : «*Le torrent des Grecs force les entrées ; [] Quand, ses digues rompues, un fleuve écumant est sorti de son lit, et a surmonté de ses remous profonds les masses qui lui faisaient obstacle, c'est avec moins de fureur qu'il déverse sur les champs ses eaux amoncelées et qu'il entraîne par toute la campagne les grands troupeaux et leurs étables*.»

- **La carte cachée – la montagne de l'Ida** : à l'embouchure de la rivière qui s'y joint peut-être une troisième hélice qui alimente une fontaine phallique; une forme triangulaire de la déesse (avec la tête) lève un bras vers la fontaine phallique comme pour y faire jaillir l'eau; l'antique déesse de l'Âge du Bronze moyen. Derrière la fontaine est un angle à 90° preuve d'un travail humain. On voit un homme pousser un grand rocher vers ce qui semble être une caverne : Les habitants de Troie ayant fuit avec leurs avoirs vers les montagnes de l'Ida et les environs pendant la Guerre. Il y a une forme macrocosmique de femme qui désigne soit l'Ida ou la Plaine et s'élève jusqu'à la fontaine; on voit les seins, la forme féminine, le pied, mais son visage est à droite, remplacé par un «miroir». La tête de l'oiseau «sacré» entre dans son yoni, fertilise. Dans l'encadré rouge, des personnages font procession avec un lion. Et dans la portion supérieure droite de celle-ci est une femme au bain, étendue nue sur les fleurs (carré bleu page suivante); la gauche est telle une tête géante, un voyeur.



- **Sur les sources de l'Ida**, Iliade, Chant XII : *«Alors, Poseidaôn et Apollôn se décidèrent à détruire cette muraille (i.e. du camp grec), en réunissant la violence des fleuves qui coulent à la mer des sommets de l'Ida : le Rhèsos, le Heptaporos, le Karèsos, le Rhodios, le Grènikos, Aisépos, le divin Skamandros et le Simoïs, où tant de casques et de boucliers roulèrent dans la poussière avec la foule des guerriers demi-Dieux*.» Énéide : «*Dans la plaine d'Ilion... là où le Simoïs a saisi et roulé dans son onde tant de boucliers, de casques et de robustes corps !*»
- **Sur la fontaine de l'Ida** : Ménélas dans l'*Hélène* d'Euripides cite plusieurs fois avoir caché sa femme dans une caverne, le poème évoque la richesse d'apparence. «*HELEN What other woman calls thee lord? MENELAUS The inmate of yonder cave, whom I from Troy convey.*» Lors du Jugement de Pâris, Zeus ordonne à Hermès d'emmener les déesses sur le mont Ida, à charge pour Pâris de désigner la gagnante. Dans l'*Hélène* d'Euripide on dit qu'il y a des bains et fontaines qui illuminent la beauté, ce qui est mis en parallèle à l'eidolon ou les richesses d'apparat : «HELEN *Woe is me for my awful fate! Woe for those founts and baths where the goddesses made brighter still that beauty, which evoked the fatal verdict*!»

- **Encore des bains**. Dans les Troyennes d'Euripide : «*Ces bains si frais, ces jeux de la course qui t'étaient si chers ne sont plus ; ton visage conserve les grâces de la jeunesse et la sérénité devant le trône de Jupiter, et cependant l'empire de Priam tombe sous le fer des Grecs*.» La troisième lettre du poète mineur Aulus Sabinus, auteur de poésie pastorale mort en 14-15 après J-C, nommée *Réponse de Pâris à Oenone*, qui est la première maîtresse de Pâris, celui-ci lui rappelle ses souvenirs : «*Je me souviens d'avoir obscurci avec toi la lumière des astres en dérobant la lune au ciel. Un jour je fus surpris de voir errer, au milieu des taureaux que je faisais paître, des lions subjugués par tes magiques accents. Parlerai-je du Xanthe et du Simoïs, que tes charmes forcèrent à remonter vers leur source? Combien de fois ton père lui-même (dieu-fleuve Cébren de la Troade; les Cebreniens vivaient sur l'Ida), cédant à ta puissance [ou, ne pouvant résister à ton art], ne s'arrêta-t-il pas au milieu de ses ondes enchantées?*»



- **Le système hydraulique hittite (1300 av. J-C)**. Hattusili III et son fils Tudhaliya IV, avec la participation de la reine Puduhepa, entreprennent de grands travaux dans la capitale hittite d'Hattusha. Maâthornéferourê, fille de Puduhepa, est le nom égyptien donné à la première de ses filles pour épouser Ramsès II vers -1245. Le Grand temple de la Ville basse est restauré et agrandi. Les Phrygiens domineront l'ancien pays du Hatti les siècles suivants. «*The Great Temple of the hittite capital Hattusha present the first sewage and water system, with great engineering in the place of worship. The wastewater was collected from houses through earthenware pipes and connected to the sewer under the streets. <u>The entrance is done through special rituals and spiritual purification</u>*.»

Earthenware pipes from the sewer, Great Temple of Hattusha

- «*Long distance conduits made up of ceramic pipes transported fresh water to Hattusha from sources outside the city walls, in the high ground south of Upper City. Another conduit carried fresh water over a distance of <u>several hundreds of meters</u> from a spring to the sacred area of Yazilikaya. Several sewerage channels were uncovered under residential houses from the Karum Period (XVIIIth century BC) in the Old City. North of the King's Gate, <u>two conduits passed through a vaulted tunnel within the body of the fortifications</u>. <u>This tunnel is entered by a door within the walls and leads up to a cover stone outside the walls</u>* (Naumann, 1955).»

Back wall of Chamber 2 at Südburg of Hattusha (Seeher, 2002)

- «*Among [reservoirs in their capital Hattusha] are the two artificial lakes to the southeast of the surface remains of <u>the Phrygian citadel known as Südburg</u> (southern citadel). At the skirts of the hill [covering the two subterranean chambers], the side wall of a large artificial lake has been discovered. Three Hittite blocks were found reused. One of these blocks has the sculpted figure of a divine warrior with bow and spear, labelled as "Suppiluliuma Great King" in hieroglyphs. [Suppiluliuma is the last hittite king.] On the back wall is the sculpted figure of the Sun-God. The inscription on the right **wall of Chamber 2** includes the important text, "Here in that year (I) construct(ed) a divine road of the earth." (Hawkins, 1996). The three hieroglyphs meaning 'divine', 'road' and 'earth' is thought to refer to blind valleys or ponors, <u>holes into which streams disappear underground</u> (Gordon, 1967). It shows that these sacred entrances to the underworld may be artificial structures as well as natural hydrological features. A covered canal built at the eastern corner of the first pool, originally used*

to drain water out (Neve, 1995; Seeher, 1998). The pools are dated to the reign of Tudkhalia IV (=Tudhaliya IV, 1215 BC). The two subterranean chambers built into the corners of the dam of the first lake suggest a cult related to water and the underworld. This is further supported by the votive vessels found in the clay deposit at the bottom of the lakes (Neve, 1992).» [231] (Comme j'explique, les Hittites sont familiers des Phrygiens. Le système d'eau hittite est valable pour la nouvelle ville phrygienne de Troie. De même un culte s'associe ici au système hydraulique. Le régent sur la photo ci-jointe qui est gravé sur les murs de construction hydraulique, décrit comme un dieu-soleil tenant un ankh, tient vraisemblablement un phallus volant tel que démontré sur les plans des panneaux de Cenchrées, puissance sacrée de l'eau qui monte; le lituus est un bâton de commandement qui sert à marquer la frontière (abîme), et cette puissance monte vers le coeur, le fruit céleste. Ce soleil ailé se retrouve aussi avec la déesse [Ref. VOL.1 : Exemples avec culte du triangle inversé]. Ces deux symboles s'associeront par la suite aux Romains et aux Étrusques.) **Théologie de l'égoût** : «*Cuneiform Hittite term (DINGIR.) dKASKAL.KUR is the 'divine road of the earth'. In a fragmentary Hittite text about the journey of a soul into the Netherworld (KBo 22.178 + KUB 48.109 + 43.60 or CTH 457), recently discussed by Alfonso Archi, the road that the mortal's soul takes to the Netherworld is described as "the road (KAŠKAL) that makes things disappear"(Archi 2008: 173, line 29). Commenting on the ritual text KUB 36.89 about the disappearance of the Storm God of Nerik into a "hole", MacQueen discusses the word hattešar ("hole") and by retiring into the hole, how he goes through the "gates of black night". MacQueen describes hattešar as "the hole from which a river rises, a spring of underground water which could easily be taken as an entrance to the lowerworld."*» [232]

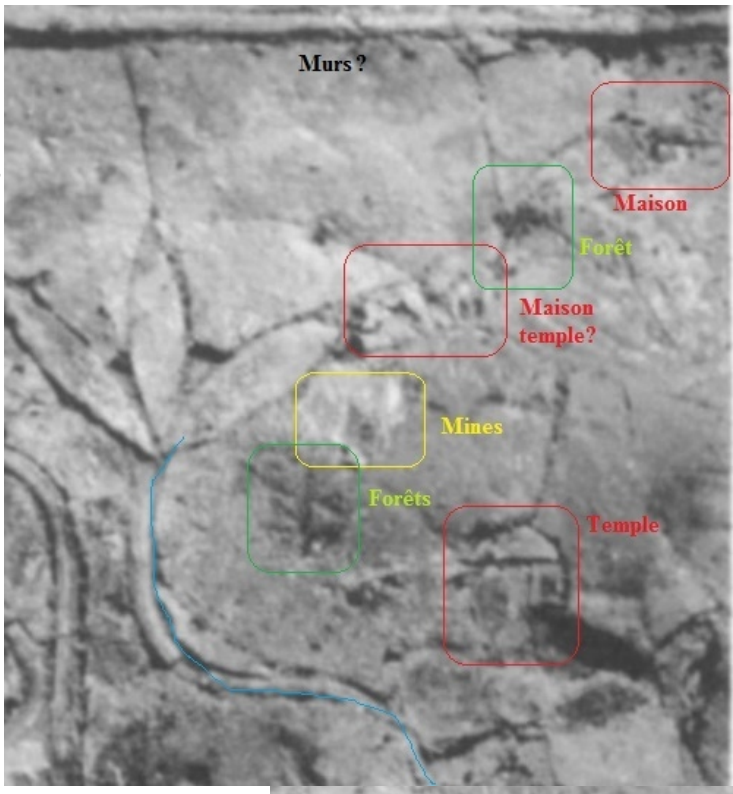
- **Éléments géographique du mont Ida - Antandre**. Lorsqu'Énée s'apprête à fuir avec son père et construire ses navires, l'Énéide le dit : «*Au pied des hauteurs d'Antandre et des montagnes de l'Ida phrygien*» (C'est un peu confus car il s'exile «*vers la haute mer… à quelque distance la terre de Mars, que labourent les Thraces, étend ses vastes plaines où régna jadis l'âpre Lycurgue*» c'est-à-dire qu'il semble revenir en Phrygie. On sait ici que la Troie fût prise au printemps.) Conon (Ier siècle) rapportant Photius (186) : «*Antandros fut anciennement habitée par des Pélasges, qui, selon quelques Auteurs, se nommèrent ainsi, par la raison qu'Ascanius qu'ils avaient fait prisonnier de guerre, leur donna cette ville pour sa rançon, de sorte qu'Antadros fût dit pour "le rachat d'un homme*".» Conon ajoute une origine de mythologie ancienne dans les Cyclades.
- **Exemple d'utilisation d'une carte schématique placée au flanc d'une mine au IVe siècle av. J-C**.

immediately above the adit to mine 3, is what seems to be a small incised plan of the mine (fig. 8.7).[54] The latter was explored to a distance of 120 meters in 1982 by members of the Belgian Archaeological Mission, and the part explored is said to correspond to the diagram. It may date to the fourth century B.C. While this isolated example is hardly impressive, this and the other glimpses of the practical uses of maps perhaps indicate that some caution should be exercised when defining Greek cartography as a largely theoretical pursuit.

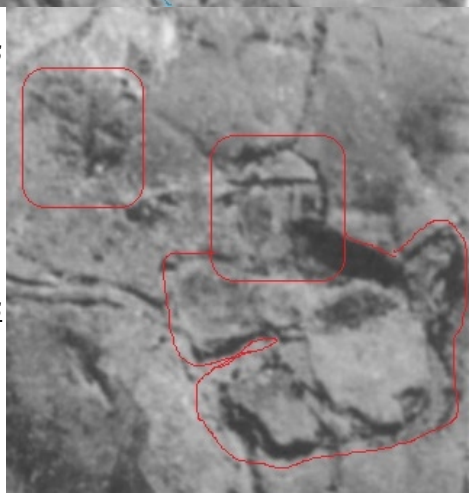
FIG. 8.7. MINE DIAGRAM FROM THORIKOS, ATTICA.

231 Hittite Water Works, by Naze Candogan Yossef. Faculty of Archaeology, Leiden University, October 2006
232 Place, Memory, and Healing: An Archaeology of Anatolian Rock Monuments, Ömür Harmans, 2015.

- **La carte cachée – la Plaine de Troie** : Dans le coin supérieur droit de la fresque au-dessus de l'oiseau se dessine un village. Partant du bas, on discerne très bien une maisonnette ou un temple habité avec sur sa gauche une figure humaine à la tête noire; là, au long de la rivière, semble être un champ irrigué, des triples points pourraient représenter des fruits et légumes; sous cette première maisonnette se dessine une grosse face de chien (image suivante). Cela est suivit d'un arbre qui peut représenter une forêt, suivit de deux losanges qui peuvent représenter des mines, puis encore une forêt et une maisonnette, plusieurs lignes évoqueraient des chemins, et finalement encore une petite maisonnette.

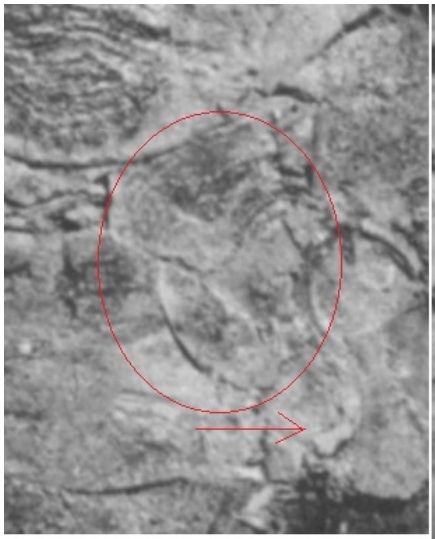


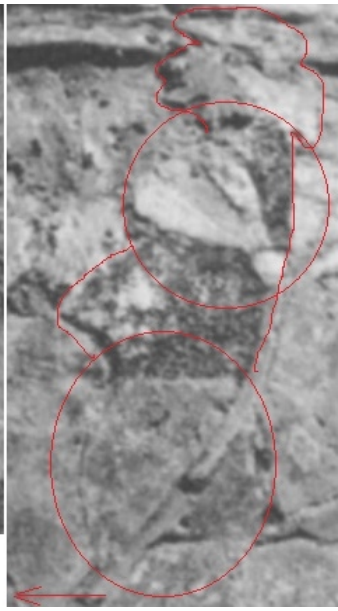
- **Des cavernes près de Troie** : on retrouve un petit passage sur Callirhoë dans la Théogonie d'Hésiode; on dit d'elle qu'elle est la fille d'Océan et Théthys et la diffère de Callirrhoé fille de Scamandre et mère d'Ilos le fondateur de Troie, cependant Scamandre est aussi issu d'Océan et Théhys ce qui en ferait la même personne. Denys d'Halicarnasse fait de la première, la mère des héros fondateurs Acmon, Cotys et Car. «*Callirhoë, au fond d'une caverne, produisit un autre enfant monstrueux [...] Ce monstre habite un antre profond dans le creux d'un rocher, loin des hommes et des Immortels : c'est là que les dieux lui assignèrent une glorieuse demeure. Renfermée dans Arime, la fatale Echidna vivait sous la terre, toujours affranchie de la vieillesse et du trépas*.» L'Iliade rajoute au moment de l'attaque sur Troie, cet endroit des Arimes : «*les Akhaiens chevelus s'arrêtaient dans la plaine en face des Troiens [...] Et les Akhaiens roulaient sur la terre comme un incendie ; et la terre mugissait comme lorsque Zeus tonnant la fouette à coups de foudre autour des rochers Arimiens où l'on dit que Typhôeus est couché. Ainsi la terre rendait un grand mugissement sous les pieds des Akhaiens qui franchissaient rapidement la plaine. Et la légère Iris [vint annoncer] à Politès Priamide, qui, se fiant à la rapidité de sa course, s'était assis sur la haute tombe du vieux Aisyètas, pour observer le moment où les Akhaiens se précipiteraient hors des nefs*.» (Nous avons donc une Callirhoë, dont le nom et l'ascendance est le même que pour Ilos fondateur de Troie, associée à une caverne dite «glorieuse demeure» près de Troie. Ceci il faut le mettre en perspective avec Hécube qui fait évacuer son trésor d'or avant la guerre.)



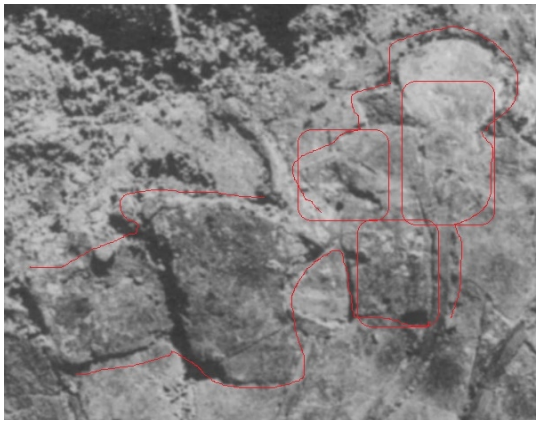
- Les Grecs allaient chercher le bois sur l'Ida pour le tombeau de Patrocle au Chant XXIII de l'Iliade : «*Et ils allaient, avec les haches qui tranchent le bois, et les cordes bien tressées, et les mulets marchaient devant eux. Et, franchissant les pentes, et les rudes montées et les précipices, ils arrivèrent aux sommets de l'Ida où abondent les sources. Et, aussitôt, de leurs haches pesantes, ils abattirent les chênes feuillus qui tombaient à grand bruit. Et les Akhaiens y attelaient les mulets qui dévoraient la terre de leurs pieds, se hâtant d'emporter vers le camp leur charge à travers les broussailles épaisses. Et les Akhaiens traînaient aussi les troncs feuillus, ainsi que, le commandait Mèrionès, le compagnon d'Idoméneus qui aime les braves. Et ils déposèrent le bois sur le rivage, là où Akhilleus avait marqué le grand tombeau de Patroklos et le sien.*»

- Il y a encore de très beaux visages éparpillés un peu partout sur la fresque, comme sous la tête de l'oiseau, sous son aile, ou le visage au centre-haut de la fresque avec le bonnet ou mitre ombragé; plusieurs visages sont amalgamés dont un sur le «ventre», ce qui rappelle le rite de Baubo et Déméter.



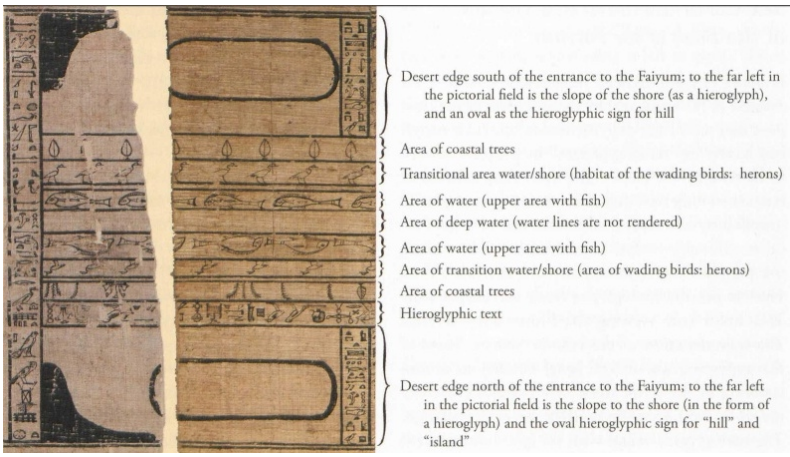


- **Un descriptif** : Chant 20 : «*Et la sainte Ilios, citadelle des hommes, ne s'élevait point encore dans la plaine, et les peuples habitaient aux pieds de l'Ida où abondent les sources*.» Chant 21 : «*De même que Boréas, aux jours d'automne, sèche les jardins récemment arrosés et réjouit le jardinier, de même le feu dessécha la plaine et brûla les cadavres. Puis, Hèphaistos tourna contre le fleuve sa flamme resplendissante ; et les ormes brûlaient, et les saules, et les tamaris ; et le lôtos brûlait, et le glaïeul, et le cyprès, qui abondaient tous autour du fleuve aux belles eaux. [Agènôr dit : si] je fuyais à travers la plaine d'Ilios jusqu'aux cimes de l'Ida, je m'y cacherais au milieu des taillis épais ; et, le soir, après avoir lavé mes sueurs au fleuve, je reviendrais à Ilios*.» (On comprend dès lors le choix iconographique de la Fresque du Jardin par l'expression «*plaine fleurit du Scamandrios*». On y trouve des sources qui vont jusqu'au mont Ida, des forêts et des fleurs, le glaïeul qui borde le fleuve et ses affluents. Au Chant 6 on laisse entendre que plusieurs auraient été laissé dans la Plaine avec leurs attributs guerriers.) Et Nestor au Chant 7 propose de faire un bûcher et de ramener les cendres des morts : «*Et nous leur élèverons, autour d'un seul bûcher, un même tombeau dans la plaine. [] Eôs n'était point levée encore, et déjà la nuit était douteuse, quand un peuple des Akhaiens vint élever dans la plaine un seul tombeau sur l'unique bûcher.*» (En haut de cette triple-tête qui regarde à droite, vieux en haut et jeune en bas, est l'oiseau principal. Le haut de l'oiseau est une grande figure de casque à l'antique. L'intérieur de son corps est strié comme un labyrinthe et forme un visage de profil, les esprits des guerriers et ce «tombeau des guerriers».)



- **Sur l'emplacement du rocher noir** : Le sommet lui-même aurait la forme d'un géant à la tête ronde assez chimérique (image au contour rouge), sans compter celui au bonnet plus à droite. Selon l'*Hécube* d'Euripide : «POLYMESTOR. - *Tu sais où est le temple de Minerve Troyenne? - C'est là que sont les trésors? A quel signe reconnaître la place?* HÉCUBE. *A une pierre noire qui s'élève de la terre*.» Ce commentaire est intéressant car Polymestor le roi de Thrace lui arrache l'indication du lieu de ses trésors, «une pierre noire», cependant il se fait crever les yeux par les captives. Chant 21 de l'Iliade : «*C'est là que le sanglant Arès frappa de sa longue lance la Déesse (Athéna). Et celle-ci, reculant, saisit, de sa main puissante, un rocher noir, âpre, immense, qui gisait dans la plaine, et dont les anciens hommes avaient fait la borne d'un champ. Elle en frappa le terrible Arès à la gorge et rompit ses forces. Et il tomba, couvrant de son corps sept arpents ; et ses cheveux furent souillés de poussière, et ses armes retentirent sur lui. [] Arès et Aphroditè restèrent ainsi, étendus tous deux sur la terre féconde; et Athènè les insulta par ces paroles ailées : - Que ne sont-ils ainsi, tous les alliés des Troiens qui combattent les Akhaiens cuirassés* !» (Nous avons ici l'emplacement d'un rocher noir, près d'un champ où serait un terrain accidenté de 7 arpents ayant la formé d'un géant, le dieu Héphaïstaios. D'autres éléments du Chant 21 peuvent indiquer des endroits reconnaissables de la Plaine.)

- Fresque du Jardin à l'Hydraulique, une comparaison avec le Livre du Faiyum [233]. The creation of the Book of the Faiyum is dated in the Ptolemaic Period (330-304 BC). The book is seen as connected with the actions of the Ptolemies regarding hydraulic engineering in the Faiyum (Libyan desert). Three places play a special role in the Book of the Faiyum: Krocodilopolis (Shedet), the "House of Life of Ra-sehet" and a place called "Acacia of Neith." (Neith, qui inspira la figure d'Athéna, déesse poliade de Troie, a une origine Libyenne peut servir à mieux aborder son culte troyen [Ref. VOL. 1 : art de la miniaturisation. Ref. VOL. 2 : Chieftain Cup]. La date importe ici car précède l'arrivée de la Vis d'Archimède au IIIe siècle av. J-C et on ne sait de quelle théologie ancienne se prévaut le texte. Il est explicité que les Minoens se sont inspirés de l'Égypte. Diodore de Sicile 1.61 : «*It is even said by some that Daedalus crossed over to Egypt and, in wonder at the skill shown in the building, built for Minos, King of Crete, a labyrinth like that in Egypt*» Pline, XXXVI.19 : «*Que Dédale ait pris modèle sur ce labyrinthe pour faire celui de Crète, cela n'est pas douteux; mais il n'en reproduisit que la centième partie*») Our author uses a representation of the Faiyum similar to a map. The Amduat "What is in the Underworld" papyri reads left to right. It is thematically the <u>sun movements through the Underworld from left to right</u>. Cryptographic elements are also used. (Il serait logique de faire un lien à la course du soleil dans l'infra-monde si la notion de labyrinthe et aqueduc s'y conjoignent; le soleil finit par remonter à la surface. En plus simple, le labyrinthe égyptien est lié à une théologie qu'il s'agira de développer pour saisir l'hydraulique de la Plaine de Troie, c'est-à-dire de l'Ida. On y retrouvera les figures du monstre marin tel que sur la Fresque Cycladique, ainsi qu'un art chimérique égyptien inhabituel.)



- Book of the Faiyum : le livre commence avec une carte des environs du Lac du Faiyum, divisée en rangées où se trouve poissons, forêts, eaux courantes et eaux profondes. (On y reconnaît un style assez semblable que sur la Fresque du Jardin à l'Hydraulique avec des éléments identifiés par un simple pictogramme. Les deux monticules se retrouvent partout sur les temples minoens, c'est un vallon qui laisse passer le soleil et la lune et il est possible qu'il serve d'indicateur temporel, et encore de "porte" vers la source lumineuse et divine; la description du papyrus en fait une porte.) Hieroglyphic-cryptic text : "The Faiyum is in the power of Sobek". Fig 21 : «*at the far west of the lake, the sun god Amun-Ra in his form as a lion with a ram's head (ram sphinx), and with the addition of a crocodile tail*.» (Le crocodile, tout comme le monstre marin de la Fresque Cycladique on présume, veille sur le réseau hydraulique.) Fig 22 : «*The next picture shows a crocodile, on top of which a mummy is laid in a rectangular frame, on which stand three shrines, each crowned with a tree hieroglyph. "Unknown. It is Ra. It is Outflow". The text to the left of this picture explains it somewhat better: "This swimming of Ra and of the Outflow. Hidden is his body in the meadow. There arose a chapel of willow in Shedet (Krocodilopolis). Sobek of Shedet is satisfied with his matters*."» (On nous fait comprendre que Ra sous la forme du crocodile représente l'effluent, exactement comme sur la Fresque du bateau cycladique avec le temple qui y puise

Fig. 21: At the far West of the lake, the sun dips into the water. Unlike other texts, which describe the path of the sun through the Underworld from West to East, in the Faiyum the sun takes on the form of a crocodile and travels this distance under water.

---

233 Horst Beinlich, Regine Schulz, Alfried Wieczorek (Hg.), Egypt's Mysterious Book of the Faiyum, Dettelbach 2013, S. 27-77; CROCODILE, GOD OF THE NILE, SOFIA AZIZ, NILEMAGAZINE.CO.UK 49;

l'eau; il est caché encore dans le «pré (meadow)» lorsqu'il irrigue les terres; maintenant on explique ici l'idée d'une chapelle de saules dans ses terres, comme dédiée à la créature de l'irrigation. Le système hydraulique est donc anthropomorphisé, il est une image de la mécanique du monde en tant que divinité, un système qui traverse les plans de l'infra-monde vers l'en-haut.)

- **Book of the Faiyum :** Au second chapitre, on revient sur les deux monticules qui déterminent l'entrée du Faiyum. «*Thus we have here a hill on which a beacon or lighthouse is lit when Osiris comes. The "coming of Osiris" can only signify here the approach of the Nile flood. The watch for the phenomenon took place without doubt from the northern hill "Peter," the "Observation Point*" [] *Between the two localities indicated on the papyrus runs an arrow strip from left (East) to right (West). It represents the watercourse of the Bahr Yusef (Mer-Wer, Moeris) to the wetlands. These wetlands are personified by the Great Goddess (Mehet-weret meaning "Great Flood"). The goddess is represented standing, although her image is turned 90° in counterclockwise direction. She has raised both arms... arching her body over the sky. [] Two streams of water branch out from the elbows of this goddess— one towards the North, the other towards the South. [] Her image was being built into the myth after the Faiyum was founded, like a temple, by the eight primeval gods.*» «*The Faiyum is founded like a temple (of Sobek). Foundation trenches are dug by the four pairs of primeval gods. They dug down so deep with their hands that the water from the subterranean primeval ocean burst up and filled the lake. The "digging" is represented in the illustration*» (Autrement dit un canal coule dans le Faiyum comme notre conduit sur la carte, les terres fertiles et rivières sont représentées par une déesse aux bras levés, elle élève l'eau de l'infra-monde vers le ciel, de l'Eau vers l'Eau.) Suit une citation du *Livre de la Vache Céleste* datée de Tutankhamun (1333 av. J-C). «*Ra rested in his own body. He was old. His bones were of silver, his flesh was of gold, his hair was of lapis lazuli, both his eyes were of green (Wadj) stone, and his sundisk was of turquoise. Then he recognized the (evil) plan of the people and gods in Heracleopolis... they came out with fury... He went out before them to the great lake in the Lake Land... it is the place of concealment of the Ogdoad. It harbors the hiding place of his fathers and mothers.*» (Heracleopolis est une cité d'appartenance grecque. Ainsi le roi qui est la richesse du pays semble aller les cacher dans le Faiyum, il serait associé à des images de barques; cela s'applique encore à notre fresque où se trouve un petit bateau, probablement un mont comme l'Ida ou autrement, une caverne. Le bateau de Ra est protégé par deux sphinx non sans ressemblance à quelques figures de chiens sur les fresques.)

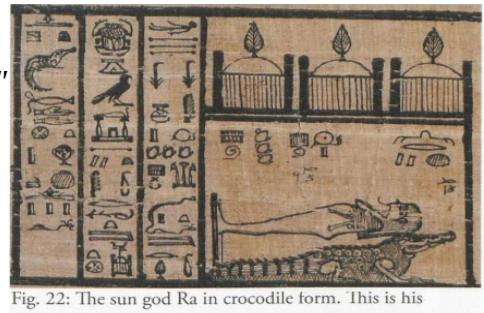


Fig. 22: The sun god Ra in crocodile form. This is his Underworld manifestation, in which he swims back to his rebirth in the East.

- **Lac Moeris (labyrinthe)** : Le lac Moéris est situé au nord de l'oasis du Fayoum où se trouve Crocodilopolis, Amenemhat III (-1797) fît construire la nécropole royale d'Hawara près du Fayoum et dont la pyramide passa pour être le labyrinthe. «*The sun god Ra is designated as belonging to "Mer-wer," a place in the vicinity of Krocodilopolis, the Greeks made "Mer-wer" to "Moeris" and believed it to be the name of the king who founded the Faiyum*. [] *The place "Mer-wer—Great Canal" is probably the end point of the like-named waterway in the vicinity of Krocodilopolis... Still, this water course brought water and fish into the Faiyum*». (À ce point il est intéressant de noter comment le sceptre Ouas ne porte pas la tête de canidé et ressemble aussi à une hélice.)

Fig. 13: The sun god Ra is designated here as belonging to "Mer-wer," a place in the vicinity of Krocodilopolis,

- **Book of the Faiyum – le phallus** : Au troisième chapitre. «*this "primeval crocodile" is equated to other gods: "Ra-Harakhte (the sun god at the horizon) is the one, he does not set, he does not tire, eternally. (He is) Sobek of Shedet, Horus of Shedet." He apparently comes from the depths of the primeval waters. For procreation, he dips back into the water and engenders himself again. This is not yet a rebirth, [but the] act of creating life from himself. The birth as a consequence of conception only occurs later and requires a mother; she is the great body of water. [] The power to create, the power to regenerate is apparently represented in the picture of the great crocodile (fig. 29). "This sexual consummation (?) is the body of his two sisters (?). He lives in the lake of the living god. It is he, who comes out to the fields of Sobek, who sees his face in the lake when he goes to the two sisters in the divine night*."»

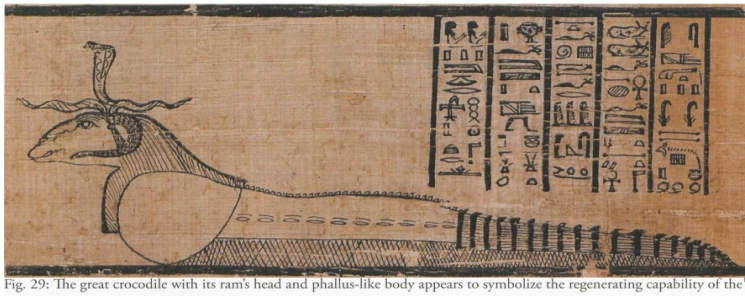


Fig. 29: The great crocodile with its ram's head and phallus-like body appears to symbolize the regenerating capability of the creator god. He can conceive himself.

Fig. 32: The upright hippopotamus goddess – actually part hippo, lion and crocodile – stands for the funerary bed with the hippopotamus head. Here, she is called "Great Goddess, Neith, who protects her son."

- On retrouve ensuite la figure de Neith sous forme d'hippopotame chimérique et celle sous forme de poisson anthropomorphique écailleux. "*Neith, the Great, Protector of her son, the First of her forms (Akhemu) in the middle of the Lake*." «*She apparently performs the function of absorbing the god up into herself*.» (Comme on a vu sur nos fresques que le phallus était la fontaine, le monstre marin qui est «Ra dans l'infra-monde» fertilise la terre par un mystère de régénération; l'eau coule et revient vers les rivières, et cette créature-système est auto-engendrée. Oublions un peu le papyrus déjà difficilement interprété par les exégètes et regardons la fresque : le monstre marin est l'affluent qui ira dans les prés par les deux rivières, se joindre à ses deux soeurs si on puis dire. Il est possible de voir une forme macrocosmique de l'hippopotame, ou plutôt un rhinocéros, sur la Fresque du Jardin, cette forme devrait représenter la mère protectrice de la génération de la Plaine. La fleur à 3 pétales qui se retrouvent dans plusieurs triple-feuille du papyrus, peut imager la régénération.)

Fig. 34: The "First of his Akhemu."

- **Le Livre du Faiyum et l'unification du panthéon égyptien** : carte du Faiyum, le labyrinthe d'Hawara, avec les canaux d'irrigation. Le chapitre huitième, le dernier, mentionne que «*le secret de tous les secrets que l'un peut imaginer - les noms des dieux - est caché dans le Faiyum*», c'est-à-dire qui est en même temps l'image d'un temple. «*The protection of the name occurs through the namerings, and the Lake is one such gigantic namering. The text in this closing illustration says: "The name of the sun god, Ra, of Osiris, of Horus and of Pharaoh, it is the Lake*."» (Le Livre du Faiyum contient des caractères cryptographiques placés à 90°; la grande déesse aux bras levés qui tient la voûte et les canaux d'irrigation est aussi placée à 90°. Elle est conjointe à la grande frise avec ces figures animales, qui, si on la replace à la verticale, ressemblerait à l'écoulement du Nil dans un axe nord-sud. Ces figures sont les versions "du Faiyum" qui remplacent les figures habituelles des dieux égyptiens – par exemple Neith apparaît en Touaret – et on conçoit une unification du panthéon de l'Égypte par la mythologie du Faiyum en place du Nil.)

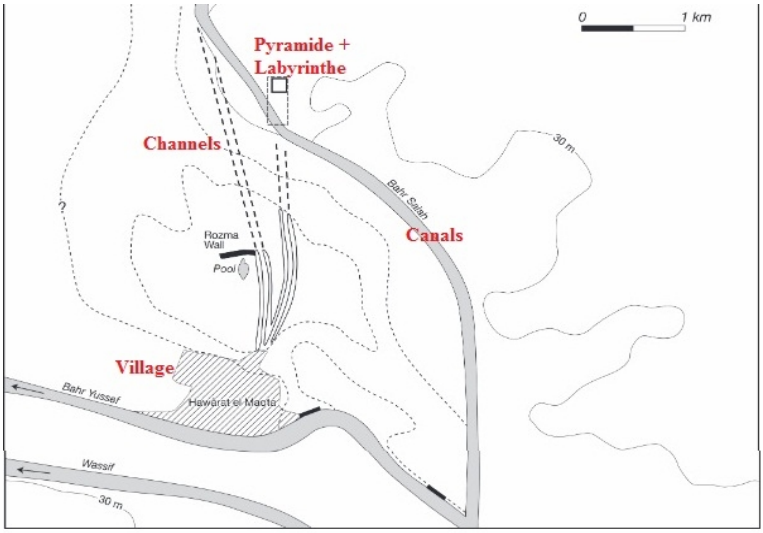


Figure 3. The Hawara Channel in the vicinity of the Hawara Pyramid. The modern Bahr Selah canal cuts the southeast corner of the Labyrinth site, and south of the pyramid are the remains of ancient walls and dykes. Relief and outline of large ancient drainage channels are also indicated (after Brown, 1890).

- **Le prince égyptien Séthos (1194 av. J-C) et le labyrinthe.** Jean Terrasson présente l'histoire de Séthos (1731). Terrasson dit reprendre un manuscrit égyptien de la *Vie de Séthos*, reprise par un grec, qu'il reprend lui-même à nouveau. L'auteur est «*un Grec d'origine, vivant à Alexandrie sous l'Empire de Marc-Aurele*.» Il y a d'abord un intermédiaire avec le traducteur sous Marc Aurèle qui induit lui-même plusieurs renseignements complémentaire historiques, «*Marc-Aurele Antonin, qui gouverne aujourd'hui la terre avec autant de sagesse*», et ceux de Terrasson avec le style d'un «français cérémoniel» (En sommes on retrace la vie de Séthos, que je crois pouvoir assimilé à Sethi II, sa pérégrination autour de l'Afrique, sa rencontre avec les Phéniciens. Le Séthos coïncide avec la vie de Séthi II, son absence pendant quelques années, l'affrontement avec un usurpateur, et le nom de sa mère Nephté chez Terrasson ressemblant à celle de sa mère Isis-Néféret II.) **Sur la datation des actes de Séthos** : Dans l'introduction il est dit «*Cyrus (530 av. J-C), Héros postérieur à celui-ci de sept ou huit cens ans (=1230 av. J-C)*». Au livre Ier on ajoute : «*Deux cents (200) ans ou environ après la mort de Ramsès, & cinquante ou soixante ans avant la guerre de Troye, Osoroth, déjà avancé en âge, succéda à la couronne de Memphis, Dynastie qui n'étant guère moins puissante que celle de Thebes*.» (Il y a ici un problème chronologique avec Ramsès. Comparons le règne de Séthi II en 1194. On supposera qu'il entend la date de 50 ans avant l'estimation reconnue de Troie.) Au livre VII il ajoute : «*Quoi QUE je ne tire que de mes Auteurs anecdotes le tour de l'Afrique fait par Sethos ou Cherès; les Monuments historiques font juger que toutes les Cotes de cette troisième partie de la terre ont été découvertes vers le temps où mon Héro se trouve placé; c'est-à-dire, dans les cent années qui ont précédé la guerre de Troy.*» «*Nephté [] se servait, pour la conduite des affaires, des lumières d'un excellent homme nommé Amedès*» (La date du début de la Guerre de Troie est en 1086 av. J-C, à 100 ans près nous arrivons à la date de Séthi II. Historiquement, Amenmes est un usurpateur au trône de Séthi II, possiblement un demi-frère. Dans ce récit, il reste en Égypte pendant le périple de Séthos.) C'est Amedès qui prendra la gouvernance pendant l'enfance de Séthos. «*le chef de la députation lui rapporta ainsi l'Oracle, que la suite de la Vie de Sethos sera trouvera si juste qu'on soupçonnera peut-être les Auteurs de mes Mémoires de l'avoir fait après coup*.»
- **Sur le labyrinthe** : D'abord, il y a une description de la cérémonie funéraire de la reine Nephté. «*lorsqu'ils n'avaient pas désigné eux-mêmes leurs tombeaux, on les portait tous, de quelque Dynastie qu'ils*

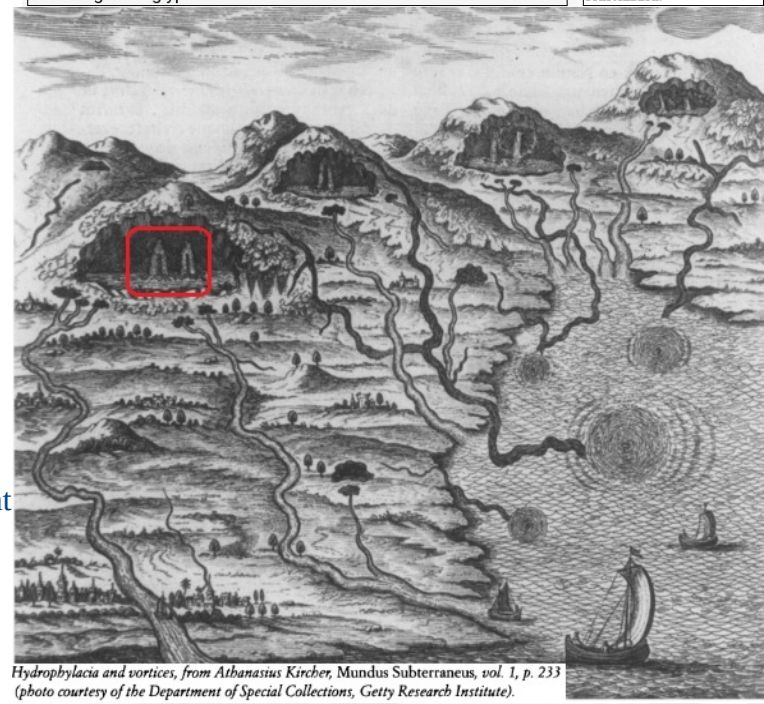
fussent, au labyrinte situé au midi du lac Mœris du côté de la Libye. [] plus ancien que Sesostris même [] Les douze palais immenses qu'il renfermait, représentaient suivant leur intention toute l'Egypte.» «*Les quarante lieues de distance de Memphis au labyrinthe se dévaient faire dans une marche de dix jours & de dix nuits [] Entre les deux files on portait d'espace en pace des étendards où étaient représentés les différents Dieux ou les symboles des Dieux de l'Egypte, comme l'Apis de Memphis, le Colose d'Abydus, l'Aigle de Thebes, l'Epervier de Tanis.... [] la mort des Rois réunissait les Prêtres des différentes villes qui paraîtraient avoir de grandes disputes sur les Divinités différentes [] Il s'avançait alors jusque sur le bord du lac Caron*». «*En effet dès que le corps était arrivé aux bords d'un lac nommé Caron, qu'il fallait traverser pour parvenir à la porte des Dieux infernaux, un Sénat incorruptible composé de seize Prêtres du labyrinthe sans compter leur chef, de deux Juges choisis dans chacun des douze Nomes anciens, arrêtait le mort. [] le Chef du Sénat permettait à tous les assistants de faire contre le mort des accusations prouvées. La sentence le faisait admettre dans la barque par le nautonier qu'ils appelaient Caron en leur langue, ou le privait de la sépulture*.» (L'union des Nomes est conforme au papyrus du *Book of the Faiyum*, l'auteur n'a pas ici décrit le sens symbolique mais le faste de la fête; la cérémonie portait surtout sur un éloge à la reine, et s'il y avait opposition, pour ne pas laisser passer d'impie, ce qui aussi ressemble à la fonction du crocodile au fond de la mer sur le Papyrus du Book of the Faiyum.)

- **Chapitre 2 - Memphis et sa technologie** : l'auteur décrit Memphis couplé à d'autres renseignements historiques. «*C'est à la vue de ces machines merveilleuses, dont quelques-unes subsistaient encore du temps d'Archimede, que ce fameux Prince de Syracuse inventa à Alexandrie la vis hydraulique qui porte son nom*.» Une nouvelle reine, Daluca, tente de se jouer du prince Séthos qui n'a encore que 9 ans et poser le désordre à la cours. Amedès instruit le prince et exerce son génie. **Chapitre 3** : chasse d'un grand serpent, visite rituelle d'une pyramide, Orphée s'instruit des égyptiens. **Chapitre 4 :** Zoros pose les fondements de Carthada qui deviendra Carthage; son fils Saphon, Giscon. (Cette chronologie est intéressante [Ref. VOL.1 : Du casse-tête de la fondation de Carthage]) **Chapitre 6** : Séthos prend le nom de Cheres et voyage avec les Phéniciens sur la côte Ouest de l'Afrique; il se met en relation avec Ophir appelé Sophir. (Il n'est pas impossible qu'on mentionne l'Italie sous le nom d'Hespéride, la ville Lixa et le port Lixus par exemple, et que Séthos compare à l'Âge d'Or, mais il décrit très peu l'endroit à part un fleuve qui traverse la ville. Plusieurs des lieux du livre de Terrasson sont décrits dans le Livre V de Pline dont une variante géographique qui place Lixa à l'opposé de Carthage, soit en Italie, et qui pourrait avoir été une ancienne nomination. L'Énéide dit sur le nom d'Hespérie : «*Ainsi parle Énée en pleurant : il lâche les rênes à sa flotte et finit par aborder aux rives Eubéennes de Cumes (Italie). Les Troyens tournent leurs proues vers la mer ; et les navires, fixés par la dent tenace des ancres, bordent le rivage de leurs poupes recourbées. Une troupe ardente de jeunes gens s'élance sur la terre Hespérienne*.»)

- Kircher - Sur la définition du dieu de l'eau souterrain Mophta : Kircher fait mention d'une théologie de l'eau au travers le rôle de l'obélisque ramené à Rome. Attention, comme l'oeuvre de Kircher n'est pas traduite, je rapporte divers commentaires et traductions de son oeuvre. «*Mophta, means the God of Waters; that is (coptic) "moi", water, and "phta" God or Genius*» «*Thanks to this (Pamphilius) obelisk, which acts as guardian, the necessary water for irrigation and germination of plants is ensured with an abundance, and this through the annual flood of the Nile. The Mophta shatters the destructive typhonic power of the wind rising from the Libya; he protects the channel which contains the sacred water and also, benignly, the reservoir of Isis in the tributaries. With three arms of the river it takes care of the waters, keeping them alive with heat and humidity. Thanks to its dual power, the holy Osiris makes happy with its flowing skies and the world of shadows, and covers them with all divine goodness - his spirit that bestows wealth puts all evil to flight, the spirit he generates, pregnant with ideas equal to him, which is also God's wisdom - penetrates, through a mysteriously produced image, first of all three corporal or material worlds crossing the twelve mansions of the great castle in the Nile of the triple world, which he fertilizes with his spirit (traduction google de l'italien)*» (Mophta, dieu de l'eau souterraine est un gardien de ses canaux, veillant à sa fluidité constante, dont le flux physique est une image mystique de la sagesse fertilisant le monde et traversant les différents points du monde civilisé. Tout comme notre crocodile ou monstre marin s'identifiant à Ra dans l'infra-monde, ici Kircher identifie le lion sortant de la caverne comme étant le dieu de l'eau; cette figure du lit funéraire au lion était reprise dans le papyrus, surmontée par un crocodile assis qui revenait de la mort.)

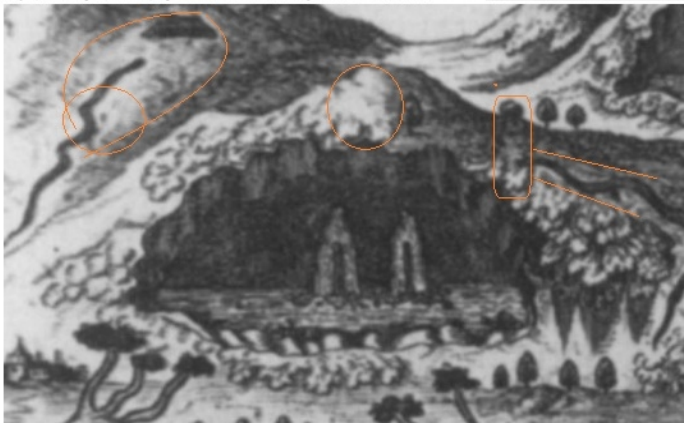
Mophta, the fiery Force of the Sun, with which it acts by promoting in that humid: due to the fact that the aforementioned Sun entering Leo, being very hot at that time, pushes a large copy of Vapors attracted by the Rivers, Lakes and from the sea. This whole idea is given to us by the Tavola Isiaca by C. Bembo, expressed with the following Hieroglyph

Kircher in his Obeliscus Pamphilius (1650) provides an interpretation of the lion emerging from a dark cave as symbolising learning and the Egyptian god Mophta, where the lion also represents the rainy season of the Nile, as the Sun enters into the Leo constellation.



Hydrophylacia and vortices, from Athanasius Kircher, Mundus Subterraneus, *vol. 1, p. 233 (photo courtesy of the Department of Special Collections, Getty Research Institute).*

- Les cavernes de Kircher : Kircher décrit avec précision les phénomènes volcaniques et ses passages souterrains, ainsi que les eaux souterraines dans son oeuvre Mundus Subterraneus (1665), ainsi que par Itinerarivm Exstaticvm où il fait une apologie de la Nature, des poches d'air et des conduits, de l'Eau qu'il compare à la sagesse de Dieu, tout en comparant la géographie souterraine des Alpes et autres régions limitrophes. En images, un schéma de cavernes avec autels par Kircher.



- Sur l'antique labyrinthe (Hymne à la Perle) : (**Résumé** : L'homme venu d'Orient vers la Méditerranée part à la quête de cette perle jusqu'à un labyrinthe et signifiant pour lui le retour de la royauté, lui permettant de retrouver son héritage qui est un manteau de gemmes, sa lumière, dont on peut découvrir les propriétés métaphysiques dans les Actes.) Au chapitre 111 des Actes de Thomas, l'auteur entonne *The Hymn of the Soul*, une oeuvre

plus ancienne que les Actes. C'est un texte gnostique des premiers siècles dont les plus anciens manuscrits remontent au Xe siècle après J-C. Le fond peut être déterminé comme beaucoup plus ancien. *«And they made a covenant with me, and inscribed it on mine understanding, that I should [NOT] forget it, and said: "If thou go down into Egypt, and bring back thence <u>the one pearl which is there [IN the of sea midst]</u> girt about by the devouring serpent thou shalt put on [AGAIN] the garment set with gems," [] <u>And I came out of the East</u> by a road difficult and fearful, with two guides and I was untried in travelling by it. And I passed by the borders of the Mosani (Maishan) where is the resort of the merchants of the East, and reached the land of the Babylonians [AND the of Sarbug walls unto came]. But when I entered into Egypt, the guides left me which had journeyed with me.»* (Enfin venant de l'Est, probablement de l'Inde puisque l'hymne est mentionné par l'apôtre Thomas en Inde, la quête du protagoniste est de retrouver une perle «*In the sea of midst*» près de l'Égypte, ce qui correspond à la Méditerranée. La première fois qu'il traverse la «terre babylonienne» ce peut être l'Assyrie ou la Phrygie antique qui s'y étend; puis il trépasse Sarbug traduit par le *Labyrinthe* donc la Crète et il atteint l'Égypte. Cette première Mosani peut être Mossoul, dite Al-Mawssil par les Arabes, et qui est l'antique Ninive occupée depuis plusieurs millénaires et qui était un carrefour sur la route entre l'Inde et l'Occident.)

- «[AND letter a was my] and the King [as ambassador] sealed it [WITH hand right his] because of the evil ones, even <u>the children of the Babylonians and the tyrannous demons of Labyrinthus</u> (Sarbug, de l'arabe sarbuka). [] I remembered also the pearl for the which I was sent down into Egypt and I began (or came) with charms against the terrible serpent, and I overcame him [] For at times the royal garment of silk [SHONE] before mine eyes, and with love leading me and drawing me onward, <u>I passed by Labyrinthus, and I left Babylon upon my left hand and I came unto Meson</u> (Mesene; Maishan) the great, that lieth on the shore of the sea, from the heights of Warkan had my parents sent thither by the hand of their treasurers, unto whom they committed it because of their faithfulness» [234] (Je ne suis pas linguiste mais peut-on faire des références à la Grèce, Mycènes et le Labyrinthe de Knossos. Lorsqu'on décrit «Meson / Mycènes», on la décrit près de la mer, sur les hauteurs, or Mycènes est située sur les hauteurs, et correspond à un lien logique avec Knossos. Si on suit la description, au retour d'Égypte il dépasse le labyrinthe de Crète et laisse sur sa gauche l'Italie Troyenne puisqu'il remonte, c'est-à-dire Babylone, puis atteint Mycènes, cette description est conforme. Cette interprétation est incertaine et ne cherche à démontrer un lien avec le monde de jadis. L'auteur nomme deux patries ennemies, les enfants de Babylone et ceux du Labyrinthe, or les Troyens

[234] The Apocryphal New Testament, Translation and notes by M. R. James, Oxford: Clarendon Press, 1924

originent de la Crète. L'auteur y souligne le terme de Parthie, qui sont aussi les Scythes lesquels existaient à l'époque de Troie selon Dictys, ce pays est nommé Partakka ou Partukka au VIIe siècle av. J-C dans les textes assyriens. La version grecque de l'Hymne transcrit «les murs de Sarburg» par λαβύρινθος labyrinthe. Selon le Wiktionnaire, le mot est définit comme pré-grec et minoen et associé par certains à λάβρυς, «labrys», et désignant le palais de Minos)

- Le fragment republié après Wright en 1897 transcrit Warkan en «Hircania» : «72 *And my bright robe, which I had stripped off, and the toga wherein it was wrapped, from the heights of Hyrcania (?) my parents sent thither, by the hand of their treasurers.*» Autor's note : The Old Persian name of Hyrcania, which occurs in an inscription of Darius I was Warkana. [235] (Dans le texte publié par Armitage Robinson, des fragments perdus du manuscrit, sont des noms de lieux, comme si cela était délibéré. Le terme Hyrcania précise d'autant plus le lieu d'origine du protagoniste : ses parents lui envoient la robe depuis les plateaux de la province de Médie du même nom, à l'Ouest de la Mer Noire, peut-être d'une résidence royale, vers ce qui semble Mycènes, Maishan, puisqu'il quittait l'Égypte et la mer. Dans l'Énéide, Didon déplore la cruauté d'Énée, son amoureux qui veut quitter Carthage, et affirme que le héros a été nourri par le lait de tigresses d'Hyrcanie; on démontre que le lieu est contemporain de l'époque.)

- **Sur le nom de Troie au XIVe siècle av. J-C**. Dans une liste de cités égéennes inscrite sur une statue d'Amenophis III (1370 av. J-C) de Kom el Hetan, certains érudits lisent la translittération «Wiry», la vocalisation «W-i-l-ia», au nom de «Elea/Ilion». D'autres proposent Elis ou Aulis. [236] La stèle a été endommagée et restaurée de sorte que certains noms ont été regravés à différentes places de la stèle. Sur la gauche sont inscrits 12 noms dont 6 peuvent venir de Crète, et 3 autres sont situées en Grèce. L'utilisation de la liste était une navigation rituelle : «*the top register's formulaic statement that foreigners, not Egyptians, were traveling to one place in order to receive "the breath of life" (i.e., diplomatic recognition)*.» Le nom Wiry est entre Ktr (k3-ty-i-r/ Cythère) et Kns (k3-n-yw-s3/ Knossos). Une des analyses du texte propose de voir un itinéraire de tributs de rencontre avec les Peuples de la Mer et des Grecs, alors que certains noms reviennent deux fois. «*[Eleia] would serve as a transition from the mainland toponyms to the Cretan ones [] i.e., across Crete from east to west, next to mainland Greece, then to Kythera and finally back across Crete from west to east before returning to Egypt.*» [237] Il est encore noté que les listes hiéroglyphiques égyptiennes s'adressent plus à une géographie sacrée et la navigation du soleil qu'à une géographie humaine (David O'Connor & Stephen Quirke). Parmi la liste des cités égéennes, des objets d'Amenophis III ont été retrouvés sur 4 de celles-ci. D'autres informations viennent des 4 statues accompagnant l'inscription grecque. De ces noms qui reviennent deux fois : «*Arzawa (An), Dur-Kurigalzu (Dn), and Babel (Dn)*.» (Il est assez évident qu'unetelle Troie placée entre Cythère, où Pâris s'arrête, et Knossos en Crète, laisse place à une cité du côté occidentale de la Grèce, i.e. le fond de l'Adriatique, ou tout simplement en Italie. On peut prétendre qu'il y avait une «babel» à gauche et une droite, par amalgame peut-être. Au moins le nom Babel est reconnu à la même époque.)

---

235 *TEXTS AND STUDIES CONTRIBUTIONS TO BIBLICAL AND PATRISTIC LITERATURE, by J. ARMITAGE ROBINSON. VOL.V, No.3. THE HYMN OF THE SOUL, 1897. Text based upon a single manuscript, Brit. Mus. Add. 1464.5, bearing the date A. Gr. 1247 (=A.D.936) and containing a collection of Lives of Saints.*

236 T.G.H. James, "Aegean Place Names in the Mortuary Temple of Amenophis III at Thebes," presented at the Mycenaean Seminar of 18, November, 1970, summary in BICS, 18 (1971), 144-145; T.G.H. James cites Edel (note 36) and K.A. Kitchen, "Aegean Place Names in a List of Amenophis III," BASOR, 181 (1966), 23-24 as reading Troy (Ilion).

237 Sailing the Great Green Sea? Amenhotep III's "Aegean List" from Kom el-Hetan, by Eric H. Cline and Steven M. Stannish, Journal of Ancient Egyptian Interconnections, Vol. 3:2, 2011

- **Le manteau et le labyrinthe.** (La quête de l'Hymne à la perle évoque ce manteau royal qui semble aller de pair.) Apollonius Rhodius, Argonautica 4.425 ff : "*A purple robe which the divine Kharites (Charites, Graces) had made with their own hands for Dionysos in sea-girt Dia [Naxos]. Later, Dionysos gave it to his son Thoas, Thoas left it to Hypsipyle, and she, with many another piece of finery, gave it to Iason (Jason) as a parting gift. It was a work of art, a joy for ever, as pleasing to the eyes as to the sense of touch. And it still gave out the ambrosial perfume it received when the Lord Dionysos lay on it, tipsy with wine and nectar, embracing Minos' daughter, the fair young Ariadne, whom Theseus carried off from Knossos (Cnossus) and abandoned on the Isle of Dia [Naxos].*" Pseudo-Hyginus, Astronomica 2.5 : «*When Ariadne wed Liber [Dionysos] on the island of Dia [Naxos], and all the gods gave her wedding gifts, she first received this crown... It is said, too, to have been made of gold and Indian gems, and by its aid Theseus is thought to have come from the gloom of the labyrinth to the day, for the gold and gems made a glow of light in the darkness*.» Ovid, Fasti 3. 459 ff : "*[The constellation] Corona of Cnossos' girl [Ariadne] : Theseus' crime deified her. She gave that ingrate the winding thread [of the Labyrinth] and gladly swapped her perjured husband for Bacchus [Dionysos]. [] Liber [Dionysos] meanwhile conquered the coiffured Indians and returned rich from the Orient world. Among the captive girls of surpassing beauty was a princess whom Bacchus liked too much...*» (Ariane abandonnée, qui avait aidé Thésée à sortir du labyrinthe, est associé à la figure du voile, lequel la couvre partiellement dans son sommeil, entre autre sur une peinture de Pompéi. Quelle est cette beauté, la libération?) Aussi cité chez Philostratus the Elder, Imagines 1.15 (3rd A.D.)
- **Le manteau de Briseida, fille de Chalcas**. Le manteau de Briseida, fille du devin Chalcas qui annonce aux Grecs comment obtenir la victoire sur Troie, est décrit dans le Roman de Troie de Benoit St-Maure. «*The garment is made of silk weaved by Indian magicians with extraordinary skill, and is adorned with fur from strange Oriental beasts captured by people called the Cynocephales. It was sent to Briseida's father Calchas by an Far East expert in magic. The whole description continues for 74 lines, a significant part of the whole section.*» «(trad.) *D'un drap de soie en or brodé, avec de riches orfèvres bien ouvragé, et une blouse fait d'hermine (v.13333). Le manteau richement décoré est entièrement couvert : sans pièces ni coutures. Il s'y trouve des écritures sacrées sur la peau d'une bête de deux ans - élargie par tannage de trois fois la grandeur - que l'on appelle 'dindialos'. De grande valeur est le pelage et d'autant plus leurs ossements*. (13361-68)» Aelien Livre IV.21 rapportant Ctésias de Cnide, évoque des animaux féroces mangeur d'homme que les Perses ont importé d'Inde, comme un chien rouge aux dents acérés dont on chasse les petits, possiblement un tigre. Une notice ajoute : «*Aristote dit en effet que les chiens d'Inde sont le produit «à la troisième génération» du tigre et d'une chienne*. (= Aelien VIII.1)» Le Roman de Troie fait d'ailleurs état d'un «auteur sur l'Inde» : «*chapeaus Faiz de la plume d'uns oiseaus Qui conversent, ço dit l'Autor, En Inde la Superïor.* (v. 6227-6232)». Par comparaison avec Ariane, Ovide, Héroïdes 2.75 : "*[Ariadne] enjoys now a better lord [Dionysos], and sits aloft behind her bridled tigers.*" Cependant le dindialos se tiendrait sur le basalmier et vivrait dans les endroits arides selon Benoît Sainte-Maure, ce qui peut correspondre à la péninsule Arabique où le basalmier pousse, en face de l'Inde; le lycaon africain possède une robe à 4 couleurs qui peut correspondre. Le manteau de Briseida posséderait un parfum suave (Roman de Troie, vv.13392) et la polychromie (v.13341), «*N'est pas la rose si vermeille, Ne si blanche la flor de lis, Come le jor est, cinq feiz o sis. Le jor est bien de set colors*. (v.13344)». *«Lines 13333-409 (Roman de Troie manuscript from London British Library, Additional 30863, L2) go into great detail about the seven-hued mantle's fabrication by a wiseman from 'En Inde la superior Firent un drap enchateor Par nigromance e par merveille'... lined with ermine, and that it trailed upon the ground* [238]» (C'est donc à cette époque avant la Guerre de Troie que le devin Chalcas reçoit ce manteau du Moyen-Orient oriental, rappelant le manteau d'Ariane, rappelant ce voyageur de l'Hymne à la Perle venu aussi d'Orient jusqu'à

---

238 A Study of the British Library Manuscripts of the Roman de Troie by Benoit de Sainte-Maure: Redaction, Decoration, and Reception, by Sian Prosser, University of Sheffield, 2010

Mycènes. Un manteau digne de Bacchus conquérant l'Inde, propre à découvrir les secrets de la victoire, à récupérer Hélène, la perle des Grecques.)

- **Le manteau de Briseida dans la Cronica Troiana**. La traduction complète en castillan du Roman de Troie, appelée Version d'Alphonse XI (VA) est commandée par le roi éponyme avant 1350. [239] «*Le devin Calchas, demande à Agamemnon que Priam permette à sa fille de le rejoindre (CT 413). [] du manteau qui la couvre. Ce manteau a la propriété de changer de couleur sept fois par jour et tous les animaux et toutes les bêtes qui habitaient le monde figurent sur ses pans. Le narrateur nous dit qu'il était constitué d'une seule pièce, faite dans la peau d'une bête d'Orient. [] Et pour finir on apprend que la bordure du manteau vient d'une autre bête au propriétés fabuleuses qui vivait au paradis terrestre (CT 417-19)*» Élien décrit le «paradis» chez les Indiens au Livre XIII.8 comme les jardins des résidences royales avec des choses merveilleuses, des paons apprivoisés et autres oiseaux, lacs artificiels emplis de poissons, et arbres toujours verts. La bête servant à la fabrication de la bordure a une robe tachetée, jaune et bleue : «*Dedenz le flun de Paradis Sont e conversent, ço set l'om, Se ço est veir que nos lison. D'inde e de jaune sunt gotees* ; (Roman de Troie, v. 13398-13401)» (Est-ce donc vraiment un hasard si Ariadne sortant du labyrinthe, associé à cette couronne de gemmes, ce manteau, rencontre Bacchus revenant de l'Inde? Le thème de la perle est approfondi dans le Ginza Mandéen et les textes contemporains, comme ce qui profère la vision royale et permet de vaincre les puissances; ainsi Chalcas n'a pas qu'un rôle de devin mais d'intercesseur.)
- **Le roi oriental Rocas**. «*The legend of King Rocas in the Estoria de España (XIIIth century). The first settlements like Cádiz, Osuna, Granada and Toledo were founded by Hercules, the Greek King Pyrrhus, and a certain oriental King Rocas, who descended from paradise. Leaving Eden in search of universal wisdom, he finds a marvellous place somewhere in a land "between Orient and North", where 70 rich pillars made of marble and brass present the exhaustive writings of "all knowledge and the nature and function of things". Rocas translates the texts into a book, transforming the mythical, locostatic materiality into a mobile and human-made book. This helps him to re-activate a hidden (divine?) knowledge which had collapsed with the toppled pillars, and make practical use of the prophetical revelations contained therein. Rocas then travels on and becomes an epigrapher himself. "He even came to Troy before it was destroyed for the first time [...], and he came to the place whereafter Rome had to be built, and there he wrote into a marble four letters saying "Roma". And those letters found afterwards Romulus when he settled the town, and he was very pleased that the letters correponded to his proper name and named it Roma*."» [240] À ce point on peut comparer avec le manteau de Briséida contenant les écritures sacrées, et le paradis étant le jardin royal en Inde ou en Perse. «*Rocas poursuit son voyage et arrive à Troie, avant qu'elle ne tombe la première fois, où il passe pour un fou lorsqu'il leur annonce que la cité sera bientôt détruite. Il s'enfuit alors vers l'Italie où il s'arrête à l'endroit où Rome sera construite. Rocas arrive ensuite en Espagne qu'il parcourt entièrement, comme les compagnies de Tubal avant lui. Il arrive au centre de l'Espagne, et comme pour Rome, il trouve le futur emplacement de Tolède. Il s'installe dans une grotte avec un dragon devenu son ami, puis épouse la fille de Tarcus, un homme honorable et finit par construire une tour au-dessus de la grotte, là où se trouve l'Alcázar de Tolède*.» [241] (La première destruction de Troie est celle d'Hercule vers 1116 av. J-C. Serait-ce à ce moment que Chalcas reçoit le manteau? En tout état de cause, remarquons que ce protagoniste ne peut retourner vers la Turquie et l'Inde d'où il vient, mais passe de Troie à l'Italie.)
- **Description du manteau dans l'Hymne à la Perle**. (La littérature offre plusieurs thèmes mystiques liés à la quête de la perle, cependant la pratique historiographiée du rite offre un témoignage sur la Babylone

---

239 Pedro Chambel – La représentation médiévale de l'époque des Troyens dans la version galicienne de la Crónica Troiana d'Alphonse XI. The Medieval Chronicle 6 (2009)

240 Writing Beyond Pen and Parchmen. Narrated Inscriptions and Textual Logic in Iberian Literature, Stephanie Béreiziat-Lang, p.144

241 Le récit des origines dans la " Estoria de España " d'Alphonse X le Sage (1252-1284). Soizic Escurignan. Université Michel de Montaigne - Bordeaux III, 2019. https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-02632500

troyenne.) Reprenant les Actes de Thomas, 111, le protagoniste reçoit d'abord une robe avec l'adamante pour lui faire prêté serment de son aventure, il doit retrouver la perle en Égypte retenu par le serpent pour retrouver la robe de gloire. : «*And they armed me with adamant [WHICH iron breaketh] and they took off from me (Greek version. put on me)* [] *Remember thy garment spangled with gold, [AND thyself deck shouldest thou wherewith wear which mantle glorious] Thy name is named in the book of life, and with thy brother whom thou hast received [THOU be shalt] in our kingdom. [] I saw the garment made like unto me as it had been in a mirror. And I beheld upon it all myself (or saw it wholly in myself) and I knew and saw myself through it, that we were divided asunder, being of one; and again were one in one shape. [] and the lovely garment, which was variegated with bright colours with gold and precious stones and pearls of comely hue they were fastened above (or in the height). And the likeness of the King of kings was all in all of it. Sapphire stones were fitly set in it above (or, like the sapphire stone also were its manifold hues). And again I saw that throughout it motions of knowledge were being sent forth, and it was ready to utter speech. And I heard it speak: "I am of him that is more valiant than all men, for whose sake I was reared up with the Father himself." And I also perceived his stature (so Greek.- Syr. I perceived in myself that my stature grew in accordance with his working). And all its royal motions rested upon me as it grew toward the impulse of it (And with its kingly motions it was spreading itself toward me). And it hastened, reaching out from the hand [] And when I had put it on, I was lifted up unto the place of peace (sahltation) and homage and I bowed my head and worshipped the brightness of the Father [] and received me with him into his palace, and all his servants do praise him with sweet voices. And he promised me that with him I shall be sent unto the gates of the king, that with my gifts and my pearl we may appear together before the king.*» [242] **Autre traduction par G.R.S. Mead.** Chap. X. «"*Remember thy Glorious Robe, thy Splendid Mantle remember, To put on and wear as adornment, When thy Name may be read in the Book of the Heroes, And with Our Successor, thy Brother, Thou mayest be Heir in Our Kingdom." My Letter was [surely] a Letter The King had sealed up with His Right Hand, 'Gainst the Children of Babel, the wicked, The tyrannical Daimons of Sarbãg.*» Chap. XVI- XVII. «*For one Sign of the King was upon them –Who through them restored me the Glory, The Pledge of my Kingship [?]. [] The Glorious Robe all-bespangled with sparkling splendour of colours: With Gold and also with Beryls, Chalcedonies, iris-hued [Opals?], with Sards of varying colours. To match its grandeur [?], moreover, it had been completed: with adamantine jewels all of its seams were off-fastened. [Moreover] the King of Kings' Image was depicted entirely all o'er it; And as with Sapphires above was it wrought in a motley of colour.*» [243]

- La route selon la version arabe de l'Hymne à la Perle. (La version diffère sur la mention de la perle ou du manteau, mais l'éveil «miroir» est le même.) Known as the Amrtakunda or The Pool of Nectar, this Hatha Yoga text has preserved parts of the "Hymn of the Pearl" in a number of fragments. [244] «*I was in the olden country, which was the dwelling of my parents and grandparents. The master of the country summoned me and said, "It is not proper to dwell in this land of mine except after journeying to the City of Life, which is the farthest extreme of my country. [] The first of the hardships that you will encounter is the two great seas, and then there are seven mountains and four passes. Then after that, there are three stations filled with calamities and evils*. [] *He said, so I traveled and traversed the two oceans, the mountains, the passes, and the stations, and I reached that path which he had mentioned*.» (Les deux grandes mers doivent être la Mer Caspienne et la Mer Noire déduites depuis le terme Hyrcania dans la version syriaque; les sept montagnes seraient en Anatolie ou suivant le littoral phénicien, et les stations doivent comprendre le labyrinthe de Crète et Mycènes.)

---

242 From "The Apocryphal New Testament", Translation and notes by M. R. James, Oxford: Clarendon Press, 1924

243 The Hymn of Judas Thomas the Apostle in the Country of the Indians, Translated by G.R.S. Mead

244 "Fragmentary Versions of the Apocryphal 'Hymn of the Pearl' in Arabic, Turkish, Persian, and Urdu", Carl W. Ernst. In Jerusalem Studies in Arabic and Islam 32 (2006)

- **Le labyrinthe et le joyau de l'empereur romain** : The sign of the Minotaur appeared on robes of Roman emperors as well, and functioned as a symbol of authority, protection, and secrecy. As evidence of this association, W.H. Matthews quotes an ancient Roman manuscript discovered by A. F. Ozanam in the Laurentian Library at Florence. It is entitled *Graphia Aurea Urbis Romae* and contains, under the heading "De diarodino imperatoris," the following passage : "*Let there be represented on it (the Emperor's robe) a labyrinth of gold and pearls, in which is the Minotaur, made of emerald, holding his finger to his mouth, thus signifying that, just as none may know the secret of the labyrinth, so none may reveal the monarch's counsels*" [245] (Le Graphia Aurea Urbis Romae est un texte du XIIe siècle rapportant légendes et antiques traditions romaines.)
- **Sur la date du voyage**. Des tablettes en Linéaire B, n'ayant aucune différence entre elles, ont été trouvées et datées respectivement à Knossos où Evans place sa destruction en 1400 av. J-C, et à Pylos en Grèce qui sont datées de sa destruction en 1200 av. J-C. Pour expliquer comment l'écriture du Linéaire B aurait survécu de manière aussi stable pendant 200 ans, Leonard Palmer (1965) a revu les notes de Evans et redaté la destruction de Knossos en 1200-1150 av. J-C [246]. Le sujet n'a pas été élaboré. (Ceci peut dater le voyage relaté dans l'Hymne à la Perle de Thomas.)

---

245 W. H. Matthews, Mazes and Labyrinths, originally published by Longmans, Green & Co., London (1922); Dover edition (1970)

246 Masai Jean. On the Knossos Tablets. In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 44, fasc. 1, 1966. https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1966_num_44_1_2619

- Sur la création du labyrinthe par Dédale et Egias (Saga nordique de Kirialax) : Sigurd Ier de Norvège devient Croisé et après 1110 arrive à Constantinople, où il est reçu par l'Empereur byzantin Alexis Ier Comnène, et que la Saga nomme Kirialax. La Saga Kirialax est un livre d'Histoire se rapportant à sa lignée, son père Egias aurait arrangé le mariage de ses parents, et une digression le pose comme vainqueur du labyrinthe. «*He (Egias) came to the palace called Getulia. A king's daughter, who had learned heathen ways and magic, had lived there. It is told that she had tamed a bull with witchcraft and idolatry and had become pregnant from it and given birth [as] to the beast called "Honocentaurus". It was so savage with is diabolical power that whether many men or few approached it, none came back. There was at time another princess thought to be an excellent match. Egias heard this and asked for the maiden's hand, and when this was discussed it was agreed by her advisers that Egias - since he was famous for many deeds of prowess - should rid them of the savage beast Honocentaurus. This agreement was confirmed between them. With Egias was a marvelously skilled smith named Dydalos. He put his skill to practice and constructed a building with marvelous turnings and passages which ran in different directions through the building. When it was finished they took pork and rubbed it with blood and honey and pulled it through the forest where Honocentaurus lived. When the beast became aware of the men and recognized the smell of the bait, it ran furiously after it. Egias pulled the bait into the building and ran through the passages that had been constructed. When the beast came into the passages it ran about wildly, bellowing fiercely, while Egias climbed up on the wall and from there made many assaults on the beast. Because of its strenght and savagery the wall gave way at places. Egias delivered frequent blows, and with one of them he took off the beast's head. He then fled to another passages which led out of the building and came back unharmed to his men. People have since then had a drawing of this building, for the memory and fame of the one who build it. It is called "Domus Dydali" - we call it "Wayland's House"*» [247] (Les Gétules sont un peuple de berbères d'Afrique du Nord au IIIe siècle av. J-C, lieu qui autrefois était nommée Ifriqya et aurait pu comprendre les îles de la Méditerranée, dont Knossos en Crète. Selon la Souda, la ville de Carthage fut aussi appelée Aphrikế. Dans le mythe grec, celle qui enfante le minotaure est Pasiphaé, et Egias doit représenter Égée qui envoyait des tributs pour Minos au Minotaure. Thésée à qui Ariane, fille de Minos, est promit, est le fils d'Égée; il est aussi l'ami de Pirithoos avec qui il a combattu les centaures thessaliens. La variante concerne ici l'absence du «fil d'Ariane», et la présence incongrue d'un centaure au lieu d'un minotaure; l'histoire de cette Saga se place pendant la construction du labyrinthe alors que Thésée arrive après sa construction; c'est Égée le père de Thésée qui vient pour enfermer une première bête, un centaure, comme s'il aurait effectué un premier essai avec Dédale. On semble avoir ici un fragment perdu alors que Égée et Minos sont encore contemporain; «l'autre princesse» serait peut-être une soeur de Pasiphaé. Une des premières représentations de Thésée est une amphore de Copenhague datant de 700 av. J-C, sur laquelle il combat un Centaure mais où il n'est pas identifié; il est vraisemblable qu'on y dépeint Egias attirant la bête avec des herbes, le losange avec la patte supplémentaire forme une spirale labyrinthique avec les jambes du centaure démontrant une

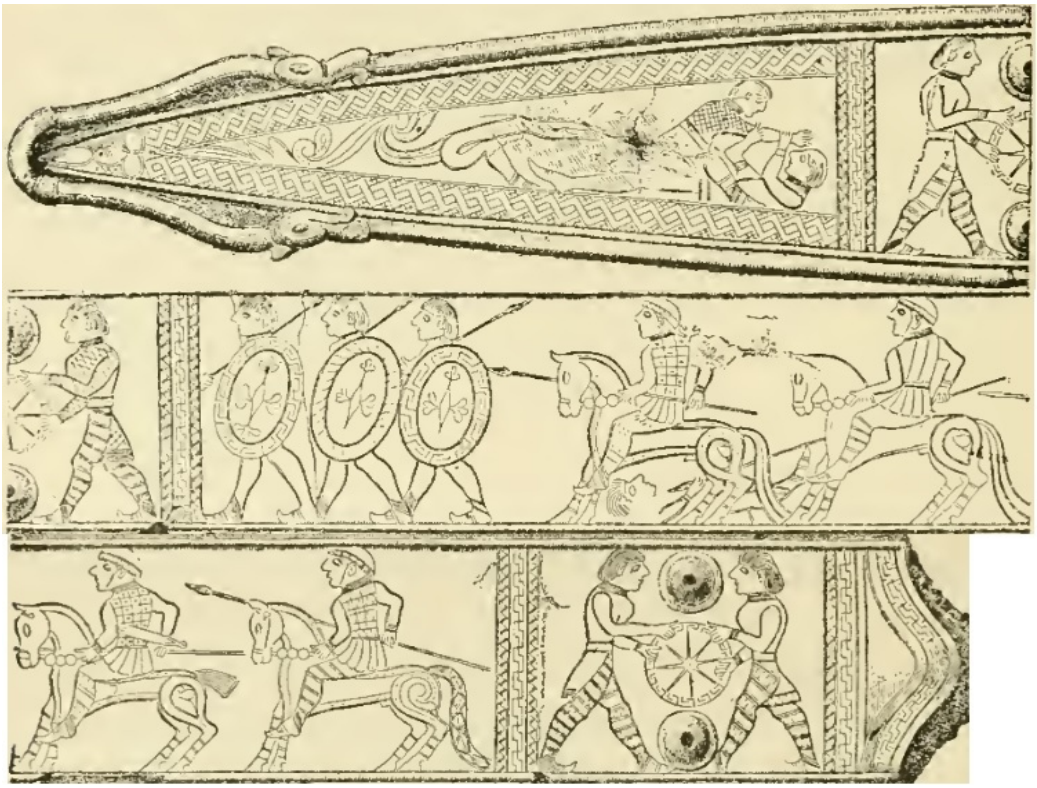
Amphore géométrique de Copenhague.
CVA, Copenhague 2, pl.73, fig.3;700 av. J-C.
Johansen, V. sicyoniens, p.146, fig.110.

Skyphos du Louvre.
Ariane et son fil, Thésée et le Minotaure, VIIe siècle av. J-C

[247] Kirialax Saga : a bookish romance, by Robert Cook.

figure originelle; par comparaison un vase avec le fil d'Ariane. Sans l'interjection [as] l'entièreté du texte perd son propos, aussi si on lit qu'elle enfanta un monstre «semblable aux honocentaures» et qu'on en utilisa pour accréditer la construction, le texte se justifie. Selon Plutarque, Égée a eu Thésée lors d'un commerce secret avec la fille de Pitthée alors que l'oracle d'Apollon lui avait proscrit de le faire; cela démontre de possibles aventures d'Égée. Tant qu'au texte, l'auteur aurait voulu identifier le nom de son père Egias au héros mythique, dont les textes circulaient beaucoup à l'époque des Croisades, et possiblement reproduire la tactique du labyrinthe.)

- **Autre exemple de minotaure-centaure.** Fourreau d'épée découverte à Hallslatt (Norique), possiblement VIIe-Ve siècle av. J-C. Vraisemblablement une image archaïque du rite du minotaure. Du bas à droite, deux guerriers activent la roue lustrale, voire les conduits d'eau et une porte, deux boucliers ronds évoquent que l'endroit est tabou et fermé clos. Une procession s'approche pour nourrir la bête, un homme est sacrifié ou plutôt amené sous la menace. Deux autres hommes activent la roue et la seconde porte, l'homme est donné au minotaure-centaure; celui-ci est comparable à un homme enragé, un cannibale enfermé. Le sang va probablement irriguer tout le système (vrilles) et contrer la malédiction. Les pattes chevalines semblent se confondre avec le pied de l'homme, réunion dans l'antre de la bête. [248]



- **Un récit de la porte de la caverne du Minotaure**. «*The Greek History of Nicephoros Gregoras, covering the years 1204-1359. This Byzantine scholar tells us that he was visited by a former disciple who had travelled a lot and told him many stories. When this disciple recollects the memories of a Cretan trip, he mentions the Labyrinth as an artificial cave located in the vicinity of Knossos, but Knossos is here located on the inland area of the island. Furthermore, the disciple describes the process by which a certain craftsman or artist opened a door in the soft rock, then proceeded with a tunnel, expanding both to the right and to the left, but also creating columns in order to support the vaults. What is interesting is that Gregoras' disciple visited the cave guided by local people with many torches in their hands*. [] *John Malalas in the 6th century recount at the arrival of Theseus in Gortyn, the Minotaur runs toward the 'area of the Labyrinth', climbs a mountain, and hides in a cave. Theseus asks for directions, finds the cave, takes the Minotaur out, and slays it. Finally, the victorious hero returns to the city of Gortyn*» [249]

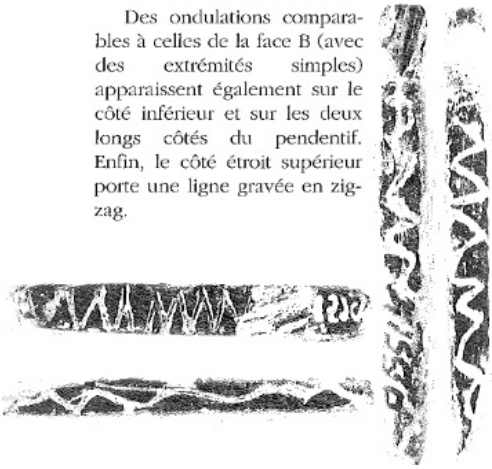
---

248 Les Celtes dans les vallées du Pô et du Danube, Bertrand, Reinach, 1894, p.100

249 Nikephoros Gregoras, Rhomäische Geschichte / Historia Rhomaïke, Fünfter Teil (Kapitel XXIV, 3 -XXIX), ed. J.-L. van Dieten, Stuttgart 2003, pp. 61-2. In : RECREATIONAL TOURISM, MAKE-BELIEVE ANTIQUITY, AND THE TRIVIAL ORIGINS OF THE RENAISSANCE IN NICCOLÒ DA MARTONI'S TRAVELS THROUGH LATIN-

- **Le rite grec du labyrinthe** : Différents rites existent en liaison au labyrinthe et ne sont pas les mêmes. Certains Grecs réactualisaient les rites de Thésée par des danses, on peut l'identifier par la présence de la grue; c'est une danse de la victoire olympique. «*D'après le catalogue du musée de Paros (n°inv. 1590), la petite plaque a été découverte le 13 juin 1960 dans l'enclos sud du Délion. Paros est une île de la Mer Égée en face de Délos. Sur des diadèmes athéniens en or du troisième quart du VIIIe siècle av. J-C. (COOK 1951, OHLY 1953), parmi des figures qui dansent en ligne - probablement des femmes -, des rameaux à la main, apparaît un danseur.*» [250] **Plutarque, Thésée** «XIX. [21] *Thésée, étant parti de Crète, alla débarquer à Délos. Là, après avoir fait un sacrifice à Apollon et consacré une statue d'Aphrodite qu'Ariane lui avait donnée, il exécuta, avec les jeunes Athéniens qui l'accompagnaient, une danse qui est encore en usage chez les Déliens; les mouvements et les pas entrelacés qui la composent sont une imitation des tours et des détours du labyrinthe. Cette danse, au rapport de Dicéarque, est appelée à Délos la Grue. Thésée la dansa autour de l'autel qu'on nomme Cératon, parce qu'il n'est fait que de cornes d'animaux, toutes prises du côté gauche. On dit aussi qu'il célébra, dans cette île, des jeux où, pour la première fois, les vainqueurs reçurent une branche de palmier.*» (Sur la gemme de Paros on identifie bien la danse de la grue. À gauche est une femme au buste plus petit, et à droite l'homme avec un phallus. La lettre H est visible en haut du personnage de gauche comme la femme l'adore, et dans la tête du second qui définit son identité; les formes épellent probablement le nom de Thésée comme cité au Livre X des Deipnosophistes d'Athénée.) Athénée, Deipnosophistes Livre VII : «*Lyncée rappelle aussi ses vers dans son Epître à Diagoras, et dit que le poète engage avec raison à prendre par force l'objet de ses désirs, lorsqu'on ne peut en compter le prix. En effet, dit-il, je sais que Thésée, qui était un homme honnête, ravit à Tlépolème un de ces mêmes poissons qu'il lui refusait, après le lui avoir promis*.» (L'oméga à gauche et à droite de la gemme semble représenter des poissons, ici prix de la victoire; comme explicité au VOL. 2 ces symboles ressemblent à des diadèmes princiers donc à des couronnes de vainqueurs. Au centre on peut voir par la tige une palme de la victoire. La grue ressemble à une colonnade ou autel de sacrifice où est le poisson offert à Apollon : la forme au coin supérieur gauche pourrait être le soleil-labyrinthe d'Apollon; une coupure de ce cercle imitant un disque, donc un visage, regarde vers le coin inférieur droit. Sur la face B, la pelote surmontant le labyrinthe doit représenter le fil d'Ariane qui continuent sur les côtés de la pièce; la pelote pourrait produire un visage d'oiseau.)

Paros, Delion, pendaglio in steatite (SIMON 2004). 700 BC



250 Les origines cycladiques de la geranos: sur un pendentif en pierre du Délion de Paros, Zozie Papadopoulou. Kernos 17, 2004: http://journals.openedition.org/kernos/1408

- Sur le bouclier d'Achille cité dans l'Iliade, Chant 18 : «*Puis, l'illustre Boiteux (Hèphaistos) des deux pieds représenta un choeur de danses, semblable à celui que, dans la grande Knôssos, Daidalos fit autrefois pour Ariadnè aux beaux cheveux ; et les adolescents et les belles vierges dansaient avec ardeur en se tenant par la main. Et celles-ci portaient des robes légères, et ceux-là des tuniques finement tissées qui brillaient comme de l'huile. Elles portaient de belles couronnes, et ils avaient des épées d'or suspendues à des baudriers d'argent. Et, habilement, ils dansaient en rond avec rapidité, comme la roue que le potier, assis au travail, sent courir sous sa main. Et ils tournaient ainsi en s'enlaçant par dessins variés ; et la foule charmée se pressait autour. Et deux sauteurs qui chantaient, bondissaient eux-mêmes au milieu du choeur.*» (On reconnaît ici la tunique reluisante par les traits dorés de la gemme, l'importance des couronnes, la circularité de la danse.)

- **Le labyrinthe et la Bête en Slovaquie**. «*White inlaid carving of horses with chariots on the neck of an amphora of the Suciu de Sus culture from Veľký Raškovce (/Nagyráska) in eastern Slovakia (approx. 1400–1300 BC). According to some interpretations, it should depict an epic scene of balancing the deceased to the grave.*» «*Furmánek (2000) argues that the spiral shapes, and the carriage-wagon with the horses constitutes a product of influence of the commercial relationship of the Mycenaean*» [251] L'analyse d'un contact avec les anciens Grecs est répété chez Vladár [252]. «*The funeral scene depicting burial processions with the closest parallels in Troy, which faithfully maps the ceremonies described by Homer*» [253]

- **Sur la datation** : «*The controversy surrounding the chronology of the find from Velkých Raškovce continues, the best proof of which is a passage in the study by J.Lichardus and J. Vladár, where it is said, on the one hand, that the grave from Velkých Raškovce belongs to the Suciu de Sus culture and is dated to the transition stage BB2 and BC (Lichardus-Vladár 1996, 32) [...] the cemetery in Zemplínské Kopčanech, also dated by the bronze industry to the BD level (Demeterová 1986, 100). Their striking similarity to the amphora vase from the grave in Velké Raškovce is absolutely obvious. [] Two bowls and a fragment of a pot from Velký Raškovci are not chronologically conclusive. Analogous shapes are found in the northern part of the Carpathian basin from the Middle to the Late Bronze Age.*» [254] (La chronologie place le Br.B2 en 1400 av. J-C, le Br.C en 1300 av. J-C, et le Br.D en 1200 av. J-C. Étant donné que le mythe du labyrinthe remonte vers le XIIe siècle av. J-C, une date tardive serait de préférence *et* une possibilité.)
- **Analyse** : Ces types d'urnes ont des formes souvent simples et répétées sur les multiples urnes. Le tracé en labyrinthe est ici particulièrement étoffé, ainsi que l'aspect des jeux de chariots. On peut "voir" des bornes à un champs, et possiblement des dépouilles, dont ce poteau à droite qui laisse voir un oeil pour un casque. Comme sur beaucoup de vases peinturés, on peut retrouver d'anciennes marques qui n'ont pas été peinturées

---

251 Kování jha doby římské V Čechách, by Zdeněk Beneš, Studijné zvesti archeologického ústavu sav 63, 2018, 107–124; https://www.zemplinskemuzeum.sk/20,00; Interaction between the Carpathian Region and the Eastern Mediterranean, Furmánek, 1999, 30, Fig. 3; Zlatý vek v Karpatoch, Furmánek, 2004, 124, 174; 2015, 195, Fig. 153; https://commons.wikimedia.org/w/index.php?title=File:Urnfield_culture_ceramic_vessel_with_chariot_depiction,_Slovakia,_14th_century_BC.jpg; The warrior aristocracy of the Late Bronze Age Urnfield Period in County Somogy, south-western Transdanubia. The Lengyeltóti V hoard (County Somogy/Hungary), by Szilvia Honti and Katalin Jankovits, https://akjournals.com/configurable/content/journals$002f072$002f73$002f2$002farticle-p143.xml?t:ac=journals%24002f072%24002f73%24002f2%24002farticle-p143.xml

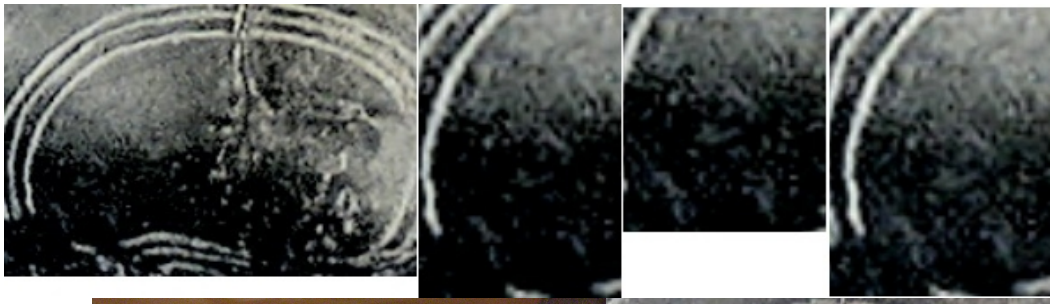
252 Dávne kultúry a Slovensko, Vladár, 1983, pp.39-40

253 SLOVENSKO AKO KRIŽOVATKA PRAVEKÉHO SVETA-PERIFÉRIA A CENTRUM, by Lukáš Makky; Počiatky pravekého umenia na Slovensku, NOVOTNÝ, 2013

254 K PROBLÉMŮM KULTURY SUCIU DE SUS NA SLOVENSKU, VÁCLAV FURMÁNEK, 1997

mais qui doivent être révélées [255] [256] [257].

- Dans le labyrinthe est d'abord un visage avec une coiffe (contour rouge foncé); puis une figure tenant un fétiche ou bouclier (orange) en offrande. À sa droite est probablement une grande amphore (rond jaune) ou un grand double-bouclier.
- Sur le labyrinthe carré vers la droite – il y aurait 3 labyrinthes –, ou à l'arrière de l'amphore, se trouve un homme au bonnet triangulaire et deux personnages dans la boucle.



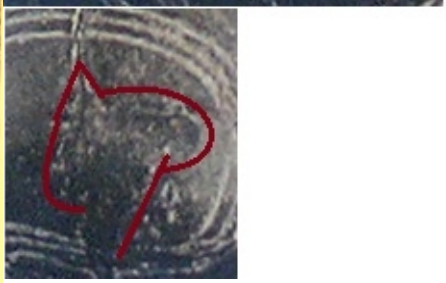


Fig. 10: Ivory Plaque with a Mycenaean Warrior, Delos, Late Bronze Age, Archaeological Museum, Delos. From Aruz

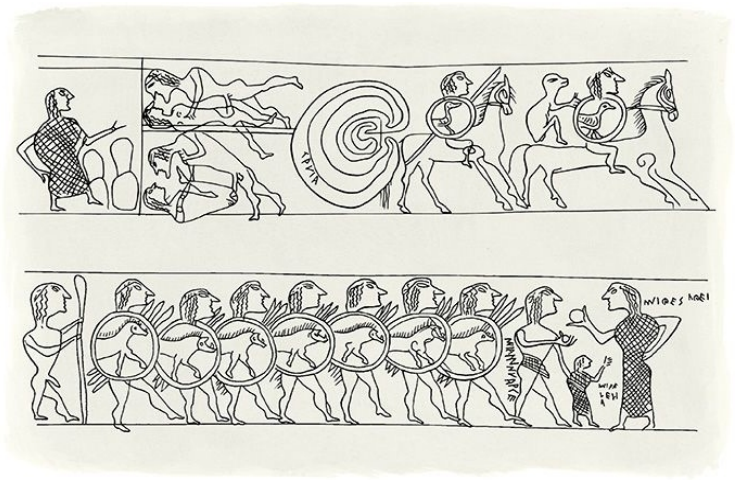
---

255 The hunting scene on Rock 3 from Mana (Philippi, Eastern Macedonia, Greece), Fernando Augusto Coimbra, January 2011, https://www.researchgate.net/publication/315778478; Interaction between the Carpathian Region and the Eastern Mediterranean during the mid-2nd Millenium B.C, FURMANEK, 2000

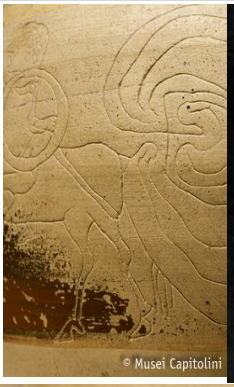
256 Dejiny dávnovedkého Slovenska, Furmánek, 1991, fig. 47, p.45

257 Slovenska Archeologia, XX, 1972-1, p.225

- **Lusus Troia :** C’est le vase qui publié le plus souvent. On retrouve cette gravure de labyrinthe sur une jarre étrusque de Tragliatella en Italie du VIIe siècle av. J-C : le vase apparaît parfois inversé, le mot TROIA se lit lorsque le labyrinthe s'ouvre à la droite. Le symbole du labyrinthe contient le mot TRVIA. TRVIA c'est-à-dire TRUIA, TROIE en étrusque.



- **Analyse**. Sur ce vase on voit peut-être des «perdants» couchés, une personne se fait violer et une autre se fait enculer à la menace d'un couteau (grande photo jaune); Lorsque la dame tend un oeuf devant les couples, ceux-ci ont la forme de grandes gueules de dragons (photo noir et blanc), donc cela semble être une offrande; Deux petites jambes sous le labyrinthe laisse penser que lui aussi aurait été violé (photo jaune). Outre les jambes, la pointe extérieure du labyrinthe qui colle le cul du cheval ressemble à une tête miniature, anthropomorphique. (Le principe fondateur du 'Lusus Troia romain' semble être de produire un nouveau centre au 'royaume' et de le construire comme une spirale constante vers l'extérieur où tout élément est vu comme un ennemi potentiel au 'centre civil'. Ce centre deviendra Rome et la spirale, cette conquête évolutive de l'écoumène et du monde.)

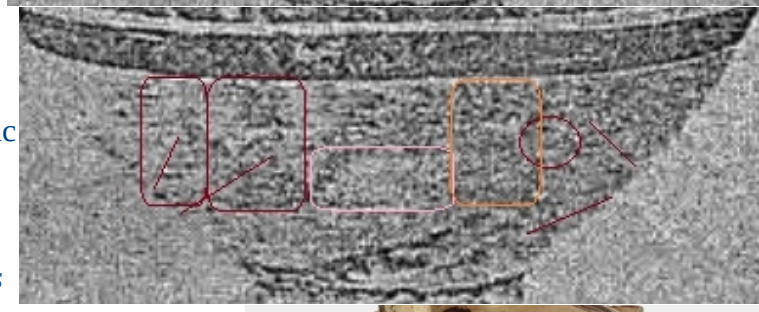


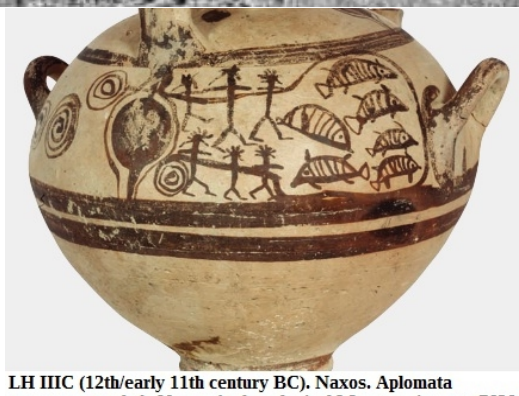
- **Analyse**. En bas une femme tient un oeuf et l'inscription se lit-elle nourrice, ou NVRICE (?), apparenté à *natrix*, «hydre, sexe de l'homme». Du latin nutrix, nutricis. Au-dessus du vase, chèvre et corne d'abondance; une tête, entre la fresque du milieu et du haut, laisse couler un liquide, ceci devrait représenter un sacrifice de vierge ou la chèvre en substitut nourrit le circuit impénétrable d'un nouvel empire ou ville.
- Plutarque, Vie des Hommes illustres : «*Mais, suivant Philochore, les Crétois ne conviennent pas de ce fait. Ils disent que le labyrinthe était une prison où l'on n'avait d'autre mal que d'être si bien gardé qu'il était impossible de s'en échapper. Minos, ajoutent-ils, avait institué, en l'honneur de son fils, des combats gymniques, où les vainqueurs recevaient pour prix les enfants qui étaient détenus dans ce labyrinthe. Le premier qui remporta le prix fut un des plus grands seigneurs de la cour, général des armées de Minos. Il se nommait Tauros. C'était un homme de mœurs dures et farouches, qui traitait avec beaucoup d'insolence et de cruauté ces jeunes Athéniens.*»
- **Le rite des Lusus Troia** : "*Kern cites the games at the founding of Alba Longa to support this hypothesis that labyrinth dances, on or off horseback, were practiced at the founding of Roman cities as a magically protective act delimiting a privileged space.*" Virgile cite les jeux en question sous l'auspice d'Énée. Un rite de fondation occulte au retour des pérégrinations d'Énée et de la Chute de Troie, en vue de la refondation. Énéide, livre 5 : «*...la foule, qui s'était répandue dans toute la longueur du cirque. Les enfants s'avancent, et en files symétriques, sous les yeux de leurs parents, resplendissent sur leurs chevaux dociles au frein. Toute la jeunesse de Sicile et de Troie frémit d'admiration devant leur défilé. Ils portent tous sur leur chevelure une couronne taillée selon l'usage ; ils tiennent deux javelots de cornouiller à la pointe de fer ; quelques-uns ont à l'épaule un brillant carquois. Un souple collier d'or tordu leur descend du cou sur le haut de la poitrine. Ils forment trois pelotons en tout, commandés par trois chefs. Chacun d'eux est suivi de douze jeunes gens qui étincellent sur deux files entre deux écuyers. Le premier peloton s'enorgueillit de marcher sous les ordres du jeune Priam... Le second chef est Atys, dont les Atius du Latium tirent leur origine, le petit Atys enfant cher à l'enfant Iule. Le dernier, qui l'emporte sur tous les autres par la beauté, c'est Iule : il s'avance sur un cheval sidonien que la radieuse Didon lui avait donné en souvenir d'elle et comme un gage de sa tendresse.*» (On y voit l'importance des apparats donc des joyaux qui sont les attributs solennels et marquant le fait mythique. On y retrouve les origines associées à Troie, le rite d'Atys et Cybèle, et Didon.)
- Les trois pelletons font une procession de bataille à cheval. «*Tantôt ils fuient et découvrent leur dos ; tantôt ils chargent, les javelots menaçants ; tantôt c'est la paix et ils marchent en files parallèles. Jadis, dans la Crète montagneuse, le labyrinthe, dit-on, déroulait entre ses murs aveugles les entrelacements de ses chemins et la ruse de ses mille détours, si bien qu'aucun signe ne permettait à l'égaré de reconnaître son erreur ni de revenir sur ses pas. Ainsi les fils des Troyens entrecroisent leurs traces et entremêlent dans leurs jeux la fuite et la bataille, pareils aux dauphins qui fendent en nageant les mers de Carpathos et de Libye [et se jouent parmi les vagues.] La tradition de cette course, ces jeux publics, Ascagne le premier (dit Iule, fils d'Énée), lorsqu'il entoura de murs Albe la Longue, les renouvela et apprit aux anciens Latins à les célébrer comme il l'avait fait enfant et comme l'avait fait avec lui la jeunesse troyenne. Les Albains les enseignèrent à leurs fils, et ce fut d'eux que, dans la suite des temps, les reçut la puissante Rome qui conserva cette tradition des ancêtres. Le jeu porte le nom de Troie, et les enfants, celui de troupe troyenne. Ainsi se terminèrent les fêtes célébrées à la mémoire sacrée d'un père (Anchise, père d'Énée).*» (On voulait peut-être protéger ici la tombe du patriarche avec le rituel du labyrinthe. Ces processions rappellent les joutes médiévales où le rite ne manquera pas de faire surface au XVe siècle, avec des théâtres géants faisant participer toute une ville [Ref. VOL.3])
- **Suite dans l'Énédie chapitre 6** : «*Ainsi parle Énée en pleurant : il lâche les rênes à sa flotte et finit par aborder aux rives Eubéennes de Cumes. [] On raconte que Dédale, fuyant le royaume de Minos et ayant osé*

se confier au ciel sur des ailes qui l'emportaient très haut, cingla par cette nouvelle route vers les Ourses glaciales et enfin se posa légèrement sur la hauteur chalcidienne. Là, rendu pour la première fois à la terre, il te consacra, Phébus, ses rames aériennes et bâtit un temple énorme. Sur les portes, le meurtre d'Androgée : d'un côté, les descendants de Cécrops étaient condamnés, ô misère, à payer leur crime en livrant chaque année sept de leurs enfants ; l'urne est là pour le tirage au sort. Sur le battant opposé, la terre de Gnosse s'élevait au-dessus de la mer. On y voit Pasiphaé, son amour d'un sauvage taureau, leur furtif accouplement, leur progéniture de sang mêlé, le monstre à double forme, le Minotaure, monument d'une passion abominable. On y voit aussi le fameux édifice si laborieusement construit et ses chemins inextricables. Mais, dans sa pitié pour le grand amour d'une princesse, Dédale en débrouille lui-même les ruses et les détours, guidant avec un fil les pas aveugles de l'amant.» (Par "chalcidienne" on entend Cumes. Chalcis en Eubée fonda des colonies jusqu'en Sicile et Cumes. Ainsi Dédale était-il venu établir les rites de la Troie italienne, repris par Énée dans son enfance? On cite une explication pour l'urne des Lusus Troia; y avait-il quelques sacrifices d'enfants non relatés et implicites? Selon Lactante, Divine Institutes, Book I «*Among the people of Cyprus, Teucer sacrificed a human victim to Jupiter, and handed down to posterity that sacrifice which was lately abolished by Hadrian when he was emperor.*» Or Teucer est le patriarche troyen maternel venant de la Crète minoenne, contemporain avec Dardanos.)

- «*Aujourd'hui enfin nous tenons les rivages de l'Italie qui fuyaient devant nous. ... dis aux Troyens qu'ils peuvent s'établir dans le Latium, eux et leurs dieux errants et les Pénates de Troie si longtemps ballottés. Alors j'élèverai un temple tout en marbre à Phébus et à Trivia, et j'instituerai des jours de fête au nom de Phébus. Pour toi, je te réserve un grand sanctuaire dans mon royaume, où je disposerai tes oracles et les secrets des destinées annoncées à mon peuple, et je te choisirai des prêtres et te les consacrerai, ô Bienfaisante*.» (On retrouve ici le nom Trivia "qui se trouve aux carrefours" qui devrait être celui du vase étrusque, la déesse du retour labyrinthique faut-il comprendre, de ses errances. C'est ici un assez grand mystère, car comment Énée aurait-il pu quitter l'Italie troyenne, faire ses errances sur la mer passant par la Crète d'où vient la Déesse-Mère de sa cité, et revenir s'établir en Italie comme «une nouvelle nation», tout en effaçant ses traces qui le relie à Troie sinon par un rite labyrinthique qui cache «la honte de ses origines», comme cite Ovide «*Minos planned to remove this shame from his house and hide it away in a labyrinthine enclosure*». Ovide, Métamorphoses 8 : «*L'opprobre de la famille avait grandi, et un monstre étrange, à double forme, rendait évident l'adultère honteux de sa mère. Minos décide d'écarter de sa demeure cet être infamant et de l'enfermer dans un lieu aux recoins multiples, sous un toit aveugle*.» Énée, lui-même la racine qui s'échappa de Troie, possiblement en faisant un marché avec les Grecs selon Dictys et Darès, doit cacher ses racines et protéger la Nouvelle Troie, Rome d'être atteint à sa source. Lorsqu'il s'enfuit de Crète, Dédale trouverait refuge en Sicile (Italie) auprès du roi Cocalos. On a alors déjà une "navigatio" entre la Crète et l'Italie de même type que celle d'Énée, il s'agit de «semer l'ennemi derrière».) Plutarque, Cato le Jeune : «*Sylla (78 B.C.) designed to exhibit the sacred game of young men riding courses on horse back, which they called Troy, having gotten together the youth of good birth, he appointed two for their leaders*.»

- **Lusus Troia. [**Hydrie de Naxos, Aplomata tomb Δ, datée LH IIIC (1100 av. J-C). Naxos Archaeological Museum, inv. no. 7638] [258] Au centre se dessine une sorte d'Atlas, un homme-bouclier tel que sur les vases géométriques, accompagné de jeux de labyrinthes. Il semble lui-même gravé d'images, un personnage regardant vers la gauche avec un bouclier rond à ses pieds, à sa gauche un oiseau (orange). Les deux personnages au bas-droit semblent en position couchée tel que sur le vase de Tragliatella. Mais la source citée la plus récente, Andreas Vlachopoulos (1999), publie ce même vase comme contenant des poissons, ce qui est probablement une fabrication nouvelle. [259] Pour renforcer ce point, sur la première image les personnages allumettes debout portent des rayures ressemblant aux poissons de la seconde, comme des couples. D'autres divergences à considérer, un signe de Tanit apparaît sur le personnage du haut-droit; ceci est conforme avec la pérégrination d'Énée vers Carthage; tant qu'à la barre du "filet de pêche", celle-ci apparaît aussi sur le vase de Tragliatella pour désigner un lit. La partie du bas pourrait avoir affiché un navire : deux rameurs, un cochon, et une enseigne sur une double-hache. (À défaut de comprendre mieux, s'il y a eu une copie de produite, ou bien si la photographie noir et blanc révèle des formes effacées, je laisse ce point à éclaircir. L'Énéide décrit les Lusus Troia comme autant de jeux marins : «*entremêlent dans leurs jeux la fuite et la bataille, pareils aux dauphins qui fendent en nageant les mers de Carpathos et de Libye [et se jouent parmi les vagues.]*» Cette date 1100 av. J-C désigne une pièce d'origine, de l'époque de Troie elle-même.)





LH IIIC (12th/early 11th century BC). Naxos. Aplomata cemetery, tomb Δ. Naxos Archaeological Museum, inv. no. 7638

---

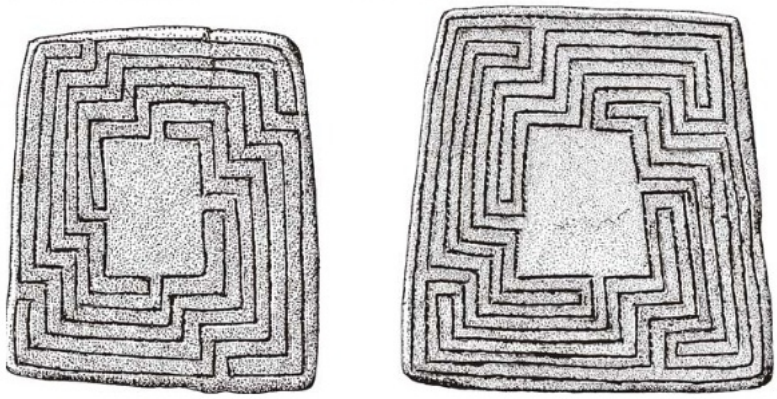
[258] THE FINAL REVIVAL OF THE AEGEAN BRONZE AGE... DURING LH IIIC MIDDLE, Marina Thomatos, VOLUME 2, University of Edinburgh, 2005, fig. 1.30

[259] FROM HOMER'S WORLD, TENOS AND THE CYCLADES IN THE MYCENAEAN AGE, ΑΘΗΝΑ 2019 ATHENS

- Labyrinthe de Francavilla Marittima (Italie). L'objet gravé serait une pesée de 14cm d'environ 1 kilogramme venant de la nécropole de Macchiabate à Francavilla Marittima près de Timpone della Motta et daté du IXe siècle av. J-C. Plusieurs pesées affichent des méandres, parfois avec un animal [260]. On y reconnaît au centre un grand visage (orange). (Il faudrait présumer du fait de la situation maritime de la ville, serait-ce un rite de piraterie et/ou capture d'esclaves.)

2. Peso Z, Scavi Zancani Montuoro 1963-'69,
Macchiabate, Temparella 16bis,
Francavilla Marittima, altezza 12 cm.
Museo Nazionale Archeologico della Sibaritide.

Labyrinthes sur pesées, de l'Acropole de Timpone della Motta (Italie), VIIIe siècle av. J-C (DALLA LANA ALL'ACQUA par Marianne Kleibrink Maaskant)



[260] Scavi Stoop 1963-'69 et Scavi Zancani Montuoro (ZANCANI MONTUORO 1980-'82, Fig. 20, n. 22). ATTI della XII Giornata Archeologica Francavillese, 2013, in ASSOCIAZIONE per la SCUOLA INTERNAZIONALE d'ARCHEOLOGIA "LAGARIA ONLUS"

- L'autre période possible pour la navigation mentionnée dans *l'Hymne à la Perle* serait vers 450 av. J-C. Des pièces de monnaies imageant le Labyrinthe sont frappées, au centre on voit souvent une fleur ou un joyau, le corps du minotaure tient souvent la même position en swatiska que le labyrinthe. D'ailleurs on associe au labyrinthe sur les pièces le visage féminin d'Ariadne, Héra ou Déméter selon les attributs qu'elle porte. Sur un des drachme on retrouve l'épée et ce qui semble l'épi, le A et le P, ainsi que ΚΝΩΣΙΩΝ Knosios; le bijou d'oreille est particulièrement détaillé.

Fig. 6 Knossos, drachm.
https://ikmk.smb.museum/object?id=18218283

- **Le labyrinthe hindou** : According to folklore, Arjuna spoke in the presence of his unborn son about how to penetrate a chakravyuha (military formation), and even in his mother's womb, Abhimanyu grasped it. But Arjuna did not talk about how to come out of the chakravyuha. Chakravyuha, was almost impossible to penetrate, unless you knew its intricacies. In the war, Abhimanyu, 17 years of age but already a great hero, broke like a furious arrow through the center of the chakravyuha formation and killed many key people of the Kaurava army. He eventually die in battle as the ennemy broke the rules of war. On that day, Krishna and Arjuna were dragged into fighting a war on another front. The next day Krishna uses his powers to temporarily to create an eclipse. The Kauravas and Pandavas alike believe that indeed the sun has set and the war stops according to the rules. Arjuna's unerring arrows decapitate Jayadratha, and his vow to kill Jayadratha by sunset that day and avenge Abhimanyu's death is fulfilled. [Image : Abhimanyu entering the chakravyuha – Hoysaleswara temple]

Fig. 1 Knossos, stater.
Courtesy of Goldberg Coins.

Fresque du Pêcheur et son Cortège (Pâris en Dardanie)

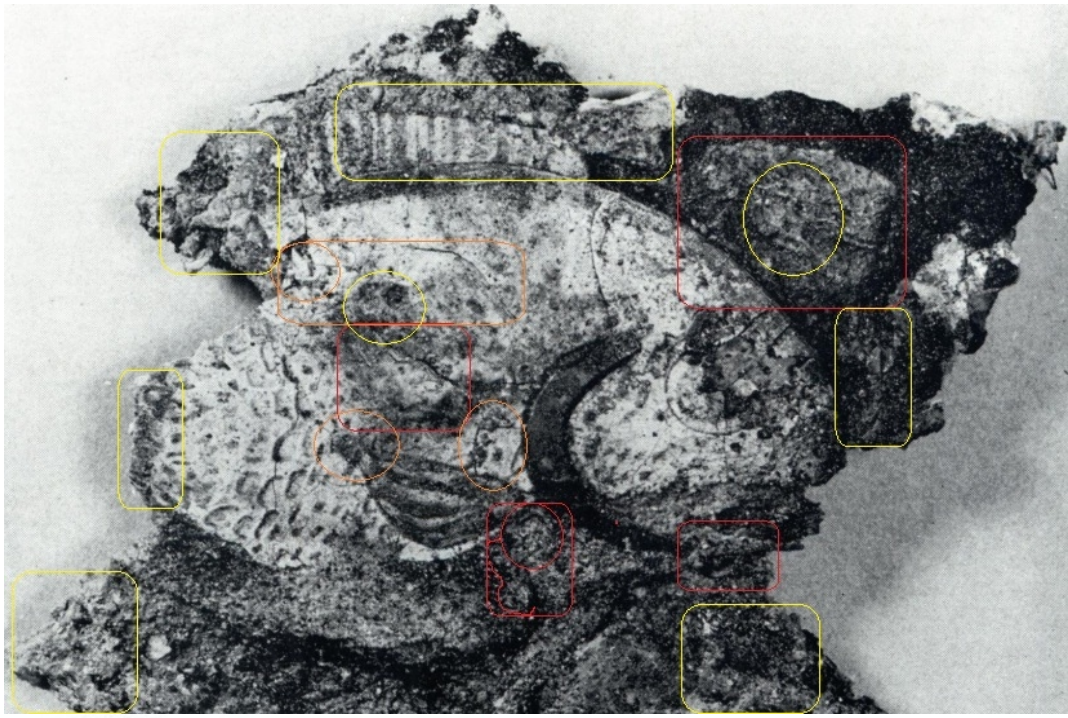
- Sur les Hallieutiques (appât) : Le *Roman de Troie* décrit une partie de la ville de Troie et dit que Priam fit des *«jeux de table et d'appât de pêche (en ancien français «eschas»*)» [261] À ce propos. Ovide aurait écrit un texte sur la pêche ou les ruses des poissons (Halieuticon), dernière oeuvre de sa vie, mais dont il ne reste que des fragments. Il y décrit le comportement des poissons entre autre comment ils échappent à un filet en reculant. Le poisson évoqué par Ovide, le scare, est aussi un mot de l'ancien français «eschiele», escadron, le nom du jeu d'appât «escha». Un extrait du chant 16 de l'Iliade cite l'hameçon à la guerre : «*Et (le troyen) Thestôr était affaissé sur le siège du char, l'esprit troublé ; et les rênes lui étaient tombées des mains. Patroklos le frappa de sa lance à la joue droite, et l'airain passa à travers les dents, et, comme il le ramenait, il arracha l'homme du char. Ainsi un homme, assis au faîte d'un haut rocher qui avance, à l'aide de l'hameçon brillant et de la ligne, attire un grand poisson hors de la mer. Ainsi Patroklos enleva du char, à l'aide de sa lance éclatante, Thestôr, la bouche béante ; et celui-ci, en tombant, rendit l'âme*.»

- Une belle comparaison de miniaturisation sur un poisson. Comme cité à différentes reprises, aux premiers chapitres, les poissons étaient aptes à représenter des trésors de l'Âge du Bronze, par un amalgame de pierreries.

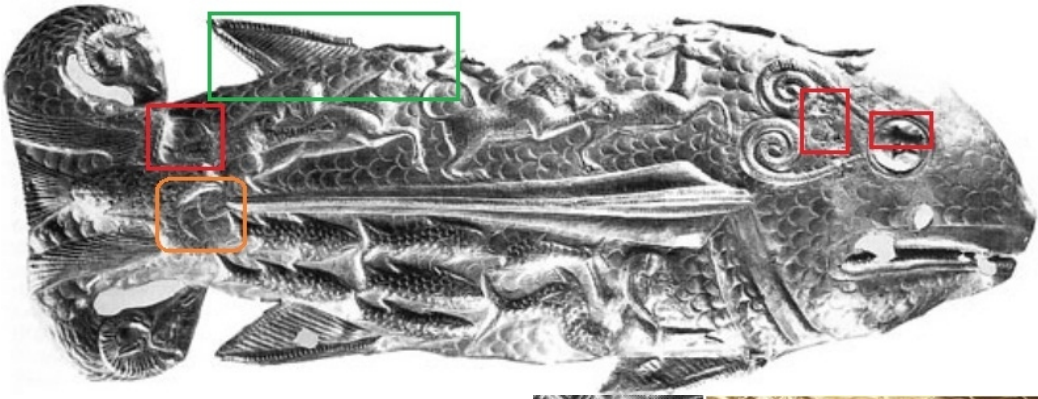
- Athénée, Deipnosophistes Livre VII : «*Mnaséas dit, dans son second livre de l'Asie : "Pour moi, Atergatis me paraît avoir été une méchante reine qui gouverna ses peuples avec dureté, jusqu'à leur interdire l'usage du poisson, voulant qu'on lui apportât ce qu'on en prendrait, parce que ce mets lui plaisait. Voilà pourquoi il est encore une loi qui ordonne d'offrir des poissons d'or et d'argent lorsqu'on va prier la déesse. Quant aux prêtres, ils lui présentent tous les jours de vrais poissons sur une table, après les avoir assaisonnés, tant bouillis que rôtis, et ils les mangent ensuite". Le même dit un peu plus loin, sur le rapport de Xanthus de Lydie, que cette Atergatis, ayant été prise par Mopsus le Lydien, fut jetée et noyée dans le lac d'Ascalon, avec Ichlhys son fils, à cause de ses mauvais traitements, et dévorée par les poissons*.»

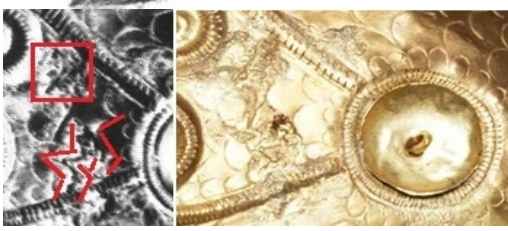
[261] LE ROMAN DE TROIE EN PROSE, ÉDITÉ PAR L. CONSTANS et E. FARAL, TOME I, 1922

- Le même poisson avant restauration : [FRAGMENT of panel showing forepart of fish, probably from Stack I.] [262] Comme par magie on distingue une pluralité d'images. En haut à droite une tête de tortue qui contient un petit guerrier (encadré rouge) Au centre du poisson est un petit poisson (encadré rouge), une sorte de fourmilier au-dessus (encadré orange), et sur ses arrêtes sont de petits oisillons (encadrés jaunes). Sous la nageoire du bas, un personnage fétiche ithyphallique (contour rouge).



- Poisson chimérique : comparaison unique. Poisson chimérique en électrum (or et argent), supposée venir d'une devanture pour cheval, du site scythe dit Trésor de Vettersfelde en Pologne, daté au VIe siècle av. J-C. [Berlin misc. 7839; L.41cm] Les auteurs ne connaissent pas l'origine exacte du morceau qui diffère du pure style scythique et cette façon de couvrir une surface avec d'autres animaux n'est pas grecque [263]. «*The tips of its tail stylized into rams' heads, an eagle on it, and its body covered with small figures : above a feline taking down a boar and a lion taking down a stag, below five fishes and a Triton merman. It is said that the fish was most likely given to a (scythian) chief because it was found in a very ceremonial spot that was lined with stones and other Greek styled vases. One author took it for etruscan.*»





- Analyse personnelle : En plus de la description générale, des images subtiles peuvent être visibles sous une photo en noir et blanc. La gauche de l'oeil peut cacher un homoncule possiblement à genoux en prière ou méditation. Une grande épée fait la dorsale centrale du poisson et semble émaner de la tête miniature (orange) sous l'aigle en centre de queue. Le corps de l'aigle forme un manche, puis une garde ronde ou

---

262 Glass Pictures from the Sea, ROBERT L. SCRANTON Source: Archaeology, Vol. 20, No. 3 (JUNE 1967), pp. 168, http://www.jstor.org/stable/41667732

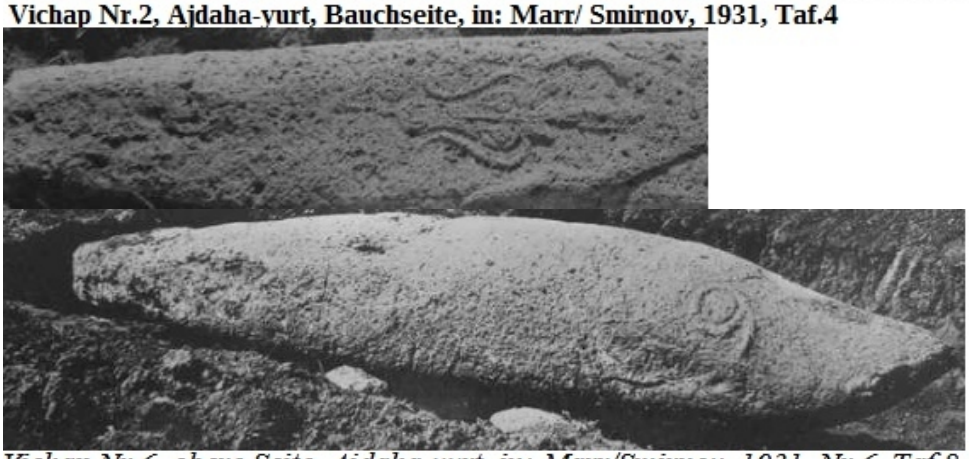
263 The Vettersfelde Find by Dietrich von Bothmer. The Metropolitan Museum of Art Bulletin, New Series, Vol. 32, No. 5, From the Lands of the Scythians: Ancient Treasures from the Museums of the U.S.S.R. 3000 B.C.-100 B.C. (1973 -1974), pp. 153-155 : http://www.jstor.org/stable/3269237

solaire (orange) et la lame d'une épée qui atteint l'oeil. La sirène appât le banc de poissons en courant avec un poisson. L'ensemble pourrait être un artefact d'enclos qui capte le bétail.

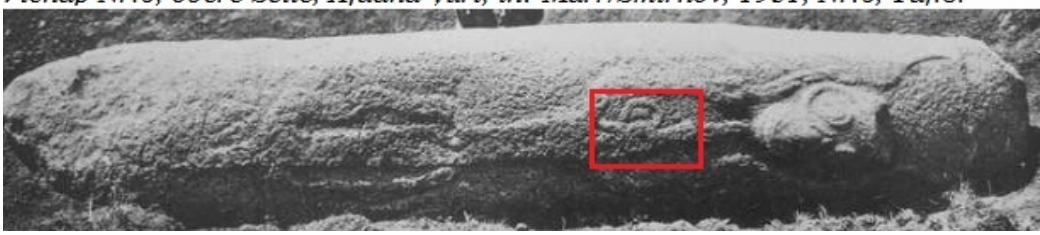
- **Un vichap (Vishapakar)** est un mégalithe de l'Âge du Bronze (entre 3000 et 800 av. J-C) du haut-plateau arménien en forme de poisson, et/ou avec taureau sur une seconde face, gravé d'idéogrammes de croix, dessins d'oiseaux, cornes, bras, et lézard. Les pierres sont aussi trouvées en Georgie et au nord-est de la Turquie. (L'Arménie n'existait pas encore à la fin de l'âge du Bronze. Voir sur ce point la théorie de Brutus et Dorothée d'Arménie, c'est-à-dire cette région de la Paphlagonie liée à la Guerre de Troie. [Ref. VOL.2 : La pérégrination de Brutus et Dorothée])

Vank Lake, fish-shaped *vishap* stone stela, 3rd-2nd mill. BC

Vichap Nr.2, Ajdaha-yurt, Bauchseite, in: Marr/ Smirnov, 1931, Taf.4

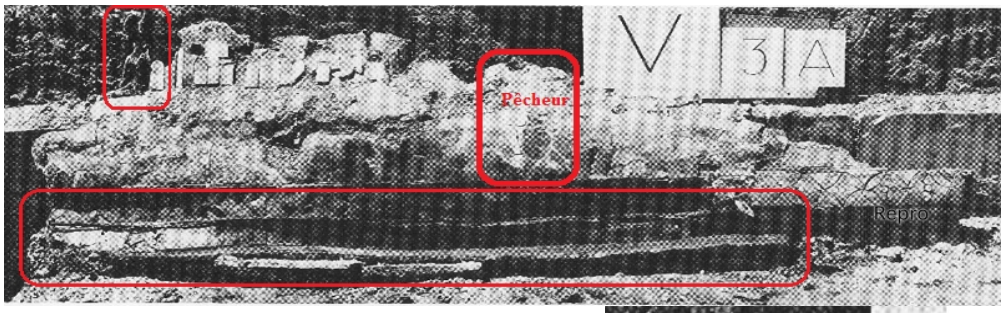


Vichap Nr.6, obere Seite, Ajdaha-yurt, in: Marr/Smirnov, 1931, Nr.6, Taf.8.

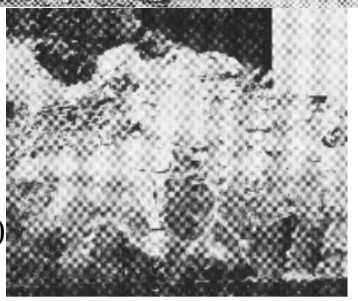


- **Analyse**. L'arête du poisson est une épée servant d'Axis Mundi, car selon les mythes le monde est un animal, ou un "corps". Sur la stèle no2 c'est un trident qui est la colonne vertébrale et la tête est bovine. Sur la stèle à deux faces no6, on retrouve ce même homoncule, l'idée d'épée centrale est ici un tel un harpon. L'artefact désigne peut-être un Déluge ou une catastrophe, une créature qui semble venir directement de Babylone en 3200 av. J-C.

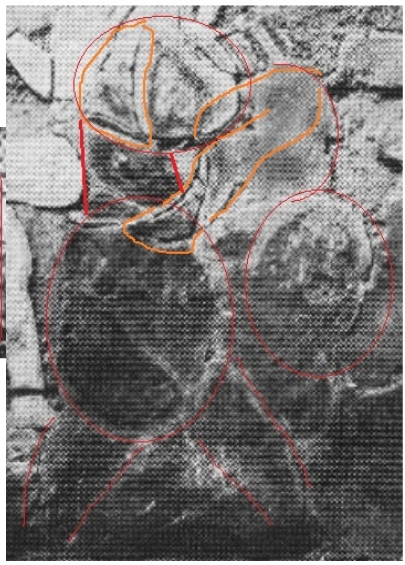
- Fresque du Pêcheur et son Cortège (Dardanie) [264 265]

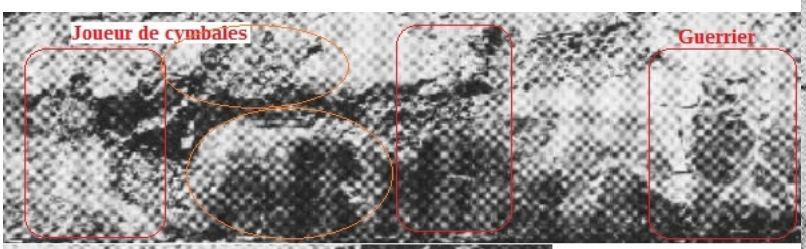


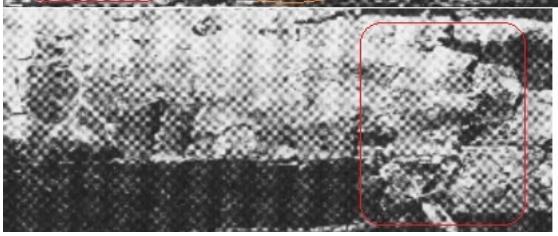
(J'introduis un énoncé qui sera clarifié au fil de la description : une colline près de Troie porte le nom d'une matriarche phrygienne engendrant une iconographie Hittite anatolienne; la colline et le mur seront traités par la suite.) Un énorme fétiche est étendu dessous la frise donc dans l'infra-monde; le fleuve ressemble d'un énorme chien couché au-dessus du fétiche mort mais on ne voit pas d'union, et des écritures se lisent sur le haut, lieu d'habitations.



- Depuis une vue d'ensemble, on distingue sur cette fresque un cortège en armes. Au centre (sur le rectangle rouge) est un joueur de cymbale. S'ensuit d'un énorme bétyle en forme de tête (orange) surmonté d'une figure telle une oie (orange) et à sa gauche sur le rocher rond un personnage ombragé acrobate; à sa droite est un grand personnage debout, et le guerrier, ce guerrier est notre pêcheur principal vu selon ses ombres; à la toute fin à droite est un géant protecteur d'une entrée portant un chapeau long et pointu. Le "guerrier" est une illusion de l'ombre du Pêcheur.







---

264 Publié dans les travaux de Robert L. Scranton, INVESTIGATIONS AT CORINTHIAN KENCHREAI (PLATES 33-54), sur JSTOR

265 Image détaillée. Glass Pictures from the Sea, ROBERT L. SCRANTON, Archaeology, Vol. 20, No. 3 (JUNE 1967), pp. 163-173. Published by: Archaeological Institute of America : http://www.jstor.org/stable/41667732

- Voici le grand Pêcheur contenant le petit guerrier. Il porte un étrange sac-à-dos aux ailettes (poisson-volant) ou est-ce l'appât lancé par la canne? Robert L. Scranton le décrivait comme un pêcheur. Il possède une tête "luni-solaire", ou comme je le décris ailleurs lune et étoile. Il est assis sur un bétyle noir. On y verrait là une de ces chimères, différente mais non pas éloignée du mythe grec de la Chimère. Soit un petit daemon, d'un genre porcelet dont il manque le nez, surmontant une créature à tête de chien, et au postérieur gauche une tête de phoque qui regarde un phallus.

- Image de la Chimère sur un vase de Basel [266], qui agit comme une «mère nourrissante» par ses nombreux pis donnés à un lionceau, surmontée d'un oiseau. La Chimère originelle est un monstre de Lycie, une contrée alliée aux Troyens selon Homère. Comme son mythe est lié à Pégase, cela pourrait expliquer le poisson-volant du Pêcheur mis en parallèle au bétyle où il s'assoit, comme quelque chose de lourd qui effraie les poissons et les font remonter. À la différence que le mythe est totalement inversé, le Pêcheur troyen pratique le culte des kétos, il ne chasse pas la chimère mais s'en sert, laquelle est liée à un appât fétiche phallique de remontée (à gauche de la photo). La Chimère est fille d'Échidna, également la mère de Cerbère et de la truie ou laie de Crommyon, dont Plutarque (Thésée, IX) rapporte : «*On a dit aussi que cette Phaïa était une femme prostituée, qui vivait de brigandages, et habitait à Crommyon ; qu'on lui avait donné le nom de laie à cause de ses mœurs et du genre de vie qu'elle menait, et que Thésée la fit mourir.*»

- Ésope et le porc surmontant le chien : Aesop, Fables 197 (from Chambry 329, trans. Gibbs) : "*A sow and a dog were viciously arguing with one another. The sow, for her part, swore by Aphrodite that she would tear the dog to pieces with her teeth. The dog replied ironically, 'Yes indeed, you do well to swear by Aphrodite! It's clear just how much she loves you, since she absolutely forbids anyone who has tasted your filthy flesh to enter her temple.' The sow retorted, 'This is even more evidence of the goddess's love for me, since she turns away anyone who has slain or mistreated me in any way. As for you, you just smell bad, dead or alive!'"* (Ésope, VIIe siècle av. J-C, rapporterait d'antique traditions orales qu'on peut lier à Troie par son ascendance phrygienne. Mais comment deux êtres immondes pourraient-ils attirer le poisson? L'inversion du tabou est éloquent et peut démontrer comment le porcelet, d'abord surmonte le chien et le "phoque" qui serait un "chien de mer", et comment il serait adoré comme un être sacré plutôt que disgracié. L'apport d'Aphrodite-Terra pourrait encore expliquer le phallus. Leur puanteur n'attirerait pas tant le poisson mais pourrait le faire sauter hors de l'eau. Parmi les fragments et compilations retrouvés, la fable de la chienne et de la truie serait une des plus anciennes et a son origine du premier publiciste d'Ésope, Démétrius de Phalère (IVe siècle av. J-C). [267] Cependant c'est une autre version que l'on donne : la chienne se vante de pouvoir mettre bas plus vite que la truie et la truie répond «*Mais souviens-toi, quand tu dit cela, que la descendance que tu portes est aveugle*», la morale étant qu'il ne faut pas juger par lesquelles les choses s'accomplissent mais par leur perfection.)

---

266 Groupe de Tolfa, amphore avec chimère et Echidna, Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig, Zü 399, 550-525 AEC

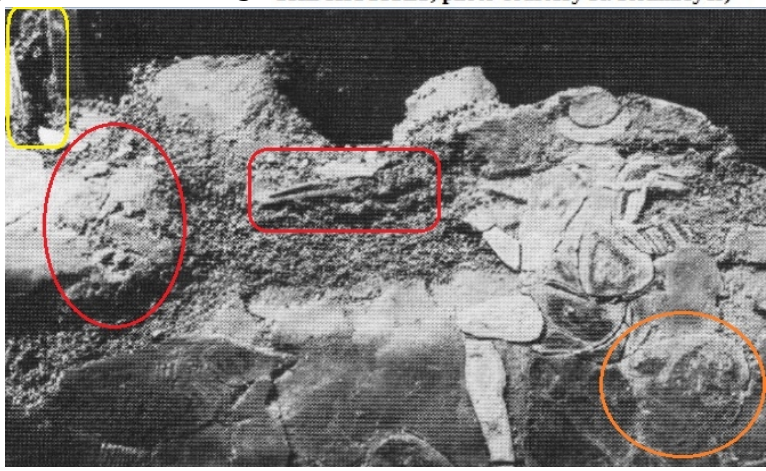
267 Demetrius of Phalerum and the Aesopic Fables, B. E. Perry, Transactions and Proceedings of the American Philological Association, Vol. 93 (1962), pp. 287-346, http://www.jstor.org/stable/283766

- **Le sanglier et la chasse rituelle** : la grosse tête de chien à la gueule ouverte tient un homme au sol (image tournée à 90°) dont on voit les deux yeux et la bouche ronde (tête noire sous l'orange) et qui porte une heaume assez élevé. La figure possède une complexité, à un premier niveau il porte ce grand heaume avec une corne à gauche; cependant l'heaume est elle-même une figure qui porte un heaume, regardant vers la gauche. (Ce type d'heaume élevé parfois en deux étages, avec cornes sur les côtés, est typique des divinités guerrières hittites. La double figure peut s'expliquer par une représentation de «déité hittite de la montagne» dont le corps est comme le casque cornu et vice-versa.)

Neo-Hittite mountain deity from the cella of the Temple of Ain Dara, North Syria. 1100 BCE (after: ABU ASSÅF 1990, Taf. 44a-45b).

Neo-Hittite Aleppo temple inscription of Taita I, 11-10th century BC (MARK WEEDEN: AFTER THE HITTITES, photo courtesy K. Kohlmeyer)

- **Sur le sanglier hittite** : «*In the Hittite and Neo-hittite worlds of the of the 2nd and 1st millennia BC respectively, the wild boar and wild boar hunting is related to the religious sphere. The wild boar appears in a text written in Ugaritic entitled 'the hunts of Baal' as a protagonist at the side of the god Baal in a combat between him and the 'voracious ones'. Two activities are described, the hunt and the ritual of libation. Baal appears in his terrestrial manifestation as the king in the fights against Mot (Death) to safeguard the generations, and against Yam (the Sea, a natural force with destructive power). In the cycle of the Ki-Lam festival, the wild boar is mentioned three times among the zoomorphic figurines, 'animals of the gods' carried during ceremonial procession. A fragment of Hittite text describes the king performing a libation to the god protector of the lance with a silver recipient in the form of a pig (Haas 1994: 537). The Hittite laws prescribed the extreme penalty of death for the theft of a bronze lance at the palace gate. These lance points with animal protomes recall the representation of the 'Sword God', in relief on a large scale on the cliffs of the sacred site of Yazilikahya (Bittel 1987).*» [[268]] «*Pigs Trained for Guard, Hunting and "Sheep Caring". It is claimed that pigs are more intelligent than dogs and can be used in all roles that are given traditionally to the dog (Hyams 1972: 66-67*).»



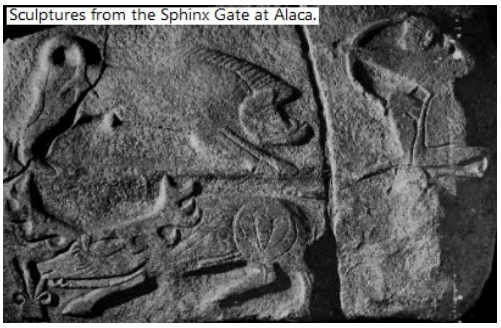
- **Analyse** : (Les rois d'Ougarit sont des vassaux fidèles aux Hittites, thème iconographique de cette fresque. Tout d'abord on remarque que le pommeau de la lance ougaritique (image page suivante) est à double-figure comme sur notre fresque la chimère du porcelet.) La ligne de notre Pêcheur ressemble fortement à une lance qu'il envoie sur une sorte de «monstre vorace», ce qui confirme en quelque sorte la relation mythique. Si on puis dire, le porcelet est un aide apprivoisé contre cette autre créature, et le Pêcheur s'affirme comme le chasseur-roi maître du sauvage. On retrouve aussi un fétiche dans le coin supérieur gauche tel un guerrier à la lance, possiblement un appât à la bête. La thématique de la chasse, de la procession, de la lance sacrée vu l'homme au sourire comme antithèse (rond orange), est approprié pour définir la fresque. On verra

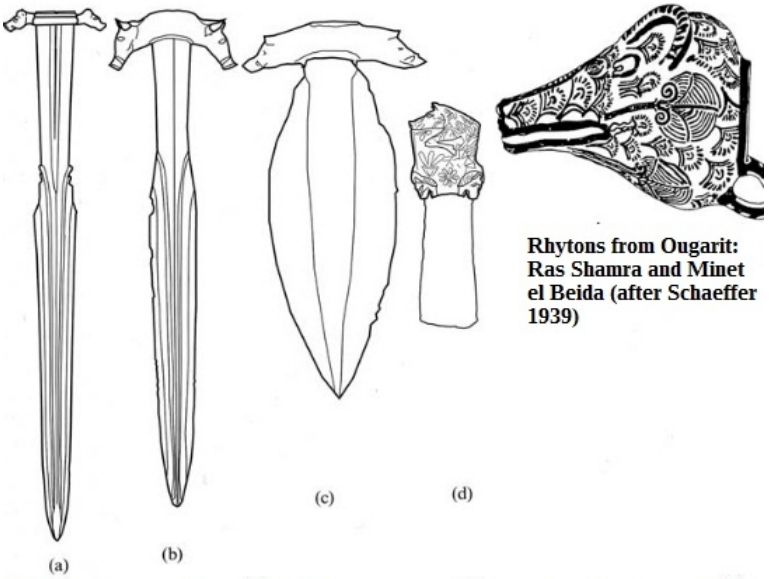
---

[268] Wild boar hunting in the eastern Mediterranean from the 2nd to the 1st millenium BC; Pigs and Humans 19-Albarella-chap19. Anne-Sophie Dalix & Emmanuelle Vila https://www.researchgate.net/publication/285683311

effectivement un lien entre le croissant lunaire et le «sword god» à la droite de notre fresque. On peut ainsi reconstruire un rite antique pratiqué ou rappelé par les Phrygiens-Troyens.

-





Rhytons from Ougarit: Ras Shamra and Minet el Beida (after Schaeffer 1939)

Fig. 19.2. Representations of wild boar on arms: (a) spear from Ras Shamra (after Schaeffer 1939: Fig. 104); (b) spear from the Borowski collection (after Heim 1983: Plate 10); (c) spear from Sarkisla (after Bittel 1987: Fig. 2a–b); (d) axe from Ras Shamra (after Schaeffer 1939: Fig. 101)

- **Les détails du Pêcheur** : on remarquera des détails spécifiques sur notre Pêcheur, un visage casqué à son épaule, l'oeil du poisson sur le sac, et comme trait distinct ce glyphe de chien sur son derrière, qui fait tout aussi le plastron ou l'heaume du Guerrier. Son pied droit est posé sur une tête triangulaire, possiblement un daemon. Le porcelet qui mène le chien possède aussi un visage avec un grand sourire tel que présenté, et sur cet angle un casque à plusieurs arrêtes verticales est appréciable, néo-hittite. Cet homme «difforme et drôle» lui enfonce un gros pieu dans le derrière (contour rouge), ou chatouille sa pêche et fait sortir un poisson (en jaune). (L'humour est un thème assez rare sur ces fresques.)

- **Deux objets identifient Pâris, le sac-à-dos et le chien**. Selon le mythe de la naissance de Pâris, Hécube fait le rêve qu'un fils de lignée royale enflammera l'Ida. Ils conviennent avec Aesacus de tuer ces nouveaux-nés. Mais Pâris survit sur la montagne où il est exposé. Après 5 ou 9 jours, le berger Agelaus le prend sous sa gouverne et le ramène dans un sac-à-dos (bag, backpack, wallet). Apollodorus 3.12 : «*Exposed by him, the infant was nursed for five days by a bear; and, when he found it safe, he took it up, carried it away, brought it up as his own son on his farm, and named him Paris. When he grew to be a young man, Paris excelled many in beauty and strength, and was afterwards surnamed Alexander, because he repelled robbers and defended the flocks*.»

- Selon *The Greek Myths Vol-ii* (1955) par Robert Graves : «*Priam thereupon killed his sister Cilia, and her infant soil Munippus, born that morning from a secret union with Thymoctes, and buried them in the sacred precinct of Tros.* [Servius Aeneid II, 32] *[] Returning after five days, Agelaus was amazed at the portent, and brought the waif home in a wallet - hence the name 'Paris' - to rear with his own new-born son ; and took a dog's tongue to Priam as evidence that his command had been obeyed. But some say that Hecabe bribed Agelaus to spare Paris and keep the secret from Priam* [269]» «*Paris is sent to be killed, but is spared by the servants when they see the infant smile (Konrad von Wurzburg version). The servants pity him and allow him to live, after which they bring back the tongue of a dog as evidence that they have obeyed*.» [270] «*In S [Middle English poem The Seege or Batayle of Troy] Hecuba keeps him until 7 years old, then sends him to the fields to keep swine. In K [Trojanische Krieg of Konrad von Wurzburg] Priam commands the servants to kill him, but they spare him and bring back the tongue of a dog as evidence that they have*

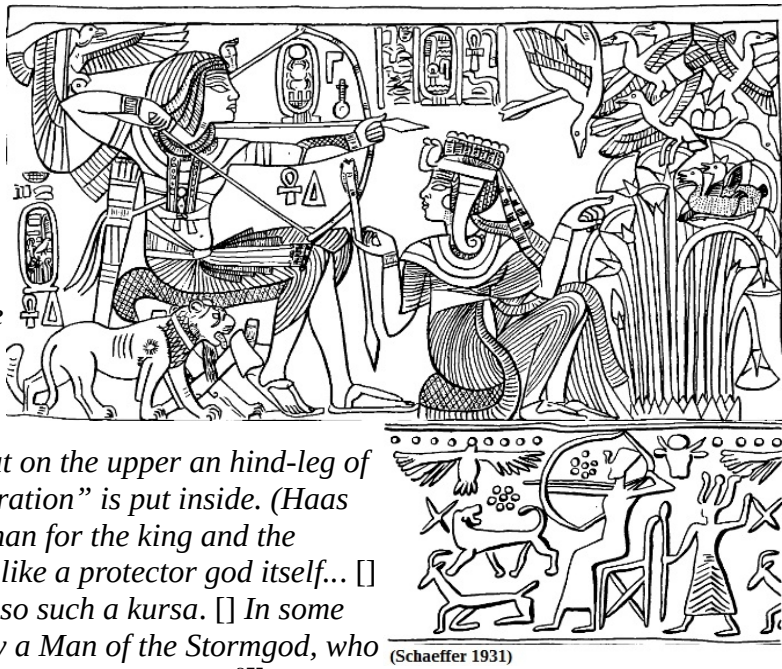
---

269 The Greek Myths, VOLUME TWO, Robert Graves, 1955 p.270, ch.159. Sources : Dictys Cretensis, III; Rawlinson : Darès in Excidium Troiae.

270 Konrad von Würzburg, Der Trojanische Krieg c. 1287, Paraphrase from Atwood and Whitaker, Introduction

obeyed» [271] «*And after he had been abandoned by those maidservants, he was taken up by a shepherd who was in that mountain, and he was reared by him. After he had grown up, his guardian clothed him in big clothes, to then assume pastoral habit*.» [272] (Ainsi nous ici plusieurs indicateurs, le symbole du sac-à-dos est peu usuel dans l'art ce qui renforce l'identification du personnage de la fresque. La langue du chien est un substitut à celle de Pâris. On voit encore que le «sourire» lui a été donné, et des grands vêtements.) «*a servant makes the child's clothes tight, curtel and tabard (clothes over the armour) and hod all white. [Hecuba] made him to the fields to go to keep swine with staff and stone under a man that could better know the fields by north and south. The queen sent her own child into a country vast and wild, and made him keep swine there as he a poor man's son were, for he should see no armor bright, nay no battle, nay no fight*.» [273] (Ici on précise cette idée du gardien des cochons. Selon Konrad, Pâris est avant-tout découvert par une biche, avant le berger, image retrouvée à la gauche de la fresque.) Traduction de la scholie XII, 93 Dindorf: «*Il fut appelé Paris, non pas, comme certains le disent, parce qu'il fut nourri dans une sacoche (pèra), mais parce qu'il échappa à la mort*»

- **Kursa, le sac fétiche du berger hittite**. «*In the Hittite Kingdom the kursa was used as a bag by hunters and shepherds. [] the bag they needed to survive, when they were 'on route'. [] The canvas bag was kept by the 'barbers' which may indicate its considerable size. He mentioned also that the bag could be made (by the Overseer of the Shepherds) of the skins of at least three different animals: ox, sheep and goat.* [274]. *During festivals the desired gifts for the New Year are symbolically deposited in it: grain, cattle, sheep, health, fertility, and propitious liver-omonia. [] Haas described that texts mention that in the kursa is deposed first the grease of a sheep and that on the upper an hind-leg of sheep is put and there upon "prosper, growth and saturation" is put inside. (Haas 2006, 114). [] And the kursa figured as a kind of talisman for the king and the queen. The kursa represented a god or was worshiped like a protector god itself...* [] *The Zitharija Talismans of the king and the queen is also such a kursa*. [] *In some texts the scepter (=GIS GIRDU) appears, ... carried by a Man of the Stormgod, who belongs to the temple personal and the king bore a staff of a shepherd*.» [275]


(Schaeffer 1931)

- Le chasseur-pêcheur est assis sur un petit trône qui est un symbole de royauté, apparaissant aussi sur plusieurs scarabées égyptianisés du Levant [276], depuis le temps de Toutânkhamon (XIVe siècle av. J-C) sur cette image du haut, jusqu'à 1200 av. J-C. (Par le trône on désigne le «prince Pâris»)

---

271 The Rawlinson Excidium Troie -- A Study of Source Problems in Mediaeval Troy Literature, E. Bagby Atwood Source: Speculum, Vol. 9, No. 4 (Oct., 1934), pp. 379-404 http://www.jstor.org/stable/2850221, p.393

272 Excidium Troiae translated from the original Latin of E. B. Bagby's and V. K. Whitaker's edition of 1944. https://archive.org/details/ExcidiumTroiae

273 Seege or Batayle of Troy : Lincoln's Inn Manuscript, 14th century, Barnicle.

274 Religions of Second Millennium Anatolia, Piotr Taracha, 2009, p.57

275 The Hittite kursa similar with the Greek aegis?, Joost Blasweiler student Leiden University, Arnhem (nl) 2013–6, Anatolia in the bronze age.

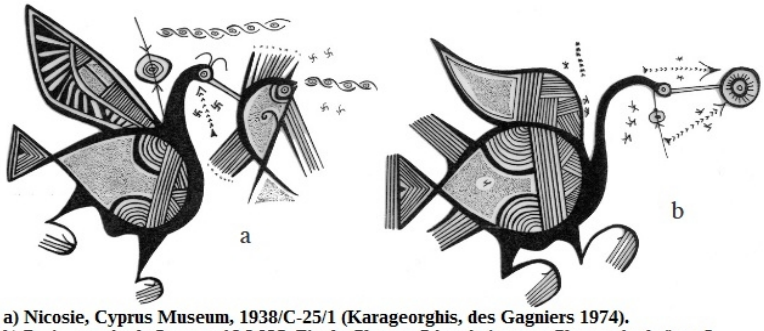
276 Schaeffer, Les fouilles de Minet-el-Beida et de Ras-Shamra. Troisième campagne (printemps 1931). Rapport sommaire, Syria 13 (1932), 3, Taf.XI ; In : Studien zu den Stempelsiegeln aus Palaestina Israel III, Keel Shuval Uehlinger, 1990, p.51

- **Le bétyle du pêcheur** : Fable d'Ésope, Perry 13 : «*Some fishermen were hauling in their net. It was quite heavy, so the fishermen made merry and danced for joy, thinking that they had landed a very big catch. Yet when they finally dragged it in, they found that the net contained only a few fish, together with a very large stone. The fishermen now grew extremely despondent, not so much because of the lack of fish but because they had been expecting just the opposite. Then one of the fishermen, an experienced old man, remarked, 'Let's not take it too hard, my friends! Given that grief seems to be the sister of joy, then we must expect to put up with some suffering precisely because we were so elated at first*.'» (La lourdeur de la pierre et la peine encourue trouve un correspondant dans la joie; c'est une sorte de magie comparative; dans ce cas-ci il faut voir l'association au poisson-volant.)

- **Le thème du poisson-volant.** [Photos : le poisson-volant de la Fresque au bateau cycladique, et en couleur sur une fresque de Phylakopi à Milos dans l'archipel des Cyclades.] À l'époque de Troie, les Crétois commercent avec Mélos, et les Troyens / Phrygiens pourraient aussi avoir été en commerce. Un troisième exemple venant de Mélos où est située Phylakopi. (Tout ceci visent seulement à identifier un rite dont on a perdu les traces. Comme on verra, le lieu de notre Fresque du Pêcheur pourrait être lié à la Dardanie, une ville près de la mer fondée après le départ de Dardanos de l'île voisine de Samothrace. Le rite de la chasse au sanglier est connu dans le monde Égéen.) On peut assurément voir un lien entre le poulpe placé en début de la Fresque au Cortège du côté gauche, et le poisson-volant du sac de Pâris. Pline au Livre IX, 45, nous raconte que «*Le calmar peut même <u>voltiger</u> en se lançant hors de l'eau ; [] Tous deux, quand ils se sentent pris, lâchent la liqueur noire qui leur tient lieu de sang; et l'eau ainsi noircie les dérobe à la vue*.» Il est possible que la figure du calmar annonce par son encrier des figures occultées dans le territoire tel que le chevreuil sur une montagne, où la grande image d'un microcosme. Au Livre XVIII, le calmar volant est le signe d'une tempête, ce qui nous renvoie au dieu de l'orage hittite.

Green serpentine amygdaloid, VIIth century B.C., Melos (Cyclades), Getty Museum 85.AN.370.4 (Boardman, Island Gems)

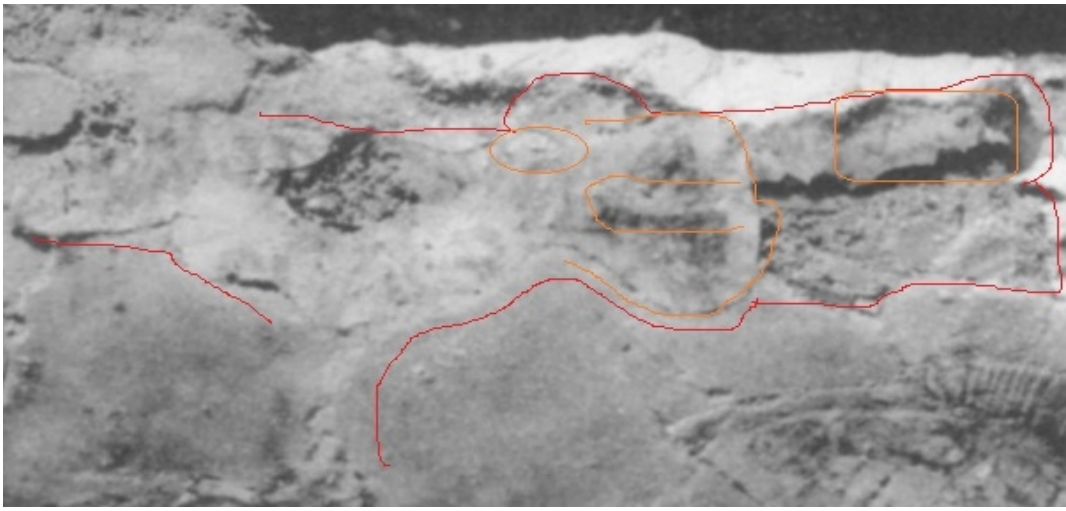
- Le thème du poisson-volant se retrouvera ensuite dans l'art chypriote. (Est-ce un gros poisson qui pêche ou un oiseau qui pêche un petit poisson, les jeux géométriques vont volontairement suggérer l'inversion. L'image propose un milieu greco-phénicien qui maîtrise la surface de l'eau. Selon unetelle hypothèse, le Troyen pêche avec l'aide du Phénicien, l'halieutique supposerait la piraterie, et cela explique une occultation iconographique.)



a) Nicosie, Cyprus Museum, 1938/C-25/1 (Karageorghis, des Gagniers 1974).
b) Paris, musée du Louvre AM 835. Fin du Chypro-Géométrique au Chypro-Archaïque I

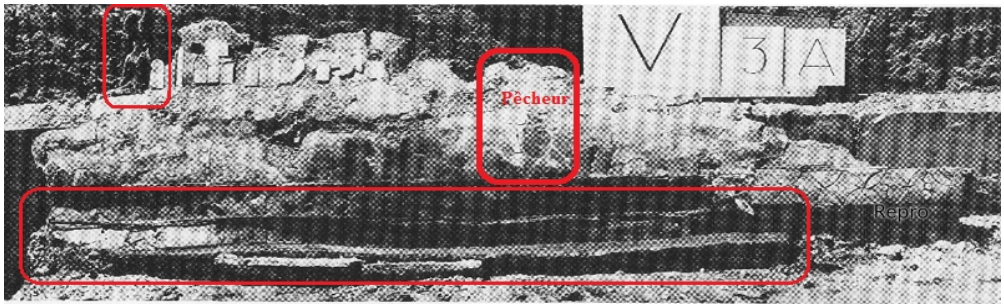
Jarre chypriote de Petrofani-Malloura, 750-600 av. J-C. Musée Archéologique de Chipre

- **À droite du pêcheur, une chimère** : à gauche de notre Pêcheur un visage aux oreilles possiblement quadrupède; un petit visage en noir se dessine au centre tel un chiot, la portion droite forme une sorte de museau de cheval ou de mule (en orange); cette dernière forme une plus grande image d'une sorte d'alligator, lequel contient à son bout aussi un oiseau. Le canidé poursuit le chevreuil sur la gauche si on puis dire.

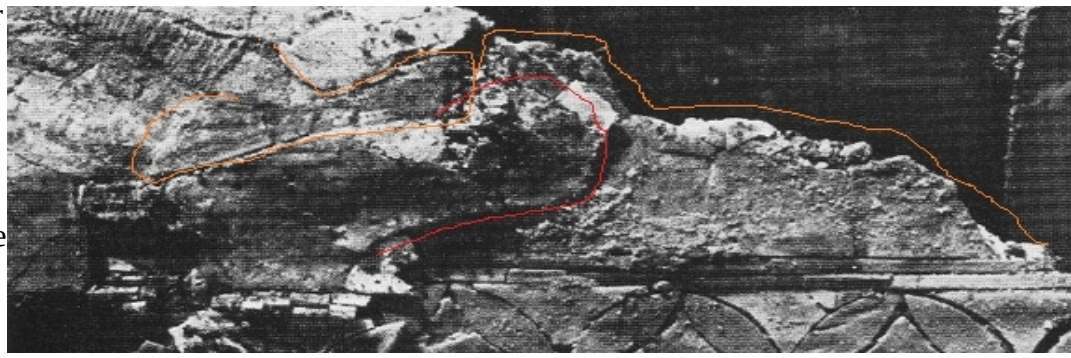


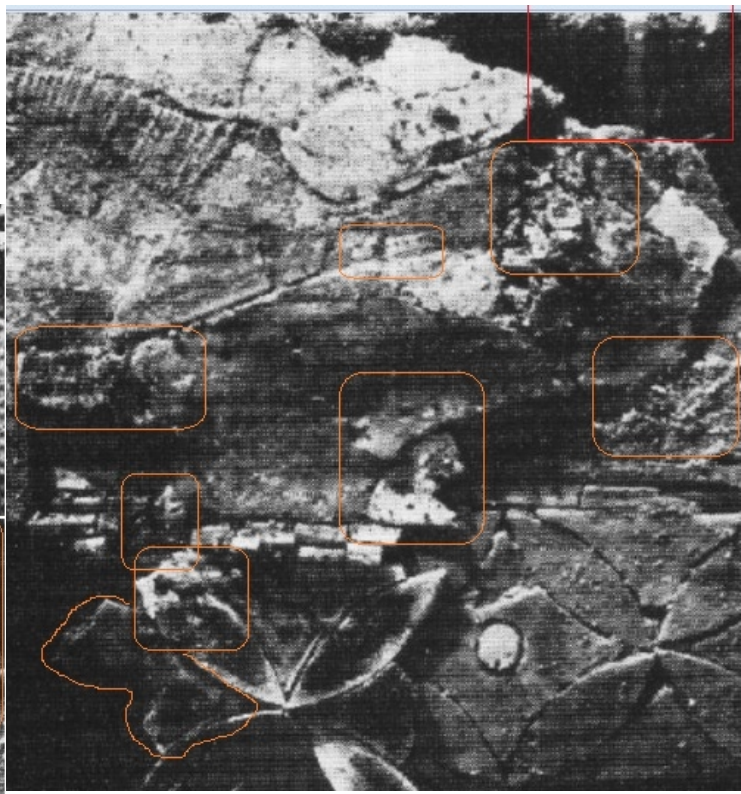
- **Fable d'Ésope, Perry 190** : «*A donkey who had a sore on his back was grazing in a meadow. A raven alighted on his back and began to peck at the wound, while the donkey brayed and reared up on his hind legs in pain. The donkey's driver, meanwhile, stood off at a distance and laughed. A wolf who was passing by saw the whole thing and said to himself, 'How unfairly we wolves are treated! When people so much as catch a glimpse of us, they drive us away, but when someone like that raven makes his move, everyone just smiles at him*.'» (Il y a plusieurs animaux dans la même chimère, même un petit ver ou poisson en bas à droite sur la gueule. Cela pourrait se rapporter à des fables sur l'âne qui est central chez Ésope; ici joint à l'oiseau et la face de canidé donc le loup. La fable rappelle le sens de «sourire bêtement». Étrangement ou inversement, la créature ici ne paît pas dans un pré mais on veut fait paître le poisson à la surface de l'eau ou l'étranger; il n'est pas harcelé par l'oiseau ou le canidé-loup car ils sont dans une direction opposée. Ils se sont donc tous unit dans un même but, chasser le poisson.) Perry 392, «*The wolf paid a visit to the ailing donkey. He began to touch the donkey's body and to ask him in what part of his body he felt the greatest pain. The donkey answered, 'Wherever you touch me*!'»
- **Une fable d'asservissement entre le chevreuil et le cheval** : Aristote, Poétique et Rhétorique : «*Stésichore, voyant les habitants d'Himère choisir Phalaris pour dictateur militaire et se disposer à lui donner une garde du corps, après avoir touché divers autres points, leur fit ce récit : "Un cheval occupait seul un pré ; survint un cerf qui détruisit sa pâture. Il voulut se venger du cerf et demanda à un homme s'il ne pourrait pas l'aider à châtier le cerf. L'homme lui répondit que oui, s'il acceptait un frein et que lui-même le montât en tenant des épieux à la main. (Le cheval) ayant consenti et (l'homme) l'ayant monté, au lieu d'obtenir vengeance, le cheval fut, dès lors, asservi à l'homme. Vous de même, dit-il, prenez garde que, en voulant tirer vengeance de l'ennemi, que vous ne subissiez le même sort que le cheval. Vous avez déjà le mors, ayant pris un général dictateur ; mais, si vous lui donnez une garde et que vous vous laissiez monter dessus, dès lors, vous serez asservi à Phalaris*» Stésichore était un poète lyrique grec originaire d'Himère en Sicile au VIe siècle av. J-C. (La fable ésopique entrerait dans le contexte apotropaïque de la fresque concernant le territoire phrygien et les tombes.)

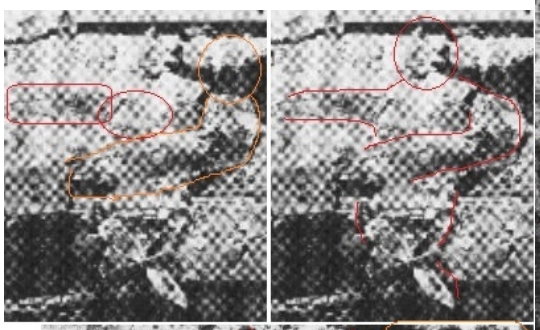
- **Le géant à la droite du cortège** : Comme présenté en début, le géant de droite veille aux cavernes de l'en-bas. Celui-là est soit un géant, soit vue comme un prêtre qui porte une sorte de pipe géante ou foyer tel le feu de Vesta. L'ensemble de ce géant forme encore une grosse tête animale lorsque vue de près. Cette pipe vue plus en détail est une tête d'homme avec un oeil bien en vue et un chapeau plat. (La forme de cet homme tenant la poutre à deux têtes au-dessus de la pipe grossière ressemble à ces divinités hittites dites «sword god» ayant probablement pour but de marquer l'infra-monde; voir l'explication de l'iconographie hittite ci-bas.)

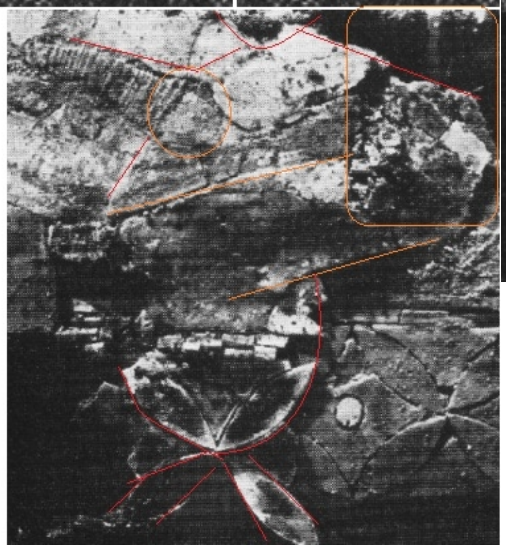


- Cette tête de pipe est suivit par un corps léontocéphale vers la droite (en orange). À droite est la tête de la pipe (intersection rouge). Sur celle-ci est une plus petite chimère oblongue à deux têtes (entouré orange). Cette tête de pipe dont on voit une sorte d'éjection est l'entrée vers l'infra-monde, qui descend vers la diagonale à gauche où se trouve une tombe sculptée dans le roc. Ce passage souterrain passe à travers la fleur de vie au bas. Comme sur la *Fresque du bateau cycladique* ou celle de la *Porte Scée*, l'ouverture est protégée par un animal ou deux placés en face à face.



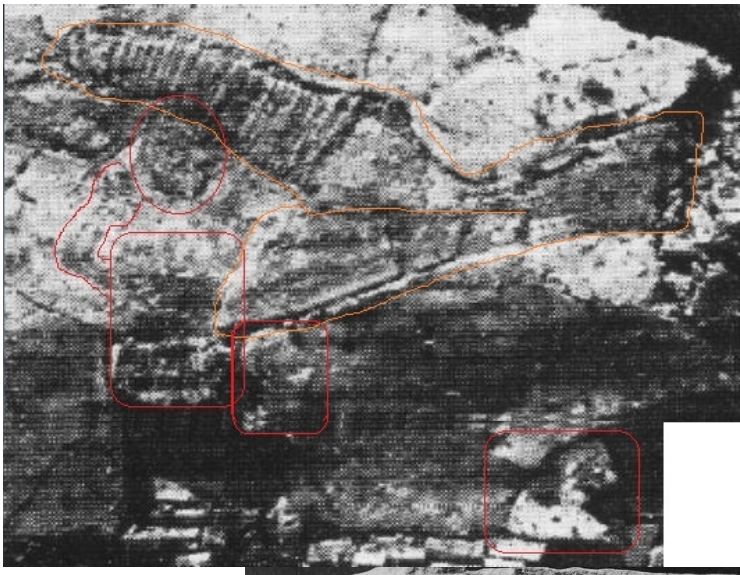






- **Sur le foyer** : Les Hittites étaient en accointance avec la magie, dans le rituel KUB24.12+ le feu est employé comme un agent actif et la divinité Zalipura du foyer (hattie Zilipuri) est invoqué. Il est question d'entrave tel que le fait de clouer au sol et d'état de paralysie dans lequel se trouve la personne ensorcelée (Haas 1994: 887). (Cela nous évoque l'énorme fétiche placé au bas de la frise de la fresque (voir le schéma au début), donc dans l'infra-monde, et dont on voit une grande tête, des bras, et un long corps. L'ouverture de l'infra-monde placé au-dessus du géant du cortège arrive à ses pieds.) Le rituel de la Vieille Femme Hebattarakki (CTH397) mentionne une fièvre (i 20–22): «*J'ai éteint le feu de ta tête et je l'ai fait brûler dans la tête de la personne ensorceleuse*.» Volkert Haas (2001: 55–56) suggère à propos d'un rituel que deux figurines sont jetées au feu, qui a pour effet de détruire celle représentant l'ennemi du Grand Roi qui est en bois et de renforcer celle en argile de BU.LUGAL, un allié du roi. [277] Le feu semble contenir le courroux du dieu ou du roi et pourrait être entretenu : «*J'ai fait brûler (un feu) pour Telipinu ici et j'ai fait brûler (un feu) là. J'ai pris du corps de Telipinu son mal, j'ai pris sa faute, j'ai pris sa colère, j'ai pris son courroux, j'ai pris le warku-, j'ai pris la fureur. Telipinu est en colère. Son esprit et son karat- sont comprimés comme des broussailles. Tout comme on a brûlé ces broussailles, que la colère, le courroux, la faute (et) la fureur de Telipinu brûlent de la même manière*. (KUB 17.10 iii 8-16)» «*Telipinu: his soul is angry, [his] innards are a burning fire. Just as this fire [is extinguished], likewise let the anger, fury, and sullenness [be extinguished*] (KUB 17.10 iii 21)» Dans d'autres cas on casse un mal ou une malédiction en l'invoquant sur un objet ou animal qui est brûlé. (Voilà donc pour l'image de la pipe du géant, dont la tête fume, qui serait liée aux autres malédictions de passage et précisément au courroux du roi.)

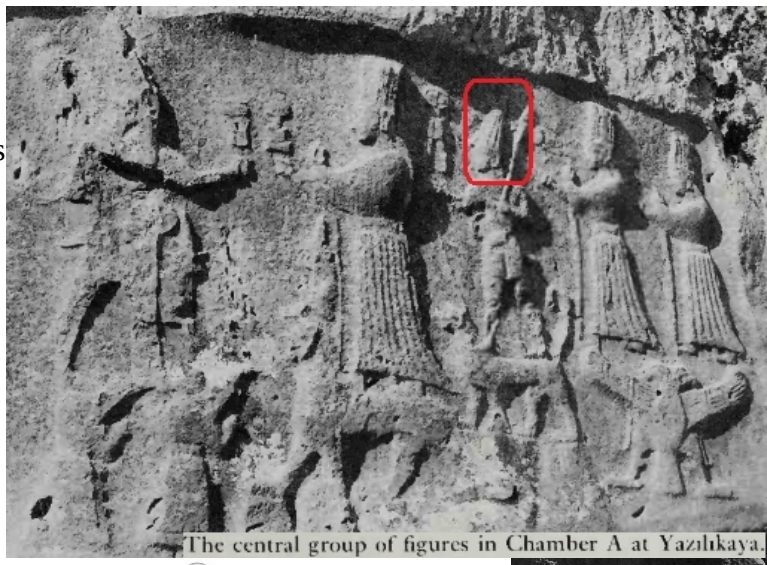
- **Sur la queue du loup** : Le ver au multiples anneaux, qui est la tête du prêtre, qui est aussi l'échine du poisson, et possiblement la queue d'un animal, tente de manger le fétiche à deux faces (orange). Le ver est mangé ou alimenté par une chimère (contour rouge) venant de la tombe; et le ver qui est la queue animale serait ainsi dépecé. C'est encore comme un poisson dont les parties se mangent elles-mêmes et en empêche le passage. Une autre figure dévorante (encadré rouge) ressemble à un lion hittite marquant l'entrée de la tombe. (C'est là la complexité iconographique, ou le terrestre et l'aquatique sont amalgamées.)

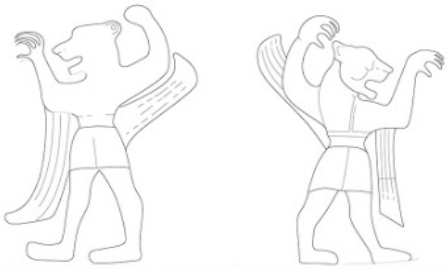


- Les fables d'Ésope 625 et 698 sont intitulés "The Wolf as Fisherman". Le loup est persuadé par le renard de pêcher avec sa queue à travers un trou dans la glace; sa queue gèle et quand il est attaqué et essaie de s'enfuir, il perd la queue. Dans la version d'Odo de Chériton, le loup maudit le renard et le bat sauvagement. Le loup est prêt à perdre sa queue pour avoir le butin. La fable 268 nous dit que le ver voulut se faire tellement grand, comme un serpent, qu'il se fût mis lui-même en pièces.(L'espèce de ver aux multiples anneaux rendrait compte de cette iconographie, le lieu serait marqué par un dépècement et une malédiction.)

277 SORCELLERIE HITTITE, Alice Mouton (CNRS Strasbourg)

- **Une iconographie hittite (Anatolie)** : On y retrouve chez les Hittites d'Anatolie de l'Âge du Bronze plusieurs sculptures de guerriers de grandes tailles taillées dans la roche; on y remarquera entre autre le chapeau long, le corps musclé. Les frises de processions armées sont très communes, les guerriers sont souvent placés sur des quadrupèdes, et certains portent l'heaume avec ses strates verticales. Yazilikaya est un lieu de culte réaménagé au XIIIe siècle av. J-C, on y voit des rois adorer des fétiches et chimères; on y reconnaîtrait presque le porcelet et le chien. Le sphinx hittite sculpté et le chevreuil sont d'usage courant; ici un exemple à longue cornes en tant que figurine. [278] (En résumé, la Fresque du Cortège démontrerait la colline troyenne nommée en l'honneur de Batéia et portant les symboles de la Dardanie anatolienne que l'on retrouve aussi chez les Hittites. On verra par la suite la colline aux trésors, et ce qui est probablement une partie des murs de Troie. Ici la chimère à deux faces tenue par le dieu-épée dont le bas est fiché en pointe rappelle notre géant; c'est un même heaume en strates verticales que porte le visage souriant du porcelet sous le pêcheur.)

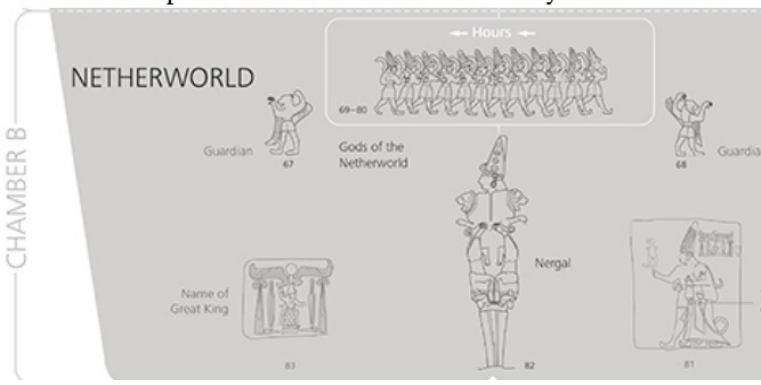

The central group of figures in Chamber A at Yazılıkaya.


Lion-headed demons guarding the entrance to Chamber B in Yazılıkaya (Luwian Studies #1227).

- **Sword-god hittite**. Sur la photo, la pointe de l'épée est coupée, voir sur le schéma. «*A Hittite ritual text dealing with gods resident in the underworld describes how a priest makes images of them in the shape of swords and fixes them into the ground. To all this must be added the fact that burials were found in the rocks surrounding the chamber*» «*The sculptures were added during the reign of one of the last Hittite kings, Tudhaliya IV (1237–1209 BCE), whose mortuary chapel forms part of the complex (Bryce 1998, 360). [] the heart of the site consists of two crevices in natural rock that are open to the sky. Chamber B is accessed through a crevice and was a private space and served as Tudhaliya IV's mortuary chapel.*» (Le géant se rapporte donc au sword-god. Si on s'accorde avec l'iconographie du sword-god et ses acolytes liés aux phases lunaires, on pourra prétendre que le *Pêcheur au croissant de lune* est une figure astrale maître de son environnement; le croissant aurait aussi lieu de représenter une barque et un dieu de la pêche ou chasse rituelle. Autrement dit le Pêcheur est la partie A, et le géant du cortège est notre «sword god» en tant que Partie B. La chimère du porcelet est peut-être la même que la figure du géant plongeant vers l'infra-monde; elle enfonce l'ennemi au bas du fleuve, et s'enfonce vers l'infra-monde.)

Source des schémas : The Symbolic Representation of the Cosmos in the Hittite Rock Sanctuary of Yazılıkaya By Eberhard Zangger and E.C. Krupp

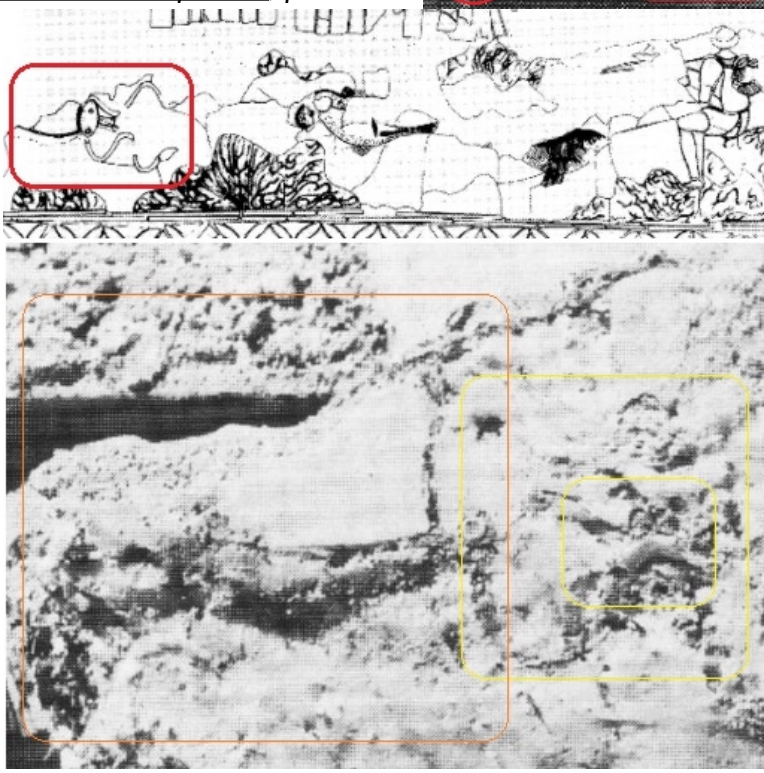
lunar month depicted as Hittite deities in Yazılıkaya's Chamber A



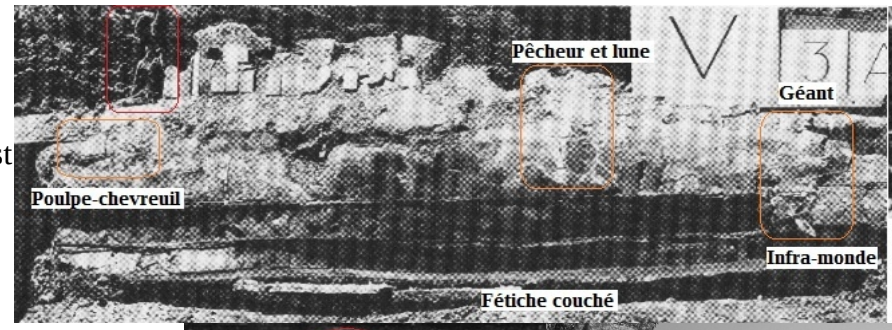
[278] Images tirées du livre : The HITTITES and their contemporary in Asia Minor. JG Macqueen, 1986

- Sur la gauche devant le Pêcheur est encore un tunnel menant vers une cercle.

- **Une iconographie hittite (suite)** : La partie gauche de la fresque montrerait à première vue une sorte de calamar. Ses membres près de la tête forment à leur tour une tête couronnée ou une visage fâché (petit encadré jaune), ou quelque figure. L'ombre laisse voir une forme de chevreuil, et devant lui un homme. (Le visage fâché, tout comme la bête chimérique chassée par le Pêcheur, ainsi que la présence de l'alligator évoquent le mythe hittite des bêtes féroces. Le poulpe déjà cité, peu évident sur la fresque elle-même, est signe du dieu de l'orage.)
- Homère nomme Pâris, ou Alexandre, d'une façon particulière : Dusparis. Selon Photios (c. Mid 9th Century AD): «*"Ill-passing" [Dusparis] someone named for evil, for example when Paris was born. A bad-nickname. Also, a place that is difficult to pass through [duspariton], unpassable. Xenophon uses it this way in the Anabasis*.» (C'est la thématique des symboles de la fresque afin de défendre la terre et les tombeaux, c'est aussi le sens donné par Apollodore de «celui qui repousse les voleurs».) Etymologicum Magnum 654.37 (c. 1150 AD) : «*Paris: this is from going against [parienai] fate, which means to escape death. Or it is from a pêra which is a kind of bag. It comes from the fact that he was taken care of in a shepherd's bag*.»



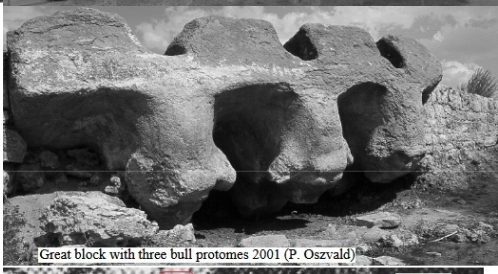
- La source Hittite : Pour revenir sur l'ensemble de la fresque, on devra s'attarder sur une statue-fétiche assise sur le haut d'une colline sur la gauche. Le fétiche est une statue assise tel que le site Hittite de Eflatun Pinar (XIIIe siècle av. J-C) présente des sculptures près d'une source d'eau dont certaines sont assises; celles-ci seraient les «dieux de la montagne». Le monument a été excavé et poli, sur une photo originelle on remarque un visage sur un des disques.

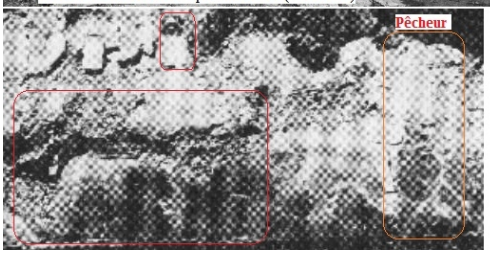


First photograph of the main monument from 1884 (Ward 1884, p. 48)

- **Analyse**. Cela concorde la «tête» de notre Pêcheur sur le croissant lunaire, quoi qu'on dise que le symbole Hittite est un disque solaire ailé. Le corps de cette statue (rond jaune) est une grosse tête dont la physionomie rappelle l'homme au sourire; de même le fronton du haut possède quelques traits évoquant notre chimère à deux têtes.

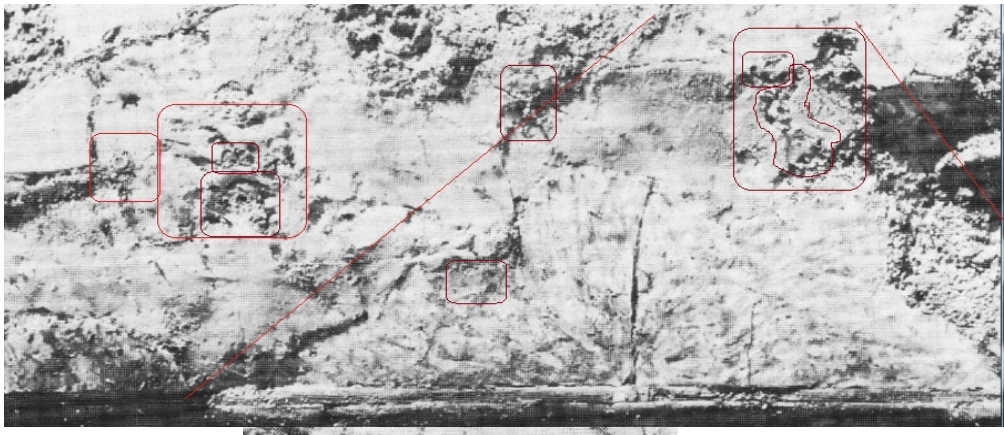
- On y retrouve près du site d'Eflatum Pinar d'énormes blocs qui pourraient avoir leur pendant sur notre fresque dont je n'ai l'image agrandie (carré rouge), d'énormes têtes de taureau. «*a block heavy over 22 tons with three bull protomes serving as a gargoyle. The fallen block was discovered in head-first position southwestern of the basin. Several sculptures of reclined animals were found in the filler of the basin, it concerned probably the execution of lions and deers.*» Enfin on prête à ces Hittites une connaissance de canaux et fontaines. [279] (Les symboles Hittites concordent mais nous offrent qu'une comparaison sommaire, une identification; cette iconographie murale, car un mur s'étend de bord et d'autre de ce site Hittite, vient appuyer la droite de notre fresque où est aussi placé l'extension d'un mur; et si on devait cerner l'élément principal, nous devrions voir un certain «culte des murs» passé de Dardanie vers Troie, comme le fait peut-être le dieu des montagnes Hittite.) Prayer of Muwattalli "*If the mountains, rivers, sources, wells, and fountains of the land keep the Storm-god, my lord, angry, may the Netherworld deities now reconcile the Storm-god with the mountains, rivers, sources, and springs*" (KBo 11.1 obv. 29-31; Singer, 2002: 85f.)


Great block with three bull protomes 2001 (P. Oszvald)

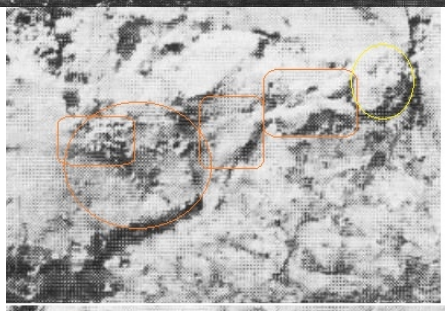


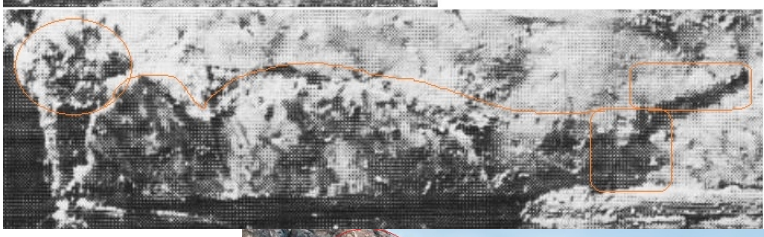
279 Divine Staging. The Civil Engineering Peculiarities of the Hittite Spring Sanctuary Eflatun Pınar, by Martin Bachmann

- Fresque du Pêcheur et son Cortège – la colline même.



Première partie gauche. Il est possible de voir des attroupements de petits personnages dans ce bas-monde, devant le "poule". Cette partie montre une carte de montagne avec des personnages en miniatures; selon le dessin schématique précédent, ceci était une plante. Certains attributs comme des anneaux semblent cachés à travers des créatures, de l'orfèvre, un collier peut-être. Dans l'encadré gauche, on peut voir une sorte d'alpiniste devant un demi-cercle finissant avec une boule sous les pattes d'un second chevreuil. Un corps de femme à l'horizontale se voit au centre-gauche du mont avec une tête triangulaire, un casque, des jambes; elle peut indiquer un chemin vers une caverne.





- Analyse. Ce corps fait le flanc bas-gauche, et le casque (rond orange) montre deux glyphes. Elle embrasse la corne d'une énorme statue noire au bas, un personnage allongée sur le ventre, portant semble-t-il une barbe et regardant vers la gauche. Cette dernière est «le relief montagneux». Cohérent avec la procession : *The Corybantes were her enthusiastic priests, who with drums, cymbals, horns, and in full armour, performed their orgiastic dances in the forests and on the mountains of Phrygia*.

Portion of the reliefs at Gavurkalesi (photo by R. Tayfun Bilgin)

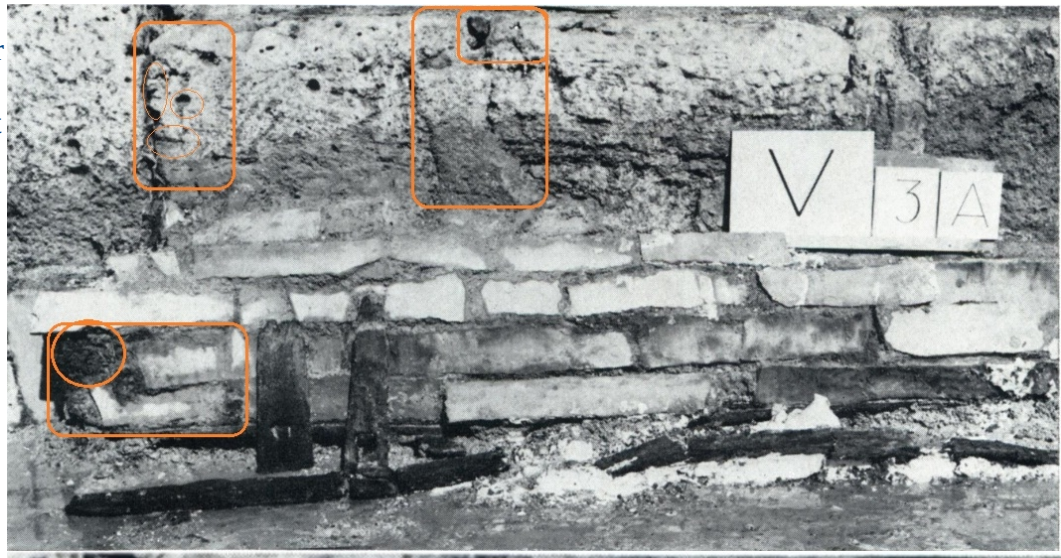
- Exemple de Gavurkalesi, «le Château des Infidèles» : site archéologique de Turquie où se trouvent les ruines d'un ancien sanctuaire hittite datant du XIIIe siècle av. J-C. Des bas-reliefs gravés sur des rochers représentent le couple Teshub-Hebat accompagné de leur fils Sharruma. Hebat est une déesse hourrite, parèdre du grand dieu de l'Orage Teshub. «*Gavurkalesi, a massif situated 60 km southwest of Ankara bearing a large relief in which two gods approach a seated goddess. Recent renewed exploration at the site has shown that in Hittite times the entire precinct was surrounded by a wall and that the prominent outcropping was incorporated within a cyclopean enclosure, cutting off view of the relief from the outside. In addition, a small cell was cut into the rear of the rock. Although now empty, this space may well once have held the ashes of an important person; it is certainly too small for most other purposes. That is, Gavurkalesi might represent another "Stone House,"*» [280] (Enfin le rocher de Gavurkalesi lui-même porte des formes animales, une sorte de lynx monté sur une tête de taureau. La mère doit donc aussi être une forme abstraite au rocher.)

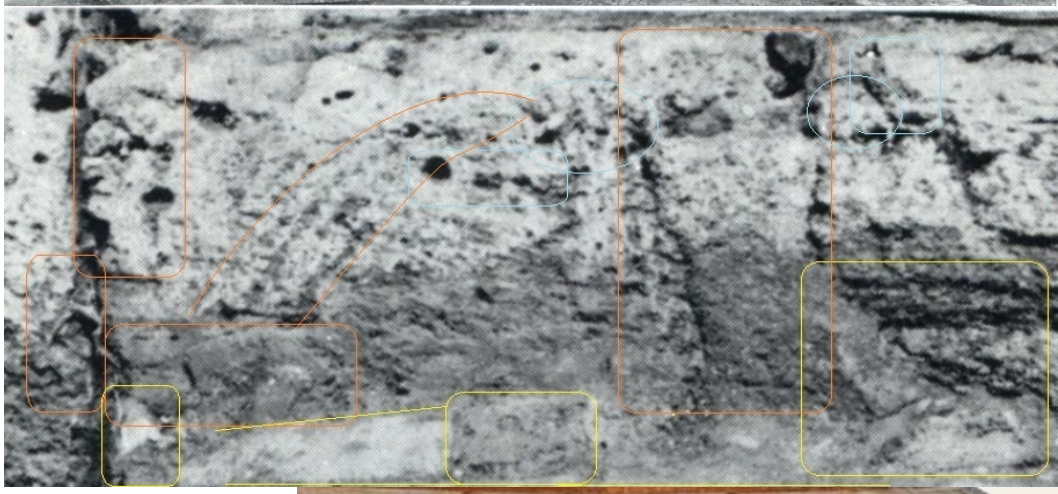
---

280 Intrinsic and Constructed Sacred Space in Hittite Anatolia, by Gary Beckman of University of Michigan. https://www.researchgate.net/publication/280230770

- **Hypothèse sur le lieu de la Fresque, la colline de Batéia** : Selon l'Iliade au Chant II, les alliés troyens se rassemblent sur une colline qui surplombe la ville dont le nom est hérité de Dardanus. «*Et il y avait, en avant de la ville, une haute colline qui s'inclinait de tous côtés dans la plaine ; et les hommes la nommaient Batéia, et les Immortels, le tombeau de l'agile Myrinnè. Là, se rangèrent les Troiens et les alliés*.» Diodorus Siculus, Library 4.75.1 : «*To Teucrus was born a daughter Bateia, whom Dardanus, the son of Zeus, married, and when Dardanus succeeded to the throne he called the people of the land Dardanians after his own name, and founding a city on the shore of the sea he called it also Dardanus after himself. To him a son Erichthonius was born, who far excelled in good fortune and in wealth. Of him the poet Homer writes: The wealthiest was he of mortal men; Three thousand mares he had that grazed throughout His marshy pastures*.» (Batéia et Myrinna sont deux noms donnés à une fille de Teucros, épouse de Dardanos. C'est ainsi que l'on peut présumer, avec la présence du mur, cette colline à l'iconographie phrygienne-hittite. Le lieu marécageux identifié avec les richesses de son fils peut servir d'indice. Mais faut-il que certains Troyens eussent retournés en Dardanie pour enterrer leur mort après la chute de Troie?)
- **Sur les tombeaux près des murs de Troie** : Quintus de Smyrne, Chant I : «*les Troyens emportassent son corps (Penthésilée) et ses armes dans les murs bâtis par Ilus. Priam, voulant que cette courageuse fille de Mars reposât avec son coursier dans le monument du puissant roi Laomédon, [] [les Troyens] l'ensevelirent auprès des murs, dans la tour magnifique, où reposaient les cendres de Laomédon. [] Près du même lieu furent inhumées les Amazones ses compagnes, tuées en combattant avec elle. [] Les Grecs brûlèrent aussi les guerriers qui avaient succombé sous le fer des Troyens et de Penthésilée. [] On inhuma les autres à quelque distance du lieu où s'était donné le combat; mais Podarque fut le seul à qui on érigea un magnifique tombeau*.» (Les Amazones sont aussi sorties de la Dardanie et ses environs, il est probable qu'on ait retourné quelques cendres dans certains monts d'Anatolie.)
- **Sur la truie Dardanienne emportée par Énée à son retour en Italie** : Alexandra de Lycophron, v1250 : «*And he (Aeneas) shall found in places of the Boreigonoi (Aborigines) a settled land beyond the Latins and Daunians – even thirty towers, when he has numbered the offspring of the dark sow, which he shall carry in his ship from the hills of Ida and places of Dardanus, which shall rear such number of young at birth. And in one city he shall set up an image of that sow and her suckling young, figuring them in bronze*.»

- **Seconde Fresque murale** : (**Sous toute réserve** : tout autour des palettes contenant les fresques étaient des murs, il n'est pas impossible que je me méprenne sur le sens iconographique du muret que j'aborde dans l'optique troyenne. Le haut du mur est clairement identifiable mais le bas que j'extrapole comme une image semble un empilement de palettes.) La Fresque du Pêcheur au Cortège est numéroté V3A. On retrouve une autre partie numérotée de façon identique V3A (Stack V) et présentant un mur qui pourrait bien se placer à la droite de notre fresque avant restauration mais sans plus d'indications. [281]. Aussi regardons les images.





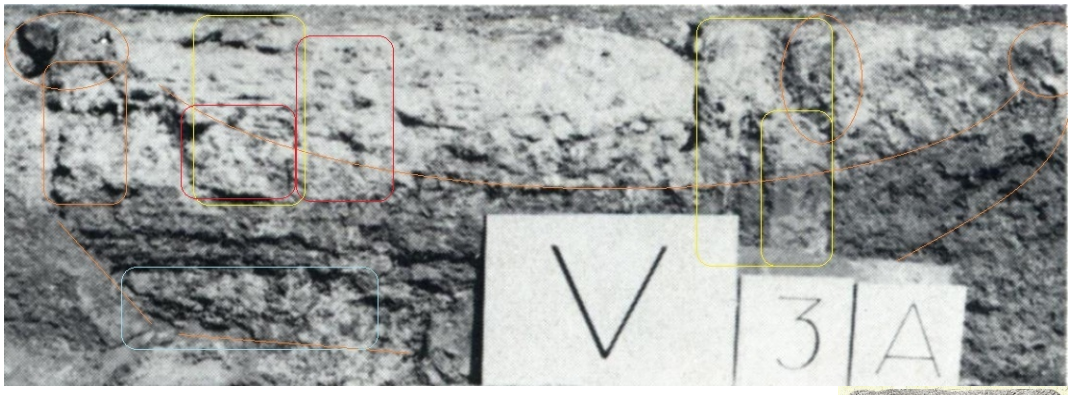
- **Analyse** : Avec la perspective, la photo est reproduite, on voit que le rocher au-dessus du mur laisse voir un visage (orange haut-gauche). Plus spécifiquement, un homme au chapeau pointu sur une bête dont on voit la queue et la patte arrière. Cette figure surmonte les pieds d'un homme couché à l'horizontal (entouré jaune); à la tête de cet homme qui porte un heaume pointu au croissant se tient au-dessus une figure large d'officiant de type mycénien (orange droite). On voit une figure au centre du chariot (ligne bleue) et les rênes. À droite de l'officiant ou de l'aurige est un visage triple : le visage a un chapeau et à droite un oiseau (carré bleu), tandis qu'il forme une figure composite d'éléphant. (Ces figures larges sont typique de Chypre à l'Âge du Bronze du XIIIe siècle av. J-C. On semble présumer d'un nouveau peuple, les Troyens par exemple, qui auraient surpasser les Hittites d'où l'homme à l'horizontal, plus précisément dans la construction de murs. La petite tête noire de l'aurige forme un éléphant, symbole de Teucros, et l'oiseau exprime aussi un déplacement de culte. La face au bas à droite

Ashmolean Museum (from the British Museum BM 1911/IV-28/1). From Maroni. Cyprus.

---

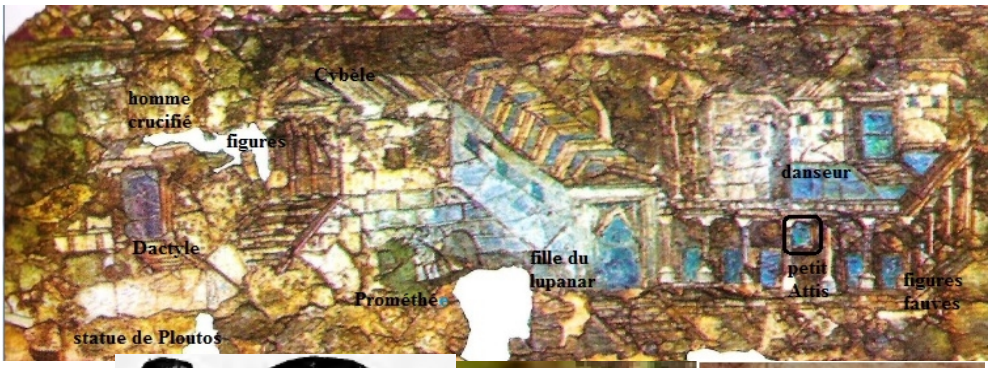
281 Glass Pictures from the Sea, ROBERT L. SCRANTON. Archaeology,Vol. 20, No. 3 (JUNE 1967), pp. 163-173 http://www.jstor.org/stable/41667732

pourrait représenter une roue, et donc un chariot. La statue couronnée au centre (bleu) semble tenir un objet tenant les rênes tout comme la figure large, elle pourrait représenter le déplacement du culte de la Déesse. Il semble qu'il y ait un chariot rituel transporté sur le grand chariot anthropomorphique.)

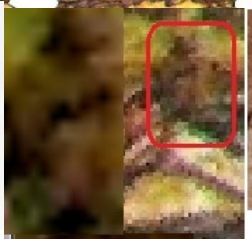


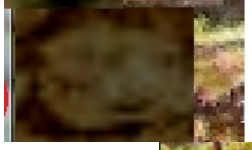
- **Comparaison avec le cavalier hittite** : la robe large de l'aurige mycénien est transposé par l'arc du cavalier hittite. Un homme est au sol, vaincu.
- **Analyse du haut-droit** : À droite du «chariot mycénien» il y a un navire rituel. Nous aurions grossièrement un navire avec la proue élevée à gauche plus ou moins en forme de tête de taureau, et la poupe recourbée à droite. On y transporte à droite une vieille femme au bec d'oiseau portée en fétiche, le corps est un bétyle à visage (petit carré jaune), ainsi qu'un second personnage (orange). C’est aussi un bâton et une sphère. Le centre est moins visible, il est possible d'y voir un couple (rouge) et à leur gauche une tête de bétail. Une figure est sous la coque (bleu). (On y exprime possiblement le transport de Pénates vers la Troie italienne. Encore une fois un visage à l'heaume pointu est sous la coque et désignerait un surpassement par les Troyens.)

Fresque principale : le Temple troyen



- Apo 18.2 «*Il cria d'une voix forte, disant: Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande! Elle est devenue une habitation de démons, un repaire de tout esprit impur, un repaire de tout oiseau impur et odieux, parce que toutes les nations ont bu du vin de la fureur de son impudicité, et que les rois de la terre se sont livrés avec elle à l'impudicité, et que les marchands de la terre se sont enrichis par la puissance de son luxe*.»



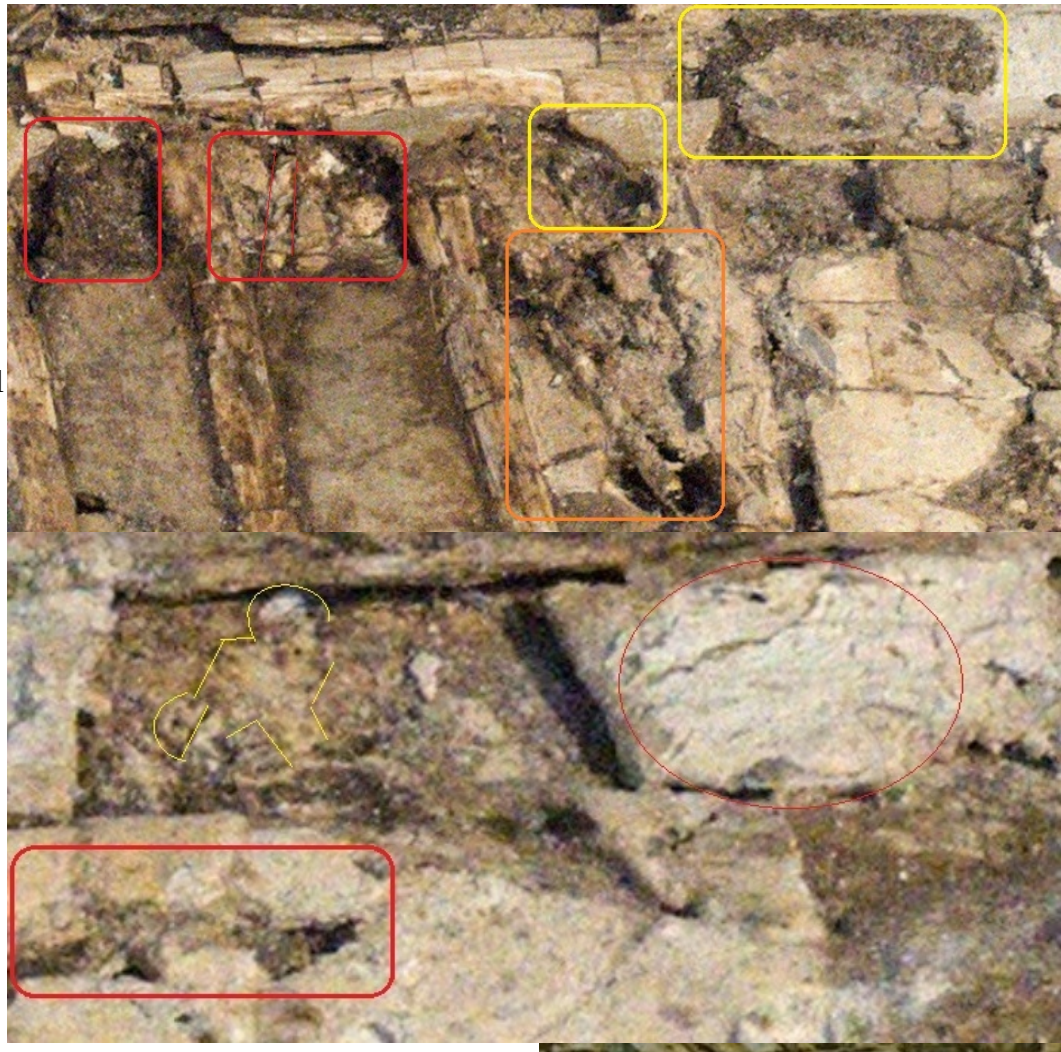


- **Temple d'entrée** : Il est dit qu'il y avait un temple de Zeus dans la cour du Palais de Priam. Au-dessus du temple d'entrée à gauche du manoir, on y découvre, difficilement, une statuette aux seins; probablement une Cybèle ou l'hermaphrodite Agdistis; et un drôle de bouclier à ses pieds. Outre la statuette très peu visible, une forme d'Atys enfant sur un lion est 'dans les cieux' (carré jaune).

- **Dans une autre optique de la fresque**, une figure à forme de vase se dégage sur la corniche à gauche près de la mini Cybèle; il tient une statuette dans sa main, un palladion. [[282]] Ce "vase" est une statue de prêtre faisant la corniche, tandis qu'un géant à sa gauche, dont la tête est de la grosseur du "vase" et portant un bonnet, fait tout la hauteur et s'établit sur deux pattes (rond rouge). Ce géant peut représenter un Apollon phrygien ou un Zeus-Baal. (Cette statuette de prêtresse ou déesse aux bras levés est typique chez les Minoens, tandis que celle sur l'épaule du géant avec les cornes serait Phrygienne-Hittite : revoir le «mountain god» au chapitre précédent sur la Dardanie avec la robe cornue. C'est évidemment la conjonction des cultes troyens originant de Crète et de Phrygie, Cybèle qui est une déesse de la montagne, des tours, et de la ville, accompagnée du dieu-roi hittite, des Corybantes processionnels et des prêtres eunuques appelés galles. Ce type iconographique s'étend largement sur le temple, le palais-lupanar, le chapiteau, et tout alentour.)
- À sa droite, directement sous le toit, est une prêtresse à la robe foncée rappelant le style minoen. L'espace supérieur à l'intérieur du temple ressemble à une nébride, outre un prêtre au centre, est à droite une souris de face ou tête de côté et une queue qui tombe dans la diagonale (orange de droite). Comme on a cité, la souris est l'animal d'Apollon, dieu des hauteurs.

[282] Les images des expéditions à Cenchrées sont disponibles sur ce site : http://arachne.uni-koeln.de/item/objekt/608658

- Sur la façade du Temple principal. Lorsque regardé de plus près, la dite prêtresse est encore qu'une tête (carré rouge). Le dit prêtre au centre semble porter une grande gerbe de blé : de l'expression «monter en graine». Ce qui était la queue du rat est une statuette de gardien portant une pique dont on voit la pointe détachée (carré orange). Il est surmonté d'un casque (carré jaune) qui devait être le rat et peut encore lui ressembler. Car le rat d'Apollon Smintheus est «*un rongeur d'armes*» et servait la défense du patriarche. Et sur la corniche du Temple est le dessin d'une femme.



- Sur le haut-droit du Temple se trouve : un chien (carré rouge), un personnage avec une hache simple dont on voit les pieds (contour jaune), qui est sensiblement un *constructeur,* avec un personnage accroupi devant lui, et un glyphe de bête (rond rouge). Sur la façade est placés quelques glyphes de personnages aux visages ronds (image du bas); un homme à la pique sur la gauche.

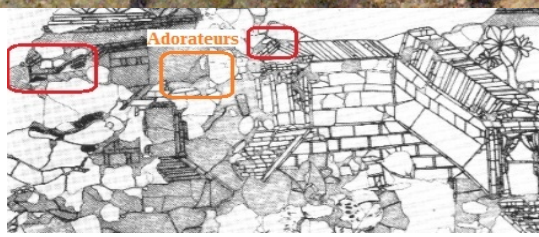
(Ibrahim 1976, fig. 29)

- **Ganymède?** Je n’aborde pas encore le bas de la fresque très chargé, mais j’ai déjà présenté le Prométhée enchaîné sous ce Temple avec l’aigle. Près de lui est un personnage anguipède, ou bien qu’il marche sur les serpents, et accompagné d’un chien (carré orange). Il est à la fondation du Temple, en témoigne le serpent qui désigne symboliquement une corniche ou «pierre de fondation». Le serpent est aussi un mangeur de souris, et par sa forme d’ouroboros il désigne un sacrifice naturel pour la préservation du Temple et de la ville. La grande tête joyeuse au bonnet s’élance vers le bas, et il tend ses bras avec une offrande pour la rivière. Vu la connotation de l’aigle, celui-ci ressemble à Ganymède, l’échanson des dieux. L’offrande ressemble à une souris : peut-être qu’il se débarrasse des rats.

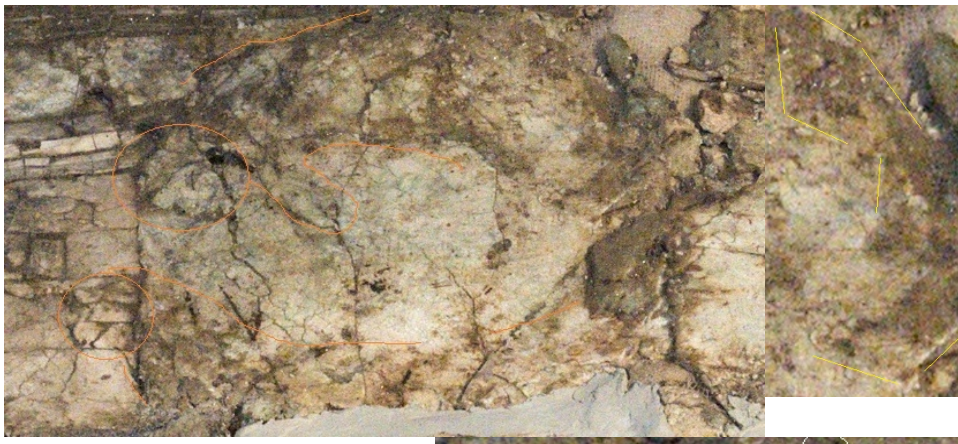
(Ibrahim 1976, fig. 29)

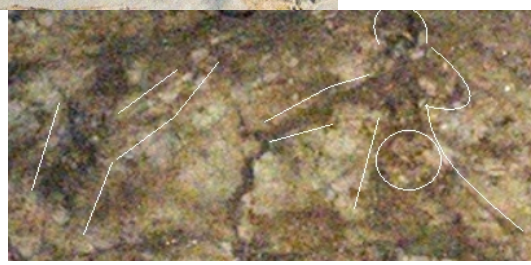
- Ganymède fut élevé au ciel par sa pureté devant le symbole du plus aimé. Martial le met en comparaison au sale, Livre 9 : « XXIII. - A PASTOR *Tu te figures peut-être... que j'aimerais à... à exciter mes convives pris de vin par la vue d'un jeune esclave que je ne changerais pas même pour Ganymède, à exposer mes vêtements de pourpre aux éclaboussures d'une mule crottée, enfin à conduire avec la baguette un coursier venu de la Massylie. Rien de tout cela, j'en atteste le ciel et les dieux. - Que prétends-tu donc ? --- Donner, mon cher Pastor, et bâtir.*» (Notons l’aspect «constructeur» qui semble une thématique du temple. Et c’est à Apollon, «the far-shooter», que sont dédiés les murs de Troie.)
- Hérodien 1.35 rapporte une autre fable sur Ganymède : «*La statue de la déesse est, dit-on, tombée du ciel. On n'en connaît ni la matière, ni l'ouvrier; on est persuadé qu'elle ne sort point de la main des hommes.* [] *Ce fut là (Pessinonte en Phrygie) aussi que périt, dit-on, Ganymède, pendant qu'Ilus son frère, et Tantale son ravisseur, voulaient se l'arracher l'un à l'autre. Son corps avait disparu, on divinisa son malheur; de là la fable de son enlèvement par Jupiter. C'était à Pessinonte que les Phrygiens célébraient autrefois les bacchanales, sur les bords du fleuve Gallus, duquel ont tiré leur nom les eunuques, prêtres de la déesse (Cybèle).*» (Ceci peut expliquer la statuette sur le dessus du Temple et l’étroit lien avec Ganymède.)

- **Sur le faîte du Temple**. On distingue en très pâle un personnage qui donne son phallus à manger à un animal (rouge-orange).
- **Au-dessus du Temple** de Zeus-Apollon et de la statuette de Cybèle : sur le faîte se discerne une image "cosmique", possiblement féminine, qui excite un gros phallus (rouge) finissant avec une énorme tête de dragon ou girafe (tête rouge); ceci est une déesse-mère avec la tête surmontant la coupole; le tout ressemble à un lapin (jaune) qui se fait manger le postérieur par son propre phallus trop gonflé. Une figure monte ce lapin. Il y a deux adorants au-dessus du palais, un tête de lapin si on puis dire (carré blanc), et on voit leurs visages côte à côte. Ceci est lié au rite nocturne.
- **Directement à gauche du Temple** principal aux colonnes l'on voit deux adorateurs, des prêtres. Une tête est au-dessus de l'offrande de la figure de gauche. Ils sont placés vis-à-vis du toit, c'est-à-dire de la divinité géante à gauche comme posant les statues au-dessus du toit ou tenant les cheveux de la Déesse. Notons à gauche du lapin une figure effrayante, au fait que le visage est double, une femme aux cheveux noirs avec un diamant sur une série de nodules dans le haut de la chevelure: probablement une image de Cybèle, la Reine ou Déesse aux Tours, basée sur celle **d'Hécube**. Son regard est oblique vers le derrière, le témoin. Une portion très grande est posé sur la tête, une coiffe.



- La rue gauche du temple de Zeus-Apollon. La rue passe sous ses deux bâtisses, voir page suivante. La prêtresse adorante à droite est dans une circularité avec le tombeau carré à gauche, auquel elle offre possiblement des honneurs aux mânes des morts; elle tient une perle dans une coupe mais aussi un portique sur un bateau, et donc pourrait assister au passage dans la mort. Il y a une bâtisse effacée ici, une hutte pour pratiquer des rites il semble, où il se dessine encore une figure arquée vers le tombeau (contour orange).



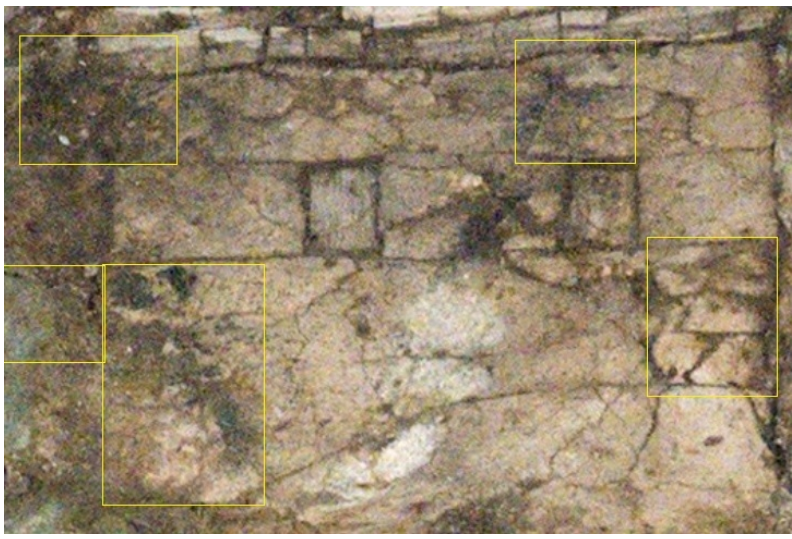


- **Sur le faîte de la hutte** est un figurine ombragée au bouclier et tirant l'épée, un visage ou baudrier est au niveau de sa ceinture, et à sa gauche est un autre personnage tenant une sorte de lampe mince et haute. Il y a aussi une grande tête sous le personnage ombragé, et une figure collé sur l'adorateur.

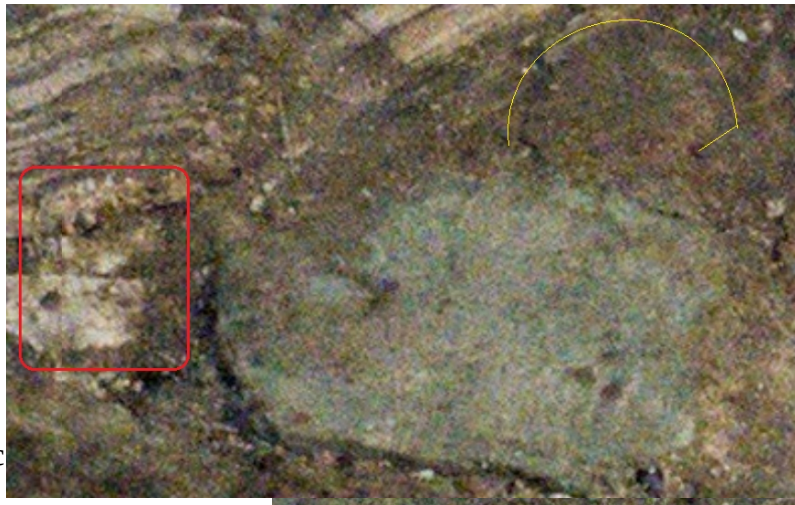
- **Sur la paroi du tombeau carré** (photo du bas), un prêtre officiant au grand chapeau vert tient l'âme du mort, un crâne ou masque blanc surmontée d'une ombre d'homme écartelé ou jaillissant; auquel se conjoint la corne d'un animal (glyphe bas-gauche de la première photo) qui exprime une mise en puissance tirée par la première prêtresse pour son cheminement.

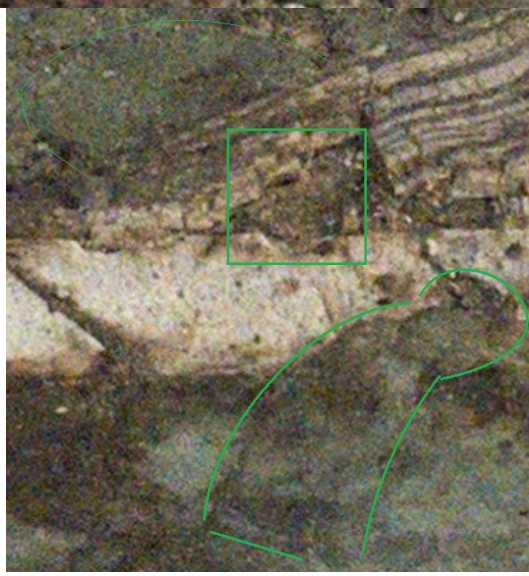
- **Contexte d'offrandes** : Au Chant 24 de l'Iliade, Iris porte un message à Priam de «*racheter le cadavre d'Hector, en portant des présents qui puissent fléchir le cœur d'Achille […] puis il se rend dans une chambre parfumée, dont les hautes murailles, revêtues de cèdre, renferment une foule d'objets précieux. [] Priam alors découvre des coffres précieux ; il en retire douze voiles brillants, douze couvertures simples, autant de tapis, au tant de robes superbes, et enfin autant de tuniques ; ensuite, après les avoir pesés, il apporte dix talents d'or, deux trépieds éblouissants, quatre vases et une coupe superbe, que jadis lui donnèrent les Thraces lorsqu'il se rendit chez eux en ambassade ; présent d'un grand prix : le vieillard ne veut plus la conserver dans son palais ; car tout son désir est de racheter le corps de son fils*»

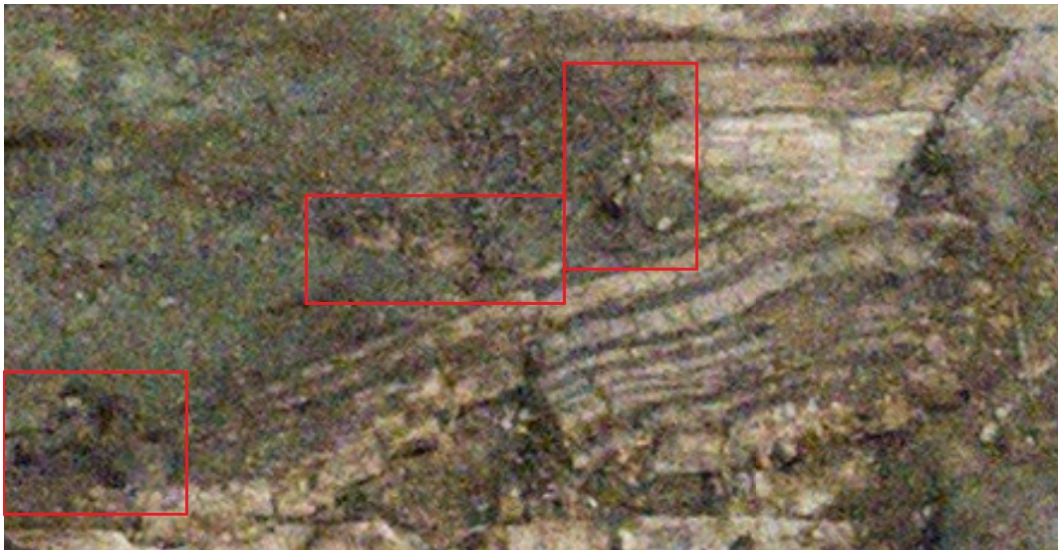
- **Voyez encore la façade du tombeau.** Le visage de l'officiant est une femme offrant une motte de vivre vers un visage de bœuf. La corniche gauche est un démon. Le haut de la fenêtre au centre est une femme aux seins dénudés, voir la gemme minoenne-mycénienne ci-haut. Et le glyphe de la corne de taureau.



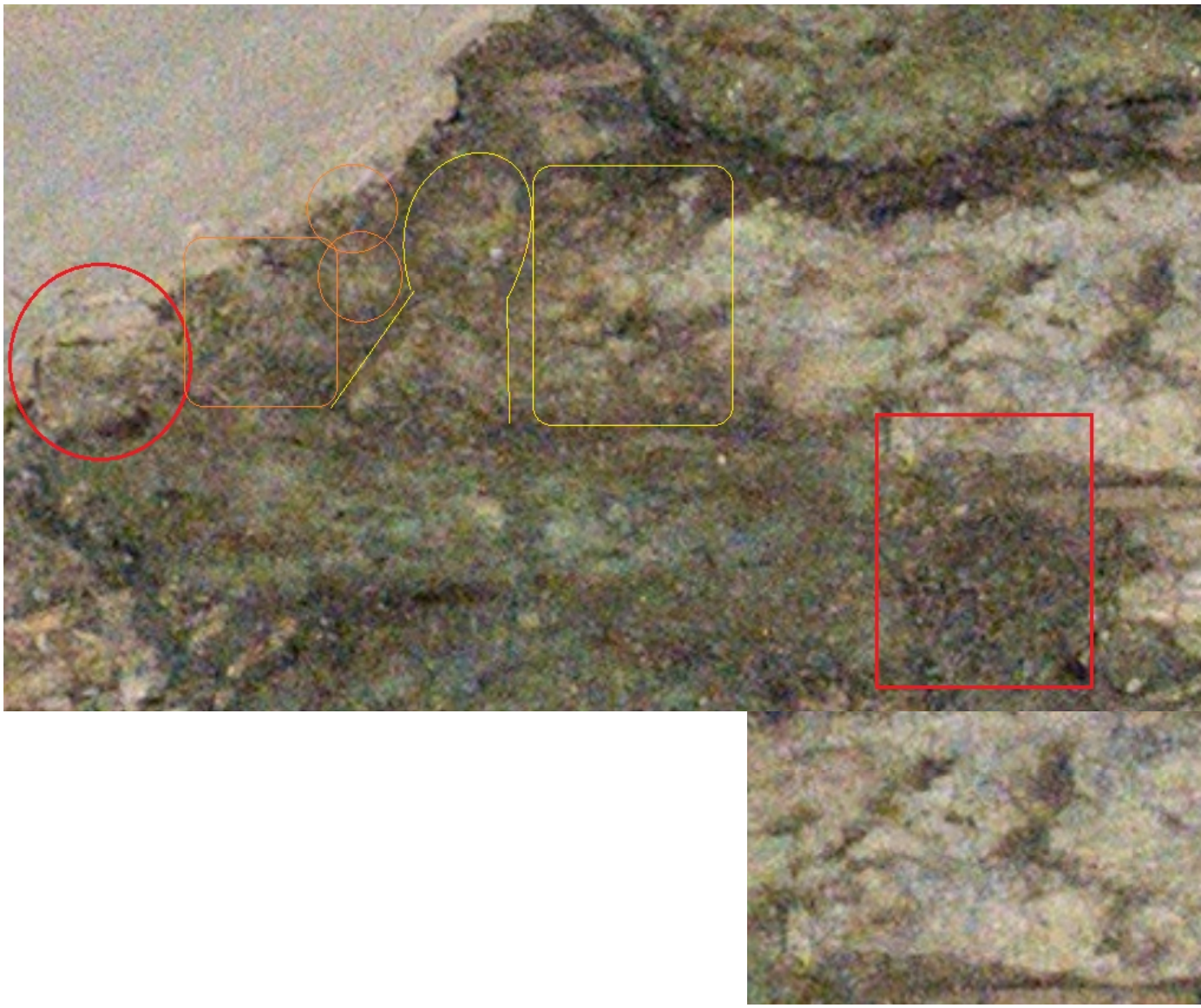
- **Bateia**. Après le tombeau principal vient une autre hutte, un endroit pour prendre un bain semble-t-il, ou faire la cuisson, car la silhouette d'une femme s'y dessine (contour jaune). Vient ensuite un drôle de plateau où paraît de drôles de formes à effet miroir (carré rouge), des têtes, une caverne peut-être. Ce plateau est-il comme un gros rocher, une colline près de Troie peut-être, *Bateia*. Il semble y avoir de caché deux boucliers dans la crevasse du haut, posés en statue. (Voir la portion dardanienne du sujet [Ref. VOL.1 : Hypothèse sur le lieu de la Fresque, la colline de Batéia]) Et puis vient la descente à l'eau. Voyez une grande tête dans le fond de la caverne avec un casque comme pour cacher les autres sur la colline, et une femme à la rivière (contour vert).

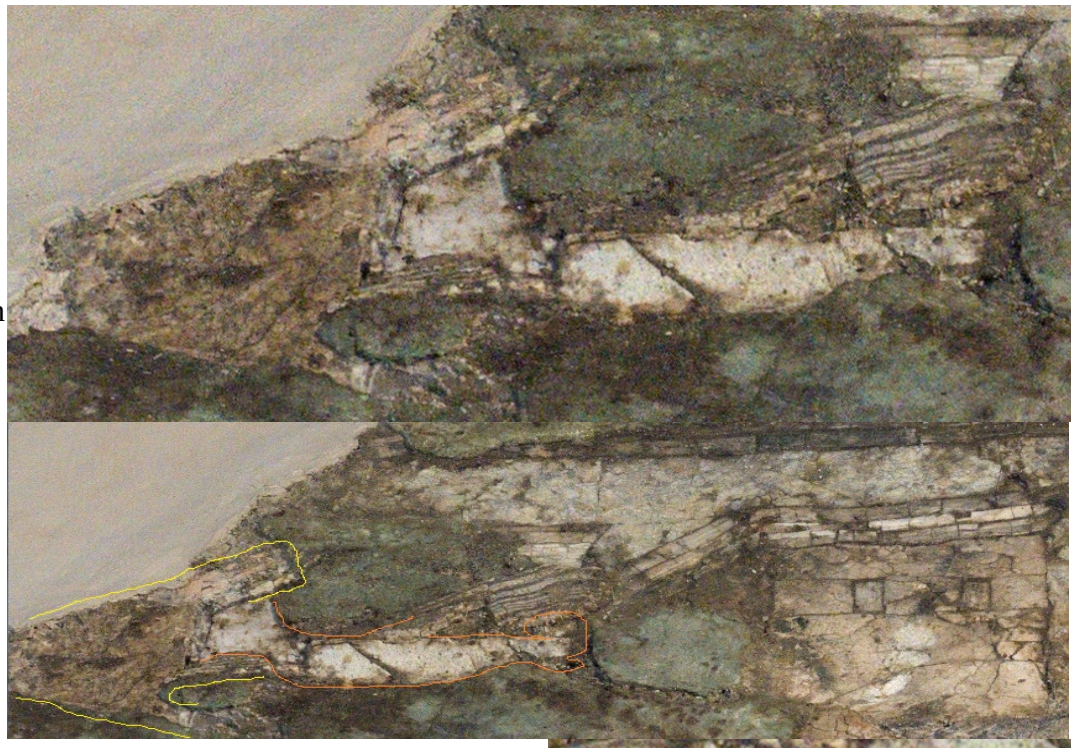






- Plaine de Troie. Une autre portion de la colline s'étend vers le haut gauche sur un grand plateau vert, possiblement la Plaine elle-même. Les boucliers cachaient un cavalier peu visible (carré rouge) et sur le flanc rocheux peut se deviner un chariot ombragé. Visiblement un endroit de prédilection pour y accomplir des rites. On y rencontre le guerrier tenant le double-bouclier (orange), la femme mycénienne en robe levant un bras, et le guerrier à la lance pointue. Et tout au bout un gros bétyle (rond rouge).
- Chant 21 de l'Iliade : «*C'est là que le sanglant Arès frappa de sa longue lance la Déesse (Athéna). Et celle-ci, reculant, saisit, de sa main puissante, un rocher noir, âpre, immense, qui gisait dans la plaine, et dont les anciens hommes avaient fait la borne d'un champ.*» Chant 2 : «*autour des rochers Arimiens où l'on dit que Typhôeus est couché. Ainsi la terre rendait un grand mugissement sous les pieds des Akhaiens qui franchissaient rapidement la plaine*»





- La rue gauche du temple de Zeus-Apollon. Depuis la gauche du tombeau, on y trouve ce qui serait un grand poisson ou batracien mangeur de cadavre (jaune), tirant une main portant un bracelet, et une statuette géante, et une traînée de bijoux; la statuette évoque un dieu, s'en voit son visage vert. C'est ici que la topographie présentée aux chapitres précédents entre en jeu. La grande tête jaune est dessinée, la chevelure saccadée, et elle cache d'autres figures. Aussi c'est «la main de son père». Et un corps blanc telle une momie (orange); ou encore une figure anthropoïde à tête verte qui prend l'offrande. [283] Ce corps blanc est le faîte d'un plus petit temple, possiblement le tombeau d'Ilos ou de Laomédon, car on voit son visage monolithique (partie jaune) et c'est lui qui tend la main dans le fleuve une pénates (photo écorchée).

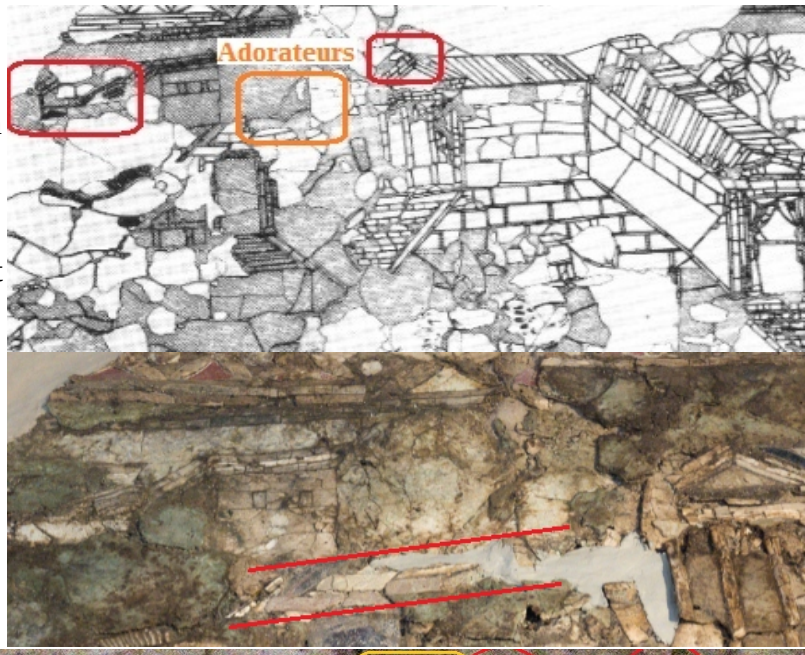
- Au Chant XVI de l'Iliade et à quelques autres versets, et dans *Les Troyennes* d'Euripide, on lave le corps des dépouilles ou les blessures des héros au Scamandre. Il se peut que cette endroit soit un débarcadère car c'est ici qu'est placé le Géant Scamandre. (La 'grande tombe d'Ilos' se situe dans la plaine à proximité d'un gué pour traverser le Scamandre. Voir [Ref. VOL.1 : Cartes de Troie; Sur la tombe d'Ilos])

- Sur la présentation d'Hécube, dans les *Troyennes* d'Euripide dit-elle en pleurant Astyanax : «*Infortuné ! combien les murs de notre ville, ouvrage d'Apollon, ont défiguré ta tête charmante, et cette chevelure qui reçut tant de fois les soins et les baisers d'une mère ! [] Tu m'abusais (Astyanax), lorsque attaché à ma robe tu t'écriais : "Ah ! ma mère, je couperai sur ta tombe toutes les boucles de ma chevelure..."*» Ainsi il est probable que le premier adorateur soit en fait Astyanax tenant les cheveux montés de sa mère. La chevelure d'Andromaque est plus propice à l'image ci-haut, et elle est décrite au moment de la mort d'Hector dans l'Iliade Chant XXII : «*A l'instant, une nuit sombre se répand sur ses yeux, elle tombe en arrière, et son âme est prête à s'exhaler. De sa tête échappent les riches liens, les bandelettes, les réseaux, les nœuds qui rassemblent sa chevelure, et le voile que lui donna la belle Aphrodite elle-même...*»

---

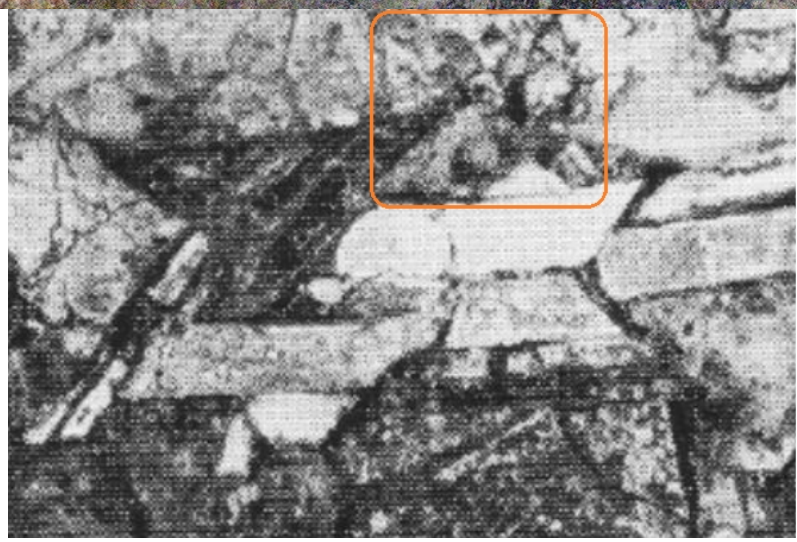
283 Fresques dans leurs états restaurées. Wikimedia. Glass pictorial panel, 375 AD, AM of Isthmia, 202698

- La rue du temple de Zeus-Apollon. C’est ici sous les quelques bâtissent depuis le Temple principal qu’est présentée la seule rue de la ville et elle est construite «sur la fornication de leurs pères». Sous la hutte donc est placé les deux visages de leur nation, le corps sexualisé en pleine pénétration s’étendant comme une rue richement pavé. Quelques autres visages apparaissent dont un sous le tombeau qui fait un escalier bleu-noir vers la rue. On peut voir littéralement leurs doigts de pieds, un rappel aux Dactyles. La photo noir et blanc donne encore plus l’impression d’une cuisse et d’une pénétration. Et, fait amusant, un *constructeur* apparaît sur le toit ou travaillant à la rue.



- Le Roman de Troie : «*(v. 3039) Les rues étaient toutes pavées de marbre; puis une grande fontaine s'épandait par les rues et les places. Une petite rivière courait parmi la ville, rendait la vie facile. [] Les murs étaient tout fait de marbre de diverses couleurs.*»

- Derrière à gauche est l’adorateur et derrière lui quelques figures.

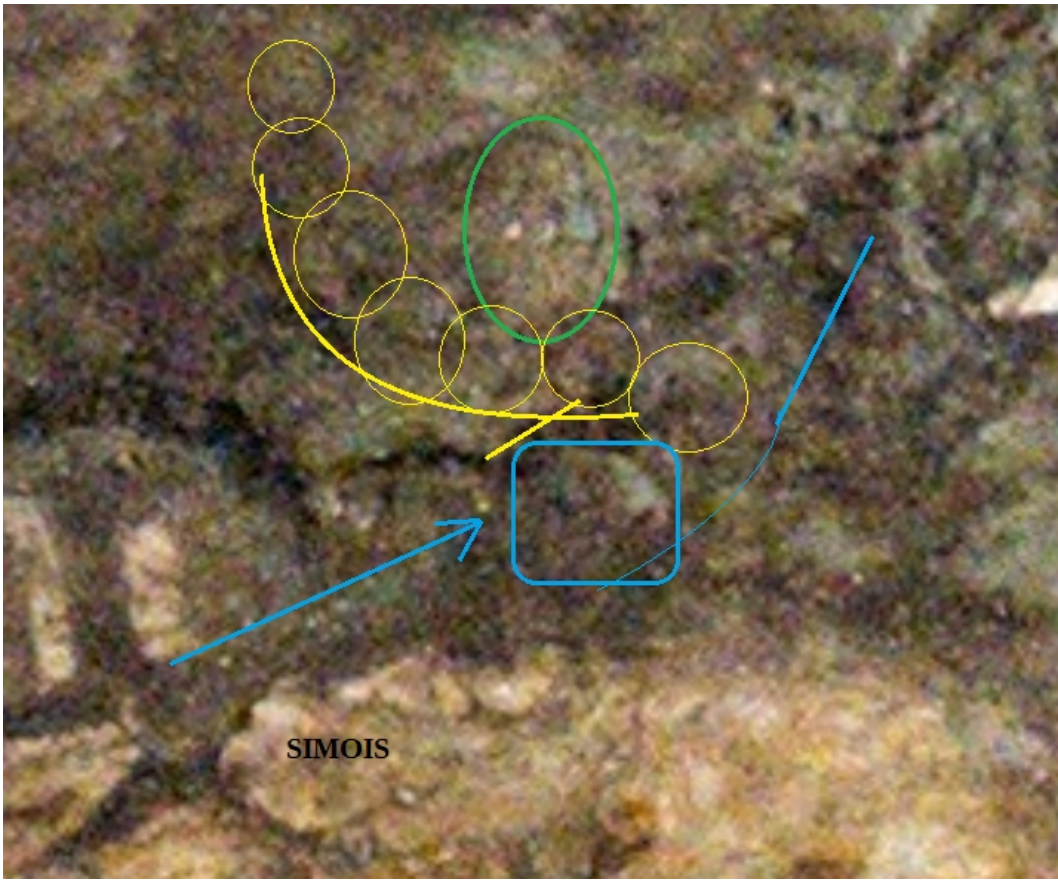


- Le mécanisme cachée de la fontaine? Un autre détail étonnant se trouve de l’autre côté de la rue. D’abord, au bout du "Simoïs" se remarque un des plus beaux visages de ses fresques, un enfant de la rue. De lui sort une forme de daemon à tête de serpent qui va nourrir la rue, et l’énergie sort d’un bijou des sphères apposé à sa tête, et sur le casque est une gemme au haut du front.

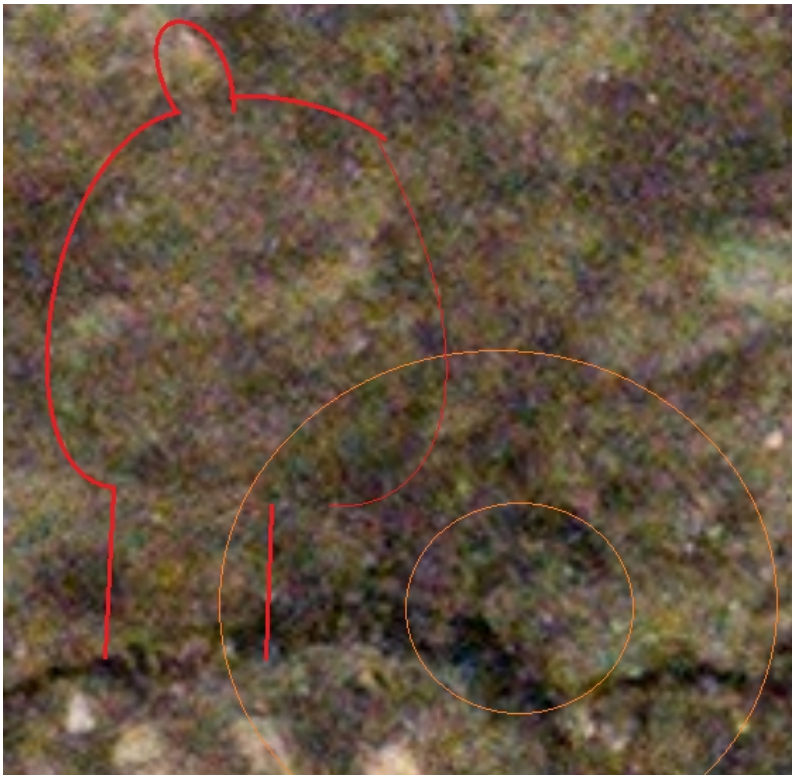
- À gauche sont une petite pieuvre qui peut être un bijou; puis est une tête de mort cornue, un bucrania, et il est surmonté d’un oiseau (carrés verts). Ce bijou s’explique par la présence d’un géant couché à gauche, qui le tient dans sa main un ***fruit à presser,*** graphiquement une perle décoré de filaments; un géant qui peut lui-même imager une marre d’eau ronde, un réservoir.

- Maintenant il y a une gemme noire double par-dessus le bijou des sphères, lequel est aussi double vers le bas, et une petite en relief à gauche. Ce bijou cache un homme miniature qui active le dernier rond (rond vert).
- L’ensemble confus est un mécanisme reproduit en miniature. Se peut-il que ce soit lié aux fameuses fontaines dorés dont parle le Roman de Troie? À la droite de l’enfant est un endroit parfait pour y placer une fontaine à protomé (photo au contour rouge). Et en suivant les cercles et le personnage qui l’active (carré bleu pâle), on voit une grande tige pouvant désigner la fontaine, et par là le jet d’esprit de l’enfant de la rue. «*Il y avait un autel à l'honneur de Jupiter; quatre fontaines en tuiles d'or dont le mécanisme restait inédit. (v. 3039)*» (À savoir qu’une d’elle est placé près de la citadelle et l’autre au temple d'Apollon Tymbrée sur la Fresque hydraulique.) En tout état de cause, il y a engrenage de sphères, voyez alors la grande sphère par la tige qui recourbe au bas, et qui contient toutes les autres. Et cette tige est anthropomorphique, elle possède un petit visage, ironiquement placée dans le trou de

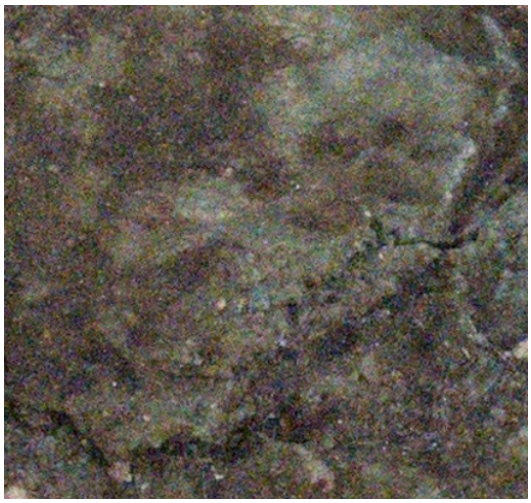
cul de l’adorateur, le traversant jusqu’à le faire pisser devant. Une portion de cette «fontaine» s’étend vers le bas (bleu foncé) directement vers le poisson du "Simoïs" : en toute logique.



- Vue la consonance étrusque du poisson du Simoïs, l'enfant qui apporte la sagesse pourrait être Tages lequel est intimement lié au *sillon*. John Lydus, Ostensis 3 : «*The elder Tarchon, for manifestly there has been also a younger one who had served in the army during the years of Aeneas, picked up the young child and laid it down in the sacred precincts and thought it fit to learn from him something of his esoteric doctrines... whereas Tages answers*»
- Et voilà que pépé (rond vert) est dans le fruit du géant, qui tient encore un collier de perles, et pépé active quelque fétiche (barre jaune). Et voilà l’eau qui monte du Simois en jaune au travers d’une roue lustrale, s’élance dans un conduit vers une tête de poisson (carré bleu) et remonte la tige principale.
- Voyez à gauche du collier de perles, ou bien est-ce un autre engrenage pour activer quelques statues, d’autres cercles concentriques à engrenage (photo ci-bas). Et le collier de perles s’étend à droite jusqu’à la grande fontaine, tels des conduits qui s’emboîtent. Effectivement la prochaine image est presque cachée à l’oeil. La série d’engrenages (ronds oranges) est placée près d’une tête en relief très fébrile, dont le point de reconnaissance est la nodule du casque. Aussi on peut se demander si cet engrenage n’activerait pas la main du géant tout simplement. Enfin une statuette hoplite à l’oeil dessiné est au-dessus de ce casque qui est lui-même munit de plusieurs engrenages. La tête est peut-être le gardien d’une grande caverne, se rappelant que plus à gauche est le schéma de l’Ida troyen.



- Une photographie de meilleure qualité laisse voir que le premier cercle au bas-droit est aussi un guerrier, en démontre les jambes (carré rouge). Le poisson bleu est possiblement une forme de siphon. Et la tête du fruit du géant est bien dessinée.
- Et sur la partie gauche, un autre automate tient une lance sur la grande tête aux rouages (contour jaune).



- **Sur les premiers automates**. (Voir encore sur ce sujet au VOL.1, la tombe d'Hector au chapitre de la Porte Scée, et pour les récits des cavernes, la fin du chapitre sur Carthage.) Un des premiers automates très connu de l'Histoire est celui des oiseaux chantants. Ici, un vase géométrique présente des rouages sous une déesse qui lève les bras. Si les roues sont sur les stèles de l'Âge du Bronze une graphie de chariot, à l'époque géométrique ceci est déjà plus raffiné. Alors que les bras s'élèvent avec les roues dentées circulaires du torse triangulaire, ils remontent alors que ces roues dentées sont abaissés. Même que des jets d'eau coulent possiblement sur les palmiers lorsque les bras sont abaissés.

Post-Geometric straight-sided pithos, KNC 107.114. Coldstream KNC III, fig. 109.

- «*PGB (Protogeometric B, about 850-800 BC) style has produced afigured masterpiece on one of the new straight-sided pithos-urns, combining Neo-Minoan with eastern elements : on each side a majestic nature goddessstands on an abridged chariot between two trees, luxuriantly spring-like on oneside, dead and wintry on the other. Clearly of eastern origin are her wings, her high polos crown, and her 'layer wig', the earliest in Greek art; but almost all other details appear also on Minoan pictorial larnakes, notably on a fine LM IIIa example found in the same tomb, no. 107*.» [284]

Tomb 107.114, PGB pithos with Goddess scene

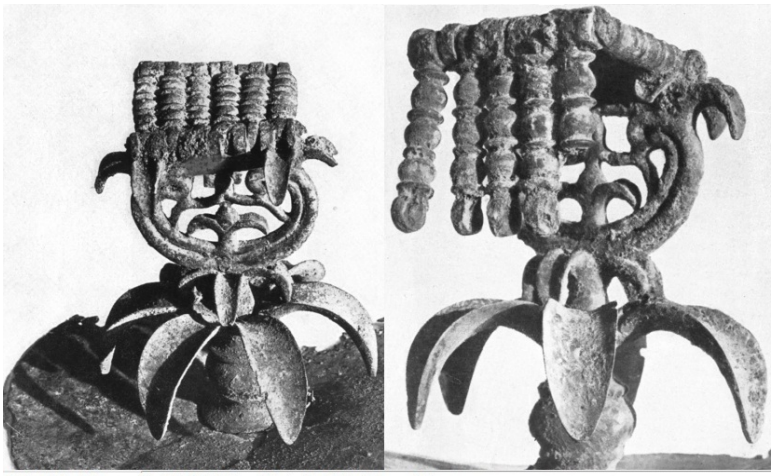
- Le revers du vase [285] pourrait bien représenter ces lampes perpétuelles sous une forme de poisson. Cela peut-il assimiler une certaine huile au symbole du poisson? On y voit encore des courants ascendants.

---

284 Geometric Greece 900-700-BC, Coldstream, 2003, p.367 pour le schéma

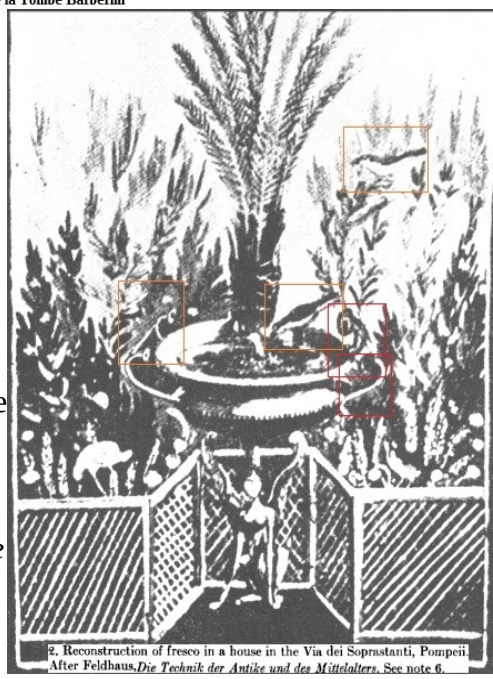
285 Knossos North Cemetery Early Greek Tombs vols I-IV. (Supplementary Volume), Coldstream and Catling, 1996, pl.156 no.114

- **Main de bronze de la Tombe Barberini à Palestrina** : la main est répertoriée par C. Densmore Curtis comme du lot retrouvé dans la tombe Barberini datée au VIIe siècle av. J-C, objets qui furent catalogués postérieurement. L'auteur tente de retracer les objets originaux. Il cite la liste donnée par L. Grifti en 1855 qui comprenait avec ceux-là des objets du IIIe siècle av. J-C trouvés à proximité. La main de bronze avec le lotus est répertoriée par E. Braun dans le "Bulletino dell'Instituto, 1855, pp. XLV" comme étant du groupe des plus anciennes pièces; celui-là ajoute la présence d'une chaîne. [286] (Je me surprends de cette main doublement articulée à cette date reculée et dont je ne trouve pas les commentaires ou les sources... La rigole sur le dos de la main suppose une activation par l'eau. Un beau prototype d'automaton.)



Villa Giulia Museum No. 12966. 1909 catalogue by Della Seta. p. 370.
Main articulée en bronze, 18cm de haut . De la Tombe Barberini

- **Des automates troyens?** Aristote au IVe siècle av. J-C, De l'Âme : «*Philippe, l'auteur comique. Ce dernier dit, en effet, que Dédale rendit mobile son Aphrodite de bois en y versant du vif-argent*.» Il est dit que Dédale finit par trouver refuge en Sicile auprès du roi Cocalos. (Les histoires d'oiseaux chantant automates et de théâtre automatique se retrouvent chez Héron d'Alexandrie au Ier siècle et sont rapportées chez Philon au IIIe siècle av. J-C. L'Âge du Bronze n'est pas celle de l'automatisation mais aborde la mobilité suite à la fixité du monde néolithique : système d'irrigation, fontaine, roue, aimant, cristaux.) Palaephatus (4th century BC), On Incredible Tales : «*Daedalus, people say, has built statues moving by themselves; the fact that the statues in human form walk alone, seems to me impossible. The truth is the following: the sculptors of ancient statues of humans and gods made them with feet parallel and hands along their sides. On the contrary, he for the first time carved them in the act of moving a foot. So people say, —Daedalus made this statue in motion, not static. Even now as we say, people say that men fight, that horses run and a ship is in the midst of the storm, so people say that he has made moving statues*.» (C'est effectivement entre le possible et le «créatif», cette période d'automation ne tardera pourtant pas à arriver. **En photo** : une présumée fontaine automate avec oiseaux venant d'une fresque de Pompéi, semblable aux croquis d'Héron d'Alexandrie. Le tube à droite serait un genre de trompette comme montré sur le diagramme de Philon.)



2. Reconstruction of fresco in a house in the Via dei Soprastanti, Pompeii.
After Feldhaus, *Die Technik der Antike und des Mittelalters*. See note 6.

---

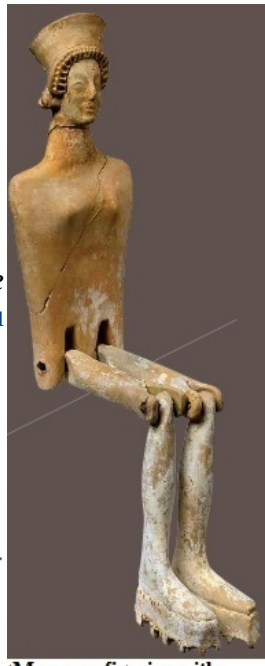
286 Villa Giulia Museum No. 12966, catalogue of 1909 by Della Seta. p. 370. Photo : The Barberini, C. Densmore Curtis. Memoirs of the American Academy in Rome, Vol. 5 (1925), pp. 9-52 http://www.jstor.org/stable/4238524

- **Un récit sur les automates greco-romains du Ve siècle av. J-C** est rapporté dans une cosmographie birmane du XIIe siècle nommée Lokapañňatti. [287] Au temps d'Ajātaśatru, roi du royaume du Magadha en Inde de 492 à 461 av. J-C, celui-ci veut protéger les reliques du Bouddha avec les automates. Ajatasatru est connu, depuis d'autres histoires, pour faire appel à des automates mues par des roues à eau, présidées par Visvakarman, le dieu ingénieur. Skylax de Caryanda, navigateur grec du VIe siècle av. J-C, est dit avoir été en Inde 50 ans environ avant ces faits. Ajatasatru serait aussi l'inventeur de la catapulte, qui passa chez les Grecs quelques années après son règne. [288] Selon le résumé donné par John Strong, *Relics of the Buddha (2004)*, un bouddhiste de Pātaliputra de Magadha, pratiquant l'art de la réincarnation, désire revenir sous une vie romaine et voyager de retour vers l'Inde. Même si on omet cette mystique qui fait partie du répertoire culturelle bouddhiste, la suite de l'histoire veut qu'un certain homme avait marié la fille d'un ingénieur romain pour y apprendre le secrets des automates. Celui-là voulait voyager vers l'Inde mais craignait de se faire assassiner. Pour extraire les secrets, il inséra les plans des machines à l'intérieur d'une coupure de la cuisse. Une variante suppose plutôt des tatouages. [289] Il s'enfuit avec le secret mais se fait décapiter pendant son voyage. Son fils, qui fût instruit du plan, récupère ensuite les plans cachés avant d'incinérer le corps du père. Selon une variante, le fils doit retourner dans l'empire greco-romain chercher le corps qui fût conservé dans un tertre. [290] Le fils atteint ensuite l'Inde, Magadha, et le roi Ajātaśatru qui cherchait alors à protéger sa chambre funéraire sacrée. Ainsi il créa des soldat-automates protecteurs tenant des épées pouvant tournoyer. Selon le récit, des “yantakara” ou fabricants de robots vivent à l'Ouest à “Yavanas” de langues grecques, dans “Roma-visaya”. À une époque ultérieure, le roi Ashoka (304-232 av. J-C) désire retrouver les reliques de la chambre pour les distribuer dans son royaume et doit désarmer ses automates. Il fait donc appel à un ingénieur, soi-disant le même par lequel voeu il se réincarnait au service du Bouddha. Un certain «combat contre les machines» a lieu. «*his way was blocked by a great wheel armed with sharp swords that spun with the force of the river*» [291] «*In one version, the god Visvakarman helped Asoka to defeat them by shooting arrows into the bolts that held the spinning constructions together; in another tale, the old engineer's son explained how to disable and control the robots.*» Ces machines étaient appelées “bhuta vahana yanta” soit “spirit movement machines”. «*Rome trains bahula yantakara, i.e. machine makers for commerce, agriculture, capturings, and executions*.» Au temps d'Ashoka, ayant entendu parlé de la fuite des informations sur les machines, le roi des Romains lui envoya en cadeau des soi-disant joyaux qui cachaient une machine truquée qui allait tuer son possesseur. Une boîte de métal servant de coupe-tête dans un style jack-in-the-box.
- Historiquement, Mégasthène fait une description de Pataliputra, capitale de Magadha, lorsqu'il y est envoyé vers 303 av. J-C. Les piliers gravés d'Ashoka font état de rencontres avec les Grecs, et d’échanges avec Ptolémée II Philadelphe. Une légende veut encore que Ashoka désarme des automates nommés Hoon Phayon, dans le texte Atthaka-thamahaparinipparn.

---

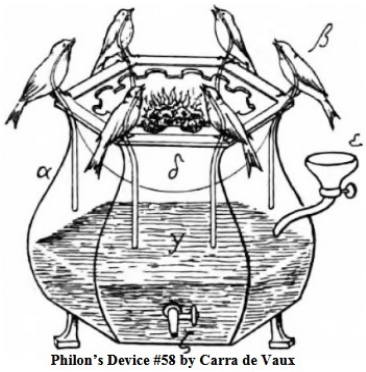
287 Denis, La Lokapañňatti et les idées cosmologiques du bouddhisme ancien. (1977)
288 Technical Devices in Ancient Alexandria and their Equivalents in the Indian Cultural Area, Gregor Reisch
289 A variation from Thailand, retold by Denis in the first volume of his translation of the Lokapannationp. LVI.
290 A Cambodian variant, also retold by Denis in his translation of the Lokapannationp. LVII.
291 Relics of the Buddha, 2004, p. 302.

- **Figurines articulées**. [292] «*From the archaic period (sixth century BC) dolls with both arms and legs movable... type is well defined, and whether from Athens, Corinth, the Crimea, Rhodes or the Cyrenaica. In most cases where the arms are extant castanets are found in the hands, though cymbals also occur. A Graeco-Parthian bone doll with jointed arms was found as far away as Babylon. The arms were attached by wires. Similar... two dolls in the British Museum which Lawrence considers to be Babylonian Hellenistic of the third century B.C. Other dolls of Graeco-Parthian date from tombs at Hillah were similarly adorned. "Some alabaster dolls... were covered with gold ornaments, and had semi-precious stones inlaid in the eye-sockets and navel...."*» [293] (Les figurines évoquent celles des récits du Roman de Troie, ou du temps d'Alexandre le Grand, qui furent automatisées par quelques procédés, et par là des maquettes de ce qui devait être des mécanismes élaborés de protection de lieux souterrains.)

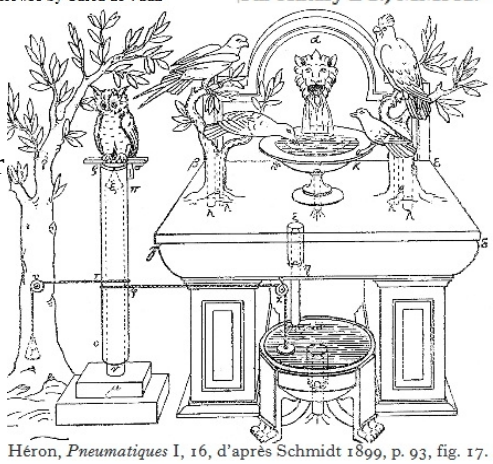


Mycenae figurine with movable limbs. Shrine above the West House. Archaic period (late 6th-5th century BC.) MM982.

- Ctésibios (270 av. J-C) selon un passage de Vitruve, De Architectura (9, 8, 6) : «*De même, [Ctésibius] conçut des jets d'eau sous pression, des automates et toute sorte de «trucs» amusants, parmi lesquels figurent aussi des mécanismes d'horloges à eau*» Livre X : «*Ce système, cependant, n'est pas la seule invention attribuée à Ctésibius : on peut en voir d'autres aussi, et de type divers, qui, à partir de ce flux liquide et par la poussée que détermine la pression d'air, produisent leurs effets pris à la nature : les merles, par exemple, que le mouvement de l'eau fait chanter, les ludions, les figurines qui à la fois boivent et se déplacent, et d'autres systèmes encore dont la fonction est de plaire à nos sens en charmant nos yeux et nos oreilles*» (À cette époque alexandrine on rapporte aussi des statues flottantes aimantées et des becs verseurs.) Athénée, au livre V des Deipnosophistes, citant le récit de Masurius pris du livre 4 de l'histoire d'Alexandrie de Callixène de Rhodes sur la fête pompeuse de Ptolémée Philométor (Ptolémée VI, 180 av. J-C), cite une «*figure (de Nisa) se levait artificiellement, sans que personne y touchât : elle versait alors du lait d'une coupe, et se rasseyait*.»



Philon's Device #58 by Carra de Vaux



Héron, *Pneumatiques* I, 16, d'après Schmidt 1899, p. 93, fig. 17.

- **La vision du futur de Cratès.** Cratès est un poète comique grec du IVe siècle av. J-C. Dans son oeuvre *Les Bêtes sauvages*, les esclaves ne seraient plus nécessaires parce que l'homme serait servi par des ustensiles devenus intelligents. Fragment 16 : «*(A): —And so no one will own a slave neither male nor female, and each one will serve to himself, even the old men? (B): —Nothing at all, because I will make all objects automated. (A): —What advantage will they take? (B): —All furnishings will come, if someone calls, 'Come, table, set by yourself. Knead, little sack. Pour, jug. Where is the cup? Go and wash yourself. Rise, cake. The pot should serve the beets. Fish, come".'But I am not yet cooked on the other side', "What are you waiting for? Turn and sprinkle yourself with salt and oil.'*» Fragment 17 : «*—But so do a comparison; in fact, at the opposite, I first will bring the hot water home by an aqueduct, like those crossing the paionion so that from the sea hot water will flow for anyone in the tub; and the water will say, — 'stop'. And then just a vase of alabaster filled with perfume will arrive by itself,*

---

292 Photo : Mycenae figurine with movable limbs. Shrine above the West House. Archaic period (late 6th-5th century BC.) Museum of Mycenae MM 982. In Mycenae by ALCESTIS PAPADIMITRIOU, John S.Latsis Public Benefit Foundation, 2015.

293 Jointed Dolls in Antiquity, Kate McK Elderkin, American Journal of Archaeology,Vol. 34, No. 4 (Oct. - Dec., 1930), pp. 455-479 http://www.jstor.org/stable/498710

and sponge and sandals.»
- **Palamède inventeur?** Philostrate (Heroic., XI.9) l'appelle «*inventeur de machines*». Dion de Pruse (Chrysostome), Discours 59, Philoctète (prologue de la tragédie d'Euripide) : «*le découvreur et l'exécutant des inventions les plus belles et les plus ingénieuses*» Héron et Philon d'Alexandrie produisent, au Ier siècle après J-C, un théâtre d'automates nommé *Nauplius*. Dans une première scène, les Grecs construisent des navires, et ces automates scient, coupent, fendent le bois, forgent.... alors qu'un mécanisme fait osciller leur bras droit. S'y joint encore la scène de l'ébats des dauphins et celle des signaux de feu de Nauplius. (Palamède innove beaucoup d'aspects lors de la Guerre de Troie tel que des systèmes nominatifs, de position nautiques alias les étoiles, et de poids et de mesures, mais rien n'est indiqué sur des inventions mécaniques. L'armée grecque en action est vue ici comme une machine grandiose et c'est Palamède qui en gérait la cohérence. Il y a probablement une conjonction avec les mécanismes des fontaines de Troie, et/ou les travaux de Dédale, et sa présence lors du siège.)
- **De l'époux et de l'épouse** : Apo 18.22 : «*Et l'on n'entendra plus chez toi les sons des joueurs de harpe, des musiciens, des joueurs de flûte et des joueurs de trompette, on ne trouvera plus chez toi aucun artisan d'un métier quelconque, on n'entendra plus chez toi le bruit de la meule, la lumière de la lampe ne brillera plus chez toi, et la voix de l'époux et de l'épouse ne sera plus entendue chez toi, parce que tes marchands étaient les grands de la terre, parce que toutes les nations ont été séduites par tes enchantements, et parce qu'on a trouvé chez elle le sang des prophètes et des saints et de tous ceux qui ont été égorgés sur la terre*.» (La description entre «*joueurs de harpe, des musiciens, des joueurs de flûte et des joueurs de trompette*» paraît redondante et l'on semble évoquer différents arts, les Muses. Que veut-on cacher sous la simplicité? La harpe est jouée dans les *banquets*, c'est plus simplement la lyre d'Apollon construite d'Hermès et qui anime les *conversations joyeuses et amoureuses, les danses et des fêtes, l'acte solonelle et ranime la mémoire*. La flûte est associé à l'aulos de Marsyas le silène, elle est associée aux *sacrifices, aux Jeux Olympiques, à la philosophie, les funérailles, la passion érotique*. La trompette, dit salpinx en grec, est associée à plusieurs muses dont *l'éloquence (discours), la poésie, représentations dramatiques*. La Salpinx apparaît sur le Poisson du Simoïs. Les appels au son des salpinges ponctuent les beuveries du jour des Choës et sont suivis par des offrandes à Dionysos du Marais; Dionysos fût instruit par les Muses en son enfance; autrement dit la trompette représente *tous les types d'amusements bacchiques, gambades, ivresse, culture de la vigne et des fruits, sports*.)

- Les Dactyles idéens sont des divinités localisées autour du Mont Ida de Troade ou de Crète. Selon Lucien de Samothrace, un fragment de la Phoronide, «*Là sont les sorciers, les hommes phrygiens de l'Ida qui ont leur demeure dans la montagne, Kelmis et le grand Damnameneus et Akmôn débordant de violence les serviteurs à la main habile de la montagne Adrestêiê, qui les premiers, grâce à technè d'Héphaïstos plein d'intelligence rusée, ont trouvé dans les vallons des montagnes le fer couleur de violette, l'ont apporté au feu et ont forgé leur œuvre excellente*.» (Premièrement l'homme dans la porte à gauche du manoir, de couleur violette, tient cette grande harpe comme les musiciens Corybantes de Cybèle. Il regarde vers la gauche, ses mains sont bien en évidence, ainsi qu'une lettre C ou un G au coin inférieur droit de la lyre. Cette grande lyre souligne le caractère habile à former des instruments. Celui-là porte des genre de noix de coco aux seins qui le rapproche de l'hermaphrodite de Cybèle, Agdistis, ou de ses servants émasculés, un suivant d'Attis; la lyre à une corde contient ce fil tendu au centre au niveau de ses parties génitales; dans l'antiquité les cordes sont situées au centre de la lyre. On se demanderait quelle musique peut-il y avoir à faire un sacrifice humain, c'est que c'est la corde du cœur que l'on tend, avec laquelle on joue. Remarquons encore les deux sphères au pied du temple, symbole de la génération.)

- Fondation de Dardanos par le premier roi troyen et mythe de Iasion : Bibliothèque de Diodore (V.XLIX) : «*Ce fut le premier festin de noces auquel les dieux assistèrent. Cérès, éprise d'Iasion, apporta le blé en présent de noces, Mercure la lyre, Minerve son fameux collier, un voile et des flûtes ; Electre apporta les instruments avec lesquels on célèbre les mystères de la grande mère des dieux, les cymbales et les tympanons des Orgies. Apollon joua de la lyre ; les Muses, de leurs flûtes, et les autres dieux ajoutèrent à la magnificence de ce mariage par des acclamations de joie. Ensuite, Cadmus, selon l'ordre d'un oracle, vint fonder Thèbes, en Béotie. Iasion épousa Cybèle et eu eut un fils nommé Corybas. Après la réception d'Iasion au rang des dieux, Dardanus, Cybèle et Corybas apportant en Asie le culte de la mère des dieux, vinrent aborder en Phrygie. La lyre de Mercure fut transportée dans la ville de Lyrnessus. Achille s'en empara plus tard, au sac de cette ville (au départ de la Guerre de Troie)*.» (C'est donc probablement un prêtre qui célèbre les hieros-gamos avec les rites de Cybèle et les dieux de la ville et sur les toits.)

- Pausanias raconte le mythe d'Agdistis émasculé parce qu'il est hermaphrodite, il s'éprend de son fils Attis une fois adulte qui à son tour s'émascule. La version d'Ovide fait d'Attis un dévot qui n'a pas respecté son engagement virginal que souhaitait recevoir Cybèle et «par crainte que le toit s'effondre» fuit et s'émascule lui-même; ainsi feront les prêtres de Cybèle.

- Sur l'origine de la lyre : (L'embout particulier en G de la lyre peut donner un indice sur son origine. On en trouve une version sur le sarcophage d'Hagia Triada en Crète qui remonte au XIVe siècle av. J-C avec une encoche sur un manche. L'une d'elle venant de Chypre lui ressemble plus ou moins, daté au Xe siècle av. J-C. [294] Le vase de la photo ci-bas possède un embout sensiblement identique, il vient d'Amyclées et date possiblement de l'époque géométrique entre 900 à 750 av. J-C [295] La source même de ce vase nous rapproche de la Troie italienne. Concernant ce dernier vase, on remarquera la ceinture du personnage qui forme par surcroît l'outil ou la hache et qui est l'anse du vase effacé; aussi est-ce pour attribuer à la lyre une fonction militaire? Ou la ceinture s'attachait-elle à l'anse afin d'éviter de toucher l'objet sacré? Le scarabée a lieu de représenté un chef d'armée.)

- Description d'une lyre pro-troyenne pris par Achille dans la ville d'Éétion. «*they found him [Achilles] enjoying himself in his heart with a clear-sounding, fine, and well-crafted lyre (and there was a silver cross-bar upon it), which he had won from the spoils after having sacked the city of Eetion. With this he was delighting his heart and singing the famous deeds of men*. (Il. 9.185-189)»

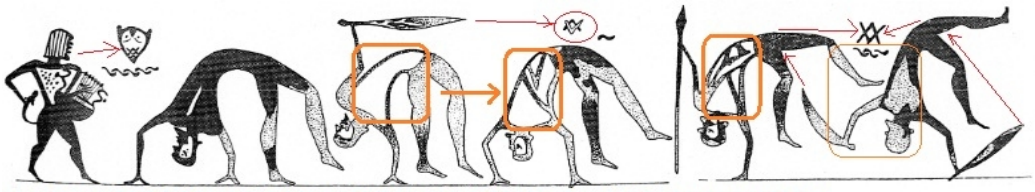
294 Tombe 11/5 de Kaloriziki, 900 BC, Lefkosia, Cyprus Archaeological Museum. Sources : Dikaios 1936; Illustrated London News, 23 december, 1933, p.1034; KARAGEORGHIS, V DESGAGNIERS, J.l.c. p.97.

295 Eph. Arch., 1892, PI. 4. From : P. Dikaios (1937), An Iron Age Painted Amphora in the Cyprus Museum. The Annual of the British School at Athens, 37, pp 56-72. http://journals.cambridge.org/abstract_S0068245400017974

- Lyre et épée – un vase chypriote contemporain de la fin de la Troie au XIe siècle av. J-C. [296] Le joueur est décrit comme portant une épée. On cite à Paphos le retour d'Agapénor, un prétendant d'Hélène qui a guerroyé pour les Grecs, et lequel avait emporté des butins de guerre, l'armure de Cycnos. Cycnos qui s'était marié avec Philonomé, celle-ci calomnie son beau-fils pour qui elle s'éprend et qui la refuse. Cycnos se vengera en faisant lapider le joueur de flûte témoin, Eumolpos ou Molpos, et enterrer sa femme vivante. (Les deux palmiers offrent une correspondance entre le phallus et le joueur d'une part, et les cornes de l'ibex sacrifié sur l'autel d'autre part. Il n'est pas impossible que ce vase de Chypre dépeigne un épisode de Troie. [Ref. VOL. 2 : palmiers à Troie])

Cyprus Museum, Palaipaphos T. 9.7.
Karageorghis 1967. XIe s. av. J.-C.

- Exemple de lyre et danse armée : [297] On voit encore la lyre à encoche sur un vase dit du "Peintre à l'heptacorde" au VIIe siècle av. J-C. Si certains exégètes y voit Orphée, il est vrai qu'on y voit un sparagmos. Il me semble évident qu'on y voit aussi un rite de castration. Le joueur de lyre fait perdre la tête et l'a perdu lui-même, les personnages sont de même la "tête en bas". Les parties intimes coupées sont désignés par les X, le corps de chacun est son propre phallus. Le premier a seulement la "tête à l'envers", le second a un corps-phallus blanc intacte (premier carré orange) mais coupe celui du troisième. Les deux derniers corps-phallus sont déchiquetés. Les danseurs se lient au joueur de lyre, et celui-ci forme le "dévorateur" imagé sur l'embout haut du vase. L'image du Dévorateur, lequel dévore la anse phallique, est la même que celle du joueur de lyre (ronds jaunes) qui se joint au danseur-phallus de droite (photographie couleur); ce danseur noir est totalement dévoré. L'ensemble est "chimérique" si on puis dire, on y imite la bête dévorante qui mange le grand phallus du groupe. Le masque porte encore deux X à sa bouche, signifiant que l'on nourrit la force de la bête, et le silence des mystères. (C'est bien ce mélange entre lyre et épée qui surprend et laisse supposer un rite de castration sur la Fresque principale, entre amour et guerre.)



Amphora, 670 BC, Martin von Wagner Museum, inv. ZA66. (Thomson de Grummond 2006)

- Les rites érotiques comparant la verge à la lyre remontent aux Sumériens : *'Let my penis be like a string of a lyre, that it will not slip out of her!'; 'You take the string of a lyre (and) tie three knots, you recite the incantation seven times and bind it on his right and left hands and he will have potency'* [298]

---

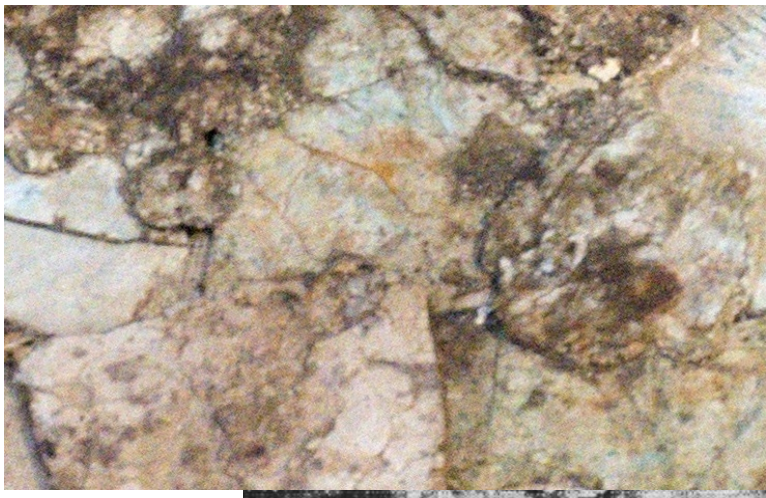
296 Proto-bichrome kalathos from Kouklia, 11th century (LCIIIB). Cyprus Museum, T.9:7 (Karageorghis 1967).
297 Amphore étrusque, 670 BC, Martin von Wagner Museum, inv. ZA66. Thomson de Grummond 2006
298 LKA no. 101 rev. 12-19. ŠÀ.ZI.GA, Robert Biggs, 1967, p. 35

- **Iasion et Ploutos** : Dans la version relatée par Homère et Hésiode, Iasion et Déméter s'unissent en Crète dans un champ (jachère) labouré trois fois. De cette union naît Ploutos, qui prend la forme de la récolte généreuse. Chez Homère, Iasion meurt foudroyé par Zeus, qui veut punir l'hybris qui l'a poussé à s'unir à une déesse, et chez le pseudo-Apollodore car il tente de violer Déméter. D'Hésiode on entend de Ploutos : «*un gentil dieu qui va partout de par la terre et au large de la mer; et du premier passant aux bras de qui il tombe il fait un riche et lui octroie large opulence*.» Chez Diodore : «*Plutus est né de Cérès et de Iasion dans un lieu qu'on appelait le Tripode de Crète*.» (On rapproche Iasion du Prométhée punit pour avoir volé le feu secret, et comme on verra au VOL.4 l'Ibis-Jésus fait de même. Selon un fragment d'Hipponax au VIe siècle av. J-C «*Ploutos est aveugle, mais vraiment aveugle. Il n'est jamais venu chez moi pour me dire : Tiens, Hipponax, voilà trente mines d'argent, et un peu d'autres en plus. C'est un lâche. (Frag. 36, WEST)*» Le Ploutos est placé au bas de la fresque vis-à-vis de la tombe où est le petit homme crucifié, tandis que le Prométhée enchaîné est sous le Temple. Cela se raccorde au mythe d'Agdistis raconté par Pausanias, lorsque l'hermaphrodite naît du sperme de Zeus tombé sur la roche, les dieux enchaînent Agdistis et le châtrent; l'amandier qui naît des parties génitales coupées porte des fruits bien mûrs.)

- Ce qui ressemble à une statue de chien offrant des fleurs est le Ploutos «porteur de fruits»; il est possible qu'on ait voulu lui donner la forme du chien car Cybèle est associé aux fauves qui sont parfois substitués par des chiens. On peut inter-changer les chiens comme étant des enfants de la Déesse, ces deux fils étant Ploutos et Attis. Ce fameux «champ labouré trois fois» est mentionné chez Diodore en terme de tripode «triple-pied», car l'on voit un triple-socle sous la statue, même si cela est une extension de la bordure cassée. Plus précisément on reconnaît un chien de type molosse ou mastiff. En Épire est la lignée des Molossos, l'un des trois fils de Néoptolème (fils d'Achille et de Déidamie) et d'Andromaque. Molossos hérite du royaume d'Épire à la mort d'Hélénos. Et de là est une lignée qui descend jusqu'à Alexandre le Grand.

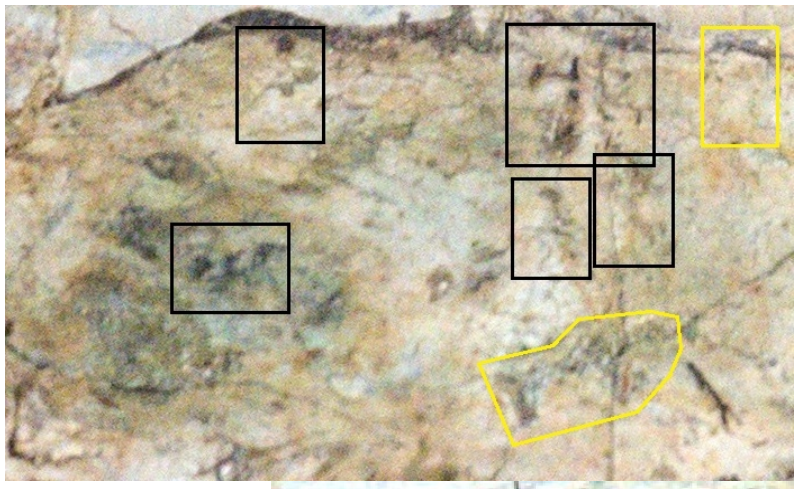
- Fable d'Ésope le Phrygien sur Ploutos : Phaedrus no69 (4.12) ou Perry 111 : «*Wealth by the brave is justly scorn'd, since men are from the truth suborn'd, and a full chest perverts their ways from giving or deserving praise. When Hercules, for matchless worth, was taken up to heav'n from earth, as in their turns to all the crowd of gratulating gods he bow'd, When Plutus, Fortune's son, he spies, he from his face averts his eyes. Jove ask'd the cause of this disgust: "I hate him, as he is unjust, to wicked men the most inclined, and grand corrupter of mankind*."» **Perry 483: Phaedrus 1.27** : «*While digging up dead people's bones, a dog uncovered a treasure. This outraged the spirits of the dead, and the dog was punished for his sacrilege by being stricken with a desire for wealth. Thus, while the dog stood there guarding the treasure, he took no thought for food and wasted away from starvation. A vulture perched above him is rumoured to have said, 'O you dog, you deserve to die, since all of a sudden you began to crave the wealth of a king even though you were conceived in the gutter and were raised on a dungheap*!'» (Il y a effectivement des animaux sur les corniches du palais, du lien à ce «chien de gouttière», des chiens et autres.)

- Dans le Ploutos d'Aristophane (IVe siècle av. J-C), ce serait Zeus lui-même qui aurait aveuglé Ploutos pour l'empêcher de récompenser les gens de bien et le forcer à favoriser aussi les méchants. Pénia «la Dèche» accuse le héros d'ingratitude : n'est-ce pas elle qui fait avancer le monde ?

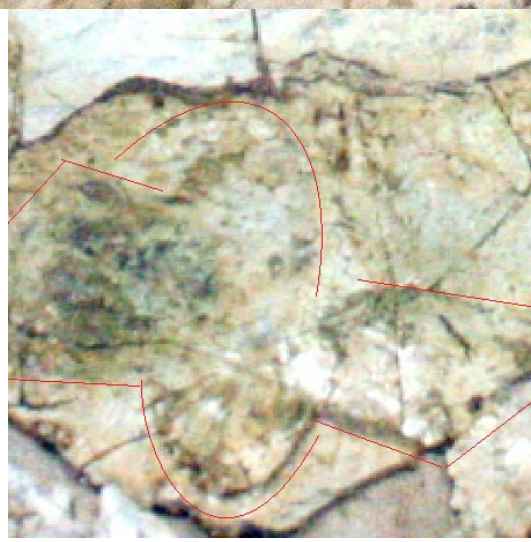


- **Analyse**. Ploutos est parfois figuré avec la Tyché couronnée ou Fortuna. Ce Ploutos à double iconographie, tient une tête couronnée dans ses mains et présentée devant car la cerclure est la couronne. À l'inverse, le Ploutos semblerait enchaîné. La tête reçoit dans ses yeux la semence depuis un phallus apposé à son derrière; ce faisant on lui renforce son regard. Il y a probablement un culte de l'Aphrodite aux Murailles par le crénelé de la couronne (carré noir), aussi présente dans le culte de Cybèle aux Tours, soit l'opulence de la ville. Chez Diodore de Sicile, Iasion épouse autant Déméter que Cybèle avec qui il a Corybas.

- Hymne Homérique à Aphrodite : «*I will sing of stately Aphrodite, gold-crowned and beautiful, whose dominion is the walled cities of all sea-set Cyprus*. [] *[The Horai] brought her to the gods, who welcomed her when they saw her, giving her their hands. Each one of them (gods) prayed that he might lead her home to be his wedded wife, so greatly were they amazed at the beauty of violet-crowned (Venus) Cytherea*» (Sur la fresque, l'espèce de lapin au-dessus du temple et de tête de bouc au-dessus du chapiteau, que j'identifie par la suite, seraient des animaux dédiés à cette Aphrodite "de la Nuit". Et c'est ce culte nocturne difficile à saisir qui est imagé tout autour du Palais...)



- Ploutos est accompagné lui-même d'une figuration d'un ou deux chiens, ici l'image directement à sa droite. De face, on reconnaît de suite un chien (verdâtre). Là, plusieurs petits personnages font une danse. La figure au coin supérieur droit ressemble à une statuette minoenne au chapeau plat.
- Dans l'ensemble, c'est une figure de papillon qui apparaît, avec la queue large portant un visage. L'usage s'explique par le chien ailé, le sphinx. La figure rappelle celle du combat avec deux lions. La figure sur l'aile droite est un homme au long nez et à chapeau plat, mais vu de loin c'est une épée large avec un pommeau rond que lève l'ange.



- Légèrement au-dessus du Ploutos et du carrelage est l'entrée de l'Agdistis à la lyre. Là est encore une figure, sur la gauche est un oiseau, mais penché vers la droite fait un «chien joyeux» à l'oeil rond et long museau.

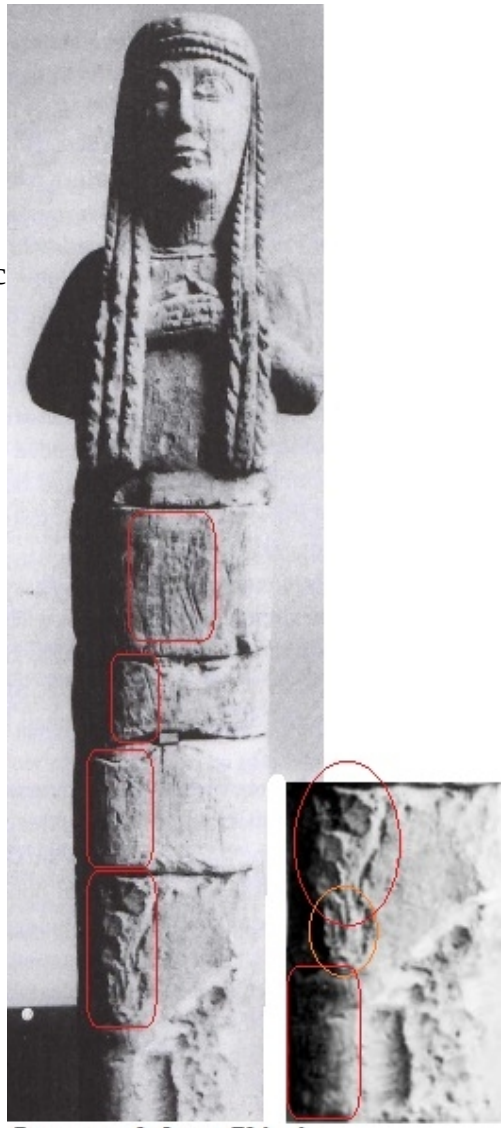
- Le mastiff est aussi un molosse qui était apparemment présent en Anatolie antique. Si cette thèse est peu étoffée, certains mastiffs existaient à l'époque de l'Assyrie. Pour comparaison une statue d'un Ploutos, ou Attis émasculé, avec chapeau d'abondance et chiens. [Terracotta figurine from Boeotia dated to around 400 BCE, British Museum]

Assyrian. The Seven Great Monarchies Of The Ancient Eastern World, Vol 2, George Rawlinson, pl. XXXIII-1 (after Layard)

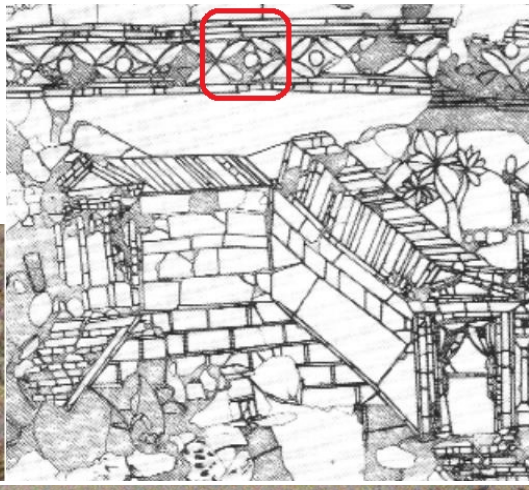
- **Sur l'instigation des représentations du culte d'Attis** : Arnobe l'Ancien, Contre les païens, Livre V : «*Midas, king of Pessinus, wishing to withdraw the youth (Attis) from so disgraceful an intimacy (with Acdestis), resolves to give him his own daughter in marriage, and caused the gates of the town to be closed, that no one of evil omen might disturb their marriage joys. But the mother of the gods, knowing the fate of the youth, and that he would live among men in safety only so long as he was free from the ties of marriage, that no disaster might occur, enters the closed city, raising its walls with her head, which began to be crowned with towers in consequence. [] Acdestis, bursting with rage... fills all the guests with frenzied madness [] The Great Mother of the gods gathers the parts which hadbeen cut off, and throws earth on them, having first covered them, and wrapped them in the garment of the dead*»
- **Exemple de totem-fétiche étrusque en pierre**. Image : la gauche du portique d'Agdistis à la lyre est figurée. Sur la pièce étrusque, on peut y voir des figures possiblement de daemons, un personnage avec ailes, et des visages affreux, et tout en bas un personnage. «*Damgaard Anderson (1993), interprets them as ancestors always found at the entrance of the tombs. Ingrid Krauskopf (2006) sees the xoanon figures as tomb guardians or demonic guides.*» Un autre exemple géométrique montre un personnage avec une rouelle sur son casque.

Geometric. National Archaeological Museum of Athens, 700-675 BC

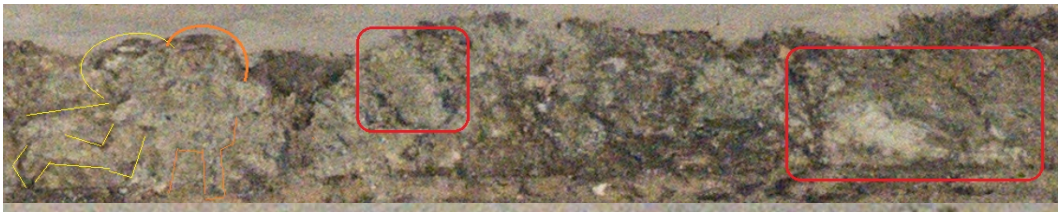
From Heraklion (Boardman 1998)


Stone tomb from Chiusi. Ca. 600 BCE. Florence, Museo Archeologico.

- **Frise florale**. Une femme nue apparaît au-dessus de la frise florale au niveau de la jonction entre le Temple et la Galerie du Palais; cela peut venir d'une seconde fresque collée à la première. Il y a d'abord un couple confus puis un bosquet semi-circulaire; si je ne me trompe, il y a trois personnage tirant un poteau; et de ce couple sort un visage à droite qui fait face au bosquet. Là est caché une tête avec une boucle d'oreille et couronne (carré rouge). La femme nue est accotée sur un muret dont la tête fait protomé animal, tel que sur les gemmes mycéniennes, les figures se confondent avec l'animal, exemple Artémis et le chevreuil.



- Dans la frise florale elle-même, dessous celle-ci, est un visage d'Hermès bien en angle plat, avec un phallus noir au-dessus du chapeau. Ce phallus ressemble étrangement à un canon sur roues, peut-être un énorme poisson sur un chariot.

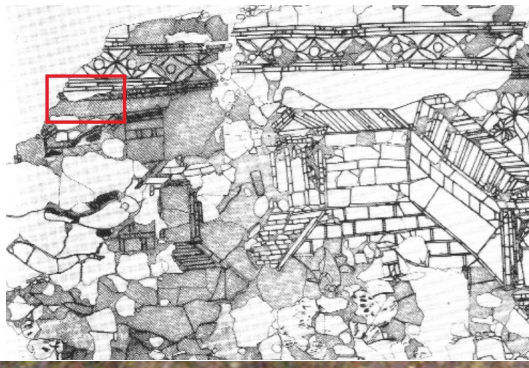


- Plus à gauche encore apparaît une figure étrange, une statue sombre placé sur un serpent; cela rappelle les figures de prêtresse levantine tenant le serpent. À gauche, une figure monolithique intervient. Puis vient un homme devant un dragon (orange).

- Vient alors une coupure dans la frise du haut, passant le Temple vers la gauche, et paraît une figure édentée au niveau des bâtisses; son postérieur porte une statuette. Elle fait face à un dieu sur son socle, tête à gauche, lançant la foudre et pourfendant la bête. Le thème étant «might & magic»

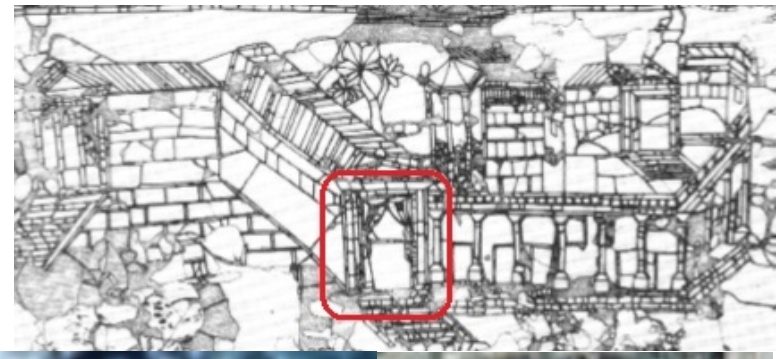
- Et à gauche est une figure au long nez avec un étrange objet d'ancrures, une clé (?). Et à la toute fin, une femme évanouit.

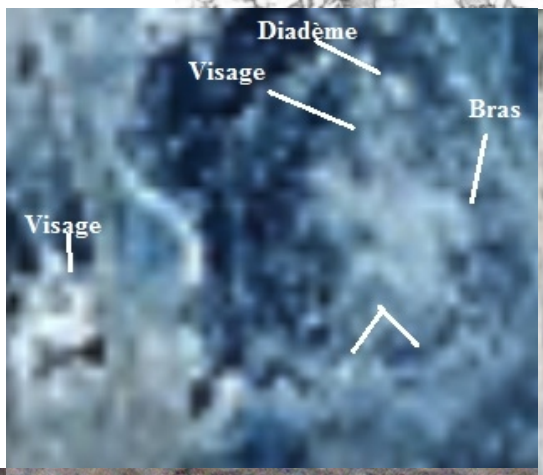
- Notons pour dernières notes, à la toute gauche au-dessus des bâtisses, de la rue et de la tombe d’Ilos, dans le haut de la fresque est un petit dieu ou héros, atlèthe tête à droite, qui reçoit lui-même les soins d’un aide au niveau de ses jambes.
- Notons encore l’aspect de la seconde fleur qui possède un visage de profil et peut-être un hoplite miniature à gauche. La texture rappelle les gemmes minoennes en agate et ses semblables.

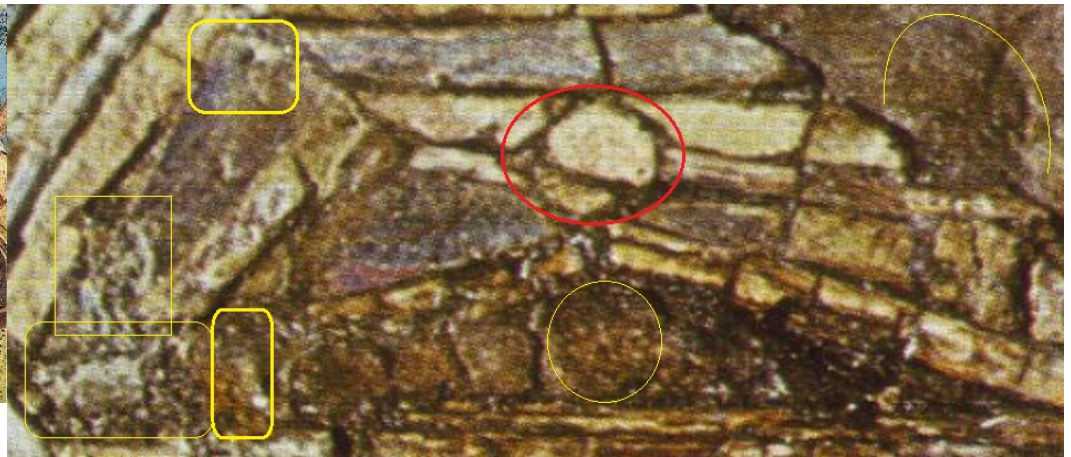


Fresque principale : le Palais aux 50 chambres

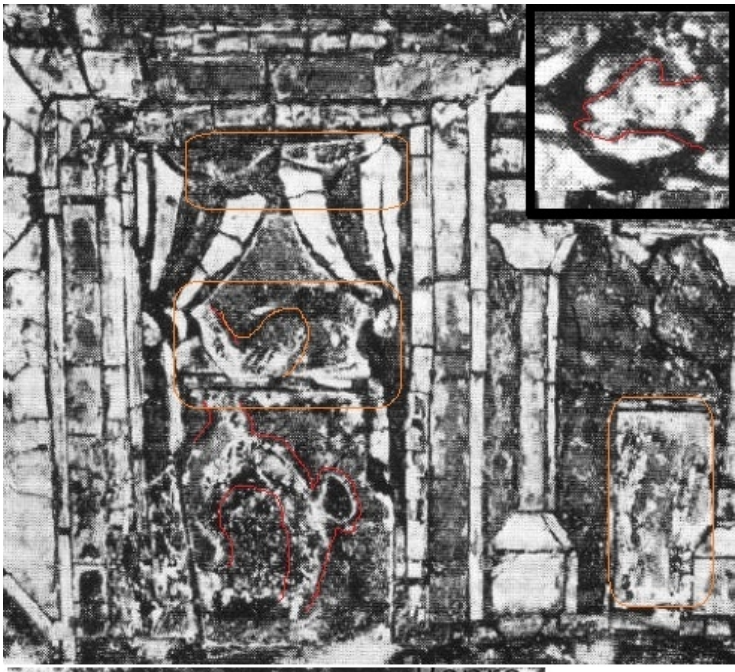
- **Porte du Palais (ou lupanar) de Priam** : dans les fenêtres du Palais sur la fresque de Cenchrées, on y distingue des figures de femmes dévêtues et autres, ce qui en ferait un lupanar précurseur de Pompéi... Selon les versions des images et la restauration de la fresque, cette porte cachent différentes images. La fille assise nue aurait un toupet et un bandeau, diadème et même un phallus apposé au front, avec un voile dans la porte. Elle semble presque dans la «gueule du monstre»; un personnage ombragé semble à sa droite. À droite de la porte principale, dans une seconde porte, une femme assise de côté semble s'y dessiner. Par comparaison, une image de Pompéi, House of the Chaste Lovers, le bras droit du personnages est souvent levé, et ici ils portent les bandeaux.
- Le haut de la porte principale contient têtes et visages, en plus d'un grand cercle mauve, stellaire probablement.





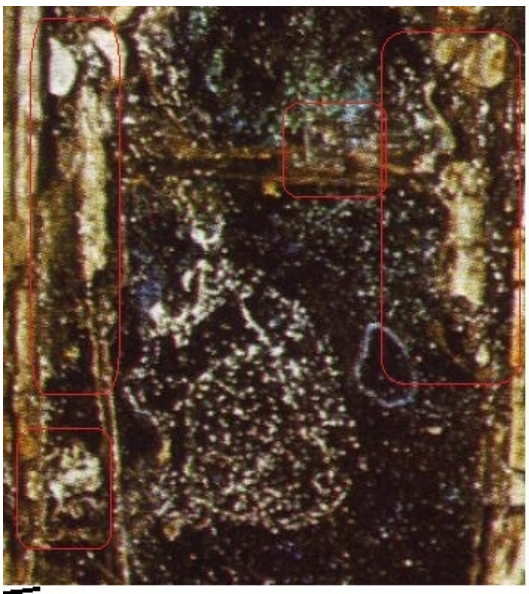


- **D'autres version de la porte principale du lupanar** : On y distingue un acrobate érotique dans la moulure du voile (contour rouge), mais est-ce qu'il lève une jambe où est-ce que ce n'est pas plutôt le phallus qui enfourche un daemon? On peut donc y distinguer une figure plus vorace qui veut manger un œuf vers sa droite. La corniche est plein de fétiches. Dans la porte à droite un homme tient une couronne de fleur et un autre instrument. Sur le dessus de ses portes, une égide montre bien le chien. Les ornements des colonnes des portes semblent être deux oiseaux, si ce n'est pas encore des aigles éployées.



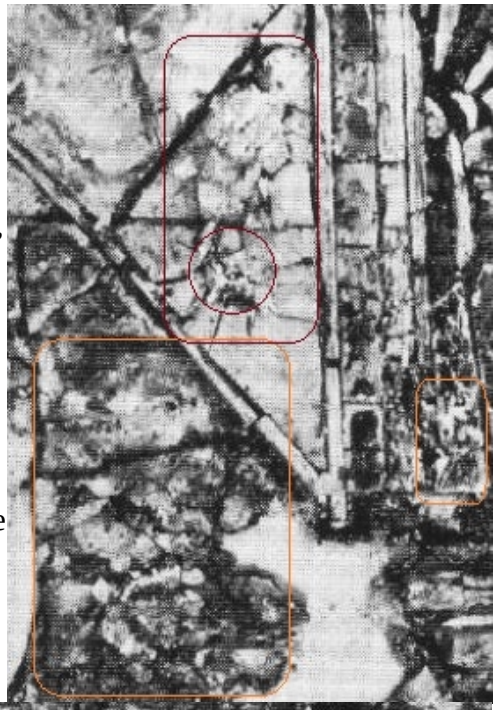
- **La seconde version couleur** : cette image est très opulente, il semble que l'on distingue une forme de déesse-mère par le voile sombre étoilé; le fétiche à droite passe de sa main un livre ou une tablette; le cadre gauche semble un bâton rituel; un petit fétiche est au bas à l'extérieur du cadre, et des gravures paraissent sur la boiserie comme un cavalier.

- **Description du Palais de Priam par Énée :** au livre II de l'Énéide : «*Lui-même, au premier rang, Pyrrhus a saisi une hache à deux tranchants ; il s'efforce de briser les seuils épais de la porte et d'arracher de leurs pivots les montants d'airain. Déjà une poutre a été rompue, les durs battants de chêne éventrés ; et une énorme brèche ouvre son large orifice. On voit apparaître l'intérieur du palais et la longue suite des cours. On voit, jusqu'en ses profondeurs sacrées, la demeure de Priam et de nos anciens rois, et des hommes en armes debout sur le premier seuil*. [] *Toutes les cours hurlent du cri lamentable des femmes : la clameur va frapper les étoiles d'or.* [] *et au pied des autels, Priam dont le sang profanait les feux sacrés qu'il avait lui-même allumés. Ces cinquante chambres nuptiales, vaste espoir de postérité, leurs portes superbement chargées des dépouilles et de l'or des Barbares, tout s'est effondré*.»

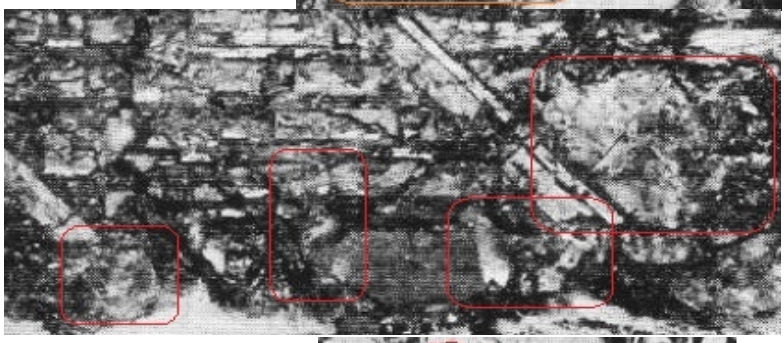


- Et encore : «*[De leur côté, les Troyens font] tomber une avalanche de poutres dorées, toutes les hautes parures des demeures ancestrales. D'autres, l'épée nue, occupent le bas des portes et les gardent en rangs serrés. Nous nous refaisons du courage pour secourir le palais du roi, soutenir ses défenseurs et rendre de la force aux vaincus. Il y avait derrière le palais une entrée, une porte dérobée, un passage qui reliait entre elles les demeures de Priam, et qu'on avait négligé. [] J'y pénètre et j'atteins le plus haut sommet du toit d'où les malheureux Troyens lançaient leurs projectiles impuissants. Une tour s'y dressait à pic, et, du faîte de l'édifice, montait vers le ciel*.» (Les Troyens lancent des projectiles du toit mais la tour pourrait être notre chapiteau.)

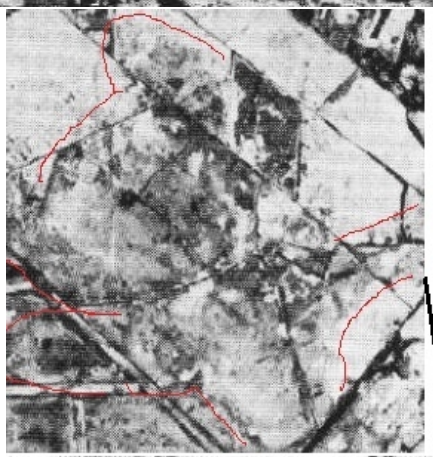
- **Chant 6 de l'Iliade :** «*Et quand il fut parvenu à la belle demeure de Priamos aux portiques éclatants, - et là s'élevaient cinquante chambres nuptiales de pierre polie, construites les unes auprès des autres, où couchaient les fils de Priamos avec leurs femmes légitimes ; et, en face, dans la cour, étaient douze hautes chambres nuptiales de pierre polie, construites les unes auprès des autres, où couchaient les gendres de Priamos avec leurs femmes chastes [] Et Hektôr gagna les belles demeures d'Alexandros (Pâris), que celui-ci avait construites lui-même à l'aide des meilleurs ouvriers de la riche Troiè. Et ils avaient construit une chambre nuptiale, une maison et une cour, auprès des demeures de Priamos et de Hektôr, au sommet de la citadelle. [] Et, dans la chambre nuptiale, il trouva Alexandros (Pâris) qui s'occupait de ses belles armes, polissant son bouclier, sa cuirasse et ses arcs recourbés. Et l'Argienne Hélénè était assise au milieu de ses femmes, dirigeant leurs beaux travaux.*»



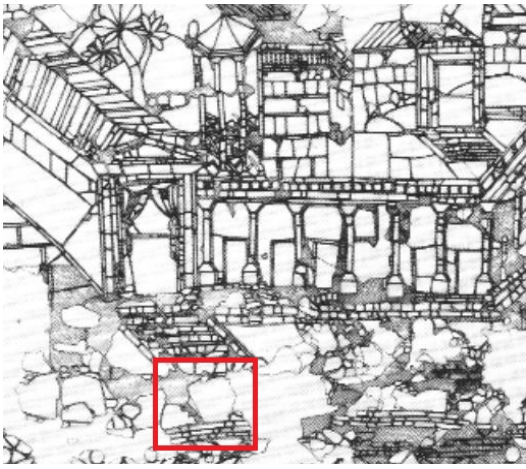
- **Continuité de la porte principale du lupanar** : sur la paroi en longueur de la gauche du Palais est une tête de géant avec des rayons (encadré rouge) et/ou surmontée d'un buste féminin. Ceci peut représenter Vénus et la royauté. Dessous (orange) se voit une énorme tête qui tient une perle de ses lèvres. Sur une autre version floue, c'est l'endroit d'un protomé au lion; l'image est toujours présente mais invisible, il fait la bouche et mâchoire inférieure lorsqu'on la regarde du côté gauche (image reproduite). Là est une forme de Touaret hippopotame en plein hieros-gamos (ligne orange et rouge).



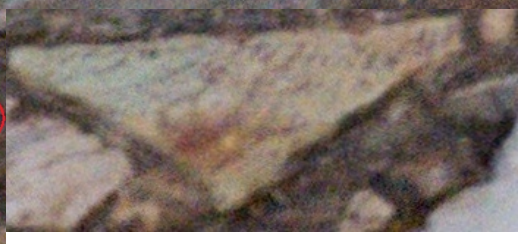
- **L'escalier** de la porte principale avec la fille au voile finit avec des créatures (petits carrés rouges) : une sorte de crapaud, un serpent enroulé, et à droite une créature double avec à sa droite une face de lézard ou crapaud. Plus à gauche sur la paroi de la galerie se distingue un grand personnage à tête noire (contour rouge) tenant un Mons Venus triangulaire; à tête blanche si on le regarde droit.



- **Sous l'escalier d'entrée du Palais** et de la galerie, déjà décorée de marbre, se cache des gemmes reconnaissable à leurs plusieurs facettes. Plus particulièrement une grande couronne (cercle vert) avec un centre perlé est bien au centre de l'escalier, et formant quelques formes floues tel un visage de lion. Le petit triangle est dans la fresque de fleur dessous.

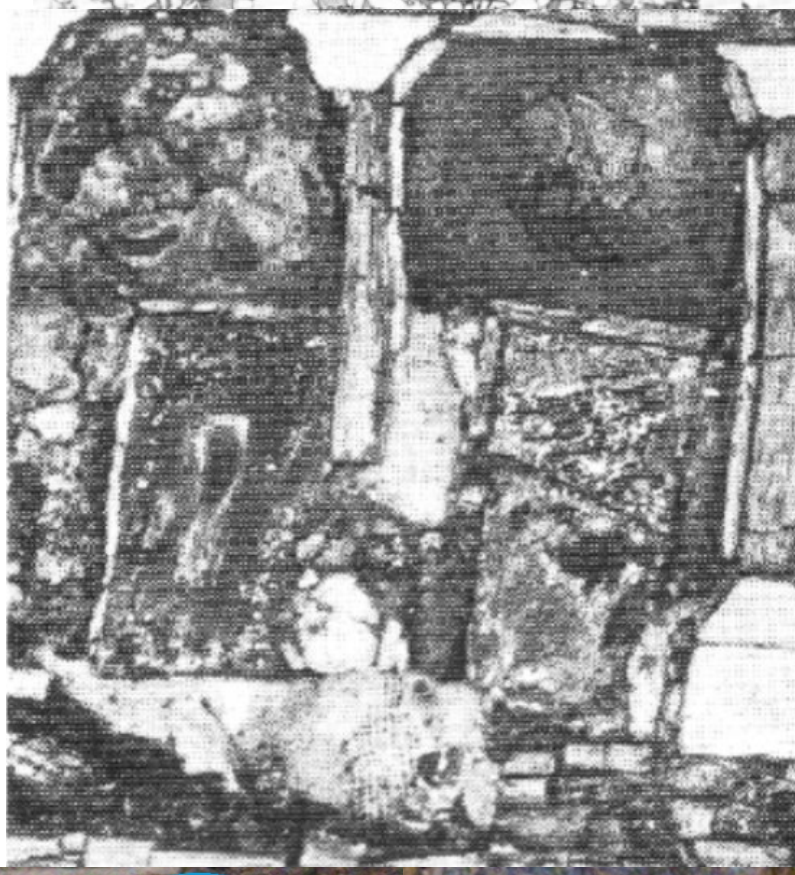


- Selon Eschine la couronne de roseaux cache la guerre. Il existe aussi des couronnes de lierre, élément de Dionysos-Bacchus, souvent dorées, que portent les Bacchantes et Satyres mais aussi les galles de Cybèle. Anthologie palatine : «219. ANTIPATER. - *Un jour, en proie aux transports de la redoutable Cybèle, tournant sur lui-même et secouant une chevelure frémissante, paré d'une tunique de femme avec des grappes de lierre retenues par de flexibles bandelettes*» L'utilisation peut aussi servir à couronner une citée tel que cité dans les *Bacchantes* d'Euripide : «Strophe III. — *O Thèbes, nourricière de Sémélé, couronne-toi de lierre*.» Ainsi que Pline, Livre XVI.IV : «*et aujourd'hui encore on ne les donne pas (les couronnes) au vainqueur, mais on déclare que la patrie est couronnée par lui*»

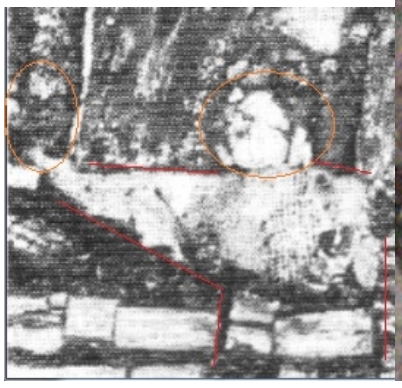


- On peut dénoter encore deux chiens devant l'entrée de la première porte de chambre.

- **Les chambres du Palais (lupanar)** : On y voit sur le les flancs plusieurs figures de petites bêtes, chats ou chiens, ceux-ci seraient liés à Cybèle, à la Déesses aux fauves. (Bien qu'on en faisait des princesses, il semblerait que les nombreux chiens des fresques puissent aussi représenter les femmes en fonction de femme servile. Parfois gardiens des portes, des temples, et parfois esclaves ou servantes, l'anthropomorphisation est assurément multidirectionnelle, ainsi ces fresques sont populées d'animaux; animaux-hommes-dieux devaient exister en conjonction, représentant de l'un et/ou de l'autre.)



- **Seconde et troisième portes du Palais**. Ici une belle asiatique tend de son bras un masque rituel, avec une drôle de coiffe montant en cercle et un petit bandeau. Un personnage est sur la gauche de la première porte. Le haut de la porte de la 2e chambre montre un visage grossier qui peut être un bélier de face, sinon une créature au long nez de profil vers la gauche. Plus encore, la partie gauche est un personnage qui flatte la bête; et un œil le surmonte. Sur la porte, un personnage tient une tête de griffon par-dessus le trou.
- Sur un socle de poutre entre la 2e et 3e porte, un femme asiatique formée d'un protomé de lion vers la droite, et où la base de la colonne fait sa coiffe. Elle tient un masque
- À la troisième porte, avec le grand bouclier, on discerne une pointe de lance partant du coin de la porte devant deux petites statuettes. Sur la droite est un personnage tenant une forme de montagne ou tête de dragon; il faut dire que les deux barres forment ici un grand triangle. Et au bas est une corniche supplémentaire, un masque à tête de serpent ou poisson. (Sur ce point, un culte du serpent est visible sous la 5e et 6e porte que j'ai décrit précédemment. [Ref. VOL.1 : Seconde partie, le culte du serpent])



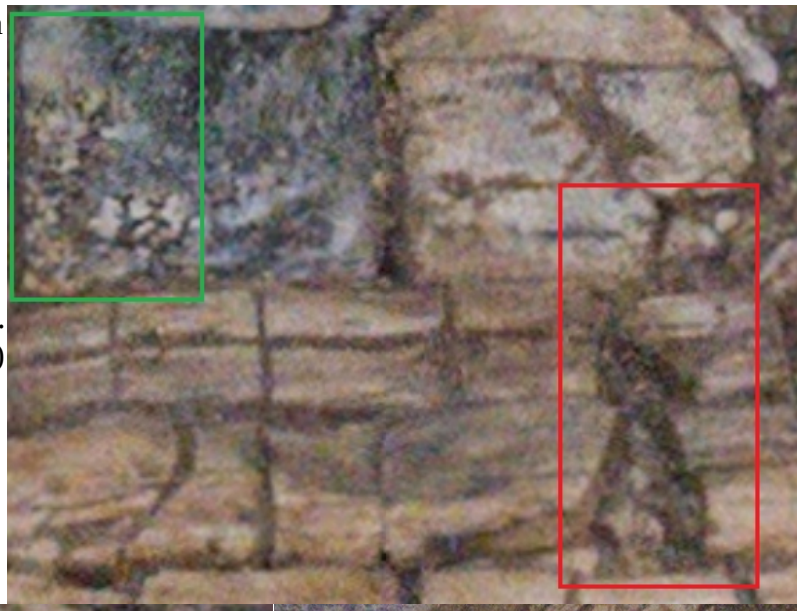
- Quelques portes du palais. La quatrième porte (photo ci-bas), une grande masse brune, offre de voir un visage avec une boucle d'oreille dans une fenêtre. Il se peut que la figure cache un Atys. Et au bas est une personne en adoration, au chapeau pointu noir. Deux guerriers-totem sont dessous, un à tête de chien tenant une perle dans sa bouche, l'autre a un petit visage penché et une chevelure intense, dédalique.

- Sur les deux portes bleutées qui finissent la façade au bas-droit. Il y a une belle tête de chevreuil bleu foncé. Pour l'accompagné est une fille en bleue pâle penché au-devant. Sur le coin supérieur gauche, est une dessin de petit père (carré jaune). La porte est surmontée d'une tête ronde de profil droite, aux cheveux bruns foncé, et d'un personnage à tête grise au haut-droit.

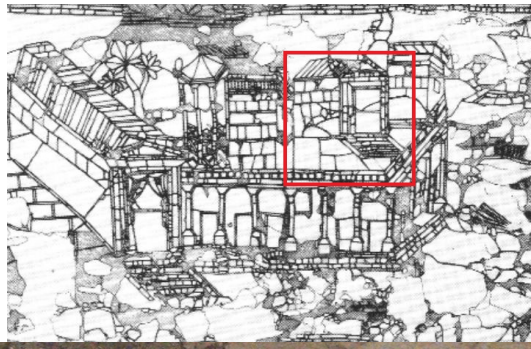
- La dernière porte est plus chargée. D'abord au coin supérieur gauche est un visage foncé de chien sortant les dents, qui va peut-être sur le corps de l'homme accroupi (contour rouge), mais qui est lui-même en train de dormir. Un bras tenant une pique triangulaire de lance ressort de la bouche du chien. Un masque est placé au centre (rond jaune), et possiblement un second. Une petite statuette est visible dans la porte, sinon je dirais que c'est un lieu d'entreposage pour les armes, lances, épées. Ces chambres sont peut-être présentés de manière thématique, celle de gauche serait pour les filles de joies, le chevreuil étant le bétail, et celle précédente pour les citoyens qui rendent «gloire à Rome»

- **Sur les chiens.** Iliade, Chant VIII : «*Comme un chien qui poursuit de ses pieds rapides un sanglier sauvage ou un lion, le touche aux cuisses et aux fesses, épiant l'instant où il se retournera, de même Hektôr poursuivait les Akhaiens chevelus, tuant toujours celui qui restait en arrière. [] Certes, plus d'un Troien couché devant les nefs des Akhaiens va rassasier les chiens et les oiseaux carnassiers de sa graisse et de sa chair !*»

- Au bas de la 6e et dernière porte des chambres, il y a d'abord un petit léopard dans la fenêtre. Et puis, au coin, un glyphe d'homme qui porte une pierre angulaire miniature, lequel cache dans sa robe un adorateur : un poseur de brique.
- **Les chambres du flanc droit.** [Wikimedia AM of Isthmia, 202690]. On doit remarquer la poutre qui descend du coin supérieur gauche en diagonale sur la seconde colonne; probablement une barrure ancienne. La première porte offre de voir un personnage (jaune) devant une colonnade où est placé un chat. La première colonne est décorée d'un visage barbu.
- Près de la seconde colonne, un poteau à demi-hauteur est décoré jusqu'à la base. Le glyphe d'un homme tirant la hache au sol. Le poteau de soutient du toit y descend dans la diagonale sur cette base, et le poteau est décoré d'une tête.

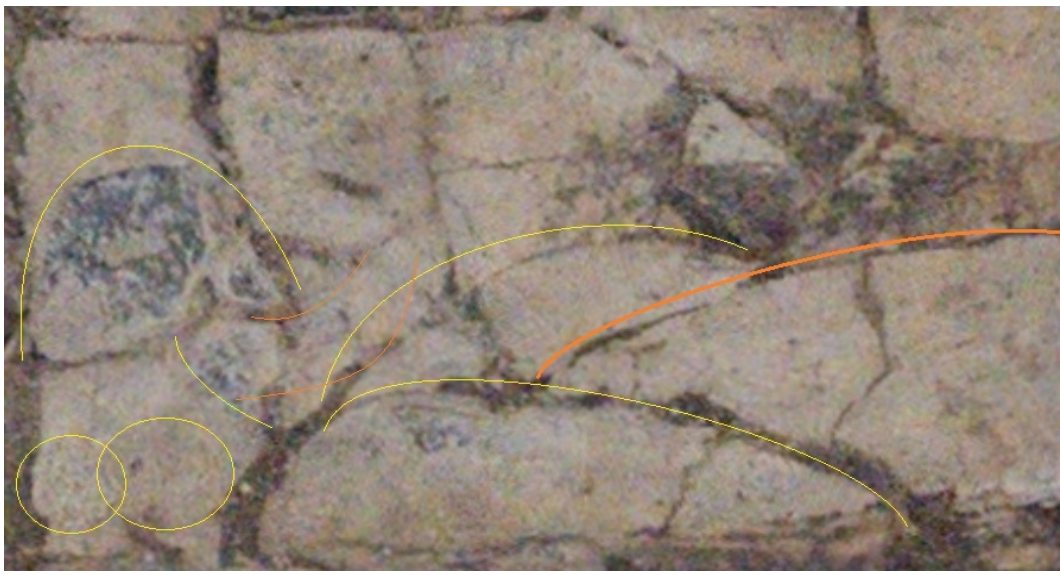


- **La *Chambre de Beautés*.** Ces chambres du haut se dessinent pour des athlètes, la plus grande avec le balcon doit être celle de Pâris et Hélène. Une fresque érotique la décore au bas du mur. Une femme couchée sur le ventre, laissant voir une poitrine, relevant son torse et lui présentant son bras (contour orange), et présentant ses jambes et ses fesses à son prétendant. Celui-là n'est encore qu'un énorme phallus (orange). Là est une petite tête noire et un chien, ou un poing. Dans la porte au bas, un petit Pâris touche une Hélène-papillon.

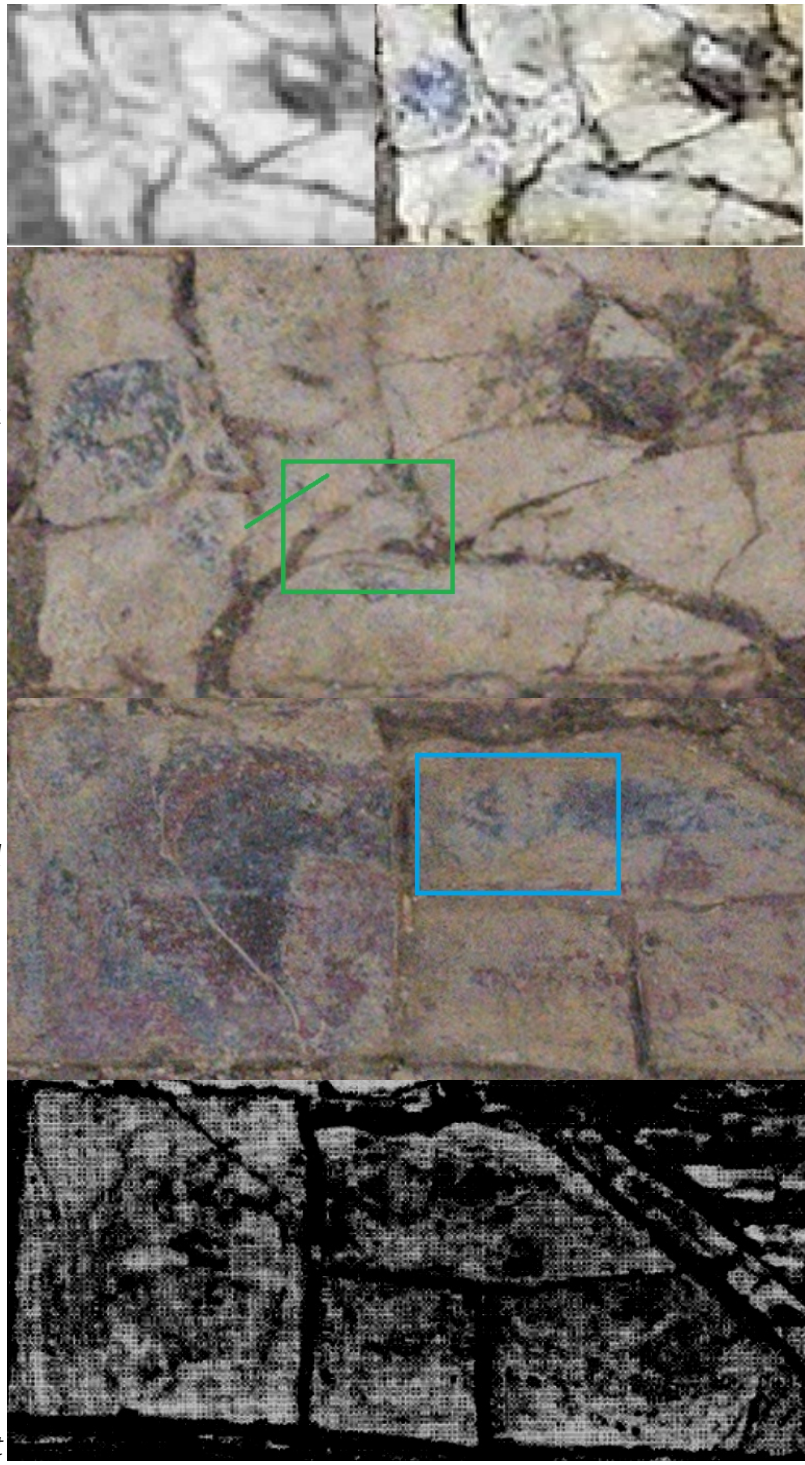


- **Sur le marbre blanc** : Iliade, Chant VI : «*Et ils avaient construit une chambre nuptiale, une maison et une cour, auprès des demeures de Priamos et de Hektôr, au sommet de la citadelle. [] Et, dans la chambre nuptiale, il trouva Alexandros qui s'occupait de ses belles armes, polissant son bouclier, sa cuirasse et ses arcs recourbés. Et l'Argienne Hélénè était assise au milieu de ses femmes, dirigeant leurs beaux travaux.*» Iliade, Chant VIII : «*Et elle (Iris) trouva Hélénè dans sa demeure, tissant une grande toile double, blanche comme le marbre*» (Moins évident que l'adjectif se prête au voile et au marbre à la fois. Même idée sur le fait qu'on «trouve Alexandros», comme une image peinte et vivante tout à la fois.)

- **Sur le lit de Pâris et Hélène.** Au Chant III : «*Aphroditè… déposa (Alexandre-Pâris) dans sa chambre nuptiale, sur son lit parfumé. Et elle sortit pour appeler Hélénè, qu'elle trouva sur la haute tour* [] "*Il est couché, plein de beauté et richement vêtu, sur son lit habilement travaillé. Tu ne dirais point qu'il vient de lutter contre un homme, mais tu croirais qu'il va aux danses, ou qu'il repose au retour des danses.*" *Elle parla ainsi, et elle troubla le coeur de Hélénè mais dès que celle-ci eut vu le beau cou de la Déesse, et son sein d'où naissent les désirs, et ses yeux éclatants*,



elle fut saisie de terreur, et, la nommant de son nom, elle lui dit : - O mauvaise ! Pourquoi veux-tu me tromper encore ? … Pour moi, je n'irai plus orner son lit, car ce serait trop de honte, et toutes les Troiennes me blâmeraient, et j'ai trop d'amers chagrins dans le coeur.»



- L'athlète Pâris : Sur les parois au second étage sont des athlètes, celui au disque est amalgamé avec l'Hélène. C'est un athlète dont le sport est d'être au lupanar – et on distingue un disque ou bouclier à gauche (i.e. la tête d'Hélène), un corps athlétique et un objet dans sa main vers la droite. Le phallus est un lézard ou un chien (vert). L'objet de droite consiste en deux triangles, symbole de la déesse et probablement de la lune et de la nuit; et auquel son phallus se réunit. La portion en verre violet montre une homme montant une forme de cheval, qui peut être la base d'un lit rectangulaire à l'antique. Là peut être un conne d'onction, de parfum, et un glyphe de deux amoureux sur un bateau : Pâris fête sa navigation avec Hélène. Dans une version noir et blanc modifiée, quelques détails apparaissent : un visage d'homme, un masque, et d'autres bateaux.

- Pâris et son armure. Chant III de l'Iliade : «*Et le divin Alexandros, l'époux de Hélénè aux beaux cheveux, couvrit ses épaules de ses belles armes. Et il mit autour de ses jambes ses belles knèmides aux agrafes d'argent, et, sur sa poitrine, la cuirasse de son frère Lykaôn, faite à sa taille ; et il suspendit à ses épaules l'épée d'airain aux clous d'argent. Puis il prit le bouclier vaste et lourd, et il mit sur sa tête guerrière un riche casque orné de crins, et ce panache s'agitait fièrement ; et il saisit une forte pique faite pour ses mains*.»

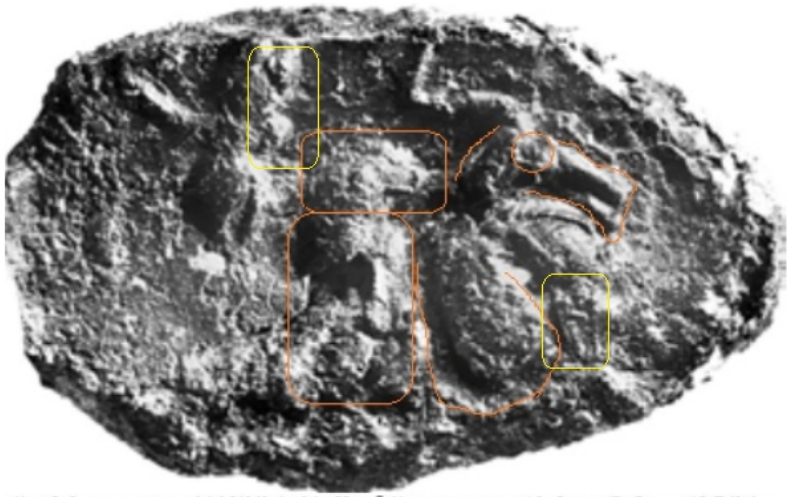
- Correspondances. Dans la version béotienne, du mythe d'Atalante, elle ne voulut prendre pour époux que celui qui pourrait la battre à la course ; «*Comme prix, le plus rapide obtiendra ma main et mon lit, le prix des plus lents sera la mort ; telle sera la loi du combat*» Le prétendant Hippomène voulant l'affronter réfléchit : «*c'est sa beauté qui l'émerveille le plus ; d'ailleurs la course même la rend belle. La brise entraîne les liens de ses chevilles derrière ses pieds agiles, on voit flotter ses cheveux sur ses épaules d'ivoire, et sous ses genoux, ses genouillères avec leur lisière brodée ; son corps juvénile, éclatant de blancheur, s'était teinté de rose, comme lorsque un voile pourpre, tendu au-dessus des atria, couvre leurs marbres blancs d'ombres qui semblent pourprées.*» Atalante ramasse les pommes d'or venu d'Aphrodite pour la séduire. Elles deviennent lourdes et elle perd la course, alors Hippomène épouse Atalante. «*L'illustre Échion avait construit jadis, suite à un voeu, un temple en l'honneur de la mère des dieux, au fond d'une*

forêt épaisse ; les époux passaient par là et un long trajet les engagea à faire halte. [] *C'était un lieu consacré par la religion des premiers temps ; un prêtre y avait entassé nombre de statues en bois de dieux anciens. Hippomène entre et profane ce lieu sacré par un acte infâme et interdit... la Mère des dieux, couronnée de tours hésita à noyer les coupables dans l'onde du Styx*.» Alors la Déesse-Mère les métamorphosent : «*ces lions rongent, d'une dent soumise, les freins que leur impose Cybèle*.» (Ce mythe n'est pas explicitement lié à Troie mais il met en valeur l'érotisme de l'athlétisme, l'antique déesse, et la notion d'hospitalité.)

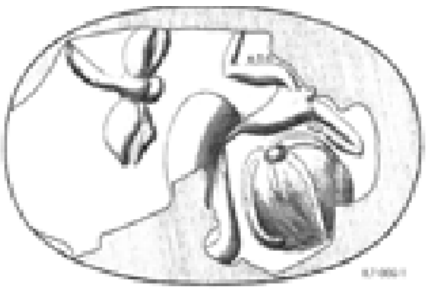
- Il est peut-être question des images peintes sur le mur du palais chez Tzetzes, Ad Lycophronem 174 : «*For some say that Achilles, having mingled with Helen in a dream, desired to see her, having erotic feelings from the dream, and asked her to come to the wall, so that he could see her; so the Trojans, being persuaded, brought her to the wall, and he, seeing her, felt even more love for her. Others say that, seeing her for the first time on the wall, he was seized with love and asked his mother to help him to have intercourse with her. She made it seem in a dream that he was having intercourse with her and so he was comforted. "But the one who creates images" will be consumed by her beauty and his love for her in dreams*.»

- La porte de la *Chambre de Beautés*. Un peu confuse. Dans les deux fenêtres sont des cercles, c'est probablement les «Amor Artis; Ars Amoria», les armes de l'amour. Dans la fenêtre du haut, une Hélène bien mal dessinée, c'est-à-dire qu'elle est satirisée ici en naine debout – tout comme à Pompéi –, voire avec un museau de chienne au groin noir dont on voit l'oeil. D'après la Cynégétique de Xénophon, Castor, s'attacha à une espèce de chien qui prit le nom de castoride. Un visage de chien en vue de face est au bas (grand carré orange). Les démons noirs du Pâris de malheur l'accompagnent, *Duparis*. Et elle reçoit une amphore de parfum (petit carré orange) d'un Pâris tenant une grande barre; cette barre est une main avec bracelet. On voit encore son visage et ses lèvres (carré rose page suivante). Encore ici, elle est placée de façon à faire «tourner la roue» (bas-droit du grand carré orange). La satire de la beauté physique doit l'amener vers la beauté mythique. Au bas, un grand visage (contour jaune) aux grands yeux devant la forme divine d'Hélène : un papillon bleuté. Le visage de Pâris n'est pas en haut (du contour jaune) où paraît une petite bête, mais les lèvres sont bien au bas et le nez pointu, et le prince est couronné. Lui aussi est, d'autre part, satirisé en nain. Un espèce de bouclier est entre le visage de Pâris et le papillon, un palladion dont on voit la tête (la ligne orange passe dans l'oeil).

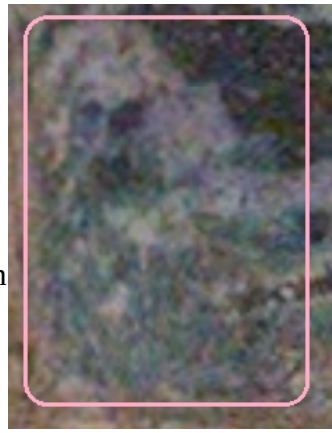
- Sappho au VIe siècle av. J-C ajoute à la description d'Hélène qu'il compare à un oiseau : «*I would rather see her lovely step and the radiant sparkle of her face than all the war chariots in Lydia and soldiers battling in arms. [] her thighs caressed by the dark webs,… How can those terrified vague fingers (of Pâris) push the feathered glory from her loosening thighs*?»
- Le papillon est populaire à Mycènes et sur les gemmes à la déesse minoenne, mais il faut dire que c'est la version naine de l'oiseau de la déesse ou du griffon; et le papillon deviendra l'ami d'Éros jouant et de sa pose phallique. Sur cette gemme, la déesse active le bétyle, mais Hélène d'activer par erreur les boucliers de la guerre. Sans ré-évaluer cette gemme, il y a un prêtre dans le papillon (jaune), et un couple dans l'ouverture du bétyle (jaune) qui fait acte de graine.



Seal Impression HM234, Hall of Ceremonies, Zakros Palace (1500 –



Seal Impression HM234, Hall of Ceremonies, Zakros Palace (1500 – 1450 B.C.) Heraklion Archaeological Museum



- **Analyse**. Voyez la tête de chien de face au bas-gauche avec le museau, et la roue au bas-droit s'enchevêtrant comme deux boucliers, possiblement en visage de profil; possiblement que ce sont ses deux frères les Dioscures. Il y a aussi un petit visage d'admirateur à droite de son visage et un autre glyphe bleu foncé.
- **Concernant le *palladion d'Hélène***. L'Hélène d'Euripide dit peut-être à ce propos qu'il y avait une figure d'Hélène servant de *palladion*. Les Dioscures offrent à Hélène un sain retour dans sa patrie depuis l'Égypte. Ils sont déjà divinisés et lui rappellent l'avoir sauvé mais n'avoir pu s'opposer à ce dessein si grand, Troie; aussi ceci suppose une intervention de leur part avant leur mort, car ceux-ci n'étaient pas allés à Troie. L'Hélène d'Euripide : «*since Troy is razed to the ground and she hath lent her name to the goddesses (Aphrodite?), no longer need she stay [] thou shalt be famous as a goddess, and with thy twin brethren share the drink-offering, and like us receive gifts from men, for such is the will of Zeus. Yea, and that spot where the son o Maia (Hermès) first appointed thee a home when from Sparta he removed thee, after stealing an image of thee from Heaven's mansions to prevent thy marriage with Paris, even the isle that lies like a sentinel along the Attic coast, shall henceforth be called by thy name amongst men, for that it welcomed thee when stolen from thy home. Moreover, Heaven ordains that the wanderer Menelaus shall find a home within an island of the blest*» (Soit que le texte signifie qu'image d'Hélène avait été volé par ses frères les Dioscures ou Hermès, et en seconde instance, qu'on signifie le palladium volé dans la Citadelle. J'évalue la seconde proposition au VOL.2. Mais fusse-t-il qu'une image d'Hélène eût été faite pour servir de *palladion à l'amour* de la ville, à l'image d'un mariage sacré, le 'grand amour'? Ce premier «spot» a lieu d'être le navire d'Aphrodite, ou la *Chambre de Beautés* si elle était déjà à Troie, et l'image d'Hélène aurait été placée dans les *Palais célestes*?)
- La séquence de la relation aux Dioscures est présentée selon le Résumé des Chants Cypriens par Proclos : «*Alexandre gagne Lacédémone, où il est reçu en hôte par les fils de Tyndare ; [] Une tempête leur est envoyée par Héra. Alexandre aborde à Sidon et s'empare de la ville. Il fait voile vers Ilion, où il célèbre ses noces avec Hélène. C'est alors que Castor avec Pollux sont surpris à dérober le bétail d'Idas et Lyncée. Castor est tué par Idas, tandis que Lyncée et Idas sont tués par Pollux. Et Zeus accorde aux Dioscures une immortalité alternée*.» Ainsi les Dioscures vivaient encore avant le mariage d'Hélène.
- Au Chant 3 de l'Iliade, au début de la dixième année, Hélène dit que ces frères étaient encore en vie à son départ : «*abandonnant ma chambre nuptiale et ma fille née en mon pays lointain, et mes frères...*» Puis elle identifie les héros dans la Plaine : «*Mais je ne vois point les deux princes des peuples, Kastôr dompteur de chevaux et Polydeukès invincible au pugilat, mes propres frères, car une même mère nous a enfantés. N'auraient-ils point quitté l'heureuse Lakédaimôn, ou, s'ils sont venus sur leurs nefs rapides, ne veulent-ils point se montrer au milieu des hommes, à cause de ma honte et de mon opprobre* ?» (Aussi sont-ils déjà héroïsés «l'heureuse», cependant qu'Hélène ajoute un rôle secret «point se montrer», concernant son image «mon opprobre (i.e. le mariage)».)
- Dracontius, carthaginois chrétien du Ve siècle, ajoute un élément intéressant au voyage de Pâris et Hélène dans son *De Raptu Helena (v.610)* aussi dit *Romulea 8*, celui d'un remariage précoce dès son arrivée (v.640). Car Priam voit revenir la flotte troyenne mais non celui de Pâris, et déjà ils commencent à pleurer sa mort sur la plage, mais le deuil laisse place à la festivité lorsqu'ils surviennent subitement. C'est à ce moment précis que les Dioscures ont pu se déguiser chez les Troyens pour y dérober le palladion d'Hélène. Il y a probablement une erreur ou un jeu de mot à la fin du texte alors que le chant nuptial laisse place au chant guerrier qui s'est effacé temporairement. «*you would have thought that the war-cornets of Tydeus' son were waging war.*» C'est plutôt le fils de *Tyndareus*, soit son frère Castor, qui doit être entendu, que le fils de Tydée qui est Diomède.
- «*The scholiast on Aelius Aristides Or. 3.150 also maintains that Paris and Helen only made it as far as Pharos, where she was stopped by Proteus, ... but also gives him an image of her drawn on a tablet, so that*

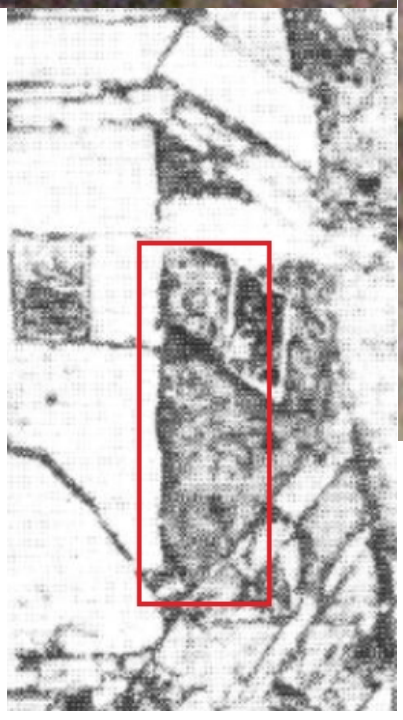
he may assuage his desire by looking at it» [299] Servius (Verg. Aen. 1.651, ii.592.) : «*Proteus conjured up by magic art a phantom Helen, which he gave to Paris to carry away with him to Troy*» Tzetzes, Ad Lycophronem § 113 : «*They say that as Alexander was passing through Egypt, Proteus, having taken Helen away, gave him a statue of Helen and so he sailed to Troy, as Stesichorus says. For the Trojans, who were then, had the statue of Helen*.» Le fait soulève l'incrédulité de Porphyre (Venetian B Scholion on Homer, Iliad 3.236, in : BT fasc.1, p.59.11–18 Schrader) : «*Heraclides says that this really was contrary to reason, if, after all the Greeks had spent nine years in Troy, Helen was not able to say anything about her brothers*.»
- **Chambre de Beautés :** Les richesses de Babylone se retrouve aisément en Troie. Apo 18.11 (Si je devais expliquer la richesse spontanée de Troie, après lecture de ses deux VOL., née soudainement d'une petite bourgade détruite par Héraclès, lui-même floué dans un contrat oral avec Laomédon, j'y verrais par les conjonctions avec les Peuples de la Mer une sorte de château-fort qui fût le butin des pirates et des bandits; Hélène que les chefs grecs avaient juré de protéger, était le pinacle des trésors troyens, la «beauté divine de la Grèce», et c'est de ce type d'amour plutonique que devait consister la relation avec Pâris.)
- **Chambre de Beautés** : Benoît de Sainte Maure dans le *Roman de Troie* a décrit la *Chambre de Beautés*, en 300 vers (vv. 14631-14936) [300], allouée par Priam comme présent de noces des Troyens à Paris et Hélène. Des statues couronnant les colonnes sont sises aux quatre coins. «*(traduction) Plusieurs artistes et sages usèrent de talent et de magie pour les assister par une telle ressemblance que chacune (des statues) était gravée une image de grande beauté. D'autant polies que belles, elles avaient des formes de pucelles et de jouvenceaux.*» (v.14668-75) **La première statue** est une fille qui invite à corriger leur mise extérieure grâce au miroir qu'elle tient, la seconde tient une lance et 4 couteaux accompagné d'une table en or, la troisième statue est un garçon tenant des aromates et une pierre qui dégage des odeurs exquises (v.14893-94), il y a aussi un joueur de musique accompagnée d'un satyre et un aigle «*L'image ot son chief coroné D'un cercle d'or moût bien orné (...) Estrumenz tient granz et petit*» (v.14771). La salle est ornée des pierres les plus précieuses, qui renvoie à une symbolique des Lapidaires. L'obsidienne présente (v. 17767) rafraîchit et rend la beauté. **La seconde statue** à la lance est encore un automate réglé comme une horloge. Traduction anglaise d'une version inconnue (Sullivan 1985). «*performed and entertained and danced and capered and gambolled and leapt all day long on top of the pillar... Seven or eight times a day it would perform a hundred rich and splendid tricks. In front of it was a great broad table of pure gold, on which it worked such wonders that everything it could possibly imagine — combats between bears and wild boars, griffons, tigers and lions; goshawks and falcons and sparrow-hawks and other birds in flight; the games that ladies and young girls play; councils and ambushes, battles, treasons, and armed assaults; ships sailing on the high seas; all the various fishes of the sea; single combats between champions; men with horns and grotesques; hideous flying serpents, demons and fearsome monsters — it has all these perform and reveal their nature every day.* [] ***The third figure****, representing a youth, sat on top of the pillar in a magnificent chair. This was made out of a single piece of obsidian, which is a very valuable stone. If you see it at all frequently — so says the Book, which does not lie — you are refreshed and revitalized by it, your colour improves, and you will not suffer any great distress on a day when you see it evenonce. The figure's head was crowned with a golden chaplet, finely wrought with emeralds and rubies which shed great light on its face*.» (Cette partie est douteuse et pourrait venir des des comédies de la Renaissance mépris pour des épopées car vraisemblablement le Roman de Troie contient des fragments de plusieurs sources. Autrement les premiers automates ont des mouvements simples, enfin cela peut être une figure de style où la sculpture paraît vivante… Les chariots retrouvés dans les tombes de la fin de l'Âge du Bronze sont décorés d'autant de personnages qui peuvent se mouvoir. L'obsidienne est peu commun à l'époque de Troie et dans le bassin méditerranéen en général avant le Ier siècle, mais pas totalement absent.)

---

299 Avec la traduction de Dracontius : Antehomerica, Marcelina Gilka, 2017, p.229
300 https://archive.org/details/leromandetroie02benouoft

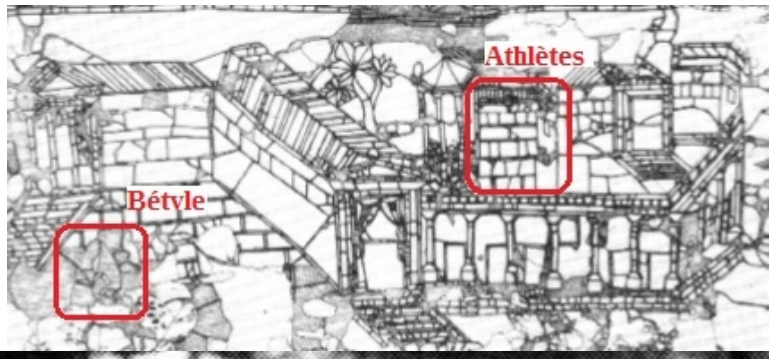
- **Chambre d’Hector.** La bâtisse à leur droite doit être celle d’Hector et Andromaque. Là apparaît le corps d’une femme, le bout du sein visible, un portait sur la poitrine. Il y a une statuette de profil, un glyphe de guerrier dans la fenêtre, et une tête au coin gauche (carré orange) portant peut-être une barbe. Si on la regarde cette figure comme étant assise du flanc gauche de la façade, du haut en bas comme un grand pied, alors Hector fait amour à Andromaque. Au bas de ce pied est un enfant, Astyanax. Un phallus est dépeint au bas, montant dans la robe d’Andromaque. Et, dans une optique de plénitude, c’est une femme enceinte au ventre plein : de son ventre sort plusieurs têtes alignées vers la pique, au moins quatre. Pour démontrer Hector, voyez à droite la grande lance avec la pique vers le bas, d’abord en fer gris possiblement figuré d’une tête, puis en airain de bronze, et même en pierre car la bâtisse épouse sa forme, la «pierre angulaire». Et il y a un anneau rond au bout mais aussi une forme striée à la base (carré jaune), un couple de dieux; on semblerait voir un lézard ancien, queue (base) et visage (pointe). Sur la face droite de cette bâtisse semble un autre guerrier, l’écuyer porteur d’armes peut-être, et la tête est un bouclier rond. Dernier fait notable, sur le toit est un chiot à gauche et une petite chatte noire à droite sur la fenêtre.

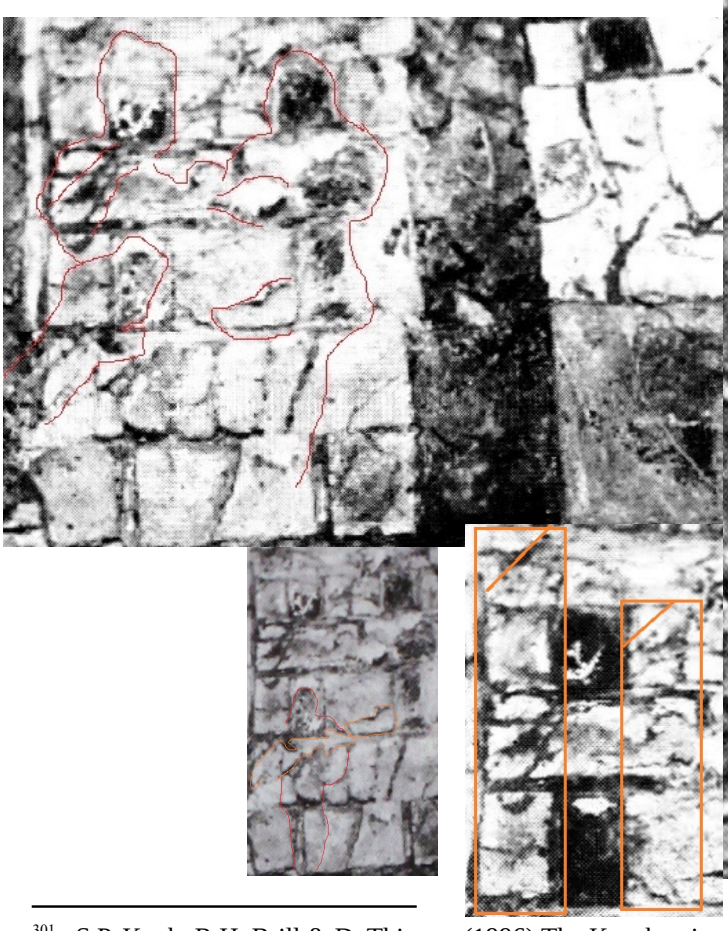
- Iliade, Chant VIII : «*Et il (Hector) tenait à la main une pique de onze coudées, à la brillante pointe d'airain retenue par un anneau d'or.*» Et VI : «*Et il (Hector) tenait à la main une lance haute de dix coudées ; et une pointe d'airain étincelait à l'extrémité de la lance, fixée par un anneau d'or. Et, dans la chambre nuptiale, il trouva Alexandros qui s'occupait de ses belles armes*»

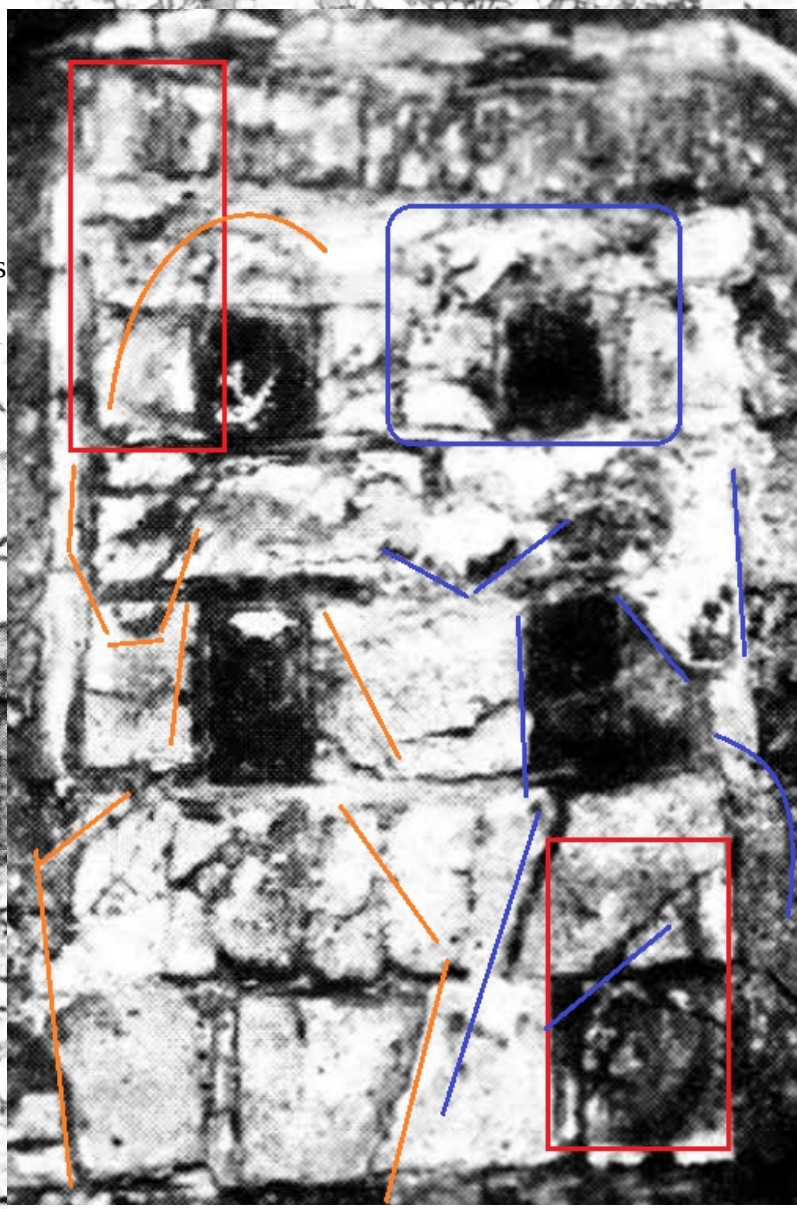


Fresque principale : la cours du Palais

- **Athlètes sur le mur du Palais** : Ces figures sont complexes, il existe une version avec traitement de blanchissement et une avec solubilité [301]. En noir et blanc, à gauche de la *Chambre de Beautés*, le premier bloc du second palier. Dans la version blanche, deux figures regardent vers la gauche (contour rouge), le premier tient un bras levé et une statuette; le second à droite tient une lampe qui doit correspondre à son phallus mis en évidence; au bas est une figurine et/ou une enfant se rapprochant de ce phallus.
- La version avec le soluble offre plus de forme. L'homme (bleu) porte un plastron dessiné d'un oiseau blanc, et on voit son cul possiblement avec une queue de cheval. La femme a un masque à son yoni. Un masque est sur la pierre au coin inférieur droit et une statue au coin supérieur gauche (carré rouge). On peut aussi voir les figures en 'petit' (carrés oranges) à une table.

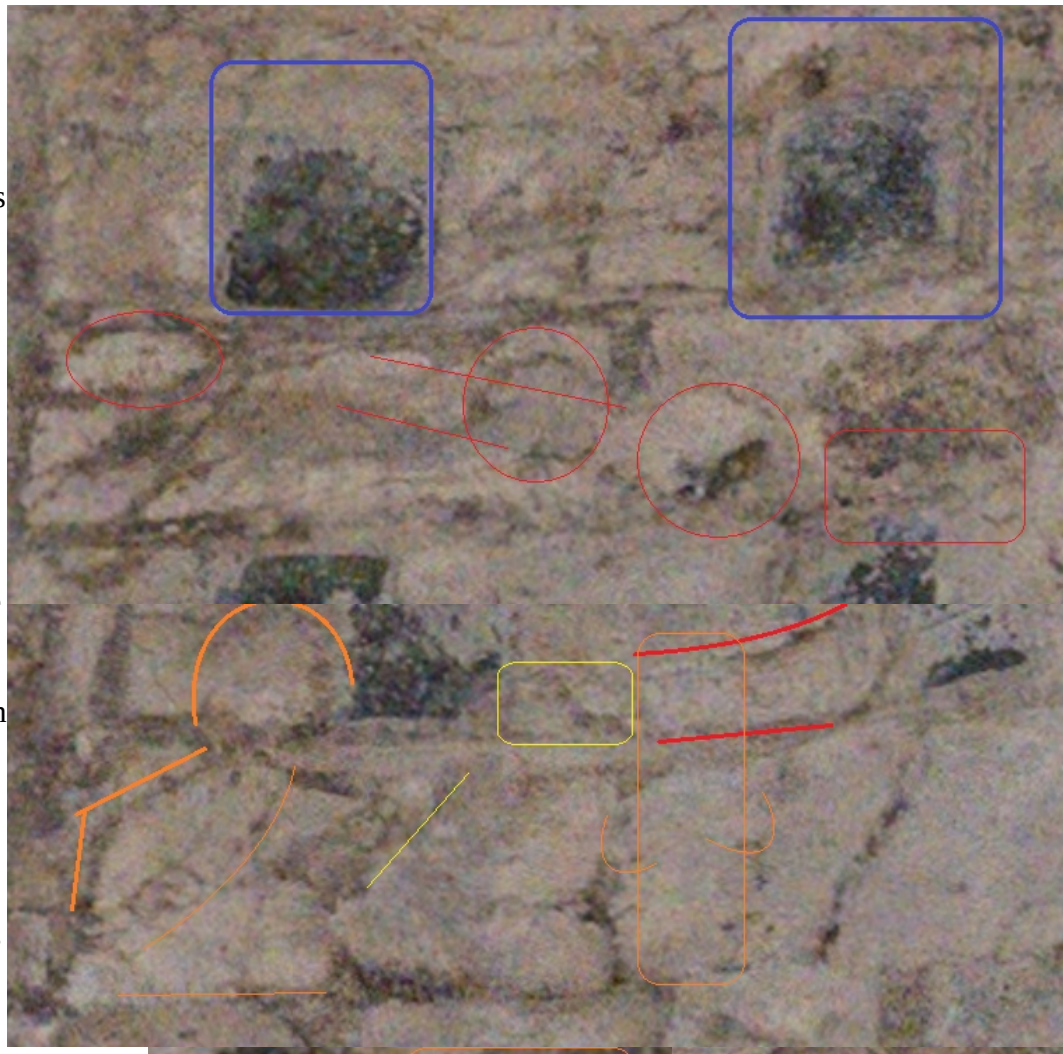


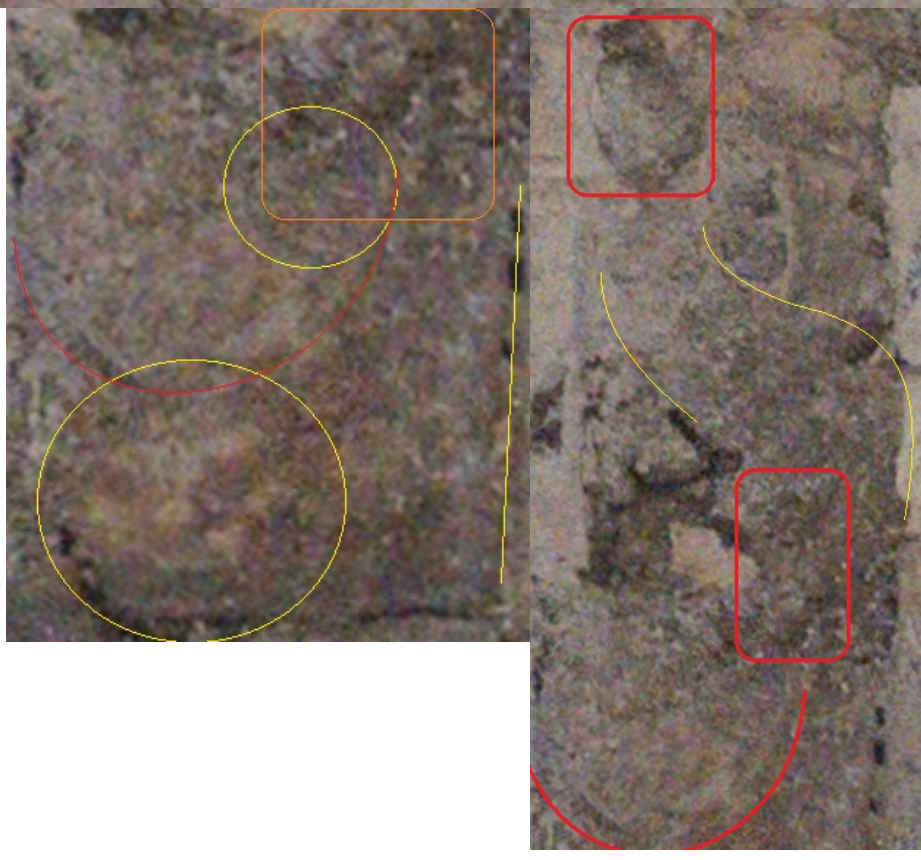




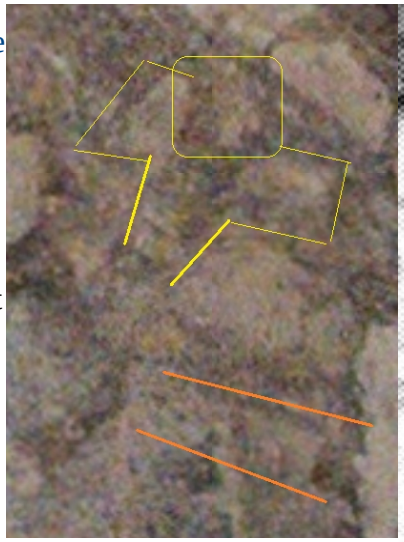
[301] S.P. Koob, R.H. Brill & D. Thimme (1996) The Kenchreai opus sectile glass panels revisited: a comparison and assessment of previous treatments, Studies in Conservation, 41: sup1, 105-110, Supplement-1.105

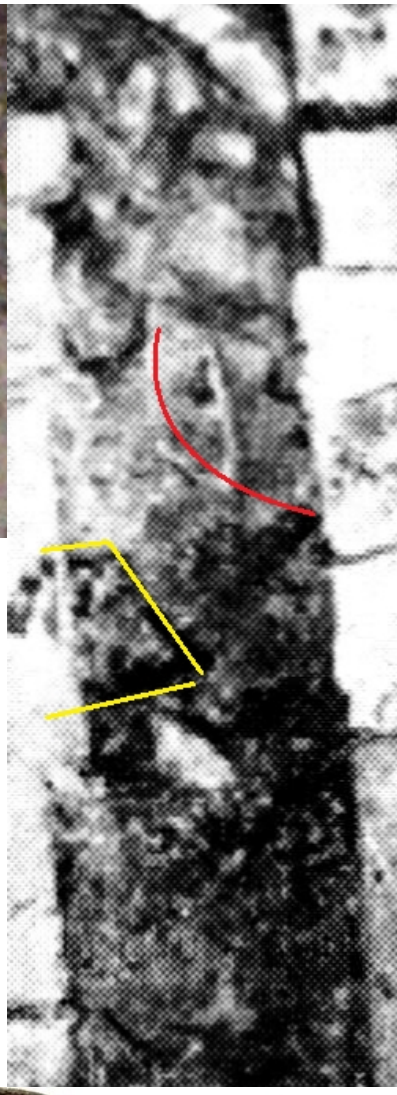
- En couleur on voit deux personnes, l'homme de droite semble tirer et accoté son épée embrochée de têtes sur l'épaule du personnage de gauche; ce dernier semble être de profil vers la gauche.
- Et la partie basse montre plusieurs femmes esclaves assises en indien, la troisième a la tête dans le phallus. Cela peut être les Locriennes.
- Le côté de cette bâtisse est étrange voire tribale. D'une grosse cuve sort la tête en relief et de profil sur la droite tel un protomé, et une figure de femme brune démembrée. Un corps de danseuse en haut (jaune) s'élance, et la pointe de la tête en relief entre dans son yoni. Il semble que ses jambes descendent tout au bas. Sous la cuve est un grand masque circulaire de face, et un autre cercle est placé sur la cuve, et là, une autre tête moins visible que celle en relief.
- **Notons** encore un détail, sous le chaudron de cette section, et sous toutes les chambres du haut, passe un trottoir vers la tour du chapiteau. La pierre à cet à endroit est noire. Et comme signifié plus tôt, elle désigne un endroit pour y placer des trésors. De même, sous les cuisses larges du personnage à gauche sur la façade, la verticale descend directement sur la tête de la grande bête de la 2e porte de chambre, où se cache un objet entre les plafonds : mécanisme ou collier très spécial surmonté d'une pénates.



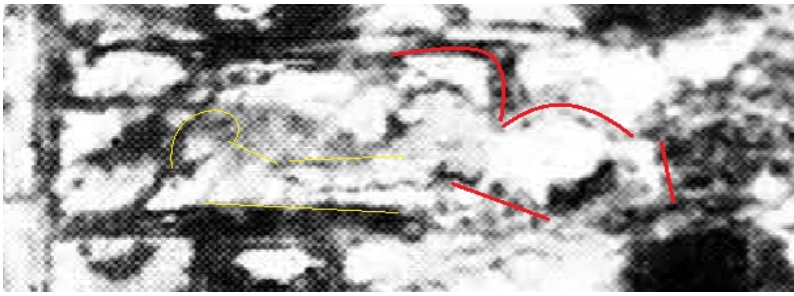


- **Marsyas l'écorché**. (La nymphe tient for probablement ce aulos de Marsyas à sa bouche. Et une abeille chante le rite; il faut dire que sa tête ressemble à un nid d'abeille. Mais on voit encore en noir et blanc qu'une tige a poussé d'une graine, ici la cuve est grande, et elle fait tenir un chapeau comme les «bonnet de la Liberté». Plus encore, un grand cercle peut définir la ceinture d'Aphrodite ou d'une déesse.) Marsyas, satyre phrygien, déclare qu'il a plus de talent qu'Apollon avec le aulos. Un concours est obligé. Les Muses déclarèrent Apollon vainqueur. Pour punir Marsyas de son hubris, Apollon le fait écorcher vif et cloue sa peau à l'arbre de la déesse. Selon Pausanias, Periegesis, «*Les Phrygiens qui habitent Célènes disent que le fleuve qui passe par leur ville et que l'on nomme Marsyas était autrefois un célèbre joueur de flûte. Ils ajoutent que ce fut lui qui inventa ces airs de flûte qui se jouent dans les solennités de la mère des dieux ; et si nous les en croyons, ce fleuve les défendit contre l'invasion des Gaulois, qu'il intimida par ses airs phrygiens et par le débordement de ses eaux*.». De même Athénée de Naucratis avance : «*Métrodoré de Chio dit que ce fut Marsyas qui inventa la flûte de berger et la flûte simple dans Celænes (ville de Phrygie)*;» Sur les reliefs où figure la lutte d'Apollon et de Marsyas, Cybèle est représentée à côté du Phrygien.



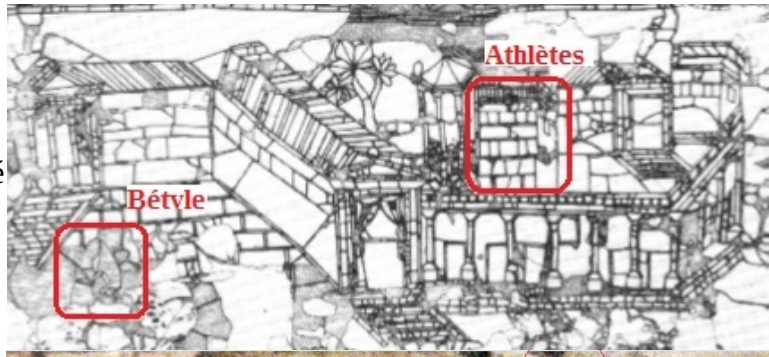


- **Sur l'écorchement** : OVIDE, VI, 382–400) : «"*Pourquoi m'arraches-tu à moi-même ?" dit-il, Et tandis qu'il crie, de haut en bas de ses membres on l'écorche, il n'est plus qu'une plaie ; le sang suinte de partout, ses nerfs sont découverts et mis à nu, sans aucune peau, ses veines tremblent et battent ; on pourrait compter les entrailles qui palpitent et les organes qui transparaissent dans sa poitrine. [] La terre fertile, mouillée et détrempée, reçut en son sein ces larmes qui tombaient et les absorba au fond de ses veines ; elle les transforma en eau, qu'elle renvoya dans l'air libre. C'est la source du cours rapide gagnant la mer entre des rives en pente, et qui a pour nom Marsya, le fleuve le plus limpide de Phrygie*.» (On discerne par le sacrifice humain, l'émotivité à fleur de peau de la faune locale, des esprits échauffés, des pasteurs comme Pâris, donnant une sorte d'ambroisie; ainsi le vaincu devient le fleuve. Cette ambroisie s'expliquera par une théologie de la nuit imagée dans le haut de la fresque. La figure de Marsyas revient parfois sur les monnaies d'Elagabal, l'empereur débauché qui a reproduit les antiques rites troyens; on y associe entre autre le murex qui donne le pourpre; il n'est pas ici dans sa version écorché. Marsyas pourrait avoir été utilisée du côté phénicien. [302]) On remarquera que les deux têtes embrochées au centre forme un éphèbe.



[302] Sur le site wildwinds.com : Tyre Rouvier 2371, «*Marsyas standing right, right hand raised, wineskin over left shoulder before palm tree, murex and star between*»; Berytos BMC 202; Tyre BMC 388v. https://www.wildwinds.com

- **Le chaudron anthropophage de Pélops**. Hélène est liée à la famille de Pélops et lorsqu'elle s'embarqua avec Pâris, elle emmena plusieurs trésors qui sont cités par différents auteurs dont le trépied de Pélops. Pélops est effectivement un champion olympique. Son fils Thyeste était roi d'Argos et de Mycènes mais Agamemnon et Ménélas l'en chassèrent. Agamemnon et Ménélas sont fils d'Atrée, un autre fils de Pélops. Diogène Laërce, Thalès : «*D'autres veulent que le trépied fut l'ouvrage de Vulcain, qui le donna à Pélops, lorsque celui-ci se maria (Others say that this goblet had been made by Vulcan, and presented by the Gods to Pelops, on his marriage) ; qu'ensuite Ménélas en fut possesseur ; que Pâris l'enleva avec Hélène; que cette Lacédémonienne le jeta dans la mer de Cos, disant qu'il en proviendrait des querelles; qu'ensuite ...*» Plutarque, Solon : «*the net brought up a golden tripod, which, they say, Helen, at her return from Troy, upon the remembrance of an old prophecy, threw in there*. [] *some, instead of a tripod, say this present was a cup sent by Croesus*» Il semble que quelques histoires se mélangent entre gobelet, coupe et trépied.
- **La relation anthropophage** est mentionnée en lien au chaudron de Pélops. Scholie de Pindare (Olympiques 1, 40a Drachmann) : «*Les dieux convièrent Tantale à un festin en prévoyant un repas à frais communs [qui est leur banquet (euôchia)]. Lorsque donc Tantale se trouva dans l'embarras ... Il découpa Pélops, le mit dans un chaudron, le fit cuire et servit ses chairs aux dieux. On dit que, seule, Déméter en prit une part par inadvertance, ou bien Thémis, selon certains ; que Zeus, ayant reconnu le plat, ordonna à Hermès de remettre les chairs dans le chaudron et de rendre à l'enfant son intégrité. Bacchylide dit que c'est Rhéa qui lui rendit son intégrité, en remettant ses chairs <dans> le chaudron*.» Scholie de Lycophron, 152 : «*Tantale invita les dieux à un banquet (euôchia) et leur servit à manger son fils Pélops, qu'il avait sacrifié, pour leur montrer son sens de l'hospitalité. Mais ils s'en rendirent compte et s'abstinrent d'y toucher. Seule, Déméter ne se rendit compte de rien, parce qu'elle était bouleversée par l'enlèvement de Corè, ce qui fit qu'elle prit une omoplate et la mangea. Les dieux eurent pitié de Pélops, le remirent dans le chaudron et, en le recuisant, lui rendirent son intégrité et son intégralité. A la place de l'omoplate qui avait été consommée, ils luimirent un os d'ivoire, qui devint un signe de reconnaissance dans la race des Pélopides, comme le "fer de lance" dans la race des Spartes*.»
- Mais, qui-plus-est, c'est un objet de beauté. Apollodore, Épitomé II.3 : «*Pélops, après avoir été tué et cuisiné lors du festin des dieux, ressuscita plus beau qu'avant, et, en raison de sa suprême beauté, devint l'amant de Poséidon ; ce dernier lui fit don de son char volant ; il pouvait aussi aller sur la mer, sans même mouiller les roues*.» (Le chaudron et le trépied sont donc bien situés entre les deux bâtisses, celle d'Hélène, et les chambres des héros. Non sans mentionné qu'à cette époque reculé le désir d'enfanter un héros, conquérant de l'univers, anime la civilisation.)
- **Une des trois conditions** pour pouvoir prendre la Ville de Troie était de retrouver les os de Pélops. Apollodore V, 10 : «*Hélénos fut contraint de révéler de quelle manière Ilion pourrait être prise : premièrement, les os de Pélops devaient être portés dans le camp des Grecs*» Tout comme le trépied, cet os se retrouvera ensuite dans la mer et sera repêché. Pausanias V.XIII.4 : «*les Grecs firent venir Philoctète dans le camp et envoyèrent chercher à Pise l'omoplate de Pélops ; à leur retour (Les Retours) chez eux, beaucoup de vaisseaux grecs périrent vers l'Eubée et celui qui rapportait l'os de Pélops fut de ce nombre. Longtemps après la prise de Troie, un pécheur d'Érétrie, nomma Damarménos, ayant jeté ses filets dans la mer, en retira cet os...*» Certains disent que les Grecs firent un palladium avec les os de Pélops. (Voir le Temple d'Athéna dans la section Camp des Grecs.)



- **Le bétyle.** Directement sous le temple à gauche du Palais se trouve un grand bétyle conique où on reconnaît un acrobate jambe levée. À droite du bétyle se distingue un personnage grossier touchant au bétyle. Globalement, le bétyle a la forme d'un gros visage porté vers le coin inférieur droit où est la bouche. La jambe du haut est un adorateur récitant une tablette, une ligne sombre.
- **La roche d'Agdus (Agdistis)** : Arnobe dit ceci avant la fable d'Agdistis, Contre les païens, Livre V : «*Within the confines of Phrygia, he says, there is a rock of unheard-of wildness in every respect, the name of which is Agdus, so named by the natives of that district. Stones taken from it, as Themis by her oracle had enjoined, Deucalion and Pyrrha threw upon the earth, at that time emptied of men; from which this Great Mother, too, as she is called, was fashioned along with the others, and animated by the deity. Her, given over to rest and sleep on the very summit of the rock, Jupiter assailed with lewdest desires. But when, after long strife, he could no accomplish what he had proposed to himself, he, baffled, spent his lust on the stone. This the rock received, and with many groanings Acdestis is born in the tenth month, being named from his mother rock.*» (On confirme un certain culte pré-diluvien. Deucalion est le fils de Prométhée, qui survécut au Déluge avec sa femme Pyrrha. Ce Prométhée est identifié sur la droite du bétyle, sous la forme de deux personnes attachées à une cale. Le bétyle pourrait être l'expression de ce rocher qui s'anime avec l'acrobate. Le toucher est le rite habituel lié à l'adoration et l'activation de bétyle. Zeus s'éprend de cette roche façonnée et animée comme la Déesse-mère, et c'est la roche qui excite la passion.)
- Selon Plutarque, oeuvres morales, DES NOMS DES FLEUVES ET DES MONTAGNES : «XII. LE SAGARIS. ...*Sagaris, fils de Mindonius et d'Alexirrhoé, avait souvent témoigné du mépris pour les mystères de la mère des dieux, et insulté ses prêtres et ses ministres. La déesse, indignée de son impiété, le rendit furieux, et, dans sa démence, il se précipita dans le fleuve Xérabate, qui, de son nom, fut appelé Sagaris. II s'y trouve une pierre nommée autogryphe (Autoglyphus), sur laquelle est naturellement empreinte l'image de la mère des dieux. Si un des prêtres de Cybèle rencontre une de ces pierres, ce qui arrive rarement, il ne s'étonne plus de rien et soutient avec intrépidité la vue des objets les plus extraordinaires. Près de ce fleuve est le mont Ballenéum, qui, en langue phrygienne, signifie royal. Il fut ainsi nommé de Ballenéus, fils de Ganymède et de Médésigiste, lequel, voyant son père près de mourir de langueur, institua pour les habitants du pays une fête qui porte encore aujourd'hui le nom de Ballenéum. Il y a sur cette montagne une pierre nommée aster, qui, au commencement de l'automne, a, pendant la nuit, tout l'éclat du feu. Dans la langue du pays, elle s'appelle Ballen, nom qui signifie roi, au rapport d'Hermésianax de Chypre (330 av. J-*

C) dans le livre second de son histoire de Phrygie.» (La pierre autoglyphus avec ses signes naturels évoque le culte des bétyles. Selon Pausanias, Sangaris est lié au mythe d'Agdistis, elle enfante son fils Attès, mais pour la perte de ses parties génitales «*[Agidistis] obtint de Jupiter qu'aucune partie de son corps ne pût se pourrir ni se dessécher*».)

- **Selon l'iconographie minoenne :** la roche sacrée semble servir de lit nuptial pour l'accouplement rituel et peut-être même pour l'accouchement; il s'agit d'accomplir le Hiero-Gamos, la pierre elle-même semble adorée. Par accouplement les gemmes démontrent des oiseaux, des fleurs, comme si l'odeur de la mère en chaleur ou enfin le «parfum spirituel» attirerait la nature. Ces sceaux sont datés entre 1500-1200 av. J-C. Ci-joint le Ring of Minos qui démontrent une sorte d'orgie sur les roches, devant le temple; une quatrième figure se trouve plus bas à gauche. Les Minoens de même étaient très athlétiques, cela est dépeint sur leurs sceaux.

Fig 12. Seal Impression, Ayia Triada, (1550 – 1450 B.C.)
Heraklion Archaeological Museum

- Un second sceau (noir et blanc) est présenté comme une déesse accotée sur un bétyle mais le sceau réel diffère du schéma. Le bas du corps a donc la forme d'un animal canin ou serpent debout qui mord le postérieur d'un prêtre dont on voit l'oeil; on reconnaît une forme du Génie Minoen, autrement un théâtre rituel. Les bras de la déesse, bien visible sur la copie du sceau, serait alors ses cornes. Au lieu d'un gros bétyle, le prêtre semble protéger un omphalos avec son bras. (On voit des «images dans des images», un style répété chez les Minoens d'où viennent les Troyens.)
- Un autre sceau propose de voir un rite de maternage, les deux bétyles évoquent les seins de la prêtresse qui veut nourrir ces rochers-enfants.
- **En comparaison au bétyle du Temple, une gemme minoenne.**

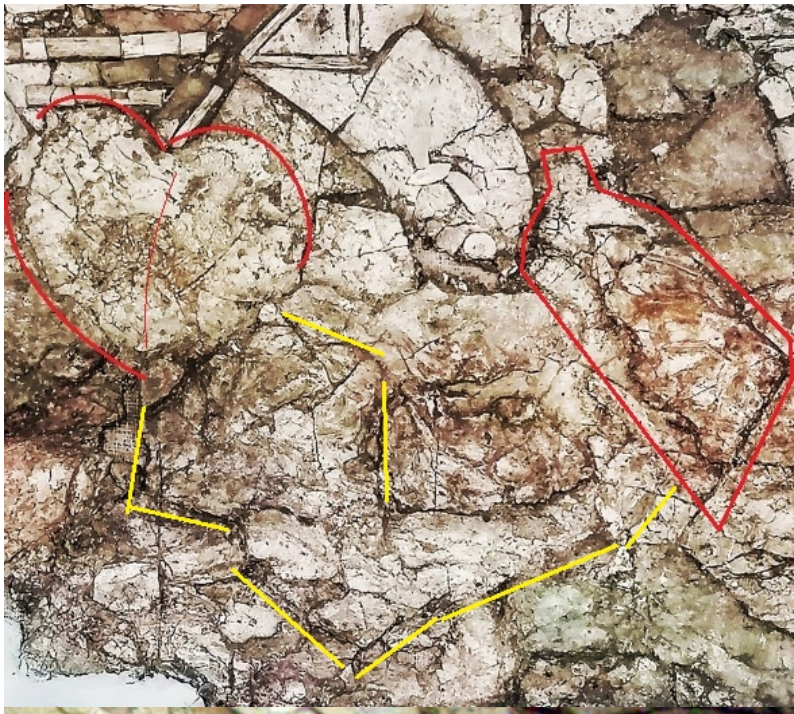
Seal Impression HM234, Hall of Ceremonies, Zakros Palace (1500 –

124

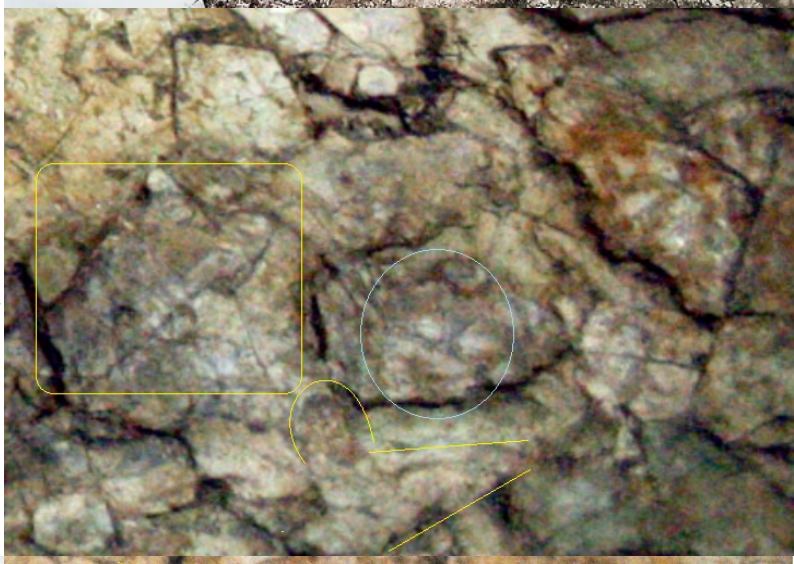
Pl. 124 Oxford CS 341. Lapis lacedaemonius lentoid. W.24. 1400-1100BC (Boardman 1970)

Shield ring sealing CMS II-6,002 (Müller and Pini 1999: no. 002)

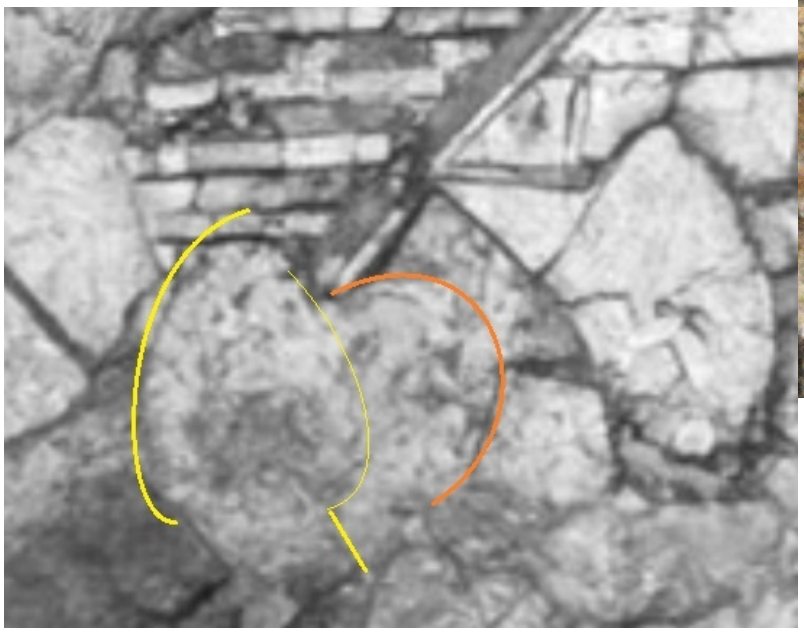
- La baignoire située sous le bétyle. Commençons par les ‘grandes figures’. Le grand bain carré est entouré à gauche par une figure phrygienne (rouge à gauche) dont le corps peut faire tout l’en-bas du bain : torse, fessier, jambe et pied. En noir et blanc, cette section est finement gravée, montrant un homme et son lion. Le torse (jaune) en diamant étant un second visage. Ses pieds mènent sur la droite à un homme casqué avec la nodule. Cette dernière était l’Aigle de Jupiter qui mangeait Prométhée. Au centre de ce bain est une figure de déesse-mère large (rond bleu). Un homme au chapeau plat (carré jaune) est couché en long au bas du bain. Porter encore attention à la tête portant une corne sur la droite car elle porte sa grande main sur le rebord : un fauve tacheté de Bacchus (photo du bas, fauve entouré en jaune). On voit peut-être l’embout d’une fontaine dans le haut du cercle intérieur.

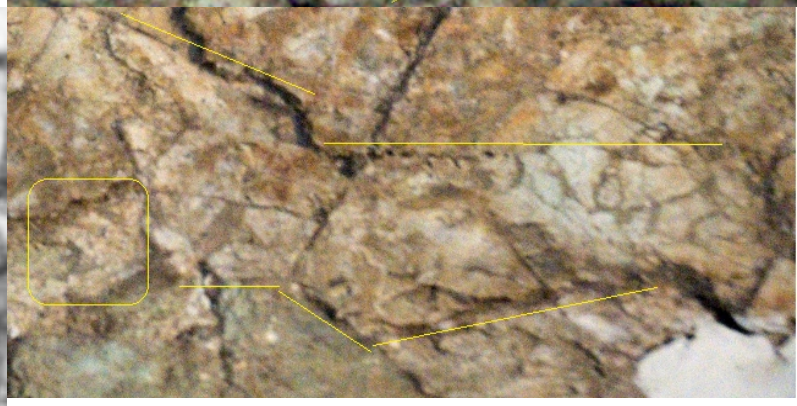


- Les bains de la ville. Euripides, Trojan Women : «*Chorus. Listen! Hear that Laomedon? Hear that groan? <u>It is the groan of the sea</u>. Her beaches groan with agony. Like birds calling for their young… Or for their partners.… …their children… …their children.… …their elderly mothers. Gone are <u>your splendid bath houses</u>…*» En français : «*Ces bains si frais, ces jeux de la course qui t'étaient si chers ne sont plus ;*»

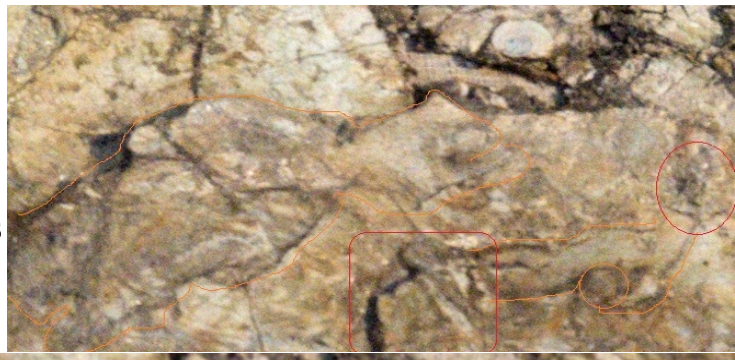


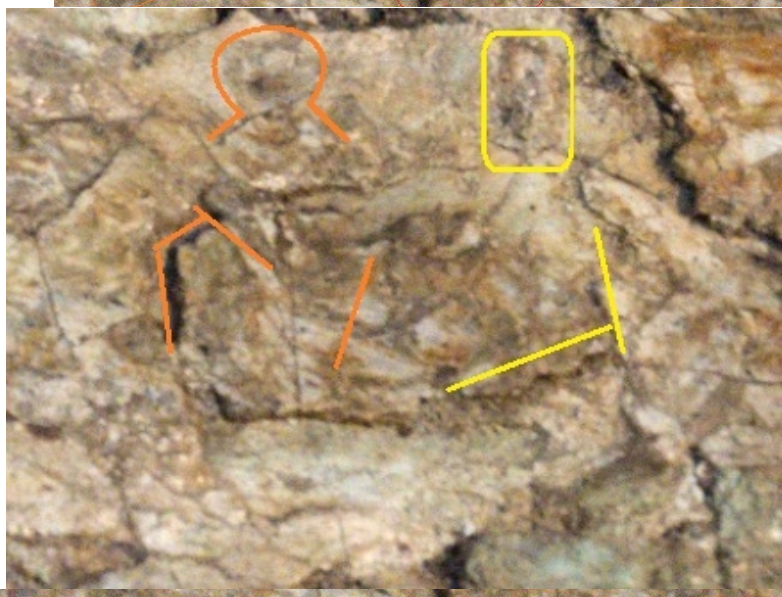
- Iliade, Chant XXII : «*Elle (Hécube) avait ordonné à ses femmes de placer sur le feu un large trépied, afin que le bain rempli d’une onde tiède fût prêt quand Hector reviendrait des combats. L’infortunée ne savait pas que, loin de ce bain qu’elle prépare, Athéna a dompté son époux par le bras d’Achille;*»

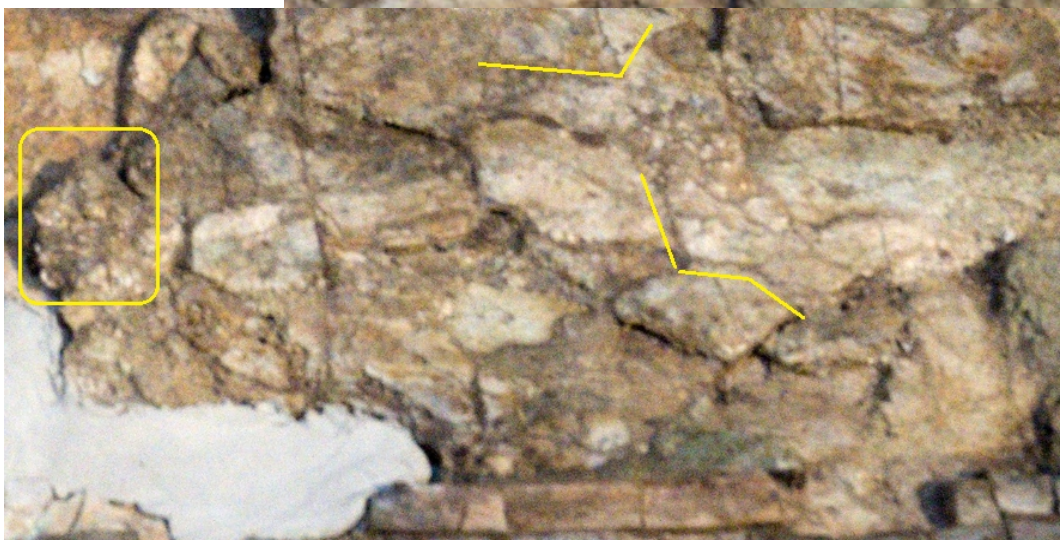




- **Analyse**. À gauche est un grand bras au poing fermé pouvant ressembler à un canidé (orange), venant de la ‘grande figure’. Un «bain-spa des guerriers», non sans dissemblance avec Rome. Ce dernier poing suit un nageur allongé à la droite (rond rouge, petit corps orange) et il semble tenir un masque dans ses mains soulignant le côté rituel de «nager avec les animaux». Ces figures sont celles d'une baignoire, à gauche un homme assis (traits oranges), à droite une femme (traits jaunes), et l'enfant est le-dit nageur. Voyez encore une personne au bas-gauche avec le torse masculin. Celui-ci est en-dehors de la baignoire, il semble donc y en avoir une seconde dessous. Le dessus est une grosse tête de lézard.
- Le bain avec les personnages dansant dans une cuve avec cornes de consécrations apparaît à Kamilari, quoi que la scène est décrite comme une piste de danse. On lui compare un modèle de Palaikastro (LM IIIA). [303]



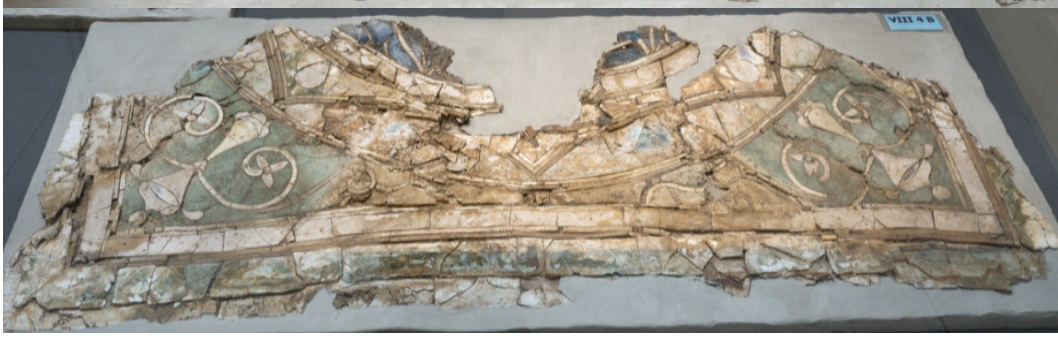




HM 15073 *from Kamilari.* **LMIII?**

303 Minoan Clay Figures and Figurines, Goeorge Rethemiotakis, The Archaeological Society at Athens Library no 219, Ancient sites and museums in Greece 25, 2001

- **Les bains.** [Images : Glass pictorial panel, 375 AD, Archaeological Museum of Isthmia 202690 et 202691]
Selon l'auteur Bente Kiilerich, ces panneaux aux bains ont été retrouvé à Faragola à Puglia et dont l'origine est inconnue mais se rapprochent beaucoup des panneaux de Cenchrées.



- Le Roman de Troie : **«***Une petite rivière courait parmi la ville, rendait la vie facile. La plus pauvre maison passait pour une riche demeure par sa beauté et par délice. [] quatre fontaines en tuiles d'or dont le mécanisme restait inédit. Des chambres et des vergers avaient été «lancés alentour, à revers» par l'art du nécromant. Et jeux de table et d'appât de pêche (noté en ancien français «eschas»*).» [304] (Le fragment intéressant ici est le jeu d'appât. On conçoit qu'un tel jeu aurait une importance capitale puisque c'est par le Cheval de Troie qu'on a appâté les Troyens.)

- **Analyse.** Peu ou pas annotés parmi les panneaux dans les documents en ligne, ses deux panneaux de bains ont visiblement été mis au même lot que les autres puisqu'ils sont annotés à leur suite VII.3.B et VIII.4.B. À mon avis le style d'opus sectile en vogue à l'époque devait se faire connaître. Les traits ne sont pas identiques mais similaires, par exemple on ne retrouve pas de figure à chacun des morceaux de marbre. La pièce VIII.4.B laisse difficilement voir quoi que ce soit car elle est matte.

- **Pièce VII.3.B**. La fontaine du haut-gauche propose de voir deux guerriers. La plaque au-dessus de la seconde fontaine montre un personnage sur un cheval marin.

304 LE ROMAN DE TROIE EN PROSE, ÉDITÉ PAR L. CONSTANS et E. FARAL, TOME I, 1922

- Pièce VII.3.B : coin droit. Les figures sont très floues. Un élément intéressant vient d'un personnage tenant un lituus au diamant près de la seconde fontaine, à droite de la fresque pour autant qu'on la regarde «coins en haut». Au-dessus de cette figure, deux personnages se baignent et laissent sortir un énorme phallus en forme de poisson; ce motif semble récurrent. Plus à gauche un monstre marin à gueule ouverte veut manger une petite personne, ce qui rappelle Hésione; une tête de mort est à sa gauche (image coupée). La barre sous elle est une grande lance qui traverse la vrille et atteint directement le monstre. Et dans la lunette gauche sous cette Hésione, une forme de vase d'huile surmontée d'une petite tête, et à gauche un personnage accroupi près d'une grande fleur. Le personnage de droite tient un masque comme la gorgone. Ce peut être un Héraclès qui tient la lance de l'autre bras et harponne du même coup le monstre d'Hésione en haut et le grand poisson devant lui. Un dragon monté est au haut-centre de la fresque (carré orange).

- Pièce VII.3.B : coin gauche.
Du côté gauche est une dame assise (photo ci-bas), une coiffe très haute est peu visible mais ombragée, un collier grossier est à son cou avec des pierres précieuses, et elle tend son bras devant laissant voir sa main.
- Le personnage de la vrille à sa droite est très difficile à voir. La dame s'étend, le bassin et la vulve au bas de la vrille, une grosse coiffe et un visage fin au petit nez (probablement à gauche du point noir); mais on ne voit pas la poitrine car une serviette (orange) est posée, c'est-à-dire les formes sont encore plus floues. Et sur sa droite, un personnage au chapeau pointu se penche sur elle. Quelques visage sont encore visibles sur la fresque en général (carrés rouges).

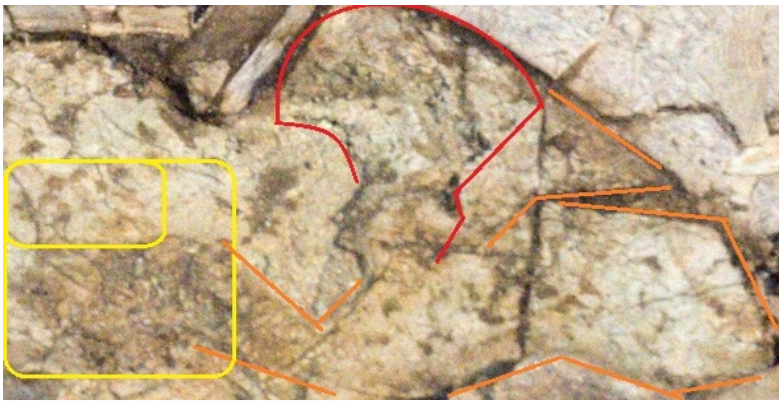
- **Le bain** : Sénèque fait référence à la mosaïque de tesselles de pâte de verre en terme de luxe : «*Nous sommes arrivés à ce point de délicatesse que nous ne voulons plus marcher que sur des joyaux. [] On se croit pauvre et misérable si les murs [des bains] ne brillent pas de grands disques précieux, si les marbres alexandrins ne sont pas incrustés de marbres de Numidie, s'ils ne sont pas entourés de cadres compliqués et variés dans le genre de la peinture*» (Ep. XI, 86, 8). Dans les Troyennes d'Euripide : «*Ces bains si frais, ces jeux de la course qui t'étaient si chers ne sont plus ; ton visage conserve les grâces de la jeunesse et la sérénité devant le trône de Jupiter, et cependant l'empire de Priam tombe sous le fer des Grecs*.» (Effectivement le bain-sauna est placé sous le Temple. Sur l'image ci-haut prise dans un musée qui doit présenter le troisième panneau [305], une image tirée d'un document power-point, on discerne que le bas du bain a la forme d'une femme accotée sur son coude droit, les deux seins sont en évidence.)

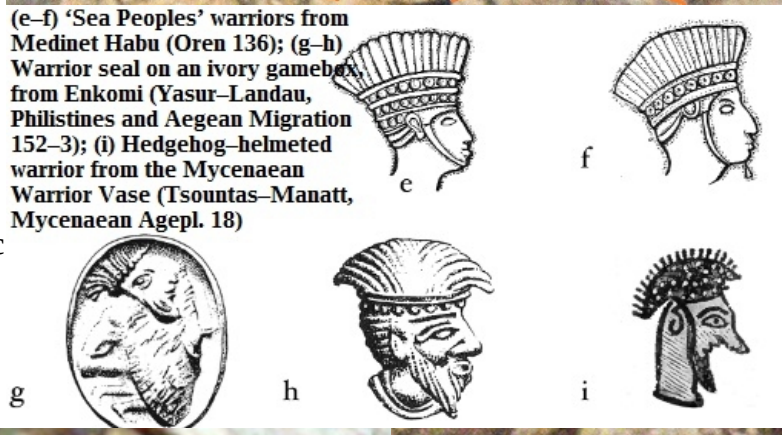
- **Autre photographie de la pièce VII.3.B** : [306] À gauche de cette femme étendue se cache un guerrier tirant l'épée, ou plutôt tirant la serviette avec l'homme géant à sa droite. On peut voir ici son sein (rond bleu) et sa ceinture. Mais ce n'est pas qu'une tête à gauche mais un pilier à tête de griffon.

[305] http://www.blod.gr, gyalines-toihografies-apo-ti-thalassa, lecture-01852_slide-077

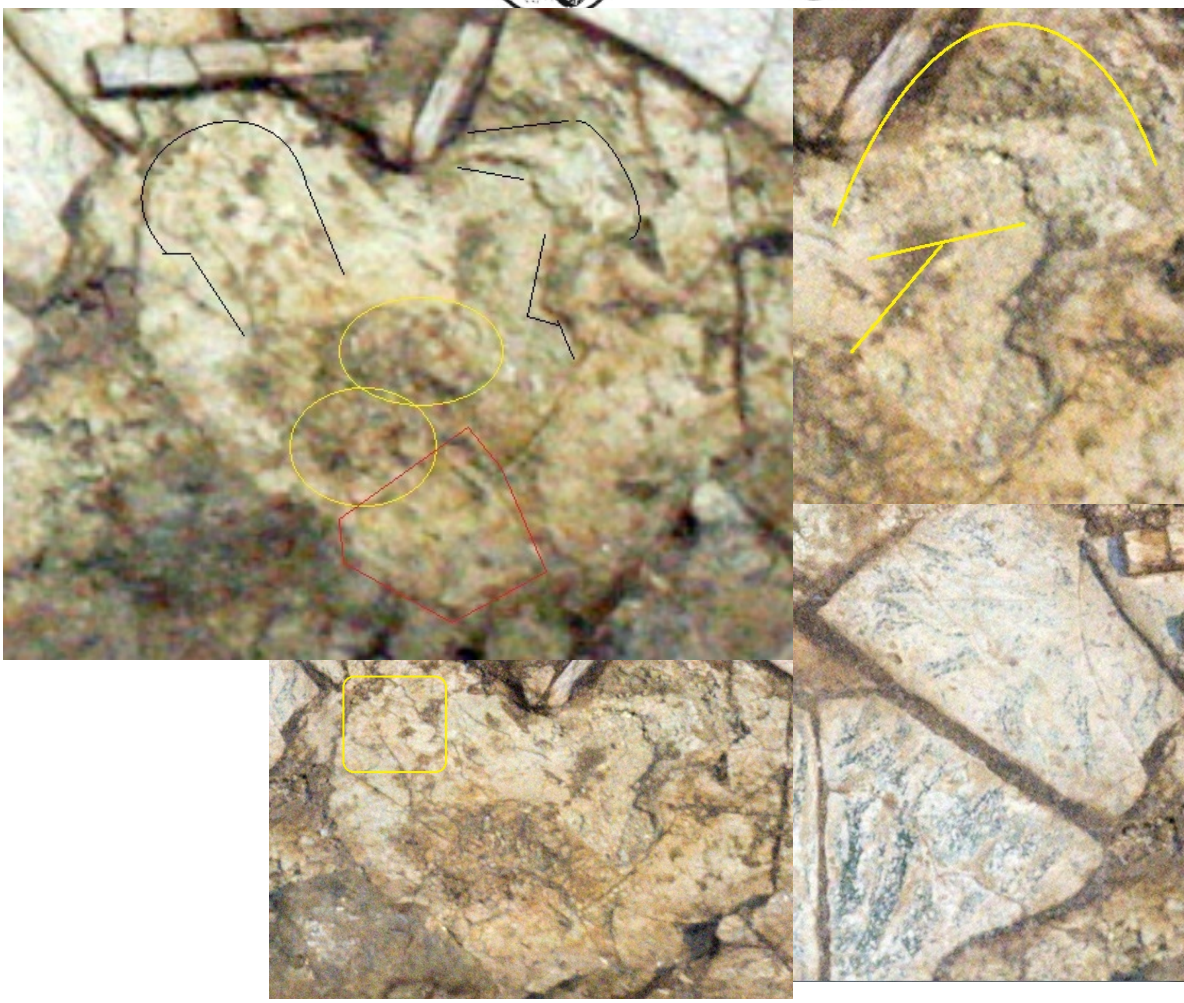
[306] From Alexandria to Kenchreai?, Bente Kiilerich and Torp, in : Across the Mediterranean - along the nile, Vol.2, 2018

- **Sphinx près de la baignoire.** Sur la gauche même du bétyle, dans le haut-gauche de la baignoire, est un grand sphinx ou simplement un buste mal restaurée. Sa coupe de cheveu est un type de certains soldats l'Âge du Bronze final. Cette partie gauche de la chevelure fait un homme satirique au long nez regardant vers la droite (coupure rouge) et porte des pointes de couronne. La chevelure même contient un personnage ombragé tenant une coupe, coupe visible par le côté droit de la chevelure que lève le dernier. Le sphinx tient sur sa gauche une roue lustrale sur laquelle sont des figurines. À gauche de ce sphinx, entre les deux escaliers, du temple et du tombeau, est une figure marine ou Protée, voire une gorgone, les cheveux en pieuvre, un corps triangulaire et des jambes. Une partie du chef mycénien est en relief.
- Revenons sur la roue lustrale. Cette partie pavée au bas de l'escalier est en relief. S'y dessine un père, avec deux enfants (ronds jaunes), près d'une cuve finissant à gauche avec une couronne (entouré rouge); un «bain du roi/reine». L'ensemble est un troisième bain.

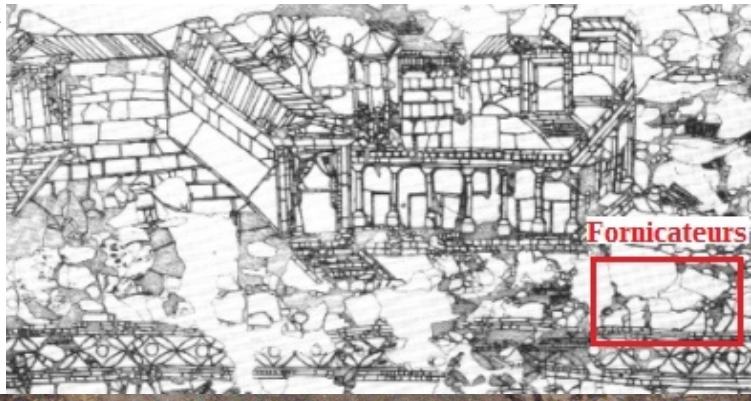


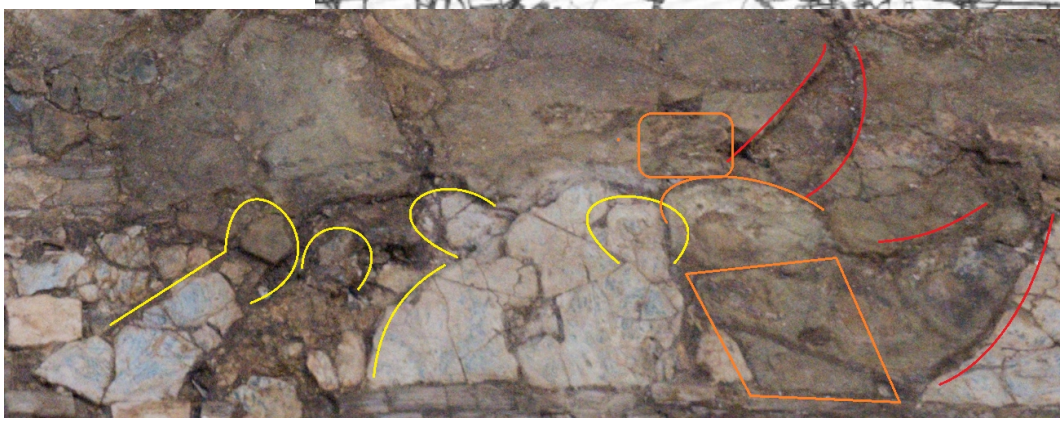


(e–f) 'Sea Peoples' warriors from Medinet Habu (Oren 136); (g–h) Warrior seal on an ivory gamebox from Enkomi (Yasur–Landau, Philistines and Aegean Migration 152–3); (i) Hedgehog–helmeted warrior from the Mycenaean Warrior Vase (Tsountas–Manatt, Mycenaean Agepl. 18)



- **La pierre aux 3 fornicateurs** : Cette section appartient aux jambes d'Atlas dans la rivière, mais plusieurs personnages peuvent s'y dégager, des *porteurs*. Ils désignent par défaut les *Fondements de la Terre*. À gauche est le grand navire des pères troyens, comme on verra, et la poupe forme un premier personnage, puis vient un second en terre, et la pierre aux 3 fornicateurs, portant une enclume sur son dos. L'enclume est communément la forge de Vulcain. Vient un grand personnage (orange) et celui-là tient une grosse corne de rhinocéros au-devant, et une en haut (rouge). La tête (orange) est un serpent et le bas du ventre d'Atlas.

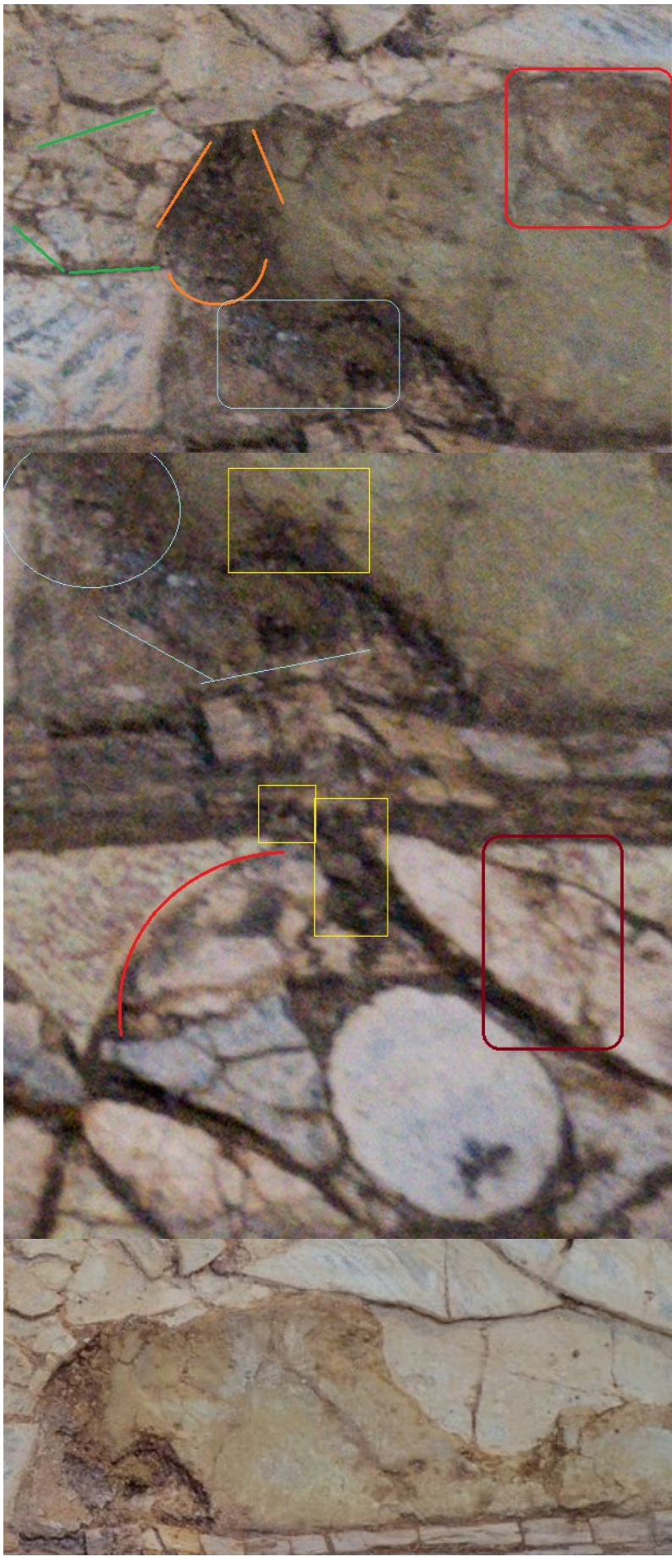




- Sur le flanc gauche du ventre d'Atlas, qui est l'œkoumène, est une autre énorme bête, un bélier dont le pied affirmé désigne *l'Assise de la Terre*. (Est-ce que leur *Fondation de la Terre* est à l'image deux hommes qui s'aiment?)

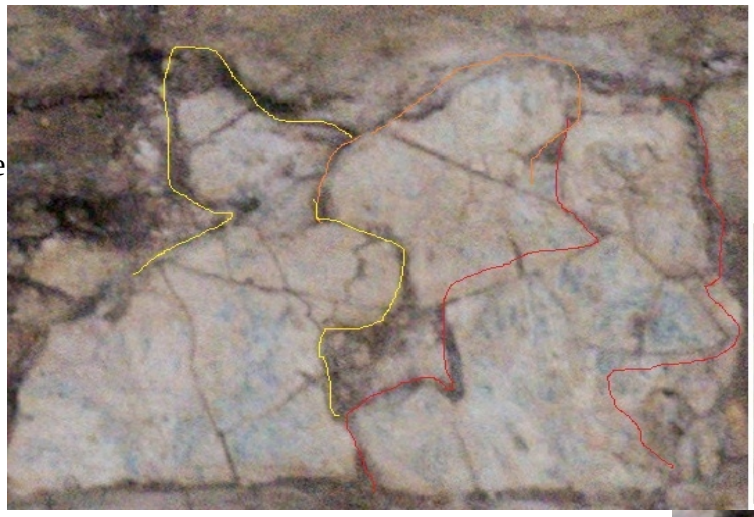
- Maintenant ce Rhinocéros pointe sa corne vers le grand dragon du fleuve, celui que vainc Persée. La pointe haute lui perce la jambe. Cette corne de la Terre va joindre les eaux du territoire troyen. Dans ce Dragon est d'abord une otarie, un phoque (bleu foncé), puis un prêtre (bleu pâle), qui reçoit la *Force de la Terre*. (Comme expliqué sur la Tombe d'Hector [Ref. VOL.1 : Porte Scée], le phoque est une forme de pirate.) Ce prêtre tend une main pour recevoir la corne, plus précisément il tient une pierre cassée par la corne. Il a des pierres précieuses aux yeux, il en manque une. Ce prêtre pratique un rituel, car deux poses supplémentaires (jaune), le présente en hieros-gamos avec le phoque; la seconde tête sur le côté droit du chapeau. Au bas-droit doit être la puissance de Poséidon sous la forme d'un soleil, une pierre et ses rayons. Ce prêtre (en jaune) tend ses bras au-devant et tient aussi une pierre vers le gros monstre tortue. Là semble cachés des trésors.

- Ses cavernes sont toutes moins certaines que les cassures peuvent facilement imiter des formes. La grosse tortue cache une statuette (orange), sa tête est en pierre, la main du prêtre portant le petit œuf blanc. Un glyphe est sur son dos (carré rouge). Sous la statuette est un chien bleuté qui fait un avec la statuette, donc en pierres précieuses. Là on peut voir nos personnages ombragés habituel (carré jaune). Ainsi on démontre une descente dans une caverne.
- Vient une forme de triangle sur la corniche, et un second personnage (carré jaune), tenant un artefact. Là est un plus grand personnage accroupi en prière (rouge) tenant aussi un artefact. Il fait peut-être le dessus d'une grosse tête. Sur la droite est un personnage gravé (carré rouge foncé).
- En somme les Troyens extraient la force de la Terre et de la Mer, extraient aussi ses richesses, et tout cela est à l'angle du palais qu'ils construisent.
- De loin, on dirait que cette tortue n'est que le visage sortant du fond de la *Mer elle-même*, embrassant le cou du dragon de façon érotique. Malheureusement, c'est ici que la fresque coupe.
- **Le rhinocéros**, d'Afrique du sud ou d'Asie, et peu commun dans l'art. Il devient connu sous les Ptolémées puis dans les cirques de Rome. Selon Diodore (III, 35), il est présent en Éthiopie (terre de Memnon), et il aiguise sa corne contre des rochers. On en fait mention dans le bestiaire hermétique des Cyranides (2, 34.4) daté au IVe siècle : «*on ne le capture pas, sinon avec le parfum et la belle apparence des femmes légères : c'est un animal érotique. La pierre que l'on trouve dans son mufle ou sa corne, portée en amulette, chasse les démons. Ses testicules ou son pénis en boisson excitent extrêmement les hommes et les femmes à l'union sexuelle*». Le bestiaire est un composite d'anciens livres de «*Kyranos roi des Perses, et de celui dédié à sa propre fille par Harpocration l'Alexandrin (i.e. vivant au IIe siècle après J-C)*». Kyranos est encore cité un autre livre à propos des herbes et des sept planètes : «*L'abrégé latin composé sous le nom de Compendium aureum, dû à un certain Flaccus (ou Alexius) Africus, qui n'est pas l'abrégé des Cyranides, se déclare être un livre trouvé dans le*



tombeau du roi Kyranus à Troie» [307] La *Lettre de Pâris à Hélène* par Baudri de Bourgueil (1130 après J-C) en fait état : «*Nous chassons le cerf; nos traits transpercent la carapace du sanglier, les lièvres oreillards, les daims et le rhinocéros*.» Dans les dépôt de fondation «*Room Θ3 of House Θ in the Southwest Quarter of the Mycenae citadel*», on a retrouvé des astragales et toutes sortes de pierres, dont un morceau de corne de rhinocéros pré-diluvien. [308] (En d'autre mot, ce peut être un animal venant d'Asie ou l'est de la Turquie, ancien à leur rite.)

- On dénotera encore la fable d'Ésope *Rhinoceros et Vulpes* à propos d'un rhinocéros qui casse sa corne (Laura Gibbs 142; Daumas 272; Speculum Sapientiae, 2.18). Laura Gibbs 142, Rhinoceros and Fox : «*The rhinoceros ... seeing a certain crow perched on a cliff, and intending to demonstrate its strength, rushes at the cliff with all its strength and utmost effort, as if to overthrow it and disturb the crow. But, greatly excited by the attack, its horn breaks, and a passing fox mocks it, who teaches that other tools are needed to demolish cliffs. The fable teaches that the strength and power of audacity, devoid of prudence, are often fatal*.» Cyrillus, auteur du Speculum-Sapientia au XIVe siècle, rapporte la même fable d'Ésope, *De Rinoceronte et corvo*, et brisant sa corne, il dû écouter le sermon du corbeau. Dans la version des *Historia hieroglyphica* de Constantin Cantemir, le corbeau veut se poser sur la corne de l'unicorne qui ne se laisse pas faire, et le corbeau finit par se fatiguer et tomber dans l'abysse. Une version modifiée d'Ésope, de source inconnue, est rapportée dans *The Sporting Times* n° 1.294 du 7 Juillet 1888, "*talepitcher's improved Aesop : the thirsty rhinoceros*". Le rhinocéros se voit refuser un peu d'eau par un dromadaire dans un désert, qui le plaint de son manque de prudence; mais plus tard le rhinocéros s'est retrouvé dans un oasis, et il répond au dromadaire qu'il ne lui donnera pas à boire un gobelet mais une corne.



- **Les fornicateurs.** Ses trois hommes se rentrent dans le postérieur l'un de l'autre. À droite, l'homme dont on ne verrait que le casque et le visage (jaune), est couché sous les autres; son visage est devant un petit autel-bétyle avec une sorte de mini-déesse sur le front. Il semble avoir la face devant une flamme. À gauche de ces personnages et le navire des pères fondateurs, on peut supposer que ceux-ci sont les mêmes et qu'ils accomplissent un rite de fondation. Sous l'homme en terre, derrière les fornicateurs, se cache dessous un sphinx, tête de poupe du navire.

- **Le bétyle d'Hélénos**. Hélénos est l'un des fils de Priam et d'Hécube, devin et frère jumeau de Cassandre. Il prédit que le voyage de son frère Pâris en Grèce sera néfaste. Il conseille Hector. Il est fait prisonnier par Ulysse, sur les indications du devin grec Calchas, et avoue alors les conditions à la prise de Troie : la possession de l'arc et des flèches d'Héraclès, détenues par le héros Philoctète. Il restera dans le camps des Grecs. Extrait des Lithika orphiques (trad. Jacques Schamp) : «v.371.

---

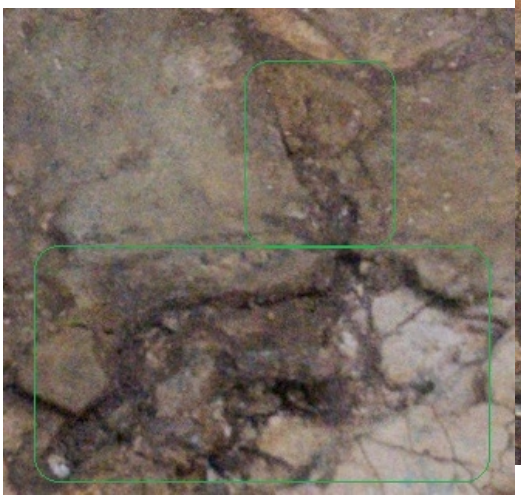
307 Thomas Galoppin. Animaux et pouvoir rituel dans les pratiques " magiques " du monde romain. Histoire. École pratique des hautes études - EPHE PARIS, 2015, p.33

308 WHY SO SERIOUS? AN EXTRAORDINARY CONE SHELL GROUP FROM MYCENAE, Vassiliki Pliatsika, 2022, Board Game Studies Journal Volume 16, Issue 1, pp. 51–93

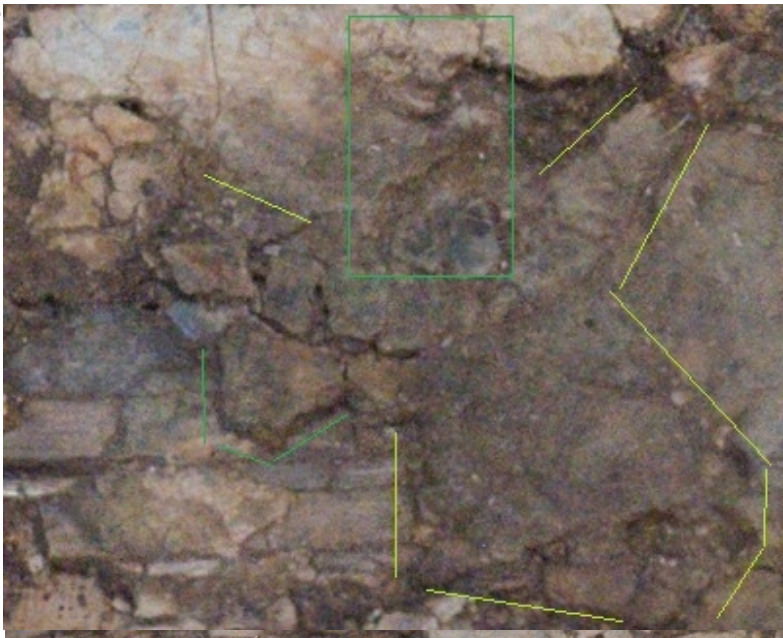
Car Apollon Pheobus avait offert à Hélénos la pierre parlante, la sidérite infaillible, mais d'autres mortels se plaisent à l'appeler 'orite' animée : arrondie, raboteuse et dure, son grain noir est compact. À l'entour et sur tous les côtés, gravées à la surface, des fibres circulaires, pareilles à des rides, la couvrent en tous sens. Trois jours et une semaine, Hélénos le puissant - c'est ce que j'ai ouï dire - avait su se passer tant du lit conjugal que des bains en commun et se garder des souillures de la nourriture animale. Dans une source intarissable, il baigna cette pierre, qui possède l'esprit (réceptacle de sens) et la fit grandir, comme on fait pour un enfant, dans des langes éclatants (de la toile pure). S'étant ainsi gagné l'affection du dieu en joignant les prières aux sacrifices, grâce à des chants d'une grande efficacité, il insufflait vie à la pierre. Dans son palais purifié, illuminé de torches, il choyait cette pierre divine qu'il prenait dans ses bras, pareil à une mère serrant longuement contre elle son fils en bas âge. Pour toi, quand tu voudras entendre la voix divine, voici ce qu'il faut faire, afin que ton esprit s'instruise du prodige. Lorsque tu seras bien las de la bercer dans tes mains, elle poussera soudain le cri d'un nouveau-né qui réclame du lait au sein de sa nourrice. Mais tu devras toujours dans ton coeur endurant te soumettre à mes (nos) avis, afin qu'une peur accablante ne paralyse pas tes forces et que tes mains ne laissent point tomber la pierre sur le sol, au risque d'éveiller la colère terrible des (dieux) immortels. Puis, avec audace, questionne l'oracle. Il te dévoilera tout, sans faute. Ensuite, de tes yeux approche la pierre, quand elle aura fini, et regarde. Tu comprendras, ô merveille! qu'elle rend l'âme. "Grâce à elle, on pourra prendre la cité de mon père" avait dit aux Atrides le descendant de Laomédon, suivant les injonctions de la pierre terrible.» [309] (Il semble que la première partie soit une légende concernant Hélénos, et la seconde un rite accomplit avec la dite pierre chez les Grecs.) «*v.405* [Citant comme témoin Phoebos fils de Léto, Hélénos tint le discours:] *"La noire terre elle-même pour les hommes en proie aux larmes est mère du malheur aussi bien que des remèdes guérissant toute douleur. Mère des serpents, elle l'est aussi des antidotes. De la terre provient toute la race des pierres... sa mère l'a douée, en la mettant au monde, d'une âme que n'atteignent ni la mort ni la vieillesse. []* v.470 [Hélénos apprend des propriétés de la pierre] *Un autre était en proie à la colère d'Aphrodite d'or : il n'était plus capable d'assumer les travaux amoureux du mariage. Réveillant la flamme ancienne, la pierre (orite) le guérit et le rendit aux siens.*»

[309] Les lapidaires grecs, de Robert Halleux et Jacques Schamp.

- Le "géant du palais" peut être un géant fondateur, un territoire anthropomorphisé, ou mieux une forme d'Apollon. C'est le même Atlas mais vu du côté gauche, en position assise et étendue. Il se fait transpercer le pied d'un pieu par un cochon; une figure humaine de terre au casque pointu est couchée dans l'entre-jambe du géant. À vrai dire, cette section complète sous le Palais est un ensemble de deux jambes. Le géant cache un fils (figure jaune), probablement un patriarche phrygien au casque avec ailettes, ses bras sont des cornes. Le phallus du géant (carré vert) est un petit personnage posé sur un animal à trompe, aardvark, cette fameuse souris-éléphant d'Apollon sminthien.



- Au centre du bras en corne, ou serpent, est une figure de prêtresse dont la tête auprès du diamant supporte le morceau détaché avec la figure blanche. Le dessous du serpent est un taureau cornu qui penche la tête lorsque regardée vers la gauche (ligne verte).



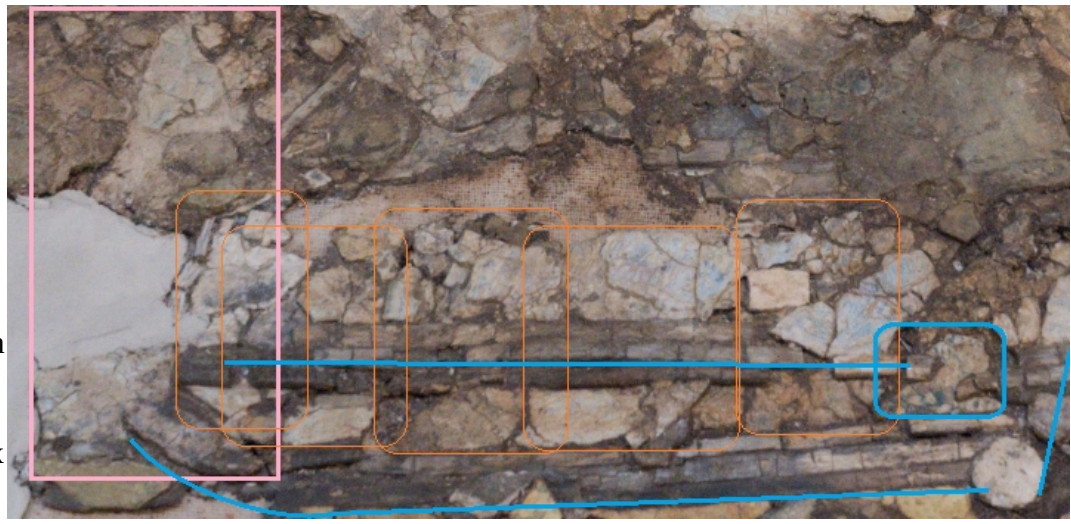
- **Le cochon** ressemble au Ploutos, un symbole phrygien; on voit son oreille replié à gauche mais aussi au-dessus de la tête, son nez au bas-droit, et un oeil demi-fermé, et il tient possiblement une forme de bouclier en 8; mais un second visage est aussi présent avec les oreilles sur le dessus, le nez au haut-droit. À sa droite est un glyphe rond avec un symbole noir, et un ou deux grands prêtres à la grande coiffe blanche, qui, elle, porte un porcelet (coin supérieur droit de la photo). Le pied de cochon est sur un socle rond, transpercé, et lui-même, tirant une tige, frappe la coiffe du prêtre dont la forme générale est celle d'une chauve-souris. Ce n'est pas la seule chauve-souris, tout à droite au coin du Palais, c'est-à-dire le genou du géant, est une autre forme identique. (On verra le cochon phrygien sur la fresque de Dardanie.)

- **Les Phrygiens juraient par la truie**. Dans l'Énéide, Énée, revenant en Italie au mont Éryx près de la Sicile, se rend au tombeau de son père Anchise où habite le dardanien Aceste et rend les honneurs à ses pères. Les animaux présents sont le serpent, dit génie du lieu ou serviteur du patriarche, et l'immolation de porcs et de taureaux pour invoquer les mânes de son père venant du fleuve Achéron, qui est pour Virgile le fleuve des morts de l'Hadès. On cite encore que le sacrifice de la laie blanche calme le fleuve. La truie est ensuite un symbole de fondation et d'opulence, cette énorme truie blanche à 30 nouveau-nés est le signe pour fonder la nouvelle ville d'Albe. Après son installation en Italie, Vénus lui fait don d'un bouclier sur lequel on voyait un rituel associé à Romulus : «*les mêmes princes, debout en armes devant l'autel de Jupiter, tenaient une coupe et scellaient leur alliance dans le sang d'une truie*»

- **L'énigme de la chauve-souris**. Elle apparaît au Chant XII de l'Odyssée, où Ulysse trouve refuge de la marée haute de Scylla et Charybde sur un figuier en se perchant comme une chauve-souris. Le figuier, et par le fait la chauve-souris, est ici un indicateur de marée. **Lubrique et transgenre**. Athénée réunit bien les éléments d'une truie anthropomorphique, d'un pieu, d'une chauve-souris et du travail de la pierre. Athénée, Deipnosophistes livre X : «*En voici un de Panarce. C'est Cléarque qui le rapporte dans son ouvrage sur les Griphes : "Un homme qui n'est pas homme frappe avec du bois qui n'est pas bois, un oiseau perché qui n'est pas oiseau, d'un coup de pierre qui n'est pas pierre". Ce sont ici, un eunuque, une férule, une chauve-*

souris, de la ponce.» Platon, au livre V de la République, laisse entendre que l'eunuque utilise son phallus magique sur la chauve-souris : «[479c] *l'énigme des enfants sur l'eunuque frappant la chauve-souris, où il est dit de mystérieuse façon avec quoi il la frappa et sur quoi elle était perchée*.» Platon dit encore que la fable est transgenre : «*Ces nombreuses choses dont tu parles ont un caractère ambigu, et aucune d'elles ne se peut fixement concevoir comme étant ou n'étant pas, ou ensemble l'un et l'autre, ou bien ni l'un ni l'autre*.» La fable d'Ésope 566 de Perry est décrite ainsi : la chauve-souris prend le parti contraire lors de la déclaration d'une guerre entre Oiseaux et Bêtes, mais lorsque la guerre est annulée, celle-là est laissée seule. Le même argument est avancé dans la fable 172 "*The Bat and the Two Weasels*", elle s'échappe en prétendant à la belette, qui pose une antithèse à une de ses natures, être une souris ou un oiseau selon, et elle change son titre.

- **De la chauve-souris lubrique babylonienne**. Des textes sumériens du nom de ŠÀ.ZI.GA édités par Biggs (1967), "rising of the heart (i.e. penis)", contiennent des incantations comprenant les chauves-souris. Les textes sumériens font références à l'utilisation du musc de cerf, des bois et du guano de chauve-souris, entre autre pour les érections. KUB 4-48 : «*Formule incantatoire pour l'érection, deuxième tablette de "Pour qu'un homme ait une érection". Tu mélangeras ensemble, [un cœ]ur de corbeau mâle, du sang de bouc mâle en rut, [du sang de p]erdrix mâle, du rikibtu de chauve-souris (et) des graines de dadānu. Tu frictionnera avec le tiers (de la préparation) la région caudale de l'homme! (et) il aura une érection.*» [310] "*like a bat (or partridge) thirteen times [make love to me, and like a pig] fourteen times, like a wild bull fifty times, like a s[ta]g fifty times*!" [311] (Les animaux cités dans les formules sumériennes, la chauve-souris, le cochon, le taureau et le cerf, représentent des niveaux de lubricité qui servent ici à soutenir le palais, donne de la force pour l'ériger. Il y a une chauve-souris à gauche avec prêtre devant le cochon, et une à droite; elles soutiennent donc le milieu et le coin du Palais.)



- L'ensemble du tableau, cette grande truie se faisant pénétrée dans son bas-ventre, laisse poindre une panoplie de phallus qui sont la partie inférieure de personnages semblant être sur un navire. C'est-à-dire le retour d'Énée vers sa truie, ou vice-versa, l'arrivée des pères Phrygiens à Troie. C'est donc un navire de Troyens, ou bien un chariot processionnel, dont on voit une tête de poupe en sphinx et la grande truie pénétrée de la proue phallique, lequel phallus est la coque et est formé de l'ensemble des phallus. (J'ai découvert une pièce chimérique venant de la Tombe 2 de Tekke à Knossos présentant le même rite de l'arrivée des pères fondateurs sur un radeau, et, quoi que sans la truie, avec une souris-éléphant placée en hauteur. [Ref. VOL.3 : Pièces d'origine])
- La truie pourrait tenir un tambourin ou bouclier sacré. L'Énéide décrit un Énée avant son retour en Italie. «*Le chef Dardanien s'attarde chez les Tyriens à Carthage et ne songe plus à la ville que lui accordent les destins. [] l'homme qui gouvernerait l'Italie frémissant et guerrière et grosse d'une moisson d'empires*,

---

310 Éléments de pharmacopée mésopotamienne: retour sur l'ingrédient rikibtu, Vérène Chalendar, Le Journal des Médecines Cunéiformes 2018 n°32: 24-5524; ŠÀ.ZI.GA, Robert Biggs, 1967, p.26

311 The Babylonian sexual potency texts, Robert Biggs, 2002, p.72–3. In : Sex and Gender in the Ancient Near East

l'homme qui propagerait la race issue du noble sang de Teucer et qui mettrait sous ses lois l'univers tout entier. [] Oublie-t-il sa postérité ausonienne et les champs de Lavinium ?» (Oubli-il qu'il était déjà dédié à l'Italie, qu'il connaissait le Lavinium? Cette Italie déjà engrossée par un rite avant qu'Énée rencontre sa truie, d'une moisson d'empires. C'est-à-dire que les pères ont pu faire un rite de grossissement, ville qui accouchera de ses ruines.)

- Ici un visage de grand personnage apparaît parmi les pères, une divinité peut-être.

- D'une prétendue truie à l'arrivée des Troyens en Italie, possiblement lors de la refondation de la ville de Laomédon, suivra le même symbole pour le cas d'Albe avec le Troyen Énée puis avec Romulus, et enfin sera gardé pour définir Rome jusqu'à l'antiquité. La truie sous le palais semble bien être une statue. Énée semble avoir fait une autre statue lors de son retour. Varron, Res Rusticae II.IV : «*à Lavinium, quand la truie d'Enée mit bas trente porcelets blancs... : leurs effigies en bronze sont encore aujourd'hui exposées en public et le corps de la truie qui serait conservé dans la saumure, est montré par les prêtres*.» Lycophron dévie du récit de l'Énéide au v.1253 : «*even thirty towers, when he has numbered the offspring of the dark sow, which he shall carry in his ship from the hills of Ida and places of Dardanus, which shall rear such number of young at birth. And in one city he shall set up an image of that sow and her suckling young, figuring them in bronze*.» Virgile ne dit pas qu'Énée trouve les 30 porcelets comme annonce la prophétie, seulement une truie et des petits. (Ceci suscite la question, est-ce la Dardanie en Turquie ou l'Ida de la 'Troie italienne'? Le Tibre qui se dirige vers son homologue au nord. Les trente tours font de la Truie une image du «sombre royaume». Il est important de comprendre le parallèle entre une saine fondation basée sur l'intouchable sacré, et celui presque blasphématoire qui prétend à «*rester sale jusqu'à sa complétion*», c'est-à-dire porter la guerre continuelle.)

- De nombreux autels et pièces de monnaies dépeignent la truie fondatrice, parfois avec Énée et la proue du navire (i.e pièce commémorative d'Antonin), tout comme sur la fresque de Cenchrées. Les pièces de monnaie romaines datées vers 100 av. J-C avec les Pénates tenant des lances au-dessus d'une truie, ou celle avec la confédération des Marsic, proposent de voir une allégeance par la truie. [312]

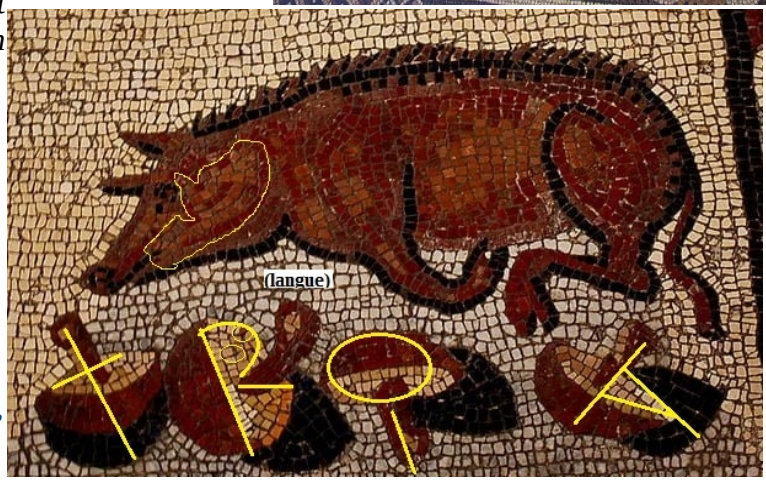
ÆM, Rome, Antoninus Pius, AD 140–143, Rv. Aeneas, Ascanius, Great Sow, prow of the boat, architectural features, *puteal*, cf. F. Gnecchi, *I medaglioni romani, descritti ed illustrati*. Milano 1912. 2. tav. 54. 9.

D, *serratus*, Rome, 106 BC, Obv. D P P, jugate heads of Dii Penates, Rv. C, two soldiers standing facing each other, holding spears and pointing at a sow which lies between them, in exergue C SVLPICI C F, cf. M.H. Crawford, *Roman Republican Coinage*, Cambridge 1974, nr 312/1.

---

312 Cointalk.com, "Boars, sows, and pigs of the Roman Republic and Empire", Discussion in 'Ancient Coins' started by Donna ML, Jun 17, 2020. **(1)** Roman Republic, C. Sulpicius C.f. Galba, AR Serrate Denarius, 106 BCE. Obv. Jugate heads of Dei Penates left, D•P•P [Dei Penates Publici] beneath heads / Rev. *Two soldiers facing each other, holding spears and pointing at sow lying down between them*; RSC I Sulpicia 1, Crawford 312/1, Sydenham 572, BMCRR Rome 1324, Sear RCV I 189 (Ex. Madroosi Collection). **(2)** Interprétations : RCV I at p. 108; Admiral Smyth's 1856 catalogue of the Duke Of Northumberland's collection, Grueber refers to it as an Oath Scene in 1910, as does Sydenham in 1952. **(3)** Marsic Confederation / Italian Allies Social War 90-88 BCE. Obv: Italia head, l, ITALIA behind. Rev: *Oath-taking scene with eight warriors, four on each side, pointing their swords towards a sacrificial pig, which is held by an attendant kneeling at the foot of a standard. - Binding the Marsi, Picentines, Paeligni, Marrucini, Vestini, Frentani, Samnites, and Hirpini Tribes into the Marsic Confederation against Rome during the Social War* ... Sear 227, SYD 621 SCARCE

- Le Porcus Troianus vs le Cheval de Troie. Dans le Satyricon de Pétrone, lors du festin de Trimalchio, il est question d'un «porcus troianus». Pétrone se sert de figures troyennes comme d'un théâtre pendant le festin. «*At 52.2 Trimalchio claims that Daedalus shut Niobe (Tantale's daughter) up in the Trojan horse: this horse is stuffed with Niobe and her 10-20 children. At 49.9 we see that the clever cook has prepared a large Porcus Troianus whose stomach he cuts open to let out a large number of sausages (and blood puddings). Trimalchio sees his cook named Daedalus as creator of the porcus Troianus and by extension the clever creator of the equus Troianus. After the destruction of Troy, Achilles reminds Priam to eat meat; even Niobe, he says, became hungry after ten days of mourning for her twelve children (Iliad 24.601-20). It is possible that Trimalchio identifies delivery of the (trojan horse) into Troy with the entrance of the porcus Troianus into his dining room; Niobe and her brood of children become the sausages*.» [313] (Une interprétation répandue présente le Satyricon comme une satire de Néron, celui-là même qui écrivit une histoire de Troie, imita sa ruine en mettant le feu à Rome, et qui pourrait ré-actualiser les mythes anciens et le Porcus Troianus.) Des plats-pièges sont servis à la fin du repas, et un automate (chapitre 60, 4) «*Déjà on avait servi là un plat avec plusieurs gâteaux: au milieu se tenait un Priape en pâtisserie, qui selon l'usage portait dans sa robe assez ample des fruits de toutes sortes et des raisins. Nous tendions déjà nos mains avec avidité vers cette machine, quand tout à coup une nouvelle série de facéties ranima notre gaîté. Car de tous ces gâteaux et de tous ces fruits jaillissait au moindre contact de l'eau de safran, dont le jet désagréable nous aspergeait*.» Lors d'une querelle feinte par deux esclaves : des amphores qu'ils cassent tombent les pétoncles. (Le Priape peut se concevoir en relation au Porcus Troianus, ainsi que les pétoncles marines, de tout ce qui est fourré.) Le rituel existait à l'époque romaine selon Macrobe, Saturnales III, 13 : «*Titius (Cincius), dans son discours en faveur de la loi Fannia [161 av. J-C], reproche à ses contemporains de servir à table le porc troyen, ainsi nommé parce qu'on remplissait son ventre en y enfermant d'autres animaux, comme le fameux cheval de Troie se trouvait rempli de guerriers*». Macrobe cite aussi Homère au Livre V : «*Comme une chaudière où l'on fait fondre la graisse d'un porc, bouillonne en tout sens, excitée par l'ardeur du feu entretenu avec du bois sec; ainsi bouillonnaient enflammées les ondes du Scamandre*.» (La truie est poliade, représentant la cité de sa fondation à son expansion, ainsi le Porcus troianus est tel que la ville en feu. Le paradoxe est le suivant : tout comme Troie est associée à une Truie engrossée et farcie, et ceci sera suivit par Énée au retour en Italie, ainsi le Cheval s'insère dans la ville par la folie festive des Troyens qui portaient en eux-mêmes leur folie porcine d'engrossissement, et la ville sera éventrée comme un porc. *De même que l'homme ronfle une fois endormit de "châteaux en Espagne", et de posséder le monde, le cochon lui ronfle tout éveillé*. Un élément significatif de l'analogie est la transformation des compagnons d'Ulysse par Circé, lorsque, revenant avec le butin de la ville et étant devenus les nouveaux "maîtres du monde", ceux-ci doivent faire face à cette destinée de «ne



313 (MIS)USES OF MYTHOLOGY IN PETRONIUS, BY GARETH SCHMELING, UNIVERSITY OF FLORIDA

pas devenir porcs».)

- Une mosaïque romaine présente (page ci-haut) un porc aux champignons. La fresque est identifiée par Mark Cartwright au Musée du Vatican, ou dit Musée des animaux, venant de Toragnola (Via Prenestina) et datée vers 350 ap. J-C [314]. Comme pour d'autres fresques, on peut y lire un message subliminal : un jeu de mot entre l'image de la truie, nom venant du latin médiévale *troia* au VIIIe siècle après J-C, et le Latin Troja/Troia définissant la ville. (Si «Truie, troia» n'est pas encore un mot à l'époque de cette mosaïque, l'assimilation du porc est produite, secrètement, avec son nom Troia. L'intérieur du porc possède une couleur plus pâle, le corps musclé pourrait-il vouloir dessiner le Cheval; l'exemple est mieux précisé sur la fresque ci-jointe du IIIe siècle de la Maison de Dionysus à Paphos.) Le *De Re Coquinaria* d'Apicius est une compilation de recettes du IVe siècle attribuée à un gastronome romain du Ier ou IIe siècle. Le passage VIII.7.14 donne à peu près la même recette de porc farci avec saucisses et de dattes que celui de Trimalchio. Pline l'Ancien (VIII, 77) cite cet auteur : «*L'art s'est appliqué au foie des truies comme à celui des oies : c'est une invention de M. Apicius, qui les engraissait avec des figues sèches, et une fois à point les tuait soudainement après leur avoir fait boire du vin miellé*»

- **La vulve du Porcus Troianus**. Dans l'exemple de la pièce de monnaie d'Hosidius, 68 av. J-C, ce qui est décrit comme un sanglier attaqué par un chien ressemble plutôt à une femme, jambes écartées, sortant elle-même du sanglier, et qui accouche d'un daemon porcin (Lares Grundules?), et elle-même pénétrée d'un pieu. [315] Il faut noter que selon le gastronome romain Apicius vers le Ier siècle (De Re Coquinaria, 252), les vulves de truie étaient très appréciées. Aussi mentionné chez Athénée (Deipnosophistes livre III) et dans les lettres du rhéteur Alciphron à un Ocimon; Athénée mentionne une pute nommée Ocimon au livre XIII vivant probablement au IVe siècle av. J-C.
- Juvénal à la fin du Ier siècle semble comparer les bons repas, les repas troyens, aux butins de guerre. Satire XI.77 : «*Aujourd'hui, sous ses larges entraves, un esclave malpropre qui fouille la terre (latin : fossor) n'en voudrait pas (des légumes de Curius): c'est qu'il se rappelle la saveur d'une vulve de truie dans une taverne bien chaude. (le latin fossor est mineur ou fossoyeur, qui creuse des tombes, c'est-à-dire "qui cherche des trésors") Un dos de porc séché sur la claie faisait autrefois un plat de fête ; [] Quand on tremblait aux noms de Fabius, du neveu de Caton, des Scaurus et des Fabricius, quand les censeurs redoutaient leur sévérité réciproque, personne ne se faisait un souci de savoir quelle tortue naquit dans l'Océan pour venir régaler les descendants des Troyens sur leur lit superbe ; [] Le soldat ignorant ne sachant rien des merveilles de l'art grec, s'il trouvait dans sa part du butin pris aux villes vaincues des coupes sorties de la main de grands artistes, les brisait pour parer son cheval ou pour dresser sur son casque la louve de Romulus s'apprivoisant en vue des destins de Rome*» (Le fossoyeur veut aussi des trésors, précisément troyens, la vulve de truie et la tortue. On aperçut vraisemblablement cette tortue sous un navire de la fresque principale, et sur la droite du Dragon où elle désigne la *Mer,* ici signifié Océan.) Au IVe siècle, Aelius Lampridius écrit dans son Histoire Auguste, Vie d'Héliogabale : «XXI. *Pendant dix jours, il se fit servir chaque jour trente tétines de laies avec leurs vulves,*

---

314 https://brewminate.com/food-in-the-roman-world/

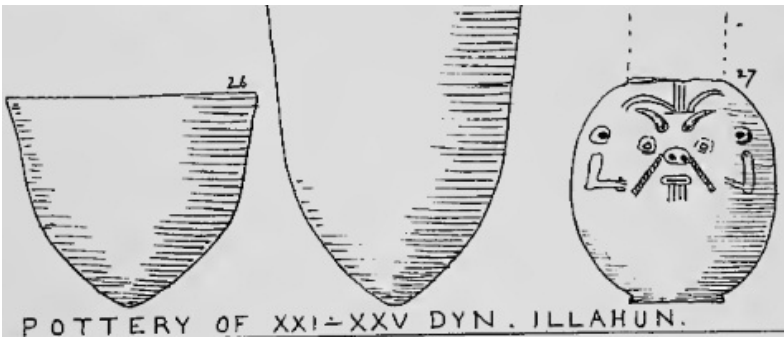
315 Cointalk, Excursion: The pig in antiquity, Discussion in 'Ancient Coins' started by Jochen1, Jan 18, 2021. Roman Republic, C. Hosidius C.f. Geta, AR Denarius, 68 BCE. Obv. Draped bust of Diana R., wearing crown and stephane[?], with bow and quiver over shoulder, GETA before, III VIR behind/ Rev. Wild boar of Calydon r., pierced in shoulder by spear and attacked by hound beneath, C. HOSIDI C F in exergue. RSC I Hosidia 1 (ill.), Crawford 407/2, Sear RCV I 346 (ill.), Harlan, RRM I Ch. 32 at pp. 189-194, BMCRR Rome 3388.

et sur la même table des pois avec des parcelles d'or, des lentilles avec des pierres de foudre, des fèves avec des morceaux d'ambre, et du riz avec des perles.» (Les trente tétines et les vulves font ici partie du repas du Porcus Troianus, et comme Lycophron explique, ce sont des tours ou des cités fortifiées, c'est-à-dire qu'Héliogabale peut préparer les villes à venir, peut-être les provinces d'Europe.)

- Le Γρύλλος (Gryllos) de Plutarque est un dialogue sur les compagnons d'Ulysse transformés. Philodème au Ier siècle av. J-C (Rhetorika 2.297S) définit γρυλλογραφεῖν par «caricaturer». Phrynichos Arabios (Sophistic Preparations 58B), sophiste du IIe siècle ap. J-C, distingue le mot γρύλος «porc», de γρύλλος avec deux λ, qui désigne l'acteur d'une danse égyptienne vulgaire γρύλλισμος. (Il se peut que la satire du porc eût été utilisé sur plusieurs siècles.)

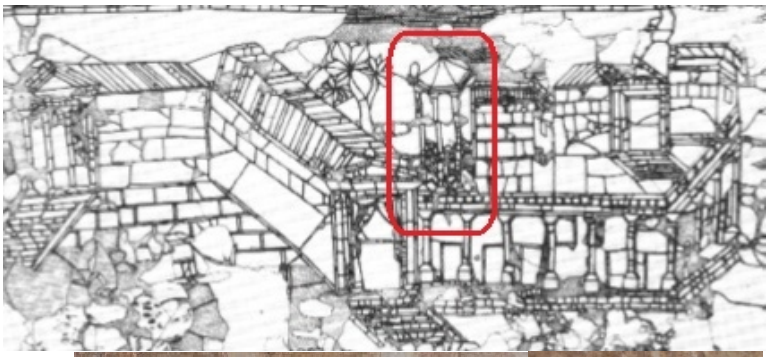
- **Porcus Troit** est le nom de la truie géante qui menace la Bretagne dans la légende arthurienne, mentionné par Ennius au IXe siècle, quoi qu'aucun lien direct n'est souligné avec Troie. Le nom gallois de la truie est Twrch Trwyth, de Trwyd, de Troit. «*This appears in a handful of early Irish sources, one of which is a list of the members of the mythical Tuatha Dé Danann ('People of the Goddess Dana') in the Lebor Gabála Érenn: "Brigid the woman-poet, it is she who possessed Fé and Menn, the two royal oxen ... And with them was Torc Triath, king of the boars of Ireland, from whom Magh Triathairne is named (Bromwich and Evans, : lxviii)" Clearly this the same divine boar that appears to have been hunted by Arthur in Welsh tradition from perhaps the seventh century at least – Arthur states in Culhwch that 'He was a king, and for his wickedness god transformed him into a swine'*» [316] Dans la version de Culhwch and Olwen, plusieurs gens importants doivent aider Arthur à tuer Twrch Trwyth dont un chef de chasse irlandais, le roi de France, et plusieurs guerriers. Le porc était apparemment un mauvais roi transformé accompagné de 7 compatriotes. Un des 5 manuscrits du Mirabilia de l'Historia Brittonum de Nennius (Harlcian MS 3859, c. 1100), appelle la truie ***Troynt***. (Comme cité ailleurs, le Lebor Gabala offrent quelques correspondances avec la ville de Troie. La difficulté d'une identification réside dans le fait que les Celtes et Gaulois adoraient le sanglier, qui cependant à cette époque devenait romanisés. Les Romains par contre n'étaient pas alliés d'Arthur.)

- Une poterie d'Illahun datée entre 1069 et 660 av. J-C, près du Fayoum, où des étrangers étrusques, italiens, phéniciens et grecs se réunissaient vers 1200 av. J-C, rappelle les cercueils anthropoïdes avec les deux petits bras au-devant; en plus ici est un vase au visage asiatique et porcin. Les excavations sont faites par Flinders Petrie à la fin du XIXe siècle. [317]



316 Concepts of Arthur, by Thomas Green, 2007, p.98
317 Kahun, Gurob, and Hawara, Flinders Petrie, pl. XXIV, fig.27

Fresque principale : rituels sur les toits du Palais



- **Analyse**. Le très haut chapiteau semble servir de cage. C'est assez important car le grand chapiteau possède deux oeufs, un à sa base et l'autre à son faîte. Ma thèse est qu'on sacrifie animaux et enfants afin de faire éclore la déesse, comme si on brisait les oeufs.
- **Sur la déesse Syrienne Atargatis** : il existait un culte d'Atargatis à l'époque romaine, dans la ville sacrée d'Hiérapolis de Syrie, aussi appelé Manbij et Bambyce. Selon Macrobe, Hadad et Atagartis sont éclos d'œufs, figuré par deux feminea placés aux côtés du couple divin dans le temple d'Hiérapolis. Arnobe dit aussi que les dieux syriens sont éclos d'œufs. Lucien de Somasate, *Sur la déesse Syrienne* : «*la déesse est Rhéa, et le temple l'ouvrage d'Attis. Attis est Lydien ; il enseigna le premier les orgies de Rhéa. [...] C'est en ces jours [au commencement du printemps] mêmes que se font les Galles... Le jeune homme décidé à faire ce sacrifice jette à bas ses vêtements, s'avance au milieu de l'assemblée en jetant de grands cris, saisit un coutelas réservé, je crois, pour cet usage depuis longues années, <u>se châtre lui-même, et court par toute la ville tenant en main ce qu'il a coupé</u>. La maison, quelle qu'elle soit, où il jette ce qu'il tenait, <u>lui fournit des habits et des ornements de femme</u>. [] Quand un homme veut aller à Hiérapolis, il se rase la tête, et les sourcils, ensuite il sacrifie une brebis, en coupe la chair et la mange... Les arrivants ne sacrifient pas dans l'enceinte sacrée... On couronne les victimes vivantes, puis on les précipite du haut des propylées et elles meurent de leur chute. <u>Il y en a qui précipitent ainsi leurs propres enfants</u>, non pas absolument comme les animaux, mais enfermés dans un sac. On les conduit au temple par la main, et on invective contre eux pendant la route, en leur disant qu'ils ne sont pas des enfants, mais des bœufs*.»

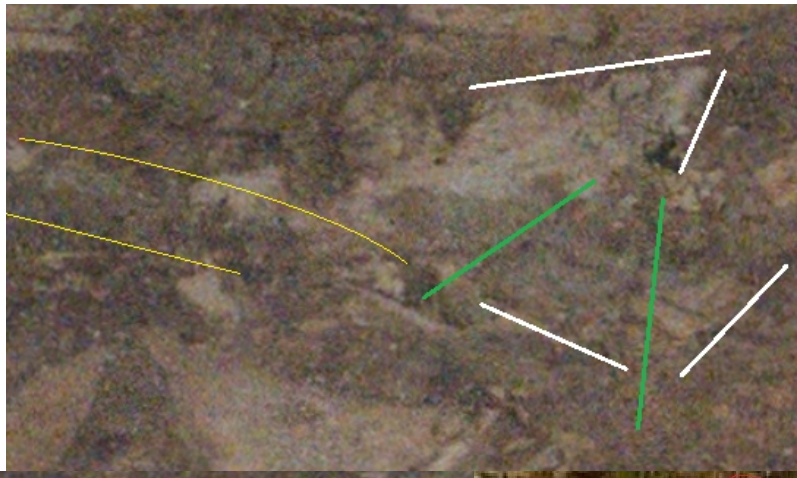
- **Numismatique d'Atargatis**. [Photo : déesse Atargatis inconnue.] Comme Cybèle, sa tête porte la tour crénelée ou des rayons, parfois flanquée de deux fauves, elle apparaît avec son parèdre Hadad qui s'assimilerait avec Attis. Elle tient des offrandes dans ses mains, un plat ou une coupe, un sceptre, un épis de grain, ou encore une aiguille et un miroir.
- **Analyse.** On peut donc replacer le grand chapiteau comme étant la tour d'Atargatis-Cybèle. Des offrandes sont visibles sur une paroi du Palais se rendant au Chapiteau qu'on verra par la suite. Nous devons présumer que le Chapiteau pouvait servir aux sacrifices et le mettre en lien à l'iconographie funèbre des temple-maisons à gauche du Palais. Il est possible que les sacrifiés passaient par un rite funèbre dont on tirait l'énergie, et puis étaient jetés à la mer selon le fait que le toit du tombeau forme une descente vers le poisson vorace. Les victimes étaient possiblement sacrifiés aux mânes des ancêtres, les Pénates qui protègent la ville.

- **Sur l'iconographie de l'enclos** : «*THE excavations at Beisan, the ancient Beth-shan, were recommenced on August 27, 1928. In the following city-levels on the tell: Thothmes III: 1501-1447 B.C. The finds in the courtyard of the Mekal temple are quite varied and numerous. A Syro-Hittite blue glazed faience cylinder seal with figures of two crossed stags and a geometrical design. The presence of the Syro-Hittite cylinder seals here and elsewhere in the level seems to indicate a northern influence in Beth-shan in the time of Thothmes III. Three pieces of bent bronze wire, ashes, charred bones, horns, etc., were found in the fireplace which must have been used for roasting the animals sacrificed in the temple to the deity. Among the remains in the fireplace there was also the upper portion of a figurine of the goddess Ashtoreth; the figurine is scorched and seems to have been thrown into the fireplace as an offering. Lucian records that at Hierapolis in Syria, at the spring feast of the great Syrian goddess, various living animals were suspended on a pyre and the whole consumed.*» [318] (Un sceau syro-hittite trouvé en Israël porte l'iconographie de notre enclos troyen, typiquement utilisé pour le bétail de sacrifice?)

- **Analyse**. Ici ce qui pourrait être plusieurs esclaves enfermées (ronds rouges), et là, sur une photo noir et blanc, dans la partie droite collée au Palais, une femme qu'on voit à peine par les reliefs sur la photographie en couleur. Dans une optique où la tête noir est unique au très long cou, le visage de droite se fait le masque. Sur cette photo couleur, l'on peut voir un animal accroché vers le haut du premier poteau (orange), tandis que le bétail ou le cheval est à gauche (jaune) collé sur la Galerie du Palais. Il y a un masque ou une créature tribale au bas de chacun des poteaux (carrés verts); un buste (sous le premier carré vert). Un loup est au bas-centre (contour jaune) mais aussi de face (au troisième rond rouge en haut).
Une tête au béret de profil à gauche est complètement au bas-gauche.

[318] https://www.penn.museum/sites/journal/9184/

- **Prostitution sacrée de Cybèle** : Définition. Divers aspects de la figure du galle, prêtre de Cybèle, existent à l'époque hellénistique. En premier lieu viennent la mania, la folie et les danses extatiques, avec les instruments de musique qui la provoquent (cymbales et tambourins) et ses manifestations (les longs cheveux blonds qui s'agitent lors des danses, l'usage du couteau et du fouet pour l'automutilation et, rarement, des références à un accoutrement féminin). **Version d'Arnobe, Adv. Nationes [**[319]**]** : Zeus éprouva un désir irrésistible et incestueux pour la Magna Mater et finit par répandre sa semence sur le rocher Agdus. Ainsi fécondée la pierre accoucha d'un être monstrueux, féroce, animé d'une libido folle et furieuse, Agdistis. Liber répand du vin dans la source où Agdistis vient épancher une soif rendue ardente par la chasse et les jeux de l'amour. La Mère des dieux inspire un violent amour à Agdistis pour Attis qui fait fuir sa fiancée. Attis est alors possédé par la transe "perbacchatus", s'enfuit avec sa flûte de Pan, et se châtre; des violettes naissent du sang répandu. (Ce qu'on peut en conclure du côté cérémoniel opéré à Troie selon cette iconographie, c'est que des prêtres de Cybèle imitent Agdistis castré par force; soit l'homme à la lyre devant la porte violette. Ensuite celui-là avec la lyre de Iasion attise la *furor de l'amour* autour de lui, ce qui rend fous les autres qui cherchent à s'unir à la déesse à travers une prostitution sacrée. Le thème de chasse avec les chiens, c'est-à-dire à l'amante, et de jeux, viennent corroborer le sens de ces rites; sans oublier les athlètes. Le rite est carnal. Tout cela en vue d'une opulence toujours grandissante, visible par la figure de Ploutos. Le mythe ajoute que la jeune mariée s'est coupée les seins rappelant la figure des Amazones, lesquelles étaient venues aider les Troyens pendant la Guerre. Finalement on peut insérer ici le rôle des vierges locriennes données en tribu, servantes de la Déesse; je reviendrai à ce propos d'une autre fresque.)



- **Analyse**. Atargatis est une déité syncrétique tardive et n'explique pas en quoi consiste la tour ou chapiteau, qui pourrait exprimer des des os ou une cage à serpent dans l'ensemble. Il y a 8 ou 9 X dans le bas du chapiteau, une seule entrée est ouverte, la seconde en hauteur à droite. Selon les photos, il y a 4 ou 6 poteaux verticaux qui soutiennent le chapiteau. La créature au-dessus du chapiteau est difficile à identifier, parfois harpie-sirène ailé, tenant un grand bol pour cueillir le ciel, et une forme d'arc devant elle. Il est question de chimère de la nuit, créature primordiale du cosmos.

---

[319] Agdistis ou l'éducation sentimentale. Meslin Michel. In: Bulletin de l'Association Guillaume Budé : Lettres d'humanité, n°38, décembre 1979. pp. 378-388; https://www.persee.fr/doc/bude_1247-6862_1979_num_38_4_3574

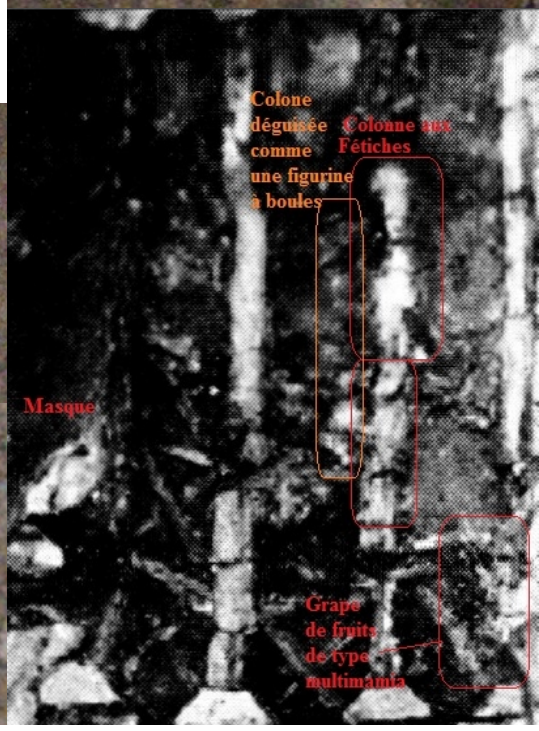
Autrement, une figure verte triangulaire est placée de travers de cette dernière. Sur la partie gauche de l'oeuf du haut du Chapiteau se trouve un oiseau éclot de l'oeuf, et une statuette portant une couronne à pointes, ou bien est-ce le diadème d'un prêtre ailé. Sur la photo noir et blanc, un grand oiseau se dessine dans le ciel qui fait à la fois un grand visage casqué à la bouche qui tire une langue triangulaire et dont la coiffe est l'oiseau.

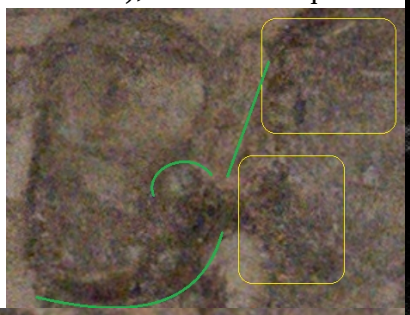
- **Analyse**. Les oeufs du haut et du bas appartiennent à deux créatures. L'oeuf du haut est tenu par un magicien dont le corps est une tête accroché à l'intérieur du faîte, et le soutient est un masque. Ce masque (rond gauche) est sur la photo noir et blanc la main du mage. (Pour ce qui est des modèles de multimamia, qui vient de ma première analyse : l'Artémis d'Éphèse est connue mais tardive (IIe siècle), on retrouve une figure de ce type avec trois rangées de seins en collier et des têtes animales dans l'image de la Déméter d'Akragas de Sicile en 500 av. J-C, et encore une déesse minoenne d'Hagia Triada en Crète daté de 1900-1700 av. J-C.)

- **Le bas du chapiteau :** On voit sur la photo noir et blanc qu'il y a de gravés sur le bois d'un poteau, deux statuettes fétiches avec un haut et des jambes. À gauche l'oeuf ressemble maintenant à un masque qui, probablement peinturé, pleur. L'oeuf-masque devient la tête d'un animal suivant la corniche. Au bas est une grappe de fruits d'abondance, quelque chose comme un grande grappe de raisin en vue de la *furor bacchique*, parfois pour le sparagmos des Ménades; la barre est une main qu'un esclave essaie de prendre (rond jaune).

- Mais pas seulement au bas, on semble avoir accroché des fruits en guirlande sur le haut dont une pomme-grenade (ligne verte). Et d'un petit démon de vouloir cueillir le fruit (carré jaune du bas); et d'un masque dans l'extension de la guirlande.

(L'ensemble de la grappe, et du personnage sur la brique du coin droit tenant un objet cylindrique, de la page suivante, est répété sur la stèle funéraire de Maras; ainsi que sur deux autres stèles [320]. L'objet est décrit comme un miroir.)

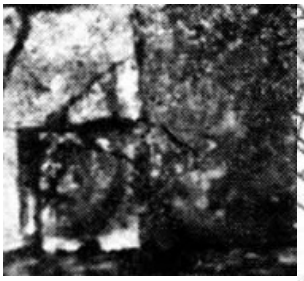


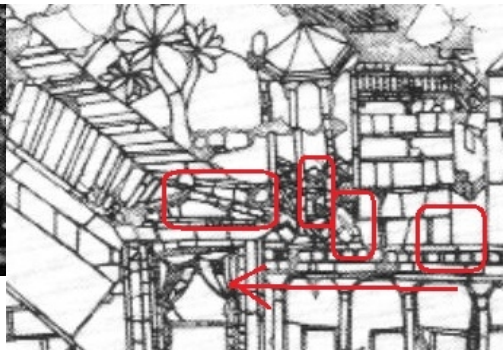


Stèle hittite de Maras, Turquie, Xe-IXe siècle av. J-C

[320] R. D. Barnett (1980). A Winged Goddess of Wine on an Electrum Plaque. Anatolian Studies, 30, note de la page 178

- **Pour éclairer le propos.** Une figure à deux têtes dos à dos est située dans le coin inférieur du second étage du Palais. Cette figure peut-elle signifier les «deux faces», les jumeaux; elle pourrait indiquer le début d'une procession avec l'officiant du coin. C'est là qu'est cuit l'esclave. Un officiant est à même les briques de l'édifice sur le coin qui se rapproche du Chapiteau (contour rouge). Il vient appâter ou offrir quelque objet, et à ce lieu sur la pierre on peut voir un demi-cercle, un endroit pour déposer.

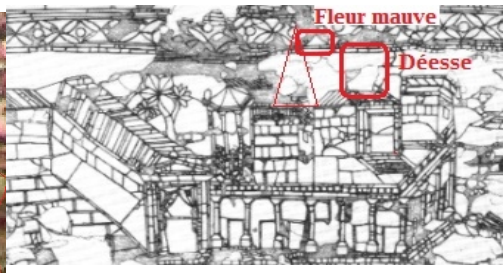




- On remarque (sur la photo jaune) que «l'oeuf» d'en bas forme la tête d'une figure à queue de poisson ou une momie. (Cela semble suivre la procession depuis les deux masques au bas de la tour au premier étage du Palais, vers l'officiant qui à son tour introduit l'esclave, et celle-ci se termine en momie après le sacrifice ou «nourrit le Palais». Le sacrifice servirait au culte de la Déesse nocturne imagée sur le haut de la frise, lequel a des connotations cosmiques liées à la ville. La victime est sacrifiée au nom de la royauté et nourrit le Palais. Plus à gauche du Palais est la tombe avec sa descente vers la rivière; la continuité de cette procession renvoie secondement à un rite de sacrifice aux kétos.)

- Il y a une autre étape possible. L'homme de la corniche du Palais suit un long trottoir situé au second étage et qui vient rejoindre le Chapiteau et la Galerie. Là, sous l'oeuf, est posé sur ce trottoir un homme sur un chariot et probablement quelques dépôts de fondation.

- Le toit du Palais et le culte du ciel nocturne. Analyse. Il y a en haut de la partie droite du Palais, à droite du Chapiteau, cette fresque cosmique; Sur la photo saturée de cet endroit glauque, il se cache une déesse aux bras levés avec des seins sur plusieurs étages. À droite, une déesse minoenne aux bras levés, de style crétois; le ton violet associé aux Dactyles et au sacrifice d'Agdistis et Attis peut être attesté sur d'autres photos par ce même un fragment triangulaire qui reste violet. La fleur cosmique violette serait le sang sacrificiel. Le mauve est d'ailleurs une couleur limitrophe au noir, et comme elle apparaît en signe plutôt qu'en symbole, au lieu de la tempérance elle représenterait «passions sensuelles, concupiscence et plaisirs».



- Sur la photo restaurée qui suit on verra encore les ombres de personnages cependant moins identifiables. Il y a donc un petit triangle formé par une ombre terreuse avec les démarcations des lignes, et celui-là s’unit à l’étoile de la frise florale en plus grand. La pointe du petit triangle est visible sur le haut, là où s'y porte un masque blanc. Les différents colliers et guirlandes sont démarqués par des personnages miniatures faisant procession. Le cercle lunaire est le centre d'une fleur de la frise, et agit comme le bétyle sacré; à sa droite est la fleur mauve sous la forme d'un pyramidion, de là coule le sang sacrificiel vers la ville et le fleuve. À droite on voit la Déesse aux bras levés sous un pyramidion jaune-beige. Nous avons donc une fleur mauve de la nuit et jaune de la lune.

- Sur la photo haute-définition, nous voyons les mêmes symboles. Le plus notable est que le triangle contient une forme de cheval hennissant. On verra que ce «Cavalier de la nuit» est important.

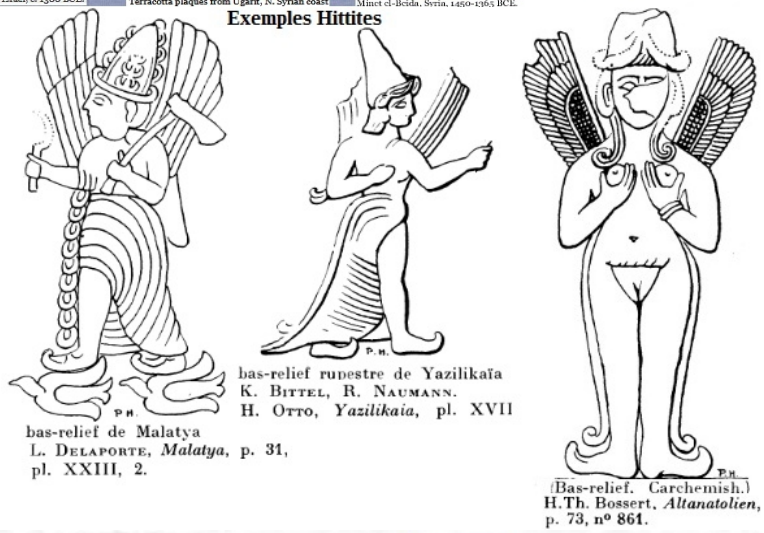
- **Hieros-Gamos sur les toits** : *Les Troyennes* d'Euripide : «*Amour, Amour, qui vins jadis te reposer sur les palais de la Dardanie, sans épargner les immortels eux-mêmes, à quel comble de gloire élevas-tu cet empire par d'augustes alliances avec les dieux ! Je ne veux plus reprocher à Jupiter un honteux oubli ; mais l'Aurore aux ailes brillantes voit et éclaire de sa lumière, chérie des mortels, la ruine de Pergame, la désolation de cette terre où elle choisit l'époux qui la rendit mère : lorsque son char doré enleva cet époux (Tithon) dans les cieux, sa patrie conçut de hautes espérances; mais les amours des dieux s'évanouissent avec Troie*.» Éos l'Aurore demande pour Tithon, frère de Priam et fils de Laomédon, l'immortalité, ce que Zeus accorde. En revanche, Tithon est condamné à se dessécher sans fin, est finalement abandonné par Éos. (Le mythe de Tithon est celui de la Nuit qui tombe sur le monde. Cryptiquement, l'époux de l'Aurore est-il Jupiter? Et d'Aurore devient Crépuscule, Mère de Troie. De creper «*obscur; douteux, incertain*», du grec ancien κνέφας, knéphas «*obscurité, ténèbres*». Tithon est aimé d'Éos, c'est le pratiquant du hieros-gamos, et il reçoit l'éternité de la Nuit.)

(Ibrahim 1976, fig. 29)

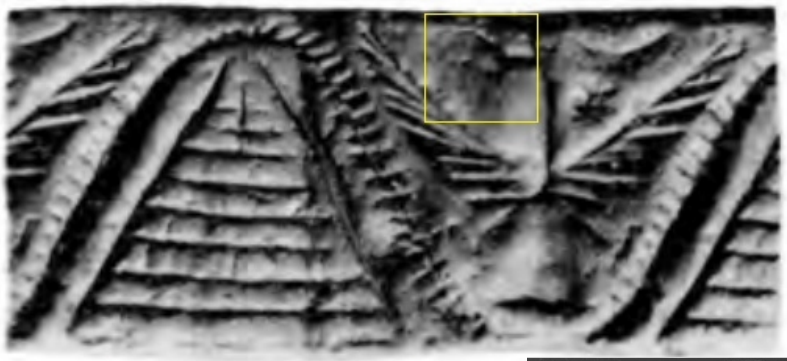
- **Autre image de la déesse triangulaire** : en sommes le triangle et ses personnages forment une Déesse ailée, une Grande Déesse. Celle-ci n'est qu'une partie d'une frise processionnelle aux proportions gigantesques dont la ville entière participe, au moins au niveau des palais. Il se peut que la tête ronde soit à droite, portant un chapeau dans les étoile, avec une grande oreille, et un collier à plusieurs cercles; on verra une autre version avec les tresses. Le chapeau en angle est aussi un masque à plat, regardant les étoiles. Elle lève à son tour par son aile droite le triangle de sang au ciel. Celui-là ressemble à un filon de minerai rouge à l'intérieur d'une montagne, et portant le glyphe d'une déesse couronnée. Un personnage blanc est au haut-gauche, il tient un objet triangulaire dans les astres; une déesse, cependant que son visage et son sein sont à droite. Il doit être un taureau anthropomorphique levant une patte.

- **Tête en tresse de la déesse triangulaire (de gauche)** : le style de la déesse avec deux grosses tresses ou simplement une chevelure formant un Oméga et un nez assez protubérant est répandu en territoire Ougaritique en Syrie et près d'Israel au XIVe siècle av. J-C. [321] C'est la version levantine de la déesse hathorique.

- La déesse ailée est un héritage de l'Innana-Ishtar mésopotamienne, elle fût adoptée et adaptée en Syrie [322]. Les sceaux-cylindres syriens qui la dépeignent couvrent la période 1900-1350 av. J-C. Les traits caractéristiques sont des colliers, parfois des tresses, et jambe gauche à l'écart qui évoque la forme triangulaire. Une déclinaison syrienne est la déesse ailée qui soulève de chaque côté sa robe évoquant des ailes. Les ailes levées correspondent à un dévoilement de la nudité et de la pudeur (secret). Les Hittites-Phrygiens d'Anatolie déclineront de même ce modèle. [323] (La figure de notre fresque, qui est la version troyenne, ressemble à prime abord à une version hittite avec un casque en cône pointu. Mais la seconde version de la photographie ressemble à une gargouille, ou un horrible oiseau de nuit, le symbole du hibou est à sa gauche comme on le verra... ainsi c'est une maîtresse du ciel nocturne et possiblement des harpies dont la future gorgone ailée adoptera des traits.)



- Le sceau sumérien-akkadien de Hogarth utilise une iconographie identique de la procession sur la montagne ou ziggourat où l'on voit ici des personnages miniatures. Et à gauche est aussi un visage, tandis que le signe + de la droite forme le nez d'un lion. «*Nos. 55 and 63, on which the scenes may be considered as landscapes. On No. 55 the mountain is represented by a large triangle sub-divided by six horizontal lines, above the top one of which appear two crossed lines*»



Hogarth, Hittite Seals, no 55 pl.VII

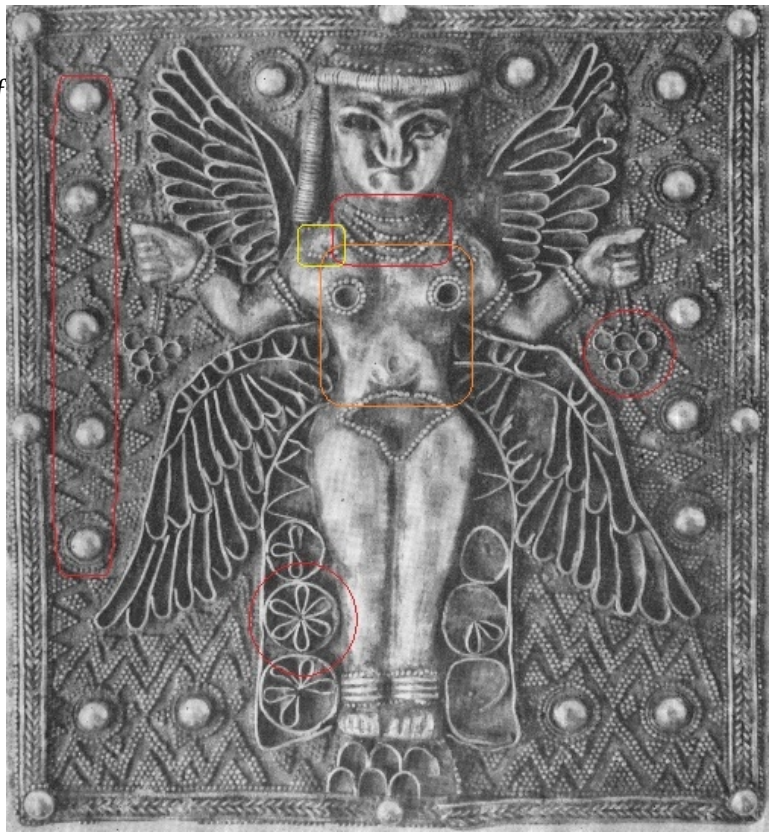
Ivory relief Nimrud; 9th-8th BC. (Mallowan and Herrmann 1974, pl. XLVII, no. 38)

---

321 (1) Ashmolean Museum AN1912.621, 'Qudshu' placque from Gezer, Israel, ca. 1300 BCE; (2) National Museum, Damascus 7064 et Louvre AO 18524. (3) Louvre AO 14.714

322 Image ci-jointe : Ancien sceau-cylindre akkadien représentant la déesse Inanna-Ishtar et son sukkal Ninshubur. Période Akkad, vers 2334-2154 av. J-COriental Institute de l'Université de Chicago

323 Les déesses armées et ailées, Marie-Thérèse Barrelet. Syria, T. 32, Fasc. 3/4 (1955), pp. 222-260 http://www.jstor.org/stable/4196929



- Autre exemple de bijoux sur déesse ailée. La pièce non-sourcée est décrite : «*example of the jeweller's art of Western Asia which neatly fills a gap in the history of that art in the 9th or early 8th century B.C., exhibiting influences in technology derived from Egypt, Syria, Iran and Mesopotamia*.» Plusieurs traits concordent avec notre déesse ailée : les colliers, les tresses, le multimamia en fond d'image ainsi que le style triangulaire, le rapport aux fruits de Ploutos, ainsi que la frise florale. (Comme on a vu du côté du Chapiteau et du Palais dessous, la grappe de raisin joint les sacrifices d'esclaves.) Sur sa poitrine se dessine en blanc une officiante à la robe triangulaire, la petite tête montant vers le cou de la déesse, et tendant une offrande qui est le mamelon de droite (orange). À sa gauche au niveau de l'épaule est un croissant lunaire blanc avec ce bijou à billes (jaune) qui doit représenter une étoile; en comparaison le bijou de droite est vide comme la Nuit. Le style un peu grotesque se conforme. [324] On retrace l'objet ainsi : l'électrum, mélange d'argent et or, a été utilisé à Zincirli en Turquie (Anatolie)... Zincirli Höyük a émergé vers le XIe siècle av. J-C et s'est effondré après le IXe siècle av. J-C face à l'expansion de l'Assyrie. Les bas-reliefs mis au jour sont Syro-Hittites. L'électrum a de même été trouvé à Gordion sur des pièces de monnaies lydiennes datées du VIe siècle av. J-C. [325] La granulation est une technique utilisée en Mésopotamie qui s'est transmise vers la Syrie, la Palestine, puis Cartage et l'Étrurie. Avec le filament doré, l'ensemble des techniques se retrouvaient en Phénicie, et en Syrie jusqu'aux frontières anatoliennes au début de l'Âge de Fer (entre le XIe et IXe siècle av. J-C).

---

324 Winged goddess on an electrum plaque. Acquired by Israel Museum in 1968 from the art-market in New York. A Winged Goddess of Wine on an Electrum Plaque, by R. D. Barnett (1980). Anatolian Studies, 30, pp169-178 http://journals.cambridge.org/abstract_S0066154600004762

325 GORDION AND PHRYGIA IN THE SIXTH CENTURY B.C. By Keith DeVries. Notes in the History of Art, Vol. 7, No. 3/4, SPECIAL ISSUE: PHRYGIAN ART AND ARCHAEOLOGY (Spring/Summer 1988), pp. 51-59. http://www.jstor.org/stable/23202660

- La déesse aux fauves et la ville de Goliath; culte du triangle féminin. Goliath est un géant décrit avec une taille «de six coudées et un empan» soit environ 2,90 m. La ville de Gath, «*presse pour le vin*», ainsi que Ascalon, sont parmi les cinq cités-états des Philistins établies du XIIe au Xe siècle av. J-C. Au temps de Samuel, celui qui nomma David roi, l'Arche d'Alliance est transportée à Gath (1Sam5.8), et ensuite à Ekron. (En résumé, Goliath est à rapprocher de l'époque troyenne et de la réalité de Polyphème. Samuel, et son suivant David, auraient régné à l'époque de Troie. Voir aussi l'épisode de David et l'épée de Goliath au VOL. 2. [Ref. VOL.2 : Les Hittites tués par David et Saul]) Goliath met au défi les Israéliens et David, père de Salomon, l'affronte. Pour fin de datation, l'ostracon de Khirbet Qeiyafa en Israël est daté au carbone 14 entre -1050 et -970. Le professeur Hagai Misgav propose un déchiffrement : «*Do not do [anything bad?], and serve [personal name?] ruler of [geographical name?] ... and wreak judgment on YSD king of Gath*» Une capture de la ville de Gath par Hazael de Damas survient au IXe siècle av. J-C. (2Rois). Des plaques de bronze ouvragées de harnais de chevaux pris à Hazaël, identifiés par leurs inscriptions, ont été consacré comme objets votifs à deux sites grecs. Sur la pièce d'Érétrie, la pièce montre un «maître des animaux» saisissant des sphinx ou des lions inversés dans chaque main ; et celle de Samos, dont le site est daté au VIIe siècle, des déesses nues à la poitrine opulente et soutenant leurs seins sur les têtes des fauves, et des images miniatures prédateur-proie sont affichés sur les côtés. [326] L'inscription complète est : «*That which was given by Hadad (storm-god) to our lord Hazael from 'Unqi (north syria) in the year that our lord crossed the river.*» «*identical but uninscribed example was found at the Eretrian Temple of Apollo from around 700BC [and] at the Temple of Hera in Samos. So, a horse's bridle was made in 'Umqi in NW Syria between 900 & 840BC, the Aramaic inscriptions was added. This bridle passed into the Aegean world between 800 & 700BC.*» [327] Hazel régna sur Damas vers 840 av. J-C. et Umqi est un état néo-hittite de Syrie sur la Méditerranée. (Il me semble que c'est en vertu de l'analogie troyenne qu'on ait pu consacré la pièce à Samos. Bien que daté au IXe siècle, le type iconographique de la déesse nue aux tresses tenant ses seins existe au Moyen-Orient, et en Israel depuis le XIIIe siècle. Qui est donc cette triple-déesse surmontant chacune un fauve? Serait-ce les trois déesses troyennes du *Jugement de Pâris* ainsi que le fruit ailée de la Discorde? Serait-ce la Déception-Discorde surmontant Aphrodite au centre-haut, bien que ce soit un fruit céleste? Deceit, déception, du latin «decipio» : *décevoir, surprendre, attraper, duper, tromper, abuser, séduire*.) «*A bronze horse frontlet from Miletus, presumably part of the booty inscriptions of Hazael of Damascus, carries a Hieroglyphic Luwian inscription mentioning Unqi. The inscription remains unpublished (as of July 2018).* [328]»

Horse's forehead ornament with inscription, from Samos, 840 BC. Deutsches Archaologisches Institut, Athens [Neg.No.88/1022]

- Les déesses sont parées de colliers, bracelets aux poignets et aux chevilles. La Souda nous dit que Pâris déclama une Kestos après avoir donné la pomme à Aphrodite, décrivant encore le terme Kestos (bridle) : «*And in the Epigrams: and [she] sounding more magically than the kestos. Meaning more enticingly. And elsewhere: dewy lips, and that youthful honeyed harmony, was the kestos of the Paphian [sc. Aphrodite].*»

- La Déception et les étoiles. Nonnus, Dionysiaca 8.109, rapporte la jalousie d'Héra qui cherche la ceinture

---

326 Photo : Hazael's Booty Inscriptions by ISRAEL EPH'AL and JOSEPH NAVEH. Israel Exploration Journal,Vol. 39, No. 3/4 (1989), p.192 http://www.jstor.org/stable/27926152. DAI-Athens, Samos Museum, no 1988/1022

327 How Hazael's Horse-Bridle Got to Greece. Classical Humanities Society of South Jersey. December 1997 Bruce Routledge of University of Pennsylvania

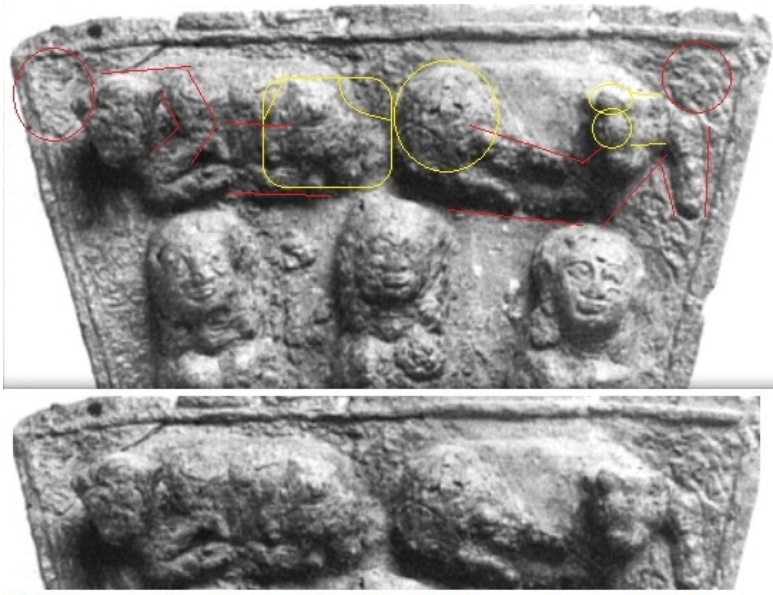
328 Luraghi 2006, "Traders, Pirates, Warriors: The Proto-History of Greek Mercenary"; Herda 2009; Eebbinghaus 2005. Jantzen 1972

de la Déception pour se débarrasser de Sémélé : «*the consort of Zeus... with its pattern of shining stars, she coursed through innumerable cities with travelling foot, seeking if anywhere she could find Deceit the crafty one. [] she was fond of the Cretans because they are always liars, and she used to stay by the false tomb of Zeus. About her hips was a Cydonian cincture, which contains all the cunning bewitchments of mankind: trickery with its many shifts, cajoling seduction, all the shapes of guile, perjury itself which flies on the winds of heaven*. [] *[Deceit replied:] "[Zeus] will change his mind by my guileful girdle. This one puts to shame the heartbewitching girdle of my Paphian (Aphrodite)!". This said, the wily-minded deity (Deceit) was off under the wind, cleaving the air with flying shoe*.» Sémélé se languit : «*Your Olympian shape I have never seen, but I expect a panther or lion – I have seen no god as a husband. [] Thus Semele prayed for her own fate: the shortlived bride hoped to be equal to Hera, and to see at her nuptials the spark of the thunderbolt gentle and peaceful*.» (Le mythe de la pomme au Jugement de Pâris est en-soi post-homérique; c'est par le charme de la ceinture qu'Aphrodite séduit Hélène selon Euripide : «*for the gift that Cypris gave to me, hath caused a sea of blood to flow... my fair form hath proved the curse of Dardan Troy and doomed Achaea's sons*». Les fauves peuvent être ici la part masculine comme Sémélé l'envisionne et l'ensemble un symbole du pouvoir féminin; elle veut un homme-dieu. Si la pièce rapporte le mythe des trois déesses, serait-ce alors si étrange de dédicacer la pièce au temple d'Héra à Samos?) **Selon le poète grec Collouthos** (Ve siècle après J-C.) dans sa pièce L'Enlèvement d'Hélène : «78. *Cypris of crafty counsels unfolded her snood and undid the fragrant clasp of her hair and wreathed with gold her locks, with gold her flowing tresses*. [] [Aphrodite :] *But wherefore am I sore afraid, when for spear I have, as it were, a swift lance, the honeyed girdle of the Loves!* 155. *Cypris lifted up her deep-bosomed robe and bared her breast to the air and had no shame. And lifting with her hands the honeyed girdle of the Loves she bared all her bosom and heeded not her breasts.* 167 *he gave her the splendid apple, beauty's offering, the great treasure of Aphrogeneia, a plant of war, of war an evil seed*.»

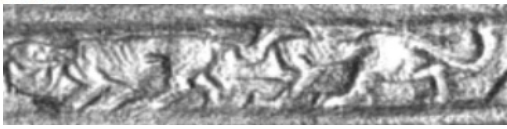
- **Exemple chypriote du fruit de la Discorde**. Il y a une fleur céleste dans l'au-delà, accompagné des deux vautours qui se nourrissent de la plante de la vie, et en-dessous le symbole de la Discorde : deux têtes opposés. Sur la droite est une petite épée dentée avec le triple cercle céleste qui veut attaquer une colonne céleste.

La céramique chypriote de style figuré, Karageorghis & des Gagniers, 1974, XII.3

- **Amour-prédation. S**ur une autre pièce de Samos que la précédente [329], les mêmes déesses nues aux fauves apparaissent, avec aux coins supérieurs, ce qui est décrit comme deux taureaux accroupis; ceux-ci en haut ressemblant par l'agencement à un couple sur un lit *kline* (corps étendu en rouge à droite), joint aux pieds, avec leurs têtes aux coins; les seins se dessinent bien. Un animal symbolique fait office de sexe, un visage félin (en jaune). Elle lui montre son intimité animale, son affection, tandis que le "sexe" de l'homme ressemble à un visage de prédateur. Cette même figure rappelle le contour animalier de la première pièce (image ci-dessous), le prédateur atteignant sa proie. Homère décrit les actes de guerriers en rapport à la prédation animale, c'est un motif très répandu à l'âge du Bronze, on imagine moins cependant l'amour-prédation.

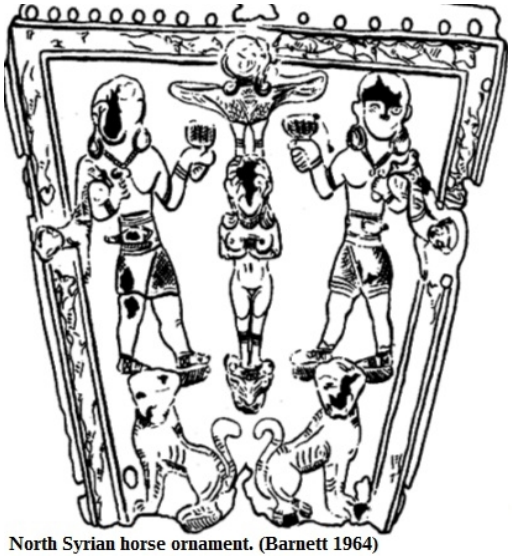


Horse ornament from Samos; ninth century BC. German Arachaeological Institute, Athens, negative: 88/1023



- Elégies de Properce (Ier siècle), Livre III : «*Pâris était plus vif, quand, désertant l'arène, après de grands combats, il revoyait Hélène. Pendant qu'Hector résiste aux Grecs victorieux, combien livre Pâris de combats amoureux ! À Cynthie, aux rivaux je fais toujours la guerre ; entre nous nulle paix ne peut être sur terre.*» Collouthos, *L'Enlèvement d'Hélène* : «102. *Now they had just passed over the summit of the hill of Ida, where under a rock-crowned cliff's height young Paris herded his father's flocks. [] Often as he sang in his shepherd's shieling he would forget his bulls and heed no more his sheep; and the bulls upon the green grass, when they had eaten their fill, lay down and rested on their heavy flanks.*» (C'est une littérature de l'érotisme entre Pâris et Aphrodite, ou encore avec la Discorde dont il fait la flûte. Comme pour cette pièce de Samos, le bétail de Pâris préfère se coucher sur un lit de verdure.)

- **Autres plaques semblables**.



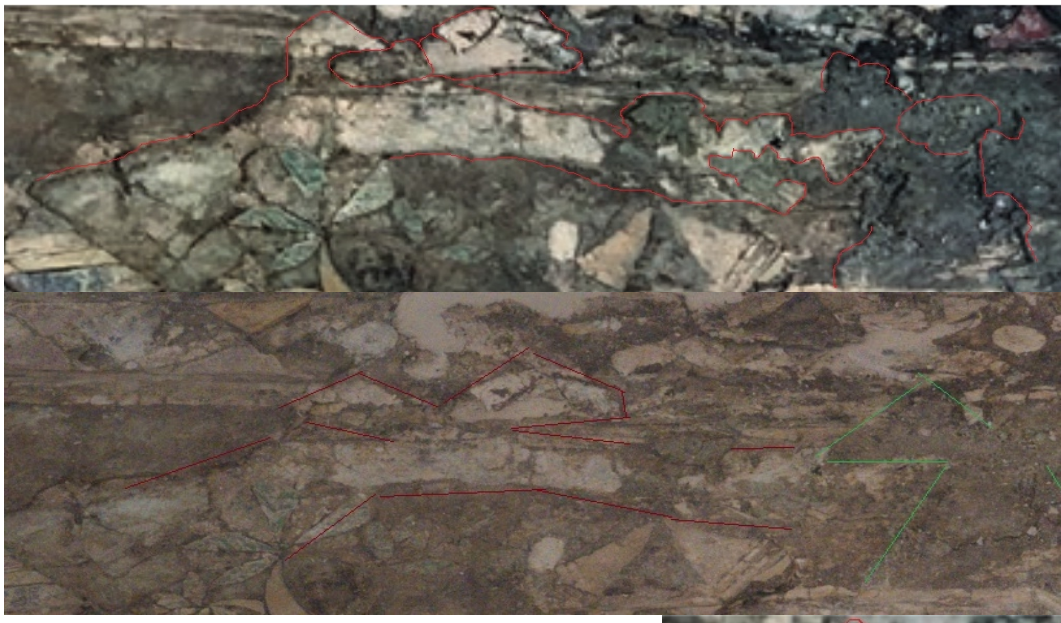
North Syrian horse ornament. (Barnett 1964)

b

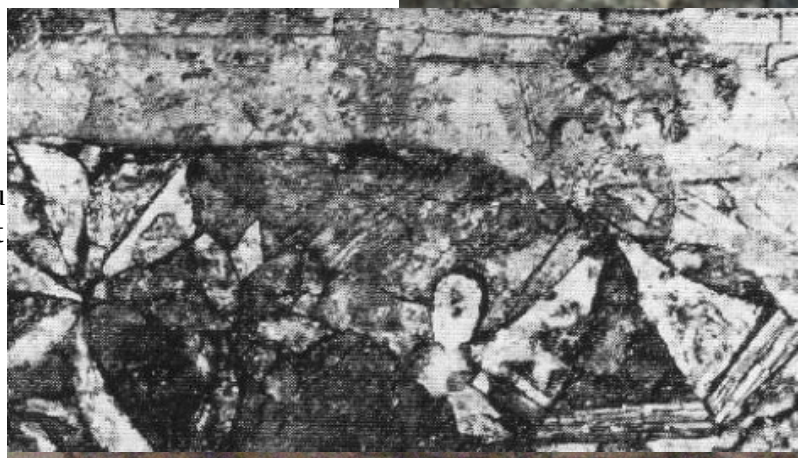
Bronze horse frontlets
Tell Tayinat
(Orthmann 1975, 437 fig. 140)

329 Horse ornament from Samos; ninth century BC. German Arachaeological Institute, Athens, negative: 88/1023. Jean Richer, Géographie sacrée du monde grec, 1994; The goddess and the warrior, Nannó Marinatos, 2000

- **Au final, un grand tableau se dessine sur ce chapiteau :** Un homme géant regardant vers le ciel tend son bras gauche dont on voit le bracelet comme une chouette verte à l'aile relevée, créature de la nuit. Ce bras est lui-même un serpent géant, il veut atteindre le fruit de la pyramide noire, une Déesse de la Nuit aux bras levées qui ont probablement des ailettes. Le bras droit du dieu est replié sur sa poitrine, que tient-il, un masque? C'est une figure processionnelle. Il semble porter une ceinture au torse qui se continue dans le laurier. Cet homme est un roi, il porte une couronne. (En-dessous, l'officiant du toit du chapiteau tenant l'oeuf lui offre les fruits de la civilisation. Du laurier, entre les feuilles côté gauche, sort peut-être sa progéniture, signe de royauté romaine. Le laurier sacré est pour lui, cet homme, c'est Troie, c'est le Romain.)



- **La chimère** : La main est une tête de dragon et par-dessus se voit un visage de chat définissant une chimère à 3 créatures. Et sur la tête de chat géante un torse et une tête de personnage. La main dragonesque du roi détient ou remet les attributs à la Déesse, le hibou, le chat, et le cavalier nocturne fétiche qui le surmonte. Le chat est aussi la tête d'une femme-hibou à son poignet.
- **Sur une image en noir et blanc**, on distingue un masque au griffon. C'est simplement l'ombre de la même chimère au coin supérieur gauche du hibou et du chat.



- **Sur la photo restaurée (ci-bas)** : La tête du chat (en jaune) est elle-même surmontée d'un dieu taureau possiblement qui est dans la frise florale (en rouge) et qui tient le pouvoir triangulaire d'une déesse à l'horizontale. Ce dernier joint le pouvoir du roi à celui de la reine imagée par le rond, la tête de la Grande Déesse triangulaire sur les toits. (C'est un hieros-gamos produit dans le ciel de la «ville mythique», puisque Troie est le centre d'un royaume méditerranéen, une préfigure de Rome conquérant le monde.) La partie blanche ressemble aussi à un cochon qui tient quelque chose à bouche.

- Rite du Chat, du Hibou et du Cavalier Nocturne sur le vase de Polledrara. Daté du VIIe siècle av. J-C. «*The 'Grotta of Isis' was discovered on the Polledrara estates at Vulci in 1839. The drawings here given of the hydria were made by Mr. F.Anderson. In the upper frieze, the first group represents the myth of Theseus and the Minotaur. Theseus, who seems to have held horizontally in his right hand a sword (of which now no trace remains*).» (On reconnaît les 3 personnages, chat, oiseau, et cavalier nocturne, et le roi en Thésée. C'est visiblement une danse rituelle masquée, au son de la lyre.)

- **Hypothèse d'analyse**. Le fil d'Ariane, «fil de la vie», est devenue une tige de vie, et autant en portent les centaures, et telle aussi la bande de femmes qui se tiennent par les bras, et la fin et le fruit de celle-ci, est la fleur devant le visage du premier Chat. Ce chat paraît renifler selon que des ondes sont imagées; et l'on suppose que la senteur est un indicateur de domination dans la nuit.

- Les femmes portent le voile des rites funèbres et de la mort. Le centaure est décrit comme tenant un faon mort et donc évoque la perte, voire la vierge sacrifiée à la bête; ce faon est désigné comme la toge féminine.

- La bête près du Minotaure n'est pas un chien mais ressemble à la chimère égyptienne telle que je le décris avec les rites du labyrinthe du Fayoum; ces rouages peuvent être en lien aux canaux d'irrigation labyrinthiques, possiblement lié à des lamentations. Tout au bas, la grande lionne qui semble n'avoir que de petites ailes «n'est pas» un sphinx mais l'enfant de la Déesse; un intérêt est porté à la vision nocturne du félin. Au final il y a 3 stades vers un éveil complet des sens : la statue renifle le sacrifice, elle voit la perte et elle entend les pleurs; la statue évolue, elle ouvre ses yeux et envoie son sbire la lionne dont la queue fait sa moustache, c'est la sensibilité; la dernière statue a les yeux, le nez, la moustache des deux premières et est maintenant couronnée.
- Le sphinx mis à l'écart représente l'énigme, autant est le labyrinthe; normalement Thésée l'empoigne mais ici on voit le Minotaure tenir la soi-disant épée; au contraire Arianne débobine le fil vers le Minotaure et non Thésée. On le fait revivre, c'est un culte de la bête devenant enfant de la Déesse de la vie sauvage; de même il se peut que la plante s'incarne dans la terre et s'étend. [Ref. VOL. 3 : le Minotaure de Crespi] Le rite d'éveil sensoriel est tout-à-fait logique avec les rites de danses extatiques des Courètes «*souffles générateurs nés de la pluie*», les Dactyles sorcier-ingénieur de Rhéa, et des bacchanales associées à la Déesse.
- Plutarque, Vie de Thésée XIX : «*Thésée, étant parti de Crète, alla débarquer à Délos. Là, après avoir fait un sacrifice à Apollon et consacré une statue d'Aphrodite qu'Ariane lui avait donnée, il exécuta, avec les*

jeunes Athéniens qui l'accompagnaient, une danse qui est encore en usage chez les Déliens; les mouvements et les pas entrelacés qui la composent sont une imitation des tours et des détours du labyrinthe... Thésée la dansa autour de l'autel qu'on nomme Cératon, parce qu'il n'est fait que de cornes d'animaux, toutes prises du côté gauche.»

- **Les boucliers de la Cave de l'Ida (Heraklion) en Crète**. Ces boucliers sont datés vers le VIIIe siècle av. J-C. et viennent souvent de la Cave de l'Ida [330]

Bronze shield from the Ida cave, Crete; late eight century BC, Kunze (1931) plate 5.2. Drawing by V.Pliatsika

Analyse. Au bas, ce qui ressemble à deux sphinx ailés laissent paraître deux plantes qui font les «mains de la déesse-fauve» et un adorateur qui présente une offrande; on voit son petit phallus. À gauche et à droite on discerne une jambe à l'envers de la déesse, définissant par surcroît le pubis au centre (triangle orange). Ses pieds laissent poindre des vrilles végétales et les lions reposent sur ses orteils. La jambe de gauche a aussi la forme d'une adoratrice levant une harpe et ses bras : sa tête est le cercle, son corps est au mollet, le pied sont ses bras levant l'animal. Les deux mains du félin tiennent les jambes ouvertes.

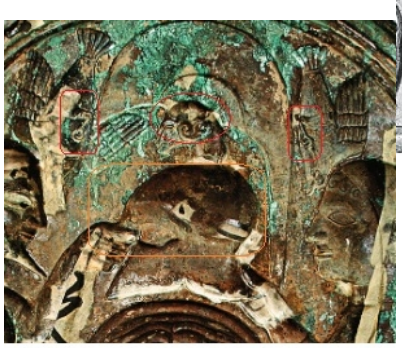
- C'est pour aller adorer la *Mère des dieux* qu'Énée est conseillé dans sa navigation lorsqu'il quitte la Troie détruite. «*De la Crète nous vinrent la Mère, la déesse du mont Cybèle, et l'airain des Corybantes et le nom d'Ida donné à nos forêts. De la Crête nous vinrent le silence assuré aux Mystères et le char de la Souveraine traîné par un attelage de lions. Donc, en avant, et suivons le chemin où la parole des dieux nous guide*.» Plus loin on cite l'intervention de la Déesse pour guérir Énée. «*On voit dans le ciel une masse compacte de poussière ; la cavalerie s'avance, et les traits pleuvent dru au milieu du camp. On entend monter vers le ciel la triste clameur des jeunes gens qui combattent et qui tombent sous les coups de Mars. Alors Vénus, frappée des cruelles douleurs de son fils, va maternellement cueillir sur l'Ida de Crète le dictame dont la tige s'enveloppe d'un jeune feuillage et se couronne d'une fleur éclatante... Entourée d'un nuage obscur, Vénus l'apporte, en imprègne l'eau vive contenue dans un bassin brillant et y répand, pour lui donner une mystérieuse vertu, les sucs salutaires de l'ambroisie et une odorante panacée*.» (Bien que la figure des boucliers est décrite comme "lion", on peut aisément faire le parallèle aux figures de la Cybèle de Cenchrées, et ceux du vase de Polledrara. On y présente la déesse elle-même sur la grande tête féline tel le Cavalier Nocturne; celle-ci est la même que la déesse syrienne à la coupe hathorique. L'Énéide dit bien qu'il est allé reproduire les rites en Crète.)

---

330 Bouclier vert : bronze shield from Eleutherna, tomb A1/K1, necropolis of Orthi Petra, Crete, 820 BC. Archaeological Museum, Rethymnon Greece, M 2803

- **Le sens originel du bouclier?** Le livre de "*Lamda Development and the John S. Latsis Public Benefit Foundation*" reconstruit une histoire imaginaire ou non, d'après des fragments, une quête au travers les îles pour parfaire un chaudron en vue d'une fête, et à la fin un bouclier produit pour commémorer le roi Assyrien Shalmaneser. On nous dit que le bouclier principal était d'or mais d'autres copies ont été fait pour la commémoration. Le bouclier en or - on présente cette photo - dépeignerait à l'origine un équilibre et une séparation des forces bestiales; les lions de vie mangeant les taureaux de la mort sur le pourtour, et au centre-haut règne la Déesse de l'Amour et de la Guerre forçant la subjugation des parties avec les sphinx, régnant avec la force démonique du lion et des "gants de fer". Un détail sur la photo publiée (celle en jaune), la déesse légèrement vers la gauche penche vers le lion sur le pourtour, il mord un taureau; le seul a avoir une queue imagée comme une chaîne; ainsi brise-t-elle le cycle de la vie et de la mort? (On ne cite pas la provenance du bouclier doré, soit qu'on l'aie reconstruit avec une histoire toute faite. En tout état de cause, en comparant ces boucliers, celui en vert qui est l'original montrerait une chimère, un taureau à deux têtes, un culte de la mort.)

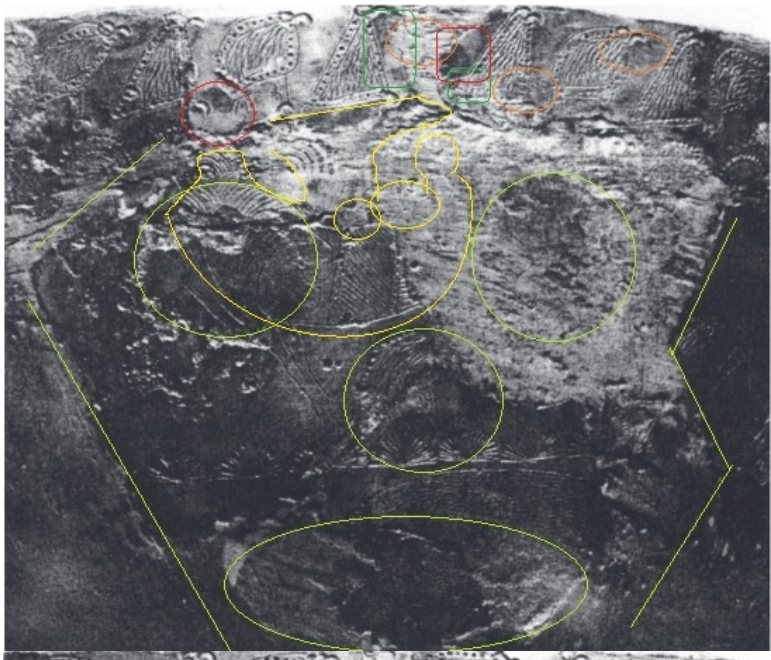
- **Le célèbre Char de Monteleone**. Le seul char étrusque retrouvé intact, daté de 530 av. J-C, mesure 1,31 m de hauteur. [331] **Analyse**. Sur la jambe du chariot on voit le daim, le centaure et le fauve comme sur le vase de Polledrara. Ainsi les Troyens continuent leurs cultes au travers des Étrusques et peuples d'Italie. La tête du fauve est une prêtresse aux bras tendus. On peut reconnaître les écailles du poisson sur les "oiseaux plongeant", et le bélier qui était placé de côté est un porc 'en face'. (Le chariot ressemble à un Porcus Troianus dont on peut présumer la fonction. [Ref. VOL. 3])

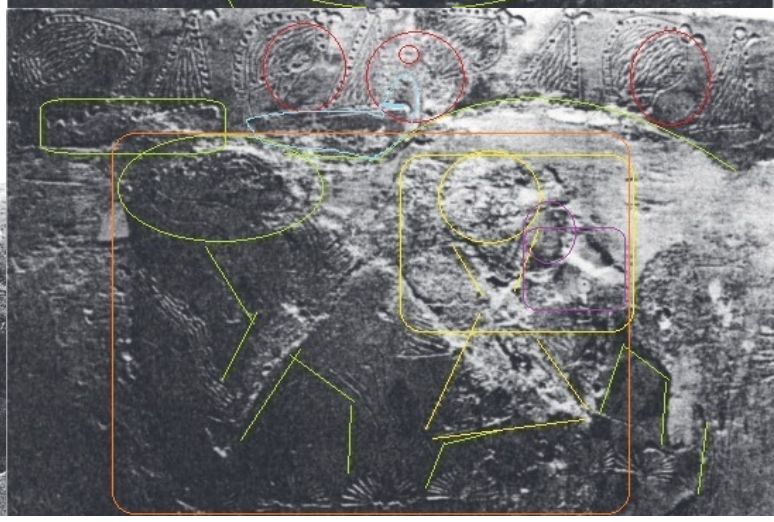


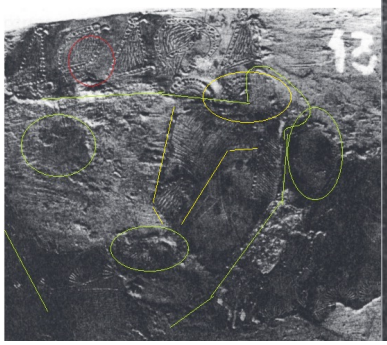
The monteleone chariot during recent conservation, showing the Chinese paper used by Charles Balliard in 1903

331 Metropolitan Museum Journal, Volume 46 / 2011

- Autre exemple du culte du chat. Kotyles d'argent de la tombe Barberini : Fragments de plaques qui recouvrent la coupe kotyle. [[332]]. Sur ces kotyles, qui est une coupe servant à la mesure d'huile, nous voyons que les triangles sont tous de petites têtes. Sur le premier, les chapeaux avec petites cornes sur son faîte rappellent les Hittites. Au centre, un personnage barbu (vert) discute avec un autre homme (petit carré vert) au travers son daemon de loup (cercle orange) à propos d'esclaves noirs (carré rouge). Le grand félin est couronné des ces triangles. C'est-à-dire que tout est dédié à la Déesse-fauve qui est poliade, une Cybèle. Sur un autre kotyle, les chapeaux sont plus ronds; au centre du visage félin se trouve un grand corps animal passablement chimérique avec un glyphe félin (jaune); deux personnages (en rouge) font face au triangle surmontant un poisson (bleu), il est donc question de la domination sur le commerce des pêches.

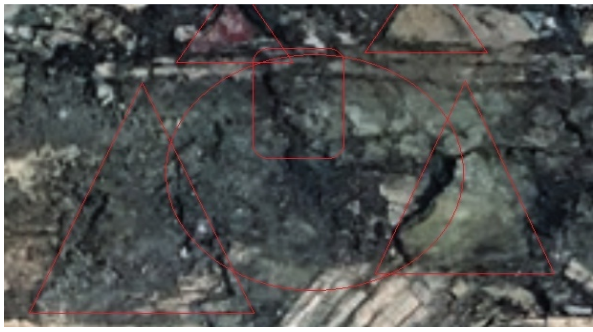






[332] Kotyles de la période orientalisante, 720 av. J-C. Tombe Barberini. (Curtis 1925 inv. 13227, Helbig 1969, Milano 1999)

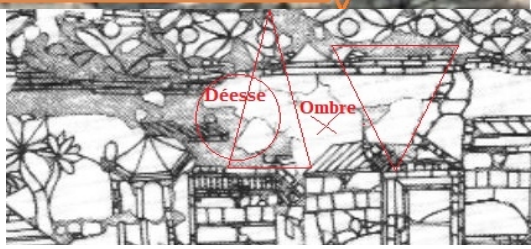
- **Sol Niger** : La déesse de la nuit qui est la première pyramide avec le cercle d'étoile et le second avec le triangle mauve, et la déesse lunaire qui est plus à droite, si on puis dire, s'unissent par un cercle dans lequel se dessine une forme de démon. Ces mêmes formes géométriques définissent le «visage cosmique de la nuit». (Le cercle représente en quelque sorte le Sol Niger alchimique : l'hybris, égo porté à l'inflation et entraîné par le pouvoir, accompagné d'un jugement inique (tyran), qui règne par la terreur (Pan). Ce culte qui paraît inhabituel, qui au lieu d'unir le soleil et la lune, unit la nuit sanglante et la lune, est une constante de la symbolique troyenne.)



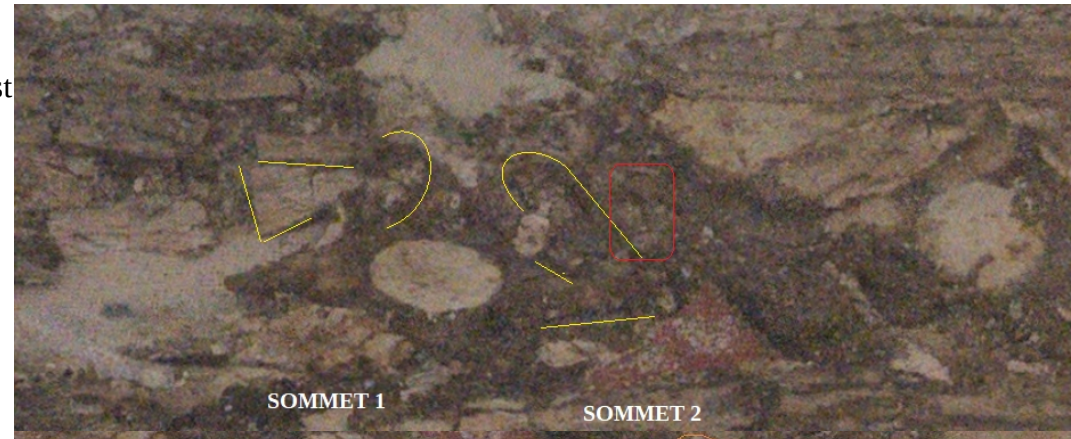
Eschyle attribue pour mère à l'hybris, Dyssebia (l'Impiété), tandis qu'Hygin la range parmi les enfants de la Nuit et de l'Érèbe (Ténèbres). Le pseudo-Apollodore (Livre I, 4) pourrait faire état du commerce amoureux d'Hybris avec Zeus, qu'elle aurait rendu père du dieu Pan. «*Asteria in the likeness of a quail flung herself into the sea in order to escape the amorous advances of Zeus [] Artemis devoted herself to the chase and remained a maid; but Apollo learned the art of prophecy from Pan, the son of Zeus and Hybris (translated by J. G. Frazer)*» Pan qui résume «l'ensemble des animaux» (En tant que faute première liée au Destin, l'Hybris est en correspondance avec l'Atè qui remonte à la fondation de Troie par Dardanos; Ilos fonda Troie depuis un signe reçut d'Apollon qui est la réception du Palladium, par lequel l'Atè «fatalité» était aussi tombée du ciel. Et l'Atè était aussi le lieu où il ne devait pas fonder la ville. Le culte de la Déesse nocturne s'avérera assez anarchique car la cohésion est un chimérisme, et la bonté d'esprit est sacrificielle ne devant qu'engendrer Ploutos. La prochaine image sur la fresque, la lune cassée, exprime aussi la démesure ou faute de l'hybris.)

- **Encore plus significatif,** la nuit forme un grand triangle, tandis que celui de la lune est cassé; la forme même du pyramidion dessine une demi-lune. (Il est vrai que la fresque semble ici bien abîmée, cette lune cassée est en fait une grosse boule. Enfin, il y a une discordance entre ces forces, le pyramidion qui surplombe la nuit et règne en maître est le sacrifice vital, tandis que la demi-lune doit finir au faîte du toit civilisationnel, et sa pointe risque de tout détruire; cette Babylone troyenne s'est élevée au ciel, elle a pris la place des astres, elle a favorisée la nuit sanglante et l'a nourrit.)

- **Exemple de culte de la nuit troyen** : Voilà ce que disent Euryale et Nisus dans l'Énéide lorsqu'ils lancent des raids de nuit et veulent usurper la souveraineté de l'Italie aux Rutules pour les Troyens au retour de la Guerre de Troie. «*Euryale répondit... "mon père, le guerrier Opheltès, m'a élevé et instruit au milieu de la terreur des menaces grecques et des épreuves de Troie ... J'ai en moi, oui, j'ai un cœur qui méprise la lumière du jour [] J'en atteste la Nuit et ta droite..." [] Dans l'ombre à peine éclairée de la nuit, le casque de l'oublieux Euryale le trahit et réfléchit les rayons de la lune. Ce ne fut pas sans conséquence.*»



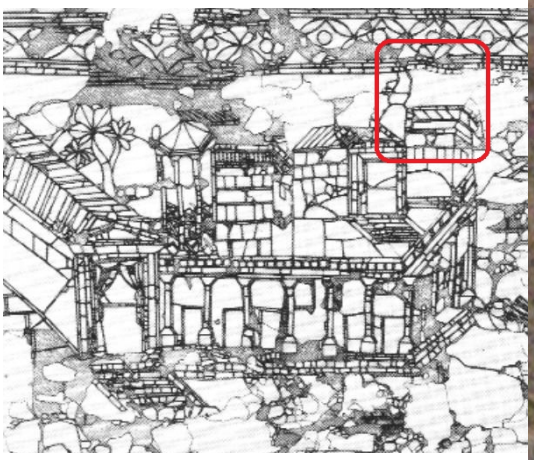
- L’union de la Nuit est produite dans la frise florale, dans les étoiles, où le masque est le sommet de la première pyramide, et son taureau à gauche, et sur le sommet rouge est un prêtre faisant des offrandes. Le cercle lunaire de droite est le chariot d’ombre ci-joint, tandis que le triangle lunaire est plus à droite.



- Déesse lunaire. **L'ombre entre les deux triangles.** Cette lune cassée laisse une ombre. Grossièrement, un personnage est assis sur un monstre (contour orange) à la tête énorme, avec pieds et queue dans sa partie la plus foncée; et une figure de prêtre-eunuque ou soldat est à gauche (rouge). Autrement dit, le familier de la déesse dévoreuse s'en nourrit, le prêtre s'inter-change avec son phallus, celui des Galles qui se castrent, ou eunuques de Cybèle. Le cavalier (ou déesse) fait figure du maître des animaux.

- Mais concrètement, la figure sombre est un chariot à 6 roues (ronds jaunes), portant probablement la Déesse lunaire faisant le signe du Silence des Mystères. Un chariot dont la tête de bélier se casse sur la boule. Il faut supposer une forme ou petite statue trônant sur une montagne à deux plis, au casque gros portant ici l’image d’un chat blanc; et de là une statuette miniature au bas.

- Du côté droit de la Lune cassée est aussi une ombre. Une grande figure possiblement en bois, un xoanon, avec une tête de satyre au bas. Cette figure tient une épée car le casque ou l'oreille du satire est un pommeau pour la pointe en haut. La pointe crève l'oeil d'un animal d'un genre *génie minoen,* ce dernier se retrouve aussi dans l'art néo-assyrien. Dans le haut floral est un lion blanc, et la corniche prend aussi cette forme (jaune).
- Cette dernière partie des toits est tout à droite des Palais. Et au-dessus du dernier toit est un grand chien noir qui veille à la sortie de la ville. Une forme d'étoile de mer est sur sa tête, un murex.



- **Grand roi**. Sur la droite du Chat de la main du dieu qui s'étend dans le ciel, celui-ci emporte un 'grand masque' accoté sur la première pyramide; c'était aussi l'aile gauche de la Grande Déesse triangulaire. L'ombre géante à gauche de ce Roi est phallique; les courbes des toits le laissent entendre, ainsi que la forme du gland, et exprime un mouvement; celui-ci s'est engendré par sa propre construction.

- **Sur le phallus fluvial du roi** : concernant la déesse syro-hittite, des textes du XIVe et XIIIe siècles av. J.-C de l'antique Ougarit on été retrouvés à Ras Shamra en Syrie. KTU 1.23 développe le mythe des deux femmes du dieu El, Athirat (Ashera) et Rahmaya. El est le Jupiter-Zeus greco-romaine, voire même à l'origine du dieu d'Israel. «1. *Let me call the Goodly Gods. Indeed, the beautiful ones, sons of... Those given offerings on high (who established a city on high)... In the outback, on the heights... [] 8 Death wsr sits In his hand a staff of childlessness, In his hand a staff of widowhood. The pruner prunes him (like) a vine, The binder binds him (like) a vine, He is felled to the terrace like a vine. Seven times it is recited over the dais (table d'honneur, faîte d'un autel) And the enterers respond: "And the field is the field of El. Field of Athirat waRahmay" [] 16 Rahmay goes hunting . . . and Athirat sets out [] 22. Blue, red, Crimson of/are the singers (two singers) [] 30 El went out to the seashore and he marches to the shore of the Deep. . . . the two servers (?) Servers (?) from the top of the pot. See her, she's low; see her, she's high. See her, she cries: "Daddy, Daddy!" And see her, she cries: "Mommy, Mommy!" El's penis lengthens like the sea. Indeed, El's penis, like the ocean. [] 35b He takes, sets (them) in his house. As for El, his staff descends. As for El, his love-shaft droops (?). He lifts, he shoots skyward, He shoots in the sky a bird. He plucks, sets (it) on the coals; El indeed entices the two females*» [333] (La figure du Roi, du Très-Haut dans le ciel, s'établit au bas dans sa maison, par son «phallus fluvial», à travers ses deux femmes. Le texte mentionne son bras étendu. Tentons une simplification. Une offrande est placée sur un autel dans les hauteurs de la ville et offerte aux dieux; la Mort semble pressée comme un vin. Une chasse rituelle de séduction a lieu, cela a été développé sur les façades de la fresque avec les athlètes. Pour les rencontrer, El, comme le roi de la fresque, s'aventure sur le rivage et et la profondeur de la mer. Le phallus du roi s'allonge comme la mer, le fleuve, c'est l'enceinte de la ville d'une certaine façon. Le texte parlant de nouveaux bourgeons et branches, on comprend qu'elles deviennent femmes, mûrissent et s'accouplent.) «*The two wives are the wives of El, the wives of El, and forever. He stooped: their lips he kissed. Ô, how sweet were their lips, as sweet as pomegranates; from kissing came conception, from embracing, impregnation... Both of them crouched and gave birth to Dawn (aurore, dit aussi Shahar) and Dusk (crépuscule, aussi dit Shalem «complete, whole»)*» (Voici donc Éos, l'Aurore si chère aux Troyens, tandis qu'on retrouve la pomme-grenade dans la guirlande du Chapiteau, normalement rouge. Si on reconsidère le texte, les deux déesses sont celles du dieu-roi, et de l'éternité, elles

333 BEYOND SACRED MARRIAGE: A PROPOSED NEW READING OF "BIRTH OF THE BEAUTIFUL AND GRACIOUS GODS" (KTU 1.23), Karen R. Keen, Duke Divinity School, April 2010

donnent naissance à l'obscurité complète (dusk) et l'aurore ou «ce qui point»; c'est le violet entre la nuit noire et le rouge matin. Elles sont aussi appelés «The gracious and the beautiful» Les deux filles-femmes d'El sont associées au rouge-violet, au fruit de la grenade et représente un feu amoureux. C'est donc ici qu'on puis lier le Roi avec les deux déesses aux triangles, qui sont la Nuit et la Lune, prenant la forme du crépuscule et de l'aube dans le mythe Hittite.) «60 *El's two wives have given birth. What have they borne? Twin (?) Goodly Gods, Day-old devourers, one-day-old boys, suck the nipple of the breast*.»

- **Sur le long bras** : El's dwelling place was "*at the source of the double river, midst the upspringings of the deeps*" Du texte COS 1.86 «*Ilu (El) [spies] two females presenting (him with) an offering, presenting (him with) an offering from the jar, One gets down low, the other up high. One cries out: "Father, father," the other cries: "Mother, mother." "May Ilu's hand stretch out as long as the sea, (may) Ilu's hand (stretch out as long) as the flowing waters; Stretch out"... He takes (them), establishes (them) in his house*.» «*Ilu (first) lowers his staff, (then) Ilu grasps his rod in his right hand. He raises (it), casts (it) into the sky, casts a bird in the sky. He plucks (made it fly?), puts on the coals, (then) Ilu sets about enticing the women*.» [334] (Le chapiteau et la tour représente peut-être son sceptre et là était encore le grand oiseau; El établit la déesse au-dessus de toute chose comme pour un oiseau, dans sa maison royale.) Ce texte ougaritique survient dans un contexte intéressant. À cette période (-1200), ce sont les rois de Karkemish, issus de la lignée royale hittite, qui assurent le contrôle de la Syrie par le Hatti. C'est de cette époque que datent la plupart des sources épigraphiques retrouvées à Ras-Shamra. ([Ref. au VOL. 3, liens entre les mycéniens et Ougarit au XIIIe siècle].)

- **Luwian à Pylos en Grèce** : Professor Leonard Palmer states that Luvian speakers "*lived there (Mount Parnassos) and worshipped at a shrine important enough to be called 'the temple*.'" Professor Palmer brings the "Greeks" into the Mainland of Greece at the beginning of the Late Helladic I period, 1600 B.C. On Pylos Fr1219 and Pylos Fr1227, in Mycenaean Greece, Palmer interprets the former as "The Two Queens (and) Poseidon," and the latter "To the King (and) the two Queens." «*the religious texts from Pylos had established with reasonable certainty that Wanassa Queen was the Mycenaean cult title of a Goddess corresponding to the Earth Mother of Western Asia and the confirmation had come for our further deduction that Wanax 'King, Ruler' was in all probability the title of the 'Young God,' who is the son and consort of the Mother Goddess*." [] *Multiple terracotta Mycenaean figurines show two women joined like Siamese twins with a child seated on their shoulders and are assumed to represent twin Goddesses and a child-God. Could we not conclude that the Wanax is the Mycenaean cult title of Poseidon ? "Potnia" also is called the Mistress-Lady; is the Potnia one of the two Queens? Is one of the "two Queens" to be equated with the di-u-za, thought to be the "divine Mother," the "Magna Mater" of Asia Minor?*» [335] (De leur venue en Crète, les Luwian auraient eu quelques liens avec la Grèce mycénienne où les divinités des «deux déesses et du roi» ont existé sous une certaine forme. On a donc une acceptation concernant le roi fluvial, où les deux reines sont assimilées par George Mylonas à la Potnia la «maîtresse des animaux» et aussi «Lady of the Labyrinth», et l'autre une «Magna Mater» donc Cybèle, et le roi à Poséidon qui était adoré à Troie. On peut corroborer une certaine passation transformée des mêmes rites antiques. Concernant le mythe des deux femmes d'El, voir encore une version phénicienne [Ref. au VOL. 2 : «Un mythe phénicien concernant AION». Ref. au VOL. 1 : Aura].)

---

334 Bercerra, Daniel. "El and the Birth of the gracious Gods." Studia Antiqua6, no. 1 (2008). https://scholarsarchive.byu.edu/studiaantiqua/vol6/iss1/10

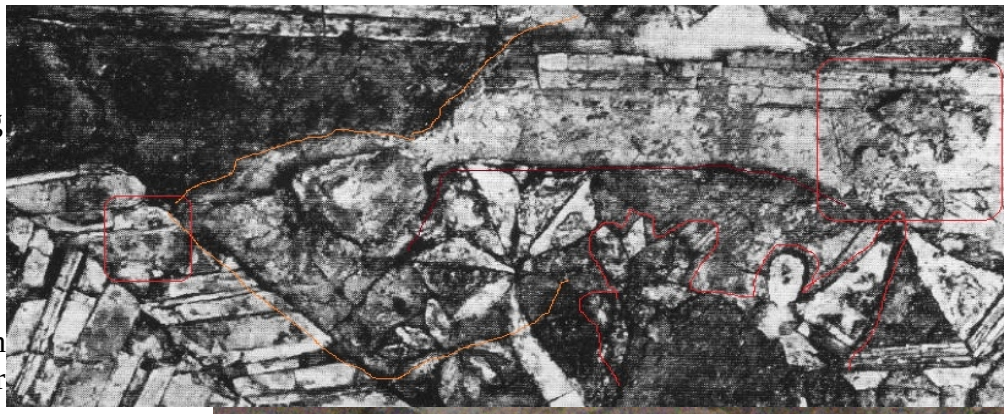
335 The Luvian Invasions of Greece, George E. Mylonas, Hesperia: The Journal of the American School of Classical Studies at Athens,Vol. 31, No. 3 (Jul. - Sep., 1962), http://www.jstor.org/stable/147122

- Le "Phallus du dieu-roi" est plus complexe qu'une simple ombre. Voyez cette partie qui se rend à la base du gland, au commencement de la Galerie. Cet endroit sacré correspond à lieu où se produit une grande procession. Tout à droite est une figure ailée (bleue), sur la ligne du gland; possiblement à l'image d'un 'bouclier géant'. Au centre-haut est probablement l'image d'un roi troyen. Et vient alors le flanc gauche de la montagne avec plusieurs personnages. Celle-ci est une grande créature dragonesque (contour vert) que monte le roi avec une tête féroce. Elle est facile à identifier à ces figures de la Babylone antique. Sur la droite, c'est un dieu qui s'élance vers la Galerie du roi, posant le triangle avant le gland, pierre céleste. Il est possiblement biface.

- Enfin deux grosses figures sont à gauche, jusqu'à atteindre celle qui était au-dessus du Temple. Deux grandes têtes floues forment un dragon. Sur la queue du grand serpent se pose une hutte et un prêtre (rectangle jaune). Juste à droite est une prêtresse floue. Puis vient un autre dragon sous la tête du plus grand. Un prête touche à la tête du grand dragon, le premier décrit.

- Note. Les reliefs néo-assyriens empruntent aux anciens sceaux sumériens et babyloniens. On y retrouve le génie minoen en lion et autres fétiches de même genre sur pied, et le dragon ancien tel qu'il est aussi présenté sur la Porte d'Ishtar au VIIe siècle av. J-C. En fait tout le programme iconographie des rites avec les animaux, les femmes ailées, le biface et les autels, se retrouve aisément depuis l'antique Babylone si ce n'était du grand espace de temps qui les sépare. Les anciens Hittites ont un programme semblable que peuvent avoir hérité les Phrygiens/Troyens.

- **Autre image du Roi. D**ans le sens de la gauche, ce même Roi qui s'étendait devient un «méga coup de poing» anthropomorphique. Le poing est son corps et sa ceinture. C'est une forme macrocosmique, et le poing s'accote sur la Galerie du Palais, il y prend appui. Une petite tête ronde faisant partie du toit lui rend la pareil et l'embrasse. Au niveau du laurier on distingue une sorte de lézard (contour rouge) à la crête dorsale crénelée. Ce qui était le bout du chapiteau et un officiant forme sa queue. Enfin ce qui était un long bras à gueule de dragon supportant un hibou paraît sous sa forme de griffon, c'est l'ombre de la même image.



- Le poing s'élançant vers le bas avec la tête forme un dieu (bleu), en plus du laurier lui-même; mais l'ensemble s'élevant directement en haut forme encore un "dieu-enfant", puisqu'il est inclut dans le grand, avec son visage souriant de trickster (jaune).
- **L'Hymne aux Kourètes** : Rédigé en koinè dorienne, l'hymne connu sous le nom d'Hymne des Kourètes (servants de Cybèles qui protégea Zeus dans son enfance) vient d'une stèle opisthographe mise au jour lors des fouilles de Palaikastro en Crète en 1904 dans l'enceinte du sanctuaire de Zeus Diktaios. Si sa gravure date vers 200 ap. J-C, sa rédaction doit être repoussée fin IVe- début IIIe s. av. J-C : «*Ô le plus grand (des dieux), fils de Kronos, salut ! [Lord of all that is wet and gleaming (ganos), thou art come at the head of thy Daimones] [...] Nous le tissons pour toi [notre chant] de nos lyres et de nos auloi mêlés. Et nous chantons, ayant pris place autour de ton autel bien dressé. Car c'est ici que tes gardiens porteurs de bouclier te reçurent de Rhéa, enfant immortel, et que, battant (le sol) de leurs pieds, [ils te cachèrent].... de la belle aurore. [Que...] croissent chaque année et Justice tient les mortels en son pouvoir, et Paix qui aime la prospérité [gouverne? toutes] les créatures. Mais, Roi, bondis sur nos jarres à vin, et bondis sur nos troupeaux à la belle toison, et sur nos champs de récoltes bondis, et sur notre maison bien gouvernée. Bondis encore sur nos cités, bondis sur nos vaisseaux hauturiers (sea-borne ships), et bondis sur nos nouveaux citoyens, bondis sur la bonne Thémis*.» (Image du roi de la ville.) Fragment des *Danaïdes* d'Eschyle (frg. 44 Nauck) à propos de l'humide céleste ou "ganos" : «*Le Ciel pur éprouve le désir de pénétrer la Terre et la Terre à son tour est prise du désir du coït. Tombant du Ciel époux, une ondée est venue féconder la Terre et voici qu'elle enfante aux mortels l'herbe des troupeaux et la nourriture de Déméter; sous l'action de l'humide ganos, certains fruits arrivent à maturité. Et de tout cela, moi-même (Aphrodite) suis la cause*» [336]

---

336 Brulé Pierre. Maître du ganos, le Zeus de Palaikastro est un Zeus comme les autres. In: Hymnes de la Grèce antique : approches littéraires et historiques. https://www.persee.fr/doc/mom_0151-7015_2013_act_50_1_3346

- **Harpies**. (Dans le coin supérieur droit de la fresque, au-dessus des deux navires, une possible image de harpie au-dessus du centre d'une fleur de la frise. S’en trouve aussi une en haut du Chapiteau du Palais tel que cité, et portant la coupe à boire au Roi.) Pour s'assurer le retour de Troie, les Grecs doivent sacrifier Polyxène à Achille qui apaisera les Vents. Dans la pièce *Hécube* d'Euripide, Talthybius raconte : «*Le fils d'Achille... prend la parole : "Fils de Pélée ! ô mon père! reçois ces libations propitiatoires, par lesquelles on évoque les ombres. Viens te rassasier du sang pur de cette jeune fille (Polyxène), que l'armée t'offre avec moi. Sois-nous propice; que nos vaisseaux puissent quitter le rivage et mettre à la voile, et permets-nous de partir d'Ilion, d'obtenir tous un heureux retour dans notre patrie*."» À ce moment on apporta à sa mère Hécube la tête de son fils Polydore tué par Polymnestor qui s’explique:`«*J'ai craint que cet enfant, ton ennemi, échappé au carnage, ne rassemblât les restes de Troie, et ne repeuplât ses murs*; » (Étrange invocation des «ombres» avec le calice du sang virginal, comme si on avait sacrifié toute possibilité à Troie de retrouver une renaissance, symbole de l'omphalos, et un retour de la vertu. Sacrifice de type éros-thanatos qui est le même que pour Troilus, autre fils de Priam.) Une des harpies, nées des eaux du fleuve infernal Styx, se nomme Celeno «obscure», mère des chevaux Xanthe et Balios des Dioscures. L'Énéide en dit : «*Aucun monstre plus lugubre, aucun fléau plus cruel, enfanté par la colère des dieux, n’a émergé des eaux du Styx : un visage de fille et des ailes, un ventre qui lâche des immondices, des griffes aux doigts, et toujours la pâleur de la faim*.» On sait qu'Énée en quittant Troie avait pris conseil des oracles et des harpies : «*Seule, la Harpye Céléno nous annonce un prodige d’une nouvelle espèce...*» (Céléno aurait la capacité de noircir la mer et les eaux. Le Livre XII de Nonnos Dionysiaca présente le sort karmique de certaines gens condamnés à errer sous la forme d'oiseau, dont les gens d'Argos.)

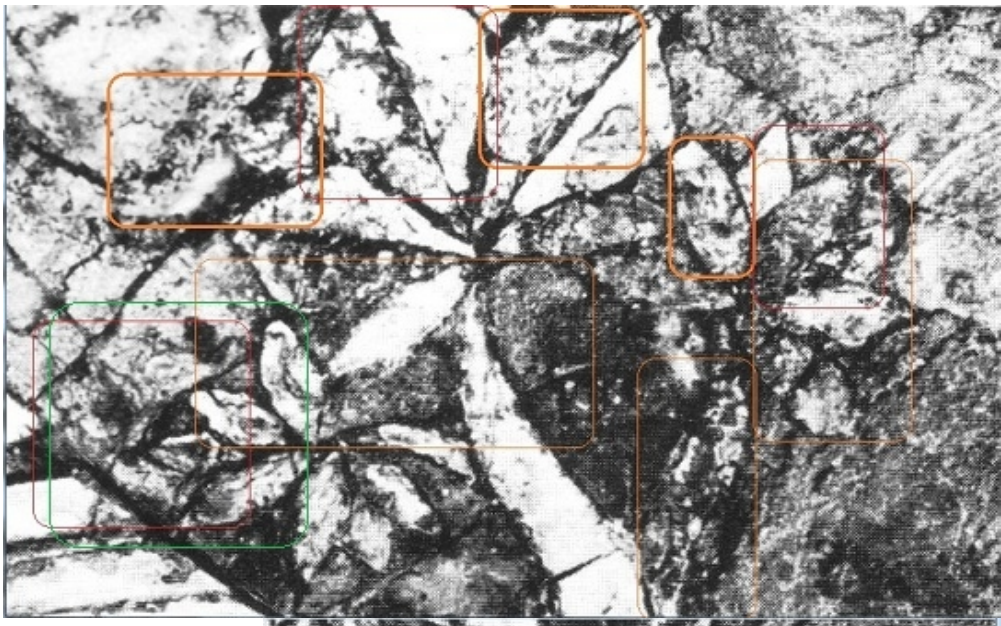
Fresque principale : les pénates au Laurier

- **Le laurier mort** : On discerne près du laurier un second qui, selon les photos, paraît plus ou moins mort. Entre les deux branches est une figure d'ombre de mort; il est anthropomorphique (photo ci-bas). Le second tronc forme le côté du corps triangulaire d'une déesse aux bras levés; la coiffe est striée. Ce second tronc est aussi doublé par son ombre. C'est une version où elle tient un bétyle, ici une branche de laurier, avec le lituus à tête de griffon qui est le tronc. (Figure mineure mais intéressante, un culte du laurier mort signifie la perte du genre humain, la fête de la mort et du sacrifice.)
- **Le laurier.** Il indique le plus souvent le triomphe, et encore le côté sacro-saint ou virginal de l'oracle de Vesta ou de Phébus (Apollon), et dont les Galles se paraient aussi. Voici ce qu'en dit Euripide dans sa pièce *Iphigénie en Tauride* : «*Sur la cime du Parnasse, théâtre des mystères de Bacchus, où un dragon à la peau tachetée, aux yeux sanglants, comme un gardien couvert d'une armure d'airain, monstre enfanté par la Terre, veillait à l'ombre d'un laurier touffu, sur l'oracle souterrain. Encore enfant, encore dans les bras de ta mère, tu le tuas, ô Apollon, et tu t'emparas des oracles divins : tu sièges sur le trépied d'or, trône d'où jamais ne sort le mensonge, et tu dévoiles aux mortels tes oracles qui partent des entrailles du sol*»

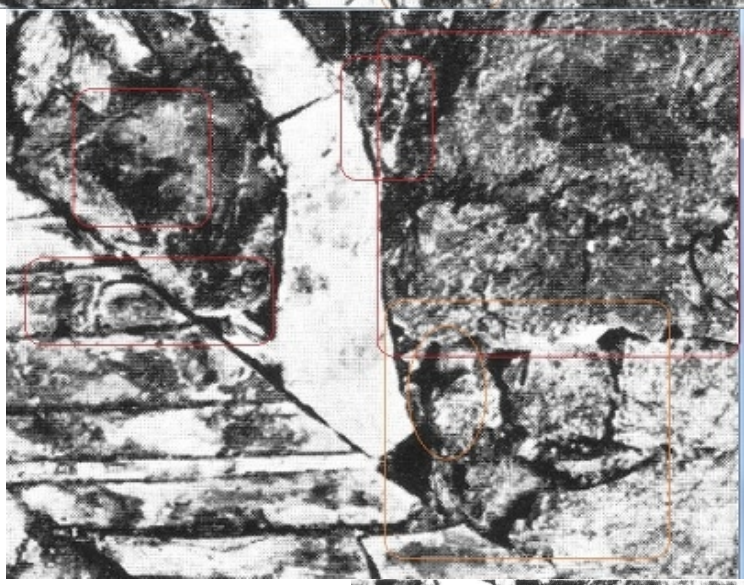
- **Le laurier de Troie** : Énéide : «*Au milieu du palais, sous le ciel nu, il y avait un immense autel et tout près un très vieux laurier dont les branches s'y inclinaient et enveloppaient les Pénates de leur ombre*.» Euripide, *Iphigénie à Aulis* : «*et le sol de Troie, chère à Apollon, où j'entends dire que Cassandre s'arrache les boucles de sa blonde chevelure couronnée du laurier au vert feuillage, quand s'exhale de ses lèvres le souffle prophétique dont elle subit la loi*.» Dans la *Prise d'Ilion* de Triphiodore **:** «*Ainsi les Troyens, avec une pompe tumultueuse et bruyante, amenaient dans la citadelle le cheval et leurs ennemis. Mais la fille de Priam, qu'inspire Apollon, [] sous l'aiguillon du trait prophétique, la jeune fille errante secouait la couronne de laurier enlacée à sa chevelure, [...] : "...Cette pompe, c'est le triomphe de vos ennemis ; c'est l'accouchement douloureux des rêves de mon infortunée mère. ..."*» Ovide, Fastes III, sur l'usage ancien du feu de l'autel troyen : «*Si vous doutez que les Calendes de Mars aient tenu autrefois le premier rôle, il est des usages encore auxquels vous pouvez le reconnaître: à ce moment la guirlande de laurier qui a été suspendue toute l'année dans la demeure des flamines disparaît, et*

fait place à de nouveaux rameaux; l'arbre verdoyant de Phébus décore la porte du roi des sacrifices, la porte de la vieille curie. La statue de Vesta se pare d'une nouvelle couronne récemment cueillie sur l'antique laurier des autels troyens. C'est alors aussi, dit-on, que le feu sacré se renouvelle au fond du sanctuaire caché, et que la flamme ranimée brûle avec plus d'ardeur.» (Cette coutume du feu "troyen" sera modifié avec César et l'était probablement déjà. Cette idée de rite archaïque suppose qu'on connaissait l'emplacement de la Troie en Italie même ou qu'on ait ramené quelque branche. Retenons le rôle d'oracle de la guerre ou des triomphes, l'association au feu du foyer à la guerre et qui est l'âme des anciens et des Pénates.)

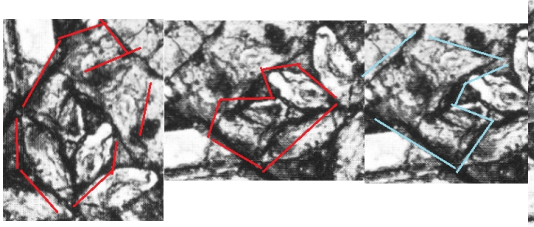
- **Sur le laurier mort**. Selon Quintus de Smyrne, *La fin de l'Iliade*, chapitre XII, lorsque le Cheval de Troie entra, une quantité de prodiges parurent et «*les lauriers du temple de Phébus, verts et florissants la veille, se desséchèrent soudain*».



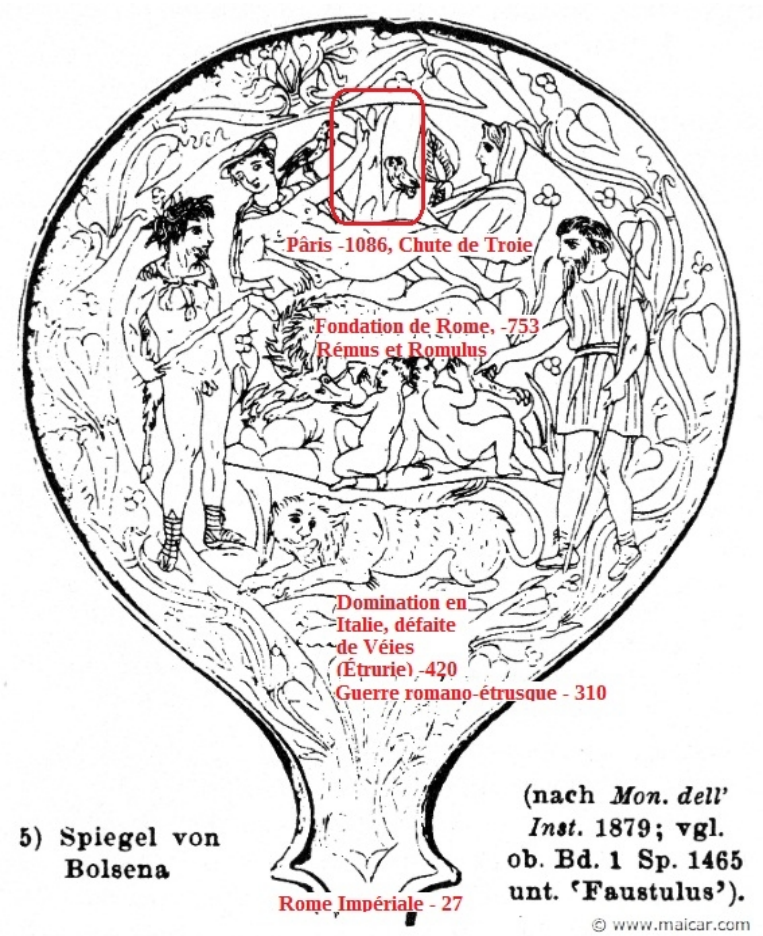
- **Autres images concernant le laurier.** Alentour du laurier-palmier se trouve de multiples images. Les feuilles forment des têtes mais contiennent de nombreuses frises aux personnages miniatures. Dans le haut gauche, est une tête semblable à une girafe (carré orange), puis une statuette. Au centre est d'abord un oiseau; une double-image; quelques figurines miniatures s'aperçoivent au-dessus entre les feuilles du côté gauche. Au bas-gauche est une double-tête, l'une est grossière et regarde l'arbre (en vert), l'autre est une sorte de batracien formé de son front et sortant la langue (en rouge). Finalement, en bas à droite (seconde photo) est une tête au long cou dont on peut présumer un centaure ou dragon ancien, qui forme le tronc du palmier droit; ce masque est celui de la déesse. (Ce laurier ressemble aussi à un palmier dont le symbolisme est la «descendance générationnelle» associée à une naissance semi-divine. [Ref. au VOL. 2 : iconographie du palmier italien] On peut résumer ici que le laurier a une nature double. Il agit comme Chimère primordiale au centre de la Nature et comme Roi des animaux.)



- **Sur la seconde photo au bas du tronc** : sur le toit du Palais est un genre poisson-sirène (carré rouge); une face difforme est à gauche du tronc; et sur le tronc est une fée. Tout la partie gauche est une énorme tête grisée; à l'horizontale, la bouche est un homme fort qui la soutient. Sur d'autres photographie la partie droite est fait en briques. La base cubique ici peut être un mur de fondation. Rappelons que ce laurier en anthropomorphique, on en voit la tête complète au centre.



- **Sur l'arbre mort des Romains** : Le miroir de l'Antiquarium Communal (dit de Bolsena, ou de Préneste), miroir étrusque du IVe siècle av. J-C, représentant une louve allaitant deux jumeaux, a une importance pour la compréhension des origines de Rome. Sur la face opposé sont les deux bébés jumeaux Rémus et Romulus qui tètent la louve, et ils sont accompagnés par 4 animaux et 4 adultes, deux nus et deux habillés; deux oiseaux sont perchés sur un arbre mort. «*On a beaucoup hésité à identifier l'arbre dépouillé surmontant l'antre à la ficus ruminalis parce que l'absence de feuillage ne permet nulle hypothèse. Wiseman [] fait noter que l'aspect du vénérable figuier du Lupercal pouvait être celui d'un arbre mort au moment où le miroir était gravé. [] De plus le détail de l'arbre dépouillé se retrouve dans d'autres compositions picturales ou de bas-relief du IVe siècle ... Mais nous penchons pour une intention de représenter le mois hivernal impliqué dans les Lupercalia (lectio difficilior) et suggérer ainsi le mois à l'opposé de celui où advient la caprification des fleurs de la ficus*.» [337]



(Comme chacun donne son opinion et qu'il reste de l'incertitude quant à l'arbre, je vais donner la mienne : on y présente l'imperium romain à partir de la Chute de Troie, d'où le laurier mort et la chouette d'Athéna, puis la naissance de Rome avec la louve, sa domination avec le lion, et l'accomplissement à venir de l'impérium avec les empereurs romains et la pointe. La frise verticale suit la chronologie des prophéties des saeculum, ces périodes qui divisent l'empire de Rome sur 10 siècles inégales; l'agencement des personnages est celle de l'arbre, Pâris «le beau jeune homme» à l'horizontal forme la croix de la crucifixion liée à l'arbor infelix, qui est une notion étrusque connexe aux saeculum et rapporté au VIIe siècle av. J-C. [Ref. au VOL. 3-4 : secula; arbor infelix] Les périodes sont ici plus ou moins divisées en 333 ans tel que l'annonce Virgile (voir Introduction); l'ensemble forme environ 1050 depuis l'année 1076 av. J-C à l'arrivée d'«Auguste» en 27 av. J-C, qui n'est ici pas encore né. Enfin, la pointe du miroir est l'épée de l'impérium, qui est aussi l'apex de l'arbre mort, qui pousse à l'envers et suggère une "mort renversée", dont les fruits sont les Romains; le mouvement «s'établit en Terre». L'oiseau sur le bras gauche de Pâris est probablement l'aigle impérial de Zeus qui, comme la chouette, est assez petit. La chouette évoque autant Athéna que la Déesse que l'on voit sur notre fresque, ou si on puis dire autrement la consorte de Zeus. Comme dit les exégètes, les deux hommes doivent être les Lares, qui sont aussi ces patriarches adorés sous leurs jeunes formes en Pénates, tandis que la femme désigne la prophétesse et le destin de Rome; l'éventail rappelle plus la palme de victoire que le figuier. **Réflexion** : *Lorsque l'on vit au dépend de l'amour de l'autre, et que nous ne pouvons en donner nous-même le fruit, devenons-nous comme des feuilles qui tombent et servent à remplir un sentier?*)

---

337 «Romulus et Remus : réexamen du miroir de l'Antiquarium Communal», Mélanges de l'École française de Rome - Antiquité [Online], http://journals.openedition.org/mefra/443

- **Les médaillons commémoratifs de la fondation de Rome** : «*Stuart Jones records that Antoninus Pius' in A.D. 147 celebrated the nine-hundredth (900th) anniversary of the birthday of Rome, issuing in commemoration of the event a fine series of medallions representing the early legends of the city and its founder.*' [] *The myth of Hercules and the Cacus is portrayed, as is the flight of Aeneas from Troy, Aeneas' arrival in Italy, Mars appearing to Rhea Silvia, the rape of the Sabine women and their subsequent mediation in the conflict between the Romans and the Sabines, the cutting of the whetstone by the augur Attus Navius, Horatius Cocles' defense of the pons Sublicius, the introduction of the cult of Aesculapius, and the introduction of the cult of Cybele, Wolf and twins. Hercules dining with Potitius and Pinarius.* [338]» (Sur le médaillon d'Énée, Troie semble être un laurier mort. Malheureusement ou heureusement, faut-il avouer que le monde romanisé a été fondé sur un égout de truie, le *mundus*? Rome pleine de corps et de cités est le cadavre de Troie, la dépouille d'un royaume inique.)

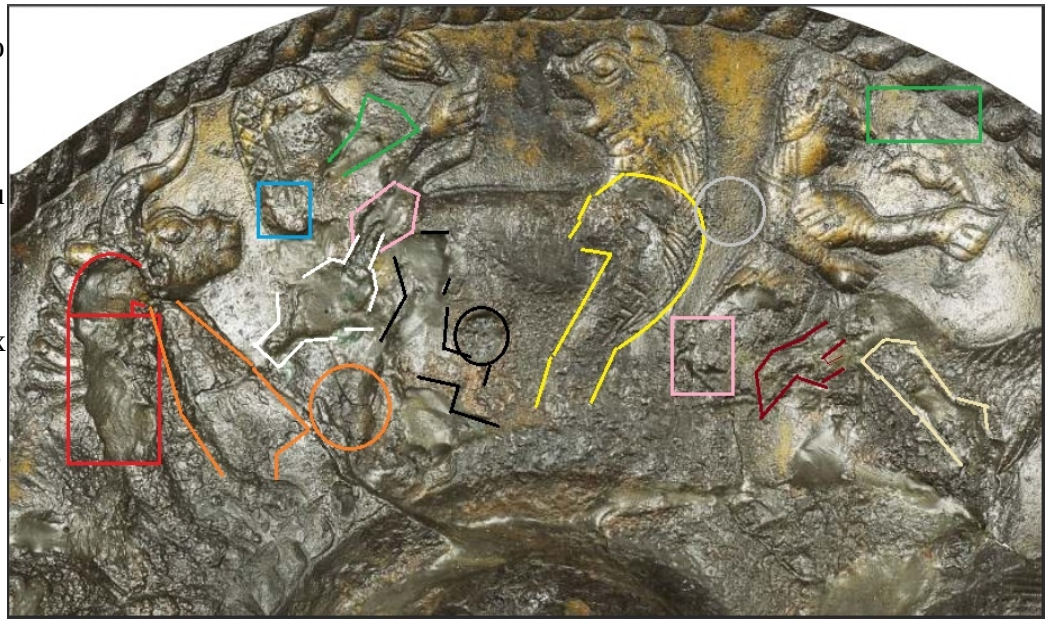
Medallion of Antoninus Pius showing Aeneas carrying Anchises, fleeing from Troy and arriving in Latium (Reproduced from Gnecchi [1912] vol II, pl. 55, no. 8)

- Ce thème du laurier mort a visiblement marqué la poétique, on les retrouve à Pompéi sur une fresque aux pygmées (House of the Physician), et sur le Hall of Troy peint en 1539 par Giulio Romano pour Frederick II Gonzaga, duc de Mantoue.

[338] Showing Rome in the Round : Reinterpreting the 'Commemorative Medallions'of Antoninus Pius. Antichthon, Volume Forty-Eight 2014, JOURNAL OF THE AUSTRALASIAN SOCIETY FOR CLASSICAL STUDIES

- **La «plante de la guerre» : pièce troyenne?** Un bol en bronze de Kerameikos près d'Athènes. "*A unique find from the Geometric period, the bronze bowl that covered the cremation urn of a grave. The phiale presents an embossed scene involving six young women and an equal number of animals, moving in pairs in procession : woman+bull, woman+lion, woman+ram in duplicate. The phiale's iconography and style leave no doubt that it was the work of a Phoenician artisan from North Syria. Mid-9th c. BC. Inv. no. M 5*." [339]

- **Analyse picturale** :



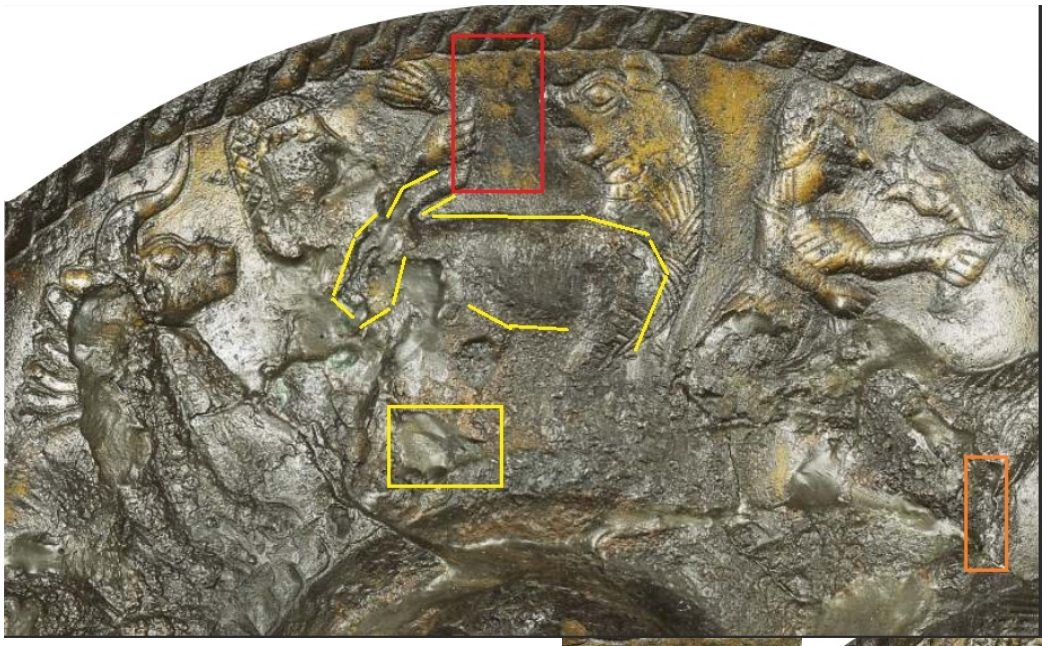
malheureusement, la qualité photo laisse à désirer. On y reconnaît les mêmes éléments des pièces concernant Paris et Hélène. Le culte chimérique troyen est étendu sur toute la pièce, de nombreux petits animaux sont cachés dans les grands animaux.

- D'un côté à droite Paris aux yeux asiatiques sent une fleur (carré vert) devant un ibex et semble tenir dans sa main sa petite queue, et se détourne de la demoiselle; derrière en haut, une partie dorée tel un loup vu de face. Sur la robe de Paris, une statuette de femme assise (rose), ainsi que celle d'une femme au visage cycladique (rouge foncé) s'introduisant vers le popotin de l'ibex; en fait la rosette au-dessus de cette dernière paraît être le trou du cul; dans le corps de l'ibex, un grand cor phallique à tête de chien (blanc-jaune). Une sorte d'homonculus sort de la fleur (carré vert). (Il est donc question des rites de fertilité réemployé à des fins personnelles ou citadines. Le 'chien' veut sortir du cul de l'ibex ou accoucher en statues, ceci puisque le corps citadin est le corps animal et/ou divin.)

- Du côté gauche, une princesse portant dans sa chevelure un poisson probablement doré (bleu) lève la queue du félin, dont l'épaule est constitué d'un coq-cobra prêt à hisser (jaune), et y introduit dans son vagin (rose) une statuette de géant ou un miroir (blanc). Elle porte à son bras une décoration composée d'un personnage dont la tête est surmontée d'une rouelle (vert). À gauche, un taureau dont la corne finit par un bec d'oiseau à sa base, affiche sur l'échine de son cou un rongeur (rouge) mélange d'un rat et d'une fouine, la gorge est un phénicien-troyen au chapeau pointu (orange) lui-même en face d'un second visage. (Que reconnaît-on? D'abord la souris d'Apollon, un symbole qui sera abordé au Vol. 3. Secondement le poisson, le type du culte du kétos. Troisièmement, le félin de la déesse-mère aux fauves ou Cybèle. Finalement ce côté hétéroclite cyclopéen. Le centre florale du bol nous rappelle la frise de Cenchrées.)

339 Kerameikos, par Eleni S. Banou, Leonidas K. Bournias. John S. Latsis, Public Benefit Foundation, 2014

- **Analyse seconde** : afin de discerner les nombreuses images, voyons une seconde fois celle-ci. Au bas de l'homme assis avec le sceau est un grossier bec de tête d'oie (jaune). (Visiblement le grec est un repas appréciable.) Au-dessus du chat est un graffiti imageant un fétiche tubulaire ayant possiblement un visage (rouge), une petit étoile miniature (au coin). À l'envers, un ibex se cache en fait dans ce félin (contour jaune) et la princesse en tient les cornes. (Ainsi la princesse tient les cornes de l'animal sacrificiel, tirant la fleur animale, et lui la fleur de statuaire, végétal-minéral.) En bas à droite, sous le cor à l'intérieur de l'ibex, une statuette (orange).



- Mieux encore, il se dessine un visage de profil au-dessous du félin (carrés rouges). Dans le taureau se cache un cabire-pénate : il porte la barbe, la corne avec au front le bec de rapace, les oreilles de la souris, ses yeux semblent possédés de l'esprit animal. Un visage blanc est sous la tête du taureau, le mage de tantôt.
- Le bas de la robe de Paris est un gros poisson. Le cou du félin ressemble à un homme portant un casque phrygien (ligne rouge). Le centre florale du bol est un grand serpent, voire un poisson.

- **Analyse : le sceau magique d'Ajax**. Au centre, sur les genoux d'un personnage effacé dont il reste les contours (noir sur la première image) et dont la tête est coiffée d'une créature, voire une boucle d'oreille comme un Atys, est un bouclier rond ou rouelle avec des lettres, quoi que floues, CAIACA. Littéralement le mot se lit SAIASA, mais comme l'origine alphabétique à cette époque est confuse, le «z» pourrait s'y substituer en Zaia-Sa. De façon encore plus compliqué, le I phénicien devenant un Zeta dans le grec ancien, cela donnerait SAZASA ou ZAZAZA. En plus de la rouelle sur le bras de la princesse, une roue spiralée (grise) est située entre le félin et l'homme. Dans une sorte de trace de pas au bas de l'ibex se trouve des symboles, on y retrouve encore le AI AI. La première lettre semble le phénicien Resh (P renversé) et la seconde est un «+» dans le Taw ou Teth. (Le AI, AI, est un très ancien cri d'Apollon écrit sur une fleur rouge pour la mort d'Adonis et de Hyacinthe, le nom et le cri du sang. Adonis fait partie du culte syrien-phénicien, l'amant d'Aphrodite écrasé par le sanglier; c'est ici le pied de Pâris. Le premier mot contient évidemment «**Αἴας**», Ajax. Ovide ajoute que AÏ est aussi destinée à Ajax. [Ref. VOL. 2 : Le bateau-cygne d'Aphrodite-Apollon] Ajax est celui qui a tué un troupeau en pensant tuer les guerriers qui lui refusaient le prix des armes d'Achilles.)
- **Sur le mot Zaia** : Pour suivre l'étymologie, on retrouve le mot SAIA en gallican, catalan, irlandais SAI, breton SAE, français SAIE, qui exprime une longue jupe : «*well attested since the 10th century in local Medieval Latin documents as saia. From Old Galician and Old Portuguese saya, from Vulgar Latin *săgĭa, from Latin sagum, cognate of Ancient Greek σάγος (ságos*);» Le Latin *sagus* désigne un manteau militaire, "*coarse woolen coat, soldier's coat*". Le Celtique sagos possède le même sens. (La jupe est conforme à l'endroit où le mot est placé et au sens des images.)
- **L'origine du César**. Voyons peut-être la cerclure du centre comme une couronne de laurier. SAIASA ou SAZASA est proximal au latin CAESAR, CAISAR, SAIZA. Le mot contient un palindrome SAIAS ou SAZAS. Le second mot nous donne les lettres qui manquaient : RTAIAI ou RTAZAZ, soit inversement ZAZAR. Le problème de l'origine du nom Caesar est que plusieurs hypothèses se confondent. Seul le grec ancien conserve le «AI», Καῖσαρ Kaîsar. Pour Jules César, le nom renvoie à l'éléphant et on le nomme encore «*Caesar Magnus*». (Le sceau a une valeur égale à celle des Israéliens quant ils écrivent le nom caché et sacré de dieu pour les invocations. Ce symbole de la souris à trompe est un microcosme de l'éléphant. [Ref. au VOL.3] Un concept de loi apparaît par les bêtes du bol ou l'éléphant : loi de la jungle, loi fauve, César est le roi des bêtes et des hommes bêtes. La cité qui se devait être plus civilisée n'est-elle qu'une bête plus forte que les autres, les peuples, les morales, etc... c'est un cirque romain.) «*Numerius Julius Caesar is the first of the Caesars that we have a record for; he appears in 265 BC*.» L'Historia Augusta (Aelius. 2.3-6) et Servius (Serv. Aen. 1.286) rendent compte de la césarienne comme étymologie : «*...because he was brought into the world after his mother's death and by an incision in her abdomen*.» (Le bol nous présente assez l'abdomen pour suggérer la césarienne sauf qu'elle est fornicatrice, César est né de l'appétit épithumia ou humeurs animales du bas-ventre. Selon Platon, trois métempsycoses correspondent aux trois parties dans l'âme : *quand l'appétit (epithumia) domine il y a réincarnation dans des animaux licencieux, quand c'est l'agressivité (thumos) dans des bêtes de proie, quand c'est la partie raisonnable (logistikon) dans des animaux grégaires.* S'il y a réincarnation par les pulsions de nos vies passées, le processus s'inverse et l'on tire des esprits animaux la vie commune qui se

bestialise; à savoir que si le chaman invoque l'esprit, le culte chimérique invoque la bêtise bestiale dont il se nourrit aux fins de domination.) Ovide, Fastes IV : «*Vénus, la première, apprit à l'homme à se dépouiller de son extérieur sauvage, et lui enseigna le soin de lui-même et la propreté. Les premiers vers, dit-on, furent chantés par un amant sur le seuil d'une porte inexorable, pendant les longues heures d'une nuit refusée à ses plaisirs. Fléchir une maîtresse cruelle, tel fut le premier triomphe de la parole; [] Puissante partout, partout dotée de temples innombrables, c'est dans notre ville qu'elle doit s'attendre à plus de respects. [] Ce fut un juge troyen qui la proclama la plus belle entre trois déesses; puissent les deux autres oublier ce souvenir! Enfin elle s'unit au petit-fils d'Assaracus, pour qu'un jour le grand César comptât Jules parmi ses aïeux*.» (Ici le César désigne 'le fils de la Vénus ouranienne', mais à la vérité le César ne se dépouille pas, il se lie bestialement à la Vénus pandème. Le César d'Ovide est l'empereur alexandrien, une apothéose vers les dieux après la conquête du monde, ce que les dirigeants romains voulaient imiter. Le terme César par contre, tel que Jules César, tel que présenté sur notre bol, est l'anti-*César ovidien*, anti-*César des poètes*, sa vérité est la *Bête parmi les bêtes* qui règne de son propre chef, la fleur infernale le couronne; César est le nom caché sous la prestance impériale et non pas le contraire. Le 'César des poètes' est un lien logique pour désigner l'empereur, mais le nom bestiale est caché. Relisez bien le proverbe «*Rendez à César ce qui est à César*» car celui-ci était mort, il est question d'honneurs funèbres, sa monnaie.) **Sur les pièces de monnaies avant Jules César** : «*A son of the cos. 157 BC, also a Sextus Caesar, minted coins with Venus and Cupid on them ca. 129 BC; Lucius Caesar, later cos. 90 BC, also placed Venus and Cupid on coins in his own moneyer ship a generation later, ca. 103 BC; L. Iulius Caesar, cos. 90 BC, exempted the land of Ilium from taxes as cens. 89 BC and was honored with a statue (ILS8770= IGR 4.194), as was his daughter (IGR 4.195); Gaius Marius, son of Caesar's aunt Iulia and therefore the Dictator's cousin, was at the end of his life known as the "son of Venus". Plu. Mar. 46.5-6: after the elder Marius died in 86 BC the younger Marius acted despotically until his death in 82; and so, whereas when he was younger he was known as "the son of Mars", he was later called "the son of Venus."*» [340]

[340] The Trojan Genealogy of the Iulii before Caesar the Dictator, Gary D. Farney

- Le denier de César. L'éléphant des deniers de Caesar est constitué de 4 piliers striés qui sont les colonnes du temple de l'Apollon Sminthien (souris), ce sont des ruines et la souris est une armée. Le mythe de la souris est liée à la découverte de la Troade, il est aussi dieu tutélaire des murs de Troie avec Neptune [Métamophoses XII, Chant II de l'Iliade, Aelian On Animals 12]. Dans les Amours d'Ovide (Élégie XIV), Corinne détruit dans son sein le fruit de son amour pour conserver sa beauté. Ovide lui adresse ces mots : "*Si Vénus, avant de donner le jour à Énée, eût attenté à sa vie, la terre n'eût point vu les Césars* !" À l'exemple, un denier frappé sous César célébrant le mythe d'Enée rapportant Anchise. (Ne faut-il pas entendre que les Césars sont un butin d'Énée et non des Troyens, qu'Énée est allé cherché de nouvelles Pénates, à proprement parlé, chez les Phéniciens de Carthage? Adon. En tout état de cause Ajax se suicide comme Didon.) Sur le symbole de l'éléphant, notons une nouvelle correspondance apparaissant au temps de César. Rufus d'Éphèse, que certains situent en 50, d'autres en 110, mentionne en médecine la découverte des trompes de Faloppe et regrette les dissections du temps d'Hérophile (300 à 250 av. J-C). Cet Hérophile fait aussi la description des ovaires et des trompes de Fallope qu'il dénomme «testicules» de femmes (didymoi) et conduits spermatiques. De son école vient deux autres gynécologues, Démétrios d'Apamée (IIe siècle av. J-C), et Alexandre Philalèthe (50 av./50 apr. J.-C) [Wikipedia] (Car l'éléphant est propre à représenter une matrice, tout comme une baleine, une image du monde, et on entend alors par la trompe le système reproductif du «mode romain», des cités à travers le monde.)

- César et Sazan. Un autre mot se rapprochant de nos inscriptions est le turc SAZAN, grec σαζάνι sazani, la carpe. Aristote la nommait *kyprianos*. Sazan est aussi une île de l'Albanie sur l'Adriatique, au nom ancien de Saso. Silius Italicus, Punica 7.411, au temps d'Hannibal où un prophète répète le Jugement de Paris : «*Then the prophet, the deity of many forms (Proteus?), thus began to reveal the future, beginning his tale far back in the distant past. When the shepherd son of Laomedon (Paris) sat on Phrygian Ida... he was chosen to witness the contest of the goddesses for the prize of beauty. [] But the defeated goddesses brought a fierce army across the sea, and Troy was demolished <u>together with the Trojan who had judged them</u>. Then good Aeneas, after much suffering on land and sea, established the gods of Troy on the soil of Italy. <u>So long as sea monsters shall swim the deep</u> and stars shine in the sky and the sun rise on the Indian shore (Persia, Phrygia), <u>Rome shall rule</u>, and there shall be no end to her rule throughout the ages. But you, my daughters, while the thread of Fate that none may change still runs on, <u>avoid the ill-omened sands of Saso in the Adriatic sea</u>. For Aufidus (Pyrrhus 279 BC) will fall into that sea, his stream swollen with gore, and will pour incarnadined waters into the main; <u>and on a field condemned long ago by the oracles of Heaven, the ghosts of Aetolia shall fight the Trojans once more</u>.*» (Nous avons encore ici un culte de kétos lié à la survie de l'empire romain. Est-ce un hasard si Saso/Sazan est lié à Paris, la Vénus et à Rome? Quelle est cette Sazo de l'Adriatique, est-ce une site proximal avec la Troie italienne? De l'Étolie sont venus les Argonautes et selon le Chant V de l'Iliade, Périphas, tué par Arès combattant pour les Troyens. Or le nom de Périphas est aussi celui d'un roi des temps très anciens. Périphas est lié à une légende qui recoupe le 'César') Selon Antoninus Liberalis, le peuple adore tellement le roi Périphas qu'ils se détournent de Zeus. Zeus veut punir l'hybrys et le métamorphose en aigle et sa femme en orfraie, un aigle de mer. «*He made him king of all birds and gave him the task of guarding (oversee) his sacred sceptre, together with the right of approaching his throne*.» Si le lien régional est mince entre l'ancien roi et Périphas d'Étolie, il l'est aussi entre le nom Aetolia Αἰτωλία et Aetos ἀετός «aigle», le "nouveau nom" de Périphas, et pourtant le sens de ce mythe recoupe le César, un roi inique par son ambition. La racine AI apparaît. Hygin, Fabula XXXI, cite

l'aigle qui mange Prométhée par *aethonem aquilam*, the shining eagle, et la flèche d'Héraclès qui tua cet aigle en Astronomica 2.15. Et αἴθων (aíthôn) signifie pareillement «enflammé, brûlant». Athénée, Deipnosophistes livre X : «*Hellanicus dit, dans le § 1 de sa Deucalionée, qu'Érysichthon, fils de Myrmidon, fut surnommé Aethon (feu dévorant) en conséquence de son insatiabilité*.» Iliade XIX : «*Athènè déjà pleine d'ardeur. Et, semblable à l'aigle marin aux cris perçants, elle sauta de l'Ouranos dans l'Aithèr* ;» Properce (II.7) au Ier siècle av. J-C répète ce mythe de Périphas sans le nommer : «*Though Jupiter himself can't separate two lovers against their will. 'But Caesar's mighty.' But Caesar's might's in armies: conquered people are worth nothing in love*.» Et au livre IV.1 : «*Then came the spirited Decii, and the consulship of Brutus, and Venus herself carried Caesar's arms here, bore the victorious arms of a resurgent Troy. [] And Cassandra, the prophetess of Troy's ravings proved truthful in time, concerning ancient Priam: 'Wheel your horses, Greeks! You win in vain! Troy's earth will live, and Jupiter grant arms to her ashes!'*» La traduction française (M. de la Roche-Aymon, 1885) est d'un autre sens : «*Par ce Cheval en vain vous vaincrez : Ilion de ses cendres un jour verra surgir son nom.*» (Decius est un nom de la gens romaine souvent accompagné en Decius Mus, la souris. Un Publius Decius Mus repousse Pyrrhus Ier à la bataille d'Ausculum, un successeur d'Alexandre le Grand, qui ci-haut est lié à Sazan-Saso. En ce qui concerne la révolution des temps romains, Brutus est une image de l'Angleterre. [Ref. VOL. 2] La traduction anglaise annonce que les combats ne détruiront pas la dynastie de la terre troyenne, italienne pour la renommer, tandis que la traduction française évoque que la victoire faite par un leurre ne suffira pas à détruire son nom, c'est-à-dire son existence.)

- Un fragment du roman grec *Aristandros et Callithéa* publié par Constantine Manasses en 1145 après J-C évoque l'union des opposés, où Anchise le père d'Énée est l'antithèse de l'amoureux Adonis, symbole de résurrection. Ces fragments sont probablement issus du Ve siècle av. J-C [Ref. VOL.4 : Aristandros et Callithéa]. «(21a) Plan §4. *That Eros does not rule only over the gods in heaven but also those of the sea; and he unites those not of the same species, as he unites Zeus with mortal women, Aphrodite with Adonis and Anchises; and he makes Alpheios fall in love with Arethousa, and joins a snake with an eel; and moreover iron loves magnetic stone and the male date-palm loves the female*.» [341]

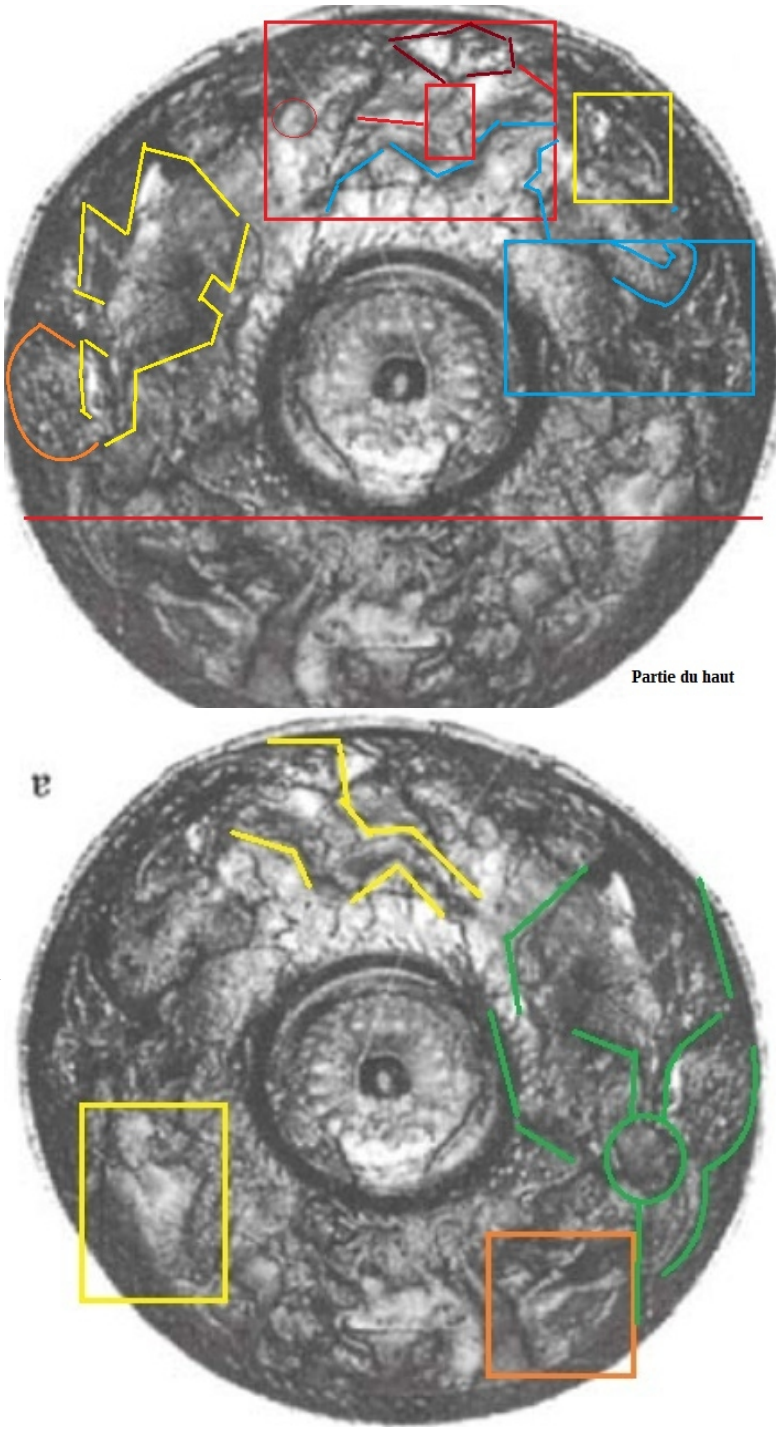
- Sur ce point, voyez un fait merveilleux antique dans les fragments de Timaios. «*Strabo, Polybios, and 'Antigonos of Karystos' cited Timaios's account of the origins of the spring of Arethusa .... The tradition went back at least to Pindar. Timaios's contribution : "whenever it rained or during festivals at Olympia, when the bellies of slaughtered oxen were washed in the Alpheios river, the fountain of Arethusa became besmirched and cloudy"*» [342] «*He (Timaios) says that this river, diving beneath the earth and traveling 4,000 stades under the Sicilian sea, reappears at Syracuse. This is clear, he says, by the fact that once after a heavy downpour at the time of the Olympic games, when the river had flooded the sanctuary, the fountain of Arethusa threw up a quantity of excrement from animals sacrificed at the festival, and they made off with a golden vessel, which they recognized as coming from the festival*.»

---

341 Four Byzantine Novels, translated by ELIZABETH JEFFREYS, 2012, In : Translated Texts for Byzantinists, Volume 1, p.288

342 566 F 41b - POLYBIOS 12.4d (T19 p. 584,25/7); 566 Timaios, in : Craige B. Champion, Timaios, (Syracuse University)

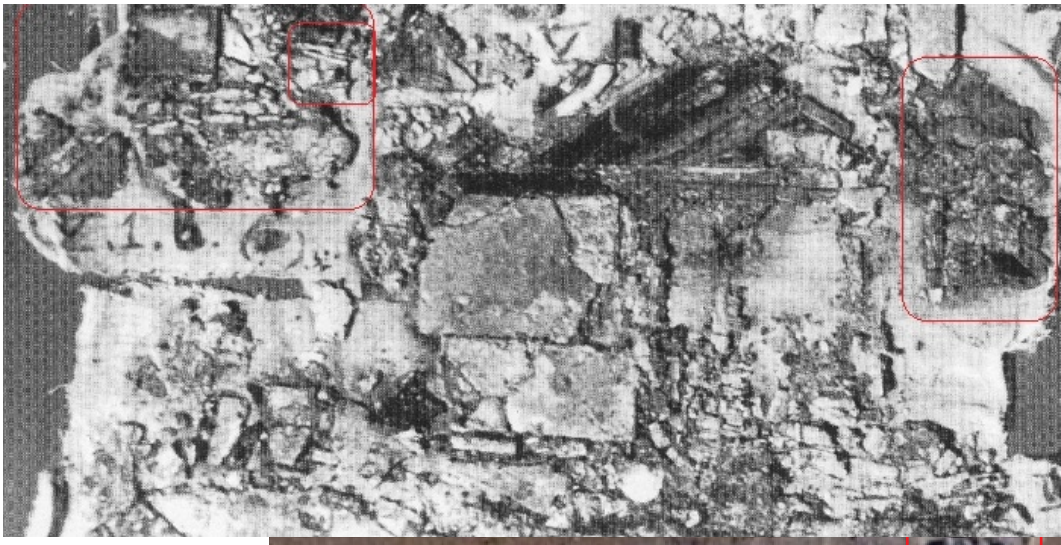
- **Analyse du côté B**. La photo est floue et même les images de bases sont difficiles à lire. L'image du bol est peu publié, voyons alors les ‘grandes images’. "*In the next grave (no. 42) the man’s urn-amphora was sealed, as usual, with a bronze bowl; but this one, unlike the normal plain variety, bears an embossed figured scene, and is a Levantine import. [] While the other beasts go placidly on their way, one lion turns round in protest. The style has much in common with contemporary work in the Neo-Hittite principalities of North Syria, but the cross-hatching of the ladies’ wigs is an Egyptian notion. This mixture suggests the handiwork of a Phoenician craftsman*" [343]
- Suite du bol après l’ibex de Pâris qui est ici au bas-gauche. Survient un griffon (jaune); une grosse tête ronde s'y dessine (orange). Entre la première et la seconde est placé une tour ou un bétyle. Sous cette autre bête est un griffon (contour bleu) qui est approché par derrière par une figure. Suit apparemment un homme à l'arc (carré jaune). La dernière bête ressemble à un aigle (carré bleu), perché sur une tête de serpent.
- **Analyse - la plante et le casque**. En regardant le mélange plus confusément, des corps et une grande plante de l'Hadès se dessinent. Cela apparaît parce que le sens du bol est inversé sur les photos de Coldstream, comme si on l'avait imprimé sur une feuille, comme un moule. La femme du haut à la jambe détendue a un plastron. La fleur géante possède une tige, un bulbe, deux pétales de côté et une fleur centrale avec un cône; l'image globale est un casque. (Malgré la confusion, c'est-à-dire que ces images sont des vues normalement non-considérées, la fleur et le casque renvoie à l'idée d'habit militaire, d'un culte de fertilité militaire.)



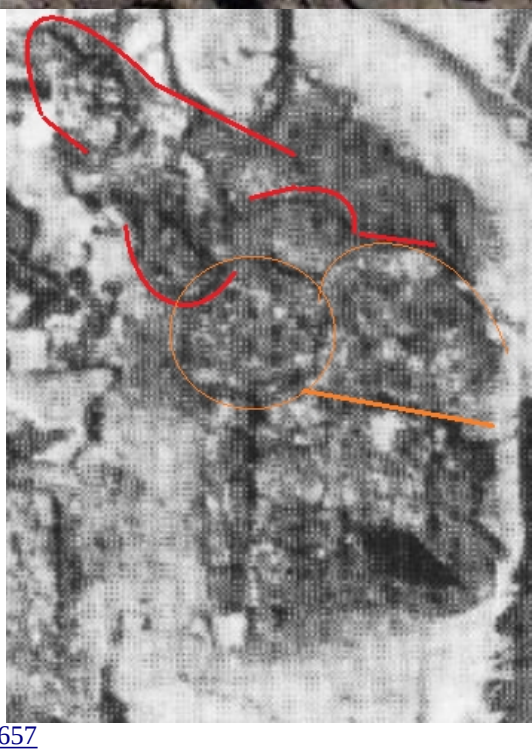
[343] Coldstream, Geometric Greece 900-700 BC, p.38

Fresques : esclaves locriennes, fontaine d'Achille-Polyxène-Troïlos, Laomédon, Hermès-Pandore

- Fresque des Locriennes [[344]**].** En haut à gauche pourrait être un petit voilier qui porte une grosse caisse carrée; au-dessus de la proue est un oiseau ou sphinx. Il y a aussi un oiseau sur le toit du temple. À droite du temple est un autre caisson cubique ouvert ayant la forme d'une énorme gueule de chien-lion de face (contour orange); sur la paroi droite on voit le quadrillage d'une cage. Plus précisément, un animal est perché sur la cage, et un personnage foncé est perché en soumission sur l'animal, et un second homme pâle levant le bras est perché sur le premier. Une photographie couleur offre peu d'avantage visuel mais un personnage est placé au haut-droit, et possiblement une chouette d'Athéna où l'oiseau faisait le socle, et une grande Locrienne.

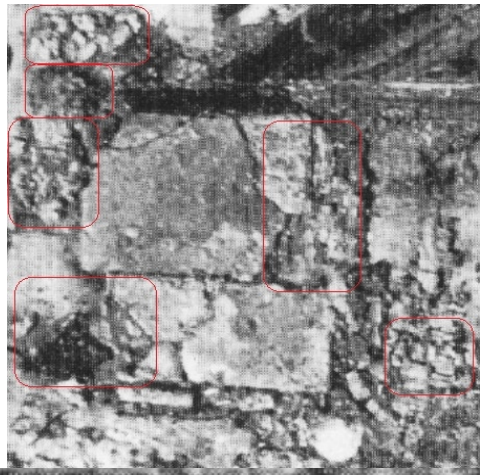


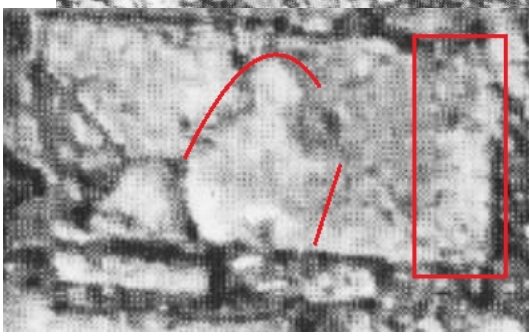
- Les vierges locriennes de Troie : (Rien dans les fresques de Cenchreés ne permet de penser à un déplacement temporel iconographique autre que la Guerre de Troie elle-même. Mais la question est de savoir comment le tribu peut-il être envoyé après le viol de Cassandre qui survient à la chute de la ville?) On dit d'abord que les Locriennes se prostituaient en y comparant Omphale. Athénée, Livre XII : «*Cléarchos raconte la chose suivante dans le livre IV de ses Vies : ...Il n'y a pas que les Lydiennes qui se soient ainsi offertes au premier venu, il y a aussi les Locriennes Occidentales, les femmes de Chypre, bref les donzelles de tous les peuples qui ont coutume de prostituer les jeunes filles.*»



- Un passage est donné par Conon, lui-même rapporté par Photius. Le roi Locros venant de Kerkyra dans les Îles ioniennes est venu s'installer en Italie avec des Locriens. Locros se fait tuer par Héraclès au moment où il revient avec les boeufs de Géryon. Cependant que Locros était un allié, Héraclès lui fît donc une tombe et les Locriens bâtirent une cité sur ce site. Ses deux fils Reginos et Eunomos jouent de la cithare. (Ainsi ceux-ci étaient-ils établit près de la Troie italienne avant la Guerre.)

[344] Les images de Cenchrées sont publiées : http://arachne.uni-koeln.de/item/objekt/608657

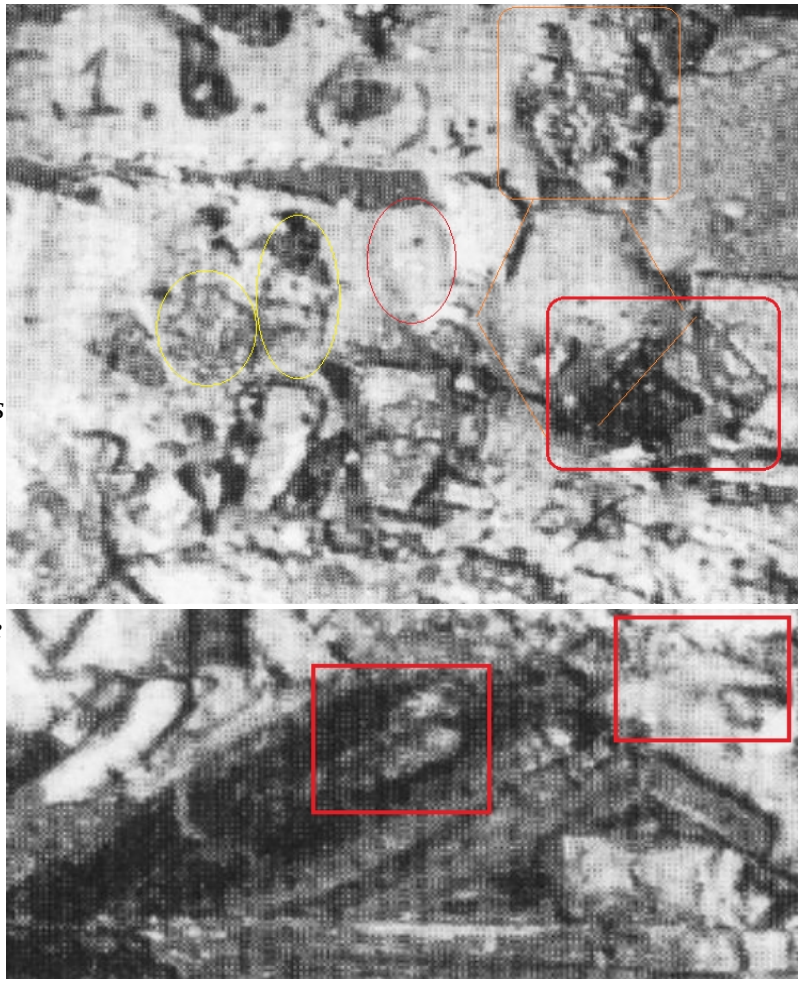




- **Analyse**. Au bas-gauche du temple sont des figures : au bas les chiens, un masque félin à la mi-mur suivit de celui d'un homme; un homme est assis sur la grand pierre à droite; et au bas-droit est un visage d'homme à la proue d'un navire, la corniche même du temple. (La fresque pourrait dépeindre l'arrivée des vierges locriennes par bateau, placées ensuite dans la cage du Chien. On voit clairement le parallèle entre la cage à face canine et la «liberté» de l'oiseau perché.) Au bas de la façade est dessiné un personnage accroupi blanc en avant d'un bétyle; elle entretient possiblement le feu de la divinité, petit triangle.
- Plutarque, Délais, 12, cite un auteur anonyme digne de confiance : «*(les jeunes filles) qui sans manteau, pieds nus ainsi que des esclaves, devaient chaque matin balayer les abords de l'autel d'Athéna, la tête rase, même une fois venue la pesante vieillesse*» Seconde traduction : «*de jeunes filles... qui, les pieds nus, sans voile, en esclaves traitées, balayaient le parvis du temple de Pallas, et vieillissaient ainsi dans des emplois si bas*.» (Rien dans ce passage ne permet de réfuter qu'elles sont envoyées à Troie avant et pendant la Guerre. On pourrait expliquer la cage à chien sur la fresque comme un lieu où elles allaient, et entre autre le monstre à bouche ouverte, car il dit qu'elles ont la tête rasée et les pieds nus. Ce n'est pas la citadelle, tel que la fresque présente une tour, mais ici un temple que Lycophron dit «agraire».)
- Le *Cassandre* de Lycophron au v. 1141 : «*(EN : they shall send to the unkindly shrine their daughters reft of marriage.) [Plusieurs cités de Locris nommées], vous porterez tous la peine de mon hymen sacrilège et réparerez l'offense faite à la déesse de Gygée (gynécée?), à Minerve-Agrisca, en entretenant pendant mille années des vierges pour un tribut dont le sort sera l'arbitre. Étrangères sur la terre étrangère, leur sépulture privée de tout honneur sera le triste jouet des flots, après que sur des algues stériles la flamme ayant consumé leurs corps en aura rejeté la cendre à la mer des hauteurs où périt la jeune Traron. D'autres, dans la nuit, semblables à des mortes, arriveront dans les champs de la fille de Sithon, par des voies secrètes et non frayées, jetant les yeux de tout côté, jusqu'à ce qu'elles se précipitent dans le temple d'Amphire, suppliantes et à genou, invoquant la déesse Sthénie (Épithète d'Athéna, «en excès de force, exaltation»). Elles balayeront son temple, le pareront, le purifieront avec l'eau lustrale, heureuses d'avoir échappé à l'implacable colère des habitants. Car tous les Troyens épient et attendent les jeunes filles, ayant une pierre dans chaque main, ou une épée, ou une hache de sacrificateur, ou une massue de Phalacra, brûlant de rassasier leurs bras altérés de sang ; et celui qui aura tué une fille de la race maudite sera loué par le peuple qui a proclamé par une loi l'impunité de ces meurtres*.» (**Il faut faire attention** car Cassandre ne porte pas une malédiction, donc ce n'est pas un objet futur, mais elle lit simplement le dessein du dieu, c'est-à-dire la peine réelle qui survient, et sa cause personnelle consiste à : *l'extension sur milles ans*. Elle déclare de même que le rite est déjà coutume à Troie, du fait de la mention de Traron. En déclarant ainsi leurs peines, elle répète simplement, tout comme pour les tous autres héros, les faits mythiques présent, passé et futur : il n'est pas encore question de malédiction ou de l'après Ilion. Le passage de Lycophron se situe dans le texte alors que les Troyens se ré-installent en Italie et côtoient les Dauniens.) En anglais : «*And they, aliens in an alien land, shall have without funeral rites a tomb, a sorry tomb in wave-washed sands, when Hephaestus burns with unfruitful plants the limbs of her that perishes from Traron's peaks, and tosses her ashes into the sea*.» (C'est intéressant de lire une sorte de tombe flottante, par jeu de mot du moins.) Lycophron ajoute au v. 1430 : «*And blooming for a brief space, as a Locrian rose, [] as a girl in the dusky twilight frightened by a brazen sword*.»

- **CONFUSION**. (Le Pseudo-Apollodore a écrit au Ier ou IIe siècle ce qui explique pourquoi il parle de la *fin* des 1000 ans. En tout état de cause, il est impossible d'envoyer des esclaves dans une ville complètement détruite. Aussi, il y a plus d'une relation, le texte est une série malheurs aux Retours des Grecs, et ils sont cités par des lignes uniques, aucun paragraphe. D'autrement, il a malheureusement confus le texte de Lycophron qui mentionne seul les 1000 ans. En omettant cette partie nous retrouverions le contexte initial et non pas final.) Bibliothèque d'Apollodore d'Athènes, Épitomé VI, 20. «*C'est à la suite de bien des vicissitudes que les Locriens atteignirent leur patrie ; et trois ans plus tard, un malheur s'abattit sur la Locride. L'oracle leur répondit qu'ils devaient apaiser Athéna à Ilion, en envoyant deux vierges suppliantes, et ce, pendant mille ans. Les premières tirées au sort furent Périboéa et Cléopâtra. Quand elles arrivèrent à Troie, poursuivies par les habitants, elles trouvèrent refuge dans le sanctuaire. Elles ne s'approchaient pas de la déesse ; elles balayaient et lavaient le sanctuaire ; elles ne sortaient pas du temple, elles avaient la tête rasée, elles étaient vêtues d'une tunique et marchaient pieds nus. À la mort des deux premières, d'autres furent envoyées : c'est de nuit qu'elles pénétraient dans la ville, pour ne pas être tuées si elles étaient aperçues hors du sanctuaire. Plus tard, les Locriens envoyèrent aussi des nouveau-nés avec leurs nourrices. Mais après mille années, après les guerres de Phocide, les Locriens cessèrent d'envoyer des suppliantes*.»
- Polybe, Histoire Générale, Livre XII : «*Or le titre de noblesse avait été accordé à ces cent familles par les Locriens avant qu'ils vinssent s'établir en Italie, et ce sont celles dont un oracle avait ordonné de tirer au sort les cent filles que l'on devait envoyer tous les ans à Troie. Quelques-unes de ces filles se trouvèrent dans la colonie, et ceux qui en descendent sont encore regardés comme nobles, et on les appelle les enfants des cent familles. Autre preuve : il y a chez eux une fille à qui le ministère auquel elle est employée fait donner le nom de Phialéphore*. [] *Dans le temps qu'ils chassèrent les Siciliens de l'endroit d'Italie qu'ils occupent aujourd'hui… Les Locriens, qui n'avaient reçu de leurs pères aucune loi sur les sacrifices, prirent des Siciliens cette coutume* [] *Ils ajoutent qu'ils n'ont aucune alliance avec les Locriens de Grèce, et qu'ils n'ont pas ouï dire qu'ils en aient jamais eu*.» (Le titre de Phialéphore correspond à la présence d'amphores sur la fresque – page suivante. Ici Polybe revient sur leur arrivée initiale en Sicile, que Conon a développé comme étant avant même Héraclès. Or selon l'Énéide les Troyens de jadis avaient pour alliés les Siciliens. L'oracle ici n'est pas celle de Cassandre, mais cent filles, une par année. La seule confusion du sujet sur la continuité d'Ilion vient donc d'Apollodore.) Servius ad Verg. A. 1.41. says that only one maiden was sent annually.
- **Sur Locros en Italie : territoire hostile**. Conon, Narrations, selon Photius, rapporte : «3. *and Lokros would take the heirlooms and part of the ethnos to make a colony. He sailed for Italy and was hosted by Latinus the king of the Italians, who gave him his daughter Laurine in marriage. For this reason the Phaiakians claim the Lokrians in Italy as relatives. Herakles... arrived and was hosted kindly by Lokros. [] Latinus came to visit his daughter, saw and fancied the cows and drove them away. Discovering this, Herakles shot with his bow and killed him, and brought back the cows. Lokros... having put on military gear. Herakles seeing him running and thinking he was someone rushing to support Latinus, loosed a shaft and killed him. [] And when he (?) had passed from among men he appeared to the people as a ghost and ordered them to establish a city by the tomb of Lokros*.» (Il semble que la première faute de Locros, d'où l'envoi de Locriennes italiennes, est ici un manquement à l'honneur, où la vache est un euphémisme pour parler de la prêtresse d'Aphrodite; en démontre Hathor et sa coupe universelle, et sa version levantine d'Aphrodite, car Hathor est imagée par la vache. En d'autre mots, Latinus avait couché avec elles et profané le divin. Héraclès tue le dit Latinus et Locros. La fin est aussi un euphémisme où l'auteur voue un respect à Héraclès, mais il semble ici que les Locriennes sont envoyées en tribu par rancune contre Héraclès, car c'est d'autant Priam qui veut tirer vengeance d'Héraclès ayant tué son père Laomédon. Aussi les Locriens au lieu de porter plus de respect, ont tiré vengeance, et s'appropriant l'appui de Priam, en ont fait des servantes serviles. On doit conclure que Locriennes devaient initialement participer aux orgies des rois.)

- **Analyse.** Au coin inférieur gauche de la fresque, quelques personnages bien abîmés et/ou des amphores. Et mêmes deux chiens, un noir et un blanc. Ses personnages étaient-ils emportés dans les corbeilles? (La photo noir et blanc était-elle la reconstruction, ou est-ce l'impression de figures? La photo couleur montre à contrario la présence du tissu de la toile.)



- **Sur le chien**. Plutarch, Romand and Greek Questions : «15. *What is "the wooden dog" among the Locrians? Locrus was the son of Physcius, the son of Amphictyon. The son of Locrus and Cabyê was Opus. His father quarrelled with Opus and taking many of the citizens with him he went to seek an oracle concerning a colony. The god told him to found a city where he should chance to be bitten by a wooden dog, and, as he was crossing to the other sea, he trod upon a dog-brier. Greatly troubled by the wound, he spent several days there, during which he explored the country and founded the cities Physcus (:Marmaris, Carie, face à l'île grecque de Rhodes) and Oeantheia and the other cities which the so-called Ozolian Locrians inhabited. Some say that the Locrians are called Ozolian because of Nessus; others say that it is because of the serpent Python (i.e. Apollo), since their bodies were washed up by the sea and rotted away in the country of the Locrians...*» (Ces ouï-dires sont ceux qui sont rapportés pour les Locriennes.) «*Locrus, the eponymous founder of the Ozolian Locrians was told by the Pythia at Delphi to build a city in a place where he was bitten by a wooden dog. (Delphic Oracle)*»
- **Le pinacle à l'oiseau**. «*Sur les plaquettes locriennes (pinakes), si importantes pour l'histoire de l'art et de la religion des Grecs, deux des petits modèles de temples présentent, dans une ordonnance ionique, une frise de triglyphes à quatre barres verticales ; de plus, sur l'un d'eux, au centre du fronton trône un énorme «tétraglyphe» entre deux colombes affrontées*» [345]

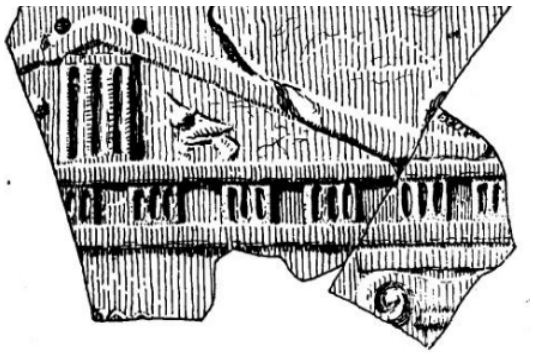
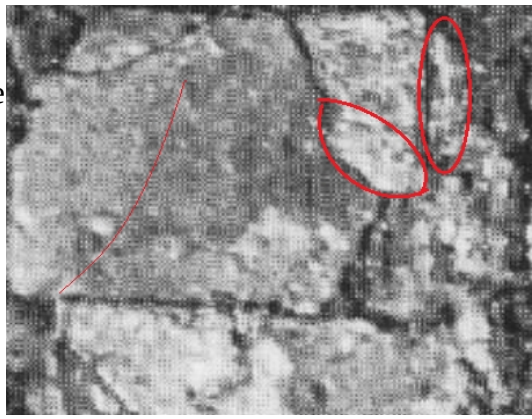
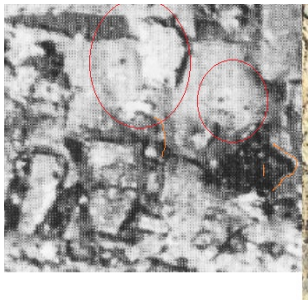


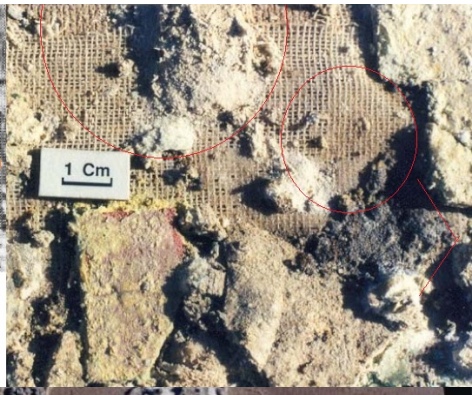
Fig. 6. — Pinax en terre cuite de Locres.

345 Demangel Robert. Un incunable protodorique à Delphes. In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 64-65, 1940. pp. 156 ; https://www.persee.fr/doc/bch_0007-4217_1940_num_64_1_2665

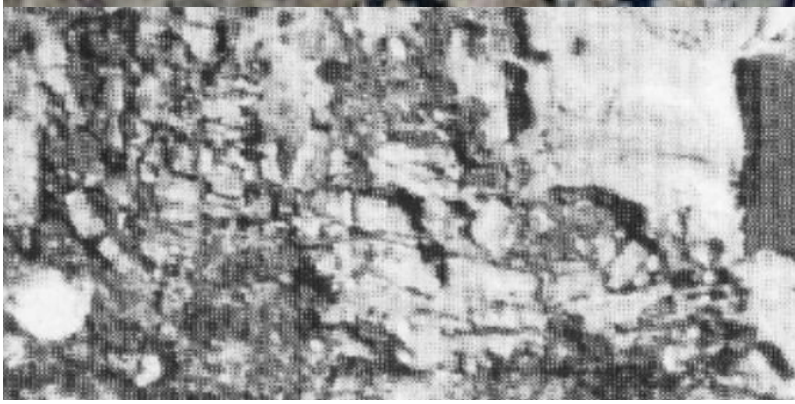
- Fable d'Ésope, Perry 567 : Notons que le grand mur de roche devant le temple a un tout léger visage en relief par la gauche, assez grand et tirant la langue, et le petit homme assis à la droite ressemble à une grosse tête de lapin par les deux oreilles. «*A hawk who was hunting a rabbit alighted in a nightingale's nest and found her baby chicks there. When the nightingale returned, she begged the hawk to spare the chicks. The hawk said, 'I will grant your request, if you sing me a pretty song.' Even though she mustered all her courage, the nightingale trembled with fear. Stricken with terror, she started to sing but her song was full of grief. The hawk who had seized her chicks exclaimed, 'That is not a very nice song!' He then snatched up one of the chicks and swallowed it. Meanwhile, a bird catcher approached from behind and stealthily raised his snare: the hawk was caught in the sticky birdlime and fell to the ground*.» (On reconnaît dans la fable une sorte de chantage fait aux Locriennes pour qui le symbole «des deux oiseaux» est définit, voire la main-mise sur les poupons tel que décrit par Apollodore : «*Plus tard, les Locriens envoyèrent aussi des nouveau-nés avec leurs nourrices*».)







- Teztzes, Chiliades 5.30, rapporte les propos d'Hipponax sur le sujet des victimes locriennes : «*From days of yore they are used to waiting their fate with open mouths and they hold branches from trees, just like the victims of purification. And he also says somewhere else in the same iambic poem: "The dry hunger hits, so the victim is taken and whipped seven times*".» (Ce monstre à la bouche ouverte est au-dessus de la cage de droite, mais la pauvreté de leur présentation – page suivante – est d'un même sens.)



- La section des esclaves est sur la partie basse de cette photographie couleur. Une série d'esclaves dans un souterrain peut-être. On remarquera qu'elles sont toutes arquées, en loque, nus pieds, sans aucun apparats. Il ne serait pas surprenant de voir un rapport étymologique. **En ordre** : petite femme inclinée, vieille femme pouvant en cacher une jeune, le même, jeune femme et personnage noir surmonté d'un momie (bleu), visage blanc probablement hoplite, au bas un chien et une marmite (oranges), visage monstrueux par-dessus, jeune femme (voir plutôt la forme blanche au bonnet noir), et jeune femme arquée tirant un poids.
- **Le souterrain**. «*Ch. B. Rose interprète la présence d'un souterrain menant du temple d'Athéna (à Ilion en Turquie) au puits Ba comme une attestation archéologique de l'existence de ces vierges condamnées à vivre enfermées dans l'enceinte du temple*» [346]
- Pour revenir au bateau dont on ne voyait que les planches, on peut maintenant le voir chargé d'esclaves. La tête de proue est un fétiche effrayant. Une tête noire se dessine au bas ou l'ombre de la photo, et cette forme est suivit d'une grande tête monstrueuse, qu'on voit encore sur l'ombrage de la photo noir et blanc; le fait étant d'inclure le nez noir ou non.
- Justin's epitome of Pompeius Trogus 21.3 : Hieron (Vth century BC) saved the city of Locri from attack and destruction by Rhegion between 478-476 BC, with the Locrians allegedly vowing to prostitute their maiden daughters to Aphrodite if they prevailed.
- Le supplice qu'elles subissaient doit être rappelé par la condamnation de Denys, ceci explique la marmite. Athénée de Naucratis, XII.58 : «*Sur le même thème, Cléarchos, dans le livre IV de ses Vies, écrit ceci : «Denys (IVe siècle av. J-C), le fils de Denys l'Ancien, s'avéra être le mauvais génie de la Sicile ; un jour qu'il se rendait à Locres, sa ville d'origine (sa mère Doris était en effet locrienne de souche), il joncha de roses et de serpolet le plus beau portique de la cité ; puis il fit venir des jeunes filles de Locres et [] se livra à toutes les turpitudes imaginables. Mais, non loin de là, veillaient les pères des Locriennes, qui réussirent à mettre la main sur la femme et les enfants du tyran, et les traînèrent sur la voie publique où, livrés à la vindicte, les malheureux subirent les pires outrages. Quand la rage populaire fut bien assouvie, on leur*

---

346 Pillot William. Ilion, Athéna Ilias et les Détroits, d'Alexandre le Grand à Antiochos III. In: Dialogues d'histoire ancienne. Supplément n°15, 2016. Identité régionale, identités civiques autour des Détroits des Dardanelles et du Bosphore (Ve siècle av. J.-C. – IIe siècle apr. J.-C.) pp. 133-170; http://www.persee.fr/doc/dha_2108-1433_2016_sup_15_1_4079

enfonça des aiguilles sous les ongles, et ils périrent dans d'atroces souffrance ; ensuite, on découpa leurs cadavres en morceaux, et telles des viandes de boucherie, on les distribua au peuple, avec l'ordre formel de dévorer les parts, une malédiction étant prononcée contre celui à qui oserait ne pas s'en rassasier. Pour répondre favorablement à une semblable imprécation, on décida de broyer ces chairs dans une meule afin que cette pitance singulière, une fois réduite en poudre, pût être consommée, mélangée à des pains. Quant aux restes du corps, il furent jetés à la mer. Quant à Denys lui-même, son destin fut des plus misérables, puisqu'il termina sa vie en tant que sectateur mendiant de la Mère des Dieux, porteur du tambourin sacré lors de la célébration des rites. Il faut par conséquent se méfier du luxe qui corrompt les vies. De même, considérons l'arrogance comme le moyen le plus sûr pour les hommes de se détruire.» (Ici au Ve et IVe siècle, quelques passages n'offrent aucune continuité sur les envois d'esclaves car le passage de Cassandre n'est pas une malédiction, et l'oracle selon Polybe était de 100 filles sur une durée de 100 ans. Mais le fardeau du passé pèse sur leur avenir. Car Cassandre prophétisait que ces cités locriennes allaient à leur tour répondre au malheur de «l'offense fait au gynécée», c'est-à-dire contre leur honneur, et à l'Athéna agraire, et au fait que leurs filles seraient soumises au gré du sort.)

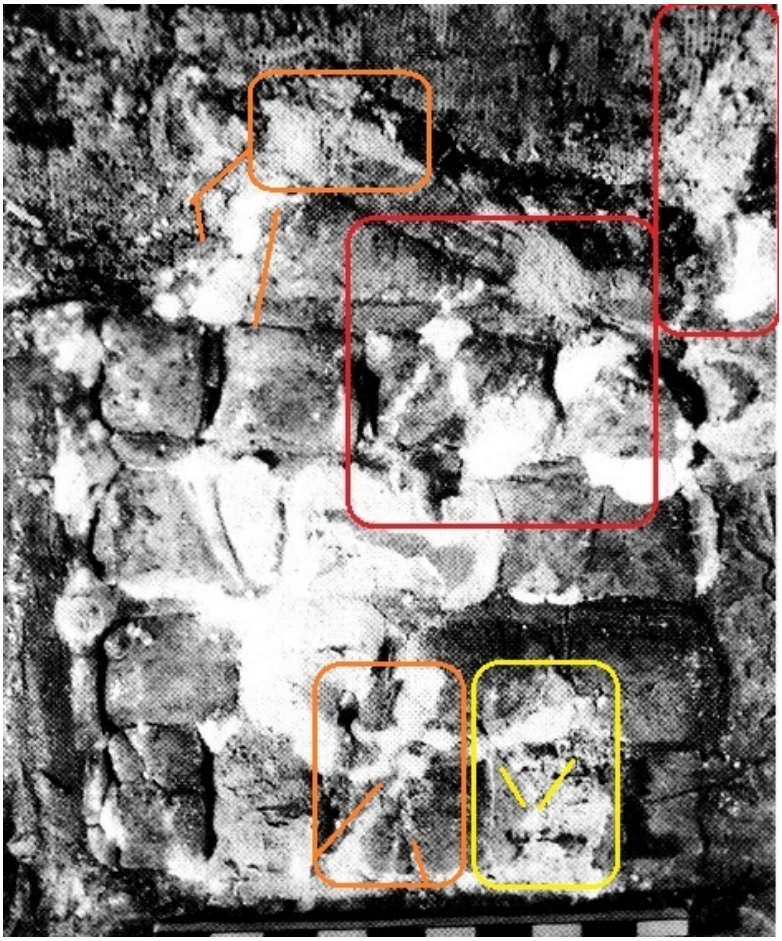
- Un fragment d' Élien [Élien, Histoire variée F 47 Hercher] mentionne l'intervention d'un roi Antigone en vue de restaurer la tradition de l'envoi des vierges locriennes à Ilion. Les candidats sont Antigone Ier le Borgne (IVe siècle av. J-C) qui dominait la Troade, Antigone II Gonatas (276-239), et Antigone III Dôsôn (227-221)» (Ici une folie qui poursuit son adversaire.)

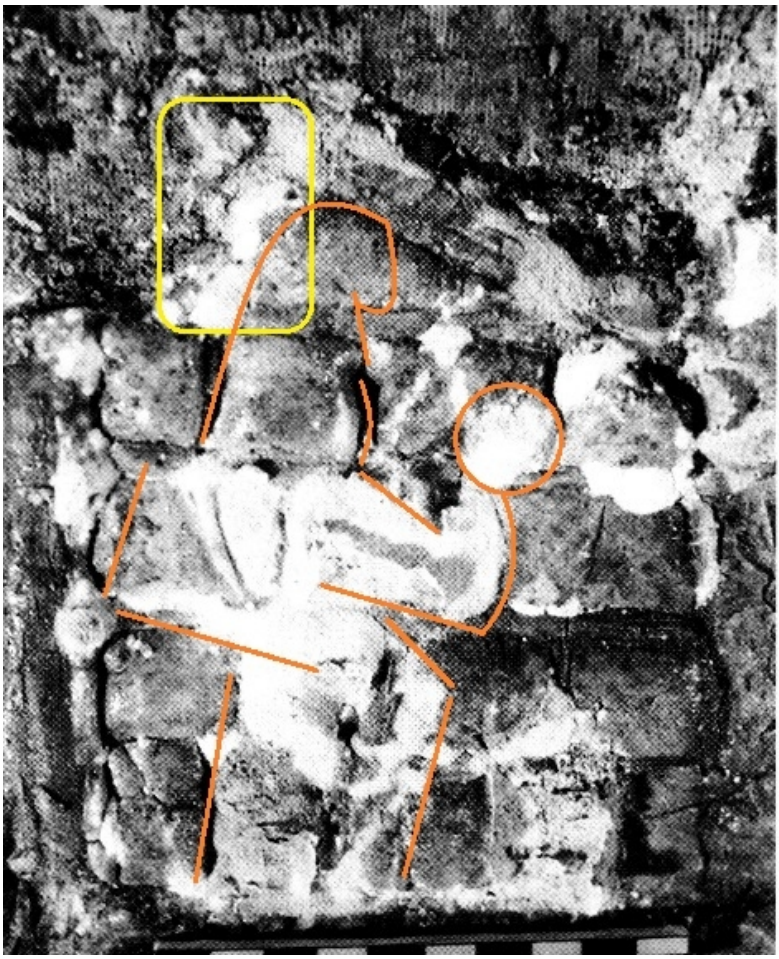
- **Le lieu du Temple de Pallas**. Temple n'est pas citadelle, mais les termes sont souvent interchangés dans les textes. Chez Lycophron, les Locriennes ne passent pas par la ville mais «*dans les champs de la fille de Sithon (Rhoeteia, fille du roi thrace)*». Ovide, Métamorphoses XIII, nous dit qu'Hécube commençait à aboyer avant son exil alors qu'elle est avec Polydore au Camp des Grecs : «*Hécube, sous sa nouvelle forme, conserve le souvenir de ses malheurs, et remplit les champs sithoniens de ses tristes hurlements.*» L'Énéide dit à ce sujet, lorsque Hélénus conseille Énée avant son abordage en Italie : *«Mais ces terres, cette bordure du rivage italien, si proches de nous et que baignent les flots houleux de notre mer, fuis-les : toutes les villes en sont habitées par de mauvais Grecs. Ici les Locriens de Naryx ont bâti leurs remparts, et le Crétois Idoménée a couvert de ses soldats la plaine de Salente* ;» (Ainsi Naryx, mentionné chez Lycophron, n'est plus une alliée, elle qui envoyait auparavant des esclaves.) Énée avait vu les batailles de Troie représentées lors de son passage à Carthage, et ainsi la citadelle est distincte du Temple de Pallas où sont les pauvres jeunes femmes : «*Tout près, il reconnaît en pleurant les tentes de Rhésus d'une blancheur de neige [] Plus loin Troïlus a perdu ses armes et fuit, infortuné jeune homme, inégal adversaire d'Achille ; [] Plus loin, les femmes d'Ilion montaient vers le temple de l'hostile Pallas. Les cheveux épars, elles lui apportaient le péplos, tristes suppliantes, et se frappaient la poitrine ; mais la déesse, les yeux fixés à terre, détournait la tête. Trois fois autour des murs d'Ilion Achille avait traîné Hector*» La description est ordonnée : «*il voit représentées dans leur ordre les batailles d'Ilion*». Elle commence avec la colline de Pergame. Puis Rhésus mort «*avant qu'ils aient pu goûter les pâturages de Troie et boire aux eaux du Xanthe*». Puis Troïlus, qui est mort à l'autel d'Apollon Thymbréen, à l'entrée de la Plaine de Troie il semble. Ainsi le *temple de Pallas* n'est pas en ville mais dit «plus loin», et il était probablement conjoint à l'autel de Thymbrée, car Cassandre fait état d'une Minerve-Agraire. Et enfin vient les murs de Troie, Memnon, et les Amazones, tous autour de la ville.

- **Sur le chemin emprunté par les Locriennes**. Il n'est pas explicitement cité chez Lycophron que les Locriennes vont à un temple d'Athéna, seulement que la cause se rapporte à la profanation d'Ajax à son temple. L'expression «shrine of Ampheira» de Lycophron n'a pas trouvé d'explication par l'exégète du texte, cependant *Amphissa* est le nom d'une ville de Locride et d'une nymphe d'Apollon (Pausanias X, XXXVIII). Elle est dite fille de Macarée, fils d'Éole, celui qu'Ulysse rencontra dans son périple. Lycophron (v.1070) en fait aussi le nom d'une plaine «*the plain of Anemoreia and Amphissa*» en Locride. C'est-à-dire que *Ampheira* doit signifier le temple d'Apollon Thymbrée dans la Plaine, par où les Locriennes se glissent en premier avant d'arriver au "temple d'Athéna" qui est aussi à l'extérieur de la ville.
- Pausanias (X, XXXVIII) ajoute quelques détails qui peuvent s'appliquer aux Locriennes car les Locriens ont rapporté de Troie une "*Minerve de la Nuit*" : «*(Les habitants d'Ozole) se garantissaient du froid en se couvrant de peaux de bêtes sauvages non apprêtées, dont ils tournaient le poil en dehors* [] *On voit dans la citadelle (d'Amphissa) un temple de Minerve et une statue de cette déesse en bronze qui la représenta debout. On raconte que Thoas apporta cette statue de Troie, et qu'elle faisait partie du butin pris dans cette ville... [] celle de femme qui est à l'extrémité, et que les Éphésiens nomment "la Nuit", est un ouvrage de Rhécus : or, cette statue me paraît bien plus ancienne et d'un travail bien plus grossier que celle de Minerve qu'on trouve à Amphisse*»
- Tant qu'à l'épithète suivante de Lycophron dite *d'Athéna Stheneia* où les Locriennes se rendent en second, c'est aussi le nom d'un rite féminin de Déméter, et cela corrobore le sens premier de Agrisca, agricole, auxquelles elles sont dévouées selon Lycophron, «*penance to the goddess Gygaea Agrisa*». Voyez le lien entre Gynécée et Koré. Le rite des Stenia était inclus dans les Thesmophoria «*which the scholiast on Aristophanes regards as distinct from the Thesmophoria, but may once have formed a substantive part of it, as Photius connects the "Ascent of Demeter" and the mutual reviling of the women with the Stenia [] it would imply the previous loss of her daughter and a sort of reconciliation between mother and son-in-law. [] We may suppose, then, either that the Ascent of the Goddess was nothing more than the bringing up of her image from the sea-coast to Athens -- and this as in some sense a return from exile might be called [] [or] simply the carrying of images of mother and daughter up to the temple on the high ground from the lower city ; [] [or] to the women who went down into the subterranean chamber and returned, in performance of an important ritual*» [347] Du grec ancien στενός, stenós «étroit, resserré, court, durée limitée».
- Le rituel des Sténia décrit par cet exégète est le même que le parcours des Locriennes, mais qui-plus-est la réconciliation est l'action cité chez Lycophron «*as suppliants beseeching with their prayers Stheneia*», et cela implique la faute première. Ainsi le premier vers de Lycophron ne doit pas s'adresser autant à Ajax qu'à Locrus ou Latinus qui avait profané les servantes d'Hathor-Aphrodite, «*Long shall they bewail the leader who sinned against the laws of marriage, the pirate of the Cyprian goddess, when they shall send*...» C'est seulement ensuite que Cassandre ajoute le délit d'Ajax «*ye for the sake of my impious wedlock*», qui est la continuité du même, la profanation de la prêtresse.

[347] THE CULTS OF THE GREEK STATES, LEWIS RICHARD FARNELL, In five volumes, vol. III, 1907, p.86-88

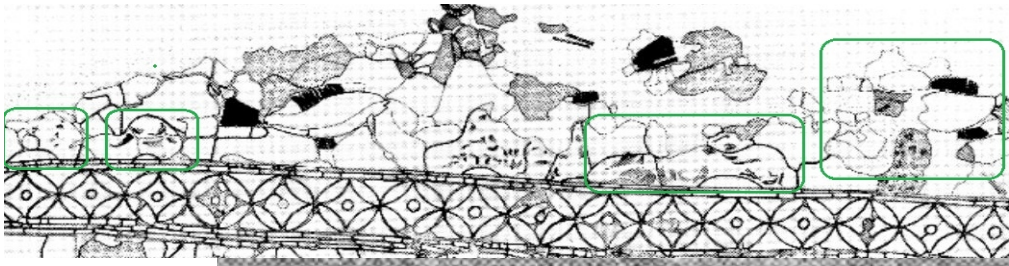
- Fragment inconnu de Cenchrées [[348]] : C'est un fragment corrompu par le gonflement. On y voit un athlète portant un casque (contour orange), ou une mère qui lève un miroir ou un fétiche; en haut est une figure de griffon (carré jaune). D'autres images de grosseur moyenne sont alentour, un second oiseau (carré rouge) et deux petites statuettes.



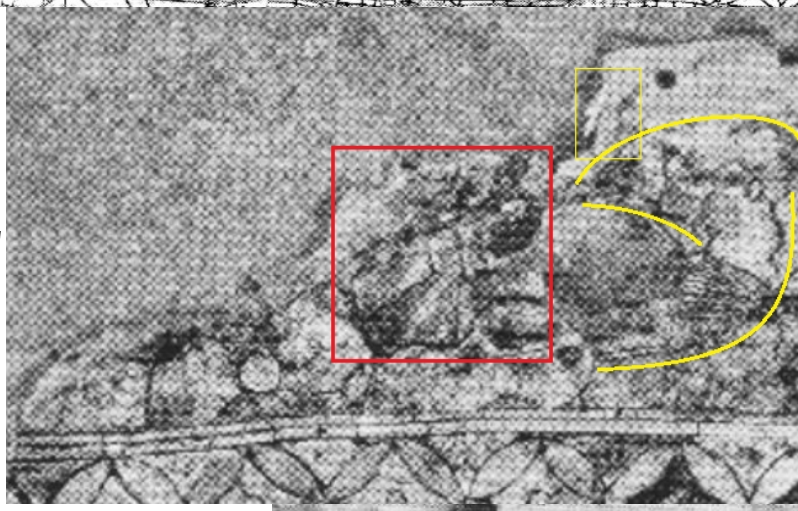


[348] S. P. Koob, R. H. Brill, and D. Thimme, “The Kenchreai Opus Sectile Glass Panels Revisited: A Comparison and Assessment of Previous Treatments,” in Archaeological Conservation and Its Consequences, Preprints of the Contributions to the Copenhagen Congress, 26–30 August 1996, 1996, pp. 105–110.

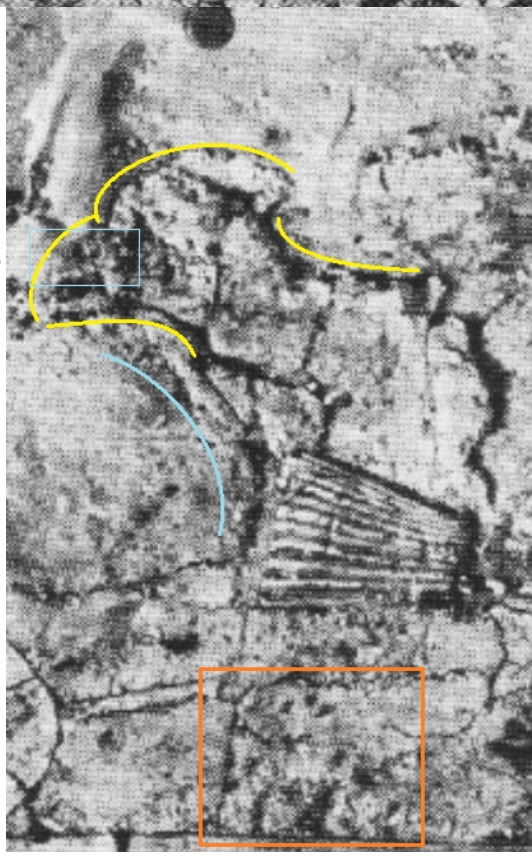
- **Fresque de la Fontaine de Thymbrée.** On y découvre sur le schéma trois figures semblables à des Pokémons.



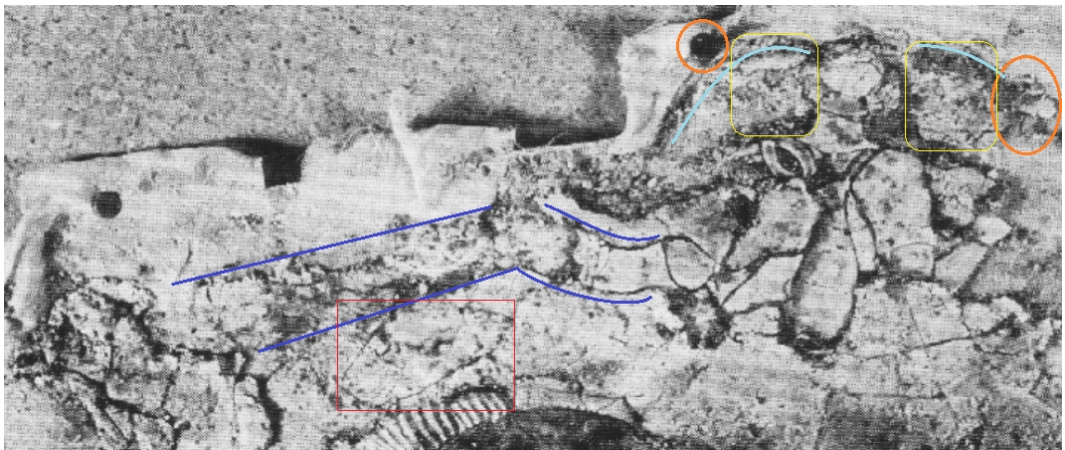
- En premier lieu, un homme se cache dans les rochers, et il tient un personnage noir miniature de sa main ou bien il le monte en haut. D'une autre vue, celui-ci a la même grandeur et porte la robe, et le deux emportent un bloc de pierre rectangulaire.



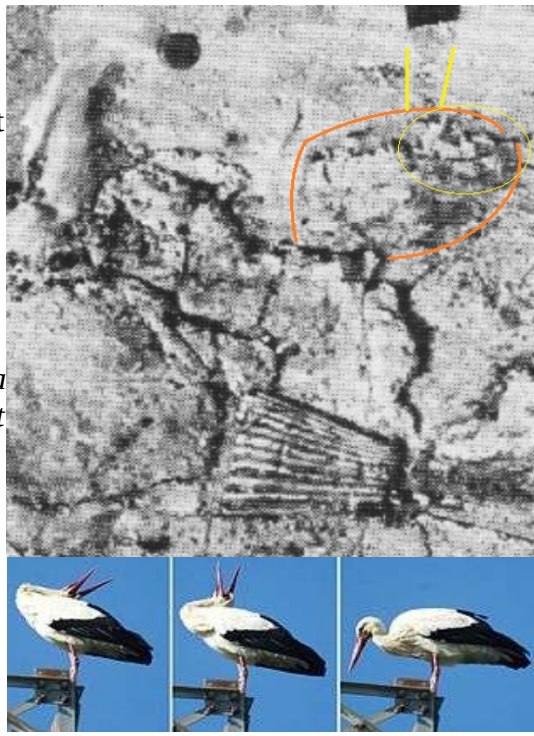
- Là, apparaît un grand bec d'oiseau entourant un rocher grisé. Un personnage miniature le surmonte (carré jaune). L'ensemble des rochers avec ce "géant" ressemble d'une structure puisque les angles sont carrées; par exemple, le personnage noir forme deux strates, et le bras fait un seul angle; il s'agit d'un grand autel. Sous toute réserve, il pourrait s'agir d'Achille caché à l'autel d'Apollon Thymbrée, à la fontaine, et surprenant Troïlos.
- Cet oiseau est aussi un géant assis tenant sa grande main devant, la tête penchée en arrière, regardant vers les étoiles; sa petite bouche ouverte même fait penser à une fontaine; et soit qu'une boule est au-dessus de la nageoire, et peut-être un phallus dessous; et même il y a un petit chien (orange). Cette partie du bec est une grande main tenant un tout petit artefact, tel un bec verseur (petit carré bleu). Au bas de cette structure est une nageoire, comme une rentrée d'eau, d'où encore est un petit tube extérieur remontant vers le bec verseur. En somme une structure de pierre auquel on accroche un mécanisme supplémentaire, le conduit. Quel était donc ces rochers ronds, celui avec le points, à l'entrée de la fresque? Probablement des bains par l'accumulation de l'eau et servant à l'usage domestique. Là à gauche est un petit personnage ombragé sur la nodule. Et on voit l'un de ses bains circulaires à la droite de la tête d'oiseau ou quelques personnages y sont.



- Et du bec verseur, une rivière s'étend vers le haut à ce qui semble une grande fontaine. Elle croise un masque qui est une statue continuant sous le poisson tel Apollon (rouge), atteint un phallus (bleu foncé), et de là une élévation sur une quille et un cercle. Et de chaque côté, une bille (ronds oranges). Et là droite forme un visage féminin à la bille blanche, et la gauche un homme à la bille noire (carrés jaunes). Et donc nous avons Achille et Polyxène, un thème très populaire dans l'art classique.



- Ceci dit, le premier bec verseur, si on met la fontaine en relation à la Pergame de Laomédon qui est la seconde partie de la fresque, est un bec d'oiseau. On y voit autrement la figure d'un homme qui lève la tête vers le ciel; et à l'intérieur (rond jaune) une autre figure qui ouvre la bouche, et sonne un clairon.

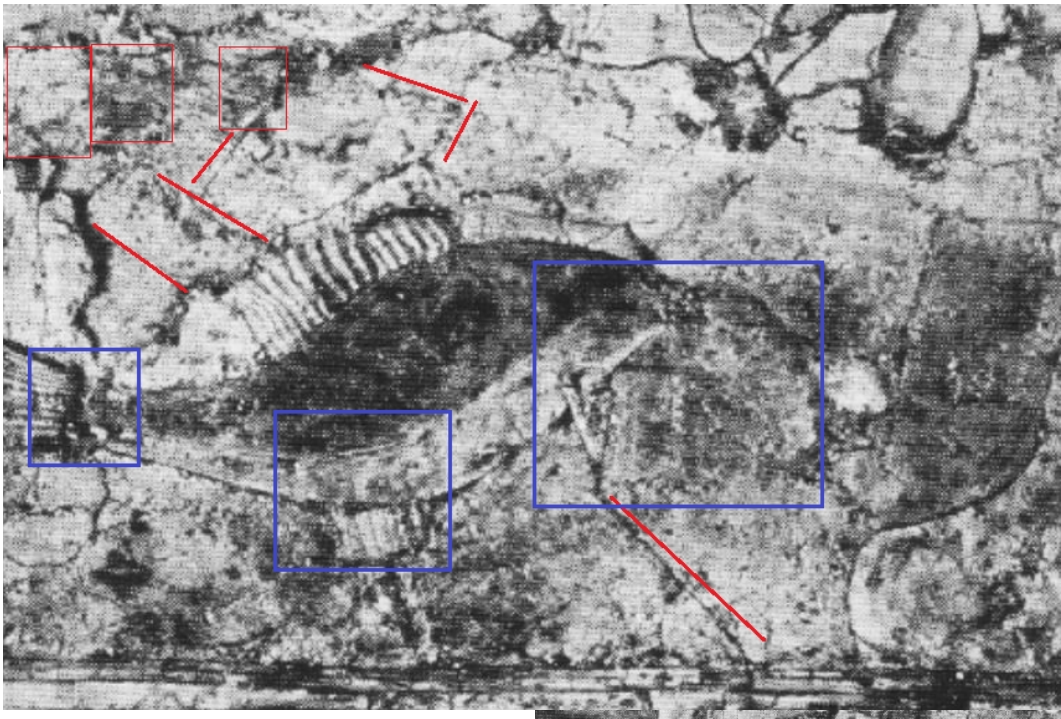


- **Antigoné fille de Laomédon** : Ovide, Métamorphoses Livre VI : «*Pallas représenta (dans un concours de tissage contre Arachné) aussi Antigoné qui avait osé rivaliser jadis avec l'épouse du grand Jupiter, et que la reine Junon transforma en oiseau ; ni Ilion ni son père Laomédon ne l'empêchèrent, devenue une blanche cigogne couverte de plumes, de s'applaudir elle-même, en claquant du bec*.» «*Le son principal émis par la Cigogne blanche adulte est un claquement de bec bruyant, ...en ouvrant et refermant rapidement son bec... amplifié par son sac gulaire, qui agit comme caisse de résonance. Elles présentent ce comportement où un individu jette rapidement sa tête vers l'arrière de telle sorte que sa calotte touche son dos, avant de ramener lentement sa tête vers l'avant, le tout à plusieurs reprises. Ce comportement est utilisé comme un salut entre les oiseaux, après le coït, et aussi comme attitude de menace. À défaut de quoi des combats entre mâles éclatent, parfois sanglants et pouvant s'étaler sur plusieurs jours*.» [Wikipedia]
- Virgile dans les Géorgiques : «*Antigoné, fille de Laomédon roi de Troie, qui avait une longue chevelure, au point de se dire pareille à Junon – laquelle ne supportait pas que quiconque se comparât à elle, et changea en serpents nocifs la chevelure d'Antigoné – et qui par la suite, prise en pitié par les dieux, fut transformée en oiseau, qui vient d'Afrique au printemps*.» Ce peut être sa chevelure qui s'étend jusqu'à la grande fontaine.
- **Cigogne-fontaine**. Ironiquement elle est liée à une fable d'Ésope à propos d'un piège, ce qui nous rappelle Troïlos surpris par Achille alors qu'il fait abreuver ses chevaux. Selon Plaute et Servius (Aeneid 2.13), Troïlos fait parti d'une condition *sine qua non* pour la chute de Troie. Quintus de Smyrne, chant IV : «*Un destin perfide le conduisit à cette guerre funeste, dès les premiers jours de sa puberté, dans un temps ou le courage ne permet pas à l'homme de, connaître le danger.*» Cette façon de ne pas être à la bonne place au bon moment est la morale donnée par Perry 194, où la cigogne est prise avec un groupe de grues qui ravageaient son champ et dont l'excuse ne suffit pas au fermier qui plaide sa mauvaise compagnie. **Les fables sur la cigogne** la mettre en relation aux fonctions du mécanisme de fontaine. La morale principale est «la loi du retour». *Le Renard et la Cigogne* est rapportée chez Phèdre le fabuliste au Ier siècle après J-C, mais la traduction entre boeuf et breuvage est inversée, je corrige : «XXVI. *Le Renard dit-on, invita le premier la Cigogne à souper, et lui servit sur une assiette de viande hachée qu'elle ne put goûter, malgré tout son appétit; il torture son convive affamé. La Cigogne, à son tour, invita le Renard au breuvage, et lui offrit une bouteille pleine. Elle se rassasie à loisir, en y introduisant son long bec. Comme il léchait en vain le col de la bouteille...*» Dans une autre version (Perry 426), le renard sert de la soupe sur une dalle de marbre ou sur une assiette plate, pensant s'amuser de la cigogne et avoir un retour. La cigogne lui sert alors de la soupe dans une bouteille à long cou qu'elle seule peut puiser. Dans une autre fable attribuée à Phèdre [349], l'oie qui aime plonger dans l'étang prend le conseil de la cigogne, mais quand le faucon survient, la cigogne ne la protège pas. Dans la fable d'Abstemius, le cygne chante hors saison sa délivrance des armes, des pièges et de la faim; ceci n'est pas sans rappeler Polyxène.

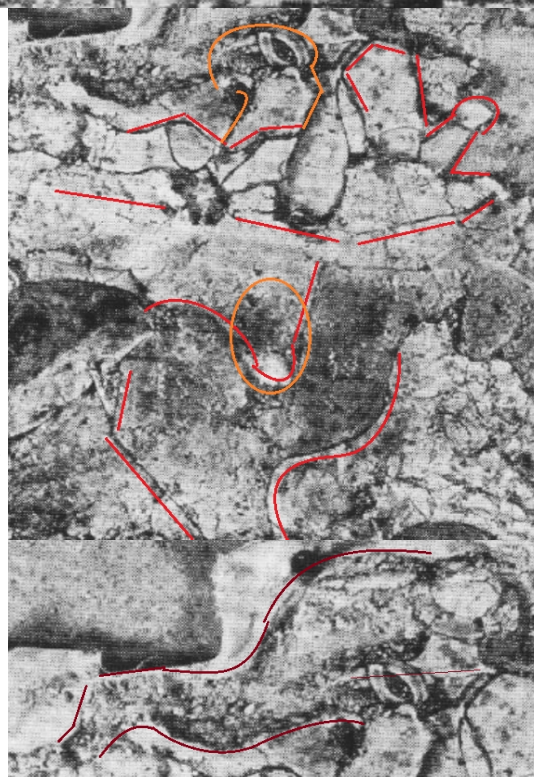
---

[349] THE FABLES OF AESOP AND OTHERS, ERNEST RHYS, ré-imprimé 1936, p.103 et 126, https://www.archive.org/details/aesopsfablesanth00aeso

- Sous le poisson, le mécanisme se dessine mieux ainsi que la présence de plusieurs fontaines. Il n'est pas rare dans l'art de voir plusieurs becs verseurs à une même fontaine. Là la grande figure d'Apollon tend son bras vers la tête de la première structure; son derrière de tête forme deux masques. À la queue du poisson, l'entrée de la première fontaine de gauche, deux personnage. Le corps noir du poisson est un gros visage.

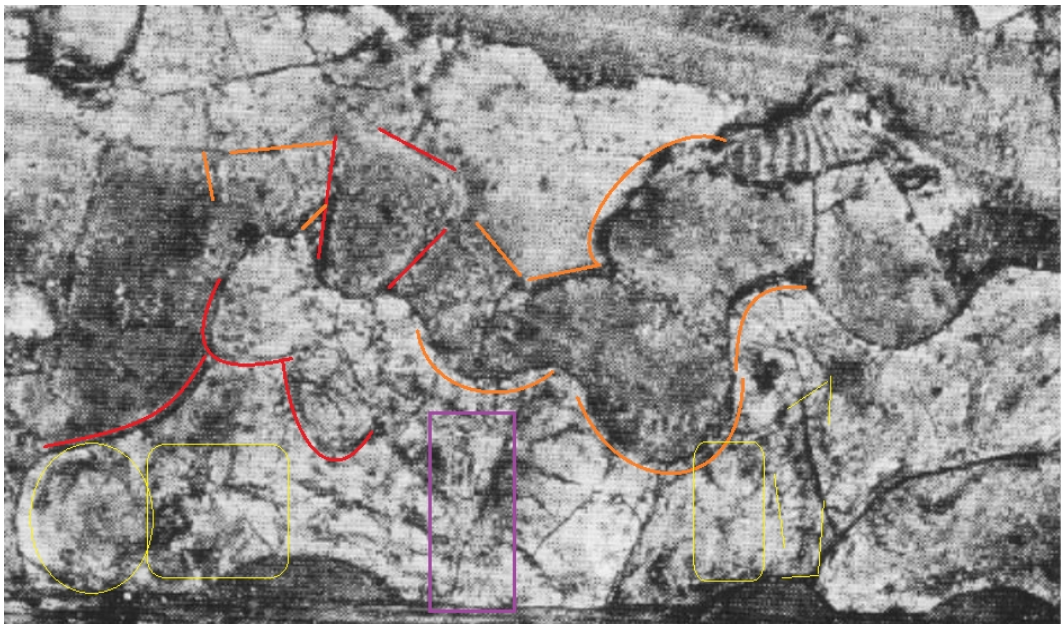


- La nageoire pelvienne ou anale de dessous ressemble à un hélice (carré bleu); là s'y dessine un personnage blanc à droite comme s'il était devant une cuve, et une cruche sombre à gauche.
- Là à droite est un personnage féminin penché sur un autel (carré bleu de droite), faisant ablution; autel qui possède deux corniches et un grand bec verseur à gauche.
- Depuis ce poisson se dessine des 'grandes formes'. Sous le poisson est un 'grand personnage' qui contient l'autel précédemment cité, mais semble aussi contenir le feu sacré dans le coude (rond orange). Sous la grande fontaine de Polyxène est un personnage tel un prêtre (contour rouge), il est accompagné car à gauche est une grosse tête au chapeau (contour orange), des dieux. Une procession miniature a lieu : un petit chien, un prêtre, un couple de dame (carrés jaunes); et sous le gland est une caverne et un personnage blanc bien définit. Notons ici qu'Achille est un grand cheval en saut (rouge foncé) et porte le grand anneau ovale. Le haut circulaire de la fontaine était donc l'anneau de mariage en couronne que l'on retrouve largement à l'époque géométrique ou mycénienne.
- **Note** : L'iconographie classique place très souvent un ou deux oiseaux au-dessus de la fontaine de Troïlos et Polyxène. [Lid from Eleusis, Zervos, L'Art en Grece, fig. 136;]

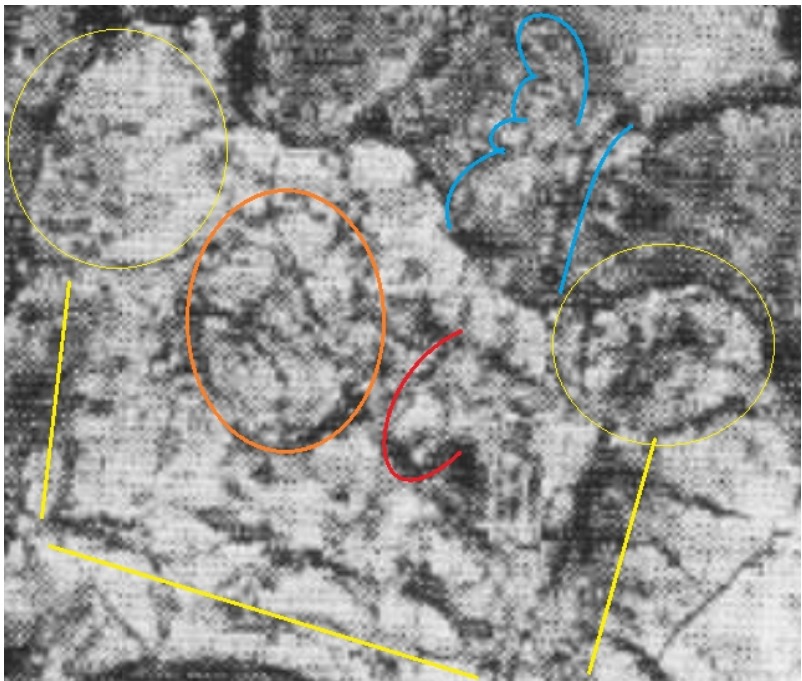


- Pausanias (Livre X.XII.5) sur la fontaine d'Apollon Smintheus, c'est-à-dire Thymbrée, en supposant que la Sibylle Hérophile habitait Troie et non la Troade. : «*les habitants de cette Alexandrie (en Troade) disent qu'Hérophile était chargée du soin du temple d'Apollon Sminthéus, et qu'elle prédit à Hécube d'après un songe que cette dernière avait eu, ce qui arriva dans la suite. [] elle finit ses jours dans la Troade, où elle a son tombeau dans le bois sacré d'Apollon Sminthéus, et on y lit sur un cippe ... : "... par la faveur du dieu que j'ai jadis servi, je suis dans le voisinage des nymphes et d'Hermès". Il y a effectivement vers son tombeau <u>un Hermès en marbre de forme carrée</u>, et à sa gauche, <u>de l'eau qui se rend dans une fontaine</u>, et <u>des statues de nymphes</u>.*» Plus loin elle ajoute : "*Par ma mère je suis originaire du mont Ida, ma patrie est la rouge Marpesse consacrée à la mère des dieux, et arrosée par le fleuve Aïdonéus*." Tibulle (Élégies, II, 5) décrit aussi *: «C'est elle qui donna les sorts à Énée [] Tout ce qu'a dit Amalthée, tout ce qu'a dit Hérophile de Marpésia, ce qu'annonça la grecque Phyto*»

- Vient ensuite un géant étendu dans l'eau, tenant un grand casque noir. Ici encore apparaît plusieurs formes macrocosmiques dont deux bustes de femmes. La grande (orange) déesse est décorée, un collier faisant un triangle au centre, le contour des seins. Elle pose son bras sur la petite, et de sa main fermée sort une décoration, statuette fétiche. La petite a aussi un collier et elle est souriante (rouge), et une grande frange décorée est sur l'oreille droite. Si on tourne la tête de la grande déesse, la grosse oreille devient la tête du géant plongé dans l'eau.

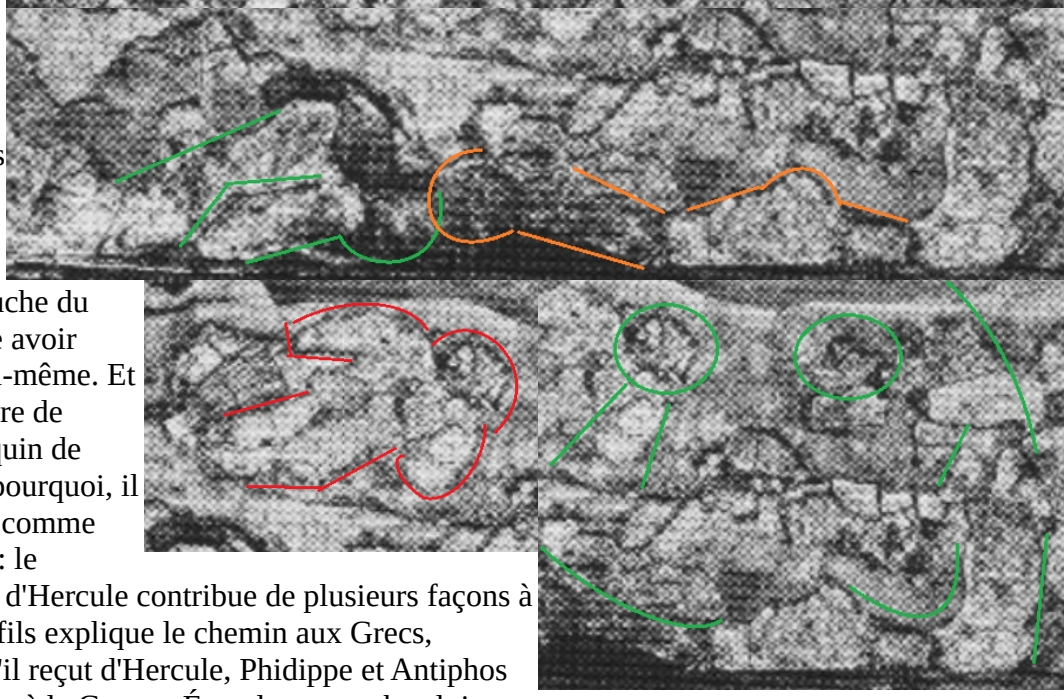


- **À l'intérieur** est au bas-gauche un visage éberlué par un lion. Et là se cache une structure carré avec deux grands protomés (cercles jaunes); au centre est une grande roue que tourne de nombreux personnages miniatures; ensuite est une grand tour, une forme de reproduction de la citadelle (mauve); et un félin (ligne rouge); et plusieurs personnages au bas; c'est donc une grande fête pour faire tourner une «roue de l'eau» ou une machinerie? Enfin est un homme portant des décoration à un guerrier au bouclier (carré jaune de droite), avec à sa droite un grand chien. En haut de cette "citadelle" (mauve) – une pompe qui puise à la source – apparaît un tube, sur le sein gauche de la Grande-Déesse. Cette fontaine a une base carrée avec un petit cercle noir. Il doit s'agir encore d'une autre petite fontaine qui arrose le sein de la déesse. Il semble qu'à sa gauche soit une femme assise qui y tend la main (contour bleu).



- **Dernière partie (Héraclès contre Troie)**. À partir de la tête de la grande déesse qui est encore celle du géant, la photographie est moindre. On voit donc au fond deux ‘grandes formes’, un homme face à terre et au bras replié (vert), et une femme à la chevelure abondante (orange). Puis en haut est un guerrier couché (contour rouge). Apparaît ensuite une ‘grande forme’, celle d’une monstre à grande gueule (contour vert) semblable à une énorme Gorgone.

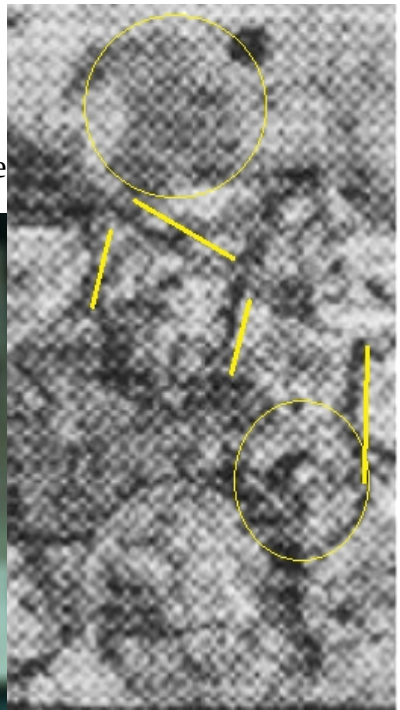
- **Le courroux d'Héraclès**. Le monstre marin est envoyé par les dieux contre Troie et Héraclès penser adoucir le courroux divin et sauver Hésione, puisqu’il est semi-divin. En entrant par la bouche du monstre pour le tuer, il démontre avoir intégrer le *verbe* du requin en lui-même. Et lorsque Laomédon manque encore de respect, il revient comme le «requin de dieu» pour avaler la ville. C'est pourquoi, il semble, que la cité est présentée comme avalée par la gueule du monstre : le courroux d'Héraclès. La mission d'Hercule contribue de plusieurs façons à la Guerre de Troie. Télèphe son fils explique le chemin aux Grecs, Philoctète apporte les flèches qu'il reçut d'Hercule, Phidippe et Antiphos sont deux petit-fils qui participent à la Guerre, Évandre reçut chez lui Hercule, etc...



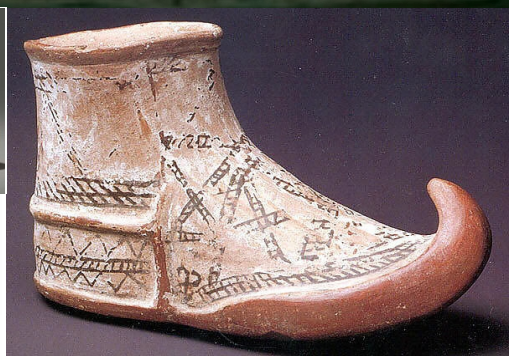
- **Analyse**. Vient ensuite la grande structure avec le phallus. L’ensemble ressemble à un Ploutos en couple, voire un chien volant, à la fois par une tête de chien à gauche (orange), mais aussi la tête principale blanche, tel un Snoopy. Au bas est la statue d’un couple, et celle d’un homme pensif (carrés rouges).
- **Analyse**. On voit évidemment une pyramide au centre de la fresque, un petit personnage telle une statuette mycénienne blanc le surmonte, au bras levés. Et il y a une série de personnages miniatures qui doivent se trouver dans la gueule du monstre, en noir.
- **Si je devine,** le géant a lieu d’être Laomédon lorsque Héraclès est venu détruire la première Troie. Et à gauche un visage d’Héraclès lançant son poing à celui-ci. Quand Héraclès arrive la première fois, il trouve Hésione nue à l’exception de ses bijoux. Mais Laomédon n’a pas payé les chevaux

promis, deux chevaux blancs qui courraient sur l'eau et se tenait comme le vent. C'est possiblement la figure du chien blanc que l'on voit.On comprend par le manquement à l'honneur de Laomédon, envers les dieux pour la construction de sa ville, puis envers Héraclès, que la ville était le vrai monstre.

- **Les récits – le phallus**. «*With Athene's help, the Trojans then built Heracles a high wall which served to protect him from the monster as it poked its head out of the sea and advanced across the plain*.» Hellanicus of Lesbos (Schol. AB* Gen Hom. Y 146) : «*Alors, Athéna le protégea d'une armure, qu'on appela "le rempart amoncelé de tous côtés". Il pénétra, par la bouche du monstre, dans son ventre et transperça son flanc*» Tzetzes, Ad Lycophronem 34 : «*built a high wall and stood armed by the mouth of the monster. When the monster opened its mouth, he jumped into it all at once. After cutting it up from the inside for three days, he came out, having lost his hair.*» C'est probablement l'image du grand phallus qui est le flanc de la grosse tête monstrueuse, et de l'imagerie de la bouche du monstre.
- **Les récits – la pyramide ou Pergame**. Hellanicus of Lesbos (4 F 26a, Schol. Gen. Hom. Φ 444) : «*D'après Hellanicos, ce fut pour mettre Laomédon à l'épreuve. Dans le premier livre des Trôica, il écrit : suite à ces événements, Poséidon et Apollon, dit-on, furent au service de Laomédon pour <prouver> qu'il était irrespectueux. On affirme qu'ils prirent la forme de mortels et, moyennant salaire – que Laomédon comptât alors le leur payer ou non – ils bâtirent une muraille de pierre et fortifièrent ainsi la colline la plus haute d'Ilion, ce même endroit qui de nos jours est appelé Pergame*». Derrière le chien blanc est un personnage haut qui peut être un dieu, dont la statuette du couple est la base (carré rouge.) Hellanicos donne pour femme à Laomédon Strymo, fille du Scamandre, ce peut être eux qu'on voit au bas de la fresque comme dans un fleuve. Tel que sus-mentionné dans la Fresque des Locriennes, Énée voit toute la plaine en ordre : «*Pergame; les tentes de Rhésus... avant qu'ils aient pu goûter les pâturages de Troie et boire aux eaux du Xanthe; Plus loin Troïlus a perdu ses armes et fuit, infortuné jeune homme, inégal adversaire d'Achille ; Plus loin, les femmes d'Ilion; les murs d'Ilion*» Ovide, Métamorphoses, XI : «*Entre le promontoire de Sigée, qui est à droite, et celui de Rhétée, qui s'avance sur les flots, est un autel antique consacré à Jupiter Panomphée. Là le dieu de Délos voit Laomédon élevant, avec de longs efforts, les murs de la naissante Troie; ... Ils bâtissent les remparts de Pergame*» Disons encore que la section avec la Grande Déesse peut être l'intérieur de la colline de Pergame.
- **Analyse – Fin de la fresque**. Il faut dire qu'il y a un autre rempart sur la toute droite, avec d'étranges cercles, comme une grosse souris, l'ancien symbole d'Apollon; et un homme guerrier est perché au-dessus, ombragé (cercle jaune); un visage vieux à sa droite.
- **Un tombeau?** Lucien, *Charon ou les comtemplateurs* : «23. *au promontoire de Sigée, voisine de Troie. En face est le tombneau d'Ajax, sur le Rhétée*.» Apollodore, Épitomé V, 7, ES. «*Agamemnon interdit que son corps fût brûlé : des hommes morts à Ilion, lui seul (Ajax de Télamon) repose dans un cercueil. Sa tombe se trouve sur le promontoire Rhétée (Rhoété)*.» Quintus de Smyrne, Chant V : «*ils enfermèrent les os (d'Ajax) dans une urne d'or et les cachèrent sous un grand tombeau de terre qu'ils amoncelèrent non loin du promontoire de Rhétée*» Énéide : «*je t'élevai (Déiphobe) un cénotaphe au rivage du cap Rhétée et à haute voix j'appelai trois fois tes mânes : ton nom et un trophée d'armes consacrent le lieu ;*»
- **En image, un fragment de Cenchrées** conservé dans un tiroir du musée. La figure du monstre ressemble légèrement à celle de la fresque et il y a un visage blanc à gauche.

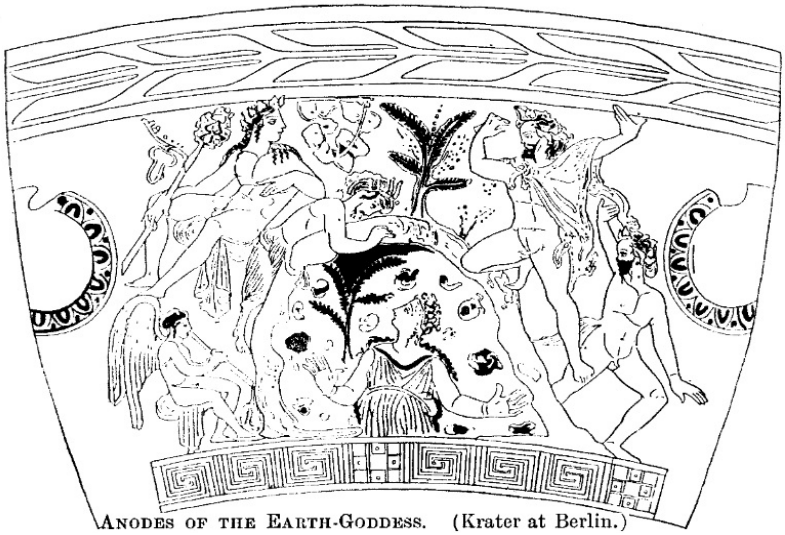


- Fresque non répertoriée (Pandore) : Ce morceau de fresque dont l'image est de mauvaise qualité était catalogué dans un tiroir du musée. Ce n'est assurément pas un Jardin, ce semble être un antre des dieux. On y distingue d'abord des ombres blanches, telles que trois porteurs d'amphores. Et il y a un grand vieillard à gauche, d'un genre Silène, tenant une cruche blanche et portant un chapeau rond dit pétase, et possiblement un lituus (barre ombragée) finissant au bas en grappe de raisin. C'est une forme de l'Hermès. Puis au centre la silhouette d'un homme à la tunique verte possiblement ailé, et encore une petite femme avec deux petits bras (droite du carré orange du centre-haut).

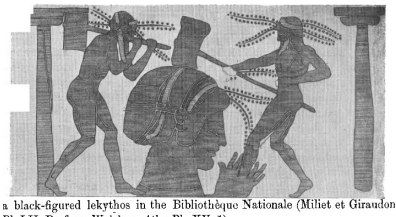


- Et il y a un corps étendu dans l'eau portant le soulier retroussé. Ce type de soulier était présent au temps de la Guerre de Troie chez les nobles égyptiens [350], de même que chez les anciens Hittites et Assyriens [351].

- Sur la droite est une énorme tête avec une couronne de laurier à l'oreille, telle une divinité. Pandore apparaît sous cette forme de grosse tête sortant de terre lorsqu'elle est bénéfique. Elle est alors appelée Anésidora, «*celle qui fait sortir les présents des profondeurs*», c'est-à-dire «*la Déesse de la terre qui préside à la fécondité*». Ainsi l'Hermès ancien reçoit les produits de la Terre. En angle, la couronne forme un visage sombre se penchant vers le bas, tel que celui d'Anios. Ceci, et un masque de pierre plus à droite. [Photo «Anodes of the Earth-Goddess» : Robert in his Archaiologische Mahbrchen (P1. 4, p. 196).]



ANODES OF THE EARTH-GODDESS. (Krater at Berlin.)

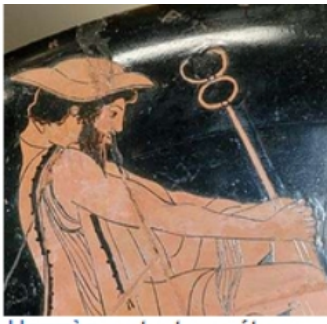


a black-figured lekythos in the Bibliothèque Nationale (Miliet et Giraudon
Pl. LII. B.; from Welcker, *Atlas* Pl. XV. 1)

---

350 Image du haut : Ramesside or New Kingdom sandals, Louvre N1308 replicates that of EA 4464

351 Image de droite: Old Assyrian Trading Colony–early Old Hittite 1900–1600 B.C. MET 67.182.2


Hermès portant un pétase

- L'analogie de Pandore est mythique, quel élément intervient à Troie? Il y a une légende qui évoque les trois filles d'Anios de Délos, capables d'engendrer miraculeusement des vivres pour nourrir une armée. Œno (Wine-giver), Spermo (Seed-giver), and Elaïs (Oil-giver). Ses filles sont liées à Dionysos et Déméter par le blé, et ceci explique le lien direct entre Déméter et le Satyre barbu. Apollodore, Epitome III, 10 : «*Les filles d'Anios (fils lui-même d'Apollon), Elaïs, Spermo et Oeno, étaient appelées "productrices de vin" (ou, vigneronnes) ; Dionysos leur avait donné le pouvoir de produire de la terre l'huile, le blé et le vin*.» «*La notice de l'Épitomè... c'est de la terre (ἐκ γῆς) que surgissent les productions*.» Plusieurs scholies décrivent leur venues à Troie pour le compte des Grecs. [352]

- «Scholie de l'Odyssée 6, 164 (mot d'Ulysse : «*J'ai été à Délos aussi et une immense armée m'accompagnait sur cette route [i.e. : de Troie] où tant de peines m'attendaient.») : "Lorsqu'Ulysse dit "une immense armée", il veut parler non de ses propres équipages, mais de l'armée grecque, que menait Ménélas lorsqu'il alla, avec Ulysse, chercher les filles d'Anios, qui étaient appelées les Oenotropes. L'histoire se trouve chez Simonide, dans les Cateuchai [537 PMG*]."» Agamemnon fait venir les Oenotropes en Troade. Scholie de Tzetzès sur Lycophron, v. 581 : «*Comme les Grecs étaient pressés par la faim, Agamemnon envoya chercher (les filles d'Anios) par Palamède et, venues à Rhoïtéion [en Troade], elles les nourrirent...*». Et à la fin de la scholie du v. 580 : «*Elles vinrent à Troie quand les Grecs souffraient de la faim et les sauvèrent complètement. Callimaque aussi en porte témoignage*.» Scholie de Lycophron 570 = Phérécyde F 140 Jacoby : «*De Staphylos, fils de Dionysos, naît une fille, Rhoio. Apollon s'unit à elle. Staphylos, quand il l'apprit, la mit dans un coffre et la jeta à la mer. Elle fut poussée en Eubée et, là, elle mit au monde, dans une certaine grotte, un enfant qu'elle appela Anios, à cause des chagrins qu'elle avait endurés (aniathênai) à cause de lui. Apollon emporte Anios à Délos, où il épousa Dorippè et engendra les Oenotropes, Oïno, Spermo et Elaïs, auxquelles Dionysos accorda le pouvoir d'obtenir le fruit des plantes quand elles voudraient. Phérécyde dit qu'Anios chercha à persuader les Grecs, quand il vinrent chez lui, de rester neuf ans, en disant qu'il leur était donné par les dieux de ravager Ilion la dixième année ; il leur promit qu'ils seraient nourris par ses filles. Le récit se trouve chez l'auteur des Chants Cypriens et Callimaque aussi mentionne les filles d'Anios dans ses Aitia*.»

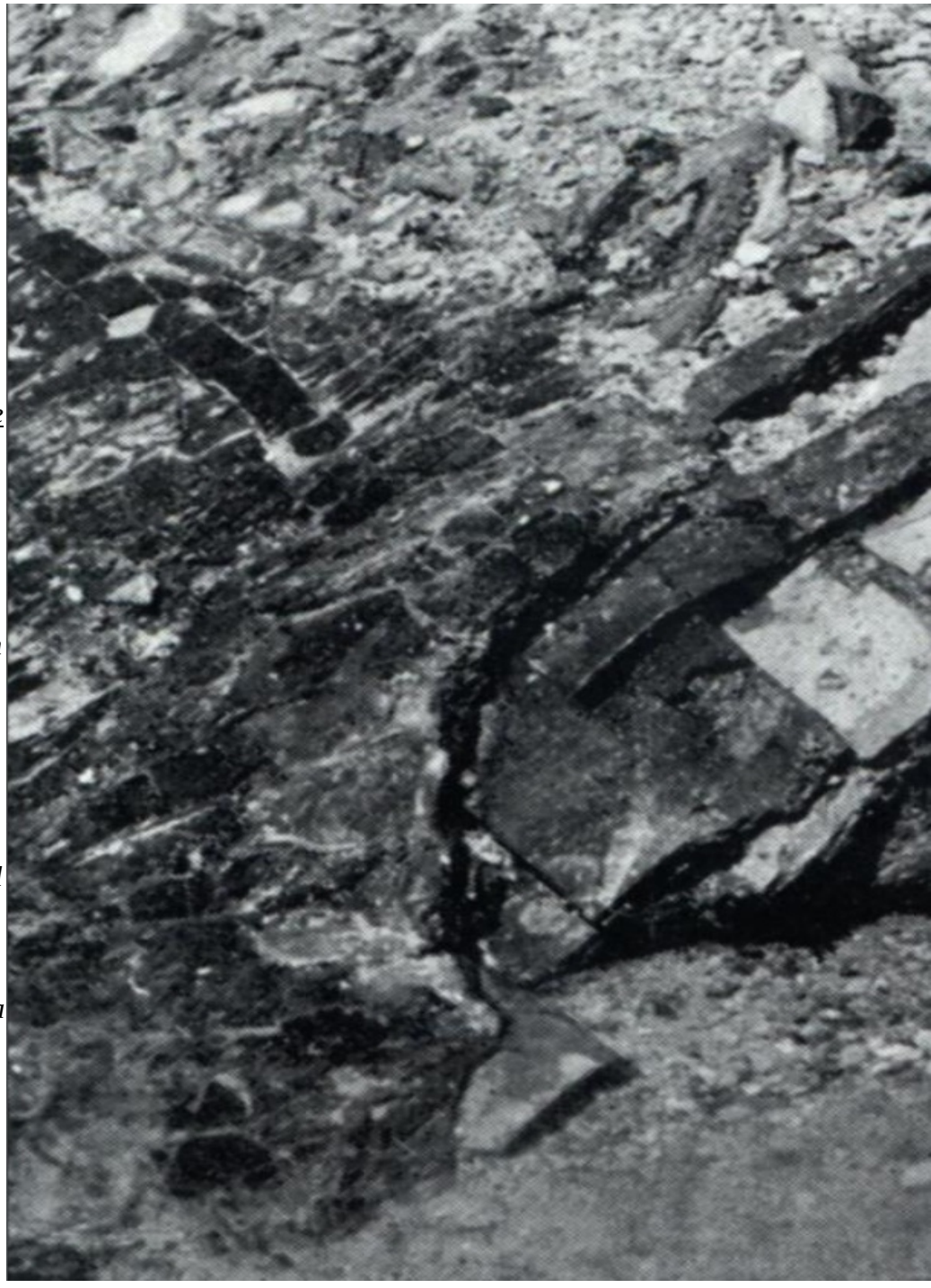
- Dictys de Crète {Bellum Trojanum 1, 23) indique bien que les Grecs, avant de quitter Aulis, reçurent d'Anios et de ses filles un approvisionnement en blé, vin et autres denrées. Apollodore 244 F 111b Jacoby = Photios et la Souda, s.v. Tauropolon : «..*Athéna est appelée Tauropolos à Andros. Car Anios donna un taureau aux Atrides en les invitant à fonder (un culte d')Athéna là où il sauterait du navire et en leur disant qu'ils feraient ainsi une heureuse navigation. L'animal sauta dehors à Andros*.» Ovide (Met. 13, 650-674), en revanche, dit que les quatre filles, pour échapper à la réquisition d'Agamemnon, se sauvèrent ou furent changées en colombes.

- **Une seule représentation picturale** est connue du mythe des Oinotropes sur deux vases apuliens par le Peintre de Darius, au IVe siècle av. J-C. L'exégète de ces deux vases décrit que «*le souverain prend appui sur le sceptre*» ou «*le tient à l'oblique, de sa main droite*», «*sceptre à couronnement ornithomorphe*». Le contexte est légèrement différent, les personnages des vases sont appuyés sur une colonne et tiennent les attributs au lieu des vases, et ils ne "volent" pas; ni le chapeau rond, ni la grande couronne de Pandora ne sont présente. La photographie coupée de notre Fresque peut par contre cacher une colonne.

---

[352] Carrière J.-Cl., Massonie B.. La Bibliothèque d'Apollodore. Traduite, annotée et commentée. Besançon : Université de Franche-Comté, 1991. pp. 274. (Annales littéraires de l'Université de Besançon, 443); https://www.persee.fr/doc/ista_0000-0000_1991_edc_443_1

Fresque du roi Priam et du Cheval de Troie



- **Fresque de Priam** : D'entrée de jeu il faut dire que c'est Hector qu'on associe aux chiens dans l'Iliade. La fresque est nommée "STACK I in the summer of 1965, during the process of excavation" [353]

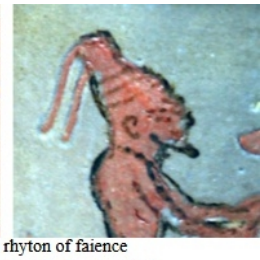
- Au livre II de l'Énéide, Énée raconte l'histoire de Pyrrhus (Néoptolème fils d'Achilles) et la mort de Priam. «*Le vieillard suspendit à ses épaules, que l'âge faisait trembler, une vaine cuirasse dont il n'avait plus l'habitude ; il se ceignit d'un fer inutile, et il allait chercher la mort dans les rangs serrés des ennemis. [] Priam revêtu des armes de sa jeunesse []*». Un fils de Priam mourra sous ses yeux : «*[Priam en colère] Sur ces mots, le vieillard lança de sa main débile un trait sans force qu'aussitôt le bronze repoussa d'un son rauque et qui resta vainement suspendu à la pointe du bouclier [] [Néoptolème] traîne devant l'autel le vieillard tremblant dont les pieds glissaient dans le sang de son fils, et, de la main gauche, le saisissant aux cheveux, il tire de sa main droite son épée flamboyante qu'il lui enfonce dans le côté jusqu'à la garde. Ainsi finit Priam;*» (Il semble que Priam porte son armure dans un geste désespéré et symbolique de «dernier rempart».) On lit encore : «*Voici ce que portait Priam lorsque, suivant la coutume, il rendait la justice à ses peuples rassemblés, son sceptre, sa tiare sacrée et ses vêtements, œuvre des femmes d'Ilion. [] Ni la pourpre brodée, ni le sceptre de Priam ne l'émeuvent*» (Priam portait possiblement une tunique de noblesse royale, ce qui corrobore celle de notre fresque. On voit donc

---

353 Glass Pictures from the Sea, by ROBERT L. SCRANTON. Archaeology,Vol. 20, No. 3 (JUNE 1967), pp. 163-173 http://www.jstor.org/stable/41667732

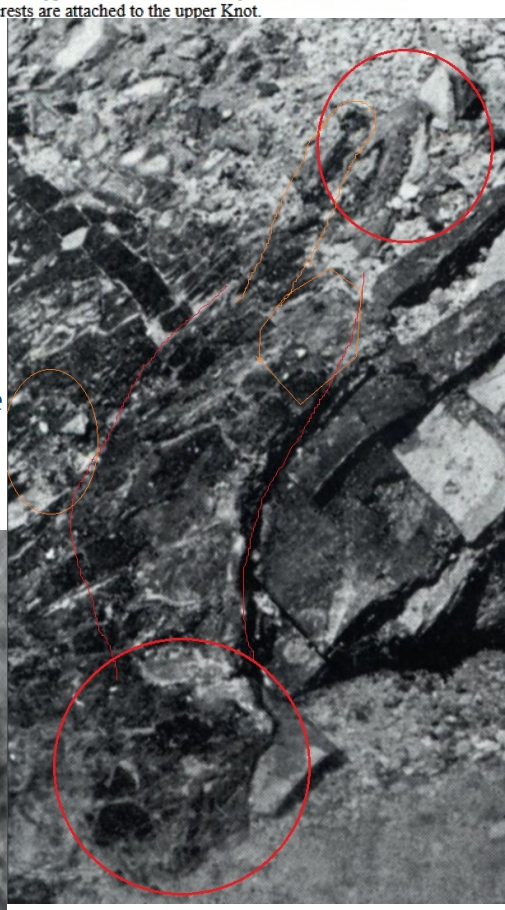
ce visage moustachu dans ce casque dont il reste un fragment d'aigrette, tenant le manchon d'une épée, portant une grande cape.) «*In Euripides' Troades, Hekabe states that she witnessed the death of her husband, "his throat cut next to the altar of the household god". According to the Little Iliad (Davies ECF F I7; Bernabe PECfrg. I6), Priam was dragged by Neoptolemos from the altar, and killed at the door of his palace*.»

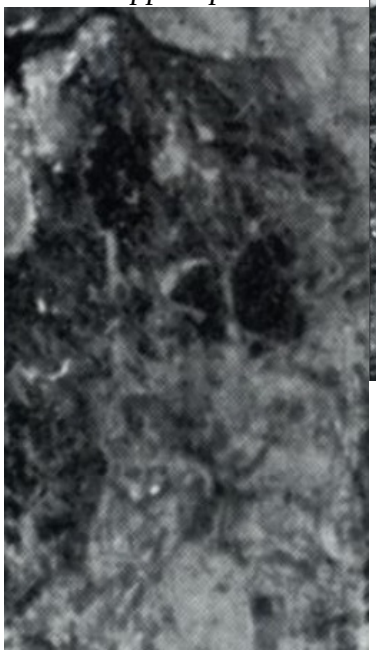
- Concernant le casque, il semble avoir un nasal en plus d'une frange derrière. Ceci n'est pas dissemblable à des casques représentés sur un rhyton de Chypre au XIIIe siècle av. J-C. [354] Il y a possiblement une figure de déesse apposée sur le dessus du casque de notre Priam, et le sommet est un petit cône pointu.



depicted in two hunting scene on a rhyton of faience form Cyprus dated thirteen century BC. In this case two crests are attached to the upper Knot.

- **Les chiens de Priam**. Au Chant 22 de l'Iliade, Priam voit Achille dans la Plaine et entrevoit sa ruine : «*Moi-même, le dernier de tous, sur le seuil de mon palais, les chiens dévoreront ma chair palpitante, lorsque, frappé par l'airain cruel de la lance ou du javelot, un ennemi m'aura privé de la vie. Ces chiens, gardiens fidèles, que je nourrissais dans nos demeures, autour de nos tables, s'abreuveront de mon sang, et, rassasiés de carnage, ils se reposeront ensuite sous les portiques. Il appartient au jeune guerrier de reposer étendu, frappé dans le combat par le fer acéré ; quoique mort, son corps tout entier laisse voir sa beauté : mais lorsque des chiens cruels souillent la barbe blanche, la chevelure, et les tristes restes d'un vieillard immolé, ah ! c'est le comble de l'horreur pour les malheureux mortels*.» (Le premier chien de Priam est visible à même sa tunique, comme debout au niveau de son épaule, un visage est de face avec un nez rond. On voit une autre forme semblable au pied de la tunique. Il forme un masque qui regarde la *frise du Cheval de Troie* au bas. Ce gros chien au bas-droit, qui pourrait aussi être un cheval, laisse voir, suivant son ombre, un petit harnais dans sa gueule.) Selon la Prise d'Ilion de Triphiodore : «*Il ne se rappela pas les cheveux blancs de Pelée, ces cheveux blancs qui avaient ému Achille, qui avaient désarmé sa colère*.»

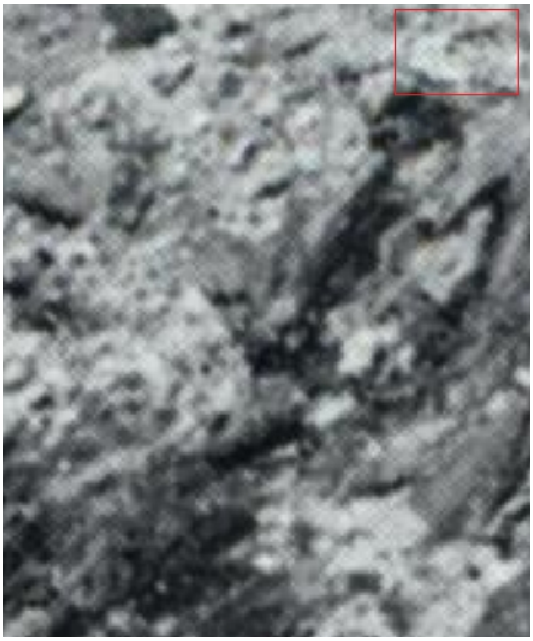


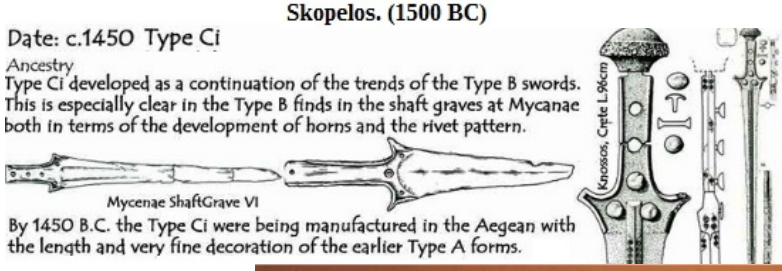


354 Kition, Faience ryhton with enamel inlay, 13th c. BC, Nicosia museum

- Épée de Priam : (La forme du pommeau ressemble à l'épée que porte le «Priam» de la fresque, noir sur la première image, s'ouvrant comme une coupole; l'origine aux Cyclades est cohérente avec les Peuples de la Mer, alliés Troyens. Priam tiendrait une sorte d'épée patriarcale venant d'un héritage. Bien des épées de l'époque mycénienne sont publiées, ce n'est qu'un exemple. On remarque de plus une demi-lune sur le pommeau.)
«*Finds from Skopelos (Sporades islands). The large, precious sword hilt No. 6444 was found in a tomb in the southern part of Skopelos, at a place that is still called Staphylos today. According to an old legend, Staphylos from Crete once ruled the island. This hitherto largest Mycenaean sword is made after 1500 BC. to have arisen. The embossed handle, mainly decorated with spirals, was made of gold leaf, as was the pommel*» [355] Staphylos est considéré comme le fils de Dionysos et d'Ariane, après que celle-ci eut été abandonnée par Thésée, à Naxos, bien qu'une tradition en fasse le fils de Thésée lui-même.
- Juvénal, Satire V : «*Excuse ton hôte, il y a là du jaspe d'un grand prix ; car Virron, comme tant d'autres, met à ses coupes les pierres qu'il porte aux doigts, des pierres comme en avait au fourreau de son épée le jeune Troyen que Didon préféra (Énée) au jaloux Hiarbos*.»
- Sur le type CI on voit 3 trous : un central au niveau de la garde qui apparaît bien sur notre fresque, et deux petits sur le triangle qui initie la lame qui paraissent dans la section grise.

Nr. 6444 Schwertgriff aus Gold. Funde von Skopelos. (1500 BC)





B Type sword circle B from *Mycenae* dated about 1600 BC

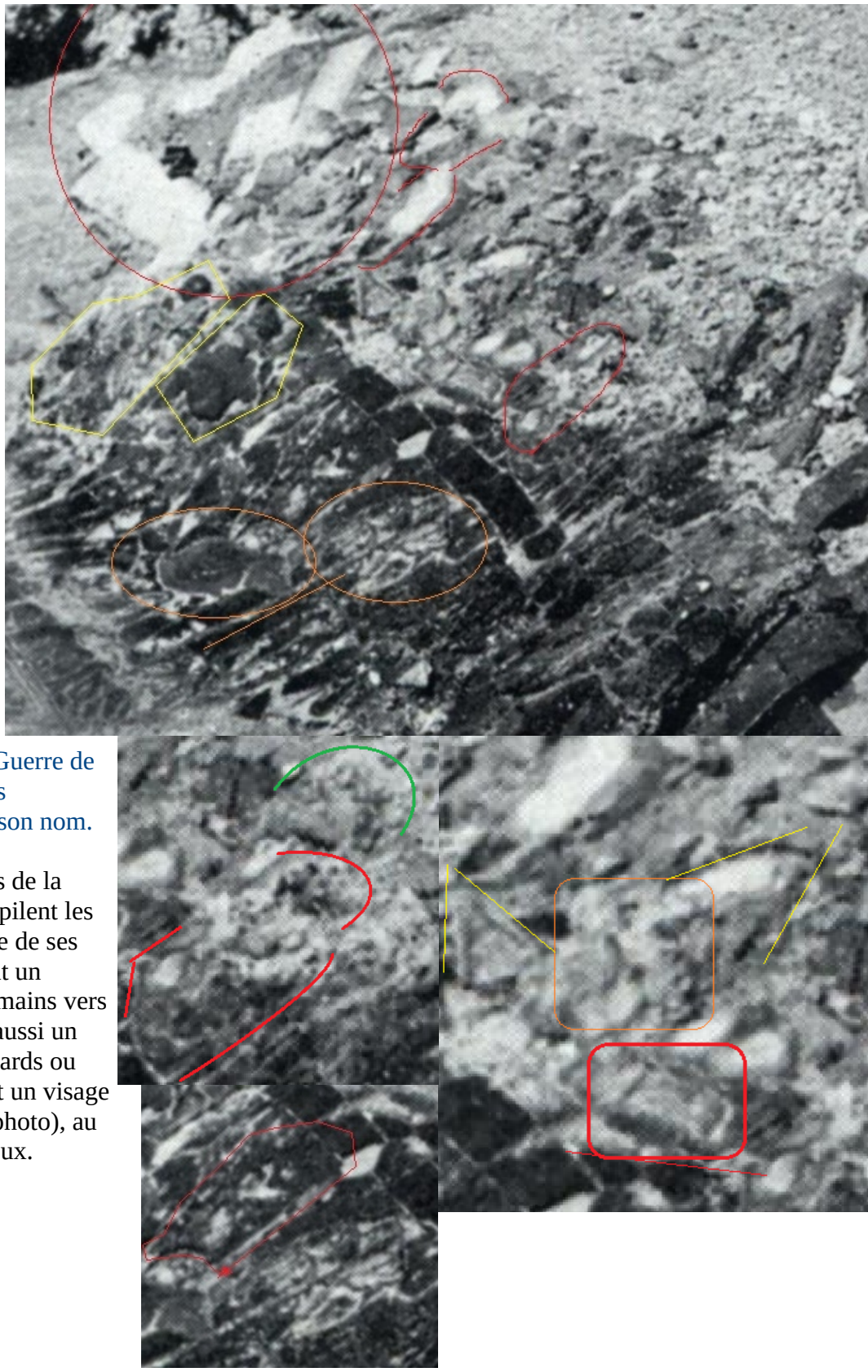
Ci Type sword from *Knossos*

B Type shaft-grave V from *Mycenae* dated about 1500 BC

---

[355] Nationalmuseum ILLUSTRIERTER FÜHRER DURCH DAS MUSEUM. Dr. SEMNI KAROUZOU. Honorar Ephordes Nationalmuseums von Athen, 1982

- L'ensemble forme une fresque à deux étages. Sur celle du haut, on trouve à gauche ce qui semble l'invocation des esprits des anciens sortant d'un coffre (formes blanches), peut-être pour les cendres. Au centre semble une énorme étoile à 3 branches. Cette fleur porte un enfant (orange) et un livre (rouge), soit une image de la Destinée de Troie. Au centre-droit (entouré rouge) est une petit personnage au casque pointu, un autre enfant (entourré rouge).
- Sur la fresque du bas, deux personnages sont visibles (entouré jaune); le premier au chapeau cylindrique. Si on la regarde comme étant une tête, avec un corps sous l'encadré jaune, on discerne un âne au gros museau et ses oreilles. (Celui-ci nous indique un lien à Gordias et Midas, daté avant la Guerre de Troie selon les textes car certains personnages historiques portent son nom. Voir page suivante.)
- Le Priam qui n'est peut-être pas de la même fresque, car celles-ci s'empilent les unes sur les autres, regarde le rite de ses pères et de ses enfants. Puis vient un adorateur ou héraut qui lève les mains vers un arbre (orange). Cet arbre est aussi un étendard à deux visages de vieillards ou guerriers. À gauche de l'arbre est un visage chevelu à la grosse moustache (photo), au menton prononcé, petit nez et yeux.

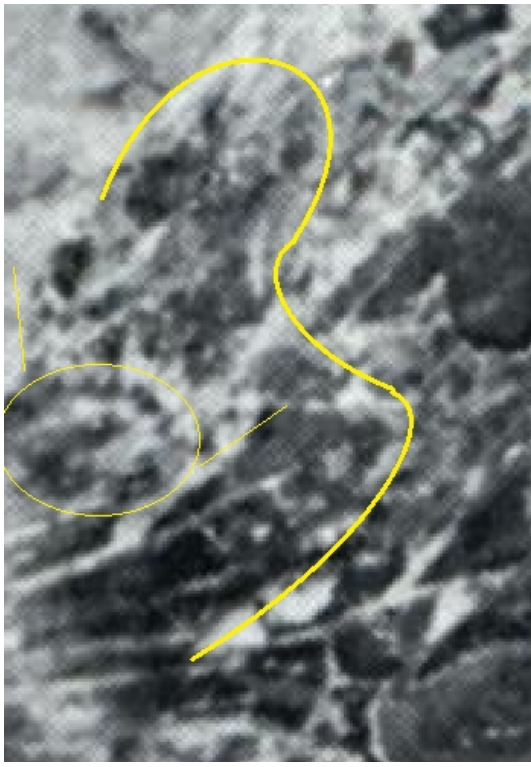


- **Concernant la fresque du haut.** Selon Arrien, un oracle de Phrygie voulait que le prochain qui se présentait sur son chariot allait être le roi qui mettrait fin à la discorde. Selon l'Anabase d'Arrien, Chaptitre III, Midas survient sur un chariot, et ce fût un signe attendu par un oracle. Il est alors déclaré roi. «*and he, putting an end to their discord, dedicated his father's wagon in the citadel as a thank-offering to Zeus the king for sending the eagle. In addition … whosoever could loosen the cord with which the yoke of the wagon was tied, was destined to be the ruler of Asia. The cord was made of cornel bark, and neither end nor beginning to it could be seen*.» Alexandre le Grand à son tour défait le noeud gordien du chariot consacré au temple de Zeus à Gordion, soit en le tranchant ou en ôtant la goupille, et il reçu alors les «signes divins». «*Moreover, that very night, the thunder and lightning were signs (from heaven) of its fulfilment; and for this reason Alexander offered sacrifice on the following day to the gods who had revealed the signs and the way to loosen the cord*.» (Le chariot est une parabole qui s'applique autant à un coffre contenant les cendres d'un roi, un culte des ancêtres. Voilà ce qui explique aussi la présence de la figurine de Baal, le petit enfant de droite. Ce type de statuette au chapeau pointu apparaît chez le dieu Reshep des Canaanites, ou Baal; celui-ci pourrait être contemporain de Teisheba le dieu de l'orage d'Urartu qui accompagne Haldi.)

- Ce qui ressemble à un âne sur une paroi des ruines de Gordion. La poterie de la maison Eisman est datée du temps d'Alexandre vers 320 av. J-C mais est située tout près de la strate remontant au XI-VIIIe siècle av. J-C.

Eisman House, Room a from southeast. Just north of the EH shaft that went down through the mound to below Early Phrygian levels. (Hellenistic Settlement at Gordion, Martin Gregory Wells, 2012)

- **Sur le noeud gordien** : Au Chant 8 de l'Odyssée, Ulysse arrive chez Alcinoos, le roi des Phéaciens, qui le couvre d'honneur. Il reçoit un coffre, ensuite on lui chante le Cheval de Troie. «*Arété apporte de la chambre un coffre magnifique ; elle y dépose les riches présents, les vêtements et l'or que les Phéaciens avaient donnés à Ulysse, et elle y place aussi la tunique et le manteau ; puis elle adresse à l'étranger ces rapides paroles : "Noble voyageur, examine ce couvercle et ferme-le toi-même avec une chaîne pour que l'on ne te dérobe rien, pendant ton voyage, lorsque tu goûteras les douceurs du sommeil sur ton sombre navire." À ces mots, le divin Ulysse ajuste le couvercle et le ferme au moyen de nœuds secrets que lui fit connaître jadis la vénérable Circé*.» (Étrangement ces choses se conjoignent sur la fresque : tunique de Priam, coffre des anciens et présence du Cheval. L'iconographie de Gordion avec le pilos, et les mythes de son fondateur Gordias père de Midas, semble en appeler. Comme on verra, sur une plaque de Gimyili se cache plusieurs visages aux casques de guerre reconnaissables, fût-ce une sorte de noeud gordien, qui occulte ses images.) Philostratus, au Livre II de sa Vie d'Apollonius de Tyane, évoquant Alexandre le Grand : «*And that in the City Gordius in Phrygia, not being able to untye the Bark which was wreath'd about the Chariot, he cut the knot asunder with his Sword; thereby fulfilling (as he thought) that Prophesie which said, that he who could undo that knot should conquer all the World*.» (Encore là, la grande épée de Priam peut vouloir rappeler le mythe du roi digne du coffre.)



- Possible utilisation du nœud Gordien par Priam : Le Chant 24 de l'Iliade décrit, lors des rites funèbres pour Hector, ce qui semble être un noeud gordien. «*Priam alors découvre des coffres précieux ; il en retire douze voiles brillants, douze couvertures simples, autant de tapis, au tant de robes superbes, et enfin autant de tuniques ; [] Il dit ; et ces princes, effrayés des reproches de leur père, se hâtent d'amener le char léger où l'on attelle les mules, et qui vient d'être achevé ; ils attachent sur ce char une corbeille, ils enlèvent de la cheville le joug des mules, fait d'un buis éclatant, surmonté d'un bouton et garni de ses anneaux ; Ils apportent en même temps les courroies du joug, longues de neuf coudées ; ils placent ce joug à l'extrémité du timon, le fixent avec un long clou qui passe dans l'anneau, et trois fois entourent le bouton, avec des liens qu'ils nouent à l'angle formé par le joug et le timon; puis ils apportent du palais, et déposent sur le char brillant, la rançon magnifique qui doit payer la tête d'Hector ; enfin ils attellent les mules aux pieds robustes et destinées au même joug, don superbe que les Mysiens firent à Priam : on amène, aussi des chevaux, que le vieillard lui-même nourrissait dans de riches étables ; alors Priam et son héraut, tous deux occupés de leur dessein, attellent ces coursiers sous les portiques élevés*.» (On voit ici une même symbolique, l'âne ou la mule de la partie du bas, alors que son héraut est un peu plus à droite. Voyez encore une grande couronne en-dessous.) Arrien, Anabasis 2.3, donne les deux versions à propos du noeud gordien coupé par Alexandre le Grand, soit d'un coup d'épée, puis d'une goupille. «*Aristobulus says that he pulled out the pin of the wagon-pole, which was a wooden peg driven right through it, holding the cord together. Having done this, he drew out the yoke from the wagon-pole*.»

- **Le chapeau cylindrique polos**. Les figures au bas gauche de la fresque ont ces chapeaux cylindriques. Ici des statuettes en ivoire portant un polos, de Gordion en Phrygie où on doit supposer le retour des alliés des Troyens. Ces ivoires parfois importées vers la Grèce servaient aussi à faire des coffres gravés.

Ivory horse frontlet, Gordion, destruction level (BI 432). VIIIth century BC. (Young 1962; Sheftel 1974, Prayon 1987)

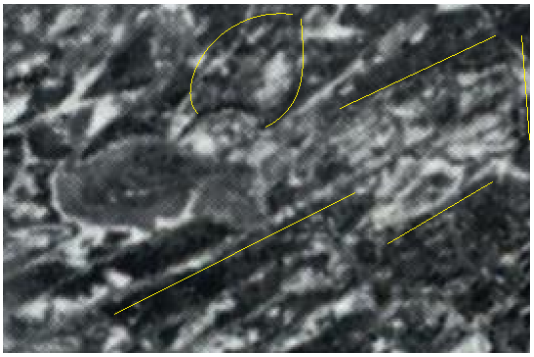
Phrygian ivory figurine of a priestess, 8th century BC in Gordion (after Young 1966, pl. 74, fig. 5)

- **Les oreilles d'âne de Midas** : Midas, in a musical contest between Pan and Apollo, gave unasked his verdict against Apollo, who, in revenge, gave him the ears of an ass, to hide which Midas invested the tiara (Ovid, Métamorphoses XI. 180 f.) (La traduction est importante ici, on ne cite pas le bonnet phrygien mais la tiare, cela pour notre fresque dont le chapeau cylindrique serait peut-être une version, telle que la prochaine figure de l'adoratrice à l'arbre.)
- Athénée, Livre XII : «Cléarchos raconte la chose suivante dans le livre IV de ses Vies : *Un noble lydien, opprimé par le despotisme de Midas, prince qui, par goût de la luxure, collectionnait les longues robes pourpres, astreignant les femmes à travailler sans cesse la laine sur leur métier à tisser, pendant que, dans le même temps, Omphale massacrait à qui mieux mieux tous les étrangers qui l'avaient souillée. Notre aristocrate les punit alors tous les deux, et tira les oreilles de Midas devenu complètement idiot, lui qui par sa sottise avait été affublé du nom de l'animal le plus stupide au monde;*» (C'est un peu le secret de l'intelligence, la bêtise est forte et règne car elle l'emporte sur l'homme moyen.) Hérodote, I.94 : «*(Les Lydiens) sont les premiers à notre connaissance qui frappèrent et mirent en usage la monnaie d'or et d'argent ; les premiers aussi qui firent le commerce de détail. [] Sous le règne d'Atys, fils de Manès, toute la Lydie fut affligée d'une grande famine... Tyrrhénus se mit à la tête des émigrants*» (On peut résumer les mythes de Midas comme des paraboles : il apprît à plaquer les objets en or dont il s'enivrait (Dionsysos), et cela le peinait de ne plus pouvoir les palper et s'en réjouir; quant aux oreilles d'âne, celui-là n'entend rien à l'harmonie et aime rendre un jugement inique, c'est le principe de tyrannie. Athénée lie Midas aux Lydiens, et Hérodote en fait des Tyrrhéniens qui deviendront des Étrusques italiens.) Polyen, Ruses de guerre VII : «*Midas, sous prétexte de faire un sacrifice aux grands dieux, fit sortir les Phrygiens la nuit avec des flûtes, des tambours et des cymbales, et de plus chacun d'eux était armé secrètement d'une dague. Les habitants sortirent de leurs maisons pour voir le spectacle. Les Phrygiens tout en jouant de leurs tambours et de leurs cymbales, poignardèrent les spectateurs, et s'emparant de leurs maisons, qu'ils trouvèrent ouvertes, établirent Midas tyran.*»
- **Sur les Phrygiens descendants de Midas**. Photios (186) reprend les récits rapportés par Conon le Mythographe (Ier siècle). «*Conon raconte comment Midas ayant trouvé un trésor... & par quels artifices il se fit roi des Brigiens. [] il persuada à ses sujets de quitter leur pays, de passer dans l'Hellespont & d'aller s'établir au-dessous de la Mysie, où, par le changement de quelques lettres, ils furent appelés Phrygiens au lieu de Brigiens. Ce Prince avait toujours un grand nombre d'espions, qui l'avertissaient de tout ce qui se tramait dans son royaume. Ses sujets ne disaient rien, ne faisaient rien dont il ne fût aussitôt informé. Par là il se mit à couvert de leurs embûches & il régna longtemps. Quand il fut devenu vieux, comme il semblait avoir toujours tout entendu de ses propres oreilles, on en prit occasion de dire qu'il avait les oreilles plus longues qu'un autre.*»

- **Exemple de Polos de Crète**. Eleutherna en Crète est fondée par les Doriens au IXe siècle av. J-C à la croisée des routes entre Kydonia, Knossos et le sanctuaire du Mont Ida. Éleuthère est l'un des Courètes. «*From 1985 onwards, systematic excavations have been undertaken by the university of Crete. The excavation was focused at the western area (Orthi Petra) necropolis. The use of the site extend from the Late Protogeometric A period (9th century B.C.) and continued until at least the Early Archaic period (6th century B.C.)*. [] ***68. Rectangular thin sheet of gold***. *A female figure standing en face is embossed on the surface of the sheet. The head is a triangle with two big round eyes and projectin gears; The figure, which bears a low polos decorated with four horizontal incisions... perhaps on the left part of the sheet there are the legs of an animal in profile facing left*.» [356] (Effectivement la pièce est chimérique, bosselée et la photo est floue. La figure est bi-face. On peut y apercevoir un bâton en diagonale avec deux animaux pour insignes, ou encore sur la gauche un totem à tête canine et à droite un visage de face. La pièce suffit à démontrer les rites avec polos et emblèmes. D'autres plaques d'or [357] présente la déesse syrienne ou crétoise avec le polos et l'emblème. Noter que les antiques emblèmes liées à Troie et la Grèce antique sont assez difficiles à trouver dans l'art, j'en fait un survol au VOL.2. Noter le démon minoen noir à droite de l'emblème.)

From Orthi Petra, found in 1985, Reth. Arch. Mus., M 1620.. Date PG B = 850-810 B.C.

Gold rectangular sheets (and drawings of them). Representation of a standing female figure with raised arms. Second half of 9th century BC.

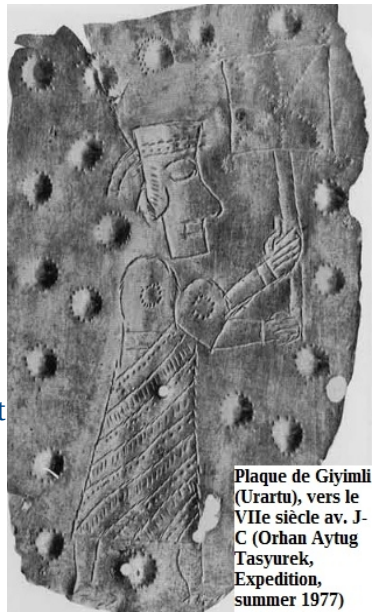


---

356 KYPRIAKA IN CRETE, From the Bronze Age to the end of the Archaic Period, 2014 Vassos Karageorghis - Athanasia Kanta

357 Lamda Development and the John S. Latsis Public Benefit Foundation present the commemorative volume "Eleutherna", by OLKOS Publishers. https://www.lamdadev.com/en/the-company/corporate-social-responsibility/culture/commemorative-volume-eleutherna.html

- **Comparaison avec Urartu** : D'autres figures masculines portent un chapeau cylindrique sur des représentations d'Urartu, une civilisation qui s'enchevêtre avec les Phrygiens en Turquie depuis le XIIIe siècle av. J-C. Le culte de l'arbre de vie et du dieu Haldi remontrait vers le IXe siècle av. J-C. Les plaques de Giyimli dites «art dégénéré» essaimant un même culte et ont été comparé à d'autres plaques de bronze venant d'Italie au VIIIe siècle av. J-C. [358] (L'hypothèse étant qu'un retour des Troyens vers la Phrygie aurait pu influencer l'art local; Urartu est plus profondément dans les terres à l'est. C'est à peu près l'iconographie de notre fresque; chapeau cylindrique, culte de l'étendard et de l'arbre; et lien de continuité avec la Phrygie.)

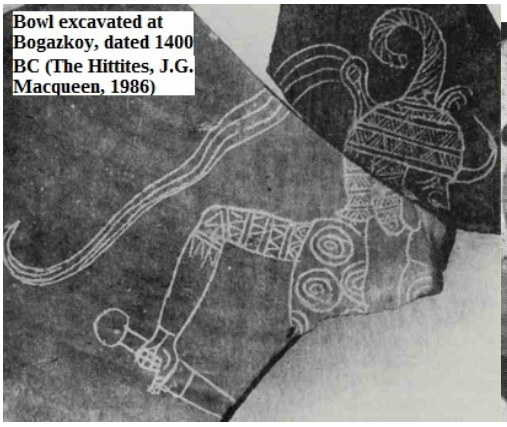


Plaque de Giyimli (Urartu), vers le VIIe siècle av. J-C (Orhan Aytug Tasyurek, Expedition, summer 1977)

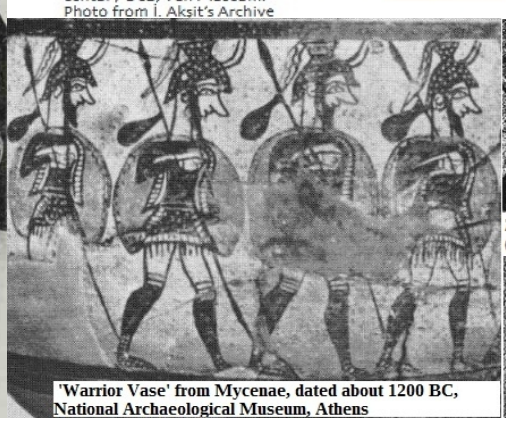
Adilcevaz relief (after Çilingiroğlu *Urartu Krallığı Tarihi ve Sanatı*, 138, çiz.1).

- **Comparaison avec Urartu** : Une de ses plaques est particulièrement intéressante pour y cacher des formes de casques, dont possiblement un patriarche. Pour le casque cornu (image haut droit), et on retrouve ce même style sur le Warrior Vase de Mycènes. Celui-ci pourrait n'être qu'une variation d'un casque hittite. Le revers du Warrior Vase montre des guerriers dit «hedgehog» avec les cheveux regroupés flottant vers le haut. On reconnaît une fois de plus une version du casque de Priam à la frange. Ce type a aussi été trouvé sur un vase de Bademgediği Tepe en Anatolie et pourrait être lié aux Peuples de la Mer.

Bronze votive plaque from Giyimli, 7th. Century BCE, Van Museum. Photo from İ. Aksit's Archive



Bowl excavated at Bogazkoy, dated 1400 BC (The Hittites, J.G. Macqueen, 1986)



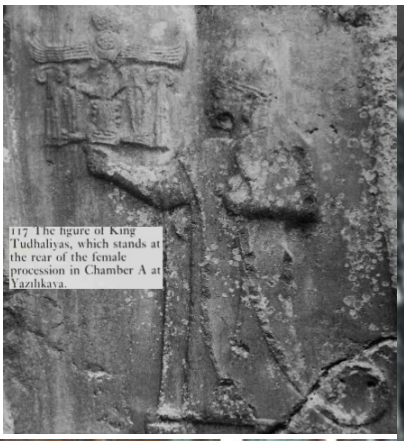
'Warrior Vase' from Mycenae, dated about 1200 BC, National Archaeological Museum, Athens

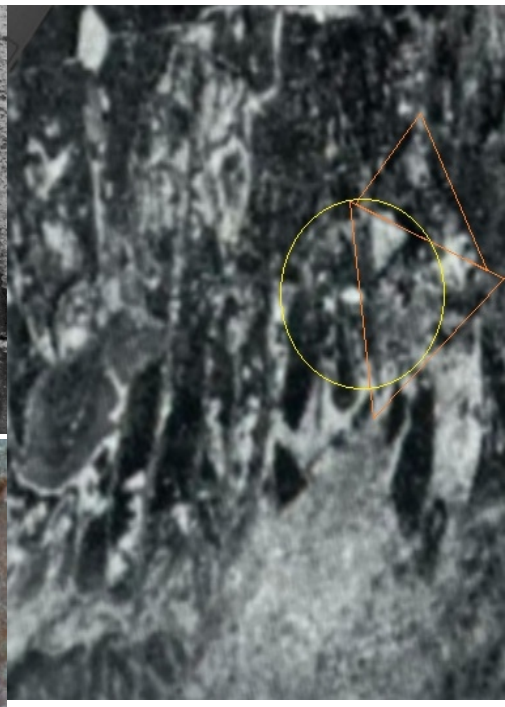
Zincirli B/13a–15, Citadel Gate (Zincirli II) (von Luschan 1902)

Karkemish E/8, Herald's Wall (Karkemish II) (Akurgal 1961, pl. 110; Hirmer Fotoarchiv München)

[358] The Urartian bronze hoard from Giyimli, Orhan Aytug Tasyurek, Expedition, summer 1977

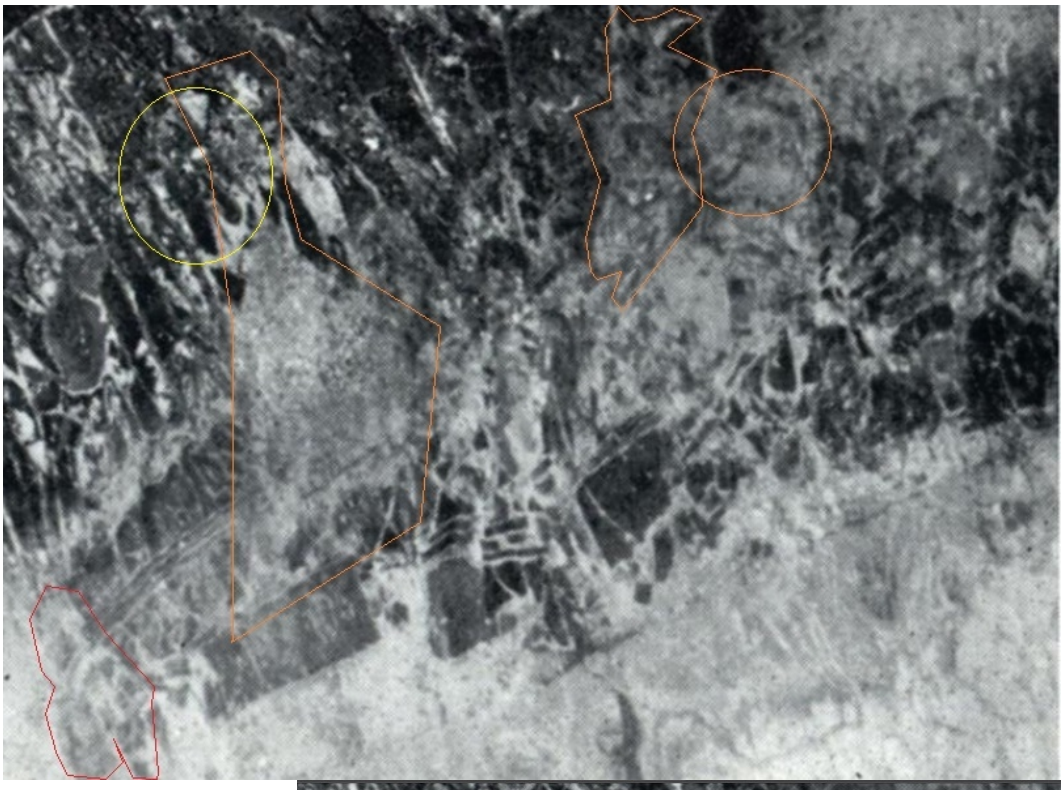
- **Une des officiantes** sur ces plaques porte le chapeau arrondi et à gauche est la tresse à 3 franges se rapprochant identiquement à notre prêtresse triangulaire (triangle orange). Ce chapeau se retrouve aussi dans l'art néo-hittite. On voit encore l'utilisation de l'étendard chez les Hittites mais peu étoffé lorsqu'il s'assimile à un drapeau plutôt qu'un simple symbole.

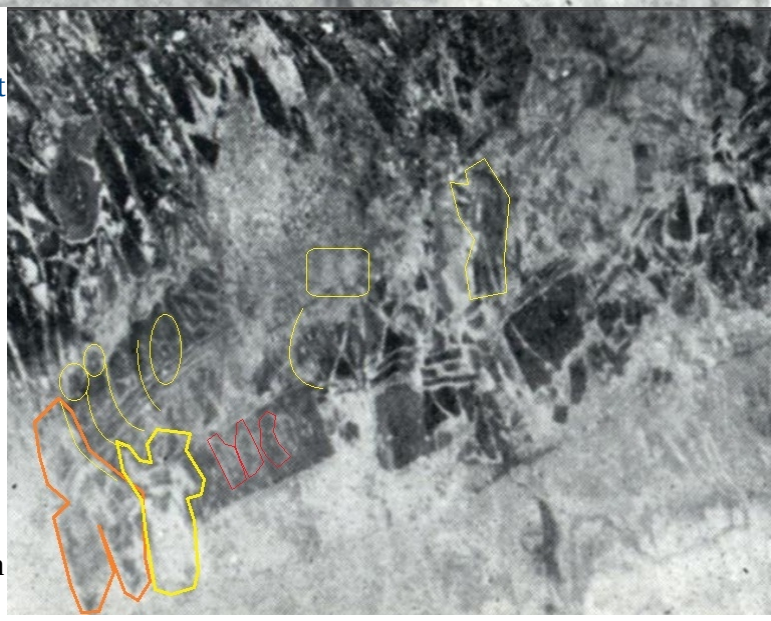




Urartu plaque. Karaman Archaeology Museum (Seljuk University, Journal of Faculty of Letters, 2011, n° 26)

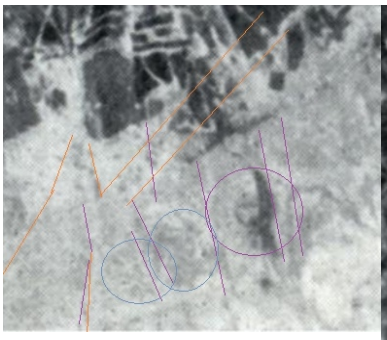
- Fresque de Priam : le Cheval de Troie. Au plus évident, une adoratrice géante sur le Cheval, tenant probablement un masque (orange et rond jaune); son visage est double, à la fois triangulaire, et une autre forme tournée vers la droite portant 3 tresses noires et un bandeau blanc. Puis la tête du Cheval qui ressemble aussi à un dragon (orange). Il y a une tête grisée dans une tête grisée sans parler de la devanture à la barbichette sur la droite, et de la figure au-dessus des deux montants des pattes. À gauche du Cheval est un hoplite accompagné d'un acolyte à cheval blanc (rouge). (Comme les images du Cheval de Troie que j'analyse, je présume que c'est un navire sous forme de «cheval de mer» auquel on a apposé des roues. [Ref. au VOL. 2 : Fresques du Cheval de Troie et sa construction] Dans ce cas-ci on voit les détails de la construction et des montants. Ce qu'on y voit en blanc au niveau des pieds, c'est des sortes de longs patins qui se placent dessous. On citera par exemple Quintus de Smyrne qui, bien qu'il note des roues, décrit la traîne «*comme les pêcheurs tirent à la mer sonore un navire pesant ; les rouleaux énormes gémissent sous le poids, et la carène (quille) grinçante descend vers les flots en se balançant. Ainsi les Troyens, amenant eux-mêmes dans Troie la terrible machine*»)

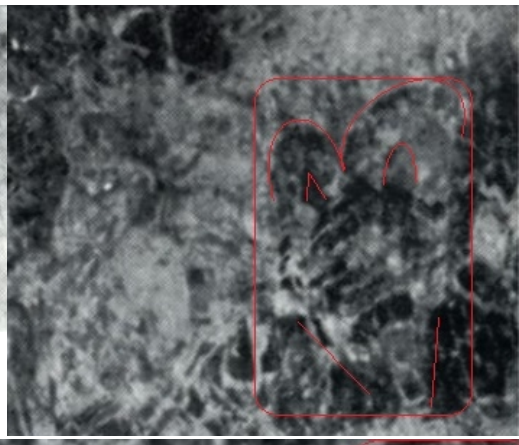




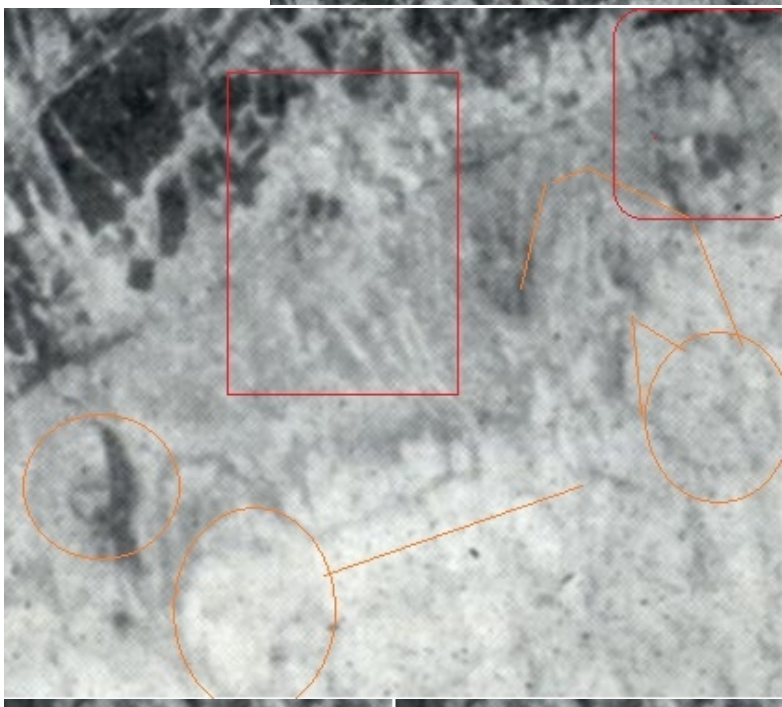
- À gauche on voit l'ombre blanche d'un hoplite, tenant un bouclier à sa gauche (orange), avec un serviteur (jaune) montant un poulain. Dans la structure même, on discerne plusieurs formes de personnages au bouclier (courbes jaunes). On peut encore discerner deux têtes vers le centre (encadré jaune); le dernier personnage voilée à droite peut être Hélène animant l'ardeur des Grecs, ce grand visage. Si je ne me trompe, l'intérieur couvre deux étages, le bas laissent voir certaines ombres humaines (rouge). Le Cheval est mené en procession avec une déesse sur le dessus.

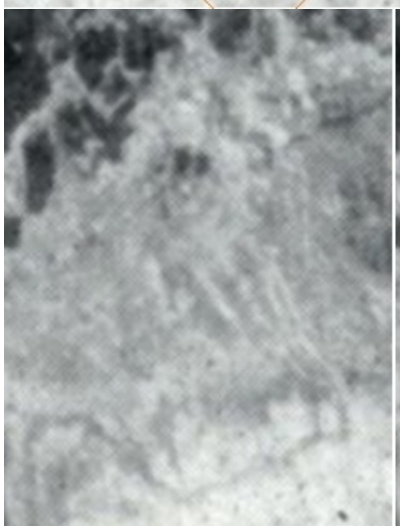
- En avant de la tête de cheval grisée est un grand masque avec des cornes à embouts de têtes d'oiseaux ou serpents (gorgone); ce peut être la vraie tête ou un bélier ajouté, car l'une est dite amovible. Et sous ce masque sont encore des roues (mauve). La tête grisée est articulée puisqu'elle tourne sur son côté, celle-ci est ajoutée d'un masque, et le masque d'un bélier.

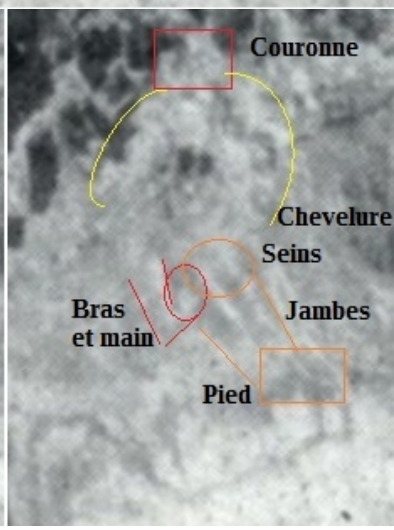




- **Le trône de la reine**. For probablement Hécube. Lorsque nous cherchons à confirmer des roues sous le cheval, nous pouvons tenter de suivre les montants du devant. La roue au devant droit (mauve) est assurément présente mais le montant continue étrangement vers le bas. C'est à ce moment qu'on s'aperçoit qu'il y a un second chariot à tête de cheval qui a été construit et transporte le 'trône de la reine', Hécube. Elle possède deux grand yeux noirs et est assise genoux relevés. Sur la droite du chariot il y a son fils qui la regarde (carré rouge), probablement debout. On y discerne assez facilement plusieurs traits : une couronne pointillée, une chevelure abondante, elle est nue avec les genoux repliés, les jambes s'allongent jusqu'à faire paraître un pied, probablement qu'on voit ses petits seins, le bras à gauche (rouge) tend la main à son public. (Sur le thème des "rites sexuels avec le cheval" qui auraient pu accompagné l'arrivée du Cheval de Troie. [Ref. VOL.2 : Rituel d'accouplement au cheval mort])

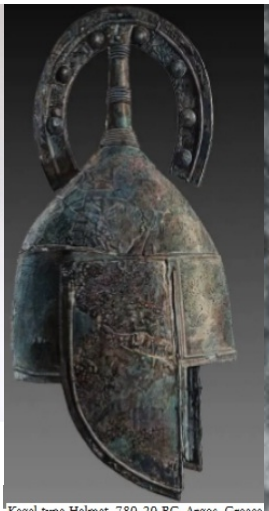






- **Casque**. Un visage est visible directement sur les montants du Cheval, qui est possiblement l'image du Grec; il sourit, le cimier est grand. (Un casque de type Kegel pourrait s'y conformer en admettant des oreillettes sur la gauche de la figure.)

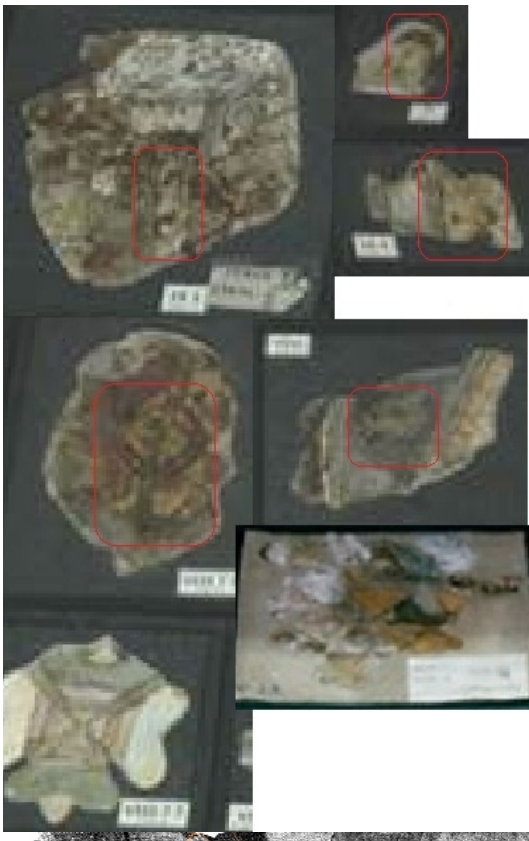
Achaean bronze helmet found in the grave XXVIII from Tiryns, dated around 1060 BC



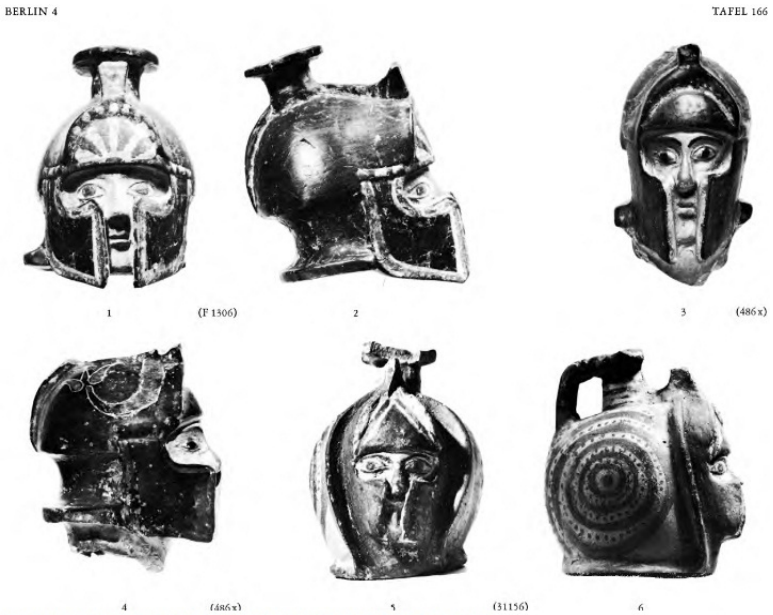
Kegel type Helmet, 780-20 BC, Argos, Greece

- **Comparaison**. [Priam tué par Néoptolème, amphore attique à figures noires de la classe de Cambridge 49, v. 520-510 av. J-C, musée du Louvre, Louvre F222] Pour tenter d'accréditer la figure du casque de Priam, on retrouve sur ce vase une triple-figure. Le poignard est le fils de Priam, son torse est un casque miniature, voire sa tête, et le bas du corps devient le cimier et l'aigrette. La main de Priam portée sur sa tête forme aussi un casque, enlevé. Finalement on reconnaîtrait la longue tunique.

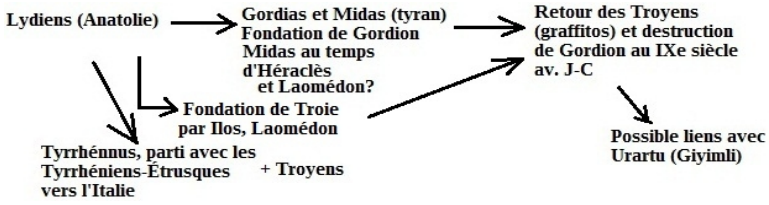
- **Fragment catalogué de Cenchrées.** Plusieurs morceaux de fresques ont été catalogué, classifié et n'ont pas été mis à la disposition du public. On peut apercevoir un casque antique. (Le style de casque corinthien évolue entre le VIIIe et VIe siècle av. J-C avec une barre nasale plus prononcée jusqu'à presque refermer l'ouverture de la bouche; l'ouverture triple est donc un indicateur de son ancienneté. Plus précisément le casque corinthien possède un coin d'oeil en triangle, alors que l'on voit ici un oeil rectangle, ceci est plus près de la version rhodienne.)



- **Sur la plaque du cavalier** : «*Tumulus P (of Gordion) on various grounds has been dated ca. 700 B.C. just before the Kimmerian destruction. [] In addition to the Tumulus P group in the Phrygian cemetery, a new group of miniaturistic animals emerged, during the 1959 season, in Megaron III on the city mound. These were found on the last Phrygian floor under the Kimmerian destruction debris, and were in the form of square plaques for inlaying in furniture*.» [359] (Le bouclier du cavalier porte un labyrinthe en serpent, ceux-ci ont aussi été trouvé en graffiti à Gordion. Ces labyrinthes servent de signes de reconnaissance à la migration troyenne et des jeux armés instigateurs des Lusus Troia. [Ref. au VOL. 1 : Lusus Troia]. Si l'iconographie d'Urartu n'explique pas la provenance, la descendance troyenne possible vers Gordion et éventuellement l'Urartu propose des liens de continuités. Un petit schéma montre le développement d'Anatolie vers l'Italie et le retour à Gordion.)



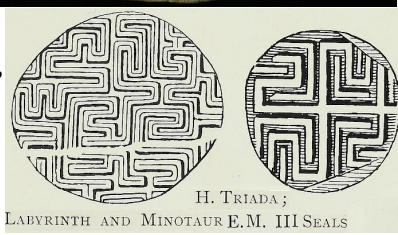
Les vases plastiques rhodiens archaiques en terre cuite 580-570 BC



359 Dark Ages and Nomads c. 1000 B.C. Studies in Iranian and Anatolian Archaeology By R. Ghirshman, Edith Porada, R.H. Dyson Jr., J. Tembach, R.S. Young, Ellen L. Kohler and Machteld J. Mellink (editor), 1964

Le transfert troyen vers l'Italie et l'Anatolie (Stèles dauniennes, labyrinthe de Gordion)

- Les autels-maison : Un autel retrouvé à Arkhanes en Crète qui présente dans la porte et l'autel un adorant aux bras levés, et sur le toit une couple faisant l'amour devant un dit chat étendu, daté du Xe siècle av. J-C. [360] (Ces autel-maisons sont propre à donner une image de la ville, il semble qu'on pouvait les apposer sur le dessus de tour à culte, où se produisait le hieros-gamos avec la divinité. Le Palais devient anthropomorphique, le lupanar lui-même semble devenir la Ville-Royaume de la Prostituée avec ses multiples voiles déchirés. Cet autel même peut être de l'inspiration de Troie, la date est conforme.) Des tours à culte datant du Xe siècle av. J-C ont été trouvé dans la région d'Israël. Le «Cult Stand of Tanaach» dépeint une tour à 4 étages, au bas est une Déesse aux bras levés avec deux fauves et la coupe hathorique. Les Philistins et Canaanites de cette époque sont associés avec les Peuples de la Mer selon plusieurs auteurs. Une pluralité de ces urnes étrusques (ou de Villanova) du IXe au VIIe siècle av. J-C portent les marques du swatiska, les mêmes qu'on appose sur les sceaux minoens ou les monnaies pour représenter le labyrinthe. [361] Autre exemple avec femme assise près d'un enfant [362] Les Troyens étant immédiatement retournés en Italie après la Guerre et une pérégrination, se sont liés avec les locaux, donc les Étrusques, et ont adopté leur mode de vie. Il n'est donc pas étonnant de retrouver à travers l'art étrusque les rémanents troyens. Dans l'Énéide : «*on dit qu'aujourd'hui leurs descendants l'ont nommée Italie du nom de leur roi. C'est la notre vraie demeure ; c'est de là que sont sortis Dardanus et le vénérable Iasius, première source de notre race*.» Héra dit à Jupiter-Zeus : «*ne force pas les Latins indigènes à changer de nom, à devenir des Troyens, à être appelés les descendants de Teucer ; <u>que ces hommes gardent leur langue et leur costume</u> ; qu'il y ait un Latium* ;»



---

360 Protogeometric indoors goddess, 10th-9th century BC, AMH, Giamalakis collection, 145357, AE 376.

361 Italian urn, From Castel Gandolfo, Montecucco area, tomb B, excavations of 1816-1817, 900 BC

362 Villanovan impasto hut urn Visentium or Bisenzio. 9th-8th c. BCE Museo Nazionale Preistorico Etnografico 'Luigi Pigorini', Italy

- L'urne de type «impasto» montre ce qui semble être 4 animaux sur le toit, le dessin de labyrinthe crétois, un arbre central et une déesse aux bras levés [363]

Lid of an Urn. Impasto, 8th B.C.

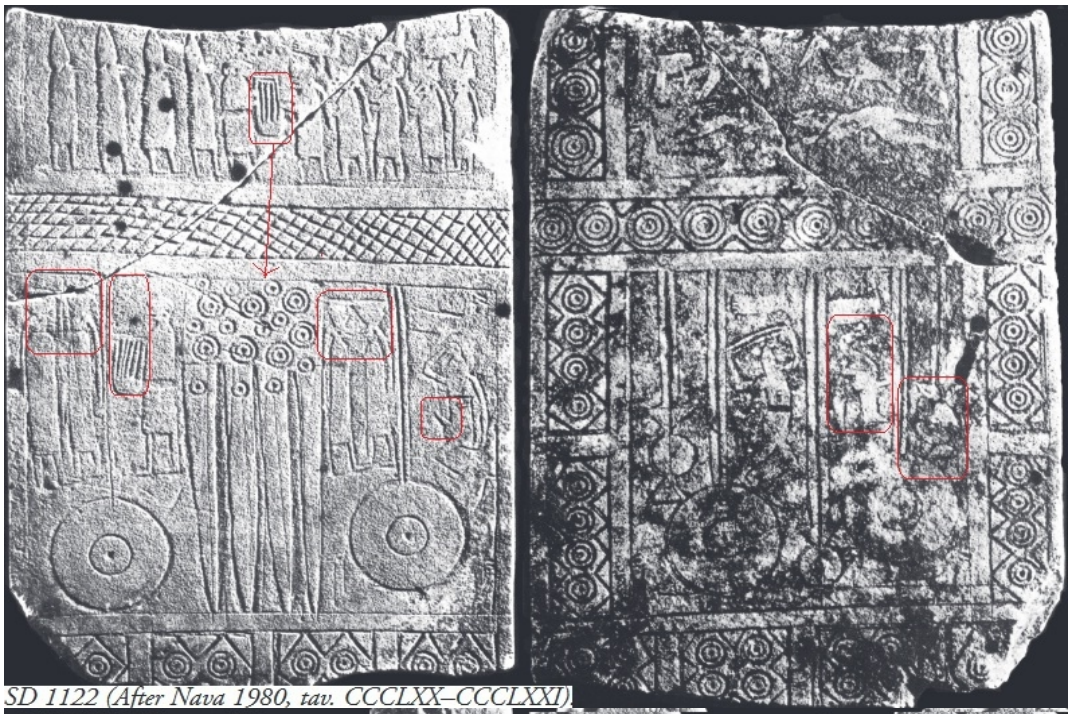
- **Les stèles Dauniennes**. **Leurs liens avec les Troyens**. Lycophron dans son Alexandra, v1122, dit Cassandre de sa propre personne : «*les chefs des Dauniens m'élèveront même un temple sur les bords du marais de Salpé, ainsi que les habitants de la ville de Dardanus, dont les eaux du marais bornent le territoire*». Et v1250 : «*And he (Aeneas) shall found in places of the Boreigonoi (Aborigines) a settled land beyond the Latins and Daunians – [] And in one city he shall set up an image of that sow and her suckling young, figuring them in bronze. And he shall build a shrine to Myndia Pallenis and establish therein the images of his fathers' gods... and honour these first ... wrapping them in his robes, what time the spearmen hounds, having devoured all the goods of his country together by casting of lots, to him alone shall give the choice to take and carry away what gift from his house he will.*» (Énée s'arrête près des Dauniens au sud-est dans les Pouilles en Italie pour y créer des images rappelant ses pères et possiblement la Chute de Troie. Athénée au Livre XII nous dit que les Iapyges dauniens étaient originaire de Crète et après leur dissolution de moeurs ont commencé à porter le noir; le Pseudo-Artistote vers le III-IIe siècle av. J-C dans le Mirabilibus Auscultationibus v.109 donne une autre version des habits noirs des Dauniens en rappelant des Troyennes.)

- **Diomède le Daunien** : Le nom des Dauniens est attesté à travers le phrygien dáos «loup», selon Hésychius, ou le grec θώς «chacal». Dominique Briquel évoque un culte de Diomède, héros grec de la Guerre de Troie, très présent chez les Dauniens. Selon les auteurs, Diomède fils de Tydée est celui qui vola le Palladium, et qui après la Guerre le ramena en Italie. Il se réfugie auprès de Daunos, qui lui donne sa fille en mariage. Silius Italicus, Punica 13,44 : «*Dasius, the glory and the shame of Argyripa — a man of noble birth, who traced his origin to Diomedes, son of Oeneus and king of Aetolia. A wealthy man but a faithless ally, he had joined himself to fiery Hannibal, distrusting the rule of Rome. Thus he (Dasius) spoke, recalling the tradition of former generations: [] "For when Diomede had founded a city within the borders of Italy.... A vast temple was already rising on the lofty citadel, a dwelling place distasteful to the goddess from Laomedon's city, when the Maiden of Lake Tritonis appeared in her divine form amid the profound silence of the midnight, and warned him thus: Son of Tydeus (Diomede), this work of yours is not adequate to do honour to such great glory; Mount Garganus and the Daunian land are no fitting place for me.*» On lui prêtre à Diomède la fondation de Arpi (Arpus Hippium), Brindisi, Canosa, Siponto et Salapia...

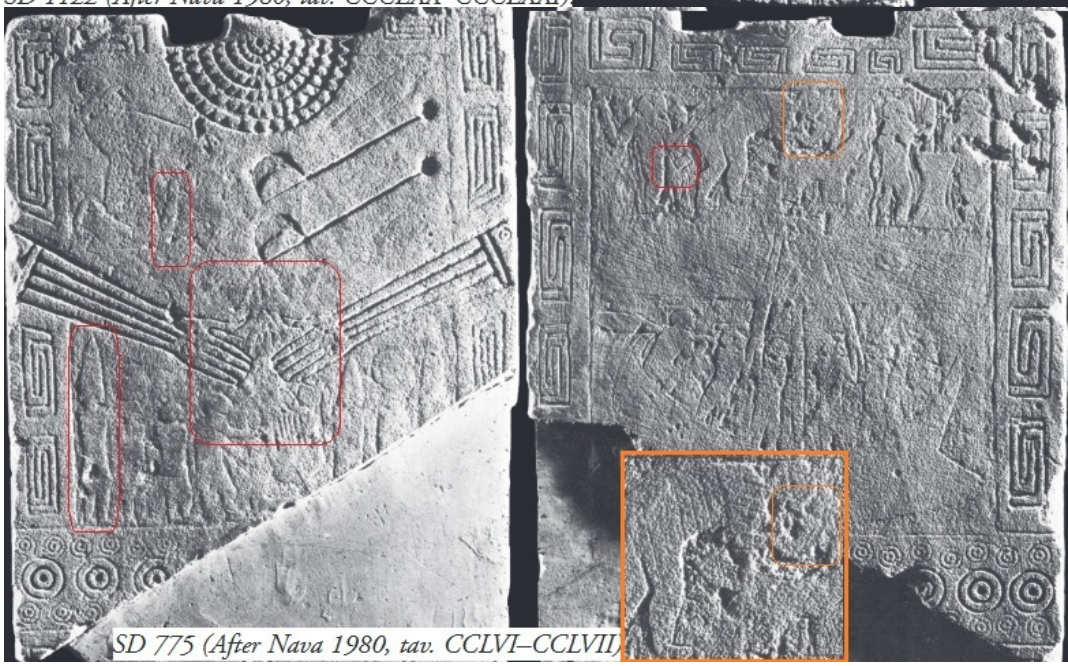
---

363 Lid of an Urn. Impasto, 8th B.C. https://www.ou.edu/class/ahi4163/files/villa3.html

- **Les stèles Dauniennes.** «*The Daunian stelae consist of single rectangular limestone slabs, measuring anywhere from 30 to 130cm in height, that were inserted vertically into the ground. [] They were found exclusively in northern Daunia and the Melfese, with a strong concentration on the Sipontine plain. [] Some 1250 stelae and stela fragments are known, dated between the VIIIth and Vth centuries BC.*» [364] «*Stelae with ornamentation are shown wearing a necklace, gloves, fibulae, fibula pendants, a belt, a pronged apron and skirt pendants. On occasion a small 'tattoo' is present above each elbow (Herring 2003). A significant number also carry a circular pendant on the right hip (Norman 2008). [] Heads of the stelae with ornamentation can be either iconic or aniconic* [] *Ferri also points to Hittite elements in the depiction: the conical headgear ... who he defines as male, and the prestigious gift of peacocks (Ferri 1967, 216 =Nava 1988, 134).*» (Stèles remarquables pour avoir une iconographie qui se rapproche de près de notre fresque. Outre le style labyrinthique, des entrelacs rappelant l'iconographie des peuples alpins et des fleurs de vie. On reconnaît par l'anthropomorphisme de ces stèles la Déesse Poliade cybéline, et voit tout son apparat de luxe. Des mêmes frises entourent les stèles Dauniennes que sur la fresque de Cenchrées, soit peut-être un rapport aux jardins. La référence Hittite fait par Sylvio Ferri est pertinente si on retrace l'origine des dieux troyens comme le roi de la ville; les grandes mains rappelant le grand bras du roi de la ville.)



SD 1122 (After Nava 1980, tav. CCCLXX–CCCLXXI)



SD 775 (After Nava 1980, tav. CCLVI–CCLVII)

- **Analyse**. En SD 1222, on y reconnaît la citadelle, cette structure verticale sur piliers surmontée du

---

[364] Weaving, Gift and Wedding. A local identity for the Daunian stelae, January 2011, Camilla Norman. https://www.researchgate.net/publication/330754310

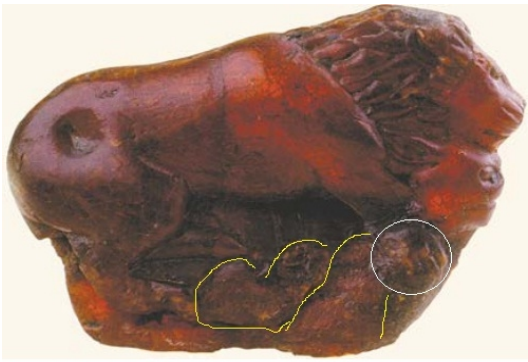
multimamia ou étoiles, une structure répliquée sur l'objet tenu par les personnages, que ce soit une lyre ou non. La tour permet de monter au ciel. Par exemple SD 775 présente une vulva bien ouverte, soit la porte du temple et du mystère, et le collier tout en haut doit représenter la nuit et les étoiles que le personnage dessous pointe de son phallus; au-dessus de l'homme ithyphallique semble sortir une chimère, peut-être mise en acte par un homme portant la nébride, son visage penché est en haut à gauche. Par le fait que le multimamia sert à imager les bijoux de la stèle anthropomorphique, on peut présumer qu'ils veulent faire descendre les étoiles rituellement pour en capter les richesses que les ronds / billes représentent. Au revers de la stèle SD775 on voit une orgie, un homme se fait enculer pendant qu'il "mange" un enfant placé sur un autel à pieds; deux femmes sont peut-être à droite à faire une libation.

- La présence de ce géant expliquerait peut-être un rite de sparagmos passé chez les Tyrrhéniens-Étrusques. Clement, Exhortation to the Greeks 2.15 (trans. Butterworth) : "*The [Orphic] Mysteries of Dionysos are of a perfectly savage characters. He was yet a child, and the Kouretes were dancing around him with warlike movement, when the Titanes stealthily drew near. First they beguiled him with childish toys, and then,--these very Titanes--tore him to pieces, though he was but an infant ... The Korybantes are also called by the name Kabeiroi, which proclaims the Rite of the Kabeiroi. For this very pair of fratricides got possession of the chest in which the virilia of Dionysos [i.e. Zagreus who was dismembered by the Titanes] were deposited, and brought it to Tyrrhenia, traders in glorious wares! There they sojourned, being exiles, and communicated their precious teaching of peity, the virilia and the chest, to Tyrrhenoi for purposes of worship*."

- Étrusques-Tyrrhénien et le phallus de Dionysos. Après le récit de la mise à mort du jeune Dionysos, suit celui du meurtre du Corybante par ses deux frères. Clément, II.19.4 : «*Les deux fratricides, en effet, emportèrent la corbeille dans laquelle se trouvait le sexe de Dionysos pour l'amener en Tyrrhénie, colporteurs qu'ils étaient d'une glorieuse marchandise ! Ils restèrent là puisqu'ils étaient en exil, offrant aux Tyrrhéniens cette très vénérable leçon de piété : honorer comme objets divins une corbeille et des parties honteuses. C'est pour cette raison, et non sans vraisemblance, que certains veulent appeler Dionysos Attis parce qu'il s'est vu privé de ses parties honteuses*.» Le mythe a différentes variantes, les Corybantes emportant la tête du mort sur un bouclier. Des miroirs étrusques datant entre le IVe et IIIe siècle av. J-C étaient répandus et dépeignaient ce mythe. Par exemple, deux barbus ailés se disputant un jeune homme imberbe; les deux frères meurtriers sont la plupart du temps associés aux Dioscures. Ce troisième frère peut être appelé Chaluchasu, proche d'un mot grec désignant une fleur pourpre. Selon Clément, dans la version des Corybantes, Hermès accompagné de deux satyres ressuscite le mort avec sa verge (lagobolon) couché sur un bouclier de bronze. (Ce miroir semble dépeindre la castration et la corbeille.)

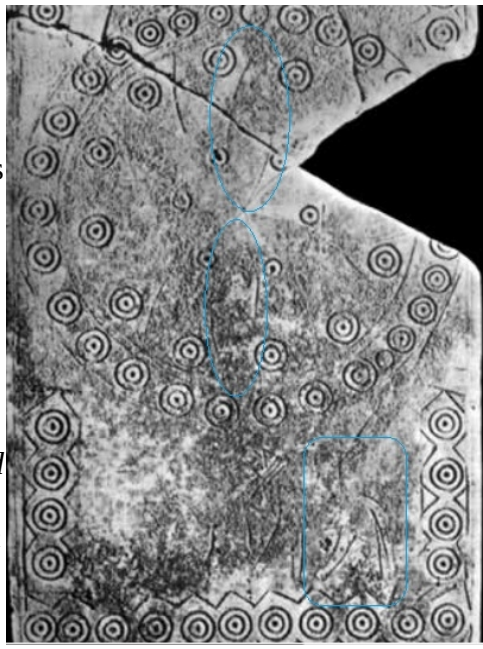
Fig. 914. Meurtre du plus jeune Cabire.
Chaluchasu, *Kasturu* (Castor) et *Pulutuke* (Pollux)

- L'ambre gravé de Belmonte Piceno montre au bas un daemon qui veut manger l'enfant produit par le lion. (Soit que l'ambre exprime la recherche d'une force cyclopéenne en la nourrissant d'un enfant.)


Carved amber from Belmonte Piceno, Italy, VIIth century BC (NEGRONI CATACCHIO 2003)

- Le thème de la citadelle revient constamment sur les stèles, elle est à la fois présentée comme une cloche c'est-à-dire tenu par une tige, et comme un phallus dans la matrice féminine; elle ressemble parfois à une fusée.
- Sur la stèle Daunienne Inv. 945–9 / SD 736, datée vers le VIIe et VIe siècle av. J-C, on y présente la fleur de vie qui, nécessairement, rappelle un cadran cyclique pour la culture, et dessous semble être un personnage qui cueille une fleur (bleu). La frise autour rappelle les jardins qui entourent la ville; au revers de la stèle deux cavaliers pourraient «protéger la vie», c'est-à-dire la déesse-mère ou matriarche de la cité représentée par l'anthropomorphisme. D'autres stèles laissent voir des cultures mis dans des pots. Sur une seconde stèle présentant la fleur de vie, [365], le revers montre aussi des cavaliers dont un porte la crête Spartiate sur un chariot où la roue est, supposons, mis en parallèle. (Une stèle présente possiblement le Cheval de Troie et dépasse son cadre, car l'Énéide dit : «*Beaucoup, stupéfaits devant l'offrande… s'étonnent de l'énormité du cheval*» [Ref. au VOL. 2, stèle Daunienne du Cheval de Troie]). Les multiples fresques animales de ses stèles pouvant rappeler l'art chimérique et les fables d'Ésope le phrygien.

Inv. 213 (SD 200). 34 x 24 x 8 cm (after Nava 1980, pl. 57).



- **Sur une datation remontant au VIIIe siècle av. J-C.** «*The Messapian stelae were found in… inland Salento during the 8th century BC, and the new dating that I proposed ... between the late 8th and the beginning of the 6th century BC, [] Castello di Alceste and Castelluccio, were enclosed by circuit walls as early as the 8th century BC... circuit walls dated between the late 8th and the 6th century BC have been uncovered also at Cavallino, Mesagne, L'Amastuola and possibly Muro Tenente, and the stelae were sometimes found in the proximity of these structures [] [Messapian stelae have] apparent similarity with the Daunian ones. Over 2,000 statue-stelae have been found in the Tavoliere plain and they have been dated between the 7th and the mid-5th century BC.*» [366] (On a donc le topo : quelque part au VIIIe siècle av. J-C ou même avant, les Troyens venus s'installer en Italie ont pu intégrer les Dauniens, comme les Étrusques, et engendrer le style des stèles Dauniennes qui rappellent les coutumes et les mythes troyens et qui ont même été interprété comme des évènements de la Guerre de Troie par certains.)

---

365 Museo Nazionale Archeologico di Manfredonia, inv.0972-0974 (from Nava 1984, 132, fig. 1).

366 Messapian Stelae: Settlements, Boundaries and Native Identity in Southeast Italy, by Tiziana D'Angelo, (2018), 1-26. doi: 10.2143/BAB.93.0.3284843

- **Sur les fibules** : «*Fibulae B and G, in all probability represent composite bows comprised of bronze, bone and amber (although iron, silver, gold, glass paste and semi-precious stones could also have been utilized). The phenomenon is an Italian one, having developed in the 10th and 9th centuries [] Exact parallels for this variety (divided into three sections) can be found, for instance, in 6th century Daunian grave sat Ordona (Camilla R. Norman)*»

0235 from Cupola-Boccarini. Scavi 1966-1967. Manfredonia. Museo Nazionale Archeologico

- **Analyse**. Ce qui est présenté sur le haut comme des fibules en pair ressemblent à deux testicules; les ronds à l'opposé de l'outil ressemblent à des yeux; les liens entres yeux et testicules sont élaborés dans les mythes de Seth et Horus, mais en ce qui concerne Troie, cela renvoie bien à la castration rituelles des prêtres d'Atys, les gales. La fibule pourrait agir en substitut lors d'un rite rappelé sur ces stèles ; leur apparences parfois dentelés évoque les outils nécessaire à l'acte de castration. Au bas à droite de la fresque 742, un personnage semble offrir un grand phallus vers le rond pendu. De même les citadelles auxquelles sont racolées une sorte bulbe ovale pourrait imager phallus et testicules. Sur 0235, la présence de deux oiseaux accentuent l'image; l'exemple de la stèle F605 présente deux "testicules" sous la "citadelle". Évidemment il faut noter que les bijoux anthropomorphiques représentent aussi des attributs Poliade; sur Manfredonia 717-720 une seule grosse testicule est détachée de la citadelle et reste pendante dessous alors qu'au-dessus semble se trouver la seconde testicule et deux homonculus (foetus). Certains exégètes ont cru voir dans la culture des fleurs que font certaines femmes sur ces stèles, celle de l'opium, cela pourrait agir comme tranquillisant pour les castrations. Les membres seraient alors offert à la déesse-cité en vue de sa grandeur et son élévation. Est-ce donc un hasard si ces citadelles ressemblent à des fusées et des bombes où est apposé le swatiska nazi (F645)? Aucunement, puisque les nazis eux-mêmes se rapportaient de leur origine germanique, de la Troie anatolienne où ils découvrirent l'image du swatiska, et que la fusée comme la tour est une élévation désirée pour la City; il ne faudra pas confondre les éléments ou les époques.

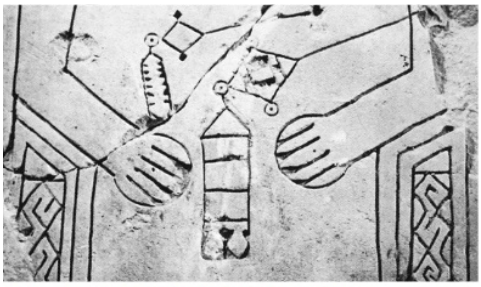
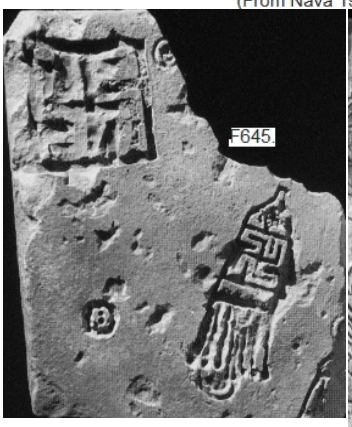
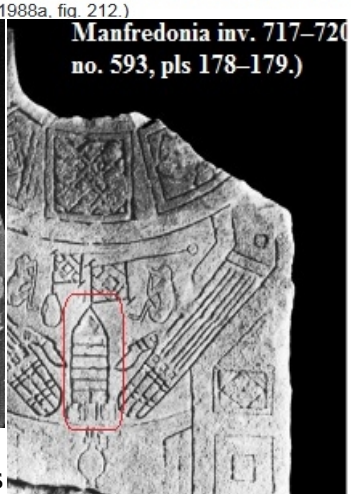


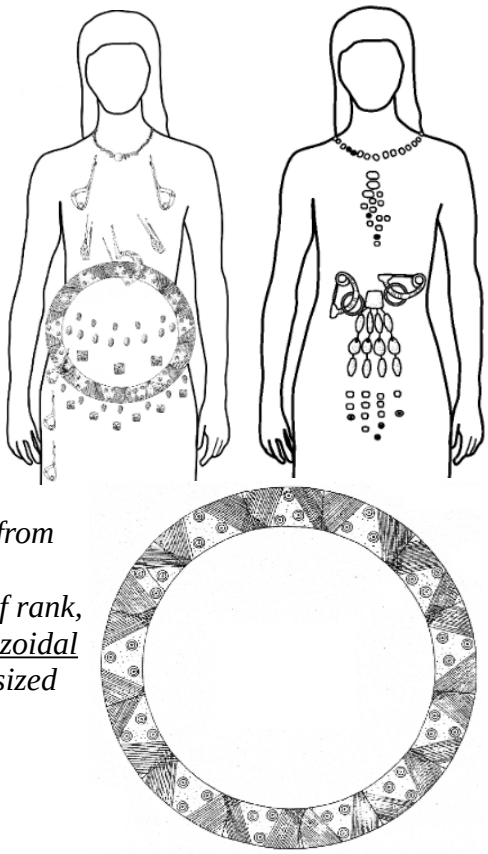
Figure 56. F605. Detail of fibulae and fuibula pendanats. (From Nava 1988a, fig. 212.)





- **Sur le culte des parties génitales** : Juvenal, VI.365 : “*There are women who like feeble eunuchs, and kisses that are ever harmless, and the absence, nay! the impossibility, of a beard, for they need use no abortive. With those however is love’s pleasure most exquisite, whose testicles, when they are lusty and fully matured, are delivered to the surgeons, the pubis being already black with hair. The organs are spared till they are full and ready; then at last, when they have reached two pounds in weight, Heliodorus cuts them, to the prejudice of the barber. The observed of all observers, stared at by all, see him enter the baths and challenge the god of vineyard and garden, castrated thus by his lady’s order. He may sleep now with his mistress*.” (Juvénal confirme que les testicules sont pesées et coupées quand le phallus atteint sa maturité – ce qui soulève l'hypothèse d'une anthropophagie – son appareil viril lui sert de tribut et droit de passage. Le bain de l'eunuque est alors teinté du «sang de Bacchus et de Flora», où on suppose la maîtresse peut se baigner. D'une manière un peu corsé, on peut presque dire, d'après les stèles, qu'ils «cultivaient des testicules», et que le vin est représenté symboliquement par les cruches sur les stèles. Tout comme les Troyens, les Étrusques viendraient des Lydiens acclimatés au culte d'Attis et Cybèle; voir Dionysius d'Halicarnasse.) Stesichorus (C7th to 6th B.C.), Fragment 59 (trans. Campbell, Vol. Greek Lyric III) : "*An ox-eating lion came to the cave-mouth; with the flat of his hand he struck the great timbrel he was carrying, and the whole cave rang with the din: the forest beast could not abide the holy booming of Kybele and raced quickly up the forested mountain, afraid of the goddess' half-woman servant [i.e. a eunuch priest]--who hung up [as a dedication] for Rheia these garments and yellow locks*." (On décrit les servants de Cybèle qui accrochaient des attributs et tresses rappelant leur castration, n'est-ce pas la même iconographie?)

- La graphie daunienne est aussi celle de la femme romaine du latium au IXe-VIIIe siècle av. J-C. L'auteur approuve la fonction reproductive du bijou ventral, et on peut remarquer le «multimamia» rituel de la fresque de Cenchrées, le triple cercle céleste ainsi que le Mons Venus. «*A specific type of female jewellery known in the framework of Central Italy Iron Age graves (9th– 7th century B.C.). It is represented by a variable number of bronze rings (single or in groups of up to 10 elements), mostly rhomboid or circular in section, as a rule suspended from one fibula, whose placement was upon the chest or the belly of the female deceased. It is a characteristic custom of the Italian region called Latium vetus (today part of the Lazio region located south of the Tiber river), although it occurs... such as the Etruscan territories of Caere and Capena, the Umbrian centre of Terni and the Sabine area. [] According to G. Bartoloni, in light of their location on the pelvis, these large Orientalising rings could be a direct hint to the reproductive quality of the deceased. [] (see for example, tomb 328 of Osteria dell’Osa)... from which a cluster of various beads and pendants hangs. [] we can observe the introduction of new elements of Etruscan origin, linked to the manifestation of rank, such as sheet bronze belts and large bronze pendants of semicircular or trapezoidal shape, so-called bullae [as in] burials from the site of La Rustica, a medium-sized centre in the vicinity of Rome.*» [367]



(after Bietti Sestieri 1992a; Ampolo 1980).

[367] Elements of female jewellery in Iron Age Latium and southern Etruria: identity and cultural communication in a boundary zone, by Cristiano Iaia

- Labyrinthes de Gordion.
Labyrinthes de jeux équestres armés nommé Lusus Troia, mettant en théâtre des figures de patriarches et faisant participer la jeunesse. Ici l'oiseau peut marquer la migration. (Les fameux Lusus Troia peuvent être des marqueurs de la migration troyenne [Ref. VOL.2])

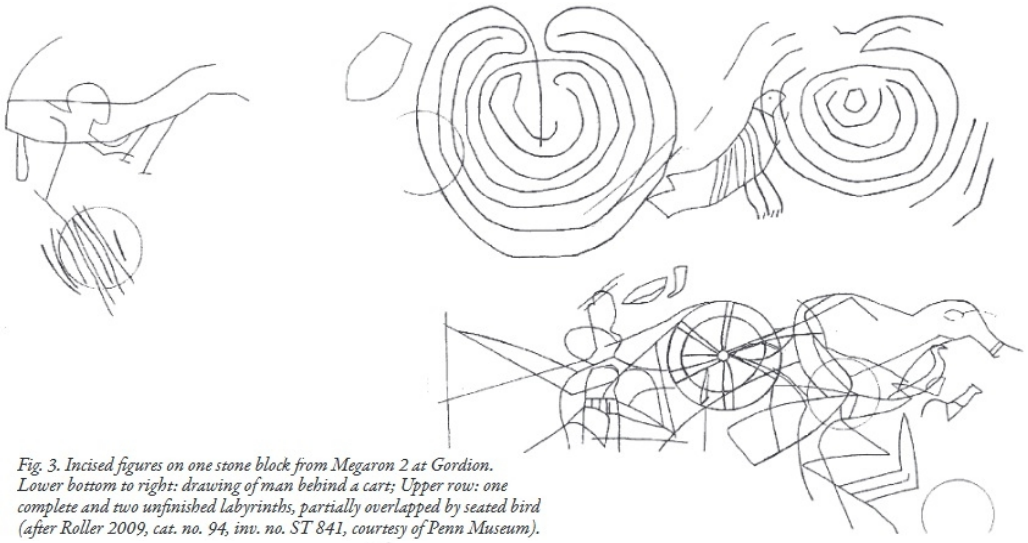


Fig. 3. Incised figures on one stone block from Megaron 2 at Gordion. Lower bottom to right: drawing of man behind a cart; Upper row: one complete and two unfinished labyrinths, partially overlapped by seated bird (after Roller 2009, cat. no. 94, inv. no. ST 841, courtesy of Penn Museum).

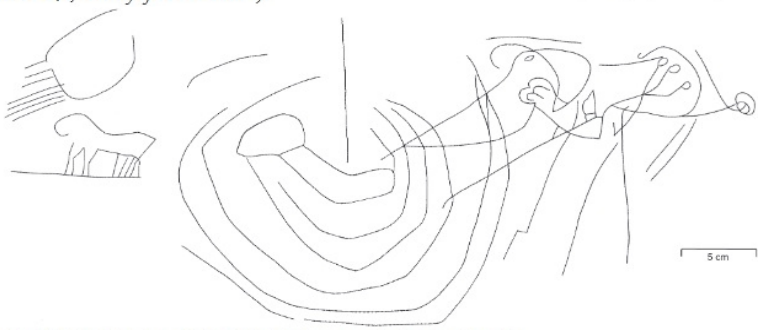


Fig. 5. Incised drawing of labyrinth with horse standing in front from the city gate at Gordion, Early Phrygian period (after Roller 2009, cat. no. 104, Gate stone 1, courtesy of Penn Museum).

- Dit l'Énéid e : «*Ils forment trois pelotons en tout, commandés par trois chefs. Chacun d'eux est suivi de douze jeunes gens qui étincellent sur deux files entre deux écuyers. Le premier peloton s'enorgueillit de marcher sous les ordres du jeune Priam... Le second chef est Atys [] Jadis, dans la Crète montagneuse, le labyrinthe, dit-on, déroulait entre ses murs aveugles les entrelacements de ses chemins et la ruse de ses mille détours, si bien qu'aucun signe ne permettait à l'égaré de reconnaître son erreur ni de revenir sur ses pas. Ainsi les fils des Troyens entrecroisent leurs traces et entremêlent dans leurs jeux la fuite et la bataille... La tradition de cette course, ces jeux publics, Ascagne le premier, lorsqu'il entoura de murs Albe la Longue, les renouvela et apprit aux anciens Latins à les célébrer comme il l'avait fait enfant et comme l'avait fait avec lui la jeunesse troyenne*.»
- On évalue la destruction de Gordion au IXe siècle av. J-C selon un test C-14. Parmi les graffitis du Mégaron 2, on reconnaît quelques schèmes troyens : plusieurs éléments chimériques qui joint les lignes franches aux formes plus grossières, certains navires qui évoquent une migration, des plus longs, plusieurs créatures marines, certaines conjonctions animales, la présence de chien au lieu de lion, une sirène, une chimère à trois tête, quelques casques à tendances grecques, guerrier à cheval et flottilles; plusieurs visages de guerriers ont été martelé pour empêcher l'identification. La pluralité des oiseaux peut-elle évoquer l'invasion grecque? [368] Enfin il y a assez d'information pour conjecturer la Guerre de Troie. Voici des indicateurs...

[368] Images : Incised Drawings from Early Phrygian Gordion, by Lynn E. Roller, Gordion Special Studies IV, 2009.

- Le vase canope (cruches rouges) est typique de l'Italie de la même époque, ceci peut confirmer les liens avec les "Fils de Troie". De même on sait que les Paphlagoniens ont passé vers l'Italie pendant et après la Guerre de Troie, et que certains des graffitis de Gordion évoquent leurs lignées. (Selon Tite-Live les Paphlagoniens deviennent des Énètes de l'Adriatique et fondent une nouvelle ville nommée Troie. Dans le Roman de Brutus et Dorothée, présenté comme la débandade troyenne après-guerre, se propose des liens encore actifs avec cette région d'Anatolie. [Ref. VOL. 2 : La pérégrination de Brutus et Dorothée]. Se peut-il que ceux-ci installés en Italie soient revenus dans leur pays natal, avec l'histoire qui les concerne, établissant un rite de Lusus Troia, et ramenant des trésors?)

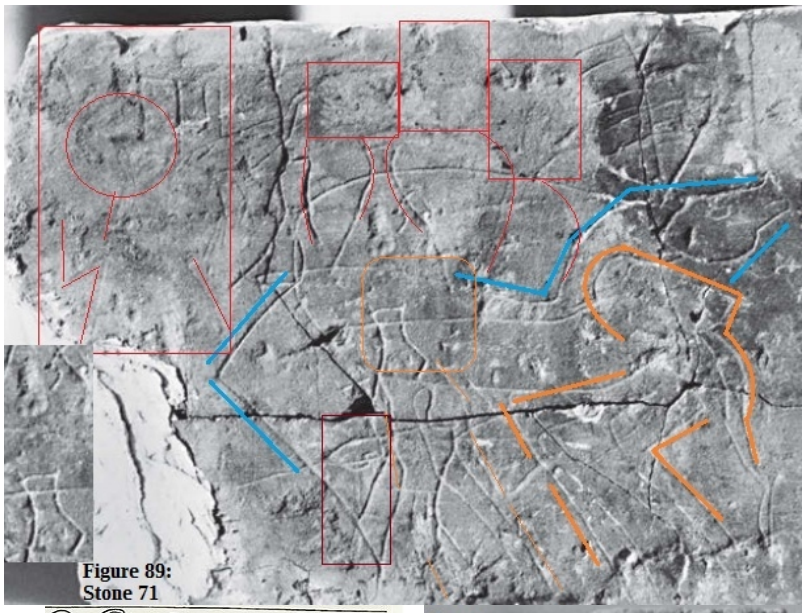


Figure 89:
Stone 71

- **Parmi les mots Phrygiens utilisés sur le site** : «***otu***. *Ὄτυς, the name of the last ruler of Paphlagonia according to Xenophon, Historia Graeca 4.1 (also in Brixhe 2004, Corpus des inscriptions paléo-phrygiennes : Supplément II, 101-102). []* ***tias****. perhaps related to the Bithynian city Τίειον, Τίος, Τήιον (Zgusta, L., 1984, Kleinasiatische Orstnamen, 618-619§ 1337), named after Ti- (the Phrygian Zeus) according to FGrH 699 F 9 of Demosthenes' Bithynian History (St.Byz s.u. Τίος): "Demosthenes in his Bithyniaca says that the city's founder was Pataros, who conquered Paphlagonia, and that he called it Tios after Zeus worship". Phrygian inscription G-249 : seнelt|ias. ‹н› shape is the common one of the Phoenician kāp before the 8th c. BC. []* ***surgastoy****. Even the name Sergestus, a follower of Aeneas in Verg. Aen., has been taken into account in this issue (Greek etymological dictionaries EDG 20).*» [369]

Vase de Tragliatella

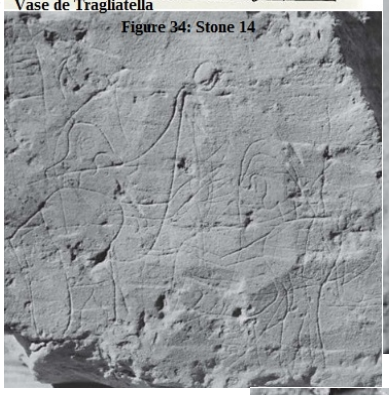


Figure 34: Stone 14

Canope
Figure 46: Stone 26

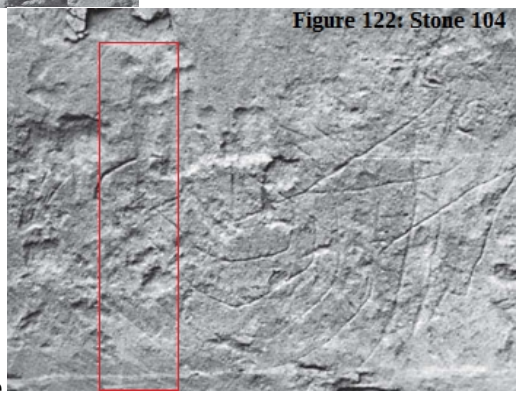


Figure 122: Stone 104

- La Roche 71, offre de voir un rite avec sodomie (orange), couplé à une bête d'un genre sanglier ou cheval, et rapportant des vases à têtes de chat. Sur sa gauche une prêtresse aux bras levés (carré rouge), tel une déesse-mère portant la couronne à tour. Quelques fétiches accompagnent les personnages, dont une figurine aux seins nus, et un démon minoen fétiche. (Le vase de Tragliatella présente de même l'enculade. À vrai dire les personnages ont la même forme, comparez encore le don de l'oeuf de la Roche 14.) Près du labyrinthe de la Roche 104 avec son haut effacé, sur la gauche est un fétiche type des Israéliens avec un visage allongé, Peuples de la Mer.

---

[369] Lexicon of the Phrygian Inscriptions, Bartomeu Obrador Cursach, University of Barcelona, Faculty of Philology, 2018

- **Graffito de Gordion** : Sur la Roche 82, on voit ce qui semble quelque bête marine à droite, dont un poisson volant symbole de Phéniciens, s'avançant vers une grande porte maqué d'un glyphe; possiblement des tours derrière à gauche. Sur la Roche 9a, au bas est un bateau avec une rame, et en petit au-dessus (rond orange) un glyphe de guerrier au casque corinthien, tenant un bouclier en + et une arme. On a une image d'une ville ou de temples avec les égides sur les toits. Au centre un grand pin ou si on veut se conformer à Troie, un cyprès, ou bien est-ce l'image d'une citadelle.

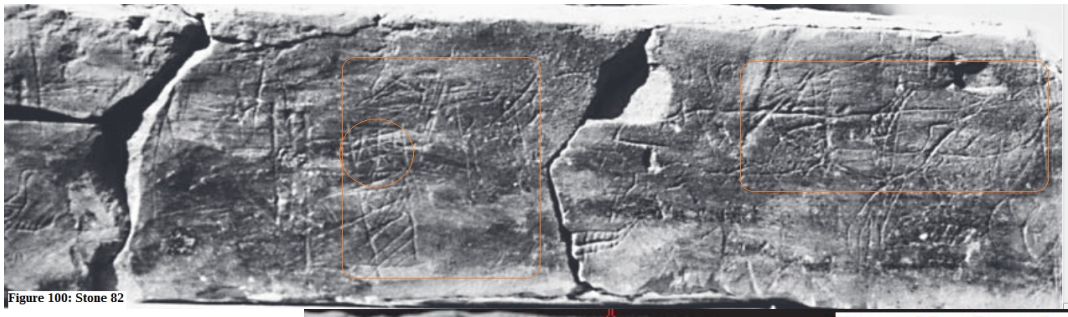


Figure 100: Stone 82

Figure 29a: Stone 9a

- Sur le toit en lune. Nicolas Ruggieri analysant l'architecture du graffito la compare à celle de l'Italie de la même époque et d'autres régions. Sur la maison de gauche, l'auteur suppose trois pieux soutenant le toit : «*In the tympanum, two other vertical lines are arranged symmetrically with respect to the central prop, acting as queen-posts, helpful in creating an intermediate constraint for the rafter stemming its deflection. This arrangement is similar to what was carved in the cube tomb of the necropolis of Peschiera (Tuscania, VT) and the main chamber of the Mengarelli tumulus (Cerveteri, RM).*» [370]

370 REMARKABLE HISTORIC TIMBER ROOFS. KNOWLEDGE AND CONSERVATION PRACTICE, Part 1 - Construction history and survey of historic timber roofs, Luca Guardigli, p.30. TEMA: Technologies Engineering Materials Architecture, Vol. 8, Special Issue part 1 (2022)

- **Graffito de Gordion.** La Roche 8 présente des grands bateaux. Le premier du haut-gauche est abîmé (carré orange). Un grand visage se laisse voir avec une crête de cheveux. Celui au centre (entouré orange) comporte plusieurs rames.
- Roche 11 : deux navires à grande voile carrée et en losange et dont la voile médiane est un poisson.
- **Graffito de Gordion.** À la proue du navire de la Roche 76, un visage effacé tenant un trident, possible représentation d'un Poséidon; à gauche un grand trident et un trône (rouge). Roche 29 : quelques navires, une tête d'oie possible. (L'iconographie des graffitos posséderaient un type mythologique grec.)
- Voyez sur la Roche 64 la clé sous une forme que l'on retrouve en Grèce antique; on pourrait dépeindre le retour de trésors.

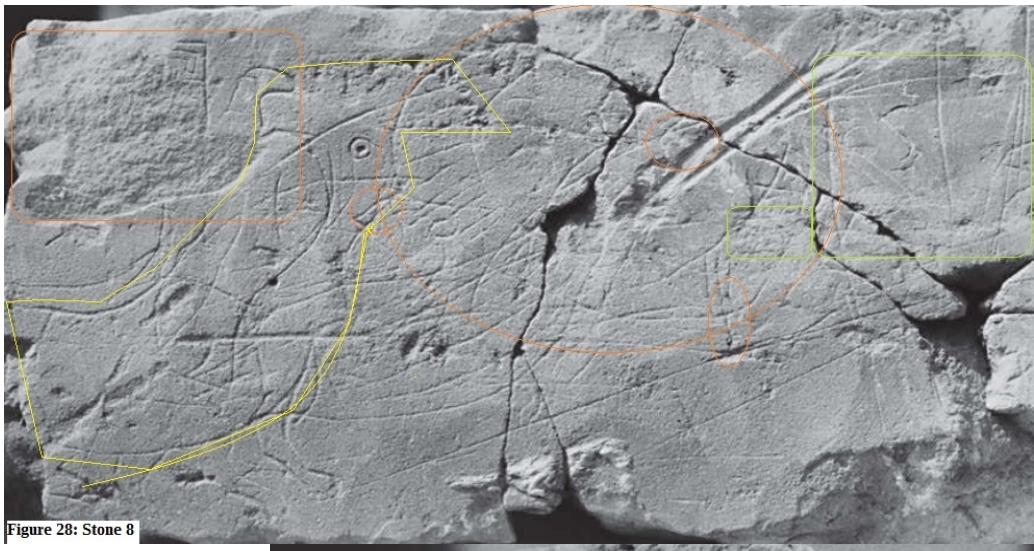


Figure 28: Stone 8

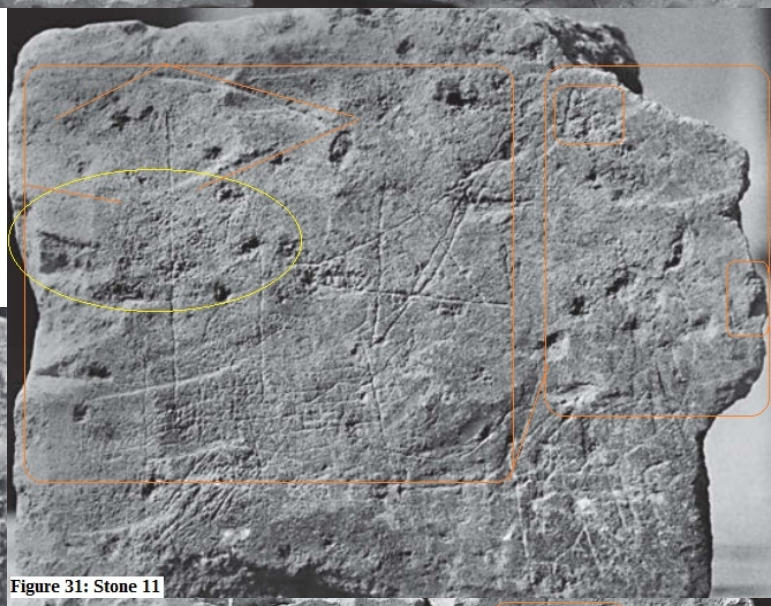


Figure 31: Stone 11

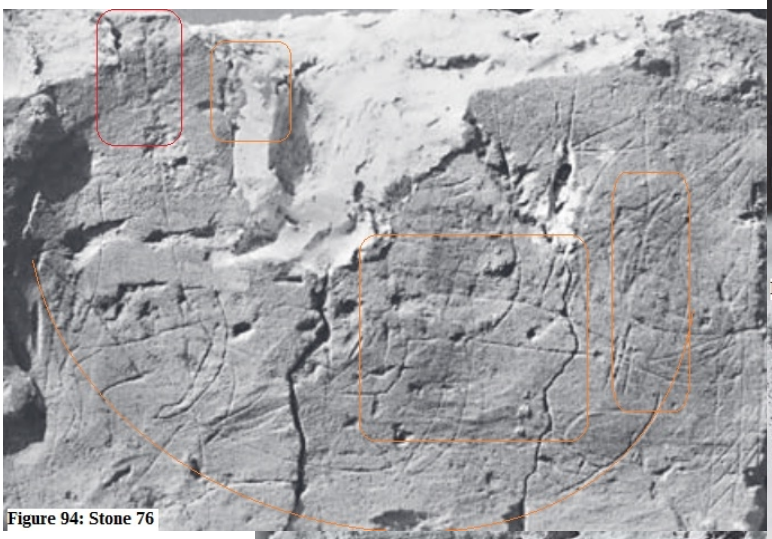


Figure 94: Stone 76

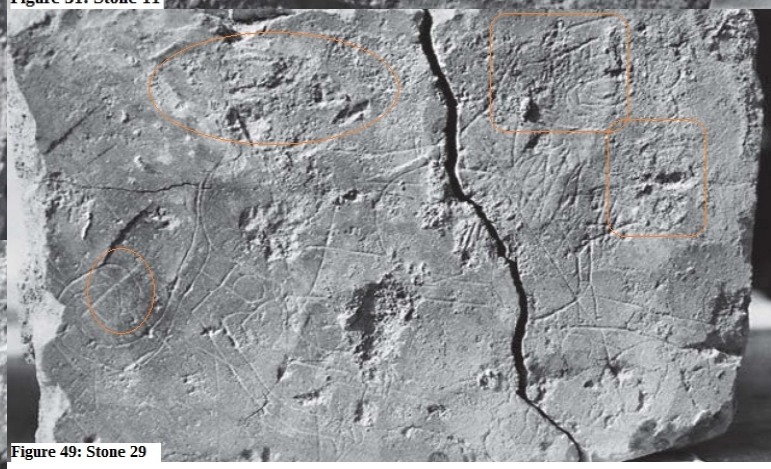


Figure 49: Stone 29

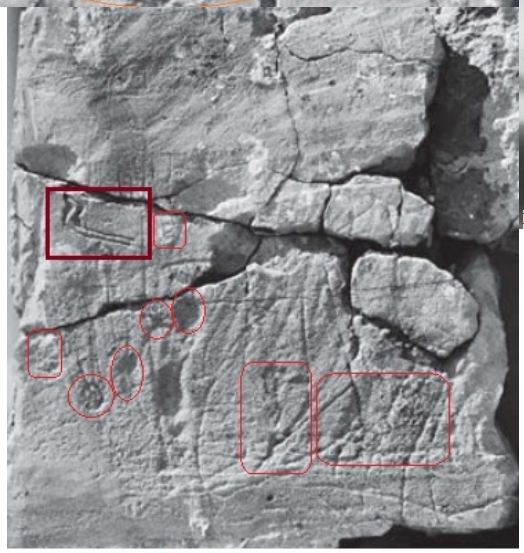


Figure 82: Stone 64. Clé et gemmes

- **Graffito de Gordion.** Roche 99 : ce qui semble un guerrier au bouclier et au visage effacé qui pourrait porter le cimier, tient les reines d'un char de mer. Roche 49 : un ou deux guerriers, le premier à la tête effacée et le second absente, qui semble tenir une épée longue.
- **Graffito de Gordion.** Roche 75 : un visage au bas (entouré orange) laisse penser à un plus grand visage (jaune) au cimier. Roche 95 : cette image possède plusieurs têtes casquées.

Figure 117: Stone 99

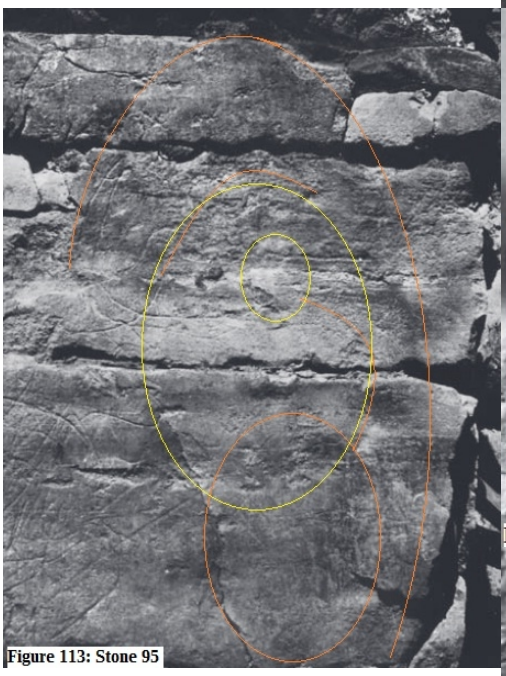


Figure 113: Stone 95

Figure 69: Stone 49

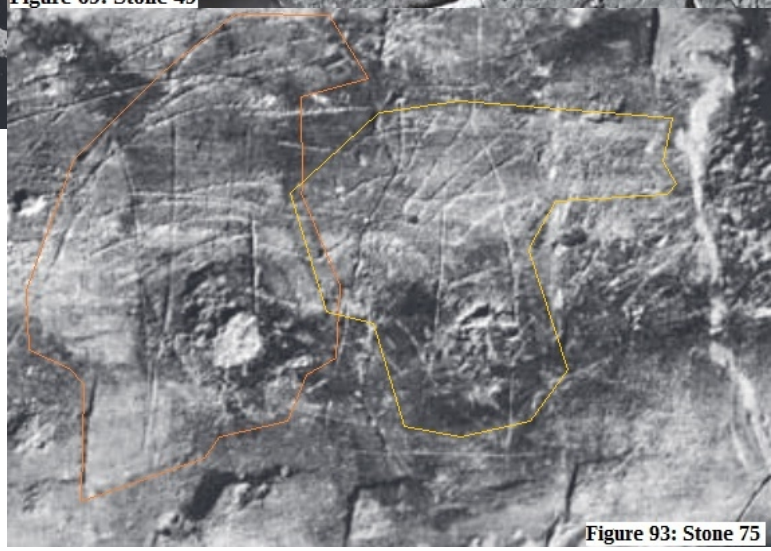


Figure 93: Stone 75

- **Graffito de Gordion.** Continuité de la Roche 75 **:** deux guerriers à droite regarde un mort. À gauche est un homme casqué et une forme abstraite de cheval. Au centre est une tiare de prêtre, des personnages sont en haut des premières têtes dont le premier au visage noir et casque conique.
- **Graffito de Gordion** : une particularité d'un labyrinthe sur la Roche 94, un visage est au centre. Roche 85 : un homme se tient derrière un cheval dont une fleur est en son centre. (Cette dernière image peut évoquer un rite chevalin qui est un rite d'union lié à la royauté, ceci accomplit pendant la réception du Cheval de Troie. [Ref. au VOL. 2 : rite chevalin])

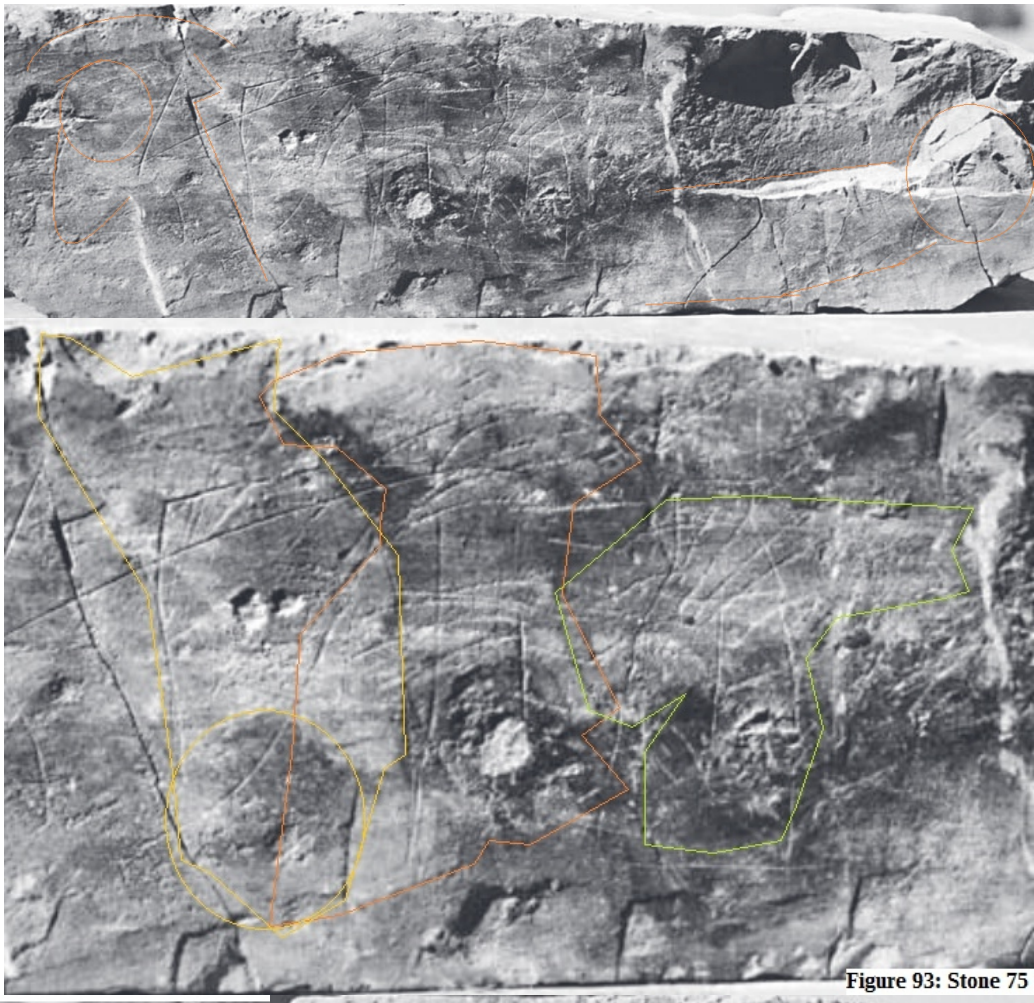
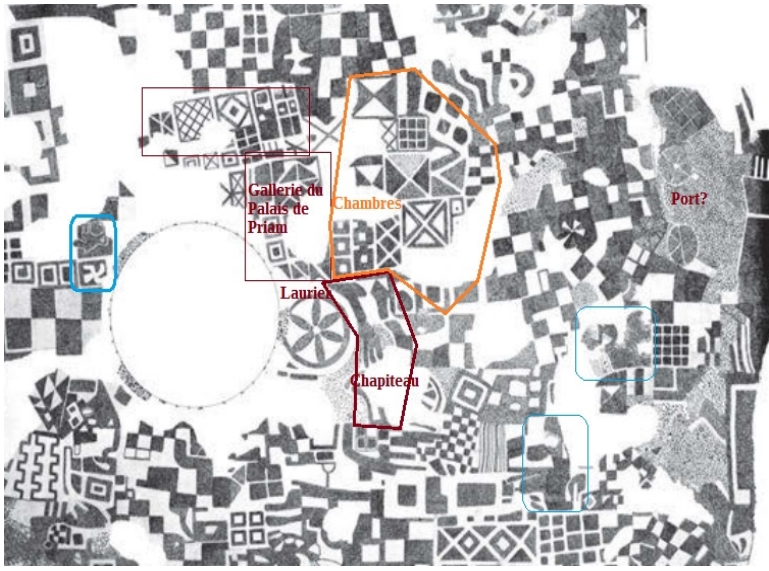


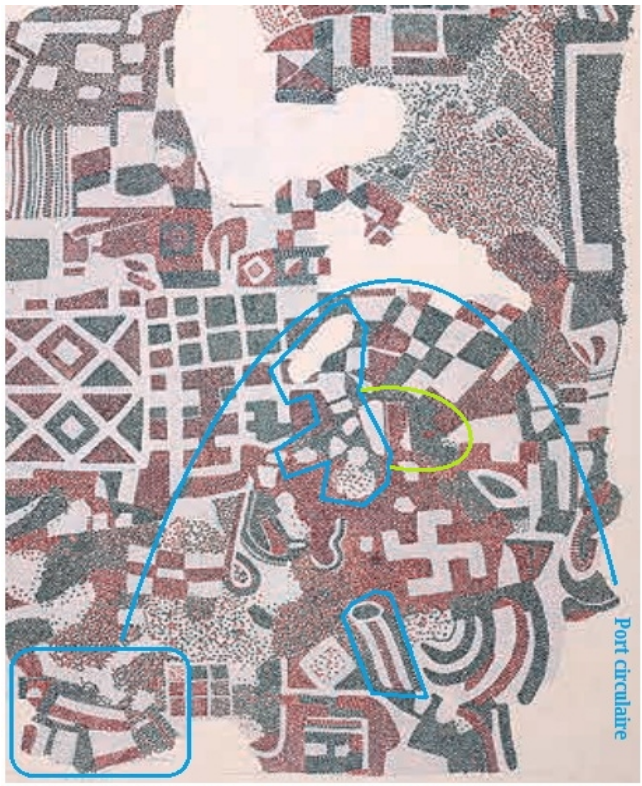
Figure 93: Stone 75

Figure 112: Stone 94

Figure 103: Stone 85

- **La mosaïque de Gordion**. Un élément remarquable des ruines de Gordion est un sinon le plus ancien plancher en mosaïque et qui pourrait entre autre représenter Troie : voyons-le comme une hypothèse.
- **Analyse :** On reconnaîtrait le laurier sacré par la fleur de vie près de temples. Du côté droit (carré bleu), un petit oiseau avant un pavé plus grossier pourrait représenter les jardins. Plusieurs formes animales ou humaines se distinguent. On pourrait voir le port avec une colonnade et la statue de Poséidon sur un coin. Plusieurs structures sont anthropomorphiques, et la partie circulaire au bas ressemble à un chapeau phrygien, alors que deux statues s'y trouvent (contour bleu, vert).
- La mosaïque de Gordion est révolutionnaire dans le monde Égéen du IXe siècle av. J-C et vient questionner l'origine des fresques de Cenchrées. La mosaïque a été imagée sur papier en 1956 par Jonathan Last, et pour la conservation, en 1963 de grands tableaux blancs furent collés par-dessus afin de la soulever de terre.
- Pebble Mosaic of Megaron 2 : «*The mosaic dates to the second half of the ninth century B.C.E. and features a series of polychromatic geometric designs. Prior to that, it was later in date than the far less complex pebble mosaics at Assyrian Til Barsip, Urartian Altıntepe, and Neo-Hittite Arslantaş, all of which have been dated to the second half of the eighth century. [] The building itself was the only megaron to have been built primarily of stone. Moreover, some of the wall blocks contained incised drawings of animals, birds (possibly associated with falconry), and fighting warriors. The megaron actually appears to have been decorated with a stone acroterion (ornementation de fronton) - the first of its kind in the Near East*» [371]



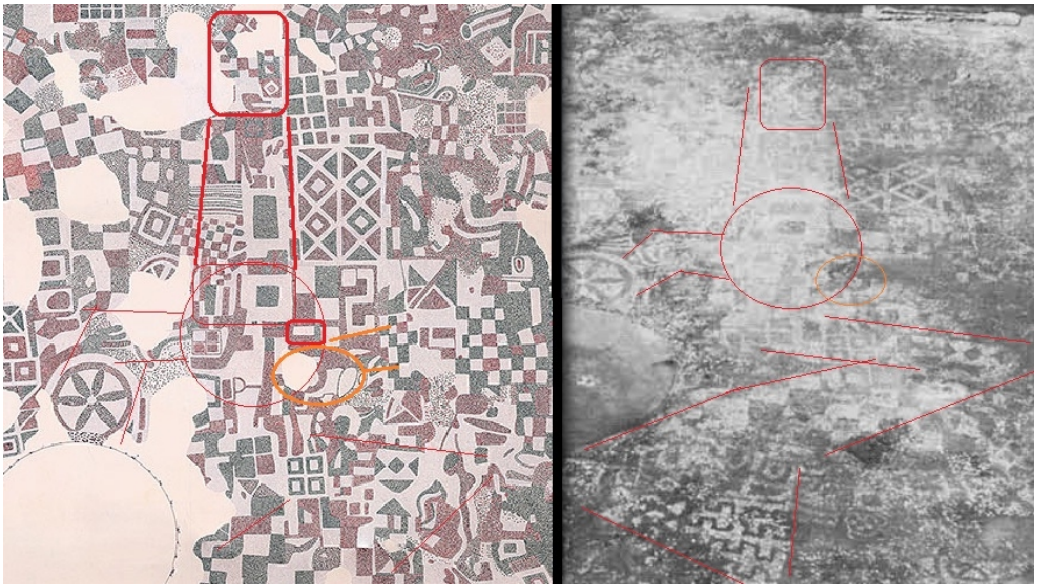


Watercolor reconstruction of the pebble mosaic from Megaron 2, by Joseph S. Last, 1956 (courtesy Penn Museum, Gordion Project Archives, plan 1956-17, 400833).

371 Fieldwork at Phrygian Gordion, 2013–2015c. Brian Rose. American Journal of Archaeology Volume 121, Number 1 January 2017. www.ajaonline.org/node/3357

- **Un graffiti troyen à Gordion?** «*Ben Abbott, Mehmetcan Soyluoğlu, and Deniz Doğan launched an investigation of the layers beneath the visible walls of the Persian-Phrygian Building. [] This (2019) season's excavation thus revealed that there was indeed some sort of earlier structure... probably constructed in the eighth century, during the earlier phase of the Middle Phrygian period. [] Within them (pits) we discovered eleven bronze fibulae of 8th century B.C. date... The most important discovery was a black polished handle with an incised Phrygian inscription: mastaeia. [Rostislav Oreshko] suggested a restoration of "dumas ta(v)eia", and noted that a similar word is found in three other graffiti from Gordion. The first word, Dumas, appears in the Iliad as the proper name of a Phrygian king who fathered Hecuba, queen of Troy, and Asios, an ally of Hector.*» [372]

- Sur la première image, un homme à 90°, et ce qui semble un chien. En seconde instance, ce que j'interpole comme une sirène géante avec pour bras l'équivalent du chapiteau; la photo est prise avant sa restauration. En grand, à droite est un homme phallique (orange) sur la droite.



372 FRIENDS OF GORDION NEWSLETTER, October 2019. Gordion Excavation Project, https://www.penn.museum/sites/gordion/friends-of-gordion/

- **Alphabet de Gordion**. One notes that the name Midas was not particular to the royal family, since it is found on a common domestic vessel (G-137). [373] (On rapproche l'alphabet phrygien du grec pour sa forme et son moment d'origine. Cette façon d'écrire des lettres en les couplant à des signes anthropomorphes se retrouvent aussi à Théra et ailleurs, à ces mêmes époques entre le Xe-VIIIe siècle av. J-C. Une mystique est associée à la création des alphabets, possiblement qu'elle crée un lien entre un «alphabet des dieux; de la nature» et scelle le dessein d'un peuple [Ref. au VOL. 2 : Homère. Ref. au VOL. 3 : Crespi.].)

Gordion. Inscription G-02, ninth/beginning of the eighth century BCE, the Greco-Phrygian alphabet

Analyse : De gauche à droite : une sorte de rongeur bec à droite (en jaune); un homme blanc assis, tourné vers la gauche, tient une plante aux embouts noirs (bleu); un homme au chapeau tourné à droite qui lève une main (en vert), et en plus grand un acolyte; un visage de taureau (en orange); une sorte de visage de souris (en rouge); et à droite de la tablette un visage d'homme tenant un fétiche d'oiseau enligné avec la lettre circulaire (carré vert). Il y a encore un grand visage au coin supérieur gauche au chapeau conique, et un grand homme au centre avec le chapeau foncé tourné vers la gauche.

- La partie droite de la tablette est en forme d'empreinte de pied en pointe. L'inscription se lit : "*Devoted foot of / for Adoikavos. Whoever... harms it...*" Encore traduit par : «*"Iktes : for the Ungracious Adoikavos; who(ever) brings (any) damage to this, let him be (like) feet-bound (objects)*!" *Iktes, cf. Iketaois, corresponds to ancient greek Hekataios, Ἑκάτη Hekatê. This epithet agaritoi "ungracious (D sg.)", is likely to be identified as a god of the underworld; a-garitoi is also translated as 'devoted'. Adoikavoi would mean "the unshowable; the unspeakable or unspoken*"» [374] (Résumons l'inscription : "*À Hécate : pour l'Invisible du monde de l'en-bas, à quiconque fait du tort à ceci (l'alphabet), faites qu'il s'y lie par les pieds*" On a vu ce rapport des Troyens à Hécate sur une fresque au jardin. Plusieurs inscriptions de Gordion sont des exécrations dont la formule est «*Let them be damned by Attis*» et dans ce sens, le visage de la plante de pied dont le phallus fétiche est séparé de la lettre O au centre pourrait en être l'image. Attis étant castré; castré de «marcher dans le verbe»)

---

373 https://www.penn.museum/sites/gordion/articles/

374 Phrygian & Greek, Supplementum Epographicum Mediterraneum 33. By Fred C. Woudhuizen. 2008-2009

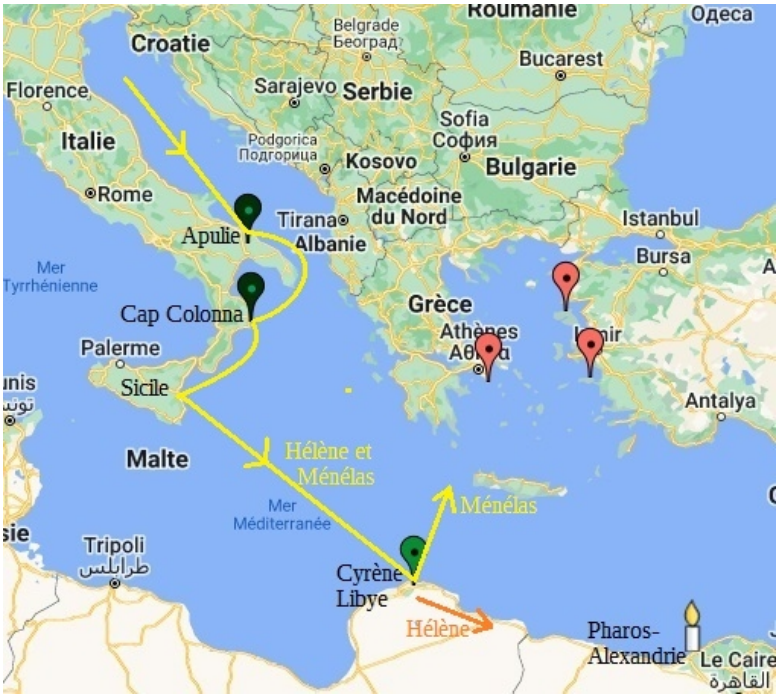
- Le Nouvel Ordre Mondial. **Note sur les Vases de l'époque Géométrique**. Regardons une pièce typique du Géométrique : carré, triangle, zigzag, rond, héros, cérémonie funèbre. Il est aisé de comprendre qu'on y image le schéma d'une ville (bird view). Le cercle fait l'agora du peuple (théâtre), le cercle avec les nodules fait un calendrier, les méandres grossiers en L désignent les temples, un petit animal désigne un enclos ou une étable, le swatiska peut représenter les enclos pour le bétail ou les champs et la rotation des Saisons, les frises de triangles peuvent être les fourragères, on peut encore voir l'aqueduc et ainsi de suite. La pièce centrale est souvent le culte funéraire d'un héros local, sa gloire. (Sur l'aqueduc voir : [Ref. VOL. 3 : Crespi]) On devrait donc présumer que ces vases sont liés à leurs localités et à un culte héroïque poliade, tel que le décrit Pausanias. Ce sont ces héros de la Guerre de Troie du fait de l'époque Géométrique, mais encore ceux qui les précédaient comme les Argonautes. Le héros fait corps avec sa cité. De façon étonnante c'est un culte de la vie, puisque l'esprit du héros est l'ordre qu'il a incarné. La schématisation est un façon de décrire l'ordonnancement sacré du monde, par une géométrie aux proportions 'divine' (solides platoniciens). L'académie de Platon professait «*que nul n'entre ici, s'il n'est géomètre*». Ce n'est surtout pas un plan civil mais l'aspect ésotérique de l'ordonnancement. Les Troyens ont donc perdu cette image du ciel qui s'établit sur la terre, à savoir le schéma de leur ville dédiée à la Déesse aux tours (Babylone). Que devait-on faire pour activer une géométrie sacrée, fallait-il lier les éléments? Sacrifice, offrande, fête publique et prière au temple? Ou bien par le sacrifice du héros qui est le premier. Le schéma est un ordonnancement de bâtisses, de temples ou de villes qui forment une image (macrocosme) souvent associées aux étoiles par exemple, et donne par surcroît le pouvoir (ordre) sur le monde. Ainsi la panoplie des vases géométriques expriment la victoire sur l'ennemi, littéralement un Nouvel Ordre Mondial post guerre de Troie, tandis que les Troyens dont la ville fût complètement détruite ont perdu 'l'accord entre le ciel et la terre' ou 'la terre et l'Hadès'. Les Romains ont tout de même gardé une topologie par le symbole du labyrinthe crétois en mosaïque, et au 1er siècle av. J-C enseignait l'histoire au travers des tablettes iliaques (Tabula Iliaca) où est représenté le schéma de la ville de Troie et des vers mnémoniques. (J'évalue cette proposition au VOL.4)

- Note sur les formes géométriques et la pétale : On oublie trop souvent la pétale pour forme géométrique de base, qui apparaît continuellement dans l'art antique et dont la «fleur de vie» est l'image. Contrairement à ce qu'on nous apprend à l'école, les formes de base ne sont pas «*le cercle, le triangle et le carré*» mais bien «*le cercle, la pétale, le triangle et le carré*». Ainsi est constituée la plante : un point pour la graine, une ligne pour l'axe qui fait la tige, un cercle pour le centre fleur, une figure à deux lignes pour la pétale et les feuilles, le triangle pour les racines qui la nourrit donc la soutient, et le carré pour la terre. La pétale c'est la forme de base, la flamme, l'oeil. Ainsi est constitué l'Homme : un axe vertical, le cercle pour la tête, la pétale pour les bras et les jambes, le triangle pour l'endroit de la génération, et le carré pour le torse.

- Le corps social de la Déesse-Mère. (Le corps social de la Déesse-Mère est une forme de psyché collective. Lors donc qu'elle tient par la tête deux serpents, ses bras-membres finissent par leurs pieds. Par exemple la Potnia Theron géométrique : ses bras sont longs et ne laissent pas voir de «doigts», un poisson sur sa robe désigne le 'corps de subsistance' aquatique; ici la mer pourvoit à la terre. De chaque côté de sa robe et du cadre se laisse voir des lignes qui sont probablement des rivières, avec une possible relation aux étoiles [375]. Plusieurs pièces entre le VIIIe et VIe siècle av. J-C présente le rectangle géométrique en robe, c'est la «porte de la Mère» du corps-territoire.)

---

375 8th-7th century B.C. Boeotian amphora, from Thebes. Archaeological museum athens DA04929c; AT 119



- **Les Retours de Ménélas**. Les retours de Ménélas, voyage qui dure 8 ans, sont plus complexes à suivre que ceux d'Ulysse. Pour comprendre ceux-ci il faut intégrer la notion «d'omission», à savoir que les navires de Ménélas rapportent une grande partie des richesses qui seront déposés tout autour de la Grèce. Ménélas décrit ses richesses au Chant IV : «*Oui, j'ai supporté bien des souffrances ; j'ai détruit une demeure pleine d'attraits pour ses habitants, et qui renfermait d'immenses trésors ! Plût au ciel que je ne possédasse dans ce palais que la troisième partie de mes richesses et qu'ils fussent restés vivants, ceux qui périrent dans les plaines d'Ilion, loin d'Argos où paissent les coursiers* !» (Une philosophie est à discerner : la vie est préférable à la mort, mais la victoire est nécessaire à la vie. La victoire étant la seule richesse, car les corps ou les richesses ne rachètent pas les âmes, ainsi celles-ci sont dédiées à la victoire et aux dieux. Notons que les Troyens ont aussi joué leur royaume au nom de l'amour d'Hélène.) Le Chant III de l'Odyssée nous dit que les Grecs se sont séparés en deux groupes, un avec Agamemnon qui tenta d'apaiser le courroux des dieux avant le départ, l'autre avec Ménélas. D'abord parti avec ce dernier, Ulysse rebroussa chemin et retourna avec Agamemnon. Raconte Nestor de Gérénie : «*Ménélas engage tous les Achéens à songer au retour sur le dos immense des mers. Agamemnon n'approuve point ce projet ;* [] *nous lançons sur la vaste mer nos navires, dans lesquels nous déposons nos richesses et nos femmes ornées de leurs larges ceintures ; l'autre moitié de l'armée se tient près d'Agamemnon [] Quelques-uns d'entre les Grecs, montés sur leurs navires ballottés par les flots, retournent vers Ilion, conduits par Ulysse...*» Apollodore, Épitomé VI, 1, (ES). «*Diomède, Nestor et Ménélas mirent à la voile ensemble ; les deux premiers firent un bon voyage ; Ménélas, quant à lui, fut victime d'une tempête ; il perdit tous ses navires, moins cinq avec lesquels il aborda en Égypte.*»

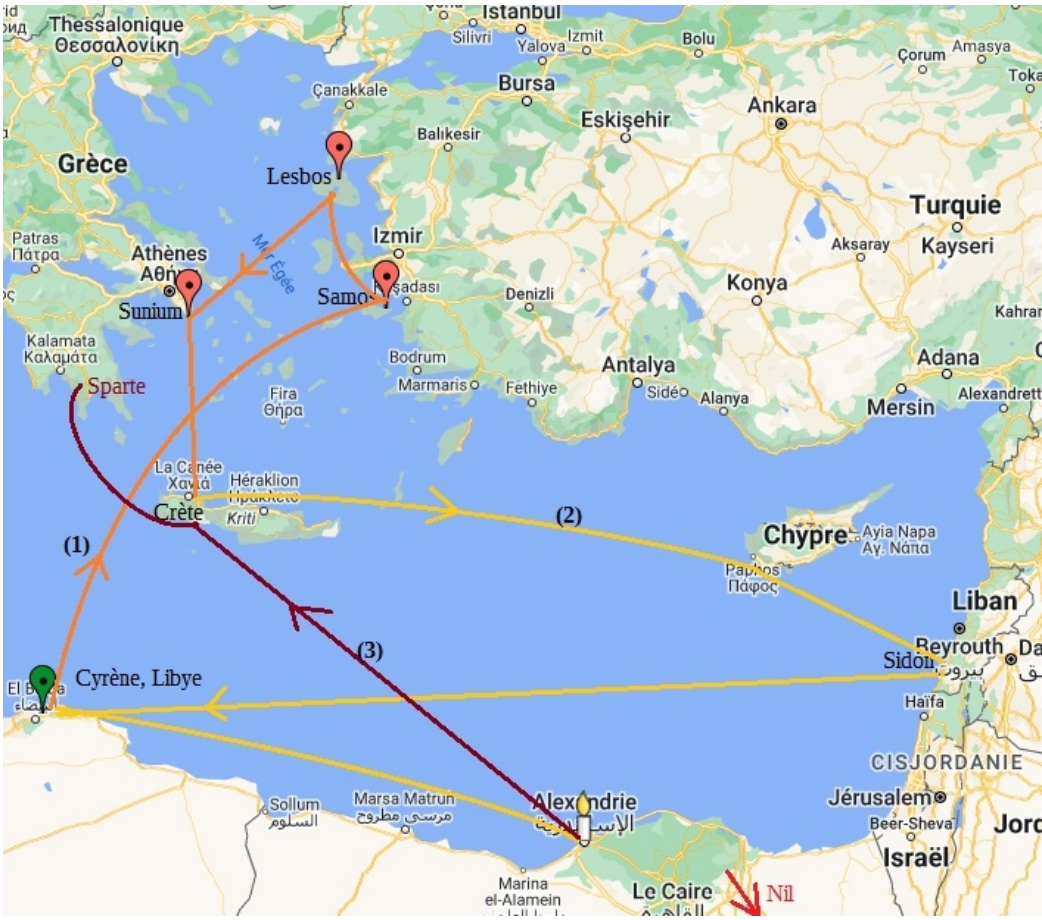
- **Escale en Italie.** Lycophron ajoute sur le parcours de Ménélas. avec Chypre et l'Égypte, un écrit énigmatique où une inversion signifie probablement sa première escale en Italie, alors qu'il semble accompagné de sa femme. Pour corroborer, dans *l'Hélène* d'Euripide, ceux-ci en Égypte font la prière de revenir dans leur patrie par une route directe, ce qui exclue cette escale à un temps postérieur. «[847] *Il (Ménélas) viendra, errant, au camp des Iapygiens (Apulie, Daunien) et consacrera à la vierge aux dépouilles (Maiden of the Spoils, Athéna) une coupe d'airain (even the mixing-bowl from Tamassus, Chypre), un bouclier de cuir et de belles sandales de son épouse. Il viendra aussi sur les bords du Siris et dans la vallée du Lacinium (Cap Colonna) où une néréide (Thetis) dédiera à la déesse Oplosmie un jardin paré d'arbres et de fleurs (Lacinium à Hera). [] Il viendra, en outre, aux palestres où lutte contre ses hôtes le taureau qui reçut le jour de Colotis, d'Alentia, qui règne sur les grottes de Longure, après avoir doublé [la pointe de] l'île où tomba la faux de Saturne (Sicile) et qu'arrosent les eaux de Concilie, Gonusa, et le cap des Sicaniens, où s'élève le temple qu'en l'honneur du loup vorace, drapé de la peau du lion, bâtit le petit-fils de Créthée qui avait abordé là avec les cinquante Argonautes. (Jason, fils d'AEson, fils de Créthée, a bâtit une temple à Héraclès à la peau de lion) Le rivage garde encore les souillures de la crasse et des*

ordures des Minyens ; elles n'ont pas été emportées par les flots de mer, ni lavées par les pluies et la neige.»
- **Escale d'Hélène en Libye**. Selon la Pythique V de Pindare : «*Cyrène (en Libye), où jadis se réfugièrent les Troyens, fils d'Anténor. Après avoir vu Ilion réduit en cendres par le flambeau de la guerre, ce peuple valeureux y aborda avec Hélène;»* Hérodote, livre IV : «CLXIX. *Dans cet intervalle (en Libye) est l'île de Platée, où les Cyrénéens envoyèrent une colonie. Aziris, où ils s'établirent aussi, est sur le continent, ainsi que le port de Ménélas*. CLVIII. *Ils (Battus et les habitants de Théra) demeurèrent six années à Aziris* ;» (On suppose ici que ces Anténorides sont des alliés vaincus, et des suivantes d'Hélène.) Selon *l'Hélène* d'Euripide, Ménélas avait caché sa femme dans un ravin avec des survivants pour veiller sur elle, endroit qu'il chercha partout la Libye jusqu'à l'Égypte. Ainsi Hélène débarque en Libye et rejoint l'Égypte tandis que Ménélas poursuit sa route pour livrer les dépouilles, et il lui reviendra. Lycophron ajoute certains détails concernant l'équipage de Ménélas : «[870] *Le dieu, homme et poisson, fils de la mer (Athéna-Tritonis), annoncera que les Grecs auront la domination du pays, alors que le peuple qui vit dans les plaines de la Libye, se privant d'une patrie, offrira de nouveau ce même don à un Hellène (when the pastoral people of Libya shall take from their fatherland and give to a Hellene the home-returning gift). Effrayés de cette prédiction, les Asbystes (Égyptiens du Nil) cacheront ce trésor (Hélène) dans une mystérieuse cavité du sol ; et c'est là que les vents du nord rejetteront avec son équipage l'infortuné chef des Cyphéens, le fils de Tenthrédon de Palauthra, souverain d'Amphryse (Thessalie) et d'Euryampe, et le prince qui domine sur la contrée du loup qui fut changé en pierre pour avoir dévoré les dons [de Pelée], et sur les monts de Tymphreste (Thessalie).*»
- **Escale à Lesbos**. Le premier marqueur de lieu dans l'Odyssée est l'arrivée de Ménélas à Lesbos. Chant III : «*le valeureux fils de Tydée (Diomède) part aussi avec nous en excitant ses compagnons. Le blond Ménélas nous rejoignit dans l'île de Lesbos, lorsque nous délibérions sur notre long voyage...*» Or, si on considère que la Troie est en Italie, tout le chemin de Troie à travers les Îles grecques est oblitéré, ce «long voyage». Reprenons un passage d'Apollodore qui nous montre un premier escale vers les Cyclades. «VI, 5. *Après avoir sacrifié, Agamemnon leva l'ancre et se dirigea vers Ténédos. Thétis (déesse de la Mer) apparut et persuada Néoptolème de demeurer deux jours encore et d'accomplir des sacrifices, et il resta. Mais les autres (=Ajax) embarquèrent et, à Ténos (Cyclades), ils furent victimes d'une tempête*.» Ménélas est souvent décrit parcourant les mers avec ses multiples trésors. Il dû en débarquer à Lesbos, à ceux qui venaient de l'Asie-Mineure.
- **Escale en Crète**. Nestor de Gérénie raconte son propre périple, et de Lesbos se dirige vers Eubée et Géreste (partie est de la Grèce face aux Cyclades), ensuite vers Pylos (sud du Péloponnèse). Nestor de Gérénie poursuit sur le récit de Ménélas : «*Pendant ce temps nous voguions ensemble, loin d'Ilion, Ménélas et moi, unis l'un a l'autre par la plus intime amitié. Lorsque nous abordâmes à Sunium (sud de l'Attique), promontoire sacré des Athéniens... [] Mais lorsque voguant sur la mer obscure, dans ses creux navires, il eut atteint le mont élevé des Maléens, alors Jupiter... disperse les vaisseaux de Ménélas et en envoie une partie vers la Crète où habitent les Cydoniens, sur les rives du Jardanus. [] cinq vaisseaux à la proue azurée furent seuls portés vers l'Égypte par les vents et par les ondes. Tandis que Ménélas, amassant de l'or et des richesses en abondance, errait avec ses navires parmi des hommes au langage étranger, Égisthe portait la désolation dans la demeure d'Atride...*»
- **Escale à Chypre**. Au Chant IV, Ménélas raconte lui-même : «*je suis enfin revenu dans ma patrie à la huitième année, apportant toutes ces richesses dans mes navires. Jeté d'abord sur les côtes de Chypre, de la Phénicie et de l'Égypte, je vis les Éthiopiens, les Sidoniens, les Érembes et la Libye*» Ménélas y avait abordé avant la Guerre (Apollodore, Épitomé III, 9). Selon Lycophron : «[820] *And he shall see the strong city of unhappy Myrrha (Byblus in Phoenicia), who was delivered of the pangs of child-birth by a branching tree; and the tomb of Gauas whose death the Muses wrought – wept by the goddess of the Rushes (Aphrodite in Samos), Arenta, the Stranger: Gauas whom the wild boar slew with white tusk. And he shall visit the towers (Aethiopia) of Cepheus and the place (In Aethiopia a place Hermou pternê where the foot of Hermes, who*

was here watching Io) that was kicked by the foot of Hermes Laphrios. [847-851] *And he (Menelaus) shall visit the fields which drink in summer and the stream of Asbystes (Nile)...*» (Voir le bol d'Amathus qui pourrait imager la guerre de Troie [Ref. VOL.2 : Le bol en argent greco-assyrien d'Amathus]) Au Chant IV, Ménélas rapporte l'anecdote : «*Je reçus cette coupe du héros Phédime, roi des Sidoniens, lorsqu'à mon retour il m'accueillit dans sa demeure*.»

- **Escale en Libye**. Ménélas dit dans *l'Hélène* d'Euripide avoir passé par la Libye avant l'Égypte essayant de retrouver sa femme et sa patrie : «MENELAUS *But I, poor wretch, go wandering o'er grey Ocean's swell a weary space, long as that which saw me sick the towers of Ilium; ...but to Libya's desert cheerless roadsteads have I sailed, to each and all of them; and whensoe'er I draw me near my native land, the storm-wind drives me back again [] Why should I tell thee of our losses in the Aegean, or of the beacon Nauplius lighted on Euboea? or of my visits to Crete and the cities of Libya, or of the peaks of Perseus?*» Mais Hélène n'est plus en Libye.

- **Escale en Égypte**. Ménélas poursuit au Chant IV de l'Odyssée : «*Malgré mon désir de revoir ma patrie, les déesses me retenaient en Égypte (à Pharos) : j'avais négligé de leur offrir des hécatombes*» (Dans l'Hélène d'Euripide, son passage en Libye au vent contraire le ramène en arrière, ce peut être la même histoire, vent qui le ramène en Égypte.) À Pharos, Ménélas capture Protée qui doit lui indiquer le chemin du retour, il doit visiter le fleuve Égyptus. S'enfonçant sur le fleuve, il atteint l'Éthiopie et revient. On doit conclure que c'est à ce moment qu'il retrouve Hélène. Ainsi raconte *l'Hélène* d'Euripide : Hélène dont l'identité est voilée aborda le rivage égyptien et croit Ménélas en danger de mort ou bien mort; elle est rejoint par Teucer qui lui apprend, ne la reconnaissant pas, que le Sac de Troie eût lieu 7 ans auparavant; Ménélas survient et retrouve Hélène. Le Chant IV stipule encore les dons reçus en Égypte : «*une corbeille d'argent qu'Hélène reçut d'Alcandre, l'épouse de Polybe, qui demeurait à Thèbes, ville d'Égypte, où les palais renferment de grandes richesses. Polybe lui-même donna à Ménélas deux bassins d'argent, deux trépieds et dix talents d'or.*»



- **Escale seconde en Crète**. Chant III de l'Odyssée : «*Puis Oreste donna aux Argiens le repas funèbre d'une odieuse mère et du lâche Égisthe. Le même jour Ménélas à la voix sonore revint dans sa patrie apportant autant de trésors qu'en pouvaient contenir ses vaisseaux*.» Dictys Cretensis, Trojan War Chronicle [Richard McIlwaine Frazer, Jr. (1931)] : «§ 6.3 *Aegisthus was absent. But when news of his arrival was brought, he was ambushed and killed. Throughout Argos the people were forced to take sides and tried to choose where*

best their interest lay. During the same time, Menelaus landed on Crete and learned how Agamemnon had died and what was happening in Argos. § 6.4 *When the Cretans heard of Helen's arrival, many men and women from all over the island came together [] He had learned that Teucer, who had been banished from home, had founded a city on Cyprus called Salamis. He also reported the many wonders of Egypt. The serpents there, he said, had killed his pilot, Canopus; for whom he had built a magnificent tomb. When the time seemed right, Menelaus sailed to Mycenae*.» Il est possible qu'il atteint d'abord Mycènes et ensuite Sparte, tous deux au Péloponnèse.

- **Confusion.** Il est dit par des prêtres égyptiens à Hérodote (livre II) qu'Hélène aborda avec Pâris en Égypte et qu'elle ne fût point amenée à Sparte. Cette épisode est avant la Guerre, et il semble que Pâris se fût déguisé en Ménélas pour la reprendre aux prêtres [Voir le chapitre suivant Dionysalexandros]. La version qui place Hélène à Lindos peut-elle être dans l'épisode de Pâris ou avant? Pline, livre XXXIII : «XXIII. *Lindos, dans l'île de Rhodes, a un temple de Minerve où Hélène consacra une coupe d'électrum. L'histoire ajoute qu'elle avait été moulée sur le sein d'Hélène*.» Pausanias, 3.9-10 : «*[les Rhodiens disent] qu'après la mort de Ménélas, et tandis qu'Oreste errait encore dans la Grèce, Hélène, poursuivie par Nicostrate (son fils) et Mégapenthès, se rendit à Rhodes*» Voir aussi Polyaenus, Stratagems 1.13.

- **Astyanassa la servante d'Hélène.** (Avant d'abord la satire érotique produite en Égypte, il faut situer le contexte.) Astyanassa**,** en grec ancien «maîtresse de la ville», est la servante «therapaina» d'Hélène, celle qui s'occupe des soins du corps. Selon la Souda : «*Astyanassa : the maid of Helen, the wife of Menelaus. She was the first to discover the ways of lying in bed (katakliseis) for intercourse, and wrote 'On the Postures (skhêmatôn) for Intercourse,' which Philaenis and Elephantine later imitated, who carried further similar licentious acts*.» Lobel (1972:51-54) a publié un papyrus du IIe siècle contenant les fragments de la dite Philaenis : «*Frg.I [col.i]: Philaenis of Samos, daughter of Okymenes, wrote these things for those who plan to lead their life with knowledge and not off-handedly... having worked at it myself...[col.ii] Concerning seductions: So then, the seducer must go unadorned and uncombed so that he does not [appear] to the woman to be on the job... Frg. 3:...with the thought...we...saying the [] woman is like a goddess... the ugly one is charming, the older one is like a young girl*.» [376] (Selon Philaenis s'inspirant d'Astyanassa, l'érotisme est ici une condition mentale; la visualisation et l'adoration de la divinité de la personne sont liés la sexualité sacrée.) Ptolemy Hephaestion, New History Book 4 (summary from Photius, Myriobiblon 190) (trans. Pearse): "*The author [Hephaestion] speaks of the embroidered belt [the cestus] which Hera received from Aphrodite and gave to Helene [either for the contest of the suitors or her introduction to Paris]: it was stolen by Helene's servant, Astyanassa and recovered from her by Aphrodite*." Iliad : «[*Aphrodite Philomeides (the laughing)] spoke, and from her breasts unbound the elaborate, pattern-pierced zone (himas), and on it are figured all beguilement (philotes), and loveliness is figured upon it, and passion of sex (himeros) is there, and the whispered endearment <u>that steals the heart away even from the thoughtful</u>. She put this in Hera's hands, and called her by name and spoke to her : 'Take this zone, and hide it away in the fold of your bosom. It is elaborate, all things are figured therein. And I think whatever is your heart's desire shall not go unaccomplished.'*» Diodore 16.64.2 : «*The wives of the Phocian commanders who had worn the gold necklaces taken from Delphi met with punishment befitting their impiety. For one of them who had worn <u>the chain which had belonged to Helen of Troy sank to the shameful life of a courtesan and flung her beauty before any who chose wantonly to abuse it</u>*.» Une histoire semblable est reprise chez Athénée, Deipnosophistes livre VI. Ménélas s'en allant à Delphes, demande à l'oracle comment se venger de Pâris. Il réquisitionne le collier d'Aphrodite que portait Hélène et le dédie. Des femmes le récupère et se sépare des trésors. «*elles prirent aussi le collier d'Hélène, offert par Ménélas [] l'autre, personne très belle, mais libertine, eut celui d'Hélène.... fit périr son mari dans une embûche*.»
- **Sur Musée d'Athènes**. Rapporté par Maximilien Samson Frédéric Schoell [377], des fragments qui rapportent que Astyanassa aurait «prostitué sa Muse» pour chanter des amours impudiques. Il rapporte qu'elle est fille de Musée d'Athènes, dont on dit ailleurs qu'il est disciple d'Orphée (membre des Argonautes précédant la Guerre de Troie). D'après Philochore, Musée d'Athènes est un fils d'Eumolpos qui est contemporain d'Héraclès. (De toutes les façons on lie Musée d'Athènes à une période avant la Guerre de Troie, donc sa fille prétendue Astyanassa est correctement placée dans le temps.)
- **Musée d'Athènes sur la boisson** : République de Platon 363c-d : «*Musée et son fils, de la part des dieux, accordent aux justes des récompenses plus grandes encore. Les conduisant chez Hadès, ils les introduisent au banquet des saints, où, couronnés de fleurs, ils leur font passer le temps à s'enivrer, comme si la plus belle récompense de la vertu était une ivresse éternelle. D'autres prolongent les récompenses accordées par les dieux ; ils disent, en effet, que l'homme pieux et fidèle à ses Serments revit dans les enfants de ses enfants et dans sa postérité. C'est ainsi et en des termes semblables qu'ils font l'éloge de la justice. Pour les impies et les injustes, ils les plongent dans la boue chez Hadès, et les condamnent à porter de l'eau dans un crible ; pendant leur vie ils les vouent à l'infamie...*» 364e-365a «*Et ils produisent une foule de livres de*

---

[376] Love's Body Anatomized, Holt N. Parker, in : Pornography and Representation in Greece and rome, Amy Richlin, 1992, p.90

[377] Maximilien Samson Frédéric Schoell, Histoire de la littérature grecque profane Volume 3, Livre IV, Chapitre XXVI

Musée et d'Orphée, descendants, disent-ils, de (la lune) Séléné et des Muses. Ils règlent leurs sacrifices d'après ces livres, et persuadent non seulement aux particuliers, mais encore aux cités qu'on peut être absous et purifié de ses crimes, de son vivant ou après sa mort, par des sacrifices et des fêtes (childish pleasures) qu'ils appellent mystères. Ces pratiques nous délivrent des maux de l'autre monde, mais si nous les négligeons de terribles supplices nous attendent.» (Ce fils de Musée qui enseigne les plaisirs de l'âme est donc frère d'Astyanassa. On verra que le Papyrus de Turin est satirique et peut valoir, dans la philosophie citée de la purification, comme offrande et dénonciation afin de racheter sa participation à Troie.)

- **Sur l'art de l'amour dans les Argonautiques orphiques adressé à Musée** : la quête des Argonautes met ici emphase sur le rôle d'Orphée, qui relate le texte à la première personne. Bien que daté du IVe siècle après J-C selon le langage, d'autres le reculent jusqu'au VIe siècle av. J-C. *L'Histoire de la Guerre de Troie* par Darès, est un texte supposé avoir été trouvé dans une tombe crétoise au Ier siècle, et fait mention d'un Argonautique ancien : «*que celui qui voudra les connaître lise le livre des Argonautes [] Priam lui rappelle les outrages des Argonautes*». Argonautique du Pseudo-Orphée (trad. Jason Colavito 2011) : «*We brought our swift ship up along the haughty Sintian coast of holy Lemnos. There, evil acts had been done by the women. In their wickedness, they had killed their husbands. Renowned Hypsipyle, the most beautiful of the women, now ruled over them according to their wishes. But, in truth, what is the reason for making a long tale of this, Musaeus, how Cypris [Aphrodite] nurse of love, excited the desire of the Lemnian women to have sex with the Minyans, so that by magical enticement Jason possessed Hypsipyle and the other Minyans made love with the other women? They would have forgotten about the expedition had I not called them back to the dark ship with my restraining words and soothing song, making them long for their oars and demand earnestly for resumption of their task*.» Plus loin les Argonautes font escale chez la magicienne Circe : «*“Oh unfortunate, unfortunate one! What terrible fate has Cypris thrust upon you? It does not escape me that you come to my island polluted with your crime against your old father and your brother, whom I am astounded to adduce you killed. Therefore I adjudge that you shall not return to your native shores until you atone for this crime. You will wash yourself clean of the crime on the shores of Maleia with Orpheus’ knowledge of divine expiation. You may not enter my house by divine law, for you are contaminated by a crime of great magnitude. Meanwhile, I will at once send you gifts from host to guest in a spirit of goodwill: bread, sweet unmixed wine, and also much meat.” Thus speaking, she flew back. Indeed, food and drink were prepared and set in the ship*.» (Musée et Orphée pratiquent les rites expiatoires réparateurs de l'orgie d’Aphrodite et font ressouvenir la mission. C’est une condition préalable au bon retour.) Les poèmes pseudo-orphiques sont un dialogue de sagesse égyptienne d’Orphée à son fils Musaeus. La recension E d’Eusèbe aurait été produite entre le IIe et Ier siècle av. J-C. Recension D [[378]] : «*All of you together. You, O Musaeus, child of the light-bearing Moon... (Line 34) On a golden throne; and earth stands under his feet, And his right hand to the extremities of the ocean. He stretches out on every side, the mountain base trembles before him. In fury, as well as the depth(s) of the hoary, blue sea, And it is not possible to endure his mighty force. But in every way He himself is heavenly, and on earth brings all things to completion. Since he controls its beginning, but also its middle, and end too. As a word of the ancients, as the one born in the undergrowth said, Having received utterance from God, indeed the two-tablet law. (Eusebe : Himself first cause, and means, and end of all. So men of old, so tells the Nile-born sage*)» (Poème intéressant lorsqu'on le met en relation au Roi qui tend la main sur la fresque de Cenchrées, caché dans les contours macrocosmiques du paysage, lequel pouvait incarner une divinité semblable à un roi céleste lié à l'AION.)

- **La toile d'Hélène**. Le Chant 3 de l'Iliade témoigne du fait qu'Hélène avait créée une toile des combats de Troie, et laisse entendre une seconde vision : «*Et elle (Iris) trouva Hélénè dans sa demeure, tissant une*

---

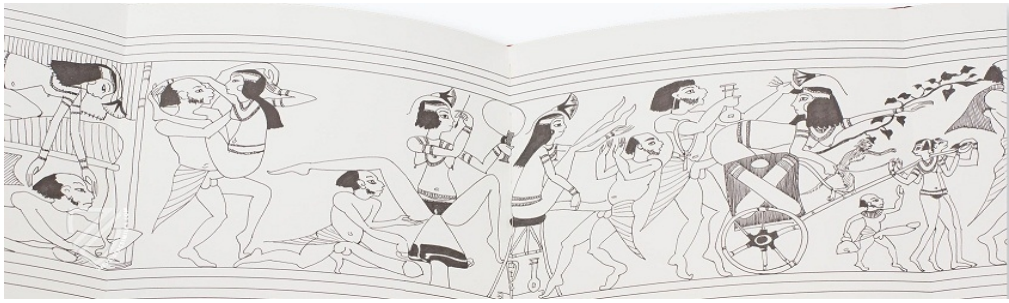
[378] FRAGMENTS FROM HELLENISTIC JEWISH AUTHORS, edited by Martha Himmelfarb, Texts and Translations 40 Pseudepigrapha Series 14, VOLUME IV, ORPHICA, by Carl R. Holladay

grande toile double, blanche comme le marbre, et y retraçant les nombreuses batailles ... "- Viens, chère Nymphe, voir le spectacle admirable des Troiens dompteurs de chevaux et des Akhaiens revêtus d'airain. Ils combattaient tantôt dans la plaine, pleins de la fureur d'Arès, et les voici maintenant assis en silence, appuyés sur leurs boucliers, et la guerre a cessé, et les piques sont enfoncées en terre." [] *Et la Déesse, ayant ainsi parlé, jeta dans son coeur un doux souvenir de son premier mari, et de son pays, et de ses parents. Et Hélénè, s'étant couverte aussitôt de voiles blancs, sortit de la chambre nuptiale en pleurant ; [] Et Hélénè, la divine femme, lui répondit (à Priam) : "- Tu m'es vénérable et redoutable, père bien-aimé. Que n'ai-je subi la noire mort quand j'ai suivi ton fils, abandonnant ma chambre nuptiale et ma fille née en mon pays lointain, et mes frères, et les chères compagnes de ma jeunesse ! Mais telle n'a point été ma destinée, et c'est pour cela que je me consume en pleurant."*» Aphrodite veut ensuite convaincre Hélène d'aller coucher avec Pâris, qui rétorque : «- *prends-le sous ta garde, jusqu'à ce qu'il fasse de toi sa femme ou son esclave ! Pour moi, je n'irai plus orner son lit, car ce serait trop de honte, et toutes les Troiennes me blâmeraient, et j'ai trop d'amers chagrins dans le coeur.*» (Ainsi Hélène, emplit de tristesse, est inspirée de la perte de sa couche nuptiale. Son état est propre à produire une oeuvre qui dénonce la débauche puisqu'elle est interrompue lorsqu'elle tisse. Elle est invitée à s'inspirer de leur repos et de l'amour. Elle sort d'un voile blanc, tout comme la toile blanche qu'elle tisse. «L'ornement de son lit» est le thème.) Odyssée Chant XV : «*Hélène s'arrête devant les coffres précieux qui renfermaient les voiles superbes qu'elle-même avait tissés ; elle choisit le voile le plus grand, le plus beau, le plus riche en couleur, celui qui brillait comme un astre éblouissant et se trouvait placé au-dessous des autres*.»

- **Le livre d'Hélène**. Ptolémée Chennos, mythographe grec (Ier-IIe siècle), rapporté par Photius Biblotheca 149b, 3-38. «*From the time of the Trojan War there were many Helens; [] Among which was Helen daughter of Musaeus, who wrote about the Trojan War before Homer, from which Homer is said to have taken his plot, she possessed a bilingual sheep*.» (Décidément une confusion avec Astyanassa. [Ref. VOL.2 : Hélène rapporte un livre sur son passage à Troie, image sur vase, chapitre : Le lézard d'Hélène.]) Le Chant IV de l'Odyssée dit encore à ce sujet lorsque Télémaque le fils d'Ulysse arrive au palais de Ménélas. «*Phylo lui offre une corbeille d'argent qu'Hélène reçut d'Alcandre, l'épouse de Polybe, qui demeurait à Thèbes, ville d'Égypte, où les palais renferment de grandes richesses. Polybe lui-même donna à Ménélas deux bassins d'argent, deux trépieds et dix talents d'or. Alcandre envoya à Hélène de magnifiques dons ; elle lui fit présent d'une quenouille d'or, et de cette corbeille circulaire en argent, dont les bords extérieurs sont enrichis d'or. Phylo, la suivante d'Hélène, porte cette corbeille remplie de pelotons déjà filés, et sur ce fil est étendue la quenouille entourée d'une laine violette*.» (Tout comme si Hélène reçut en Égypte ses présents servant au tissage, à cette seconde œuvre implicite.)

- **Le papyrus érotique de Turin**, datant de la période ramesside (1292-1069 av. J-C), est découvert à Deir el-Medina au début du XVIIe siècle [Inventaire n° 55001 au musée égyptologique de Turin, et n° 2031 RCGE 46617]. La partie satirique met en scène des animaux. Le payprus a été découvert par Champollion à Turin en Italie qui l'a analysé en 1824. (Donc pour aborder le parchemin, il faut supposer que la satire est portée aux comportements des Troyens et aux jardins de la Babylone troyenne, que le parchemin aura été produit directement après la chute de Troie lors des Retours entre 1076-1066 av. J-C, et que cela puisse venir d'Astyanassa la suivante Hélène qui s'était arrêtée en Égypte avec Ménélas.) Deir el-Medina est à la frontière de la datation de la Guerre de Troie : «*...the high level of literacy of the members of this community (who produced a significant amount of texts), on the other hand, the exceptional state of preservation of the material itself. The village is indeed located in foothills, protected from the Nile floods, and was abandoned sometime during the reign of Ramesses XI* (c. 1100 BCE) [] *Most of these (Turin) papyri were acquired for the museum (Museo Egizio) in 1824 by the king of Sardinia, purchasing them from Bernardino Drovetti (1776–1852), the French consul in Egypt at the time*» Bernardino Drovetti participa à la campagne d'Égypte de Bonaparte. [379]

- **Dénonciation satirique égyptianisée** : essayons de comprendre si quelques symboles égyptianisés, pour faire passer le message, ne serait pas troyens; tout l'iconographie se résume à une débauche obscène et l'abandon du culte divin vers le bestial et l'enivrement. On y discerne la fameuse harpe d'Atys/Agdistis. Les hommes sont chauves ce qui implique que le lieu de la force n'est plus à la tête mais tout dans le phallus; l'offrande de la chevelure que les prêtres galles faisaient le jour de la fête d'Atys. Les décorums féminins, comme la ceinture, s'associent à Astyanassa et aux cultes érotiques d'Aphrodite. (La ressemblance de tous les personnages supposent qu'ils produisaient tous les mêmes actions. En tout état de cause, plusieurs copies de ses papyrus ont été produit, il restera un doute quand à l'application finale. La satire a pour but de faire valoir un «amour démesuré» au lieu d'un désir débauché.)



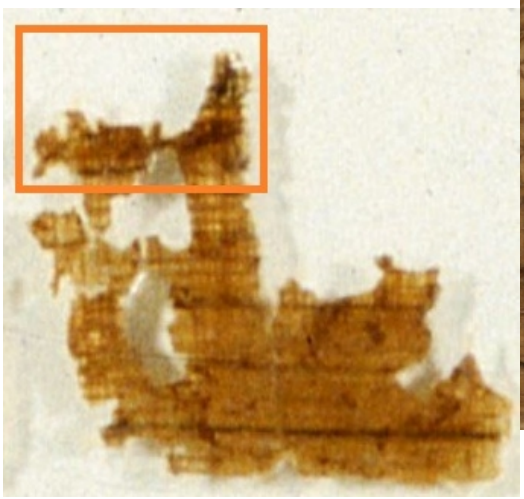
- **Un Attis égyptien?** L'homme au sac de grain (le nain à droite) pourrait être une référence à Bata dans le Conte des deux Frères (-1194) selon Lise Manniche (1997); Bata s'occupe du grain chez son frère Anubis et couche avec les animaux dans l'étable; l'épouse d'Anubis occupée à sa coiffure dit à Bata de se servir dans le grenier; émerveillée par sa force et la lourde charge sur ses épaules, elle lui propose de passer une heure ensemble, il refuse et fuit; pour prouver sa fidélité à son frère il s'émascule. (Inversement ici l'homme pénètre la femme, il ne s'émascule pas, trait qui rappelle Attis, et représente alors l'infidélité. Selon le Papyrus Jumilhac, Bata est en réalité Seth.)

---

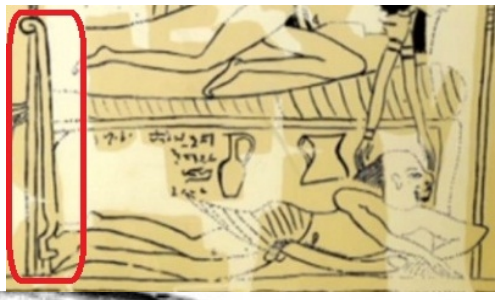
379 Crossing Boundaries: Understanding Complex ScribalPractices in Ancient Egypt (with a 2019 Progress Report), Stéphane Polis, Rivista del Museo Egizio4 (2020)

- D'entre les symboles greco-troyens. Celle qui se fait "mettre debout par en arrière" touche de ses deux mains un bétyle antique de Vénus. À bien regarder, un visage est dessiné sur le dessus de cette roche (ici reproduit en grand), la paume de gauche se posant sur la bouche. Le bétyle est un antique greco-troyen. L'oeil ouvert est très détaillé, témoigne de leur sexe les roches et les anciens.

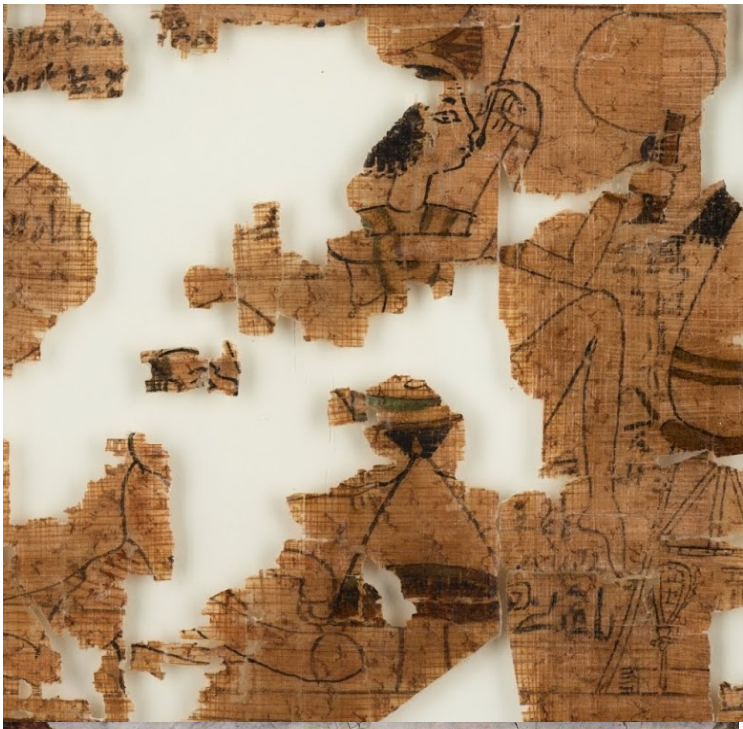
- D'autre part, concernant la guerre, la pointe de flèche sous le coussin rayé est une érotisation du bout de la lance; on n’en voit que le fragment.
- Et "l'homme mort au combat" porté par des jeunes gens, à droite de la femme au bétyle, et dont le pénis est aussi mort, voit son linceul funéraire pendre entre eux et la femme au lieu de couvrir le corps. On peut encore remarquer la coupe chevelu en pilos du couple sur la diagonale, le casque antique traditionnel, et que le désir d'avoir des enfants prend le bord avec le tabouret.



- **Le lituus**. Sur la scène du lit superposé l'homme semble toucher un lagobolon-lituus de son pied, un instrument du pouvoir troyen, de leur origine minoenne. Le lagobolon semble avoir été associé à des rites de fertilité chez les Minoens. Sur un anneau en or de Pylos, ANM 7985 (CMSI, no. 292). «*on the Pylos ring, and what Ellen observed was missing from Piet de Jong's published drawing, is the larger male's obviously engorged and ejaculating penis [=CMSI, no. 292]. A more recent rendering done for the Corpus der minoischen und mykenischen Siegel (CMS) includes the ejaculate blobs*» (Sur le sceau on semble voir un homme (jaune), à la manière d'un bétyle personnifié, levant les bras et son phallus, suivit d'un enfant, et de la mère et son yoni. C'est un rite de fertilité, qui semble faire l'appel du chevreuil, un appel en rut, en vue de le mettre en cage, et sur le bateau. Derrière à droite, un homme agite le lituus et un autre éjacule.)



Gold ring from Pylos, ANM 7985 (*CMS* I, no. 292)



- Le «cône d'onction» est une odeur de sainteté de la pensée à des fins rituels qui doit être placé sur la tête et reçu «d'en-haut»; la femme qui est assise sur un cône démesuré prend à elle seule presque deux panneaux en largeur et s'enfourche cette huile résineuse; alors que le «cône d'onction» est normalement plus petit et porté sur la tête des filles égyptiennes préparant les rites sacrés [380]. L'auteure Joanne Backhouse étudiant la composition d'ostracas identifie une amphore Canaanite. [381]

- **Analyse**. Il faut entendre ici une image de la Grande Prostituée, puisque celle-là au lieu de s'oindre de sainteté, l'enfourche dans son sexe; le phallus du «barbare chauve» près du cône renforce la dynamique d'un amour du vulgaire «émanant du terrestre». Le vin en excès représente aussi un amour terrestre car il abaisse l'âme, et il faut considérer la baise comme un second vin. Le cône d'onction sur laquelle elle s'assoit n'est pas sans rappeler l'apport érotique des bétyles. La pratiquante s'intronise le phallus à la bouche (parole), au yoni (passion) et par derrière (tromperie).

- Car la Grande Prostituée qui est imagée par une Ville est surtout un royaume, tel que Rome la Nouvelle Troie. Apocalypse 17,1 «*C'est avec [la grande prostituée] que les rois de la terre se sont livrés à l'impudicité, et c'est du vin de son impudicité que les habitants de la terre se sont enivrés. 17,4 Cette femme était vêtue de pourpre et d'écarlate, et parée d'or, de pierres précieuses et de perles. Elle tenait dans sa main une coupe d'or, remplie d'abominations et des impuretés de sa prostitution. Sur son front était écrit un nom, un mystère: Babylone la grande, la mère des impudiques et des abominations de la terre.*»

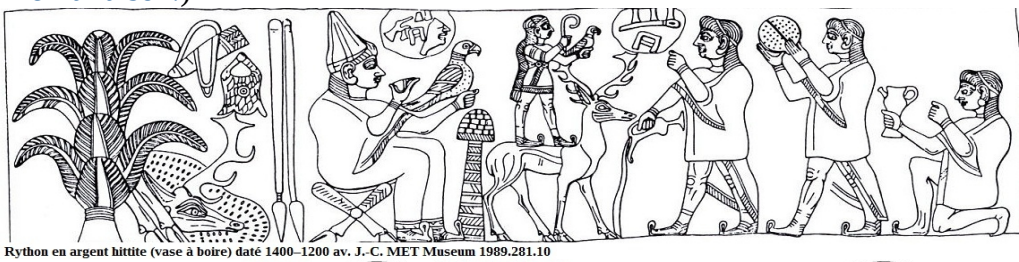
- Elle tient aussi un miroir ; en bas à sa droite est un sistre abandonné. L'homme qui pousse le chariot et tient une jarre de vin semble aussi le porter à son bras comme un simple signe d'apparat : le sistre était un instrument sacré utilisé par les prêtresses et les nobles lors de danses et cérémonies religieuses, particulièrement celles d'Hathor. Ces éléments de bracelets dorés, la coupe de cheveux et les bandeaux, le cône d'onction, la musique, les jeunes filles, et la fleur de lotus dans les cheveux sont typiques des tombes de la XVIIIe dynastie (-1550/-1292) tel que Nebamon TT181 et Djeserkareseneb TT38, mais toujours placés dans un contexte rituel qui n'est pas une sexualité débridée. Les mêmes éléments sont donnés dans l'Anthologie Palatine comme des instruments bacchiques «165. PHALÉCUS. - *Un sistre qu'on agite, aiguillon de la danse bachique, une peau entière d'une biche tachetée, des cymbales de Corybantes aux sons éclatants, des thyrses de vert feuillage couronnés d'une pomme de*

---

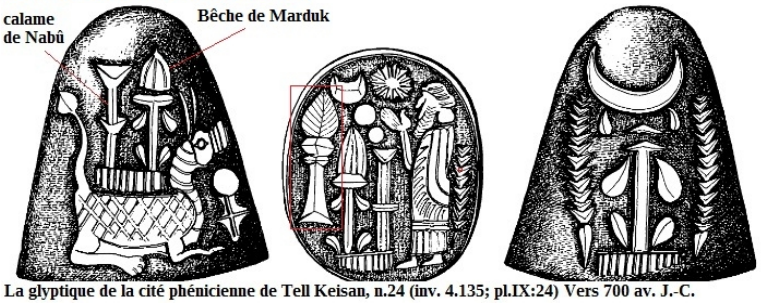
380 Exemple de «cone of ointment» de la tombe TT38 du Tombeau de Djéserkarêseneb de la XVIIIe dynastie, -1390

381 'Scènes de Gynécées': Figured Ostraca from New Kingdom Egypt: Iconography and intent, by Joanne Backhouse, Archaeopress Egyptology 26, 2020

pin, un tambour aux roulements graves et sourds, un van maintefois assujetti sur sa tête avec des bandelettes, tous ces dons, Évanthé les offre à Bacchus, parce que sa main tremble à porter un thyrse, mais elle porte encore une coupe sans trembler.» (Le sistrum d'Hathor devrait aussi rappeler la déesse Lointaine Tefnout de sa forme féroce; donc sonner la raison.)


Rython en argent hittite (vase à boire) daté 1400–1200 av. J.-C. MET Museum 1989.281.10

- **Sur un rhyton hittite**, on reconnaît quelques symboles du papyrus dans sa fonction de procession sacrée. (Le X de la chaise, le dragon blottit qui près de la plante de vie décrit comme un cerf tué, le cône d'onction ou de pin, musique et coupe à boire. Les Phrygiens, ancêtres troyens, habitaient en territoire hittite.)



La glyptique de la cité phénicienne de Tell Keisan, n.24 (inv. 4.135; pl.IX:24) Vers 700 av. J.-C.

- «*Le fût conique qu'achève vers le haut un petit bourrelet surmonté d'une sorte de pot rappelle les brûle-parfum assyriens du VIIIe-VIIe s. av. J-C [Hrouda (1965), pp.71s, pl.18:1; Galling (1924), pl.10: 21 a-f.] Au lieu du cône de graisse a brûler, on croit bien voir sur notre sceau un petit arbre. Mais on trouve des parallèles pour des brûle-parfums stylisés de cette façon au début du VIIe s. av. J-C Sur le côté du cachet, est gravé le dragon mushussu de Marduk et de Nabu. Quant au Croissant sur hampe, les glands qui l'ornent révèlent qu'il vient du nord de la Syrie*.» [382]

- **Sur la robe blanche transparente d'Hélène**. Ces robes transparentes sont fréquentes dans l'art égyptienne de l'époque ramesside. Le *Lysistrata* d'Aristophanes compare la tunique transparente à celle qu'Hélène portait devant Ménélas pouvant autant susciter le désir du mélange ou de l'union : «LYSISTRATA *What a debased race we women are! It's no wonder men write tragedies about us. We're good for nothing but screwing Poseidon in the bath tub. But my Spartan friend, if you were willing, just you and me, we still could pull it (war) off. [] By the two goddesses, yes, much more likely. If we sit around at home with all our makeup on and in those gowns made of Amorgos silk, naked underneath (transparent), with our crotches neatly plucked, our husbands will get hard and want to screw. But then, if we stay away and won't come near them, they'll make peace soon enough. I'm sure of it*. LAMPITO *Yes, just like they (Ibycus, Stesichorus, Euripides) say — when Menelaus saw Helen's naked tits (bosom), he dropped his sword*.»

- **Les cheveux** : Les femmes du papyrus ont la tête ceinte. Euripide dans *Hécube* lui fait dire : «*Au sortir des chants et des festins joyeux, mon époux reposait dans son lit; sa lance était suspendue, et il ne voyait plus la troupe des Grecs s'élancer de ses vaisseaux pour fondre sur Ilion. Pour moi, j'étais occupée à relever sur ma tête ma chevelure nouée avec grâce par des bandelettes, contemplant la surface brillante du miroir doré ; et à demi vêtue je me préparais à reposer sur mon lit. Un bruit soudain retentit à travers la ville, et ces cris guerriers se font entendre : "Enfants des Grecs, que tardez-vous à renverser la citadelle de Troie, pour retourner dans votre patrie ?" J'abandonne aussitôt ma couche chérie, vêtue d'une simple tunique, comme une jeune Dorienne, et j'embrasse l'autel de Diane sans pouvoir la fléchir.*» Autre traduction : «*Moi, j'arrangeais avec art, j'enfermais sur mon front dans de très chères bandelettes les boucles flottantes de ma chevelure, les yeux attachés sur l'orbe éclatant d'un miroir d'or, et prête à me laisser tomber sur la couche moelleuse. [] En vain, couverte d'un simple voile, comme les filles de la Doride le quittai ma couche chérie*» Et encore : «*Mais moi j'arrangeais ma boucle-de-cheveux avec des bandeaux, rattachés-en-haut, regardant*

---

382 Studien zu den Stempelsiegeln aus Palaestina Israel III, Keel Shuval Uehlinger, 1990, p.239

dans les reflets infinis de miroirs d'or, pour que étant-sur-le-lit je fusse tombée sur ma couche.» (Ainsi les femmes du papyrus sont accoutrées comme Hécube ou devrait-on dire les Troyennes.)
- **Les plantes de lotus** qui apparaissent dans les cheveux doivent exprimer le parfum, et possiblement les jardins comme endroit de prédilection à cet art de l'amour. Énéide : «*du haut de sa tête ses cheveux parfumés d'ambroisie exhalent une odeur divine ; les plis de sa robe coulent jusqu'à ses pieds, et sa démarche a révélé la déesse. Énée a reconnu sa mère [...] Et maintenant ce Paris, avec un cortège d'eunuques, son menton et sa chevelure tout humide de parfums soutenus par la mître de Méonie, jouit de sa prise*»

- La femme dans le chariot. Elle tend son bras et pourrait représenter la «divinité qui fuit», du signe de la croix sur le chariot, selon l'Évangile de Philippe édition de Rodolphe Kasser «*... mais lorsqu'il se déchirera, le rideau, et que les mystères du dedans seront révélés, on laissera alors cette maison devenue déserte; bien plus, alors, on la détruira; toute la divinité, alors, fuira hors de ces lieux,... mais elle restera sous les ailes de la croix et sous ses bras; cette arche sera pour elle le salut, lorsque le cataclysme des eaux dominera sur eux; [] mais quand elle se dévoilera, alors la lumière parfaite coulera au dehors sur quiconque, et tous ceux qui sont en elle recevront l'onction; [] "Tout plant que mon Père qui est dans les Cieux n'a pas planté sera extirpé" [] (Quant aux) mariages terrestres, que nous ne voyons pas, parce qu'ils sont faits de nuit; alors, la flamme brûle seulement pendant la nuit, puis elle s'éteint*» (Ainsi, tel un rite propitiatoire, la chambre sacrée de la divinité des Troyens est révélée par la guerre, puis désertée et détruite; et imagée, ici en satire, détruite rituellement. Le X est en réalité l'esclavage sexuelle de la pratiquante. Il y a consonance entre l'amour terrestre par le X et céleste, entre libertinage et liberté. La barre du X est un pénis. La croix représente la conjonction entre l'impudicité et la désunion totale; de même il n'y a pas de torches nuptiales mais cruches de vin, où le nain fouettant les deux vierges image le galop «*porté par un désir phallique de rompre la virginité*».)

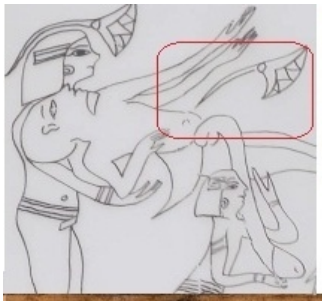
- La femme du chariot semble aussi se faire enculer, allongée sur son dos et levant une jambe sur son amant, au contraire du schéma. L'homme qui la baise est le seul à avoir encore ses cheveux et il est plus grand que les autres, il pourrait for bien représenter un «grand prêtre». (Il y a renversement de *l'ordre* lorsque la *normale* est changée par le plus grand nombre au profit du Tout; et le renversement établit une profanation.)

- Ce qui est présenté comme un petit singe devant le chariot, dont on voit la tête, est placé devant une créature avec une énorme tête de serpent phallique sortant la langue (bleu), la continuité de la vigne qui s'élargit, c'est-à-dire un culte d'Apophis.

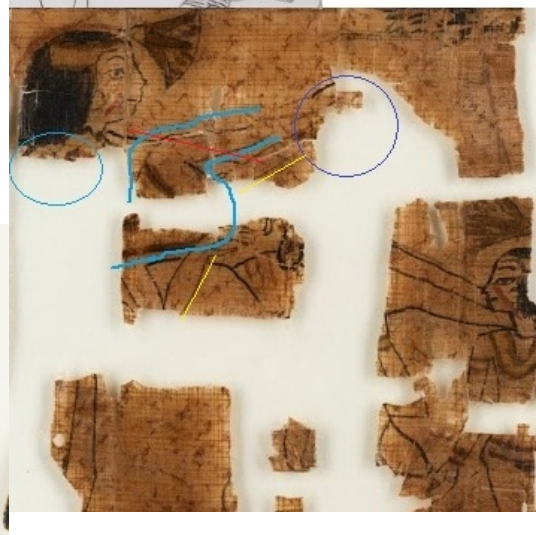
- **Remarquez** ici l'homme à gauche de ce couple qui porte un regard indiscret. Par comparaison à la position érotique du "cheval d'Hector", le chariot est propre à présenter un cheval. Martial (Livre XI, épigramme CIV) évoquant Andromaque : «*Les esclaves phrygiens se masturbaient derrière la porte, quand l'épouse d'Hector chevauchait son mari. (Chaque fois qu'Andromaque montait le "cheval d'Hector".)*» Et aussi au livre X, épigramme XC : «*Ce que tu fais, Ligella, pourrait être permis à l'épouse d'Hector, mais jamais à sa mère*. [] *Cesse donc, Ligella, s'il te reste un peu de pudeur, d'arracher le poil au lion qui n'est plus*.» Concernant la mention d'un fauve, il se peut qu'un petit lion soit dessiné à côté du genou droit de celle assise sur le cône, ou plutôt un chien; tandis

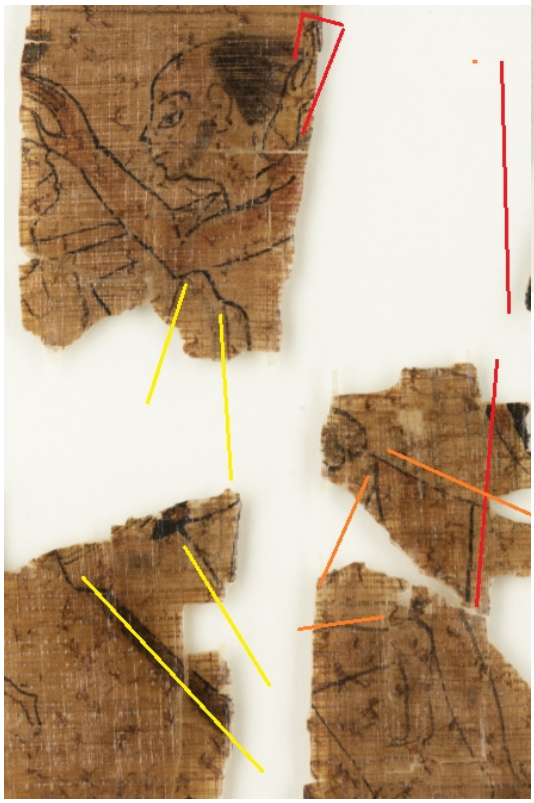
qu'un lion joue de la harpe sur la partie animale de la satire.

- **Quelques incompréhensions** : il est vraisemblable que les croquis ne sont pas représentatifs. L'homme couché, retenu et massé par une femme avec deux jeunes filles à l'avant, laisse voir une seconde paire de jambe repliée en l'air alors qu'on voit ses deux jambes allongées. Ceci pourrait être une enfant (ou nain) qui tète le sein de la femme; Sur cette partie de «*l'homme mort au combat*», l'on voit trois membres : la jambe d'un bambin (bleu), le bras de la dame est dessous et continue vers l'avant (rouge), et enfin le bras de l'homme suit la jambe (jaune).

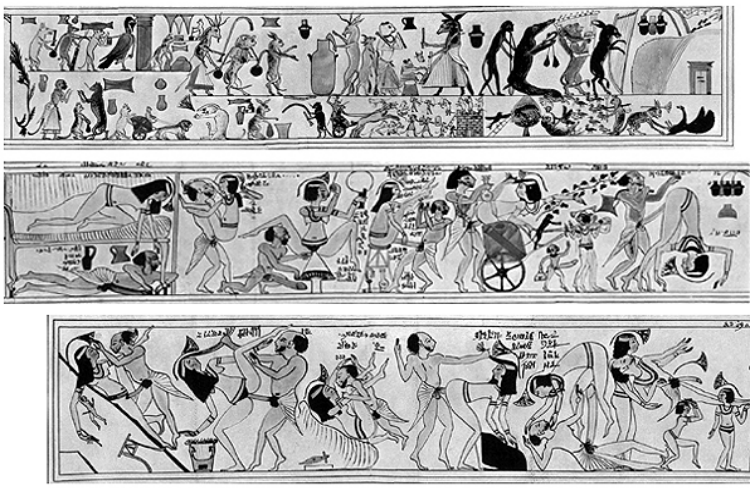


- Sur la partie du lit en angle, il y a vraisemblablement trois personnages aussi. Les deux entre-jambes visibles (jaune et orange) empêche que la jambe de derrière n'aie aucun sens qu'une personne supplémentaire; ainsi que la main tourné du mauvais côté.





- **La partie animale** : la partie composée d'une vingtaine de vignettes à caractère sexuel est suivit d'une fresque animale sur le même papyrus. Cette fresque animale montre une aberration : les chats sont attaqués et mis en esclavage, alors que ceux-ci sont divinisés chez les Égyptiens tel que Bastet protégeant Ra contre Apophis. Dans le même temps, des figures cornues, qu'on peut associer à Seth, règnent sur les chats. Là ici les souris mènent le siège contre une place forte tenue par des chats désarmés rappelant le mythe fondateur du patriarche troyen, Teucros, qui avait établit sa ville où il avait rencontré une invasion de mulots ou rats qui avaient mangé leurs armes. (On se rappellera que le Chat est l'image de l'impudique Déesse aux fauves. [Ref. VOL.1 : Rite du Chat, du Hibou et du Cavalier Nocturne])



- **L'exemple du corbeau près d'un siège** de guerre est assez intéressant car selon Ésope (Perry 125, 127) l'animal était prophétique et aurait dû annoncer l'arrivée de la Guerre. Perry 125 : «*The crow was jealous of the raven's power to reveal signs to mankind by means of omens, since the raven was always being consulted to find out what was going to happen. When the crow saw some travellers passing by, she flew up into a tree and perched there, squawking loudly. The men turned towards the sound in alarm, but then one of them said, 'Hey, let's go! It's just a crow, whose squawking doesn't mean a thing*.'» Perry 236 : «*Some merchants were making a journey when they happened to meet a raven who was blind in one eye. The travellers halted and one of them said that the sign given to them by the raven meant that they should turn back home. Another member of the company protested, 'But how can such a bird predict what is going to happen to us, when he couldn't even predict the loss of his own eye in time to take preventive measures*?'» Perry 577 : «*The raven pretended that it was his birthday and invited the birds to a party. Once the birds were inside, he locked the door and began to kill them one by one*.»

- **Analyse**. L'arbre dans lequel monte le corbeau soutient une sorte d'hippopotame avec ses fruits lequel semble tenir un filet ou une cage prêt à prendre au piège une proie; cela doit représenter les «fruits de Seth». L'association de l'hippopotame à Seth est ancienne. Sur une stèle de la XIXe dynastie à Deir el-Medina (Stele Turin CGT 50057), Neferrenpet vénère conjointement Amon et Taouret. Cette dernière est suivie par deux petits hippopotames, le premier est «Seth-le-beau», l'autre «Le-fils-de-Nout». Enfin la stèle montre une quinzaines de femmes dont 3 portent une main vers leur sexe dans le pli de leurs robes, rappelant Isis et Nephtys excitant l'âne-seth à porter Osiris. (Les fruits de Seth représentent bien des «Pomme de Discorde», cela se voit par la présence subtile de dragons près des instruments de musique, le non-harmonique; l'orgie elle-même avec le grand serpent du chariot et les phallus, qui font l'amour à l'envers, représente un chaos. «*Aux noces de Pélée et Thétis sur l'Olympe, tous les dieux sont invités sauf Éris, déesse de la Discorde. Pour se venger, elle leur*

jette une pomme d'or avec la mention : «Pour la plus belle».» "L'âne jouant de la lyre" est proverbial chez les Romains et désigne l'abrutissement, eux qui visiblement ont retenu une leçon du passé dans ce proverbe; Ésope le Phrygien le mentionne dans la fable «L'Âne et les Cigales» où l'âne meurt en se nourrissant de rosée pour tenter d'avoir une aussi belle voix que la cigale.) L'oie attaquée sur la droite de l'arbre du corbeau sur le Papyrus renforce l'idée de la Guerre de Troie.

- *L'Hélène* d'Euripide en Égypte le mentionne : «MESSENGER *Now I see how worthless are the seers' tricks, how full of falsehood; nor is there after all aught trustworthy in the blaze of sacrifice or in the cry of feathered fowls; 'tis folly, the very notion that birds can help mankind. ... this was but devised as a bait to catch livelihood, and no man grows rich by divination if he is idle. No! sound judgment and discernment are the best of seers*. LEADER *My views about seers agree exactly with this old man's: whoso hath the gods upon his side will have the best seer in his house*.» Tzetzes, CHILIADES 8.50, rapporte une fable d'Ésope (Perry 101), où Zeus voulant créer un souverain sur les oiseaux annonce le jour du choix. Le corbeau (jackdaw), qui était le plus déformé des oiseaux, vole les plumes colorées qui ont tombé des autres oiseaux et paraît le plus magnifique. Mais *Athene Noctua*, le hibou emblème d'Athèna, reconnaît ses propres plumes et le déplume. La morale étant que le corbeau portait le titre de roi des oiseaux par emprunt. La fable de Perry ajoute qu'il se rendit au concours nu devant Zeus. La lettre 108 de Jérôme de Stridon vers l'an 404 fait référence à ce mythe sans l'élaborer. (Ainsi le corbeau s'approprie la beauté des Grecs, Hélène en l'occurrence, et se fait déplumer par Athéna ou Athènes.)

- **La figure de l'hippopotame et du corbeau** est un glyphe connu de l'époque en Égypte. Il s'agit de l'alliance de la déesse-mère Mout sous forme de vautour et de Taweret l'hippopotame qui offrent la protection, entre autre pour l'accouchement, et présenté par le signe sA. [383] (Il faut donc qu'on aie satirisée les déesse-mères, et le yoni devant mener à la délivrance de l'enfant propose une cage, ce, alors que le corps de l'hippopotame est l'arbre rond.) Autres exemples : Goudsmit collection (KM 1981.4.47); Hornung & Staehelin (1976: no. 690).

LACMA M.86.313.43, Taweret and Mut, 19th–26th dynasties (1315–525 BCE)

[383] Cooney & Tyrrell, Scarabs in the LACMA. Part II. www.PalArch.nl, archaeology of Egypt/Egyptology, 4, 2, (2005)

- **Continuité de la fable au corbeau.** Stèle romaine (vers le IIe siècle?) Une chouette est placée sur la forme connue du *Mauvais Oeil*, ou All-Suffering-Eye, et se fait attaquer par un corbeau et un serpent en même temps que l'oeil. «*la mosaïque liminaire du local des négociants en perles fines à Rome (Poblicius Hilarus), au mont Cœlius*.» «*Found in 1889 at the Villa Casali on the Caelian Hill in a room which served as entrance to the Basilica Hilariana*. [] *The eye itself is emphasized by a line of red, the colour of blood. [] The owl is here the confederate of the eye ... Most of the other animals... played a part in the cult of either Cybele or Attis, to whose sanctuary this room formed an entrance.*» [384]

- **Sur le chat se battant avec l'oiseau pour une jarre.** Cette image suit l'arbre au corbeau. Des *fables d'Esope* ont été rapporté par le grammairien Brugsch qui les avait trouvé en démotique et dont il croit l'origine en Égypte [385]. Ces fables sont citées dans le «Papyrus de Leiden 1, 384» dont la traduction n'est pas facilement disponible. «*This fable is about a vulture and a cat who, for fear of an attack on their offspring, conclude a pact with an unhappy outcome (pLeiden I 384, II, 6 ff.). 683 This goes well for so long until the cat tries to steal a piece of meat from a vulture cub and injures it in the process. In revenge, the vulture attacks the cat in the absence of the cat. Ultimately, the act of the vulture is punished by the fact that when trying to steal food from the coals of a Bedouin fire, it carries a glowing piece of coal that sticks to the meat into its nest and this goes up in flames, so that the youngsters fall on the ground. The fable was intended to remind the goddess Tefnut [of coming back home]... Thoth tells her more fables to shorten the time on the way back.*» [386] (Ici ce n'est pas de la viande mais une jarre de vin peut-être, l'idée du nid en feu résume bien le siège; et la jarre est renversée.)

---

384 A CATALOGUE OF THE ANCIENT SCULPTURES, STUART JONES, 1926, http://digi.ub.uni-heidelberg.de/digit/jones1926bd2/0314

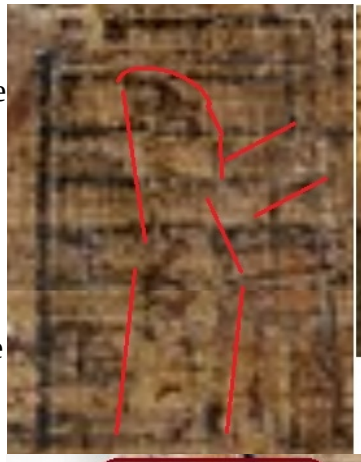
385 Revue archéologique, Volume 36, 1878

386 Nadja S. Braun, Bilder erzählen, Visuelle Narrativität im alten Ägypten, https://books.ub.uni-heidelberg.de/propylaeum/reader/download/614/614-29-88598-2-10-20200409.pdf

- **Sur la fable du lion qui ne mange pas la souris**, et laquelle souris rongera ses liens et le délivrera pour ensuite aller vivre sur son dos (Babrius 107), elle est mentionnée dans le papyrus de Leiden 384; on voit l'image d'une petite créature grisée (rouge) ou un homme miniature (orange) jouant du tambour aux contours dessinés faiblement dans le corps du lion à la harpe.
- **Le fort**. Et il faut noter encore des personnages miniatures sur le fort attaqué par les souris. Au coin supérieur gauche est un masque, puis un petit guerrier, un cheval, et sur la droite un guerrier au bouclier, poser lui-même sur un guerrier en corniche regardant à gauche; là, peut être aussi une femme aux seins nus. Tout en bas est un homme au chapeau devant une tête. (L'ensemble chimérique animalier contient une forme de culte, celui du Trickster : i.e. *le vol d'Hélène*, *le Cheval de bois*. Les fables ont pour but, envers l'auditeur, de savoir éviter une mauvaise surprise.)
- **Sur Ésope et l'Égypte** : «*Isis appears in the Vita (Aesopi) as a benefactress of Aesop. Once again, this theme is fully brought out only in the G version. Aesop is initially presented as mute; but one day he meets in the fields a priestess of Isis who has gone astray, offers her food and water and helps her find her way. In return for this help, the priestess invokes Isis and asks her to reward Aesop for his piety with the gift of speech (G 4–5). This is indeed what happens: that same afternoon, while Aesop is taking a nap, Isis arrives accompanied by the nine Muses, endows Aesop with speech and persuades the Muses to grant him eloquence and the ability to compose fables (G 7).*» [387]

[387] CHARACTERS AND NAMES IN THE VITA AESOPI AND IN THE TALE OF AHIQAR PART I: LYKOROS AND HERMIPPOS. Hyperboreus Vol.15 (2009) Fasc.1

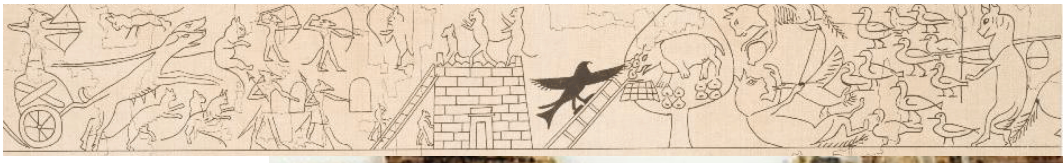
- **Le fort (suite).** Un ostraca du *Catalogue des ostraca figurés de Deir el Médineh* (no 2717) présente le même dessin du corbeau montant l'échelle et de l'hippopotame avec la cage et les fruits. [388] (Faut-il qu'une copie du Papyrus de Turin ait circulé avec possiblement des variantes?) Il n'est pas étonnant que des morceaux-clés eussent été enlevés, au sus de la censure cléricale et du secret voué à Troie. Comme il y a plusieurs versions photographiques du *Papyrus*, il faut remarquer que le cheval et l'homme sus-mentionné forme un seul grand homme casqué tenant une tête au-dessus de la porte d'entrée. Ce peut être la tête d'Hector. C'est la représentation classique d'Achille à cheval devant les murs de Troie.



- Mais ce qui impressionne aussi est une Déesse aux Tours sur la gauche, couronnée de 3 pointes visibles. Elle est peut-être dessinée de profil. Et ce qui impressionne encore plus est que le dessus de la couronne ressemble à une montagne d'une part, où un personnage miniature est assis avec son chien blanc, mais que celle-ci a la forme d'un porc lui mangeant la tête. Il faut rappeler ici la prophétie faite à Hécube, comme quoi son fils Pâris allait causer la perte du royaume. Plus encore, la section droite des cheveux est un chien noir.
- **Prophétie de la Chute de Troie**. Selon Pindare (Péan 8), Hécube a une vision où elle donne naissance à un monstre à cent bras, crachant le feu, qui détruit la ville de Troie. Selon une scholie (Scholie exégétique du vers III, 325 de l'Iliade), la reine rêve qu'elle donne naissance à un brandon enflammé. Selon Hygin (Fables XCI), Hécube rêve qu'elle met au monde une torche enflammée dont s'échappent des serpents. (En tous les cas, c'est ici une tête de porc qui mange la Reine, et des souris chassant les chats. On supposera que le cochon faisait aussi corps avec la Reine, on distingue le corps grossier et le bras, et la patte; et que la porte dérobée était le fourre de la prophétie. La souris étant le symbole d'Apollon, c'est-à-dire qu'Apollon a été renversé.) Traduction de Schol. Lyc. , v. 224, (p. 103 Scheer) : «*Mon père n'aurait pas dû écarter les terreurs nocturnes ou les rêves d'Hécube ni les tenir en dehors des oracles et recommandations*

[388] Catalogue des ostraca figurés de Deir el Médineh, VANDlER D'ABBADlE, 1946, p.64, no 2717

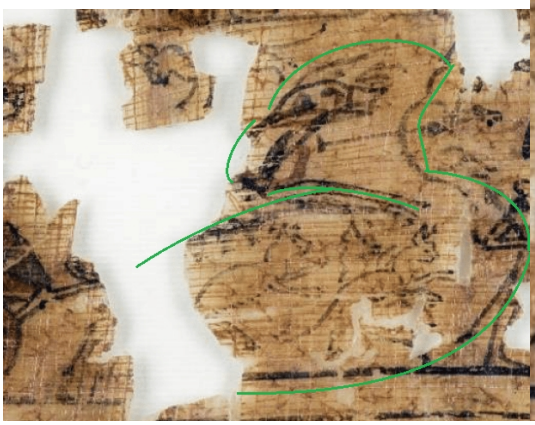
d'Aïsacos (devin, fils de Priam et d'Arisbè). Il aurait dû au contraire, dans l'intérêt de notre patrie, plonger dans un unique destin ou une mort unique les deux êtres, Hécube et Alexandre, en réduisant en cendres et en brûlant leurs membres et leurs parties dans le feu qui fut le premier découvert, à Lemnos, selon Hellanicos.»



- **Analyse**. Faut-il donc encore voir Hélène près du pommier avec cet œil au centre de nulle part et accoutré comme un sac de denrée? Cette Hélène est aussi une *truie* qui tire la langue, si on regarde ce museau avancé sur la droite. Ce porc semble l'accompagner comme s'ils étaient en couche l'un à côté de l'autre, et ce porc est donc Pâris, le berger-porcher. Ce, alors que le chat forme le bateau nuptial avec pour voiles ses jambes repliées; où l'on voit une proue miniature (rouge), un masque (petit carré jaune), et un homme s'élançant (carré jaune), poursuivit par les oies. Il enlève le bétyle, la divinité. Une oie surmonte ce navire. Et sur la partie droite, un personnage mal dessiné sur la diagonale haut tire son phallus ou son bras entre les cuisses d'un personnage sans tête.

- **Sur le navire.** Ovide, Héroïdes XVI, lettre de Pâris à Hélène : «*On place ensuite les antennes et les voiles, qui pendent le long des mâts ; la poupe arrondie est ornée de dieux peints ; sur le vaisseau qui me porte, se fait voir, avec le petit Cupidon qui l'accompagne, l'image de la déesse caution de l'hymen qu'elle m'a promis*.»
- Une description est donnée chez Dracontius, auteur tardif chrétien du Ve siècle après J-C, lors du retour de Pâris. «[615] *First the ship of the young man appeared, endowed with the royal emblem and surrounded with garlands; the white gowns adorned with beds of roses fluttered about and silk adorned the linen, and high on the mast the myrtle of Venus was seen which the exulting groom had mounted*.» Il y a peut-être un jeu de mot avec «monté» en comparant le dessin érotique de droite (ligne rouge).
- **Analyse**. Et tout à droite est un visage géant qui tente de mordre un lapin de ses dents, la fourrure du ventre, avec son œil définit (carré jaune). Ceci est le rite du Carnéios. [Ref. VOL.2] Il y a aussi une satire du fait que l'arbre porte des fruits pour la consommation, la Carnéia, et non pas des oiseaux de liberté; d'où que le gros hippopotame n'est pas à sa place. Ce ne sont pas des oiseaux de proie qui attaquent la ville par la droite, mais des oiseaux de lacs ou d'étangs.

- **Analyse**. Là, à gauche du fort, les souris forment encore deux têtes casquées mais regardant vers l'arrière (jaune). Et celles-ci forment la déesse au palladium (rouge). De même le cavalier sur son chariot (vert), forme une bête géante qui se retourne tel un *Cheval de Troie* qui contient lui-même des guerriers. (C'est une image du retournement de la situation. Par exemple : aussitôt arrivé, aussitôt repartit.) Le chariot lui-même peut être à l'image d'un roi, vu aussi un œil présent.



- **D’autres fables font du corbeau** un aide à l’aigle qui veut casser la carapace de tortue, ce qui n’est pas sans rappeler le Cheval ou le mur de la ville. Le commentateur Tzetzes (Ad Lycophronem, 340) nous indique qu'Anténor avait le surnom de *tortue*. «*The following is thus: Priam will be killed, "when the turtle" and the following. The turtle is a type of snake. s, i. l. [] A turtle is a sea turtle. He calls Antenor a turtle because of his rough skin due to old age. He was Priam's brother-in-law [] For Antenor, desiring the kingship, betrayed Troy to the Greeks, promising to make him king, if they take control of the city.*» Perry 230 et 490; Phèdre 37 où le corbeau se propose en aide à l'aigle pour se faire un festin de la tortue; dans Romulus Anglicus le corbeau s'en éprend seul.
- **La section du banquet.** On y retrouve bien la source dans le Papyrus de Leiden I 384. (17,9) «*There was a lion on the mountain who was mighty in strength and was good at hunting. The small game of the mountains knew fear of him and terror of him. One day it happenned that he met a panther... The lion said : "How did you get into this condition? Who scraped your fur and stripped your skin?" [] The panther said to him : "There is no one more cunning than man. May you not fall into the hand of man!" The lion became enraged against man. He ran away from the panther in order to search for [man]. The lion encountered a team yoked... so that one [bit] was in the mouth of the horse, the other [bit] in the mouth of the donkey. The lion said to them: "Who is he who has done this to you?" [] They said: "Our lord, there is no one more, cunning than man. May you not fall into the hand of man!" The lion became enraged against man ; he ran away from them. The same happened to him with an ox and a cow, [] The same happened with a bear whose claws had been removed and whose teeth had been pulled. He asked him, saying: "Is man stronger than you?" He said: "That is the truth. I had a servant who prepared my food. He said to me : 'Truly, your claws stick out from your flesh ; you can not pick up food with them. Your teeth protrude ; they do not let the food reach your mouth. Release me, and I will cause you to pick up twice as much food! 'When I released him, he removed my claws and my teeth. I have no food and no strength without them! He strewed sand in my eyes and ran away from me." The lion became enraged against man. [] He met a lion who was tied to a tree... [] a little mouse*.» [389] (On peut retrouver les animaux floués par l'homme méchant, le lion joue de la harpe, l'âne joue la grande harpe, le cheval prépare le festin, le taureau tient le sceptre Ouas, les souris libérés; le banquet pourrait représenter les membres arrachés aux animaux par l'homme; le chat a les mains liées et le fort des chats est attaqué par les souris, certaines sont percées d'une flèche; le chat désigne la férocité. En sommes le papyrus annonce que les animaux sont plus fidèles que l'homme et accomplissent mieux leurs rites. Ayant abandonné la divinité, les «chats sont des chats», ils ne sont plus des protégés d'Apophis et de Seth et sont renversés par de simples souris; et le «lion est sur la montagne» du pouvoir, il domine la région. Le mythe principal du papyrus de Leiden 384 est celui de la fuite de Tefnout sous la forme d'un chat et son retour, le retour de la divinité féline. À partir d'ici il est assez simple de racoler Tefnout aux aventures amoureuses d'Hélène, semi-divine.) **La fable des deux chacals,** dans le Papyrus de Leiden I 384, est incluse dans un dialogue où le chacal instruit un chat éthiopien sur la fatalité où le plus fort mange le plus faible dans une chaîne

[389] Ancient Egyptian Literature, Volume 1 : the Old and Middle Kingdoms, par Miriam Liohtheim

alimentaire, et que le lion peut aussi être indulgent. Ce savoir il le tient d'une chimère : «*According to the Jackal, however, who states he derived his knowledge from the vulture, who was sacred to the goddess Maat, he had an eagle's beak, the eyes of a man, the limbs of a lion, scales like a tortoise, and a serpent's tail. He completes his argument by reminding the Cat that though she should be, were it possible, specially privileged, being sacred to, and called a daughter of the sun, yet she will have to die*.» [390] (Les deux chacals dépeints en jaune, un tenant une urne et attachés d'un collier vert, l'autre tenant les attributs du Pharaon, apparaissent dans une version du mythe de la Déesse Lointaine; ce chat qui paraît avoir les mains liées sur la reconstruction couleur pourrait aussi être un «bon chat». Encore une même réponse philosophique, le chat bien que sacré a une condition de mortel, c'est-à-dire que son chemin est de retourner vers Ra immortel.)

- **Une autre version "The seer and the listener"** venant d'un papyrus démotique du mythe de la Déesse Lointaine, et qu'on fait aussi remonter au XIe siècle av. J-C, présente deux vautours dotés de dons pour voir les évènements; ils voient un petit oiseau mangé par un lézard mangé par un autre etc... jusqu'à ce que le Griffon mange le lion et le poisson-chat. The Seer replied "*Don't you know that the griffin is the image of death and retribution? He is the Shepherd of all that is on earth. He is the one who cannot be repaid. Its beak is that of a falcon, its eyes that of a man, its limbs those of a lion, its ears those of a fish, its tail that of a snake. The five living beings are in him because he exercises power over everything*." [391]

- **De l'Égypte ramesside à Ésope**. «*Dans les fables d'un papyrus démotique du Mythe de l'Oeil de Re (Leiden I 384), fable raconté par Thot à Tefnut, le vautour ne veut pas quitter son nid de peur que le chat mange ses petits et vice-versa. Les deux se proposent un pacte avec un serment devant Re. Une bisbille crée un effet d'enchaînement rétributif. Le vautour volera à son tour de la viande à un Syrien, mais un chardon ardent resté collé détruira son nid. On suppose un ostracon de l'époque ramesside (1150-1100 av. J-C) montrant un vautour dans un arbre avec un chat dessous comme présentant la même fable. On retrace le mythos avec pour personnage un aigle et une renarde dans les Épodes d'Archiloque au VIIe siècle av. J-C. À son tour, Ésope publie cette fable au VIe siècle av. J-C. Dans cette version l'aigle se nourrit des petits de la renarde, une malédiction mettra le feu à son propre nid et la renarde dévorera les aiglons grillés. La fable est ensuite reprise par Phèdre, un Macédonien d'Italie.*» [392]

- **Transcription de Ra en Zeus**. Dans la version grecque du papyrus Leiden I 384, les noms sont transcrits, tel que Ra en Zeus. [British Museum, inv. no. 274, Fr. D col. I] (IIe-IIIe siècle) : «*He pays back the good and the evil. And now, I, my Lady, even if I seem such to you in appearance, somewhat weak and despicable, as much as the eyes of Zeus (=Ra) are observing you he watches over me as well. In every living being is his spirit. He knows even what is inside the egg. He who breaks the egg is pursued like a murderer and the murderer will carry the stain for ever.*» Comparant à [Papurys Leiden Demotic I 384, Col. XV] : «*Ra looks at me in the same way he looks at you. His sense of smell and his hearing are in everything that is on earth*.» L'auteur souligne qu'on utilise la figure de Zeus et non d'Helios et les sens de l'odorat et de l'ouïe sont changés pour «l'esprit» (πνεῦμα pneuma = souffle divin, principe d'unité animée). [393] Selon von Bissing, Exodus de Cnide a traduit le papyrus Leiden I 384, cela suppose une tradition parallèle.

---

390 Transactions of the Royal Society of Literature of the United Kingdom, Per Royal Society of Literature (Great Britain), 1893. http://www.google.cat/books?id=3jQMAAAAIAAJ&pg=PA28&focus=viewport&vq=matter&dq=editions:OXFORD555060373&hl=ca&output=html_text

391 https://de-m-wikipedia-org.translate.goog/wiki/Die_Seherin_und_die_H%C3%B6rerin?_x_tr_sl=auto&_x_tr_tl=en&_x_tr_hl=fr&_x_tr_pto=ajax,elem

392 The Literary History of a Mesopotamian Fable. Ronald J. Williams. Phoenix, Vol. 10, No. 2 (Summer, 1956), pp. 70-77 http://www.jstor.org/stable/1086441

393 A Tale of Two Tongues? The Myth of the Sun's Eye and its Greek Translation, Monica Signoretti. http://hdl.handle.net/2027/spo.7523866.0025.183

- **L’expiation d’Hélène, ou Tefnout?** In Euripides' Helen, Proteus was reputed to have entertained Helen of Troy at his court. Her protector, the noble pharaoh, Proteus, having died, Helen seems doomed to become the wife of the repulsive Theoclymenos, but her husband, Menelaus, is shipwrecked on Egypt's shores and makes his way to her. The couple is aided by Proteus's daughter, Theonoe, called "Eido" (Wadjet) in her younger days due to her "blooming" beauty, and manages to escape. «*When she was grown up - sexually mature - they changed her name to Theonoe: Theonoe, "the mind of god", because she turned out the theological one. She knows all the gods' plans past, present and yet to come. A useful talent inherited from her grandfather Nereus*» [394] (Autant les rois égyptiens s'identifient aux déités afin d'accomplir le règne sur terre, le Pharaon à Ra, la reine à Tefnout, ainsi Hélène qui accède à la royauté par Proteus et son fils pourrait avoir été identifié ainsi puisque Ménélas est roi de Sparte. Ce qui exprime que le papyrus Leiden 384 et ces fables ésopiques égyptiennes sont également vécues par Hélène-Tefnout. Voir ci-bas Néfertiti imitant et incarnant Tefnout.)
- *L'Hélène* d'Euripide se produit de suite après la ruine de Troie. Le Choeur s'approche d'Hélène, se décrivant comme une nymphe sortant du Nil sous la forme d'un roseau, entendant les plaintes d'Hélène qu'il compare à une attaque de Pan, Hélène qui a été la chute de plusieurs. «CHORUS *Beside the deep-blue water I chanced to be hanging purple robes along the tendrils green and on the sprouting reeds, to dry them in the sun-god's golden blaze*.» (On y retrouve cette relation entre la guerre et la sexualité de Pan.) «HELEN. *the son of Maia, swift of foot, who caught me up as I was gathering fresh rose-buds in the folds of my robe, that I might go to the "Brazen House," and bore me through the air to this loveless land, making me an object of unhappy strife 'twixt Hellas and the race of Priam. [] For no woman, Hellene or barbarian, gives birth to babes in eggs inclosed, as they say Leda bare me to Zeus. My life and all I do is one miracle, partly owing to Hera, and partly is my beauty to blame. Would God I could rub my beauty out like a picture, and assume hereafter in its stead a form less comely, and oh! that Hellas had forgotten the evil fate that now I bear, and were now remembering my career of honour as surely as they do my deeds of shame*. [] *First, although I never sinned, my good name is gone. And this is a grief beyond the reality, if a man incurs blame for sins that are not his. Next... I arn become a slave though free by birth; for amongst barbarians all are slaves but one. [] Were my husband still alive, we might have recognized each other, by having recourse to tokens which ourselves alone would know. But now this may not be, nor is there any chance of his escape...*» (Hélène en Égypte cherche une expiation aux malheurs causé à Troie, elle est consciente de son origine divine; le mariage mystique mis en parallèle à la beauté d'Hélène est ici l'expiation même, car le Beau est la bonté, l'équité dans les formes corporelles doit l'être aussi pour son coeur, et cette beauté photogénique passagère n'est pas la même qu’à sa vraie nature. C'est ainsi qu'elle se rapproche de Theonoe non pas comme une servante de corps mais du coeur car elle est sage. Hélène devient la Lointaine.») **Le substitut d'Hélène** : Les retrouvailles mettent en parallèle le personnage mythique grandit par la guerre et la renommée au travers de la rencontre entre Hélène et Ménélas. Celui-ci croit voir qu’une image, un eidolon : «MENELAUS *Lady, in thee I see a wondrous likeness to Helen.* HELEN *And I in thee to Menelaus; I know not what to say. []* MENELAUS *O Hecate, giver of light, send thy visions favourably! HELEN In me thou beholdest no spectre of the night, attendant on the queen of phantoms. []* MENELAUS *Can it be my mind is wandering, my sight failing?* HELEN *Dost not believe thou seest in me thy wife?* MENELAUS *Thy form resembles her, but the real truth robs me of this belief... Thou art like her; that will I never deny.* HELEN *To Troy I never went; that was a phantom.* MENELAUS *Pray, who fashions living bodies?* HELEN *The air, whence thou hast a wife of heaven's workmanship... Hera made it as a substitute, to keep me from Paris.* MENELAUS *How then couldst thou have been here, and in Troy, at the same time?* HELEN *The name may be in many a place at once, though not the body.*» (Hélène nous dit que sa présence à Troie était celle d'un eidolon et que son esprit n'y était pas. Hélène reconnaît que son corps est issu de l'Esprit et le corps n'est

---

394 SETNAKHT AND THE CLASSIC MEMORY, By Marianne Luban, 2003

qu'un substitut pour tromper Pâris à une beauté apparente, un esprit commun. Un passage semblable sur l'eidolon se retrouve dans l'Apocalypse de Pierre.) **L'expiation d'Hélène :** «MESSENGER *Thy wife hath disappeared, soaring away into the embracing air; in heaven she now is hidden, and as she left the hollowed cave where we were guarding her, she hailed us thus, "Ye hapless Phrygians, and all Achaea's race! for me upon Scamander's strand by Hera's arts ye died from day to day, in the false belief that Helen was in the hands of Paris..." []* HELEN *I never set forth to be the young barbarian's bride, with oars and wings of lawless love to speed me on my way... Ah, my lord! 'twas Hermes, the son of Zeus, that brought and placed me by the banks of Nile... Woe for those founts and baths where the goddesses made brighter still that beauty, which evoked the fatal verdict! []* LEADER OF THE CHORUS *If haply ye find happiness in the future, it will suffice when to the past ye look. []* MESSENGER *And thou, in spite of all, hast brought no shame upon thy aged sire, or those twin sons of Zeus, nor art thou guilty of those rumoured crimes. Now again do I recall thy wedding rites, remembering the blazing torch I bore beside thee in a four-horsed chariot at full gallop; while thou with this thy lord, a new-made bride, were driving forth from thy happy home.*» (Hélène se dégage à l'idée des bains et fontaines illuminant la beauté des corps de l'Ida troyen. Enfin il est bien dit que par un regard sur le passé, délaissant ces beautés terrestres impudiques, le bonheur tu retrouveras; c'est-à-dire l'expiation par dénonciation sur papyrus. C'est une longue reconnaissance entre Hélène l'image terrestre et Hélène l'épouse, entre sa réputation et son vrai nom, entre la peinture et l'art. Devant le "chariot du mariage" du papyrus serait la "palme de beauté" mise de l'avant, c'est-à-dire la vigne ; elle cache un serpent Apophis, qui au lieu d'apporter l'ombre reposante au soleil signifie les ténèbres. C'est la différence entre le mariage de Ménélas et celui de Pâris, l'ombre et la lumière.)

- **De la reconnaissance de la tentation** : «MENELAUS *Seven long years did I see come and go, besides those ten in Troy.*» (17 est un chiffre mystique qui représente une cité éternelle, le passage de la fille à la femme. Chez les Hindou, Lalita, une hypostase de la déesse Durga, est âgée de 16 ans, et exprime l'éternelle jeunesse; elle est aussi appelée Tripurasundarī «Splendeur des trois villes (au delà du mirage de Māyā)» où Maya est l'illusion des apparences. Revenant sur le thème du *Papyrus de Leiden I 384* et le retour de la déesse Tefnout, la même chose se produit ici avec Hélène de Sparte où la beauté de Sparte a d'égal que cette guerre contre l'impiété.) Ensuite Ménélas et Hélène discours sur la façon d'échapper au mariage forcé avec le fils de Protéus et font appel à Théonoé. «THEONOE *Lead on, bearing before me blazing brands, and, as sacred rites ordain, purge with incense every cranny of the air, that I may breathe heaven's breath free from taint; meanwhile do thou, in case the tread of unclean feet have soiled the path, wave the cleansing flame above it... that Hellas may learn that the marriage of Paris was all a sham, assigned to him by Cypris; but Cypris fain (satisfaction) would mar (spoil) thy homeward course, that she may not be convicted, or proved to have bought the palm of beauty at the price of Helen in a futile marriage...* HELEN *The breath of heaven and the earth are man's common heritage, wherein to store his home, without taking the goods of others, or wresting them away by force... for every living soul loathes Helen, seeing that there is gone a rumour throughout Hellas that I was false unto my lord, and took up my abode in Phrygia's sumptuous halls. Now, if I come to Hellas, and set foot once more in Sparta, they will hear and see how they were ruined by the wiles of goddesses, while was no traitress to my friends after all*;» **Ménalas étoffe le serment initial des prétendants d'Hélène** : «MENELAUS *Know then, maiden, I by an oath am bound, first, to meet thy brother sword to sword, when he or I must die-there is no alternative. But if he refuse to meet me fairly front to front, and seek by famine to chase away us suppliants twain at this tomb, I am resolved to slay Helen, and then to plunge this two-edged sword through my own heart, upon the top of the sepulchre, that our streaming blood may trickle down the tomb;... And why this stern resolve? Were I to resort to women's ways and weep, I should be a pitiful creature, not a man of action.*»
- **Prière aux Dioscures, la gloire d'Hélène** : Helène fait passer Ménélas sous une fausse identité, pour un survivant d'un naufrage que lui-même n'aurait pas survécu. Le prince égyptien accorde qu'on lui rende un rite funéraire. Le choeur entonne le mythe d'une déesse-mère qui ne retrouve plus sa fille, qui a été enlevée,

et fait un malheur dans le pays ou plus rien ne pousse. Hélène et Ménélas, passant pour un servant, reçoivent un bateau Phénicien de Sidon pour accomplir les rites funéraire en mer, et le prince égyptien se voit promettre un mariage. Mais le rite ne sera pas funéraire mais expiatoire : «CHORUS *Ye feathered birds with necks outstretched, comrades of the racing clouds, on on! till ye reach the Pleiads in their central station and Orion, lord of the night; and as ye settle on Eurotas' banks proclaim the glad tidings that Menelaus hath sacked the city of Dardanus, and will soon be home. Ye sons of Tyndareus at length appear, speeding in your chariot through the sky, denizens of heaven's courts beneath the radiant whirling stars, guide this lady Helen safely o'er the azure main, across the foam-flecked billows of the deep-blue sea, sending the mariners a favouring gale from Zeus; and from your sister snatch the ill-repute of wedding with a barbarian, even the punishment bequeathed to her from that strife on Ida's mount, albeit she never went to the land of Ilium, to the battlements of Phoebus*.» (Cette façon d'errer férocement prononcé dans le rite n'est pas sans rappeler Tefnout sous sa forme de lionne. Là une proclamation à la persévérance, à atteindre la Troie dans son essence nocturne et à proclamer la victoire; car Électre la mère de Dardanos, le fondateur de la dynastie troyenne, est une Pléiade. Les fils de Tyndare sont les Dioscures, guides célestes mais aussi les entrées du ciel – constellation des Gémeaux –, et si on puis dire, retour au commencement et accomplissement du cycle céleste, du grand voyage qui dura 10 ans et 7 ans.) Hélène s'enfuit donc avec Ménélas sur le bateau, tandis que les Dioscures apparaissent au principe égyptien et se confient sur la divinité d'Hélène : «THEOCLYMENUS *Ye sons of Leda and of Zeus, I will forego my former quarrel about your sister, nor no longer seek to slay mine own. Let Helen to her home repair, if such is Heaven's pleasure. Ye know that ye are sprung of the same stock as your sister, best of women, chastest too; hail then for the true nobility of Helen's soul, a quality too seldom found amongst her sex!* CHORUS (chanting) *Many are the forms the heavenly will assumes; and many a thing God brings to pass contrary to expectation: that which was looked for is not accomplished, while Heaven finds out a way for what we never hoped; e'en such has been the issue here*.» [395] (Ainsi le prince égyptien rend gloire à Hélène, ce qui nous ramène à ce papyrus de Turin comme expiation et celui sur les fables.)

- **Second rite de propitiation d'Hélène**. Tzetzes, Chiliades 13.16 : «*Thressa is a river in the land of Thrakans, which has a female name. Indeed I called it Thressa, and it is a barbaric river, because it dismembered the paper and its content in the waters. Similarly the Thressans had previously dismembered Orpheus [] On a mountain and in the waves of the loud-roaring sea I mentioned above, that his, sorrows have gone since the paper detailing those was washed away in the streams of the river they call Thressa. Those sagas, they say that Helen in Homer addressing Hector, in this way attacked his authority; "O Brother of me that am a dog, a contriver of mischief and abhorred of all, I would that on the day when first my mother gave me birth an evil storm-wind had borne me away to some mountain or to the wave of the loud-resounding sea*".»

- **Sur la statue troyenne d'Hélène**. La *Chronike Diegesis* de Nicétas Choniatès (1206) plaint les pertes subit à Constantinople par les Croisades, plus particulièrement la statue d'Hélène dans De Signis. «*O Tyndareus's daughter Helen, beauty good by itself [] It was said that these Aeneads condemned you to the flames as retribution for Troy having been laid waste by the flames lit by your scandalous amours (v.D. 652.75–83.)*» [396] (Apparemment les Byzantins avaient reproduit une luxueuse statue d'Hélène à Constantinople qui fût pillée lors des Croisades, cependant sur quel modèle? La femme de Constantin étant aussi appelée Hélèna.)

- **Nefertiti en tant que Tefnout** : l'image de Chou et de Tefnout est appliquée au couple royal formé par

---

395 Helen By Euripides, Translated by E. P. Coleridge. http://classics.mit.edu//Euripides/helen.html

396 Van Dieten, Nicetae Choniatae Historia, CFHB 11.1 (Berlin, 1975). Classicizing Visions of Constantinople after 1204, Niketas Choniates' De signis Reconsidered, by Foteini Spingou. DUMBARTON OAKS PAPERS, Number seventy-six, 2022

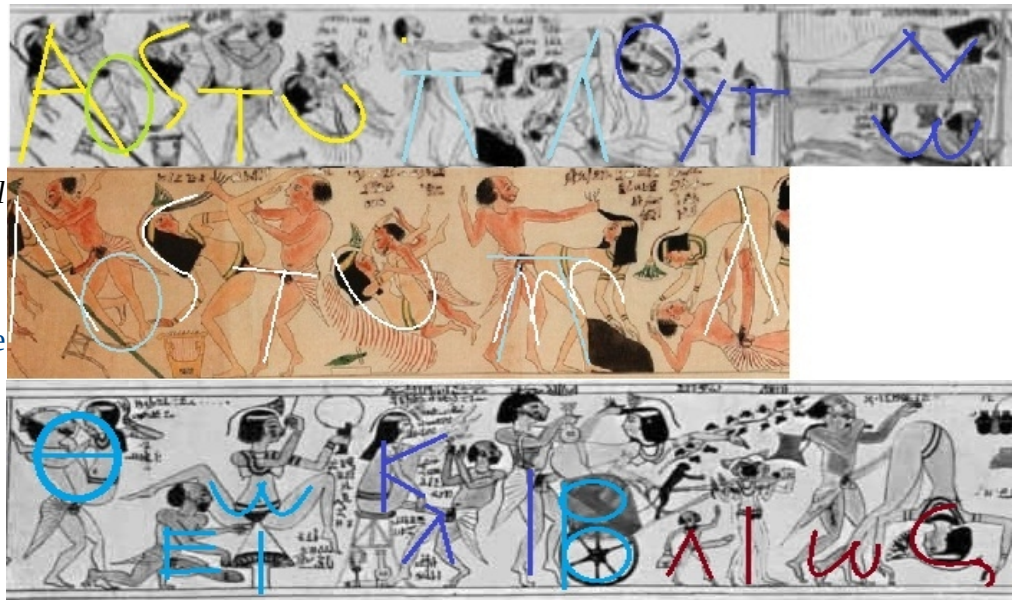
Akhenaton et Néfertiti. En tant que Tefnout, elle représente le charme, la séduction et l'apaisement, tout comme la terreur à quelques occasions. La représentation d'Akhenaton portant les plumes du dieu Chou, sur la façade du Gempaiten de Karnak serait une preuve de cette association directe avec le fils d'Atoum. En ce qui concerne Néfertiti, sa représentation en lionne voudrait rappeler le caractère guerrier de Tefnout. Les représentations d'Akhenaton et de Néfertiti fondus l'un dans l'autre (tombe de Huya, Tombe de Méryrê II), où Néfertiti n'est visible que par ses doigts, enlacés dans ceux de son époux et par ses pieds, démontrent qu'ils sont égaux devant Aton et rien ne les distingue l'un de l'autre puisqu'ils sont jumeaux. La plupart des auteurs s'accordent pour voir dans cette coiffe «Tall Blue Crown», couronnes de Nefertiti à el-Amarna, un attribut en relation avec la déesse Tefnout. En tant qu'Hathor, Néfertiti «symbolise l'élan érotique d'Atoum d'où sortira le Monde». Ainsi, les nombreuses représentations du lit conjugal royal baigné par les rayons d'Aton seraient un symbole de fertilité mais surtout de l'acte de la procréation. Sur le sarcophage d'Akhenaton, la reine est représentée aux quatre coins et remplace ainsi les déesses habituelles qui y figurent, soit Isis, Nephthys, Neith et Selkis. [397] (Les égyptiens connaissent depuis des âges comment le Pharaon incarne Horus et Ra, et Néfertiti qui précède Hélène pose le précédant d'une identification à une déesse. En résumé, Tefnout, la Déesse Lointaine, se fait raconter des fables par Thot afin de revenir dans son royaume; Hélène est semblablement la Déesse Éloignée à ramener au pays.)

- **Notons** que la partie gauche de la section animale du Papyrus de Turin est omise. Une version restaurée a été publiée.
- **Notons** de plus que la «plante de vie» à l'extrémité droite de la partie animale est un ensemble d'amphores avec des tubes à boire, ce qui laisse penser à des fontaines.

Partially restored drawing of the left part of the satirical-erotic papyrus. Twentieth Dynasty (*c*.1186-1069 BC), from Deir el-Medina. Museo Egizio, Turin, no. 2031 RCGE 46617.

[397] Néfertiti: Rôle et nature du pouvoir d'un personnage controversé de la fin de la XVIIIe dynastie; Par Marie-Claude Monette, mémoire de l'Université de Montréal, Septembre 2006

- **Inscriptions** : Certains mots sont écrits en hiéroglyphe près des figures érotiques du papyrus. Elles sont publiées ci-bas. Un de ceux-ci est *hsyt* : «*hsyt [n-Ht-hr] who has just dropped her lyre during a sexual encounter*». Ce mot est transcrit par "*Chantresses of the Residence (or interior) of*", le terme *Hsyis* est utilisé dans les scènes musicales. (Le terme de Chantress est en concordance à ce qu'on rapporte d'Astyanassa «prostituant sa muse». Comme pour d'autres fresques et mosaïques décrites au VOL.2, une écriture cachée par la positions des personnages semble avoir été introduite afin d'identifier la fresque, soit par une signature soit par un but visé. Partant de la théorie que le Papyrus de Turin aurait été produit par Astyanassa, on peut peut-être retrouver la racine de son nom ἄστυ, ástu «ville», mais le second mot serait πλοῦτος ploûtos «richesse». Astu viendrait de ἄεσα «dormir». Ploutos serait ici écrit sous sa forme de Plouto en grec ancien Πλούτων, et avec certaines majuscules πλο(Y)τω(N); d'ailleurs le pi π sur la fresque a aussi la graphie du sampi ϡ. θείνω se rapprochant de εὐθενέω «*être propice, florissant, littéralement : bien tomber*» et ἄφενος, «*richesse, littéralement : moisson, récolte, ce qui est coupé*». ῥείω (Langue homérique) «écouler». Ressemblant à κλίνη klínê «*Lit, couche*». Ou peut-être encore κλίβ : «*A covered earthen vessel, wider at bottom than at top, wherein bread was baked by putting hot embers round it, Hdt.2.92 (in form κλιβ-)*» En tout une maxime se décode de tous ses mots : «*La richesse (ploûtos) de la ville fleurit dans le fourneau du lit de Troie*». Ici Troie est épelé comme sur la Mosaïque du Nil. Ploutos qui est évidemment associé à Troie par le culte de Cybèle, de l'opulence. On s'intéressera ici à un très grand mystère dont personne ne parle, le fait que l'alphabet grec aurait été introduit ou plutôt aurait évolué pendant la guerre de Troie avec Palamède, et que cet alphabet est tout simplement lié à la victoire de Sparte sur Troie, c'est-à-dire que «*c'est le langage que la postérité parlera pendant les siècles à venir*» et par cette vertu annihile la puissance de «l'ennemi romain». Exemple de coercition du langage contre Rome : selon Philostrate (Heroikos, 33), Palamède, qui inventa des lettres grecques pendant la Guerre de Troie, répondant à Ulysse : *"Les grues ne revendiquent pas les lettres, mais elles volent en approuvant leur organisation, et elles vont en Libye faire la guerre aux Pygmées. Quant à toi, tu ne devrais pas parler d'organisation, vu ta désorganisation au combat*." Si on peut entendre par Pygmées les pénates troyennes / romaines, du mot pugnacité, alors la métaphore nous dit que les *Lettres* font la guerre aux Troyens barbares jusqu'en Libye. On verra que le mot Astu, Asty, se rapproche de Ist, Isty et de Isis, déesse-mère, ce qui rend compte de la phrase et de cette ville comme d'une Babylone biblique anthropomorphisée, la Grande Prostituée.)



- **Une adoration de l'Asty** est peut-être démontrée par le poète Alcman de Sparte, au VIIe siècle av. J-C. (Alcman, 3. Campbell, 1983, 378-381) : «*and with limb-loosening desire, and she looks (at me?) more meltingly than sleep or death, and not in vain is she sweet. But Astymeloisa makes no answer to me; no, holding the garland, like a bright star of the shining heavens or a golden branch or soft down ..... she passed through with her tapering feet; ... (giving beauty to her tresses), the moist charm of Cinyras sits on the maiden's hair. (Truly) Astymeloisa (goes) through the stratos the darling of the demos.... Taking.... I say; .... a silver cup .... I were to see whether perchance she were to love me. If only she came nearer and*

took my soft hand, immediately I would become her suppliant.» (Le poème démontrerait un rituel d'adoration de la cité dédiée aux dieux où les noms sont des référents.)

- **De l'origine du mot «Astu»** : Diodore de Sicile, livre I : «*On assure encore que les Athéniens sont une colonie des Saïtes, peuples de l'Égypte, et les Égyptiens prouvent cette origine en faisant remarquer que de toutes les villes grecques Athènes est la seule qui porte le nom d'Astu, pris de la ville d'Astu en Égypte : Ils ont d'ailleurs emprunté des Égyptiens la division qu'ils font de la république en trois classes... prêtres... soldats... ouvriers... Petès par exemple, père de Menesthée qui se trouva au siège de Troie et qui était certainement Égyptien, conduisait les troupes d'Athènes et fut ensuite roi de cette ville. On a dit que ce Petès était de deux natures, moitié homme et moitié bête : les Athéniens font semblant d'ignorer le fondement de cette fable ; quoiqu'il soit clair qu'on a voulu marquer par là que ce héros, moitié barbare et moitié grec, était de deux natures. Les Égyptiens soutiennent aussi qu'Érechthée roi d'Athènes était Égyptien d'origine*» Asty en grec voudrait aussi dire «ville» comme l'est le mot égyptien «St» alors que «Ist» veut dire «place, siège».

- **The chantress Isty.** Le titre d'Isty est "*housemistress, the chantress of Amon*" et on la trouve accompagné d'une version du Livre des Morts. Selon Kitchen, cette "chantress" aurait été ensevelie sous Aménémopé (-991). «*A shrine in which you see the enthroned god Osiris and his sister-wife, the great goddess Isis. [] Meanwhile, the lady Isty looks into the shrine.*» [398]

«*Scene II: Isty is admitted to the presence of the 42 gods and goddesses who will judge her. "I had no acquaintance with evil; I did not commit any shameful act with a priest; I did not snare birds sacred to the gods; I did not defy any god; I am pure, pure, pure; etc..." If the heart successfully balances against the Feather, then the Chantress has passed the test and may now be presented to Osiris and Isis;*» [399] (Là une «Chantress» comme il est mentionné sur le papyrus de Turin, avec un accoutrement semblable, un cône d'onction sur la tête, des plantes au front. D'ailleurs les sphinx sont noirs et ressemblent à des chats.)

- **Le nom Isty**. «*The lady's name, transcribed by way of modern Egyptological spelling conventions as Isty, or As.t—which could also be read Aset or Eset—is the same name as that of the goddess Isis. Egyptian scribes work on a papyrus like the one that was entombed together with our friend the 'Chantress'. 'parchment for writing', following Herodotus (5.58), says that the word dipthérā was used by Ionians in that sense. diphthérā would refer to the elite activity of scribes writing on parchment, while the corresponding verb depsō is a reflex of substandard Mycenaean, referring to the non-elite activity of tanners tanning hides. It survives in the Cypriote word diphtheraloiphós, which means literally 'parchment-painter'. This word is preserved in the ancient dictionary attributed to Hesychius, where it is glossed as 'teacher of literacy (of letters), in Cypriote usage'*.» [400] (Pour résumer, la version du Livre des Morts produit pour Isty se répète pour quelques personnes comme certain scribes, rôle d'égale dignité; on racole

---

398 https://ancientneareast.org/tag/isty/

399 Final scene in the Book of the Dead of the temple chantress Isty (probably Dynasty 21, -1069 to -945), excavated in 1891 in Deir el-Bahari, from the Field Museum.

400 https://classical-inquiries.chs.harvard.edu/about-writings-and-rewritings-by-scribes-an-e-dialogue-with-hana-navratilova/

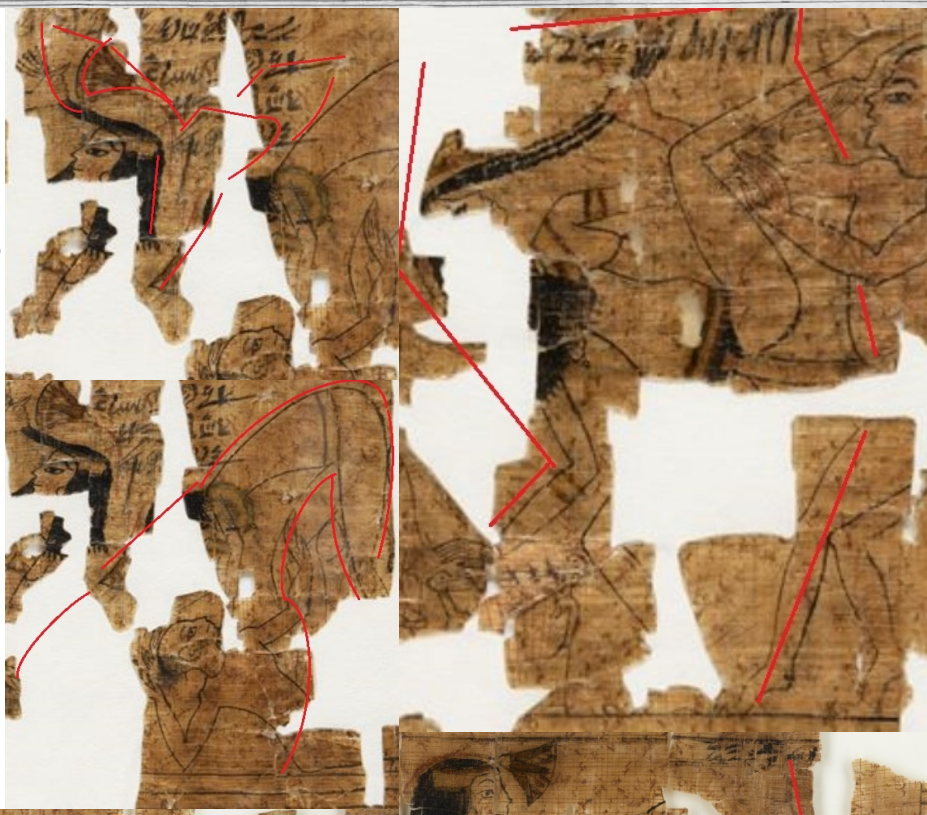
ici au rôle de Chantress celui de peintre de parchemin, ce qui évidemment entérine le papyrus érotique de Turin; le rôle même d'enseignant des lettres justifie l'utilisation de figure humaine pour cacher des mots. Plusieurs chantress porteront un nom semblable depuis cette époque, Isty, Isety, Iset, se référant tous à Isis.)
- Des figurines "shabti" portant le nom de la Chantress Isty ont été trouvé dans les tombes de Pinedjem II (-969) et Psousennès II (-945). À propos du nom Iset, Isetemkheb Ire épousa le pharaon Pinedjem Ier (1070–1032). Selon Aidan Mark Dodson et Dyan Hilton, elle fut Chanteuse d'Amon et elle serait mentionnée avec Pinedjem Ier sur des briques trouvées à el-Hiban. (N'est-ce pas aussi concordant avec cette Théonoé auparavant appelée Eido, fille du prince égyptien Proteus, dans *l'Hélène* d'Euripide? De l'origine du nom Astu, Asty, qui serait écrit en langage codé sur le *Papyrus érotique de Turin*, cela nous renvoie vers le nom Isty, un nom associé à une «chantress» et dont le rôle serait nommé sur le papyrus de Turin, «*a hsyt [n Ht-hr] who has just dropped her lyre durig a sexual encounter*» [401]. Cette dernière est satirisée. Encore plus intéressant la *Chantress of Amun* nous ramène à notre récit de Ounamon seulement quelques années avant la Guerre de Troie, et les liens entre l'Égypte et les environs, pendant laquelle période Ramsès XI (-1099 à -1069) laisse place à une lignée des roi-prêtre d'Amon : la fille de Ramsès XI, Henuttawy, est la conjointe de Pinedjem Ier tout comme Isetemkheb, on la trouve associée à un *Livre des Morts de Henuttawy* du British Museum, EA 10018, dans lequel apparaît la chantress et un Osiris phallique sous forme de Nout. Autrement dit le rôle de la *Chantress of Amun* prend force à cette période où apparaît Hélène en Égypte, et enfin tout cela aurait pu influencer le nom Isty, Asty, Astu.)
- Autres traductions des inscriptions sur le papyrus de Turin : la scène avec un homme exténué tombant du lit écrit de la part de la femme "*Am I doing anything wrong to you?*" La femme assise sur le tabouret jambes levées se fait dire "- *Look here, Thoth... you... she alone. Her second [is] behind... Her... when you have sought the heart at... for trembling. – I make your job a pleasant one. Do not fear. What would I do to you? You... day, you knocks in, you who turn around! Look here, come round behind me. [I] contain your pleasure, your phallus is with me. You have not brought me... lovely, my bastard*!" (Manniche 1997, Sexual Life in Ancient Egypt). (Celui-ci était-il un charpentier?) Une femme demande à un homme en érection "*Come behind me with your love; your penis belongs to me*" (M.V. Fox 1981) La femme qui monte sur le lit superposé : "- *Leave my bed alone, and I'll... semen at me. - My big phallus... which suffers... inside*". L'homme portant un sac devant le chariot pénétrant une femme penchée vers le bas, elle dit : "*Come behind me with your love. Oh, Sun - you have found out my heart. It is agreeable work*" (Romer 1984); et encore "*Remove the bands you have placed...*" (Manniche).
- **Sur les traits d'amour.** Un passage du poème *L'Art d'Aimer* d'Ovide évoque les amours de ces anciens héros. Ovide discours sur l'amour qui devient meilleur avec l'âge. Et la belle Hélène est comparée au platane. Que veut dire alors «*ils sauront bien, sans toi (la Muse)*»? Sans la poétique, c'est-à-dire par des paroles propres, ils seront activer le désir. À la fin du livre II : «*ces avantages (d'un languissant amour), la nature ne les accorde pas à la première jeunesse : [] Ce n'est qu'après un grand nombre d'années que le platane peut lutter contre les ardeurs du soleil, et les prés nouvellement fauchés blessent nos pieds nus. Quoi ! tu pourrais préférer Hermione à Hélène ? [] Mais déjà le lit complice de leur plaisirs a reçu nos deux amants. Muse, arrête-toi à la porte close de la chambre à coucher; ils sauront bien, sans toi, trouver les mots usités en pareil cas, et leurs mains dans le lit ne resteront pas oisives. Leurs doigts sauront s'exercer dans ce mystérieux asile où l'Amour aime à lancer ses traits. Ainsi, jadis, près d'Andromaque, en usait le vaillant Hector, dont les talents ne se bornaient pas à briller dans les combats. Ainsi le grand Achille en usait avec sa captive de Lyrnesse, lorsque, las de carnage, il reposait près d'elle sur une couche moelleuse. [] Puis viendront les plaintes mêlées d'un tendre murmure, les doux gémissements, et ses paroles, agaçantes qui stimulent l'amour.*»

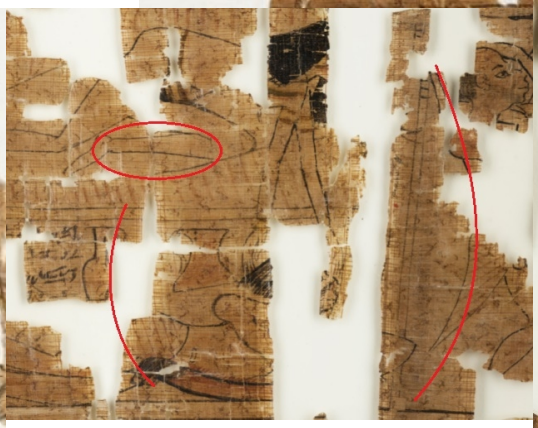
---

401 THE ROLE OF THE CHANTRESS SM'YT IN ANCIENT EGYPT, by SUZANNE LYNN ONSTINE, University of Toronto, 2001

- Les figures cachées érotiques.

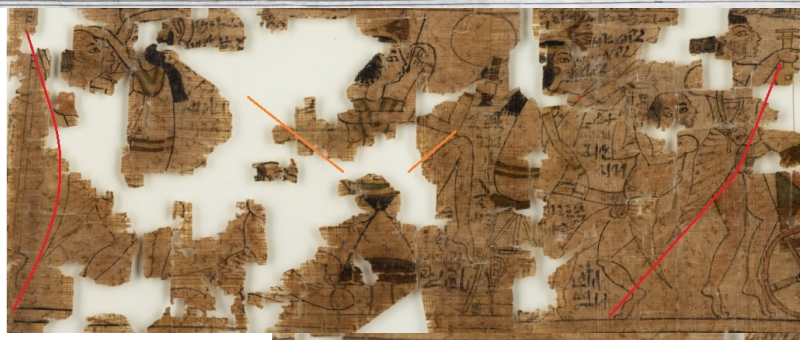
Et encore, il y a plusieurs formes cachés au travers l'orgie qui ont été délibérément placées. En ordre : (1) Une grande figure aux cheveux drus, où se dessine un œil, reconnaissable par la ligne de front, dont la bouche ouverte accueille un phallus jusque dans la gorge. (2) Un oiseau de la déesse qui surmonte une tête géant au bonnet phrygien inversé vers l'arrière. (3) Une tête géante aux yeux perpendiculaire, outre-passant l'état normal, et ayant la forme d'un casque. (4) Un énorme visage rond, asiatique donc, faisant l'ensemble du lit, et cela couplé à un phallus géant avec la forme du gland précisée et descendant du ciel.

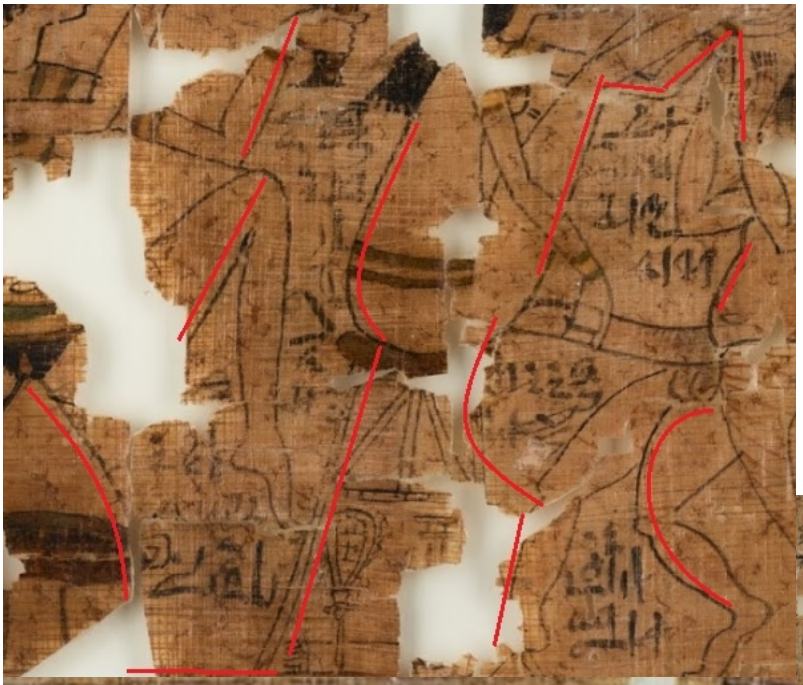


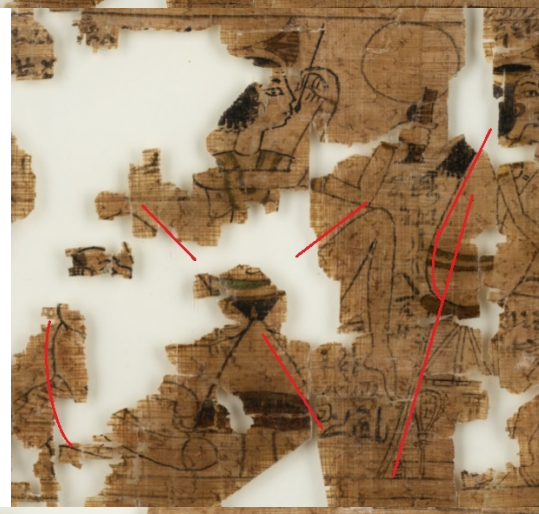


- Les figures cachées érotiques.

(5) Sur la femme assise sur le cône, un plus gros pubis; et encore un énorme pubis tatoué. (6) Deux figures, le premier est une statuette assise égyptienne, le second est un guerrier ou un prêtre accoutré. (7) Un sphinx en forme de poule-sirène où la plante est un énorme phallus. Notons qu'à l'extrémité gauche de la frise animale est encore une grosse tête, à coiffe de chien avec des franges, et un œil exorbitant; il embrasse l'animal.







- **Exemple de rite érotique**. Plusieurs objets des tombes de Chypre du XIe siècle av. J-C sont d'intérêts. Dans la tombe Evreti IIIA, daté au LC III (approchant peut-être 1050 av. J-C), il y a déjà le Miroir 40 que j'attribue à Rhésus [Ref. Vol. 3 : Crespi], et le Miroir 99 qui évoque un Cheval de Troie.

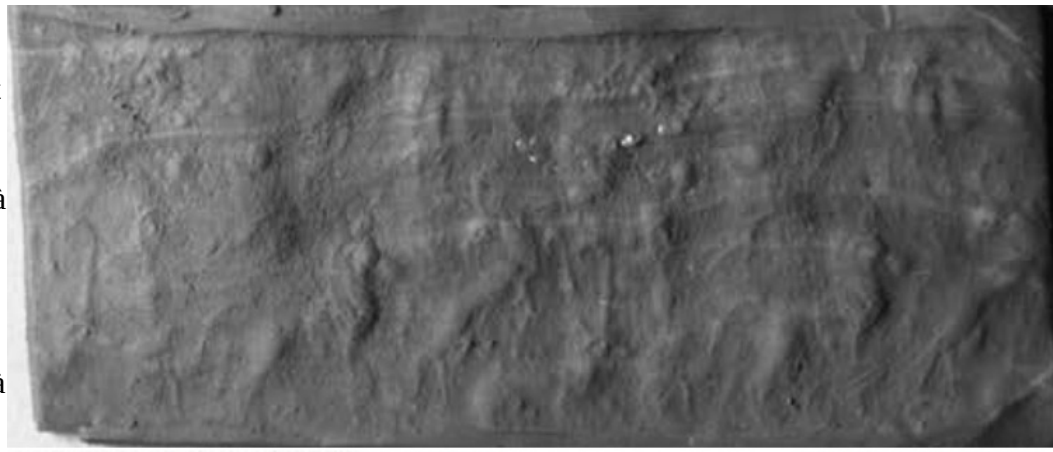


Plate 155. Evreti Tomb VII – Birmingham 1340:52. (Kouklia, Catling, 2020)

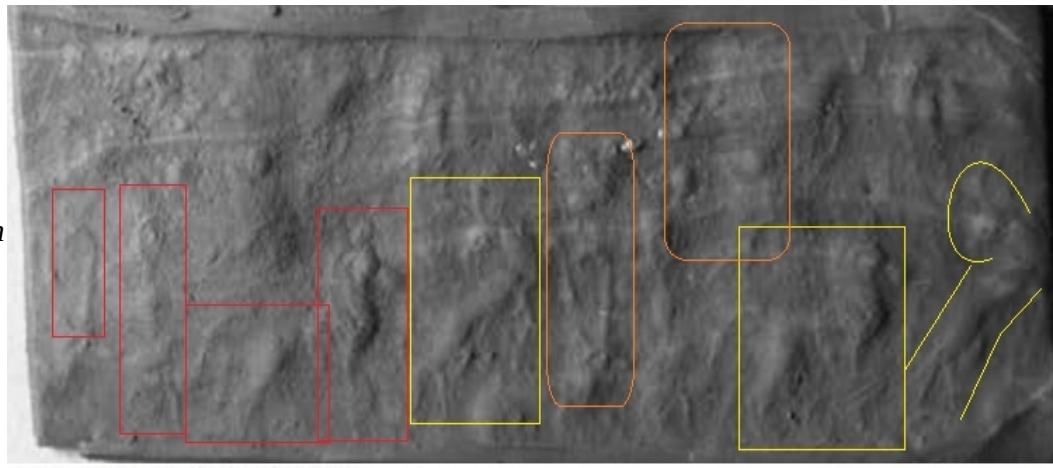


Plate 155. Evreti Tomb VII – Birmingham 1340:52. (Kouklia, Catling, 2020)

- La tombe Evreti VIIa est datée à LC IIB (1300 av. J-C) [[402]], un peu plus ancienne que les autres Evreti du LC III, ce qui n'exclue pas une réutilisation ultérieure pour autant car elle est comparée à la tombe V. «*Described by Briggs Buchanan, "Horse and chariot carrying archer who shoots at deer leaping over couch ant uncertain animal (bull?). Above: rosette, disc in crescent (?), dot in circle, second rosette (?), bird; all under three badly worn designs, probably animals. Dots in field." Illustrated in "Birmingham Museum" p.40 no.385.*»

- **Analyse** : À gauche (rouge) un lituus fétiche animalier, suivit d'un hoplite ou roi, d'un cul de cheval et d'une danseuse érotique tenant peut-être un arc-à-flèche. C'est bien le hoplite qui spécifie l'acte. La danseuse épouse la forme d'un cheval, c'est le même modus pour le second cheval (jaune). Au-dessus semble être une lune et une étoile, culte de la nuit. On reconnaîtrait les rites de la déesse aux fauves, Cybèle ou Artémis. Vient en seconde instance, au centre (jaune), un piédestal sur un chariot où monte une chèvre, et à la fin, un cheval portant une étoile qui s'apprête à monter un satyre couché sur le ventre. Ces rites chevalins ne sont pas étrangers à l'époque de Troie. Sur le trône du chariot semble être assise une reine (orange) personnifiant peut-être un cerf, tenant un artefact, et un roi couronné accueillant la bête sacrée avec son lituus (orange du centre).

- **Rite érotique d'Artémis Orthia**. Plutarque (Thésée) rapporte qu'Hélène suivit les rites d'Artémis Orthia dans son enfance. Artémis est surtout associée du côté grec, cependant la plupart du temps en son côté sauvage, vengeresse de l'affront sacré ou virginal. Alcman, poète lyrique grec du VIIe siècle av. J-C, écrit les Parthénées qui comprennent des rites, choeurs et musiques, à tendance érotique, et son rapport à Artémis Orthia. Les jeunes filles attitrées à la déesse allaient en procession nocturne en portant une robe à son autel, une heure avant la venue de l'aurore. La nymphe Agido appelait la venue du soleil. Les ex-voto du sanctuaire d'Artémis Orthia laissent voir des hoplites, archers, musiciens, figurés debout et en marche ou à

[402] Koukliam Late Bronze Age and Early Iron Age Tombs at Palaepaphos 1951-1954, Volume I, H. W. Catling, 2020, Description p.82, Plate 155

cheval, dames aux animaux, etc... Dans le papyrus Mariette du poème d'Alcman daté du Ier siècle, l'auteur commence par dénoncer le désir des hommes de déranger les astres et s'approprier les dieux par des unions mystiques. «*(Qu'aucun) parmi les hommes n'aspire au ciel ; (qu'aucun) ne tente d'épouser Aphrodite. [or to wive any silver-shining daughter of Porcus of the sea]*» Il introduit ensuite, selon le rite d'Alcman, la chorège Agido, comparée à un coursier champion parmi le bétail, qui ferait s'envoler les rêves. Le bétail d'Artemis est le cerf ou l'élan, et ces animaux sacrés à leur tour sont des étoiles. Différentes traductions sont fait du même passage : «*he (the steed) were set to graze among the unsubstantial cattle of our dreams that fly.*» Alcamn décrit ensuite bien le mélange du cheval et de la nymphe, exprimant le voile des apparences de la Nuit de la Nature : «(v.50) *Mais ne vois-tu pas ? D'un côté le coursier vénète; de l'autre la chevelure de ma cousine Hagésichora fleurit comme de l'or pur. Son visage d'argent, pourquoi te le décrire dans sa lumière ? C'est Hagésichora. Et Agidô, seconde quant à la beauté, court avec elle comme un cheval colaxéen auprès d'une cavale ibène. En effet, comme deux colombes, elles combattent pour nous qui portons à Orthria un voile (as we bear along Agido's robe to Orthia), s'élevant dans la nuit d'ambroisie comme l'astre Sirius*.» [403] Alcman énonce aussi le rôle du roi après avoir mentionné le «cheval qui tire le chariot» [404], encore traduit par «cheval de trait» : «(v.92) *En effet de même qu'au cheval de volée… de même sur un navire aussi, c'est au capitaine qu'il faut obéir.*» Et le voile de l'esprit se lève avec la nuit, et l'homme est réunit à la Nature, plutôt qu'au renversement des dieux. Ce qui est intéressant avec le Vase François du VIe siècle av. J-C, c'est le même mélange entre le fauve et le cerf, et puis la présence des chevaux.

- **Érotisme**. «*Similarily, the cult of Artemis Pagasitis at Pagasae-Demetrias and the cult of Artemis Throsia at Larissa included a practice called the "nebreia," which probably consisted of the consecration of girls to Artemis for a certain period during which they were called"nebroi," fawns [New Evidence for the Origin of the Iphigenia Legend, Clément, 1934, pp. 401-409]. Paul Clément analyzes the name Throsia and views it as derived from the root θορ-θορός (semen), θρώσκω, i.e., to impregnate, and θρωσμός (swelling), and interprets the epithet as connected with fertility. However, the verb generally means to "leap" or "rush," which for me rather brings to mind the movement of fawns. [] Sappho says "my knees do not carry me to dance like young fawns" (Sappho 58).*» [405] Pour expliquer les jeunes filles dansantes de l'Artémis de Brauron et leur nudité sur les vases, les exégètes présument que la robe d'Iphigénie, promise à Achille, fût délaissée. «*(Schol. Leyden Lysistrata 645) [] Jeffrey Henderson interpreted the passage, as Sourvinou-Inwood did, that is, "shedding the saffron robe I wore as bear at Brauronia." [] (Aeschylus Agamemnon 239). Sourvinou-Inwood modified to "the robe is falling to the ground" (baring Iphigenia's breasts) (Lloyd-Jones, 1952, p. 135).*» (On peut en effet présumer le délaissement de la robe vue la nudité des femmes sur le rouleau, d'où la réunion avec le corps-nature et son esprit divin.) Dans *l'Hélène* d'Euripide, Hélène fait une complainte rappelant qu'elle avait probablement suivit les mêmes rites : «*and hers was a happier lot, whom on a day Artemis drove from her choir, changed to a hind with horns of gold, the fair Titanian maid, daughter of Merops, because of her beauty; but my fair form hath proved the curse of Dardan Troy and doomed Achaea's sons*.»

- Le Ps-Aristote rapporte encore une anecdote dans le Mirabilibus Auscultationibus : «110. *Among the*

---

403 Le chant choral des jeunes filles à Sparte, Cahiers de littérature orale, 73-74 | 2013. URL : http://journals.openedition.org/clo/1935

404 Choruses of Young Women, Calame, chap 1.1.5 ou p.6.

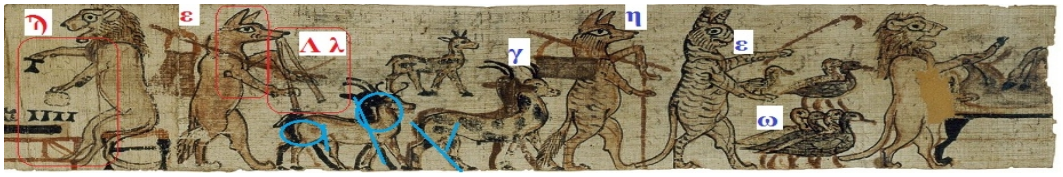
405 ARTEMIS AND VIRGINITY IN ANCIENT GREECE, UNIVERSITÀ DI ROMA, p.59 et 67

Peucetini they say that there is a temple of Artemis, in which is dedicated what is called the bronze necklet, bearing the legend "Diomedes to Artemis." The story goes that he hung it about the neck of a deer, and that it grew there, and in this way being found later by Agathocles, king of the Siceliots (361-304 BC), they say that it was dedicated at the temple of Zeus.» (Voir la statue présumée d'Artémis Orthia sur la Mosaïque du Nil au VOL.2)

- Le fait est répété en Pausanias, livre VII, chap. 10 : «*Ce Léokydès, qui fut chef des Mégalopolitains avec Lydiadès, mérite que je dise un mot de lui. J'ai ouï dire aux Arcadiens qu'il était le neuvième descendant de cet Arkésilaos, qui dans le temps qu'il demeurait à Lykosoura, vit un vieux cerf consacré à cette déesse qu'ils nomment la Maîtresse (Despona?); ce cerf portait un collier, et sur ce collier cette inscription: "Jeune faon je fus pris, quand pour aller à Troie Agapénor partait, plein d'ardeur et de joie"*.» (Le fait est intéressant qu'il offre une datation, seulement dans la version rapportée dans les voyages de Jean-Jacques Barthélemy [Le Voyage du jeune Anacharsis en Grèce, Jean-Jacques Barthélemy, 1788, p.247 'Lycosure'], que cette biche avait 700 ans. La rencontre avec le cerf se produit lors de la bataille de Mantinée, or il y a deux batailles, une en 418 av. J-C et l'autre en 362 av. J-C. Le Léokydès/Léocyde est chef de Mégalopolis fondée à l'époque de la seconde bataille. Ce faisant la datation est ici de 1062 av. J-C., exactement celle de notre hypothèse.)

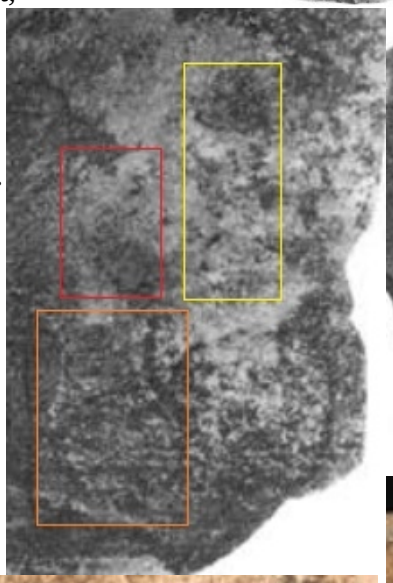
- Le London papyrus BM EA 10016. De la même époque Ramesside (c.1295–1069BC) que la Papyrus de Turin, et pouvant représenter le Camp Grec, de la même façon que les animaux règnent sur les chats dans le Papyrus érotique de Turin. "*Houlihan recognises the trunk of a tree between the animals (on the left) and he suggests the vignette may have looked similar to one on the Turin papyrus*" Ici il y a une possibilité d'y voir la fonction de Palamède qui invente des jeux pendant la guerre de Troie – cela en plus des lettres grecques. L'on voit un lion solaire jouer aux jeux de table et un autre enculer un âne, donc deux rois s'amusent. À gauche (photo grossit), un animal tient une pièce de jeu ce qui signifie que toute la fresque est un jeu, et tandis que l'âne est un animal séthien, le but du jeu étant de dominer l'adversaire. Le thème de la sodomie est évoqué dans la compétition entre Seth et Horus en vue d'obtenir le règne sur le pays. On voit effectivement un tronc à gauche du corbeau, un pommier d'Aphrodite, et une grande partie manquante, rappelant l'exacte représentation du corbeau montant dans l'arbre de l'hippopotame près du siège sur le papyrus de Turin. Les fruits rouges récoltés seraient un pendant aux «fruits de Seth». On remarquera un chat agissant en toute liberté, prenant soin des «oiseaux», celle de chasser Seth du territoire et de laisser paître les brebis. (On jouait aux jeux de tables chez les Grecs, sans parler des Égyptiens, mais le corbeau en fait un symbole du territoire troyen.)

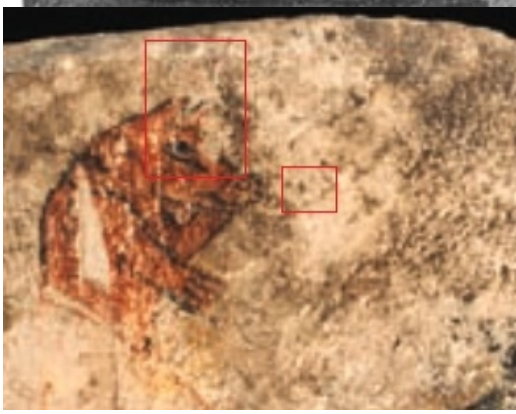
- Du langage cryptique. Le premier mot constitué de «(*Sampi*) ϡ, *ε*, *λ*», se rapproche de πελός pelós «sombre», de πελός péleia «*oiseau cendré, pigeon*», de πολιός poliós «*Âgé, respectable, vénérable*», et de πόλις pólis «cité». Ce qui est confirmé par la présence d'oiseau et de couleurs grises, et qu'on peut traduire en «sage cité», et même *sagacité* par rapport au jeu «*Pénétration d'esprit, perspicacité qui fait découvrir et démêler promptement et sûrement les choses les plus difficiles, les plus cachées; instinct; abduction : action d'inférer les prémisses les plus vraisemblables permettant de parvenir, par déduction, à une conclusion concordante aux observations*». Enfin on peut lire en bas le mot «*α, ρ, γ*» (bleu), donnant en tout πελαργός pelargós «cigogne», de ἀργός argós «*Blanc, brillant. Rapide*», et donc Ἀργώ Argo le vaisseau des Argonautes. Mot qu'on associe au chiffre des 7 oiseaux. Ensuite on trouve peut-être γῆ Ge, la terre, qui forme la racine γεω Géo, et le mot γεωλοφία «monticule». λόφος lóphos rappelle Sparte par définition «*Crête, cimier d'un casque*». En tout cela se lit : «*(de) la cité vénérable et brillante qui s'est élevée vers la divinité*». (Peleus était le père d'Achilles qui survécut à la guerre de Troie et son mythe rappelle les fables aux multiples animaux : *Thétis résiste aux avances de Pélée en se transformant successivement en oiseau, serpent, lion, poisson, seiche, eau et feu mais, conseillé par Chiron, Pélée réussit à la soumettre et à s'unir à elle*. Les mots sont contemporains du langage des épopées grecques. Le déchiffrement est hypothétique mais conforme à la Mosaïque du Nil et autres œuvres cachant les mots de pouvoir.)



- (**Les publications suivantes** servent à établir un lien entre la satire et la fable égyptienne de l'époque de Troie, et sa continuité pratique par Ésope)

- **L'ostracon satirique de la pesée** [406]. Ostracon acheté à Luxor, thébain ou de Deir el-Medina, daté entre la XXe (1307-1070 av. J-C) et XIXe dynastie égyptienne. Le personnage en haut à gauche est décrit comme hippopotame ou renard, il est peint en rouge. La balance est aussi rouge. L'oeil de la balance forme une croix de vie Ankh tenu par l'oiseau. Le dessin est mauvais car on voit la seconde main plus haut, l'homme a possiblement un visage déficient, cyclopéen, tenant une sorte de fétiche à tête de guerrier. En fait, il semble que la pièce eut été redessiné à quelque date, comparer en noir et blanc (1991) et en couleur (2015) [407]. La pièce couleur montre toujours le maillet anthropomorphique et le casque. Fable d'Ésope, Perry 245. The Timid Soldier and the Crows : «*A coward was leaving on his way to war. Some ravens cawed at him, so he put his weapons down and stood still. Then he took up his arms once more and proceeded on his way, but the ravens cawed at him again. The coward stopped and finally said, 'Squawk at me as long as you want: you are still not going to get a bite out of my flesh!'*» (La fable est concurrente de l'image du haut si le couard au visage de cyclope prétend à imiter le guerrier.) Fable d'Ésope Perry 141. The Lion and the Frog : «*A lion heard a frog croaking loudly and turned towards the sound, thinking that this must be the sound of some huge beast. After a while, the lion saw the frog come up out of the swamp. He went over to the frog and as he crushed him underfoot, the lion said, 'No one should be worried about a sound before the thing itself has been examined.'*» (Le bas désignerait une seconde fable qui n'est peut-être pas Perry 141. Encore une fois le dessin est mauvais. Le chat semble transporter un nain et à la gauche de son corps est un énorme visage qui désignerait un crapaud.





---

406 Museum of Art and Archaeology of the University of Missouri-Columbia, no. 63.6.7. A FIGURED OSTRACON WITH A HUMOROUS SCENE OF JUDGMENT, PATRICK F. HOULIHAN, MVSE, Volume twenty-five, 1991

407 Seven Ancient Egyptian Figured Ostraca and a Decorated Sherd, Patricia V. Podzorski, MVSE, volume forty-nine, 2015

La pièce couleur est différente : le chat est une personne assise devant une tête animale couchée. La fable 141 fait aussi état de la pesée.)

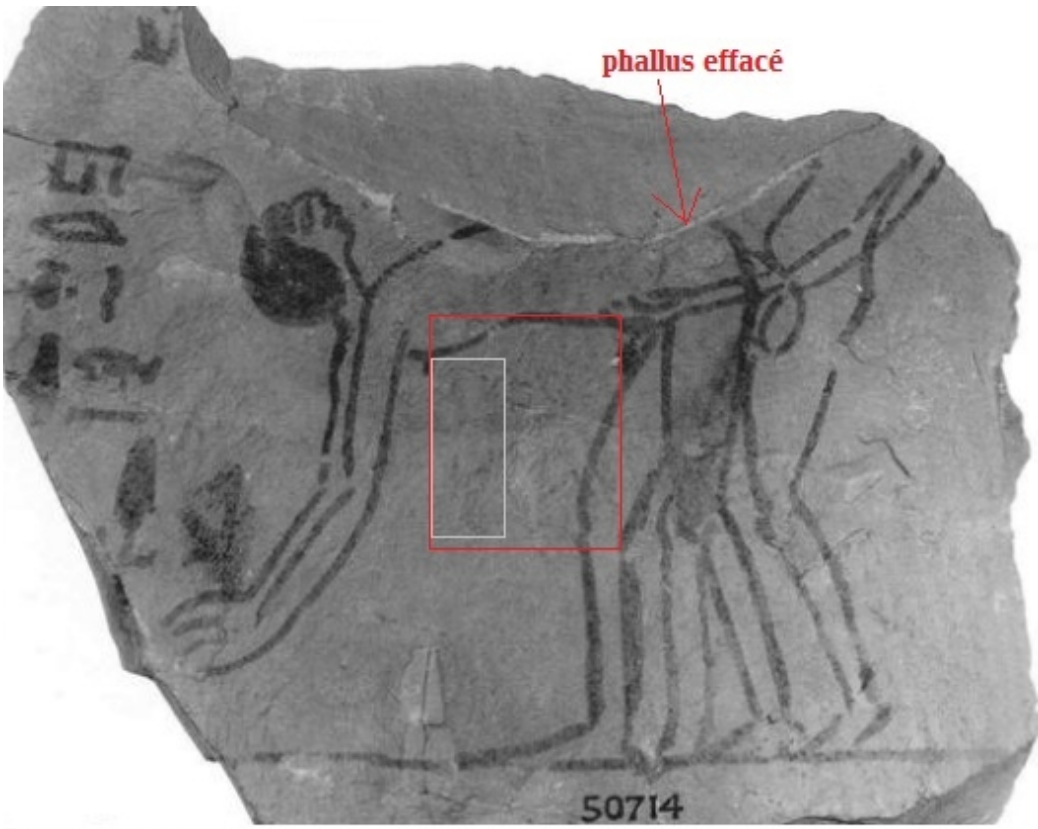
- Un autre ostracon est digne d'intérêt. Il est décrit comme une joueuse de flûte double. Le personnage qui est un mélange de satyre et de ménade avec des ailes est placé devant un yoni géant tenu du haut de sa main, et une forme de canope du côté inférieur droit. Le vagin est clairement dessiné avec ses lèvres. Au lieu de la typique image égyptienne de la mère demi-nue allaitant l'enfant, là un nain semble sortir du vagin avec une petite amphore. Si la partie blanche était une dame, on lui ouvre le voile comme Baubo exposant ses parties. Il y a possiblement un masque de Dionysos effacé à son épaule lorsque vue de face; sous un autre angle, c'est un éromène qui observe la ménade, prenant une partie de la chevelure. [408]
- Par comparaison, Taweret l'hippopotame porte aussi le signe sA au-devant en signe de protection, et lequel ressemble à une vulve. Ici un exemple de Naukratis.

Figured ostracon from Deir el-Medina, IFAO VA 2399

Egyptian blue figure of Taweret.
Cairo, Egyptian Museum JE33534.

[408] 'Scènes de Gynécées': Figured Ostraca from New Kingdom Egypt: Iconography and intent, by Joanne Backhouse, Archaeopress Egyptology 26, 2020, p.8, fig. 2.4

- L'ostraca présent [BM EA50714, & 1912,0210.54] [409] semble cacher un glyphe sous les personnages : à gauche, un guerrier avec son bouclier amadouant une bête sur la droite. Le type de trait lyrique est le même que le Papyrus de Turin. La photographie récente ne permet pas d'identification plus claire. Le British Museum transcrit le texte : «*One satisfied (or gentle) of skin [...] happy (or charming); 'A satisfied foreskin means a happy (or charming) person'*»



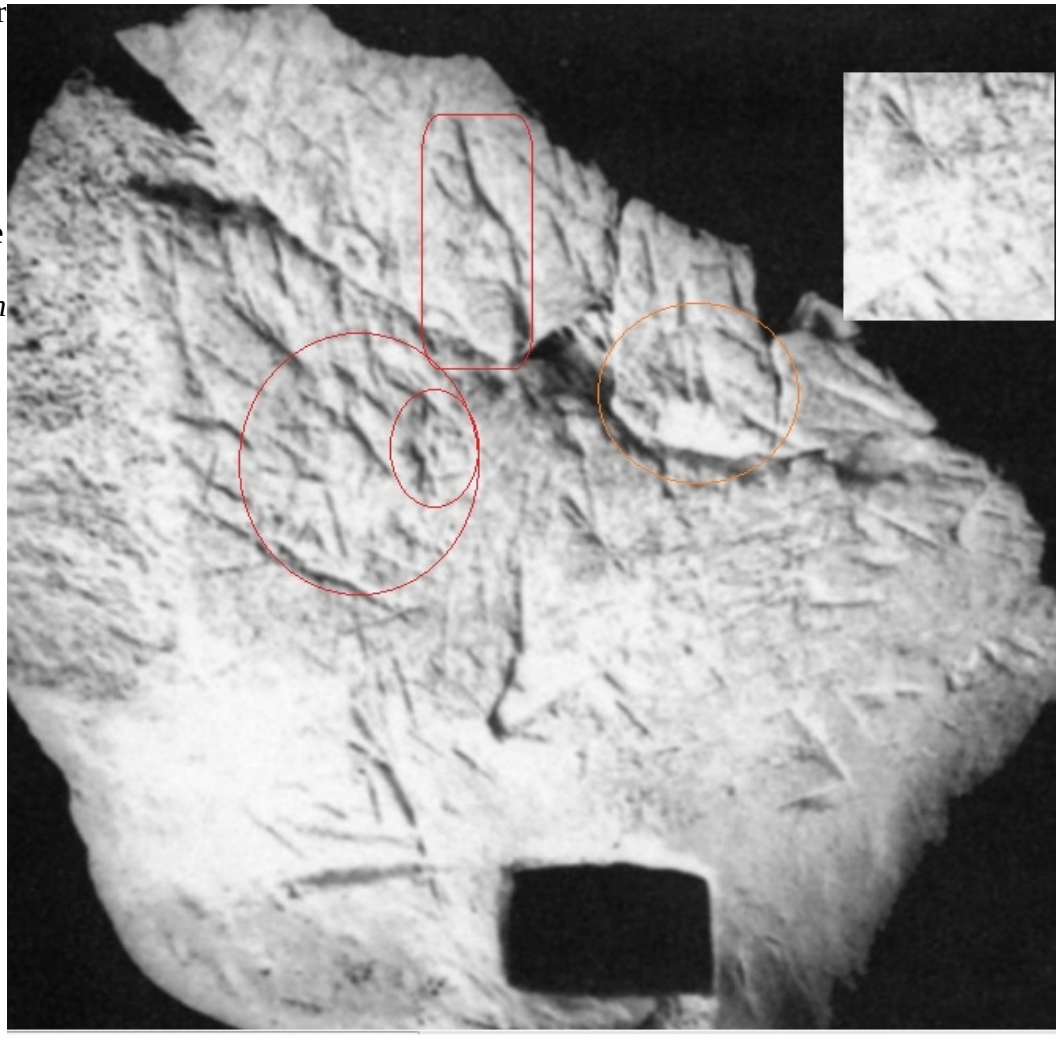
Provenance: Thebes
Date of acquisition: 1912 (purchased from M. Mohassib)
Contents: On one side only, an incomplete drawing in black ink of a man performing *coitus a tergo* on a bent woman. In front of the woman an incomplete, damaged, vertical line of hieroglyphic text:

(*ḥr inm* – 'gentle of skin, cf. *ḥr imȝ* – 'gentle of charm' in P. Lansing 14, 9).
Date: 19th/20th dynasty

Ramesside Ostraca, R. J. Demaree

409 https://www.britishmuseum.org/collection/object/Y_EA50714

- Le hibou ésopique d'Athènes (850 av. J-C). (La pièce offre une continuité entre les mythes égyptiens, la Grèce, puis le compendium d'Ésope) [410] **Analyse** : L'os de baleine, ou scapula, découvert sur l'Agora d'Athènes est daté de 850 av. J-C et porte sur sa face une grande figure de hibou comme "Mère des rongeurs". On peut le concevoir ailes déployées avec la tête noire. La queue en double-pied est gravée. Plusieurs petits animaux qu'elle couvre se dessinent : sur l'aile à gauche une forme de porc-épic (rond rouge), sur l'épaule un corps d'abeille sans ailes ou luciole, sur l'épaule à droite est possiblement un visage et au bas du corps est un visage félin avec oreilles en pointes. Évidemment une luciole exprimerait une lumière dans la nuit et le lien entre le hibou et la lune. Le porc-épic n'est pas connu en Grèce mais le hérisson, et comme la pièce est for antique, on peut évoquer les guerriers au casque en hérisson sous l'égide d'Athènes.



Un scapula de baleine de l'époque Late Geometric II ou 850 av. J-C venant de l'Agora d'Athènes, BI 115, avec un dessin de hibou (PAPADOPOULOS AND RUSCILLO, AJA 106, 2002)

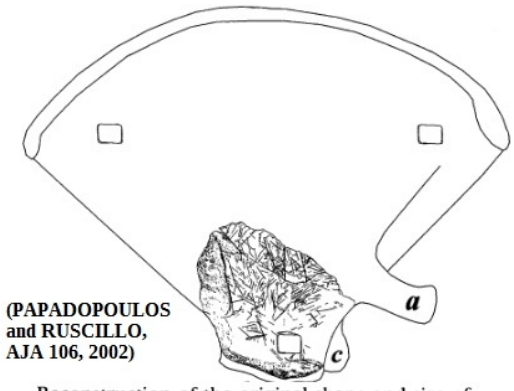
- L'ensemble a lieu de représenter un mythe ésopique. La fable Perry 427, qu'Aristote (Aristot. Rh. 2.20) a pris temps de mentionner, peut contenir les mêmes figures admettant que le félin est un renard et l'insecte une tique : «*Aesop was defending a demagogue at Samos who was on trial for his life when he told this story: 'A fox was crossing a river but she got swept by the current into a gully. ... A hedgehog wandered by and happened to see the fox. He took pity on her and asked if he should remove the ticks, but the fox refused. The hedgehog asked the reason why, and the fox replied, "These ticks have taken their fill of me and are barely sucking my blood at this point, but if you take these ticks away, others will come and those hungry new ticks will drink up all the blood I have left!" And the same is true for you, people of Samos: this man will do you no harm since he is already wealthy, but if you condemn him to death, others will come who do not have any money, and they will rob you blind*!'» Le hibou est un veilleur dans la nuit contre les intrus. La morale est répétée ainsi (James's Aesop, 1848) : «*When we throw off rulers or dependants, who have already made the most of us, we do but, for the most part, lay ourselves open to others who will make us*

---

410 A Ketos in Early Athens: An Archaeology of Whales and Sea Monsters in the Greek World, John K. Papadopoulos and Deborah Ruscillo, American Journal of Archaeology, Vol. 106, No. 2 (Apr., 2002), pp. 187-227 :http://www.jstor.org/stable/4126243

bleed yet more freely.» (Pourquoi le renard se laisse-t-il mourir? Car son temps de vie est compté et il le conserve : le temps ça compte! Aussi, la vie du démagogue voleur compte, et on entend la maxime : le temps c'est de l'argent. Celui-là risquait sa fortune, mais d'autres peuvent mettre leur vie de pauvreté en jeu pour le même butin.) Aristote répète : «*Aesop, when defending at Samos a demagogue who was being tried for his life, [] You in like manner, O Samians, will suffer no more harm from this man, for he is wealthy; but if you put him to death, others will come who are poor, who will steal and squander your public funds (their peculations will empty your treasury completely)*.»

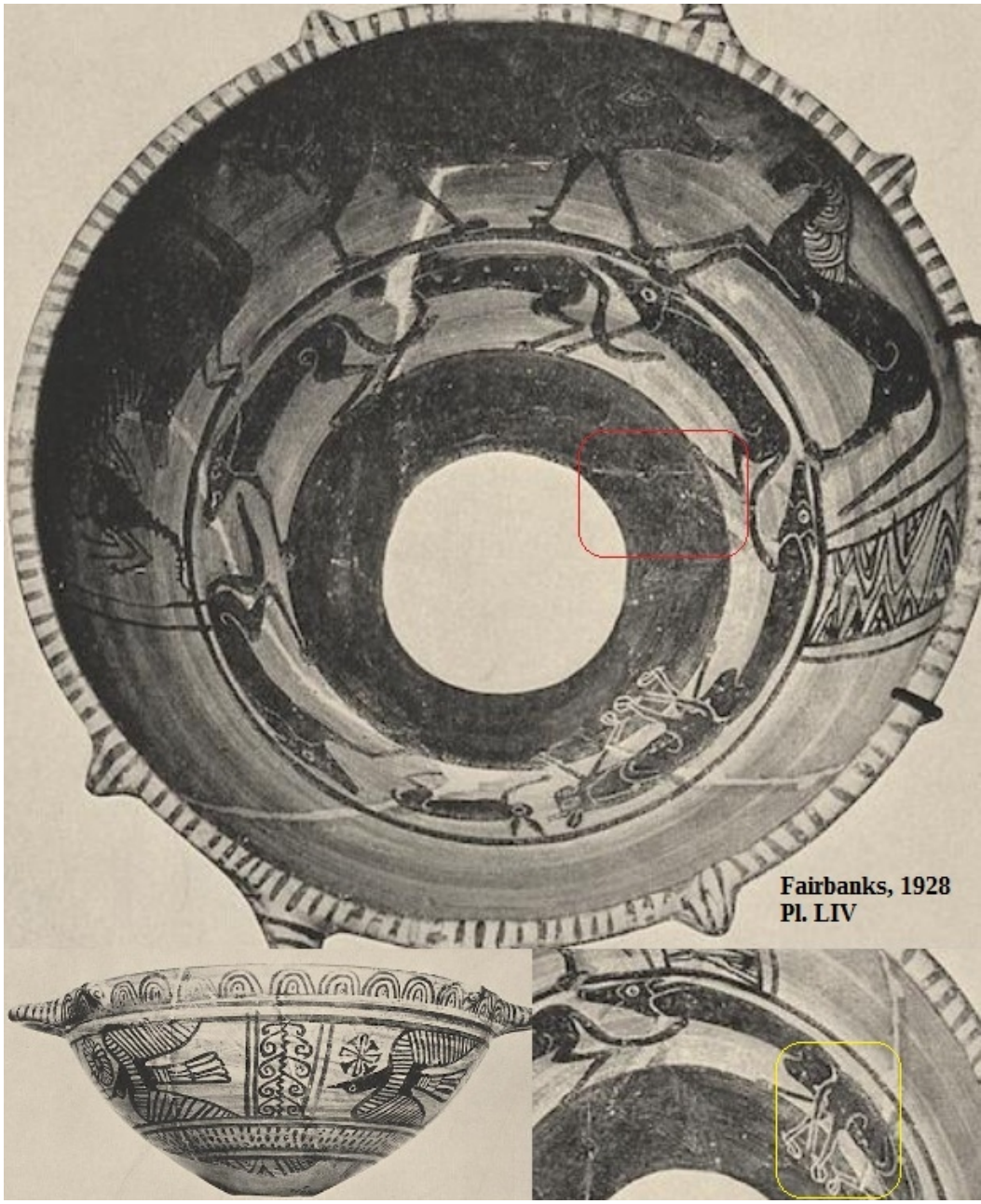
- L'auteur qui publie la pièce fait le lien entre l'os de baleine et les kétos ou monstres marins et démontre que la scapula n'est qu'une petite partie d'un os naturel, environ 20%. «*the so-called bone artifact (Agora inv. BI 115), encountered in an Early Geometric well (well K12:2) in the central portion of the area that was to become the Classical Agora [] Although unearthed in 1934, the bone languished, apparently forgotten for many years [] The bone, although fragmentary and now preserving only a small portion of the original scapula, has a series of cut marks on its upper, flat surface [] The material from well K12:1 can be assigned to a developed phase of the Protogeometric period. [] Apart from the whalebone... at least five other species are represented in the faunal sample from well K12:2, including canids, bovids, and equids. [] Microscopic analysis of the cut marks indicates that they were made by a fine metal instrument*» [ibid.] Ses os publiés, 29 dans ce puits K12, sont susceptibles de porter des marques et donc de présenter les mythes d'Ésope.



Reconstruction of the original shape and size of the whale scapula, BI 115,

- Une seconde fable avec un hérisson évoque la protection des petits animaux par l'aînée. Caxton 4.14 "*Of the hedgehogge and of thre lytyl kyddes*" : «(traduction approximative) *It behold not to the young and little of age to mock and scorne their older. As this fable said of three little hedgehogs which mocked a great hedgehog which fled before a wolf. And when he perceived the scorning of them, he said to them : "As poor fools & as you would woke not, wherefore I fled. For if you were wise and knew well the convenient and perils, you should not mock of it". And therefore when men sees that the great and mighty have been fearful and dubious, the last or little ought not to be assured. For when the tone is taken and gotten by fortune of war, the Country about is not therefore more ascertained but ought to tremble and shake*» (Ainsi, le grand s'est assuré de sa sûreté et n'est pas rester incertain ou orgueilleux. Le terme brave est péjoratif de la défiance alors qu'il contient le sens «sans crainte».)

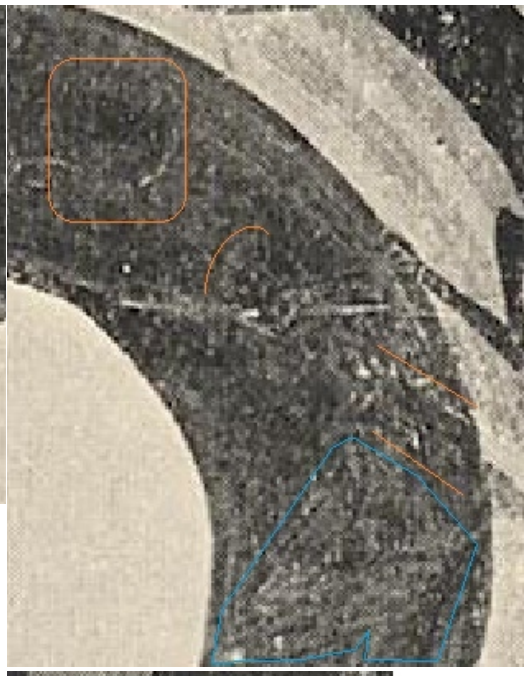
- La fable ésopique du méandre. À partir de 600-550 av. J-C, les fables animales deviennent populaire surtout sur les bols béotiens cabiriques, à la même époque que vivait Ésope. Ce bol décrit comme vase orientalisant boéotien daté vers 600 av. J-C [411], contenant plusieurs animaux. Il a la vertu de pouvoir être à la fois homérique et ésopique dans sa représentation. «*Dull red clay, thin buff slip inside and out; decoration in dull glaze varying from black to violet brown*. [] *five dogs to right and two hares facing; in the upper frieze a scorpion, a swan, a boar and a horse*»



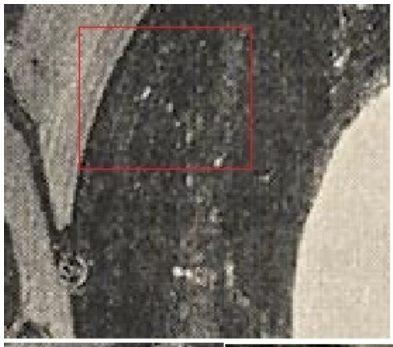
- **Analyse**. Le dialogue de retenu entre l'âne qui fonce sans regarder et salut le sanglier est en Perry 484. La fable du loup et du lièvre est rapporté par Odo de Cheriton (87) mais encore mais d'autres auteurs antiques pour devenir un symbole classique, la course du lièvre. Le loup bloquait le chemin du lièvre et ceux-ci prirent le pari de la course. Le lièvre est plus rapide que le loup, et lui dit-il, les chiens. Perry 331 fait courir le chien qui perd aussi la course et répond : *'It's one thing if you are running in a hurry because you want to catch someone, but it's another thing entirely if you are running for your life*!' La fable du renard et du lièvre est rapportée par Perry 333. Le lièvre trop curieux veut connaître l'art du renard, et qui, une fois dans sa tanière, reconnaît la seule vérité sur place. La créature double loup-renard peut se rapporter à la fable de l'ambiguïté sexuelle de la hyène et du renard, Perry 242, ou à celle où le renard est dans le piège du loup en Perry 159. L'ensemble de la pièce peut être une quête tel que Perry 232, où des renards cherchent à atteindre la rivière du Méandre pour s'y abreuver. Le cercle noir peut désigner une rivière ou des eaux souterraines. «*no one dared to get too close because of the rushing current. Then one of the foxes... convinced that she was braver than the rest, she boldly leaped into the water. As the current carried her out into the middle of the river her companions stood on the riverbank and shouted at*

411 Catalogue of Greek and Etruscan Vases, Fairbanks, 1928, pl. LVI, no531

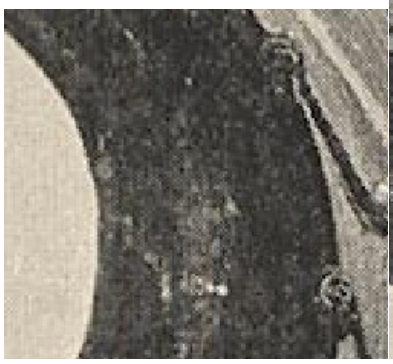
her, 'Don't leave us! Come back and show us how to get down to the water so that we can also take a drink.' The fox replied as she was being swept downstream, 'I've got a message to take to Miletus, and I need to carry it there; when I come back I will show you!'» Ainsi le brave est parti dans les eaux souterraines, ou les rivières, jusqu'à la cité.

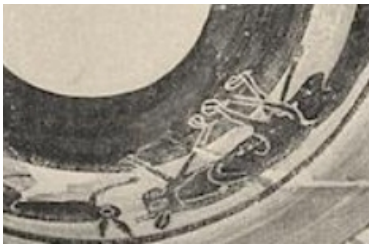


- **Analyse** : celui-ci possède des incisions dont un petit guerrier hoplite caché à droite du centre noir (ligne orange). D'ailleurs notons la fable Perry 693 où la mule répond au renard que son nom était gravé sur son sabot; le renard appelle le loup à vérifier et la mule le tue d'un coup de sabot. Le nom sacré ne peut être divulgué car il représente la vie même. Et dans la mythologie, Sisyphe avait pris la précaution de faire marquer ses bêtes sous le pied. Le guerrier gravé tue peut-être un kétos placé dessous, ou bien c'est un Cheval de Troie, soit la bouche triangulaire (bleu). À l'exception de ce guerrier, les autres figures sont très floues. Le cercle noir peut désigner une roue zodiacale du type de la Guerre de Troie; autrefois, les Grecs respectaient certains rites à leur calendrier. Au-dessus de sa tête est un arc à flèche (carré orange).



- Sur le haut-gauche du cercle noir est un prêtre à la tiare (contour rouge), et sur la gauche, un couple où l'homme tend une main à la dame, tel que Hélène et Ménélas. Le premier est de profil et laisse voir son oeil en plus d'avoir une calotte, le second est de face avec une chevelure hathorique et tient probablement un objet à son coeur qu'elle a reçu. [Ref. VOL.2 : Hélène et Ménélas] Le reste devient assez floue. Sous le couple semble être, à la renverse, une tête qui entonne un chant sacré; et suit peut-être, un hypothétique navire qui rejoint le monstre et le guerrier. Le tout correspond à un joute amoureuse, un trajet par les rivières ou les mers. Le thème du couple amoureux est assez répandu en Grèce [Ref. VOL.4], c'est surtout un mythe des Retours.

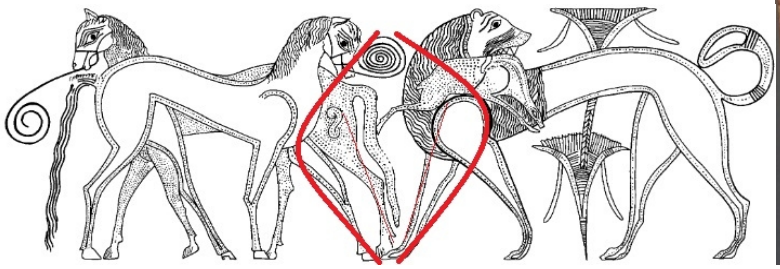




- **Analyse** : Il y a possiblement 5 loups, un renard et un lièvre. Le seul à marcher au centre est le "troisième animal". Celui-là est comme les pièces chimériques de Cenchrées, lié en double animal. Le centre forme un troisième animal avec la cuisse du loup et les côtes recourbées du renard, donc de ses entrailles. Cet animal pose les pieds dans le cercle noir, comme la fable du loup et du renard dans le puits (Odo de Cheriton, 29) : lorsque l'un monte, l'autre descend. Le postérieur du sanglier semble aussi cacher une tête ou une roue au-dessus de la queue, et il y a la forme d'un clou planté dans la queue, et un animal sur son dos.
- **Autre renseignement**. Le Méandre prend sa source à Celaenae en Phrygie, séparant la Lydie de la Carie, et se jette dans la mer Égée, vis-à-vis de l'île de Samos. C'est un lieu où se démarque certains guerriers, des Troyens, et d'autres au temps des Perses. Quintus de Smyrne, Posthomerica X : «*Mégès, le fils du courageux Phyléus, s'élançant contre Alcée, lui décoche un trait qui perce son cœur palpitant: ce coup funeste termina sa rapide carrière; en vain ses parents infortunés; en vain Margaze et la belle Phylaïs, attendirent qu'il reparût au milieu d'eux, sur les bords enchantés, de l'Harpase, où ce beau fleuve précipite ses ondes, et les marie aux flots du Méandre impétueux*.» Iliade, Chant II, sur les chefs Troyens : «*Et Nastès commandait les Cariens au langage barbare qui habitaient Milètos et les hauteurs Phthiriennes, et les bords du Méandre et les cimes de Mykalè. Et Amphimakhos et Nastès les commandaient, et ils étaient les fils illustres de Nomiôn. Et Amphimakhos combattait chargé d'or comme une femme, et ceci ne lui fit point éviter la noire mort, le malheureux ! Car il devait tomber sous la main du rapide Aiakide, dans le fleuve, et le brave Akhilleus devait enlever son or.*» Et au chant XIII, Amphimakhos tomba et les Grecs emportèrent les cadavres : «*Et Stikhios et le divin Ménestheus, princes des Athèniens, portèrent Amphimakhos dans les tentes des Achéens, et les Aias, avides du combat impétueux, se saisirent d'Imbrios. De même que deux lions, arrachant une chèvre aux dents aiguës des chiens, l'emportent à travers les taillis épais en la tenant loin de terre dans leurs mâchoires, de même les deux Aias enlevèrent Imbrios et le dépouillèrent de ses armes*.»
- Ainsi le vase veut-il dépeindre un évènement semblable, homérique en secret et ésopique sur le dessus à la fois? Le thème des dépouilles est souvent répété dans les fables avec le loup et le renard. Le "troisième animal" peut représenter la dépouille, tel que la fable du Méandre fait état, retournant ainsi dans sa patrie; car l'animal a les pieds renversés et l'on voit ses os thoraciques. Cet ordre de la nature tergiversante est rétablit par la quête de l'amor. Plutarque, Que les bêtes ont l'Usage de la Raison, GRYLLUS à ULYSSE chez Circé : «*C'est un torrent qui se précipite. La consommation de vos désirs amoureux donne bien souvent naissance à des monstruosités qui déshonorent la nature, qui bouleversent et confondent ses lois. Des hommes ont cherché à s'accoupler avec des chèvres, avec des truies, avec des juments, des femmes se sont passionnées pour des animaux mâles; et de ces mariages naissent parmi vous les Minotaures, les Egypans, et aussi, je pense, les Sphinx et les Centaures*.»

- **Parfum érotique**. [412] Parodie de travestissement de la scène de l'aveuglement de Polyphème : il n'est pas difficile d'y voir mini-jupes, jarre à parfum et fleurs tandis que le tube est porté au nez d'une femme et non dans l'oeil. Les personnages sont habillés en femme mais n'ont pas de seins, on supposera un travestissement. Le cyclope s'était enivré avec du vin, la scène montre normalement un vase à boire (kylix). Sur la jarre on peut y voir un mufle de bétail (rond noir) ou un visage de femme au nez pointu, ou peut-être rien du tout car il n'y a pas toujours des choses cachées. Au centre se dessine la forme d'un serpent, à droite un personnage couronné (jaune). Le visage d'une quatrième personne est cachée derrière. Le revers est une frise animale, un lion mange un chevreau. (Le vase n'est pas tant une satire ici qu'une érotisation. L'énormité de la jarre et du bâton à parfum évoque assurément la luxure de la Prostituée; le banc travaillé est un autre indice. Le centre du revers forme probablement le dessin d'une vulve avec un clitoris sous la spirale, les poils pubiens avec les crinières; le chevreau mangé désigne la défloration et fait le parallèle à l'oeil du cyclope.)

Céramique blanc-sur-rouge , 630-620 av. J-C. J. Paul Getty Museum, inv. 96.AE.135



412 Pithos étrusque en céramique blanc-sur-rouge, 630-620 av. J-C. J. Paul Getty Museum, inv. 96.AE.135. (De Puma 2000)

- **Continuité iconographique**. Coupe érotique datée vers le VIe siècle av. J-C, de l'autel de Dionysos sur l'île de Kéa, chambre XI. «*There was a hard stratum in Room XI, through which the tops of a few statue fragments projected slightly. Whether this was a floor or had merely become compacted during a period of disuse (presumably in Mycenaean III B-C) is uncertain. Above this, covering all the fragments, was another deposit in which Protogeometric pottery was present [] Not many pieces can be assigned to the ninth century but occupation in the eighth and seventh is well attested. [] Here we found a stratum containing burnt matter and many fragments of pottery, chiefly drinking cups of various types, datable in the sixth and early fifth centuries. Among them were ... Attic kylixes, one of which has on the interior a picture of a satyr sitting on an amphora (Pl.64, f, g) [Inv. K.2078, Sir John Beazley, who has seen a photograph, kindly writes "the cup is to be put somewhere in the neighbourhood of A.R.V.2, pp.139-144 (Pithos Painter to Heraion Painter)".]*» [413]

Red-figure cup depicts flute-girl on pointed amphora, Oltos painter, 525-500

- **Analyse** : Ce que l'on peut voir c'est un petit personnage portant un masque satyrique grimaçant et formant un satyre féminin aux jambes repliées; ou comme la louve, elle penche la tête. La 'vraie tête' est effacée entre le masque et le genou, sur la droite, on voit l'oeil effacé. La petite main insère un pied (dildo) dans le vagin du satyre où semble être placé un sceau magique rond. Le personnage est assis sur un monstre serpentin ou marin, et sur la droite est un pied.
- On peut noter un autre vase érotique du VIe siècle av. J-C dont la source m'échappe et qui est une posture peu répandue. Cette femme porte un collier, des bracelets et un diadème. La pose des deux pièces rappelant le Papyrus de Turin et le cône d'onction renversé.
- **Une mention des Milésiens** : Aristophanes dans son Lysistrata (411 av. J-C) développe l'idée d'une grève du sexe chez les femmes pour arrêter la guerre : "*For since the day the Milesians left us in the lurch, not an olisbos (dildo) have I set eyes on, eight inches long,—that might give us its leathern aid*...." Suidas under the word "****": "*A virile member made of leather which was used by Milesian women, as being tribads and immodest. It was also made use of by widows*." (On y reconnaîtrait presque l'usage du cône d'onction du Papyrus.)

[413] EXCAVATIONS IN KEOS, John L. Caskey, 1963. Pottery from the Shrine of Dionysos, Room XI.

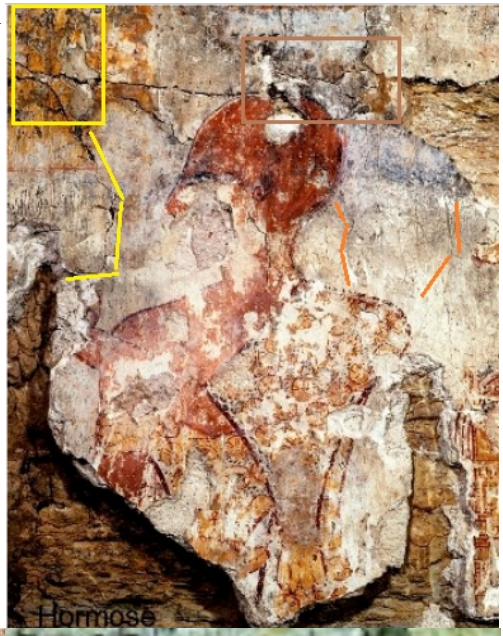
- **Contes miléSiens**. **À la base**. Athénée, Deipnosophiste 12, «*Héraclide du Pont (IVe siècle av. J-C), dans le livre II de La Justice dit : La ville de Milet s'enfonça dans le malheur à la suite de ses penchants funestes pour le luxe... Les possédants provoquèrent l'animosité du peuple, qu'ils appelaient les Gergithes (qui selon Hérodote, livre V "les Gergithes, reste des anciens Teucriens", près d'Éolie en Anatolie); [les classes laborieuses] après avoir expulsé les nantis de leur cité, le peuple ravit les enfants des bannis, les entassèrent dans des granges, puis les firent piétiner par des bœufs, leur procurant une mort atroce. Bientôt, les riches revinrent sur le devant de la scène, enduisirent de poix hommes, femmes et enfants... et il les firent brûler vifs. Pendant leur supplice, une foule de prodiges se manifesta, telle l'apparition d'un olivier qui s'embrasa d'un coup. [Le dieu] leur répondit : "Je suis toujours aussi atterré par le massacre de ces pauvres Gergithes sans défense, par leur sort tragique, eux qui furent enduits de poix ; et je n'ai pas oublié non plus l'arbre fleuri"*.»
- Les miléSiens étaient peut-être à cette époque des pirates, Peuples de la Mer, qui participèrent comme alliés troyens à la guerre de Troie. Chant II de l'Iliade : «*Et Nastès commandait les Kariens au langage barbare qui habitaient Milètos et les hauteurs Phthiriennes, et les bords du Maiandros ét les cimes de Mykalè. Et Amphimakhos et Nastès les commandaient, et ils étaient les fils illustres de Nomiôn. Et Amphimakhos combattait chargé d'or comme une femme, et ceci ne lui fit point éviter la noire mort, le malheureux ! Car il devait tomber sous la main du rapide Aiakide, dans le fleuve, et le brave Akhilleus devait enlever son or.*» Carie et Milet sont côte à côte au sud-ouest de l'Anatolie. Le fondateur Milétos, s'était enfuit du roi Minos et parvint en Carie où il fonda Milet. Là, il épouse Idothée, la fille du roi Eurytos, dont il a deux jumeaux, Byblis et Caunos. Byblis est connue pour une histoire d'inceste avec son frère. Thucydide, Histoire de la Guerre du Péloponnèse, I, VIII. «*Les habitants des îles, Cariens et Phéniciens, s'adonnaient tout autant à la piraterie ; car c'étaient eux qui avaient occupé la plupart des îles*.» Trambélos, fils d'une troyenne, a été adopté par Arion le roi de Milet comme fils adoptif; il fût tué par Achilles au début de la Guerre de Troie.
- **Contes miléSiens**. Plutarque, Crassus : «(53 BC) *Suréna assembla le Sénat de Séleucie, et il y apporta les livres obscènes d'Aristide, intitulés Milésiaques. Et certes il n'y avait pas là supposition de sa part. On avait réellement trouvé ce livre dans le bagage de Rustius ; et Suréna en avait pris occasion de se répandre en injures et en violentes critiques contre les Romains, qui, même en faisant la guerre, ne pouvaient s'abstenir de lire et de faire de pareilles infamies. Cependant les habitants de Séleucie reconnurent le grand sens d'Ésope, en voyant Suréna mettre dans la poche de devant de la besace, les obscénités milésiennes, et dans celle de derrière la Sybaris parthique qu'il traînait à sa suite dans ses chars de concubines*.» L'allusion des deux livres concerne la fable des Deux besaces d'Ésope (303. trad. Chambry). Prométhée pourvut l'homme de deux sacs, l'un avec les défauts d'autrui, qu'il suspendit au devant, et l'autre avec ses propres défauts, qu'il suspendit derrière lui : c'est pour cette raison que l'homme ne voit que les défauts des autres. De ces Contes Milésiens ne reste que des fragments rapportés par Sisenna; les lieux cités par Pétrone, Milet, Éphèse, Pergame (Troie) et la mention d'Ésope attestent d'une origine phrygienne. (Ces petits fragments d'imprécations au «commerce sexuel» sont éloquents, quoi que difficile de les faire remonter directement à Troie vu les siècles qui en séparent.)

- Hieros gamos : Simon Magus et Hélène de Tyre. Hippolytus, Refutation of All Heresies, Book VI : «*[Simon] fastens an allegorical meaning on the wooden horse and Helen with the torch [] which he transfers to what relates to himself and to Intelligence... He said, however, that this (Helen) ... confounded the powers in the world by reason of her surpassing beauty. Whence, likewise, the Trojan War arose on her account. For in the Helen born at that time resided this Intelligence (Thought); and thus, when all the powers were for claiming her (for themselves), sedition and war arose, during which (First Thought, Ennoia) was manifested to nations. [] But the angels and the powers below ... caused the transference from one body to another of; and subsequently she (Thought?) stood on the roof of a house in Tyre, a city of Phoenicia, and on going down there found her. For he stated that, principally for the purpose of searching after this (Intelligence, Helen), he had arrived, in order that he might rescue her from bondage. [] [Simon] becoming enamoured of this miserable woman called Helen, purchased her. [] But, again, those who become followers of [Simon]... on account of this indiscriminate intercourse, asserting that this is perfect love, and employing the expressions, "holy of holies," and "sanctify one another." For that they are not overcome by the supposed vice, for that they have been redeemed.*» (En somme il reforme un couple ou l'amour est divinisé. Les anges sont autrement nommés dans la religion grecque par les Moires et Muses qui, effectivement selon Platon, cause la réincarnation. En retirant la confusion des Pères de l'Église, on devrait lire que Simon cherchait cette Pensée Première ou Intelligence, tout comme Hélène de Troie en était un exemple, il trouva cette femme du même nom. Le rite est simplement un hieros-gamos, l'union à l'anima via la personnification d'Hélène. Bien que discrédité par les pères de l'Église, c'est bel et bien de cette beauté divine dont il est question pour la guerre, l'âme d'une nation. Et la théologie orphique de l'oeuf s'applique à sa naissance miraculeuse. Ainsi Hélène est dans la mystique de Simon disputée d'entre les puissances célestes, ou autrement vu, les dieux de la Guerre de Troie. En extirpant les condamnations basées sur les ouïs-dires, on pourra en retirer un message semblable à l'eidolon d'Hélène chez Euripide.)
- Proclus, Commentaire sur le Parménide Livre IV : «*Après toutes les substances intellectuelles qui sont dans des âmes qui pensent toujours, il y a les concepts et les intelligibles séparés et distincts les uns des autres ; car les uns pensent, les autres sont pensés, [] or c'est par ceux-ci (raisonnements tirés de plusieurs sensations réelles) que Socrate dit que chaque espèce se produit, ἐγγίνεσθαι, dans l'âme; car ce qui se produit dans une chose n'est pas en elle selon la substance : c'est l'écho dernier de la première pensée en tant qu'il est et est universel et a son hypostase dans l'âme qui le pense*.»
- **Sur l'eidolon christique d'Hélène**. **Hélène-Protogonas**. PS.-CLEMENT, Recognitions II 23 : «*C'est à cause d'elle, dit-il (Simon), que les Grecs et les barbares se sont fait la guerre, prenant l'image pour la réalité, car en fait Hélène était alors auprès du Dieu premier de tous (protogonas)*». Orphica, Theogonies Fragment 54 : «*Among these, he says, Cronos generated an egg--this tradition too making it generated by Cronos, and born 'among' these because it is from these that the third Intelligible triad is produced [Protogonos-Phanes*].»
- **Sur l'Athéna parèdre**. Épiphane rapporte les paroles de Simon dans son Panarion, XXI : «3.1*"for this is Ennoia, she whom Homer calls Helen. And this is why Homer is obliged to describe her as standing on a tower, signaling her plot against the Phrygians to the Greeks with a lamp. But with its brightness, as I said, he indicated the display of the light from on high." [] 3,4 [Simon] would say that this same woman whom he called Ennoia was Athena, using the words [:] "Put on the breastplate of faith and the helmet of salvation, the greaves, the sword and the shield." [] "What else?" he said. "Paul was describing all these things symbolically, as types of Athena."*» (Rappelant les armes spirituelles du passage en Ephésien 6.14 et le suppliant décrit en 6.18. Plus amplement le terme 'Grec' employé dans le Nouveau Testament, et souvent comparé au Juif par Saint-Paul, s'adresserait à un esprit combatif, plus près du templier ou djihadiste. Par exemple : 1Cor1.22 «*Les Juifs demandent des miracles et les Grecs cherchent la sagesse*», Romain 2.29 «*Mais le Juif, c'est celui qui l'est intérieurement;*» On aurait ici le courage et le moral du hoplite plutôt que le fantassin chrétien en tant que type de guerrier spirituel. Concernant le cimier, comme la crinière du

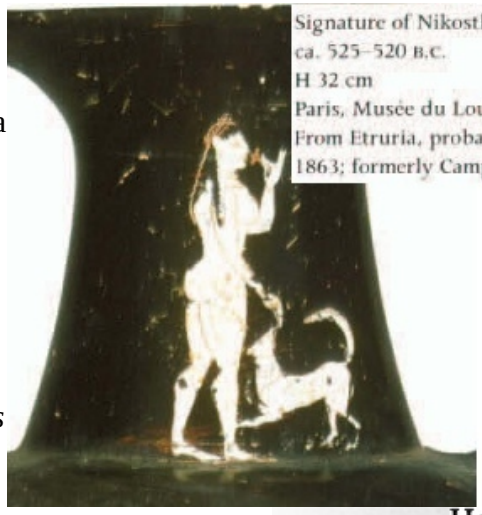
cheval, il est l'élément de la droiture, ce qui s'élève et s'aligne droitement devant, ce qui est franc et en vis-à-vis. On dit communément «marcher avec droiture».) Hippolyte VI : «20.2 *En outre, ils exercent aussi la pratique liée aux esprits dits assistants (parèdres). Ils possèdent l'image de Simon sous la forme de Zeus et celui d'Hélène en forme d'Athéna et ils adorent ceux-ci en appelant Seigneur l'un et Souveraine l'autre. Mais si, à la vue des images soit de Simon, soit d'Hélène, quelqu'un chez eux les appelle par leur nom, il doit être expulsé en tant que celui qui ignore les mystères*.» (Encore, Simon reprend la mystique du mariage sacré évoqué chez Philippe, et Hippolyte méprend le démon avec la parèdre.)
- La mystique était connu d'autre-part. Anthologie Palatine VI : «278. LUCILLE. *Sur un grammairien cornard ("Celui qui est trompé"). - Au dehors tu expliques les malheurs de Pâris et de Ménélas, tandis qu'au dedans beaucoup de Pâris courtisent ton Hélène*.»
- **Le non-dit de la Bible** : le nom Troie n'apparaît ni dans la Bible, ni dans les nombreux apocryphes - à l'exception de *l'Exégèse de l'Âme* qui mentionne Hélène – et ni dans les Manuscrits de la Mer Morte. (La doctrine de la Bible se réduit à un seul mot-clé qui est celle du «Dieu (Zeus) Éternel (AION)», nous verrons qu'un mot grec mystique forme à la fois Zeus, AION et Troie dans le prochain livre; ainsi nous avons le début et la fin de toute chose. Cela s'explique par le fait que Babylone représente le «centre du monde», une sur-mondanité représentée qui est en quelque sorte le milieu de l'Histoire de l'homme, qui est le passage entre le mythique (monde civilisateur) et l'historique (monde civilisé).)
- **Une comparaison à Marie** : on trouvera des textes sur les *Éloges d'Hélène* par Isocrate et Georgias. (Si Marie est la 'Sainte Marie Mère de Dieu bénit d'entre toutes les femmes', Hélène est la Mère semi-divine des Héros de l'Antiquité avouée par chacun d'eux d'un voeu de la protéger. Hélène engendre les héros de la Guerre de Troie. Hercules est le père qui montre le chemin, Hélène est la mère, à commencer par ses frères les Dioscures, puis Achille. Sa beauté représente la vertu par excellence, "l'idéal chevaleresque" à atteindre. Hélène partage cette pureté de l'âme à travers le concept d'Eidolon et sa naissance miraculeuse. Elle est la vie pour laquelle on se bat, le règne juste de la nation, la gloire de la victoire, l'honneur du combat, établit premièrement par Hercule; surtout un verbe.)
- **La pomme de discorde et la séduction d'Ève** : (Le mythe de la séduction d'Ève par le serpent n'est pas confirmé par les Évangiles mais, en comprenant les liens qui unissent les Israélites aux Troyens, on comprend de facto son ascendance avec Pâris.) Les épîtres bibliques parlent d'Adam comme d'un processus métaphysique, «le premier Adam», et le Nouveau Testament fait des références au péché mais il ne parlent pas du mythe lui-même, celui du serpent ou de la désobéissance. Ensuite l'apocryphe *Évangile de Philippe* nous mentionne un culte chimérique troyen (traduction de Rodolphe Kasser) : «*Adam a mangé de l'arbre qui a produit des bêtes : il a été (une) bête, et il a produit des bêtes à son tour. C'est pourquoi ils révèrent les bêtes, les fils d'Adam. Mais l'arbre qui produit des hommes, son fruit est le respect de l'homme*.» Un second passage oblitère la partie sur le serpent ou même le «fruit défendu» mais propose une faute "par défaut". «*Dieu a fabriqué un paradis; [] ce paradis est le lieu dont on dira cela : "homme, mange de cela, ou ne mange pas de cela, selon ta volonté; c'est le lieu où je mangerai de tout, puisque là existe l'arbre de la connaissance"; celui-là a fait mourir Adam; la loi était l'arbre... en ce qu'il disait "mange ceci, ne mange pas cela", il a été pour eux le commencement de la mort;*» (Sa vie était dans son choix libre et quand il eût discriminé, il se donna une loi pour lui-même et perdit la liberté de choisir de tout, et sa vie libre. Enfin Pâris de même se fait offrir de choisir une déesse et d'y offrir la pomme de discorde, il agit ensuite comme une bête lors du rapt d'Hélène. Ainsi la partie historique du mythe originel juif n'est pas accréditée par les Évangiles sinon qu'en terme de référence à un procédé.)

L’étrange Tombe d’Hormose

- **Hormose ou le roi égyptien Protée?** Tomb of Hormose in The Dynastic tombs at Hierakonpolis: Upper Tombs. «*Hormose is calling attention to the specific patronage of king Ramses XI (end of Dynasty 20, c. 1070 BC) to the Temple of Horus during his tenure as High Priest, yet he effectively takes the creditby depicting himself (rather than the king) in a beautiful leopard skin robe dedicating these objects. Although Hormose loyally wears the royal seal, the king is no where depicted or thanked*.»
- **L'antichambre**. «*ceiling of the antechamber — centrally placed just above the door into the main chamber a panther with fiery eyes was carefully scrutinizing all visitors. This unique scene incorporates the sign for the horizon (akhet-sign). And flanking this panther to either side are elaborate female-headed winged sphinxes (shown curiously with three breasts!). The bodies are recumbent and the hands are placed in a position of worship toward the panther head. Flanking them in turn are images of Hormose kneeling*»
- **Hormose en armure avec son casque rouge.** Les images de l'Hormose en armure laissent entrevoir des décorations pan-égyptiennes. Sur la gauche est une silhouette de visage aux lèvres charnues surmontée d'un bétyle anthropomorphe chevelu; telle que les fresque minoennes. À sa droite se dessine la tête de la prêtresse (contour orange). Sur le casque d'Hormose est placé ce qui à première vue est une silhouette de centaure (arrachement blanc), mais qui se distingue encore en un Hermès au pilos (ou Odyssée) levant un tige végétale accompagnée d'un chien dont il manque la tête. Le casque de la reine est bleu mais si la forme trompeuse fait penser à un cheval de mer, des statuettes semblent visibles. Sur la gauche de la coiffe bleue, un visage de pierre rond gris et un blanc, et une figurine de déesse-terre aux seins généreux.... (photo de droite) (Voir aussi le casque à statuette sur un jardin [Ref. VOL.1 : Casque de l'Âge du Bronze])



- Comparaison iconographique. Ce vase grec peut signifier un type iconographique plus ancien. Le personnage du casque d'Hormose a aussi les attributs de la déesse aux animaux levant la fleur, cependant il semble avoir un casque et un manteau.



Signature of Nikosthenes as potter,
ca. 525–520 B.C.
H 32 cm
Paris, Musée du Louvre F 114
From Etruria, probably Cervetri; purchased 1863; formerly Campana collection

- Comparaison iconographique. Visage plat. «*The term "head figurine" has been used to describe the large terracotta heads that occur in LM III, some of which appear to be rhyta. The ancestry of this type cannot be traced, although individual heads of varying sizes have been reported as dedicated at Cretan sanctuaries. The Vrokastro examples, 39-41, may represent two related types, which continue to be produced at least through the Geometric period and probably beyond. The female head 40 and the male head 41 may belong to a tradition in which large heads, with no attempt made to represent a torso, are supported on bases or necks; Hall described the crescentic, carefully modeled head 40 with closed eyes as the death mask of a female. [] a few pieces, such as 40, were found in association with Geometric pottery, and the three Vrokastro head figures have generally been placed in this period*.» [414]

Head (female?),Herakleion Museum 6651

- Il est vrai que la figurine en terre-cuite sur la tête de la princesse ressemble à une figurine d'Asherah grossière. La tombe d'Hormose est en fait construite sur un ancien site de Thoutmôsis III, qui à son époque devait côtoyer Megiddo et l'Asie-Mineure. Des modèles semblables ont pu existé chez les Mycéniens/Minoens. [Sur la seconde photo : Mycenaean Terracotta Figure from the Menelaion]
- Le temple de Kôm Ombo fut construit au début du IIe siècle avant notre ère par trois Ptolémées. Dans les ruines du mammisi, les égyptologues ont retrouvé des traces de Thoutmôsis III. (Un pattern est-il présent, une relation des Grecs à Thoutmôsis III.)

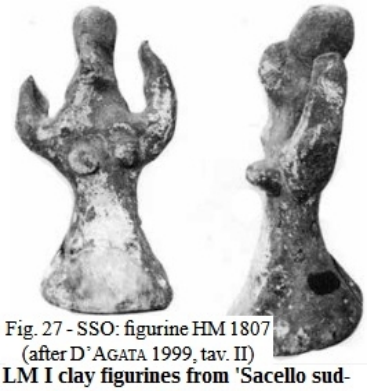
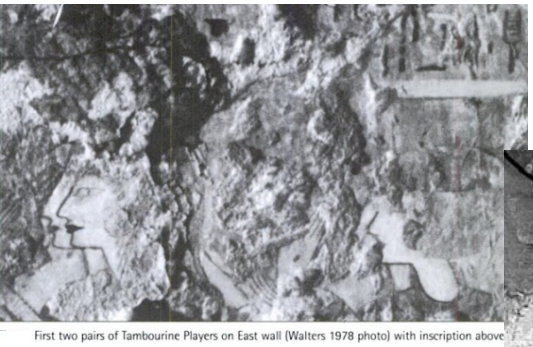


Fig. 27 - SSO: figurine HM 1807 (after D'AGATA 1999, tav. II)
LM I clay figurines from 'Sacello sud-ovest' at Ayia Triada

414 TERRACOTTA FIGURES, FIGURINES, AND VASE ATTACHMENTS FROM VROKASTRO, CRETE (PLATES 47-56), by BARBARA J. HAYDEN, Hesperia, American School of Classical Studies at Athens

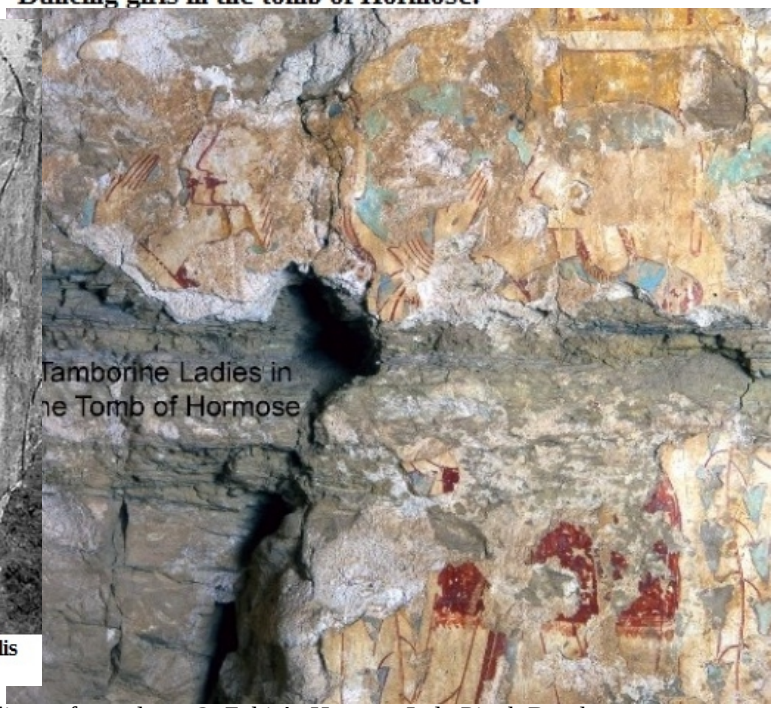
- **Dancing girls**. La sphère d'eau que tiennent les danseuses est mystérieuse et cache un glyphe animalier, arraché mais visible; et peut-être un phallus sur la droite. On pourrait penser que ces lignes diverses forment un grand casque au bas-gauche. (Ces danseuses, la grande plante, le cône d'onction, le lotus au front, sont en concordance au Papyrus de Turin.)
- **La femme d'Hormose** porte des bijoux rappelant Aphrodite (collier tubulaire) ou Hélène. Il est à noter que la première mention d'une Isis Fortuna vient de la tombe d'Hormose. Au-dessus des joueuses de tambourins du mur Est, qui d'ailleurs semblent porter des coiffes avec l'oie, on retrouve l'inscription : «*Mistress of Good Fate (sai)*». La dite fresque aurait subit les dommages du temps, certains détails ont disparu. [415] (C'est évidemment le thème de la Mosaïque du Nil, voire par surcroît une association à Hélène.) La femme d'Hormose, Henuto, porte le titre de Chantress of Amun. Le glyphe de l'oeil sur son épaule n'est pas un emplacement typique. Il ressemble au Pi grec (π) qui s'ouvre cependant à droite, comme un «œil gauche», et a probablement suggéré la lettre.

Dancing girls in the tomb of Hormose.



First two pairs of Tambourine Players on East wall (Walters 1978 photo) with inscription above

Hent-aa, wife of Hormose, Hierakonpolis tomb, reign of Ramesses XI



415 Egyptology at the Dawn of the Twenty-first Century : Proceedings of..., volume 2, Zahi A. Hawass, Lyla Pinch Brock, p.559; Report on the Epigraphic Work at Hierakonpolis, Baer, 1978

- Comparaison pour la sphère bleue. Le sceptre de la tombe 40 de Kourion-Kaloriziki (Chypre). La tombe 40 de Kourion comprend des éléments guerriers du XIe siècle av. J-C et une poignée de vase aux démons minoens aquatiques. [416] Le petit sceptre d'environ 16 cm a été volé et réquisitionnée. George McFadden (1954) a enquêté et accrédité qu'il vient de la tombe 40. Sjöqviste a accrédité que la technique de l'émail était connue de l'Âge du Bronze selon la découverte d'anneaux de la tombe 8 d'Evreti à Kouklia. Quelques exemples remontent au monde mycénien. La technique est peu ou pas utilisée en Ancienne Égypte, mais un exemple de Tanis daté peu avant 1000 av. J-C convient d'un type iconographique. [417] Ce motif existe en d'autres versions. (À première vue, on semblerait voir l'aigle de Zeus et sa parèdre. Il faut savoir que le Zeus-Amon de l'époque de Troie était un bélier. Amon avait pour parèdre Mout, et pour fils Khonsou. Ce dernier devait guérir la femme hittite du pharaon Ramsès II en allant en pays hittite. Après sa mission, le roi Hatti vu Khonsou en rêve sous la forme d'un épervier d'or qui retrouvait le chemin de l'Égypte. Ainsi, conséquent de l'époque de Troie, il se peut qu'on image deux règnes établis : Zeus en Méditerranée, Amon par le fait en Égypte, et Khonsou en Assyrie qui domina le royaume hittite de jadis; ou encore un dieu Zeus-El à Troie, et un dieu méditerranéen. Le bol d'Amathus de Chypre, que j'ai interprété, est aussi une composition assyrienne-égyptienne.)

Copper alloy bowl around 800 BC, described as "Coppe di tipo Peroni" from Francavilla Marittima (Calabria)

- Un vase avec une graphie semblable au sceptre avec cette boule écaillée et des faucons, daté vers le IXe siècle av. J-C, et retrouvé dans la tombe Strada de la nécropolis de Macchiabate à Francavilla Marittima en Italie, un site qui sera hellénisé, ne trouve pas de parallèle phénicien. Son alliage de cuivre et d'étain devait lui laisser l'apparence de l'or. [418]

Kourion-Kaloriziki, tombe 40, XIe siècle av. J-C

---

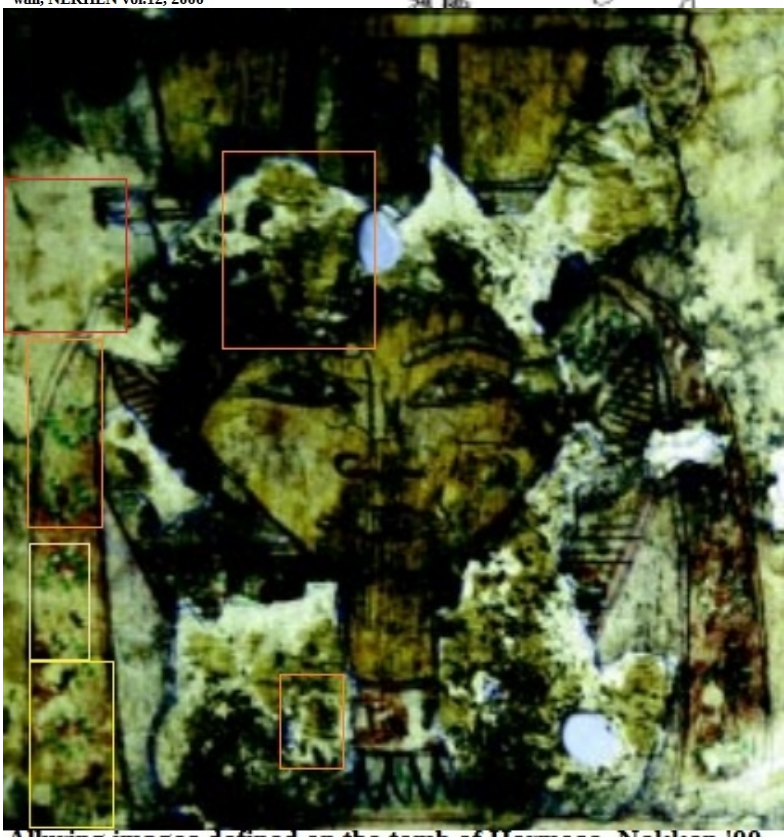
416 Ein spätbronzezeitlicher Helm von der Insel Zypern, by M. Matthäus and G. Schumacher-Matthäus, Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums 59, 2012

417 The Kourion Sceptre: Some Facts and Factoids, Elizabeth S Goring, In : Klados: Essays in Honour of J N Coldstream

418 Coppe di tipo Peroni and the beginning of the Orientalizing phenomenon, Nijboer 2006.

- D'autres éléments intéressants apparaissent dans la tombe, d'abord une barque sur le Mur Nord pourrait dépeindre Canopos. Une seconde barque plus petite sur la droite contient-elle un guerrier avec un bouclier rond?
- Le plus intéressant vient de la figure de la déesse qui cachent plusieurs miniatures dans la chevelure. À l'épaule gauche et droite on aperçoit un taureau «Carneios», l'Amon (carré rouge). Le carré orange est un masque de pierre. Sur la partie gauche de la chevelure elle-même sont trois figures féminines en robe, de type minoen; celle du bas est définie. Au bas du cou peut être une dépouille de guerre (carré orange), voire un casque tournée vers la droite dans la partie rougeâtre. La partie en zigzag ombragée du bas peut être un navire typique à tête animale de cheval.

Tomb of Hormose, north wall, NEKHEN vol.12, 2000



Alluring images defined on the tomb of Hormose, Nekken '00

- **Confusion en Égypte : le déguisement de Pâris**. **Analyse**. Hérodote dans son livre II diffère en racontant la version des prêtres égyptiens du Ve siècle av. J-C. : *Hélène était restée en Égypte*. Deux voies peuvent expliquer ces traditions, une corruption des faits là où les Romains font commerce avec des prêtres égyptiens tel Paapis servant Hieron [Ref. VOL.4 : L'Hadès polaire], et un tour de passe-passe de Pâris. La seconde voie est préférable car ces faits étaient écrits : «*ils m'assurèrent qu'ils avaient une connaissance certaine d'une partie de ces faits, parce qu'ils s'étaient passés chez eux, et qu'ils avaient appris les autres par leurs recherche*s.» Lorsque Paris-Alexandre enleva Hélène, des vents le firent échouer en Égypte. Dénoncé par ses propres confrères, il dû répondre de ses actes au roi Thonis qui saisit ses vaisseaux, et à Protée. «*Ce prince (Pâris) ne lui déguisa point sa famille, le nom de sa patrie, ni d'où il venait ; mais, quand Protée lui eut ensuite demandé où il avait pris Hélène, il s'embarrassa dans ses réponses ; [] Il me semble qu'Homère avait aussi ouï raconter la même histoire ; mais comme elle convenait moins à l'épopée que celle dont il s'est servi, il l'a abandonnée*» Paris se fait expulser seul, mais on ne sait comment il récupère Hélène... Après la prise de Troie, la légende circule encore et Ménélas cache Hélène en Libye ou en Égypte avant d'entreprendre son retour final. Cela est démontré dans *l'Hélène* d'Euripide, lorsque Ménélas se questionne : «*after recovering my wife from Troy and bringing her hither, and putting her for safety in the cave, I am then to find another woman living here with the same name as my wife... Is there any land of the same name as Lacedaemon or Troy?*» Mais pour le plaisir de l'oeuvre, relisons la dernière séquence d'Hérodote où, abrogeant une mention de la Guerre de Troie, **Ménélas pourrait n'être que Pâris déguisé**. Voici ce qu'Hérodote entend dire sur la suite de la quête de Pâris : «*Ménélas (=Pâris déguisé), étant arrivé en Égypte, remonta le Nil jusqu'à Memphis, où il fit à ce prince (Protée) un récit véritable de ce qui s'était passé. Il en reçut toutes sortes de bons traitements ; on lui rendit Hélène, qui n'avait souffert aucun mal, et on lui remit tous ses trésors. Ménélas (=Pâris déguisé) ne reconnut ces bienfaits que par des outrages. Comme il voulait s'embarquer, et que les vents contraires le retenaient, après avoir longtemps attendu, il imagina d'immoler deux enfants du pays. Cette action impie, qui parvint bientôt à la connaissance des Égyptiens, le rendit odieux : on le poursuivit, et il fut obligé de se sauver par mer en Libye*.» Ces déguisements surviennent plusieurs fois dans les épopées de la guerre, dont Ulysse en mendiant. Dictys «§ 6.9 *Thereupon Neoptolemus changed into Phrygian clothes, so as to look like Mestor, the son of Priam, whom he had brought along as a captive*.» La scène où Priam se déguise en suppliant et traverse le camp des Grecs pour venir demander le corps d'Hector est bien détaillée au Chant XXIV de l'Iliade. Le stratagème de la personna fonctionne avec l'aide des dieux. (Ainsi l'explication la plus plausible à la fable des prêtres égyptiens est que Pâris fût surpris en Égypte, tenu pour responsable et Hélène conservée, et Pâris revint chercher Hélène sous les traits de Ménélas. Les outrages que ce Pâris-Ménélas commet n'est en rien semblable aux actions de Ménélas.)

- Un texte mineur de Plutarque confronte aussi la version d'Hérodote. Of the Malice of Herodotus : «[12] *[Herodotus] endeavors to cast that abominable wickedness and those impious murders on the Grecians. For in his Second Book he says, that Menelaus, having received Helen from Proteus and having been honored by him with many presents, showed himself a most unjust and wicked man; for wanting a favorable wind to set sail, he found out an impious device, and having taken two of the inhabitants' boys, consulted their entrails; for which villany being hated and persecuted, he fled with his ships directly into Libya (Herodotus, ii, 45). From what Egyptian this story proceeds, I know not. For, on the contrary, many honors are even at this day given by the Egyptians to Helen and Menelaus*.» Ménélas arrivait au contraire de Libye (Euripide, Helen). (Encore nous retrouvons le Pâris-Ménélas. Ce mécanisme égyptien est peut-être celui que l'on voit sous la Méduse sous la forme d'un babouin doré, une forme de carte nautique ou astronomique, et/ou astrologique.) «*For the story found in one Nicias (cf. RE XVII.I, 337, s.v. Nikias no. 29) that a virtuous*

Helen was persuaded to follow a Paris whom Aphrodite had disguised as Menelaos see Hom. Od. 23.218.»
- **Pâris était déclaré mort**. Dracontius, carthaginois chrétien du Ve siècle, ajoute un élément intéressant au voyage de Pâris et Hélène dans son *De Raptu Helena* ou *Romulea 8*, celui d'un remariage précoce. «*Meanwhile, back in Troy, the remaining ambassadors inform Priam that Paris is likely dead, and the king plunges the city into mourning. … Priam is on the point of drowning himself when Paris and Helen's ship is seen (586-614).*» «[610] *Then his father was building such a cenotaph for the missing one, that you would think that death was present and the corpse lay within*.»
- **Un peu avant l'enlèvement d'Hélène**. (Voici une histoire qui n'existe pas totalement.) Tzetzes, Ad Lycophronem 132 : «*once a plague struck the Spartans and they needed help, God commanded them to honor the tombs of Lycus and Chimaireos; these were the sons of Prometheus and Celaeno, the daughter of Atlas. The Spartans sent Menelaus to fulfill the oracle. When he came to Troy, he was hosted by Alexander (Pâris). There was a son of Antenor called Antheus, who was very handsome, and both Deiphobus and Alexander (Pâris) were in love with him. It happened that the boy was accidentally killed by Alexander (Pâris). Fearing for the city, he left with Menelaus and went to Sparta, where he became infatuated with Helen, whom he also abducted. [] and after sharing the customary salt at the guest table, he abducted Helen along with three talents of money and five chambermaidens, one of whom was Aethra, the mother of Theseus, and after making the voyage through Sidon and Egypt, he returned to Troy after a whole year.*»
- Quelques détails supplémentaires sont donnés par Robert Graves mais la source échappe : «q. ... *Paris entertained Menelaus and begged, as a favour, to be purified by him at Sparta, since he had accidentally killed Antenor's young son Antheus with a toy sword. When Menclaus agreed, Paris, on Aphrodite's advice, commissioned Phereclus, the son of Tecton, to build the fleet which Priam had promised him;*»
- La référence à ce mythe vient probablement, par corruption de nom, de Panthous, un fils d'Euphorbe ou d'Othrys. Ce Panthus est souvent fils ou père, plusieurs en portent le nom et s'y ressemblent. Servius on Aen. 2.318 : «*[Priam] sent the son of Antenor to Delphi to ask whether it was right for Troy to be rebuilt on the same foundations. At that time Panthus, son of Othrys, was priest at Delphi. Panthus was very beautiful, and Antenor fell in love with him and carried him off to Troy. Priam, wishing to confer on him an honour in recompense for this ill treatment, made Panthus priest of Apollo'*» On note par contre : «*Le sacrifice de Ménélas aux divinités troyennes est attesté dans les scholies anciennes (Sch. ex. Il., V, 64d*).»
- Son mythe apparaît encore chez Darès, et lors de préparation entre l'envoi de Pâris et la requête des armées troyennes à l'étranger, dans le Roman de Troie (v.4077), et dans la version du *Roman de Troie* irlandais *Togail Troí* or *Destruction of Troy* (Stokes, 1881). Ce Panthous prend le parti d'Anténor et s'oppose à mettre le royaume en danger pour Hélène, mais Priam insiste et donne l'ordre de lancer les navires : *«Then answered Panthous, son of Euphorbus, a leading man of the Trojans and a wonderfully good counsellor, and said in a low voice: "My father," saith he, "declared to me that a man named Alexander would be, when he brought a wife out of Greece, the completion and end of Troy…." [] Now when the people heard the opinion of Panthous they uttered a cry and mockery and ridicule conceming him. And they said that what Priam should wish they would do for him. Then said Priam to them, "I desire indeed, saith he, "to prepare the vessels and to gather a host to go into Greece..."»*
- Il existe encore un géant au nom d'Antaeus venant d'Arabie à Tangier et que Hercule a tué. Son histoire peut avoir été amalgamé comme dans la Chronographie de Michael the Syrian, chapitre 3 : «*Heracles ravaged Troy (Ilium) and slew Antaeus who was said to have been born of Earth*.» Ou encore dans la Chronique de St-Jérome : § B1244 : «*Hercules finishes his labors, slays Antaeus, devastates Ilium. Antaeus, however, is said to be the son of the earth, because he was most versed in the art of wrestling in single matches that are staged on the earth, and on that account was seen to be aided by the earth as his mother.*»

- **Moquerie rituelle**. La moquerie consisterait en un "retournement" rituel de l'adoration normalement produite pour le héros ou le dieu, c'est le contre-sens dénonçant le méprisable. L'exemple d'intérêt historique est le Margitès, un poème comique perdu attribué à Homère qui développe une parodie des épopées archaïques. La partie intéressante de ce texte vient d'une conjonction à propos d'une rencontre avec Hélène. Selon le Lexicon de Hesychius, Margitès avait été encouragé à coucher avec sa femme qui lui dit avoir été piqué par un scorpion entre les jambes et avoir besoin d'affection. (Le scorpion pouvant évoquer un commandant d'armée, ou Héraclès [Ref. Vol. 2]) Certains textes fragmentaires ont été attribué au Margitès [L. West The Oxyrrynchus Papyri, LIX, Londres, 1992. fragment 11AG] : «*En effet, pas même †† bigarré [] Lorsque voyant Hélène [] dans les bois [] d'Aphrodite [] (jeunes filles) de son âge [] de bonne patine (?). ... d'une torche [] le mariage récent [] comme lorsqu'Héraclès [] pour la première fois s'unit [] avec ses pieds [] au son de la pectis*» (Si le fragment est au Margitès, il n'est pas impossible que le personnage soit contemporain d'Hélène, et semblable à Thersite. Homère décrit Thersite dans l'Iliade comme un tacticien hideux, séditieux.) [419] Un fragment donné par Zenobius est attribué au Margitès d'Homère, puisque le rythme de la phrase est celui d'un iambe : '*The fox knows many a wile; but the hedge-hog's one trick can beat them all*.' Ou autrement traduit : «*Le renard sait beaucoup de choses, mais le hérisson en connaît une, importante.*» Il est présumé que le plus sot l'emporte sur le plus malin par l'auto-défense. (Le renard est rusé et sage pour acquérir ce qu'il veut, tandis que la vie a encore plus de valeur que les biens.)
- **Dionysalexandros**. Cratinos (mort vers 423 av. J-C) est un des poètes comiques grecs de la Comédie ancienne dont on attribue l'usage du drame satirique. La pièce du *Dionysalexandros* reconstruite depuis les fragments raconte Dionysos personnifiant le Troyen Pâris-Alexandros. DionysosAlexandros exerce le jugement des Déesses puis s'en va à Sparte pour enlever la belle Hélène et usurpant le rôle de Pâris. De retour au mont Ida, les deux se cachent dans la peur de voir les Grecs débarquer. «*terrorisé à la pensée que Paris va tout découvrir, il croit échapper à toute responsabilité en se faisant passer pour un bélier (Amon) et en cachant Hélène dans un panier à fromage. Paris a bien vite fait de le découvrir; et il le livrera aux Grecs. Touché cependant par les supplications d'Hélène et sa crainte de tomber dans les mains des Grecs, il l'épousera*.» Dionysos est rendu, accompagné par des satyrs en lamentations, aux Grecs qui avaient envahi le pays. [420] (Le récit présente une version où Pâris est courageux et couronné de succès alors qu'il n'est pas du tout libidineux. Hélène devenait la consommation qui accompagne le vin dionysiaque. Tout cet aspect dionysiaque satirique sur les vases 'kabirion' correspondant, avec les vignes, correspond aussi au papyrus de Turin. Les vignes phallique ne proposent pas de testicules mais comme s'ils avaient enfourné un cul renversé, image du retournement libidinal et satirique. Le début a lieu de faire du DionysosAlexandros le même que Pâris-Ménélas, cette peur d'être découvert de son identité.)

---

419 Margitès. Pralon Didier. In: Homère revisité. Parodie et humour dans les réécritures homériques. Actes du colloque international, Aix-en-Provence 30-31 octobre 2008. Besançon : Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité, 2011 .pp. 133-158. (Collection « ISTA », 1200); http://www.persee.fr/doc/ista_0000-0000_2011_act_1200_1_2937

420 Le Dionysalexandros de Cratinos. Méautis Georges. In: Revue des Études Anciennes. Tome 36, 1934, n°4. pp. 462-466; https://www.persee.fr/doc/rea_0035-2004_1934_num_36_4_2788

- Voici donc un série de vase avec les traits de la vigne grossière, qui peuvent présenter ce même mythe. Le jugement de Pâris sous la forme satirique dionysiaque est peut-être produit sur un vase boeotien. [[421]]. «Recto : *A reclining Paris offers a wreath, symbolizing victory, to Aphrodite, the winner of the judgment. Behind her Athena and Hera stand confused, one holds a mirror to see her grotesque aged ugliness.* Verso *: a man fleeing from an ogress. Between them lies his baggage yoke, with a clock wrapped around the carrying surface;*» **Verso** : Si ce vase présente le Jugement de Pâris, l'ogresse au revers peut être la Déception ou Discorde [Ref. VOL 1 : Deception Jugement de Pâris], une version de l'Aphrodite Pandème (terrestre) qui est encore une parodie de 'the Great Mother' et qui s'éprend à son tour de 3 prétendants masculins. Le sac peut-il faire référence à celui dans lequel Pâris avait été secouru? Une parodie du 'butin de guerre' que l'on suspend. Autant celui-ci que l'objet en forme de branches devant semble un fétiche; la branche ressemble à un singe allongé pour «bien l'accueillir», c'est-à-dire l'enculer. (Si tel est le cas, l'image est importante car elle fait témoignage du sac de Pâris à un âge reculé, un signe distinctif du Pâris-berger qui n'apparaît que tardivement dans la littérature. [Ref. VOL 1 : Identification de Pâris sur la fresque du pêcheur]) Pâris est la victime du Jugement fait à son insu par le substitut Dionysalexandros présenté au recto.

- Dionysoalexandros à l'assaut des Grecs? [no. 399 (London, BM B77); KHI, M 17; Paul V.C. Baur, Centaurs in Ancient Art: The Archaic Period, 1912.] Au revers, Achilles, Chiron et Pélée. (Ici les vagues indiqueraient l'outre-mer tandis que le 'grand nain' serait Dionysoalexandros ithyphallique capturant Hélène, car le Grec est associé à la grue, et ceci encore outre-mer. Par satire on peut avoir représenté l'oie Némésis duquel elle est née, au lieu de l'oeuf. On s'humilie peut-être de la sagesse grecque, qu'il est vrai qu'Hélène n'avait pas été défendue lors de son rapt.)

no. 399 (London, BM B77)

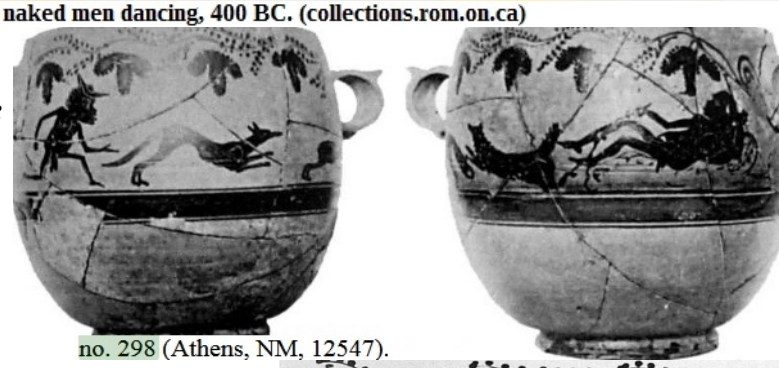
[421] no. 401 (London, private coll.); Illustration of the judgment of Paris on a Boeotian Kabeiric black-figure skyphos, 4th century BC, Metropolitan Museum of Art 1971.11.1

- Hélène parmi les ménades? [422] Sur la face B, un vieillard amène et rend sa femme à un cortège de quatre ménades. Elles portent une forme du thyrse en baguette où pend une chaîne au lieu du bâton à pomme de pin, et un tambourin. La ménade porte cette robe ample dans l'iconographie.

- Vase aux danseurs se dénudant [collections.rom.on.ca], l'un tenant la vigne, l'autre un vase à boire, couronnés d'un triple-feuille et sous une couronne dionysiaque.

Boeotian kantharos with naked men dancing, 400 BC. (collections.rom.on.ca)

- Le vase no 379 [no. 379 (Dresden, Skelpturenslg., ZV1210)] peut présenter Pâris attaqué par ses propres chiens, par cause de Dionysoalexandros. Il porte le pétase d'Hermès ou du paysan étrusque.



no. 298 (Athens, NM, 12547).

- Vase au renard. [no. 298 (Athens, NM, 12547)] «*vase by the Kabirion Painter, with two similar grotesque hunters, one running after a dog and the other reclining as a fox escapes him*.» [423] Le maître du renard semble avoir la queue entre les jambes tandis qu'il tient la vigne dionysiaque; l'homme du côté gauche n'a pas le phallus pendant mais comme enfoiré depuis le dessous et lâche ses chiens. Scène concomitante au fétiche de branches. (Se peut-il que l'on présente Pâris trompé, enfoiré, avec ses chiens à l'assaut du rusé Dionysiosalexandros. Cela suggère un amalgame à une fable ésopique.) Une seconde version du personnage gauche de ce vase existe avec l'inscription CÉPHALE cependant cela doit venir d'une autre série puisque ces premiers vases ne sont pas inscrits.

no. 379 (Dresden, Skelpturenslg., ZV1210).

Caricatured Kephalos and his dog. Kabirion kantharos, Boeotian BF, Athens, National Archaeological Museum, 10429. 450–375 BC.

---

422 Skyphos with black figures 330-320 BC. Sanctuary Cabirion Thebes - Louvre Museum. Photo : RMN-Grand Palais (Louvre) Hervé Lewandowski. https://photo.rmn.fr/archive/06-504890-2C6NU0BNBLPT.html

423 KH I, K 7; Maxime Collignon and Louis Couve, Catalogue des vases peints du Musée national d'Athènes, fasc. 85 : Fontemoing, 1902., no. 957

- Le vase no. 355 [no. 355 (Berlin, Staatliche Mus., 3179); KHI, K 16; Bruno Schröder, Der Sport im Altertum, 1927] pourrait présenter les prouesses athlétiques de Dionyaleaxandros, chasseurs de grues ou oies, alias les Grecs.
- Sur un vase satirique de type kabirion (n°390) nous voyons Ajax à l'assaut de Cassandre, inversement nu et cherchant à lui enfourner son épée-phallus qui traverse son propre anus (car il a profané). Ici Cassandre semble être la prêtresse de Dionysos, d'où le fétiche phallique de l'autel (herm) et les vignes, et elle attend son prétendant de la main lui présentant ses fesses pour accomplir le coïtus sacré. Ménélas récupère Hélène à ce culte. [424] (L'ironie étant que Cassandre était la prêtresse d'Apollon mais par la 'prostitution' généralisée, elle se fait celle d'un Dionysos lubrique.) Face B. «*Female flute player, standing in front of a nude male who has a staff and shackled feet; an old man is chained to a rock and is being threatened by a male figure carrying a torch*.» La danse est ici celle de vieillards esclaves, l'un fouetté, soulignant le dégoût et le flasque plutôt que l'engouement.

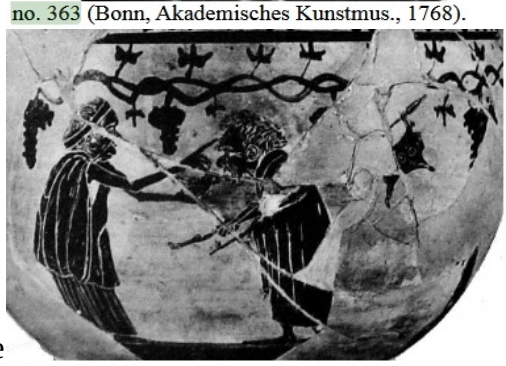
no. 355 (Berlin, Staatlich Mus., 3179).

no. 390 (Kassel, Staatlich Kunstslgg, Leihgabe Slg. Kudwig, Aachen).

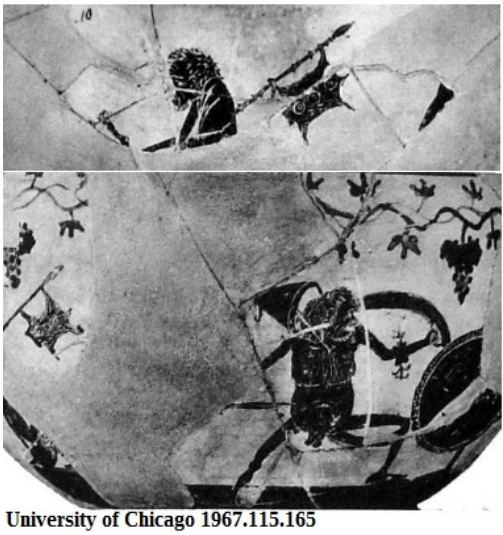
[424] Kassel no. 390, Staatliche Kunstslg, Leihgabe Slg. Ludwig, Aachen, c. 420 BCE. "Images of Ritual Mockery on Greek Vases" by Erin Louisa Thompson, COLUMBIA UNIVERSITY 2008

- **Dans la suite des vases à vignes, la parodie d'Énée**. Énée porte ici une image-type du pilos d'Ulysse. Vase au porc. [no. 363 (Bonn, Akademisches Kunstmus., 1768).] «*A grotesque male, leaning on a stick, calmly facing a grotesque female figure who gestures towards him with her far hand while a large pig rushes from her towards him, its front feet flung out and its snout upturned. Reverse: a rabbit on its hind legs, between geese*.» (Ce sont des images du Papyrus de Turin, truie et lapin) Le vase est identifié comme la confrontation d'Ulysse et Circé, ou Thésée et la truie Krommyonian. Si pourtant on suit le mythe satirique avec Pâris, on pourrait voir Énée et la prophétie de la truie. Hélénus rend un oracle à Énée dans l'Énéide, truie qu'il doit trouvé après avoir passé l'Île de Circé : «*tu devras passer par la mer d'Ausonie, les lacs infernaux, Ééa, l'île de Circé, avant de pouvoir organiser ta ville dans un pays sûr.*» Une fois sur place, le Tibre personnifié lui rappelle la prophétie. La truie semble ici étendue au sol, pattes écartées, offerte, on ne voit pas bien si ou ce qu'elle a enfantée car il manque un morceau.

no. 363 (Bonn, Akademisches Kunstmus., 1768).



- Vase aux lances. [University of Chicago 1967.115.165 formerly UC 276] Même iconographie que la dernière, deux hommes porteurs de lances et d'enseignes, un homme animal suivit d'une attaque ridiculisée. Énéide, Livre VIII, sur la rencontre de Pallas : «*Et, – prodige subit et merveilleux à voir, – voici qu'à travers la forêt il aperçoit une laie toute blanche avec sa portée blanche comme elle, qui s'est couchée sur la verte rive [] Sur ces bords, des Arcadiens, race issue de Pallas, qui ont accompagné le roi Évandre et suivi ses enseignes, ont élu domicile et bâti sur des collines une ville que, du nom de Pallas leur ancêtre, ils ont nommée Pallantée. Ils sont continuellement en guerre avec la nation latine. Prends-les pour alliés de guerre et conclus un pacte*. [] *Avec décision Pallas leur défend (à ses hommes) d'interrompre le sacrifice et, ayant saisi un javelot, il vole seul au-devant des étrangers et de loin, du haut d'un tertre : "Jeunes gens, crie-t-il, ... nous apportez-vous la paix ou le bruit des armes ?*"»


University of Chicago 1967.115.165

- Sur la rencontre avec Circé, Énéide, LIVRE VII : «*Cependant le pieux Énée avait, selon les rites, achevé les funérailles et fait élever le tertre du tombeau ; [] Les Troyens longent de très près les rivages de la terre circéenne [] On entendait, venant de là, ... des sangliers et des ours s'agitaient furieusement dans leurs cages ; et des formes de grands loups hurlaient. Tous avaient eu une face humaine, mais Circé, la cruelle déesse aux herbes puissantes, leur avait donné des figures et des croupes de bêtes sauvages*. [] *Le lendemain.... Le fils d'Anchise (Énée) décide alors de choisir dans tous les rangs cent ambassadeurs et de les envoyer vers les murs sacrés du roi...* [] *Il y avait, au sommet de la ville, un auguste palais énorme et très haut, soutenu par cent colonnes. C'était la résidence royale du Laurente Picus, [] Picus, lui-même, était assis tenant le bâton augural, vêtu d'une courte trabée, le bouclier au bras gauche, Picus, dompteur de chevaux, que Circé sa femme, dans sa passion jalouse, frappa de sa baguette d'or et, par l'effet de ses breuvages, transforma en un oiseau dont les ailes sont teintes de diverses couleurs. Tel est l'intérieur du temple des dieux où Latinus, sur le trône de ses aïeux, donne audience aux Troyens*.» (Serait-ce qu'on a parodié la rencontre avec Circé, l'homme boit à un vase et subit le toucher du doigt du front, il devient animal, et s'apprête au combat. C'est le retour d'Énée chez Pallas, suivant le mythe. Quelle part aurait Dionysalexandros dans la transformation animale…)

- [no. 356 (Berlin, Staatlich Mus., 3284).] Le vase no. 356 propose la même iconographie au chapeau pointu. L'homme est désarmé et renversé par le serpent, avec ses armes dont un arc, un double bouclier et un vase ressemblant à un casque. Il n'est pas impossible que le serpent représente l'antre de l'Apollon Thymbréen où l'homme semble offrir une pièce de viande. Dictys Cretensis, Trojan War Chronicle 3.1 : «*During this winter, Greeks and Trojans mingled in the grove of the Thymbraean Apollo. [] [Trojans] feared no treachery, and therefore neglected their military duties, spending their time making frequent sacrifices to the Thymbraean Apollo*. [] *the religious festival of the Thymbraean Apollo began; a truce was made and hostilities ceased*.» À cet endroit Cassandre et Hélénos avaient reçu le don de prophétie par les serpents et se produisaient des festivités accompagnées de vin. Scholiast on Hom. Il. vii.44 from Anticlides. «*As Cassandra and Helenus fell asleep in the temple, the parents and their friends, flushed with wine, had gone home, forgetting all about the twins whose birth had given occasion to the festivity. Next morning, when they were sober, they returned to the temple and found the sacred serpents purging with their tongues the organs of sense of the children*.»

no. 356 (Berlin, Staatlich Mus., 3284; Mus. Neg. 2559). 400 BC

- Une image peut présenter un père s'apprêtant à enculer sa progéniture, possiblement féminine, jouant du aulos pour un quelconque prince. [425] (Qui est ici l'ancien, est-ce le père ou la pénates naine?) Un autre fragment potentiel propose le fameux âne ésopique, la mule de Midas.
- Vase au banquet qui peut présenter Énée parmi les rois latins.

Man and ass in vineyard, late 5th c. BCE. The Archaeological Museum of Thebes. Thiva, Greece.

Kabirian skyphos. Caricature scene of a symposium on one side and two birds on the other, 4th quarter of 5th c. BCE. The Archaeological Museum of Thebes. Thiva, Greece.

[425] Kabirian skyphos, Archaeological Museum of Thebes, Thiva, Greece. Erin Louisa Thompson, “Images of Ritual Mockery on Greek Vases,” Phd diss. (Columbia University, 2008),115-117; Burkert, Greek Religion, 283.

- Sur le vase cabiroi publié par Fairbanks (1928), d'abord un roi simplet et couronné accueille une grue, un Achéen; puis, un pygmée vole la corne gauche d'une chèvre qui contre-attaque, et son "abondance" devient une "pauvre défense".
- **Énée revoit la vraie Troie**. Au Livre III de l'Énéide, Énée "revoit" une Troie sur la terre qu'Hélénus vient d'hériter de Néoptolème en Épire, par le fait de la disposition des bâtisses et de la nomination des lieux. Ainsi, pour deux raisons, l'on croirait qu'à chaque fois Énée a une *vision du passé ou de l'avenir* lorsqu'il rencontre Troie, qu'il soit à Buthrote en Épire ou à Charthage; et du même coup il est éloigné de l'Asie-Mineure ce qui renforce l'hallucination. Après avoir vu Hélénus en Épire, Énée les salut et il voit des "Nouvelle Troie" : «*Si jamais j'entre dans le Tibre et dans les champs voisins du Tibre, si je vois les murs promis à ma race, je veux que de ces villes unies par le sang, de ces peuples frères, de l'Épire et de l'Hespérie, qui ont le même ancêtre Dardanus et qui connurent les mêmes revers, enfin de ces deux Troie nous fassions par le cœur une seule patrie : puissent nos arrière-neveux en garder la mémoire* !»
- **Il traverse la mer Adriatique** : «*La mer nous emporte le long des monts Cérauniens tout proches d'où la traversée est la plus courte pour atteindre l'Italie*.» Ces monts Cérauniens sont en Albanie, plus haut sur l'Adriatique que l'Épire de Grèce. Ils y sont emportés car ceux-ci flottent au vent la nuit. Et c'est à l'Aurore que les Troyens revoient leur ville où la citadelle paraît encore debout. C'est par l'indication d'Hélénus que les Troyens obtiennent la faveur de *revoir une dernière fois la ville de Troi*e, car ils ont déshonorré les dieux.
- **Pallinure reconnaît le chemin avec les étoiles**. «*Palinure, l'esprit toujours en éveil, ... observe tous les astres qui cheminent en silence, l'Arcture et les pluvieuses Hyades et les deux Ourses ; et ses yeux qui font le tour du ciel aperçoivent Orion armé d'or. ... il donne du haut de sa poupe un appel clair : nous levons le camp et nous reprenons notre route sous l'aile déployée de nos voiles. Déjà dans la fuite des étoiles l'Aurore rougissait, lorsque nous distinguons au loin d'obscures collines et une terre basse, l'Italie*.»
- **Les Troyens passent devant le site**. «*Les brises désirées redoublent ; l'entrée du port s'élargit et se rapproche, et le temple de Minerve nous apparaît sur la hauteur. Mes compagnons carguent les voiles et tournent leurs proues vers le rivage. Du côté où les flots sont chassés par l'Eurus le port a la courbure d'un arc. Une avant-garde de rochers arrosés d'écume amère nous en cache l'intérieur ; car ces rocs en forme de tours, l'enserrent de leurs bras comme d'une double muraille, et le temple à nos yeux s'éloigne du rivage. Premier présage : je vois quatre chevaux d'une blancheur de neige, qui paissent le gazon dans une vaste plaine ; et mon père Anchise s'écrie : "Ô terre qui nous reçois, tu nous annonces la guerre : ... Mais parfois on les habitue à s'atteler à un char et à se mettre d'accord sous le joug qu'on leur impose. Il y a donc aussi espoir de paix." Alors nous prions la sainte divinité de Pallas aux armes sonores qui, la première, nous accueillit dans notre joie triomphante, et, devant les autels, la tête couverte du voile phrygien selon les prescriptions qu'Hélénus nous avait données comme étant les plus graves, nous brûlons rituellement les offrandes ordonnées en l'honneur de l'Argienne Junon. Sans retard, nos vœux exactement accomplis, nous tournons vers la mer les pointes de nos vergues chargées de voiles et nous quittons ce séjour des Grecs et cette terre suspecte. De là, nous apercevons le golfe où, s'il faut en croire la tradition, Hercule fonda Tarent*e.» Ici la description est celle des Fresques de Cenchrées, le port circulaire, la haute citadelle est en vue du port. Ils prient Junon car Pâris l'avait refusé et le destin s'était mis contre Troie. Selon ce récit, les Grecs occupent encore le territoire. Et de là ils suivent et descendent la côte et atteignent prestement le golfe de Tarente.

«*La Mort, le plus lourd des maux... Achille a amené au jeu de dés deux et quatre... Il a mis au plateau deux chars et deux morts : c'est un poids que ne soulèveraient pas cent Egyptiens*.»

VOIR LA SUITE DANS LE VOL. 2 et 3

Signé : le Goéland et le Huart s'en vont en Guerre